LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOVVELLE, PRISE SVR L'EXEMPLAIRE trouué apres le deces de l'Autheur,

Reueu & augmenté d'vn tiers outre les precedentes impressions

Viréſque acquirit eundo.

A LEYDEN,

PAR IEHAN DOREAV.

M. DCII.

PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL SEIgneur de Montaigne,

PAR SA FILLE D'ALLIANCE.

LECTEVR, si ie ne suis assez forte pour escrire sur les Essais, aumoins suis-ie bien assez genereuse pour aduouër ma foiblesse, & te cõfesse que ie me retracte de ceste Preface que l'aueuglement de mõ aage, & d'vne violente fieure d'ame me laissa n'aguere eschaper des mains: lors qu'apres le deceds de l'Autheur, Madame de Montaigne sa femme me les feit apporter, pour estre mis au iour enrichis des traicts de sa derniere main. Si ie me renforce à l'aduenir, ie t'en diray, sinon ce qu'il faudroit, aumoins ce que ie pẽse & ce que ie sçay: ou si ie ne sçay rien, encore prendray-ie la plume pour te prier de m'apprẽdre ce que tu sçauras. Pour cette heure dis-ie ne te donneray rien que mes oreilles afin d'ouyr quel sera ton aduis sur ce liure. Que t'en semble donc Lecteur?

AV LECTEVR.

C'Est ici vn Liure de bõne foy, Lecteur. Il t'aduertit des l'entree, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuee: ie n'y ay eu nulle consideration de ton seruice, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Ie l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bien tost) ils y puissent retrouuer quelques traicts de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue, la connoissance qu'ils ont eu de moi. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du monde, ie me fusse mieux paré, & me presenterois en vne demarche estudiee. Ie veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans contention & artifice: car c'est moi que ie peins. Mes defauts s'y lirõt au vif, & ma forme naifue, autant que la reuerẽce publique me l'a permis. Que si i'eusse esté parmy ces nations qu'õ dit viure encore soubz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'asseure que ie m'y fusse tres-volõtiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, Lecteur, ie suis moy-mesme la matiere de mon liure: ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu donc. De Montaigne, ce premier de Mars, mil cinq cens quatre vingts.

Cette preface corrigee de la derniere main de l'Autheur, ayant esté esgaree en la premiere impression depuis sa mort, a n'aguere esté retrouuee.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

CHAP. I.

1 PAR diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Page 1
2 De la tristesse. 4
3 Nos affections s'emportent au delà de nous. 7
4 Comme l'ame descharge les passions sur les obiects faux, quand les vrais luy defaillent. 14
5 Si le chef d'vne place assiegee doibt sortir pour parlementer. 16
6 L'heure des parlemens dangereuse. 28
7 Que l'intention iuge nos actions. 20
8 De l'oisiueté. 22
9 Des menteurs. 23
10 Du parler prompt ou tardif. 28
11 Des prognostications. 30
12 De la constance. 33
13 Ceremonie de l'entreueue des Roys. 35
14 On est puni pour s'opiniastrer à vne place sans raison. 37
15 De la punition de la couardise. 38
16 Vn traict de quelques Ambassadeurs. 39
17 De la peur. 42
18 Qu'il ne faut iuger de nostre heur qu'apres la mort. 44
19 Que philosopher c'est apprendre à mourir. 47
20 De la force de l'imagination. 60
21 Le profit de l'vn est dommageable à l'autre. 70
22 De la coustume, & de ne changer aisément vne loy receue. 71
23 Diuers euenements de mesme conseil. 86
24 Du pedantisme. 95

25 *De l'institution des enfans.* 106
26 *C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.* 136
27 *De l'amitié.* 140
28 *Vingt neuf sonnets d'Estienne de la Boitie.* 152
29 *De la moderation.* 153
30 *Des Cannibales.* 157
31 *Qu'il faut sobrement se mesler de iuger des ordonnances diuines.* 170
32 *De fuir les voluptez au prix de la vie.* 172
33 *La fortune se rencontre souuent au train de la raison.* 173
34 *D'vn defaut de nos polices.* 176
35 *De l'vsage de se vestir.* 177
36 *Du ieune Caton.* 180
37 *Comme nous pleurons & rions d'vne mesme chose.* 184
38 *De la solitude.* 187
39 *Consideration sur Ciceron.* 197
40 *Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.* 202
41 *De ne communiquer sa gloire.* 220
42 *De l'inegalité qui est entre nous.* 222
43 *Des loix somptuaires.* 230
44 *Du dormir.* 233
45 *De la bataille de Dreux.* 235
46 *Des noms.* 236
47 *De l'incertitude de nostre iugement.* 241
48 *Des destriers.* 247
49 *Des coustumes anciennes.* 254
50 *De Democritus & Heraclytus.* 258
51 *De la vanité des parolles.* 261
52 *De la parsimonie des anciens.* 264

53 *D'vn*

53 *D'vn mot de Cæsar.* 265
54 *Des vaines subtilitez.* 266
55 *Des senteurs.* 269
56 *Des prieres.* 271
57 *De l'aage.* 279

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

Ch.
1 D*E l'inconstance de nos actions.* 283
2 *De l'yurongnerie.* 289
3 *Coustume de l'Isle de Cea.* 298
4 *A demain les affaires.* 310
5 *De la conscience.* 313
6 *De l'exercitation.* 316
7 *Des recompenses d'honneur.* 326
8 De *l'affection des peres aux enfans.* 330
9 Des *armes des Parthes.* 349
10 Des *liures.* 352
11 De *la cruauté.* 364
12 *Apologie de Raimond de Sebonde.* 379
13 De *iuger de la mort d'autruy.* 546
14 *Comme nostre esprit s'empesche soy-mesme.* 551
15 *Que nostre desir s'accroist par la mal-aisance.* 552
16 De *la gloire.* 558
17 De *la presumption.* 570
18 D*u dementir.* 600
19 De *la liberté de conscience.* 604
20 *Nous ne goustons rien de pur.* 608
21 *Contre la faineantise.* 611
22 Des *postes.* 615
23 Des *mauuais moyens employez à bonne fin.* 616
24 De *la grandeur Romaine.* 620

25 *De ne contrefaire le malade.* 621
26 *Des poulces.* 623
27 *Couardise mere de cruauté.* 624
28 *Toutes choses ont leur saison.* 634
29 *De la vertu.* 636
30 *D'vn enfant monstrueux.* 643
31 *De la colere.* 644
32 *Deffense de Senecque & de Plutarque.* 651
33 *L'Histoire de Spurina.* 657
34 *Obseruations sur les moyens de faire la guerre de Iulius Cæsar.* 665
35 *De trois bonnes femmes.* 673
36 *Des plus excellens hommes.* 681
37 *De la ressemblance des enfans aux peres.* 687

TABLE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

1 *DE l'vtile & de l'honneste.* 716
2 *Du repentir.* 730
3 *De trois commerces.* 744
4 *De la diuersion.* 754
5 *Sur des Vers de Virgile.* 764
6 *Des coches.* 818
7 *De l'incommodité de la grandeur.* 835
8 *De l'art de conferer.* 840
9 *De la vanité.* 862
10 *De mesnager sa volonté.* 917
11 *Des Boiteux.* 938
12 *De la physionomie.* 948
13 *De l'experience.* 975

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

Par diuers moyens on arriue à pareille fin.

CHAP. I.

LA plus commune façon d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offensez, lors qu'ayants la vengeance en main, ils nous tiennent à leur merci, c'est de les esmouuoir par submission, à commiseration & a pitie: Toutesfois la brauerie, la constance, resolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois serui à ce mesme effect. Edouard Prince de Vvalles, celui qui regenta si long temps nostre Guienne: personnage duquel les conditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé par les Limosins, & prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez a la boucherie, lui criants merci, & se iettants à ses pieds: iusqu'a ce que passant tousiours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hommes Francois, qui d'vne hardiesse incroyable soustenoyent seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration & le respect d'vne si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa cholere: & commença par ces trois, à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, suiuant

vn sodat des siens pour le tuer, & ce soldat ayant essayé par toute espece d'humilité & de supplication de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour lui auoir veu prendre vn si honorable parti, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretatiõ de ceux, qui n'auront leu la prodigieuse force & vaillance de ce Prince là. L'Empereur Conrad troisieme, ayãt assiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut cõdescẽdre à plus douces cõditions, quelques viles & lasches satisfactions qu'on lui offrist, que de permettre seulement aux gentils-femmes qui estoyẽt assiegees auec le Duc, de sortir leur hõneur saue, a pied, auec ce qu'elles pourroyẽt emporter sur elles. Elles d'vn cœur magnanime, s'aduiserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfans, & le Duc mesme. L'Empereur print si grãd plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc: & dés lors en auant traitta humainemẽt lui & les siens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aisement: car i'ay vne merueilleuse lascheté vers la misericorde & mansuetude: Tant y a, qu'à mon aduis, ie serois pour me rendre plus naturellement à la cõpassion, qu'à l'estimation. Si est la pitié passion vitieuse aux Stoïques. Ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse & compatisse auec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on void ces ames assaillies & essayees par ces deux moyens, en soustenir l'vn sans s'esbranler, & courber sous l'autre. Il se peut dire, que de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effect de la facilité, debõnaireté, & mollesse: d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire, y sont plus subiettes. Mais (ayant eu à desdain les larmes & les pleurs) de se rendre à la seule reuerence de la saincte image de la vertu, que c'est l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en hõneur vne vigueur masle, & obstinee. Toutesfois és ames moins genereuses, l'estonnement & l'admiration peuuẽt faire naistre vn pareil effect. Tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en iustice d'accusatiõ capitale, ses capitaines, pour auoir cõtinué leur charge outre le temps qui leur auoit esté prescript & preordonne, absolut à toute peine Pelopidas, qui

qui plioit sous le faix de telles obiections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par lui faictes, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, & se departit: l'assemblee louant grandement la hautesse du courage de ce personnage. Dionysius le vieil, apres des lõgueurs & difficultez extremes, ayant prins la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton, grãd homme de bien, qui l'auoit si obstineement deffenduë, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il lui dict premierement, comme le iour precedent, il auoit fait noyer son fils, & tous ceux de sa parenté. A quoy Phyton respondit seulement, qu'ils en estoyent d'vn iour plus heureux que lui. Apres il le fit despouiller, & saisir à des Boureaux, & le trainer par la ville, en le fouettant tresignominieusement & cruellement: & en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuses. Mais il eut le courage tousiours constant, sans se perdre. Et d'vn visage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuse cause de sa mort, pour n'auoir voulu rendre son pays entre les main d'vn tyran: le menaçant d'vne prochaine punition des Dieux. Dionysius, lisant dans les yeux de la cõmune de son armee, qu'au lieu de s'animer des brauades de cet ennemi vaincu, au mespris de leur chef, & de son triomphe, elle alloit s'amollissant par l'estonnement d'vne si rare vertu, & marchandoit de se mutiner, & mesmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergens, fit cesser ce martyre: & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'est vn subiect merueilleusement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme: il est malaise d'y fonder iugement cõstant & vniforme. Voila Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que d'en porter seul la peine. Et l'hoste de Sylla, ayant vsé en la ville de Peruse de semblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour soy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exemples, le plus hardi des hommes & si gratieux aux vaincus, Alexandre forçant apres beaucoup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, d-

la valeur duquel il auoit, pendant ce siege, senti des preuues merueilleuses, lors seul, abandonné des siens, ses armes desfpecees, tout couuert de saug & de playes, combattant encores au milieu de plusieurs Macedoniens, qui le chamailloyēt de toutes parts: & lui dit, tout piqué d'vne si chere victoire (car entre autres dommages, il auoit receu deux fraisches blessures sur sa personne.) Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis: fais estat qu'il te faut souffrir toutes les sortes de tourmens qui se pourront inuenter cōtre vn captif. L'autre, d'vne mine non seulement asseuree, mais rogue & altiere, se tint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyāt l'obstination à se taire: A il flechi vn genouil? lui est-il eschappé quelque voix suppliante? Vrayement ie vainqueray ce silence: & si ie n'en puis arracher parolle, i'en arracheray au moins du gemissement. E tournant sa cholere en rage, commanda qu'on lui perçast les talons, & le fit ainsi trainer tout vif, deschirer & desmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage lui fust si naturelle & cōmune, que pour ne l'admirer point, il la respectast moins? ou qu'il l'estimast si proprement sienne, qu'en ceste hauteur il ne peust souffrir de la voir en vn autre, sans le despit d'vne passiō enuieuse? ou que l'impetuosite naturelle de sa cholere fust incapable d'opposition? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire, qu'en la prinse & desolation de la ville de Thebes elle l'eust receue: à voir cruellement mettre au fil de l'espee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayās plus moyen de deffense publique. Car il en fut tué bien six mille, desquels nul ne fut veu ni fuyant, ni demandant merci. Au rebours cherchans, qui ça, qui là, par les ruës, à affronter les ennemis victorieux: les prouoquans à les faire mourir d'vne mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'essayast en son dernier souspir, de se venger encores: & à tout les armes du desespoir consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié. & ne suffit la longueur d'vn iour à assouuir sa vengeance. Ce carnage dura iusqu'à la derniere goutte de sang espandable: & ne s'arresta qu'aux personnes desarmees, vieillards, femmes & enfans, pour en tirer trente mille esclaues.

De la

De la tristesse.

CHAP. II.

IE suis des plus exempts de ceste passion, & ne l'aime ni l'estime: quoi que le monde ait entreprins, comme a prix faict, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité tousiours nuisible, tousiours folle: & comme tousiours couarde & basse, les Stoiciens en deffendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit que Psammenitus Roy d'Ægypte, ayant esté deffaict & pris par Cambysez Roy de Perse, voyant passer deuant luy sa fille prisonniere, habillee en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre : & voyant encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en ceste mesme contenance : mais qu'ayant apperceu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Ceci se pourroit apparier à ce qu'on vid dernierement d'vn Prince des nostres, qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouuelles de la mort de son frere aisné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'vn puisné, sa seconde esperance, & ayant soustenu ces deux charges d'vne constance exemplaire, comme quelques iours apres vn de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident, & quittant sa resolution, s'abandonna au dueil & aux regrets, en maniere qu'aucuns en prindrent argument, qu'il n'auoit esté touché au vif que de cette derniere secousse: mais à la verité ce fut, qu'estant d'ailleurs plein & comble de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adiouste, que Cambysez s'enquerant a Psammenitus, pourquoi ne s'estant esmeu au malheur de son fils & de sa fille, il portoit si impatiemment celuy de ses amis : C'est, respondit-il, que ce seul dernier desplaisir se peut signifier par larmes, les deux premiers surpassants de bien loing tout moyen de se pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de cest ancien peintre, lequel ayant à

representer au sacrifice de Iphigenia le dueil des assistans, selō les degrez de l'interest que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente : ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le visage couuert, comme si nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voila pourquoi les Poetes feignent ceste miserable Niobé, ayant perdu premierement sept fils, & puis de suite autant de filles, sur-chargee de pertes, auoir esté en fin transmuee en rocher,

diriguisse malis:

Pour exprimer cette morne, muette & sourde stupidité, qui nous transit, lors que les accidents nous accablent surpassans nostre portee. De vray, l'effort d'vn desplaisir, pour estre extreme, doit estonner toute l'ame, & lui empescher la liberté de ses actions: Comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaise nouuelle, de nous sentir saisis, transis, & comme perclus de tous mouuemens : de façon quel ame se relaschāt apres aux larmes & aux plaintes, semble se despendre, se demesler, & se mettre plus au large, & à son aise.

Et via vix tandem voci laxata dolore est.

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la vefue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remarqué de chacun, pour auoir excessiuemēt bien faict de sa personne, en certaine meslee: & incognu, hautement loué, & plaint y estant demeuré. Mais de nul tant que de Raisciac seigneur Allemand, esprins d'vne si rare vertu: le corps estant rapporté, cettuicy d'vne commune curiosité, s'approcha pour voir que c'estoit : & les armes ostees au trespassé, il reconut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistans: lui seul, sans rien dire, sans siller les yeux, se tint debout, contemplant fixement le corps de son fils iusqu'à ce que la vehemence de la tristesse, ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dir com' egli arde è picciol fuoco.

disent les amoureux, qui veulent representer vne passion insupportable.

misero quod omnes
Eripit sensus mihi. Nam simul te
Lesbia aspexi, nihi est super mi
Quod loquar amens,

Lingua

Lingua sed torpet, tenuis sub artus
Flamma dimanat, sonitu suopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Aussi n'est ce pas en la viue, & plus cuisante chaleur de l'accés, que nous sommes propres a desployer nos plaintes & nos persuasions: l'ame est lors aggrauee de profondes pensees, & le corps abbatu & languissant d'amour: Et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite, qui surprét les amoureux si hors de saison; & cette glace qui les saisit par la force d'vne ardeur extreme, au giron mesme de la iouissance. Toutes passions qui se laissent gouster & digerer, ne sont que mediocres.

Curæ leues loquuntur, ingentes stupent.

La surprise d'vn plaisir inesperé nous estonne de mesme.

Vt me conspexit venientem, & Troia circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit:
Labitur & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de voir son fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denys le Tyran, qui trespasserent d'aise: & Talua qui mourut en Corsegue, lisant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome lui auoit decernez. Nous tenons en nostre siecle, que le Pape Leon dixiesme ayant esté aduerti de la prinse de Milan, qu'il auoit extremement souhaitee, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les anciés, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'vne extreme passion de honte, pour en son eschole, & en public, ne se pouuoir desuelopper d'vn argument qu'on lui auoit fait. Ie suis peu en prise de ces violentes passions: I'ay l'apprehension naturellement dure; & l'encrouste & espessis tous les iours par discours.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

CHAP. III.

Ceux qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent a nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là: comme n'ayans aucune prise sur

ce qui eſt à venir, voire aſſez moins que nous n'auons ſur ce qui eſt paſſé, touchent la plus commune des humaines erreurs : s'ils oſent appeller erreur, choſe à quoy nature meſme nous achemine, pour le ſeruice de la continuation de ſon ouurage, nous imprimant, comme aſſez d'autres, cette imagination fauſſe, plus ialouſe de noſtre action, que de noſtre ſcience. Nous ne ſommes iamais chez nous, nous ſommes touſiours au delà. La crainte, le deſir, l'eſperance, nous eslancent vers l'aduenir, & nous deſrobent le ſentimēt & la conſideration de ce qui eſt, pour nous amuſer à ce qui ſera, voire quand nous ne ſerons plus. *Calamitoſus eſt animus futuri anxius.* Ce grand precepte eſt ſouuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te cognoy. Chaſcun de ces deux membres enueloppe generalement tout noſtre deuoir : & ſemblablement enueloppe ſon compagnon. Qui auroit à faire ſon faict, verroit que ſa premiere leçon, c'eſt cognoiſtre ce qu'il eſt, & ce qui lui eſt propre: Et qui ſe cognoiſt, ne prend plus l'eſtranger faict pour le ſien : s'ayme, & ſe cultiue auant toute autre choſe : refuſe les occupations ſuperflues, & les penſees, & propoſitions inutiles. Comme la follie quand on lui ottroyera ce qu'elle deſire, ne ſera pas contente: auſſi eſt la ſageſſe contente de ce qui eſt preſent, ne ſe deſplaiſt iamais de ſoy. Epicurus diſpenſe ſon ſage de la preuoyance & ſouci de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle-ci, me ſemble autant ſolide, qui oblige les actions des Princes à eſtre examinees apres leur mort : Ils ſont compagnons, ſi-non maiſtres des loix : ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputation, & biens de leurs ſucceſſeurs: choſes que ſouuent nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui apporte des cōmoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſeruee, & deſirable à tous bons Princes : qui ont à ſe plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meſchās comme la leur. Nous deuons la ſubiection & obeiſſance egalement à tous Roys, car elle regarde leur office : mais l'eſtimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les ſouffrir patiemment indignes; de celer leurs vices : d'aider de noſtre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a beſoin de noſtre appuy. Mais noſtre commerce fini, ce n'eſt pas raiſon de refuſer à la iuſtice, & à noſtre liberté, l'expreſſion

de nos

de nos vrais ressentimens. Et nōmément de refuser aux bōs subiects, la gloire d'auoir reueremment & fidellement serui vn maistre, les imperfections duquel leur estoyent si bien cognues: frustrant la posterité d'vn si vtile exemple. Et ceux qui, par respect de quelque obligation priuee, espousent iniquement la memoire d'vn Prince meslouable, font iustice particuliere aux depends de la iustice publique. Titus Liuius dit vray, que le langage des hommes nourris sous la Royauté, est tousiours plein de vaines ostentations & faux tesmoignages: chascun esleuant indifferement son Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur souueraine. On peut reprouuer la magnanimité de ces deux soldats, qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'vn enquis de lui, pourquoy il lui vouloit mal: Ie t'aimoy quand tu le valois: mais despuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, basteleur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer, Parce que ie ne trouue autre remede a tes continuels malefices. Mais les publics & vniuersels tesmoignages, qui apres sa mort ont esté rendus, & le seront a tout iamais, à lui, & a tous meschans comme lui, de ses tyranniques & vilains deportements, qui de sain entendement les peut reprouuer? Il me desplaist, qu'en vne si saincte police que la Lacedemonienne, se fust meslee vne si feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voysins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, pesle, mesle, se descouppoyent le front, pour tesmoignage de dueil: & disoyent en leurs cris & lamentations, que celui là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur Roy de tous les leurs: attribuans au rang, le los qui appartenoit au merite, &, qui appartient au premier merite, au postreme & dernier rang. Aristote, qui remue toutes choses, s'enquiert sur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut estre dit heureux, Si celui la mesme, qui a vescu, & qui est mort a souhait, peut estre dit heureux, si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous partons par preoccupation où il nous plaist: mais estans hors de l'estre, nous n'auons aucune communication auec ce qui est. Et seroit meilleur de dire à Solon, que iamais hōme n'est dōc heureux, puis qu'il ne l'est qu'apres qu'il n'est plus. *quisquam*

Vix radicitus e vita se tollit, & eijcit:
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.

Nec remouet satis à proiecto corpore sese, &
Vindicat.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les assiegez s'estans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, estant mort au seruice de leurs guerres en la Bresse, & son corps ayant esté rapporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la pluspart de ceux de l'armee estoyent d'aduis, qu'on demandast sauf-conduit pour le passage à ceux de Verone : mais Theodore Triuulce y contredit, & choisit plustost de le passer par viue force, au hazard du combat : n'estant conuenable, disoit-il, que celui qui en sa vie n'auoit iamais eu peur de ses ennemis, estant mort fist demonstration de les craindre. De vray, en chose voisine, par les loix Grecques, celui qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne lui estoit plus loisible d'en dresser trophee : à celui qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gain. Ainsi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné sur les Corinthiens : & au rebours, Agesilaus asseura celui qui lui estoit bien doubteusement acquis sur les Bœotiens. Ces traits se pourroyent trouuer estranges, s'il n'estoit receu de tout temps, non seulement d'estendre le soing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien souuent les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que ie m'y estende. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant essayé aux longues guerres d'entre lui & Robert Roy d'Escosse, combien sa presence donnoit d'aduantage à ses affaires, rapportant tousiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne, mourant, obligea son fils par solennel serment, à ce qu'estant trespassé il fist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'auec les os, laquelle il fist enterrer : & quant aux os, qu'il les reseruast pour les porter auec lui, & en son armee, toutes les fois qu'il lui aduiendroit d'auoir guerre contre les Escossois : comme si la destinee auoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Iean Zisca, qui troubla la Boheme pour la deffense des erreurs de VViclef, voulut qu'on l'escorchast apres sa mort, & de sa peau qu'on fist vn tabourin à porter à la guerre contre

tre ses ennemis : estimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit euz aux guerres, par lui conduictes contre eux. Certains Indiens portoyent ainsi au combat cōtre les Espagnols, les ossemens d'vn de leurs Capitaines, en consideration de l'heur qu'il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce mesme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui sont morts en leurs batailles, pour leur seruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reseruent au tombeau, que la reputation acquise par leurs actions passees : mais ceux-cy y veulent encore mesler la puissance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard est de meilleure composition, lequel se sentant blesse à mort d'vne harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslee, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy : & ayant combattu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir, & eschapper du cheual, commanda à son maistre d'hostel, de le coucher au pied d'vn arbre : mais que ce fust en façon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy : comme il fit. Il me faut adiouster cet autre exemple aussi remarquable pour cette consideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximiliā bisayeul du Roy Philippes, qui est à present, estoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps singuliere : mais parmi ces humeurs, il auoit cette cy bien contraire à celle des Princes, qui pour despescher les plus importans affaires, font leur throsne de leur chaire percee : c'est qu'il n'eut iamais valet de chambre, si priué, à qui il permist de le voir en sa garderobbe : Il se desroboit pour tomber de l'eau, aussi religieux qu'vne pucelle à ne descouurir ni à Medecin ni à qui que ce fust, les parties qu'on a accoustumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de cette honte : Si ce n'est à vne grande suasion de la necessité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de personne, les membres & actions, que nostre coustume ordonne estre couuertes. I'y souffre plus de contrainte que ie n'estime bien seant à vn homme, & sur tout à vn hōme de ma profession : mais lui en vint à telle superstition, qu'il ordonna par parolles expresses de son testament, qu'on lui attachast des calessons, quand il seroit mort. Il deuoit adiouster par codicille, que celui qui les lui monteroit, eust les yeux ban-

dez. L'ordonnance que Cyrus fait à ses enfans, que ni eux, ni autre, ne voye & touche son corps, apres que l'ame en sera separee : ie l'attribuë à quelque sienne deuotion: Car & son Historien & lui, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie, vn singulier soin & reuerence à la religion. Ce conte me despleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié, hõme assez cogneu & en paix & en guerre. C'est que mourant bien vieil en sa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres auec vn soin vehement, a disposer l'honneur & la ceremonie de son enterrement : & somma toute la Noblesse qui le visitoit, de lui donner parolle d'assister à son conuoy. A ce Prince mesme, qui le vid sur ses derniers traits, il fit vne instante supplication, que sa maison fust commandee de s'y trouuer, employant plusieurs exemples & raisons, à prouuer que c'estoit chose qui appartenoit à vn homme de sa sorte: & sembla expirer content ayant retiré cette promesse, & ordonné à son gre la distribution, & ordre de sa montre. Ie n'ay guere veu de vanité si perseuerante. Cette autre curiosité contraire, en laquelle ie n'ay point aussi faute d'exemple domestique, me semble germaine à ceste-cy: d'aller se soignant & passionnant à ce dernier point, à regler son conuoy, a quelque particuliere & inusitee parsimonie, à vn seruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett'humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui defendit à ses heritiers d'employer pour lui les ceremonies qu'on auoit accoustumé en telles choses. Est-ce encore tẽperance & frugalité, d'euiter la despense & la volupté, desquelles l'vsage & la connoissance nous est imperceptible ? Voila vne aisee reformation, & de peu de coust. S'il estoit besoin d'en ordonner, ie serois d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chascun en rapportast la regle, au degré de sa fortune. Et le Philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis, de mettre son corps où ils aduiseront pour le mieux: & quant aux funerailles, de les faire superflues, ni mechaniques. Ie lairrois purement la coustume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la discretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris.* Et est sainctement dict à vn sainct: *Curatio funeris, conditio sepulturæ, põpa exequiarum, magis sunt viuorum solatia, quàm subsidia mortuorum.* Pourtãt Socrates à Criton,

à Criton, qui sur l'heure de sa fin lui demande, comment il veut estre enterré: Comme vous voudrez, respondit-il. Si i'auois à m'en empescher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture: & qui se plaisent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sçachent resiouyr & gratifier leur sens par l'insensibilité, & viure de leur mort! A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute dominatiõ populaire: quoy qu'elle me semble la plus naturelle & equitable: quand il me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien: de faire mourir sans remission, & sans les vouloir seulement ouyr en leurs defenses, ces braues Capitaines, venans de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille nauale pres les Isles Arginenses: la plus contestee, la plus forte bataille, que les Grecs ayent onques donnees en mer de leurs forces: parce qu'apres la victoire, ils auoyent suyui les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse, le faict de Diomedon. Cettuy-ci est l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique: lequel se tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arrest de leur condemnation, & trouuant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause, & à descouurir l'euidente iniquité d'vne si cruelle conclusion, ne representa qu'vn soin de la conseruation de ses iuges: priant les Dieux de tourner ce iugement à leur bien, & afin que, par faute de rendre les vœux que lui & ses compagnons auoyent voué, en recognoissance d'vne si illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des Dieu sur eux: les aduertissant quels vœux c'estoyent. Et sans dire autre chose, & sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice. La fortune quelques annees apres les punit de mesme pain souppe. Car Chabrias capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'Isle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de sa victoire, tres-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ses amis, qui flottoyent en mer, laissa voguer en sauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur firent bien acheter cette importune superstition.

Quæris, quo iaceas, post obitum, loco?
Quo non nata iacent.

Cet autre redonne le ſentiment du repos, à vn corps ſans ame.

Neque ſepulcrum quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remiſſa humana vita, corpus requieſcat à malis.

Tout ainſi que nature nous fait voir, que pluſieurs choſes mortes ont encores des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, ſelon aucunes mutations des ſaiſons de ſa vigne. Et la chair de venaiſon change d'eſtat aux ſaloirs, & de gouſt, ſelon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

Comme l'ame deſcharge ſes paßions ſur des obiects faux, quand les vrais lui defaillent.

CHAP. IIII.

VN gentil homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, eſtant preſſé par les Medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalees, auoit accouſtumé de reſpondre plaiſamment, que ſur les efforts & tourmens du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre, & que s'eſcriant & maudiſſant tantoſt le ceruelat, tantoſt la langue de bœuf & le iambon, il s'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult ſi le coup ne rencontre, & qu'il aille au vent: auſſi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perdue & eſcartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ait butte pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance.

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ
Occurrant ſiluæ ſpatio diffuſus inani.

De meſme il ſemble que l'ame eſbranlee & eſmeue ſe perde en ſoy-meſme, ſi on ne lui donne prinſe: & faut touſiours lui fournir d'obiect où elle s'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, s'en forge ainſi vne faulſe & friuole. Et nous voyons que l'ame en ſes paſſions ſe pipe pluſtoſt elle meſme, ſe dreſſant vn faux ſuiet & fantaſtique, voire contre ſa propre creance, que de n'agir contre quelque choſe. Ainſi emporte les beſtes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleſſees: & à ſe

venger

venger à belles dents sur soy-mesmes du mal qu'elles sentét.

Pannonis haud aliter post ictum sauior vrsa
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & secum fugientem circuit hastam.

Quelles causes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir où nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blondes, que tu deschires, ni la blancheur de cette poictrine, que despitee tu bats si cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prens t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Espaigne, apres la perte des deux freres ses grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offensare capita:* C'est vn vsage cōmun. Et le Philosophe Bion, de ce Roy, qui de dueil s'arrachoit le poil, fut plaisant, Cettuy-ci pense il que la pelade soulage le dueil? Qui n'a veu mascher & engloutir les cartes, se gorger d'vne balle de dez, pour auoir où se vēger de la perte de son arg.t? Xerxes fouta la mer, & escriuit vn cartel de deffi au mont Athos: & Cyrus amusa toute vn armee plusieurs iours à se venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la passant: & Caligula ruina vne tresbelle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit eu. Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'vn Roy de nos voisins, ayāt receu de Dieu vne bastonade, iura de s'en vēger: ordonnant que de dix ans on ne le priast, ni parlast de lui, ni autāt qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en lui. Par où on vouloit peindre nō tant la sottise, que la gloire naturelle à la nation, dequoi estoit le compte. Ce sont vices tousiours conioincts: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encor d'outrecuidance, que de bestise. Augustus Cesar ayant esté battu de la tēpeste sur mer, se print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenses fist oster son image du rang où elle estoit parmi les autres dieux, pour se venger de lui. En quoi il est encore moins excusable, que les precedés, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayāt perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemaigne, il alloit de colere & desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriāt, Varus rends moi mes soldats: car ceux là surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu mesmes, ou à la fortune, cōme si elle auoit des oreilles subiectes à nostre batterie. A l'exēple des Thra-

ces, qui, quand il tonne ou eſclaire, ſe mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance. Titan enne, pour renger Dieu à raiſon, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poëte chez Plutarque,

Point ne ſe faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais aſſez d'iniures au deſreglement de noſtre eſprit.

Si le Chef d'vne place aßiegee, doit ſortir pour parlementer.

CHAP. V.

LVcius Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy failloit encore à mettre en point ſon armee, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormi accorda trefue pour quelques iours: fourniſſant par ce moyen ſon ennemi d'opportunité & loiſir pour s'armer: d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuſerent cette prattique, comme ennemie de leur ſtile ancien: qui fut, diſoyent-ils, combattre de vertu, non de fineſſe, ni par ſurprinſes & rencontres de nuict, ni par fuittes apoſtees, & recherches inopinees n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & ſouuent apres auoir aſſigné l'heure & lieu de la bataille. De ceſte conſcience ils renuoyerent à Pyrrhus ſon traiſtre Medecin, & aux Phaliſques leur deſloyal maiſtre d'eſcole. C'eſtoyent des formes vrayement Romaines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, ou le vaincre par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup: mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſçait ne l'auoir eſté ni par ruſe, ni de ſort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'auoyent encore receu cette belle ſentence.

—dolus an virtus qui in hoſte requirat?

Les Achaiens, dit Polybe, deteſtoyent toute voye de tromperie en leurs guerres, n'eſtimans victoire, ſinon où les courages des ennemis ſont abbatus. *Eam vir ſanctus & ſapiens*

ſciet

verã esse victoriam, quæ salua fide, & integra dignitate parabitur, dit vn autre:

> *Vós ne velit, an me regnare hera, quidue ferat fors*
> *Virtute experiamur.*

Au Royaume de Ternate, parmy ces nations que si à pleine bouche nous appellons Barbares, la coustume porte, qu'ils n'entreprennent guerre sans l'auoir denoncee : y adioustans ample declaration des moïens qu'ils ont à y emploïer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensiues & deffensiues. Mais aussi cela faict, ils se donnent loy de se seruir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins estoyent si esloignez de vouloir gaigner aduantage sur leurs ennemis par surprise, qu'ils les aduertissoyẽt vn mois auant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel son de la cloche qu'ils nommoyent *Martinella.* Quant à nous moins superstitieux, qui tenons celui auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lysander, disons que, ou la peau du Lyon ne peut suffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard ; les plus ordinaires occasions de surprise se tirent de cette praticque: & n'est heure, disons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celles des parlemens & traités d'accord. Et pour cette cause, c'est vne regle en la bouche de tous les hommes de guerre de nostre temps, Qu'il ne faut iamais que le Gouuerneur en vne place assiegee sorte lui mesmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux seigneurs de Montmord & de l'Assigni, deffendans Mouson contre le Comte de Nansau. Mais aussi à ce conte, cela lui seroit excusable, qui sortiroit en telle façon, que la seureté & l'aduantage demeurast de son costé. Comme fit en la ville de Regge, le Compte Guy de Rangon (s'il en faut croire du Belhay, car Guicciardin dit que ce fut lui mesmes) lors que le Seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, qu'vn trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulemẽt Monsieur de l'Escut & sa trouppe, qui estoit approchee auec lui, se trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué ; mais lui mesme fut contrainct, pour le plus seur, de suiure le Comte, & se ietter sur sa foy a l'abry des coups dans la ville. Eumenes en la vile de Nora pressé par Antigonus qui l'assiegeoit, de sortir pour lui parler,

alleguant que c'estoit raison qu'il vinst deuers lui, attendu qu'il estoit le plus grand & le plus fort:apres auoir faict cette noble responce : ie n'estimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon espee en ma puissance, n'y consentit, qu'Antigonus ne lui eust donne Ptolomæus son propre nepueu en ostage, comme il de mandoit. Si est-ce qu'encores en y a-il, qui se sont tresbien trouuez de sortir sur la parolle de l'assaillant:Tesmoing Henri de Vaux,Cheualier Champenois, lequel estant assiege dans le Chasteau de Commerci par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par de hors faict sapper la plus part du Chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez soubs les ruines, somma ledit Henri de sortir à parlementer pour son profit, comme il fit lui quatriesme,& son euidente ruine lui ayant este montree à l'œil, il s'en sentit singulierement oblige a l'ennemy : a la discretion duquel, apres qu'il se fut rendu & sa trouppe, le feu estant mis a la mine, les estançons de bois venus a faillir, le Chasteau fut emporté de fons en comble.Ie me fie aisement à la foy d'autruy : mais mal-aisement le ferois-ie,lors que ie donrois a iuger l'auoir plustost faict par desespoir & faute de cœur,que par franchise & fiance de sa loyaut..

L'heure des parlemens dangereuse.

CHAP. VI.

TOVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voisinage de Mussidan, que ceux qui en furent deslogez à force par nostre armee, & autres de leur party, crioyent comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, & le traicté se continuant encores,on les auoit surpris & mis en pieces.Chose qui eust eu à l'auanture apparence en autre siecle, mais, comme ie viens de dire, nos façons sont entierement esloignees de ces reigles: & ne se doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier seau d'obligation n'y soit passé : encores y a il lors assez affaire. Et a tousiours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'vne armee victorieuse l'obseruation de la foy qu'on a donnee à vne ville, qui vient de se rendre par douce & fauorable composition,& d'en laisser sur la chaude, l'entree

l'entree libre aux soldats. L. Æmylius Regillus Preteur Romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere prouesse des habitans à se bien defendre, fit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederee: leur ostant toute crainte d'action hostile. Mais y ayant quand & lui introduit son armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride a ses gents, & vid deuant ses yeux fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, suppeditant ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiet à icelle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hommes: & ayant faict treue auec les Argiens pour sept iours, la troisieme nuict apres il les alla charger tous endormis, & les defit, alleguant qu'en sa treue il n'auoit pas esté parlé des nuicts: Mais les Dieux vengerent cette perfide subtilité. Pendant le parlement, & qu'ils musoyent sur leurs seurtez, la ville de Casilinum fust saisie par surprinse. Et cela pourtant au siecle & des plus iustes Capitaines & de la plus parfaite milice Romaine: Car il n'est pas dict, qu'en temps & lieu il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de nos ennemis, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison. Et ici faut la reigle, *neminem id agere, vt ex alterius prædetur inscitia*. Mais ie m'estonne de l'estenduë que Xenophon leur donne; & par le propos, & par diuers exploits de son parfait Empereur: autheur de merueilleux poids en telles choses, comme grand Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates, & ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoue, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisants plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy, le seigneur Iulian Rommero, ayant faict ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Connestable, trouua au retour sa place saisie. Mais affin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le

Marquis Pesquaire assiegeant Genes, ou le Duc Octauian Fregose commandoit soubs nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour faict, sur le poinct de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vserent comme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, L'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant dudit Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua saisie.

Fu il vincer sempre mai laudabil causa,
Vinca si ò per fortuna ò per ingegno,

disent-ils. Mais le Philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cest aduis: & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'ènuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vistesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester: ni de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereusement encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'aduantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees: *Malo me fortunæ pœniteat, quam victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus:
Obuius aduersóque occurrit, séque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.

CHAP. VII.

LA mort, dit-on, nous acquite de toutes nos obligations. I'en sçay qui l'ont pris en diuerse façon. Henri septiesme Roy d'Angleterre fit composition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemi, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays-bas, moyennãt qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudit Duc: toutesfois venant à mourir, il commanda par son

restament

testament à son fils, de faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette Tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choses remarquables: & entre autres, que ledict Comte d'Aiguemond, soubs la foy & asseurance duquel, le Comte de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande instance, qu'on le fist mourir le premier: affin que sa mort l'affrachist de l'obligation qu'il auoit audict Comte de Horne. Il semble que la mort n'ait point deschargé le premier de sa foy donnee, & que le second en estoit quitte, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cause, parce que les effects & excecutions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rien en bon escient en nostre puissance, que la volonté: en celle là se fondent par necessité & s'establissent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtee à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fust pas en ses mains, estoit sans doubte absous de son deuoir, quand il eust suruescu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parolle par son intention, ne se peut excuser pour auoir retardé iusques apres sa mort l'execution de sa desloyauté: Non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyallement conserué durant sa vie le secret des thresors du Roy d'Egypte son maistre, mourant les descouurit à ses enfans. I'ay veu plusieurs de mõ temps conuaincus par leur conscience retenir de l'autruy, se disposer à y satisfaire par leur testament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ni de prendre terme à chose si presente, ni de vouloir restablir vne iniure auec si peu de leur ressentiment & interest. Ils doyuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poisamment, & incommodeement: d'autant en est leur satisfaction plus iuste & meritoire. La penitence demande à charger. Ceux là font encore pis, qui reseruent la declaration de quelque haineuse volõté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayãts cachee pendãt la vie. Et montrent auoir peu de soin du propre honneur, irritans l'offensé à l'encontre de leur memoire: & moins de leur conscience, n'ayãs pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur maltalent; & en estendant la vie outre la leur. Iniques

iuges,qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus connoiſſance de cauſe. Ie me garderay,ſi ie puis, que ma mort die choſe,que ma vie n'ait premierement dit,& apertement.

De l'Oiſiueté.

CHAP. VIII.

COMME nous voyons de terres oiſiues, ſi elles ſont graſſes & fertiles, foiſonner en cent mille ſortes d'herbes ſauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, ils les faut aſſubiectir & employer a certaines ſemences, pour noſtre ſeruice. Et comme nous voyons, que les femmes produiſent bien toutes ſeules, des amas & pieces de chair informes; mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embeſonguer d'vne autre ſemence: ainſi eſt-il des eſprits, ſi on ne les occupe à certain ſuiet, qui les bride & contraigne,ils ſe iettent deſreglez,par ci par la,dans le vague chãp des imaginations.

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis,
Sole repercuſſum,aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia peruolitat latè loca,iámque ſub auras
Erigitur,ſummíque ferit laquearia tecti.

Et n'eſt follie ni reſuerie,qu'ils ne produiſent en cette agitation.

velut ægri ſomnia,vanæ
Finguntur ſpecies.

L'ame qui n'a point de but eſtabli, elle ſe perd:Car comme on dit, c'eſt n'eſtre en aucun lieu,que d'eſtre par tout.

Quiſquis vbique habitat,Maximè nuſquam habitat.

Dernierement que ie me retirai chez moi, deliberé autant que ie pourroi, ne me meſler d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part ce peu qui me reſte de vie: il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oiſiueté,s'entretenir ſoy-meſmes, & s'arreſter & raſſeoir: en ſoy: Ce que i'eſperois qu'il peuſt meshuy faire plus aiſément,deuenu auec le temps,plus poiſant & plus meur:Mais ie trouue,

variam ſemper dant otia mentem;

qu'au rebours faiſant le cheual eſchappé, il ſe donne cent fois plus de carriere à ſoy-meſmes, qu'il ne prenoit pour autruy:

truy: & m'enfante taṅt de chimeres & monstres fantasques les vns sur les autres, sans ordre,& sans propos,que pour en cōtempler à mon aise l'inepte& l'estrangeté, i'ay commencé de les mettre en rolle: esperant auec le temps,lui en faire honte à lui mesmes.

Des Menteurs.

CHAP. IX.

IL n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire. Car ie n'en recognoi quasi trace en moi: & ne pense qu'il y en ait au monde vne autre si merueilleuse en defaillance. I'ai toutes autres parties viles & cōmunes, mais en cette-la ie pense estre singulier & tres-rare, & digne de gaigner nom & reputation,outre l'inconuenient naturel que i'en souffre(car certes,veu sa necessité,Platon a raison de la nommer vne grande & puissante deesse) Si en mō pays on veut dire qu'vn hōme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quād ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & mescroyent, comme si ie m'accusois d'estre insensé: Ils ne voyent pas le chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: Mais ils me font tort. car il se void par experience plustost au rebours,que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles. Il me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'eestre amy,que les mesmes parolles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire,& d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de cōscience. Il a oublié,dit-on,cette priere ou cette promesse: il ne se souuient point de ses amis: il ne s'est point souuenu de dire,ou faire,ou taire cela,pour l'amour de moy. Certes ie puis aisemēt oublier:mais de mettre à nōchalloir la charge que mon amy m'a donnee,ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire vne espece de malice: & de la malice autāt ennemie de mon humeur. Ie me console aucunement. Premierement sur ce, que c'est vn mal duquel principalemēt i'ay tiré la raison de corriger vn mal pire, qui se fust facilement produit en moy: Sçauoir est l'ambition, car cette defaillance est insupportable à qui s'empestre des

negotiations du monde. Que comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifie d'autres facultés en moy, à mesure que cette-cy s'est affoiblie, & irois facilement couchant & allanguissant mon esprit & mon iugement, sur les traces d'autruy, sans exercer leurs propres forces, si les inuentions & opinions estrangeres m'estoyent presentes par le benefice de la memoire. Que mon parler en est plus court: Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celui de l'inuention. Si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdy tous mes amis de babil: les subiets esueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & employer, eschauffant & attirant mes discours. C'est pitié: Ie l'essaye par la preuue d'aucuns de mes priuez amis: a mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté: s'il ne l'est pas, vous estes a maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'est chose difficile, de fermer vn propos, & de le coupper despuis qu'on est arrouté. Et n'est rien, ou la force d'vn cheual se cognoisse plus, qu'a faire vn arrest rond & net. Entre les pertinents mesmes, i'en voy qui veulent & ne se peuuēt deffaire de leur course. Cependāt qu'ils cerchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont baliuernant & trainant comme des hommes qui defaillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangereux, à qui la souuenance des choses passees demeure, & ont perdu la souuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaisants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'vn Seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abbreuué cent fois. Secondement, qu'il me souuient moins des offenses receuës, ainsi que disoit cet ancien. Il me faudroit vn protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il auoit receuę des Atheniens, faisoit qu'vn page à tous les coups qu'il se mettoit a table, lui vinst rechanter par trois fois a l'oreille, Sire, souuienne vous des Atheniens; & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient tousiours d'vne fresche nouuellete. Ce nest pas sans raison qu'on dict, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doibt pas mesler d'estre menteur. Ie sçay bien que les Grammairiens font difference, entre dire mensonge & mentir: & disent que dire mensonge, c'est

qire

dire chose fausse, mais qu'on a prinse pour vraye, & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est parti, porte autant comme aller contre sa conscience: & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent cõtre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux ici, ou ils inuentent marc & tout, ou ils desguisent & alterent vn fonds veritable. Lors qu'ils desguisent & changent: a les remettre souuent en ce mesme compte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent: par ce que la chose, comme elle est, s'estant logee la premiere dans la memoire, & s'y estant empreincte, par la voye de la connoissance & de la science, il est mal-aise qu'elle ne se represente a l'imagination, delogeant la faulseté, qui n'y peut auoir le pied si ferme ni si rassis: & que les circonstances du premier apprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne facent perdre le souuenir des pieces rapportees faulses ou abastardies. En ce qu'ils inuentent tout a faict, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur faulseté, ils semblent auoir d'autant moins a craindre de se mesconter. Toutefois encore ceci, parce que c'est vn corps vain, & sans prise, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseuree. Dequoi i'ay souuent veu l'experience, & plaisamment, aux despens de ceux qui font profession de ne former autrement leur parole, que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaist aux grands a qui ils parlent. Car ces circonstances à quoy ils veulẽt asseruir leur foy & leur conscience, estans subiettes a plusieurs changements, il faut que leur parole se diuersifie quand & quand: d'où il auient que de mesme chose, ils disent, tãtost gris, tantost iaune: a tel homme d'vne sorte, a tel d'vne autre: & si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si cõtraires, que deuient ce bel art? Outre ce qu'imprudemment ils se desferrent eux mesmes si souuent: car quelle memoire leur pourroit suffire a se souuenir de tant de diuerses formes, qu'ils ont forgees en vn mesme subiect? I'ay veu plusieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle sorte de prudence, qui ne voyent pas, que si la reputation y est, l'effect n'y peut estre. En verite le mentir est vn maudit vice. Nous ne sommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en cognoissions l'horreur & le poids, nous le poursuiuriõs a feu, plus iustement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on s'amuse ordinairement à cha-

ſtier aux enfans de erreurs innocentes, treſ-mal à propos, & qu'on les tourmente pour des actiõs temeraires, qui n'ont ni impreſſion ni ſuitte. La menterie ſeule, & vn peu au deſſous, l'opiniaſtreté, me ſemblẽt eſtre celles deſquelles on deuroit à toute inſtance cõbatre la naiſſance & le progrez, elles croiſſent quand & eux: & depuis qu'on a donne ce faux train à la langue, c'eſt merueille combien il eſt impoſſible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyons des honneſtes hommes d'ailleurs, y eſtre ſubiects & aſſeruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quand elle s'offre pour lui ſeruir vtilemẽt. Si cõme la verité, le menſonge n'auoit qu'vn viſage, nous ſerions en meilleurs termes: car nous prendrions pour certain l'oppoſé de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité à cent mille figures, & vn champ indefini. Les Pythagoriens font le bien certain & fini, le mal infini & incertain. Mille routtes deſuoyent du blanc: vne y va. Certes ie ne m'aſſeure pas que ie peuſſe venir à bout de moi, à guarantir vn danger euident & extreme, par vne effrontee & ſolenne menſonge. Vn ancien Pere dit, que nous ſommes mieux en la compagnie d'vn chien connu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous eſt inconnu. *Vt externus alieno non ſit hominis vice.* Et de combien eſt le langage faux moins ſociable que le ſilẽce? Le Roy François premier, ſe vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Franciſque Tauerna, ambaſſadeur de François Sforce Duc de Milan, homme treſ-fameux en ſcience de parlerie. Cettuy-ci auoit eſté deſpeſché pour excuſer ſon maiſtre enuers ſa Maieſté, d'vn faict de grande conſequence; qui eſtoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit eſté dernierement chaſſé, meſme au Duché de Milan, auoit aduiſé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de ſa part, ambaſſadeur par effet, mais par apparence homme priué, qui fiſt la mine d'y eſtre pour ſes affaires particulieres: d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principalement qu'il eſtoit en traicté de mariage auec ſa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui eſt à preſent douairiere de Lorraine) ne pouuoit deſcouurir auoir aucune pratticque & conference auecques nous, ſans ſon grand intereſt. A cette commiſſion ſe trouua propre vn Gentilhomme Milannois, eſcuyer d'eſcurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-ci deſpeſché

auecques

auecques lettres secrettes de creance, & instruction d'ambassadeur, & auec d'autres lettres de recommandation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment a l'Empereur: qui donna cause à ce qui s'ensuiuit apres, cõme nous pensons: Ce fut, que soubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui lui faict trancher la teste de belle nuict, & son procès faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'vne longue deduction contrefaitte de cette histoire, car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les Princes de Chrestienté, & au Duc mesmes: fut ouy aux affaires du matin, & ayant establi pour le fondement de sa cause, & dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict: Que son maistre n'auoit iamais pris nostre hõme, que pour gentil-hõme priué, & sien subiect, qui estoit venu faire ses affaires a Milan, qui n'auoit iamais vescu la soubs autre visage: desaduouant mesme auoir sceu qu'il fust en estat de la maison du Roy, ni connu de lui, tant s'en faut qu'il le prinst pour ambassadeur. Le Roy a son tour le pressant de diuerses obiections & demandes, & le chargeant de toutes parts, l'acculla en fin sur le poinct de l'execution faicte de nuict, & comme à la desrobee. A quoi le pauure homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Maiesté, le Duc eust esté bien marri, que telle execution se fust faite de iour. Chacun peut penser, cõme il fut releué, s'estant si lourdement couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celui du Roy François. Le Pape Iule second, ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response, aux difficultez qu'il trouuoit à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour combattre vn Roy si puissant, & en alleguant quelques raisons: l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi considerees de sa part, & les auoit bien dites au Pape. De cette parolle si esloignee de sa proposition, qui estoit de le pousser incontinent a la guerre, le Roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur, de son intention particuliere pendoit du costé de France, & en ayant aduerti son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdist la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAP. X.

ONC ne furent à tous toutes graces donnees. Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit le boutehors, si aise, qu'à chasque bout de champ ils sont prests: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elabouré & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prẽdre les ieux & les exercices du corps, selon l'auantage de ce qu'elles ont de plus beau. Si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les Prescheurs & les Aduocats facent principale profession, le tardif seroit mieux Prescheur, ce me semble, & l'autre mieux Aduocat: Parce que la charge de celuy-la lui donne autant qu'il lui plaist de loisir pour se preparer, & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite sans interruption: la ou les commoditez de l'Aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & les responses improuueuës de sa partie aduerse, le reiettent de son branle, ou il lui faut sur le champ prendre nouueau parti. Si est-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que Monsieur Poyet, homme toute sa vie nourri au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensee, voire, à ce qu'on dict, apportee de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcee, le Pape se craignant qu'on lui tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres Princes qui estoyent autour de lui, manda au Roy l'argument qui lui sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune, tout autre que celui, sur lequel monsieur Poyet s'estoit trauaillé: de façon que sa harangue demeuroit inutile, & lui en failloit promptement refaire vn autre. Mais s'en sentant incapable, il fallut que Monsieur le Cardinal du Bellay en prinst la charge. La part de l'Aduocat est plus difficile que celle du Prescheur: & nous trouuons pourtant (ce m'est aduis) plus de passables Aduocats que de Prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit, d'auoir son operation prompte & soudaine, & plus le propre du iu-

du iugement,de l'auoir lente & posee. Mais qui demeure du tout muet,s'il n'a loisir de se preparer: & celui aussi, à qui le loisir ne donne aduantage de mieux dire,il sont en pareil degré d'estrangeté. On recite de Seuerus Cassius, qu'il disoit mieux sans y auoir pensé: qu'il deuoit plus à la fortune qu'à sa diligence: qu'il lui venoit à profit d'estre troublé en parlant: & que ses aduersaires craignoyent de le picquer, de peur que la cholere ne lui fist redoubler son eloquence. Ie connois par experience cette condition de nature, qui ne peut soustenir vne vehemente premeditation & laborieuse: si elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aspreté & rudesse, que le trauail imprime en ceux où il a grand part. Mais outre cela,la solicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandee & trop tendue à son entreprise,la rompt & l'empesche,ainsi qu'il aduient à l'eau, qui par force de se presser de sa violence & abondance, ne peut trouuer issue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoi ie parle,il y a quand & quand aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlee & picquee par ces passions fortes, comme la cholere de Cassius, (car ce mouuement seroit trop aspre) elle veut estre non pas secouee,mais solicitee:elle veut estre eschauffee & resueillee par les occasions estrangeres, presentes & fortuites. Si elle va toute seule, elle ne fait que trainer & languir:l'agitation est sa vie & sa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma possession & disposition, le hazard y a plus de droict que moy, l'occasion, la compagnie, le bransle mesme de ma voix,tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde & employe à part moy. Ainsi les parolles en valent mieux que les escrits,s'il y peut auoir choix où il n'y a point de prix. Ceci m'aduient aussi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche: & me trouue plus par rencontre, que par l'inquisition de mon iugement. I'auray eslancé quelque subtilité en escriuant. I'enten bien, mornee pour vn autre,affilee pour moy. Laissons toutes ces honnestetez. Cela se dit par chacun selon sa force. Ie l'ay si bien perdue que ie ne sçai ce que i'ay voulu dire:& l'a l'estrãger descouuerte par fois auant moi. Si ie portois le rasoir par tout où cela m'aduient,ie me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois,plus apparent que celui du midy: & me

sera estonner de ma hesitation.

Des Prognostications.

CHAP. XI.

QVant aux Oracles, il est certain que bonne piece auant la venue de Iesus Christ, ils auoyent commencé à perdre leur credit: car nous voyons que Cicero se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à lui : *Cur isto modo iam oracula Delphis non eduntur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil possit esse contemptius?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroyent de l'anatomie des bestes aux sacrifices, ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *Aues quasdam rerū augurandarū causa natas esse putamus*, des foudres du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices: multa augures prouident: multa oraculis declarãtur: multa vaticinationibus: multa somnijs: multa portentis*, & autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la pluspart des entreprises, tant publiques que priuees, nostre religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs: notable exēple de la forcenee curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, cōme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes,

> *-cur hanc tibi rector Olympi*
> *Sollicitis visum mortalibus addere curam,*
> *Noscant venturas vt dira per omnia clades?*
> *Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri*
> *Mens hominum fati, liceat sperare timenti.*

Ne vtile quidem est scire quid futurum sit: Miserum est enim nihil proficientem angi. si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voila pourquoy l'exemple de François Marquis de Salluse m'a semblé remarquable: car Lieutenant du Roy François en son armee dela les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere: au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter, comme il a esté aduere, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre

desaduan-

desaduantage (mesmes en Italie, où ces folles propheties a-
uoyent trouué tant de place, qu'à Rome fut baillee grande
somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre
ruine) qu'apres s'estre souuét condolu à ses priuez, des maux
qu'il voyoit ineuitablemét preparez à la couronne de Fran-
ce, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta & changea de parti : à
son grand dommage pourtant, quelque constellation qu'il
y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diuer-
ses passions: car ayant & villes & forces en sa main, l'armee
ennemie soubs Antoine de Leue à trois pas de lui, & nous
sans soupçon de son faict, il estoit en lui de faire pis qu'il ne
fit. Car pour sa trahison nous ne perdismes ni homme, ni vil-
le que Fossan: encore apres l'auoir long temps contestee.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridétque si mortalis vltra
Fas trepidat.
Ille potens sui
Latúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro.
Latus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort.
Ista sic reciprocantur, vt & si diuinatio sit, dy sint: & si dy sint, sit diuinatio. Beaucoup plus sagement Pacuuius,

Nam istis qui linguam auium intelligunt,
Plúsque ex alieno iecore sapiunt, quàm ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

Cette tant celebree art de deuiner des Toscans nasquit ain-
si. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la
terre, en veid sourdre Tages demidieu, d'vn visage enfantin,
mais de senile prudence. Chacun y accourut, & furent ses pa-
rolles & science recueillie & conseruee à plusieurs siecles,
contenant les principes & moyens de cet art. Naissance
conforme à son progrez. I'aimerois bien mieux regler mes
affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en
toutes republiques on a tousiours laissé bonne part d'aucto-
rité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion,
lui attribue la decision de plusieurs effects d'importance,

& veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grand poids à cette essection fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordone qu'ils soyent nourris au pays ceux qui naissent des mauuais, en soyent mis hors : Toutesfois si quelqu'vn de ces bannis venoit par cas d'aduenture à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeler, & exiler aussi celui d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence. I'ē voy qui estudient & glosent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'auctorité aux choses qui se passent. A tant dire, il faut qu'ils dient & la verité & le mensonge. *Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet?* Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir tousiours. Ioint que personne ne tiēt registre de leurs mescontes, d'autant qu'ils sont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles sont rares, incroyables & prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui fut surnommé l'Athee, estant en la Samothrace, à celui qui en lui montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoyent eschappé le naufrage, lui dit: Et bien vous, qui pensez que les Dieux mettēt à nonchaloir les choses humaines, que ditez vous de tant d'hommes sauuez par leur grace? il se fait ainsi, respondit-il: Ceux là ne sont pas peints qui sont demeurez noyez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le seul Xenophanes Colophonien entre tous les Philosophes, qui ont aduoué les Dieux, a essayé de desraciner toute sorte de diuination. D'autant est-il moins de merueille, si nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui predisoit tous les Papes futurs, leurs noms & formes : Et celui de Leon l'Empereur qui predisoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Ceci ay-ie reconnu de mes yeux, qu'es confusions publiques, les hommez estonnez de leur fortune, se vont reiettans, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes & menaces anciennes de leur malheur : & y sont si estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé, qu'ainsi que c'est vn amusement d'esprits aiguz & oisifs, ceux qui sont duicts à cette subtilite de les replier & desnouer, se-

royēt en tous escrits capables de trouuer ce qu'ils y demandent. Mais sur tout leur preste beau ieu, le parler obscur, ambigu & fantastique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucuns sens clair, afin que la posterité y en puisse appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates estoit à l'aduanture certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à lui sans le conseil de son discours. En vne ame bien espuree, comme la sienne, & preparee par continu exercice de sagesse & de vertu, il est vraysemblable que ces inclinations, quoi que temeraires & indigestes, estoyent tousiours importantes & dignes d'estre suiuies. Chacun sent en soy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'est à moi de leur donnner quelque authorité, qui en donne si peu à nostre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raison, & violentes en persuasion, ou en dissuasion, qui estoit plus ordinaire à Socrates, ausquelles ie me laissay emporter si vtilement & heureusement, qu'elles pouurroyent estre iugees tenir quelque chose d'inspiration diuine.

De la constance.

CHAP. XII.

LA loy de la resolution & de la constance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autant qu'il est en nostre puissance, des maux & inconueniens qui nous menassent, ni par consequent d'auoir peur qu'ils nous surprēnent. Au rebours, tous moyens honnestes de se garentir des maux, sont non seulement permis, mais louables. Et le ieu de la constance se ioue principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a soupplesse de corps, ni mouuement aux armes de main, que nous trouuions mauuais, s'il sert à nous garentir du coup qu'on nous rue. Plusieurs nations tresbelliqueuses se seruoyēt en leurs faits d'armes, de la fuitte, pour aduantage principal, & montroyent le dos à l'ennemi plus dangereusement que leur visage. Les Turcs en retiennent quelque chose. Et Socrates en Platon se mocque de Laches, qui auoit defini la fortitude, se tenir ferme en son rang contre les ennemis. Quoi, fait-il, seroit ce

dõc lascheté de les battre en leur faisant place? Et lui allegue Homere, qui loue en Æneas la science de fuïr. Et parce que Laches se r'aduisant, aduoue cet vsage aux Scythes, & en fin generallement à tous gens de cheual: il lui allegue encore l'exemple des gens de pied Lacedemoniés (nation sur toutes duitte à combattre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuans ouurir la phalange Persienne, s'aduiserent de s'escarter & sier arriere: pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre & dissoudre cette masse, en les poursuiuant. Par où ils se donnerent la victoire. Touchant les Scythes, ont dit d'eux, quand Darius alla pour les subiuguer, qu'il manda à leur Roy force reporches, pour le voir tousiours reculant deuant lui, & gauchissant la meslee. A quoi Indathyrsez (car ainsi se nommoit-il) fit response, que ce n'estoit pour auoir peur de lui, n d'homme viuant: mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation: n'ayant ni terre cultiuee, ni ville, ni maison a deffendre, & à craindre que l'ennemi en peut faire profit. Mais s'il auoit si grand faim d'en manger, qu'il approchast pour voir le lieu de leurs anciennes sepultures, & que la il trouueroit a qui parler tout son saoul. Toutesfois aux canonnades, depuis qu'on leur est planté en bute, comme les occasions de la guerre portent souuent, il est messeant de s'esbranler pour la menace du coup: d'autant que pour sa violence & vistesse nous le tenons ineuitable: & en y a maint vn qui pour auoir ou haussé la main, ou baissé la teste, en a pour le moins apresté à rire à ses compagnons. Si est-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guast estant allé reconnoistre la ville d'Arle, & s'estant ietté hors du couuert d'vn molin à vent, à la faueur duquel il s'estoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneschal d'Agenois, qui se promenoyent sus le theatre aux arenes: lesquels l'ayant montré au seigneur de Villiers Commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos vne couleurine, que sans ce que ledit Marquis voyant mettre le feu se lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dans le corps. Et de mesmes quelques annes au parauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, assegeãt Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu a vne piece qui le regardoit, bien lui seruit de faire la cane: car autrement le coup, qui ne lui
rasa

rasa que le dessus de la teste, lui donnoit sans doute dans l'estomach. Pour en dire le vray, ie ne croy pas que ces mouuemens se fissent auecques discours : car quel iugement pouuez vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine ? & est bien plus aise à croire, que la fortune fauorisa leur frayeur : & que ce seroit moyen vne autre fois aussi bien pour se ietter dans le coup, que pour l'euiter. Ie ne me puis defendre si le bruit esclattant d'vne harquebusade vient à me frapper les oreilles à l'improuueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre, que ie n'en tressaille: ce que i'ay veu encores, aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoiciens, que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions & fantaisies qui lui suruiennent: ains comme à vne subiection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du ciel, ou d'vne ruine pour exemple, iusques à la palleur & contraction : Ainsi aux autres passions, pourueu que son opinion demeure sauue & entiere, & que l'assiette de son discours ne souffre atteinte ni alteration quelconque, & qu'il ne preste nul cōsentement à son effroy & souffrāce. De celui qui n'est pas sage, il en va de mesme en la premiere partie, mais tout autrement en la seconde. Car l'impression des passiōs ne demeure pas en lui superficielle: ains va penetrant iusques au siege de sa raison, l'infectant & la corrompant. Il iuge selon icelles, & s'y conforme. Voyez bien disertement & plainement l'estat du sage Stoïque:

Mens immota manet, lacrymæ voluuntur inanes.

Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

Cermonie de l'entreuene des Roys.

CHAP. XIII.

Il n'est sujet si vain, qui ne merite vn rang en cette rapsodie. A nos regles cōmunes, ce seroit vne notable discourtoisie & à l'endroit d'vn pareil, & plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quād il vous auroit aduerti d'y deuoir venir: Voire adioustoit la Roine de Nauarre Marguerite à ce propos, que c'estoit inciuilité à vn Gentilhomme de partir de sa maison, comme il se fait le plus souuent, pour aller au de-

uant de celui qui le vient trouuer, ponr grand qu'il soit: & qu'il est plus respectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & qu'il suffit de l'accompagner a son partement. Pour moy i'oublie souuent l'vn & l'autre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maison aûtant que ie puis de la ceremonie. Quelqu'vn s'en offense: qu'y feroy-ie? Il vaut mieux que ie l'offense pour vne fois, que moy tous les iours: ce seroit vne subiection continuelle. A quoy faire fuit-on la seruitude des cours, si on l'entraine iusques en sa tasniere? C'est aussi vne reigle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouuer les premieres a l'assignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparens de se faire attendre. Toutesfois a l'entreueuë qui se dressa du Pape Clement, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayant ordonné les apprests necessaires, s'esloigna de la ville, & donna loisir au Pape de deux ou trois iours pour son entree & refreschissement, auant qu'il le vinst trouuer. Et de mesmes à l'entree aussi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & suruint apres lui. C'est, disent-ils, vne ceremonie ordinaire aux abouchements de tels Princes, que le plus grand soit auant les autres au lieu assigné, voire auant celui chez qui se fait l'assemblee: & le prennent de ce biais, que c'est afin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas lui eux. Non seulement chasque pays, mais chasque cité & chasque vacation a sa ciuilité particuliere: I'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, & ay vescu en assez bonne compagnie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre Françoise: & en tiendrois eschole. I'aime a les ensuiure, mais non pas si couardement, que ma vie en demeure contraincte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourueu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu souuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de courtoisie. C'est au demeurant vne tres-vtile science que la science de l'entregent. Elle est comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societe & familiarité: & par consequent nous ouure la porte à nous instruire par les exemples d'autruy, & à exploicter & produire nostre exemple s'il a quelque chose d'instruisant & cõmunicable.

On est

On est puni pour s'opiniastrer en vne place sans raison.

CHAP XIIII.

La vaillãce à ses limites, comme les autres vertus: lesquels franchis, on se trouue dans le train du vide: en maniere que par chez elle on se peut rẽdre à la temerité, obstination & follie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez en verité à choisir sur leurs cõfins. De ceste consideration est nee la coustume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement soubs l'esperance de l'impunité il n'y auroit poullier qui n'arrestast vne armee. Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pauie, ayant esté commis pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'vne tour au bout du pont, qui s'opiniastra iusques à se faire battre, feit pendre tout ce qui estoit dedans: Et encores depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage de là les monts, ayant prins par force le Chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, horsmis le Capitaine & l'enseigne, il les fit pendre & estrangler pour cette mesme raison: Comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors Gouuerneur de Turin, en cette mesme contree, le Capitaine de S. Bony: le reste de ses gens ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prẽd par l'estimation & contrepois des forces qui l'assaillent (car tel s'opiniastreroit iustement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) où se met encore en conte la grandeur du Prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on lui doit: il y a danger qu'on presse vn peu la balance de ce costé là. Et en aduient par ces mesmes termes, que tels ont si grãde opinion d'eux & de leurs moyens, que ne leur semblant raisonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teste, ils passent le cousteau par tout où ils trouuent resistance, autant que fortune leur dure: Comme il se void par les formes de sommation & defi, que les Princes d'Orient & leurs successeurs, qui sont encores, ont en vsage, fiere hautaine & pleine d'vn commandement barbaresque. Et au quartier par où les Portugais escornerent les Indes, ils trouuerent des estats

auec cette loy vniuerselle & inuiolable, que tout ennemi vaincu par le Roy en presence, ou par son Lieutenant, est hors de composition, de rançon & de mercy. Ainsi sur tout il se faut garder, qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemi, victorieux & armé.

De la punition de la couardise.

CHAP. XV.

I'OVY autrefois tenir à vn Prince, & tresgrand Capitaine, que pour lascheté de cœur vn soldat ne pouuoit estre condamné à mort: lui estant à table fait recit du procés du Seigneur de Veruins, qui fut cõdamné à mort pour auoir rẽdu Boulongne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de nostre foiblesse, & celles qui viennent de nostre malice. Car en celles ici nous nous sommes bandez à nostre escient contre les regles de la raison, que nature a empreintes en nous: & en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature pour nous auoir laissé en telle imperfection & defaillance. De maniere que prou de gens ont pensé qu'on ne se pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faisons contre nostre conscience. Et sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & mescreans: & celle qui establit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance ils ont failli en leur charge. Mais quant à la couardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a esté premierement mise en vsage par le legislateur Charondas: & qu'auant lui les loix de Grece punissoyent de mort ceux qui s'en estoyent fuis d'vne bataille: la où il ordonna seulement qu'ils fussent par trois iours assis emmy la place publicque, vestus de robbe de femme: esperãt encores s'en pouuoir seruir, leur ayãt fait reuenir le courage par cette hõte. *Suffũdere malis hominis sanguinẽ quam effũdere.* Il semble aussi que les loix Romaines punissoyent anciennement de mort, ceux qui auoyent fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulian condamna dix de ses soldats, qui auoyent tourné le dos à vne charge contre les Par-

thes,

thes, à estre degradez, & apres à souffrir mort, suiuant (dit-il) les loix anciennes. Toutesfois ailleurs pour vne pareille faute il 'en condamne d'autres : seulement à se tenir parmi les prisonniers soubs l'enseigne du bagage. L'aspre chastiment du peuple Romain contre les soldats eschappez de Cannes, & en cette mesme guerre, contre ceux qui accompaignerent Cn. Fulcius en sa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si est-il à craindre que la honte les desespere, & les rende non froids amis seulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres le Seigneur de Franget, iadis Lieutenant de la compagnie de Monsieur le Mareschal de Chastillon, ayant pour Monsieur le Mareschal de Chabannes esté mis Gouuerneur de Fontarabie au lieu de Monsieur du Lude, & l'ayant rendue aux Espagnols, fut condamné a estre degradé de noblesse, & tant lui que sa posterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes: & fut cette rude sentence executee à Lyon. Depuis souffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui se trouuerent dans Guyse, lors que le Comte de Nansau y entra: & autres encore depuis. Toutesfois quand il y auroit vne si grossiere & apparante ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuue de meschanceté & de malice, & de la chastier pour telle.

Vn traict de quelques Ambassadeurs.

CHAP. XVI.

I'OBSERVE en mes voyages cette prattique, pour apprendre tousiours quelque chose, par la communication d'autruy (qui est vne des plus belles escholes qui puisse estre) de ramener tousiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choses qu'ils sçauent le mieux.

Basti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco dei tori, & le sue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l pastor gli armenti.

Car il aduient le plus souuēt au contraire, que chacun choisit plustost à discourir du mestier d'vn autre que du sien: estimant que c'est autant de nouuelle reputation acquise: tesmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander qu'il

quittoit la gloire d'vn bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte. Voyez combien Cesar se desployé largemẽt à nous faire entendre ses inuentions à bastir ponts & engins: & combien au prix il va se serrant, ou il parle des offices de sa profession, de sa vaillance,& conduite de sa milice. Ses exploicts le verifient assez capitaine excellent:il se veut faire connoistre excellent ingenieur, qualité aucunement estrangere. Le viel Dionysius estoit tresgrand chef de guerre, cõme il conuenoit à sa fortune: mais il se trauailloit à donner principalle recommendation de soy, par la poësie, & si n'y sçauoit guere. Vn homme de vacation iuridique, mené ces iours passez voir vne estude fournie de toutes sortes de liures de son mestier, & de tout autre mestier, n'y trouua nulle occasion de s'entretenir: mais il s'arresta à gloser rudemẽt & magistralement vne barricade logee sur la vis de l'estude, que cent capitaines & soldats reconnoissent tous les iours, sans remarque & sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainsi, il faut trauailler de reietter tousiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainsi du reste chacun à son gibbier. Et à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subiect de toutes gens, i'ay accoustumé de considerer qui en sont les escriuains: Si ce sont personnes, qui ne facent autre profession que de lettres, i'en apren principalement le stile & le langage: si ce sont Medecins, ie les croy plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la temperature de l'air, de la santé & complexion des Princes, des blesseures & maladies: si Iurisconsultes, il en faut prendre les controuerses des droicts, les loix, l'establissement des polices, & choses pareilles: si Thelogiens, les affaires de l'Eglise, censures Ecclesiastiques, dispenses & mariages: si courtisans, les mœurs & les ceremonies: si gens de guerre, ce qui est de leur charge, & principalement les deductions des exploits où ils se sont trouuez en personne: si Ambassadeurs, les menees, intelligences, & pratiques, & maniere de les conduire. A cette cause, ce que i'eusse passé à vn autre, sans m'y arrester, ie l'ay poisé & remarqué en l'histoire du Seigneur de Langey, tres-entendu en telles choses. C'est qu'apres auoir conté ces belles remostrances de l'Empereur Charles cinquiesme, faictes au consistoire à Rome, present l'Euesque de Mascon, & le Seigneur

du Velly nos Ambaſſadeurs, où il auoit meſlé pluſieurs parolles outrageuſes contre nous;& entre autres,que ſi ces Capitaines & ſoldats n'eſtoyent d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire,que ceux du Roy,tout ſur l'heure il s'attacheroit la corde au col, pour lui aller demander miſericorde. Et de ceci il ſemble qu'il en creuſt quelque choſe: car deux ou trois fois en ſa vie depuis il lui aduint de redire ces meſmes mots. Auſſi qu'il deſfia le Roy de le combattre en chemiſe auec l'eſpee & le poignard, dans vn batteau. Ledict Seigneur de Langey ſuiuant ſon hiſtoire, adiouſte que leſdits Ambaſſadeurs faiſants vne deſpeche au Roy de ces choſes,lui en diſſimulerent la plus grande partie, meſmes lui celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eſtrange, qu'il fuſt en la puiſſance d'vn Ambaſſadeur de diſpenſer ſur les aduertiſſemens qu'il doit faire à ſon maiſtre, meſme de telle conſequence, venants de telle perſonne, & dits en ſi grande aſſemblee. Et m'euſt ſemblé l'office du ſeruiteur eſtre, de fidelement repreſenter les choſes en leur entier, comme elles ſont aduenues: afin que la liberté d'ordonner,iuger & choiſir demeuraſt au maiſtre. Car de lui alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouſſe à quelque mauuais parti, & cependant le laiſſer ignorant de ſes affaires,cela m'euſt ſemblé appartenir à celui, qui donne la loy, non à celui qui la reçoit: au curateur & maiſtre d'eſchole, non à celui qui ſe doit penſer inferieur, comme en auctorité, auſſi en prudence & bon conſeil.Quoi qu'il en ſoit,ie ne voudroy pas eſtre ſerui de cette façon en mon petit faict. Nous nous ſouſtrayons ſi volontiers du commandement ſous quelque pretexte, & vſurpons ſur la maiſtriſe: chaſcun aſpire ſi naturellement à la liberté & auctorité, qu'au ſuperieur nulle vtilité ne doit eſtre ſi chere,venant de ceux qui le ſeruent,comme lui doit eſtre chere leur ſimple & naifue obeiſſance. On corrompt l'office du commãder, quãd on y obeit par diſcretion, non par ſubiection. Et P.Craſſus,celui que les Romains eſtimerent cinq fois heureux, lors qu'il eſtoit en Aſie Conſul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de lui faire mener le plus grand des deux mas de Nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire: Cettuy-ci ſous titre de ſa ſcience,ſe donna loy de choiſir autrement,& mena le plus petit,& ſelon la raiſon de l'art,

le plus commode. Crassus ayant patiemmét ouy ses raisons, lui feit tresbien donner le fouet : estimant l'interest de la discipline plus que l'interest de l'ouurage. D'autrepart pourtant on pourroit aussi considerer, que cette obeyssance si contrainte, n'appartient qu'aux commandemens precis & prefix. Les Ambassadeurs ont vne charge plus libre, qui en plusieurs parties depend souuerainement de leur disposition. Ils n'executent pas simplement, mais forment aussi & dressent par leur conseil, la volonté du maistre. I'ay veu en mon temps des personnes de commandement, reprins d'auoir plustost obey aux parolles des lettres du Roy, qu'à l'occasion des affaires qui estoyent pres d'eux. Les hommes d'étendement accusent encore auiourd'huy, l'vsage des Roys de Perse, de tailler les morceaux si cours à leurs agents & lieutenans, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordónance. Ce delay, en vne si longue estendue de domination, ayant souuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Crassus, escriuant à vn homme du mestier lui donnant aduis de l'vsage auquel il destinoit ce mas, sembloit-il pas entrer en conference de sa deliberation, & le conuier à intreposer son decret?

De la Peur.

CHAP. XVII.

Obstupui, steterúntque comæ, & vox faucibus hæsit.
Ie ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent) & ne sçay guere par quels ressorts la peur agit en nous, mais tant y a que c'est vne estrange passion: & disent les Medecins qu'il n'en est aucune, qui emporte plustost nostre iugement hors de sa deuë assiete. De vray i'ay veu beaucoup de gens deuenus insensez de peur : & au plus rassis il est certain pendant que son acces dure, qu'elle engendre de terribles esblouissemens. Ie laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisayeuls sortis du tombeau enueloppez en leur suaire, tantost des Loups-garoups, des Lutins & des Chimeres. Mais parmi les soldats mesme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en esquadron de corselets? des roseaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monsieur de Borbon print Rome, vn port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg sainct Pierre, fut

ſaiſi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droict aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe ranger pour le ſouſtenir, eſtimant que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe reconneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorti, plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en aduint pas du tout ſi heureuſement à l'enſeigne du Capitaine Iule, lors que Sainct Paul fut prins ſur nous par le Comte de Bures & Monſieur de Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canonniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege, fut memorable la peur qui ſerra, ſaiſit, & glaça ſi fort le cœur d'vn gentilhõme, qu'il en tõba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſure. Pareille rage pouſſe par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux groſſes troupes prindrent d'effroy deux routtes oppoſites l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantoſt elle nous donne des aiſles aux talons, comme aux deux premiers: tantoſt elle nous cloüe les pieds, & les entraue: come on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille qu'il perdit contre les Agarenes, deuint ſi eſtõné & ſi tranſſi, qu'il ne pouuoit prendre parti de s'enfuyr: *adeò pauor etiam auxilia formidat:* iuſques à ce que Manuel, l'vn des principaux chefs de ſon armee, l'ayant tiraſſé & ſecoué, comme pour l'eſueiller d'vn profond ſomme, lui dit: Si vous me ſuiuez ie vous tueray: car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que ſi eſtant priſonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle ſa derniere force, quand pour ſon ſeruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a ſouſtraitte à noſtre deuoir & à noſtre honneur. En la premiere iuſte bataille que les Romains perdirẽt cõtre Hannibal, ſoubs le Conſul Sempronius, vne trouppe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'eſpouuante, ne voyant ailleurs par ou faire paſſage à ſa laſcheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis: lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois: achetant vne honteuſe fuite, au meſme prix qu'elle euſt eu vne glorieuſe victoire. C'eſt ce dequoy i'ay le plus de peur, que la peur. Auſſi ſurmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut

estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pōpeius, qui estoyent en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoyent à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remarqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligēter, & de se sauuer à coups d'auiron, iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoyent de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendues.

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat.

Ceux qui aurōt esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blessez encor & ensanglantez, on les rameine biē le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont cōceu quelque bōne peur des ennemis, vous ne leur feriez pas seulemēt regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subiuguez, viuēt en cōtinuelle angoisse, en perdēt le boire, le mãger, & le repos. La ou les pauures, les banis, les serfs, viuent souuēt aussi ioyeusement que les autres. Et tāt de gēs, qui de l'impatience des pointures de la peur, se sont pendus, noyez, & precipitez, nous ont biē apprins qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours: venāt, disent-ils, sans cause apparente, & d'vne impulsion celeste. Des peuples entiers s'e voyēt souuēt frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolatiō. On n'y oyoit que cris & voix effrayees: on voyoit les habitãs sortir de leurs maisons, cōme à l'alarme, & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, cōme si ce fussent ennemis, qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur: iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des Dieux. Ils nōment cela terreurs Paniques.

Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.

CHAP. XVIII.

SCILICET *vltima semper*
Expectanda dies homini est, diciq́ue beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Les enfans sçauent le conte du Roy Crœsus à ce propos: lequel ayāt esté pris par Cyrus, & condãné à la mort, sur le point de l'executiō, il s'escria, O Solon, Solō. Cela rapporté

porté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il lui fit entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'aduertissement qu'autrefois lui auoit donné Solon:que les hõmes, quelque beau visage que fortune leur face,ne se peuuẽt appeller heureux, iusques à ce qu'on leur ait veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choses humaines qui d'vn bien leger mouuement se changẽt d'vn estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'vn qui disoit heureux le Roy de Perse,de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si puissant estat: Ouy-mais,dit-il,Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tãtost des Rois de Macedoine,successeurs de ce grand Alexandre,il s'en fait des menuysiers & greffiers à Rome:des tyrãs de Sicile,des pedants à Corinthe: d'vn cõquerant de la moitie du monde, & Empereur de tant d'armees,il s'en fait vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Ægypte:tant cousta à ce grãd Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos Peres ce Ludouic Sforse dixiesme Duc de Milan, soubs qui auoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches:mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché.La plus belle Royne,vefue du plus grãd Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'vn Bourreau?indigne & barbare cruauté?Et mille tels exẽples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent cõtre l'orgueil & hautainete de nos bastimens,il y ait aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de ça bas.

Vsque adeò res humanas res abdita quædam
Obterit. & pulchros fasces sæuásque secures
Proculcare,ac ludibrio sibi habere videtur.

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nommé le dernier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renuerser en vn moment ce qu'elle auroit basti en longues annees,& nous fait crier apres Laberius. *Nimirum hac die vna plus vixi,mihi quàm viuendum fuit.* Ainsi se peut prendre auec raison,ce bon aduis de Solon. Mais d'autãt que c'est vn Philosophe,à l'ẽdroit desquels les faueurs & disgraces de la fortune ne tiénent rãg, ni d'heur ni de malheur:& sont les grãdeurs & puissãnces,accidens de qualité à peu pres indifferẽte,ie trouue vray-semblable, qu'il ait regardé plus auant & voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui depend de la tranquillité & contentement d'vn esprit bien né, & de

la resolutiõ & asseurãce d'vne ame reglee, ne se doiue iamais attribuer à l'hõme, qu'on ne lui ait veu iouer le dernier acte de sa comedie: & sans doute le plus difficile. En tout le reste il y peut auoir du masque: Ou ces beaux discours de la Philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous essayant pas iusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousiours nostre visage rassis. Mais à ce dernier rolle de la mort, & de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler François: il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eÿciuntur, & eripitur persona, manet res:

Voila pourquoi se doiuent à ce dernier traict toucher & esprouuer toutes les autres actions de nostre vie. C'est le maistre iour, c'est le iour iuge de tous les autres: c'est le iour, dit vn ancien, qui doit iuger de toutes mes annees passees. Ie remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes. Nous verrons là si mes discours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu plusieurs dõner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion beau-Pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaise opinion qu'on auoit eu de lui iusques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy-mesme: Il nous faut voir mourir, fit il, auant que d'en pouuoir resoudre. De vray on desroberoit beaucoup à celuy là qui le poiseroit sans l'honneur & grandeur de sa fin. Dieu l'a voulu comme il lui a pleu: mais en mon temps trois les plus execrables personnes, que ie conneusse en toute abomination de vie, & les plus infames, ont eu des morts reglees, & en toute circonstance composees iusques à la perfection. Il est des morts braues & fortunees. Ie lui ay veu trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement: & dans la fleur de son croist, à quelqu'vn, d'vne fin si pompeuse, qu'à mon aduis ses ambitieux & courageux desseins, n'auoyent rien de si haut que fut leur interruption. Il arriua sans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieusement, que ne portoit son desir & esperance. Et deuança par sa cheute, le pouuoir & le nom, où il aspiroit par sa course. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde tousiours comment s'en est porté le bout, & des principaux estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement & sourdement.

Que Philosopher, c'est apprendre à mourir.
CHAP. XIX.

CICERO dit que Philosopher ce n'est autre chose que s'apprester a la mort. C'est d'autant que l'estude & la contemplation retirent aucunemēt nostre ame hors de nous, & l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage & ressemblance de la mort: Ou bien, c'est que toute la sagesse & discours du monde se resolut en fin a ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raison se mocque, ou elle ne doit viser qu'à nostre contentement, & tout son trauail tendre en somme à nous faire bien viure, & à nostre aise, comme dit la Saincte Escriture. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens, autrement on les chasseroit d'arriuee. Car qui escouteroit celui, qui pour sa fin establiroit nostre peine & mesaise? Les dissensions des sectes Philosophiques en ce cas, sont verbales: *Transcurramus solertissimas nugas.* Il y a plus d'opiniastreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne si saincte profession. Mais quelque personnage que l'homme entreprenne, il iouë tousiours le sien parmi. Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visée, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur: Et s'il signifie quelque supreme plaisir, & excessif contentement, il est mieux deu à l'assistance de la vertu, qu'à nulle autre assistance. Cette volupté pour estre plus gaillarde, nerueuse, robuste, virile, n'en est que plus serieusement voluptueuse. Et lui deuions donner le nom de plaisir, plus fauorable, plus doux & naturel: non celui de la vigueur, duquel nous l'auons denommee. Cette autre volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom, ce deuoit estre en concurrence, non par priuilege. Ie la treuue moins pure d'incommoditez & de trauerses, que n'est la vertu. Outre que son goust est plus momentanee, fluide & caduque, elle a ses veilles, ses ieusnes, & ses trauaux, & la sueur & le sang. Et en outre particulierement, ses passions tranchantes de tant de sortes, & à son costé vne satieté si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'estimer que ses incommoditez lui seruent d'aiguillon & de condiment à sa douceur, comme en nature le contraire se viuifie par son contraire: & de dire, quand nous

venons à la vertu, que pareilles ſuittes & difficultez l'accablent, la rendent auſtere & inacceſſible. La où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles annobliſſent, aiguiſent, & rehauſſent le plaiſir diuin & parfaict, qu'elle nous moyenne. Celuy-la eſt certes bien indigne de ſon accointance, qui contrepoiſe ſon couſt, à ſon fruict: & n'en connoiſt ni les graces ni l'vſage. Ceux qui nous vont inſtruiſant, que ſa queſte eſt ſcabreuſe & laborieuſe, ſa iouïſſance agreable: que nous diſent-ils par la, ſinon qu'elle eſt touſiours deſagreable? Car quel moyen humain arriua iamais à ſa iouïſſance? Les plus parfaicts ſe ſont bien cōtentez d'y aſpirer, & de l'approcher, ſans la poſſeder. Mais ils ſe trōpent, veu que de tous les plaiſirs que nous cōnoiſſons, la pourſuitte meſme en eſt plaiſante. L'entrepriſe ſe ſent de la qualité de la choſe qu'elle regarde: car c'eſt vne bonne portion de l'effect, & conſubſtancielle. L'heur & la beauté qui reluit en la vertu, remplit toutes ſes appartenances & auenues, iuſques à la premiere entree & extreme barriere. Or des principaux bienfaicts de la vertu, c'eſt le meſpris de la mort, moyē qui fournit noſtre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le gouſt pur & amiable: ſans qui toute autre volupté eſt eſteinte. Voila pourquoi toutes les regles ſe rencontrent & conuiennēt à cet article. Et combien qu'elles nous conduiſent auſsi toutes d'vn commū accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoin: tāt parce que les accidens ne ſont pas de telle neceſſité, la pluſpart des hōmes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore ſans ſentimēt de douleur & de maladie cōme Xenophilus le Muſiciē, qui veſcut cents & ſix ans d'vne entiere ſante: qu'auſſi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quād il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconueniens. Mais quāt à la mort, elle eſt ineuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur vrna, ſerius ocius
Sors exitura, & nos in æter-
num exitium impoſituræ cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous fait peur, c'eſt vn ſubiet continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Il n'eſt lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner ſans ceſſe la teſte çà & là, comme en pays ſuſpect: *quæ quaſi ſaxum Tantalo ſemper impendet.* Nos Parlemens renuoyēt ſouuent

uent executer les criminels au lieu où le crime est commis: durant le chemin, promenez les par de belles maisons, faites leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

Non siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem:
Non auium, citharæque cantus
Somnum reducent.

Pẽsez vous qu'ils s'ẽ puissent resiouir? & que la finale intẽtiõ de leur voyage leur est ordinairement deuant les yeux, ne leur ait alteré & affadi le goust à toutes ces commoditez?

Audit iter, numeratque dies spatióque viarum
Metitur vitam, torquetur peste futura:

Le but de nostre carriere c'est la mort, c'est l'obiect necessaire de nostre visee: si elle nous effraye, comme est-il possible d'aller vn pas auant, sans fiebure? Le remede du vulgaire c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutalle stupidité lui peut venir vn si grossier aueuglement? Il lui faut faire brider l'asne par la queue,

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro:

Ce n'est pas de merueille s'il est si souuent pris au piege. On fait peur à nos gens de nommer la mort, & la plus part s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en fait mention aux Testamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme sentence. Et Dieu sçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le patissent. Par ce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains auoyent apris de l'amollir ou l'estendre en periphrazes. Au lieu de dire, il est mort, il a cessé de viure, disent-ils, il a vescu. Pourueu que ce soit vie, soit elle passee, ils se consolent. Nous en auons emprunté, nostre, feu Maistre Iehan. A l'aduenture est-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie nasquis entre vnze heures & midy le dernier iour de Feburier, 1533. comme nous contons à cette heure, commẽçant l'an en Ianuier. Il n'y a iustement que quinze iours que i'ay franchi 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloignee, ce seroit follie. Mais quoi? les ieunes & les vieux laissent la vie de mesme cõdition. Nul n'en sort autrement que si tout presentement il y entroit, ioint qu'il n'est hõme si decrepite tãt qu'il void Ma-

thusalé deuït,qui ne pense auoir encore 20.ans dās le corps. D'auantage pauure fol que tu es, qui t'a establi les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des Medecins. Regarde plustost l'effect & l'experience.Par le cōmun train des choses,tu vis pieça par faueur extraordinaire.Tu as passé les termes accoustumez de viure:Et qu'il soit ainsi, cōte de tes cōnoissans,cōbié il en est mort auāt ton aage, plus qu'il y en a qui l'ayét atteint: Et de ceux mesme qui ont annobli leur vie par renōmee,fais en registre, & i'ētreray en gageure d'e trouuer plus qui sont morts, auāt,qu'apres trente cinq ans. Il est plien de raison,& de pieté,de prēdre exemple de l'humanité mesme de Iesus-Christ.Or il finit sa vie a trente trois ans.Le plus grand homme,simplement homme,Alexandre,mourut aussi a ce terme. Combien a la mort de façons de surprise?

Quid quisque vitet,numquam homini satis
Cautum est in horas.

Ie laisse à part les fiebures & les pleuresies. Qui eust iamais pensé qu'vn Duc de Bretaigne deust estre estouffé de la presse,comme fut celui-là à l'entree du Pape Clement mon voisin, à Lyon?N'as-tu pas veu tuer vn de nos Roys en se iouāt? & vn de ses ancestres mourut-il pas choqué par vn pourceau?Æschylus menassé de la cheute d'vne maison,a beau se tenir à l'airte, le voila assommé d'vn toict de tortue,qui eschappa des pattes d'vn aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grain de raisin: vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en se testonnant: Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied cōtre le seuil de son huys: Et Aufidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conseil. Et entre les cuisses des femmes Cornelius GallusPreteur,Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonsague,Marquis de Mantoue. Et d'vn encore pire exemple, Speusippus Philosophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huictaine à vne partie, le voila saisi, le sien de viure estant expiré: Et Caius Iulius Medecin graissant les yeux d'vn patient,voila la mort qui clost les siens.Et s'il m'y faut mesler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit desia faict assez bonne preuue de sa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'esteuf, qui l'assena vn peu au dessus de l'oreille droicte, sans aucune apparence de contusion, ni de blessure: il ne s'en assit, ni reposa: mais

cinq ou six heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup lui causa. Ces exemples si frequents & si ordinaires nous passans deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, & qu'à chasque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, comment que ce soit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Ie suis de cet aduis: & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abry des coups, fust-ce soubs la peau d'vn veau, ie ne suis pas homme qui y reculast: car il me suffit de passer à mon aise, & le meilleur ieu que ie me puisse donner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez.

—prætulerim delirus inérsque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant
Quàm sapere & ringi.

Mais c'est follie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennēt, ils trottent, ils dansent, de mort nulles nouelles. Tout cela est beau: mais aussi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs fēmes, enfans & amis, les suprenant en dessoude & au descouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes vous iamais rien si rabaissé, si changé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure: Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'vn homme d'entendement (ce que ie trouue entierement impossible) nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemi qui se peust euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la couardise: mais puis qu'il ne se peut, puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honneste homme,

Nempe & fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timodóque tergo.

& que nulle trampe de cuirasse vous couure,

Ille licet ferro cautus, se condat in ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.

apprenons à le soustenir de pied ferme, & à le combattre: Et pour commencer à lui oster son plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Ostons lui l'estrangeté, prattiquons le, accoustumons le, n'ayons rien si souuent en la teste que la mort: à tous instans representons la à nostre imagination & en tous visage. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre

piqueure despeingle, remaschons soudain, Et bien quand ce seroit la mort mesme? & là dessus, roidissons nous, & nous efforçons. Parmi les festes & la ioye, ayōns tousiours ce refrain de la souuenance de nostre condition, & ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire, en combien de sorte cette nostre allegresse est en butte à la mort, & de combien de prinses elle la menasse. Ainsi faisoyent les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins & parmi leur meilleure chere, faisoyent apporter l'Anatomie seche d'vn homme, pour seruir d'aduertissement aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum,
Grata superueniet, quæ non sperabitur hora.

Il est incertain ou la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditatiō de la mort, est premeditatiō de la liberté. Qui a appris à mourir, a desappris à seruir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celui qui a biē cōprins, que la priuatiō de la vie n'est pas mal. Le sçauoir mourir nous affrāchit de toute subiectiō & cōtrainte. Paulus Æmylius respondit à celui, que ce miserable Roy de Macedoine son prisonnier lui enuoyoit, pour le prier de ne le mener pas en son triomphe, Qu'il en face la requeste à soy-mesme. A la verité en toutes choses si nature ne preste vn peu, il est mal-aisé que l'art & l'industrie aillēt guere auāt. Ie suis de moy-mesme nō malācholique, mais songecreux : il n'est rien dequoy ie me soye des tousiours plus entretenu que des imaginations de la mort, voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Parmi les dames & les ieux, tel me pensoit empesché à digerer à part moy quelque ialousie, ou l'incertitude de quelque esperance, cependant que ie m'entretenois de ie ne sçay qui surpris les iours precedens d'vne fieure chaude, & de sa fin au partir d'vne feste pareille, & la teste pleine d'oisiueté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec post vnquam reuocare licebit.

Ie ne ridois non plus le front de ce pensement là, que d'vn autre. Il est impossible que d'arriuee nous ne sentions des piqueures de telles imaginations: mais en les maniant & repassant, au long aller, on les appriuoise sans doubte : Autrement de ma part ie fusse en continuelle frayeur & frenesie:

Car

Car iamais homme ne se deffia tant de sa vie, iamais homme ne feit moins d'estat de sa duree. Ni la santé, que i'ay iouy iusques a present tres-vigoureuse & peu souuent interrompue, ne m'é allõge l'esperãce, ni les maladies ne me l'accourcisset. A chaque minute il me semble que ie m'eschappe. Et me rechãte sans cesse, Tout ce qui peut estre faict vn autre iour, le peut estre auiourd'huy. De vray les hazards & dãgers nous approchẽt peu ou riẽ de nostre fin: Et si nous pesons, combien il en reste, sans cet accidẽt, qui semblẽt nous menacer le plus de millions d'autres sur nos testes nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maisons, en la bataille & en repos elle nous est egallement pres. *Nemo altero fragilior est: nemo in crastinũ sui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loisir me semble court, fust ce d'vne heure. Quelcun fueillettant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque chose, que ie voulois estre faite apres ma mort: ie lui di, cõme il estoit vray, que n'estant qu'a vne lieue de ma maison, & sain & gaillard, ie m'estois hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriuer iusques chez moy. Comme celui, qui continuellement me couue de mes pensees, & les couche en moi: ie suis à toute heure preparé enuirõ ce que ie le puis estre: & ne m'aduertira de rien de noueau la suruenance de la mort. Il faut estre tousiours botté & prest à partir, en tant qu'en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'a soy.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa?

Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcroist. L'vn se pleint plus que de la mort, dequoy elle lui rompt le train d'vne belle victoire: l'autre, qu'il lui faut desloger auãt qu'auoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans: l'vn pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, cõme cõmoditez principales de son estre. Ie suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il lui plaira, sans regret de chose quelcõque. Ie me desnoue par tout: mes adieux sont tantost prins de chascun, sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en desprint plus vniuersellemẽt que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines. *miser ô miser (aiunt) omnia ademit*

Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ:

& le bastisseur,

manent (dit-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien designer de si longue haleine, ou au moins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nez pour agir:

Cùm moriar, medium soluar & inter opus.

Ie veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut: & que la mort me trouue plantant mes choux, mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinziesme ou seiziesme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet vna.

Il faut se deschaiger de ces humeurs vulgaires & nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les Eglises, & aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne s'effaroucher point de voir vn homme mort: & affin que ce continuel spectacle d'ossemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertisse de nostre condition.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miscere epulis spectacula dira
Certatum ferro, sæpe & super ipsa cadentum
Pocula, respersis non parco sanguine mensis.

Et cõme les Egyptiens apres leurs festins, faisoyent presenter aux assistãs vne grãde image de la mort, par vn q leur crioit: Boy, & t'esiouy, car mort tu seras tel: Aussi ay-ie pris en coustume, d'auoir nõ seulemẽt en l'imaginatiõ, mais cõtinuellemẽt la mort en la bouche. Et n'est riẽ de quoi ie m'informe si volõtiers, que de la mort des hõmes: quelle parolle, quel visage, quelle contenance ils y ont eu: ni endroit des histoires, que ie remarque si attẽtifuemẽt. Il y paroist, à la farcisure de mes exẽples: & que i'ay en particuliere affectiõ cette matiere. Si i'estois faiseur de liures, ie feroy vn registre cõmẽté des morts diuerses, qui apprendroit les hõmes à mourir, leur apprẽdroit à viure. Dicearchus en fit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect surmonte de si loing la pẽsee, qu'il n'y a si belle escrime q ne se perde, quand on en

on en viẽt là:laissez les dire,le premediter dõne sans doubte, grand aduantage : Et puis n'est-ce rien, d'aller au moins iusques là sans alteration & sans fiebure? Il y a plus:nature mesme nous preste la main,& nous donne courage. Si c'est vne mort courte & violente, nous n'auons pas loisir de la craindre:si elle est autre,ie m'apperçois qu'à mesure que ie m'engage dans la maladie,i'entre naturellement en quelque desdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette resolutiõ de mourir,quand ie suis en santé, que ie n'ay quand ie suis en fiebure:d'autant que ie ne tiẽs plus si fort aux cõmoditez de la vie,à raison que ie comence à en perdre l'vsage & le plaisir, i'ẽ voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayee. Cela me fait esperer,que plus ie m'eslongneray de celle-là,& approcherai de cette-cy, plus aisement i'entreray en cõposition de leur eschange. Tout ainsi que i'ay essayé en plusieurs autres occurrences,ce que dit Cesar,que les choses nous paroissent souuent plus grãdes de loing que de pres: i'ay trouue que sain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur,que lors que ie les ai senties. L'alegresse ou ie suis,le plaisir & la force,me font paroistre l'autre estat si disproportiõné à celui là, que par imaginatiõ ie grossis ces incommoditez de la moitie,& les conçoy plus poisantes, que ie ne les trouue, quand ie le ai sur les espaules. I'espere qu'il m'en aduiendra ainsi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veuë de nostre perte & empiremẽt. Que reste-il à vn vieillard de la vigueur de sa ieunesse,& de sa vie passee?

Heu senibus vitæ portio quanta manet!

Cesar à vn soldat de sa garde recreu & cassé, qui vint en la rue, lui demander congé de se faire mourir : regardant son maintien decrepite,respondit plaisamment: Tu penses donc estre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup,ie ne crois pas que nous fussions capables de porter vn tel changement: mais conduits par sa main, d'vne douce pente & comme insensible,peu à peu, de degré en degré, elle nous roulle dans ce miserable estat,& nous y appriuoise. Si que nous ne sentõs aucune secousse,quand la ieunesse meurt en nous:qui est en essence & en verité,vne mort plus dure, que n'est la mort entiere d'vne vie lãguissante, & que n'est la mort de la vieillesse : D'autant que le salut n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'vn estre doux & fleurissant, à vn

estre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à soustenir vn faix, aussi à nostre ame. Il la faut dresser & esleuer contre l'effort de cet aduersaire. Car comme il est impossible, qu'elle se mette en repos pendant qu'elle le craint : si elle s'en asseure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre plaisir loge en elle.

Non vultus instanti tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle est rendue maistresse de ses passions & concupiscences, maistresse de l'indulgence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra : C'est ici la vraye & souueraine liberté, qui nous donne dequoi faire la figue à la force, & à l'iniustice, & nous mocquer des prisons & des fers.

in manicis, &
Compedibus, sæuo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simul atque volam, me soluet opinor,
Hoc sentit, moriar. mors vltima linea rerum est.

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Nō seulemēt le discours de la raison nous y appelle, car pourquoi craindriōs nous de perdre vne chose, laquelle perdue ne peut estre regrettee ? mais aussi puis que nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'a en soustenir vne? Que chaut il, quād ce soit, puis qu'elle est ineuitable? A celui qui disoit à Socrates, Les trēte tyrās t'ōt condāné à la mort: Et nature, eux, respondit-il. Quelle sottise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exēption de toute peine? Cōme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses : aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoi c'est pareille follie de pleurer de ce que d'ici a cent ans nous ne viurōs pas, que de pleurer de ce que nous ne viuiōs pas, il y a cēt ans. La mort est origine d'vne autre vie: ainsi pleurasmes nous, & ainsi nous cousta il d'entrer en cette ci: ainsi nous despouillasmes de nostre anciē voile, en y entrant. Riē ne peut estre grief, qui n'est qu'vne fois. Est-ce raison de craindre si long tēps, chose de si brief tēps? Le long temps viure, &

ure,& le peu de temps viure eſt rendu tout vn par la mort. Car le lõg & le court n'eſt point aux choſes qui ne ſont plus. Ariſtote dit,qu'il y a des petites beſtes ſur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieuneſſe : celle qui meurt à cinq heures du ſoir,meurt en ſa decrepitude. Qui de nous ne ſe mocque de voir mettre en conſideration d'heur ou de malheur ce moment de duree?Le plus & le moins en la noſtre, ſi nous la comparons à l'eternité , ou encores a la duree des montaignes,des riuieres,des eſtoiles, des arbres, & meſme d'aucuns animaux,n'eſt pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez,dit-elle,de ce monde, comme vous y eſtes entrez. Le meſme paſſage que vous fiſtes de la mort à la vie , ſans paſſion & ſans frayeur,refaites le de la vie à la mort. Voſtre mort eſt vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'eſt vne piece de la vie du monde.

inter ſe mortales mutua viuunt,
Et quaſi curſores vitai lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle contexture des choſes?C'eſt la condition de voſtre creation ; c'eſt vne partie de vous que la mort:vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre,que vous iouyſſez, eſt eſgalement parti à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance , vous achemine à mourir comme à viure.

Prima,quæ vitam dedit,hora,carpſit.
Naſcentes morimur,finiſque ab origine pendet.

Tout ce que vous viuez: vous le deſrobez à la vie : c'eſt à ſes deſpens. Le continuel ouurage de voſtre vie , c'eſt baſtir la mort. Vous eſtes en la mort, pendant que vous eſtes en vie: car vous eſtes apres la mort , quand vous n'eſtes plus en vie. Ou,ſi vous laimez mieux ainſi , vous eſtes mort apres la vie: mais pendant la vie , vous eſtes mourant : & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuemẽt & eſſentiellement. Si vous auez fait voſtre profit de la vie, vous en eſtes repeu,allez vous en ſatisfaict.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en auez ſçeu vſer , ſi elle vous eſtoit inutile , que vous chaut-il de l'auoir perdue? àquoy faire la voulez-vous encores?

cur amplius addere quæris
Rurſum quod pereat malè,& ingratum occidat omne?

La vie n'est de soy ni bien ni mal : c'est la place du bien & du mal, selõ que vous la leur faites. Et si vous auez vescu vn iour, vous auez tout veu: vn iour est egal a tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ni d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

Non alium videre patres: aliúmve nepotes
Aspicient.

Et au pis aller, la distribution & varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit en vn an. Si vous auez prins garde au branle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescẽce, la virilité, & la vieillesse du monde. Il a ioué son ieu: il n'y sçait autre finesse, que de recommencer, ce sera tousiours cela mesme.

Versamur ibidem, atque insumus vsque,
Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Ie ne suis pas deliberee de vous forger autres nouueaux passetemps.

Nam tibi prӕterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'õt faicte. L'equalite est la premiere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre cõprins où tous sont cõprins? Aussi auez vous beau viure vous n'en rabattrez rien du temps que vous auez à estre mort: c'est pour neant, aussi long tẽps serez vous en cet estat la, que vous craignez, cõme si vous estiez mort en nourrisse.

licet, quod vis, viuendo vincere secla,
Mors ӕterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et si vous mettrai en tel poinct, auquel vous n'aurez aucun mescontentement.

In vera nescis nullum fore morte alium te,
Qui possit viuus tibi te lugere peremptum,
Stánsque iacentem.

Ni ne desirerez la vie que vous plaignez tant.

Nec sibi enim quisquam tum se vitámque requirit,
Nec desiderium nostri nos afficit vllum.

La mort est moins à craindre que rien, s'il y auoit quelque chose de moins, que rien.

multo mortem minus ad nos esse putandum,
Si minus esse potest quàm quod nihil esse videmus.

Elle ne vous concerne ni mort ni vif. Vif, par ce que vous estes

estes:Mort, par ce que vous n'estes plus. D'auantage nul ne meurt auant son heure. Ce que vous laissez de temps, n'estoit non plus vostre, que celui qui s'est passé auant vostre naissance:& ne vous touche non plus.

Respice enim quàm nil ad nos anteacta vetustas
Temporis æterni fuerit.

Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'vtilité du viure n'est pas en l'espace:elle est en l'vsage. Tel a vescu long tẽps, qui a peu vescu. Attendez vous-y pendant que vous y estes. Il gist en vostre volonté,non au nombre des ãns,que vous ayez assez vescu. Pensiez vous iamais n'arriuer là,ou vous alliez sans cesse?encore n'y a-il chemin que n'aye son issue. Et si la compagnie vous peut soulager, le monde ne va-il pas mesme train que vous allez?

omnia te vita perfuncta sequentur.

Tout ne brãle-il pas vostre brãle? y a il chose qui ne vieillisse quant & vous?Mille hõmes,mille animaux & mille autres creatures meurent en ce mesme instant que vous mourez.

Nam nox nulla diem neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez vous, si vous pouuez tirer arriere? Vous en auez assez veu qui se sont bien trouués de mourir, escheuãs par là des grãdes miseres. Mais quelqu'vn qui s'en soit mal trouué, en auez vous veu? Si est-ce grãde simplesse, condamner chose que vous n'auez esprouuee ni par vous ni par autre. Ponrquoy te pleins-tu de moy & de la destinee? Te faisons nous tort? Est-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne soit pas acheué, ta vie l'est.Vn petit hõme est homme entier comme vn grand. Ni les hommes ni leurs vies ne se mesurent à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, & de la duree, Saturne son pere. Imaginez de vray,combien seroit vne vie perdurable,moins supportable à l'homme, & plus penible, que n'est la vie que ie lui ay dõnee.Si vous n'auiez la mort,vous me maudiriez sans cesse de vous en auoir priué.I'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume,pour vous empescher, voyant la commodité de son vsage, de l'embrasser trop auidement & indiscretement : Pour loger en cette moderation, ni de fuir la vie, ni de refuir à la mort,que ie demande de vous,i'ay tem-

peré l'vn & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprins à Thales le premier de vos sages, que le viure & le mourir estoit indifferent: par où, à celui qui lui demanda, pourquoi donc il ne mouroit, il respondit tressagement, Pource qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air, & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instrumens de ta mort. Pourquoi crains tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres. Le dernier pas ne fait pas la lassitude : il la declare. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voyla les bons aduertissemens de nostre mere Nature. Or i'ay pensé souuēt d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous semble sans comparaison moins effroyable qu'en nos maisons : autrement ce seroit vne armee de medecins & de pleurars: & elle estant tousiours vne, qu'il y ait toutefois beaucoup plus d'asseurance parmi les gens de village & de basse condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce sont ces mines & appareils effroyables, dequoi nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouuelle forme de viure : les cris des meres, des femmes, & des enfans: la visitation de personnes estonnees & transsies: l'assistance d'vn nombre de valets palles & esplorez: vne chambre sans iour: de cierges allumez, nostre cheuet assiegé de medecins & de prescheurs: somme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voila desia enseuelis & enterrez. Les enfans ont peur de leurs amis mesmes quand ils les voyent masquez, aussi auōs nous. Il faut oster le masque aussi bien des choses, que des personnes. Osté qu'il sera, nous ne trouuerons au dessoubs, que cette mesme mort, qu'vn valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage?

De la force de l'imagination.

CHAP. XX.

F*ortis imaginatio generat casum*, disent les clers. Ie suis de ceux qui sentent tresgrand effort de l'imagination. Chacun en est heurté, mais aucuns en sont renuersez. Son impression me perce, & mon art est de lui eschapper, par faute de force à lui resister. Ie viurois de la seule assistance de personnes saines & gayes.

gayes. La veue des angoisses d'autruy m'angoisse materiellement : & à mon sentiment souuent vsurpé le sentiment d'vn tiers. Vn tousseur continuel irrite mon poulmon & mon gosier. Ie visite plus mal volontiers les malades, ausquels le deuoir m'interesse, que ceux ausquels ie m'attens moins, & que ie considere moins. Ie saisis le mal, que i'estudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas estrange qu'elle donne & les fieures, & la mort, à ceux qui la laissent faire, & qui lui applaudissent. Simon Thomas estoit vn grand medecin de son temps. Il me souuient que me rencontrant vn iour à Thoulouse chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec lui des moyens de sa guarison, il lui dict, que c'en estoit l'vn, de me donner occasion de me plaire en sa compagnie : & que fichant ses yeux sur la fraischeur de mon visage, & sa pensee sur cette allegresse & vigueur, qui regorgeoit de mon adolescence : & remplissant tous ces sens de cet estat florissant en quoy i'estoy lors, son habitude s'en pourroy amender : Mais il oublioit à dire, que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame, à comprendre l'essence & les mouuemens de la follie, qu'il emporta son iugement hors de son siege, si qu'onques puis ne l'y peût remettre : & se pouuoit vanter d'estre deuenu fol par sagesse. Il y en a qui de frayeur anticipent la main du bourreau, & celui qu'on debandoit pour lui lire sa grace, se trouua roide mort sur l'eschaffaut du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous pallissons, & rougissons aux secousses de nos imaginations, & renuersez dans la plume sentons nostre corps agité à leur bransle, quelques-fois iusques à en expirer. Et la ieunesse bouillante s'eschauffe si auant en son harnois toute endormie, qu'elle assouuit en songe ses amoureux desirs.

Vt quasi transactis sæpe omnibus rebus profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestémque cruentent.

Et encore qu'il ne soit pas nouueau de voir croistre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en se couchant : toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie est memorable, lequel pour auoir assisté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna aux fils de Crœsus la voix, que nature lui auoit refusee. Et Antiochus print la fieure, par la beauté de Stratonicé trop viuement emprinte en son

ame. Pline dit auoir veu Lucius Cossitius, de femme changé en homme le iour de ses nopces. Pontanus & d'autres racontent pareilles metamorphoses aduenues en Italie ces siecles passez: Et par vehement desir de lui & de sa mere,

Vota puer soluit, quæ fœmina vouerat Iphis.

Passant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Euesque de Soissons auoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont cönneu, & veu fille, iusques a l'aage de vingt deux ans, nommee Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faisant, dit-il, quelque effort en saultant, ses membres virils se produisirent: & est encore en vsage entre les filles de là, vne chanson, par laquelle elles s'entraduertissent de ne faire point de grädes eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merueille que cette sorte d'accident se rencontre frequent: car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement & si vigoureusement attachee à ce subiect, que pour n'auoir si souuent à rechoir en mesme pensee & asprete de desir, elle a meilleur comte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps s'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celsus recite d'vn Prestre, qui rauissoit son ame en telle extase, que le corps en demeuroit longue espace sans respiration & sans sentiment. Sainct Augustin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouir des cris lamentables & plaintifs: soudain il defailloit, & s'emportoit si viuement hors de soy, qu'on auoit beau le tempester, & hurler, & le pincer, & le griller, iusques à ce qu'il fust resuscité. Lors il disoit auoir ouy des voix, mais comme venans de loing: & s'apperceuoit de ses eschaudures & meurtrissures. Et que ce ne fust vne obstination apostee contre son sentiment, cela le montroit, qu'il n'auoit cependant ni poulx ni halaine. Il est vray-semblable, que le principal credit des visions, des enchätemens, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a si fort saisi la creance, qu'ils pensent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie suis encore en ce doubte, que ces plaisantes liaisons dequoy nostre monde se void si entraué qu'il ne se parle d'autre chose, ce sont volon-

tiers

tiers des impreſſions de l'apprehéſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel de qui ie puis reſpondre, comme de moy-meſme, en qui il ne pouuoit choir ſouſpçon aucun de foibleſſe, & auſſi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à vn ſien compagnon d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le point qu'il en auoit le moins de beſoin, ſe trouuant en pareille occaſion, l'horreur de ce conte lui vint à coup ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille. Et de là en hors fut ſubiect à y renchoir: ce villain ſouuenir de ſon inconuenient le gourmandant & tyranniſant. Il trouua quelque remede à cette reſuerie, par vne autre reſuerie. C'eſt qu'aduouant lui meſme, & preſchant auant la main, cette ſienne ſubiection, la contention de ſon ame ſe ſoulageoit, ſur ce, qu'apportant ce mal cõme attendu, ſon obligatiõ en amoindriſſoit, & lui en poiſoit moins. Quand il a eu loy, à ſon chois (ſa penſee deſbrouillee & deſbandee, ſon corps ſe trouuant en ſon deu) de le faire lors premieremẽt tenter, ſaiſir, & ſurprendre à la connoiſſance d'autruy: il s'eſt guari tout net. A qui on a eſté vne fois capable, on n'eſt plus incapable, ſinon par iuſte foibleſſe. Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tendue de deſir & de reſpect, & notamment ou les commoditez ſe rencontrent improuueuës & preſſantes. On n'a pas moyen de ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a ſerui d'y apporter le corps meſme, demi raſſaſié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'aage, ſe trouue moins impuiſſant, de ce qu'il eſt moins puiſſant: Et tel autre, à qui il a ſerui auſſi qu'vn ami l'ayt aſſeuré d'eſtre fourni d'vne contrebaterie d'enchantements certains, à le preſeruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn comte de tresbon lieu, de qui i'eſtoye fort priué, ſe mariant auec vne belle dame qui auoit eſté pourſuiuie de tel qui aſſiſtoit à la feſte, mettoit en grande peine ſes amis: & nommement vne vieille dame ſa parente, qui preſidoit à ſes nopces, & les faiſoit chez elle, craintiue de ces ſorcelleries: ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay s'en repoſer ſur moy. I'auois de fortune en mes coffres certaine petite piece d'or platte, où eſtoyent grauees quelques figures celeſtes, contre le coup du Soleil, & pour oſter la douleur de teſte, la logeant à point, ſur la couſture du teſt: & pour l'y tenir, elle eſtoit couſue à

vn ruban propre à rattacher sous le menton. Resuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier viuant chez moi,m'auoit fait ce present singulier. I'aduisay d'en tirer quelque vsage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour lui en vouloir prester vne; mais que hardiment il s'allast coucher: Que ie lui ferois vn tour d'ami, & n'espargnerois à son besoin, vn miracle, qui estoit en ma puissance:pourueu que sur son honneur,il me promist de le tenir tresfidelemēt secret.Seulemēt, cōme sur la nuict on iroit lui porter le resueillō,s'il lui estoit mal allé,il me fist vn tel signe. Il auoit eu l'ame & les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de son imaginatiō:& me fit son signe à l'heure susdite. Ie lui dis lors à l'oreille,qu'il se leuast sous couleur de nous chasser, & prinst en se iouant la robbe de nuict, que i'auois sur moi, (nous estiōs de taille fort voisine)& s'ē vestist,tāt qu'il auroit executé mō ordōnāce,qui fut,Quād nous seriōs sortis, qu'il se retirast à tomber de l'eaue:dist trois fois telles parolles:& fist tels mouuemēs.Qu'à chascune de ces trois fois,il ceignist le ruban,que ie lui mettois en main,&couchast biē soigneumēt la medaille qui y estoit attachee,sur ses roignōs:la figure en telle posture.Cela faict,ayāt à la derniere fois biē estreint ce ruban,pour qu'il ne se peut ni desnouer,ni mouuoir de sa place,qu'ē toute asseurāce il s'en retournast à son prix faict: & n'oubliast de reietter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensee ne se pouuant desmeller, que moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poix & reuerence. Somme il fut certain, que mes caracteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Ie suis ennemi des actions subtiles & feintes: & hay la finesse, en mes mains non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est. Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & lui, qui se montroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouyr d'elle:& menaça de la tuer estimant que ce fust quelque sorciere. Comme és choses qui consistent en fantasie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant fait ses vœus & promesses à Venus, il se

trouua diuinement remis, des la premiere nuict, d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras disoit, que la femme qui se couche auec vn homme, doit auec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre auec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublee de plusieurs diuerses allarmes, se perd aisement: Et à qui l'imagination a faict vne fois souffrir cette honte (& elle ne la fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres, & aussi qu'en cette premiere connoissance qu'on dõne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal cõmencé, il entre en fieure & despit de cet accident, qui lui dure aux occasions suiuantes. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ni presser ni taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemment, à estrener la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fieure, attendant vne & vne autre commodité plus priuee & moins allarmee, que de tomber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doit à saillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se picquer & opiniastrer, a se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunement lors que nous n'en n'auons que faire, & defaillant si importunement lors que nous en auons le plus affaire: & contestant de l'authorité, si imperieusement, auec nostre volonté, refusant auec tant de fierté & d'obstination nos solicitations & mentales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause: à l'aduanture mettroy-ie en souspçõ nos autres membres ses compagnons, de lui estre allé dresser par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage; cette querelle apostee, & auoir par complot, armé le monde à l'encontre de lui, chargeant malignement seul de leur faute commune. Car ie vous donne à penser, s'il y a vne seule des parties de nostre corps, qui ne refuse à nostre volonté souuent son operation, & qui souuẽt ne s'exerce cõtre nostre volõté. elles ont chacune des

paſsiõs propres qui les eſmerueillẽt & endorm nt, ſans noſtre congé. A quant de fois teſmoignent les mouuements forcez de noſtre viſage, les penſees que nous tenions ſecrettes, & nous trahiſſent aux aſſiſtants? Cette meſme cauſe qui anime ce mẽbre, anime auſſi ſans noſtre ſceu, le cœur, le poulmon, & le pouls. La veue d'vn obiect agreable, reſpandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne emotion fieureuſe. N'y a-il que ces muſcles & ces veines, qui s'eleuent & ſe couchent, ſans l'adueu non ſeulement de noſtre volonte, mais auſſi de noſtre penſee? Nous ne commandons pas à nos cheueux de ſe heriſſer, & à noſtre peau de fremir de deſir ou de crainčte. La main ſe porte ſouuent où nous ne l'enuoyons pas. La langue ſe tranſit, & la voix ſe fige a ſon heure. Lors meſme que n'ayants dequoy frire, nous le lui defendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laiſſe pas d'eſmouuoir les parties, qui lui ſont ſubiectes, ni plus ni moins que cet autre appetit: & nous abandonne de meſme, hors de propos, quand bon lui ſemble. Les vtils qui ſeruent à deſcharger le ventre, ont leurs propres dilatatiõs & compreſſions, outre & contre noſtre aduis, comme ceux-cy deſtinez à deſcharger les roignons. Et ce que pour autoriſer la puiſſance de noſtre volonté, Sainct Auguſtin allegue auoir veu quelqu'vn, qui commandoit à ſon derriere autant de pets qu'il en vouloit: & que Viues encherit d'vn autre exemple de ſon temps, de pets organizez, ſuiuants le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne ſuppoſe non plus pure l'obeiſſance de ce membre. Car en eſt-il ordinairement de plus indiſcret & tumultuaire? Ioinct que i'en connois vn, ſi turbulent & reueſche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient ſon maiſtre à petet d'vne haleine & d'vne obligation conſtante & irremittente, & le menne ainſi a la mort. Et pleuſt à Dieu, que ie ne le ſceuſſe que par les hiſtoires, combien de fois noſtre ventre par le refus d'vn ſeul pet, nous menne iuſques aux portes d'vne mort treſ-angoiſſeuſe: & que l'Empereur qui nous donna liberte de peter par tout, nous en euſt donné le pouuoir. Mais noſtre volonté, pour les droicts de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-ſemblablement la pouuons nous marquer de rebellion & ſedition, par ſon deſreiglement & deſobeiſſance? Veut elle touſiours ce que nous voudrions qu'elle voulſiſt? Ne veut-elle pas ſouuent ce que nous lui

prohibons

prohibons de vouloir, & à nostre euident dommage? se laisse-elle non plus mener aux cōclusions de nostre raison ? En fin, ie diroy pour monsieur ma partie, que plaise à considerer, qu'en ce fait sa cause estant inseparablement conioincte à vn consort, & indistinctement, on ne s'addresse pourtant qu'à lui, & par les arguments & charges qui ne peuuent appartenir à sondit consort. Car l'effet d'icelui est bien de conuier inopportunement par fois, mais refuser, iamais: & de cōuier encor tacitement & quietement. Partant se void l'animosité & illegalite manifeste des accusateurs. Quoy qu'il en soit, protestat, que les Aduocats & Iuges ont beau quereller & sentencier, nature tirera cependant son train: Qui n'auroit fait que raison, quad elle auroit doué ce membre de quelque particulier priuilege. Autheur du seul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin selon Socrates: & Amour desir d'immortalité, & Dæmō immortel lui mesmes. Tel à l'aduēture par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouelles, que son compagnon reporte en Espaigne. Voila pourquoy en telles choses l'on a accoustumé de demander vne ame preparee. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fausses promesses de sa guerison: si ce n'est afin que l'effect de l'imagination supplee l'imposture de leur aposeme ? ils sçauent qu'vn des maistres de ce mestier leur a laisse par escrit, qu'il s'est troué des hommes à qui la seule veue de la Medecine faisoit l'operation: Et tout ce caprice m'est tombé presentement en main, sur le conte que me faisoit vn domestique apotiquaire de feu mon pere, homme simple & Souysse, nation peu vaine & mensongere: d'auoir cogneu long temps vn marchād à Toulouse maladif & subiect à la pierre, qui auoit souuent besoing de clysteres, & se les faisoit diuersement ordonner aux medecins, selon l'occurrence de son mal: apportez qu'ils estoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accoustumees: souuent il tastoit s'ils estoyent trop chauds: le voyla couché, renuersé, & toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aucune iniectiō. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme s'il auoit veritablement pris le clystere, il en sentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et si le medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour espargner la

despence(car il les payoit,cõme s'il les eust receus)la femme de ce malade ayant quelquefois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe, & pour auoir trouué ceux-la inutiles, qu'il falut reuenir à la premiere façon. Vne femme pensant auoir aualé vne espingle auec son pain, croit & se tourmentoit comme ayant vne douleur insupportable au gosier, ou elle pensoit la sentir arrestee : mais parce qu'il n'y auoit ni enfleure ni alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'estoit que fantasie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit picquee en passant, la fit vomir, & ietta à la desrobee dans ce qu'elle rendit, vne espingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir rendue, se sentit soudain deschargee de sa douleur. Ie sçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez lui vne bonne compagnie,se venta trois ou quatre iour apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien)de leur auoir faict manger vn chat en paste : dequoy vne damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombee en vn grand deuoyement d'estomac & fieure,il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes se voyent comme nous,subiectes à la force de l'imaginati on.tesmoings les chiẽs,qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: nous les voyõs aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre : Mais tout ceci se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'est autre chose,que l'imagination agisse quelquefois, non contre son corps seulement, mais contre le corps d'autruy. Et tout ainsi qu'vn corps reiette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste,en la verolle,& au mal des yeux, qui se chargent de l'vn à l'autre:

Dum spectant oculi læsos,læduntur & ipsi:
Multáque corporibus transitione nocent.

Pareillemẽt l'imaginatiõ esbranlee auecques vehemence,eslance des traits,qui puissent offenser l'obiect estrãger.L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie,qu'animees & courrouçees contre quelqu'vn,elles le tuoyent du seul regard.Les tortues,& les autruches couuẽt leu rs œuf de la seule veuë,signe qu'ils y ont quelque vertu eiaculatrice. Et quãt aux sorciers,on les dit auoir des yeux offensis & nuisans.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Ce sont pour moy mauuais respondants que magiciens. Tant

Tant y'a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leur fantasies: tesmoin celle qui engẽdra le More. Et il fut presenté, à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Pise toute velue & herissee, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceue, a cause d'vn' image de Sainct Iean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesmes: tesmoing les brebis de Iacob, & les predris & lieures, que la neige blanchit aux mõtaignes. On vid dernierement chez moy vn chat guettant vn oyseau au hault d'vn arbre, & s'estans fichez la veue ferme l'vn contre l'autre, quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyuré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veue contre vn milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veue le ramener contrebas: & le faisoit, à ce qu'on dit. Car les Histoires que i'emprunte, ie les renuoye sur la conscience de ceux de qui ie les prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience, chacun y peut ioindre ses exemples: & qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne come biẽ, qu'vn autre comme pour moy. Aussi en l'estude que ie traitte, de nos mœurs & mouuemẽts, les tesmoignages fabuleux, pourueu qu'ils soyent possibles, y seruent comme les vrais. Aduenu, ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Iean ou à Pierre, c'est tousiours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie suis vtilement aduisé par ce recit. Ie le voy, & en fait mon profit, egalement en vmbre qu'en corps. Et aux diuerses leçons, qu'ont souuent les histoires, ie prens à me seruir de celle qui est la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, desquels la fin c'est, dire les euenemẽts. La mienne, si i'y sçauoys aduenir, seroit dire sur ce qui peut aduenir. Il est iustement permis aux Escholes, de supposer des similitudes, quand ils n'en ont point. Ie n'en fay pas ainsi pourtant, & surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouy, faict, ou dict, ie me suis defendu d'oser alterer iusques aux plus legeres & inutiles circonstances, ma conscience ne falsifie pas vn iota, mon inscience ie ne sçay. Sur ce pro-

pos, i'entre par fois en pensee, qu'il puisse assez bien conuenir à vn Theologien, a vn Philosophe, & telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuuent-ils engager leur foy sur vne foy populaire? comment respondre des pensees de personnes inconnues, & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroyent d'en rendre tesmoignage, assermentez par vn iuge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Ie tien moins hazardeux d'escrire les choses passees, que presentes: d'autant que l'escriuain n'a à rendre compte que d'vne verité empruntee. Aucuns me conuiét d'escrire les affaires de mon temps: estimants que ie les voy d'vne veue moins blessee de passion, qu'vn autre, & de plus pres, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas, que pour la gloire de Sallufte ie n'en prendroys pas la peine; ennemi iuré d'oblation, d'assiduité, de constance: qui n'est rien si contraire a mon stile, qu'vne narration estendue. Ie me recouppe si souuent, à faute d'halaine. Ie n'ay ni composition ni explication, qui vaille. Ignorāt au dela d'vn enfant, des frases & vocables, qui seruēt aux choses plus communes. Pourtant ay-ie pris à dire ce que ie sçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Que ma liberté estant si libre, i'eusse publié des iugements, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouurage d'autruy, que ses exemples soyent en tout & par tout veritables: qu'ils soyent vtiles a la posterité, & presentez d'vn lustre, qui nous esclaire a la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

Le profit de l'vn est dommage de l'autre.

CHAP XXI.

DEMADES Athenien condamna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne lui pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris, d'autant qu'il ne se

ne se fait aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute sorte de guain. Le marchand ne faict bien ses affaires, qu'a la debauche de la ieunesse: le laboureur a la cherté des bleds: l'architecte a la ruine des maisons: les officiers de la iustice aux procez & querelles des hommes: l'honneur mesme & pratique des Ministres de la religion se tire de nostre mort & de nos vices. Nul medecin ne prend plaisir a la santé de ses amis mesmes, dit l'ancien Comique Grec, ni soldat à la paix de sa ville: ainsi du reste. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans, il trouuera que nos souhaits interieurs pour la plus part naissent & se nourrissent aux despens d'autruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie, comme nature ne se dement point en cela de sa generale police: car les Physiciés tiennent, que la naissance, nourrissement, & augmentation de chasque chose, est l'alteration & corruption d'vn' autre.

Nam quodcunque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.

De la coustume. & de ne changer aisement vne loy receue.

CHAP. XXII.

Celvy me semble auoir tres-bien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce cõpte, qu'vne femme de village ayant appris de caresser & porter entre ses bras vn veau des l'heure de sa naissance, & continuant tousiours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que tout grand beuf qu'il estoit, elle le portoit encore. Car c'est à la verité vne violente & traistresse maistresse d'escole, que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, a la desrobee, le pied de son authorité: mais par ce doux & humble commencement, l'ayant rassis & plante auec l'ayde du temps, elle nous descouure tantost vn furieux & tyrannique visage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hausser seulement les yeux. Nous lui voyés forcer tous les coups les reigles de nature: *Vsus efficacissimus rerum omnium Magister.* I'en croy l'autre de Platõ en sa Republique, & les medecins, qui quittent si souuent à son authorite les raisons de leur art: & ce Roy qui par son moyen rangea son estomach a se nourrir de poison: & la fille qu'Albert recite s'estre accoustumee à viure d'araignees: & en ce monde des Indes nouuelles, on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats, qui en viuoyent, en faisoyent prouisiõ,

&les appaſtoyét:cóme auſſi des ſauterelles,fourmiz,laizards, chauueſouriz,&fut vn crapault vẽdu ſix eſcus en vne neceſſité de viures:ils les cuiſent & appreſtẽt à diuerſes ſauces.Il en fut trouué d'autres auſquels nos chairs & nos viãdes eſtoyẽt mortelles & venimeuſes. *Conſuetudinis magna vis eſt. Pernoctãt venatores in niue: in mõtibus vri ſe patiũtur: Pugiles, caſtibus cõtuſi, ne ingemiſcũt quidẽ.* Ces exẽples eſtrãgers ne ſont pas eſtrãges, ſi nous cõſiderons ce que nous eſſayõs ordinairement, cõbiẽ l'accouſtumãce hebete nos ſens. Il ne nous faut pas aller cher cher ce qu'õ dit des voiſins des cataractes du Nil:&ce que les Philoſophes eſtimẽt de la muſicque celeſte,que les corps de ces cercles, eſtants ſolides, polis, & venants à ſe leſcher & frotter l'vn à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuſe harmonie: aux couppures & muances de laquelle ſe manient les contours & changemens des caroles des aſtres.Mais qu'vniuerſellemẽt les ouyes des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Ægyptiens, par la continuation de ce ſon, ne le peuuent apperceuoir, pour grand qu'il ſoit.Les mareſchaux, meulniers, armuriers, ne ſçauroyent demeurer au bruit, qui les frappe,s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs ſert à mon nez: mais apres que ie m'en ſuis veſtu trois iours de ſuitte, il ne ſert qu'aux nez aſſiſtants. Ceci eſt plus eſtrange, que, nonobſtant les longs interualles &intermiſſions, l'accouſtumãce puiſſe ioindre & eſtablir l'effect de ſon impreſſion ſur nos ſens: comme eſſayent les voiſins des clochers. Ie loge chez moy en vne tour,où à la diane & à la retraitte vne fort groſſe cloche ſonne to⁹les iours l'Aué Maria.Ce tintamarre eſtõne ma tour meſme:& aux premiers iours me ſemblãt inſupportable, en peu de temps m'appriuoiſe de maniere que ie l'oy ſans offenſe, & ſouuent ſans m'en eſueiller. Platon tanſa vn enfant,qui iouoit aux noix.Il lui reſpondit: Tu me tanſes de peu de choſe.L'accouſtumãce,repliqua Platon,n'eſt pas choſe de peu. Ie trouue que nos plus grands vices prennent leur pli dẽs noſtre plus tendre enfance, & que noſtre principal gouuernement eſt entre les mains des nourrices.C'eſt paſſetẽps aux meres de voir vn enfant tordre le col à vn poulet,& s'eſbatre à bleſſer vn chiẽ & vn chat. Et tel pere eſt ſi ſot,de prẽdre à bon augure d'vne ame martiale,quãd il void ſon fils gourmer iniurieuſement vn payſant, ou vn laquay, qui ne ſe defend point:& à gentileſſe, quand il le void affiner ſon

compagnon

compagnon par quelque malicieuse desloyauté, & tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahison. Elles se germent là, & s'esleuent apres gaillardement, & profitent a force entre les mains de la coustume. Et est vne tresdangereuse institution d'excuser ces vilaines inclinations, par la foiblesse de l'aage, & legereté du subiect. Premierement c'est nature qui parle, de qui la voix est lors plus pure & plus naïfue, qu'elle est plus gresle & plus neufue. Secondement, la laideur de la pipperie ne depend pas de la difference des escutz aux espingles: elle depend de soy. Ie trouue bien plus iuste de conclurre ainsi: Pourquoi ne tromperoit il aux escutz, puis qu'il trompe aux espingles? que, comme ils font, Ce n'est qu'aux espingles: il n'auroit garde de le faire aux escutz. Il faut apprendre soigneusement aux enfans de hayr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur: que la pensee mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent. Ie sçay bien, que pour m'estre duict en ma puerilité, de marcher tousiours mon grand & plain chemin, & auoir eu à contrecœur de mesler ni tricotterie ni finesse à mes ieux enfantins, (comme de vray il faut notter, que les ieux des enfans ne sont pas ieux: & les faut iuger en eux, comme leurs plus serieuses actions) il n'est passetẽps si leger, ou ie n'apporte du dedans, & d'vne pourpension naturelle, & sans estude, vne extreme contradiction à tromper. Ie manie les cartes pour les doubles, & tiẽ cõpte, cõme pour les doubles doublons, lors que le gainer & le perdre, cõtre ma femme & ma fille, m'est indifferent, cõme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a assez de mes yeux à me tenir en office: il n'y en a point, qui me veillent de si pres, ni que ie respecte plus. Ie viens de voir chez moy vn petit homme natif de Nantes, né sans bras, qui a si bien façõné ses pieds, au seruice que lui deuoyent les mains, qu'ils en ont à la verite, à demi oublié leur office naturel. Au demourãt il les n[omme] ses mains, il trenche, il charge vn pistolet & le lasche, il enfille son eguille, il coud, il escrit, il tire le bonet, il se peigne, il ioue aux cartes & aux dez, & les remue auec autãt de dexterite que sçauroit faire quelqu'autre: l'argent que ie lui ai donné, il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. I'en vi vn autre

estant enfant, qui manioit vn'espee à deux mains, & vn halebarde, du pli du col a faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faisoit craquetter vn fouet aussi bien que charretier de France. Mais on descouure bien mieux ses effets aux estranges impressions, qu'elle fait en nos ames, ou elle ne trouue pas tant de resistance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion si bizarre (ie laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations, & tant de suffisans personnages se sont veuz enyurez: Car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de si estranges, qu'elle n'aye planté & establi par loix és regions que bõ lui a semblé? Et est tresiuste cette ancienne exclamation: *Non pudet physicum id est speculatorem venatoérmq; naturæ, ab animis cõsuetudine imbutis quærere testimonium veritatis?* I'estime qu'il ne tõbe en l'imagination humaine aucune fantasie si forcenee qui ne rẽcontre l'exẽple de quelque vsage public, & par consequẽt que nostre raison n'estaïe & ne fonde. Il est des peuples ou on tourne le dos à celui qu'on saluë, & ne regarde l'on iamais celui qu'on veut honorer. Il en est ou quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de sa Cour tẽd la main: & en autre natiõ les plus apparents qui sont autour de lui se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. Desrobõs ici la place d'vn cõpte. Vn gentil-homme François se mouchoit tousiours de sa main (chose tresennemie de nostre vsage) defendant là dessus son faict: & estoit fameux en bonnes rencontres. Il me demanda, quel priuilege auoit ce salle excrement, que nous allassions lui apprestant vn beau linge delicat à le receuoir, & puis, qui plus est, à l'empaqueter & serrer soigneusement sur nous. Que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser ou que ce fust: comme nous faisons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison: & m'auoit la coustume osté l'apperceuãce de cette estrãgeté, laquelle pourtant nous trouuons si hideuse, quand elle est recitee d'vn autre pays. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'assuefaction endort la veue de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux que nous sommes à eux: ni auec plus d'occasion, comme chascun

chascun aduoueroit, si chascun sçauoit, apres s'estre promene par ces loingtains exemples, se coucher sur les propos,& les conferer sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuirō le pareil poids à toutes nos opiniōs & mœurs, de quelque forme qu'elles soyent: infinie en matiere, infinie en diuersité. Ie m'en retourne. Il est des peuples,où sauf sa femme & ses enfants aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges montrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariees les couurent & cachent soigneusement. A quoy cette autre coustume qui est ailleurs a quelque relation: la chastete n'y est en prix que pour le seruice du mariage: car les filles se peuuēt abandonner a leur poste,& engroissees se faire auorter par medicamens propres,au veu d'vn chascun. Et ailleurs si c'est vn marchand qui se marie, tous les marchans conuiez a la nopce,couchent auec l'espousee auant lui: & plus il y en a,plus a elle d'honneur & de recommandation de fermete & de capacité: si vn officier se marie, il en va de mesme, de mesme si c'est vn noble, & ainsi des autres: sauf si c'est vn laboureur, ou quelqu'vn du bas peuple. car lors c'est au Seigneur à faire: & si on ne laisse pas d'y recommander estroittement la loyauté, pendant le mariage. Il en est, où il se void des bordeaux publics de masles, voire & des mariages: où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat seulement, mais aussi au commandement. Où non seulement les bagues se portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds: mais des verges d'or bien poissantes au trauers des tetins & des fesses. Où en mangeant on s'essuye les doigts aux cuisses, & à la bourse des genitoires, & a la plante des pieds. Où les enfans ne sont pas heritiers, ce sont les freres & nepueux:& ailleurs les nepueux seulement: sauf en la succession du Prince. Où pour regler la communaute des biēs,qui s'y obserue,certains Magistrats souuerains ont charge vniuerselle de la culture des terres, & de la distribution des fruits, selon le besoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans,& festoye l'on celle des vieillards. Où ils couchēt en des licts dix ou douze ensemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdēt leurs maris par mort violente, se peuuent remarier, les autres non. Où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naissent, & achepte l'on des

voisins,des femmes pour le besoing. Où les maris peuuent repudier sans alleguer aucune cause, les femmes non pour cause quelconque. Où les maris ont loy de les vendre si elles sont steriles. Où ils font cuire le corps du trespassé,& puis piler,iusques à ce qu'il se forme comme en bouillie, laquelle ils meslent à leur vin,& la boiuent. Ou la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiēs:ailleurs des oyseaux. Où l'on croid que les ames heureuses viuent en toute liberté, en des champs plaisans, fournis de toutes commoditez: & que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau,& tirent seurement de leurs arcs en nageāt. Où pour signe de subiection il faut hausser les espaules, & baisser la teste:& deschausser ses souliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuses en garde,ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir estre aymez: & les prestres se creuent les yeux pour accointer les demons,& prendre les oracles. Ou chacun fait vn Dieu de ce qu'il lui plaist, le chasseur d'vn Lyon ou d'vn Renard, le pescheur de certain poisson: & des Idoles de chaque action ou passion humaine:le Soleil,la Lune, & la terre,sont les dieux principaux: la forme de iurer, c'est toucher la terre regardāt le Soleil:& y mange l'on la chair & le poisson crud. Ou le grand serment,c'est iurer le nom de quelque homme trespassé,qui a esté en bonne reputation au pays,touchāt de la main sa tumbe. Ou les estrenes que le Roy enuoye aux Princes ses vassaux, tous les ans,c'est du feu,lequel apporté, tout le vieil feu est esteint: & de ce nouueau sont tenus les peuples voisins venir puiser chacun pour soy, sur peine de crime de leze maiesté. Ou,quand le Roy pour s'adonner du tout à la deuotion,se retire de sa charge (ce qui aduient souuent) son premier successeur est obligé d'en faire autant: & passe le droict du Royaume au troisieme successeur. Ou l'on diuersifie la forme de la police,selon que les affaires semblēt le requerir:on depose le Roy quand il semble bon:& lui substitue lon des anciens à prendre le gouuernail de l'estat: & le laisse lon par fois aussi es mains de la commune. Ou hōmes & femmes sont circoncis,& pareillement baptisés. Ou le soldat,qui en vn ou diuers combats, est arriué à presenter à son Roy sept testes d'ennemis, est faict noble. Ou lon vit soubs cette opinion si rare & insociable de la mortalité des ames. Ou les femmes s'accouchent sans pleincte & sans effroy. Ou les

les femmes en l'vne & l'autre iābe portent des greues de cuiure:& si vn pouil les mord, sont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre : & n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur Roy,s'il le veut,leur pucellage. Ou l'on saluë mettant le doigt à terre:& puis le haussant vers le ciel. Ou les hommes portēt les charges sur la teste,les femmes sur les espaules:elles pissent debout,les hōmes,accroupis. Ou ils enuoyent de leur sang en signe d'amitié, & encensent cōme les Dieux,les hōmes qu'ils veulēt honnorer. Ou non seulement iusqu'au quatriesme degré,mais en aucū plus esloigné,la parenté n'est soufferte aux mariages. Ou les enfans sont quatre ans à nourrisse,& souuēt douze:& là mesme il est estimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Ou les peres ont charge du chastimēt des masles,& les meres à part, des femelles: & est le chastiment de les fumer pendus par les pieds. Ou on fait circōcire les femmes. Ou lon mange toute sorte d'herbes sans autre discretion,que de refuser celles qui leur semblent auoir mauuaise senteur. Ou tout est ouuert:& les maisons pour belles & riches qu'elles soyent, sans porte, sans fenestre,sans coffre qui ferme:& sont les larrōs doublement punis qu'ailleurs. Où ils tuent les pouils auec les dents comme les Magots,& trouuent horrible de les voir escacher soubs les ongles. Ou lon ne couppe en toute la vie ni poil ni ongle:ailleurs ou lon ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche se nourrissent par gētillesse. Ou ils nourrissent tout le poil du costé droict, tant qu'il peut croistre:& tiennēt raz le poil de l'autre costé. Et en voisines prouinces, celle ici nourrit le poil de deuāt, celle-là le poil de derriere: & rasent l'opposite. Ou les peres prestēt leurs enfans,les maris leurs fēmes, à iouyr aux hostes,en payāt. Ou l'ō peut hōnestemēt faire des enfans à sa mere,les peres se mesler à leurs filles,& à leurs fils. Ou aux assemblees des festins ils s'entreprestēt sans distinctiō de parēté les enfans les vns aux autres. Ici on vit de chair humaine:à c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au vētre des meres,ceux qu'ils veulēt estre nourris & cōseruez,& ceux qui veulēt estre abandōnez & tuez:ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la ieunesse pour s'en seruir:& ailleurs elles sont cōmunes sans peché: voire en tel pays portēt pour marque d'honneur autāt de belles houppes frāgees au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de maf-

les. N'a pas faict la coustume encore vne chose publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dresser des armees,& liurer des batailles? Et ce que toute la philosophie ne peut plãter en la teste des plus sages,ne l'appréd elle pas de sa seule ordonnãce au plus grossier vulgaire? car nous sçauõs des natiõs entieres, où nõ seulemẽt la mort estoit mesprisee,mais festoyee: où les enfans de sept ans souffroyẽt à estre fouetez iusques à la mort, sans chãger de visage: où la richesse estoit en tel mespris, que le plus chetif citoyen de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser vne bource d'escus. Et sçauõs des regiõs tres-fertiles en toutes façons de viures,où toutesfois les plus ordinaires mets & les plus sauoureux,c'estoyẽt du pain,du nasitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio,qu'il s'y passa sept cẽs ans, sans memoire q̃ fẽme ni fille y eust faict faute à son hõneur? Et somme, à ma fantasie,il n'est riẽ qu'elle ne face,ou qu'elle ne puisse:& auec raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict,la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencontra battant son pere,respondit,que c'estoit la coustume de sa maison:que son pere auoit ainsi batu son ayeul,son ayeul son bisayeul:& montrant son fils: Cettuy-ci me battra quand il sera venu au terme de l'aage où ie suis. Et le pere que le fils tirassoit& sabouloit emmi la rue,lui commanda de s'arrester à certain huis,car lui,n'auoit trainé son pere que iusques là: que c'estoit la borne des iniurieux traittemens hereditaires, que les enfants auoyent en vsage faire aux peres en leur famille. Par coustume,dit Aristote, aussi souuẽt que par maladie,des femmes s'arrachẽt le poil,rõgent leurs ongles,mangent des charbõs & de la terre: & plus par coustume que par nature les masles se meslẽt aux masles. Les loix de la cõscience,que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume: chacun ayant en veneratiõ interne les opiniõs & mœurs approuuees & receues autour de lui,ne s'en peut desprendre sans remors,ni s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceux de Crete vouloyent au temps passé maudire quelqu'vn, ils prioyent les dieux de l'engager en quelque mauuaise coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir & empieter de telle sorte qu'à peine soit-il en nous, de nous r'auoir de sa prinse,& de r'ẽtrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray,par ce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde

mõde ſe preſente en ceſt eſtat à noſtre premiere veue,il ſemble que nous ſoyõs naiz à la cõditiõ de ſuyure ce train. Et les cõmunes imaginatiõs,que nous trouuõs en credit autour de nous,& infuſes en noſtre ame par la ſemence de nos peres, il ſemble que ce ſoyent les generalles & naturelles. Par où il aduient,que ce qui eſt hors les gõds de la couſtume,on le croid hors les gõds de la raiſon:Dieu ſçait cõbien deſraiſonnablemẽt le plus ſouuẽt.Si cõme nous,qui nous eſtudiõs, auõs apprins de faire,chaſcũ qui oit vne iuſte ſentẽce, regardoit incõtinẽt par où elle lui appartiẽt en ſon propre: chaſcũ trouueroit,que cette ci n'eſt pas tãt vn bõ mot cõme vn bõ coup de fouet à la beſtiſe ordinaire de ſon iugemẽt. Mais on reçoit les aduis de la verité & ſes preceptes, cõme adreſſes au peuple,nõ iamais à ſoy:& au lieu de les coucher ſur ſes mœurs, chaſcũ les couche en ſa memoire, tres-ſottemẽt & tres-inutilement. Reuenons à l'Empire de la couſtume. Les peuples nourris à la liberté & à ſe cõmãder eux meſmes,eſtimẽt toute autre forme de police monſtreuſe & contre nature: Ceux qui ſont duits à la monarchie en font de meſme. Et quelque facilité que leur preſte fortune au changement, lors meſme qu'ils ſe ſont auec grãdes difficultez deffaits de l'importunité d'vn maiſtre, ils courẽt à en replãter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne ſe pouuoir reſoudre de prẽdre en haine la maiſtriſe. C'eſt par l'entremiſe de la couſtume que chaſcun eſt cõtant du lieu où nature l'a planté: & les ſauuages d'Eſcoſſe n'ont que faire de la Touraine, ni les Scytes de la Theſſalie. Darius demãdoit à quelquesGrecs,pour cõbien il voudroyẽt prendre la couſtume des Indes,de manger leurs peres treſpaſſez(car c'eſtoit leur forme, eſtimãs ne leur pouuoir dõner plus fauorable ſepulture,que dãs eux-meſmes)ils lui reſpõdirẽt que pour choſe du mõde ils ne le feroyẽt:mais s'eſtant auſſi eſſayé de perſuader aux Indiens de laiſſer leur façõ,& prẽdre celle de Grece,q eſtoit de bruſler les corps de leurs peres,il leur fit encore plus d'horreur. Chacũ en fait ainſi,d'autãt que l'vſage nous deſrobe le vray viſage des choſes.

Nil adeo magnum,nec tam mirabile quicquam
Principio,quòd non minuant mirarier omnes,
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obſeruatiõs, & receuë auec reſololuë authorité biẽ loing autour du nous : & ne voulant point, comme il ſe fait, l'eſtablir ſeule-

ment par la force des loix & des exemples, mais qu'estant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement si foible qu'à peine que ie ne m'en degoustasse, moy, qui auois à la cofirmer en autruy. C'est cette recepte, par laquelle le Platon entreprend de chasser les desnaturees & prepesteres amours de son temps: qu'il estime souueraine & principale. Asçauoir, que l'opinion publique les condamne: que les Poëtes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ni les freres plus excellents en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesmes de Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayans, auec le plaisir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité est vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité est assez conneue: mais de la traitter & faire valoir selon nature, il est autat malaisé, comme il est aisé de la faire valoir selon l'vsage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerselles raisons sont de difficile perscrutation. Et les passent nos maistres en escumant, ou en ne les osant pas seulement taster, se iettent d'arbordee dans la franchise de la coustume: là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus: & s'obligent à des opinions sauuages, tesmoin Chrysippus: qui sema en tant de lieux de ses escrits, le peu de conte en quoy il tenoit les conionctiõs incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se deffaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses receues d'vne resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'vsage, qui les accõpaigne: mais ce masque arraché, rapportãt les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, cõme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie lui demãderay lors, qu'elle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix qu'il n'entendoit oncques: attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donatiõs, testaments, ventes, & achapts, & des regles qu'il ne peut sçauoir n'estans escrites ni publiees en sa langue, & desquelles par necessité il lui faille acheter l'interpretation & l'vsage. Non selõ l'ingeuieuse opinion d'Isocrates, qui cõseille à son Roy de rendre les trafiques & negociations de ses subiects libres, frãches, & lucratiues, & leurs debats & querelles, onereuses

reuses, chargees de poisans subsides: mais selon vne opinion prodigieuse, de mettre en trafique, la raison mesme,& donner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy (comme disent nos historiens) ce fut vn gentil-homme Gascon, & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne,nous voulant dõner les loix Latines & Imperiales.Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, ou par legitime coustume la charge de iuger se vende,& les iugemens soyent payez à purs deniers contens,& ou legitimement la iustice soit refusee à qui n'a dequoy la payer: & aye cette marchãdise si grãd credit, qu'il se face en vne police vn quatriesme estat,de gens manians les procés,pour le ioindre aux trois anciens,de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celui de la noblesse:d'ou il aduiẽne qu'il y ait doubles loix,celles de l'hõneur,& celles de la iustice, en plusieurs choses fort cõtraires aussi rigoureusemẽt condãnẽt celles-là vn dementi souffert cõme celles ici vn demẽti reuãché: par le deuoir des armes, celui-là soit degradé d'honneur & de Noblesse qui souffre vn' iniure, & par le deuoir ciuil, celui qui s'en venge encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offense faicte à son honneur, il se deshonnore: qui ne s'y addresse,il en est puni & chastié par les loix: Et de ces deux pieces si diuerses,se rapportans toutesfois à vn seul chef,ceux-là ayãs la paix,ceux-ci la guerre en charge: ceux-là ayãs le gaing, ceux-ci l'hõneur:ceux-là le sçauoir,ceux-ci la vertu:ceux-là la parole, ceux-ci l'action: ceux-là la iustice, ceux-ci la vaillance: ceux-là la raison, ceux-ci la force ceux-là la robbe longue,ceux-ci la courte en partage.Quant aux choses indifferentes, comme vestemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le seruice & commodité du corps,d'ou depend leur grace & bien-seance originelle,pour les plus fantasticques à mon gré qui se puissent imaginer: ie lui donray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queuë de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, auec son attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre & parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas vn homme d'entendement de suiure le stile commun: Ains

au rebours, il me semble que toutes façons escartees & particulieres partét plustost de folie, ou d'affectation ambitieuse, que de vraye raison:& que le sage doit au dedans retirer son ame de la presse, & la tenir en liberté & puissance de iuger librement des choses. mais quant au dehors, qu'il doit suiure entierement les façons & formes receues. La societé publique n'a que faire de nos pensees: mais le demeurant, comme nos actions, nostre trauail, nos fortunes & nostre vie, il la faut prester & abandonner à son seruice & aux opinions communes: comme ce bon & grand Socrates refusa de sauuer sa vie par la desobeissance du magistrat, voire d'vn magistrat tres-iniuste & tres-inique. Car c'est la regle des regles, & generale loy des loix, que chascun obserue celles du lieu ou il est.

νόμοις ἕπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν.

En voici d'vne autre cuuee. Il y a grād doute, s'il se peut trouuer si euidēt profit au chāgemēt d'vne loy receue telle quelle soit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'vne police c'est cōme vn bastimét de diuerses pieces ioinctes ensemble d'vne telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler vne que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, q̄ quicōque voudroit ou en abolir vne des vieilles loix, ou en establir vne nouuelle, se presenteroit au peuple la corde au col: afin que si la nouuellete n'estoit approuuee d'vn chacū, il fust incontinent estranglé. Et celui de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyés vne promesse asseuree, de n'ēfraindre aucune de ses ordonnances. L'Ephore qui couppa si rudemēt les deux cordes que Phrinys auoit adiousté à la musique, ne s'esmoye pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux remplis: il lui suffit pour les condāner, que ce soit vne alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espee rouillee de la iustice de Marseille. Ie suis degousté de la nouuelleté, quelque visage qu'elle porte, & ay raison, car i'en ay veu des effets tresdomageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté: mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle à tout produict & engendre, voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle: c'est à elle à s'en prendre au nez.

Heu patior telis vulnera facta meis.

Ceux qui donnent le branle à vn Estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celui qui la esmeu, il bat & brouille l'eaue pour

pour d'autres pescheurs. La liaison & cõtexture de cette mõnarchie & ce grand bastimẽt, ayãt esté desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans par elle, done tãt qu'õ veut d'ouuerture & d'entree à pareilles iniures. La maiesté Royalle s'aualle plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fonds. Mais si les inuenteurs sont plus domageables, les imitateurs sont plus vicieux, de se ietter en des exẽples, desquels ils ont senti & puni l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, mesmes au malfaire, ceux ci doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes sortes de nouuelle desbauche puysent heureusement en cette premiere & fœconde source, les images & patrons à troubler nostre police. On lit en nos loix mesmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage & l'excuse de toutes sortes de mauuaises entreprises: Et en faueur des vices publiques on les baptise de mots nouueaux plus doux pour leur excuse, abastardissant & amolissant leurs vrais tiltres. C'est pourtãt, pour reformer nos cõsciẽces & nos creãces, *honesta oratio est.* Mais le meilleur pretexte de nouuelleté est tres-dãgereux. Si me semble-il, à le dire franchemẽt, qu'il y a grãd amour de soy & presomptiõ, d'estimer ses opiniõs iusques-là, que pour les establir, il faille renuerser vne paix publique, & introduire tant de maux ineuitables, & vne si horrible corruptiõ de mœurs que les guerres ciuiles apportent, & les mutations d'estat, en chose de tels poids, & les introduire en son pays propre. Est-ce pas mal mesnage, de aduãcer tant de vices certains & cõnus, pour combattre des erreurs cõtestees & debatables? Est-il quelque pire espece de vices, que ceux qui choquẽt la propre cõscience & naturelle connoissance? Le Senat osa donner en payement cette desfaitte, sur le differẽd d'entre lui & le peuple, pour le ministere de leur religion: *Ad deos, id magis quàm ad se pertinere: ipsos visuros, ne sacra sua polluantur:* cõformement à ce que respõdit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoise, craignans l'inuasion des Perses. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoyẽt à faire des tresors sacrez de son temple, où les cacher, ou les emporter: Il leur respondit, qu'ils ne bougeassent riẽ, qu'ils se souciassent d'eux: qu'il estoit suffisant pour prouuoir à ce qui lui estoit propre. La religiõ Chrestienne a toutes les marques d'extreme iustice & vtilité: mais nulle plus apparẽte, que l'exacte recõmendatiõ de l'obeissance du Ma-

gistrat,& manutention des polices. Quel merueilleux exẽple nous en a laissé la sapiẽce diuine,qui pour establir le salut du genre humain, & cõduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort & le peché,ne l'a voulu faire qu'à la merci de nostre ordre politique : & a soubmis son progrez & la conduite d'vn si haut effet & si salutaire, à l'aueuglemẽt & iniustice de nos obseruatiõs & vsances, y laissant courir le sãg innocẽt de tãt d'esleux ses fauoris, & souffrant vne lõgue perte d'annees à meurir ce fruict inestimable? Il y a grand à dire entre la cause de celui qui suit les formes & les loix de son païs,& celui qui entreprẽd de les regẽter & chãger. Celui la allegue pour son excuse,la simplicité,l'obeissance & l'exẽple : quoy qu'il face, ce ne peut estre malice,c'est pour le plus malheur. *Quis est enim, quē nõ moueat clarißimis monimẽtis testata cõsignatáq; antiquitas*? Outre ce que dit Isocrates, que la defectuosité,a plus de part à la moderatiõ,que n'a l'excez. L'autre est en biẽ plus rude parti. Car qui se mesle de choisir & de changer,vsurpe l'authorité de iuger : & se doit faire fort, de voir la faute de ce qu'il chasse,& le bien de ce qu'il introduit. Cette si vulgaire consideration,m'a fermi en mon siege:& tenu ma ieunesse mesme,plus temeraire, en bride : de ne charger mes espaules d'vn si lourd faix,que de me rẽdre respondant d'vne sciẽce de telle importance. Et oser en cette ci,ce qu'en sain iugement, ie ne pourroy oser en la plus facile de celles ausquels on m'auoit instruit, & ausquelles la temerité de iuger est de nul preiudice. Me semblant tres-inique, de vouloir sousmettre les constitutions & obseruãces publiques & immobiles, à l'instablité d'vne priuee fantasie(la raison priuee n'est qu'vne iurisdiction priuee)& entreprẽdre sur les loix diuines, ce que nulle police ne supporteroit aux ciuiles. Ausquelles,encore que l'humaine raison aye beaucoup plus de cõmerce, si sont elles souuerainement iuges de leurs iuges:& l'extreme suffisance,sert à expliquer & estendre l'vsage,qui en est receu,non à le destourner & innover. Si quelquesfois la prouidence diuine a passé par dessus les regles , ausquelles elle nous a necessairement astreints:ce n'est pas pour nous en dispenser. Ce sont coups de sa main diuine:qu'il nous faut,non pas imiter, mais admirer:& exemples extraordinaires, marques d'vn expres & particulier adueu,du genre des miracles,qu'elle nous offre, pour tesmoignage de sa toute puissance , au dessus de nos ordres & de nos forces, qu'il est folie & impieté d'essa-

yer à

yer à repreſenter:& que nous ne deuons pas ſuiure,mais cõtépler,auec eſtonnemẽt. Actes de ſon perſonnage, nõ pas du noſtre,Cotta proteſte bien oportunement: *Quum de religione agitur,T.Coruncanũ,P.Scipionẽ,P.Scæuolam,Põtifices maximos, non Zenonem, aut Cleantem, aut Chryſippum,ſequor.* Dieu le ſcache en noſtre preſente querelle,ou il ya cét articles à oſter & remettre,grands & profons articles, cõbien ils ſont qui ſe puiſſent vanter d'auoir exactement reconneu les raiſons & fondements de l'vn & l'autre parti. C'eſt vn nombre,ſi c'eſt nõbre,qui n'auroit plus grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſſe ou va elle? ſoubs quelle enſeigne ſe iette elle à quartier? il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquees: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchauffees, exaſperees & aigries par le conflit,& ſi nous eſt demeuree dans le corps. Elle n'a ſceu nous purger par ſa foibleſſe,& nous a cependant affoiblis:en maniere que nous ne la pouuons vuider nõ plus:& ne receuons de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines. Si eſt-ce que la fortune reſeruãt touſiours ſa authorité au deſſus de nos diſcours,nous preſente aucunesfois la neceſſité ſi vrgente,qu'il eſt beſoing que les loix lui facent quelque place: Et quãd on reſiſte à l'accroiſſance d'vne innouatiõ qui vient par violence à s'introduire, de ſe tenir en tout & par tout en bride& en regle cõtre ceux qui ont la clef des champs, auſquels tout cela eſt loiſible qui peut auancer leur deſſein, qui n'ont ni loy ni ordre que de ſuiure leur aduantage, c'eſt vne dangereuſe obligation & inequalité.

Aditum nocendi perfido præſtat fides.

D'autant que la diſcipline ordinaire d'vn eſtat qui eſt en ſa ſanté, ne põruuoid pas à ces accidens extraordinaires: elle preſuppoſe vn corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & vn commun conſentement à ſon obſeruation & obeiſſance. L'aller legitime,eſt vn aller froid,poiſant & contraint: & n'eſt pas pour tenir bon, à vn aller licentieux & effrené. On ſçait qu'il eſt encore reproche à ces deux grands perſonnages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles,l'vn de Sylla, l'autre de Ceſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres neceſſitez, ou il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement faict, de baiſſer la teſte &

prester vn peu au coup, que s'aheurtant outre la possibilité à ne rien relascher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds : & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent puisqu'elles ne peuuent ce qu'elles veulét. Ainsi fit celui qui ordonna qu'elles dormissent vingtquatre heures: Et celui qui remua pour cette fois vn iour du calendrier : Et cet autre qui du mois de Iuin fit vn second May. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux obseruateurs des ordonnances de leur pays, estans pressez de leur loy, qui defendoit d'eslire par deux fois Admiral vn mesme personnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute necessité, que Lysander prind derechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lysander surintendant de la marine. Et de mesme subtilité, vn de leurs Ambassadeurs estant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles lui alleguant qu'il estoit defendu d'oster le tableau, où vne loy estoit vne fois posee, lui conseilla de le tourner seulemét, d'autant que cela n'estoit pas defendu. C'est ce dequoy Plutarque loue Philopœmen, qu'estant né pour commander, il sçauoit nō seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessité publique le requeroit.

Diuers euenemens de mesme Conseil.

CHAP. XXIII.

IACQVES Amiot grand Ausmonier de France, me recita vn iour cette histoire à l'honneur d'vn Prince des nostres (& nostre estoit-il à tres-bonnes enseignes, encore que son origine fust estrangere) que durãt nos premiers troubles au siege de Rouan, ce Prince ayant esté aduerti par la Royne mere du Roy d'vne entreprise qu'on faisoit sur sa vie, & instruit particulierement par ses lettres, de celui qui la deuoit conduire à chef, qui estoit vn gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effet, la maison de ce Prince: il ne communiqua à personne cet aduertissement, mais se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'ou se faisoit nostre batterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee) ayant à ses costez ledict seigneur grand Ausmonier & vn autre Euesque, il apperceut ce gentil-homme, qui lui auoit esté remarqué, & le fit appeler. Comme il fut en sa presence, il lui dit ainsi, le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa cõscience: Monsieur de

tel lieu,vous vous doutez bien de ce que ie vous veux,& vostre visage le montre. vous n'auez rien a me cacher: car ie suis instruict de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer a le couurir. Vous sçauez biẽ telle chose & telle (qui estoyent les tenans & aboutissants des plus secretes pieces de cette menee) ne faillez sur vostre vie a me cõfesser la verité de tout ce dessein. Quãd ce pauure homme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'vn des complices) il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & misericorde de ce Prince, aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'ẽ garda, suiuãt ainsi son propos: Venez çà, vous ay-ie autrefois faict desplaisir? ay-ie offensé quelqu'vn des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous connois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme respondit à cela d'vne voix tremblãte, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son parti, & qu'aucuns lui auoyent persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fust, vn si puissant ennemi de leur religion. Or (suiuit ce Prince) ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens est plus douce, que celle dequoy vous faites profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouyr, n'ayant receu de moi aucune offense, & la mienne me cõmãde que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy: si vous estes sage, prenez d'oresnauant en vos entreprinses des conseilliers plus gens que ceux là. L'Empereur Auguste estant en la Gaule, receut certain auertissement d'vne coniuration que lui brassoit L. Cinna, il delibera de s'en venger, & manda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amis: la nuict d'entredeux il la passa auec grande inquietude considerant qu'il auoit à faire mourir vn ieune homme de bonne maison, neueu du grand Pompeius: & produisoit en se pleignant plusieurs diuers discours. Quoy donc, faisoit-il, sera-il dit qui ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier se pourmener cependant à son aise? S'en ira-il quitte, ayant assailli ma teste, que i'ay sauuee de tant de guerres ciuiles de tant de batailles, par mer & par terre? & apres auoir establi la paix vni-

uerſelle du monde,ſera-il abſouz, ayant deliberé non de me meurtrir ſeulement,mais de me ſacrifier? Car la coniuration eſtoit faicte de le tuer,cõme il feroit quelque ſacrifice. Apres cela s'eſtant tenu coy quelque eſpace de temps,il recommẽçoit d'vne voix plus forte,& s'en prenoit à ſoy meſme. Pourquoi vis tu,s'il importe à tãt de gens que tu meures? n'y aura il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dommage ſe face pour la conſeruer? Liuia ſa femme le ſentant en ces angoiſſes: Et les cõſeils des femmes y ſeront-ils receuz,lui dit-elle? Fay ce que font les medecins, quãd les receptes accouſtumees ne puuuẽt ſeruir,ils en eſſayẽt de cõtraires. Par ſeuerité tu n'as iuſques à cette heure riẽ profité: Lepidus a ſuyui Sauidienus,Murena Lepidus,Cæpio Murena,Egnatius Cæpio. Cõmence à experimenter cõment te ſuccederont la douceur & la clemence. Cinna eſt cõuaincu,pardõne lui,de te nuire deſormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguſte fut biẽ aiſe d'auoir trouué vn Aduocat de ſon humeur,& ayãt remercie ſa femme & cõtremandé ſes amis,qu'il auoit aſſigné au Conſeil,cõmanda qu'õ fiſt venir à lui Cinna tout ſeul: Et ayãt faict ſortir tout le mõde de ſa chãbre,& faict dõner vn ſiege à Cinna, il lui parla en cette maniere: En premier lieu ie te demãde Cinna,paiſible audiẽce:n'interrõps pas mõ parler,ie te dõray tẽps & loiſir d'y reſpondre. Tu ſçais Cinna que t'ayãt pris au cãp de mes ennemis,nõ ſeulemẽt t'eſtãt faict mõ ennemi, mais eſtant né tel, ie te ſauuai,ie te mis entre mains tous tes biens,& t'ay en fin rendu ſi accõmodé & ſi aiſé,que les victorieux ſont enuieux de la conditiõ du vaincu: l'office du ſacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroyay,l'ayãt refuſé à d'autres, deſquels les peres auoyẽt touſiours cõbatu auec moy: t'ayãt ſi fort obligé,tu as entrepris de me tuer. A quoi Cinna s'eſtãt eſcrié qu'il eſtoit biẽ eſloigné d'vne ſi meſchãte pẽſee: Tu ne me tiẽs pas Cinna ce que tu m'auois promis, ſuyuit Auguſte:tu m'auois aſſeuré que ie ne ſerois pas interrompu: ouy, tu as entrepris de me tuer,en tel lieu,tel iour,en telle compagnie,& de telle façon: & le voyant tranſſi de ces nouuelles, & en ſilence, non plus pour tenir le marché de ſe taire,mais de la preſſe de ſa conſcience: Pourquoi, adiouſta-il,le fais-tu? Eſt ce pour eſtre Empereur? Vrayement il va bien mal à la choſe publique, s'il n'y a que moy, qui t'empeſche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas ſeulement defendre ta maiſon,& perdis dernierement

nieremẽt vn proces par la faueur d'vn simple libertin. Quoy? nas tu moyen ni pouuoir en autre chose qu'à entreprendre Cesar? Ie le quitte, s'il n'y a que moi qui empesche tes esperances. Penses-tu que Paulus, que Fabius, que les Cosseens & Seruiliens te souffrent? & vne si grande troupe de nobles, nõ seulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur noblesse? Apres plusieurs autres propos (car il parla à lui plus de deux heures entieres) Or va, lui dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traistre & à parricide, que ie te donnay autrefois a ennemi: que l'amitie commence de ce iourd'huy entre nous: essayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receue. Et se despartit d'auec lui en cette maniere. Quelque tẽps apres il lui dõna le consulat, se plaignãt dequoi il ne le lui auoit ose demãder. Il l'eut depuis pour fort ami, & fut seul faict par lui heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut iamais de coniuration ni d'entreprise contre lui, & receut vne iuste recõpense de cette sienne clemence. Mais il n'en aduint pas de mesmes au nostre: car sa douceur ne le sceut garentir, qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison, tant c'est chose vaine & friuole que l'humaine prudẽce: & au trauers de tous nos proiects, de nos cõseils & precautions, la fortune maintient tousiours la possession des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme s'il n'y auoit que leur art, qui ne se peust maintenir d'elle mesme, & qui eust les fondemens trop frailes, pour s'appuyer de sa propre force: & cõme s'il n'y auoit qu'elle, qui ait besoin que la fortune preste la main à ses operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'auons, Dieu merci, nul cõmerce ensemble. Ie suis au rebours des autres: car ie la mesprise bien tousiours, mais quand ie suis malade, au lieu d'entrer en cõposition, ie cõmence encore à la hayr & à la craindre: & respons à ceux qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que ie sois rendu à mes forces & à ma santé, pour auoir plus de moyen de soustenir l'effort & le hazard de leur breuuage. Ie laisse faire nature, & presuppose qu'elle se soit pourueue de dents & de griffes, pour se deffendre des assaux qui lui viennent, & pour maintenir cette contexture, dequoi elle fuit la dissolution. Ie crain au lieu de l'aller secourir, ainsi cõme elle est aux prises bien estroites & bien iointes auec la maladie, qu'on secoure son aduersaire

au lieu d'elle,& qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie di que non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines,la fortune y a bonne part. Les saillies poetiques,qui emportent leur autheur,& le rauissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous a son bon heur, puis qu'il confesse lui mesme qu'elles surpassent sa suffisance & ses forces,& les reconoit venir d'ailleurs que de soy, & ne les auoir aucunement en sa puissance: nõ plus que les orateurs ne disent auoir en la leur ces mouuemẽs & agitations extraordinaires, qui les poussent au dela de leur dessein? Il en est de mesmes en la peinture,qu'il eschappe par fois des traits de la main du peintre surpassans sa conception & sa science,qui le tirent lui mesmes en admiration,& qui l'estonnent. Mais la fortune montre bien encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages,par les graces & beautez qui s'y treuuent,non seulement sans l'intentiõ,mais sans la connoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant lecteur descouure souuent es escrits d'autruy,des perfections autres que celles que l'autheur y a mises & apperceues, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entreprises militaires,chacun void cõment la fortune y a bonne part: En nos conseils mesmes & en nos deliberatiõs, il faut certes qu'il y ait du sort & du bonheur meslé parmi:car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grand' chose: Plus elle est aiguë & viue,plus elle trouue en soy de foiblesse, & se deffie d'autant plus d'elle mesme. Ie suis de l'aduis de Sylla:& quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre,ie voy,ce me semble,que ceux qui les conduisent, n'y employent la deliberatiõ & le cõseil,que par acquit,& que la meilleure part de l'ẽtreprinse,ils l'abandonnent a la fortune,& sur la fiãce qu'ils ont à son secours,passent à tous les coups au dela des bornes de tout discours. Il suruiẽt des allegresses fortuites,& des fureurs estrãgeres parmi leurs deliberatiõs, qui les poussent le plus souuẽt à prẽdre le parti le moins fondé en apparẽce, & qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'ou il est aduenu à plusieurs grãds Capitaines anciẽs,pour dõner credit à ces cõseils temeraires,d'alleguer à leurs gẽs,qu'ils y estoyẽt cõuiez par quelque inspiratiõ,par quelque signe & prognostique. Voyla pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus cõmode,pour les difficultez que les diuers accidents & circon-

circonstances de chaque chose tirēt. le plus seur, quād autre consideration, ne nous y conuieroit, est a mon aduis de se reietter au parti, ou il y a plus d'hōnestete & de iustice : & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir tousiours le droit. Cōme en ces deux exemples, que ie vien de proposer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fust plus beau & plus genereux a celui qui auoit receu l'offense, de la pardōner, que s'il eust faict autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en faut pas prendre à ce sien bō dessein: & ne sçait on, quād il eust pris le parti contraire, s'il eust eschapé la fin, a laquelle son destin l'appelloit, & si eust perdu la gloire d'vne telle humanité. Il se void dans les histoires, force gens, en cette crainte, d'où la plus part ont suyui le chemin de courir au deuāt des coniurations, qu'ō faisoit cōtre eux, par vēgeance & par supplices: mais i'ē voy fort peu ausquels ce remede ait serui: tesmoings tāt d'Empereurs Romains. Celui qui se trouue en ce dāger, ne doit pas beaucoup esperer ni de sa force, ni de sa vigilance. Car combien est-il malaise de se garētir d'vn ennemi, qui est couuert du visage du plus officieux ami que nous ayons ? & de connoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? il a beau employer des nations estrāgeres pour sa garde, & estre tousiours ceint d'vne haye d'hommes armez : Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autruy : Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, lui doit seruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion estāt aduerti que Calippus espioit les moyēs de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer, disant qu'il aimoit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder non de ses ennemis seulemēt, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa biē plus viuement par effect, & plus roidemēt, quād ayāt eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argēt de Darius pour l'empoisonner, en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre a Philippus, il auala le breuuage qu'il lui auoit presenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloyent tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain patron des actes hazardeux: mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ait plus de fermeté que cettuy-ci, ni vne beauté illustre par tant de visages. Ceux qui preschent aux Princes la deffiance si attentiue, sous cou-

leur de leur prescher leur seurté,leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se fait sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entreprenant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles presuasions : Qu'il se resserre entre les siens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ses anciens ennemis, se tienne à part, & ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'õ lui face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en sçay vn autre,qui a inesperemét auancé sa fortune,pour auoir pris conseil tout contraire. La hardiesse dequoy ils cherchent si auidemét la gloire,se presente, quand il est besoing aussi manifiquement en pourpoint qu'en armes:en vn cabinet,qu'en vn champ : le bras pendant, que le bras leué. La prudence si tendre & circonspecte, est mortelle ennemie des hautes executiõs.Scipion sceut,pour pratiquer la volõté de Syphax, quittant son armee,& abandonnant l'Espaigne, douteuse encore sous sa nouuelle conqueste, passer en Afrique, dãs deux simples vaisseaux,pour se commettre en terre ennemie,à la puissãce d'vn Roy barbare,à vne foy incõneue, sans obligation,sans hostage,sous la seule seureté de la grandeur de son propre courage,de son bõheur,&de la promesse de ses hautes esperances. *Habita fides ipsam plerumque fidem obligat.* A vne vie ambitieuse & fameuse,il faut au rebours, prester peu,& porter la bride courte aux soupsçõs:La crainte & la deffiance attirent l'offense & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys establit ses affaires, principalement pour auoir volontairement abandonné & commis sa vie, & sa liberté,entre les mains de ses ennemis : montrant auoir entiere fiance d'eux,afin qu'ils la prinssent de lui. A ses legions mutinees & armees contre lui, Cæsar opposoit seulement l'authorité de son visage,& la fierté de ses parolles,& se fioit tant à soy & à sa fortune, qu'il ne craignoit point de s'abandonner & commettre à vne armee sedieuse & rebelle.

> *stetit aggere fulti*
> *Cespitis,interpidus vultu,meruitque timeri*
> *Nil metuens.*

Mais il est bien vray, que cette forte asseurance ne se peut representer bien entiere,& naïfue,que par ceux ausquels l'imaginatiõ de la mort, & du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy, car de la representer tremblãte encore,

cote, doubteuſe & incertaine, pour le ſeruice d'vne importãte recõciliatiõ,ce n'eſt riẽ faire qui vaille. C'eſt vn excellẽt moyẽ de gaigner le cœur&volõté d'autrui, de s'y aller ſouſmettre & fier, pourueu que ce ſoit librement, & ſans contrainte d'aucune neceſſité & que ce ſoit en conditiõ, qu'õ y porte vne fiãce pure & nette,le front au moins deſchargé de tout ſcrupule. Ie vis en mõ enfance, vn Gẽtil-hõme cõmandãt à vne grande ville empreſſé à l'eſmotiõ d'vn peuple furieux. Pour eſteindre ce commencement du trouble,il print party de ſortir d'vn lieu treſ-aſſeuré ou il eſtoit, & ſe rendre à cette tourbe mutine: d'où mal lui print,& y fut miſerablemẽt tué. Mais il ne me ſemble pas que ſa faute fuſt tãt d'eſtre ſorti, ainſi qu'ordinairement on le reproche à ſa memoire, cõme ce fut d'auoir pris vne voye de ſoubſmiſſiõ & de molleſſe:& d'auoir voulu endormir cette rage,pluſtoſt en ſuiuãt qu'ẽ guidãt,& en requerãt pluſtoſt qu'ẽ remõtrant:& eſtime qu'vne gracieuſe ſeuerité,auec vn commandemẽt militaire, plein de ſecurité,& de cõfiance cõuenable à ſon rang,& à la dignité de ſa charge, lui euſt mieux ſuccedé, au moins auec plus d'hõneur,& de biẽ-ſeãce. Il n'eſt riẽ moins eſperable de ce mõſtres ainſin agité, q̃ l'humanité & la douceur,il receura biẽ pluſtoſt la reuerẽce & la crainte. Ie lui reprocherois auſſi,qu'ayãt pris vne reſolutiõ pluſtoſt braue à mõ gré,q̃ temeraire,de ſe ietter foible & en pourpoint,emmy cette mer tẽpeſtueuſe d'hõmes inſenſez,il la deuoit aualler toute,& n'abãdonner ce perſonnage. Là où il lui aduint apres auoir recõneu le dãger de pres,de ſaigner du nez:& d'alterer encore depuis cette cõtenance demiſe & flatteuſe,qu'il auoit entreprinſe,en vne cõtenance effrayee:chargeãt ſa voix&ſes yeux d'eſtõnement & de penitence:cerchãt à cõniller & à ſe deſrober,il les enflãma & appella ſur ſoy. On deliberoit de faire vne mõtre generalle de diuerſes trouppes en armes, (c'eſt le lieu des vẽgeances ſecrettes,& n'eſt point où en plus grande ſeureté on les puiſſe exercer) il y auoit publiques & notoires apparẽce,qu'il n'y faiſoit pas fort bõ pour aucuns,auquels touchoit la principalle & neceſſaire charge de les recõnoiſtre. Il s'y propoſa diuers conſeils,comme en choſe difficile,& qui auoit beaucoup de poids & de ſuitte : Le mien fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on s'y trouuaſt & meſlaſt parmi les files, la teſte droicte, & le viſage ouuert,& qu'au lieu d'en retrãcher

aucune chose (à quoy les autres opinions visoyent le plus) au contraire, l'on sollicitast les capitaines d'aduertir les soldats de faire leurs salves belles & gaillardes, en l'honneur des assistans, & n'espargner leur poudre. Cela seruit de gratificatiõ enuers ces trouppes suspectes, & engendra dès lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæsar, ie trouue que c'est la plus belle, qu'on y puisse prendre. Premierement il essaya par clemence, à se faire aimer de ses ennemis mesmes, se contentant aux coniurations qui lui estoyent descouuertes, de declarer simplement qu'il en estoit aduerti: Cela faict, il print vne tres-noble resolution, d'attẽdre sans effroy & sans solicitude, ce qui lui en pourroit aduenir, s'abandonnant & se remettant a la garde des dieux & de la fortune. Car certainement c'est l'estat, ou il estoit quand il fut tué. Vn estrãger ayãt dict & publié par tout qu'il pourroit instruire Dionysius Tyran de Syracuse, d'vn moyen de sentir & descouurir en toute certitude, les parties que ses subiets machineroyent contre lui, s'il lui vouloit donner vne bonne piece d'argent, Dionysius en estant aduerti, le fit appeller à soy, pour s'esclaircir d'vn art si necessaire à sa conseruation: cet estranger lui dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, sinõ qu'il lui fist deliurer vn talent, & se ventast d'auoir apris de lui vn singulier secret. Dionysius trouua cette inuention bonne, & lui fit compter six cens escus. Il n'estoit pas vray-semblable, qu'il eust donné si grande somme a vn hõme inconneu, qu'ẽ recompense d'vn tres-vtile apprentissage, & seruoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les Princes sagement publient les aduis qu'ils reçoiuent des menees qu'õ dresse cõtre leur vie: pour faire croire qu'ils sont biẽ aduertis, & qu'il ne se peut rien entreprẽdre dequoy ils ne sentent le vent. Le Duc d'Athenes fit plusieurs sottises en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence: mais cette-ci la plus notable, qu'ayãt receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dressoit contre lui, par Mattheo dit Morozo, cõplice d'icelles: il le fit mourir, pour supprimer cet aduertissemẽt, & ne faire sentir, qu'aucũ en la ville s'enuiast de sa dominatiõ. Il me souuient auoir leu autrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, auoit eschappé mille fois les mains de ceux qui le poursuyuoyẽt, par la subtilité de ses inuẽtions. Il aduient vn iour, qu'vne trouppe de gens de cheual, qui auoit

charge

ayans dressé vne vie particuliere & inimitable, reglee à certains discours hautains & hors d'vsage: ceux-cy on le desdaigne, comme estans au dessoubs de la commune façon côme incapables des charges publiques, comme trainãs vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire. *Odi homines ignaua opera, Philosopha sententia.* Quant à ces Philosophes, dis-ie, comme ils estoyent grãds en science, ils estoyẽt encore plus grãds en toute actiõ. Et tout ainsi qu'õ dit de ce Geometriẽ de Syracuse, lequel ayãt esté destourné de sa cõtemplation, pour en mettre quelque chose en prattique, à la deffence de son païs, qu'il mit soudain en train des engins espouuétables, & des effects surpassans toute creance humaine; desdaignant toutesfois lui mesme toute cette sienne manufacture, & pẽsant en cela auoir corrõpu la dignité de son art, de laquelle ses ouurages n'estoyẽt que l'apprentissage & le iouet. Aussi eux si quelquefois on les a mis à la preuue de l'actiõ, on les a veu voler d'vne aisle si haulte, qu'il paroissoit biẽ, leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais aucuns voyants la place du gouuernement politique saisie par hommes incapables, s'en sont reculés. Et celui qui demanda à Crates, iusques à quand il faudroit philosopher, en receut cette respõse: iusques à tãt que ce ne soyẽt plus des asniers, qui conduisent nos armees. Heraclitus resigna la Royaute à son frere. Et aux Ephesiens, qui lui reprochoyent, qu'il passoit son tẽps à iouër auec les enfans deuant le temple: Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en vostre compagnie? D'autres ayans leur imaginatiõ logee au dessus de la fortune & du monde, trouuerent les sieges de la iustice, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Et refusa Empedocles la royauté, que les Agrigentins lui offrirent. Thales accusant quelquefois le soing du mesnage & de s'ẽrichir, on lui reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il lui print enuie par passetẽps d'en montrer l'experience, & ayãt pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du proffit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimẽtez de ce mestier là, en pouuoyẽt faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucuns, qui appelloyent & celui là, & Anaxagoras, & leurs semblables, sages & non prudents, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles: outre ce que ie ne digere pas bien cet-

te differéce de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gosts:& à voir la basse & necessiteuse fortune, dequoy ils se payent, nous auriõs plustost occasiõ de pronõcer tous les deux, qu'ils sont, & nõ sages, & nõ prudẽts. Ie quitte cette premiere raison, & croy qu'il vaut mieux dire, que ce mal vienne de leur mauuaise façõ de se prẽdre aux sciences:& qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merueille si ni les escoliers, ni les maistres n'ẽ deuiennẽt pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facẽt plus doctes. De vray le soing & la despẽce de nos peres, ne vise qu'à nous meubler la teste de sciẽce: du iugemẽt & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn passant à nostre peuple: O le sçauãt hõme! Et d'vn autre, O le bõ hõme! Il ne faudra pas à d'estourner les yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur: O les lourdes testes! Nous enquerons volõtiers, Sçait-il du Grec ou du Latin? escrit-il en vers ou en prose? mais, s'il est deuenu meilleur ou plus aduisé, c'estoit le principal, & c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'ẽquerir qui est mieux sçauãt, nõ qui est plus sçauãt. Nous ne trauaillõs qu'à rẽplir la memoire, & laissons l'entendemẽt & la cõsciẽce vuide. Tout ainsi que les oyseaux võt quelquefois à la queste du grain, & le portẽt au bec sans le taster, pour en faire bechee à leurs petits: ainsi nos pedãtes võt pillotãs la sciẽce dãs les liures, & ne la logent qu'au bout de leurs leures, pour la degorger seulemẽt, & mettre au vent. C'est merueille cõbien propremẽt la sottise se loge sur mon exẽple. Est-ce pas faire de mesme, ce que ie fay en la plus part de cette cõposition? Ie m'ẽ vay escorniflãt par-cy par là, des liures, les sentẽces qui me plaisent; nõ pour les garder (car ie n'ay point de gardoire) mais pour les trãsporter en cettuy-ci; où, à vray dire, elles ne sont nõ plus miennes, qu'en leur premiere place. Nous ne sõmes, ce croy-ie, sçauãs, q̃ de la sciẽce presente: nõ de la passee, aussi peu q̃ de la future. Mais qui pis est, leurs escoliers & leurs petits ne s'en nourrissent & alimẽtẽt nõ plus, ains elle passe de main en main, pour cette seule fin, d'ẽ faire parade, d'ẽ entretenir autruy, & d'ẽ faire des cõptes, comme vne vaine mõnoye inutile à tout autre vsage & emploite, qu'à cõpter & ietter. *Apud alios loqui didicerũt, non ipsi secũ. Nõ est loquendũ, sed gubernandũ.* Nature pour mõtrer, qu'il n'y a riẽ de sauuage en ce qu'elle cõduit, fait naistre souuẽt és natiõs moins cultiuees par art, des productiõs d'esprit, q luittẽt les plus artistes productiõs. Cõme sur mõ propos, le

prouerbe

prouerbe Gascõ tiré d'vne chalemie, est-il delicat, *Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em.* Souffler prou souffler, mais à remuer les doigts, nous en sommes là. Nous sçauons dire, Cicero dit ainsi, voila les meurs de Platon, ce sont les mots mesmes d'Aristote: mais nous que disons nous nous mesmes? que faisons nous? que iugeõs nous? Autant en diroit bien vn perroquet. Cette façon me faict souuenir de ce riche Romain, qui auoit esté soigneux à fort grande despense, de recouurer des hommes suffisans en tout genre de sciẽce, qu'il tenoit continuellement au tour de lui, affin que quand il escheoit entre ses amis, quelque occasion de parler d'vne chose ou d'autre, ils suppleassent sa place, & fussent tous prests à lui fournir, qui d'vn discours, qui d'vn vers d'Homere, chacun selon son gibier: & pensoit ce sçauoir estre sien, par ce qu'il estoit en la teste de ses gens. Et comme font aussi ceux, desquels la suffisance loge en leurs somptueuses librairies. I'en connoy, à qui quand ie demande ce qu'il sçait, il me demande vn liure pour le montrer: & n'oseroit me dire, qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier en son lexicon que c'est que galeux, & que c'est que derriere. Nous prenons en garde les opinions & le sçauoir d'autruy, & puis c'est tout: il les faut faire nostres. Nous semblons proprement celui, qui ayant besoing de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouué vn beau & grand, s'arresteroit là à se chauffer, sans plus se souuenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert-il d'auoir la pense pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous? si elle ne nous augmente & fortifie? Pensons nous que Lucullus, que les lettres rendirent & formerent si grand capitaine sans experience, les eust prises à nostre mode? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'autruy, que nous aneantissons nos forces. Me veux-ie armer contre la crainte de la mort? c'est aux despens de Seneca. Veux-ie tirer de la consolation pour moy, ou pour vn autre? ie l'emprunte de Cicero: ie l'eusse prise en moy-mesme, si on m'y eust exercé. Ie n'ayme point cette suffisance relatiue & mendiee. Quand bien nous pourrions estre sçauans du sçauoir d'autruy, au moins sages ne pouuons nous estre que de nostre propre sagesse.

μισῶ σοφιστὴν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Ex quo Ennius: Nequidquam sapere sapientem, qui ipsi sibi prodesse non quiret.

si cupidus, si
Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.

Non enim parãda nobis solùm sed fruẽda sapientia est. Dionysius se moquoit des Grammariens, qui ont soin de s'enquerir des maux d'Vlisses, & ignorent les propres: des Musiciens, qui accordẽt leurs fleuttes, & n'accordẽt pas leurs mœurs: des orateurs, qui estudient à la iustice, non à la faire. Si nostre ame n'en va vn meilleur bransle, si nous n'en auons le iugement plus sain, i'aymerois aussi cher que mon escolier eust passé le tẽps à iouer à la paume, au moins le corps en seroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou seize ans employez, il n'est riẽ si mal propre a mettre en besongne: tout ce que vous y recognoitiez d'auãtage, c'est que son Latin & son Grec l'ont rendu plus sot & presumptueux qu'il n'estoit parti de la maison. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie: & l'a seulement enflee, en lieu de la grossir. Ces maistres ici, cõme Platõ dit des Sophistes, leurs germains, sont de to⁹ les hõmes, ceux qui promettẽt d'estre les plus vtiles aux hommes, & seuls entre tous les hõmes, qui nõseulemẽt n'amẽdẽt point ce qu'õ leur cõmet, cõme faict vn charpẽtier & vn masson: mais l'ẽpirẽt, & se font payer de l'auoir empiré. Si la Loy que Protagoras proposoit à ses disciples, estoit suiuie, ou qu'ils le payassent selõ son mot, ou qu'ils iurassent au tẽple, combien ils estimoyent le profit qu'ils auoyẽt receu de sa discipline, & selõ icelui satisfissent sa peine: mes pedagogues se trouueroyẽt chouez, s'estans remis au serment de mon experiẽce. Mon vulgaire Pericordin appelle fort plaisamment *Lettre-ferits*, ces sçauanteaux, cõme si vous disiez Lettre-ferus, ausquels les lettres on donne vn coup de marteau, cõme on dit. De vray le plus souuẽt ils semblent estre raualez, mesmes du sens cõmun. Car le paysant & le cordonnier vous leur voyez aller simplement & naifuemẽt leur train, parlant de ce qu'ils sçauent: ceux-ci pour se vouloir esleuer & gendarmer de ce sçauoir, qui nage en la superficie de leur ceruelle, võt s'embrassant, & empetrãt sans cesse. Il leur eschappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accõmode: ils connoissent bien Galien, mais nullemẽt le malade: ils vous ont desia rẽpli la teste de loix, & si n'õt encore cõçeu le neud de la cause: ils sçauent la Theorique de toutes choses, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien ami, par maniere de passetemps, ayant affaire à vn de ceux-ci,

de ceux-ci, contrefaire vn iargon de Calimatias, propos sans suitte, tissu de pieces rapportees, sauf qu'il estoit souuent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout vn iour ce sot à debattre, pensant tousiours respondre aux obiectiōs qu'ō lui faisoit. Et si estoit hōme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

Vos ô patritius sanguis quos viuere par est
Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'estend bien loing, il trouuera comme moy, que le plus souuent ils ne s'entendent, ni autruy, & qu'ils ont la souuenance assez pleine, mais le iugement entierement creux: sinon que leur nature d'elle mesme le leur ait autrement façōné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fust il y a mil ans, n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'estre pas ciuilisee à la courtisane: qui sont choses de neant. Et hay nos gēs qui supportēt plus malaisémēt vne robbe qu'vne ame de trauers: & regardēt à sa reuerēce, à son maintiē & à ses bottes, quel hōme il est. Car au dedās c'estoit l'ame la plus polie du mōde. Ie l'ay souuēt à mō escient ietté en propos eslongnez de son vsage, il y voyoit si cler, d'vne apprehension si prōpte, d'vn iugemēt si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust iamais faict autre mestier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes:

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de nos Parlements, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science: les autres y adioustent encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux-ci me semblent auoir vn beaucoup meilleur stile: Et encore que ces deux pieces soyent necessaires & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux: si estce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable, que celle du iugement, cette-ci se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette-ci. Car comme dit ce vers Grec.

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ.

A quoi faire la ſcience,ſi l'entendement n'y eſt?Pleuſt à Dieu que pour le biẽ de noſtre iuſtice ces cõpagnies là ſe trouuaſſent auſſi biẽ fournies d'entendement & de cõſcience,cõme elles ſont encore de ſcience. *Non vitæ,ſed ſcholæ diſcimus.* Or il ne faut pas attacher le ſçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer:il ne l'en faut pas arrouſer, il l'en faut teindre, & s'il ne la change,& meliore ſon eſtat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laiſſer-là.C'eſt vn dãgereux glaiue,& qui empeſche & offenſe ſon maiſtre s'il eſt en main foible,& qui n'en ſçache l'vſage:*vt fuerit melius non didiciſſe.* A l'aduanture eſt-ce la cauſe,que & nous,& la Theologie ne requerons pas beaucoup de ſciẽce aux femmes, & que Frãçois Duc de Bretaigne fils de Iean V. comme on lui parla de ſon mariage auec Iſabeau fille d'Eſcoſſe,& qu'on lui adiouſta qu'elle auoit eſté nourrie ſimplemẽt & ſans aucune inſtruction de lettres, reſpõdit,qu'il l'en aimoit mieux,& qu'vne femme eſtoit aſſez ſçauãte,quãd elle ſçauoit mettre difference entre la chemiſe & le pourpoint de ſon mari. Auſſi ce n'eſt pas ſi grande merueille,comme on crie,que nos anceſtres n'ayẽt pas faict grand eſtat des lettres,& qu'encores auiourd'huy elles ne ſe trouuent que par rencontre aux principaux conſeils de nos Rois:& ſi cette fin de s'en enrichir,qui ſeule nous eſt auiourd'huy propoſee par le moyen de la Iuriſprudence, de la Medecine du pedãtiſme,& de la Theologie encore,ne les tenoit en credit,vous les verriez ſans doute auſſi marmiteuſes qu'elles furẽt onques. Quel dõmage,ſi elles ne nous apprenent ni à biẽ penſer,ni à bien faire? *Poſtquã docti prodierũt,boni deſunt.* Toute autre ſciẽce,eſt dõmageable à celui qui n'a la ſcience de la bonté.Mais la raiſon que ie cherchois tantoſt,ſeroit elle point auſſi de là, que noſtre eſtude en France n'ayãt quaſi autre but que le proufit, moins de ceux que nature a faict naiſtre à plus genereux offices que lucratifs,s'adonnants aux lettres,ou ſi courtemẽt(retirez auãt que d'ẽ auoir pris appetit,à vne profeſſion qui n'a rien de cõmun auec les liures) il ne reſte plus ordinairement,pour s'engager tout à faict à l'eſtude,que les gẽts de baſſe fortune,qui y queſtent des moyẽs à viure. Et de ces gents-là, les ames eſtants & par nature,& par inſtitutiõ domeſtique & exemple, du plus bas aloy,rapportent faucement le fruit de la ſcience. Car elle n'eſt pas pour dõner iour à l'ame qui n'en a point: ni pour faire voir vn aueugle.Son meſtier eſt,non de lui fournir de veuë, mais

de la

de la lui dresser, de lui regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assez forte, pour se perseruer sans alteration & corruption, selõ le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droite: & par consequẽt void le bien, & ne le suit pas: & void la science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa Republique, c'est dõner à ses citoyẽs selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons vn hõme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble, que l'experiẽce nous offre souuent, vne medecin plus mal medeciné, vn Thelogien moins réformé, & coustumieremẽt vn sçauãt moins suffisant qu'vn autre. AristoChius auoit anciennement raison de dire, que les philosophes nuisoyent aux auditeurs: d'autant que la plus part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction: qui, si elle ne se met à bien, se met à mal: *ἀσώτους ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institutiõ que Xenophon preste aux Perses, nous trouuõs qu'ils apprenoyẽt la vertu à leurs enfans, cõme les autres natiõs font les lettres. Platõ dit que le fils aisné en leur successiõ royale, estoit ainsi nourri. Apres sa naissance, on le dõnoit, nõ à des fẽmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoyent charge de lui rẽdre le corps beau & sain: & apres sept ans le duisoyẽt à mõter à cheual, & aller à la chasse. Quãd il estoit arriué au quatorziesme, ils le deposoyent entre les mains de quatre: le plus sage, le plus iuste, le plus tẽperant, le plus vaillãt de la nation. Le premier lui apprenoit la religiõ: le second, à estre tousiours veritable: le tiers, à se rendre maistre des cupiditez: le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellente police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face peu de mention de la doctrine: comme si cette genereuse ieunesse desdaignant tout autre ioug que de la vertu, on lui aye deu fournir, au lieu

de nos maistres de ſcience, ſeulemẽt des maistres de vaillãce, prudẽce & iuſtice. Exẽple que Platõ a ſuyui en ſes loix. La façõ de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtiõs ſur le iugemẽt des hõmes, & de leurs actiõs: & s'ils condamnoyent & louoyẽt, ou ce perſonnage, ou ce faict, il falloit raiſonner leur dire, & par ce moyẽ ils aiguiſoyẽt enſemble leur entẽdemẽt, & apprenoyẽt le droict. Aſtyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de ſa derniere leçon: C'eſt, dit-il, qu'en noſtre eſcole vn grand garçon ayant vn petit ſaye, le dõna à l'vn de ſes cõpagnons de plus petite taille, & lui oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand: noſtre precepteur m'ayãt fait iuge de ce differend, ie iugeay qu'il failloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſẽbloit eſtre mieux accõmodé en ce point: ſur quoy il me remonstra que i'auois mal fait. car ie m'eſtois arreſté à cõſiderer la bien-ſeance, & il falloit premierement auoir prouueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui lui appartenoit. Et dit qu'il en fut fouetté, tout ainſi que nous ſommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mõ regẽt me feroit vne belle harãgue *in genere demõſtratiuo*, auãt qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. Ils ont voulu coupper chemin: & puis qu'il eſt ainſi que les ſciẽces, lors meſmes qu'õ les prẽd de droit fil, ne peuuẽt que nous enſeigner la prudence, la preud'hõmie & la reſolutiõ, ils ont voulu d'arriuee mettre leurs enfans au propre des effects, & les inſtruire non par ouy dire, mais par l'eſſay de l'action, en les formant & moulant viſuement, nõ ſeulemẽt de preceptes & parolles, mais principalemẽt d'exẽples & d'œuures: afin que ce ne fuſt pas vne ſcience en leur ame, mais ſa cõplexion & habitude: que ce ne fuſt pas vne ſcience en leur ame, mais ſa cõplexion & habitude: que ce ne fuſt pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſſiõ. A ce propos, on demãdoit à Ageſilaus, ce qu'il ſeroit d'aduis que les enfans apprinſent: Ce qu'ils doiuent faire eſtās hõmes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueilles, ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece cercher des Rhetoriciens, des Peintres, & des Muſiciens: mais en Lacedemone des legiſlateurs, des magiſtrats, & Empereurs d'armee: à Athenes on apprenoit à bien dire, & ici à biẽ faire: là à ſe demeſler d'vn argument ſophiſtique, & à rabatre l'impoſture des mots captieuſemẽt entrelaſſez, ici à ſe deſmeſler des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grand courage

courage les menaſſes de la fortune & de la mort : ceux-là s'embeſongnoyét apres les paroles, ceux-ci apres les choſes: là c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue, ici vne continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrãge, ſi Antipater leur demandant cinquante enfans pour oſtages, ils reſpondirent tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aimoyét mieux donner deux fois autãt d'hõmes faits: tant ils eſtimoyét la perte de l'education de leurs pays. Quãd Ageſilaus conuie Xenophon d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprendre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprẽdre (ce dit-il la plus belle ſciẽce qui ſoit, à ſçauoir la ſcience d'obeir & de commander. Il eſt treſplaiſãt, de voir Socrates, à ſa mode ſe moquãt de Hippias, qui lui recite, comment il a gaigné, ſpecialemẽt en certaines petites villettes de la Sicile, bonne ſomme d'argẽt, à regẽter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn ſol. Que ce ſont gents idiots, qui ne ſçauent ni meſurer ni compter: ne font eſtat ni de Grammaire ni de rythme : s'amuſans ſeulement à ſçauoir la ſuitte des Roys, eſtabliſſement & decadence des eſtats, & tels fatras de comptes. Et au bout de cela, Socrates lui faiſant aduouer par le menu, l'excellence de leur forme de gouuernement publique, l'heur & vertu de leur vie priuee, lui laiſſe deuiner la cõcluſiõ de l'inutilité de ſes arts. Les exẽples nous apprennent, & en cette martiale police, & en toutes ſes ſemblables, que l'eſtude des ſciences amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort eſtat, qui paroiſſe pour le preſẽt au mõde, eſt celui des Turcs, peuples egalemẽt duits a l'eſtimatiõ des armes, & meſpris des lettres. Ie trouue Rome plus vaillante auãt qu'elle fuſt ſçauante. Les plus belliqueuſes natiõs en nos iours, ſont les plus groſſieres & ignorantes. Les Scythes, les Parthes, Tãburlã, nous ſeruent à cette preuue. Quãd les Gots rauagerẽt la Grece, ce qui ſauua toutes les librairies d'eſtre paſſees au feu, ce fut vn d'entre eux, qui ſema cette opiniõ, qu'il falloit laiſſer ce meuble entier aux ennemis : propre à les deſtourner de l'exercice militaire, & amuſer à des occupations ſedentaires & oyſiues. Quand noſtre Roy Charles VIII. quaſi ſans tirer l'eſpee du fourreau, ſe veid maiſtre du Royaume de Naples, & d'vne bõne partie de la Toſcane, les ſeigneurs de ſa ſuitte, attribuerẽt cette ineſperee facilité de conqueſte, à ce que les Princes & la nobleſſe d'Italie s'amuſoyent plus à ſe rendre ingenieux

& ſçauants,que vigoureux & guerriers.

De l'inſtitution des enfans, à Madame Diane de Foix, Comteſſe de Gurſon.

CHAP. XXV.

IE ne vis iamais pere, pour boſſé ou teigneux que fuſt ſon fils,qui laiſſaſt de l'aduouer: nõ pourtant, s'il n'eſt du tout enyuré de cett' affection, qu'il ne s'apperçoiue de ſa defaillance: mais tant y a qu'il eſt ſien. Auſſi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne ſont ici que reſueries d'hõme,qui n'a gouſté des ſciẽces que la croûſte premiere en mõ enfance,& n'ẽ a retenu qu'vn general & informe viſage: va peu de chaque choſe, & rien du tout,à la Françoiſe. Car en ſomme, ie ſçay qu'il y a vne Medecine,vne Iuriſprudẽce,quatre parties en la Mathematique, & groſſierement ce à quoy elles vſent. Et à l'aduẽture encore ſçay-ie la pretẽtion des ſciẽces en general,au ſeruice de noſtre vie:mais d'y enfoncer plus auãt,de m'eſtre rongé les ongles à l'eſtude d'Ariſtote monarque de la doctrine,moderne, ou opiniaſtré apres quelque ſciẽce, ie ne l'ay iamais faict;ni n'eſt art dequoy ie peuſſe peindre ſeulement les premiers lineamẽts. Et n'eſt enfant des claſſes moyẽnes,qui ne ſe puiſſe dire plus ſçauãt que moy:qui n'ay ſeulemẽt pas dequoi l'examiner ſur ſa premiere leçõ. Et ſi l'õ m'y force,ie ſuis cõtraint aſſez ineptemẽt,d'ẽ tirer quelque matiere de propos vniuerſel,ſur quoy i'examine ſon iugemẽt naturel.leçõ,qui leur eſt autant inconnue cõme à moy la leur. Ie n'ay dreſſé cõmerce auec aucũ liure ſolide,ſinõ Plutarque & Senecque,ou ie puyſe cõme les Danaïdes,rẽpliſſant & verſant ſans ceſſe. I'en attache quelque choſe à ce papier,à moy, ſi peu que rien. L'hiſtoire c'eſt mon gibier en matiere des liures, ou la poëſie, que i'ayme d'vne particuliere inclination:car, comme diſoit Cleanthes,tout ainſi que la voix cõtrainte dans l'eſtroit canal d'vne trompette ſort plus aiguë & plus forte : ainſi me ſemble il que la ſentence preſſee aux pieds nombreux de la poëſie, s'eſlance bien plus bruſquement, & me fiert d'vne plus viue ſecouſſe. Quant aux facultez naturelles qui ſont en moy, dequoy c'eſt ici l'eſſay, ie les ſens fleſchir ſous la charge: mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à taſtons, chancelant, bronchant & chopant: & quand ie ſuis allé le plus auant que ie puis : ſi ne me ſuis-ie aucunement ſatisfaict : Ie voy encore du païs au delà : mais d'vne veuë trouble,

trouble,&en nuage,que ie ne puis demesler:Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie,& n'y employāt que mes propres & naturels moyēs, s'il m'auient,comme il fait souuent , de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces mesmes lieux , que i'ay entrepris de traitter , comme ie viens de faire chez Plutarque tout presentemēt, son discours de la force de l'imagination: à me connoistre au prix de ces gens là , si foible & si chetif, si poisant & si endormi , ie me fay pitié , ou desdain à moy-mesmes. Si me gratifie-ie de ceci, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souuent aux leurs , & que ie vays au moins de loing apres, disant que voire. Aussi que i'ay cela, que chacū n'a pas,de cōnoistre l'extreme difference d'entre-eux : & moy : Et laisse ce neant-moins courir mes inuentiōs ainsi foibles & basses,come ie les ay produites,sans en replastrer & recoudre les defaux que cette cōparaison m'y a descouuert : Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprēdre de marcher frōt à frōt auec ces gens là.Les escriuains indiscrets de nostre siecle , qui parmi leurs ouurages de neāt, vont semant des lieux entiers des anciens autheurs pour se faire honneur, font le cōtraire.Car cet'-infinie dissemblance de lustres rend vn visage si pasle , si terni,& si laid à ce qui est leur , qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'estoyent deux contraires fantasies. Le philosophe Chrysippus mesloit à ses liures,non les passages seulemēt,mais dès ouurages entiers d'autres autheurs:& en vn la Medee d'Euripides:& disoit Apollodorus,que,qui en retrācheroit ce qu'il y auoit d'estranger, son papier demeureroit en blanc.Epicurus au rebours,en trois cents volumes qu'il laissa,n'auoit pas mis vne seule allegation.Il m'aduint l'autre iour de tomber sur vn tel passage: i'auois trainé lāguissant apres des parolles Frāçoises,si exāgues,si descharnees, & si vuides de matiere & de sens,que ce n'estoyēt voiremēt que parolles Françoises:au bout d'vn lōg & ennuyeux chemin,ie veins à rencontrer vne piece haute,riche & esleuee iusques au nues:Si i'eusse trouué la pēte douce,&la mōtee vn peu allōgee,cela eust esté excusable : c'estoit vn precipice si droit & si couppé q̄ des six premieres paroles ie conneuz que ie m'euolois en l'autre mōde: de là ie descouuris la fondriere d'où ie venois , si basse & si profonde,que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y raualer. Si i'estoffois l'vn de mes discours de ces riches despouilles,

il esclaireroit par trop la bestise des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me semble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay souuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuser par tout, & leur oster tout lieu de franchise. Si sçay-ie, combien audacieusement i'entreprens moy mesmes à tout coups, de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux : non sans vne temeraire esperance, que ie puisse tromper les yeux des iuges à les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champions là, & corps à corps : c'est par reprinses, menues & legeres attaintes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taster: & ne vay point tant, cõme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie serois honneste hõme: car ie ne les entreprens, que par où ils sont les plus roides. De faire ce que i'ay descouuert d'aucuns, se couurir des armes d'autruy, iusques à ne montrer pas seulement le bout de ses doigts : conduire son dessein (come il est aise aux sçauans en vne matiere cõmune) sous les inuentions anciennes, rappiecees par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'est premierement iniustice & lascheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où se produire, ils cherchent à se presenter par vne valeur purement estrangere: & puis, grande sottise, se contentant par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier enuers les gens d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee : desquels seuls la louange a du poids. De ma part il n'est rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, sinon pour d'autant plus me dire. Ceci ne touche pas les centons, qui se publient pour cẽtons: & i'en ay veu de tres-ingenieux en mon temps: entre autres vn, sous le nom de Capilupus: outre les anciens. Ce sont des esprits, qui se font voir, & par ailleurs, & par là, comme Lipsius en ce docte & laborieux tissu de ses Politiques. Quoy qu'il en soit, veux-ie dire, & quelles que soyet ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & grisonnant, où le peintre auroit mis non vn visage parfait, mais le mien. Car aussi ce sont ici mes humeurs & opinions: Ie les donne, pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire. Ie ne vise ici qu'à descouurir moy mesmes, qui seray par aduenture autre demain, si nouuel apprentissage me change.

change. Ie n'ay point l'authorité d'estre creu, ni ne le desire, me sentant trop mal instruit pour instruire autruy. Quelqu'vn donc ayant veu l'article precedét, me disoit chez moy l'autre iour, que ie me deuois estre vn petit estedu par le discours de l'institution des enfans. Or Madame si i'auoy quelque suffisance en ce suiet, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn present à ce petit homme, qui vous menasse de faire tantost vne belle sortie de chez vous (vous estes trop genereuse pour commencer autrement que par vn masle.) Car ayant eu tant de part à la conduite de vostre mariage, i'ay quelque droict & interest à la grandeur & prosperité de tout ce qui en viendra: outre ce que l'ancienne possession que vous auez sur ma seruitude, m'oblige assez à desirer honneur, bien & aduantage à tout ce qui vous touche: Mais à la verite ie n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importance de l'humaine science semble estre en cet endroit, où il se traitte de la nourriture & institution des enfans. Tout ainsi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, sont certaines & aysees, & le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie; à l'esleuer, il y a vne grande variete de façons, & difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter: mais depuis qu'ils sont naiz, on se charge d'vn soing diuers, plein d'embesoignement & de crainte, à les dresser & nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aise d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconuenus à eux mesmes. Les petits des ours, & des chiens, montrerét leur inclination naturelle; mais les hommes se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles: D'où il aduient que par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille on souuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer tousiours aux meilleures choses & plus profitables; & qu'on se doit peu appliquer à ces legeres diuinations & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en

ſa Republique, me ſemble leur donner trop d'autorité. Madame c'eſt vn grand ornement que la ſcience, & vn vtil de merueilleux ſeruice, notamment aux perſonnes eſleuees en tel degre de fortune, comme vous eſtes. A la verité elle n'a point ſon vray vſage en mains viles & baſſes. Elle eſt bien plus fiere, de preſter ſes moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince, ou d'vne nation eſtrangere, qu'à dreſſer vn argument dialectique, ou a plaider vn appel, ou ordonner vne maſſe de pilules. Ainſi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en auez ſauouré la douceur, & qui eſtes d'vne race lettree (car nous auons encore les eſcrits de ces anciens Comtes de Foix, d'où monſieur le Comte voſtre mary & vous, eſtes deſcendus : & François monſieur de Candale, voſtre oncle, en fait naiſtre tous les iours d'autres, qui eſtendront la connoiſſance de cette qualité de voſtre famille, à pluſieurs ſiecles) ie vous veux dire là deſſus vne ſeule fantaſie, que i'ay contraire au commun vſage : C'eſt tout ce que ie puis conferer à voſtre ſeruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous lui donrez, du chois duquel depéd tout l'effect de ſon inſtitution, elle a pluſieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y ſçauoir rien apporter qui vaille : & de cet article, ſur lequel ie me meſle de lui donner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maiſon, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin ſi abiecte, eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy) ni tant pour les commoditez externes, que pour les ſienes propres & pour s'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en reuſſir habil'homme, qu'homme ſçauant, ie voudrois auſſi qu'on fuſt ſoigneux de lui choiſir vn conducteur, qui euſt pluſtoſt, la teſte bien faicte, que bien pleine : & qu'on y requiſt tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la ſciẽce, & qu'il ſe conduiſiſt en ſa charge d'vne nouuelle maniere. On ne ceſſe de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans vn entonnoir, & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dit. Ie voudrois qu'il corrigeaſt cette partie, & que de belle arriuee, ſelõ la portee de l'ame, qu'il a en main, il cõmençaſt à la mettre ſur la montre, lui faiſant gouſter les choſes, les choiſir, & diſcerner d'elle meſme. Quelquefois

quefois lui ouurant le chemin, quelquefois le lui laiſſant ouurir. Ie ne veux pas qu'il inuëte, & parle ſeul: ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour. Socrates, & depuis Arceſilaus, faiſoyent premierement parler leurs diſciples, & puis ils parloyent à eux. *Obeſt plerumque ijs qui diſcere volunt auctoritas eorum, qui docent.* Il eſt bō qu'il le face trotter deuāt lui, pour iuger de ſon train: & iuger iuſques à quel poinct il ſe doibt raualler, pour s'accommoder à ſa force. A faute de cette proportion, nous gaſtons tout. Et de la ſçauoir choiſir, & s'y conduire bien meſurement, c'eſt vne des plus ardues beſongnes que ie ſçache: Et l'effect d'vne haute ame & bien forte, ſçauoir condeſcēdre à ſes allures pueriles, & les guider. Ie marche plus ferme & plus ſeur, à mont qu'à val. Ceux qui, cōme noſtre vſage porte, entreprennent d'vn meſme leçon & pareille meſure de conduite, regéter pluſieurs eſprits de ſi diuerſes meſures & formes: ce n'eſt pas merueille, ſi en tout vn peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque iuſte fruit de leur diſcipline. Qu'il ne lui demande pas ſeulement compte des mots de ſa leçon, mais du ſens & de la ſubſtance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura faict, & non par le teſmoignage de ſa memoire, mais de ſa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le lui face mettre en cent viſages, & accommoder à autant de diuers ſubiets, pour voir s'il l'a encore bien pris & bien fait ſien, prenant l'inſtruction à ſon progrez, des paidagogiſmes de Platon. C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande comme on l'a auallee: l'eſtomach n'a pas fait ſon operation, s'il n'a fait changer la façon & la forme, à ce qu'on lui auoit donné à cuire. Noſtre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantaſies d'autruy, ſerue & captiue ſous l'authorité de leur leçon. On nous a tant aſſubiectis aux cordes, que nous n'auons plus de franches alleures: noſtre vigueur & liberté eſt eſteinte. *Nunquam tutelæ ſuæ fiunt.* Ie vi priuement à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtotelicien, que le plus general de ſes dogmes eſt: Que la touche & regle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la conformité à la doctrine d'Ariſtote: que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette ſienne propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & iniquement interpretee, le mit autrefois & tint

long temps en grand accessoire à l'inquisition à Rome. Qu'il lui face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par simple authorité, & à credit. Les principes d'Aristote ne lui soyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens: Qu'on lui propose cette diuersité de iugemens, il choisira s'il peut: sinon, il en demeurera en doubte.

Che non men che saper dubbiar m'aggrada.

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes. Qui suit vn autre, il ne suit rié: Il ne trouue rien: voire il ne cerche rien. *Non sumus sub rege, sibi quisque vindicet.* Qu'il sache, qu'il sçait, au moins. Il faut qu'il imboiue leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes: Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes à vn chacũ, & ne sont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'est non plus selõ Platon, que selõ moy: puis que lui & moy l'entendons & voyons de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur, ce n'est plus thin, ni marjolaine: Ainsi les pieces empruntees d'autruy, il les transformera, & cõfondra, pour en faire vn ouurage tout sien: à sçauoir son iugemẽt, son institution, son trauail & estude ne vise qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru, & ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les espices d'vn hõme de Parlemẽt: vous voyez les alliãces qu'il a gaignees, & hõneurs à ses enfants. Nul ne met en cõpte public sa recette: chacũ y met son acquest. Le guain de nostre estude, c'est en estre deuenu meilleur & plus sage. C'est (disoit Epicharmus) l'entendemẽt qui voyd & qui oyt: c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sont aueugles, sourdes & sans ame. Certes nous le rendons seruile & couard, pour ne lui laisser la liberté de riẽ faire de soy. Qui demanda iamais à son disciple ce qu'il lui semble de la Rhetorique & de la Grãmaire, de telle ou telle sentẽce de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, cõme des oracles, ou les lettres & les syllabes sont de la substãce de la chose. Sçauoir par cœur n'est pas sçauoir: c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire. Ce qu'on

qu'ō sçait droittement, on en dispose, sans regarder au patrō, sans tourner les yeux vers son liure. Fascheuse suffisance; qu'vne suffisance pure liuresque ! Ie m'attens qu'elle serue d'ornement, non de fondemēt: suiuant l'aduis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la sincerité, estre la vraye Philosophie: les autres sciences, & qui visent ailleurs, n'estre que fard. Ie voudrois que le Paluel ou Pompee, ces beaux danseurs de mon temps, apprinsent des caprioles à les voir seulement faire, sans nous bouger de nos places, comme ceux-ci veulēt instruire nostre entendemēt, sans l'esbranler : ou qu'on nous apprinst à manier vn cheual, ou vne pique, ou vn Luth, ou la voix, sans nous y exercer : comme ceux ici nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, sans nous exercer à parler ni à iuger. Or à cet apprentissage tout ce qui se presente à nos yeux, sert de liure suffisant: la malice d'vn page, la sottise d'vn valet, vn propos de table, ce sont autant de nouuelles matieres. A ceste cause le cōmerce des hōmes y est merueilleusement propre, & la visite des pays estrangers: non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse Françoise, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richesse des calessons de la *Signora Liuia*: ou cōme d'autres cōbien le visage de Nerō, de quelque vieille ruine de là, est plus long ou plus large, que celui de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons: & pour frotter & limer nostre ceruelle contre celle d'autruy, ie voudrois qu'on commençast à le promener dés sa tēdre enfance: & premierement, pour faire d'vne pierre deux coups, par les nations voisines, où le lāgage est plus esloigné du nostre, & auquel si vous ne la formez de bon'heure, la lāgue ne se peut plier. Aussi biē est-ce vne Opiniō receuë d'vn chacū, que ce n'est pas raison de nourrir vn enfant au giron de ses parens: Cette amour naturelle les attendrit trop, & relasche, voire les plus sages : il ne sont capables ni de chastier ses fautes, ni de le voir nourri grossierement cōme il faut, & hasardeusemēt. Ils ne le sçauroyēt souffrir reuenir suāt & poudreux de son exercice, boire chaud, boire froid, ni le voir sur vn cheual rebours, ni contre vn rude tireur le floret au poing, ou la premiere arquebuse. Car il n'y a remede, qui en veut faire vn hōme de biē, sans doubte il ne le faut espargner en cette ieunesse: & faut souuent choquer les regles de la medecine:

Vitámque sub dio & trepidis agat

In rebus.

Ce n'est pas assez de roidir l'ame, il lui faut aussi roidir les muscles; elle est trop pressee, si elle n'est secondee: & a trop à faire, de seule fornir à deux offices. Ie sçay combié ahanne la mienne en cõpagnie d'vn corps si tédre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle. Et apperçoy souuét en ma leçon, qu'en leurs escrits, mes maistres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exéples, qui tiennét volontiers plus de l'espessissure de la peau & durté des os. I'ay veu des hõmes, des femmes & des enfans, ainsi nais, qu'vne bastonade leur est moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ni lãgue ni sourcil, aux coups qu'õ leur dõne. Quãd les Athletes cõtrefont les Philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accoustumãce à porter le trauail, est accoustumãce à porter la douleur: *labor callũ obducit dolori.* Il le faut rõpre à la peine, & aspreté des exercices, pour le dresser à la peine, & aspreté de la dislocatiõ, de la colique, du caustere: & de la geaule aussi, & de la torture. Car de ces derniers ici, encore peut-il estre en prinse, qui regardẽt les bõs selõ le téps, cõme les meschans. Nous en sommes à l'espreuue. Quicõque cõbat les loix, menace les gẽs de biẽ d'escourgees & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit estre souueraine sur lui, s'interrompt & s'empesche par la presence des parens. Ioint que ce respect que la famille lui porte, la connoissance des moyés & grãdeurs de sa maison, ce ne sont à mõ opiniõ pas legeres incõmoditez en cet aage. En cette escole du cõmerce des hommes, i'ay souuét remarqué ce vice, qu'au lieu de prẽdre connoissance d'autruy, nous ne trauaillõs qu'à la dõner de nous: & sommes plus en peine d'emploiter nostre marchãdise, que d'ẽ acquerir de nouuelle. Le silẽce & la modestie sont qualitez tres-cõmodes à la cõuersation. On dressera cet enfant à estre espargnant & mesnager de sa suffisance, quand il l'aura acquise, à ne se formalizer point des sottises & fables qui se dirõt en sa presence: car c'est vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se cõtente de se corriger soymesme. Et ne semble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuse à faire: ni cõtraster aux mœurs publiques. *Licet sapere sine põpa: sine inuidia.* Fuie ces images regenteuses du mõde, & inciuiles: & cette puerile ambitiõ, de vouloir paroistre plus fin, pour estre autre; & cõme si ce fust marchãdise malaisee, que reprehensions

& nou-

& nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Côme il n'affiert qu'aux grâds Poetes, d'vser des licéces de l'art: aussi n'est-il supportable, qu'aux grandes ames & illustres de se priuilegier au dessus de la coustume. *Siquid Socrates & Aristippus contra morē & consuetudinē fecerūt, idē sibi ne arbitretur licere: Magnis enim illi & diuinis bonis hāc licentiā assequebātur.* On lui apprédra de n'étrer en discours & contestatiõ, que là où il verra vn châpion digne de sa lute: & là mesmes à n'éployer pas tous les tours qui lui peuuét seruir, mais ceux-là seulemét qui lui peuuét le plus seruir. Qu'õ le rende delicat au chois & triage de ses raisons, & aymant la pertinéce, & par consequent la briefueté. Qu'on l'instruise sur tout à se rédre, & à quitter les armes à la verité, tout aussi tost qu'il l'apperceura: soit qu'elle naisse és mains de son aduersaire, soit qu'elle naisse en lui-mesme par quelque rauisement. Car il ne sera pas mis en chaise pour dire vn rolle prescript, il n'est engagé aucune cause, que par ce qu'il l'appreuue. Ni ne sera du mestier, où se vend à purs deniers côtans, la liberté de se pouuoir repentir & recõnoistre. *Neq; vt omnia quæ præscripta & imperata sint, defendat, necessitate vlla cogitur.* Si son gouuerneur tiét de mõ humeur, il lui formera la volonté à estre tres-loyal seruiteur de son Prince, & tres-affectionné, & tres-courageux: mais il lui refroidira l'éuie de s'y attacher autremét que par vn deuoir publique. Outre plusieurs autres inconueniens, qui blessent nostre liberté, par ces obligations particulieres, le iugemét d'vn homme gagé & achetté, ou il est moins entier & moins libre, ou il est taché & d'imprudéce & d'ingratitude. Vn pur Courtisan ne peut auoir ni loy ni volõté, de dire & péser que fauorablemét d'vn maistre, qui parmi tât de milliers d'autres subiects, l'a choisi pour le nourrir & eleuer de sa main. Cette faueur & vtilité corrõpent nõ sans quelque raison, sa franchise, & l'esblouissent. Pourtât void on coustumieremét, le langage de ces gés là, diuers à tout autre langage, en vn estat, & de peu de foy en telle matiere. Que sa conscience & sa vertu reluisent en son parler, & n'ayent que la raison pour cõduitte. Qu'õ lui face entédre, que de cõfesser la faute qu'il descouurira en son propre discours, encore qu'elle ne soit apperceue que par lui, c'est vn effet de iugemét & de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniastrer & côtester, sont qualitez cõmunes: plus apparétes aux plus basses ames. Que se r'aduiser & se corriger,

abandonner vn mauuais parti, sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes, & philosophiques. On l'aduertira, estant en compagnie, d'auoir les yeux par tout: car ie trouue que les premiers sieges sont cõmunemẽt saisis par les hõmes moins capables, & que les grãdeurs de fortune ne se trouuẽt gueres meslees à la suffisance. I'ay veu cependãt qu'õ s'entretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapisserie, ou du goust de la maluoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il sondera la portee d'vn chacũ: vn bouuier, vn masson, vn passant, il faut tout mettre en besongne, & emprunter chacũ selõ sa marchãdise: car tout sert en mesnage. la sottise mesmes, & foiblesse d'autruy lui sera instruction. A cõtreroller les graces & façons d'vn chacũ, il s'engendrera enuie des bonnes, & mespris des mauuaises. Qu'õ lui mette en fantasie vne honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses: tout ce qu'il y aura de singulier autour de lui, il le verra: vn bastiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne bataille ancienne, le passage de Cæsar ou de Charlemagne.

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuy là. Ce sont choses tres-plaisantes à apprẽdre & tres-vtiles à sçauoir. En cette practique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuẽt qu'en la memoire des liures. Il practiquera par le moyen des histoires, ces grãdes ames des meilleurs siecles. C'est vn vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est vn estude de fruit inestimable: & le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reserué à leur part. Quel profit ne fera-il en ceste part là, à la lecture des vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se souuienne où vise sa charge; & qu'il n'imprime pas tant à son disciple, la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion: ni tant où mourut Marcellus, que pourquoi il fut indigne de son deuoir, qu'il mourut là. Qu'il ne lui apprenne pas tant les histoires, qu'à en iuger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diuerse mesure. I'ay leu en Tite Liue cẽt choses que tel n'y a pas leu. Plutarque y en a leu cẽt, outre ce que i'y ai sçeu lire: & à l'aduẽture outre ce que l'autheur y auoit mis. A d'aucũs c'est vn pur estude grãmairiẽ: à d'autres, l'anatomie de la Philosophie, par

laquelle

laquelle les plus abstruſes parties de noſtre nature ſe penetrét. Il y a dãs Plutarque beaucoup de diſcours eſtédus treſdignes d'eſtre ſçeus:car à mon gré c'eſt le maiſtre ouurier de telle beſongne:mais il y en a mille qu'il n'a que touché ſimplement:il guigne ſeulement du doigt par où nous irons,s'il nous plaiſt, & ſe cõtente quelquefois de ne dõner qu'vne atteinte dãs le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là,& mettre en place marchande. Comme ce ſien mot, Que les habitãs d'Aſie ſeruoyẽt à vn ſeul, pour ne ſçauoir prononcer vne ſeule ſyllabe,qui eſt,Non,dõna peut eſtre, la matiere, & l'occaſiõ à la Bœotie,de ſa ſeruitude volõtaire. Cela meſme de lui voir trier vne legiere actiõ en la vie d'vn hõme,ou vn mot,qui ſemble ne porter pas cela,c'eſt vn diſcours. C'eſt dõmage que les gẽs d'entendemẽt, aymẽt tãt la briefueté : ſans doubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins. Plutarque ayme mieux que nous le vantions de ſon iugemẽt, que de ſon ſçauoir:il ayme mieux nous laiſſer deſir de ſoy, que ſatieté. Il ſçauoit qu'és choſes bõnes meſmes on peut trop dire,& que Alexãdridas reprocha iuſtemẽt,à celui qui tenoit aux Ephores des bons propos,mais trop longs: O eſtrãger, tu dis ce qu'il faut,autremẽt qu'il ne faut.Ceux qui ont le corps greſle,le groſſiſſẽt d'embourreures:ceux qui ont la matiere exile,l'enflent de paroles. Il ſe tire vne merueilleuſe clarté pour le iugement humain, de la frequentatiõ du mõde. Nous ſommes tous contraints & amoncellez en nous,& auõs la veue racourcie à la lõgueur de noſtre nez. On demãdoit à Socrates d'où il eſtoit, il ne reſpondit pas, d'Athenes;mais,du monde. Luy qui auoit imagination plus plaine & plus eſtenduë, embraſſoit l'vniuers, comme ſa ville, iettoit ſes connoiſſances, ſa ſocieté & ſes affections à tout le genre humain : non pas comme nous, qui ne regardons que ſous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prebſtre en argumente l'ire de Dieu ſur la race humaine, & iuge que la pepię en tienne de-ja les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine ſe bouleuerſe, & que le iour du iugement nous prend au collet : ſans s'auiſer que pluſieurs pires choſes ſe ſont veues, & que les dix mille parts du monde ne laiſſent pas de galler le bon temps cependant? Moy, ſelon leur licence & impunité, admire de les voir ſi douces & molles. A qui il greſle ſur la teſte, tout l'hemiſphere ſemble eſtre en tempeſte &

orage : Et disoit le Sauoiard , que si ce sot de Roy de France eust sçeu bien conduire sa fortune,il estoit homme pour deuenir maistre d'hostel de son Duc.Son imaginatiõ ne conceuoit autre plus esleuee grandeur , que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement tous en cette erreur:erreur de grande suitte & preiudice. Mais qui se presente comme dans vn tableau,cette grãde image de nostre mere nature , en son entiere maiesté : qui lit en son visage,vne si generale & constante varieté:qui se remarque là dedans, & nõ soy,mais tout vn royaume,cõme vn traict d'vne pointe tres-delicate;celuy-là seul estime les choses selon leur iuste grandeur. Ce grand monde,que les vns multiplient encore comme espece soubs vn genre,c'est le mirouer,où il nous faut regarder,pour nous connoistre de bon biais. Somme ie veux que ce soit le liure de mon escolier. Tant d'humeurs,de sectes,de iugemẽs,d'opinions,de loix,& de coustumes,nous apprennẽt à iuger sainement des nostres,& apprennent nostre iugement à reconnoistre son imperfection & sa naturelle foiblesse:qui n'est pas vn legier apprentissage. Tant de remuements d'estat,& chãgements de fortune publique, nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre. Tant de nous,tant de victoires & conquestes enseuelies soubs l'oubliance, rendẽt ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argoulets, & d'vn pouillier,qui n'est connu que de sa cheute. L'orgueil & la fiereté de tant de pompes estrangeres , la maiesté si enflee de tant de cours & de grandeurs , nous fermit & asseure la veue , à soustenir l'esclat des nostres , sans siller les yeux. Tant de milliasses d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer si bonne compagnie en l'autre monde : ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagoras , retire à la grãde & populeuse assemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux:d'autres y portent des marchandises à vendre, pour le gain. Il en est(&qui ne sont pas les pires)lesquels n'y cherchent autre fruict, que de regarder comment & pourquoy chasque chose se fait: & estre spectateurs de la vie des autres hommes,pour en iuger & regler la leur. Aux exemples se pourront proprement assortir tous les plus profitables discours de la Philosophie , à laquelle se doiuent toucher les actions humaines,comme à leur regle. On lui dira,

quid fas optare,quid asper

Vtile

Vtile nummus habet, patriæ charíſque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus eſſe
Iuſſit, & humana qua parte locatus es in re,
Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur:

Que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude: que c'eſt que vaillance, temperance, & iuſtice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice: la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté: à quelles marques on connoit le vray & ſolide contentement: iuſques où il faut craindre la mort, & la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiátque ferátque laborem.

Quels reſſors nous meuuét, & le moyen de tant diuers brãles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on lui doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux, qui reglent ſes mœurs & ſon ſens qui lui apprendront à ſe connoiſtre, & à ſçauoir bien mourir & bié viure. Et entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous fait libres. Elles ſeruent toutes voirement en quelque maniere à l'inſtruction de noſtre vie, & à ſon vſage: cõme toutes autres choſes y ſeruent en quelque maniere auſſi. Mais choiſiſſons celle qui y ſert directemét & profeſſoiremét. Si nous ſçauiõs reſtraindre les appartenances de noſtre vie à leurs iuſtes & naturels limites, no⁹ trouueriõs, que la meilleure part des ſciéces, qui ſont en vſage, eſt hors de noſtre vſage. Et en celles meſmes qui le ſont, qu'il y a des eſtenduës & enfonceures tres-inutiles, que no⁹ feriõs mieux de laiſſer là: & ſuiuãt l'inſtitutió de Socrates, borner le cours de noſtre eſtude en icelles, où faut l'vtilité.

ſapere aude,
Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,
Ruſticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans,

Quid moueant piſces, animoſáque ſigna leonis,
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua.

La ſcience des aſtres & le mouuement de la huictieſme ſphere, auant que les leurs propres.

τί πλειάδεσσι κἀμοί
τί δ' ἀστράσι βοώτεω,

Anaximenes eſcriuãt à Pythagoras: De quel ſés puis ie m'amuſer aux ſecrets des eſtoilles, ayant la mort ou la ſeruitude touſiours preſente aux yeux? Car lors les Roys de Perſe pre-

paroyét la guerre cõtre son pays.Chacũ doit dire ainsi. Estãt battu d'ãbitiõ,d'auarice,de temerité,de superstition;&ayant au dedãs tels autres ennemis de la vie,irai-ie songer au bransle du mõde?Apres qu'õ lui aura appris ce qui sert à le faire plus sage &meilleur,on lẽtretiẽdra que c'est que Logique,Physique,Geometrie,Rhetorique:& la sciẽce qu'il choisira, ayant desia le iugemẽt formé,il en viẽdra biẽ tost à bout.Sa leçõ se fera tãtost par deuis,tãtost par liure: tantost son gouuerneur lui fournira de l'autheur mesme propre à cette fin de son institutiõ:tãtost il lui en donnera la moële,& la substãce toute maschee. Et si de soy mesme il n'est assez familier des liures, pour y trouuer tãt de beaux discours qui y sont,pour l'effect de son dessein,on lui pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque besoin fournisse les munitiõs qu'il faudra, pour les distribuer & dispenser à son nourrisson.Et que cette leçõ ne soit plus aisee, & naturelle que celle de Gaza , qui y peut faire doute? Ce sont là les preceptes espineux & mal plaisans,& des mots vains & descharnez, où il n'y a point de prise, rien qui vous esueille l'esprit: en cette ci l'ame trouue où mordre,où se paistre.Ce fruict est plus grãd sans cõparaison,& si sera plustost meuri.C'est grand cas que les choses en soyẽt là en nostre siecle, que la Philosophie soit iusques aux gẽs d'ẽtendement,vn nõ vain & fantastique,qui se treuue de nul vsage, & de nul pris par opiniõ & par effect. Ie croy que ces ergotismes en sont cause,qui ont choisi ses auenues. On a grãd tort de la peindre inaccessible aux enfans,&d'vn visage rẽfroigné,sourcilleux & terrible.qui me l'a masquee de ce faux visage pasle & hideux?Il n'est riẽ plus gay,plus gaillard, plus enioué,& à peu que ie ne die follastre. Elle ne presche que feste & bõ tẽps:Vne mine triste & trãsie, montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le Grãmairiẽ rẽcontrãt dãs le tẽple de Delphes vne troupe de Philosophes assis ensemble,il leur dit:Ou ie me trompe,ou à vous voir la contenance si paisible & si gaye,vous n'estes pas en grand discours entre vous. A quoy l'vn d'eux , Hecracleon le Megarien , respondit:C'est à faire à ceux qui cherchent si le futur du verbe βάλλω a double λ , ou qui cherchent la deriuatiõn des cõparatifs χεῖρον βέλτιον,&des superlatifs χείριστον βέλτιστον qu'il faut rider le front s'entretenãt de leur science: mais quãt aux discours de la Philosophie,ils ont accoustumé d'esgayer & resiouir ceux qui les traittent,non les renfroigner & contrister.

Deprendas

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, sumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la Philosophie, doit par sa santé rendre sain encores le corps: elle doit faire luire iusques au dehors son repos, & son aise: doit former à son moule le port exterieur, & l'armer par cõsequẽt d'vne gracieuse fierté, d'vn maintien actif, & allaigre, & d'vne cõtenãce cõtente & debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est vne esiouissance constãte: son estat est cõme des choses au dessus de la lune, tousiours serain. C'est *Baroco* & *Baralipton*, qui rendẽt leurs supposts ainsi crottez & enfumez; ce n'est pas elle, ils ne la connoissent que par ouyr dire. Cõment? elle fait estat de sereiner les tẽpestes de l'ame, & d'apprẽdre la faim & les fiebures à rire: nõ par quelques Epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles & palpables. Elle a pour son but, la vertu: qui n'est pas, cõme dit l'eschole, plãtee à la teste d'vn mõtcoupé, raboteux & inaccessible. Ceux qui l'õt approchee, la tiẽnẽt au rebours, logee dãs vne belle plaine fertile & fleurissante: d'où elle void biẽ sous soi toutes choses; mais si peut-on y arriuer, q̃ en sçait l'addresse, par des routes ombrageuses, gazõnees, & doux-fleurantes; plaisammẽt, & d'vne pante facile & polie, cõme est celle des voutes celestes. Pour n'auoir hãté cette vertu supreme, belle, triõphante, amoureuse, delicieuse pareillemẽt & courageuse, ennemie professe & irrecõciable d'aigreur, de desplaisir, de crainte, & de cõtrainte, ayãt pour guide nature, fortune & volupté pour cõpagnes: ils sont allez selõ leur foiblesse, faindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, & la placer sur vn rocher à l'escart, emmi des rõces: fantosme à estõner les gens. Mon gouuerneur qui cõnoist deuoir rẽplir la volõté de son disciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, lui sçaura dire, que les Poëtes suiuent les humeurs cõmunes: & lui faire toucher au doigt, que les dieux ont mis plustost la sueur aux aduenues des cabinets de Venus que de Pallas. Et quãd il cõmẽcera de se sentir, lui presentãt Bradamãt ou Angelique, pour maistresse à iouir: & d'vne beauté naïfue, actiue, genereuse, nõ hommasse, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affetee, delicate, artificielle; l'vne trauestue en garçon, coiffee d'vn morion luisant: l'autre vestuë en garce, coiffee d'vn attifet emperlé: il iugera masle son amour mesme, s'il choisit tout

diuersemét à cet effeminé pasteur de Phrygie. Il lui fera cette nouuelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, est en la facilité, vtilité & plaisir de son exercice: si esloigné de difficulté, que les enfans y peuuent comme les hommes, les simples comme les subtils. Le reglemët c'est son vtil, non pas la force. Socrates son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naifueté & aisance de son progrez. C'est la mere nourrice des plaisirs humains. En les rendant iustes, elle les rend seurs & purs. Les moderant, elle les tiët en haleine & en appetit. Retranchät ceux qu'elle refuse, elle nous aiguise enuers ceux qu'elle nous laisse: & nous laisse abondamment tous ceux que veut nature: & iusques à la facieté, sinon iusques à la lasseté; maternellement: si d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime qui arreste le beuueur auant l'yuresse, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, soit ennemi de nos plaisirs. Si la fortune cömune lui faut, elle lui eschappe: ou elle s'ë passe, & s'en forge vne autre toute sienne: non plus flottante & roulante: elle sçait estre riche, & puissante, & sçauäte, & coucher en des matelats musquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la santé. Mais son office propre & particulier, c'est sçauoir vser de ces biens là regleement, & les scauoir perdre constamment: office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent & difforme: & y peut-on iustement attacher ces escueils, ces haliers, & ces monstres. Si ce disciple se rencontre de si diuerse cödition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narratiö d'vn beau voyage, ou vn sage propos, quäd il l'entendra: Qui au son du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ses cöpagnös, se destourne à vn autre, qui l'appelle au ieu des batteleurs: Qui par souhait ne trouue plus plaisät & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'vn cöbat, que de la paulme & du bal, auec le prix de cet exercice: ie n'y trouue autre remede, sinö qu'on le mette pastissier dans quelque böne ville; fust il fils d'vn Duc: suiuant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfäs, nö selö les facultez de leur pere, mais selö les facultez de leur ame. Puis que la Philosophie est celle qui nous appréd à viure, & que l'enfance y a sa leçö, cöme les autres aages, pourquoi ne la lui communique l'on?

Vdum & molle lutum est, nunc nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

On nous apprend à viure, quand la vie est passee. Cent escoliers

coliers ont pris la verolle auant que d'estre arriuez à leur leçon d'Aristote de la temperance. Cicero disoit, que quand il viuroit la vie de deux hõmes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé: il ne doit au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie: le demeurant est deu à l'actiõ. Employons vn temps si court aux instructiõs necessaires. Ce sont abus, ostez toutes ces subtilitez espineuses de la Dialectique, dequoy nostre vie ne se peut amender, prenez les simples discours de la philosophie, sçachez les choisir & traitter à point, ils sont plus aisez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en est capable au partir de la nourrisse, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou escrire: La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, cõme pour la decrepitude. Ie suis de l'aduis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de Geometrie, comme à l'instruire de bons preceptes, touchant la vaillance, prouesse, la magnanimite & temperance, & l'asseurance de ne rien craindre: & auec cette munition, il l'ẽuoya encores enfant subiuguer l'Empire du mõde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaulx, & quarãte deux mille escus seulement. Les autres arts & sciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & louoit leur excellence & gentillesse, mais pour plaisir qu'il y prist, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenésque senésque
Finem animo certum, miserique viatica canis.

C'est ce que disoit Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus: Ni le plus ieune refuse à philosopher, ni le plus vieil s'y lasse. Qui fait autrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement viure: ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout ceci, ie ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la colere & humeur melancholique d'vn furieux maistre d'escole: ie ne veux pas corrompre son esprit, à le tenir à la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaiz: N'y ne trouuerois bõ, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne application trop indiscrette à l'estude des liures, qu'on la lui nourrist. Cela les rend ine-

ptes à la conuersation ciuile, & les destourner de meilleures occupations. Et combien ay-je veu de mon temps d'hommes abestis,par temeraire auidité de science? Carneades s'en trouua si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil & les ongles. Ni ne veux gaster ses mœurs genereuses par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La sagesse Frãçoise a esté anciennement en prouerbe, pour vne sagesse, qui prenoit de bon'heure,& n'auoit gueres de tenuë. A la verite nous voyõs encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfans en France : mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë, & hommes faits, on n'y void aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendement, que ces colleges où on les enuoye,dequoy ils ont foison,les abrutissent ainsin. Au nostre, vn cabinet,vn iardin,la table, & le lict,la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures lui seront vnes : toutes places lui seront estude : car la philosophie, qui, comme formatrice des iugements & des mœurs, sera sa principale leçon,a ce priuilege, de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prie en vn festin de parler de son art, chacun trouua qu'il eut raison de respondre : Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire. Car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique, à vne compagnie assemblee pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn meslange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres sciences : Mais quant à la Philosophie,en la partie où elle traicte de l'hõme & de ses deuoirs & offices, ç'a esté le iugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa conuersation, elle ne deuoit estre refusee,ni aux festins,ni aux ieux. Et Platon l'ayant inuitee à son conuiue:nous voyons cõme elle entretient l'assistance d'vne façon molle,& accommodee au temps & au lieu,quoy que ce soit de ses plus hauts discours & plus salutaires.

Æquè pauperibus prodest, locupletibus æquè,
Et neglecta æque pueris senibúsque nocebit.

Ainsi sans doubte il choumera moins, que les autres : Mais comme les pas que nous employons à nous promener dans vne galerie,quoy qu'il y en ait trois fois autant, ne nous lassent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin dessigné : aussi nostre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps & de lieu, & se meslant à toutes nos

tes nos actions,se coulera ſans ſe faire ſentir. Les yeux meſmes & les exercices ſeront vne bonne partie de l'eſtude: la courſe,la lucte,la muſique,la danſe, la chaſſe, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-ſeance exterieure,& l'entre-gent, & la diſpoſition de la perſonne ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dreſſer l'vn ſans l'autre, mais les conduire, egalement, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Et a l'ouïr ſemble il pas preſter plus de temps & de ſolicitude, aux exercices du corps:& eſtimer que l'eſprit s'en exerce quant & quãt, & non au contraire ? Au demeurant, cette inſtitution ſe doit conduire par vne ſeuere douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur preſente à la verité, qu'horreur & cruauté. Oſtez moy la violence & la force;il n'eſt rien à mon aduis qui abaſtardiſſe & eſtourdiſſe ſi fort vne nature bien nee.Si vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chaſtiement, ne l'y endurciſſez pas : Endurciſſez le à la ſueur & au froid,au vent,au Soleil & aux hazards qu'il lui faut meſpriſer : Oſtez lui toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire : accouſtumez le à tout : que ce ne ſoit pas vn beau garçon & dameret,mais vn garçon vert & vigoureux. Enfant,homme, vieil,i'ay touſiours creu & iugé de meſme. Mais entre autres choſes,cette police de la plus part de nos colleges, m'a touſiours deſpleu. On euſt failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'eſt vne vraye geaule de ieuneſſe captiue. On la rend desbauchee,l'en puniſſant auant qu'elle le ſoit.Arriuez y ſur le point de leur office,vous n'oyez que cris, & d'enfants ſuppliciez, & de maiſtres enyurez en leur cholere. Qu'elle maniere,pour eſueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames, & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armees de fouets ? Inique & pernicieuſe forme ! Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuſe authorité, tire des ſuittes perilleuſes : & nommément à noſtre façon de chaſtiement. Combien leurs claſſes ſeroyent plus decemment ionchees de fleurs & de feuillees, que de tronçons d'oſiers ſanglants ? I'y feroy pourtraire la ioye,l'allegreſſe, & Flora, & les Graces : comme fit en ſon eſchole

le philosophe Speusippus. Où est leur profit, que là fust aussi leur esbat. On doit ensucrer les viandes salubres à l'enfant: & enfieller celles qui lui sont nuisibles. C'est merueille combien Platon se montre soigneux en ses loix, de la gayeté & passetemps de la ieunesse de sa cité: & combien il s'arreste à leurs courses, ieux, chãsons, saults & danses: desquelles il dit, que l'antiquité a dóné la cõduitte & le patrõnage aux dieux mesmes, Apollon, aux Muses & Minerue. Il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases. Pour les sciences lettrees, il s'y amuse fort peu: & semble ne recommander particulierement la poësie, que pour la musique. Toute estrangeté & particularité en nos mœurs & conditions est euitable, comme ennemie de societé. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la senteur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'esfrayer pour vne souris: d'autres rendre la gorge à voir de la cresme: d'autres à voir brasser vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit souffrir ni la veuë ni le chãt des cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bonn'heure. L'institution a gaigné cela sur moy (il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing) que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses, dequoi on se paist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons & coustumes: & pourueu qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté soubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au desreglement & aux exces, si besoing est. Son exercitation suiue l'vsage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne trouuent pas louable en Callisthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'auoir voulu boire d'autant à lui. Il rira, il follastrera, il se desbauchera auec son Prince. Ie veux, qu'en la desbauche mesmes, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ni à faute de force ni de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, vtrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Ie pensois faire honneur à vn seigneur aussi eslongné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à lui en bonne compagnie,

pagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne : il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand' peine, ayans à prattiquer cette nation. I'ay souuent remarqué auec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé ; surpassant tantost la sumptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne ; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color & status & res.

Tel voudrois-ie former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat,

Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,

Personámque feret non inconcinnus vtramque.

Voyci mes leçons : Celuy-là y a mieux profité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. Ia à Dieu ne plaise, dit quelqu'vn en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, & traitter les arts. *Hanc amplissimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quàm litteris persequuti sunt.* Leon prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle science, de quelle art il faisoit profession; Ie ne sçay, dit-il, ni art, ni science: mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se mesloit de la Philosophie: Ie m'en mesle, dit-il, d'autant mieux à propos. Hegesias le prioit de lui lire quelque liure : Vous estes plaisant, lui respondit-il : vous choisissés les figues vrayes & naturelles, non peintes. que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites ? Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entreprises : s'il y a de la bonté, de la iustice en ses deportemens : s'il a du iugement & de la grace en son parler: de la vigueur en ses maladies : de la modestie en ses ieux: de la temperance en ses voluptez : de l'ordre en son œconomie: de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet : quíque obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos discours, est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit à vn qui lui demanda pour-

quoy les Lacedemoniens ne redigeoyent par escrit les ordonnances de la prouesse, & ne les donnoyent à lire à leurs ieunes gens; que c'estoit par ce qu'ils les vouloyent accoustumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans à cettuy-cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplemẽt qu'à parler. Le monde n'est que babil,& ne vis iamais homme, qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doit: toutesfois la moitie de nostre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauses, encores autant à en proportionner vn grand corps estendu en quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les sçauoir brefuement mesler & entrelasser de quelque subtile façon. Laissons le à ceux qui en font profession expresse. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dãs cette plaine au deça de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre: plus loing derriere eux, ie voyois vne troupe, & vn maistre en teste, qui estoit feu Monsieur le Comte de la Rochefoucaut: vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentil'homme qui venoit apres lui: lui qui n'auoit pas veu ce train qui le suiuoit, & qui pensoit qu'on lui parlast de son compagnon, respondit plaisamment, Il n'est pas gentil'homme, c'est vn grammairien,& ie suis logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn gentil'homme, laissons les abuser de leur loisir: nous auons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourueu de choses, les parolles ne suiuront que trop: il les trainera, si elles ne veulent suiure. I'en oy qui s'excusent de ne se pouuoir exprimer; & font contenance d'auoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence: c'est vne baye. Sauez vous à mon aduis que c'est que cela? ce sont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuent demesler & esclaicir au dedans, ni par consequent produire au dehors: Ils ne s'entendent pas encore eux mesmes: & voyez les vn peu begayer sur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'est point à l'acouchemẽt, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encore cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiẽs, & Socrates ordonne, que qui a dans l'esprit vne viue imagi-

nation

nation & claire, il la produira, ſoit en Bergamaſque, ſoit par mines, s'il eſt muet:

Verbáque præuiſam rem non inuita ſequentur.

Et comme diſoit celui-là, auſſi poetiquement en ſa proſe, *cùm res animum occupauere, verba ambiũt.* Et c'eſt autre: *ipſæ res verba rapiunt.* Il ne ſçait pas ablatif, coniunctif, ſubſtantif, ni la grammaire, ne faict pas ſon laquais, ou vne harangere de Petit pont: & ſi vous entretiendront tout voſtre ſoul, ſi vous en auez enuie, & ſe desferreront auſſi peu, à l'aduenture aux regles de leur langage, que le meilleur maiſtre és arts de France. Il ne ſçait pas la rethorique, ni pour auant-jeu capter la beneuolence du candide lecteur, ni ne lui chaut de le ſçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aiſément par le luſtre d'vne verité ſimple & naifue: Ces gentilleſſes ne ſeruent que pour amuſer le vulgaire, incapable de prendre la viande plus maſſiue & plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambaſſadeurs de Samos eſtoyent venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraiſon, pour l'eſmouuoir à la guerre contre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laiſſez dire, il leur reſpondit: Quant à voſtre commencement, & exorde, il ne m'en ſouuient plus, ni par conſequent du milieu, & quant à voſtre concluſion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle reſponſe, ce me ſemble, & des harangueurs bien camus. Et quoy cet autre? Les Atheniens eſtoyent à choiſir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique; le premier plus affetté, ſe preſenta auec vn beau diſcours premedité ſur le ſubiect de cette beſongne, & tiroit le iugement du peuple à ſa faueur: mais l'autre en trois mots: Seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, pluſieurs en entroyent en admiration, mais Caton n'en faiſant que rire: Nous auons, diſoit-il, vn plaiſant Conſul. Aille deuant ou apres: vne vtile ſentence, vn beau traict eſt touſiours de ſaiſon. S'il n'eſt pas bien à ce qui va deuant, ni à ce qui vient apres, il eſt bien en ſoy. Ie ne ſuis pas de ceux qui penſent la bonne rythme faire le bon poëme: laiſſez lui allonger vne courte ſyllabe s'il veut, pour cela non force, ſi les inuentions y rient, ſi l'eſprit & le iugement y ont bien faict leur office: voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais verſificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouurage toutes ses coustûres & mesures,

Tempora certa modósque & quod prius ordine verbum est,
Posterius facias præponens vltima primis,
Inuenias etiam disiecti membra poetæ:

Il ne se dementira point pour cela : les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tansast, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main : Elle est côposee & preste, il ne reste qu'à y adiouster les vers. Ayant les choses & la matiere disposee en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronsard & du Bellay ont donne credit à nostre poësie Françoyse, ie ne vois si petit apprenti, qui n'enfle des mots qui ne renge les cadences à peu pres, comme eux. *Plus sonat quàm valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il leur a esté bien aisé de representer leurs rythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme ? Le iambon fait boire, le boire desaltere, parquoy le iābon desaltere. Qu'il s'en mocque. Il est plus subtil de s'en mocquer, que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse : Pourquoy le deslieray-ie, puis que tout lié il m'empesche ? Quelqu'vn proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques : à qui Chrysipppus dit, Ioue toy de ces battelages auec les enfans, & ne destourne à cela les pēsees serieuses d'vn homme d'aage. Si ces sottes arguties, *contorta & aculeata sophismata,* lui doyuent persuader vne mensonge, cela est dangereux: mais si elles demeurēt sans effect, & ne l'esmeuuent qu'à rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en est de si sots, qu'ils se destournēt de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot: *aut qui non verba rebus aptant sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre: *Qui alicuius verbi decore placentis vocentur ad id quod non proposuerant scribere.* Ie tors bien plus volontiers vne belle sentence, pour la coudre sur moy, que ie ne destors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours, c'est aux paroles à seruir & à suiure, & que le Gascon y arriue, si le François n'y peut aller. Ie ne veux que les choses surmontent

montent, & qu'elles remplissent de façon l'imagination de celui qui escoute, qu'il n'aye aucune souuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'est vn parler simple & naïf, tel sur le papier qu'à la bouche: vn parler succulent & nerueux, court & serré, non tant delicat & peigné, comme vehement & brusque.

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet.

Plustost difficile qu'ennuieux, esloigné d'affectatiõ: desreglé, descousu, & hardi: chaque loppin y face son corps: non pedantesque, non fratesque non plaideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celui de Iulius Cæsar. Et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette desbauche qui se void en nostre ieunesse, au port de leurs vestemens. Vn manteau en escharpe, la cape sur vne espaule, vn bas mal tendu, qui represente vne fierté desdaigneuse de ces paremens estrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encore mieux employee en la forme du parler. Toute affectatiõ, nõmémẽt en la gayeté & liberté Frãçoise, est mesaduenante au courtisan. Et en vne Monarchie, tout gentil'homme doit estre dressé au port d'vn courtisan. Parquoy nous faisons bien de gauchir vn peu sur le naïf & mesprisant. Ie n'ayme point de tissure, où les liaisons & les coustures paroissent: tout ainsi qu'ẽ vn beau corps, il ne faut qu'õ y puisse compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incomposita sit & simplex. Quis accuratè loquitur, nisi qui vult putidè loqui?* L'eloquẽce faict iniure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustremens, c'est pusillanimité, de se vouloir marquer par quelque façõ particuliere & inusitee. De mesme au langage, la recherche des frases nouuelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambitiõ scholastique & puerile. Peusse-ie ne me seruir que de ceux qui seruẽt aux hales à Paris! Aristophanes le Grammairiẽ n'y entẽdoit riẽ, de reprẽdre en Epicurus la simplicité de ses mots: & la fin de son art oratoire, qui estoit, perspicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas si viste. La plus part des lecteurs, pour auoir troué vne pareille robbe, pensent tresfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point: les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de mesmes les Essais: mais ie ne sçay,

s'ils pensent de mesmes. Les Atheniẽs(dit Platon(ont pour leur part,le soing de l'abondance & elegance du parler ; les Lacedemoniẽs,de la briefueté;& ceux de Crete, de la fecundité des conceptions , plus que du langage : ceux-ci sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il auoit deux sortes de disciples: les vns qu'il nommoit φιλολόγους,curieux d'apprendre les choses,qui estoyent ses mignons:les autres λογοφίλους , qui n'auoyent soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit vne belle & bonne chose que le bien dire:mais non pas si bõne qu'on la faict, & suis despit dequoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien sçauoir ma langue,& celle de mes voisins, ou i'ay plus ordinaire cõmerce.C'est vn bel & grand agencement sans doubte,que le Grec & Latin,mais on l'achepte trop cher. Ie diray ici vne façon d'en auoir meilleur marché que de coustume,qui a esté essayee en moy-mesmes;s'en seruira qui voudra.Feu mon pere,ayant faict toutes le recherches qu'homme peut faire, parmi les gens sçauans & d'entendement , d'vne forme d'institution exquise; fut aduisé de cet inconuenient , qui estoit en vsage:& lui disoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoyẽt rien, est la seule cause , pourquoi nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de connoissance des anciẽs Grecs & Romains. Ie ne croy pas que c'en soit la seule cause. Tant y a que l'expedient que mon pere y trouua , ce fut qu'en nourrice, & auant le premier desnouëment de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand,qui depuis est mort fameux Medecin en France,du tout ignorant de nostre langue,& tresbien versé en la Latine.Cettuy-ci,qu'il auoit fait venir expres,& qui estoit bien cherement gagé,m'auoit continuellement entre les bras.Il en eut aussi auec lui deux autres moindres en sçauoir,pour me suiure,& soulager le premier:ceux-ci ne m'entretenoyent d'autre langue que Latine. Quand au reste de sa maison,c'estoit vne regle inuiolable,que ni lui mesme,ni ma mere,ni valet,ni chambriere,ne parloyẽt en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin , que chacun auoit appris pour iargonner auec moy. C'est merueille du fruict que chacun y fit:mon pere & ma mere y apprindrent assez de Latin pour l'entendre,& en acquirent à suffisance , pour s'en seruir à la necessité, comme firent aussi les autres domestiques , qui estoyent plus attachez à mon seruice.Somme,nous nous latinizames

nizames tant, qu'il en regorgea iusques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vsage, plusieurs appellations Latines d'artisans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de six ans, auant que i'entendisse non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabesque: & sans art, sans liure, sans grammaire ou precepte, sans fouet, & sans larmes, i'auois appris du Latin, tout aussi pur que mon maistre d'escole le sçauoit: car ie ne le pouuois auoir meslé ni alteré. Si par essay on me vouloit donner vn theme, à la mode des colleges; on le donne aux autres en François, mais à moi il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a escript *de comitijs Romanorum*, Guillaume Guerente, qui a cõmenté Aristote, George Bucanã, ce grand poëte Escoßois, Marc Antoine Muret (que la France & l'Italie reconnoist pour le meilleur orateur du temps) mes precepteurs domestiques, m'ont dit souuent, que i'auois ce langage en mon enfance, si prest & si à main, qu'ils craignoyent à m'accoster. Bucanan, que ie vis depuis à la suitte de feu Monsieur le Mareschal de Brissac, me dit, qu'il estoit apres à escrire de l'institution des enfans: & qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne: car il auoit lors en charge ce Comte de Brissac, que nous auõs veu depuis si valeureux & si braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna me le faire apprendre par art. Mais d'vne voye nouuelle, par forme desbat & d'exercice: nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprennent l'Arithmetique & la Geometrie. Car entre autres choses, il auoit esté conseillé de me faire gouster la science & le deuoir, par vne volonté non forcee, & de mon propre desir, & d'esleuer mon ame en toute douceur & liberté, sans rigueur & contrainte. Ie dis iusques à telle superstition, que par ce qu'aucuns tiennent, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les esueiller le matin en sursaut, & de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup, & par violẽce, il me faisoit esueiller par le son de quelque instrument, & ne fus iamais sans homme qui m'en seruist. Cet exemple suffira pour en iuger le reste, & pour recõmander aussi & la prudence & l'affectiõ d'vn si bon pere: Auquel il ne se faut prendre, s'il n'a recueilli aucuns fruits respondãs à vne si exquise culture. Deux choses en furẽt cause;

en premier, le champ sterile & incommode. Car quoique i'eusse la santé ferme & entiere, & quant & quant vn naturel doux & traitable, i'estois parmi cela si poisant, mol & endormi, qu'on ne me pouuoit arracher de l'oisiueté, non pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois, ie le voyois bien; & sous cette complexion lourde, nourrissois des imaginations hardies, & des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, ie l'auois lét, & qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit: l'apprehension tardiue, l'inuention lasche; & apres tout, vn incroyable defaut de memoire. De tout cela il n'est pas merueille, s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, cõme ceux que presse vn furieux desir de guerison, se laissent aller à toute sorte de cõseil, le bon hõme, ayant extreme peur de faillir en chose qu'il auoit tant à cœur, se laissa en fin emporter à l'opinion commune, qui suit tousiours ceux qui võt deuat, cõme les grues; & se rengea à la coustume, n'ayant plus autour de lui ceux qui lui auoyent donné ces premieres institutions, qu'il auoit apportees d'Italie: & m'enuoya enuiron mes six ans au college de Guiêne, tres-florissant pour lors, & le meilleur de Frãce. Et là, il n'est possible de rien adiouster au soing qu'il eut, & à me choisir des precepteurs de chambre suffisans, & à toutes les autres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'vsage des colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abastardit incontinét, duquel depuis par desaccoustumãce i'ai perdu tout vsage. Et ne me seruit cette miene inaccoustumee institution, q̃ de me faire eniãber d'arriuee aux premieres classes: Car à treize ans, que ie sortis du college, i'auois acheué mon cours (qu'ils appellent) & à la verite sans aucun fruit, que ie peusse à present mettre en compte. Le premier goust que i'euz aux liures, il me vient du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car enuirõ l'aage de 7. ou 8. ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autãt que cette lãgue estoit la miéne maternelle: & que c'estoit le plus aisé liure, que ie conneusse, & le plus accõmode à la foiblesse de mõ aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance s'amuse, ie n'en connoissois pas seulement le nom, ni ne fais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Ie m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes autres leçons prescrites. Là il me veint singulieremẽt à propos, d'auoir

d'auoir affaire à vn homme d'entendement de precepteur, qui sçeust dextrement conniuer à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiennes, leurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eust esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'eusse rapporté du college que la haine des liures, comme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouuerna ingenieusement, faisant semblant de n'en voir rien : Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobee gourmander ces liures, & me tenant doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mon pere cherchoit à ceux à qui il donnoit charge de moi, c'estoit la debonnaireté & facilité de cõplexion : Aussi n'auoit la mienne autre vice, que langueur & paresse. Le danger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse riẽ. Nul ne prognostiquoit que je deusse deuenir mau uais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineantise, non pas de la malice. ie sens qu'il en est aduenu cõme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles, sont telles : Il est oisif, froid aux offices d'amitié, & de parenté : & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus iniurieux mesme ne disent pas, Pourquoy a il prins, pourquoy n'a il payé? mais, Pourquoi ne quitte-il, pourquoi ne donne-il ? ie receurois à faueur, qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation. Mais ils sont iniustes, d'exiger ce que ie ne doi pas, plus rigoureusement beaucoup, qu'ils n'exigẽt d'eux ce qu'ils doiuent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'action, & la gratitude qui m'en seroit deue. Là où le bien faire actif, deuroit plus peser de ma main, en consideration de ce que ie n'en ai de passif nul qui soit. Ie puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne: & de moy, que ie suis plus mien. Toutesfois si i'estoy grand enlumineur de mes actions, à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches, & à quelques vns apprendrois, qu'ils ne sont pas si offensez que ie ne face pas assez: que dequoi ie puisse faire assez plus que ie ne fay. Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'auoir à part soy des remuemens fermes: & des iugemens seurs & ouuerts autour des obiects qu'elle connoissoit : & les digeroit seule, sans aucune communication. Et entre autres choses ie croy à la verité qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force &

violence.Mettrai-ie en compte cette faculté de mõ enfance, Vne asseurance de visage, & soupplesse de voix & de geste, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

Alter ab vndecimo tum me vix ceperat annus:

i'ay soustenu les premiers personnages, és tragedies latines de Bucanan, de Guerente, & de Muret, qui se representerent en nostre college de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goueanus nostre principal, comme en toutes autres parties de sa charge, fut sans comparaison le plus grand principal de France; & m'en tenoit-on maistre ouurier. C'est vn exercice, que ie ne mesloue point aux ieunes enfans de maison, & ay veu nos Princes s'y addonner depuis, en personne, à l'exemple d'aucuns des anciés, honnestement & louablement. Il estoit loisible, mesme d'en faire mestier, aux gents d'honneur & en Grece. *Aristoni tragico actori rem aperit: huic & genus & fortuna honesta erãt: nec ars, quia nihil tale apud Graecos pudori est, ea deformabat.* Car i'ay tousiours accusé d'impertinence, ceux qui condamnent ces esbatements: & d'iniustice, ceux qui refusent l'entree de nos bonnes villes aux comediés qui le valent, & enuient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyés, & les r'allier, cõme aux offices serieux de la deuotiõ, aussi aux exercices & ieux. La societé & amitié s'en augméte, & puis on ne leur sçauroit cõceder des passetéps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'vn chacun, & à la veue mesme du magistrat: & trouuerois raisonnable que le prince à ses despés en gratifiast quelquefois la cõmune, d'vne affection & bonté cõme paternelle: & qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez & disposez pour ces spectacles: quelque diuertissement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des asnes chargez de liures: on leur donne à coups de fouët en garde leur pochette pleine de science. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas seulement loger chez soy, il la faut espouser.

C'est folie de rapporter le vray & le faux à nostre suffisance.

CHAP. XXVI.

CE n'est pas à l'aduẽture sans raison, que nous attribuons à simplesse & ignorance, la facilité de croire & de se laisser persuader: Car il me semble auoir appris autrefois, que la creance estoit comme

comme vne impression, qui se faisoit en nostre ame; & à mesure qu'elle se trouuoit plus molle & de moindre resistãce, il estoit plus aisé à y empreindre quelque chose. *Vt necesse est lancem in libra ponderibus impositis deprimi: sic animum perspicuis cedere.* D'autant que l'ame est plus vuide, & sans cõtrepoids, elle se baisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion. Voilà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades sont plus suiets à estre menez par les oreilles. Mais aussi de l'autre part, c'est vne sotte presomption, d'aller desdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous semble pas vray-semblable: qui est vn vice ordinaire de ceux qui pensent auoir quelque suffisance, outre la commune. I'en faisois ainsi autrefois, & si i'oyois parler ou des esprits qui reuiennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantemans, des sorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentáque Thessala:

il me venoit compassion du pauure peuple abusé de ces folies. Et à present ie trouue, que i'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme: Non que l'experience m'aye depuis rien fait voir, au dessus de mes premieres creances; & si n'a pas tenu à ma curiosité: mais la raison m'a instruit, que de condamner ainsi resoluement vne chose pour fausse, & impossible, c'est se donner l'aduantage d'auoir dans la teste, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puissance de nostre mere nature: Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité & suffisance. Si nous appellons mõstres ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en presente-il continuellement à nostre veuë? Considerons au trauers de quels nuages, & comment à tastons on nous meine à la connoissance de la plus part des choses qui nous sont entre mains: certes nous trouuerons que c'est plustost accoustumance, que science, qui nous en oste l'estrangeté:

iam nemo fessus saturúsque videndi,
Suspicere in cœli dignatur lucida templa.

& que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

si nunc primùm mortalibus adsint

Ex improuiso, ceu sint obiecta repente,
Nihil magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Celui qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce fust l'Ocean: & les choses qui sont à nostre connoissance les plus grandes, nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre.

Scilicet & fluuius qui non est maximus, ei est
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerũ, quas semper vident. La nouuelleté des choses nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puissance de nature, & plus de reconnoissance de nostre ignorance & foiblesse. Combien y a il de choses peu vray-semblables, tesmoignees par gens dignes de foy, desquelles si nous ne pouuons estre persuadez au moins les faut-il laisser en suspens; car de les condamner impossibles, c'est se faire fort par vne temeraire presomption, de sçauoir iusques ou va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il a entre l'impossibilité & l'inusité, & entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ni aussi ne descroyant pas facilement: on obserueroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon. Quand on trouue dans Froissard, que le Comte de Foix sceut en Bearn la deffaicte du Roy Iean de Castille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on s'en peut moquer: & de ce mesme que nos Annales disent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Phillippe Augu guste mourut à Mante, fit faire ses funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorite de ces tesmoings n'a pas à l'aduenture assez de rang pour nous tenir en bride. Mais quoy? si Plutarque outre plusieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dit sçauoir de certaine science, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemagne à plusieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & semee par tout le monde le mesme iour qu'elle auoit esté perdue: & si Cæsar tient qu'il est souuent

aduenu

aduenu que la renommee a deuancé l'accident: dirons nous pas que ces simples gens là, se sont laissez piper apres le vulgaire, pour n'estre pas clair-voyans comme nous? Est-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il lui plaist de le mettre en ieu? rien plus eslongné de vanité? ie laisse à part l'excellence de son sçauoir, duquel ie fay moins de conte: en quelle partie de ces deux là le surpassons nous? toutesfois il n'est si petit escolier, qui ne le conuainque de mensonge, & qui ne lui vueille faire leçon sur le progrez des ouurages de nature. Quand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire; passe: son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire: mais de condamner d'vn train toutes pareilles histoires, me semble singuliere impudence. Ce grand Sainct Augustin tesmoigne auoir veu sur les reliques Sainct Geruais & Protaise à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë: vne femme à Carthage estre guerie d'vn cancer par le signe de la Croix, qu'vne femme nouuellement baptisee lui fit: Hesperius, vn sien familier, auoir chassé les esprits qui infestoyent sa maison, auec vn peu de terre du Sepulchre de nostre Seigneur: & cette terre depuis transportee à l'Eglise, vn Paralytique en auoir esté soudain gueri: vne femme en vne procession ayant touché à la chasse Sainct Estienne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'estant frottee les yeux, auoir recouure la veuë pieça perduë: & plusieurs autres miracles, ou il dit lui mesme auoir assisté. Dequoy accuserons nous lui & deux Saincts Euesques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera-ce d'ignorance, simplesse, facilite, ou de malice & imposture? Est-il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu & pieté, soit en sçauoir, iugement & suffisance? *Qui vt rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent.* C'est vne hardiesse dãgereuse & de consequẽce, outre l'absurde temerité qu'elle traine quant & soy, de mespriser ce que nous ne conceuons pas. Car apres que selon vostre bel entendement, vous auez estably le limites de la verite & de la mensonge, & qu'il se trouue que vous auez necessairement, à croire des choses où il y a encores plus d'estrangete qu'en ce que vous niez, vous vous estes desia oblige de les abandonner. Or ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences en ces troubles où nous sommes, de la

Religion,c'est cette dispésation que les Catholiques font de de leur creãce. Il leur semble faire bié les moderez & les entédus,quãd ils quittét aux aduersaires aucũs articles de ceux qui sont en debat. Mais outre ce,qu'ils ne voyét pas quel aduãtage c'est à celui qui vous charge,de cómécer à lui ceder, & vous tirer en arriere,& cõbien cela l'anime à poursuiure sa pointe : ces articles là qu'ils choisissent pour les plus legers, sont aucunefois tres-importans. Ou il faut se submettre du tout à l'authorité de nostre police Ecclesiastique,ou du tout s'en dispenser: Ce n'est pas à nous à establir la part que nous lui deuõs d'obeissance. Et d'aduatage,ie le puis dire pour l'auoir essayé,ayãt autrefois vsé de cette liberté de mõ chois & & triage particulier , mettãt à nõchaloir certains poincts de l'obseruance de nostre Eglise,qui semblét auoir vn visage ou plus vain,ou plus estrãge,venãt à en cõmuniquer aux hõmes sçauãts,i'ay trouué que ces choses là ont vn fondemét massif & tressolide:& que ce n'est que bestise & ignorance,qui nous fait les receuoir auec moindre reuerẽce que le reste. Que ne nous souuient-il combien nous sentons de contradiction en nostre iugement mesmes?combien de choses nous seruoyent hier d'articles de foy , qui nous sont fables auiourd'hui?La gloire & la curiosité, sont les fleaux de nostre ame. Cette-ci nous cõduit à mettre le nez par tout,& celle-là nous deffend de rien laisser irresolu & indecis.

De l'Amitié.

CHAP. XXVII.

Considerant la conduite de la besongne de vn peintre que i'ay , il m'a pris enuie de l'ensuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy , pour y loger vn tableau elabouré de toute sa suffisance; & le vuide tout autour , il le remplit de crotesques : qui sont peintures fantasques , n'ayans grace qu'en la varieté & estrangeté. Que sont-ce ici aussi à la verité que crotesques & corps monstrueux , rappiecez de diuers membres,sans certaine figure , n'ayants ordre,suite , ni proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa supernè.

Ie vay bien iusques à ce second poinct,auec mõ peintre;mais ie demeure court en l'autre,& meilleure partie: car ma suffisance ne va pas si auant,que d'oser entreprẽdre vn tableau riche,poli & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprun-

ter

ter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours auquel il donna nõ, *La Seruitude volontaire*: mais ceux qui l'õt ignoré, l'õt bien propremẽt depuis rebaptisé, le Contre-vn. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, à l'hõneur de la liberté cõtre les tyrans. Il court pieça és mains des gés d'entẽdement, non sans biẽ grande & meritee recõmandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peust faire: & si en l'aage que ie l'ay conneu plus auãcé: il eust pris vn tel dessein que le miẽ, de mettre par escrit ces fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroyẽt bien pres de l'hõneur de l'antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en connois point qui lui soit cõparable. Mais il n'est demeuré de lui que ce discours, encore par rencontre, & croi qu'il ne le veid oncques depuis qu'il lui eschappa: & quelques memoires sur cet Edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouuerõt encores ailleurs peut estre leur place. C'est tout ce que i'ay peu recouurer de ses reliques (moi qu'il laissa d'vne si amoureuse recõmendation, la mort entre les dẽts, par son testament, heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers) outre le liuret de ses œuures que i'ai faict mettre en lumiere: Et si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a serui de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut mõstree longue espace auant que ie l'eusse veu; & me donna la premiere connoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaicte, que certainement il ne s'en lit guere de pareilles: & entre nos hommes il ne s'ẽ void aucune trace en vsage. Il faut tant de rencontre à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminez qu'à la societé. Et dit Aristote, que les bons legislateurs ont eu plus de soin de l'amitié, que de la iustice. Or le dernier poinct de sa perfectiõ est cettui-ci. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le besoin publique ou priué, forge & nourrit, en sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitiez, qu'elles meslent autre cause & but & fruict en l'amitié qu'elle mesme. Ni ces quatre especes anciẽnes, sociale, naturelle, hospitaliere, veneriẽne, particulierement n'y conuiennent, ni conioinctemẽt. Des

enfans aux peres,c'est plustost respect: L'amitié se nourrit de cõmunication,qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenseroit à l'aduenture les deuoirs de nature : car ni toutes les secrettes pẽsees des peres ne se peuuẽt cõmuniquer aux enfans, pour n'y engendrer vne messeãte priuauté: ni les aduertissemẽts & correctiõs,qui est vn des premiers offices d'amitié,ne se pourroyẽt exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations, où par vsage les enfans tuoyẽt leurs peres:& d'autres,où les peres tuoyent leurs enfans,pour euiter l'ẽpeschemẽt qu'ils se peussent quelquesfois entreporter : & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre. Il s'est trouué des Philosophes desdaignants cette cousture naturelle, tesmoing Aristippus, qui quand on le pressoit de l'affection qu'il deuoit à ses enfans pour estre sortis de lui, il se mit à cracher, disant, que cela en estoit aussi bien sorti: que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à s'accorder auec son frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand estat, pour estre sorti de mesme trou. C'est à la verité vn beau nõ, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cause en fismes nous lui & moi nostre alliãce:mais ce meslãge de biẽs, ces partages, & que la richesse de l'vn soit la pauurete de l'autre, cela destrampe merueilleusement & relasche cette soudure fraternelle: Les freres ayants à conduire le progrez de leur auancement,en mesme sentier & mesme train, il est force qu'ils se heurtent & choquent souuent.D'auantage, la correspondance & relation qui engendrent ces vrayes & parfaictes amitiez,pourquoy se trouuera elle en ceux-ci? Le pere & le fils peuuent estre de cõplection entierement eslõgnee,& les freres aussi:C'est mõ fils,c'est mõ parẽt:mais c'est vn hõme farouche, vn meschant,ou vn sot.Et puis,à mesure que ce sont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre choix & liberté volontaire: Et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne,que celle de l'affection & amitie.Ce n'est pas que ie n'aye essayé de ce coste là, tout ce qui en peut estre,ayãt eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent,iusques à son extreme vieillesse:& estant d'vne famille fameuse de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

& ipse

Notus

Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naisse de nostre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le confesse,

(neque enim est dea nescia nostri
Quæ dulcem curis miscet amaritiem)

est plus actif, plus cuisant, & plus aspre. Mais c'est vn feu temeraire & volage, ondoyãt & diuers, feu de fiebure, subiect à accez & remises, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitie, c'est vne chaleur generalle & vniuerselle, temperee au demeurãt & egale, vne chaleur cõstante & rassise, toute douceur & polissure, qui n'a rien d'aspre & de poignant. Qui plus est en l'amour ce n'est qu'vn desir forcené apres ce qui nous fuit,

Come segue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo alla montagna, al lito:
Ne piu l'estima poi che presa vede,
Et sol dietro à chi fugge affreta il piede.

Aussi tost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la conuenance des volontez, il s'esuanouist & s'alanguist: la iouissance le perd, comme ayant la fin corporelle & suitte à satieté. L'amitié au rebours, est iouye à mesure qu'elle est desiree, ne s'esleue, se nourrit, ni ne prend accroissance qu'en la iouissance, comme estant spirituelle, & l'ame s'affinant par l'vsage. Sous cette parfaicte amitié, ces affections volages ont autresfois trouué place chez moy, afin que ie ne parle de lui, qui n'en confesse que trop par ses vers. Ainsi ces deux passions sont entrees chez moy en connoissance l'vne de l'autre, mais en comparaison iamais: la premiere maintenant sa route d'vn vol hautain & superbe, & regardant desdaigneusement cette-ci passer ses pointes bien loing au dessous d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'est vn marché qui n'a que l'entree libre: sa duree estant contrainte & forcee dependant d'ailleurs que de nostre vouloir: & marché, qui ordinairement se fait à autres fins: Il suruient mille fusees estrangeres à desmeler parmi, suffisantes à rompre le fil & troubler le cours d'vne viue affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ni cõmerce que d'elle-mesme. Ioint qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes, n'est pas pour respondre à cette conference & communication, nourrisse de cette saincte cousture: ni leur ame ne semble assez ferme pour

soustenir l'estreinte d'vn neud si pressé, & si durable. Et certes sans cela, s'il se pouuoit dresser vne telle accointãce libre & volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere iouissance mais encores où les corps eussent part à l'alliance, où l'homme fust engagé tout entier: il est certain que l'amitié en seroit plus pleine & plus comble : Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriuer, & par les escholes anciennes en est reietté. Et cette autre licence Grecque est iustement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir selon leur vsage, vne si necessaire disparité d'aages, & difference d'offices entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaicte vnion & couuenance qu'ici nous demandons. *Quis est enim iste amor amicitiæ? cur neq; deformem adolesentem quisquam amat, neque formosum senem?* Car la peinture mesme qu'en faict l'Academie, ne me desaduouëra pas, comme ie pense, de dire ainsi de sa part : Que cette premiere fureur, inspiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, sur l'obiect de la fleur d'vne tendre ieunesse, à laquelle ils permettent tous les insolents & passionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, estoit simplement fondee en vne beauté externe : fauce image de la generation corporelle : Car en l'esprit elle ne pouuoit : duquel la montre estoit encore cachee : qui n'estoit qu'en sa naissance, & auant l'aage de germer. Que si cette fureur saisissoit vn bas courage, les moyens de sa poursuitte c'estoyent richesses, presents, faueur à l'auancement des dignitez : & telle autre basse marchandise, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremises estoyent genereuses de mesmes : Instructions Philosophiques, enseignements à reuerer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de son païs : exemples de vaillance, prudence, iustice. S'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace & beauté de son ame, celle de son corps estant pieça fanee : & esperant par cette societé mentale, establir vn marché plus ferme & durable. Quand cette poursuitte arriuoit à l'effect, en sa saison (car ce qu'ils ne requierẽt point en l'amant, qu'il apportast loisir & discretion en son entreprise ; ils le requierent exactement en l'aimé : d'autant qu'il lui falloit iuger d'vne beauté interne, de difficile connoissance, & abstruse descouuerte) lors naissoit en l'aimé le desir d'vne conception spirituelle, par l'entremise d'vne spirituelle beauté. Cetteci
estoit

estoit ici principale : la corporelle, accidentale & seconde: tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent-ils l'aimé : & verifient, que les Dieux aussi le preferent: & tansent grandement le poete Aischylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere & imberbe verdeur de son adolescence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maistresse & plus digne partie d'icelle, exerçant ses offices, & predominant : ils disent qu'il en preuenoit des fruits tres-vtiles au priué & au public. Que c'estoit la force des païs, qui en receuoyent l'vsage : & la principale deffense de l'equité & de la liberté. Tesmoing les salutaires amours de Hermodius & d'Aristogiton. Pourtant la nomment ils sacree & diuine, & n'est à leur compte, que la violence des tyrans, & lascheté des peuples, qui lui soit aduersaire : en fin, tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Academie, c'est à dire, que c'estoit vn amour se terminant en amitié: chose qui ne se rapporte pas mal à la definition Stoique de l'amour: *Amorē conatum esse amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis specie.* Ie reuien à ma descreption, de façon plus equitable & plus equable. *Omnino amicitiæ, corroboratis iam, confirmatísque ingeniis & ætatibus, iudicandæ sunt.* Au demeurant, ce que nous appellons ordinairement amis & amitiez, ce ne sont qu'accointances & familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles se meslent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meslange si vniuersel, qu'elles effacent & ne retrouuent plus la cousture qui les a ioinctes. Si on me presse de dire pourquoy ie l'aimois, ie sens que cela ne se peut exprimer, qu'en respondāt: Par ce que c'estoit lui, parce que c'estoit moy. Il y a au delà de tout mon discours, & de ce que i'en puis dire particulierement, ie ne sçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette vnion. Nous nous cherchions auant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyons l'vn de l'autre : qui faisoyent en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports : ie croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grande feste & compagnie de ville, nous nous trouuasmes si prins, si connus, si obligez entre nous, que rien dés lors ne nous fut si proche,

que l'vn à l'autre. Il escriuit vne Satyre Latine excellente, qui est publiee: par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement paruenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé (car nous estions tous deux hommes faicts : & lui plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à se regler au patron des amitiez molles & regulieres, ausquelles il faut tât de precautiôs de lôgue & preallable côuersatiô. Cette cy n'a point d'autre idee que d'elle mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas vne speciale côsideration, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille: c'est ie ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslange, qui ayant saisir toute ma volôté, l'amena se plôger & se perdre dâs la sienne, qui ayât saisi toute sa volonté, l'amena se plôger & se perdre en la miéne: d'vne faim, d'vne côcurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reseruant riē qui nous fust propre, ni qui fust ou sien ou miē. Quâd Lælius en presence des Côsuls Romains, lesquels apres la condemnatiô de Tiberius Gracchus, poursuiuoyét tous ceux qui auoyét esté de son intelligence, vint à s'enquerir de Caius Blosius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eust voulu faire pour lui, & qu'il eust respondu : Toutes choses. Comment toutes choses ? suiuit-il, & quoy, s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eust iamais commandé, repliqua Blosius. Mais s'il eust faict ? adiousta Lælius : I'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que faire d'offenser les Côsuls par cette derniere & hardie confession : & ne se deuoit departir de l'asseurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceux qui accusent cette responce comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere : & ne presupposent pas comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, & par puissance & par connoissance. Ils estoyent plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur pais, qu'amis d'ambition & de trouble. S'estans parfaittement commis l'vn à l'autre, ils tenoyent parfaitement les renes de l'inclination l'vn de l'autre : & faictes guider cet harnois, par la vertu & conduitte de la raison (comme aussi est il du tout impossible de l'atterler sans cela) la responce de Blosius est telle, qu'elle deuoit estre. Si leurs actions se demancherent, ils n'e-

estoyent

estoyent ni amis,selon ma mesure, l'vn de l'autre, ni amis à eux mesmes. Au demeurant cette response ne sonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille,la tueriez vous ? & que ie l'accordasse : car cela ne porte aucun tesmoignage de consentement à ce faire : par ce que ie ne suis point en doubte de ma volonté, & tout aussi peu de celle d'vn tel ami. Il n'est pas en la puissance de tous les discours du monde,de me desloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien : aucune de ses actions ne me sçauroit estre presentee, quelque visage qu'elle eust, que ie n'en trouuasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si vniment ensemble : elles se sont considerees d'vne si ardante affection, & de pareille affection descouuertes iusques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre : que non seulement ie connoissoy la sienne comme la mienne, mais ie me fusse certainement plus volontiers fié à lui de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez communes:i'en ay autant de connoissance qu'vn autre,& des plus parfaictes de leur genre : Mais ie ne conseille pas qu'on confonde leurs regles,on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main,auec prudence & precaution : la liaison n'est pas nouee en maniere, qu'on n'ait aucunement à s'en deffier. Aymez le(disoit Chilon)comme ayãt quelque iour à le haïr:haïssez le, comme ayãt à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage des amitiez ordinaires & coustumieres : A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tresfamilier,O mes amys, il n'y a nul ami. En ce noble commerce,les offices & les bienfaicts nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte : cette confusion si pleine de nos volontez en est cause : car tout ainsi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que ie me donne au besoin,quoy que dient les Stoiciens:& comme ie ne me sçay aucũ gré du seruice que ie me fay; aussi l'vnion de tels amis estant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels deuoirs, & haïr & chasser d'entre eux,ces mots de diuision & de difference, bien-faict, obligation, reconnoissance, priere remerciement, & leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eux,volontez,

pensemens,iugemens,biens, femmes,enfans,honneur & vie: & leur conuenance n'estant qu'vne ame en deux cõrps,selon la tres-propre definition d'Aristote, ils ne se peuuent ni prester ni donner rien. Voyla pourquoy les faiseurs de loix,pour honnorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette diuine liaison,defendent les donations entre le mari & la femme, Voulans inferer par là,que tout doit estre à chacun d'eux,& qu'ils n'ont rien à diuiser & partir ensemble. Si en l'amitié dequoi ie parle,l'vn pouuoit donner à l'autre, ce seroit celui qui receuroit le bien-fait qui obligeroit son compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre chose,de s'entre-bien faire, celui qui en preste la matiere & l'occasion,est celui là qui faict le liberal,donnant ce contentement à son ami,d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand le Philosophe Diogenes auoit faute d'argent, il disoit,qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se pratique par effect; i'en reciteray vn ancien exemple singulier. Eudamidas Corinthien auoit deux amis,Charixenus Sycionien,&Aretheus Corinthien:venant à mourir estant pauure, & ses deux amis riches,il fit ainsi son testament:Ie legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en sa vieillesse : à Charixenus de marier ma fille , & lui donner le douaire le plus grand qu'il pourra:& au cas que l'vn d'eux vienne a defaillir, ie substitue en sa part celui,qui suruiura. Ceux qui premiers virent ce testament, s'en moquerent : mais ses heritiers en ayant esté aduertis, l'accepterent auec vn singulier contentement. Et l'vn d'eux , Charixenus , estant trespassé cinq iours apres,la substitution estant ouuerte en faueur d'Aretheus , il nourrit curieusement cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ses biens , il en donna les deux & demi en mariage à vne sienne fille vnique,& deux & demi pour le mariage de la fille d'Eudamidas,desquelles il fit les nopces en mesme iour.Cet exẽple est bien plein:si vne condition en estoit à dire , qui est la multitude d'amis: Car cette parfaicte amitié, dequoi ie parle,est indiuisible: chacun se donne si entier à son amy , qu'il ne lui reste rien à departir ailleurs : au rebours il est marri qu'il ne soit double , triple, ou quadruple , & qu'il n'ait plusieurs ames & plusieurs volontez , pour les conferer toutes à ce subiet. Les amitiez communes on les peut departir,on peut aimer en cestuy-ci la beauté , en cet autre la facilité de

ses

ses mœurs,en l'autre la liberalité,en celuy-là la paternité en cet autre la fraternité, ainsi du reste : mais cette amitié, qui possede l'ame, & la regente en toute souueraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demãdoyent à estre secourus, auquel courriez vous ? S'ils requeroyent de vous des offices contraires, quel ordre y trouueriez-vous ? Si l'vn commettoit à vostre silence chose qui fust vtile à l'autre de sçauoir, cõment vous en demesleriez vous? L'vnique & principale amitié descoust toutes autres obligations. Le secret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis sans pariure, communiquer à celui, qui n'est pas autre, c'est moi. C'est vn assez grand miracle de se doubler:& n'en connoissent pas la hauteur ceux qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme, qui a son pareil. Et qui presupposera que de deux i'en aime autant l'vn que l'autre, & qu'ils s'entr'aimét, & m'aiment autant que ie les ayme : il multiplie en confrairie,la chose la plus vne & vnie,& dequoi vne seule est encore la plus rare à trouuer au monde. Le demeurant de cette histoire conuient tresbien à ce que ie disois : car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ses amis de les employer à son besoin : il les laisse heritiers de cette sienne liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bienfaire. Et sans doubte,la force de l'amitié se montre bien plus richement en son fait, qu'en celui d'Aretheus. Somme,ce sont effets inimaginables,à qui n'en a gousté : & qui me font honnorer à merueilles la responce de ce ieune soldat, à Cyrus,s'enquerant à lui, pour combien il voudroit donner vn cheual,par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la course·& s'il le voudroit eschanger à vn royaume: Nõ certes,Sire:mais bien le lairroy-ie volontiers, pour en acquerir vn ami,si ie trouuoy homme digne de telle alliance. Il ne disoit pas mal,si ie trouuoy. Car on trouue facilement des hommes propres à vne superficielle accointãce: mais en cettecy, en laquelle on negotie du fin fonds de son courage,qui ne fait rien de reste : il est besoin, que tous les ressorts soyent nets & seurs parfaictement. Aux confederations,qui ne tiennent que par vn bout, on n'a à prouuoir qu'aux imperfections,qui particulierement interessent ce bout là. Il ne peut chaloir de quelle religion soit mon medecin, & mon aduocat,cette consideration n'a rien de commun auec les offices de l'amitié,qu'ils me doiuent. Et en l'accointance domesti-

que, que dressent auec moi ceux qui me seruent, i'en fay de mesmes:& m'équiers peu d'vn laquay, s'il est chaste, ie cherche s'il est diligent: & ne crains pas tant vn muletier ioueur qu'imbecille: ni vn cuisinier iureur, qu'ignorant. Ie ne me mesle pas de dire ce qu'il faut faire au monde; d'autres assés s'en meslent: mais ce que i'y fay,

Mihi sic vsus est: Tibi, vt opus est facto, face)

A la familiarité de la table, i'associe le plaisant, non le prudent: Au lict, la beauté auant la bonté: & en la societé du discours, la suffisance, voire sans la preud'hommie; pareillemét ailleurs. Tout ainsi que cil qui fut rencontré à cheuauchons sur vn baton, se iouant auec ses enfans, pria l'homme qui l'y surprint, de n'en rié dire, iusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion qui lui naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action. Ie souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis: mais sçachant combien c'est chose esloignee du commun vsage qu'vne telle amitié, & combien elle est rare, ie ne m'attés pas d'en trouuer aucun bon iuge. Car les discours mesmes que l'antiquité nous a laissé sur ce subiect, me semblent lasches au prix du sentiment que i'en ay: Et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim iucundo sanus amico.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer seulement l'ombre d'vn ami: il auoit certes raison de le dire, mesmes s'il en auoit tasté: Car à la verité si ie compare tout le reste de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye passee douce, aisee, & sauf la perte d'vn tel ami, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayãt prins en payement mes commoditez naturelles & originelles, sans en rechercher d'autres: si ie la compare, dis-ie, toute, aux quatre annees, qu'il m'a esté donné de iouyr de la douce compagnie & societé de ce personnage, ce n'est que fumee, ce n'est qu'vne nuict obscure & ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdi,

quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,

ie ne fay que trainer languissant: & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moi, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que ie lui desrobe sa part,

Nec fas esse vlla me voluptate hic frui
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

I'estois desia si faict & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demi.

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec superstes
Integer? Ille dies vtramque
Duxit ruinam.

Il n'est action ou imagination, où ie ne le trouue à dire, comme si eust-il bien faict à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'vne distance infinie en toute autre suffisance & vertu, aussi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O misero frater adempte mihi!
Omnia tecum vnà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum vnà tota est nostra sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garson de seize ans.

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, ie me suis dedit de le loger ici. Et affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessée en l'endroit de ceux qui n'õt peu connoistre de pres ses opinions & ses actions : ie les aduise que ce subiect fut traicté par lui en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire & tracassé en mil endroits des liures. Ie ne fay nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escriuoit : car il estoit assez consciencieux, pour ne mentir pas mesmes en se iouant : & sçai d'auantage que s'il eust eu à choisir, il eust mieux aimé estre nay à Venise qu'à Sarlac ; & auec raison : Mais il auoit vn autre maxime souuerainement empreinte en son ame, d'obeyr &

de se soubmettre tres-religieusement aux loix, sous lesquelles il estoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ni plus affectionné au repos de son païs, ni plus ennemi des remuements & nouuelletez de son temps: il eust bien plustost employé sa suffisance à les esteindre, qu'à leur fournir dequoy les emouuoir d'auantage: il auoit son esprit moulé au patron d'autres siecles que ceux-ci. Or en eschange de cest ouurage serieux i'en substitueray vn autre, produit en cétte mesme saison de son aage, plus gaillard & plus enioué.

Vingt & neuf sonnets d'Estienne de la Boetie, à Madame de Grammont Comtesse de Guissen.

CHAP. XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il est desia vostre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils se vissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'auoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France, qui iugent mieux, & se seruent plus à propos que vous, de la poesie: & puis qu'il n'en est point qui la puissent rendre viue & animee, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmi vn milion d'autres beautez, nature vous a estrenee. Madame ces vers meritent que vous les cherissiez: car vous serez de mon aduis, qu'il n'en est point sorti de Gascongne, qui eussent plus d'inuention & de gentillesse, & qui tesmoignent estre sortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialousie, dequoi vous n'auez que le reste de ce que pieça i'en ay faict imprimer sous le nom de monsieur de Foix, vostre bon parent: car certes ceux-ci ont ie ne sçay quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte ieunesse, & eschauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuitte de son mariage, en faueur de sa femme, & sentant desia ie ne sçay qu'elle froideur maritale. Et moy ie suis de ceux qui tiennent, que la poesie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn subiect folastre & desreglé.

Ces vingt neuf sonnetz d'Estienne de la Boëtie qui estoyent mis en ce lieu ont esté despuis imprimez auec ses œuures.

De la Moderation.
CHAP. XXIX.

COMME si nous auions l'attouchement infect, nous corrõpons par nostre maniement les choses qui d'elles mesmes sont belles & bonnes. Nous pouuons saisir la vertu, de façon qu'elle en deuiẽdra vicieuse si nous l'embrassons d'vn desir trop aspre & violent. Ceux qui disent qu'il n'y a iamais d'excez en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu, si l'exces y est, se iouent des paroles.

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quàm satis est, virtutem si petat ipsam,

C'est vne subtile consideration de la philosophie. On peut & trop aymer la vertu, & se porter excessiuement en vne action iuste. A ce biaiz s'accommode la voix diuine, Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. I'ay veu tel grand, blesser la reputation de sa religion, pour se montrer religieux outre tout exemple des hommes de sa sorte. I'ayme des natures temperees & moyennes. L'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, & me met en peine de la baptizer. Ni la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, & porta la premiere pierre à la mort de son fils: Ni le dictateur Posthumius, qui fit mourir le sien, que l'ardeur de ieunesse auoit heureusement poussé sur les ennemis, vn peu auant son reng, ne me semble si iuste, comme estrange. Et n'ayme ni à conseiller, ni à suiure vne vertu si sauuage & si chere: L'archer qui outrepasse le blãc, faut comme celui, qui ni arriue pas. Et les yeux me troublent à monter à coup vers vne grande lumiere egalemẽt cõme à deualler à l'õbre. Callicles en Platon dit, l'extremité de la philosophie estre dommageable: & conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse auec moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'en fin elle rend vn homme sauuage & vicieux: desdaigneux des religions, & loix cõmunes: ennemi de la cõuersation ciuile: ennemi des voluptez humaines: incapable de toute administration politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunemẽt souffleté. Il dit vray: car en son exces, elle esclaue nostre naturelle frãchise: & nous desuoye par vne importune subtilité, du beau & plain chemin, que nature nous trace.

L'amitié que nous portons à nos femmes,elle est tres-legitime:la Theologie ne laisse pas de la brider pourtant, & de la restraindre. Il me semble auoir leu autrefois chez S.Thomas,en vn endroit où il condamne les mariages des parens és degrez deffendus,cette raison parmi les autres : Qu'il y a danger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderee:car si l'affection maritale s'y trouue entiere & parfaite,comme elle doit; & qu'on la surcharge encore de celle qu'ō doit à la parentele,il n'y a point de doubte, que ce surcroist n'emporte vn tel mari hors les barrieres de la raison. Les sciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philosophie,elles se meslent de tout.Il n'est action si priuee & secrette, qui se desrobbe de leur connoissance & iurisdiction.Bien apprentis sont ceux qui syndiquēt leur liberté. Ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veut leurs pieces à garçonner:à medeciner, la honte le deffend.Ie veux donc de leur part apprendre ceci aux maris, s'il s'en trouue encore qui y soyent trop acharnez : c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes,sont reprouuez,si la moderatiō n'y est obseruee: & qu'il y a dequoy faillir en licence, & desbordement en ce subiect là,comme en vn subiect illegitime. Ces encheriments deshontez,que la chaleur premiere nous suggere en ce ieu,sont non indecemment seulement,mais dommageablement employez enuers nos femmes.Qu'elles apprennent l'impudēce au moins d'vne autre main. Elles sont tousiours assez esueillees pour nostre besoing. Ie ne m'y suis serui que de l'instruction naturelle & simple. C'est vne religieuse liaison & deuote que le mariage:voyla pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doit estre vn plaisir retenu, serieux & meslé à quelque seuerité:ce doit estre vne volupté aucunement prudente & cōscientieuse. Et par ce que sa principale fin c'est la generation;il y en a qui mettent en doubte, si lors que nous sommes sans l'esperance de ce fruict, comme quand elles sont hors d'aage,ou enceintes,il est permis d'en rechercher l'embrassement. C'est vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations (& entre autres la Mahumetane) abominent la conionction auec les femmes enceintes. Plusieurs aussi auec celles qui ont leurs fleurs. Zenobia ne receuoit son mari que pour vne charge; & cela fait elle le laissoit courir tout le temps de sa conception,lui donnant lors seulement loy de recom-

recommencer:braue & genereux exemple de mariage. C'est de quelque poete disetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration : Que Iuppiter fit à sa femme vne si chaleureuse charge vn iour ; que ne pouuant auoir patience qu'elle eust gaigné son lict, il la versa sur le plancher: & par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre auec les autres dieux en sa cour celeste : se vantant qu'il l'auoit trouué aussi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Rois de Perse appelloyent leurs femmes à la compagnie de leurs festins, mais quand le vin venoit à les eschauffer en bon escient,& qu'il falloit tout à fait,lascher la bride à la volupté, ils les renuoyoyét en leur priué ; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez ; & faisoyent venir en leur lieu, des femmes, ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Tous plaisirs & toutes gratifications ne sont pas bien logees en toutes gens. Epaminondas auoit fait emprisonner vn garçon desbauché;Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faueur;il l'en refusa,& l'accorda à vne sienne garse, qui aussi l'en pria : disant, que c'estoit vne gratification deue à vne amie,non à vn Capitaine. Sophocles estant compagnon en la Preture auec Pericles,voyãt de cas de fortune passer vn beau garçon:O le beau garçon que voila! feit-il à Pericles. Cela seroit bõ à vn autre qu'à vn Preteur,lui dit Pericles;qui doit auoir non les mains seulement, mais aussi les yeux chastes. Ælius Verus l'Empereur respondit à sa femme comme elle se plaignoit,dequoi il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes,qu'il le faisoit par occasion consciencieuse,d'autant que le mariage estoit vn nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciue concupiscence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conserué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mari, pour ne vouloir seconder & soustenir ses attouchemens trop insolens & desbordez.Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable.Mais à parler en bon escient, est-ce pas vn miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouuoir par sa condition naturelle,de gouster vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours : il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere.

Fortunæ miseras auximus arte vias.

La sagesse humaine fait bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent : comme elle fait fauorablement & industrieusement, d'employer ses artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleguer le sentimēt. Si i'eusse esté chef de part, i'eusse prins autre voye plus naturelle : qui est à dire, vraye, commode & saincte: & me fusse peut estre rendu assez fort pour la borner. Quoy que nos medecins spirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la guerison, ni remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieusnes, les haires, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont esté introduites pour cela : Mais en telle condition, que ce soyent veritablement afflictiōs, & qu'il y ait de l'aigreur poignante: Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio, lequel ayant esté enuoyé en exil en l'Isle de Lesbos, on fut aduerti à Rome qu'il s'y donnoit du bō tēps, & que ce qu'ō lui auoit enioint pour peine, lui tournoit à commodité: Parquoi ils se rauiserēt de le r'appeller pres de sa femme, & en sa maison; & lui ordonnerent de s'y tenir, pour accōmoder leur punitiō à son ressentiment. Car à qui le ieusne aguiseroit la santé & l'allegresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus recepte salutaire: non plus qu'ē l'autre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroit de celui qui les prend auec appetit & plaisir. L'amertume & la difficulté sont circōstances seruāts à leur operatiō. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'vsage : il faut que ce soit chose qui blesse nostre estomac pour le guerir: & ici faut la regle cōmune, que les choses se guerissent par leurs cōtraires: car le mal y guerit le mal. Cette impression se rapporte aucunemēt à cette autre si ancienne, de penser gratifier au Ciel & a la nature par nostre massacre & homicide, qui fut vniuersellement embrassee en toutes religiōs. Encore du temps de nos peres, Amurat en la prinse de l'Isthme, immola six cens ieunes hōmes Grecs à lame de son pere: afin que ce sang seruist de propitiation à l'expiation des pechez du trespassé. Et en ces nouuelles terres descouuertes en nostre aage, pures encore & vierges au prix des nostres, l'vsage en est aucunement receu par tout. Toutes leurs

tes leurs Idoles s'abreuuent de sang humain, nõ sans diuers exemples d'horrible cruauté. On les brusle vif,& demi rostis on les retire du brasier pour leur arracher le cœur & les entrailles. A d'autres,voire aux femmes,on les escorche vifues; & de leur peau ainsi sanglante en reuest on & masque d'autres. Et nõ moins d'exéples de cõstance resolution. Car ces pauures gens sacrifiables, vieillars,femmes, enfans,vont quelques iours auãt, questãs eux mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice,&se presentẽt à la boucherie chãtans & dançans auec les assistãs.Les ambassadeurs du Roy de Mexico,faisans entẽdre à Fernand Cortez la grãdeur de leur maistre; apres lui auoir dict,qu'il auoit trente vassaux, desquels chacun pouuoit assembler cẽt mille cõbatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & plus forte ville qui fust soubs le Ciel, lui adiousterent, qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquãte mille hommes par an.De vray,ils disent qu'il nourrissoit la guerre auec certains grãds peuple voisins, non seulemẽt pour l'exercice de la ieunesse du pays, mais principallemẽt pour auoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs,en certain bourg,pour la bienvenue dudit Cortez,ils sacrifierẽt cinquãte hõmes tout à la fois. Ie diray encore ce cõpte:Aucuns de ces peuples ayants esté battuz par lui,enuoyerent le reconnoistre & rechercher d'amitié: les messagers lui presenterẽt trois sortes de presẽs, en cette maniere: Seigneur voyla cinq esclaues: si tu es vn Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang,mãge les,& nous t'en amerrons d'auantage:si tu es vn Dieu debonnaire,voyla de l'encens & des plumes:si tu es homme, prens les oiseaux & les fruicts que voici.

Des Cannibales.

CHAP. XXX.

QVAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnãce de l'armee que les Romains lui enuoyoyent au deuãt;Ie ne sçay,dit-il, quels barbares son ceux-ci (car les Grecs appelloyent ainsi toutes les nations estrangeres) mais la disposition de cette armee que ie voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur païs:& Philippus voyant d'vn tertre,l'ordre & distributiõ du chãp Romain,en son Royaume,sous Publius Sulpicieux Galba. Voila cõment il se faut garder de s'attacher aux

opiniõs vulgaires,&les faut iuger par la voye de la liaison,nõ par la voix cõmune. I'ay eu lõg tẽps auec moy vn hõme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a esté descouuert en nostre siecle, en l'endroit où Villegaignõ print terre,qu'il surnomma la France Antartique.Cette descouuerte d'vn pays infini,semble de grande consideration. Ie ne sçay si ie me puis respondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre,tant de personnages plus grands qne nous ayãs esté trompez en cette-ci. I'ay peur que nous ayons les yeux plus grands que le ventre; & plus de curiosité, que nous n'auons de capacité. Nous embrassons tout, mais nous n'estraignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Prestres de la ville de Says en Ægypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Isle nommee Atlantide, droict à la bouche du destroit de Gibaltar; qui tenoit plus de pays que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble : & que les Roys de cette contree là, qui ne possedoyent pas seulement cette Isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iusques en Ægypre, & de la longueur de l'Europe,iusques en la Toscane,entreprindrent d'eniamber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranee, iusques au golfe de la mer Maiour : & pour cet effect,trauerserent les Espaignes,la Gaule,l'Italie iusques en la Grece,où les Atheniens les soustindrẽt:mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent engloutis par le deluge. Il est bien vray-semblable,que cet extreme rauage d'eau ait fact des changemens estranges aux habitations de la terre:comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie.

Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina
Dißiluisse ferunt, cùm protinus vtraque tellus
Vna foret.

Chypre d'auec la Surie; l'Isle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce : & ioint ailleurs les terres qui estoyẽt diuisees, comblant de limon & de sable les fosses d'entre-deux.

sterilísque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratrum.

Mais il n'y a pas grande apparence,que cette Isle soit ce mõde nouueau,que nous venõs de descouurir:car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation

tion de l'en auoir reculee comme elle est, de plus de douze cens lieues : Outre ce que les nauigations des modernes ont des-ia presque descouuert, que ce n'est point vne Isle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde Orientale d'vn costé, & auec les terres, qui sont soubs les deux poles d'autre part: ou si elle en est separee, que c'est d'vn si petit destroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'estre nõmee Isle, pour cela. Il semble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres fieureux en ces grands corps, comme aux nostres. Quand ie considere l'impression que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de sa descente; & qu'en vingt ans elle a tant gaigné & desrobe le fondement à plusieurs bastimens, ie vois biẽ que c'est vne agitation extraordinaire : car si elle fust tousiours allee ce train, ou deust aller à l'aduenir, la figure du monde seroit renuersee : Mais il leur prend des changements: Tantost elles s'espandent d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost elles se contiennent. Ie ne parle pas des soudaines inondations dequoy nous manions les causes. MEnedoc, le long de la mer, mon frere Sieur d'Arsac, void vne sienne terre, enseuelie soubs les sables, que la mer vomit deuant elle : le feste d'aucuns bastimens paroist encore: ses rentes & domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitans disent que depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieuës de terre : Ces sables sont ses fourriers. Et voyons de grandes montjoies d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieue deuant elle, & gaignent pays. L'autre tesmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette descouuerte, est dans Aristote, au moins si ce petit liuret des merueilles inouyes est à lui. Il raconte là, que certains Carthaginois s'estans iettez au trauers de la mer Atlãtique, hors le destroit de Gibaltar, & nauigé long temps, auoyent descouuert en fin vne grande isle fertile, toute reuestue de bois, & arrousee de grandes & profondes riuieres, fort esloignee de toutes terres fermes : & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leurs pays se depeuploit peu à peu, firent deffense expresse sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là, & en chasserent ces nouueaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par succession de temps ils

ne vinsent à multiplier tellement qu'ils les supplãtassent eux mesmes, & ruinassent leur estat. Ceste narration d'Aristote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auois, estoit homme simple & grossier, qui est vne condition propre à rendre veritable tesmoignage : Car les fines gens remarquent bien plus curieusement, & plus de choses, mais ils les glosent : & pour faire valoir leur interpretation, & la persuader, ils ne se peuuẽt garder d'alterer vn peu l'Histoire: Ils ne vous representent iamais les choses peures; ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur ont veu : & pour dõner credit à leur iugement, & vous y attirer, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongẽt & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou si simple, qu'il n'ait pas dequoy bastir & dõner de la vray-semblance à des inuentiõs fauces; & qui n'ait riẽ espousé. Le miẽ estoit tel : & outre cela il m'a faict voir à diuerses fois plusieurs mattelots & marchãs, qu'il auoit conneuz en ce voyage. Ainsi ie me cõtente de cette informatiõ, sans m'ẽquerir de ce que les Cosmographes en disent. Il nous faudroit des topooraphes, qui nous fissent narratiõ particuliere des endroits où ils ont esté. Mais pour auoir cet auantage sur nous, d'auoir veu la Palestine, ils veulent iouyr du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde, Ie voudroye que chacun escriuist ce qu'il sçait, & autant qu'il en sçait: non en cela seulemẽt, mais en tous autres subiects : Car tel peut auoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'vne riuiere, ou de vne fontaine, qui ne sçait au reste, que ce que chacun sçait: Il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, de escrire toute la Physique. De ce vice sourdent plusieurs grãdes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de sauuage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté: sinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'est pas de son vsage. Cõme de vray nous n'auons autre mire de la verité, & de la raison, que l'exemple & idee des opinions & vsances du pays où nous sommes. Là est tousiours la parfaicte religiõ, la parfaicte police, parfaict & accõpli vsage de toutes choses. Ils sont sauuages de mesmes, que nous appellõs sauuages les fruicts, que nature de soi & de son progrez ordinaire a produicts : là où à la verité ce sont ceux que nous auons alterez par nostre artifice, & destournes de le ordre commun, que nous deuriõs appeler plustost sauuages.

En ceux

En ceux là sont viues & vigoureuses, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez ; lesquelles nous auons abbastardies en ceux-cy, les accõmodant au plaisir de nostre goust corrompu. Et si pourtant la saueur mesme & delicatesse se trouue à nostre goust mesme excellente à l'enuy des nostres, en diuers fruicts de ces cõtrees la, sans culture: ce n'est pas raison que l'art gaigne le poinct d'honneur sur nostre grande & puissante mere Nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout estouffee. Si est-ce que par tout où sa pureté reluit, elle faict vne merueilleuse honte à nos vaines & friuoles entreprinses.

Et veniunt hederæ sponte sua melius,
Surgit & in solis formosior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent seulement arriuer à representer le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beauté, & l'vtilité de son vsage: non pas la tissure de la chetiue araignee. Toutes choses, dit Platon, sont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres: les moindres & imparfaites par la derniere. Ces natiõs me semblent donc ainsi barbares, pour auoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, & estre encore fort voisines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbastardies par les nostres: Mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquefois desplaisir, dequoy la conoissance n'ẽ soit venue plustost, du tẽps qu'il y auoit des hõmes qui en eussent sceu mieux iuger que nous. Il me desplaist que Lycurgus & Platon ne l'ayent eue: car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse non seulement toutes les peintures dequoy la poësie a embelly l'aage doré, & toutes ses inuentions à feindre vne heureuse condition d'hommes: mais encore la conception & le desir mesme de la Philosophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté si pure & simple, comme nous la voyons par experience : ny n'ont peu croire que nostre societé se peust maintenir auec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est vne nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune espece de trafique, nulle conoissance de lettres, nulle science de nombres, nul nom de magistrat, ny de superiorite politique ; nul vsage de seruice, de richesse, ou de pauureté ; nuls contrats ; nulles

ſucceſſions; nuls partages; nulles occupations,qu'oiſiues; nul reſpect de parenté, que commun; nuls veſtemens; nulle agriculture; nul metal; nul vſage de vin ou de bled. Les parolles meſmes, qui ſignifient la menſonge,la trahiſon, la diſſimulation,l'auarice,l'enuie,la detraction,le pardon,inouyes.Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginee, eſloignee de cette perfection?

Hos natura modos primùm dedit.

Au demeurant,ils viuent en vne contree de pays treſ-plaiſante, & bien temperee : de façon qu'à ce que m'ont dit mes teſmoings, il eſt rare d'y voir vn homme malade : & m'ont aſſuré, n'en y auoit veu aucun tremblant, chaſsieux, edenté,ou courbé de vieilleſſe. Ils ſont aſsis le long de la mer, & fermez du coſté de la terre,de grandes & hautes montaignes, ayants entre-deux, cent lieues ou enuiron d'eſtendue en l'arge. Ils ont grande abondance de poiſſon & de chairs, qui n'ont aucune reſſemblance aux noſtres ; & les mangent ſans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les euſt pratiquez à pluſieurs autres voyages,leur fit tant d'horreur en cette aſsiette, qu'ils le tuerent à coups de traict, auant que le pouuoir reconnoiſtre. Leurs baſtimens ſont fort longs, & capables de deux ou trois cents ames,eſtoffez d'eſcorce de grands arbres, tenans à terre par vn bout, & ſe ſouſtenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feſte à la mode d'aucunes de nos granges, deſquelles la couuerture pend iuſques à terre, & ſert de flanq. Ils ont du bois ſi dur qu'ils en coupent & en font leurs eſpees, & des grils à cuire leur viande. Leurs licts ſont d'vn tiſſu de cotton, ſuſpendus contre le toict, comme ceux de nos nauires,à chacun le ſien : car les femmes couchent à part des maris. Ils ſe leuent auec le Soleil, & mangent ſoudain apres s'eſtre leuez, pour toute la iournee : car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuoyent hors du manger: ils boiuent à pluſieurs fois ſur iour, & d'autant. Leur breuuage eſt fait de quelque racine, & de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede : Ce breuuage ne ſe conſerue que deux ou trois iours : il a le gouſt vn peu picquant, nullement fumeux, ſalutaire à l'eſtomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accouſtumé:c'eſt vne boiſſon treſagreable à qui y eſt duit. Au lieu du pain ils vſent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay taſté,le gouſt en eſt

en est doux & vn peu fade. Toute la iournee se passe à dancer. Les plus ieunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Vne partie des femmes s'amusent cependant à chauffer leur breuuage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangee, en se promenant d'vn bout à autre, & redisant vne mesme clause à plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il ait acheué le tour (car ce sont bastimens qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choses, la vaillance cõtre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillent iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrein, que ce sont elles qui leur maintienent leur boisson tiede & assaisonnee. Il se void en plusieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordons, de leurs espees, & brasselets de bois, de quoi ils couurent leurs poignets aux combats, & des grandes cannes ouuertes par vn bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence en leur dance. Ils sont raz par tout, & se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans autre rasoüer que de bois ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles; & celles qui ont bien merité des dieux, estre logees à l'endroit du ciel où le Soleil se leue: les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont ie ne sçay quels Prestres & Prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuee, il se fait vne grande feste & assemblee solennelle de plusieurs villages, (chaque grãge, comme ie l'ay d'escrite, fait vn village, & sont enuiron à vne lieuë Françoise l'vne de l'autre) Ce Prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs femmes. Cettui-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemens qu'ils doyuent esperer de leurs entreprinses: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est par tel si que où il faut à bien deuiner, & s'il leur aduient autrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'atrapent, & condãné pour faux Prophete. A cette cause celuy qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus. C'est don de Dieu, que la diuination: voila pourquoy ce deuroit estre vne imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les deuins auoient failly de rencontre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, sur des chariotes pleines de bruyere, tirees par des bœufs, en quoy on les faisoit

bruſler. Ceux qui manient les choſes ſujettes à la conduite de l'humaine ſuffiſance, ſont excuſables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres qui nous viennent pippant des aſſeurances d'vne faculté extraodinaire, qui eſt hors de noſtre connoiſſance: faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promeſſe, & de la temerité de leur impoſture? Ils ont leurs guerres contre les nations, qui ſont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, auſquelles ils vont tous nuds, n'ayans autres armes que des arcs ou des eſpees de bois, appointees par vn bout, à la mode des langues de nos eſpieuz. C'eſt choſe eſmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finiſſent iamais que par meutre & effuſion de ſang: car de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Chacun rapporte pour ſon trophee la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entree de ſon logis. Apres auoir long temps bien traitté leurs priſonniers, & de toutes les commoditez dont ils ſe peuuent aduiſer, celuy qui en eſt le maiſtre, faict vne grande aſſemblee de ſes connoiſſans. Il attache vne corde à l'vn des bras du priſonnier, par le bout de laquelle il le tient: eſloigné de quelques pas, de peur d'en eſtre offenſé, & donne au plus cher de ſes amis l'autre bras à tenir de meſme; & eux deux en preſence de toute l'aſſemblee l'aſſomment à coups d'eſpee. Cela faict, ils le roſtiſſent, & en mangent en commun, & en enuoyent des loppins à ceux de leurs amis, qui ſont abſens. Ce n'eſt pas comme on penſe, pour s'en nourrir, ainſi que faiſoyēt anciennement les Scythes: c'eſt pour repreſenter vne extreme vengeance. Et qu'il ſoit ainſi, ayans apperceu que les Portugais, qui s'eſtoyent r'alliez à leurs aduerſaires, vſoyent d'vne autre ſorte de mort contre eux, quand ils les prenoyent; qui eſtoit, de les enterrer iuſques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traicts, & les pendre apres: ils penſerent que ces gens icy de l'autre monde (comme ceux qui auoyent ſemé la connoiſſance de beaucoup de vices parmi leur voiſinage, & qui eſtoyent beaucoup plus grands maiſtres qu'eux en toute ſorte de malice) ne prenoyent pas ſans occaſion cette ſorte de vengeance, & qu'elle deuoit eſtre plus aigre que la leur, dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne, pour ſuiure cette-cy. Ie ne ſuis pas marry que nous remarquons l'horreur barbareſque qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous ſoyons ſi aueuglez aux noſtres. Ie penſe qu'il

y a plus

y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deschirer par tourmens & par gehennes, vn corps encore plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (comme nous l'auons non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins & concitoyens, & qui pis est, soubs pretexte de pieté & de religion) que de le rostir & manger apres qu'il est trespassé. Chrysippus & Zenon chefs de la secte Stoicque, ont bien pensé qu'il n'y auoit aucun mal de se seruir de nostre charoigne, à quoy que ce fust, pour nostre besoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos ancestres estans assiegez par Cæsar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillars, des femmes, & autres personnes inutiles au combat.

Vascones (fama est) alimentis talibus vsi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de s'en seruir à toute sorte d'vsage, pour nostre santé; soit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne se trouua iamais aucune opinion si desreglée, qui excusast la trahison, la desloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble & genereuse, & a autant d'excuse & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondement parmi eux, que la seule ialousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouuelles terres: car ils iouyssent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit sans trauail & sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encore en cet heureux point, de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generallement ceux de mesme aage, freres: enfans, ceux qui sont au dessous; & les vieillards sont peres à tous les autres. Ceux-ci laissent à leurs heritiers en commun, cette pleine possession de biens par indiuis, sans autre titre, que celuy tout pur, que nature donne à ses creatures, les produisant au monde. Si leurs voi-

ſins paſſent les montagnes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux, c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur & en vertu : car autrement ils n'ont que faire des biens des vaincus, & s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune choſe neceſſaire; ny faute encore de cette grande partie, de ſçauoir heureuſement iouyr de leur condition,& s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour. Ils ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſſion & reconnoiſſance d'eſtre vaincus : Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grandeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun,qui n'ayme mieux eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictent en toute liberté, afin que la vie leur ſoit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y auront à ſouffrir, des apreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur donner enuie de s'en fuyr;pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſſi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire:

victoria nulla eſt
Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes.

Les Hongres tres-belliqueux combattans, ne pourſuiuoyent iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confeſſion, ils le laiſſoyent aller ſans offenſe, ſans rançon ; ſauf pour le plus d'en tirer parole de ne s'armer des lors en auant contre eux. Aſſez d'auantages gaignons nous ſur nos ennemis, qui ſont auantages empruntez, non pas noſtres : C'eſt la qualité d'vn porte-faix, non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'eſt vne qualité morte & corporelle, que la diſpoſition: c'eſt vn coup de la fortune, de faire broncher noſtre ennemy, & de luy eſblouyr les yeux par la lumiere du Soleil:c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne perſonne laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le prix d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté : c'eſt là ou giſt ſon vray honneur: la vaillance c'eſt la fermeté,

fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame: elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheual, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuy qui tombe obstiné en son courage. *si succiderit, de genu pugnat.* Qui pour quelque danger de la mort voisine, ne relasche aucun point de son asseurance, qui regarde encores en rendant l'ame, son ennemy d'vne veuë ferme & desdaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la fortune: il est tué, non pas vaincu: les plus vaillans sont par fois les plus infortunez. Aussi y a-il des pertes triomphantes à l'enuy des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le Soleil aye oncques veu de ses yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oserent onques opposer toute leur gloire ensemble, à la gloire de la desconfiture du Roy Leonidas & des siens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuse enuie, & plus ambitieuse au gain du combat, que le capitaine Ischolas à la perte? Qui plus ingenieusement & curieusement s'est asseuré de son salut, que luy de sa ruine? Il estoit commis à deffendre certain passage du Peloponnese, contre les Arcadiens; pour quoy faire, se trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces: & se resoluant que tout ce qui se presenteroit aux ennemis, auroit de necessité à y demeurer: D'autre part, estimant indigne & de sa propre vertu & magnanimité, & du nom Lacedemonien, de faillir à sa charge: il print entre ces deux extremitez, vn moyen party, de telle sorte: Les plus ieunes & dispos de sa troupe, il les conserua à la tuition & seruice de leur païs, & les y renuoya: & auec ceux desquels le defaut estoit moindre, il delibera de soustenir ce pas: & par leur mort en faire achetter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy seroit possible: comme il aduint. Car estant tantost enuironné de toutes parts par les Arcadiens: apres en auoir faict vne grande boucherie, luy & les siens furent touts mis au fil de l'espée. Est-il quelque trophée assigné pour les vaincueurs, qui ne soit mieux deu à ces vaincus? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour, non pas le salut:& consiste l'honneur de la vertu, à combatre, non à battre. Pour reuenir à nostre histoire, il s'en faut tant que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent vne contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuue, ils les deffient, les iniurient, leur repro-

chent leur lascheté, & le nombre des battailles perduës contre les leurs. I'ay vne chanson faicte par vn prisonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardiment trés tous, & s'assemblét pour disner de luy, car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont serui d'aliment & de nourriture à son corps: ces muscles, dit-il, cette chair & ces veines, ce sont les vostres, pauures fols que vous estes: vous ne recognoissez pas que la substance des mẽbres de vos ancestres s'y tient encore: sauourez les bien, vous y trouuerez le goust de vostre propre chair: inuention, qui ne sent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier, crachant au visage de ceux qui le tuent, & leur faisant la mouë. De vray ils ne cessent iusques au dernier souspir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voyla des hommes bien sauuages: car ou il faut qu'ils le soyent bien à bon escient, ou que nous le soyons: il y a vne merueilleuse distance entre leur forme & la nostre. Les hommes y ont plusieurs femmes, & en ont d'autant plus grand nombre, qu'ils sont en meilleure reputation de vaillance: C'est vne beauté remarquable en leurs mariages, que la mesme ialousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié & bienvueillance d'autres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Estans plus soigneuses de l'honneur de leurs maris, que de toute autre chose, elles cherchent & mettent leur solicitude à auoir le plus de compagnes qu'elles peuuent, d'autant que c'est vn tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle: ce ne l'est pas. C'est vne vertu proprement matrimoniale: mais du plus haut estage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les femmes de Iacob fournirent leurs belles seruantes à leurs maris, & Liuia seconda les appetits d'Auguste, à son interest: & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, presta non seulement à l'vsage de son mary, vne fort belle ieune fille de chambre, qui la seruoit; mais en nourrit soigneusement les enfants, & leur feit espaule à succeder aux estats de leur pere. Et afin qu'on ne pense point que tout cecy se face par vne simple & seruile obligation à leur vsance, & par l'impression de l'authorité de leur ancienne coustume, sans discours & sans iugement, & pour auoir l'ame si stupide, que de ne pouuoit prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur suffisance. Outre celuy que ie vien de reciter

de l'vne

de l'vne de leurs chanſons guerrieres, i'en ay vn'autre amoureuſe, qui commence en ce ſens : Couleuure arreſte toy, arreſte toy couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe donner a m'amie : ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens. Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger ceci, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à faict Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt vn langage doux, & qui a le ſon aggreable, retirant aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien couttera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la connoiſſance des corruptions de deça, & que de ce commerce naiſtra leur ruine, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſia auancée (bien miſerables de s'eſtre laiſſez pipper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit : le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville : apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoyent trouué de plus admirable : ils reſpondirent trois choſes, dont i'ay perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry ; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoyent en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoyent autour du Roy (il eſt vray-ſemblable qu'ils parloyent des Suiſſes de ſa garde) ſe ſouſbmiſſent à obeir à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'vn d'entre eux pour commander. Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoyent apperceu qu'il y auoit parmi nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoyent mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté ; & trouuoyent eſtrange comme ces moitiez ici neceſſiteuſes, pouuoyent ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuiuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginations par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il

receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiens (car c'eſtoit vn Capitaine, & nos matelots le nommoyent Roy) il me dit, que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre: De combien d'hommes il eſtoit ſuiuy; il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hommes: Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée; il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dependoyent de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers de hayes de leurs bois, par ou il peuſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.

Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines.

CHAP. XXXI.

LE vray champ & ſubiect de l'impoſture, ſont les choſes incounuës: d'autant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit, & puis n'eſtans point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combattre. A cette cauſe, dit Platon, eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes: par ce que l'ignorance des auditeurs preſte vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'eſt rien creu ſi fermement, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous contẽt des fables, comme Alchymiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne.* Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſeins de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaſque accident, & de voir dans les ſecrets de la volonté diuine, les motifs incomprehenſibles de ſes œuures. Et quoy que la varieté & diſcordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Orient en Occident, ils ne laiſſent de ſuyure pourtant leur eſteuf, & de meſme crayon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a ceſte louable obſeruance, quand il leur meſ-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demandent publiquement pardon au Soleil, qui eſt leur Dieu, comme d'vne action iniuſte: rapportant leur

heur ou malheur à la raiſon diuine, & luy ſubmettant leur iugement & diſcours. Suffit à vn Chreſtien croire toutes choſes venir de Dieu : les receuoir auec reconnoiſſance de ſa diuine & inſerutable ſapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque viſage qu'elles luy ſoyent enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vſage, de cercher à fermir & appuyer noſtre religion par la proſperité de nos entrepriſes. Noſtre creance a aſſez d'autres fondemens, ſans l'authoriſer par les euenemens. Car le peuple accouſtumé à ces argumens plauſibles, & proprement de ſon gouſt, il eſt danger, quand les euenemens viennent à leur tour contraires & deſauantageux, qu'il en esbranle ſa foy : Comme aux guerres ou nous ſommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auantage au rencontre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de ceſt accident, & ſe ſeruans de ceſte fortune, pour certaine approbation de leur parti : quand ils viennent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-contour & de Iarnac, ſur ce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels, s'ils n'ont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'vn ſac deux moultures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondememens de la verité. C'eſt vne belle bataille naualle qui s'eſt gaignee ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la conduite de dom Ioan d'Auſtria : mais il a bien pleu à Dieu en faire autresfois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-aiſé de ramener les choſes diuines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de ceſte hereſie, moururent en diuers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de ventre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exaggerer ceſte vengeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſsi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenee ſe trouue engagé en meſme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons out autre choſe à eſperer : & les mauuais autre choſe à craindre, que les fortunes ou infortunes de ce monde : il les manie & applique ſelon ſa diſpoſiton occulte : & nous oſte le moyen d'en faire ſottement noſtre profit. Et ſe moquent ceux qui s'en veulent preualoir ſelon l'humaine raiſon. Ils n'en donnent iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuent deux. S. Auguſtin en

fait vne belle preuue ſur ſes aduerſaires. C'eſt vn conflict, qui ſe decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raiſon. Il ſe faut contenter de la lumiere qu'il plaiſt au Soleil nous communiquer par ſes rayons, & qui eſleuera ſes yeux pour en prendre vne plus grande dans ſon corps meſme, qu'il ne trouue pas eſtrange, ſi pour la peine de ſon outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum poteſt ſcire conſilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

De fuir les voluptés au prix de la vie.

CHAP. XXXII.

I'AVOIS bien veu conuenir en cecy la pluſpart des anciennes opinions: Qu'il eſt heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conſeruer noſtre vie à noſtre tourment & incommodité, c'eſt choquer les reigles meſmes de nature, comme diſent ces vieilles reigles,

> ἢ ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως.
> Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει.
> Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστὶν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pouſſer le meſpris de la mort iuſques à tel degré, que de l'employer pour ſe diſtraire des honneurs, richeſſes, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellons de la fortune: comme ſi la raiſon n'auoit pas aſſez affaire à nous perſuader de les abandonner, ſans y adiouſter ceſte nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer, iuſques lors que ce paſſage de Seneca me tomba entre mains, auquel conſeillant à Lucilius, perſonnage puiſſant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer ceſte vie voluptueuſe & pompeuſe, & de ſe retirer de ceſte ambition du monde, à quelque vie ſolitaire, tranquille & philoſophique: ſur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: ie ſuis d'aduis (dit-il) que tu quittes ceſte vie là, ou la vie tout à faict: bien te conſeille-ie de ſuyure la plus douce voye, & de deſtacher pluſtoſt que de rompre ce que tu as mal noué, pourueu que s'il ne ſe peut autrement deſtacher, tu le rompes. Il n'y a homme ſi coüard qui n'aime mieux tomber vne fois, que de demeurer touſiours en branſle. I'euſſe trouué ce conſeil ſortable à la rudeſſe Stoique: mais il eſt plus eſtrange qu'il ſoit emprunté d'Epicurus, qui eſcrit à ce propos, choſes toutes pareilles à Idomeneus. Si eſt-ce que ie

penſe

pense auoir remarqué quelque traict semblable parmi nos gens, mais auec la moderation Chrestienne. Sainct Hilaire Euesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Syrie fut aduerti qu'Abra sa fille vnique, qu'il auoit laissee par deça auec sa mere, estoit poursuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tresbien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage: il luy escriuit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs & aduantages qu'on luy presentoit: qu'il luy auoit trouué en son voyage vn parti bien plus grãd & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de ioyaux, de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit & l'vsage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu: Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'apppeler à soy, comme il aduint: car bien tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne singuliere ioye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'addresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de ceste histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, comme la mort de leur fille s'estoit conduitte par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogee de ce monde, que d'y estre, print vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mari auec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à soy, bien tost apres, ce fut vne mort embrassee auec singulier contentement commun.

La fortune se rencontre souuent au train de la raison.

CHAP. XXXIII.

L'INCONSTANCE du bransle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue presenter toute espece de visages. Y a-il action de iustice plus expresse que celle-cy? Le Duc de Valentinois ayant resolu

d'empoisonner Adrian Cardinal de Cornette, chez qui le Pape Alexandre sixiesme son pere, & luy alloyent soupper au Vatican: enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoisonné, & commanda au sommellier qu'il la gardast bien soigneusement: le Pape y estant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce sommellier, qui pensoit ce vin ne luy auoir esté recommandé que pour sa bonté, en seruit au Pape, & le Duc mesme y arriuāt sur le point de la collation, & se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en prit à son tour; en maniere que le Pere en mourut soudain, & le fils apres auoir esté longuement tourmenté de maladie, fut reserué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se ioue à nous: Le seigneur d'Estree, lors guidon de Monsieur de Vandosme, & le seigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Ascot, estans tous deux seruiteurs de la sœur du sieur de Founguesellés, quoy que diuers partis (comme il aduient aux voisins de la frontiere) le sieur de Licques l'emporta: mais le mesme iour des nopces, & qui pis est, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de sa nouuelle espouse, sortit à l'escarmouche pres de S. Omer, où le sieur d'Estree se trouuant le plus fort, le feit son prisonnier: & pour faire valoir son aduantage, encore fallut-il que la Damoiselle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,
Quàm veniens vna atque altera rursus hyems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,

luy fist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fit, la noblesse Françoise, ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn fort artiste? Constantin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople: & tant de siecles apres Constantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles: Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine. Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans sollemnizer la feste Sainct Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la Messe, les murailles de la ville assiegee, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant faict mettre la mine soubs vn grād pan de mur, & le mur en estant

brusque-

brusquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vausirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iason Phereus estant abandonné des medecins, pour vne aposteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en defaire, au moins par la mort, se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à point, que son aposteme en creua, & guerit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cettuy-ci ayant parfait l'image d'vn chien las, & recreu à son contentement en toutes les autres parties, mais ne pouuant represen-ter à son gré l'escume & la baue, despité contre sa besongne, prit son esponge, & comme elle estoit abreuuee de diuerses peintures, la ietta contre pour tout effacer: la fortune porta tout à propos le coup à lendroit de la bouche du chien, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils, & les corrige? Isabel Royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son Royaume, auec vn' armee, en faueur de son fils contre son mary, estoit perdue, si elle fust arriuee au port qu'elle auoit proietté, y estant attendue par ses ennemis: mais la fortune la ietta contre son vouloir ailleurs, ou elle print terre en toute seureté. E cet ancien, qui ruant la pierre à vn chien, en assena, & tua sa marastre, eut il- pas raison de prononcer ce vers:

Ταὐτόματον ἡμῶν καλλίω βουλεύεται;

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit pratiqué deux soldats, pour tuer Timoleon, seiournant à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, sur le point qu'il feroit quelque sacrifice. Et se meslans parmi la multitude, comme ils se guignoyent l'vn l'autre, que l'occasion estoit propre à leur besoigne: voicy vn tiers, qui d'vn grand coup d'espee, en assene l'vn par la teste, & le rue mort par terre, & s'ẽ fuit. Le compagnon se tenant pour descouuert & perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, auec promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit esté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple pousse & saboule au trauers la presse, vers Timoleon, & les plus apparents de l'assemblee. Là il crie mercy: & dit auoir iustement tué l'assassin de son pere: verifiant sur le champ, par des tesmoings que son bon sort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, auoit esté tué par celuy sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines

Attiques, pour auoir eu cest heur, prenant raison de la mort de son pere, de retirer de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse reiglement, les reigles de l'humaine prudence. Pour la fin: En ce fait icy, se descouure il pas vne bien expresse applicatiõ de sa faueur, de bonté & pieté singuliere? Ignatius Pere & fils, proscripts par les Triumvirs à Rome, se resolurent à ce genereux office, de rendre leurs vies, entre les mains l'vn de l'autre, & en frustrer la cruauté des Tyrans: ils se coururent sus, l'espee au poing: elle en dressa les pointes, & en fit deux coups esgallement mortels: & donna à l'honneur d'vne si belle amitié, qu'ils eussent iustement la force de retirer encore des playes leurs bras sanglants & armés, pour s'entrebrasser en cet estat, d'vne si forte estrainte, que les bourreaux coupperent ensemble leurs deux testes, laissans les corps tousiours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humans amoureusement, le sang, & les restes de la vie, l'vne de l'autre.

D'*vn defaut de nos polices.*

CHAP. XXXIIII.

Ev mon pere, homme pour n'estre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'il auoit desiré mettre en train, qu'il y eust és villes certain lieu designé, auquel ceux qui auroyent besoin de quelque chose, se peussent rendre, & faire enregistrer leur affaire à vn officier establi pour cest effect: comme, ie cerche à vendre des perles: ie cerche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris, tel s'enquiert d'vn seruiteur de telle qualité, tel d'vn maistre, tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun selon son besoing. Et semble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legere commodité au commerce publique: Car à tous coups, il y a des conditions, qui s'entrecerchent, & pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité. I'entens auec vne grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veue, deux tres-excellens personnages en sçauoir, sont morts en estat de n'auoir pas leur saoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebastianus Castalio en Allemagne: Et croy qu'il y a mil'hommes qui les eussent appellez auec tres-aduantageuses conditions, ou secourus où ils estoyent s'ils l'eussent sçeu. Le monde n'est

n'est pas si generalement corrompu, que ie ne sache tel homme, qui souhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les siens luy ont mis en main, se peussent employer tát qu'il plaira à la fortune qu'il en iouisse, à mettre à l'abry de la necessité, les personnages rares & remarquables en quelque espece de valeur, que le mal'heur combat quelquefois iusques à l'extremité: & qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il ne tiendroit qu'a faute de bon discours, s'ils n'estoyent contens. En la police œconomique mon pere auoit cest ordre, que ie sçay louer, mais nullement ensuyure. C'est qu'outre le registre des negoces du mesnage, ou se logent les menus comptes, payemens, marchez, qui ne requierent la main du Notaire, lequel registre, vn Receueur a en charge: il ordonnoit à celuy de ses gents, qui lui seruoit à escrire, vn papier iournal, à inserer toutes les suruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'histoire de sa maison: tres-plaisante à voir, quand le temps commence à en effacer la souuenance, & tres à propos pour nous oster souuent de peine: Quand fut entamee telle besoigne, quand acheuee: quels trains y ont passé, combien arresté: nos voyages, nos absences, mariages, morts: la reception des heureuses ou malencontreuses nouuelles: changement des seruiteurs principaux: telles matieres. Vsage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en sa chacuniere: & me trouue vn sot d'y auoir failli.

De l'vsage de se vestir.

CHAP. XXXV.

OV que ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la coustume, tát ell'a soigneusement bridé toutes nos auenues. Ie deuisoy en ceste saison frilleuse, si la façon d'aller nud de ces nations dernierement trouuees, est vne façon forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous disons des Indiens, & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est sous le Ciel, comme dit la saincte Parole, est subiect à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des con-

trouuees, de recourir à la generale police du monde, ou il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'esguille, pour maintenir son estre, il est mescreable que nous soyons seuls produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se trouue naturellement equippé de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps:

Proptereáque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tecta;

aussi estions nous: mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pas. Car de ces nations qui n'ont aucune connoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron sous mesme Ciel, que le nostre, & soubs bien plus rude Ciel que le nostre: Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousiours descouuerte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à nos contadins, comme à nos ayeuls, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nez auec condition de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doubte, que nature n'eust armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle eust abandonné à la baterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts & plantes des pieds. Pourquoy semble il difficile à croire? entre ma façon d'estre vestu, & celle du paysan de mon pays, ie trouue bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'vn homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turchie sur tout, vont nuds par deuotion? Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyuer, aussi scarbillat que tel qui se tient ammitonné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patiẽce: Et vous monsieur, respondit-il, vous auez bien la face descouuerte: or moy ie suis tout face. Les Italiens content du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maistre s'enquerant cõment ainsi mal vestu, il pouuoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy mesme: Suiuez, dit-il, ma recepte de charger sur vous tous vos accoustrements, comme ie fay les miens, vous n'en souffrirez non plus que moy. Le

Roy

Roy Massinissa iusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induit à aller la teste couuerte par froid, orage, & pluye qu'il fist, ce qu'on dit aussi de l'Empereur Seuerus. Aux batailles dönees entre les Ægyptiẽs & les Perses, Herodote dit auoir esté remarqué & par d'autres, & par luy, que de ceux qui y demeuroyent morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Ægyptiens qu'aux Perses: à raison que ceux cy portent tousiours leurs testes couuertes de beguins, & puis de turbans: ceux la rases des l'enfance & descouuertes. Et le Roy Agesilaus obserua iusques à sa decrepitude, de porter pareille vesture en hyuer qu'en esté. Cæsar, dit Suetone, marchoit tousiours deuant sa troupe, & le plus souuent à pied, la teste descouuerte, soit qu'il fist Soleil, ou qu'il pleust: & autant en dit-on de Hannibal,

tum vertice nudo
Excipere insanos imbres, cælique ruinam.

Vn Venitien, qui s'y est tenu long temps, & qui ne fait que d'en venir, escrit qu'au Royaume du Pegu, les autres parties du corps vestues, les hommes & les femmes vont tousiours les pieds nuds, mesme à cheual. Et Platon conseille merueilleusement pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teste autre couuerture, que celle que nature y a mise. Celuy que les Poulonnois ont choisi pour leur Roy, apres le nostre, qui est à la verité l'vn des plus grãds Princes de nostre siecle, ne porte iamais gands, ny ne change point hyuer & temps qu'il face, le mesme bonnet qu'il porte au couuert. Comme ie ne puis souffrir d'aller deboutonné & destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroyent entrauez de l'estre. Varro tient, que quand on ordonna que nous tinsions la teste descouuerte, en presence des Dieux ou du Magistrat, on le fit plus pour nostre santé, & nous fermir contre les iniures du temps, que pour compte de la reuerence. Et puis que nous sommes sur le froid, & François accoustumez à nous bigarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adioustons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelees si aspres, que le vin de la munition se couppoit à coups de hache & de coignee, se debitoit aux soldats par poids, & qu'ils l'emportoyent dans des panniers: & Ouide,

Nudáque consistunt formam seruantia testæ

Vina, nec hausta meri, sed data frusta bibunt.

Les gelees sont si aspres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la mesme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied sec, & les y auoit desfaicts, l'esté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains souffrirent grand desaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé, & les membres contreints de froid: Là où Hannibal auoit fait espandre du feu par tout son ost, pour eschauffer ses soldats: & distribuer de l'huyle par les bandes, afin que s'oignans, ils rendissent leurs nerfs plus souples & desgourdis, & encroustassent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs pays, est fameuse des difficultez & mesaises, qu'ils eurent à surmõter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirẽt la cõnoissance du pays & des chemins: & en estants assiegez tout court, furent vn iour & vne nuict, sans boire & sans manger, la plus part de leurs bestes mortes: d'entre eux plusieurs morts, plusieurs aueugles du coup du gresil, & lueur de la neige: plusieurs estropiez par les extremitez: plusieurs roides transis & immobiles de froid, ayants encore le sens entier. Alexandre vid vne nation en laquelle on enterre les arbres fruittiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons aussi voir. Sur le subiect de vestir, le Roy de la Mexique changoit quatre fois par iour d'accoustremẽs, iamais ne les reiteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez & recompenses: comme aussi ny pot, ny plat, ny vtensile de sa cuisine, & de sa table, ne luy estoyent seruis à deux fois.

Du ieune Caton.

CHAP. XXXVI.

IE n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre selon que ie suis. I'en croy aisement des choses diuerses à moy. Pour me sentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chacun fait, & croy, & conçoy mille contraires façons de vie: & au rebours du commun, reçoy plus facilement la difference, que la ressemblance en nous.

nous. Ie descharge tant qu'on veut, vn autre estre, de mes conditions & principes, & le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modelle. Pour n'estre continent, ie ne laisse d'aduoüer sincerement, la continence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'insinue par imagination fort bien en leur place: & les aime & les honore d'autant plus, qu'ils sont autres que moy. Ie desire singulierement, qu'on nous iuge chascun à part soy: & qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil suadent, quàm quod se imitari posse confidunt.* Rampant au limon de la terre, ie ne laisse pas de remarquer iusques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames herioques: C'est beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, si les effects ne le peuuent estre, & maintenir au moins cette maistresse partie, exempte de corruption: C'est quelque chose d'auoir la volonté bonne, quand les iābes me faillent. Ce siecle, auquel nous viuons, au moins pour nostre climat, est si plombé, que ie ne dis pas l'executiō, mais l'imagination mesme de la vertu en est à dire: & semble que ce ne soit autre chose qu'vn iargon de college.

virtutem verba putant, vt

Lucum ligna:

quàm vereri deberent, etiam si percipere non possent. C'est vn affiquet à prēdre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se reconnoist plus d'action vertueuse: celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: car le profit, la gloire, la crainte, l'acoutumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre ainsi nommees, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public: mais chez l'ouurier, ce n'est aucunement vertu. Il y a vne autre fin proposee, autre cause mouuante. Or la vertu n'aduouë rien, que ce qui se faict par elle, & pour elle seule. En cette grande bataille de Potidee, que les Grecs sous Pausanias gaignerent contre Mardonius, & les Perses: Les victorieux suiuant leur coustume, venants à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuerēt

à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation deuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faict en cette iournee, trouuerentqu'Aristodemus s'estoit le plus courageusement hazardé:mais pourtãt ils ne luy en dõnerent point de prix, parce que sa vertu auoit esté incitee du desir de se purger du reproche,qu'il auoit encouru au faict des Thermopiles: & d'vn appetit de mourir courageusement, pour garentir sa honte passee.Nos iugemens sont encores malades,& suiuẽt la deprauation de nos mœurs: Ie voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur donnent quelque interpretation vile, & leur controuuant des occasions & des causes vaines. Grande subtilité: Qu'on me donne l'action la plus excellente &pure,ie m'en vois y fournir vraysemblablement cinquante vitieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, qu'elle diuersité d'images ne souffre nostre interne volonté: Ils ne font pas tant malicieusemẽt, que lourdement & grossierement, les ingenieux, à tout leur mesdisance. La mesme peine, qu'on prend à detracter de ces grands noms, & la mesme licence, ie la prendroye volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les hausser. Ces rares figures,& tirees pour l'exemple du mondẽ, par le consentement des sages, ie ne me faindroy pas de les recharger d'honneur, autant que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonstance. Et il faut croire, que les efforts de nostre inuentiõ sont loing au dessous de leur merite. C'est l'office des gens de bien,de peindre la vertu la plus belle qui se puisse.Et ne messierroit pas quand la passion nous transporteroit à la faueur de si sainctes formes.Ce que ceux cy font au cõtraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice, de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler:où comme ie pense plustost, pour n'auoir pas la veuë assez forte & assez nette ny dressee a cõceuoir la splendeur de la vertu en sa pureté naifue: Comme Plutarque dit, que de son temps, aucuns attribuoyẽt la cause de la mort du ieune Caton,à la crainte qu'il auoit eu de Cæsar: dequoy il se picque auecques raisons:Et peut on iuger par là, combien il se fust encore plus offensé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition.Sottes gents.Il eust bien

bien faict vne belle action, genereuse & iuste plustost auec ignominie, que pour la gloire. Ce personnage là fut veritablement vn patron, que nature choisit, pour montrer iusques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre: Mais ie ne suis pas icy à mesmes pour traicter ce riche argument: Ie veux seulement faire luiter ensemble, les traicts de cinq Poëtes Latins, sur la louange de Caton, & pour l'interest de Caton: & par incident, pour le leur aussi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer aux prix des autres, les deux premiers trainants. Le troisieme, plus verd: mais qui s'est abatu par l'extrauagance de sa force. Il estimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatriesme, sur le point duquel il ioindra ses mains par admiration. Au dernier, premier de quelque espace: mais laquelle espace, il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voici merueilles. nous auons bien plus de Poëtes, que de iuges & interpretes de poësie. Il est plus aisé de la faire que de la connoistre. A certaine mesure basse, on la peut iuger par les preceptes & par art: Mais la bonne, la supreme, la diuine, est au dessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'vne veuë ferme & rassise, il ne la void pas: non plus que la splendeur d'vn esclair. Elle ne prattique point nostre iugement: elle le rauit & rauage. La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, fiert encores vn tiers, à la luy ouïr traitter & reciter. Cōme l'aimant attire non seulement vne aiguille, mais infond encore en icelle, sa faculté d'en attirer d'autres: & il se void plus clairemēt aux theatres, que l'inspiration sacree des muses, ayant premierement agité le poete à la cholere, au deuil, à la haine, & hors de soy, où elles veulent, frappe encore par le poete, l'acteur; & par l'acteur, consecutiuement tout vn peuple. C'est l'enfileure de nos aiguilles, suspendue l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poësie a eu cela, de me transpercer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellemēt en moy, a esté diuersement manié, par diuersité de formes, non tant, plus hautes & plus basses (car c'estoyent tousiours des plus hautes en chaque espece) comme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuse: depuis vne subtilité aigue & releuee. En fin, vne force meure & constante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile.

Mais voila nos gens ſur la carriere.

Sit Cato dum viuit ſanè vel Cæſare maior,

dit l'vn :

& inuictum deuicta morte Catonem,

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæſar & Pompeius,

Victrix cauſa dijs placuit, ſed victa Catoni.

Et le quatrieſme ſur les louanges de Cæſar:

Et cuncta terrarum ſubacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maiſtre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en ſa peinture, finit en cette maniere:

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe.

CHAP. XXXVII.

QVAND nous rencontrons dans les hiſtoires, qu'Antigonus ſceut tres-mauuais gré à ſon fils de luy auoir preſenté la teſte du Roy Pyrrhus ſon ennemi, qui venoit ſur l'heure meſme d'eſtre tué combatant contre luy:& que l'ayant veuë il ſe print bien fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleingnit auſſi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire & en porta le dueil en ſon enterrement : Et qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois ſa partie , pour le Duché de Bretaigne) le victorieux rencontrant le corps de ſon ennemi treſpaſſé, en mena grand deuil, il ne faut pas s'eſcrier ſoudain,

Et coſi auen che l'animo ciaſcuna
Sua paſſion ſotto el contrario manto
Ricopre, con la viſta hor' chiara, hor bruna.

Quand on preſenta à Cæſar la teſte de Pompeius, les hiſtoires diſent qu'il en deſtourna ſa veuë, comme d'vn vilain & malplaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr'eux vne ſi longue intelligence & ſocieté au maniment des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fuſt toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre:

tutúmque putauit
Iam bonus esse socer, lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitúsque expreßit pectore læto.

Car bien qu'à la verité la plupart de nos actions ne soyent que masque & fard, & qu'il puisse quelquefois estre vray,

Heredis fletus sub persona risus est:

si est-ce qu'au iugement de ses accidents, il faut considerer, comme nos ames se trouuent souuent agitees de diuerses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a vne assemblee de diuerses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions: aussi en nostre ame, bien qu'il y ait diuers mouuemens, qui l'agitent, si faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'est pas auec si entier aduantage, que pour la volubilité & souplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encores la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non seulement les enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire souuent de mesme chose: mais nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au departir de sa famille, & de ses amis, il ne se sente frissonner le courage: & si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'estrié d'vn visage morne & contristé. Et quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encore les despend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur espoux: quoy que die ce bon compagnon,

Est ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainsi il n'est pas estrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement estre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye: ce sont vrayes & non feintes imprecations: mais cette fumee passee, qu'il ait besoing de moy, ie luy bienferay volontiers, ie tourne à l'instant le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau: ie n'entreprens pas de luy coudre à iamais ces titres: ny ne pense me desdire, pour le nommer honneste homme tantost apres. Nulle qualité nous embrasse purement

& vniuerſellement. Si ce n'eſtoit la contenance d'vn fol de parler ſeul, il n'eſtoit iour ni heure à peine, en laquelle on ne m'ouiſt gronder en moy meſme, & contre moy, Bren du fat: & ſi n'enten pas, que ce ſoit ma definition. Qui pour me voir vne mine tantoſt froide, tantoſt amoureuſe enuers ma femme, eſtime que l'vne ou l'autre ſoit feinte, il eſt vn ſot. Neron prenant congé de ſa mere, qu'il enuoyoit noyer, ſentit toutesfois l'emotion de cet adieu maternel: & en eut horreur & pitié. On dit que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece continue: mais qu'il nous elance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayons les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre-deux.

Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol
Inrigat aſſiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen:

ainſi eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Artabanus ſurprint Xerxes ſon nepueu, & le tança de la mutation ſoudaine de ſa contenance. Il eſtoit à conſiderer la grandeur deſmeſuree de ſes forces, au paſſage de l'Helleſpont, pour l'entreprinſe de la Grece. Il luy print premierement vn treſſaillement d'aiſe, à voir tant de milliers d'hômes à ſon ſeruice, & le teſmoigna par l'allegreſſe & feſte de ſon viſage: Et tout ſoudain en meſme inſtant, ſa penſee luy ſuggerant, comme tant de vies auoyent à defaillir au plus loing, dans vn ſiecle, il refroigna ſon front, & s'attriſta iuſques aux larmes. Nous auons pourſuyui auec reſolue volonté la vengeange d'vne iniure, & reſſenti vn ſingulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'eſt pas de cela que nous pleurons: il n'y a rien de châgé; mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage: car chaſque choſe a pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent noſtre imagination, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm ſi mens fieri proponit & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus quàm res ſe perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cauſe, voulans de toute cette ſuitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre

meurtre qu'il auoit cõmis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté renduë à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'vne partie de son deuoir est iouee, laissons lui en iouer l'autre.

De la Solitude.

CHAP. XXXVIII.

LAISSONS à part cette lõgue comparaison de la vie solitaire a l'actiue: Et quãt à ce beau mot, dequoy se couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le public; rapportõs nous en hardimẽt à ceux qui sont en la danse; & qu'ils se battent la conscience, si au contraire, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherche plustost, pour tirer du public son profit particulier. Les mauuais moyẽs par où on s'y pousse en nostre siecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respondons à l'ambitiõ, que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude. Car que fuit elle tãt que la societé? que cherche elle tant que ses coudees franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: Toutesfois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande; ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas vn bon:

Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel diuitis ostia Nili:

la contagion est tresdangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vitieux, ou les hayr: Tous les deux sont dangereux; & de leur ressembler, par ce qu'ils sont beaucoup, & d'en hayr beaucoup par ce qu'ils sont dissemblables. Et les marchands qui vont en mer, ont raison de regarder, que ceux qui se mettent en mesme vaisseau, ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschans: estimants telle societé infortunee. Parquoy Bias plaisammẽt, à ceux qui passoyent auec lui le danger d'vne grande tourmente, & appelloyent le secours des Dieux: Taisez vous, feit-il, qu'ils ne sentent point que vous soyez ici auec moi. Et d'vn plus pressant exemple: Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emmanuel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules vn ieune garçon, pour cette seule fin, qu'en la societé de leur peril, son innocence luy seruist de garant, &

de recommandation enuers la faueur diuine,pour le mettre à bord. Ce n'est pas que le sage ne puisse par tout viure cõtent,voire & seul,en la foule d'vn palais:mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, mesmes la veue: Il portera s'il est besoing cela; mais s'il est en luy, il eslira ceci. Il ne lui semble point suffisamment s'estre desfait des vices, s'il faut encores qu'il cõteste auec ceux d'autruy. Charondas chastioit pour mauuais ceux qui estoyent cõuaincus de hanter mauuaise compagnie. Il n'est rien si dissociable & sociable que l'homme: l'vn par son vice,l'autre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble auoir satisfait à celuy, qui luy reprochoit sa conuersation auec les meschants, en disant,que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils seruent à la santé des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion,la veuë continuelle, & prattique des maladies. Or la fin,ce crois-ie,en est tout'vne,d'en viure plus à loisir,& à son aise. Mais on n'en cherche pas tousiours bien le chemin: Souuent on pense auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouuernement d'vne famille que d'vn estat entier: Où que l'ame soit empeschee, elle y est toute: Et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. D'auantage, pour nous estre deffaicts de la Cour & du marché,nous ne sommes pas deffaits des principaux tourmens de nostre vie.

ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter aufert.

L'ambition, l'auarice,l'irresolution, la peur & les concupiscences,ne nous abandonnent point pour changer de contrée:

Et post equitem sedet atra cura.

Elles nous suyuent souuēt iusques dans les cloistres,& dans les escoles de Philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez,ny la haire, ny les ieusnes,ne nous en démeslent:

hæret lateri,lethalis arundo.

On disoit à Socrates,que quelqu'vn ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: Ie croy bien, dit-il,il s'estoit emporté auecques soy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on

Si on ne se descharge premierement,& son ame,du faix qui la presse, le remuement la fera fouler d'auantage; comme en vn nauire , les charges empeschent moins , quand elles sont rassises.Vous faictes plus de mal que de bien au malade de luy faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant:comme les pals s'enfoncent plus auant , & s'affermissent en les branslant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple; ce n'est pas assez de changer de place,il se faut escarter des conditions populaires,qui sont en nous:il se faut sequestrer & r'auoir de soy.

rupi iam vincula,dicas,
Nam luctata canis nedum arripit,attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quand & nous : Ce n'est pas vne entiere liberté , nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé;nous en auons la fantasie pleine.

nisi purgatum est pectus,quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum?
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ,quantíque perinde timores?
Quidve superbia,spurcitia,ac petulantia,quantas
Efficiunt clades,quid luxus desidiésque?

Nostre mal nous tient en l'ame: or elle ne se peut eschapper à elle mesme,

In culpa est animus,qui se non effugit vnquam.

Ainsi il la faut ramener & retirer en soy:C'est la vraye solitude,& qui se peut iouyr au millieu des villes & des cours des Roys:mais elle se iouyt plus commodement à part.Or puis que nous entreprenons de viure seuls,& de nous passer de compagnie , faisons que nostre contentement despende de nous : Desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à autruy : Gaignons sur nous , de pouuoir à bon escient viure seuls,& y viure à nostr'aise. Stilpon estant eschappé de l'embrasemẽt de sa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance;Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne si grande ruine de sa partie,le visage nõ effrayé luy demanda , s'il n'auoit pas eu du dommage;il respondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de sien.C'est ce que le Philosophe Antisthenes disoit plaisamment,Que l'homme se deuoit pourueoir de munitions,qui flottassent sur l'eau,& peussent à nage auec luy eschapper du naufrage.

Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy-mesme. Quand la ville de Nole fust ruinée par les Barbares, Paulinus qui en estoit Euesque, y ayant tout perdu, & leur prisonnier, prioit ainsi Dieu; Seigneur garde moy de sentir cette perte: car tu sçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui est à moy. Les richesses qui le faisoyent riche, & les biens qui le faisoyent bon, estoyent encore en leur entier. Voyla que c'est de biẽ choisir les tresors qui se puissent affranchir de l'iniure: & de les cacher en lieu, ou personne n'aille, & lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il faut auoir femmes, enfans, biens, & sur tout de la santé, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende. Il se faut reseruer vne arriereboutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vraye liberté & principale retraicte & solitude. En cette-cy faut-il prendre nostre ordinaire entretien, de nous à nous mesmes, & si priué, que nulle accointance ou communication de chose estrange y trouue place: Discourir & y rire, comme sans femme, sans enfans, & sans biens, sans train, & sans valets: afin que quand l'occasion aduiendra de leur perte, il ne nous soit pas nouueau de nous en passer. Nous auons vne ame contournable en soy-mesme; elle se peut faire compagnie, elle a dequoi assaillir & dequoy deffendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette solitude, nous croupir d'oisiueté ennuyeuse,

In solis sis tibi turba locis.

La vertu se contente de soy: sans discipline, sans paroles, sans effects. En nos actiõs accoustumees, de mille il n'en est pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpãt contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de soy, en bute de tant de harquebuzades: & cet autre tout cicatricé, transi & pasle de faim, deliberé de creuer plustost que de luy ouurir la porte; penses-tu qu'ils y soyẽt pour eux? pour tel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne se donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oysiueté & aux delices. Cettui-cy tout pituiteux, chassieux & crasseux, que tu vois sortir apres minuict d'vn estude, penses-tu qu'il cherche parmi les liures, comme il se rẽdra plus homme de bien, plus content & plus sage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui

ne

ne contre-change volontiers la santé, le repos,& la vie,à la reputation & à la gloire? la plus inutile,vaine & fauce monnoye, qui soit en nostre vsage.Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans,& de nos gens.Nos affaires ne nous donnoyent pas assez de peine,prenons encores à nous tourmenter, & rompre la teste, de ceux de nos voisins & amis.

Vah quemquámne hominem in animum instituere,aut
Parare,quod sit charius,quàm ipse est sibi?

La solitude me semble auoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant,à l'exemple de Thales.C'est assez vescu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie:ramenons à nous, & à nostre aise nos pensees & nos intentions. Ce n'est pas vne legere partie que de faire seurement sa retraicte; elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprinses. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement; preparons nous y; plions bagage ; prenons de bonn'heure congé de la compagnie; despetrons nous de ces violentes prinses, qui nous engagent ailleurs,& esloignent de nous. Il faut desnouër ces obligations si fortes : & meshuy aymer cecy & cela. mais n'espouser rien que soy:C'est à dire, le reste soit à nous:mais non pas ioint & colé en faço, qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grãde chose du monde,c'est de sçauoir estre à soy.Il est temps de nous desnouer de la societé, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se deffende d'emprunter,Nos forces nous faillent : retirons les, & resserrons en nous. Qui peut renuerser & confondre en soy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, & poisant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy-mesme, & poisant & inutile. Qu'il se flatte & caresse,& sur tout se regenie, respectant & craignant sa raison & sa conscience:si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, vt satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire;les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexiõs plus propres à ces preceptes de la re-

traire les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehension molle & lasche, & vn' affection & volonté delicate, & qui ne s'asseruit & ne s'employe pas ayséement, desquels ie suis, & par naturelle condition & par discours, ils se plieront mieux à ce conseil, que les ames actiues & occupees, qui embrassent tout, & s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses: qui s'offrent, qui se presentent, & qui se donnent à toutes occasions. Il se faut seruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, entant qu'elles nous sont plaisantes : mais sans en faire nostre principal fondement:Ce ne l'est pas,ni la raison,ni la nature ne le veulent. Pourquoy contre ses loix asseruirons nous nostre contentement à la puissance d'autrui?D'anticiper aussi les accidens de fortune, se priuer des commoditez qui nous sont en main,comme plusieurs ont faict par deuotion, & quelques Philosophes par discours, se seruir soy-mesmes, coucher sur la dure, se creuer les yeux,ietter ses richesses emmy la riuiere,rechercher la douleur(ceux-là pour par le tourment de cette vie,en acquerir la beatitude d'vne autre : ceux-cy pour s'estans logez en la plus basse marche,se mettre en seureté de nouuelle cheute)c'est l'action d'vne vertu excessiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette mesmes,glorieuse & exemplaire.

tuta & paruula laudo,
Cùm res deficiunt,satis inter vilia fortis:
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius,idem
Hos sapere,& solos aio benè viuere,quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy assez affaire sans aller si auant. Il me suffit souz la faueur de la fortune, me preparer à sa defaueur,& me representer estant à mon aise,le mal aduenir,autant que l'imagination y peut attaindre:tout ainsi que nous nous accoustumons aux ioustes & tournois,& contrefaisons la guerre en pleine paix.Ie n'estime point Arcesilaus le Philosophe moins reformé, pour le sçauoir auoir vsé d'vtensiles d'or & d'argent,selon que la condition de sa fortune le luy permettoit:& l'estime mieux, que s'il s'en fust demis,de ce qu'il en vsoit moderement & liberalement. Ie voi iusques à quels limites va la necessité naturelle : & considerant le pauure mendiant à ma porte, souuent plus enioué & plus sain que moy,ie me plante en sa place:i'essaye de chausser mon ame

à son

à son biaiz. Et courant ainsi par les autres exemples, quoy que ie pense la mort, la pauureté, le mespris,& la maladie à mes talons, ie me resouls aisement de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moi prend auec telle patience: Et ne veux croire que la bassesse de l'entendemẽt,puisse plus que la vigueur,ou que les effects du discours,ne puissent arriuer aux effects de l'accoustumance.Et connoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, ie ne laisse pas en pleine iouyssance, de supplier Dieu pour ma souueraine requeste, qu'il me rende content de moy-mesme, & des biens qui naissent de moi. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobstant dans leurs coffres vne masse de pilules, pour s'en seruir quand le rhume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins,qu'ils en pensent auoir le remede en main. Ainsi faut il faire: Et encore si on se sent subiect à quelque maladie plus forte,se garnir de ces medicamens qui assoupissent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choisir à vne telle vie,ce doit estre vne occupation non penible ni ennuieuse:autrement pour neant ferions nous estat d'y estre venus cercher le seiour.Cela depẽd du goust particulier d'vn chacun:Le mien ne s'accommode aucunement au mesnage.Ceux qui l'aiment,ils s'y doiuent addonner auec moderation.

Conentur sibi res,non se submittere rebus.

C'est autrement vn office seruile que la mesnagerie, comme le nomme Saluste:Elle a des parties plus excusables,cõme le soing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus:Et se peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil soing, tẽdu & plein de solicitude, qu'on void aux hommes qui s'y plongent du tout:& cette profonde & extreme nonchalance laissant tout aller à l'abandon,qu'on void en d'autres:

Democriti pecus edit agellos
Cultáque, dum peregrè est animus sine corpore velox.

Mais oyons le conseil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus son ami, sur ce propos de la solitude: Ie te conseille en cette pleine & grasse retraicte, où tu es,de quitter à tes gens ce bas & abiect soing du mesnage, & t'addonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne.Il entend la reputation: d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer sa solitude & seiour des affaires publiques, à s'en acquerir par ses escrits

vne vie immortelle.

vſque adeó ne
Scire tuum nihil eſt,niſi te ſcire hoc ſciat alter?

Il ſemble que ce ſoit raiſon, puis qu'ō parle de ſe retirer du monde,qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demi.Ils dreſſent bien leur partie,pour quand ils n'y ſeront plus:mais le fruit de leur deſſein,ils pretendent le tirer encore lors,du monde,abſens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion , cerchent la ſolitude,rempliſſants leur courage,de la certitude des promeſſes diuines, en l'autre vie , eſt bien plus ſainement aſſortie. Ils ſe propoſent Dieu obiect infini en bōté & en puiſſance. L'ame a dequoy y raſſaſier ſes deſirs,en toute liberté:Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit , employees à l'acqueſt d'vne ſanté & reſiouyſſance eternelle. La mort,à ſouhait:paſſage à vn ſi parfaict eſtat. L'aſpreté de leurs regles eſt incontinent applanie par l'accouſtumance : & les appetits charnels,rebutez & endormis par leur refus:car riē ne les entretiēt que l'vſage & l'exercice.Cette ſeule fin,d'vne autre vie heureuſement immortelle,merite loyalement que nous abandōnions les commoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardeur de cette viue foy & eſperance, reellement & conſtamment, il ſe baſtit en la ſolitude,vne vie voluptueuſe & delicieuſe,au delà de toute autre ſorte de vie. Ny la fin donc ny le moyē de ce conſeil ne me contente : nous retombons touſiours de fieure en chaud mal.Cette occupation des liures,eſt auſſi penible que toute autre ; & autant ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalement cōſideree. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y prēd:c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnager , l'auaricieux, le voluptueux , & l'ambitieux.Les ſages nous apprennent aſſez,à nous garder de la trahiſon de nos appetits;& à diſcerner les vrais plaiſirs & entiers , des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs,diſent-ils , nous chatouillent & embraſſent pour nous eſtrangler , comme faiſoyent les larrons que les Egyptiens appelloyent *Philiſtas* : & ſi la douleur de teſte nous venoit auant l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire ; mais la volupté , pour nous tromper, marche deuant,& nous cache ſa ſuitte. Les liures ſont plaiſans : mais ſi de leur frequentation nous en perdons en fin

la gayeté

la gayeté & la santé, nos meilleures pieces, quittons les: Ie suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouuoir contrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long temps affoiblis par quelque indisposition, se rengent à la fin à la merci de la medecine; & se font desseigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepasser: aussi celuy qui se retire ennuié & desgousté de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raison; l'ordonner & renger par premeditation & discours. Il doit auoir prins congé de toute espece de trauail, quelque visage qu'il porte; & fuïr en general les passions, qui empeschent la tranquillité du corps & de l'ame; & choisir la route qui est plus selon son humeur:

Vnusquisque sua noverit ire via.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse, & tout autre exercice, il faut donner iusques aux derniers limites du plaisir; & garder de s'engager plus auant, ou la peine cõmence à se mesler parmi. Il faut reseruer d'embesoignement & d'occupation, autant seulement, qu'il en est besoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres soy l'autre extremité d'vne lasche oysiueté & assoupie. Il y a des sciences steriles & espineuses, & la plus part forgees pour la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent; ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum syluas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Les gens plus sages peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse: Moy qui l'ay commune, il faut que i'ayde à me soustenir par les cõmoditez corporelles: Et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoyent plus à ma fantasie, i'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'vsage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres:

carpamus dulcia, nostrum est,
Quod viuis, cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous preposent de la gloire, c'est bien loing de mon conte: La plus contraire hu-

meur à la retraicte, c'est l'ambitiõ: La gloire & le repos sont choses qui ne peuuẽt loger en mesme giste: à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse; leur ame, leur intention y demeure engagee plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas?

Ils se sont seulement reculez pour mieux sauter, & pour d'vn plus fort mouuemẽt faire vne plus viue faucee dãs la trouppe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philosophes; & de deux sectes tres-differentes, escriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniemẽt des affaires & des grandeurs, les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) vescu nageant & flottant iusques à present, venez vous en mourir au port: Vous auez donné le reste de vostre vie à la lumiere, dõnez ceci à l'ombre: Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruit; à cette cause desfaictes vous de tout soing de nom & de gloire. Il est danger que la lueur de vos actions passees, ne vous esclaire que trop, & vous suiue iusques dans vostre tasniere. Quittez auec les autres voluptez, celle qui vient de l'approbation d'autruy: Et quant à vostre science & suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieux vous mesme. Souuiẽne vous de celuy, à qui cõme on demãdast, à quoy faire il se penoit si fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la cõnoissãce de guere de gẽs: I'ẽ ai assez de peu, respõdit-il, i'ẽ ay assez d'vn, i'en ay assez de pas vn. Il disoit vray: vous & vn cõpagnon estes assez suffisant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous mesmes. Que le peuple vous soit vn, & vn vous soit tout le peuple: C'est vne lasche ambitiõ de vouloir tirer gloire de son oysiueté, & de sa cachette: Il faut faire cõme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur tasniere. Ce n'est plus ce qu'il vous faut cercher, que le mõde parle de vous; mais cõme il faut que vous parliez à vous mesmes: Retirez vous en vous, mais preparez vous premieremẽt de vous y receuoir: ce seroit folie de vous fier à vous mesmes, si vous ne vous sçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la solitude, cõme en la cõpagnie: iusques à ce que vous vous soyez rendu tel, deuant qui vous n'osiez clocher, & iusques à ce que vous ayez honte & respect de vous mesmes, *obuersentur species honestæ animo:* presẽtez vous

tousiours en l'imigination Caton, Phocion, & Aristides; en la presence desquels les fols mesme cacheroyét leurs fautes, & les establissez contrerolleurs de toutes vos intentiõs: Si elles se detraquent, leur reuerẽce vous remettra en train: ils vous contiendront en cette voye, de vous conter de vous mesmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester & fermir vostre ame en certaines & limitees cogitations, où elle se puisse plaire: & ayant entendu les vrays biens, desquels on iouyt à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ni de nom. Voyla le conseil de la vraye & naifue philosophie, non d'vne philosophie ostentatrice & parliere, & comme est celle des deux premiers.

Consideration sur Ciceron.

CHAP. XXXIX.

ENCOR' vn traict à la comparaison de ces couples: Il se tire des escrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de son oncle: infinis tesmoignages de nature outre mesure ambitieuse: Entre autres qu'ils solicitent au sceu de tout le monde, les historiens de leur tẽps, de ne les oublier en leurs registres: & la fortune cõme par despit, a faict durer iusques à nous la vanité de ces requestes, & pieça faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet, & de la parlerie, iusques à y employer les lettres priuees escriptes à leurs amis: en maniere, que aucunes ayans failli leur saison pour estre enuoyees, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur trauail & veillees. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, souuerains magistrats de la chose publique emperiere du mõde, d'employer leur loisir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle missiue, pour en tirer la reputation, de bien entendre le langage de leur nourrisse? Que feroit pis vn simple maistre d'escole qui en gaignast sa vie? Si les gestes de Xenophon & de Cæsar, n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les eussent iamais escrits. Ils ont cerché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et si la perfection du

bien parler pouuoit apporter quelque gloire sortable à vn grand personnage, certainement Scipion & Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardises & delices du langage Latin, à vn serf Afriquain:Car que cet ouurage soit leur, sa beauté & son excellence le maintient assez,&Terence l'aduoue lui mesme: & me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance. C'est vne espece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez mes-aduenantes à son rang;quoy quelles soyẽt autremẽt louables; & par les qualitez aussi qui ne doyuent pas estre les siennes principales: Comme qui loueroit vn Roy d'estre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier,ou bon coureur de bague: Ces louanges ne font honneur, si elles ne sont presentees en foule,& à la suitte de celles qui luy sont propres: à sçauoir de la iustice, & de la science de conduire son peuple en paix & en guerre. De cette façon faict hõneur à Cyrus l'agriculture,& à Charlemaigne l'eloquence,& cõnoissance des bonnes lettres. I'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages, qui tiroyent d'escrire, & leurs tiltres,& leur vocation, desaduouer leur apprentissage,corrompre leur plume,& affecter l'ignorance de qualité si vulgaire,& que nostre peuple tient,ne se rencontrer guere en mains sçauantes:& prendre souci,de se recommander par meilleures qualitez.Les compagnons de Demosthenes en l'ambassade vers Philippus, louoyent ce Prince d'estre beau, eloquent, & bon beuueur: Demosthenes disoit que c'estoyent louanges qui appartenoyent mieux à vne femme,à vn Aduocat,à vne esponge,qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior,iacentem
Lenis in hostem.

Ce n'est pas sa profession de sçauoir, ou bien chasser, ou bien dancer.

Orabunt causas alij,cælique meatus
Describent radio,& fulgentia sidera dicent;
Hic regere imperio populos sciat.

Plutarque dit d'auantage, que de paroistre si excellẽt en ces parties moins necessaires,c'est produire cõtre soy le tesmoignage d'auoir mal dispensé son loisir,& l'estude,qui deuoit estre employé à choses plus necessaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexandre

xandre son fils, châter en vn festin, à l'enui des meilleurs mu ficiens; N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter si bien? Et à ce mesme Philippus, vn musicien cõtre lequel il debattoit de son art: Ia à Dieu ne plaise, Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choses là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir respondre, comme Iphicrates respõdit à l'orateur qui le pressoit en son inuectiue de cette maniere: Et bien qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu hõme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Ie ne suis rien de tout cela, mais ie suis celuy qui sçait cõmander à tous ceux-là. Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, dequoy on le vantoit d'estre excellent ioueür de flustes. Ie sçay bien, quand i'oy quelqu'vn, qui s'arreste au langage des Essais, que i'aimeroye mieux, qu'il s'en teust. Ce n'est pas tant esleuer les mots, cõme deprimer le sens: d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si suis-ie trompé si guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere: & commẽt que ce soit, mal ou biẽ, si nul escriuain l'a semee, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en son papier. Pour en ranger d'auantage, ie n'en entasse que les testes. Que i'y attache leur suitte, ie multiplieray plusieurs fois ce volume. Et cõbien y ay-ie espandu d'histoires, qui ne disent mot, lesquelles qui voudra esplucher vn peu plus curieusement, en produira infinis Essais? Ni elles, ni mes allegations, ne seruent pas tousiours simplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas seulement par l'vsage, que i'en tire. Elles portent souuent, hors de mon propos, la semence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & souuent à gauche, vn ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne sçauoir dire que mal, ou ne sçauoir rien que bien dire. *Non est ornamentum virile concinnitas.* Les Sages disent, que pour le regard du sçauoir, il n'est que la philosophie, & pour le regard des effects, que la vertu, qui generalemẽt soit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque chose de pareil en ces autres deux philosophes: car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escriuent à leurs amis. Mais c'est d'autre façon, & s'accommodans pour vne bonne fin, à la vanité d'autruy. Car ils leur mãdent, que si le soing de se faire cõ-

noiſtre aux ſiecles aduenir, & de la renommee les arreſte encore au maniement des affaires,& leur fait craindre la ſolitude & la retraite,où ils les veulent appeller;qu'ils ne s'en donnent plus de peine: d'autant qu'ils ont aſſez de credit auec la poſterité,pour leur reſpondre,que ne fuſt que par les lettres qu'ils leur eſcriuent,ils rendrõt leur nom auſſi conneu & fameux que pourroyent faire leurs actions publiques. Et outre cette difference; encore ne ſont-ce pas lettres vuides & deſcharnees,qui ne ſe ſouſtiẽnent que par vn delicat chois de mots,entaſſez & rangez à vne iuſte cadẽce; ains farcies & pleines de beaux diſcours de ſapience,par leſquelles on ſe rend non plus eloquent, mais plus ſage,& qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laiſſe enuie de ſoy, non des choſes:Si ce n'eſt qu'on die que celle de Cicero, eſtant en ſi extreme perfection,ſe dõne corps elle meſme. I'adiouſteray encore vn cõpte que nous liſons de luy,à ce propos,pour nous faire toucher au doigt ſon naturel. Il auoit à orer en public,& eſtoit vn peu preſſé du temps, pour ſe preparer à ſon aiſe: Eros, l'vn de ſes ſerfs, le vint aduertir,que l'audience eſtoit remiſe au lendemain:il en fut ſi aiſe,qu'il luy donna liberté pour cette bõne nouuelle.Sur ce ſubiect de lettres,ie veux dire ce mot,que c'eſt vn ouurage, auquel mes amis tiennẽt, que ie puis quelque choſe:Et euſſe prins plus volõtiers cette forme à publier mes verues,ſi i'euſſe eu à qui parler.Il me falloit,cõme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce,qui m'attiraſt,qui me ſouſtinſt,& ſouſleuaſt. Car de negocier au vent,cõme d'autres, ie ne ſçauroy, que de ſonge:ny forger des vains noms à entretenir,en choſe ſerieuſe: ennemi iuré de toute eſpece de falſificatiõ. I'euſſe eſté plus attentif, & plus ſeur,ayant vne addreſſe forte & amie, que regardant les diuers viſages d'vn peuple: & ſuis deçeu, s'il ne m'euſt mieux ſuccedé. I'ay naturellement vn ſtile comique & priué. Mais c'eſt d'vne forme mienne,inepte aux negotiatiõs publiques, comme en toutes façons eſt mon langage, trop ſerré, deſordonné, couppé,particulier: Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes,qui n'ont autre ſubſtãce, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes. Ie n'ay ny la faculté,ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice:Ie n'en crois pas tant;& me deſplaiſt d'en dire guere,outre ce que i'en crois. C'eſt bien loing de l'vſage preſent:car

il ne

il ne fut iamais si abiecte & seruile prostitution de presentations: la vie, l'ame, deuotion, adoration, serf, esclaue, tous ces mots y courent si vulgairement, que quand ils veulent faire sentir vne plus expresse volonté & plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de sentir le flateur. Qui faict que ie me iette naturellemẽt à vn parler sec, rond & cru, qui tire à qui ne me connoist d'ailleurs, vn peu vers le desdaigneus. I'honnore le plus ceux que i'honnore le moins: & où mon ame marche d'vne grãde allegresse, i'oublie les pas de la contenãce: & m'offre maigrement & fieremẽt, à ceux à qui ie suis: & me presente moins, à qui ie me suis le plus donné. Il me semble qu'ils le doiuẽt lire en mon cœur, & que l'expression de mes paroles, fait tort à ma conception. A bienvienner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à presenter mõ seruice, & tels complimẽts verbeux des loix ceremonieuses de nostre ciuilité, ie ne cõnois personne si sottement sterile de langage que moy. Et n'ay iamais esté employé à faire des lettres de faueur & recommendation, que celuy pour qui c'estoit, n'aye trouuees seches & lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens, i'en ay, ce crois-ie, cent diuers volumes: Celles de Annibale Caro me semblẽt les meilleures. Si tout le papier que i'ay autrefois barbouillé pour les dames, estoit en nature, lors que ma main estoit veritablemẽt emportee par ma passion, il s'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'estre cõmuniquee à la ieunesse oysiue, embabouinee de cette fureur. I'escris mes lettres tousiours en poste, & si precipiteusement, que quoy que ie peigne insupportablement mal, i'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer vn' autre: car ie n'en trouue point qui me puisse suiure, & ne les trãscrits iamais: I'ay accoustumé les grands, qui me connoissent, à y supporter des litures & des trasseures, & vn papier sans plieure & sans marge. Celles qui me coustent le plus, sont celles qui valent le moins: Depuis que ie les traine, c'est signe que ie n'y suis pas. Ie commence volontiers sans proiect, le premier traict produit le second. Les lettres de ce temps, sont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere: Comme i'ayme mieux composer deux lettres, que d'en clorre & plier vne, & resigne tousiours cette commission à quelque autre: de mesme quand la matiere est acheuee, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge

d'y adiouster ces longues harangues, offres, & prieres, que nous logeons sur la fin, & desire que quelque nouuel vsage nous en descharge: Comme aussi de les inscrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour ausquels ne broncher, i'ay maintesfois laissé d'escrire, & notamment à gens de iustice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne si difficile dispensation & ordonnance de diuers noms d'honneur: lesquels estans si cherement achetez, ne peuuent estre eschangez, ou oubliez sans offense. Ie trouue pareillement de mauuaise grace, d'en charger le front & inscription des liures, que nous faisons imprimer.

Que le goust des biens & des maux despend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.

CHAP. XL.

LEs hommes (dit vne sentence Grecque anciéne) sont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit vn grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourrroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entree en nous, que par nostre iugement, il semble qu'il soit en nostre pouuoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre aduantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer: & en ayāt le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuieux: & de donner aux ma maladies, à l'indigence & au mespris vn aigre & mauuais goust, si nous le leur pouuons donner bon: & si la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy, ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saueur & autre visage (car tout reuient à vn) voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, auoit credit de se loger en nous de son authorité, il logeroit pareil & semblable en tous: car les hommes

mes sont tous d'vne espece : & sauf le plus & le moins, se trouuent garnis de pareils outils & instruments pour conceuoir & iuger : Mais la diuersité des opinions, que nous auons de ces choses là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par cōposition. Tel à l'aduenture les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur donnent vn estre nouueau & contraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellēt des choses horribles la plus horrible, qui ne sçait que d'autres la nommēt l'vnique port des tourmens de cette vie? le souuerain bien de nature? seul appuy de nostre liberté? & commune & prompte recepte à tout maux ? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la supportent plus aisement que la vie. Celuy-là se plaint de sa facilité:

Mors vtinam pauidos vita subducere nolles,
Sed virtus te sola daret!

Or laissons ces glorieux courages : Theodorus respondit à Lysimachus menaçant de le tuer : Tu feras vn grand coup d'arriuer à la force d'vne cantharide. La plus part des Philosophes se treuuent auoir ou preuenu par dessein, ou hasté & secouru leur mort. Combien void-on de personnes populaires, conduites à la mort, & nō à vne mort simple, mais meslee de honte, & quelquefois de griefs tourments, y apporter vne telle asseurance, qui par opiniatreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : establissans leurs affaires domestiques, se recommandans à leurs amis, chantans, preschans & entretenās le peuple: voire y meslans quelquefois des mots pour rire, & beuuans à leurs connoissans, aussi bien que Socrates? Vn qu'on menoit au gibet, disoit que ce ne fust pas par telle rue ; car il y auoit danger qu'vn marchant luy fit mettre la main sur le collet, à cause d'vne vieille debte, Vn autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux: l'autre respondit à son confesseur, qui luy promettoit qu'il soupperoit ce iour là auec nostre Seigneur, Allez vous y en vous ; car de ma part ie ieune. Vn autre ayant demandé à boire, & le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloit boire apres luy, de peur de prendre la verolle. Chacun a ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presen-

te vne garse,& que (comme nostre iustice permet quelquefois)s'il la vouloit espouser,on luy sauueroit la vie,luy l'ayãt vn peu contemplee, & apperceu qu'elle boittoit: Attache, attache, dit-il,elle cloche. Et on dit de mesmes qu'en Dannemarc vn homme condamné à auoir la teste tranchee, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta vne pareille condition,la refusa,parce que la fille qu'on luy offrit, auoit les ioues trop auallees, & le nez trop pointu. Vn valet à Thoulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, ieune escolier prisonnier auec luy, & aima mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre peust errer. Nous lisons de ceux de la ville d'Arras, lors que le Roy Loys X I. la print,qu'il s'en trouua bon nõbre parmi le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire, Viue le Roy. Et de ces viles ames de bouffons,il s'en est trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme.Celuy à qui le bourreau donnoit le brãsle,s'escria, Vogue la gallee,qui estoit son refrain ordinaire.Et l'autre qu'on auoit couché sur le point de rendre sa vie le long du foyer sur vne paillasse,à qui le medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu,respondit-il. Et le prestre pour luy donner l'extreme onction, cerchant ses pieds qu'il auoit reserrez & contraints par la maladie: Vous le trouuerez, dit-il,au bout de mes iambes. A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu,Qui y va?demanda-il: & l'autre respondant,Ce sera tantost vous mesmes,s'il luy plaist: Y fusse-ie bien demain au soir,repliqua il. Recommandez vous seulement à luy, suiuit l'autre, vous y serez bien tost: Il vaut donc mieux,adiousta-il, que ie luy porte mes recõmandatiõs moy-mesmes. Au Royaume de Narsingue encore auiourd'huy, les femmes de leurs prestres sont viues enseuelies auec le corps de leurs maris. Toutes autres femmes sõt bruslees aux funerailles des leurs: non constamment seulement,mais gayement. A la mort du Roy, ses femmes & concubines, ses mignons & tous ses officiers & seruiteurs, qui font vn peuple, se presentent si allegrement au feu où son corps est bruslé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de prises & recousses, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune,print telle resolution à la mort,que i'ay ouy dire

à mon

à mon pere, qu'il y veid tenir comte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoyent deffaicts eux mesmes en vne sepmaine: Accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle-mesle hommes, femmes, & enfans à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie: en maniere qu'à peine peut Brutus en sauuer vn bien petit nombre. Toute opinion est assez forte pour se faire espouser aux prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoise, ce fut, que chacun changeroit plustost la mort à la vie, que les loix Persiennes aux leurs. Combien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustost la mort tres-apre, que de se descirconcire pour se baptizer? Exemple dequoy nulle sorte de religion est incapable. Les Roys de Castille ayans banni de leur terre, les Iuifs, le Roy Iean de Portugal leur vendit à huict escus pour teste, la retraicte aux siennes pour vn certain temps: à condition, que iceluy venu, ils auroyent à les vuider: & luy promettoit fournir de vaisseaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriue, lequel passé il estoit dit, que ceux qui n'auroyent obey, demeureroyent esclaues: les vaisseaux leur furent fournis escharcement, & ceux qui s'y embarquerent, rudement & villainement traittez par les passagers: qui outre plusieurs autres indignitez les amuserent sur mer, tantost auant, tantost arriere, iusques à ce qu'ils eussent consumé leurs victuailles, & contreints d'en acheter deux si cherement & si longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fussent du tout en chemise. La nouuelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui estoyent en terre, la plus part se resolurent à la seruitude: aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel successeur de Iean, venu à la couronne, les meit premierement en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de sortir de ses pays, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit, dit l'Euesque Osorius, non mesprisable historien Latin, de nos siecles: que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, ayant failly de les conuertir au Christianisme, la difficulté de se commettre à la volerie des mariniers; d'abãdonner vn pays, où ils estoyent habituez, auec grandes richesses, pour s'aller ietter en region inconnuë & estrangere, les y ramene-

roit. Mais se voyant decheu de son esperance, & eux tous deliberez au passage : il retrancha d'eux des ports, qu'il leur auoit promis : afin que la longueur & incommodité du traiect en reduisist aucuns: ou qu'il eust moyen de les amonceler tous à vn lieu, pour vne plus grãde cõmodité de l'execution qu'il auoit destinee. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachast d'etre les mains des peres & des meres, tous les enfans au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veuë & conuersation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion. Il dit que cet effet produisit vn horrible spectacle: la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creãce, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres se deffaisants eux mesmes: & d'vn plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la Loy. Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moyens, ils se remirent en seruitude. Quelques vns se feirent Chrestiẽs: de la foy desquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent, quoy que la coustume & la longueur du temps, soyent bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contreinte. En la ville de Chastelnau Darry, cinquãte Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant desaduouer leurs opinions. *Quoties nõ modò ductores nostri*, dit Cicero, *sed vniuersi etiã exercitus, ad non dubiam mortẽ concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en son cœur par diuers visages de discours, que ie ne luy sceu rabatre: & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aspre & ardente. Nous auõs plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de crainte de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons-nous, dit vn ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraitte? D'enfiler icy vn grand roolle de ceux de tous sexes & conditions, & de toutes sectes, és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constãment, ou recerchee volontairement: & recerchee non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucun pour fuyr simplement

plement la satieté de viure : & d'autres pour l'esperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait. Et en est le nõbre si infini, qu'à la verité i'auroy meilleur marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage. Oserons nous donc dire que cet aduantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la connoissance des choses, si nous en deuenons plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela ? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho ? L'intelligence qui nous a esté donnee pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruine; combattans le dessein de nature, & l'vniuersel ordre des choses, qui portent que chacun vse de ses vtils & moyens pour sa commodité? Bien (me dira lon) vostre reigle serue à la mort; mais que direz vous de l'indigẽce? que direz vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus & la plus part des sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioyent de parole, le confessoyent par effect? Possidonius estant extremement tourmenté d'vne maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'auoir prins heure si importune pour l'ouyr deuiser de la Philosophie : Ia à Dieu ne plaise, luy dit Possidonius, que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir : & se ietta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle ioüoit son rolle, & le pressoit incessamment: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire douleur: si ne diray-ie pas, que tu sois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur ? il ne debat que du mot. Et cependant si ces pointures ne l'esmeuuent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pẽse-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opiniõs du reste; c'est icy la certaine science, qui ioüe son rolle, nos sens mesmes en sont iuges:

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis

Ferons nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriuiere la chatouillent? & à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graues? Le pourceau de Pirrho est ici de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui se void en tout ce qui est viuant sous le ciel, de trembler sous la douleur? Les arbres mesmes semblēt gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouuement d'vn instant.

Aut fuit, aut veniet, nihil est præsentis in illa,
Mórsque minus pœnæ, quam mora mortis habet.

Mille bestes, mille hommes sont plustost morts, que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur son auant-coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en faut croire vn saint pere, *malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vray semblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'est des appartenances de la mort. Nous nous excusons faussement. Et ie trouue par experience, que c'est plustost l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rēd impatiens de la douleur: & que nous la sentons doublemēt griefue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raison accusant nostre lascheté, de craindre chose si soudaine, si ineuitable, si insensible, nous prenons cet autre pretexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien presupposons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre: & volontiers. Car ie suis l'hōme du monde qui luy veux autāt de mal, & qui la fuis autāt, pour iusques à present n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle: mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience: & quād bien le corps s'en esmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillāce, la force, la magnanimité & la re-
solution?

solution? ou iouëroyēt elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida est periculi virtus*. S'il ne faut coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistrre d'vn cheual, & d'vn asne, se voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, se souffrir recoudre, cauterizer & sonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que disent les Sages, que des actions egallement bonnes, celle-là est plus souhaitable à faire, ou il y a plus de peine. *Nō enim hilaritate nec lasciuia, nec risu aut ioco comite leuitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate & constantia sunt beati*. Et à ceste cause il a esté impossible de parsuader à nos peres, que les conquestes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fussent plus aduātageuses, que celles qu'on fait en toute seureté par pratiques & menees.

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum.

D'auantage cela nous doit consoler, que naturellement, si la douleur est violente, elle est courte: si elle est longue, elle est legere: *si grauis, breuis: si longus, leuis*. Tu ne la sentiras guere long tēps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri, paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos esse dominos: vt si tolerabiles sint, feramus: sin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm è theatro exeamus*. Ce qui nous fait souffrir auec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attēdre point assez à elle, qui est seule & souueraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn pli. Elle est variable en toute sorte de formes, & range à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, & tous autres accidents. Pourtant la faut il estudier, & enquerir; & esueiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons luy en vn, propre à nostre repos & conseruation: nous voila non couuerts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faict son proffit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous

mettre à garant,& en contentement.Il eſt aiſé à voir,que ce qui aiguiſe en nous la douleur & la volupté, c'eſt la pointe de noſtre eſprit. Les beſtes, qui le tiennent ſous boucle, laiſſent aux corps leurs ſentimēts libres & naifs: & par conſequent vns , à peu pres, en chaſque eſpece, ainſi qu'elles montrent par la ſemblable application de leurs mouuements. Si nous ne troublions en nos membres, la iuriſdiction qui leur appartient en cela: il eſt à croire,que nous en ſerions mieux,& que nature leur a donné vn iuſte & moderé temperament,enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'eſtre iuſte, eſtant egal & commun. Mais puis que nous nous ſommes emancipez de ſes reigles,pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantaſies: au moins aidons nous à les plier du coſté le plus aggreable. Platon craint noſtre engagement aſpre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps:moy pluſtoſt au rebours, d'autant qu'il l'en deſprend & deſcloüe. Tout ainſi que l'ennemi ſe rend plus aſpre à noſtre fuite,auſſi s'enorgueillit la douleur,à nous voir trembler ſoubs elle. Elle ſe rendra de bien meilleure compoſition,à qui luy fera la teſte:il ſe faut oppoſer & bander contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruyne,qui nous menaſſe.Comme le corps eſt plus ferme à la charge en le roidiſſant : ainſi eſt l'ame. Mais venons aux exemples, qui ſont proprement du gibier des gens foibles de reins,comme moy: où nous trouuerons qu'il va de la douleur,comme des pierres qui prennent couleur,ou plus haute, ou plus morne, ſelon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous lui en faiſons. *Tantum doluerunt,quantum doloribus ſe inſeruerunt.* Nous ſentons plus vn coup de raſoir du Chirurgien, que dix coups d'eſpee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantemēt,par les Medecins,& par Dieu meſme eſtimees grandes, & que nous paſſons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte.Ie laiſſe à part les femmes Lacedemoniennes: mais aux Souiſſes parmy nos gens de pied,quel changement y trouuez vous ? ſinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hier au ventre:& ces Egyptiennes contre-faictes ramaſſees d'entre nous,vont elles meſmes lauer les leurs,qui viennent de naiſtre,

de naiſtre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere? Outre tant de graces qui deſrobẽt tous les iours leurs enfans en la generation comme en la conceptiõ, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'intereſt d'autruy porta ſeule & ſans ſecours & ſans voix & gemiſſemens l'enfantement de deux iumeaux. Vn ſimple garçonnet de Lacedemone, ayant deſrobé vn renard (car ils craignoyent encore plus la honte de leur ſottiſe au larecin, que nous ne craignons la peine de noſtre malice) & l'ayant mis ſouz ſa cappe, endura pluſtoſt qu'il luy euſt rongé le ventre, que de ſe deſcouurir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn ſacrifice, ſe laiſſa bruſler iuſques à l'os, par vn charbon tombé dans ſa manche, pour ne troubler le myſtere. Et s'en eſt veu vn grand nombre pour le ſeul eſſay de vertu, ſuyuant leur inſtitution, qui ont ſouffert en l'aage de ſeps ans, d'eſtre fouëttez iuſques à la mort, ſans alterer leur viſage. Et Cicero les a veuz ſe battre à trouppes: de poings, de pieds, & de dents, iuſques à s'eſuanouir auant que d'aduouer eſtre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret: eſt enim ea ſemper inuicta, ſed nos vmbris, delitijs, otio, languore, deſidia, animum infecimus: opinionibus malóque more delinitum molliuimus.* Chacun ſçait l'hiſtoire de Sceuola, qui s'eſtant coulé dans le camp ennemi, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attainte, pour reprendre ſon effect d'vne plus eſtrange inuention, & deſcharger ſa patrie, confeſſa à Porſenna, qui eſtoit le Roi qu'il vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſein, mais adiouſta qu'il y auoit en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entrepriſe tels que luy. Et pour montrer quel il eſtoit, s'eſtant faict apporter vn braſier, veid & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques à ce que l'ennemy meſme en ayant horreur, commanda oſter le braſier. Quoy, celui qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pẽdant qu'on l'inciſoit? Et celuy, qui s'obſtina à ſe mocquer & à rire à l'enui des maux, qu'on lui faiſoit: de façon que la cruauté irritee des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns ſur les autres luy donnerent gaigné? Mais c'eſtoit vn Philoſophe. Quoy? vn gladiateur de Cæſar, endura touſiours riant qu'on luy ſondaſt & detaillaſt ſes playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modò ſtetit, verùm etiam decubuit turpiter? Quis cùm decubuiſſet, ferrum recipere iuſſus, collum con-*

traxit? Meslons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulemẽt en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau: Il y en a qui se sont fait arracher des dents viues & saines, pour en former la voix plus molle, & plus grasse, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent elles? Que craignẽt elles? pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté?

Vellere queis cura est albos à stirpe capillos
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, & se trauailler à point nommé de ruiner leur estomac, pour acquerir les passles couleurs. Pour faire vn corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent elles guindees & sanglees, auec de grosses coches sur les costez, iusques à la chair viue? ouy quelquesfois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps, de se blesser à escient, pour donner foy à leur parole: & nostre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de lui mesme. Mais outre ce que ie sçai en auoir esté imité en France par aucuns, quand ie veins de ces fameux Estats de Blois, i'auois veu peu auparauant vne fille en Picardie, pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses, & aussi sa constance, se donner du poinçon, qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui lui faisoyent craquetter la peau, & la saignoyent bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames: & afin que la marque y demeure, ils portent soudain du feu sur la playe, & l'y tiẽnent vn temps incroyable, pour arrester le sang, & former la cicatrice. Gent qui l'ont veu, l'ont escrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aspres, il se trouue tous les iours entre eux qui se donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuisses. Ie suis bien aise que les tesmoins nous sont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chrestiẽté nous en fournit à suffisance. Et apres l'exemple de nostre sainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tres-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iusques à ce que sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispẽsa: & que tous les Vendredis il se faisoit battre les espaules par son prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ses

besongnes de nuict. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement vn corps de cuirasse, sous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iusques en Ierusalem, pour là se faire fouëtter à deux de ses valets, la corde au col, deuant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne void-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes se battre iusques à se dechirer la chair & percer iusques aux os? Cela ay ie veu souuent & sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoyent en cela de garantir la religion d'autruy, par vn mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les eguillon de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire: M. Cato le sien Preteur designé: & L. Paulus les siens deux en peu de iours, d'vn visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de dueil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gaussant, qu'il auoit choué la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfants, lui ayant esté enuoyee en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la prinst à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, si non sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voi assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroi-ie, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse ægritudinem.* L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Cæsar ont faict l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il lui estoit aduis qu'il n'y auoit point difference entre luy & son pallefrenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espaigne, ayant seulement interdict aux habitans d'icelles, de porter les armes: grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçauons nous qui

ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmi leurs connoissans, pour suyure l'horreur des deserts inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleus iusques à l'affectation ? Le Cardinal Borromee, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioit & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa ieunesse, se maintint en vne forme de vie si austere, que la mesme robbe qui lui seruoit en esté, lui seruoit en hyuer: n'auoit pour son coucher que la paille: & les heures qui luy restoyent des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à costé de son liure: qui estoit toute la prouision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en sçay qui à leur escient on tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant: mais les plus plaisans & vtiles de nos membres, semblent estre ceux qui seruent à nous engendrer: toutesfois assez de gens les ont prins en hayne mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoyent trop aymables, & les ont reiettez à cause de leurs prix. Autant en opina des yeux, celuy qui se les creua. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfants: moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point: il respond, qu'il n'ayme point à laisser lignee de soy. Que nostre opinion donne prix aux choses, il se void par celles en grand nombre, ausquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer: ains à nous. Et ne considerons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez: mais seulemēt nostre coust à les recouurer: comme si c'estoit quelque piece de leur substance: & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon quelle poise, elle sert, de ce mesmes qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ses escus en cette mesme mer, que tant d'autres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses.

Epicurus

Epicurus dit que l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'est pas la disette, c'est plustost l'abõdance qui produict l'auarice. Ie veux dire mõ experience autour de ce subiect. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorti de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt annees, ie le passay, n'ayant autres moyens, que fortuites, & despẽdant de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescription. Ma despense se faisoit d'autant plus allegrement & auec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerite de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques auenu de trouuer la bource de mes amis close: m'estãt enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyãt l'effort que ie me faisoy pour leur satisfaire: en maniere que i'en rẽdoy vne loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Ie sens naturellement quelque volupté à payer; cõme si ie dechargeois mes espaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de seruitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuste, & cõtenter autruy. I'excepte les payements ou il faut venir à marchander & conter: car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloigne hõteusement & iniurieusemẽt tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie haysse comme à marchãder: c'est vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandõne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois auec desaduantage. Car n'ayãt point le cœur de requerir en presence, i'en renuoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Ie me remettois de la conduitte de mõ besoing plus gayemẽt aux astres, & plus libremẽt que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon sens. La plus part des mesnagers estiment horrible de viure ainsi en incertitude, & ne s'aduisent pas, premirement, que la plus part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæsar s'endebta d'vn million d'or outre son vaillant, pour deue-

nir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie , qu'ils enuoyent aux Indes,

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion , nous auons mille & mille Colleges, qui la paſſent commendément , attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondement, ils ne s'aduiſent pas , que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondent, n'eſt guere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſſi pres la miſere au delà de deux mille eſcus de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que le ſort a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes , n'y ayant ſouuẽt nul moyẽ entre la ſupreme & infime fortune,

Fortuna vitrea eſt: tum, quum ſplendet, frangitur.

& enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffenſes & leuees , ie trouue que par diuerſes cauſes , l'indigence ſe void autant ordinairement logee chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'auanture eſt elle aucunement moins incommode , quand elle eſt ſeule , que quand elle ſe rencontre en compagnie des richeſſes: Elles viennẽt plus de l'ordre, que de la recepte, *Faber eſt ſuæ quiſque fortunæ.* Et me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſſiteux, affaireux , que celuy qui eſt ſimplement pauure. *In diuitijs inopes , quod genus egeſtatis grauiſsimum eſt.* Les plus grands princes & plus riches , ſont par pauureté & diſette pouſſez ordinairement à l'extreme neceſſité. Car en eſt-il de plus extreme , que d'en deuenir tyrans , & iniuſtes vſurpateurs des biens de leurs ſubiets? Ma ſeconde forme , ç'a eſté d'auoir de l'argent. A quoy m'eſtant prins , i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition : n'eſtimant pas que ce fuſt auoir , ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpenſe ordinaire : ny qu'on ſe puiſſe fier du bien , qui eſt encore en eſperance de recepte , pour claire qu'elle ſoit. Car quoy , diſoy-ie , ſi i'eſtois ſupris d'vn tel , où d'vn tel accident? Et à la ſuitte de ces vaines & vitieuſes imaginations, i'allois faiſant l'ingenieux a prouuoir par cette ſuperflue reſerue à tous inconueniens : Et ſçauois encore reſpondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens eſtoit trop infiny; que ſi ce n'eſtoit à tous , c'eſtoit à aucũs & pluſieurs. Cela ne ſe paſſoit pas ſans penible ſollicitude.

licitude. I'en faisoy vn secret : & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge : comme font les autres, qui s'appauurissent riches, s'enrichissent pauures : & dispensent leur conscience de ne tesmoigner iamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudence. Allois-ie en voyage? il ne me sembloit estre iamais suffisamment pourueu : & plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie m'estois chargé de crainte : Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoyent mon bagage : duquel, comme d'autres que ie connois, ie ne m'asseurois iamais assez, si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy? combien de soupçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables? I'auois tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de la faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien : Pour auoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. Car (comme disoit Bion) autant se fasche le cheuelu comme le chauue, qu'ō luy arrache le poil : Et depuis que vous estes accoustumé, & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice: vous n'oseriez l'escorner. C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : Il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer: Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins ennuis, que lors ie ne faisois bresche à cette bource fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysement peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouuer, és choses qu'on croid bonnes) & arrester vn poinct à l'espargne: on va tousiours grossissant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iusques à se priuer vilainement de la iouyssance de ses propres biens : & l'establir toute en la garde, & n'en vser point. Selon cette espece d'vsage, ce sont les plus riches gents du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux est auaricieux à mon gré. Platon renge ainsi les biens corporels ou humains : la santé, la beauté, la force, la richesse : Et la richesse, dit-il, n'est pas aueugle, mais tresclair-voyante, quand elle est il-

luminee par la prudence. Dionysius le fils,eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ses Syracusains auoit caché dans terre vn thresor ; il luy manda de le luy apporter ; ce qu'il fit, s'en reseruant à la desrobbee quelque partie; auec laquelle il s'en alla en vne autre ville , où ayant perdu cet appetit de thesaurizer , il se mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionysius , luy fit rendre le demeurant de son thresor ; disant que puis qu'il auoit appris à en sçauoir vser , il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques annees en ce point : le ne sçay quel bon dæmon m'en ietta hors tres-vtilement , comme le Syracusain ; & m'enuoya toute cette conserue à l'abandon : le plaisir de certain voyage de grande despense , ayant mis au pied cette sotte imagination : Par où ie suis retombé à vne tierce sorte de vie (ie dis ce que i'en sens) certes plus plaisante beaucoup & plus reglee. C'est que ie fais courir ma despense quand & quand ma recepte;tantost l'vne deuance, tãtost l'autre:mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Ie vis du iour à la iournee , & me contente d'auoir dequoy suffire aux besoings presens & ordinaires: aux extraordinaires toutes les prouisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est follie de s'attendre que fortune elle mesmes nous arme iamais suffisamment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amasse,ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite, & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. *Non esse cupidum,pecunia est:non esse emacem , vectigal est.* Ie n'ay ni guere peur que bien me faille,ni nul desir qu'il m'augmente. *Diuitiarum fructus est in copia:copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuee en vn aage naturellement enclin à l'auarice , & que ie me vois desfaict de cette folie si commune aux vieux,& la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez,qui auoit passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuance,n'estoit pas accroist d'appetit , au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme : & qui d'autre part , sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy,delibera de contenter vn ieune homme pauure , son fidele amy,abboyant apres les richesses,& luy feit present de toutes les siennes,grandes & excessiues, & de celles encor qu'il

estoit

estoit en train d'accumeler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre,& par la guerre:moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son amy. Ils vescurēt ainsi depuis tres-heureusement: & esgalement contents du changement de leur conditiō. Voyla vn tour que i'imiterois de grand courage. Et loue grandement la fortune d'vn vieil Prelat,que ie voy s'estre si purement demis de sa bourse, & de sa recepte,& de sa mise, tantost à vn seruiteur choisi, tantost à vn autre,qu'il a coulé vn long espace d'annees,autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage,comme vn estranger. La fiance de la bonté d'autruy,est vn non leger tesmoignage de la bonté propre: partant la fauorise Dieu volontiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ni plus dignement ni plus constamment conduit que le sien. Heureux,qui ait reiglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing & empeschement: & sans que leur dispensatiō ou assemblage,interrompe d'autres occupations,qu'il suit,plus conuenables,plus tranquilles,& selon son cœur. L'aisance donc & l'indigence despendent de l'opinion d'vn chacun,& non plus la richesse,que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en est preste celuy qui les possede.Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content: & en cela seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ni bien ni mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semence: laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne, & applique comme il lui plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saueur & couleur de l'interne constitution: comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur,mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir: qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruice pour la froideur: ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourmēt,à vn yurongne l'abstinence du vin,la frugalité est supplice au luxurieux,& l'exercice gehenne à vn homme delicat & oisif: ainsi en est-il du reste.Les choses ne sont pas si douloureuses, ni difficiles d'elles mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles.

Pour iuger des choses grandes & hautes, il faut vn'ame de mesme, autremẽt nous leur attribuons le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diuersement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en applique il à soy vn le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abstersiue, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le soulager. *Opinio est quædam effœminata ac leuis: nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quũ liquescimus fluimúsque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la contraint de se reietter à ces inuincibles repliques: S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune necessité. Nul n'est mal long temps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ni la mort ni la vie; qui ne veut ni resister ni fuyr, que luy feroit-on?

De ne communiquer sa gloire.

CHAP. XLI.

De toutes les resueries du monde, la plus receuë & plus vniuerselle, est le soing de la reputation & de la gloire, que nous espousons iusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suyure cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ni corps ni prise:

> *La fama ch'inuaghisce à vn dolce suono*
> *Gli superbi mortali, & par' si bella,*
> *E vn echo, vn sogno, anzi d'vn sogno vn'ombra*
> *Ch'ad ogni vento si delegua & sgombra.*

Et des humeurs des-raisonnables des hõmes, il semble que les philosophes mesmes se defacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre: c'est la plus reuesche & opiniastre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité:

vanité:mais elle a ses racines si viues en nous,que ie ne sçai si iamais aucun s'en est peu nettement descharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu,pour la desaduouer,elle produict contre vostre discours vne inclination si intestine,que vous auez peu que tenir à l'encontre: Car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combatent, encores veulent-ils,que les liures, qu'ils en escriuent, portent au front leur nom,& se veulent rẽdre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce:Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis:mais de communiquer son honneur, & d'estrener autruy de sa gloire, il ne se void gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous efforts pour arrester ses soldats qui fuyoyent deuant les ennemis,se mit luy-mesmes entre les fuyards, & contrefit le couard, affin qu'ils semblassent plustost suiure leur Capitaine, que fuir l'ennemi: c'estoit abandonner sa reputation, pour couurir la honte d'autruy.Quand Charles cinquiesme passa en Prouence,l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux,opinoit toutesfois le contraire,& le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre:& qu'il fust dict, son bon aduis & sa preuoyance auoir esté telle,que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin vne si belle entreprinse:qui estoit l'honnorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas,de la mort de son fils, & le haut-louans, iusques à dire, qu'il n'auoit point laissé son pareil: elle refusa cette louange priuee & particuliere,pour la rendre au public: Ne me dites pas cela, fit-elle, ie sçay que la ville de Sparte a plusieurs Citoyẽs plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Vvales, encores fort ieune,auoit l'auant-garde à conduire: le principal effort du rencontre,fut en cet endroit: les seigneurs qui l'accompagnoyent se trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edouard de s'approcher, pour les secourir: il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit viuãt & à cheual:Ie luy ferois,dit-il,tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat,qu'il a si long temps soustenu:quelque hazard qu'il y ait,elle sera

toute sienne : & n'y voulut aller ny enuoyer : sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'aduantage de cet exploit. *Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.* Plusieurs estimoyent à Rome, & se disoit communement que les principaux beaux-faicts de Scipion estoyent en partie deus à Lælius, qui toutesfois alla tousiours promouuant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui luy disoit que la chose publique demeuroit sur ses pieds, pourautant qu'il sçauoit bien commander : C'est plustost, dit il, parce que le peuple sçait bien obeir. Comme les femmes, qui succedoyent aux pairries, auoyent, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la iurisdiction des pairs : aussi les pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoyẽt tenus d'assister nos Roys en leurs guerres; non seulement de leurs amis & seruiteurs, mais de leur personne. Aussi l'Euesque de Beauuais, se trouuant auec Philippe Auguste en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageusement à l'effect : mais il luy sembloit, ne deuoir toucher au fruict & gloire de cet exercice sanglant & violẽt. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce iour la, & les donnoit au premier gentilhõme qu'il trouuoit, à esgosiller, ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'execution. Et le feit ainsi de Guillaume Compte de Salsberi à messire Iean de Nesle. D'vne pareille subtilité de conscience, à cet autre : il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : & pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'vn en mes iours, estant reproché par le Roy d'auoir mis les mains sur vn prestre, le nioit fort & ferme : c'estoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

De l'inegalité qui est entre nous.

CHAP. XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point si grande distãce de beste à beste, comme il trouue d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue si loing d'Epaminondas, cõme ie l'imagine,

iusques à tel que ie connois, ie dy capable de sens commun, que i'encherirois volontiers sur Plutarque : & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, & qu'il n'y a de tel homme à telle beste:

Hem vir viro quid præstat!

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, & autant innumerables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merueille que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par les propres qualitez. Nous louons vn cheual de ce qu'il est vigoureux & adroit.

volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de son harnois: vn leurier, de sa vistesse, non de son colier: vn oyseau, de son aille, non de ses longes & sonnettes. Pourquoy de mesmes n'estimons nous vn homme par ce qui est sien? Il y a vn grãd train, vn beau palais, tãt de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche: si vous marchandez vn cheual, vous luy ostez ses bardes, vous le voyez nud & à descouuert : Ou s'il est couuert, comme on les presentoit anciennement aux Princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, afin que vous ne vous amusiez pas à la beauté de son poil, ou largeur de la croupe, & que vous vous arrestiez principalement à considerer les iambes, les yeux, & le pied, qui sont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos est, vbi equos mercantur, opertos
Inspiciunt, ne si facies, vt sæpe, decora
Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.

Pourquoy estimant vn hõme l'estimez vous tout enueloppé & empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties, qui ne sont aucunement siennes : & nous cache celles, par lesquelles seules on peut vrayement iuger de son estimation. C'est le prix de l'espee que vous cerchez, non de la guaine : vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, si vous l'auez despouuillé. Il le faut iuger par luy-mesme, nõ par ses atours. Et cõme dit tres plaisamment vn ancien: Sçauez vous pourquoy vous l'estimez grãd? vous y comptez la hauteur de ses patins: La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschaces : Qu'il mette à part ses richesses & hon

neurs, qu'il se presente en chemise: A il le corps propre à ses functiõs, sain & allegre? Quelle ame a il? Est elle belle, capable, & heureusement pourueue de toutes ses pieces? Est-elle riche du sien, ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les espees traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut voir, & iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

sapiens, sibique imperiosus,
Quem neque pauperies, neq; mors, neq; vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per laue morari,
In quem manca ruit semper fortuna?

Vn tel homme est cinq cẽs brasses au dessus des Royaumes & des Duchez : il est luy mesmes à soy son empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.

Que luy reste il à desirer?

nónne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt quoi
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, seruile, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diuerses, qui la poussent & repoussent, pendant toute d'autruy: il y a plus d'esloignemẽt que du ciel à la terre, & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn paysan & vn Roy, vn noble & vn vilain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure, il se presente soudain à nos yeux vne extreme disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'vne plaisante maniere, & bien r'encherie. Il auoit vne religion à part: vn Dieu tout à luy, qui n'appartenoit à ses suiets d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy, dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne font aucune dissemblãce essentielle. Car comme les ioueurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres, les voila deuenus valets & crocheteurs miserables,

miserables,qui est leur naifue & originelle condition: aussi l'Empereur,duquel la pompe vous esblouit en public:

Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur,teritúrque Thalassina vestis
Assiduè,& Veneris sudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau,ce n'est rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ses subiets. *Ille beatus introrsum est:istius bracteata felicitas est.* La couardise,l'irresolution, l'ambition, le despit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Non enim gazæ,neque consularis
Summouet lictor,miseros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes:

& le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armees.

Re veráque metus hominum,curæque sequaces,
Nec metuunt sonitus armorum,nec fera tela,
Audactérque inter reges,rerúmque potentes
Versantur,neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de sa garde l'en deschargeront-ils? Quand la frayeur de la mort le transira, se r'asseurera il par l'assistance des gentils-hommes de sa chambre? Quãd il sera en ialousie & caprice, nos bonnettades le remettront elles? Ce ciel de lict tout enflé dor & de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchees d'vne vetru colique.

Nec callidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostróque rubenti
Iacteris, quàm si plebeia in veste cubandum est.

Les flatteurs du grand Alexandre,lui faisoyent à croire qu'il estoit fils de Iupiter:vn iour estant blessé, regardant escouler le sang de sa playe. Et bien qu'en dites vous?fit-il:est-ce pas icy vn sang vermeil, & purement humain:il n'est pas de la trampe de celui que Homere fait escouler de la playe des Dieux. Hermodorus le poëte auoit fait des vers en l'hõneur d'Antigonus, ou il l'appelloit fils du Soleil: & lui au contraire: Celui, dit-il, qui vuide ma chaize percee, sçait bien qu'il n'en est rien. C'est vn homme pour tous potages:Et si de soy-mesmes c'est vn hõme mal né, l'empire de l'vniuers

ne le ſçauroit rabiller. *puellæ*

Hunc rapiant, quidquid calcauerit hic, roſa fiat.

Quoy pour cela, ſi c'eſt vne ame groſſiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon-heur, ne s'apperçoyuent point ſans vigueur & ſans eſprit.

hæc perinde ſunt, vt illius animus qui ea poßidet,
Qui vti ſit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encores faut-il auoir le ſentiment propre à les ſauourer: C'eſt le iouir, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat poſſeſſor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il eſt vn ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté; il n'en iouit non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainſi comme Platon dit, que la ſanté, la beauté, la force, les richeſſes, & tout ce qui s'appelle bien, eſt egalement mal à l'iniuſte, comme bien au iuſte, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame ſont en mauuais eſtat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure deſpingle, & paſsion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le plaiſir de la monarchie du mōde. A la premiere ſtrette que luy donne la goutte, il a beau eſtre Sire & Majeſté,

Totus & argento conflatus, totus & auro.

perd il pas le ſouuenir de ſes palais & de ſes grandeurs? S'il eſt en colere, ſa principauté le garde elle de rougir, de paſlir, de grincer les dents comme vn fol? Or ſi c'eſt vn habille hōme & bien né, la royauté adiouſte peu à ſon bon-heur:

Si ventri bene, ſi lateri eſt pedibúſque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

il void que ce n'eſt que biffe & piperie. Ouy à l'aduenture il ſera de l'aduis du Roi Seleucus, Que qui ſçauroit le poids du ſceptre, ne daigneroit l'amaſſer quand il le trouueroit à terre: il le diſoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'eſt pas peu de choſe que d'auoir à regler autruy, puis qu'à reigler nous meſmes, il ſe preſente tant de difficultez. Quand au commander qui

ſemble

ſemble eſtre ſi doux;conſiderant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du choix és choſes nouuelles & doubteuſes, ie ſuis fort de cet aduis, qu'il eſt bien plus aiſé & plus plaiſant de ſuiure,que de guider; & que c'eſt vn grãd ſeiour d'eſprit, de n'auoir à tenir qu'vne voye tracee, & à reſpondre que de ſoy:

Vt ſatiùs multo iam ſit,parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus diſoit,qu'il n'appartenoit de commander à homme,qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'aduantage, qu'à la iouiſſance des voluptez meſmes, ils ſont de pire condition que les priuez: d'autant que l'aiſance & la facilité, leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens,in tædia nobis
Vertitur,& ſtomacho dulcis vt eſca nocet.

Penſons nous que les enfans de cœur prennent grand plaiſir à la muſique? La ſatieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins,les danſes,les maſquarades,les tournois reſiouiſſent ceux qui ne les voyent pas ſouuent,& qui ont deſiré de les voir: mais à qui en fait ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant:ni les dames ne chatouillent celui qui en iouyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir à boire. Les farces des bateleurs nous reſiouiſſent, mais aux ioueurs elles ſeruent de coruée. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'eſt leur feſte,de ſe pouuoir quelque fois traueſtir, & demettre à la façon de viure baſſe & populaire.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque paruo ſub lare pauperum
Cœnæ ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.

Il n'eſt rien ſi empeſchant, ſi degouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit, à voir trois cents femmes à ſa merci, comme les a le grand Seigneur en ſon ſerrail? Et quel appetit & viſage de chaſſe, s'eſtoit reſerué celui de ſes anceſtres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de ſept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy, que ce luſtre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyſſance des plaiſirs plus doux: ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment on requiert plus d'eux de

cacher & couurir leur faute: Car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple iuge que ce soit tyrannie, mespris, & desdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y adioustent, encore le plaisir de gourmander, & sousmettre à leurs pieds les obseruances publiques. De vray Platon en son Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et souuent à ceste cause, la montre & publication de leur vice, blesse plus que le vice mesme. Chacun craint à estre espié & cõtrerollé: ils le sont iusques à leurs contenances & à leurs pensees; tout le peuple estimant auoir droict & interest, d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence & clarté du lieu, où elles sont assises: & qu'vn seing & vne verrue au front paroissent plus que ne faict ailleurs vne balafre. Voila pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduictes sous autre visage que le sien: & de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'vne seule, ce me semble, où il se trouue en sa grandeur & maiesté. Mais reuenons à Hieron: il recite aussi combien il sent d'incõmoditez en sa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, estant cõme prisonnier dãs les limites de son pays: & qu'en toutes ses actiõs il se trouue enueloppé d'vne fascheuse presse. De vray, à voir les nostres tous seuls à table, assiegez de tant de parleurs & regardans inconnus, i'en ay eu souuent plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoyent en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs seruiteurs. Et ne m'est iamais tombé en fantasie, que ce fust quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à sa chaize percee: ni que les seruices d'vn hõme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siene, luy soyent plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principesques sont quasi auantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæsar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayans iustice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bienauant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces esloignees de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subiects, les officiers, les occupations,

le seruice

le seruice & ceremonie d'vn Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets;& voyez aussi le vol de sõ imagination, il n'est rien plus royal:il oyt parler de son maistre vne fois l'an, comme du Roy de Perse : & ne le reconnoit que par quelque vieux cousinage, que son secretaire tient en registre. A la verité nos loix sont libres assez;& le poids de la souueraineté ne touche vn gentil-homme François,à peine deux fois en sa vie : La subiection essentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui s'y conuient, & qui aiment à s'honnorer & enrichir par tel seruice : car qui se veut tapir en son foyer, & sçait conduire sa maison sans querelle & sans procez, il est aussi libre que le Duc de Venise. *Paucos seruitus, plures seruitutem tenent*. Mais sur tout Hierõ faict cas, dequoy il se void priué de toute amitié & societé mutuelle : en laquelle consiste le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire estat de son humble parler & courtoise reuerence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser ? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur:ces respects se doiuent à la royauté, non à moy.

maximum hoc regni bonum est,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tam laudare.

Vois-ie pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on aime, autãt en a l'vn que l'autre: de mesmes apparences de mesme ceremonie, estoit seruy mon predecesseur, & le sera mon successeur. Si mes subiects ne m'offensent pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection: pourquoy le prẽdray-ie en cette part-là, puis qu'ils ne pourroyent quand ils voudroyent? Nul ne me suit pour l'amitié qui soit entre luy & moy: car il ne s'y sçauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation & de correspõdance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion : Ils me suiuent par contenance & par coustume; ou plustost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur : Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'est que fard, leur liberté estãt bridee de toutes parts par la grãde puissance que i'ay sur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & masqué. Ses courtisans louoyent vn iour Iu-

lian l'Empereur de faire bõne iustice:Ie m'enorgueillirois volontiers,dit il, de ces louanges,si elles venoyent de personnes, qui osassent accuser ou meslouer mes actions contraires,quand elles y seroyent. Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur sont communes auec les hõmes de moyenne fortune : C'est à faire aux Dieux, de mõter des cheuaux ailez,& se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit que le nostre : leur acier n'est pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons; leur couronne ne les couure ni du soleil, ni de la pluye. Diocletian qui en portoit vne si reueree & si fortunee,la resigna pour se retirer au plaisir d'vne vie priuee : & quelque temps apres, la necessité des affaires publiques,requerant qu'il reuinst en prẽdre la charge,il respondit à ceux qui l'en prioyent:Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moy mesme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay semez. A l'aduis d'Anacharsis le plus heureux estat d'vne police, seroit où toutes autres choses estants esgales,la precedence se mesureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cineas son sage conseiller luy voulant faire sentir la vanité de son ambition:Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprise? Pour me faire maistre de l'Italie respondit-il soudain : Et puis,suiuit Cyneas, cela fait? Ie passeray, dit l'autre, en Gaule & en Espaigne : Et apres? Ie m'en iray subiuguer l'Afrique ; & en fin, quand i'auray mis le monde en ma subiection, ie me reposeray & viuray content & à mon aise. Pour Dieu,Sire, rechargea lors Cyneas,dictes moy,à quoi il tient que vous ne soyez des à present, si vous voulez, en cet estat? Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, où vous dites aspirer, & vous espargnez tãt de trauail & de hazard,que vous iettez entredeux?

Nimirum quia non bene norat quæ esset habendi
Finis,& omnino quoad crescat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verset anciẽ, que ie trouue singulierement beau à ce propos:

Mores cuique sui fingunt fortunam.

Des loix somptuaires.

CHAP. XLIII.

LA façon dequoy nos loix essayent à regler les foles & vaines despenses des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engẽdrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles: & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est vne bien inepte façon pour en degouster les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres; tels exces sont plus excusables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'estime à la verité, estre bien requis en vn estat) sans nourrir pour cet effect, cette corruption & incommodité si apparente: C'est merueille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisement & soudain le pied de son authorité. A peine fusmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henri second, à porter du drap à la cour, il est certain que desia à l'opinion d'vn chacun, les soyes estoyent venuës à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'vn vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoyent demeurees en partage aux medecins & aux chirurgiens: & quoy qu'vn chacũ fust à peu pres vestu de mesme, si y auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmi nos armees, les pourpoins crasseux de chamois & de toille, & la pollisseure & richesse des vestements, à reproche & à mespris? Que les Roys commencent à quitter ces despenses, ce sera faict en vn mois, sans edict, & sans ordonnance, nous irons tous apres. La Loy deuroit dire au rebours, Que le cramoisi & l'orfeuerie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux basteleurs & aux courtisanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompues des Locriens. Ses ordonnances estoyent telles: Que la femme de condition libre, ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinõ lors, qu'elle sera yure: ni ne puisse sortir hors la ville de nuict,

ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain : que sauf les ruffiens, à homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, n'y robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet. Et ainsi par ces exceptions honteuses, il diuertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez & delices pernicieuses. C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeissance Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes : leur inclination y sert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reste de la Frãce prend pour reigle la reigle de la Cour. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chausseure, qui montre si à descouuert nos membres occultes: ce lourd grossissemẽt de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne sommes, si incõmode à s'armer : ces longues tresses de poil effeminees: cet vsage de baiser ce que nous presentons à nos compagnons, & nos mains en les saluant : ceremonie deuë autrefois aux seuls Princes : & qu'vn gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espee à son costé, tout esbraillé, & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la noblesse de ce Royaume, nous nous tenons descouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils soyent : & comme autour d'eux, autour de cent autres, tant noũs auons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainsi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuses : elles se verront incontinent esuanouyes & descriées. Ce serõt erreurs superficielles, mais pourtant de mauuais prognostiques : & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous voyons fendiller l'enduict, & la crouste de nos parois. Platon en ses loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la ieunesse, de changer en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices & en chansons, d'vne forme à vne autre : remuant son iugement, tantost en cette assiette, tantost en cette la : courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs : par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions, viennent à desdain & mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauuaises, la mutation est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des viures, des humeurs. Et

nulles

nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne duree : de mode, que personne ne sçahe leur naissance, ny quelles ayent iamais esté autres.

Du dormir.

CHAP. XLIIII.

LA raison nous ordonne bien d'aller tousiours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train. Et ores que le sage ne doiue donner aux passions humaines, de se fouruoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son deuoir, leur quitter aussi, d'en haster ou retarder son pas, & ne se plãter comme vn Colosse immobile & impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnee, ie croi que le poux luy battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuue. A cette cause i'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprinses & importans affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le iour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, dormit si profondement, & si haute matinee, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs, & affilé le tranchant d'vne espee dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoyent ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes ceci : car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoyent eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé, pour lui dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur

aiſe, il y en renuoya encore vn autre,& ſe r'enfonçant dans le lict, ſe remit encore à ſommeiller, iuſques à ce que ce dernier l'aſſeura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menaſſoit, par la ſedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques ſon armee, lors de l'emotion de Catilina : auquel decret Caton ſeul inſiſtoit, & en auoyent eu Metellus & luy, de groſſes paroles & grandes menaſſes au Senat : mais c'eſtoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution; où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæſar conſpirant lors aux aduantages de Pompeius, ſe deuoit trouuer, accompagné de force eſclaues eſtrangers, & eſcrimeurs à outrance, & Caton fortifié de la ſeule conſtance:de ſorte que ſes parens,ſes domeſtiques, & beaucoup de gens de bien, en eſtoyent en grand ſoucy : & en y eut qui paſſerent la nuict enſemble,ſans vouloir repoſer, ni boire, ny manger,pour le danger qu'ils luy voyoyent preparé : meſme ſa femme, & ſes ſœurs ne faiſoyent que pleurer & ſe tourmenter en ſa maiſon:là ou luy au contraire,reconfortoit tout le monde : & apres auoir ſouppé comme de couſtume, s'en alla coucher & dormir de fort profond ſommeil, iuſques au matin, que l'vn de ſes compagnons au Tribunat, le vint eſueiller pour aller à l'eſcarmouche. La connoiſſance, que nous auons de la grandeur de courage, de ceſt homme par le reſte de ſa vie, nous peut faire iuger en toute ſeureté,que cecy luy partoit d'vne ame ſi loing eſleuee au deſſus de tels accidẽts,qu'il n'en daignoit entrer en ceruelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Auguſtus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, ſur le point d'aller au combat, il ſe trouua preſſé d'vn ſi profond ſommeil, qu'il fallut que ſes amis l'eſueillaſſent, pour donner le ſigne de la bataille. Cela donna occaſion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, ſeulement de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnance de ſon armee ; & de n'auoir oſé ſe preſenter aux ſoldats, iuſques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire,qu'il auoit eu ſur ſes ennemis. Mais quãt au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de ſa derniere iournee contre Sylla, apres auoir ordonné ſon armee, & donné le mot & ſigne de la bataille, il ſe coucha deſſous vn

arbre

arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pourroit plus. Et à ce propos les medecins aduiseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en depende; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschãt le sommeil: mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, ausquelles les hommes dorment & veillent par demi annees. Et ceux qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent, qu'il dormit cinquante sept ans de suitte.

De la bataille de Dreux.

CHAP. XLV.

IL y eut tout plein de rares accidens en nostre bataille de Dreux: mais ceux qui ne fauorisent pas fort la reputation de M. de Guyse, mettent volontiers en auant, qu'il ne se peut excuser d'auoir faict alte, & temporisé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monsieur le Connestable chef de l'armee, auecques l'artillerie: & qu'il valoit mieux se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, souffrir vne si lourde perte. Mais outre ce, que l'issuë en tesmoigna, qui en debattra sans passion, me confessera aisement, à mon aduis, que le but & la visee, non seulement d'vn capitaine, mais de chasque soldat, doit regarder la victoire en gros; & que nulles occurrẽces particulieres, quelque interest qu'il y ait, ne le doyuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayãt enuoyé deuant pour attaquer l'escarmouche, bonne trouppe d'archers & gens de traict: & l'ennemy apres les auoir renuersez, s'amusant à les poursuyure à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmẽ, quoy que ses soldats s'en emeussent, il ne fut d'aduis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ẽnemi, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa veuë, cõmença la charge sur les ennemis au bataillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait

abandonnez de leurs gens de cheual : & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoyent à se desordonner, il en vint aisement à bout,& cela fait se mit à poursuiure Machanidas. Ce cas est germain à celui de Monsieur de Guise. En cette aspre bataille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit,dit estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agesilaus refusa l'auantage que fortune lui presentoit, de laisser passer le battaillon des Bœotiens, & les charger en queuë,quelque certaine victoire qu'ien preuist, estimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance, & pour montrer sa prouësse d'vne merueilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste:mais aussi fut-il biē battu & blessé, & contraint en fin se demesler, & prendre le parti qu'il auoit refusé au commencement,faisant ouurir ses gens,pour dōner passage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marcheoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suiure, & charger par les flancs : mais pour cela ne les peut-il tourner en fuitte à val de route,ains se retirerent le petit pas, montrans tousiours les dents, iusques à ce qu'ils se furent rendus à sauueté.

Des noms.

CHAP. XLVI.

QVELQVE diuersité d'herbes qu'il y ait,tout s'enueloppe sous le nom de salade. De mesme,sous la consideration des noms, ie m'en vay faire ici vne galimafree de diuers articles. Chaque nation a quelques noms qui se prennent,ie ne sçay cōment,en mauuaise part:& à nous Iehan,Guillaume, Benoist.Item,il semble y auoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez:comme des Ptolomees à ceux d Egypte, des Henrys en Angleterre, Charles en Frāce, Baudouins en Flandres, & en nostre ancienne Aquitaine,des Guillaumes, d'où lon dit que le nom de Guienne est venu : par vn froid rencontre, s'il n'en y auoit d'aussi cruds dans Platon mesme. Item, cest vne chose legere, mais toutefois digne de memoire pour son estrangeté,& escripte par tesmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry second Roy

Roy d'Angleterre, faisant vn festin en Frãce, l'assemblee de la noblesse y fut si grãde, que pour passe-temps, s'estant diuesee en bãdes par la ressemblance des noms: en la premiere trouppe qui fut des Guillaumes, il se trouua cent dix Cheualiers assis à table portãs ce nom, sans mettre en comte les simples gentils-hommes & seruiteurs. Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, cõme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le seruice de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on seruoit celles qui se commençoit par m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'auoir vn nom qui aisement se puisse prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les grands nous en connoissent plus aisement, & oubliẽt plus mal volõtiers; & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, desquels les noms se presentent le plus facilemẽt à la lãgue. I'ay veu le Roy Henry second, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gascongne; & à vne fille de la Royne, il fut luy-mesme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop diuers. Et Socrates estime digne du soing paternel, de donner vn beau nom aux enfants. Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'vn ieune homme desbauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuee demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si viuement espris de religion & de respect de ce nom sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauueur, que nõ seulemẽt il la chassa soudain, mais en amãda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basti en la place, où estoit la maison de ce ieune hõme, vne chappelle au nõ de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyõs. Cette correctiõ voyelle & auriculaire, deuotieuse, tira droit à l'ame: cette autre suiuante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythgoras estant en compagnie de ieunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer vne maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton: & par vne musique poisante, seuere, & spondaique, enchanta

tout doucement leur ardeur,& l'endormit.Item,ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'auiourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les erreurs,& les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeissance, de paix , & de toute espece de vertu; mais d'auoir passé iusques à combattre ces anciés noms de nos baptesmes , Charles, Loys, François, pour peupler le mõde de Mathusalem,Ezechiel,Malachie,beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil-homme mien voisin,estimant les cõmoditez du vieux temps au prix du nostre,n'oublioit pas de mettre en compte,la fierté& magnificence des noms de la noblesse de ce temps là,Dom Grumedan,Quedragan, Agesilan:& qu'à les ouïr seulemẽt sõner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens, que Pierre,Guillot, & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot, d'auoir laissé dans le cours d'vne oraison Françoise,les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoise.Cela sembloit vn peu rude au commencement : mais des-ja l'vsage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrãgeté. I'ay souhaitté souuent,que ceux qui escriuẽt les histoires en Latin, nous laissassent nos nõs tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemõtanus*,&les metamorphosant,pour les garder à la Grecque ou à la Romaine,nous ne sçauons où nous en sommes & en perdons la connoissance. Pour clorre nostre compte; c'est vn vilain vsage & de tres-mauuaise consequence en nostre France , d'appeler chacun par le nom de sa terre & Seigneurie , & la chose du monde, qui faict plus mesler & mesconnoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage vne terre , sous le nom de laquelle il a esté connu & honnoré, ne peut honnestement l'abandonner : dix ans apres sa mort , la terre s'en va à vn estranger, qui en fait de mesmes: deuinez où nous sommes, de la cõnoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples,que de nostre maisonRoyalle,ou autant de partages, autant de surnoms:cependant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y a tãt de liberté en ces mutatiõs, que de mon temps ie n'ay veu personne esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques nouueaux, & ignorez à son pere,&qu'on n'ait arriué en quelle illustre tige:Et

ge:Et de bõne fortune les plus obscures familles, sont plus idoines à falsification.Cõbien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royalle race selon leurs comptes?plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amis? ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur, cõtre vn autre, lequel autre auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres& d'alliances, esleuees au dessus de la commune noblesse.Sur le propos de cette prerogatiue, chacun cherchant à s'esgaler à luy,alleguoit,qui vn'origne,qui vn'autre,qui la ressemblãce du nõ, qui des armes, qui vne vieille pancharte domestique : & le moindre se trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner,cettuy-cy, au lieu de prendre sa place,se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il auoit iusques lors vescu auec eux en compagnon:mais qu'ayant esté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez,il commẽçoit à les honnorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce,il leur dit mille iniures : Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez:& de ce que nous sommes;nous sommes assez si nous le sçauons bien maintenir: ne desaduouons pas la fortune & condition de nos ayeulx, & ostons ces sottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudẽce de les alleguer.Les armoiries n'õt de seurté,non plus que les surnoms. Ie porte d'azur semé de trefles d'or,à vne pate de Lyõ de mesme, armee de gueules,mise en face.Quel priuilege a cette figure,pour demeurer particulierement en ma maison? vn gendre la transportera en vne autre famille ; quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rẽcontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre champ. Sondons vn peu de pres,& pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle se boulleuerse le monde: où asseons nous cette renommee, que nous allons questant auec si grand' peine? C'est en somme Pierre ou Guillaume,qui la porte,prend en garde,& à qui elle touche.O la courageuse faculté que l'esperance : qui en vn subiect mortel,& en vn moment, va vsurpant l'infinité, l'immensité,& remplissant l'indigence de son maistre, de la possession de

toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer, autant quelle veut! Nature nous a là dõné vn plaisant iouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premieremẽt si aisez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires, à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparẽce icy, qu'en Lucian que Σ. mit en procez, car

non leuia aut ludicria petuntur
Præmia:

Il y va de bon; il est question laquelle de ces lettres doit estre payee de tant de sieges, batailles, blesseures, prisons & seruices faits à la couronne de France, par ce sien fameux Connestable. Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, & en a changé toute la contexture, pour en bastir le Cõte d'Alsinois qu'il a estrené de la gloire de sa poësie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien, en ayant priué Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses escrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'eust honneur, que celui qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Escalin se laisse voler à sa veuë tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondement ce sont traits de plume communs à mill'hõmes. Cõbien y a-il en toutes les races, de personnes de mesme nom & surnom? Et en diuerses races, siecles & pays, combien? Lhistoire a cõnu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & pensez combien elle n'en a pas conuu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompee le grand? Mais apres tout, quels moyens, quels ressors y a il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cett autre homme qui eut la teste trãchee en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiee, & ces traits de pleume, ainsi honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent?

Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes: Epaminõdas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy en nos bouches;

Consiliis nostris laus est attrita Laconum:

& Africanus de cet autre;

A sole

A sole exoriente, supra Mæotis paludes
Nemo est, qui factis me æquiparare queat?

Les suruiuants se chatouillent de la douceur de ces voix : & par icelles solicitez de ialousie & desir, transmettent inconsiderement par fantasie aux trespassez cettuy leur propre ressentiment: & d'vne pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait.

Toutesfois,

ad hæc se
Romanus Graiúsque & Barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ sitis est, quàm
Virtutis.

De l'incertitude de nostre iugement.

CHAP. XLVII.

C'EST bien ce que dit ce vers,

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre.

Pour exemple:

Vince Hannibal', & non seppe vsar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura.

Qui voudra estre de ce parti, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement poursuyui nostre pointe à Moncontour ; ou qui voudra accuser le Roy d'Espaigne de n'auoir sçeu se seruir de l'aduantage qu'il eut cõtre nous à Sainct Quentin ; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyuree de sa bonne fortune, & d'vn courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bõ heur, perd le goust de l'accroistre, desia par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassee toute comble, il n'en peut saisir dauantage : indigne que la fortune lui aye mis vn tel bien entre mains: car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemi moyen de se remettre sus? Quell' esperance peut-on auoir qu'il ose vn' autrefois attaquer ceux-ci ralliez & remis, & de nouueau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sçeu poursuyure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais enfin,que peut-il attendre de mieux,que ce qu'il viẽt de perdre?Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nõbre des touches donne gain : tant que l'ennemi est en pieds,c'est à recommencer de plus belle : ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cæsar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur Capitaine eust sçeu vaincre : & luy chaussa bien autrement les esperons, quand ce fut à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire?que c'est l'effect d'vn esprit precipiteux & insatiable, de ne sçauoir mettre fin à sa conuoitise:que c'est abuser des faueurs de Dieu,de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescripte: & que de se reietter au danger apres la victoire,c'est la remettre encore vn coup à la merci de la fortune : que l'vne des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne pousser son ennemi au desespoir.Sylla & Marius en la guerre sociale ayans defaict les Marses, en voyans encore vne troupe de reste, qui par desespoir se reuenoyent ietter à eux,comme bestes furieuses,ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuiure trop aspremẽt les restes de la victoire de Rauenne,il ne l'eust pas souillee de sa mort. Toutesfois encore seruit la recente memoire de son exemple,à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient, à Serisoles. Il fait dangereux assaillir vn hõme, à qui vous auez osté tout autre moyẽ d'eschapper que par les armes:car c'est vne violẽte maistresse d'escole que la necessité:*grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

Voila pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone,qui venoit de gaigner la iournee cõtre les Mantineẽs,de n'aller affrõter mille Argiẽs, qui estoyẽt eschappez entiers, de la desconfiture:ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquee & despittee par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine,apres sa victoire, poursuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teste : mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire; car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité:il se preferoit en faueur du premier party,du-

ty,duquel estoit Sertorius,Philopœmen, Brutus, Cæsar, & autres, que c'est tousiours vn eguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré,& vn' occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauuer ses armes,cõme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophõ, pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres,femme, concubines,auec leurs ioyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soing de se cõseruer: que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyẽ doublement à se hazarder: ioint que c'est augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire, par ces riches despouilles:& a lõ remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusemẽt les Romains à l'encõtre des Samnites. Antiochus montrant à Hannibal l'armee qu'il preparoit cõtr'eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage,& luy demandant, Les Romains se contenteront-ils de cette armee? S'ils s'en contenteront? respondit il, vrayemẽt ouy, pour auares qu'ils soyent. Lycurgus deffendoit aux siens nõ seulemẽt la sumptuosité en leur equippage,mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist auec le reste de la battaille.

Aux sieges & ailleurs, ou l'occasion nous approche de l'ennemi, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner,& iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attẽdre de celui, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayant affaire à Othon, plus foible en valleur de soldats, desaccoustumez de longue main du faict de la guerre,& amollis par les delices de la ville, il les agassa tãt en fin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoyent de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoyent sçeu faire:& les attira luymesme sur ses bras, où l'õ ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisement, que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'vne autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'vn chef en vn'armee, & que la visee de l'ennemy regarde principalement cette teste, a laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce cõseil, que nous voyõs auoir esté pris par plusieurs grãds chefs, de se trauestir & desguiser sur le point de la meslee. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre mesconnu des siens, le courage qu'ils prenent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir; & perdãt la veue de ses marques & enseignes accoustumees, ils le iugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperãt de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons fauoriser tantost l'vn tantost l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le Consul Leuinus en Italie, nous sert à l'vn & l'autre visage: car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les siennes, il sauua bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'autre inconuenient, de perdre la iournee. Alexandre, Cæsar, Lucullus, aimoyent a se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante & particuliere: Agis, Agesilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obscurement couuerts, & sans attour imperial.

A la battaille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'auoir arresté son armee pied coy attendant l'ennemy: pour autant de cela (ie des-roberay icy les mots mesmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violẽce, que le courir donne aux premiers coups, & quand & quand oste l'eslancement des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité, & de fureur, & plus qu'autre chose, quand ils viennent à s'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cri & la course: & rend la chaleur des soldats en maniere de dire refroidie & figee. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cæsar eust perdu, qui n'eust peu aussi bien dire, qu'au contraire, la plus forte & roide assiette, est celle en laquelle on se tient planté sans bouger, & que qui est en sa marche arresté, resserrãt & espargnãt pour le besoing, sa force en soy-mesmes, a grand aduantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desia cõsummé à la cour-

se la

se la moitié de son haleine? outre ce que l'armee estant vn corps de tant de diuerses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuue en cette furie, d'vn mouuement si iuste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnãce: & que le plus dispost ne soit aux prises, auant que son compagnon le secoure. En cette villaine battaille des deux freres Perses, Clearchus Lacedemonien, qui cõmandoit les Grecs du parti de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster: mais à cinquãte pas pres, il les mit à la course: esperant par la brieueté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant cependant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armee de cette maniere : Si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy: s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eslire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ses terres: & bien qu'il considerast combien c'est d'auantage, de conseruer sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers, & secours au besoing : que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en nos biens propres, & si le paysant ne porte pas si doucemẽt ce rauage de ceux de son parti, que de l'ennemi, en maniere qu'il s'en peut aysémẽt allumer des seditions, & des troubles parmy nous: que la licẽce de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pays, est vn grand support aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre esperance de gain que sa solde, il est mal-aisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte : que celuy qui met la nappe, tõbe tousiours des despens: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre: & que la secousse de la perte d'vne bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est mal-aisé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aisement à credit, & qui s'espande plus brusquement : & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilli leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'ils ne se iettent à quelque mauuais parti: Si

est ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit de là les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez lui & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez; les riuieres, les passages à sa deuotiõ, lui conduiroyent & viures & deniers, en toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez qu'ils auroyent le dãger plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à lui de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il lui plaisoit de temporiser, qu'à l'abry & à son ayse, il pourroit voir morfondre son ennemi, & se deffaire soy mesme, par les difficultez qui le combatroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuant ni derriere lui ni à costé rien qui ne lui fist guerre; nul moyen de rafreschir ou d'eslargir son armee, si les maladies s'y mettoyent, ni de loger à couuert ses blessez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre halaine, nulle science de lieux, ni de pays, qui le sçeust deffendre d'embusches & surprises: & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre parti. Scipion trouua bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemi en Affrique, que de deffendre les siennes, & le combatre en Italie où il estoit, d'où bien lui print: Mais au rebours Hannibal en ceste mesme guerre, se ruina d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayans laissé l'ennemi en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire: mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut fauorable, ayant passé en Affrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auõs biẽ accoustumé de dire auec raison, que les euenemẽs & issues dependent, notãment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne se veut pas rẽger & assuiettir à nostre discours & prudence, cõme disent ces vers,

Et malè consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas sequitúrque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant, & que la fortune engage en

ge en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement, & temerairement, dit Timæus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.

Des Destriers.

CHAP. XLVIII.

ME VOICY deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine; & qui ne sçai encores que c'est d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif : Il me semble auoir ouy dire que les Romains auoyent des cheuaux qu'ils appelloyēt *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoyēt à dextre ou à relais, pour les prendre tous frais au besoin: & de là viēt que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et nos Romans disent ordinairemēt, adestrer, pour accompagner. Ils appelloyent aussi *desultorios equos*, des cheuaux qui estoyent dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'vn de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils hōmes Romains, voire tous armez au milieu de la course se iettoyent & reiectoyent de l'vn à l'autre. Les Numides gendarmes menoyent en main vn second cheual, pour changer au plus chaud de la meslee: *quibus, desultorum in modum, binos trahētibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recētem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat. Tanta velocitas ipsis, támque docile equorū genus!* Il se trouue plusieures cheuaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente vne espee nuë, se ietter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrōtent: mais il leur aduiēt plus souuēt de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les despenez pas à vostre poste quand ils se sont vne fois harpez: & demeurez à la misericorde de leur cōbat. Il mesprint lourdement à Artibius general de l'armee de Perse combatant contre Onesilus Roy de Salamine, de personne à personne: d'estre monté sur vn cheual façōné en cette escole: car il fust cause de sa mort, le coustillier d'Onesilus l'ayant accueilly d'vne faulx, entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent, qu'en la bataille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoyent, qu'il estoit perdu

ſans cela: ce fut vn grand coup de hazar, s'il eſt vray. Les Mammelus ſe vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, de gendarmes du monde. Que par nature,& par couſtume,ils ſont faits à connoiſtre & diſtinguer l'ẽnemi, ſur qu'il il faut qu'ils ſe ruent de dents & de pieds, ſelon la voix ou ſigne qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & darts emmi la place, & les offrir au maiſtre, ſelon qu'il le commande. On dit de Caſar,& auſsi du grand Pompeius,que parmi leurs autres excellentes qualitez,ils eſtoyẽt fort bons hommes de cheual: & de Cæſar qu'en ſa ieuneſſe monté à dos ſur vn cheual, & ſans bride, il faiſoit prendre carriere les mains tournees derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'eſt auſsi efforcee à les armer extraordinairement: car chacun ſçait, du cheual d'Alexandre, Bucefal,qu'il auoit la teſte retirant à celle d'vn toreau, qu'il ne ſouffroit monter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé que par luy meſme, fut honnoré apres ſa mort,& vne ville baſtie en ſon nom. Cæſar en auoit auſsi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupee en forme de doits,lequel ne peut eſtre monté ny dreſſé que par Cæſar, qui dedia ſon image apres ſa mort à la deeſſe Venus. Ie ne demõte pas volontiers quand ie ſuis à cheual: car c'eſt l'aſsiette, en laquelle ie me trouue le mieux & ſain & malade. Platon la recommande pour la ſanté:auſsi dit Pline qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux iointures. Pourſuiuons dõc,puis que nous y ſommes. On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied, à homme qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoyent accouſtumé de faire à cheual, nõ ſeulemẽt la guerre,mais auſsi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, s'entretenir, & ſe promener: & que la plus notable difference des libres, & des ſerfs parmy eux,c'eſt que les vns võt à cheual,les autres à pied: Inſtitutiõ nee du Roy Cyrus. Il y a pluſieurs exemples en l'hiſtoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæſar) des Capitaines qui commandoyent à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils ſe trouueroyent preſſez de l'occaſion, pour oſter aux ſoldats toute eſperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils eſperoyent en cette ſorte de combat: *Quo haud dubiè ſuperat Romanus*, dit Tite Liue.

Liue. Si est-il,que la premiere prouision, dequoy ils se seruoyēt à brider la rebellion des peuples de nouuelle cōqueste, c'estoit leur oster armes & cheuaux. Pourtant voyons nous si souuent en Cæsar: *arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet*. Le grand Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chrestiē,ny à Iuif,d'auoir cheual à soy,soubs son empire. Nos Ancestres, & notammēt du temps de la guerre des Anglois, és cōbats solennels & iournees assignees,se mettoyēt la plus part du temps tous à pied,pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs mēbres, de chose si chere que l'hōneur & la vie. Vous engagez, quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophō, vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual, ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche:s'il a faute de bouche ou d'esperon,c'est à vostre hōneur à en respōdre. A cette cause ie ne trouue pas estrāge,que ces cōbats là fussēt plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

cedebant pariter.paritérque ruebant
Victores victíque,neque his fuga nota,neque illis.

Leurs batailles se voyent bien mieux contestees:ce ne sont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit*. Et chose que nous appellōs à la societé d'vn si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: Cōme ie conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'vne espee que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces,la poudre,la pierre, le rouet,desquelles la moindre qui vienne à faillir,vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup, que l'air vous conduit,

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Ensis habet vires,& gens quæcunque virorum est,
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cet'arme-là i'en parlerai plus amplement,où ie feray comparaison des armes anciennes aux nostres: & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy desormais chacun est appriuoisé, ie croi que c'est vn' arme de fort peu d'effect, & espere que nous en quitterons vn iour l'vsage. Celle dequoy les Italiens se seruoyent de iet, & à feu, estoit plus ef-

froyable. Ils nõmoyent *Phalarica*, vne certaine espece de iaueline, armee par le bout, d'vn fer de trois pieds, afin qu'il peust percer d'outre en outre vn homme armé: & se lançoit tantost de la main, en la compagne. tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez: la hante reuestuë d'estouppe empoixee & huilee, s'enflammoit de sa course: & s'attachant au corps, ou au bouclier, ostoit tout vsage d'armes & de membres. Toutes fois il me semble que pour venir au ioindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, & que le champ ionché de ces tronçons bruslants, produisist en la meslee vne commune incommodité.

magnum stridens contorta Phalarica venit
Fulminis acta modo.

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'vsage les dressoit, & qui nous semblent incroyables par inexperience: par où ils suppleoyent au deffaut de nostre poudre & de nos boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que souuent ils en enfiloyent doux bouchiers & deux hommes armés, & les cousoyent. Les coups de leurs fondes n'estoyent pas moins certains & loingtains: *saxis globosis funda, mare apertũ incessentes: coronas modici circuli magno ex interuallo loci assueti traiicere: non capita modò hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent.* Leurs pieces de batterie representoyent, comme l'effect, aussi le tintamarre des nostres: *ad ictus mœniũ cũ terribili sonitu editos, pauor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie, haissoyent ces armes traistresses, & volantes: duits à combattre main à main auec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quàm altior plaga est, etiã gloriosius se pugnare putant: iydem quum aculeus sagittæ aut gladÿ abditæ introrsus tenui vulnere in speciẽ vrit: tũ in rabiẽ & pudorẽ tã paruæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi:* Peinture bien voisine d'vne arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraitte: rencontrerent vne nation, qui les endõmagea merueilleusement à coups de grands arcs & forts, & des sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoir reietter à la mode d'vn dard, & perçoyent de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engeins que Dionysius inuenta à Syracuse, à tirer des gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne si longue volee & impetuosité, representoyent de biẽ pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plai-

sante assiette qu'auoit sur sa mule vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se pourmener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoyẽt des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faisoyent grand miracle, pour n'auoir accoustumé de les voir: ce sont les mots. Cæsar parlant de ceux de Suede: Aux rencontres qui se font à cheual, dit il, ils se iettent souuent à terre pour combatre à pied, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger cependant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoin, & selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lasche que d'vser de selles & bardelles; & mesprisent ceux qui en vsent: de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dressé à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride auallee sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se seruoyent de leurs cheuaux sans selle & sans bride.

Et gens quæ nudo residens Massilia dorso,
Ora leui flectit, frænorum nescia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Equi sine frænu, deformis ipse cursus, rigida ceruice & extẽto capite currentium. Le Roy Alphonse, celuy qui dressa en Espaigne l'ordre des cheualiers de la Bande, ou de l'Escharpe, leur dõna entre autres reigles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'vn marc d'argent d'amende: cõme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, desquelles ceux qui les ont appellees Dorees, faisoyent iugement bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtisan dit, qu'auant son temps c'estoit reproche à vn gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyssins au rebours: à mesure qu'ils sont les plus aduancez pres le Prettejan leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Assyriens tenoyent tousiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils estoyent fascheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les destacher & harnacher, que, pour que cette longueur ne leur apportast dõmage s'ils venoyẽt à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoyẽt iamais en camp, qui ne fust fossoyé & remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux

de son escot: & ne leur faisoit bailler à manger, qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroyent du sans de leurs cheuaux, & s'en abbreuoyent & nourrissoyent,

Venit & epoto Sarmata pastus equo.

Ceux de Crotte assiegez par Metellus, se trouuerent en telle disette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à se seruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armees Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison, que les nostres: ils disent, qu'outre ce que les soldats ne boiuent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair salee mise en poudre,(dequoi chacun porte aiséméต sur soy prouision pour vn moys) ils sçauent aussi viure du sang de leurs cheuaux,cōme les Tartares & Moscouites. & le salent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriuerent, estimerent tant des hommes que des cheuaux, que ce fussent, ou Dieux ou animaux, en noblesse au dessus de leur nature: Aucuns apres auoir esté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harangue à celle des hommes, prenans leur hannissement, pour langage de cōpositiō & de tresue. Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal & royal honneur de cheuaucher vn elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'estre porté ou charrié par vn cheual seul. Quelcun de nostre temps, escrit auoir veu en ce climat là, des pays, où on cheuauche les bœufs, auec bastines, estriers & brides, & s'estre bien trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gents de cheual à trois ou quatre charges auoyent failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conseil: qu'ils debridassent leurs cheuaux, & brochassent à toute force des esperons: si que rien ne les pouuant arrester, au trauers des armes & des hommes renuersez, ils ouurirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent vne tres-sanglante deffaitte. Autant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, contre les Celtiberiens: *Id cū maiore vi equorum facietis, si effrenatos in hostes equos immittitis: quod sæpe Romanos equites cū laude fecisse memoriæ proditum*

proditum est. Detractisque frænis bis vltro citróque cũ magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt. Le Duc de Moscouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quand ils enuoyoyent vers luy des Ambassadeurs, qu'il leur alloit au deuant à pied, & leur presentoit vn gobeau de lait de iumẽt (breuuage qui leur est en delices) & si en beuuãt q̃lque goutte en tõboit sur le crin de leurs cheuaux, il estoit tenu de la lecher auec la langue. En Russie, l'armee que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyee, fut accablee d'vn si horrible rauage des neiges, que pour s'en mettre à couuert, & sauuer du froid, plusieurs s'aduiserent de tuer & euentrer leurs cheuaux, pour se ietter dedans, & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet apres cest aspre estour ou il fut rompu par Tamburlã, se sauuoit belle erre sur vne jument Arabesque, s'il n'eust esté contrainct de la laisser boire son saoul, au passage d'vn ruisseau, ce qui la rendit si flacque & refroidie, qu'il fut biẽ aisémẽt apres accõsuiuy par ceux qui le poursuyuoyent. On dit bien qu'on les lasche, les laissant pisser: mais le boire, i'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcee. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouua des pastis, où il y auoit grande quantité de serpents, desquels les cheuaux de son armee mangeoyent de bon appetit: qui fut vn mauuais prodige à ses affaires, dit Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne passent les autres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainsin en triomphe. Alexandre combatit vne nation, *Dahas*, ils alloyent deux à deux armez à cheual à la guerre, mais en la meslee l'vn descendoit à terre, & combattoyent ore à pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Ie n'estime point, qu'en suffisance, & en grace à cheual, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'vsage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'addresse. Le plus sçauãt, le plus seur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raison, que i'aye connu, fut à mon gré Monsieur de Carnaualet, qui en seruoit nostre Roy Henry second. I'ay veu hõme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, & au retour la releuer, reaccommoder, & s'y r'asseoir, fuyant tousiours à bride auallee: Ayant passé par dessus vn bõnet, y tirer par derriere de bons

coups de ſon arc : Amaſſer ce qu'il vouloit, ſe iettant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'eſtrier ; & autres pareilles ſingeries, dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Conſtantinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels en ſa plus roide courſe, ſe reiettoyẽt à tours, à terre, & puis ſur la ſelle : Et vn, qui ſeulement des dents, bridoit & harnachoit ſon cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied ſur vne ſelle, l'autre ſur l'autre, portant vn ſecond ſur ſes bras, piquoit à toute bride : ce ſecond tout debout, ſur luy, tirant en la courſe, des coups bien certains de ſon arc. Pluſieurs, qui les iambes contre-mont, donnoyent carriere, la teſte plantee ſur leurs ſelles, entre les pointes des ſimeterres attachez aux harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſous ſes genoux & ſous ſes orteils des reales : comme ſi elles y euſſent eſté clouees : pour montrer la fermeté de ſon aſſiette.

Des couſtumes anciennes.

CHAP. XLIX.

I'EXCVSEROIS volontiers en noſtre peuple de n'auoir autre patron & reigle de perfectiõ, que ſes propres meurs & vſances : car c'eſt vn cõmun vice, non du vulgaire ſeulement : mais quaſi de tous hommes, d'auoir leur viſee & leur arreſt, ſur le train auquel ils ſont nais. Ie ſuis content, quand il verra Fabricius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne ſont ny veſtus ny façonnez à noſtre mode. Mais ie me plains de ſa particuliere indiſcretion, de ſe laiſſer ſi fort pipper & aueugler à l'authorité de l'vſage preſent, qu'il ſoit capable de changer d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaiſt a la couſtume : & qu'il iuge ſi diuerſemẽt de ſoy meſme. Quand il portoit le buſc de ſon pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par viues raiſons qu'il eſtoit en ſon vray lieu : quelques annees apres le voyla aualé iuſques entre les cuiſſes, il ſe moque de ſon autre vſage, le trouue inepte & inſupportable. La façon de ſe veſtir preſente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne reſolution ſi grande, & d'vn conſentement ſi vniuerſel, que vous diriez que c'eſt quelque eſpece de manie, qui lui tourneboule

neboule ainsi l'entendement. Par ce que nostre changement est si subit & si prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouuelletez, il est force que bien souuent les formes mesprisees reuiennent en credit, & celles-là mesmes tombent en mespris tantost apres; & qu'vn mesme iugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerses seulement, mais contraires opinions, d'vne inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouïner de cette contradiction, & esblouïr tant les yeux internes, que les externes insensiblement. Ie veux icy entasser aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire: les vnes de mesme les nostres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, nous en ayons le iugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de cõbattre à l'espee & la cape, il s'vsoit encores entre les Romains, ce dit Cæsar, *sinistris sagos inuoluunt, gladiósque distringunt.* Et remarque dés lors en nostre nation ce vice, qui y est encore, d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de receuoir à iniure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous respondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent aussi ordinairemẽt que nous faisons de l'eau à lauer les mains, ils ne se lauoyent du commencement que les bras & les iambes; mais depuis, & d'vne coustume qui a duré plusieurs siecles & en la plus part des nations du monde, ils se lauoyent tous nuds, d'eau mixtionnee & perfumee: de maniere, qu'ils tenoyẽt pour tesmoignage de grande simplicité de se lauer d'eau simple. Les plus affetez & delicats se perfumoyent tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils se faisoyent souuent pinceter tout le poil, comme les femmes Françoises ont pris en vsage depuis quelque temps, de faire leur front,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.

quoy qu'ils eussent des oignements propres à cela.

Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

Ils aimoyent à se coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher sur le matelats. Ils mangeoyent couchez sur des lits, à peu pres en mesme assiette

que les Turcs de nostre temps.

Inde thoro pater Aeneas sic orsus ab alto.

Et dit on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauuais estat des affaires publiques, il mangea tousiours assis, prenant vn train de vie austere. Ils baisoyent les mains aux grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, il s'entrebaisoyent en se saluãt, comme font les Venitiens;

Gratatúsque darem cum dulcibus oscula verbis.

Et touchoyent aux genoux, pour requerir & saluer vn grãd. Pasiclez le Philosophe, frere de Cratez, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addressoit, l'ayant rudement repoussé, Comment, dit-il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'autre? Ils mangeoyent comme nous, le fruict à l'issue de la table. Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) auec vne esponge: voila pourquoy *spongia* est vn mot obscœne en Latin: & estoit cette esponge attachee au bout d'vn baston: comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires, & n'ayant autre moyen de se tuer, il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essuyoyent le catze de laine perfumee, quand ils en auoyent faict,

At tibi nil faciam, sed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demy-cuues, pour y apprester à pisser aux passans:

Pusi sæpe lacum propter, se ac dolia curta
Somno deiuncti credunt extollere vestem.

Ils faisoyent collation entre les repas. Et y auoit en esté, des vendeurs de nege pour refraichir le vin: & en y auoit qui se seruoyent de neige en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors assez froid. Les grands auoyent leurs eschançons & trenchans, & leurs fols, pour leur donner du plaisir. On leur seruoit en hyuer la viande sur les foyers qui se portoyent sur la table: & auoyent des cuysines portatiues, comme i'en ay veu, dans lesquelles tout leur seruice se trainoit apres eux.

Has vobis epulas habete lauti.
Nos offendimur ambulante cœna.

Et

Et en esté ils faisoyent souuent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y auoit force poisson en vie, que les assistans choisissoyent & prenoyẽt en la main, pour le faire apprester, chacun à sa poste. Le poisson a tousiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le sçauoir apprester:& aussi en est le goust beaucoup plus exquis,que de la chair,au moins pour moy.Mais en toute sorte de magnificence, desbauche, & d'inuentions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité,nous faisons à la verité ce que nous pouuons pour les egaler: car nostre volonté est bien aussi gastee que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriuer: nos forces ne sont non plus capables de les ioindre, en ces parties là vitieuses,qu'aux vertueuses:car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous:Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyẽ de faire ny fort bien,ny fort mal.Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoyent en escriuanr & parlant aucune signification de grandeur, comme il se void euidemment par leurs escris:ils diront Oppius & Cæsar, aussi volontiers que Cæsar & Oppius: & diront moy & toy indifferement, comme toy & moy. Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il semble que l'autheur parlant de la ialousie de gloire,qui estoit entre les Ætoliens & les Romains,pour le gain d'vne bataille qu'ils auoyẽt obtenue en commun,face quelque poix de ce qu'aux chansons Grecques,on nommoit les Ætoliens auãt les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François. Les Dames estants aux estuues,y receuoyent quand & quand des hommes, & se seruoyent là mesme de leurs valets à les frotter & oindre.

Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat,quoties calidis nuda foueris aquis.

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoyent le poil long par le deuant,& le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouuellee par l'vsage effeminé & lache de ce siecle. Les Romains payoyent ce qui estoit deu aux batehers, pour leur naula-

ge dés l'entree du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port.

dum as exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle : voyla pourquoy on appelloit Cæsar, *spondam Regis Nicomedis*. Ils prenoyent aleine en beuuant. Ils baptisoyent le vin.

quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champisses cõtenances de nos laquais y estoyẽt aussi.

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le dueil blãc, comme les nostres auoyent accoustumé, & deuroyent continuer de faire, si i'en estois creu. Mais il y a des liures entiers faits sur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

CHAP. L.

LE iugement est vn vtil à tous subiects, & se mesle par tout. A cette cause aux Essais que i'en fay icy, i'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est vn subiect que ie n'entende point, à cela mesme ie l'essaye, sondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoissance de ne pouuoir passer outre, c'est vn traict de son effect, ouy de ceux, dont il se vante le plus. Tantost à vn subiect vain & de neant, i'essaye voir s'il trouuera dequoy lui donner corps, & dequoy l'appuyer & l'estançonner. Tantost ie le promene à vn subiect noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouuer de soy, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autruy. La il fait son ieu à eslire la route qui luy semble la meilleure : & de mille sentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy-là, a esté le mieux choisi. Ie prends de la fortune le premier argument: ils me sont egalement bons : & ne desseigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire voir. De cent membres & visages, qu'à chasque chose i'en prends vn,

tantost à lecher seulement, tantost à effleurer : & par fois à pincer iusqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie sçay. Et aime plus souuent à les saisir par quelque lustre inusité. Ie me hazarderoy de traitter à fons quelque matiere, si ie me connoissoy moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eschantillons dépris de leur piece, escartez, sans dessein, sans promesse : ie ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-mesme, sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doubte & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuemét nous descouure. Cette mesme ame de Cæsar, qui se fait voir à ordõner & dresser la battaille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oysiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à lui voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les functions de l'ame il en est de basses: Qui ne la void encore par la, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lõ mieux où elle va son pas simple. Les vents des pasions la prennent plus en ses hautes asiettes, ioint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere, & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois: & la traitte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut estre leurs poids & mesures, & conditions: mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience l'authorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despouillent à l'entree, & recoiuent de l'ame nouuelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure : aigre, douce, profonde, superficielle : & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en cõmun leurs stiles, regles & formes : chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenõs plus excuse des extrernes qualitez des choses: c'est à nous, à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, n'on pas à la fortune : elle ne peut rien sur nos mœurs : Au rebours, elles l'entrainent à leur suitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuisant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eschecs, qu'elle corde de son esprit, ne touche & n'em-

ploye ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy, ce qu'il n'est pas assez ieu, & qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cet autre à desnouer vn passage, duquel depend le salut du genre humain. Voyez combien nostre ame trouble cet amusement ridicule, si touts ses nerfs ne bandent. Combien amplement elle donne loy à chacun en cela, dese connoistre, & iuger droitement de soy. Ie ne me voi & retaste, plus vniuersellemẽt, en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce? la cholere, le despit, la hayne, l'impatience: & vne vehemente ambition de vaincre, en chose, en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux, d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun, messied à vn homme d'honneur, en chose friuole. Ce que ie dy en cet exemple, se peut dire en tous autres. Chasque parcelle, chasque occupatiõ de l'hõme, l'accuse, & le montre egalemẽt qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont esté deux philosophes, desquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'auec vn visage moqueur & riant: Heraclitus, ayãt pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellemẽt triste, & les yeux chargez de larmes.

alter
Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer: mais parce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me semble, que nous ne pouuons iamais estre assez mesprisez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslees à quelque estimation de la chose qu'õ plaint: les choses dequoy on se moque, on les estime sans prix. Ie ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice cõme de sottise: nous ne sommes pas si pleins de mal, cõme d'inanité: nous ne sommes pas si miserables, comme nous sommes vils. Ainsi Diogenes, qui baguenaudoit apart soy, roulant son tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous estimãt des mouches, ou des vessies pleines de vent, estoit bien iuge plus aigre

aigre & plus poingnant, & par consequent, plus iuste à mon humeur que Timon, celui qui fut surnommé le haisseur des hommes. Car de qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuyoit nostre conuersation comme dangereuse, de meschans, & de nature deprauee: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables ny de bien ni de mal faire. De mesme marque fut la response de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la conspitation contre Cæsar: il trouua l'entreprinse iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine: conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit, le sage ne deuoir riẽ faire que pour soy: d'autant que, seul il est digne pour qui lon face. Et à celle de Theodorus, que c'est iniustice, que le sage se hazarde pour le bien de son pays, & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

De la vanité des paroles.

CHAP. LI.

VN Rhetoricien du tẽps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes. C'est vn cordõnier qui sçait faire de grands souliers à vn petit pied. On lui eust faict donner le fouet en Sparte, de faire professiõ d'vne art piperesse & mensongere: Et croy qu'Archidamus qui en estoit Roy, n'ouit pas sans estõnement la response de Thucydides, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy: Cela, fit-il, seroit mal-aysé à verifier: car quãd ie l'ay porté par terre en luictãt, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne. Ceux qui masquent & fardẽt les femmes, font moins de mal: car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux cy font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre iugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les republiques qui se sont maintenues en vn estat reglé & bien policé, comme la Cretense ou Lacedemo-

nienne,elles n'ont pas faict grand cõpte d'orateurs.Ariston definit sagement la Rhetorique,science à persuader le peuple:Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale description,le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'instruction à leurs enfants, pour son inutilité. Et les Atheniens, s'aperceuants combien son vsage, qui auoit tout credit en leur ville,estoit pernicieux,ordonnerent, que sa principale partie, qui est, esmouuoir les affections, fust ostee, ensemble les exordes & perorations. C'est vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune desreiglee: & est vtil qui ne s'employe qu'aux estats malades,comme la medecine:En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste;là ont afflué les orateurs. Et à la verité,il se void peu de personnages en ces republiques là, qui se soyent poussez en grand credit sans le secours de l'eloquence. Pompeius,Cæsar,Crassus,Lucullus,Lentulus,Metellus,ont pris de là, leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'authorité, où ils sont en fin arriuez:& s'en sont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L.Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Consulat, faitte des personnes de Q.Fabius & P. Decius: Ce sont gents nays à la guerre,grands aux effects:au combat du babil,rudes: esprits vrayement consulaires.Les subtils,eloquents & sçauants,sont bõs pour la ville, Preteurs à faire iustice,dit-il. L'eloquence a fleury le plus à Rome lors que les affaires ont esté en plus mauuais estat,& que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; cõme vn champ libre & indõpte porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices,qui dependent d'vn monarque,en ont moins de besoin que les autres: car la bestise & facilité, qui se trouue en la cõmune, & qui la rend suiecte à estre maniee & contournee par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la verité des choses par la force de raison; cette facilité dis-ie ne se trouue pas si aisement en vn seul, & est plus aisé de le garentir par bõne institution & bon conseil,de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Macedoine ny de Perse,aucun orateur de renom.I'en ay dit ce mot,sur le subiect d'vn Italien,que ie vien d'entretenir,

nir,qui a seruy le feu Cardinal Caraffe de maistre d'hostel iusques à sa mort. Ie luy faisoy compter de sa charge. Il m'a fait vn discours de cette sciéce de gueule,auec vne grauité & cõtenance magistrale,cõme s'il meust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechifré vne difference d'appetits:celui qu'on a à ieun,qu'on a apres le secõd & tiers seruice:les moyens tantost de luy plaire simplemẽt, tãtost de l'eueiller & picquer:la police de ses sauces;premierement en general, & puis particularisant les qualitez des ingrediens,& leurs effects: les differences des salades selon leur saison,celle qui doit estre reschaufee, celle qui veut estre seruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la veuë. Apres cela il est entré sur l'ordre du seruice, plein de belles & importantes considerations.

nec minimo sanè discrimine refert
Quo gestu lepores,& quo gallina secetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles: & celles mesmes qu'on employe à traitter du gouuernemẽt d'vn Empire. Il m'est souuenu de mon homme,

Hoc salsum est,hoc adustum est,hoc lautum est parum,
Illud rectè,iterum sic memento,sedulò
Moneo quæ possum pro mea sapientia.
Postremò tanquam in speculum in patinas,Demea,
Inspicere iubeo,& moneo quid facto vsus sit.

Si est-ce que les Grecs mesmes louërent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmylius obserua au festin qu'il leur fit au retour de Macedoine: mais ie ne parle point icy des effects,ie parle des mots.Ie ne sçay s'il en aduient aux autres comme à moy: mais ie ne me puis garder quand i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres,architraues,corniches d'ouurage Corinthien,& Dorique,& semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon; & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine.Oyez dire metonymie,metaphore,allegorie,& autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'õ signifie quelque forme de langage rare & pellegrin? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere.C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent

aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira(a mô aduis)vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ait honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de Diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier: & les Italiens qui se vantent,& auecques raison, d'auoir communement l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin: auquel, sauf vne façon de parler bouffie & boüillonnee de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchees de loing,& fantastiques: & outre l'eloquẽce en fin,telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle: tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand,nous l'attachons à des Princes,qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

De la parsimonie des anciens.

CHAP. LII.

ATTILIVS Regulus, general de l'armee Romaine en Afrique, au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Charthaginois, escriuit à la chose publique, qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laissé seul au gouuernement de son bien, qui estoit en tout sept arpents de terre, s'en estoit enfuy, ayant desrobé ses vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir,de peur que sa femme, & ses enfans n'en eussent à souffrir: Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ses biens, & lui fit restablir ce qui luy auoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroyent nourris aux despens du public. Le vieux Caton reuenant d'Espagne Consul, vendit son cheual de seruice pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie: & estant au gouuernement de Sardaigne, faisoit ses visitations à pied, n'ayant auec luy autre suyte qu'vn officier de la chose publique, qui luy portoit sa robbe, & vn vase à faire des sacrifices: & le plus souuẽt il portoit sa male lui-mesme.Il se vantoit de n'auoir

iamais

iamais eu robbe qui eust cousté plus de dix escus; ni auoir enuoyé au marché plus de dix sols pour vn iour: & de ses maisons aux champs, qu'il n'é auoit aucune qui fust crepie & enduite par dehors. Scipio Æmilianus apres deux triomphes & deux Consulats, alla en legation auec sept seruiteurs seulement. On tient que Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la secte Stoïque, pas vn. Il ne fut taxé que cinq sols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commission pour la chose publique, estant lors le premier homme des Romains.

D'vn mot de Cesar.

CHAP. LIII.

SI nous nous amusions par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'employissions à nous sonder nous sommes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillãtes. N'est-ce pas vn singulier tesmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'assoir nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut? De quoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les Philosophes, pour trouuer le souuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord.

dum abest quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, post aliud cùm contigit illud auemus,
Et sitis æqua tenet.

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissãce & iouïssance, nous sentõs qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant apres les choses aduenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous soulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'vne prise malade & desreglee.

Nam cùm vidit hic ad vsum quæ flagitat vsus,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,

Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Nostre appetit est irresolu & incertain: il ne sçait rien tenir, ni rien iouyr de bonne façon. L'homme estimant que ce soit le vice de ces choses qu'il tient, se remplit & se paist d'autres choses qu'il ne sçait point, & qu'il ne connoist point, où il applique ses desirs & ses esperances, les prend en honneur & reuerence: comme dit Cæsar, *Communi fit vitio naturæ, vt inuisis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúsque exterreamur.*

Des vaines subtilitez.

CHAP. LIIII.

IL est de ces subtilitez friuoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cerchent quelquesfois de la recommandation: cõme les Poëtes, qui font des ouurages entiers de vers commençans par vne mesme lettre: nous voyons des œufs, des boules, des aisles, des haches, faconnees anciennemẽt par les Grecs, auec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accourcissant, en maniere qu'ils viennent à representer telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celui qui s'amusa à compter en combien de sortes se pouuoyent ranger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui se void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celui, à qui on presenta vn hõme, apris à ietter de la main vn grain de mil, auec telle industrie, que sans faillir, il le passoit tousiours dans le trou d'vne esguille, & lui demanda lon apres quelque present pour loyer d'vne si rare suffisance: surquoi il ordonna bien plaisamment, & iustement à mon aduis, qu'on fist donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, afin qu'vn si bel art ne demeurast sans exercice. C'est vn tesmoignage merueilleux de la foiblesse de nostre iugement, qu'il recommãde les choses par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, si la bonté & vtilité ni sont ioinctes. Nous venõs presentemẽt de nous ioüer chez moi, à qui pourroit trouuer plus de choses qui se tinsent par les

deux bouts extremes: cõme, Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleeuee personne de nostre estat, qui est le Roy, & se dóne aussi au vulgaire, comme aux marchãs, & ne touche point ceux d'entre-deux. Les femmes de qualité, on les nõme Dames, les moyennes Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les daiz qu'on estent sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux tauernes. Democritus disoit, que les dieux & les bestes auoyẽt les sentimens plus aigus que les hommes, qui sont au moyẽ estage. Les Romains portoyent mesme accoutrement les iours de dueil & les iours de feste. Il est certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur de courage troublent egalement le ventre, & le laschent. Le saubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoyẽt ou lui ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonoit, essayerent à le r'asseurer; appetissans le dãger auquel il s'alloit ietter: Vous me conoissez mal, leur dit-il: Si ma chair sçauoit iusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat. La foiblesse qui nous viẽt de froideur, & desgoutemẽt aux exercices de Venus, elle nous viẽt aussi d'vn appetit trop vehemẽt, & d'vne chaleur desreglee. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit que les cueux de plomb se fondent, & coulent de froid, & de la rigeur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le desir & la satieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au dessoubs de la volupté. La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains: les sages gourmandent & commandẽt le mal, & les autres l'ignorẽt ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: lesquels apres en auoir bien poisé & consideré les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'vn vigoureux courage: Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il est force qu'ils reialissent & s'esmoussent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impression: l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremitez: qui est de ceux qui apperçoyuent les

maux,les sentent, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquerir. Il se peut dire auec apparence,qu'il y a ignorance abecedaire,qui va deuant la science, vn autre doctorale,qui vient apres la science : ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere. Des esprits simples,moins curieux & moins instruits,il s'é fait de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeïssance, croyent simplement,& se maintiennent sous les loix. En la moyenne vigueur des esprits,& moyenne capacité,s'engendre l'erreur des opinions: ils suyuent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous,qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clair-voyans, font vn autre genre de bien croyans: lesquels par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere, és escritures, & sentent le mysterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage, par le second,auec merueilleux fruit,& confirmatiõ: comme à l'extreme limite de la Chrestiẽne intelligence:& iouyr de leur victoire auec consolation,action de graces, reformation de mœurs, & grande modestie, Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé,& pour nous asseurer d'eux, se rendent extremes, indiscrets, & iniustes,à la conduite de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les paysants simples, sont honnestes gens,& honnestes gẽs les Philosophes:ou,selon que nostre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'vne large instruction de sciences vtiles. Les mestis, qui ont dedaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre (le cul entre deux selles, desquels ie suis, & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel siege, d'où ie me suis pourneant essayé de partir. La poësie populaire & purement naturelle, a des naifuetez & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaicte selon l'art : comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chansons, qu'on nous

nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture. La poësie mediocre, qui s'arreste entre-deux, est dedaignee, sans honneur, & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouuert à l'esprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice mal-aisé & d'vn rare subiect, ce qui ne l'est aucunement: & qu'apres que nostre inuention a esté eschauffee, elle descouure vn nombre infini de pareils exẽples, ie n'en adiousteray que cettuy-cy: que si ces Essais estoyent dignes, qu'on en iugeast, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoyent guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendroyent pas assez, ceux-cy y entendroyent trop: ils pourroyent viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs.

CHAP. LV.

IL se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit vn'odeur souefue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire: & la meilleure condition qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'estre sans aucune odeur, qui nous offense: comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dit Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus exquise senteur d'vne femme, c'est ne sentir rien: Et les bonnes senteurs estrãgeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soyẽt employees pour couurir quelque defaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puyr, que sentir bon.

Rides nos Coracine nil olentes.

Malo quàm benè olere, nil olere. Et ailleurs,

Posthume non benè olet, qui benè semper olet.

I'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loing que toute autre:

Namque sagacius vnus odoror,
Polypus,an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quàm canis acer vbi lateat sus.

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblẽt plus aggreables. Et touche ce soing principalement les Dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes Scythes, apres s'estre lauees, se saupoudrent & encroustẽt tout le corps & le visage, de certaine drogue, qui naist en leur terroir, odoriferante. Et pour approcher les hõmes, ayãs osté ce fard, elles s'en trouuent & polies & parfumees. Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abbreuuer. Celuy qui se plaint de nature dequoy elle a laissé l'homme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles mesmes. Mais à moy particulieremẽt, les moustaches que i'ay pleines, m'ẽ seruent: si i'en approche mes gans, ou mõ mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour: elles accusent le lieu d'où ie viens, les estroits baisers de la ieunesse, sauoureux, gloutons & gluãs, s'y colloyent autrefois, & s'y tenoyẽt plusieurs heures apres. Et si pourtant ie me trouue peu subiect aux maladies populaires, qui se chargẽt par la conuersation, & qui naissent de la contagion de l'air, & me suis sauué de celles de mon temps, dequoy il en a eu plusieurs sortes en nos villes, & en nos armees. On lit de Socrates, que n'estãt iamais parti d'Athenes pendant plusieurs recheutes de peste, qui la tourmenterent tant de fois, luy seul ne s'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroyent (ce crois-ie) tirer des odeurs, plus d'vsage qu'ils ne font: car i'ay souuẽt apperçeu qu'elles me changent, & agissent en mes esprits, selõ qu'elles sont: Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfums aux Eglises, si ancienne & espandue en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous resiouyr, esueiller & purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuisiniers, qui sçauent assaisonner les odeurs estrangeres, auec la saueur des viandes. Comme on remarqua singulieremẽt au seruice du Roy de Thunes, qui de nostre aage print terre à Naples, pour s'aboucher auec l'Empereur Charles. On farcissoit ses viandes de drogues odoriferantes, en telle sumptuosité, qu'vn Paon, & deux Faisans, se trouuerẽt sur ses parties, reuenir à cent ducats, pour les apprester

prester selon leur maniere. Et quād on les despeçoit, non la salle seulement, mais toutes les chābres de son Palais, & les rues d'autour, estoyēt rēplies d'vne tressouëfue vapeur, qui ne s'esuanouyssoit pas si soudain. Le principal soing que i'aye à me loger, c'est de fuir l'air puant & pesant. Ces belles villes, Venise & Paris, alterēt la faueur que ie leur porte, par l'aigre senteur, l'vne de son marais, l'autre de sa bouë.

Des prieres.

CHAP. LVI.

IE propose des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions doubteuses, a debattre aux escoles : non pour establir la verité, mais pour la chercher : Et les soubsmets au iugement de ceux à qui il touche de regler non seulement mes actions & mes escrits, mais encore mes pensees. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condamnation, comme l'approbation, tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment ou inaduertāment couché en cette rapsodie contraire aux sainctes resolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie suis nay. Et pourtant me remettant tousiours à l'authorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos : comme icy. Ie ne sçay si ie me trōpe : mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté Diuine, certaine façon de priere nous a esté prescripte & dictee mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire, que nous n'auons : Et si i'en estoit creu, à l'entree & à l'issue de nos tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le besoin de nostre instruction : car ie sçay bien que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose : Mais on deuoit donner à celle-là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche : car il est certain que elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est tres-propre à toutes

occasions. C'est l'vnique priere, dequoy ie me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay aussi bien en memoire, que cette-là. I'auoy presentement en la pensee, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vnique protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon, & comme il est puissant: mais il vse bien plus souuent de sa iustice, que de son pouuoir, & nous fauorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes. Platon en ses loix fait trois sortes d'iniurieuse creãce des Dieux, Qu'il n'y en ait point, Qu'ils ne se meslẽt pas de nos affaires, Qu'ils ne refusent rien à nos vœux, offrandes & sacrifices. La premiere erreur, selon son aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis son enfance, iusques à sa vieillesse. Les deux suyuantes peuuent souffrir de la constance. Sa iustice & sa puissance sont inseparables: Pour neant implorons nous sa force en vne mauuaise cause: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deschargee de passions vitieuses: autrement nous lui presentons nous mesmes les verges, dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute, nous la redoublons; presentans à celuy, à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerẽce & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus souuent & plus ordinairement, si les actiõs voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement & reformation.

Si nocturnus adulter
Tempora sanctonico velas adoperta cucullo.

Et l'assiete d'vn homme meslant à vne vie execrable la deuotion, semble estre aucunement plus condamnable, que celle d'vn homme conforme à soy, & dissolu par tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les iours, la faueur de son entree & societé aux mœurs obstinees à quelque insigne malice. Nous prions par vsage & par coustume: ou pour mieux
dire, nous

dire,nous lisons ou prononçons nos prieres: ce n'est en fin que mine:Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au Benedicite , autant à Graces (& plus m'en desplait il de ce que c'est vn signe que i'ay en reuerence & continuel vsage, mesmement quand ie baaille) & cependant toutes les autres heures du iour,les voir occupees à la haine, l'auarice, l'iniustice. Aux vices leur heure, son heure à Dieu, comme par compensation & composition. C'est miracle, de voir continuer des actions si diuerses d'vne si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesmes,& passage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos , nourrissant en mesme giste , d'vne societé si accordante & si paisible , le crime & le iuge ? Vn homme , de qui la paillardise, sans cesse regente la teste , & qui la iuge tres-odieuse à la veuë diuine,que dit-il à Dieu,quand il luy en parle ? Il se rameine, mais soudain il rechoit. Si l'obiect de la diuine iustice,& sa presence frappoyent , comme il dit, & chastioyent son ame,pour courte qu'en fust la penitẽce, la crainte mesme y reietteroit si souuent sa pensee, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices , qui sont habitués & acharnés en lui. Mais quoy,ceux qui couchent vne vie entiere,sur le fruit & emolument du peché , qu'ils sçauent mortel?Combien auons nous de mestiers , & vacations receuës, dequoy l'essence est vicieuse ? Et celuy qui se confessant à moi, me recitoit,auoir tout vn aage faict professiõ & les effects d'vne religion damnable selon luy , & contradictoire à celle qu'il auoit en son cœur,pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges : comment partissoit-il ce discours en son courage ? De quel langage entretiennent ils sur ce subiect , la iustice diuine ? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation , ils perdent & enuers Dieu , & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon , sans satisfaction & sans repentance ? Ie tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy:mais l'obstination n'y est pas si aisee à conuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion si soudaine , si violente, qu'ils nous feignent , sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'vne indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique , de ceux qui ces annees passees,auoyent en vsage de reprocher tout chacun, en qui

S

il reluysoit quelque clarté d'esprit, professant la religion Catholique, que c'estoit à feinte : & tenoyent mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir sa race reformee à leur pied. Fascheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade, qu'il ne se puisse croire au contraire: Et plus fascheuse encore, qu'on se persuade d'vn tel esprit, qu'il prefere ie ne sçay quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie eternelle! Ils m'en peuuent croire : Si rien eust deu tenter ma ieunesse, l'ambition du hazard & difficulté, qui suyuoyent cette recente entreprinse, y eust eu bonne part. Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'vsage promiscue, temeraire & indiscret des sainctes & diuines chansons, que le Sainct Esprit a dicté en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine, pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmi ces vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en ioüe. Ny n'est certes raison de voir tracasser par vne salle, & par vne cuysine, le Sainct liure des sacrez misteres de nostre creance. C'estoyent autrefois misteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doit estre vne action destinee, & rassise, à laquelle on doit tousiours adiouster ceste preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde : c'est l'estude des personnes qui sont vouees, que Dieu y appelle : Les meschans, les ignorants s'y empirent. Ce n'est pas vne histoire à compter: c'est vne histoire à reuerer, craindre & adorer. Plaisantes gents, qui pense l'auoir renduë maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entendent tout ce qu'ils trouuent par escrit ? Diray-ie plus? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus sçauante, que n'est cette science verbale, &

vaine,

vaine, nourrice de presomptiõ & de temerité. Ie croy aussi que la liberté à chacun de dissiper vne parole si religieuse & importãte, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs mysteres auoyent esté conceuz, & en est deffenduë l'alteration & changement; non sans apparence. Sçauons nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne, il y ait des Iuges assez, pour establir cette traduction faicte en leur langue? l'Eglise vniuerselle n'a point de iugement plus ardu à faire, & plus solemne: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. L'vn de nos historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne, estoyent espandus emmy la place, és mains des moindres artisans: que chacun en pouuoit debatre & dire selon son sens. Et que ce nous deuoit estre grande hõte, nous qui par la grace de Dieu, iouyssons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoyent à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. Dit aussi, que les factions des Princes, sur le subiect de la Theologie, sont armees non de zele, mais de cholere. Que le zele tient de la diuine raison & iustice, se conduisant ordonnement & moderement: mais qu'il se change en haine & enuie: & produit au lieu du froment & du raisin, de l'yuroye & des orties, quand il est conduit d'vne passion humaine. Et iustement aussi, cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit, les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les esueiller, & animer les heresies. Que pourtant il falloit fuir toutes contentions & argumentations Dialectiques, & se rapporter nuement aux prescriptions & formules de la foy, establies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en son palais, des principaux hommes, aux prises de parole, contre Lapodius, sur vn de nos points de grande importance, les tança, iusques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils cõtinuoyent. Les enfans & les femmes, en nos iours, regentẽt les hommes plus vieux, & experimentez, sur les loix Ecclesiastiques: Là où la premiere de celles de Platon leur deffend de s'enque-

rir ſeulement de la raiſon des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & auec le Magiſtrat : il adiouſte, pourueu que ce ne ſoit en preſence des ieunes, & perſonnes profanes. Vn Eueſque a laiſſé par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Iſle, que les anciens nommoyent Dioſcoride : commode en fertilité de toutes ſortes d'arbres & fruits, & ſalubrité d'air : de laquelle le peuple eſt Chreſtié, ayant des Egliſes & des Autels, qui ne ſont parez que de croix, ſans autres images : grand obſeruateur de ieuſnes & de feſtes : exacte payeur de diſmes aux Preſtres : & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut connoiſtre qu'vne femme en ſa vie. Au demeurant, ſi contant de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vſage des nauires : & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerue ſi ſongneuſemét, il n'en entend vn ſeul mot. Choſe incroyable, à qui ne ſçauroit, les Payens ſi deuots idolatres, ne cõnoiſtre de leurs Dieux, que ſimplemét le nom & la ſtatuë. L'ancien commencemét de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi :

O Iuppiter, car de toy rien ſinon
Ie ne connois ſeulement que le nom.

I'ay veu auſſi de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, & ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon ; Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice : Qu'elle doit eſtre principale par tout, point ſuffragãte & ſubſidiaire : Et qu'à l'auéture ſe prendroyent les exemples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablemét d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere ; cõme auſſi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques. Que les raiſons diuines ſe conſiderent plus venerablemét & reuerẽment ſeules, & en leur ſtile, qu'appariees aux diſcours humains. Qu'il ſe voit plus ſouuét cette faute, que les Theologiens eſcriuent trop humainement, que cett'autre, que les humaniſtes eſcriuét trop peu theologalement. La Philoſophie, dit S. Chryſoſtome, eſt pieça banie de l'eſcole ſaincte, comme ſeruante inutile, & eſtimee indigne de voir ſeulement en paſſant de l'entree, le ſacraire des ſaincts Threſors de la doctrine celeſte. Que le dire humain a ſes formes plus baſſes, & ne ſe doit ſeruir de la dignité, majeſté, regence, du

parler

parler diuin, Ie lui laisse pour moi, dire, *verbis indisciplinatis*, fortune, destinee, accident, heur, & malheur, & les Dieux, & autres frases, selon sa mode. Ie propose les fantasies humaines & miennes, simplemẽt cõme humaines fantasies, & separement considerees: non comme arrestees & reglees par l'ordonnance celeste, incapable de doubte & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie discours selon moy, non ce que ie croy selon Dieu, d'vne façon laïque, non clericale: mais tousiours tres-religieuse. Cõme les enfants proposent leurs essays, instruisables, nõ instruisants. Et ne diroit-on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reseruémẽt d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iustice; & à moi auec, peut estre de m'en taire. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres, deffendẽt pourtãt entre eux l'vsage du nom de Dieu, en leurs propos cõmuns: Ils ne veulẽt pas qu'on s'en serue par vne manire d'interriectiõ, ou d'exclamatiõ, ny pour tesmoignage, ny pour cõparaison: en quoi ie trouue qu'ils ont raisõ. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellõs Dieu à nostre cõmerce & societé, il faut que ce soit serieusement, & religieusemẽt. Il y a, ce me semble, en Xenophõ vn tel discours, où il mõtre que nous deuons plus rarement prier Dieu: d'autãt qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souuent remettre nostre ame, en cette assiete reglee, reformee, & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne nous, disons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuoquons Dieu & son ayde, au complot de nos fautes, & le conuions à l'iniustice.

Quæ nisi seductis nequeas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superflue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazar & les difficultez, qui s'opposent à lexecution de ses meschãtes entreprinses: ou le remercie de l'aisance qu'il a trouué à desgosiller vn passant. Au pied de la maison, qu'ils vont escheller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention

& l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

Hoc ipsum quo tu Iouis aurem impellère tentas,
Dic agedum, Staio, proh Iuppiter, o bone, clamet,
Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.

La Royne de Nauarre Marguerite, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu connoissable assez, qu'allāt à vne assignation amoureuse, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'addonnant au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu sainct, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Ie vous laisse a iuger, l'ame pleine de ce beau pensemēt, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotiō. Mais ce n'est pas par cette preuue seulemēt qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubsmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celui qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde; ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge,

tacito mala vota susurro
Concipimus.

Il est peu d'hommes qui osassent mettre en euidence les requestes secrettes qu'ils font à Dieu.

Haud cuiuis promptum est, murmúrque humiléśque susurros
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voila pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fussent publiques, & ouyes d'vn chacun; afin qu'ō ne le requist de chose indecente & iniuste, comme celuy-là:

clarè cùm dixit, Apollo,
Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iustum sanctúmque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus obiyce nubem.

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les lui ottroyant. Il auoit prié, que ses enfants vuidassent entre eux par armes la succession de son estat; il fut si miserable, de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choses suiuent nostre volonté, mais qu'elle suiue la

ue la prudence. Il femble,à la verité,que nous nous feruõs de nos prieres,comme d'vn iargon,& comme ceux qui employent les paroles fainctes & diuines à des forcelleries, & effects magiciens : & que nous facions noftre compte que ce foit de la cõtexture,ou fon,ou fuitte des mots,ou de noftre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de concupifcence,non touchee de repentãce,ni d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons prefenter ces parolles que la memoire prefte à noftre langue : & efperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eft rien fi aifé,fi doux,& fi fauorable que la loy diuine:elle nous appelle à foy ainfi fautiers & deteftables comme nous fommes:elle nous tend les bras,& nous reçoit en fon giron, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous foyons, & que nous ayons à eftre à l'aduenir.Mais encore en recompenfe, la faut-il regarder de bon œil : encore faut-il receuoir ce pardon auec action de graces: & au moins, pour cet inftant que nous nous addreffons à elle,auoir l'ame defplaifante de fes fautes, & ennemie des paffions qui nous ont pouffé à l'offenfer : Ni les Dieux, ni les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le prefent d'vn mefchant.

Immunis aram fi tetigit manus,
Non fumptuofa blandior hoftia
Molliuit auerfos Penates,
Farre pio & faliente mica.

De l'aage.

CHAP. LVII.

IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous eftabliffons la duree de noftre vie.Ie voy que les fages l'accourfiffent biẽ fort au prix de la cõmune opinion.Cõment,dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empefcher de fe tuer, fuis-ie à cette heure en aage,ou lon me puiffe reprocher d'abandonner trop toft la vie?Si n'auoit-il que quarante & huict ans. Il eftimoit cet aage la biẽ meur & biẽ auãcé,confiderant cõbien peu d'hõmes y arriuent: Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne fçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques annees au delà, ils le pourroyẽt faire,s'ils auoyent priuilege qui les exemptaft d'vn fi grand nombre d'accidẽs, aufquels

chacun de nous est en bute par vne naturelle subiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resuerie est-ce de s'attēdre de mourir d'vne defaillāce de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but a nostre duree : veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vsage? Nous l'appellōs seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir vn homme se rompre le col d'vne cheute, s'estouffer d'vn naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à vne pleuresie ; & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots: on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autāt moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir : plus elle est esloignee de nous, d'autant est elle moins esperable. C'est bien la borne, au delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescrit, pour n'estre point outre-passee: mais c'est vn sien rare priuilege de nous faire durer iusques la. C'est vne exception qu'elle donne par faueur particuliere, à vn seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerses & difficultez qu'elle a ietté entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guere outre: Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous deuons recognoistre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-la qui nous maintient, & hors de l'vsage commun, ne nous doibt guere durer. C'est vn vice des loix mesmes, d'auoir cette fauce imagination: elles ne veulent pas qu'vn homme soit capable du maniement de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conseruera-il iusques lors le maniemēt de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoyent charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les cheualiers qui auoyent passé quarante sept ans

des coruees de la guerre : Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au seiour auant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Ie serois d'aduis qu'on estendist nostre vacation & & occupation auant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iuge vniuersel du monde à dixneuf ans, & veut que pour iuger de la place d'vne gouttiere on en ait trente. Quant à moy i'estime que nos ames sont desnouees à vingt ans, ce qu'elles doyuent estre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, arre bien euidente de sa force, n'en donna depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'espine nou picque quand nai,

A peine que picque iamai, disent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venues à ma connoissance, de quelque sorte qu'elles soyét, ie penserois en auoir plus grãde part, à nombrer celles qui ont esté produites & aux siecles anciens & au nostre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de mesmes hommes souuent. Ne le puis-ie pas dire en toute seureté, de celles de Hannibal & de Scipion son grand aduersaire? La belle moitié de leur vie, ils la vescurent de la gloire acquise en leur ieunesse: grands hommes depuis au prix de touts autres, mais nullement au prix d'eux-mesmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon esprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé, Il est possible qu'à ceux qui employent bien le temps, la science, & l'experience croissent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus nostres, plus importantes & essentielles, se fanissent & s'allanguissent.

vbi iam validu quassatum est viribus æui
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménsque.

Tantost c'est le corps qui se rend le premier à la vieillesse, par fois aussi c'est l'ame: & en ay assez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'estomach & les iambes: Et d'autant que c'est vn mal peu sensible à qui le souffre, & d'vne ob-

ſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop tard à la beſongne, mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me ſemble que conſiderant la foibleſſe de noſtre vie, & à combien d'eſcueils ordinaires & naturels elle eſt expoſee, on n'en deuroit pas faire ſi grande part à la naiſſance, à l'oiſiueté & à l'apprentiſſage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

De l'inconstance de nos actions.

CHAP. I.

CEVX qui s'exerçent à contreroller les actions humaines, ne se trouuent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contredisent communement de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soyent parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presentast à signer, suyuant le stile, la sentence d'vn criminel condamné, qui eust respondu: Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire: tant le cœur lui serroit de condamner vn homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tant fournir à soy mesme, que ie trouue estrange, de voir quelque fois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publius le farseur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus communs traicts de sa vie; mais veu la naturelle

instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souuét que les bons autheurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constãte & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suiuant cette image, vont rengant & interpretant toutes les actions d'vn personnage, & s'ils ne les peuuent assez tordre, les renuoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschappé : car il se trouue en cest homme vne variete d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lascher entier & indecis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus malaisement la constance que toute autre chose, & rien plus aisement que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souuent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse : Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas tousiours mesme chose. Ie ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonté soit iuste : car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit tousiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'est que des-reglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation; & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle: mais nul n'y a pensé,

Quod petiit, spernit, repetit quod nuper omisit,
Aestuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contre-bas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons : & changeons comme cest animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cett' heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas : ce n'est que branle & inconstance:

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flottent,

flottent,ores doucement,ores auecques violences,selon que l'eau est ireuse ou bonasse.

nónne videmus
Quid sibi quisque velit nescire,& quærere semper,
Commutare locum quasi onus deponere possit?

Chaque iour nouuelle fantasie, & se meuuent nos humeurs auecques les mouuements du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iupiter auctifero lustrauit lumine terras.

Nous flottons entre diuers aduis: nous ne voulons rien librement,rien absoluement,rien constamment.A qui auroit prescript & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout partout en sa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infaillible des vnes choses aux autres. (Empedocles remarquoit ceste difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices, comme s'ils auoyent l'endemain à mourir : & bastissoyent, comme si iamais ils ne deuoyent mourir.) Le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se void du ieune Caton: qui en a touché vne marche,a tout touché;c'est vne harmonie de sons tres-accordans,qui ne se peut dementir. A nous au rebours,autant d'actions, autant faut-il de iugemẽs particuliers:Le plus seur, à mon opinion , seroit de les rapporter aux circõstances voisines,sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence. Pendant les debauches de nostre pauure estat , on me rapporta qu'vne fille de bien pres de là ou i'estoy , s'estoit precipitee du haut d'vne fenestre, pour euiter la force d'vn belitre de soldat son hoste : elle ne s'estoit pas tuee à la cheute , & pour redoubler son entreprinse, s'estoit voulu donner d'vn cousteau par la gorge,mais on l'en auoit empeschee:toutesfois apres s'y estre bien fort blessee , elle mesme confessoit que le soldat ne l'auoit encore pressee que de requestes, solicitations , & presens,mais qu'elle auoit eu peur,qu'en fin il en vinst à la contrainte : & là dessus les parolles,la contenance, & ce sang tesmoin de sa vertu , à la vraye façon d'vn autre Lucrece. Or i'ay sçeu à la verité , qu'auant & depuis elle auoit esté garse de non si difficile composition. Comme dit le compte, tout beau & honneste que vous estes , quand vous aurez failli vostre pointe , n'en concluez pas incontinent vne chasteté inuiolable en vostre maistresse : ce n'est

pas à dire que le muletier n'y trouue son heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses medecins de le penser d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmẽté long temps: & s'apperceuant apres sa guerison, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainsi changé & encouardi: Vous mesmes, Sire, luy respondit-il m'ayant deschargé des maux, pour lesquels ie ne tenois compte de ma vie. Le soldat de Lucullus ayant esté deualisé par les ennemis, fit sur eux pour se reuencher vne belle entreprise: quãd il se fut r'emplumé de sa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remontrances, dequoy il se pouuoit aduiser:

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem:

Employez y, respõdit-il, quelque miserable soldat deualisé.

(quantumuis rusticus ibit,

Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

& refuse resoluement d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan chef de ses Ianissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncee par les Hõgres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute response se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti: ce n'est à l'aduenture pas tant iustification, que raduisement: ny tant prouesse naturelle; qu'vn nouueau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la cholere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'vne trompette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le luy ont fermy: ce n'est pas merueille, si le voyla deuenu autre par autres circonstances contraires. Ceste variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a faict qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agittent chacune à sa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal: vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn subiet simple. Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination: mais en outre, ie me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture;

posture;& qui y regarde primemét,ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Ie donne à mon ame tantost vn visage,tantost vn autre, selon le costé où ie la couche.Si ie perle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuent, selon quelque tour,& en quelque façon:Honteux, insolent, chaste, luxurieux,bauard,taciturne,labourieux, delicat, ingenieux,hebeté,chagrin,debonnaire,menteur,veritable,sçauant,ignorant,& liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en moy aucunement,selon que ie me vire:& quiconque s'estudie bien attentiuement, trouue en soy, voire & en son iugement mesme, ceste volubilité & discordance.Ie n'ay rien à dire de moy,entierement,simplement, & solidement,sans confusion & sans meslange, ny en vn mot.*Distinguo*, est le plus vniuersel membre de ma Logique. Encore que ie sois tousiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part los choses qui le peuuent estre: si est ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons souuent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se iugeoit par la seule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas conclurre vn homme vaillãt: celuy qui le feroit bien à poinct, il feroit tousiours, & à toutes occasions: Si c'estoit vne habitude de vertu & non vne saillie, elle rendroit vn homme pareillement resolu à tous accidens: tel seul, qu'en compagnie: tel en camp clos qu'en vne bataille:car quoy qu'õ die,il n'y a pas autre vaillance sur le paué, & autre au camp. Aussi courageusement porteroit il vne maladie en son lict, qu'vne blessure au cãp: & ne craindroit non plus la mort en sa maison qu'en vn assaut.Nous ne verrions pas vn mesme homme, donner dans la bresche d'vne braue asseurance, & se tourmenter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauureté, quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se troue roide contre les espees des aduersaires: l'action est louable,non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent veoir les ennemis, & se trouuent constants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse aequabile,quod nõ à certa ratione proficiscatur.* Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexandre:mais elle n'est qu'en espece,ny assez pleine par

tout,& vniuerselle. Toute incomparable qu'elle est, si a elle encores ses taches. Qui fait que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legers soupçons qu'il prent des machinations des siens contre sa vie: & se porter en ceste recherche, d'vne si vehemente & indiscrete iniustice, & d'vne crainte qui subuertit sa raison naturelle: La superstition aussi dequoy il estoit si fort attaint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'exces de la penitente, qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportees, & voulons acquerir vn honneur à faulses enseignes. La vertu ne veut estre suyuie que pour elle mesme; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi tost du visage. C'est vne viue & forte teinture, quand l'ame en est vne fois abbreuuee, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut suiure longuement & curieusemena sa trace: si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, *Cui viuendi via considerata atque prouisa est*, si la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye: car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez le courre: celuy la s'en va auau le vent, comme dit la deuise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, ce dit vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a vne forme du total en sa teste. Aquoy faire la prouision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouuemens. Nos conseils fouruoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné Ie ne suis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitans l'isle, ils remarquoyent les terres mieux cultiuees, & mai-
sons

ſons champeſtres mieux gouuernees : Et ayants enregiſtré le nom des maiſtres d'icelles,comme ils eurẽt faict l'aſſemblee des citoyens en la ville,ils nommerent ces maiſtres la, pour nouueaux gouuerneurs & magiſtrats: iugeans que ſoigneux de leurs affaires priuees,ils le ſeroyẽt des publiques. Nous ſommes tous de lopins, & d'vne contexture ſi informe & diuerſe,que chaque piece , chaque moment , fait ſon ieu. Et ſe trouue autãt de differẽce de nous à nous meſmes, que de nous à autruy. *Magnã rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambitiõ peut apprẽdre aux hõmes,& la vaillãce, & la temperance,& la liberalité, voire & la iuſtice:puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçõ de boutique, nourri à l'õbre&à l'oyſiueté,l'aſſeurãce de ſe ietter ſi loing du foyer domeſtique,à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la diſcretion & la prudence:& que Venus meſme fournit de reſolution & de hardieſſe, la ieuneſſe encore ſoubs la diſcipline & la verge ; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres:

Hac duce cuſtodes furtim trangreſſa iacentes,
Ad iuuenem tenebris ſola puella venit.

Ce n'eſt pas tour de raſſis entendement , de nous iuger ſimplement par nos actions de dehors : il faut ſonder iuſqu'au dedans , & voir par quels reſſors ſe donne le branſle. Mais d'autant que c'eſt vne harzardeuſe & haute entreprinſe , ie voudrois que moins de gens s'en meſlaſſent.

De l'yurongnerie.

CHAP. II.

LE monde n'eſt que varieté & diſſemblance. Les vices ſont tous pareils en ce qu'ils font tous vices: & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens : mais encore qu'ils ſoyent egalement vices,ils ne ſont pas egaux vices : Et que celuy qui a franchi de cent pas les limites,

Quos vltra citráque nequit conſiſtere rectum.

ne ſoit de pire condition,que celuy qui n'en eſt qu'à dix pas, il n'eſt pas croyable : & que le ſacrilege ne ſoit pire que le larrecin d'vn chou de noſtre iardin:

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idémque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuûm sacra legerit.

Il y autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse: Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest: ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel ou est oysif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotion: Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souuent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur est tousiours en vice, deuons dire de mesme de la science de distinguer les vices: sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & inconnus. Or l'yurongnerie entre les autres, me semble vn vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs: & il y a des vices, qui ont ie ne sçai quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse: cestuy-ci est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont auiourd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement, cestuy-ci le renuerse, & estonne le corps.

cùm vini vis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus, iurgia gliscunt.

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & gouuernemẽt de soy. Et en dit-on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans vn vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets, à ceux qui en ont pris outre mesure.

tu sapientium
Curas, & arcanum iocoso
Consilium retegis Lyæo.

Iosephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambassadeur que les ennemis luy auoyent enuoyé, l'ayãt fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à Lucius Piso, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il eust, ne s'en trouua iamais mesconté: ni Tyberius de Cossus, à qui il se deschar-

deſchargeoit de tous ſes conſeils:quoi que nous les ſçachiõs auoir eſté ſi fort ſubiects au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouuent du Senat,& l'vn & l'autre yure.

Heſterno inflatum venas de more Lyæo.

Et commit on auſſi fidelement qu'à Caſſius beuueur d'eau, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar;quoi qu'il s'enyuraſt ſouuent:D'où il reſpondit plaiſamment,Que ie portaſſe vn tyran, moy qui ne puis porter le vin! Nous voyons nos Allemans noyez dans le vin, ſe ſouuenir de leur quartier, du mot,& de leur rang.

nec facilis victoria de madidis, &
Blæſis,atque mero titubantibus.

Ie n'euſſe pas creu d'yureſſe ſi profonde,eſtoufee,& enſeuelie, ſi ie n'euſſe leu ceci dans les hiſtoires:Qu'Attalus ayant conuié à ſouper pour lui faire vne notable indignité, ce Pauſanias, qui ſur ce meſme ſubiect, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez teſmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinſe en la maiſon & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire,qu'il peut abandonner ſa beauté,inſenſiblemẽt, comme le corps d'vne putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abiects ſeruiteurs de ſa maiſon. Et ce que m'apprint vne dame que i'honnore & priſe fort, que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſon, vne femme de village, vefue,de chaſte reputation, ſentant des premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit à ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi elle auoit vn mari. Mais du iour à la iournee, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & en fin iuſques à l'euidence, elle en vint là, de faire declarer au profne de ſon Egliſe, que qui ſeroit conſent de ce faict,en l'aduouant,elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouuoit bon, de l'eſpouſer. Vn ſien ieune valet de labourage, enhardi de ceſte proclamation,declara l'auoir trouuee vn iour de feſte,ayant bien largement prins ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemment, qu'il s'en peut ſeruir ſans l'eſueiller. Ils viuent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice: les eſcrits meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement: & iuſques aux Stoïciens il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquefois à boire d'autant,& de s'enyurer pour relaſcher l'ame.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruisse ferunt.

Ce censeur & correcteur des autres Caton, a esté reproché de bien boire.

Narratur & prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ses autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, qu'il sçauoit beaucoup mieux boire que lui. Et és nations les mieux reiglees, & policees, cet essay de boire d'autant, estoit fort en vsage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'apparessent, il est bon vne fois le mois, les esueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on que les Perses apres le vin consultoyent de leurs principaux affaires. Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours : Car outre ce que ie captiue aysément mes creances soubs l'authorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la societé publique. Et si nous ne nous pouuons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malaisé à trouuer : consideration non mesprisable. Vn hõme auancé en dignité & en aage, entre trois principales cõmoditez, qu'il me disoit lui rester, en la vie, comptoit ceste-cy, & où les veut-on trouuer plus iustement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicatesse y est à fuyr, & le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon beuueur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemãs boiuent quasi esgallement de tout vin auec plaisir: Leur fin c'est l'aualler, plus que le gouster. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main. Secondement, boire à la Françoise à deux repas, & modereement, c'est trop restreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de constance. Les anciẽs franchissoyent des nuicts entieres à cet exercice, & y attachoyent souuent

ſouuent les iours. Et ſi faut dreſſe ſon ordinaire plus large & plus ferme. I'ay veu vn grand ſeigneur de mon temps, perſonnage de hautes entreprinſes, & fameux ſuccez, qui ſans effort, & au train de ſes repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne ſe mõtroit au partir delà, que trop ſage & aduiſé aux deſpens de nos affaires. Le plaiſir, duquel nous voulons tenir compte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de trauail, ne refuſer nulle occaſiõ de boire, & auoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que touts les iours nous racourciſſons l'vſage de ceſtuy-cy: & qu'en nos maiſons, comme i'ay veu en mon enfance, les deſiuners, les reſsiners, & les collations fuſſent plus frequentes & ordinaires, qu'à preſent. Seroit-ce qu'en quelque choſe nous allaſsions vers l'amendement? Vrayment non. Mais ce peut eſtre que nous nous ſommes beaucoup plus iettez à la paillardiſe, que nos peres. Ce ſont deux occupations, qui s'entr'empeſchent en leur vigueur. Elle a affoibli noſtre eſtomach d'vne part: & d'autre part la ſobrieté ſert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'eſt merueille des comptes que i'ay ouy faire à mon pere de la chaſteté de ſon ſiecle. C'eſtoit à luy d'en dire, eſtant tres aduenant & par art & par nature à l'vſage des dames. Il parloit peu & bien, & ſi meſloit ſon langage de quelque ornement des liures vulgaires, ſur tout Eſpaignols: & entre les Eſpaignols, luy eſtoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc Aurele. Le port, il l'auoit d'vne grauité douce humble, & tres modeſte. Singulier ſoing de l'honneſteté & decence de ſa perſonne, & de ſes habits, ſoit à pied, ſoit à cheual. Monſtrueuſe foy en ſes paroles: & vne conſcience & religion en general, penchant pluſtoſt vers la ſuperſtition que vers l'autre bout. Pour vn homme de petite taille, plein de vigueur, & d'vne ſtature droitte & bien proportionnee, d'vn viſage aggreable, tirant ſur le brun: adroit & exquis en tous nobles exercices. I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, deſquelles on dit qu'ils s'exerçoit les bras pour ſe preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'eſcrime: Et des ſouliers aux ſemelles plombees, pour s'alleger au courir & à ſauter. Du prim-ſaut il a laiſſé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu pardelà ſoixante ans ſe moquer de nos alaigreſſes: ſe ietter auec ſa robbe

fourree sur vn cheual;faire le tour de la table sur son pouce, ne monter guere en sa chãbre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit,qu'en toute vne prouince à peine y auoit-il vne femme de qualité, qui fust mal nommee. Recitoit des estranges priuautez,nommement siennes,auec des honnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy,iuroit sainctement estre venu vierge à son mariage,& si c'estoit apres auoir eu lõgue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous a laissé vn papier iournal de sa main suyuant poinct par poinct ce qui s'y passa,& pour le public & pour son priué. Aussi se maria il bien auant en aage l'an M. D. XXVIII. qui estoit son trentetroisiesme,sur le chemin de son retour d'Italie.Reuenons à nos bouteilles. Les in commoditez de la vieillesse,qui ont besoin de quelque appuy & refreschissemẽt, pourroyẽt m'engendrer auec raison desir de ceste faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons,se prend premierement aux pieds: celle la touche l'enfance.De-là elle monte à la moyenne region,où elle se plãte long temps,& y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va montãt & s'exhalant,ell' arriue au gosier,où elle fait sa derniere pose.Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel,& contre nature.Mon estomach n'iroit pas iusques là:il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin : Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger:& boy à ceste cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse,nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitution, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué nos pores. Au moins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commẽcement. C'estoit,cõme ie pense, pour la mesme raison que les Allemans le font,qui commencẽt lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfants de boire vin auant dixhuict ans,& auant quarãte,de s'enyurer. Mais à ceux qui

ont

ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mesler vn peu largement en leurs cõuiues l'influence de Dionysus: ce bon Dieu, qui redonne aux hommes la gayeté & la ieunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passiõs de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu ; & en ses loix, trouue telles assemblees à boire (pourueu qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & reigler) vtiles : l'yuresse estant vne bonne espreuue & certaine de la nature d'vn chascũ: & quãd & quand propre à donner aux personnes d'aage le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique : choses vtiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperãce, au corps de la santé. Toutesfois ces restrinctions, en partie empruntees des Carthaginois, luy plaisent. Qu'on s'en espargne en expedition de guerre. Que tout magistrat & tout iuge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations : ni celle nuict, qu'on destine à faire des enfants. Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggraué de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Arcesilaus. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin.

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

A combien de vanité nous pousse ceste bonne opiniõ, que nous auons de nous ? la plus reiglee ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droitte & rassise vn instant de sa vie: & se pourroit mettre en doubte, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection; ie dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher & se bander, le voyla rendu insensé par vn breuuage amoureux. Pensent-ils qu'vne Apoplexie n'estourdisse aussi bien Socrates, qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nom mesme par la force d'vne maladie, & vne legere blessure à renuersé le iugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn hõme: qu'est-il plus caduque, plus miserable, & plus de neant ? La

ſageſſe ne force pas nos conditions naturelles.

Sudores itaque & pallorem exiſtere toto
Corpore, & infringi linguam vocémque aboriri,
Caligare oculos, ſonere aures, ſuccidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il ſille les yeux au coup qui le menaſſe: il faut qu'il fremiſſe planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant: Nature ayant voulu ſe reſeruer ces legeres marques de ſon authorité, inexpugnables à noſtre raiſon, & à la vertu Stoïque: pour luy apprẽdre ſa mortalité & noſtre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, ſinon d'vne voix deſeſperee & eſclatãte, au moins d'vne voix caſſee & enroüee.

Humani à ſe nihil alienum putet.

Les poëtes qui feignent tout à leur poſte, n'oſent pas deſcharger ſeulement des larmes, leurs Heros:

Sic fatur lacrymans, claſſique immittit habenas.

Luy ſuffiſe de brider & moderer ſes inclinations: car de les emporter, il n'eſt pas en luy. Ceſtuy meſme noſtre Plutarque, ſi parfaict & excellent iuge des actions humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, eſt entré en doubte, ſi la vertu pouuoit donner iuſques là: & ſi ces perſonnages n'auoyẽt pas eſté pluſtoſt agitez par quelque autre paſſion. Toutes actions hors les bornes ordinaires ſont ſubiectes à ſiniſtre interpretation: d'autant que noſtre gouſt n'aduient non plus à ce qui eſt au deſſus de luy, qu'à ce qui eſt au deſſoubs. Laiſſons ceſte autre ſecte, faiſant expreſſe profeſſion de fierté. Mais quãd en la ſecte meſme eſtimee la plus molle, nous oyõs ces ventãces de Metrodorus: *Occupaui te, Fortuna, atque cepi: omnéſque aditus tuos interclusi, vt ad me aſpirare non poſſes.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans vn vaiſſeau de pierre, & aſſommé à coups de mail de fer, ne ceſſe de dire, Frappez, rompez, ce n'eſt pas Anaxarchus: c'eſt ſon eſtuy que vous pilez. Quand nous oyõs nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'eſt aſſez roſti de ce coſté-la, hache le, mange le, il eſt cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyõs en Ioſephe cet enfant tout deſchiré de tenailles mordantes, & perſé des alcines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & aſſeuree: Tyran, tu pers temps, me voyci touſiours à mon aiſe: où eſt ceſte douleur, où ſont

tes tourmens, dequoi tu me menassois? n'y sçais-tu que cecy? ma constance te donne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruauté: ô lasche belistre tu te rends, & ie me renforce: fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre si tu peux: donne courage à tes satellites, & à tes bourreaux: les voila defaillis de cœur, ils n'en peuuent plus: arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteration, & quelque fureur, tant saincte soit elle. Quand nous arriuons à ces saillies Stoïques, i'ayme mieux estre furieux que voluptueux: mot d'Antisthenez. Μανείην μᾶλλον ἢ ἡσθείην. Quand Sextius nous dit, qu'il aime mieux estre enferré de la douleur que de la volupté: Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte, & refusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux: & mesprisant les douleurs moins apres, desdaignant les luiter, & les combatre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignãtes, & dignes de lui:

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem:

qui ne iuge que ce sont boutees d'vn courage eslancé hors de son giste? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut: il faut qu'elle le quitte, & s'esleue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son faict. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pousse les solstats genereux souuent à franchir des pas si hazardeux, qu'estans reuenus à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les poëtes sont epris souuent d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoissoyent plus la trace, par où il ont passé vne si belle carriere. C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie: Et comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poësie, vn homme rassis: aussi dit Aristote qu'aucune ame excellente, n'est exempte de meslange de folie: Et a raison d'appeller folie tout eslancement, tant louable soit-il, qui surpasse nostre propre iugement & discours: D'autant que la sagesse est vn maniment reiglé de nostre ame, & qu'elle conduit auec mesure & proportion, & s'en respond. Platon argumente ainsi, que la faculté de prophetizer est au dessus de nous: qu'il faut estre hors de nous quand nous la traittons: il faut que nostre prudence soit offusquee ou par le sommeil,

ou par quelque maladie, ou enleuee de sa place par vn rauissement celeste.

Coustume de l'Isle de Cea.

CHAP. III.

SI Philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer, comme ie fais, doit estre doubter: car c'est aux apprentifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de resoudre. Mon cathedrant, c'est l'authorité de la volonté diuine qui nous reigle sans contredit, & qui a son rang au dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus estant entré à main armee au Peloponese, quelcun disoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroyent beaucoup à souffrir, s'il ne se remettoyent en sa grace: Et poltron, respondit-il? que peuuent souffrir ceux qui ne craignent point la mort, On demandoit aussi à Agis, comment vn homme pourroit viure libre, Mesprisant, dit-il, le mourir. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent euidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie plusieurs accidens pires à souffrir que la mort mesme: tesmoing cest enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque seruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté: ce me seroit honte de seruir, ayant la liberté si à main: & ce disant, se precipita du haut de la maison. Antipater menassant aspremét les Lacedemoniens, pour les renger à certaine sienne demande: Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirét-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprinses, Quoy? nous empescheras-tu aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit, non pas tant qu'il peut; & que le present que nature nous ait faict le plus fauorable, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Elle n'a ordonné qu'vne entree à la vie, & cent mille issues. Nous pouuons auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, comme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains

tu de

tu de ce monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est cause: A mourir il ne reste que le vouloir.

Vbique mors est: optimè hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini potest:
At nemo mortem: millie ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est iamais à craindre, & souuent à rechercher: tout reuient à vn, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au deuant de son iour, ou qu'il l'attende: D'où qu'il vienne c'est tousiours le sien: En quelque lieu que le filet se rõpe, il y est tout, c'est le bout de la fusee. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuons tãt nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-là. La reputatiõ ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'ẽ auoir respect. Le viure, c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les membres, on nous soustrait l'alimẽt, & le sang: vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoi n'est la veine du gosier autãt à nostre cõmandemẽt que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grãmairien ayant la goutte, ni trouua meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer ses iãbes: Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourueu qu'elles fussent insẽsibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le viure nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de ceder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent, que c'est viure cõuenablemẽt à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunement: Et au fol de maintenir sa vie, encore qu'il soit miserable, pourueu qu'il soit en la plus grande part des choses, qu'ils disent estre selon nature. Comme ie n'offense les loix, qui sont faictes contre les larrons, quãd i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourse: ny des boutefeux, quand ie brusle mon bois: Aussi ne suis-ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir osté ma vie. Hegesias disoit, que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort deuoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé

de longue hydropisie, se faisant porter en littiere: qui luy escria, Le bon salut, Diogenes: A toy, point de salut, respondit-il, qui souffres le viure estant en tel estat. De vray quelque temps apres Speusippus se fit mourir, ennuyé d'vne si penible condition de vie. Mais ceci ne s'en va pas sans contraste: Car plusieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'est à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous seulement, ains pour sa gloire & seruice d'autruy, de nous donner congé, quand il lui plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne sommes pas nays pour nous, ains aussi pour nostre pays: les loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous. Autrement comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre monde.

Proxima deinde tenent mœsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperere manu, lucémque perosi
Proiecere animas.

Il y a bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient, qu'à la rompre: & plus d'espreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu: elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

Duris vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre:

Non est vt putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in aduersis facilè est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dãs vn creux, sous vne tombe massiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face:

Si fractus illabatur orbis,

Impaui-

Impauidam ferient ruinæ.

Le plus communement, la fuitte d'autres incõueniens, nous pousse à cettuy-cy : Voire quelquefois la fuitte de la mort, faict que nous y courons:

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Cõme ceux qui de peur du precipice s'y lancēt eux mesmes.

multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali : fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest
usque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,
Vt sibi consciscant mærenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Platon en ses loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a priué son plus proche & plus amy, sçauoir est soymesme, de la vie, & du cours des destinees, nõ contraint par iugement publique, ny par quelque triste & ineuitable accident de la fortune, ny par vne honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'vne ame craintiue. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule : Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuēt accuser le nostre : mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se void en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité, que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre faict d'vn homme ange, il ne faict rien pour luy : Il n'en vaudroit de rien mieux ; car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cest amendement pour luy?

Debet enim miserè cui fortè ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm malè poßit
Accidere.

La securité, l'indolēce, l'impassibilité, la priuation des maux de ceste vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant euite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy sauourer le repos. Entre ceux du premier

aduis,il y a eu grãd doubte sur ce,quelles occasions sont assez iustes, pour faire entrer vn hõme en ce parti de se tuer: ils appellẽt cela, εὔλογον ἐξαγωγήν, Car quoy qu'ils diẽt,qu'il faut souuent mourir pour causes legeres,puis que celles qui nous tiennent en vie,ne sont gueres fortes;si y faut-il quelque mesure.Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé ,non des hommes particuliers seulement: mais des peuples à se deffaire.I'en ay allegué par cy deuant des exemples : & nous lisons en outre;des vierges Milesienes , que par vne conspiration furieuse,elles se pendoyent les vnes apres les autres , iusques à ce que le magistrat y pourueust,ordonnãt que celles qui se trouueroyẽt ainsi pẽdues,fussent trainees du mesme licol toutes nues par la ville.Quand Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauuais estat de ses affaires , & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre,d'accepter cette autre,qui luy est seconde en honneur,& ne donner point loisir au victorieux de luy faire souffrir ou vne mort , ou vne vie hõteuse: Cleomenes d'vn courage Lacedemoniẽ & Stoique , refuse ce conseil comme lasche & effeminé: C'est vne recepte,*dit*-il,qui ne me peut iamais manquer,& de laquelle il ne se faut seruir tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste:que le viure est quelquefois constãce & vaillance:qu'il veut que sa mort mesme serue à son païs,& en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut des lors,& se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis,mais ce fut apres auoir essayé le dernier point de la fortune. Tous les inconueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter.Et puis y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines , il est malaisé à iuger, à quel poinct nous sommes iustement au bout de nostre esperance:

Sperat & in sæua victus gladiator arena,
Sit licet infesto pollice turba minax.

Toutes choses , disoit vn mot ancien , sont esperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais , respond Seneca, pourquoy auroy-ie plustost en la teste cela , que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant ; que cecy , que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir ? On void Iosephe engagé en vn si apparent danger & si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy , que par discours il n'y pouuoit auoir aucune resource:toutefois estant,comme il

me il dit,conseillé sur ce point,par vn de ses amis de se desfaire,bien luy seruit de s'opiniastrer encore en l'esperance: car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid deliuré sans aucun inconuenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoyent protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occasion. A la iournee de Serisolles Monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espee dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit: & cuida par precipitatiõ se priuer de la iouyssance d'vne si belle vĉtoire. I'ay veu cent lieures se sauuer soubs les dẽts des leuriers: *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Multa dies variúsque labor mutabilis æui
Rettulit in melius,multos alterna reuisens
Lusit,& in solido rursus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelle euiter on aye droit de se tuer : La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenue. Seneque,celles seulement, qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euiter vne pire mort,il y en a qui sont d'aduis de la prendre à leur poste.Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome,trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suyui par ses gardes,auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espee au trauers le corps,Antinous & Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains,furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rẽdre plustost,ayant gaigné, ils allerẽt chercher la mort,se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couurir. L'isle de Goze forcee par les Turcs,il y a quelques annees,vn Sicilien qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main,& leur mere apres,qui accourut à leur mort.Cela faict, sortãt en rue auec vne arbaleste & vne arquebouze,de deux coups il en tua les deux premiers Turcs,qui s'approcherent de sa porte:& puis mettant l'espee au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces:se sauuãt ainsi du seruage,apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir faict circoncire leurs enfans,s'alloyent precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a

compté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, aposterēt vn Prestre pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurãce, estoit qu'il se recommandast à tel sainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillãce & foiblesse qu'il sentist en soy. Il s'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser de sa vie & du dãger. Scribonia conseillant Libo son nepueu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conseruer sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroyēt chercher trois ou quatre iours apres, & que c'estoit seruir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curee. Il se lict dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant enuoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y vist plus d'ordre, sa porte bruslee, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espee: mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la troupe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentãt encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçãt la presse donna iusques à certain rocher couppé & precipiteux, ou n'en pouuant plus, il print par l'vne de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les ietta à trauers les poursuiuans, appellant sur eux & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la cõscience, la plus à euiter à mon aduis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes, d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy: & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit meslee à quelle volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoyēt à leur religion & consciēce. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonisees, celle-la se

precipita

precipita dans la riuiere auec sa mere & ses sœurs, pour euiter la force de quelques soldats: & cette-cy se tua aussi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous sera à l'aduenture honnorable aux siecles aduenir, qu'vn sçauant autheur de ce temps, & notamment Parisien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siecle, de prẽdre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible conseil d'vn tel desespoir. Ie suis marri qu'il n'a sceu, pour mesler à ses comptes, le bon mot que i'apprins à Toulouse d'vne femme, passee par les mains de quelques soldats: Dieu soit loué, disoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'ẽ suis soulee sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoise. Aussi Dieu mercy nostre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon aduertissemẽt. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suyuant la regle du bon Marot. L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort vne vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit-il, fuir & l'aduenir & le passé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne viure de la grace d'vn si meschant homme, ou pour n'estre en peine vne autre fois d'vn second pardon: veu sa facilité aux soupçõs & accusations, à l'encontre des gẽts de bien. Spargapizes fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer la premiere faueur, que Cyrius luy fit de le faire destacher: n'ayant pretendu autre fruit de sa liberté, que de venger sur soy la hõte de sa prinse. Bogez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armee des Atheniens sous la conduite de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seuremẽt en Asie à tout sa cheuance, impatient de suruiure à la perte de ce que son maistre luy auoit donné en garde: & apres auoir deffendu iusqu'à l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymõ tout l'or, & tout ce dequoy il lui sembla l'ennemi pouuoir faire plus de butin. Et puis ayãt ordonné allumer vn grand bucher, & desgosiller femmes, enfants, cõcubines & seruiteurs, les meit dans le feu, & puis soy-mesme. Ninachetuen seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la dõner au Roy de Campar: print à part soy, cette re-

solution. Il fit dresser vn eschaffault plus long que large, appuyé sur des colõnes, royallemẽt tapissé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'estant vestu d'vne robbe de drap d'or chargee de quantité de pierreries de hault prix, sortir en rue : & par des degrez monta sur l'eschaffault, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois arromatiques allumé. Le monde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccoustumez. Ninachetuen remontra d'vn visage hardy & mal contant, l'obligatiõ que la nation Portugaise luy auoit : combien fidelement il auoit versé en sa charge : qu'ayant si souuent tesmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur lui estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme : que fortune lui refusant tout moyen de s'opposer à l'iniure qu'on lui vouloit faire, son courage au moins lui ordonnoit de s'en oster le sentiment, & de ne seruir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoyent moins que lui. Ce disant il se ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Praxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers, qui les pressoyent, auquels elles n'auoyent part, que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur seruir en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie, moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iurisconsulte, fleurissant en sa santé, en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adiouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouuert, qu'il auoit esuenté vn secret importãt qu'il lui auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, lui en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de desespoir, & dit tout piteusemenr à sa femme, qu'estant tombe en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raison, veu que ayant assez souuent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere: & sans autrement marchander, se donna d'vne espee dãs le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegee par les Romains, & de leur misericorde, en

de, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remontrances employees à ceste fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroyent en honneur, & Hannibal sentiroit de cõbien fideles amis il auroit abandonnez: Conuiant ceux qui approuueroyent son aduis, d'aller prendre vn bon soupper, qu'on auoit dressé chez luy, où apres auoir fait bõne chere, ils boiroyent ensemble de ce qu'on luy presenteroit, breuuage qui deliurera nos corps des torments, nos ames des iniures, nos yeux & nos oreilles du sentiment de tãt de villains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres-cruels & offensez. I'ay, disoit-il, mis ordre que il y aura personnes propres à nous jetter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez approuuerent ceste haulte resolution: peu l'imiterent. Vingt-sept Senateurs le suyuirent: & apres auoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensee, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embrassans apres auoir en commun deploré le malheur de leur pays: les vns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arresterent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius auec luy: & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occuppé les veines, & retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à vne heure pres de voir les ennemis dans Capouë, qui fut emportee le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils auoyent si cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Consul Fuluius retournant de cette honteuse boucherie qu'il auoit faicte de deux cents vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté: Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'auoir tué vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le desdaignant, comme insensé: aussi que sur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioyent les mains: Iubellius continua: Puis que mon pays prins, mes amis morts, & ayãt occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les soustraire à la desolation de cette ruine, il m'est interdit de mourir de la mort de mes cõcitoyens: empruntons de la vertu la vengeance, de cette vie odieuse. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tombant renuersé, mourant aux pieds du Con-

ſul. Alexandre aſſiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans ſe trouuans preſſez, ſe reſolurent vigoureuſement à le priuer du plaiſir de cette victoire, & s'embraſerent vniuerſellement tous, quand & leur ville, en deſpit de ſon humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoyent pour les ſauuer, eux pour ſe perdre, & faiſoyent pour garentir leur mort, toutes les choſes qu'on fait pour garentir ſa vie. Aſtapa ville d'Eſpagne ſe trouuant foible de murs & de deffenſes, pour ſouſtenir les Romains, les habitans firent amas de leurs richeſſes & meubles en la place, & ayans rangé au deſſus de ce monceau les femmes & les enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu ſoudainemẽt, & laiſſé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur reſolution, feirent vne ſortie, où ſuyuant leur vœu, à faute de pouuoir vaincre, ils ſe feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir maſſacré toute ame viuãte eſparſe par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent auſſi, finiſſans leur genereuſe liberté en vn eſtat inſenſible pluſtoſt, que douloureux & honteux : & montrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſſi bien le courage de leur oſter la victoire, commme ils auoyẽt eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle à ceux, qui amorſez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtans approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez : le reculer leur eſtant interdit par la foulle, qui les ſuyuoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes : mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles, qu'ils auoyent diuerſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois iours à ſe tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aiſe : leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté : & ne s'en ſauua vne ſeule perſonne, qui euſt pouuoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, d'autant que l'effect en eſt plus vniuerſel. Elles le ſont moins que ſeparees. Ce que le diſcours ne feroit en chaſcun, il le faict en tous: l'ardeur de la ſocieté rauiſſant les particuliers iugemens. Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tybere, perdoyent leurs biens, & eſtoyent priuez de ſepulture: ceux

qui

qui l'anticipoyent en se tuants eux mesmes, estoyent enterrez, & pouuoyent faire testament. Mais on desire aussi quelquefois la mort pour l'esperance d'vn plus grand bien. Ie desire, dict Sainct Paul, estre dissoult, pour estre auec Iesus Christ: &, Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en si grand appetit de la vie aduenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert com bien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souuent, & souuent vne tranquille & rassise inclination de iugement. Iacques du Chastel Euesque de Soissons, au voyage d'outremer que fit Sainct Loys, voyant le Roy & toute l'armee en train de reuenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaictes, print resolution de s'en aller plustost en Paradis: & ayant dict à Dieu à ses amis, donna seul à la veue d'vn chacun, dans l'armee des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne solemne procession, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenee en publicq, sur vn char de merueilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre & briser soubs les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est rendue. La mort de cet Euesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du cõbat en amusant vne partie. Il y a des polices qui se sont meslees de regler la iustice & oportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la ciguë, aux despens publics, pour ceux qui voudroyent haster leurs iours; ayans premierement approuué aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat; & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Põpeius allãt en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont; il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, cõme nous l'apprend l'vn de ceux de sa cõpagnie, qu'vne femme de grande authorité, ayant rendu cõpte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resolue de finir sa vie, pria Põpeius d'assister à sa mort,

pour la rẽdre plus honorable:ce qu'il fit,& ayant long tẽps essayé pour neant,à force d'eloquence (qui luy estoit merueilleusement à main)& de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps,mais lors couchee sur son lict, mieux paré que de coustume,& appuyee sur le coude:Les dieux,dit elle,ô Sextus Pompeius,& plustost ceux que ie laisse, que ceux que ie vay trouuer,te sçachẽt gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie,& tesmoin de ma mort.De ma part, ayãt tousiours essayé le fauorable visage de fortune,de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuse fin donner cõgé aux restes de mõ ame, laissant de moy deux filles & vne legion de nepueux: Cela faict,ayant presché & enhorté les siens à l'vnion & à la paix,leur ayant departy ses biens,& recommandé les dieux domestiques à sa fille aisnee,elle print d'vne main asseuree la coupe, où estoit le venin, & ayant faict ses vœux à Mercure,& les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, auala brusquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de son operation:& comme les parties de son corps se sentoyent saisies de froid l'vne apres l'autre: iusques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles,elle appella ses filles pour luy faire le dernier office,& luy clorre les yeux.Pline recite de certaine nation Hyperboree, qu'en icelle,pour la douce temperature de l'air, les vies ne se finissent communément que par la propre volonté des habitans;mais qu'estãs las & saouls de viure, ils ont en coustume au bout d'vn long aage,apres auoir faict bonne chere,se precipiter en la mer,du hault d'vn certain rocher,destiné à ce seruice. La douleur,& vne pire mort, me semblent les plus excusables incitations.

A demain les affaires.

CHAP. IIII.

IE donne auec raison, ce me semble, la Palme à Iacques Amiot,sur tous nos escriuains François, non seulemẽt pour la naifueté & pureté du langage,en quoy il surpasse tous autres, ny pour la

constance

constãce d'vn si long trauail,ny pour la profondeur de son sçauoir,ayant peu desuelopper si heureusement vn autheur si espineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn sens si bien ioint & entretenu par tout eñ sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant par longue conuersation, planté viuement dans son ame, vne generale Idee de celle de Plutarque,il ne luy a aumoins rien presté qui le desmente,ou qui le desdie)mais sur tout, ie luy sçay bon gré, d'auoir sceu tirer & choisir vn liure si digne & si à propos, pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans estions perdus, si ce liure ne nous eust releué du bourbier; sa mercy nous osons à cett'heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre breuiaire.Si ce bon homme vit,ie luy resigne Xenophon pour en faire autant. C'est vn'occupation plus aisee,& d'autant plus propre à sa vieillesse.Et puis, ie ne sçay cõment il me semble, quoy qu'il se desmesle biẽ brusquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roulle à son aise.I'estois à cett'heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir, iusques à ce que tout fust faict:En quoy(dit-il)toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray,estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte:il a eu raison de louer la grauité de Rusticus:& pouuoit encor y ioindre la louange de sa ciuilite & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doubte qu'on le peust louer de prudence:car receuant à l'improueu lettres, & notamment d'vn Empereur,il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire, eust esté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité,c'est la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemmẽt de ma complexion, & laquelle i'ay veu plusieurs hommes si extremes, trois ou quatre iours apres, on retrouuoit

encores en leur pochette les lettres toutes closes,qu'on leur auoit enuoyees. Ie n'en ouuris iamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises: mais de celles mesmes que la fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais consciēce si mes yeux desrobent par mesgarde,quelque connoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie suis à costé d'vn grand. Iamais homme ne s'enquit moins,& ne fureta moins es affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'ō lui donnoit des trahisons qui se dressoyent contre cette ville,où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris que Iulius Cæsar se fust sauué,si allant au Senat,le iour qu'il y fust tué par les cōiurez, il eust leu vn memoire qu'on luy presenta. Et fait aussi le compte d'Archias Tyran de Thebes, que le soir auant l'execution de l'entreprise que Pelopidas auoit faicte de le tuer,pour remettre son pays en liber té, il luy fut escrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit: & que ce pacquet luy ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouurir, disant ce mot, qui depuis passa en prouerbe en Grece: A demain les affaires. Vn sage homme peut à mon opinion pour l'interest d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie, ainsi que Rusticus,ou pour ne discontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'ō lui apporte de nouueau:mais pour son interest ou plai sir particulier,mesme s'il est homme ayāt charge publique; pour ne rompre son disner, voire ny son sommeil, il est inexcusable de le faire. Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour estre plus à deliure, & plus accessible à ceux qui suruiendroyent, pour entretenir celuy qui y seroit assis. Tesmoignage,que pour estre à table, ils ne se departoyent pas de l'entremise d'autres affaires & suruenāces.Mais quād tout est dict, il est malaisé és actions humaines, de donner reigle si iuste par discouts de raison,que la fortune n'y main tienne son droict.

De

De la conscience.

CHAP. V.

VOYAGEANT vn iour, mon frere sieur de la Brousse & moy, durant nos guerres ciuiles, nous rencontrasmes vn gentil-homme de bonne façon : il estoit du parti contraire au nostre, mais ie n'en sçauois rien, car il se contrefaisoit autre: Et le pis de ces guerres, c'est, que les chartes sont si meslees, vostre ennemi n'estant distingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en mesmes loix, mœurs & mesme air, qu'il est malaisé d'y euiter confusion & desordre. Cela me faisoit craindre à moy-mesme de r'encontrer nos troupes, en lieu où ie ne fusse conneu, pour n'estre en peine de dire mon nom, & de puis à l'aduanture. Comme il m'estoit autrefois aduenu: car en vn tel mesconte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua l'on miserablement, entre autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourrissois soigneusement, & fut estainte en luy vne tresbelle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur si esperdue, & ie le voyois si mort à chaque rencontre d'hommes à cheual, & passage de villes, qui tenoyent pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'estoyent alarmes que sa conscience luy donnoit. Il sembloit à ce pauure homme qu'au trauers de son masque & des croix de sa cazaque on iroit lire iusques dans son cœur, ses secrettes intentions. Tant est merueilleux l'effort de la conscience: Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous mesmes, & à faute de tesmoing estranger, elle nous produit contre nous,

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte est en la bouche des enfans. Bessus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: disoit auoir eu raison, par ce que ces oysillons ne cessoyent de l'accuser faucement du meurtre de son pere. Ce parricide iusques lors auoit esté occulte & inconnu: mais les Furies vengeresses de la conscience, le firẽt mettre hors à celuy mesmes qui en deuoit porter la penitence. Hesiode corrige le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché: car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la

souffre,& quiconque l'a meritee,l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre soy.

Malum consilium consultori pessimum.

Comme la mouche guespe picque & offense autruy, mais plus soy-mesme: car elle y perd son esguillon & sa force pour iamais:

vitásque in vulnere ponunt.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui sert contre leur prison de contrepoison, par vne contrarieté de nature. Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au vice, il s'engendre vn desplaisir contraire en la conscience, qui nous tourmente de plusieurs imaginations penibles, veillans & dormans.

Quippe vbi se multi per somnia sæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dedisse.

Apollodorus songeoit qu'il se voyoit escorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmite, & que son cœur murmuroit en disant, Ie te suis cause de tous ces maux. Aucune cachette ne sert aux meschans, disoit Epicurus, par ce qu'ils ne se peuuent asseurer d'estre cachez, la conscience les descouurant à eux mesmes.

prima est hæc vltio, quòd se
Iudice nemo nocens absoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, aussi fait-elle d'asseurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en plusieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en consideration de la secrette science que i'auois de ma volonté, & innocence de mes desseins.

Conscia mens vt cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto spémque metúmque suo.

Il y en a mille exéples: il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion estãt vn iour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importãte, au lieu de s'excuser ou de flatter ses iuges: Il vous sierra bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de iuger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn'autrefois, pour toute response aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre

contre les Carthaginois en pareil iour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voilà toute l'assembleé, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et Petilius ayant esté suscité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipiō estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise : mais cōme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizee sçeust contrefaire vne telle asseurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune, dit Tite Liue, pour sçauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost cōfesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmens, pourquoy ne le sera celuy qui l'a faict, vn si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé? ie pense que le fondement de cette inuention, vient de la consideration de l'effort de la cōscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire cōfesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent cōtre la torture. Pour dire vray c'est vn moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr à si griefues douleurs?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

d'où il aduient, que celuy que le Iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocēt, il le face mourir & innocēt & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur teste de faulces confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qu'Alexandre luy fit, & le progrez de sa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inuenter : bien inhumainemēt pourtant, & bien inutilement à mon aduis. Plusieurs natiōs moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine,

qui les appelle ainsi,estiment horrible & cruel de tourmenter & desrompre vn homme, de la faute duquel vous estes encore en doute. Que peut il mais de vostre ignorance? Estes vous pas iniustes,qui pour ne le tuer sans occasion,lui faites pis que le tuer?Qu'il soit ainsi,voyez combien de fois il aime mieux mourir sans raison, que de passer par cette information plus penible que le supplice, & qui souuét par son aspreté deuance le supplice, & l'execute.Ie ne sçay d'ou ie tiens ce conte,mais il rapporte exactement la conscience de nostre iustice. Vne femme de village accusoit deuant le General d'armee, grand iusticier, vn soldat, pour auoir arraché à ses petits enfants ce peu de bouillie qui lui restoit à les substanter, cette armee ayant tout rauagé.De preuue il n'y en auoit point.LeGeneral apresauoir sommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coulpable de son accusation,si elle mentoit:& elle persistãt, il fit ouurir le ventre au soldat, pour s'esclaircir de la verité du faict:& la femme se trouua auoir raison.Condemnation instructiue.

De l'exercitation.

CHAP. VI.

IL est malaisé que le discours & l'instruction, encore que nostre creance s'y applique volontiers, soyent assez puissantes pour nous acheminer iusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons & formons nostre ame par experience au train,auquel nous la voulons renger: autrement quand elle sera au propre des effets,elle s'y trouuera sans doute empeschee. Voyla pourquoy parmy les philosophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne se sont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les surprinst inexperimentez& nouueaux au combat:ains ils lui sont allez au deuant, & se sont iettez à escient à la preuue des difficultez.Les vns en ont abandõné les richesses, pour s'exercer à vne pauureté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & vne austerité de vie penible,pour se durcir au mal & au trauail: d'autres se sont priuez des parties du corps les plus cheres, cõme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur

seruice

seruice trop plaisant & trop mol, ne relaschast & n'attēdrist la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui est la plus grāde besongne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On se peut par vsage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents: mais, quant à la mort, nous ne la pouuons essayer qu'vne fois: nous y sommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'est trouué anciennement des hommes si excellens mesnagers du temps, qu'ils ont essayé en la mort mesme, de la gouster & sauourer: & ont bandé leur esprit, pour voir que c'estoit de ce passage: mais ils ne sont pas reuenus nous en dire les nouuelles.

nemo expergitus extat
Frigida quem semel est vitai pausa sequuta.

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayāt esté condamné à la mort par ce marault de Caligula: outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, vn philosophe son amy lui demanda: Et bien Canius, en quelle demarche est à cett' heure vostre ame? que fait elle? en quels pensemens estes vous? Ie pensois, luy respondit-il, à me tenir prest & bandé de toute ma force, pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si brief, ie pourray apperceuoir quelque deslogemēt de l'ame, & si elle aura quelque ressentimēt de son issuë, pour, si i'en apprés quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cestuy-cy philosophe non seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruist de leçon, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire?

ius hoc animi morientis habebat.

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, sinon entiere & parfaite: au moins telle quelle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuōs ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusques à son fort, au moins verrons nous & en pratiquerons les aduenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressem

blance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, auec combien peu d'interest nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit sembler inutile & contre nature la faculté du sommeil, qui nous priue de toute action & de tout sentiment, n'estoit que par iceluy nature nous instruict, qu'elle nous a pareillement faicts pour mourir, que pour viure, & des la vie nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent accident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux-là à mon aduis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: Car quant à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte auec soy aucũ trauail ou desplaisir: d'autant que nous ne pouuons auoir nul sentiment, sans loisir. Nos souffrances ont besoing de temps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous auons à craindre: & celles-là peuuent tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des maladies, que quand ie suis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs pointures molles & lasches au prix de ma crainte. Voicy que i'espreuue tous les iours: Suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne sale, pendant qu'il se passe vne nuict orageuse & tempestueuse; ie m'estõne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campaigne: y suis-ie moy-mesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre tousiours enfermé dans vne chambre, me sembloit insupportable: ie fus incontinent dressé à y estre vne semaine, & vn mois, plein d'emotion, d'alteration & de foiblesse: Et ay trouué que lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-mesme, quãd i'en suis: & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prẽds à tant d'apprest que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assem-

ble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuient pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui suis assis dans le moyau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; estimant estre en toute seureté, & si voisin de ma retraicte, que ie n'auoy point besoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guere ferme. A mon retour vne occasion soudaine s'estant presentee, de m'ayder de ce cheual à vn seruice, qui n'estoit pas bien de son vsage, vn de mes gens grand & fort, monté sur vn puissant roussin, qui auoit vne bouche desesperee, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ses compaignons, vint à le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre cõme vn colosse sur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de sa roideur & de sa pesanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre mont: si que voyla le cheual abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, estendu à la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mõ espee que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny sentimẽt, non plus qu'vne souche. C'est le seul esuanouïssement que i'aye senty, iusques à ceste heure. Ceux qui estoyent auec moi, apres auoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prendre entre leurs bras, & m'emportoyẽt auec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, enuiron vne démy lieuë Françoise. Sur le chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, ie cõmencay à me mouuoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resusciter ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendy vn plein seau de bouillons de sang pur: & plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par la ie commençay à reprendre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoyent beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente,

Ceste recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representant son visage & son idee si pres du naturel, me concilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veuë si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

—come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhio, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.

Quant aux functions de l'ame, elles naissoyent auec mesme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout sanglãt: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensee qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous, Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des leures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellemẽt en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslee à ceste douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Ie croy que c'est ce mesme estat, où se trouuẽt ceux qu'on void defaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soyent agitez de griefues douleurs, ou auoir l'ame pressee de cogitations penibles. C'a esté tousiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainsi renuersez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou malcaduc,

(vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu
Concidit, & spumas agi, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat)

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & rendre par fois des souspirs trenchans, quoy que nous en tirons aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la connoissance, & quelque mouuemẽs que nous leur voyõs faire du corps: i'ay tousiours pensé, dis-ie, qu'ils auoyent & l'ame & le corps enseueli, & endormi.

Viuit & est vitæ nescius ipse suæ:

Et ne

Et ne pouuois croire qu'à vn si grand estonnemẽt de membres,& si grande defaillance des sens, l'ame peust maintenir aucune force au dedans pour se reconnoistre: & que par ainsin ils n'auoyent aucun discours qui les tourmentast, & qni leur peust faire iuger & sentir la misere de leur condition; & que par consequent, ils n'estoyent pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun estat pour moy si insupportable & horrible, que d'auoir l'ame vifue, & affligee, sans moyen de se declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au supplice, leur ayant couppé la langue: si ce n'estoit qu'en cette sorte de mort, la plus muette me semble la mieux seante, si elle est accompaignee d'vn ferme visage & graue: Et comme ces miserables prisonniers qui tombẽt és mains des vilains bourreaux soldats de ce temps, desquels ils sont tourmentez de toute espece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon excessiue & impossible: tenus cependant en condition & en lieu, où ils n'ont moyẽ quelconque d'expression & signification de leurs pensees & de leur misere. Les Poëtes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoyent ainsin vne mort languissante:

hunc ego Diti
Sacrum iussa fero, téque isto corpore soluo.

Et les voix & responses courtes & descousues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles,& de les tempester, ou des mouuemens qui semblent auoir quelque consentement à ce qu'on leur demande, ce n'est pas tesmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainsi sur le beguayement du sommeil, auãt qu'il nous ait du tout saisis, de sentir comme en songe, ce qui se faict autour de nous, & suiure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui semble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faisons des responses à la suitte des dernieres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bien iugé iusques à cett' heure. Car premierement estant tout esuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles (car i'estoy desarmé) & si sçay que ie ne sentois en l'imaginatiõ rien qui me blessast: Car il y a plusieurs mouuemens en nous, qui ne partent pas de nostre ordonnance.

Semianimésque micant digiti, ferrúmque retractant.

Ceux qui tombent, eslancent ainsi les bras au deuāt de leur cheute, par vne naturelle impulsion, qui fait que nos membres se prestent des offices, & ont des agitations à part de nostre discours:

Falciferos memorant currus abscindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abscissum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

I'auoy mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroyent d'elles mesmes, comme elles font souuent, où il nous demange, contre l'aduis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on void resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branslent, dressent & couchent souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres: Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de chez moi, ou l'alarme de ma cheute auoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demādoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que ceste consideration deust partir d'vne ame esueillee, si est-ce que ie n'y estois aucunement: c'estoyent des pensemens vains en nue, qui estoyent esmeus par les sens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne sçauoy pourtant ni d'où ie venoy, ni où i'alloy, ni ne pouuois poiser & considerer ce qu'on me demandoit: ce sont de legers effects, que les sens produysoyēt d'eux mesmes, comme d'vn vsage: ce que l'ame y prestoit, c'estoit en songe, touchee bien legerement, & comme lechee seulement & arrosee par la molle impression des sens. Cependant mon assiette estoit à la verité tres-douce & paisible: ie n'auoy affliction ni pour autruy ni pour moi: c'estoit vne langueur & vne extreme foiblesse, sans aucune douleur. Ie vi ma maison sans la reconnoistre. Quand on m'eut

m'eut couché,ie senti vne infinie douceur à ce repos:car i'auoy esté vilainement tirassé par ces pauures gens, qui auoyent pris la peine de me porter sur leurs bras, par vn long & tres-mauuais chemin, & s'y estoyent lassez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me presenta force remedes, dequoi ie n'en receus aucun, tenant pour certain, que i'estoy blessé à mort par la teste. C'eust esté sans mentir vne mort bien heureuse : car la foiblesse de mon discours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien sentir. Ie me laissoy couler si doucement, & d'vne façon si molle & si aisee, que ie ne sens guere autre action moins poisante que celle-la estoit. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces,

Vt tandem sensus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres, ie me senti tout d'vn train rengager aux douleurs, ayãt les membres tous moulus & froissez de ma cheute, & en fus si mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup: mais d'vne mort plus vifue, & me sens encore de la secousse de ceste froissure. Ie ne veux pas oublier ceci, que la derniere chose en quoi ie me peuz remettre, ce fut la souuenance de cet accident: & me fis redire plusieurs fois, où i'alloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'estoit aduenu, auant que de le pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celui, qui en auoit esté cause, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le l'endemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me representer l'estat, où ie m'estoy trouué en l'instant que i'auoy aperçeu ce cheual fondant sur moy (car ie l'auoy veu à mes talons, & me tins pour mort: mais ce pensement auoit esté si soudain, que la peur n'eut pas loisir de s'y engendrer) il me sembla que c'estoit vn esclair qui me frapoit l'ame de secousse, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce conte d'vn euenement si leger, est assez vain, n'estoit l'instruction que i'en ay tiree pour moy: car à la verité pour s'appriuoiser à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoisiner. Or comme dit Pline, chacun est à soy-mesmes vne tres-bonne discipline, pourueu qu'il ait la suffisance de s'espier de pres. Ce n'est pas ici ma doctrine, c'est mon estude : & n'est pas la leçon d'autruy, c'est la mienne. Et ne me doibt on pourtant sçauoir mauuais gré, si ie la communique. Ce qui me sert, peut

aussi par accident seruir à vn autre. Au demeurant, ie ne gaste rien, ie n'vse que du mien. Et si ie fay le fol, c'est à mes despends, & sans l'interest de personne: Car c'est en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de suitte. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin: Et si ne pouuons dire, si c'est du tout en pareille maniere à ceste-cy, n'en connoissant que les noms. Nul depuis ne s'est ietté sur leur trace: C'est vne espineuse entreprinse, & plus qu'il ne semble, de suyure vne alleure si vagabonde, que celle de nostre esprit: de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes: de choisir & arrester tant de menus airs de ses agitations: Et est vn amusement nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde: ouy, & des plus recommandees. Il y a plusieurs annees que ie n'ay que moy pour visee à mes pensees, que ie ne contrerolle & n'estudie que moy. Et si i'estudie autre chose, c'est pour soudain le coucher sur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me semble point faillir, si, comme il se faict des autres sciences, sans cōparaison, moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en cette cy: quoy que ie ne me contente guere du progrez que i'y ay faict. Il n'est description pareille en difficulté, à la description de soy-mesme, ny certes en vtilité. Encore se faut il testonner, encore se faut il ordonner & renger pour sortir en place. Or ie me pare sans cesse: car ie me descris sans cesse. La coustume a fait le parler de soy, vicieux: Et le prohibe obstineement en hayne de la ventance, qui semble tousiours estre attachee aux propres tesmoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant, cela s'appelle l'enaser;

In vicium ducit culpæ fuga.

Ie trouue plus de mal que de bien à ce remede: Mais quand il seroit vray, que ce fust necessairement presomption, d'entretenir le peuple de soy: ie ne doy pas suyuant mon general dessein, refuser vne actiō qui publie ceste maladiue qualité, puis qu'elle est en moi: & ne doy cacher cette faute, que i'ay nō seulement en vsage, mais en profession. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette coustume a tort de cōdamner le vin, par ce que plusieurs s'y enyurent. On ne peut abuser que des choses qui sont bonnes. Et croy de cette reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance: Ce sont brides à veaux, desquelles ni les saincts, que nous oyons si hau-

tement

tement parler d'eux, ni les Philosophes, ni les Theologiens ne se brident. Ne fay-ie moy, quoy ie soye aussi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en escriuent à point nommé, aumoins, quand l'occasion les y porte, ne feignent ils pas de se ietter bié auant sur le troittoir. Dequoy traitte Socrates plus largement que de soy? A quoy achemine il plus souuent les propos de ses disciples qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur liure, mais de l'estre & branle de leur ame? Nous nous disons religieusement à Dieu, & à nostre confesseur, comme nos voisins à tout le peuple. Mais nous n'en disons, me respondra-on, que les accusatiõs. Nous disons dõc tout: car nostre vertu mesme est fautiere & repétable. Mon mestier & mon art, c'est viure. Qui me defend d'en parler selon mon sens, experience & vsage: qu'il ordonne à l'architecte de parler des bastimens non selon soy, mais selõ son voisin, selon la science d'vn autre, non selon la sienne. Si c'est gloire, de soy-mesme publier ses valeurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortense; Hortense celle de Cicero? A l'aduenture entendent-ils que ie tesmoigne de moy par ouurage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalement mes cogitations, subiect informe, qui ne peut tomber en productiõ ouuragere. A toute peine le puis ie coucher en ce corps aeré de la voix. Des plus sages hommes, & des plus deuots, ont vescu fuyants tous apparents effects. Les effects diroyent plus de la fortune, que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est coniecturalement & incertainement: Eschantillõs d'vne montre particuliere. Ie m'estalle entier: C'est vn *sKeletos*, où d'vne veuë les veines, les muscles, les tendons paroissent, chasque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit vne partie: l'effect de la palleur ou battement de cœur vn'autre, & doubteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris, c'est moy, c'est mon essence. Ie tien qu'il faut estre prudent à estimer de soy, & pareillemẽt conscientieux à en tesmoigner: soit bas, soit haut, indifferemment. Si ie me sembloy bon & sage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy, qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie: se payer de moins, qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité, selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de fausseté; & la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presomption, c'est enco-

re souuent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est,en tomber en amour de soy indiscrete, est à mon aduis la substance de ce vice.Le supreme remede à le guairir,c'est faire tout le rebours de ce que ceux ici ordonnent, qui en defendant le parler de soy,defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensee:la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuser à soy,il leur semble que c'est se plaire en soy : de se hanter & prattiquer,que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement, qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oysiueté de s'entretenir de soy, & s'estoffer & bastir, faire des chasteaux en Espaigne:s'estimants chose tierce & estrãgere à eux mesmes.Si quelcun s'enyure de sa science,regardant sous soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez,il baissera les cornes,y trouuant tant de milliers d'esprits,qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armees, de tant de peuples,qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualitez autres, qui sont en luy ; & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates auoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, & par cet estude estoit arriué à se m'espriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.

Des recompenses d'honneur.

CHAP. VII.

CEVX qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remarquent cecy en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoyent:mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnãt. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires,auant qu'il eust iamais esté à la guerre. C'a este vne belle inuention,& receue en la plus part des polices du monde,d'establir certaines marques vaines

vaines & sans prix, pour en hõnorer & recompenser la vertu: comme sont les courõnes de laurier, de chesne, de meurte; la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblees publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines marques aux armoiries, & choses semblables, dequoy l'vsage a esté diuersement receu selon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour nostre part, & plusieurs de nos voisins, les ordres de cheualerie, qui ne sont establis qu'à ceste fin. C'est à la verité vne bien bonne & profitable coustume, de trouuer moyẽ de reconnoistre la valeur des hommes rares & excellens & de les contenter & satis-faire par des payemens, qui ne chargẽnt aucunement le publiq, & qui ne coustent rien au Prince. Et ce qui a esté tousiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois aussi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoyent plus de ialousie de telles recompenses, que de celles ou il y auoit du guain & du profit, cela n'est pas sans raison & grande apparence. Si au prix qui doit estre simplement d'honneur, on y mesle d'autres commoditez, & de la richesse: ce meslange au lieu d'augmenter l'estimation, il la reuale & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a esté si long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'auoir communication d'aucune autre commodité. Cela faisoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny estat, quel qu'il fust, auquel la noblesse pretendist auec tãt de desir & d'affection, quelle faisoit à l'ordre, n'y qualité qui apportast plus de respect & de grandeur: la vertu embrassant & aspirant plus volontiers à vne recompense purement sienne, plustost glorieuse, qu'vtile. Car à la verité les autres dons n'õt pas leur vsage si digne, d'autãt qu'on les employe à toute sorte d'occasiõs. Par des richesses on satisfaict le seruice d'vn valet, la diligẽce d'vn courrier, le dancer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue: voire & le vice s'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahison. Ce n'est pas merueille si la vertu reçoit & desire moins volontiers ceste sorte de monnoye commune, que celle qui luy est propre & particuliere, toute noble & genereuse. Augst e auoit raison d'estre beaucoup plus mesnager & espargnant de ceste-cy, que de l'autre: d'autant que l'hon-

neur,c'est vn priuilege qui tire sa principale essenee de la rareté : & la vertu mesme.

Cui malus est nemo,quis bonus esse potest?

On ne remarque pas pour la recõmandation d'vn homme, qu'il ait soin de la nourriture de ses enfans,d'autant que c'est vne action commune, quelque iuste qu'elle soit: non plus qu'vn grãd arbre,où la forest est toute de mesme.Ie ne pense pas qu'aucun citoyen de Sparte se glorifiast de sa vaillance : car c'estoit vne vertu populaire en leur nation : & aussi peu de la fidelité & mespris des richesses. Il n'eschoit pas de recompense à vne vertu, pour grande qu'elle soit, qui est passee en coustume : & ne sçay auec, si nous l'appellerions iamais grande, estant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & estimation que ceste là, que peu de gens en iouyssent,il n'est,pour les aneantir, que d'en faire largesse. Quand il se trouueroit plus d'hommes qu'au temps passé, qui meritassent nostre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'estimation.Et peut aisement aduenir que plus le meritent : car il n'est aucune des vertus qui s'espande si aisement que la vaillance militaire.Il y en a vne autre vraye, parfaicte & philosophique, dequoy ie ne parle point (& me sers de ce mot, selon nostre vsage) bien plus grande que cette cy,& plus pleine:qui est vne force & asseurance de l'ame, mesprisant egalement toute sorte de contraires accidens;equable, vniforme & constante,de laquelle la nostre n'est qu'vn bien petit rayon. L'vsage,l'institution, l'exemple & la coustume, peuuent tout ce qu'elles veulent en l'establissement de celle, dequoy ie parle, & la rendent aisement vulgaire, comme il est tresaisé à voir pour l'experience que nous en donnent nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à ceste heure, & acharner à vne entreprise commune tout nostre peuple, nous ferions refleurir nostre ancien nom militaire. Il est bien certain,que la recompense de l'ordre ne touchoit pas au temps passé seulement la vaillance, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais esté le payemẽt d'vn valeureux soldat,mais d'vn Capitaine fameux. La science d'obeir ne meritoit pas vn loyer si honorable:on y requeroit anciennement vne expertise bellique plus vniuerselle, & qui embrassast la plus part & plus grandes parties d'vn homme militaire; *neque enim eadem militares & imperatoriæ artes sunt*, qui fust encore outre cela de condition

accommodable

accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en seroyent dignes qu'il ne s'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant s'en rendre plus liberal: & eust mieux vallu faillir à n'ẽ estrener pas tous ceux, à qui il estoit deu, que de perdre pour iamais, cõme nous venons de faire, l'vsage d'vne inuention si vtile. Aucun homme de cœur ne daigne s'aduantager de ce qu'il a a de cõmun auec plusieurs: Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité ceste recompense, font plus de contenance de la desdaigner, pour se loger par là, au rang de ceux à qui on fait tort d'espandre indignement & auilir ceste marque qui leur estoit particulierement deuë. Or de s'attendre en effaçant & abolissant ceste-cy, de pouuoir soudain remettre en credit, & renouueller vne semblable coustume, ce n'est pas entreprinse propre à vne saison si licentieuse & malade, qu'est celle, où nous nous trouuons à present, & en aduiendra que la derniere encourra des sa naissance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la dispensation de ce nouuel ordre, auroyent besoing d'estre extremement tendues & contraintes, pour luy donner authorité: & ceste saison tumultuaire n'est pas capable d'vne bride courte & reglee. Outre ce qu'auant qu'on luy puisse donner credit, il est besoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du mespris auquel il est cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque discours sur la consideration de la vaillance, & difference de ceste vertu aux autres: Mais Plutarque estãt souuent retombé sur ce propos, ie me meslerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy est digne d'estre consideré, que nostre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme son nom montre, qui vient de valeur: & qu'à nostre vsage, quand nous disons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au stile de nostre cœur, & de nostre noblesse, ce n'est à dire autre chose qu'vn vaillant homme, d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appellation de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre, & seule, & essencielle, de noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes, & qui a donné aduantage aux vns sur les autres, c'a esté cettecy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation

particuliere : d'où luy est demeuré cest honneur & dignité de langage : ou bien que ses nations estans tres-belliqueuses, ont donné le prix à celles des vertus, qui leur estoit plus familiere, & le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion, & ceste fieureuse solicitude que nous auons de la chasteté des femmes, fait aussi qu'vne bonne femme, vne femme de bien, & femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effect à dire autre chose pour nous, qu'vne femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir, nous mettiõs à nonchaloir tous les autres, & leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter ceste cy.

DE L'AFFECTION DES PERES aux Enfants.

CHAP. VIII.

A Madame d'Estissac.

MADAME, si l'estrangeté ne me sauue, & la nouuelleté, qui ont accoustumé de donner prix aux choses, ie ne sors iamais à mon honneur de cette sotte entreprinse : mais elle est si fantastique, & a vn visage si esloigné de l'vsage commun, què cela luy pourra donner passage. C'est vne humeur melancholique, & vne humeur par consequent tres ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques annees que ie m'estoy ietté, qui m'a mis premierement en teste cette resuerie de me mesler d'escrire. Et puis me trouuant entierement despourueu & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy mesmes à moy pour argument & pour subiect. C'est le seul liure au monde de son espece, & d'vn dessein farouche & extrauagant. Il n'y a rien aussi en ceste besoigne digne d'estre remarqué, que cette bizarrerie : car à vn subiect si vain & si vil, le meilleur ouurier du mõde n'eust sceu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importance, si ie n'y eusse representé l'honneur, que i'ay tousiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signammẽt à la teste de ce chapitre, d'autant que parmi vos autres bon-

nes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montree à vos enfans, tient l'vn des premiers rangs. Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac vostre mary vous laissa vefue, les grands & honorables partis, qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition, la constance, & fermeté dequoy vous auez soustenu tant d'annees & au trauers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduitte de leurs affaires, qui vous ont agitee par tous les coins de France, & vous tiennent encores assiegee, l'heureux acheminement que vous y auez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisement auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Ie loué Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employee: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeissance & reconnoissance d'vn tresbon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a peu remarquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, ie veux, si ces escrits viennẽt vn iour à luy tõber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parolle qui le puisse dire, qu'il reçoiue de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus vifuement tesmoigné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il fait, & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de sa bonté, & de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellemẽt & perpetuellemẽt empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans cõtrouerse) ie puis dire à mon aduis, qu'apres le soin de chasque animal a de sa conseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'auoir recommandee: regardant à estendre & faire aller auant, les pieces successiues de cette sienne machine: ce n'est pas merueille, si à reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint cette autre consideration Aristotelique; que celuy qui bienfait à quelqu'vn, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé: Et celuy à qui il est deu, aime mieux, que celuy qui doit. & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'en seroit aimé, si

l'ouurage auoit du sentiment: d'autant que nous auõs cher, estre;& estre consiste en mouuement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouurage. Qui bienfait, exerce vne actiõ belle & honneste: qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanẽt, fournissant à celuy qui l'a faict, vne gratification constãte. L'vtile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ni si fresche ni si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et donner, est de plus de coust que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous douër de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas seruilemẽt assubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de nature: mais non pas nous laisser tyranniquemẽt emporter à elle: la seule raison doit auoir la conduite de nos inclinations. I'ay de ma part le goust estrangemẽt mousse à ses propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnãce & entremise de nostre iugemẽt. Cõme sur ce subiect, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore naiz, n'ayant ni mouuement en l'ame, ni forme reconnoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & ne les ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vne vraye affection & bien reglee, deuroit naistre, & s'augmenter auec la connoissance qu'ils nous dõnent d'eux, & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle, & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeus des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formees: comme si nous les auions aimez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despense qu'il leur faut estans en aage. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnants & restraints enuers

eux.

eux. Il nous fasche qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir : Et si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ni viure qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne deuions pas nous mesler d'estre peres. Quant à moy, ie treuue que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au partage & societé de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrācher & resserrer nos commoditez pour prouuoir aux leurs, puisque nous les auons engēdrez à cet effect. C'est iniustice de voir qu'vn pere vieil, cassé, & demy-mort, iouisse seul à vn coing du foyer, des biens qui suffiroyent à l'auācement & entretiē de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant par faute de moyē, perdre leur meilleures annees, sans se pousser au seruice public, & connoissance des hommes. On les iecte au desespoir de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouuoir à leur besoing. Comme i'ay veu de mon tēps, plusieurs ieunes hōmes de bonne maison, si addonnez au larcin, que nulle correctiō les en pouuoit destourner. I'ē connois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn sien frere, treshonneste & braue gentilhomme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cett' ordure, par la rigueur & auarice de son pere, mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne s'en pouuoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en larrecin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'estoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit souuenir du compte que i'auois ouy faire d'vn autre gentilhomme, si fait & façonné à ce beau mestier, du tēps de sa ieunesse, que venāt apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne se pouuoit garder pourtant s'il passoit pres d'vne boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmi leurs cōpagnons mesmes, ils desrobboyēt ordinairemēt des choses qu'ils vouloyent rēdre. Ie suis Gascon, & si n'est vice auquel ie m'entende moins. Ie le hay vn peu plus par cōplexion, que ie ne l'accuse par discours : Seulement par desir, ie ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité vn peu plus descrié que les autres de la Frāçoise natiō. Si est-ce

que nous auons veu de nostre temps à diuerses fois, entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'autres cõtrees, cõuaincus de plusieurs horribles voleries. Ie crain que de cette desbauche il s'en faille aucunement prendre à ce vice des peres. Et si on me respõd ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, nõ pour en tirer autre fruict & vsage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens ; & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité en sa famille, & pour euiter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (De vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'auarice) Cela est quelque chose: mais c'est la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naissance. Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoing qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'vne riche matiere, elles ont leur prix : & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerẽce. Nulle vieillesse pour estre si caducque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable ; & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force.

& errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius,
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur, & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur, & en la cõtraincte: & tiẽs que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & addresse, ne se faict iamais par la force. On m'a ainsi esleué: ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté des verges qu'a deux coups, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu: Ils me meurent tous en nourrisse: mais Leonor, vne seule fille qui est eschappee à cette infortune, a attaint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduicte, & pour le chastiment de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisément) autre chose

que

que parolles, & bien douces: Et quand mon desir y seroit frustré, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche auec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles, moins nais à seruir, & de conditiõ plus libre: i'eusse aimé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Ie n'ay veu autre effect aux verges, sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malitieusement opiniastres. Voulons nous estre aimez de nos enfants? leur voulons nous oster l'occasion de souhaiter nostre mort? cõbien que nulle occasion d'vn si horrible souhait, ne peut estre ni iuste ni excusable, *nullum scelus rationem habet*) accõmodons leur vie raisonnablement, de ce qui est en nostre puissance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier si ieunes que nostre aage vienne quasi à se cõfondre auec le leur: Car cet inconuenient nous iette à plusieurs grandes difficultez. Ie di specialement à la noblesse, qui est d'vne condition oysifue, & qui ne vit, comme on dit, que de ses rentes: car ailleurs, où la vie est questuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'est vn agencement de mesnage, ce sont autant de nouueaux vtils & instruments à s'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & loüe l'opinion de trente cinq, qu'on dit estre d'Aristote. Platon ne veut pas qu'on se marie auant les trente: mais il a raison de se mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq: & cõdamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y dõna les plus vrayes bornes: qui ieune, respondit à sa mere le pressant de se marier, qu'il n'estoit pas temps: &, deuenu sur l'aage, qu'il n'estoit plus temps. Il faut refuser l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois estimoyent à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auant l'aage de vingt ans: & recommandoyent singulierement aux hommes, qui se vouloyent dresser pour la guerre, de conseruer bien auant en l'aage leur pucellage: d'autant que les courages s'amollissent & diuertissent par l'accouplage des femmes.

Ma hor congiunto à giouinetta sposa,
Lieto homai de' figl' era inuilito
Ne gli affetti di padre & di marito.

Muleasses Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquiesme remit en ses estats, reprochoit la memoire de

Mahomet son pere, de sa hantise auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engédreur d'enfants. L'histoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryso, d'Astylus, de Diopompus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au seruice de la course des ieux Olympiques, de la Palæstrine, & tels exercices, ils se priuerent autant que leur dura ce soing, de toute sorte d'acte Venerien. En certaine contree des Indes Espagnolles, on ne permettoit aux hommes de se marier, qu'apres quarante ans, & si le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trentecinq ans, il n'est pas tēps qu'il face place à son fils qui en a vingt: il est luy-mesme au train de paroistre & aux voyages des guerres, & en la cour de son Prince: il a besoin de ses pieces: & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy la peut seruir iustement cette response que les peres ont ordinairement en la bouche: Ie ne me veux pas despouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'annees & de maux, priué par sa foiblesse & faute de santé, de la commune societé des hommes, il se faict tort, & aux siens, de couuer inutilement vn grand tas de richesses. Il est assez en estat, s'il est sage, pour auoir desir de se despouiller pour se coucher, non pas iusques à la chemise, mais iusques à vne robbe de nuict bien chaude: le reste des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en estrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'est raison qu'il leur en laisse l'vsage, puis que nature l'en priue: autrement sans doubte il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquiesme fut celle-là, à l'imitation d'aucuns anciens de son qualibre, d'auoir sçeu reconnoistre que la raison nous commande assez de nous despouiller, quand nos robbes nous chargent & empeschent, & de nous coucher quand les iābes nous faillent. Il resigna ses moyés, grandeur & puissance à son fils, lors qu'il sentit defaillir en soy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquise.

Solue senescentem maturè sanus equum, ne
Peccet ad extremùm ridendus, & ilia ducat.

Cette faute, de ne se sçauoir reconnoistre de bonne heure, & ne sentir l'impuissance & extreme alteration que l'aage apporte naturellemēt & au corps & à l'ame, qui à mon opinion

nion eſt eſgale, ſi l'ame n'en a plus de la moitié, à perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. I'ay veu de mon temps &connu familierement, des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé à voir,eſtre merueilleuſement deſcheus de cette ancienne ſuffiſance, que ie connoiſſois par la reputation qu'ils en auoyent acquiſe en leurs meilleurs ans. Ie les euſſe pour leur honneur volontiers ſouhaitez retirez en leur maiſon à leur aiſe, & deſchargez des occupations publiques & guerrieres, qui n'eſtoyent plus pour leurs eſpaules. I'ay autrefois eſté priué en la maiſon d'vn Gentil-homme veuf & fort vieil, d'vne vieilleſſe toutesfois aſſez verte. Cettuy-cy auoit plufieurs filles à marier,& vn fils deſia en aage de paroiſtre,cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpenſes & viſites eſtrangeres, à quoi il prenoit peu de plaiſir,nõ ſeulemẽt pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore plus, pour auoir,à cauſe de l'aage, pris vne forme de vie fort eſlognee de la noſtre.Ie luy dy vn iour vn peu hardiment, cõme i'ay acouſtumé,qu'il luy ſierroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logee & accõmodee)& ſe retirer en vne ſienne terre voiſine, ou perſonne n'apporteroit incõmodité à ſon repos, puis qu'il ne pouuoit autremẽt euiter noſtre importunité,veu la cõditiõ de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne,par telle voye d'obligatiõ, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire:ie leur lairrois,moy qui ſuis à meſme de iouër ce rolle, la iouiſſance de ma maiſon & de mes biens,mais auec liberté de m'en repentir,s'ils m'en donnoyent occaſion : ie leur en lairrois l'vſage,par ce qu'il ne me ſeroit plus commode : Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reſeruerois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours iugé que ce doit eſtre vn grand contentemẽt à vn pere vieil,de mettre luy-meſme ſes enfans en train du gouuernement de ſes affaires, & de pouuoir pendant ſa vie contrerolIer leurs deportemens:leur fourniſſant d'inſtruction & d'aduis ſuyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer lui meſme l'ancien hõneur & ordre de ſa maiſon en la main de ſes ſucceſſeurs, & ſe reſpondre par là, des eſperances qu'il peut prendre de leur conduicte à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les eſclairer de pres,& iouër ſelon la condition de

mon aage,de leur allegresse,& de leurs festes. Si ie ne viuoy parmy eux(comme ie ne pourroy sans offenser leur assemblee par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les reigles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins viure pres d'eux en vn quartier de ma maison , non pas le plus en parade,mais le plus en commodité.Non comme ie vy il y a quelques annees , vn Doyen de S.Hilaire de Poictiers , rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melãcholie,que lors que i'entray en sa chambre , il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en estoit sorty vn seul pas,& si auoit toutes ses actiõs libres & aysees,sauf vn reume qui luy tomboit sur l'estomac. A peine vne fois la sepmaine , vouloit il permettre qu'aucun entrast pour le voir : Il se tenoit tousiours enfermé par le dedans de sa chãbre seul,sauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger , qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener,& lire quelque liure (car il connoissoit aucunement les lettres) obstiné au demeurãt de mourir en cette desmarche , comme il fit bien tost apres.I'essayeroy par vne douce conuersation,de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bien-vueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aisement enuers des natures bien-nees : car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produit à miliers,il les faut hayr & fuyr pour telles. Ie veux mal à cette coustume , d'interdire aux enfants l'appellation paternelle , & leur en enioindre vne estrangere , comme plus reuerentiale : nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourueu à nostre authorité. Nous appellons Dieu tout-puissant , pere , & desdaignons que nos enfans nous en appellẽt.I'ay reformé cett'erreur en ma famille. C'est aussi folie & iniustice de priuer les enfans qui sont en aage,de la familiarité des peres,& vouloir maintenir en leur endroit vne morgue austere &, desdaigneuse, esperant par là, les tenir en crainte & obeissance. Car c'est vne farce tres-inutile , qui rend les peres ennuieux aux enfans,& qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du mõde, & reçoiuent auecques mocquerie, ces mines freres & tyranniques , d'vn homme qui n'a plus de sang , ny au cœur , ny aux veines : vrais espouuantails de cheneuiere. Quand ie pourroy me faire craindre,i'aymeroy encore mieux me faire aymer.

re aymer. Il y a tant de sortes de deffauts en la vieillesse, tāt d'impuissance. elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affectiō & amour des siēs: le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes. I'ē ay veu quelqu'vn, duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse: quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempestatif maistre de France, il se ronge de soing & de vigilāce, tout cela n'est qu'vn bastelage, auquel la famille mesme complotte: du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vsage, cependāt qu'il en a les clefs en sa gibbessiere, plus cherement que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en diuers reduits de sa maison, en ieu, & en despense, & en l'entretien des comptes de sa vaine cholere & prouuoyance. Chacun est en sentinelle cōtre luy. Si par fortune quelque chetif seruiteurs s'y addōne, soudain il luy est mis en soupçon: qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quantesfois s'est il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reuerēce qu'il en receuoit, combien il voyoit clair en ses affaires!

Ille solus nescit omnia.

Ie ne sçache homme qui peust apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il faict, & si en est descheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi parmy plusieurs telles conditions que ie connois, cōme plus exemplaire. Ce seroit matiere à vne questiō scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence, toutes choses luy cedent. Et laisse-on ce vain cours à sō authorité, qu'on ne luy resiste iamais: On le croit, on le craint, on le respecte tout son saoul. Donne-il congé à vn valet? il plie son pacquet, le voyla party: mais hors de deuant luy seulement: Les pas de la vieillesse sont si lents, les sens si troubles, qu'il viura & fera son office en mesme maison, vn an, sans estre apperceu. Et quand la saison en est, on faict venir ces lettres lointaines, piteuses, suppliantes, pleines de promesse de mieux faire, par où on le remet en grace. Monsieur fait-il quelque marché ou quelque depesche, qui desplaise? on la supprime: forgeant tantost apres, assez de causes, pour excuser la faute d'execution ou de respon-

se. Nulles lettres estrangeres ne luy estans premierement apportees, il ne void que celles qui semblent commodes à sa science. Si par cas d'aduenture, il les saisit, ayant en coustume de se reposer sur certaine personne, de les luy lire, on y trouue sur le champ ce qu'on veut:& fait-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniure par sa lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image disposee & desseignee & satisfactoire le plus qu'on peut, pour n'esueiller son chagrin & son courroux. I'ay veu sous des figures differētes, assez d'œconomies longues, constantes, de tout pareil effect. Il est tousiours procliue aux femmes de disconuenir à leurs maris. Elles saisissent à deux mains toutes couuertures de leur contraster : la premiere excuse leur sert de pleniere iustification. I'en ay veu, qui desroboit gros à son mary, pour, disoit-elle à son confesseur, faire ses aulmosnes plus grasses. Fiez vous à cette religieuse dispensation. Nul maniement leur semble auoir assez de dignité, s'il vient de la concession du mary. Il faut qu'elles l'vsurpent ou finement, ou fierement, & tousiours iniurieusement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'est contre vn pauure vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, & en seruent leur passion, auec gloire: & comme en vn commun seruage, monopolent facilement contre sa domination & gouuernement. Si ce sont masles, grands & fleurissans, ils subornent aussi incontinent ou par force, ou par faueur, & maistre d'hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ni femme ni fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez si selō la distāce de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu aduertir que femme, fils, & valet, autant d'ennemis à nous. Biē sert à la decrepitude de nous fournir le doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, & facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordions, que seroit-ce de nous; mesme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider nos cōtrouerses, sont communément partisans de l'enfance & interessez ? Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir que ie suis trespippable. Et aura-on iamais assez dit, de quel prix est vn ami, à comparaison de ces liaisons ciuiles? L'image mesme, que i'ē voy

aux

aux beftes,fi pure,auec quelle religion ie la refpecte! Si les autres me pippét, au moins ne me pippe-ie pas moy-mefme à m'eftimer capable de m'en garder : ni à me ronger la ceruelle pour m'en rendre. Ie me fauue de telles trahifons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curiofité,mais par diuerfion pluftoft,& refolution. Quand i'oy reciter l'eftat de quelqu'vn, ie ne m'amufe pas à luy:ie tourne incontinent les yeux à moy,voir comment i'en fuis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'aduertit & m'efueille de ce cofté-là. Tous les iours & à toutes heures,nous difons d'vn autre ce que nous dirions plus proprement de nous,fi nous fçauions replier auffi bien qu'eftẽdre noftre confideration. Et plufieurs autheurs bleffent en cette maniere la protection de leur caufe,courant en auant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent,& lanceant à leurs ennemis des traits, propres à leur eftre relãcez plus auantageufement. Feu M.le Marefchal de Monluc,ayant perdu fon fils, qui mourut en l'Ifle de Maderes, braue Gentil-homme à la verité & de grande efperance, me faifoit fort valoir entre fes autres regrets, le defplaifir & creue-cœur qu'il fentoit de ne s'eftre iamais communiqué à lui : & fur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la commodité de goufter & bien connoiftre fon fils, & auffi de lui declarer l'extreme amitié qu'il lui portoit & le digne iugement qu'il faifoit de fa vertu. Et ce pauure garçõ,difoit-il,n'a riẽ veu de moy qu'vne cõtenance refroignee & pleine de mefpris, & a emporté cette creãce, que ie n'ay fçeu ni l'aimer ni l'eftimer felon fon merite. A qui gardoy-ie à defcouurir cette finguliere affection que ie luy portoy dãs mon ame? eftoit-ce pas lui qui en deuoit auoir tout le plaifir & toute l'obligatiõ? Ie me fuis cõtraint & gehenné pour maintenir ce vain mafque : & y ay perdu le plaifir de fa conuerfation,& fa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portee autre que biẽ froide, n'ayãt iamais receu de moy que rudeffe, ni fenti qu'vne façon tyrãnique. Ie trouue que cette plainte eftoit bien prife & raifonnable: Car comme ie fçay par vne trop certaine experiẽce, il n'eft aucune fi douce cõfolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la fcience de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere cõmunication. O mon ami! En vaux-ie mieux d'ẽ auoir le gouft,ou

si i'e vaux moins, i'en vaux certes bie mieux. Son regret me console & m'honnore. Est-ce pas vn piteux & plaisant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obseques? Est-il iouyssance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur signifie tres-volontiers l'estat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, cōme enuers vn chacun : ie me haste de me produire, & de me presenter : car ie ne veux pas qu'on s'y mesconte, à quelque part que ce soit. Entre autres coustumes particulieres qu'auoyēt nos anciēs Gaulois, à ce que dit Cæsar, cette-cy en estoit l'vne, que les enfans ne se presentoyent aux peres, n'y s'osoyent trouuer en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoyēt à porter les armes, comme s'ils vouloyent dire, que lors il estoit aussi saison, que les peres les receussent en leur familiarité & accointance. I'ay veu encore vn autre sorte d'indiscretion en aucuns peres de mon temps, qui ne se contentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoyent auoir naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux, a leurs femmes cette mesme authorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay connu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accapablé de debtes, aagé de plus de cinquāte ans, sa mere en son extreme decrepitude, iouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vescu pres de quatre vingts ans. Cela ne semble aucunement raisonnable. Pourtant trouue-ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires se portent bien d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot, il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruyne aux maisons : mes predecesseurs ont communement suyui ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soyent moins traictables & reconnoissantes, se trompent, de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne si friuole coniecture. A vne femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus vne raison, que par dessus vne autre. Elles s'aymēt le mieux où elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche : comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses : Et en sont debonnaires d'autant plus, qu'elles
sont

sont plus riches : comme plus volontiers & glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles. C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres pendant que les enfans ne sont pas en l'aage selon les loix pour en manier la charge : mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne se peut esperer qu'en leur maturité, ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire despendre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoi maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal seante & mal-aisee à supporter à elles qu'aux masles : il faut plustost en charger les enfans que la mere. En general, la plus saine distribution de nos biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'vsage du pays. Les loix y ont mieux pensé que nous : & vaut mieux les laisser faillir en leur eslection, que de nous hazarder de faillir temerairemēt en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puis que d'vne prescription ciuile & sans nous, ils sont destincz à certains successeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, ie tien qu'il faut vne grande cause & bien apparente pour nous faire oster à vn, ce que sa fortune lui auoit acquis, & à quoi la iustice commune l'appelloit : & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'en seruir nos fantasies friuoles & priuees. Mon sort m'a faict grace, de ne m'auoir presenté des occasions qui me peussent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'est temps perdu d'employer vn long soin de bons offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui se trouue à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine action l'emporte, nō pas les meilleurs & plus frequents offices, mais les plus recents & presents font l'operation. Ce sont gents qui se iouēnt de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chasque action de ceux qui y pretendent interest. C'est chose de trop longue suitte, & de trop de poids, pour estre ainsi promenee à chasque instant : & en laquelle les sages se plantent vne fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & obseruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur

ces substitutions masculines : & proposons vne eternité ridicule à nos noms. Nous poisons aussi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous donnent les esprits pueril s. A l'aduéture eust on faict iniustice, de me deplacer de mon rang, pour auoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgouté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous enfans de ma prouince : soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est follie de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces diuinations, ausquelles nous sommes si souuent trompez. Si on peut blesser cette reigle, & corriger les destinees aux chois qu'elles ont faict de nos heritiers, on le peut auec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle : vice constant inamandable : & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'importãt preiudice. Le plaisant dialogue du legislateur de Platon, auec ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent-ils sentãs leur fin prochaine, ne pourrons nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira ? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous aurõt seruy en nos maladies, en nostre vieillesse, en nos affaires, de leur donner plus & moins selon nos fantasies ! A quoy le legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui auez sans doubte bien tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous connoissiez, & que vous connoissiez ce qui est à vous, suyuant l'inscription Delphiqne. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouyssez. Et vos biens & vous, estes à vostre famille tant passee que future : mais encore plus sont au public, & vostre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testament iniuste, ie vous engarderay. Mais ayant respect & à l'interest vniuersel de la cité, & à celuy de vostre maison, i'establiray des loix, & feray sentir, comme de raison, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas l'vne chose plus que l'autre, qui autant que ie puis, me soingne du general, d'auoir soucy de ce que vous laissez. Reuenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes

femmes à qui la maistrise soit deuë sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle: si ce n'est pour le chastiment de ceux, qui par quelque humeur fiebureuse, se sont volontairement soubsmis: à elles: mais cela ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy. C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a faict forger & donner pied si volontiers, à ceste loy, que nul ne veid onques, qui priue les femmes de la succession de cette couronne: & n'est guere seigneurie au monde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'authorise: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit desreiglé & goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ont en l'ame, en tout tẽps. Communement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus; où à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller, où les impressions de nature sont plus seules: comme les animaux qui n'ont connoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge: nous leur faisons abandonner les leurs à quelque chetiue nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque cheure; leur deffendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir: mais encore d'en auoir aucun soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et void-on en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance vn' affection bastarde plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la conseruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, appeller des cheures à leur secours. Et i'ay à cette heure deux

lacquais, qui ne teterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures sont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, reconnoissent leur voix quand ils crient, & y accourent: si on leur en presente vn autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on osta la sienne, par ce que son pere ne l'auoit qu'empruntee d'vn sien voisin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abbastardissent aussi aisement que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souuent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemment: mais que l'enfant ayant force de marcher, trouue son pere celuy, vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas. Or à considerer cette simple occasion d'aymer nos enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous mesmes: il semble qu'il y ait bië vne autre productiõ venãt de nous, qui ne soit pas de moindre recõmandation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance, sont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y auons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix est nostre. Par ainsin ils nous representent & nous rapportent bien plus viuement que les autres. Platon adiouste, que ce sont icy des enfants immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deifient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estans pleines d'exemples de cette amitié commune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Euesque de Tricea, ayma mieux perdre la dignité, le profit, la deuotion d'vne prelature si venerable, que de perdre sa fille, fille qui dure encore bië gentille: mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieusement & mollement goderonnee pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse façõ. Il y eut vn Labienus à Rome, person-

nage

nage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent soubs Cæsar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce que Cæsar le deffit en Espagne. Ce Labienus dequoy ie parle, eut plusieurs enuieux de sa vertu, & comme il est vray-semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son temps, pour ennemis de sa frãchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrãnie, desquelles il est croyable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduersaires poursuyuirent deuant le magistrat à Rome, & obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, a estre bruslés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome a plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptees de tout sentimẽt & de toute souffrance, cõme la reputation & les inuentions de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux desciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de suruiure à cette sienne si chere geniture, il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuer & à s'enterrer ensemble, Il est malaisé de montrer aucune autre plus vehemente affection paternelle que celle-là. Cassius Seuerus, homme tres-eloquent & son familier, voyãt brusler ses liures, crioit que par mesme sentence on le deuoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conseruoit en sa memoire ce qu'ils contenoyent. Pareil accident aduint à Geruntius Cordus accusé d'auoir en ses liures loué Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, seruile, & corrompu & digne d'vn pire maistre que Tibere, condamna ses escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant iugé par ce coquin Neron; sur les derniers traits de sa vie, comme la pluspart du sang fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faictes tailler à son medecin pour mourir, & que la froideur eut saisi les extremitez de ses membres, & commençast à s'appro-

cher des parties vitales, la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant ceste derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans, representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant, & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses, que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmẽté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde, eust receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien esleuez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches escrits? & que s'il eust esté au chois de laisser apres lui vn enfant cõtrefaict & mal nay, ou vn liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non lui seulement, mais tout hõme de pareille suffisance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Sainct Augustin (pour exemple) si d'vn costé on lui proposoit d'enterrer ses escrits, dequoi nostre religion reçoit vn si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust, s'il n'aymoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaictement biẽ formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-ci tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne purement & irreuocablement, comme on donne aux enfans corporels. Ce peu de bien, que ie lui ay faict, il n'est plus en ma disposition. Il peut sçauoir assez de choses que ie ne sçai plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainsi qu'vn estranger, i'empruntasse de lui, si besoin m'ẽ venoit. Si ie suis plus sage que lui, il est plus riche que moy. Il est peu d'hommes addonnez à la poësie, qui ne se gratifiassent plus d'estre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome: & qui ne souffrissent plus aisement l'vne perte que l'autre. Car selon Aristote, de tous ouuriers le poëte est nommement le plus amoureux de son ouurage. Il est malaisé à croire, qu'Epaminondas qui se vantoit de laisser pour toute posterité des filles qui feroyẽt vn iour honneur à leur pere (c'estoyent les deux nobles victoires qu'il auoit

gaigné

gaigné sur les Lacedemoniens) eust volontiers consenti d'eschanger celles là, aux plus gorgiases de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cæsar ayēt iamais souhaité d'estre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accomplis qu'ils peussent estre. Voire ie fai grand doubte que Phidias ou autre excellent statuaire, aimast autant la conseruation & la duree de ses enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & estude il auroit parfaite selon l'art. Et quant à ces passions vitieuses & furieuses, qui ont eschauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore s'en trouue-il de pareilles en cette autre sorte de parenté. Tesmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant basti vne statue de femme de beauté singuliere, il deuint si esperduement espris de l'amour forcené de ce sien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de sa rage les dieux la lui viuifiassent:

Tentatum mollescit ebur, positóque rigore
Subsidit digitis.

Des armes des Parthes.

CHAP. IX.

C'EST vne façon vitieuse de la noblesse de nostre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le poinct d'vne extreme necessité: & s'en descharger aussi tost qu'il y a tant soit peu d'apparence, que le dāger soit esloigné: D'où il suruient plusieurs desordres: car chacun criant & courant à ses armes, sur le point de la charge, les vns sont à lacer encore leur cuirasse, que leurs compagnons sont desia rompus. Nos peres donnoyent leur salade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoyent le reste de leur equipage, tant que la coruee duroit. Nos trouppes sont à cette heure toutes troublees & difformes, par la confusion du bagage & des valets qui ne peuuent esloïgner leurs maistres, à cause de leurs armes. Tite Liue parlant des nostres, *Intolerantissima laboris corpora vix arma humeris gerebant.* Plusieurs nations vont encore & alloyent anciennement à la guerre sans se couurir: ou se couuroyent d'inutiles deffenses.

Tegmina queis capitum raptus de subere cortex.

Alexandre, le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les mesprisent n'épirent pour cela de guere leur marché. S'il se void quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en est guere moindre nombre, que l'empeschement des armes a faict perdre, engagez soubs leur pesanteur, ou froissez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il semble, à la verité, à voir le poids des nostres & leur espesseur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en sommes plus chargez que couuertes. Nous auõs assez à faire à en soustenir le faix, entrauez & contraints, comme si nous n'auions à cõbattre que du choq de nos armes: Et comme si nous n'auions pareille obligatiõ à les deffendre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaisamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainsi armez pour se maintenir seulement, n'ayans moyen ni d'offenser ni d'estre offensez, ni de se releuer abbatus. Lucullus voyant certains hommes d'armes Medois, qui faisoyent front en l'armee de Tigranes, poisamment & malaisément armez, comme dans vne prison de fer, prit de là opinion de les deffaire aisement, & par eux commença sa charge & sa victoire. Et à present que nos mousquetaires sont en credit, ie croi qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des bastions, comme ceux que les anciens faisoyent porter à leurs elephans. Cette humeur est bien esloignee de celle du ieune Scipion, lequel accusa aigrement ses soldats, de ce qu'ils auoyent semé des chausses-trappes soubs l'eau à l'endroit du fossé, par où ceux d'vne ville qu'il assiegeoit, pouuoyent faire des sorties sur lui: disant que ceux qui assailloyent, deuoyent penser à entreprédre, non pas à craindre: Et craignoit auec raison que cette prouision endormit leur vigilance à se garder. Il dict aussi à vn ieune homme, qui lui faisoit montre de son beau bouclier: Il est vrayement beau, mon fils; mais vn soldat Romain doit auoir plus de fiance en sa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'est que la coustume, qui nous rende insupportable la charge de nos armes.

Lhusbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entrassi in questa

Stanza,

Stanza, gl'haueano mai messi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Era lor, perche in vso l'auean tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par pays à pied armé de toutes pieces, conduisant son armee. Les pietons Romains portoyent non seulement le morion, l'espee, & l'escu: car quant aux armes, dit Cicero, ils estoyẽt si accoustumez à les auoir sur le dos, qu'elles ne les empeschoyent non plus que leurs mẽbres: *arma enim, membra militis esse dicunt.* Mais quant & quant encore, ce qu'il leur failloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iusques à soixante liures de poids. Et les soldats de Marius ainsi chargez, marchants en bataille, estoyent duits à faire cinq lieuës en cinq heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre: aussi produisoit elle de biẽ autres effects. Le ieune Scipion reformant son armee en Espaigne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemoniẽ, qu'estant à l'expeditiõ d'vne guerre, on l'auoit veu sous le couuert d'vne maison: ils estoyent si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu soubs vn autre toict que celui du ciel, quelque tẽps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gẽs à ce prix là. Au demeurãt Marcellinus, hõme nourri aux guerres Romaines, remarque curieusement la façon que les Parthes auoyent de s'armer, & la remarque d'autant qu'elle estoit esloignee de la Romaine. Ils auoyẽt, dit-il, des armes tissues en maniere de petites plumes, qui n'ẽpeschoyẽt pas le mouuemẽt de leur corps: & si estoyẽt si fortes que nos dards reiaillissoyent venants à les hurter (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoyent fort accoustumé de se seruir) Et en vn autre lieu: Ils auoyent, dit il, leurs cheuaux forts & roides, couuerts de gros cuir, & eux estoyent armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengees de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoyent au mouuement. On eust dict que c'estoyẽt des hommes de fer: car ils auoyent des accoustremens de teste si propremẽt assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les asseurer que par des petis trous ronds, qui respõdoyent à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui estoyẽt à l'ẽdroict des

naſeaux,par où ils prenoyent aſſez malaiſément haleine.

Flexilis inductus animatur lamina membris,
Horribilis viſu,credas ſimulacra moueri
Ferrea,cognatóque viros ſpirare metallo.
Par veſtitus equus,ferrata fronte minantur,
Ferratóſque mouent ſecuri vulneris armos.

Voila vne deſcriptiõ, qui retire bien fort à l'equippage d'vn homme d'armes François,à tout ſes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fuſt pres de lui,à chacun vn harnois complet du poids de ſix vingts liures, là où les communs harnois n'en peſoyent que ſoixante.

Des liures.

CHAP. X.

IE ne ſay point de doute, qu'il ne m'aduienne ſouuẽt de parler de choſes,qui ſont mieux traictees chez les maiſtres du meſtier, & plus venerablement. C'eſt ici purement l'eſſay de mes facultez naturelles,& nullement des acquiſes.Et qui me ſurprendra d'ignorance,il ne fera rien contre moi: car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſponds point à moi,ni n'en ſuis ſatisfaict. Qui ſera en cherche de ſcience,ſi la peſche où elle ſe loge: il n'eſt rien dequoi ie face moins de profeſſion. Ce ſont ici mes fantaiſies,par leſquelles ie ne taſche point à donner à connoiſtre les choſes,mais moy:elles me ſeront à l'aduenture connues vn iour,ou l'ont autrefois eſté,ſelon que la fortune m'a peu porter ſur les lieux,où elles eſtoyent eſclaircies. Mais il ne m'en ſouuient plus. Et ſi ie ſuis homme de quelque leçon. ie ſuis homme de nulle retention. Ainſi ie ne pleuuy aucune certitude, ſi ce n'eſt de faire connoiſtre iuſques à quel poinct monte pour cette heure, la connoiſſance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres,mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, ſi i'ay ſceu choiſir dequoy rehauſſer ou ſecourir proprement l'inuention, qui vient touſiours de moy. Car ie fay dire aux autres,non à ma teſte,mais à ma ſuite,ce que ie ne puis ſi bien dire,par foibleſſe de mon langage, ou par foibleſſe de mon ſens. Ie ne compte pas mes emprunts,ie les poiſe. Et ſi ie

les eusse voulu faire valoir par nombre, ie m'en fusse chargé deux fois autant. Ils sont tous, ou fort peu s'en faut, de noms si fameux & anciens, qu'ils me semblent se nommer assez sans moy. Es raisons, comparaisons, arguments, si i'en transplante quelqu'vn en mon solage, & consons aux miẽs, à escient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastiues, qui se iettent sur toute sorte d'escrits: notamment ieunes escrits, d'hommes encores viuants: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble conuaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse soubs ces grands credits. I'aymeray quelqu'vn qui me sçache deplumer: ie di par clairté de iugement, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par reconnoissance de nation, sçai tresbien connoistre, à mesurer ma portee, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue semees, & que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroyent payer. De ceci suis ie tenu de respondre, si ie m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente point, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souuent des fautes à nos yeux: mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les descouure. La science & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles: voire la reconnoissance de l'ignorance est l'vn des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre sergent de bãde, à ranger mes pieces, que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Ie me laisse aller comme ie me trouue. Aussi ne sont ce point ici matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'ẽ parler casuellement & temerairement. Ie souhaiterois auoir plus parfaicte intelligence des choses, mais ie ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement, & non laborieusemẽt ce qui me reste

de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste: non pas pour la science, de quelque grand prix qu'elle soit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaisir par vn honneste amusement: ou si i'estudie, ie n'y cherche que la science, qui traicte de la connoissance de moy-mesmes, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure.

Has meus ad metas sudet oportet equus.

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant,ie n'en ronge pas mes ongles : ie les laisse là,apres leur auoir fait vne charge ou deux. Si ie m'y plantois,ie m'y perdrois,& le temps: car i'ay vn esprit primsautier: Ce que ie ne voy de la premiere charge,ie le voy moins en m'y obstinant.Ie ne fai rien sans gayeté:& la continuation & contentiõ trop ferme esblouit mon iugement,l'attriste, & le lasse. Ma veuë s'y confond, & s'y dissipe. Il faut que ie la retire,& que ie l'y remette à secousses : Tout ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte,on nous ordonne de passer les yeux par dessus, en la percourant à diuerses veuës, soudaines reprinses & reiterees. Si ce liure me fasche, i'en prens vn autre,& ne m'y addonne qu'aux heures,ou l'ennuy de rien faire commence à me saisir. Ie ne me prens gueres aux nouueaux,pour ce que les anciens me semblẽt plus pleins & plus roides: ni aux Grecs, parce que mon iugement ne sçait pas faire ses besoignes d'vne puerille & apprantisse intelligence. Entre les liures simplement plaisants,ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace,Rabelays, & les baisers de Iean second (s'il les faut loger soubs ce tiltre) dignes qu'on s'y amuse.Quãt aux Amadis,& telles sortes d'escrits, ils n'ont pas eu le credit,d'arrester seulement mon enfance. Ie dirai encore ceci, ou hardiment,ou temerairemẽt, que cette vieille ame poisante, ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Aristote, mais encores au bon Ouide : sa facilité, & ses inuentions, qui m'ont raui autresfois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. Ie di librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduẽture ma suffisanse, & que ie ne tiens aucunement estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine,c'est aussi pour declarer la mesure de ma veuë,non la mesure des choses. Quand ie me trouue desgousté de l'Axioche de Platon, comme d'vn ouurage sans force,eu esgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas : Il n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'au-

thorité

thorité de tant d'autres fameux iugemens anciens: qu'il tiêt ses regents & ses maistres: & auec lesquels il est plustost cõtent de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuant penetrer iusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreiglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & aduoue volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences, que sa conception lui presente: mais elles sont imbecilles & imparfaictes. La plus part des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable: mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, auquel ils n'ont sceu penetrer: voila comme i'en fay. Mais pour suiure ma route: il m'a tousiours semblé, qu'en la poesie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accompli ouurage de la Poesie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aisement qu'il y a des endroicts de l'Æneide, ausquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pigne s'il en eust eu loisir: Et le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus parfaict. I'aime aussi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à representer au vif les mouuemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettẽt à lui: Ie ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignoyent, dequoy aucuns luy comparoyent Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est à la verité vne comparaison inegale: mais i'ay bien à faire à me r'asseurer en cette creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se picquoyent de ceste comparaison, que diroyent-ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui lui comparent à cette heure Arioste: & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

O seclum insipiens & infacetum!

I'estime que les anciens auoyent encore plus à se plaindre

de ceux qui apparioyent Plaute à Terence (cettuy-ci sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuët en la bouche, seul de son rang:& la sentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre argumëts de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer : & n'ayants pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire : les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son subiect. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

Liquidus puróque simillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Cette mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens Poëtes ont euité l'affectation & la recherche, non seulement des fantastiques eleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poëtiques des siecles suiuants. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queuë des siens. C'est cette mesme raison que ie disoy tantost, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat.* Ces premiers là, sans s'esmouuoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillët: ceux-ci ont besoing de secours estrãger: à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce qu'ils non sont assez forts sur leurs iambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en

qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouuements estranges & bastelaresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diuerses descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naif & leur grace ordinaire, & comme i'ai veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art : les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, auoir besoin de s'enfariner le visage, se trauestir, se contrefaire en mouuements de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Cette mienne conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le void aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suiuant tousiours sa poincte: cettuy-ci voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse : & prendre pied à chasque bout de champ, de peur que l'halaine & la force lui faille,

Excursúsque breues tentat.

Voila dõc quãt à cette sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruict au plaisir, par où i'apprens à ranger mes opinions & conditions, les liures qui m'y seruent, c'est Plutarque depuis qu'il est François, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable cõmodité pour mon humeur, que la science que i'y cherche, y est traictee à pieces descousues, qui ne demandent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoi ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs escrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mette, & les quitte où il me plaist. Car elles n'ont point de suitte & dependance des vnes aux autres. Ces autheurs se rencõtrent en la plus part des opiniõs vtiles & vrayes: cõme aussi leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains : tous deux venus de païs estranger : tous deux riches & puissans. Leur instructiõ est de la cresme de la philosophie, & presen-

tee d'vne simple façon & pertinente. Plutarque est plus vniforme & constant: Seneque plus ondoyant & diuers. Cettuy-ci se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainfte, & les vitieux appetits: l'autre semble n'estimer pas tant leur effort, & desdaigner d'en haster son pas & se mettre sur sa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la societé ciuile: l'autre les a Stoiques & Epicurienes, plus esloignees de l'vsage commun, mais selon moi plus commodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son temps: car ie tiens pour certain, que c'est d'vn iugement forcé, qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cæsar: Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus, & vous esmeut; cettuy-ci vous contente d'auãtage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pousse. Quãt à Cicero, les ouurages qui me peuuent seruir chez lui à mon desseing, ce sont ceux qui traittent de la philosophie, specialement morale. Mais à cõfesser hardimẽt la verité (car puis qu'on a frãchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) sa façon d'escrire me semble ennuyeuse: & toute autre pareille façon. Car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consument la plus part de son ouurage. Ce qu'il y a de vif & de mouelle, est estouffé par ces longueries d'apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ai tiré de suc & de substance, la plus part du temps ie n'y trouue que du vent: car il n'est pas encore venu aux arguments, qui seruent à son propos, & aux raisons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moi, qui ne demande qu'à deuenir plus sage, non plus sçauant ou eloquent: ces ordonnãces logiciennes & Aristoteliques ne sont pas à propos. Ie veux qu'on commence par le dernier poinct: i'entens assez que c'est que mort & volupté, qu'õ ne s'amuse pas à les anatomizer. Ie cherche des raisons bonnes & fermes, d'arriuee, qui m'instruisent à en soustenir l'effort. Ni les subtilitez grammairiennes, ni l'ingenieuse contexture de parolles & d'argumentations n'y seruent: Ie veux des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte: les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'escole, pour le barreau, & pour le

sermon,

sermon, où nous auons loisir de sommeiller: & sommes encores vn quart d'heure apres, assez à temps, pour en retrouuer le fil. Il est besoin de parler ainsi aux iuges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Herauts. Les Romains disoyent en leur religion, *Hoc age*: que nous disons en la nostre, *Sursum corda*, ce sont antãt de parolles perdues pour moi. I'y viẽs tout preparé du logis, il ne me faut point d'allechemẽt, ni de saulse: ie mange bien la viande toute crue: & au lieu de m'esguiser l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le lasse & affadit. La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere? Et de plaindre le tẽps que met à ces longues interlocutiõs vaines & preparatoires, vn hõme, qui auoit tãt de meilleures choses à dire? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que ie ne voi rien en la beauté de son langage. Ie demande en general les liures qui vsent des sciences, non ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, ils n'õt point de *Hoc age*, ils veulent auoir à faire à gens qui s'en soyẽt aduertis eux mesmes: ou s'ils en ont, c'est vn, *Hoc age*, substantiel & qui a son corps à part. Ie voi aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement par ce qu'elles contiennent vne tres-ample instruction de l'Histoire & affaires de son temps: mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuees. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dict ailleurs, de connoistre l'ame & les naïfs iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ni eux par ceste montre de leurs escrits, qu'ils etalent au theatre du monde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit escrit de la vertu: car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçauent bien la practique. Mais d'autant que c'est autre chose le presche, que le prescheur: i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Ie choisiroy plustost de sçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en sa tente, à quelqu'vn de ses priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à son armee: & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la

place & au Senat. Quant à Cicero, ie suis du iugemẽt commun, que hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en son ame: il estoit bon citoyen, d'vne nature debõnaire, cõme sont volõtiers les hommes gras, & gosseurs, tel qu'il estoit; mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere. Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers, mais c'est imperfection de n'auoir pas senti combien ils estoyent indignes de la gloire de son nom. Quant à son eloquence, elle est du tout hors de comparaison, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a ressemblé son pere que de nom, commandant en Asie, il se trouua vn iour en sa table plusieurs estrangers, & entre autres Cæstius assis au bas bout, comme on se fourre souuent aux tables ouuertes des grãds: Cicero s'informa qu'il estoit à l'vn de ses gents, qui lui dit son nom: mais comme celuy qui songeoist ailleurs, & qui oublioit ce qu'on lui respondoit, il le lui redemanda encore depuis deux ou trois fois: le seruiteur pour n'estre plus en peine de lui redire si souuent mesme chose, & pour le lui faire connoistre, par quelque circonstance, C'est, dit-il, ce Cæstius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand estat de l'eloquence de vostre pere au prix de la sienne: Cicero s'estant soudain picqué de cela, commanda qu'on empoignast ce pauure Cæstius, & le fit tresbien fouëtter en sa presence: voila vn mal courtois hoste. Entre ceux mesmes, qui ont estimé toutes choses contees cette sienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laissé d'y remarquer des fautes: Comme ce grand Brutus son ami, disoit que c'estoit vne eloquence cassee & esrenee. *fractam & elumbem.* Les orateurs voisins de son siecle, reprenoyent aussi en lui, ce curieux soing de certaine longue cadance, au bout de ses clauses, & notoyent ces mots, *esse videatur*, qu'il y employe si souuẽt. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupee en yambes. Si mesle il par fois bien rudemẽt ses nombres, mais rarement. I'en ay remarqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus diu senem esse mallem, quàm esse senem, antequam essem.* Les historiens sont ma droitte bale: car ils sont plaisans & aysez: & quant & quant l'hõme en general, de qui ie cherche la connoissance, y paroist plus vif & plus entier qu'en nul

nul autre lieu : la varieté & verité de ses conditiōs internes, en gros & en detail, la diuersité des moyens de son assemblage, & des accidents qui le menacent. Or ceux qui escriuent les vies, d'autant qu'ils s'amusent plus aux conseils qu'aux euenements : plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors : ceux-la me sont plus propres. Voyla pourquoy en toutes sortes, c'est mon homme que Plutarque. Ie suis bien marri que nous n'ayons vne douzaine dē Laërtius, ou qu'il ne soit plus estendu, ou plus entendu : Car ie suis pareillement curieux de connoistre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de connoistre la diuersité de leurs dogmes & fantaisies. En ce genre d'estude des Histoires, il faut feuilleter sans distinction toutes sortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choses, dequoy diuersement ils traictent. Mais Cæsar singulierement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour lui mesme : tant il a de perfection & d'excellence par dessus tous les autres : quoy que Salluste soit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerēce & de respect, qu'on ne lit les humains ouurages : tantost le considerant luy-mesme par ses actiōs, & le miracle de sa grandeur : tantost la pureté & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero mesme : Auec tant de syncerité en ses iugemens, parlant de ses ennemis, que sauf les fausses couleurs, dequoi il veut couurir sa mauuaise cause, & l'ordure de sa pestilente ambition, ie pense qu'en cela seul on y puisse trouuer à redire, qu'il a esté trop espargnant a parler de soy : car tant de grandes choses ne peuuent auoir esté executees par lui, qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien, qu'il n'y en met. I'ayme les Historiens, ou fort simples, ou excellens : Les simples, qui n'ont point dequoi y mesler quelque chose du leur, & qui n'y apportent que le soin, & la diligence de r'amasser tout ce qui vient à leur notice, & d'enregistrer à la bonne foy toutes choses, sans chois & sans triage, nous laissent le iugement entier, pour la connoissance de la verité. Tel est entre autres pour exemple, le bon Froissard, qui a marché en son entreprise d'vne si franche naifueté, qu'ayant fait vne faute, il ne craint aucunement de la reconnoistre & corriger,

en l'endroit, ou il en a esté aduerti : & qui nous represente la diuersité mesme des bruits qui couroyent, & les differens rapports qu'on lui faisoit. C'est la matiere de l'Histoire nue & informe : chacun en peut faire son proffit autant qu'il a d'entendemẽt. Les bien excellens ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, peuuent trier de deux rapports celui qui est vray-semblable : de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conseils, & leur attribuent les paroles conuenables : ils ont raison de prẽdre l'authorité de reigler nostre creance à la leur : mais certes cela n'appartiẽt à gueres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon) ceux la nous gastent tout : ils veulent nous mascher les morceaux ; ils se donnent loy de iuger & par cõsequent d'incliner l'Histoire à leur fantasie : car depuis que le iugemẽt pend d'vn costé, on ne se peut garder de cõtourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprennent de choisir les choses dignes d'estre sçeues, & nous cachent souuent telle parole, telle action priuee, qui nous instruiroit mieux, obmettent pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas : & peut estre encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils estalent hardimẽt leur eloquence & leur discours : qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laissẽt aussi dequoy iuger apres eux : & qu'ils n'alterent ni dispensent par leurs racourcimens & par leur choix, rien sur le corps de la matiere : ains qu'ils nous la renuoyent pure & entiere en toutes ses dimensions. Le plus souuent on trie pour ceste charge, & notamment en ces siecles ici, des personnes d'entre le vulgaire, pour ceste seule consideratiõ de sçauoir bien parler : comme si nous cherchions d'y apprendre la grammaire : & eux ont raison n'ayãs esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalement que de ceste partie. Ainsi à force beaux mots ils nous vont patissant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. Les seules bonnes histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes qui commãdoyent aux affaires, ou qui estoyent participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayans escrit de mesme subiect (comme il aduenoit en ce temps là, que la grandeur & le

sçauoir

sçauoir se rencontroyent communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merueilleusement legere, & sur vn accident fort doubteux. Que peut-on esperer d'vn medecin traictant de la guerre, ou d'vn escolier traictant les desseins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion, que les Romains auoyét en cela, il n'en faut que cet exemple: Asinius Pollio trouuoit és histoires mesmes de Cæsar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de son armee, & en auoir creu les particuliers, qui lui rapportoyent souuent des choses non assez verifiees, ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduerti par ses Lieutenans des choses, qu'ils auoyent conduites en son absence. On peut voir par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la sciéce de celui, qui y a commandé, ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les obiects sur la preuue des poinctilles, de chasque accident. Vrayement la cognoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lasche. Mais ceci a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception. Pour subuenir vu peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auoy leu soigneusement quelques annees au parauant, & barbouillé de mes notes: i'ay prien coustume depuis quelque temps, d'adiouster au bout de chasque liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: à fin que cela me represente au moins l'air & idee generale que i'auois conceu de l'autheur en le lisant. Ie veux ici transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a enuiron dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes liures, ie leur parle en la mienne. Il est historiographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactemét que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la plupart en a-il esté acteur luy mesme, & en rang hõnorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt deguisé les choses: dequoi font foy les libres iugemés qu'il donne des grands,

& notamment de ceux, par lesquels il auoit esté auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clemēt septiesme. Quand à la partie dequoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bōs & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu : Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayāt vn suiect si plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuient lasche, & sentant vn peu le caquet scholastique. I'ay aussi remarqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseils, il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, religion, & conscience: comme si ces parties là estoyent du tout esteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soyent d'elles mesmes, il en reiecte la cause à quelque occasion vitieuse, ou à quelque proufit. Il est impossible d'imaginer, que parmi cet infiny nombre d'actiōs, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison. Nulle corruption peut auoir saisi les hommes si vniuersellemēt, que quelqu'vn n'eschappe de la contagion : Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son goust, & peut estre aduenu, qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy : Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naifue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidément, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ses discours & enhortemēs, accompaignez, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité, representant son homme de bon lieu, & eleué aux grās affaires. Sur les memoires de monsieur du Bellay: C'est tousiours plaisir de voir les choses escrites par ceux, qui ont essayé cōme il les faut conduire : mais il ne se peut nier qu'il ne se descouure euidément en ces deux seigneurs icy vn grand decher de la franchise & liberté d'escrire, qui reluit és anciens de leur sorte: comme au Sire de Iouinville domestique de S. Loys, Eginard Chancelier de Carlemaigne, & de plus fresche memoire en Philippe de Comines. C'est icy plustost vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquiesme, qu'vne histoire. Ie ne veux pas croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict, mais de contourner le iugement des euenemens souuent contre raison, à nostre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il

qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maistre, ils en font mestier: tesmoing les reculemés de messieurs de Montmorency & de Brion, qui y sont oubliez, voire le seul nom de Madame d'Estampes, ne s'y trouue point. On peut couurir les actions secrettes, mais de taire ce que tout le mõde sçait, & les choses qui ont tiré des effects publiques, & de telle consequéce, c'est vn defaut inexcusable. Somme pour auoir l'entiere connoissance du Roy François, & des choses aduenues de son temps, qu'on, s'addresse ailleurs, si on m'en croid. Ce qu'on peut faire icy de profit, c'est par la deductiõ particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes se sont trouuez : quelques paroles & actions priueees d'aucuns Princes de leur temps, & les prattiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choses dignes d'estre sceuës, & des discours non vulgaires.

De la cruauté.

CHAP. XI.

IL me semble que la vertu est chose autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naissent en nous. Les ames reglees d'elles mesmes & bien nees, elles suyuent mesme train, & representent en leurs actions, mesme visage que les vertueuses. Mais la vertu sonne ie ne sçay quoy de plus grand & de plus actif, que de se laisser par vne heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire a la suite de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offenses receues, feroit chose tresbelle & digne de louange : mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-la feroit bien, & cestuy-cy vertueusement: l'vne action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux, Ses operations sont toutes naifues & sans effort. Des Philosophes non seu-

lement Stoiciens,mais encore Epicuriens (& ceste enchere ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est faulse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gens passoyent de son eschole en l'Epicurienne, & iamais au rebours: Ie croy bien. Des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique. Et vn Stoicien recõnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus,& se donner beau ieu,luy font dire ce à quoy il ne pensa iamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame,& en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres,qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible : *& ij qui φιλήδονοι vocantur, sunt φιλόκαλοι & φιλοδίκαιοι, omnésque virtutes & colunt & retinent.*) Des philosophes Stoiciens & Epicuriens, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien reglee & bien disposee à la vertu, ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos discours, au dessus de tous les efforts de fortune : mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue:ils veulent quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine:*multũ sibi adijcit virtus lacessita.* C'est l'vne des raisons. pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune lui met en main, par vne voye tres-legitime:pour auoir, dit-il,à s'escrimer contre la pauureté,en laquelle extreme il se maintint tousiours. Socrates s'essayoit,ce me semble,encor plus rudement,conseruant pour son exercice,la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu.Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune:& ayant encouru par là,les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux,qui en cette extremité,le conduisoyẽt en la place, de tels propos : Que c'estoit chose trop facile & trop

trop lasche que de mal faire, & que de faire bien, ou il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire : mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairemét ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuse la facilité pour cōpagne, & que cette aisee, douce, & pēchante voye, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclinatiō de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux, elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luicter (comme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à lui rompre la roideur de sa course: ou des difficultez internes, que lui apportent les appetits desordonnez & imperfectiōs de nostre condition. Ie suis venu iusques ici bien à mon aise: mais au bout de ce discours, il me tōbe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma connoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommendation: Car ie ne puis conceuoir en ce personnage aucun effort de vicieuse concupiscence. Au train de sa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : ie connoy sa raison si puissante & si maistresse chez lui, qu'elle n'eust iamais donné moyen à vn appetit vitieux, seulement de naistre. A vne vertu si esleuee que la sienne, ie ne puis rien mettre en teste : Il me semble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & à son aise, sans empeschement, ne destourbier. Si la vertu ne peut luire que par le combat des appetits contraires, dirons nous dōc qu'elle ne se puisse passer de l'assistāce du vice, & quelle lui doiue cela, d'estre mise en credit & en honneur ? Que deuiendroit aussi cette braue & genereuse volupté Epicurienne, qui faict estat de nourrir mollement en son giron, & y faire follatrer la vertu, lui donnant pour ses iouets, la hōte, les fieures, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie presuppose que la vertu parfaite se connoist à combattre & porter patiemment la douleur, à soustenir les efforts de la goutte, sans s'esbranler de son assiette, si ie lui donne pour son obiect necessaire l'aspreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui sera montee à tel poinct, que de non seulemēt mespriser la douleur, mais de s'en esiouyr, & de se faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme est celle que les Epicuriēs ont establie, & de laquelle plusieurs

d'entre eux nous ont laiſſé par leurs actions, de preuues tres-certaines? Cõme ont bien d'autres, que ie trouue auoir ſurpaſſé par effect les regles meſmes de leur diſcipline: Teſmoing le ieune Catõ: Quand ie le voy mourir & ſe deſchirer les entrailles, ie ne me puis contenter, de croire ſimplement, qu'il euſt lors ſon ame exempte totalement de trouble & d'effroy: ie ne puis croire, qu'il ſe maintint ſeulemẽt en cette deſmarche, que les regles de la ſecte Stoique luy ordonnoyent, raſſiſe, ſans eſmotion & impaſſible: il y auoit ce me ſemble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardiſe & de verdeur, pour s'en arreſter la. Ie croy ſans doute qu'il ſentit du plaiſir & de la volonté, en vne ſi noble action, & qu'il s'y aggrea plus qu'en autre de celles de ſa vie. *Sic abÿt è vita, vt cauſam moriẽdi nactũ ſe eſſe gauderet.* Ie le croy ſi auãt, que i'entre en doubte s'il euſt voulu que l'occaſion, d'vn ſi bel exploict luy fuſt oſtee. Et ſi la bonté qui luy faiſoit embraſſer les commoditez publiques plus que les ſiennes, ne me tenoyent en bride, ie tomberois aiſemẽt en cette opinõ, qu'il ſçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis ſa vertu à vne ſi belle eſpreuue, & d'auoir fauoriſé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de ſa patrie. Il me ſemble lire en cette action, ie ne ſçay quelle eſiouiſſance de ſon ame, & vne eſmotion de plaiſir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle conſideroit la nobleſſe & haulteur de ſon entrepriſe.

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguiſee par quelque eſperance de gloire, comme les iugemẽs populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette conſideration eſt trop baſſe, pour toucher vn cœur ſi genereux, ſi haultin & ſi roide, mais pour la beauté de la choſe meſme en ſoy: laquelle il voyoit bien plus clair, & en ſa perfection, luy qui en manioyt les reſſorts, que nous ne pouuons faire. La Philoſophie m'a faict plaiſir de iuger, qu'vne ſi belle action euſt eſte indecemment logee en toute autre vie qu'en celle de Catõ: & qu'à la ſienne ſeule il appartenoit de finir ainſi. Pourtant ordonna-il ſelon raiſon & à ſon fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de prouuoir autrement à leur faict. *Catoni, quum incredebilẽ natura tribuiſſet grauitatẽ, eamque ipſe perpetua conſtantia roborauiſſet, ſemperque in propoſito conſilio permanſiſſet: moriendum potius quàm tyranni vultus aſpiciendus erat.* Toute

mort

mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne deuõs pas autres pour mourir. I'interprete tousiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'vne forte par apparẽce, attachee à vne vie foible : ie tiens qu'elle est produitte de cause foible & sortable à sa vie. L'aisance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle doiue rabbatre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accident de sa prison, de ses fers, & de sa condemnation? Et qui ne reconnoist en luy, non seulement de la fermeté & de la cõstance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne sçay quel contentement nouueau, & vne allegresse enjouee en ses propos & façons dernieres? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa iambe, apres que les fers en furent hors; accuse-il pas vne pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgee des incommoditez passees, & à mesme d'entrer en connoissance des choses aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaist; sa mort est plus tragique, & plus tendue; mais cette-cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoyent, Les Dieux m'en enuoyẽt vne telle, fit-il. On void aux ames de ces deux personnages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passee en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse : c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont rendue telle, par vn long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passions viticuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entree en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau, par vne haulte & diuine resolution, d'empescher la naissance des tentations; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinees : que d'empescher à viue force leur progrez; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course,

& les vaincre : & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garni d'vne nature facile & debonnaire, & desgoustee par soy mesme de la desbauche & du vice, ie ne pense point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende vn homme innocent, mais non pas vertueux : exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que ie ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance, peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se trouue souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoyent du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au des-auantage de sa nation : Que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs cõceptions estoit si grande, qu'ils preuoyoyẽt les dangers & accidens qui leur pouuoyent aduenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouuer estrãge, si on les voyoit souuent à la guerre prouuoir à leur seurté, voire auant que d'auoir reconnu le peril : Que nous & les espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre, & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer, & que lors aussi nous n'auions plus de tenue : Mais que les Allemans & les Souysses, plus grossiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyent accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire : Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschaudez.

haud ignarus, quantùm noua gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine poßit.

Voila pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout

eatier qui l'a produicte,auant la baptizer.Pour dire vn mot de moy-mesme: I'ay veu quelque fois mes amis appeller prudence en moy, ce qui estoit fortune, & estimer aduantage de courage & de patience, ce qui estoit aduantage de iugement & opinion, & m'attribuer vn tiltre pour autre, tantost à mon gain,tantost à ma perte. Au demeurant, il s'en faut tant que ie sois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il se fait vne habitude, que du second mesme, ie n'en ay faict guere de preuue. Ie ne me suis mis en grand effort, pour brider les desirs dequoy ie me suis trouué pressé. Ma vertu, c'est vne vertu,ou innocence, pour mieux dire accidentale & fortuite. Si ie ie fusse nay d'vne complexion plus desreglee, ie crains qu'il fust allé piteusement de mon faict: car ie n'ay essayé guere de fermeté en mon ame, pour soustenir des passions, si elles eussent esté tant soit peu vehementes. Ie ne sçay point nourrir des querelles,& du debat chez moy. Ainsi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de plusieurs vices,

si vitijs mediocribus,& mea paucis
Mendosa est natura,alioqui recta velut si
Egregio inspersos reprehendas corpore neuos.

Ie le doy plus a ma fortune qu'à ma raison: Elle m'a faict naistre d'vne race fameuse en prud'hõmie, & d'vn tres-bon pere: ie ne sçay s'il a escoulé en moy partie de ses humeurs, ou bien si les exemples domestiques, & la bonne institution de mon enfance,y ont insensiblement aidé,ou si ie suis autrement ainsi nay,

Seu libra,seu me scorpius aspicit
Formidolosus,pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
Hesperiæ Capricornus vndæ.

Mais tant y a que la plus part des vices ie les ay de moy mesmes en horreur. La response d'Antisthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentissage: Desapprendre le mal: semble s'arrester à cette image.Ie les ay dis ie, en horreur, d'vne opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserue,sans qu'aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer.Voire non pas mes discours propres,qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune,

me licentieroyent aisément à des actions, que cette naturelle inclination me fait hair. Ie diray vn monstre: mais ie le diray pourtant. Ie trouue par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opinió: & ma cõcupiscence moins desbauchee que ma raison. Aristippus establit des opinions si hardies en faueur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la philosophie à l'ẽcontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garses, afin qu'il en fist le chois: il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ses compagnes. Mais les ayant conduites à son logis, il les renuoya, sans en taster. Son vallet se trouuant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres lui: il lui ordonna qu'il en versast & iettast là, ce qui lui faschoit. Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-deuotieusement & laborieusement. Il escrit à vn sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eaue, le prie de lui ennoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle & vniuerselle proprieté, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemẽs, ausquels ie me suis trouué engagé, ne sont pas Dieu merci des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon iugemẽt ne s'est pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy, que en vn autre. Mais c'est tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisement pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'entre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne s'en prend garde. Les miens, ie les ai retranchez & contrains les plus seuls, & les plus simples que i'ay peu:

nec vltra

Errorem foueo.

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui disent, le sage œuurer quand il œuure par toutes les vertus ensemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparẽte selon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit seruir aucunement la similitude du corps humain, car l'actiõ de la colere ne se peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aident, quoy que la colere predomine)

domine) si de là ils veulent tirer pareille consequence, que quand le fautier faut, il faut par tous les vices ensemble, ie ne les en croy pas ainsi simplement, ou ie ne les entend pas: car ie sens par effect le contraire. Ce sont subtilitez aigues, insubstãtielles, ausquelles la philosophie s'arreste par fois. Ie suy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autãt que sçauroit faire vn sainct. Aussi desauouent les Peripateticiens, cette connexité & cousture indissoluble: & tient Aristote, qu'vn homme prudent & iuste, peut estre & intemperant & incontinant. Socrates aduouoit a ceux qui reconnoissoyẽt en sa physinomie quelque inclination au vice, que c'estoit à la verité sa propension naturelle, mais qu'il l'auoit corrigee par discipline. Et les familiers du philosophe Stilpo disoyent, qu'estant nai subiect au vin & aux femmes, il s'estoit rendu par estude tres abstinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de biẽ, ie l'ay au rebours, par le sort de ma naissance, ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentissage. L'innocence qui est en moy, est vne innocence niaise, peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugemẽt, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'est iusques à telle molesse, que ie ne voy pas esgorger vn poulet sans desplaisir, & ois impatiemment gemir vn lieure sous les dents de mes chiens: quoy que ce soit vn plaisir violent que la chasse. Ceux qui ont à combattre la volupté, vsent volontiers de cet argument, pour monstrer qu'elle est toute vitieuse & des-raisonnable, que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façõ, que la raison n'y peut auoir accez: & alleguent l'experience que nous en sentons au l'accointance des femmes,

cùm iam præsagit gaudia corpus,
Atque in eo est Venus, vt muliebria conserat arua

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus & raui en la volupté. Ie sçay qu'il en peut aller autrement, & qu'on arriuera par fois, si on veut, a reietter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens. Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie sçay qu'on peut gourmãder l'effort de ce plaisir, & m'y connoy biẽ & n'ay point trouué Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. Ie ne prens pour mira-

cle,comme faict la Royne de Nauarre,en l'vn des comptes de son Heptamerõ (qui est vn gentil liure pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté ,de passer des nuicts entieres,en toute commodité & liberté,auec vne maistresse,de long temps desiree, maintenant la foy qu'on lui aura engagee de se contenter des baisers & simples attouchemens. Ie croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre:comme il y a moins de plaisir,il y a plus de rauissement, & de surprinse, par où nostre raison estonnee perd ce loisir de se preparer à l'encontre:lors qu'apres vne longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huees, nous frappe, si qu'il seroit malaisé à ceux qui aimẽt cette sorte de petite chasse,de retirer sur ce poinct la pensee ailleurs.Et les Poëtes font Diane victorieuse du brandon & des flesches de Cupidon.

Quis non malarum quas amor,curas habet
Hæc inter obliuiscitur?

Pour reuenir à mon propos, ie me compassionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisemẽt par compagnie, si pour occasion que ce soit,ie sçauois pleurer. Il n'est rien qui tente mes larmes qũe les larmes:non vrayes seulement, mais comment que ce soit, on feintes,ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois plustost, mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offensent pas tant, de rostir & manger les corps des trespassez,que ceux qui les tourmentent & persecutent viuans.Les executions mesme de la iustice,pour raisonnables quelles soyent,ie ne les puis voir d'vne veuë ferme. Quelqu'vn ayant à tesmoigner la clemence de Iulius Cæsar: Il estoit,dit-il,doux en ses vengeances:ayant forcé les Pirates de se rendre à lui,qui l'auoyent auparauant pris prisonnier & mis à rançon,d'autãt qu'il les auoit menassez de les faire mettre en croix,il les y cõdamna,mais ce fut apres les auoir faict estrangler.Philomon son secretaire, qui l'auoit voulu empoisonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort simple. Sans dire qui est cet autheur Latin, qui ose alleguer pour tesmoignage de clemence, de seulement tuer ceux, desquels on a esté offensé, il est aise à deuiner qu'il est frappé des vilains & horribles exemples de cruauté,que les tyrans Romains mirent en vsage. Quant a moy,

en la iustice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté : Et notamment à nous, qui deurions auoir respect d'en enuoyer les ames en bon estat, ce qui ne se peut, les ayant agitees & desesperees par tourmens insupportables. Ces iours passez, vn soldat prisonnier, ayant apperceu d'vne tour où il estoit, que le peuple s'assembloit en la place, & que des charpentiers y dressoyent leurs ouurages, creut que c'estoit pour lui: & entré en la resolution de se tuer, ne trouua qui l'y peust secourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune lui offrit. Dequoy il se donna premierement deux grands coups autour de la gorge : mais voyant que ce auoit esté sans effect, bien tost apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laissa le clou fiché. Le premier de ses gardes, qui entra où il estoit, le trouua en cet estat, viuant encores : mais couché & tout affoibli de ses coups. Pour employer le temps auant qu'il defaillist, on se hasta de luy prononcer sa sentence. Laqu'elle ouye, & qu'il n'estoit condamné qu'à auoir la teste tranchee, il sembla reprendre vn nouueau courage : accepta du vin qu'il auoit refusé : remercia ses iuges de la douceur inespiree de leur condemnatiõ. Q'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aspre & insupportable : ayant conceu opinion par les apprests qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vousist tourmenter de quelque horrible supplice: & sẽbla estre deliuré de la mort, pour l'auoir changee. Ie conseillerois que ces exemples de rigueur, par le moyẽ desquels on veut tenir le peuple en office, s'exerçassent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de sepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autãt le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux viuãs, quoy que par effect, ce soit peu ou rien, comme Dieu dit, *Qui corpus occidunt, & postea nõ habent quod faciant.* Et les poëtes font singulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au dessus de la mort,

Heu qui reliquias semiassi regis, denudatis ossibus,
Per terram sanie delibutas fœdè diuexarier.

Ie me rencontray vn iour à Rome, sur le poinct qu'on deffaisoit Catena, vn voleur insigne: on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne dõnoit coup, que le peuple ne suiuist d'vne voix plaintiue, & d'vne exclamation, comme si

chacun eust presté son sentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'escorce, non contre le vif. Ainsi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aspreté des loix anciennes de Perse; ordonnât que les Seigneurs qui auoyent failli en leur estat, au lieu qu'on les souloit fouëtter, fussent despouillez, & leurs vestemens fouëttez pour eux; & au lieu qu'on leur souloit arracher les cheueux, qu'on leur ostast leur hault chappeau seulement. Les Ægyptiens si deuotieux, estimoyent bien satisfaire à la iustice diuine, lui sacrifians des pourceaux en figure, & representez: Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, substance si essentielle. Ie vi en vne saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres ciuiles: & ne void on rien aux histoires anciennes, de plus extreme, que ce que nous en essayons tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fust trouué des armes si farouches, qui pour le seul plaisir du meurtre, le voulussent commettre; hacher & destrancher les membres d'autruy; aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles, sans inimitié, sans profict; & pour cette seule fin, de ouir du plaisant spectacle, des gestes, & mouuemens pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn hõme mourant en angoisse. Car voila l'extreme poinct, où la cruauté puisse atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantùm spectaturus occidat.* De moi, ie n'ay pas sceu voir seulement sans desplaisir, poursuiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffense, & de qui nous ne receuons aucune offense. Et comme il aduient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le poursuiuons, nous demandant merci par ses larmes,

quæstúque cruentus
Atque imploranti similis,

ce m'a tousiours semblé vn spectacle tres-desplaisant. Ie ne prens guere beste en vie, à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oiseleurs, pour en faire autant.

primóque à cæde ferarum

Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignẽt vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a (ce crains-ie) elle mesme attaché à l'homme quelque instinct a l'humanité. Nul ne prend son esbat a voir ces bestes s'entreiouer & caresser, & nul ne faut de le prendre à les voir s'entredeschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que i'ay auec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faueur en leur endroit. Et considerant qu'vn mesme maistre nous a logez en ce palais pour son seruice, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille, elle a raison de nous enioindre quelque respect & affection enuers elles. Pythagoras emprunta la Metempsychose, des Ægyptiens, mais depuis elle a esté receuë par plusieurs nations, & notamment par nos Druides:

Morte carent animæ, sempérque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitantque receptæ.

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit que les ames estans eternelles, ne cessoyent de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la iustice diuine. Car selon les desportemens de l'ame, pẽdant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoyent que Dieu lui ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,
Prædonésque lupis, fallaces vulpibus addit.
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit esté vaillante, la logeoyẽt au corps d'vn Lyon, si voluptueuse, en celui d'vn pourceau, si lasche, en celui d'vn cerf ou d'vn lieure, si malitieuse, en celui d'vn renard: ainsi du reste, iusques à ce que purifiee par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme,

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en

fai pas grande recepte : ni de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont non seulemēt receu des bestes à leur societé & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au dessus d'eux: les estimans tantost familieres, & fauories de leurs dieux,& les ayans en respect & reuerence plus qu'humaine,& d'autres ne reconnoissans autre Dieu,ni autre diuinité qu'elles.

Belluæ à barbaris propter beneficium consecratæ.

crocodilon adorat
Pars hac,illa pauet saturam serpentibus Ibin,
Effigies sacri hic nitet aurea Cercopitheci.
hic piscem fluminis,illic
Oppida tota canem venerantur.

Et l'interpretation mesme que Plutarque donne à cet erreur,qui est tresbien prise,leur est encores honorable. Car il dit,que ce n'estoit le chat,ou le bœuf(pour exemple)que les Ægyptiens adoroyent: mais qu'ils adoroyent en ces bestes-là,quelquei mage de facultez diuines:En cette-ci la patiēce & l'vtilité,en cette-là,la viuacité, ou comme nos voisins les Bourguignons auec toute l'Allemaigne,l'impatience de se voir enfermez:par où ils representoyent la liberté, qu'ils aymoyent & adoroyent au delà de toute autre faculté diuine,& ainsi des autres. Mais quand ie rencontre parmi les opinions plus moderees, les discours qui essayent à mōtrer la prochaine ressemblāce de nous aux animaux:& combien ils ont de part à nos plus grands priuileges,& auec cōbien de vray-semblance on nous les apparie, certes i'en rabats beaucoup de nostre presomption, & me demets volōtiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne sur les autres creatures. Quand tout cela en seroit à dire,si y a-il vn certain respect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité,non aux bestes seulement, qui ont vie & sentiment,mais aux arbres mesmes & aux plantes. Nous deuons la iustice aux hommes,& la grace& la benignite aux autres creatures,qui en peuuēt estre capables. Il y a quelque commerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crain point à dire la tendresse de ma nature si puerile, que ie ne puis pas biē refuser à mō chien la feste,qu'il m'offre hors de saison,ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumosnes & des hospitaux pour les bestes : les Romains auoyent vn soing public de la nourriture des oyes,par la vigilance

gilance desquelles leur Capitole auoit esté sauué: les Atheniens ordonnerent que les mules & mulets, qui auoyét serui au bastiment du temple appellé Hecatompedon, fussent libres, & qu'on les laissast paistre par tout sans empeschement. Les Agrigentins auoyent en vsage commun, d'enterrer serieusement les bestes, qu'ils auoyent eu cheres: comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyseaux vtiles: ou mesme qui auoyent serui de passe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur estoit ordinaire en toutes autres choses, paroissoit aussi singulierement, à la sumptuosité & nombre des monuments esleuez à cette fin: qui ont duré en parade, plusieurs siecles depuis. Les Ægyptiens enterroyét les loups, les ours, les crocodiles, les chiés, & les chats, en lieux sacrés: enbausmoyét leurs corps, & portoyent le dueil à leurs trespas. Cimon fit vne sepulture honorable aux iuments, auec lesquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la course aux ieux Olympiques. L'ancié Xantippus fit enterrer son chien sur vn chef, en la coste de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faisoit, dit-il, conscience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps serui.

Apologie de Raimond de Sebonde.

CHAP. XII.

C'EST à la verité vne tres-vtile & grande partie que la science: ceux qui la mesprisent tesmoignent assez leur bestise: mais ie n'estime pas pourtant sa valeur iusques à cette mesure extreme qu'aucuns lui attribuent: Cõme Herillus le philosophe, qui logeoit en elle le souuerain bien, & tenoit qu'il fust en elle de nous rendre sages & contens: ce que ie ne croi pas: ni ce que d'autres ont dict, que la science est mere de toute vertu, & que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vrai, il est subiect à vne longue interpretation. Ma maison a esté dés long temps ouuerte aux gens de sçauoir, & en est fort conneuë: car mõ pere qui l'a commandee cinquante ans, & plus, eschauffé de cette ardeur nouuelle, dequoi le Roy François premier embrassa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand soin & despense l'accointan-

ce des hommes doctes, les receuant chez lui, comme personnes sainctes, & ayans quelque particuliere inspiration de sagesse diuine, recueillant leurs sentences, & leurs discours comme des oracles,& auec d'autant plus de reuerence,& de religion, qu'il auoit moins de loy d'en iuger: car il n'auoit aucune connoissance des lettres, non plus que ses predecesseurs.Moi ie les ayme bien,mais ie ne les adore pas. Entre autres,Pierre Bunel,homme de grande reputation de sçauoir en son temps, ayant arresté quelques iours à Montaigne en la compagnie de mő pere,auec d'autres hommes de sa sorte, lui fit present au desloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis:siue,Liber creaturarum magistri Raimondi de Sebonde*.Et par ce que la langue Italienne & Espagnolle estoyent familieres à mon pere, & que ce liure est basti d'vn Espagnol barragouiné en terminaisons Latines, il esperoit qu'auec bien peu d'ayde,il en pourroit faire son profit,& le lui recommanda, comme liure tres-vtile & propre à la saison,en laquelle il le lui dőna:ce fut lors que les nouuelletez de Luther commençoyent d'entrer en credit,& esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne creance. En quoi il auoit vn tresbon aduis,preuoyant bien par discours de raison, que ce commencement de maladie declineroit aisement en vn execrable atheisme:Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laissant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on lui a mis en main la hardiesse de mespriser & contreroller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence,comme sont celles où il va de son salut, & qu'on a mis aucuns articles de sa religion en doubte & à la balance, il iette tantost apres aisement en pareille incertitude toutes les autres pieces de sa creance,qui n'auoyent pas chez lui plus d'authorité ni de fondement que celles qu'on lui a esbranlees:& secouë comme vn ioug tyrannique toutes les impressions, qu'il auoit receuës par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vsage,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

entreprenant dessors en auant, de ne receuoir rien,à quoi il n'ait interposé son decret, & presté particulier consentement. Or quelques iours auant sa mort,mon pere ayant de fortune rencontré ce liure soubs vn tas d'autres papiers abandonnez,me commanda de le lui mettre en François. Il

faict

faict bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à representer: mais ceux qui ont donné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils sont dangereux à entreprendre, nommement pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'estoit vne occupation bien estrange & nouuelle pour moy: mais estant de fortune pour lors de loisir, & ne pouuant rien refuser au commandement du meilleur pere qui fut oncques, i'en vins à bout, comme ie peux: à quoi il print vn singulier plaisir, & donna charge qu'on le fist imprimer: ce qui fut executé apres sa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de son ouurage bien suyuie, & son dessein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amusent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de seruice, ie me suis trouué souuent à mesme de les secourir, pour descharger leur liure de deux principales obiections qu'ō lui faict. Sa fin est hardie & courageuse: car il entreprend par raisons humaines & naturelles, establir & verifier contre les atheistes tous les articles de la religion Chrestienne. En quoi, à dire la verité, ie le trouue si ferme & si heureux, que ie ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument-là, & croi que nul ne l'a esgalé. Cet ouurage me semblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom soit si peu connu, & duquel tout ce que nous sçauons, c'est qu'il estoit Espagnol, faisant profession de Medecine à Thoulouse, il y a enuiron deux cens ans, ie m'enquis autresfois à Adrianus Turnebus, qui sçauoit toutes choses, que ce pouuoit estre de ce liure: il me respondit, qu'il pensoit que ce fust quelque quinte essence tiree de S. Thomas d'Aquin: car de vray cet esprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne subtilité admirable, estoit seul capable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en soit l'autheur & inuenteur (& ce n'est pas raison d'oster sans plus grande occasion à Sebonde ce tiltre) c'estoit vn tres-suffisant homme, & ayant plusieurs belles parties. La premiere reprehension qu'on fait de son ouurage, c'est que les Chrestiens se font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy, & par vne inspiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il semble qu'il y ait quelque zele de pieté: & à cette cause nous faut-il auec autant plus de douceur & de respect essayer de

ſatisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce ſeroit mieux la charge d'vn homme verſé en la Theologie, que de moi, qui n'y ſçai rien. Toutesfois ie iuge ainſi, qu'à vne choſe ſi diuine & ſi haultaine, & ſurpaſſant de ſi loing l'humaine intelligence, comme eſt cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous eſclairer, il eſt bien beſoin qu'il nous preſte encore ſon ſecours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiee, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous: & ne croi pas que les moyens purement humains en ſoyent aucunement capables. Et s'ils l'eſtoyent, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles és ſiecles anciens, n'euſſent pas failli par leurs diſcours, d'arriuer à cette connoiſſance. C'eſt la foy ſeule qui embraſſe viuement & certainement les hauts myſteres de noſtre Religion. Mais ce n'eſt pas à dire, que ce ne ſoit vne tresbelle & tresiouable entreprinſe, d'accõmoder encore au ſeruice de noſtre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas doubter que ce ne ſoit l'vſage le plus honorable, que nous leur ſçaurions donner: & qu'il n'eſt occupation ni deſſein plus digne d'vn homme Chreſtien, que de viſer par tous ſes eſtudes & penſements à embellir, eſtendre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne nous contentõs point de ſeruir Dieu d'eſprit & d'ame, nous lui deuons encore, & rendõs vne reuerence corporelle: nous appliquons nos membres meſmes, & nos mouuements & les choſes externes à l'honorer. Il en faut faire de meſme, & accõpagner noſtre foy de toute la raiſon qui eſt en nous: mais touſiours auec cette reſeruation, de n'eſtimer pas que ce ſoit de nous qu'elle deſpende, ni que nos efforts & arguments puiſſent atteindre à vne ſi ſupernaturelle & diuine ſcience. Si elle n'entre chez nous par vne infuſion extraordinaire: ſi elle y entre non ſeulement par diſcours, mais encore par moyens humains, elle n'y eſt pas en ſa dignité ni en ſa ſplendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyſſions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremiſe d'vne foy viue: ſi nous tenions à Dieu par lui, non par nous: ſi nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occaſions humaines n'auroyent pas le pouuoir de nous esbranler, comme elles ont: noſtre fort ne ſeroit pas pour ſe rendre à vne ſi foible batterie: l'amour de la nouuelleté, la contrainćte des Princes, la bonne fortune d'vn

d'vn parti, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroyent pas la force de secoüer & alterer nostre croyance: nous ne la lairrions pas troubler à la merci d'vn nouuel argument, & à la persuasion, nō pas de toute la Rhetorique qui fut onques: nous soustiendrions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile:

Illisos fluctus rupes vt vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dißipat vndas
Mole sua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout: non seulement nos parolles, mais encore nos operatiōs en porteroyēt la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté: Nous deurions auoir honte, qu'és sectes humaines il ne fut iamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintinst sa doctrine, qui n'y cōformast aucunemét ses deportemens & sa vie: & vne si diuine & celeste institution ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez-vous voir cela? comparez nos mœurs à vn Mahometan, à vn Payen, vous demeurez tousiours au dessoubs: Là où au regard de l'auātage de nostre religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extreme & incomparable distance: & deuroit on dire, sont ils si iustes, si charitables, si bons? ils sont donc Chrestiens. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions: esperance, confiance, euenemens, ceremonies, penitence, martyres. La marque peculiere de nostre verité deuroit estre nostre vertu, comme elle est aussi la plus celeste marque, & la plus difficile: & que c'est la plus digne production de la verité. Pourtant eut raison nostre bon S. Loys, quand ce Roy Tartare, qui s'estoit faict Chrestien, desseignoit de venir à Lyon, baiser les pieds au Pape, & y reconnoistre la sanctimonie qu'il esperoit trouuer en nos mœurs, de l'en destourner instamment, de peur qu'au contraire, nostre desbordee façon de viure ne le degoutast d'vne si saincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuersemēt, à cet autre, lequel estāt allé à Rome pour mesme effect, y voyant la dissolution des prelats, & peuple de ce temps là, s'establit d'autant plus fort en nostre religion, considerant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir sa dignité & sa splendeur, parmi tant de corruption, & en mains si vicieuses. Si nous auiōs vne seule

goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la saincte parole : nos actions qui seroyent guidees & accompaignees de la diuinité, ne seroyent pas simplement humaines, elles auroyent quelque chose de miraculeux, comme nostre croyance. *Breuis est institutio vitæ honestæ beataque, si credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nõbre, se le font accroire à eux mesmes, ne sçachants pas penetrer que c'est que croire. Nous trouuons estrange si aux guerres, qui pressent à ceste heure nostre estat, nous voyons flotter les euenements & diuersifier d'vne maniere commune & ordinaire : c'est que nous n'y apportons rien que le nostre. La iustice, qui est en l'vn des partis, elle n'y est que pour ornement & couuerture, elle y est bien alleguee: mais elle n'y est ni receuë, ni logee, ni espousee: elle y est comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas a nos passions. Les hommes y sont conducteurs, & s'y seruent de la religion: ce deuroit estre tout le contraire. Sentez, si ce n'est par nos mains que nous la menons: à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'vne reigle si droitte & si ferme. Quand s'est il veu mieux qu'en France en nos iours? Ceux qui l'ont prinse à gauche, ceux qui l'ont prinse a droitte, ceux qui en disent le noir, ceux qui en disent le blanc, l'employent si pareillement à leurs violentes & ambitieuses entreprinses s'y conduisent d'vn progrez si conforme en desbordement & iniustice, qu'ils rendent doubteuse & malaisee a croire la diuersité qu'ils pretendent de leurs opinions en chose de laquelle depend la conduitte & loy de nostre vie. Peut-on veoir partir de mesme eschole & discipline des mœurs plus vnies, plus vnes? Voyez l'horrible impudence dequoi nous pelotons les raisons diuines: & combien irreligieusement nous les auons & reiettees & reprinses selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Ceste proposition si solenne: S'il est permis au subiect de se rebeller & armer contre son Prince pour la defense de la religion: souuienne vous en quelles bouches ceste annee passee l'affirmatiue d'icelle estoit l'arc boutant d'vn parti: la negatiue, de quel autre parti c'estoit l'arc boutant: Et oyez a present de quel quartier vient la voix & instruction de l'vne & de

l'autre:

l'autre : & si les armes bruyent moins pour ceste cause que pour celle-là. Et nous bruslons les gents, qui disent, qu'il faut faire souffrir à la verité le ioug de nostre besoin : & de cõbiẽ faict la Frãce pis que de le dire ? Confessons la verité, qui trieroit de l'armee mesme legitime, ceux qui y marchẽt par le seul zele d'vne affectiõ religieuse, & encore ceux qui regardẽt seulemẽt la protectiõ des loix de leur pays, ou seruice du Prince, il n'ẽ sçauroit bastir vne cõpagnie de gẽsdarmes cõplette. D'où vient cela, qu'il s'en trouue si peu, qui ayent maintenu mesme volonté & mesme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantost n'aller que le pas, tantost y courir à bride aualee ? & mesmes hommes, tantost gaster nos affaires par leur violence & aspreté, tantost par leur froideur, mollesse & pesanteur, si ce n'est qu'ils y sont poussez par des consierations particulieres & casuelles, selon la diuersité desquelles ils se remuent ? Ie voy cela euidemment, que nous ne prestons volontiers à la deuotion que les offices, qui flattent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la Chrestienne. Nostre zele fait merueilles, quand il va secondant nostre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied, ny d'aile. Nostre religion est faicte pour extirper les vices : elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de fuarre à Dieu, comme on dict) Si nous le croyions, ie ne di pas par foy, mais d'vne simple croyance : voire (& ie le dis à nostre grande confusion) si nous le croyions & connoissions comme vne autre histoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimerions au dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy : au moins marcheroit il en mesme rang de nostre affection, que les richesses, les plaisirs, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager son voisin, son parent, son maistre. Est-il si simple entendement, lequel ayant d'vn costé l'obiect d'vn de nos vicieux plaisirs, & de l'autre en pareille connoissance & persuasion, l'estat d'vne gloire immortelle, entrast en brigue de l'vn pour l'autre ? Et si nous y renonçons souuent de pur mespris : car quelle enuie nous attire au blaspheme, sinon à l'aduenture l'enuie

mesme de l'offense? Le philosophe Antisthenes, comme on l'initioit aux mysteres d'Orpheus, le prestre lui disant, que ceux qui se vouoyent à ceste religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts: Pourquoy si tu le crois ne meurs-tu donc toy-mesmes? lui fit-il. Diogenes plus brusquement selon sa mode, & plus loing de nostre propos, au prestre qui le preschoit de mesme, de se faire de son ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde: Veux tu pas que ie croye qu'Agesilaus & Epaminondas, si grands hommes, seront miserables, & que toy qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, seras bien heureux, par ce que tu és prestre? Ces grandes promesses de la beatitude eternelle si nous les receuions de pareille authorité qu'vn discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

Non iam se moriens dissolui conquereretur,
Sed magis ire foras, vestémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.

Ie veux estre dissoult, dirions nous, & estre auecques Iesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'ame, poussa bien aucuns de ses disciples à la mort, pour iouïr plus promptement des esperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'est vn signe tres-euident que nous ne receuons nostre religion qu'à nostre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions se reçoiuent. Nous nous sommes rencontrez au pays, où elle estoit en vsage, où nous regardons son ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, ou craignons les menaces qu'elle attache aux mescreans, où suyuons ses promesses. Ces considerations-là doiuent estre employees à nostre creance, mais comme subsidiaires: ce sont liaisons humaines. Vne autre region, d'autres tesmoings, pareilles promesses & menasses, nous pourroyent imprimer par mesme voye vne creance contraire. Nous sommes Chrestiens à mesme tiltre que nous sommes ou Perigordins ou Allemãs. Et ce que dit Plato, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'atheisme, qu'vn danger pressant ne rameine à la reconnoissance de la diuine puissance: Ce rolle ne touche point vn vray Chrestien: C'est à faire aux religions mortelles & humaines, d'estre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit-ce estre, que la lascheté & la foiblesse de cœur plantent

tent en nous & eſtabliſſent? Plaiſante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le deſcroire. Vne vitieuſe paſſion, comme celle de l'incõſtance & de l'eſtonnement, peut-elle faire en noſtre ame aucune production reiglee? ils eſtabliſſent, dit-il, par la raiſon de leur iugement, que ce qui ſe recite des enfers, & des peines futures eſt feint, mais l'occaſion de l'experimenter s'offrant lors que la vieilleſſe ou les maladies les approchẽt de leur mort: la terreur d'icelle les remplit d'vne nouuelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et par ce que telles impreſſions rendent les courages craintifs, il defend en ſes loix toute inſtruction de telles menaces, & la perſuaſiõ que des Dieux il puiſſe venir à l'homme aucun mal, ſinon pour ſon plus grand bien quand il y eſchoit: & pour vn medecinal effect. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheïſmes de Theodorus, il auoit eſté long temps ſe moquant des hommes religieux: mais la mort le ſuprenant, qu'il ſe rendit aux plus extremes ſuperſtitions: comme ſi les Dieux s'oſtoyent & ſe remettoyent ſelon l'affaire de Bion. Platon, & ces exẽples, veulent cõclurre, que nous ſommes ramenez à la creãce de Dieu, ou par raiſon, ou par force. L'Atheiſme eſtant vne propoſition, comme deſnaturee & monſtrueuſe, difficile auſſi, & malaiſee d'eſtablir en l'eſprit humain, pour inſolent & deſreiglé qu'il puiſſe eſtre: il s'en eſt veu aſſez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profeſſion par contenance: qui, s'ils ſont aſſez fols, ne ſont pas aſſez forts, pour l'auoir plantee en leur conſcience. Pourtant ils ne lairrõt de ioindre leurs mains vers le ciel, ſi vous leur attachez vn bõ coup d'eſpee en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appeſanti cette licentieuſe ferueur d'humeur volage: ils ne lairront pas de ſe reuenir, & ſe laiſſer tout diſcretement manier aux creances & exemples publiques. Autre choſe eſt, vn dogme ſerieuſement digeré, autre choſe ces impreſſions ſuperficielles: leſquelles nees de la deſbauche d'vn eſprit deſmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantaſie. Hommes bien miſerables & eſceruellez, qui taſchent d'eſtre pires qu'ils ne peuuent! L'erreur du paganiſme, & l'ignorance de noſtre ſaincte verité, laiſſa tomber ceſte grande ame: mais grande d'humaine grandeur ſeulement, encores en cet au

tre voisin abus, que les enfans & les vieillards se trouuent plus susceptibles de religion, comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher nostre iugement & nostre volõté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn neud prenant ses replis & ses forces, non pas de nos considerations, de nos raisons & passions, mais d'vne estreinte diuine & supernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn visage, & vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regie & commandee par la foy, c'est raison qu'elle tire au seruice de son dessein toutes nos autres pieces selon leur portee. Aussi n'est il pas croyable, que toute ceste machine n'ait quelques marques empreintes de la main ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du monde raportant aucunement à l'ouurier, qui les a basties & formees. Il a laissé en ces hauts ouurages le charactere de sa diuinité, & ne tiẽt qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouurir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que ses operations inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est trauaillé à ce digne estude, & nous montre comment il n'est piece du monde, qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine, si l'vniuers ne consentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir, elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedãs lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues, non ouurees de mortelle main, mais celles que la diuine pensee à faict sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses inuisibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoissent par la creation du monde, considerant sa sapience eternelle: & sa diuinité par ses œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipse Deus, vultúsque suos corpúsque recludit
Semper voluendo: séque ipsum inculcat & offert,
Vt bene cognosci poßit, doceátque videndo
Qualis erat, doceátque suas attendere leges.

Or nos raisons & nos discours humains c'est comme la matiere lourde & sterile, la grace de Dieu en est la forme; c'est

elle

elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyssance du vray createur de toutes choses, & pour auoir ignoré Dieu: Ainsi est-il de nos imaginations & discours: ils ont quelque corps, mais vne masse informe, sans façon & sans iour, si la foy & grace de Dieu n'y sont iointes. La foy venant à teindre & illustrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & solides: ils sont capables de seruir d'acheminement, & de premiere guide à vn apprentif, pour le mettre à la voye de ceste connoissance: ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit & se parfaict apres nostre creance. Ie sçay vn homme d'authorité nourri aux lettres, qui m'a confessé auoir esté ramené des erreurs de la mescreance par l'entremise des argumens de Sebonde. Et quand on les despouillera de cet ornement, & du secours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantasies pures humaines, pour en combattre ceux qui sont precipitez aux espouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils se trouueront encores lors, aussi solides & autant fermes, que nuls autres de mesme condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties,

Si melius quid habes, accerse, vel imperium fer.

Qu'ils souffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & sur quelque autre subiect, de mieux tissues, & mieux estoffees. Ie me suis sans y penser à demi desia engagé dans la seconde obiection, à laquelle i'auois proposé de respondre pour Sebonde. Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennēt de les choquer aisemēt. Il faut secouër ceux ci vn peu plus rudement: car ils sont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faueur des opinions qu'on a preiugees en soy: A vn atheiste tous escrits tirent à l'atheisme. Il infecte de son propre venin la matiere innocente. Ceux-ci ont quelque preoccupation de iugement qui leur rend le goust fade aux raisons de Sebonde. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combattre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils

n'oseroyent attaquer en sa majesté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabattre ceste frenesie,& qui me semble le plus propre, c'est de froisser & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté : leur faire sentir l'inanité,la vanité,& deneantise de l'homme : leur arracher des poings,les chetiues armes de leur raison:leur faire baisser la teste & mordre la terre, soubs l'authorité & reuerence de la majesté diuine. C'est à elle seule qu'appartient la science & la sapience : elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous prisons.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Abbatons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling esprit *Deus superbis resistit:humilibus autem dat gratiã.* L'intelligence est en tous les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme Chrestien, de voir nos vtils mortels & caduques, si proprement assortis à nostre foy saincte & diuine:que lors qu'on les employe aux subiects de leur nature mortels & caduques,ils n'y soyẽt pas appropriez plus vniement,ny auec plus de force. Voyons donc si l'homme a en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Sebonde : voire s'il est en lui d'arriuer à aucune certitude par argument & par discours. Car sainct Augustin plaidant contre ces gents icy,a occasion de reprocher leur iniustice, en ce qu'ils tiennent les parties de nostre creance faulces, que nostre raison faut à establir. Et pour montrer qu'assez de choses peuuent estre & auoir esté, desquelles nostre discours ne sçauroit fonder la nature & les causes : il leur met en auant certaines experiences connues, & indubitables,ausquelles l'homme confesse rien ne veoir.Et cela faict il, comme toutes autres choses, d'vne curieuse & ingenieuse recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foiblesse de leur raison, il n'est besoing d'aller triant des rares exemples : & qu'elle est si manque & si aueugle, qu'il n'y a nulle si claire facilité,qui lui soit assez claire, que l'aisé & le malaisé lui sont vn : que tous subiects egalement, & la nature en general desaduouẽ sa iurisdiction & entremise. Que nous presche la verité,quand elle nous presche de fuir la mondaine Philosophie : quand elle nous inculque si souuent, que nostre sagesse n'est que folie deuant

deuant Dieu : que de toutes les vanitez la plus vaine c'est l'homme: que l'homme qui presume de son sçauoir, ne sçait pas encore que c'est que sçauoir : & que l'homme, qui n'est rien, s'il pense estre quelque chose, se seduit soy mesmes, & se trompe? Ces sentences du sainct Esprit expriment si clairement & si viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui se rendroyent auec toute submission & obeyssance à son authorité. Mais ceux cy veulent estre fouëtez à leurs propres despens, & ne veulent souffrir qu'on combatte leur raison que par elle mesme. Considerons donc pour cette heure, l'homme seul, sans secours estranger, armé seulement de ses armes, & despourueu de la grace & connoissance diuine, qui est tout son honneur, sa force, & le fondement de son estre. Voyons combien il a de tenue en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de son discours, sur quels fondemens il a basty ces grands aduantages, qu'il pense auoir sur les autres creatures. Qui lui a persuadé que ce branle admirable de la voute celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouuemens espouuentables de ceste mer infinie, soyent establis & se continuent tant de siecles, pour sa commodité & pour son seruice? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que c'este miserable & chetiue creature, qui n'est pas seulemét maistresse de soy, exposee aux offenses de toutes choses, se die maistresse & emperiere de l'vniuers? duquel il n'est pas en sa puissance de connoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribue d'estre seul en ce grand bastiment qui ait la suffisance d'en reconnoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & mises du monde : qui lui a seelé ce priuilege? qu'il nous montre lettres de ceste belle & grãde charge. Ont elles esté ottroyees en faueur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gents. Les fols & les meschants sont-ils dignes de faueur si extraordinaire? & estants la pire piece du monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons nous cestuy-la, *Quorũ igitur causa quis dixerit effectum esse mũdum? Eorum scilicet animantiũ, quæ ratione vtuntur. Hi sunt dij & homines, quibus profecto nihil est melius.* Nous n'aurons iamais assez bafoué l'impudence de cet accouplage. Mais pauuret

qu'a il en soy digne d'vn tel auantage? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuee d'vne si iuste regle:

cum suspicimus magni cælestia mundi
Templa super stellísque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Solísque viarum:

A considerer la domination & puissance que ces corps là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris:

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez: qu'ils regissent, poussent & agitent à la merci de leurs influances, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouue:

speculatáque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis discernere signis.

A voir que non vn homme seul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas monde se meut au branle des moindres mouuemens celestes:

Quantáque quàm parui faciant discrimina motus:
Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis:

si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, & cette comparaison d'eux à nous, elle vient, comme iuge nostre raison, par leur moyen & de leur faueur:

furit alter amore,
Et pontum tranare potest & vertere Troiam,
Alterius sors est scribendis legibus apta:
Ecce patrem nati perimunt, natósque parentes,
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres;
Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta mouere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandáque membra,
Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.

si nous tenons de la distribution du ciel cette part de raison que nous auons, comment nous pourra elle esgaler à lui? comment soubs-mettre à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estonne; *quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoi les priuons nous & d'ame, &

me, & de vie, & de discours? y auons nous reconnu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auons aucun commerce auec eux que d'obeissance? Dirons nous, que nous n'auons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'vsage d'vne ame raisonnable? Et quoy? Auons nous veu quelque chose semblable au soleil? Laisse-il d'estre, par ce que nous n'auons rien veu de semblable? & ses mouuemēts d'estre, par ce qu'il n'en est point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'est pas, nostre science est merueilleusement raccourcie. *Quæ sunt tantæ animi angustiæ?* Sont ce pas des songes de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeste? y deuiner des montaignes, des vallees, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dresser des colonies pour nostre commodité, comme fait Platon & Plutarque? & de nostre terre en faire vn astre esclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc est, caligo mentium: nec tantùm necessitas errandi, sed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem.* La presomption est nostre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuse & fragile de toutes les creatures c'est l'homme, & quant & quant, la plus orgueilleuse. Elle se sent & se void logee ici parmi la bourbe & le fient du monde, attachee & clouee à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier estage du logis, & le plus esloigné de la voute celeste, auec les animaux de la pire condition des trois: & se va plantant par imagination au dessus du cercle de la Lune, & ramenant le ciel soubs ses pieds. C'est par la vanité de cette mesme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions diuines, qui se trie soy-mesme & separe de la presse des autres creatures, taille les parts aux animaux ses confreres & compagnons, & leur distribue telle portion de facultez & de forces, que bon lui semble. Comment cognoist-il par l'effort de son intelligence, les branles internes & secrets des animaux? par quelle comparaison d'eux à nous conclud il la bestise qu'il leur attribue? Quand ie me ioue à ma chatte, qui sçait, si elle passe son temps de moi plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenons de singeries reciproques. Si i'ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi a elle la sienne. Platon en sa peinture de l'aage doré soubs Saturne, compte entre les principaux aduantages de

l'hôme de lors, la communicatiõ qu'il auoit auec les bestes, desquelles s'enquerant & s'instruisant, il sçauoit les vrayes qualitez, & differẽces de chacun d'icelles: par ou il acqueroit vne tres-parfaicte intelligence & prudence; & en conduisoit de bien loing plus heureusement sa vie, que nous ne sçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuue à juger l'impudence humaine sur le faict des bestes? Ce grand autheur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'usage des prognostications, qu'on en tiroit en son temps. Ce defaut qui empesche la communication d'entre elles & nous, pourquoy n'est il aussi bien à nous qu'à elles? C'est à deuiner à qui est la faute de ne nous entendre point: car nous ne les entendons non plus qu'elles nous. Par cette mesme raison elles nous peuuent estimer bestes, comme nous les estimons. Ce n'est pas grand' merueille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons nous les Basques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns se sont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tiresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les Cosmographes, qu'il y a des nations qui reçoiuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils dõnent certaine interpretation à sa voix & mouuements. Il nous faut remarque la parité qui est entre nous. Nous auons quelque moyenne intelligence de leurs sens, aussi ont les Bestes de nostres, enuiron à mesme mesure. Elles nous flattent, nous menassent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurant nous decouurons bien euidemment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diuerses:

Et mutæ pecudes, & denique secla ferarum
Dissimiles fuerunt voces variásque cluere
Cùm metus aut dolor est, aut cùm iam gaudia gliscunt.

En certain abboyer du chien le cheual connoist qu'il y a de la colere: de certaine autre sienne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'õt pas de voix, par la societé d'offices, que nous voyons entre elles, nous argumentons aisement quelque autre moyen de communication: leurs mouuemens discourent & traictent.

Non alia longè ratione atque ipsa videtur

Protrahere

Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ.

pourquoy non, tout aussi bien que nos muets disputent, argumentent, & contét des histoires par signes? I'en ay veu de si souples & formez à cela, qu'à la verité, il ne leur manquoit rien à la perfection de se sçauoir faire entendre. Les amoureux se courroussent, se reconciliét, se prient, se remercient, s'assignent, & disent en fin toutes choses des yeux.

E'l silentio ancor suole
Hauer prieghi & parole.

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, supplions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergoignons, doubtons, instruisons, commandons, incitons, encourageons, iurons, tesmoignons, accusons, condamnons, absoluons, iniurions, mesprisons, deffions, despitons, flattons, applaudissons, benissons, humiliõs, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyõs, resiouissons, complaignons, attristons, desconfortõs, desesperons, estonnons, escrions, taisons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la langue. De la teste nous conuions, renuoyõs, aduouons, desaduouons, desmentons, bienveignons, honorons, venerons, desdaignons, demandons, esconduisons, esgayons, lamentons, caressons, tansons, soubsmettons, brauons, enhortons, menaçons, asseurons, enquerons. Quoy des sourcils? Quoy des espaules? Il n'est mouuement, qui ne parle, & vn langage intelligible sans discipline, & vn langage publique: Qui fait, voyant la varieté & vsage distingué des autres, que cettuy-ci doit plustost estre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laisse à part ce que particulierement la necessité en apprend soudain à ceux qui en ont besoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en gestes: & les sciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par iceux: Et les nations que Pline dit n'auoir point d'autre langue. Vn Ambassadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de Sparte, lui demanda: Et bien, Sire, quelle responce veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? Que ie t'ay laissé dire tout ce que tu as voulu, & tãt que tu as voulu, sans iamais dire mot. voila pas vn taire parler & bien intelligible? Au reste, quelle sorte de nostre suffisance ne reconnoissons nous aux operations des animaux? est-il police reglee auec plus d'ordre,

diuersifiee à plus de charges & d'offices, & plus constammẽt entretenue, que celle des mouches à miel: Cette disposition d'actions & de vacations si ordonnee, la pouuons nous imaginer se conduire sans discours & sans prudence?

His quidam signis atque hæc exempla sequuti,
Esse apibus partem diuinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere.

Les arondelles que nous voyons au retour du printemps fureter tous les coins de nos maisons, cherchent elles sans iugement, & choisissent elles sans discretion de mille places, celle qui leur est la plus commode à se loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs bastimens, les oiseaux peuuent ils se seruir plustost d'vne figure quarree, que de la ronde, d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, sans en sçauoir les conditions & les effects? Prennent ils tantost de l'eau, tantost de l'argille, sans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mousse leur palais, ou de duuet, sans preuoir que les membres tendres de leurs petits y seront plus mollement & plus à l'aise? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, sans connoistre les conditions differentes de ces vents, & cõsiderer que l'vn leur est plus salutaire que l'autre? Pourquoi espessit l'araignee sa toile en vn endroit, & relasche en vn autre? se sert à cette heure de cette sorte de neud, tantost de celle là, si elle n'a & deliberation, & pensement, & conclusion? Nous reconnoissons assez en la plus part de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellẽce au dessus de nous, & combien nostre art est foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux nostres plus grossiers, les facultez que nous y employons, & que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pourquoi n'en estimons nous autant d'eux? Pourquoi attribuons nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuõs par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tres-grand aduantage sur nous, de faire que nature par vne douceur maternelle les accompagne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abandonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, les choses necessaires à nostre conseruation: & nous refuse quant & quant les moyens de pouuoir arriuer par aucune institution & contention d'esprit, à la suffi-

à la suffisance naturelle des bestes: de maniere que leur stupidité brutale surpasse en toutes commoditez, tout ce que peut nostre diuine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre: Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglee. Nature a embrassé vniuersellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainement fourni de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hommes (comme la licence de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nues, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nue, lié, garrotté, n'ayant dequoi s'armer & couurir que de la despouille d'autruy: là où toutes les autres creatures, nature les a reuestues de coquilles, de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye selon le besoin de leur estre: les a armees de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elles mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: là où l'homme ne sçait ni cheminer, ni parler, ni manger, ni rien que pleurer sans apprentissage.

Tum porro, puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni
Vitali auxilio, cùm primùm in luminis oras
Nexibus ex aluo matris natura profudit,
Vagitúque locum lugubri complet, vt æquum est
Cui tantùm in vita restet transire malorum:
At variæ crescunt pecudes, armenta, feræque,
Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
Almæ nutricis blanda atque infracta loquela:
Nec varias quærunt vestes pro tempore cæli:
Denique non armis opus est, non mænibus altis
Queis sua tutentur, quando omnibus omnia largè
Tellus ipsa parit, naturáque dædala rerum.

Ces plaintes la sont faulses: il y a en la police du monde, vne egalité plus grande, & vne relation plus vniforme. Nostre peau est pourueuë aussi suffisamment que la leur, de fermeté contre les iniures du tẽps, tesmoing plusieurs nations, qui n'ont encores essayé nul vsage de vestemens. Nos anciens Gaulois n'estoyent gueres vestus, ne sont pas les Irlan-

dois nos voisins, soubs vn ciel si froid: Mais nous le iugeons mieux par nous mesmes: car tous les endroits de la personne, qu'il nous plaist descouurir au vent & à l'air, se trouuent propres à le souffrir: S'il y a partie en nous foible, & qui semble deuoir craindre la froidure, ce deuroit estre l'estomach, où se fait la digestion: nos peres le portoyent descouuert; & nos Dames, ainsi molles & delicates qu'elles sont, elles s'en vont tantost entr'ouuertes iusques au nombril. Les liaisons & emmaillottemens des enfans ne sont non plus necessaires: & les meres Lacedemoniennes esleuoyent les leurs en toute liberté de mouuements de membres, sans les attacher ne plier. Nostre pleurer est commun à la plus part des autres animaux, & n'en est guere qu'ō ne voye se plaindre & gemir long temps apres leur naissance: d'autant que c'est vne contenance bien sortable à la foiblesse, en quoy ils se sentent. Quant à l'vsage du manger, il est en nous, comme en eux, naturel & sans instruction.

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourir, ne sceust quester sa nourriture? & la terre en produit, & lui en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice: Et sinon en tout temps, aussi ne fait elle pas aux bestes, tesmoing les prouisions, que nous voyons faire aux fourmis & autres; pour les saisons steriles de l'annee. Ces nations, que nous venons de descouurir si abondamment fournies de viande & de breuuage naturel, sans soing & sans façon, nous viennent d'apprēdre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage, nostre mere Nature nous auoit munis à planté de tout ce qu'il nous failloit: voire, comme il est vrai-semblable, plus plainemēt & plus richemēt qu'elle ne fait à present, que nous y auons meslé nostre artifice:

Et tellus nitidas fruges vinetáque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creauit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimúsque boues & vires agricolarum.

le desbordement & desreglement de nostre appetit deuançant toutes les inuentions, que nous cherchōs de l'assouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruice naturellement & sans

ſans leçon : ceux qui ſont duicts à combattre nuds, on les void ſe ietter aux hazards pareils aux noſtres. Si quelques beſtes nous ſurpaſſent en cet aduantage, nous en ſurpaſſons pluſieurs autres: Et l'induſtrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auons par vn inſtinct & precepte naturel. Qu'il ſoit ainſi, l'elephant aiguiſe & eſmoult ſes dents, deſquelles il ſe ſert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vſage, leſquelles il eſpargne, & ne les employe aucunement à ſes autres ſeruices.) Quand les taureaux vont au combat, ils reſpandent & iettent la pouſſiere à l'entour d'eux : les ſangliers affinent leurs deffenſes: & l'ichneumon, quand il doit venir aux priſes auec le crocodile, munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour, de limon bien ſerré & bien paiſtri, comme d'vne cuiraſſe. Pourquoi ne dirõs nous qu'il eſt auſſi naturel de nous armer de bois & de fer? Quant au parler, il eſt certain, que s'il n'eſt pas naturel, il n'eſt pas neceſſaire. Toutesfois ie croy qu'vn enfant, qu'on auroit nourri en pleine ſolitude, eſloigné de tout commerce (qui ſeroit vn eſſay malaiſé à faire) auroit quelque eſpece de parolle pour exprimer ſes conceptions:& n'eſt pas croyable, que nature nous ait refuſé ce moyẽ qu'elle a donné à pluſieurs autres animaux : Car qu'eſt ce autre choſe que parler, cette faculté, que nous leur voyons de ſe plaindre, de ſe reſiouir, de s'entr'appeller au ſecours, ſe conuier à l'amour, comme ils font par l'vſage de leur voix? Comment ne parleroyent elles entr'elles ? elles parlent bien à nous, & nous à elles. En combien de ſortes parlons nous à nos chiens, & ils nous reſpondent ? D'autre langage, d'autres appellations, deuiſons nous auec eux, qu'auec les oyſeaux, auec les pourceaux, les bœufs, les cheuaux: & changeons d'idiome ſelon l'eſpece.

Coſi per entro loro ſchiera bruna
S'ammuſa l'vna con l'altra formica,
Forſe à ſpiar lor via, & lor fortuna.

Il me ſemble que Lactance attribue aux beſtes, non le parler ſeulement, mais le rire encore. Et la difference de langage, qui ſe void entre nous, ſelon la difference des cõtrees, elle ſe treuue auſſi aux animaux de meſme eſpece. Ariſtote allegue à ce propos le chant diuers des perdrix, ſelon la ſituation des lieux:

variæque volucres

Longè alias alio iaciunt in tempore voces,
Et partim mutant cum tempestatibus vnà
Raucisonos cantus.

Mais cela est à sçauoir, quel langage parleroit cet enfant:& ce qui s'en dit par diuination,n'a pas beaucoup d'apparence. Si on m'allegue contre cette opinion, que les sourds naturels ne parlent point: Ie respons que ce n'est pas seulement pour n'auoir peu receuoir l'instruction de la parole par les oreilles, mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sont priuez, se rapporte à celui du parler, & se tiennent ensemble d'vne cousture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous,& que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux estrangeres. I'ay dict tout ceci, pour maintenir cette ressemblance, qu'il y a aux choses humaines:& pour nous ramener & ioindre à la presse.Nous ne sommes ni au dessus ni au dessous du reste:tout ce qui est soubs le Ciel,dit le Sage, court vne loy & fortune pareille.

Indupedita suis fatalibus omnia vinclis.

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'est soubs le visage d'vne mesme nature:

res quæque suo ritu procedit,& omnes
Fœdere naturæ certo discrimina seruant.

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de cette police. Le miserable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il est entraué & engagé, il est assubiecti de pareille obligation que les autres creatures de son ordre, & d'vne condition fort moyenne, sans aucune prerogatiue, precellence vraye & essentielle. Celle qui se donne par opinion,& par fantasie,n'a ni corps ni goust: Et s'il est ainsi,que lui seul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imagination,& ce desreglement de pensees,lui representant ce qui est,ce qui n'est pas,& ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'est vn aduantage qui lui est bien cher vendu,& duquel il a bie͂ peu à se glorifier: Car de là naist la source principale des maux qui le pressent,peché,maladie, irresolutio͂, trouble,desespoir. Ie di donc,pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparence,d'estimer,que les bestes facent par inclination naturelle & forcee, les mesmes choses que nous faisons par nostre choix & industrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches

ches: & confesser par consequent, que ce mesme discours, cette mesme voye que nous tenons à œuurer, aussi la tiénent les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginõs nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouuons aucun pareil effect? loint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglement agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglement par liberté temeraire & fortuite; & plus seur de laisser à nature, qu'à nous les resnes de nostre conduitte. La vanité de nostre presomptiõ faict, que nous aimõs mieux deuoir à nos forces, quà sa liberalité, nostre suffisance:& enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur renonçons, pour nous honorer & annoblir des biẽs acquis: par vne humeur bien simple, ce me semble. car ie priseroy bien autant des graces toutes miennes & naifues, que celles, que i'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir vne plus belle recommandation que d'estre fauorisé de Dieu & de Nature. Par ainsi le renard dequoy se seruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riuiere gelee, & le laschent deuãt eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'vne longue & d'vne voisine distãce, bruire l'eau courant au dessous, & selon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'espesseur en la glace, se reculer ou s'auancer, n'aurions nous pas raisons de iuger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que c'est vne ratiocinatiõ & consequence tiree du sens naturel: Ce qui fait bruit, se remue, ce qui se remue, n'est pas gelé, ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix: Car d'attribuer cela seulement à vne viuacité du sens de l'ouye, sans discours & sans cõsequẽce, c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imagination. De mesme faut il estimer de tãt de sortes de ruses & d'inuentiõs, dequoy les bestes se couurẽt des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir, & d'en vser à nostre volonté, ce n'est que ce mesme aduantage, que nous auons les vns sur les autres. Nous auons à cette condition nos esclaues, & les Climacides estoyẽt-ce pas des fẽmes en Syrie qui seruoyent

couchees à quatre pattes, de marchepied & d'eschelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des personnes libres, abandonnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur estre à la puissance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui sera choisie pour estre tuee au tumbeau de son mari. Les tyrans ont-ils iamais failli de trouuer assez d'hommes vouez à leur deuotion: aucũs d'eux adioustans d'auantage cette necessité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armees entieres se sont ainsin obligees à leurs Capitaines. Le formule du serment en cette rude escole des escrimeurs à outrance, portoit ces promesses: Nous iurons de nous laisser enchainer, brusler, battre, & tuer de glaiue, & souffrir tout ce que les gladiateurs legitimes souffrent de leur maistre, engageant tresreligieusement & le corps & l'ame à son seruice:

Vre meum si vis flamma caput & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga seca.

C'estoit vne obligation veritable, & si il s'en trouuoit dix mille telle annee, qui y entroyent & s'y perdoyent. Quand les Scythes enterroyent leur Roy, ils estrangloyent sur son corps, la plus fauorie de ses concubines, son eschanson, escuyer d'escuirie, chambellan, huissier de chambre & cuisinier. Et en son anniuersaire ils tuoyent cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoyent empalé par l'espine du dos iusques au gozier, & les laissoyent ainsi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous seruẽt, le font à meilleur marché, & pour vn traictemẽt moins curieux & moins fauorable, que celui que nous faisons aux oyseaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel soucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Il ne me semble point, que les plus abiects seruiteurs façent volontiers pour leurs maistres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces bestes. Diogenes voyant ses parents en peine de le racheter de seruitude: Ils sont fols, disoit il, c'est celui qui me traitte & nourrit, qui me sert; & ceux qui entretiennent les bestes, se doiuent dire plustost les seruir, qu'en estre seruis. Et si elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyõ ne s'asseruit à vn autre Lyon, ny vn cheual a vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons a la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres: les chiens sur

les lieures, les brochets sur les tanches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les allouëttes:

> *serpente ciconia pullos*
> *Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,*
> *Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generosæ*
> *In saltu venantur aues.*

Nous partons le fruict de nostre chasse auec nos chiens & oyseaux, comme la peine & l'indrustrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages, partent iustement le butin par moitié : comme le long des palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous auons vne chasse, qui se conduit plus par subtilité, que par force, comme celle des colliers de nos lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi des pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche iette de son col vn boyau long comme vne ligne, quelle estend au loing en le laschant, & le retire à soy quād elle veut: à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachee dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si pres d'elle, que d'vn sault elle puisse l'attraper. Quand à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses, que l'homme : il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes: les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur & la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy disons nous, que c'est à l'homme science & connoissance, bastie par art & par discours, de discerner les choses vtiles à son viure, & au secours de ses maladies, de celles qui ne le sont pas, de connoistre la force de la rubarbe & du polypode, & quand nous voyons les cheures de Candie, si elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn milliō d'herbes choisir le dictame pour leur guerison, & la tortue quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour se purger, le dragon fourbir & esclairer ses yeux auecques du fenoil, les cigongnes se donner elles mesmes des clysteres à tout de l'eau de marine, les elephās arracher non

ſeulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps auſſi de leurs maiſtres (teſmoin celui du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iauelots & les dards qu'õ leur a iettez au combat, & les arracher ſi dextrement, que nous ne le ſçaurions faire auec ſi peu de douleur: pourquoy ne diſons nous de meſmes, que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'eſt par la ſeule inſtruction & maiſtriſe de nature, qu'elles leſçauét, ce n'eſt pas leur oster le tiltre de ſcience & de prudence: c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon qu'à nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre Philoſophe, conſiderant les mouuements du chien, qui ſe rencontrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuitte de quelque proye qui fuit deuant lui, va eſſayãt vn chemin apres l'autre, & apres s'eſtre aſſeuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander: il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien là, vn tel diſcours ſe paſſe: I'ay ſuiuy iuſques à ce carrefour mõ maiſtre à la trace, il faut neceſſairement qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins: ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celui-là, il faut donc infailliblemẽt qu'il paſſe par cet autre: Et que s'aſſeurãt par cette cõcluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme chemin, ni ne le ſonde plus, ains s'y laiſſe emporter par la force de la raiſon. Ce traict purement dialecticiẽ, & cet vſage de propoſitions diuiſees & conioinctes, & de la ſuffiſante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le ſçache de ſoy que de Trapezõce? Si ne ſont pas les beſtes incapables d'eſtre encore inſtruites à noſtre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenõs à parler: & cette facilité, que nous recõnoiſſons à nous fournir leur voix & haleine ſi ſouple & ſi maniable, pour la former & l'aſtreindre à certain nõbre de lettres & de ſyllabes, teſmoigne qu'ils ont vn diſcours au dedans, qui les rend ainſi diſciplinables & volontaires à apprendre. Chacun eſt ſaoul, ce croy-ie, de voir tant de ſortes de ſingeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les dances, où ils ne faillent vne ſeule cadence du ſon qu'ils oyent, pluſieurs diuers mouuements & ſaults qu'ils leur font faire par le commandement

mandement de leur parolle : mais ie remarque auec plus d'admiration cet effect, qui est toutesfois assez vulgaire, des chiens dequoy se seruent les aueugles: & aux champs & aux villes : ie me suis pris garde cõme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage : i'en ay veu le long d'vn fossé de ville, laisser vn sentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour esloigner son maistre du fossé. Comment pouuoit-on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres cõmoditez pour le seruir? & comment auoit-il la connoissance que tel chemin lui estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour vn aueugle? Tout cela se peut-il comprẽdre sans ratiocination? il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Vespasian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien seruoit à vn batteleur qui iouoit vne fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y auoit son rolle. Il falloit entre autres choses qu'il cõtrefist pour vn tẽps le mort, pour auoir mãgé de certaine drogue: apres auoir auallé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il cõmença tãtost à trembler & branler, cõme s'il eust esté estourdi ; finalemẽt s'estendant & se roidissant, cõme mort, il se laissa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainsi que portoit le subiect du ieu, & puis quand il conneut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellemẽt, ainsi que s'il se fust reuenu d'vn profond sõmeil, & leuant la teste regarda çà & là d'vne façon qui estonnoit tous les assistãs. Les beufs qui seruoyẽt aux iardins Royaux de Suse, pour les arrouser & tourner certaines grãdes rouës à puiser de l'eau, ausquelles il y a des baquets attachez (comme il s'en void plusieurs en Languedoc) on leur auoit ordõné d'en tirer par iour iusques à cent tours chacun, ils estoyẽt si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer vn tour d'auantage, & ayãs fait leur tasche ils s'arrestoyẽt tout court. Nous sommes en l'adolescence auant que nous sçachiõs compter iusques à cẽt, & venons de descouurir des nations qui n'ont aucune connoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy qu'a estre instruy. Or laissant à part ce que

Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des art, les bestes nous les ont apprises. Côme l'araignee a tistre & à coudre, l'arôdelle a bastir, le cygne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitatiô a faire la medecine: Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soing: d'ou il aduiêt que ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller a l'escole soubs leurs parés, perdêt beaucoup de la grace de leur chât No⁹ pouuôs iuger par là, qu'il reçoit de l'amédemêt par discipline & par estude: Et entre les libres mesme, il n'est pas vn & pareil, chacun en a pris selô sa capacité. Et sur la ialousie de leur apprétissage, ils se debattêt à l'euy, d'vne côtentiô si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine lui faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminêt pensifs, & prênêt à imiter certains couplets de châson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rêd côpte auec grâd soing: ils se taisent l'vn tâtost, tâtost l'autre: on oyt corriger les fautes, & sent-on aucunes reprehêsiôs du precepteur. I'ay veu (dit Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuisse vn cymbale pendu, & vn autre attaché à sa trompe, au son desquels tous les autres dançoyent en rond, s'esleuans & s'inclinans à certaines cadeces, selon que l'instrument les guidoit, & y auoit plaisir à ouir ceste harmonie. Aux spectacles de Rome, il se voyoit ordinairemêt des elephâs dressez à se mouuoir & dancer au son de la voix, des dances à plusieurs entrelasseures, coupeures & diuerses cadances tres-difficiles à apprendre. Il s'en est veu qui en leur priué rememoroyent leur leçon, & s'exerçoyent par soing & par estude pour n'estre tâcez & battus de leurs maistres. Mais cett' autre histoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque mesme pour respondant, est estrâge: Elle estoit en la boutique d'vn barbier a Rome, & faisoit merueilles de côtrefaire auec la voix tous ce qu'elle oyoit, Vn iour il aduint que certaines trompettes s'arresterent à sonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voyla ceste pie pensiue, muette & malancholique, dequoy tout le môde estoit esmerueillé, & pensoit-on que le son des trompettes l'eust ainsi estourdie & estonnee, & qu'auec l'ouye, la voix se fust quand & quand esteinte: Mais on trouua en fin, que c'estoit vne estude profonde, & vne retraicte en soy mesmes, son

esprit

esprit s'exercitant & preparãt sa voix, à representer le son de ces trompettes de maniere que sa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs reprises, leurs poses, & leurs muances? ayant quicte par ce nouuel apprentissage, & pris à desdain tout ce qu'elle sçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer aussi cet autre exemple d'vn chien, que ce mesme Plutarque dit auoir veu (car quãt a l'ordre, ie sens bien que ie le trouble, mais ie n'en obserue non plus a renger ces exẽples, qu'au reste de toute ma besongne) lui estant dans vn nauire. Ce chien estant en peine d'auoir l'huyle qui estoit dãs le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit arriuer de la langue, pour l'estroite emboucheure du vaisseau, alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche iusques à ce qu'il eust fait hausser l'huyle plus pres du bord, où il la peust atteindre. Cela qu'est-ce, si ce n'est l'effect d'vn esprit bien subtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de mesme, quand l'eau qu'ils veulent boire est trop basse. Cette action est aucunement voisine de cẽ que recitoit des Elephans, vn Roy de leur nation, Iuba; que quand par la finesse de ceux qui les chassent, l'vn d'entre eux se trouue pris dans certaines fosses profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues brossailles pour les tromper, ses compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à s'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine suffisance, que si ie vouloy suiure par le menu ce que l'experiẽce en a appris, ie gaignerois aisement ce que ie maintiens ordinairement, qu'il se trouue plus de difference de tel homme à tel hõme, que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maison priuee de Syrie, desroboit à tous les repas, la moitié de la pension qu'on lui auoit ordõnee: vn iour le maistre voulut lui-mesme le penser, & versa dans sa mãgeoire la iuste mesure d'orge, qu'il lui auoit prescrite, pour sa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, separa auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on lui faisoit. Et vn autre, ayant vn gouuerneur qui mesloit dãs sa mãgeaille des pierres pour en croistre la mesure, s'approcha du pot où il faisoit cuyre sa chair pour son disner, & le lui remplit de cendre. Cela ce sont des effects particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde sçait, qu'en toutes les ar-

mees qui se conduisoyent du pays de Leuant, l'vne des plus grandes forces consistoit aux elephans, desquels on tiroit des effects sans comparaison plus grands que nous ne faisons à present de nostre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne bataille ordonnee (cela est aisé à iuger à ceux qui connoissent les histoires anciennes)

siquidem Tyrio seruire solebant
Annibali, & nostris ducibus, regíque Molosso
Horum maiores, & dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Il falloit bien qu'on se respondist à bon escient de la creance de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la teste d'vne bataille; là où le moindre arrest qu'elles eust sçeu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust faict tourner la teste sur leurs gens, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exemples, où cela soit aduenu, qu'ils se reiectassent sur leurs trouppes, au lieu que nous mesmes nous reiectons les vns sur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuement simple, mais de plusieurs diuerses parties au combat: comme faisoyent aux chiens les Espagnols à la nouuelle conqueste des Indes, ausquels ils payoyent solde, & faisoyent partage au butin. Et montroyent ces animaux, autant d'addresse & de iugement à poursuiure & arrester leur victoire, à charger ou à reculer, selon les occasions, à distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoyent d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela ie ne me fusse pas amusé à ce long registre: Car selon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement és animaux, qui viuent parmi nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillãt és pays & siecles estrangers. C'est vne mesme nature qui roule son cours. Qui en auroit suffisamment iugé le present estat, en pourroit seurement conclurre & tout l'aduenir & tout le passé. I'ay veu autresfois parmi nous, des hommes amenez par mer de loingtain pays, desquels par ce que nous n'entendions aucunement le langage, & que leur façon au demeurant & leur contenance, & leurs vestemens, estoyent du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & sauuages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise,

à bestise, de les voir muets, ignorans la langue Françoise, ignorans nos baise-mains, & nos inclinations serpentees; nostre port & nostre maintien, sur lequel sans faillir, doit prendre son patron la nature humaine ? Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainsi au iugement que nous faisons des bestes : Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles-là par comparaison nous pouuons tirer quelque coniecture : mais de ce qu'elles ont particulier, que sçauõs nous que c'est?Les cheuaux, les chiẽs, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la pluspart des animaux, qui viuẽt auec nous, reconnoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle : si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à lui quand il l'appelloit:& le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse:& i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cri de ceux qui les traictent.

nomen habent, & ad magistri
Vocem quisque sui venit citatus.

Nous pouuons iuger de cela : Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autant qu'apres plusieurs ablutions, & purifications, on les void haussans leur trompe, comme des bras ; & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant, se planter long temps en meditation & contemplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparẽce és autres animaux, nous ne pouuons pourtant establir qu'ils soyent sans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le philosophe Cleanthes remarqua, par ce qu'elle retire aux nostres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere, portans le corps d'vn fourmi mort, vers vne autre formiliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux, & apres auoir esté ensemble quelque piece, ceux ci s'en retournerent, pour consulter, pensez, auec leurs concitoyens; & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation : En fin ces derniers venus, apporterent aux premiers vn ver de leur tasniere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterẽt chez eux, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation

que Cleanthes y donna: tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir prattique & cōmunication mutuelle, de laquelle c'est nostre deffaut que nous ne soyons participans, & nous meslons à cette cause sottement d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouuons conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grāde & derniere bataille nauale qu'Antonius perdit cōtre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestee au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula vogant auec vne grāde flotte en la coste de la Romaine, sa seule galere fut arrestee tout court, par ce mesme poisson, lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn si petit animal pouuoit forcer & la mer & les vēts, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson a coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que lui estant apporté dās le batteau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon Mathematicien, pour auoir appris la conditiō de l'herisson. Il a sa tasniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents, & preuoyant le vēt aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent là, ce que remarquant ce citoyē, apportoit en sa ville certaines predictions du vent, qui auoir à tirer. Le cameleon prend la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se dōne luy-mesme la couleur qu'il lui plaist, selon les occasiōs, pour se cacher de ce qu'il craind, & attraper ce qu'il cherche: Au cameleon c'est changement de passion, mais au poulpe c'est changement d'action. Nous auons quelques mutatiōs de couleur, à la frayeur, la cholere, la honte, & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage, mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon. Il est bien en la iaunisse de nous faire iaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volōté. Or ces effects que nous reconnoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellente, qui nous est occulte, comme il est vray-semblable que

ble que font plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparences ne viennēt iusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoyent celles qui se tiroyent du vol des oyseaux. Nous n'auons rien de pareil ni de si admirable. Cette regle, cet ordre du bransler de leur aisle, par lequel on tire des consequences des choses à venir, il faut biē qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation. car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours, de qui le produit: & est vne opinion euidemment fausse. Qu'il soit ainsi: La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets, & de la seyne, elle transmet vne pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'auantage, que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont iusques à la main, & endort l'attouchemēt au trauers de l'eau. Cette force est merueilleuse: mais elle n'est pas inutile à la torpille: elle la sent & s'en sert, de maniere que pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapir soubs le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les grues, les arondeles, & autres oyseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, montrent assez la connoissance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vsage. Les chasseurs nous asseurent, que pour choisir d'vn nombre de petits chiens, celui qu'on doit conseruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle mesme, cōme si on les emporte hors de leur giste, le premier qu'elle y rapportera, sera tousiours le meilleur: ou bien si on fait semblāt d'entourner de feu le giste, de toutes parts, celui des petits, au secours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vsage de prognostique que nous n'auōs pas: ou qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la nostre. La maniere de naistre, d'engēdrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des bestes, estant si voisine de la nostre, tout ce que nous retranchons de leurs causes motrices, & que nous adioustons à nostre condition au dessus de la leur, cela ne peut aucunement partir du dis-

cours de nostre raison. Pour reglement de nostre santé, les medecins nous proposent l'exemple du viure des bestes, & leur façon : car ce mot est de tout temps en la bouche du peuple:

Tenez chaulds les pieds & la teste,
Au demeurant viuez en beste.

La generation est la principale des actions naturelles: nous auons quelque disposition de membres, qui nous est plus propre à cela : toutesfois ils nous ordonnent de nous ranger à l'assiette & disposition brutale, comme plus effectuelle:

more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu plerumque putantur
Concipere vxores: quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis semina lumbis.

Et reiettent comme nuisibles ces mouuements indiscrets, & insolents, que les femmes y ont meslé de leur creu, les ramenant à l'exemple & vsage des bestes de leur sexe, plus modeste & rassis.

Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet,
Atque exossato ciet omni pectore fluctus.
Eijcit enim sulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.

Si c'est iustice de rendre à chacun ce qui lui est deu, les bestes qui seruent, aiment & deffendent leurs bien faicteurs, & qui poursuyuent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent, elles representent en cela quelque air de nostre iustice : comme aussi en conseruant vne equalité tresequitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes Hyrcanus le chiẽ du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boire ne manger : & le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course, & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'vn nommé Pyrrhus, car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & lui, & finalement se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affection, qui naissent quelquefois en nous, sans le conseil de la raison,

raiſon, qui viennent d'vne temerité fortuite, que d'autres nomment ſympathie: les beſtes en ſont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iuſques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager ſeparement: On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnõs, comme à certain viſage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent auec feſte & demonſtration de bien-vueillance, & prendre quelque autre forme à contre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours: & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne ſont pas exempts de nos ialouſies & d'enuies extremes & irreconciliables. Les cupiditez ſont ou naturelles & neceſſaires, comme le boire & le manger, ou naturelles & non neceſſaires, cõme l'accointance des femelles, ou elles ne ſont ni naturelles ni neceſſaires: de cette derniere ſorte ſont quaſi toutes celles des hõmes: elles ſont toutes ſuperfluës & artificielles: Car c'eſt merueilles combien peu il faut à nature pour ſe contenter, combien peu elle nous a laiſſé à deſirer: Les appreſts à nos cuiſines ne touchent pas ſon ordonnance. Les Stoiciens diſent qu'vn homme auroit dequoi ſe ſubſtanter d'vne oliue par iour. La delicateſſe de nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ni la recharge que nous adiouſtons aux appetits amoureux:

neque illa
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & vne faulſe opinion ont coulees en nous, ont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles: Ni plus ni moins que ſi en vne cité, il y auoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitans, ou eſteigniſſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'vſurpant entierement, & s'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe contiennẽt auec plus de moderatiõ ſous les limites que nature nous a preſcripts: Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à noſtre deſbauche. Et tout ainſi comme il s'eſt trouué des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour de beſtes, elles ſe trouuent auſſi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoiuent des affections mõſtrueuſes d'vne eſpece à autre: Teſmoin l'elephant corriual d'Ariſtopha-

nes le grammairien, en l'amour d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne lui cedoit en rien aux offi-ces d'vn poursuyuant bien passionné: car se promenant par le marché, où lon vendoit des fruicts, il en prenoit auec sa trompe, & les lui portoit: il ne la perdoit de veuë, que le moins qu'il lui estoit possible, & lui mettoit quelquefois la trompe dans le sein par dessoubs son collet, & lui taftoit les tetins. Ils recitent aussi d'vn dragon amoureux d'vne fil-le, & d'vne oye esprise de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Asope, & d'vn belier seruiteur de la menestriere Glaucia: & il se void tous les iours des magots furieusement espris de l'amour des femmes. On void aussi certains animaux s'addonner a l'amour des masles de leur sexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reueré-ce que les bestes en leurs mariages portent a la parenté, mais l'experience nous fait bien souuent voir le contraire,

nec habetur turpe iuuencæ
Ferre patrem tergo fit equo sua filia coniux:
Quásque creauit, init pecudes caper: ipsáque cuius
Semine concepta est, ex illo concipit ales.

De subtilité malitieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales? lequel passant au trauers d'vne riuiere chargé de sel, & de fortune y estāt bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estāt ap-perçeu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere, ne falloit iamais aussi tost quil rencon-troit quelque ruisseau, de se plonger dedans auec sa charge, iusques à ce que son maistre descouurant sa malice, ordon-na qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuant mescōté: il cessa de plus vser de cette finesse. Il y en a plusieurs qui re-presentent naifuement le visage de nostre auarice: car on leur voit vn soin extreme de surprēdre tout ce qu'elles peu-uent, & de le curieusement cacher, quoy quelles n'en tirent point vsage. Quāt à la mesnagerie, elles nous surpassent nō seulemēt en cette preuoyance d'amasser & espargner pour le tēps à venir, mais elles ont encores beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estendent au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esuen-ter, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencēt à se moisir & a sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrom-pent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils

vsent

vsent à ranger le grain de froment, surpasse toute imaginatiõ de prudence humaine: Par ce que le froment ne demeure pas tousiours sec ni sain, ains s'amollit, se resoult & destrempe comme en laict, s'acheminãt a germer & produire: de peur qu'il ne deuienne semẽce, & perde sa nature & proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rõgent le bout, par ou le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, que est la plus grãde & pompeuse des actiõs humaines, ie sçaurois volõntiers, si nous nous en voulons seruir pour argument de quelque prerogatiue, ou au rebours pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection: cõme de vray, la science de nous entre deffaire & entretuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoi se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

quando leoni
Fortior eripuit vitam leo, quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri?

Mais elles n'en sont pas vniuersellement exemptes pourtant: tesmoing les furieuses rencontres des mouches à miel, & les entreprinses des Princes des deux armees contraires:

sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere.

Ie ne voy iamais cette diuine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuantement, cette tempeste de sons & de cris:

Fulgur vbi ad cælum se tollit, totáque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera mundi.

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer par combien vaines occasions elle est agitee, & par combien legeres occasions esteinte.

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour le macquerellage de Paris. L'enuie d'vn seul homme, vn despit, vn plaisir, vne ialousie domestique, causes qui ne de-

uroyent pas eſmouuoir deux harangeres à s'eſgratigner, c'eſt l'ame & le mouuement de tout ce grand trouble. Voulons nous en croire ceux meſmes qui en ſont les principaux autheurs & motifs? Oyons le plus grand, le plus victorieux Empereur, & le plus puiſſant qui fuſt onques, ſe iouant & mettant en riſee treſ-plaiſamment & treſ-ingenieuſement, pluſieurs batailles hazardees & par mer & par terre, le ſang & la vie de cinq cens mille hommes qui ſuiuirent ſa fortune, & les forces & richeſſes des deux parties du monde eſpuiſees pour le ſeruice de ſes entrepriſes:

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia conſtituit, ſe quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? quid ſi me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, ſi ſapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid ſi mihi vita
Charior eſt ipſa mentula? ſigna canant.

(I'vſe en liberté de conſcience de mon Latin, auec le congé, que vous m'en auez donné.) Or ce grand corps a tant de viſages & de mouuemens, qui ſemblent menaſſer le ciel & la terre:

Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis:
Vel cùm ſole nouo denſæ torrentur ariſtæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flauentibus aruis,
Scuta ſonant, pulſúque pedum tremit excita tellus.

ce furieux monſtre, à tant de bras & à tant de teſtes, c'eſt touſiours l'homme, foible, calamiteux, & miſerable. Ce n'eſt qu'vne formilliere eſmeue & eſchauffee,

It nigrum campis agmen:

vn ſouffle de vent contraire, le croaſſement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual, le paſſage fortuite d'vn aigle, vn ſonge, vne voix, vn ſigne, vne brouee matiniere, ſuffiſent à le renuerſer & porter par terre. Donnez lui ſeulement d'vn rayon de Soleil par le viſage, le voila fondu & eſuanouy: qu'on lui eſuente ſeulement vn peu de pouſſiere aux yeux, comme aux mouches à miel de noſtre Poëte, voila toutes nos enſeignes, nos legions, & le grand Pompeius meſmes à leur teſte, rompu & fracaſſé: car ce fut lui, ce me ſemble, que Sertorius battit en Eſpagne à tout ces belles armes, qui ont auſſi ſerui à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus:

Hi motus

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compressa quiescent.

Qu'on descouple mesmes de nos mouches apres, elles aurõt & la force & le courage de le dissiper. De fresche memoire, les Portugais assiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle, porterét sur la muraille quãtité de ruches, dequoy ils sont riches. Et auec du feu chasserent les abeilles si viuement sur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinse, ne pouuants soustenir leurs assauts & piqueures. Ainsi demeura la liberté de leur ville, à ce nouueau secours : auec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouua vne seule à dire. Les ames des Empereurs & des sauatiers sont iettees à mesme moule. Considerant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous persuadons qu'elles soyent produictes par quelques causes aussi poisantes & importantes. Nous nous trompons: ils sont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les mesmes ressors, que nous sommes aux nostres. La mesme raison qui nous fait tanser auec vn voisin, dresse entre les Princes vne guerre : la mesme raison qui nous faict fouetter vn laquais, tombant en vn Roy, lui fait ruiner vne Prouince. Ils veulent aussi legerement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'est animal au monde traistre au prix de l'homme. Nos histoires racontent la vifue poursuite que certains chiens ont fait de la mort de leurs maistres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faisoit cet office, commanda qu'on enterrast ce corps, & mena ce chien quant & lui. Vn iour qu'il assistoit aux montres generales de son armee, ce chien apperceuant les meurtriers de son maistre, leur courut sus, auec grands aboys & aspreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien tost apres par la voye de la iustice. Autant en fit le chien du sage Hesiode, ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupactié, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chiẽ estant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant apperceu vn larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abbayer contre lui tant qu'il peut: mais les marguillers ne s'estans point esueillez pour cela, il

Dd

se meit à le suiure, & le iour estant venu, se tint vn peu plus eslongné de lui, sans le perdre iamais de veue: s'il lui offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queue, & prenoit de leurs mains ce qu'ils lui donnoyent à manger: si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes. La nouuelle de ce chien estant venue aux marguillers de cette Eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larrõ aussi, qu'ils ramenerẽt en la ville d'Athenes, où il fut puni. Et les iuges en reconnoissance de ce bon office, ordonnerent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soin. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-auerée & aduenue en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoing de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, qu'Appion recite comme en ayant esté lui mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitée, il y en auoit vn entre autres, qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veue de toute l'assistance. Entre les autres esclaues, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en reconnoissance auec lui. Cela faict, & s'estant asseuré de ce qu'il cherchoit, il commença à battre de la queue à la mode des chiens qui flattent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout trãsi d'effroi & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce Lyon, & rasseuré sa veue pour le cõsiderer & recõnoistre c'estoit vn singulier plaisir de voir les caresses, & les festes qu'ils s'ẽtrefaisoyẽt l'vn à l'autre. Dequoy le peuple ayãt esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet esclaue, pour entẽdre de luy le moyẽ d'vn si estrange euenemẽt. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mon maistre,

ſtre, dit-il, eſtant Proconſul en Aphrique, ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faiſant iournellement battre, me deſrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher ſeurement d'vn perſonnage ayant ſi grande authorité en la prouince, ie trouuay mon plus court, de gaigner les ſolitudes & les contrees ſablonneuſes & inhabitables de ce pays là, reſolu, ſi le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moymeſme. Le Soleil eſtant extremement aſpre ſur le midi, & les chaleurs inſupportables, ie m'embatis ſur vne cauerne ſee, cachee & inacceſſible, & me iettay dedans. Bien toſt apres y ſuruint ce Lyon, ayant vne patte ſanglante & bleſtout plaintif & gemiſſant des douleurs qu'il y ſouffroit: à ſon arriuee i'eu beaucoup de frayeur, mais lui me voyant muſſé dans vn coing de ſa loge, s'approcha tout doucemēt de moy, me preſentant ſa patte offenſee, & me la montrant comme pour demander ſecours: ie lui oſtay lors vn grand eſcot qu'il y auoit, & m'eſtant vn peu appriuoiſé à lui, preſſant ſa playe en fis ſortir l'ordure qui s'y amaſſoit, l'eſſuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux: Lui ſe ſantant allegé de ſon mal, & ſoulagé de cette douleur, ſe print à repoſer, & à dormir, ayant touſiours ſa patte entre mes mains, De la en hors lui & moy veſquiſmes enſēble en cette cauerne trois ans entiers de meſmes viandes: car des beſtes qu'il tuoit à ſa chaſſe, il m'ē apportoit les meilleurs endroits que ie faiſois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourriſſois. A la longue, m'eſtant ennuyé de cette vie brutale & ſauuage, comme ce Lyon eſtoit allé vn iour à la queſte accouſtumee, ie partis de là, & à ma troiſieme iournee fus ſurpris par les ſoldats, qui me menerent d'Affrique en cette ville à mon maiſtre, lequel ſoudain me condamna à mort, & à eſtre abandonné aux beſtes. Or à ce que ie voy ce Lyon fut auſſi pris bien toſt apres, qui m'a à cette heure voulu recompenſer du bienfait & gueriſon qu'il auoit receu de moy. Voila l'hiſtoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit auſſi entēdre de main à main au peuple. Parquoy à la requeſte de tous il fut mis en liberté, & abſous de cette condānation, & par ordonnance du peuple lui fut faict preſent de ce Lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduiſant ce Lyon à tout vne petite laiſſe, ſe promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on lui don-

noit : le Lyon se laisser couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en le rencontrant : Voila le Lyon hoste de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souuent la perte des bestes que nous aimons, aussi font elles la nostre.

Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne : cela ne se void-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres ? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entre-secourir, il se void des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la trouppe accourt à son aide, & se rallie pour sa deffense. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblẽt en foule autour de lui, & rongent la ligne : & si d'auentrue il y en a vn, qui ait donné dedans la nasse, les autres lui baillent la queue par dehors, & lui la serre tant qu'il peut à belles dẽts : ils le tirent ainsi au dehors, & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans vne espine qu'ils ont dentelee comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupẽt. Quãt aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exẽples parmy elles. Ils tiennẽt que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au goujõ de mer, qui s'appelle pour cela la guide : la baleine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la nauire : & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dãs l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinẽt perdu & englouti, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge : mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suyure sans cesse : & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuent se froissant cõtre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail. Ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé entre le petit oyseau qu'on nõme le roytelet, & le crocodile : le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal, & si l'Ichneumon son ennemy

nemy s'approche pour le cōbatre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son dāger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & lui permet de becqueter dans les machoüeres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez : & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir en la serrant peu a peu sans l'estreindre & l'offenser. Ceste coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainsin auec le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, lui seruant d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de ceste coquille, qu'il tient continuellement entrebaaillee & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise: car lors il entre dans la Nacre, & lui va pinsant la chair viue, & la contraint de ferme sa coquille: lors eux deux ensemble mangent la proye enfermee dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme: car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant: voyla pourquoy Aristote mesme leur cōcede volōtiers ceste sciēce. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tout sens, & en dressent vn corps de bataillon, solide, clos, & enuironné tout à l'entour, à six faces toutes esgalles: puis nagent en ceste ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & compte vn rang, il peut aisemēt nombrer toute la trouppe, d'autāt que le nombre de la profondeur est egal à la largeur, & la largeur, à la lōgueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de lui donner vn visage plus apparent, qu'en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre: on lui presenta premieremēt vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place: mais quand il veid vn Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement qu'il declaroit celui-là seul digne d'etrer en combat auecques lui. Touchant la repentance & reconnoissance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de cholere, en print vn dueil si extre-

me, qu'il ne voulut onques plus mãger,& se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tigre,la plus inhumaine beste de toutes, que lui ayant esté baillé vn cheureau,il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offenser, & le troisieme il brisa la cage où il estoit enfermé,pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au chevreau,son familier & son hoste. Et quant aux droits de la familiarité & conuenance,qui se dresse par la conuersation, ils nous aduient ordinairemeut d'appriuoiser des chats,des chiens,& des lieures ensemble:Mais ce que l'experiẽce apprend à ceux qui voyagẽt par mer, & notammẽt en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation.De quelle espece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantemẽt? car les Poëtes disent bien qu'vne seule isle de Delos, estant au parauãt vagante,fut affermie pour le seruice de l'enfantement de Latone:mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestee,affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est iustement enuiron le Solstice, le plus court iour de l'an : & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans danger. Leurs femelles ne recõnoissent autre masle que le leur propre, l'assistent toute leur vie sans iamais l'abandonner : s'il vient à estre debile & cassé,elles le chargẽt sur leurs espaules,le portent par tout,& le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la connoissance de ceste merueillense fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits,ny en deuiner la matiere.Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des arestes de quelque poisson qu'elle cõioinct & lie ensemble, les entrelassant les vnes de long, les autres de trauers,& adioustãt des courbes & des arondissemẽts, tellemẽt qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer : puis quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au batement du flot marin,là où la mer lebattant tout doucemẽt, lui enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié,& à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desmẽt, & se lasche pour les coups de mer : & au contraire ce qui est bien ioinct,le batement de la mer le vous estreinct,& vous le serre de sorte,qu'il ne se peut lui rompre ny dissoudre,ou

endommager

endommager à coups de pierres, ni de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportiõ & figure de la concauité du dedans : car elle est composee & proportionnee de maniere qu'elle ne peut receuoir ni admettre autre chose, que l'oiseau qui l'a bastie : car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermee, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulemét. Voyla vne description bien claire de ce bastiment & empruntee de bon lieu: toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclarcit pas encor suffisamment la difficulté de ceste architecture. Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessous de nous, & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouuons imiter ni comprendre ? Pour suiure encore vn peu plus loing ceste equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoi nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui vient à elle, de ranger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestements superflus & viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidents sensibles, pour les accommoder à sa condition immortelle & spirituelle : de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois: ce mesme priuilege, dis-ie, semble estre bien euidemment aux bestes: Car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la meslee, il est certain qu'il conçoit en son ame vn són de tabourin sans bruict, vne armee sans armes & sans corps.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra iacebunt
In somnis, sudare tamen, spirareque sæpe,
Et quasi de palma summas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secouër les iarrets, & representer parfaictement les mouuemens de sa course: c'est vn lieure sans poil & sans os.

Venantúmque canes in molli sæpe quiete,

Iactant crura tamen subitò, vocésque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt vestigia si teneant inuenta ferarum:
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Ceruorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant erroribus ad se.

Les chiens de garde, que nous voyons souuent gronder, en songeant, & puis iapper tout à faict, & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoyent quelque estranger arriuer, cet estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel, & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

Consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description: Il est vray-semblable que nous ne sçauons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerses, de laquelle, s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la reconnoistriõs en commun, comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Les Indes la peignent noire & basannee, aux leures grosses & enflees, au nez plat & large: & chargent de gros animaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pendre iusques à la bouche, comme aussi la balievre, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de montrer leurs dents iusques au dessous des racines. Au Peru les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourd'huy, dit auoir veu en vne nation Orientale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poisants ioyaux, qu'à tous coups il passoit son bras vestu au trauers d'vn trou d'oreille. Il est ailleurs des nations, qui noircissent les dents auec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couler rouge. Non seulement en Basque les femmes se trouuent plus belles la teste rase: mais assez ailleurs, & qui plus est, en

eſt,en certaines contrees glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petiteſſe du front, & où elles ſe font le poil par tout le reſte du corps, elles le nourriſſent au front, & peuplent par art:& ont en ſi grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir donner la mammelle a leurs enfans par deſſus l'eſpaule. Nous formerions ainſi la laideur. Les Italiens la façonnent groſſe & maſſiue : les Eſpagnols vuidee & eſtrillee : & entre nous, l'vn la fait blanche ; l'autre brune: l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuſe:qui y demande de la mignardiſe, & de la douceur,qui de la fierté, & maieſté. Tout ainſi que la preferance en beauté, que Platon attribue à la figure ſpherique,les Epicuriens la donnent à la pyramidale pluſtoſt,ou carree:& ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en ſoit, nature ne nous a non plus priuilegez en cela qu'au demeurant,ſur ſes lois communes.Et ſi nous nous iugeons bien,nous trouuerons que s'il eſt quelques animaux moins fauoriſez en cela que nous,il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le ſont plus. *A multis animalibus decore vincimur :* voire des terreſtres nos compatriotes. Car quant aux marins, laiſſont la figure,qui ne peut tomber en proportion, tant elle eſt autre:en couleur,netteté,poliſſure,diſpoſition,nous leur cedons aſſez : & non moins,en toutes qualitez, aux aërees. Et ceſte prerogatiue que les Poëtes font valoir de noſtre ſtature droicte,regardant vers le ciel ſon origine,

Pronáque cùm ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit,cælúmque videre
Iuſsit,& erectos ad ſydera tollere vultus.

elle eſt vrayement poëtique : car il y a pluſieurs beſtioles, qui ont la veuë renuerſee tout à faict vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des auſtruches, ie la trouue encore plus releuee & droite que la noſtre. Quels animaux n'ont la face au hault,& ne l'ont deuant,& ne regardent vis à vis,cóme nous:& ne deſcouurent, en leur iuſte poſture autant du ciel & de la terre que l'hóme? Et quelles qualitez de noſtre corporelle conſtitution en Platon & en Cicero ne peuuent ſeruir à mille ſortes de beſtes ? Celles qui nous retirent le plus, ce ſont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du viſage, ce ſont les magots:

Simia quàm similis, turpissima bestia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'est le pourceau. Certes quand i'imagine l'hōme tout nud (ouy en ce sexe qui semble auoir plus de part à la beauté) ses tares, sa subiectiō naturelle, & ses imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raison que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons esté excusables d'emprunter ceux que nature auoit fauorisé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher soubs leur despouille, de laine, plume, poil, soye. Remarquons au demeurant, que nous sommes le seul animal, duquel le deffaut offense nos propres cōpagnons, & seuls qui auons à nous desrober en nos actions naturelles, de nostre espece. Vrayement c'est aussi vn effect digne de consideration, que les maistres du mestier ordonnent pour remede aux passions amoureuses, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche : que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

Ille quòd obscœnas in aperto corpore partes
Viderat, in cursu qui fuit, hæsit amor.

Et encore que cette recepte puisse à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie : si est-ce vn merueilleux signe de nostre defaillance, que l'vsage & la connoissance nous degoute les vns des autres. Ce n'est pas tant pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames si circonspectes, a nous refuser l'entree de leurs cabinets, auant qu'elles soyent peintes & parees pour la montre publique.

Nec veneres nostras hoc fallit, quò magis ipsæ
Omnia summopere hos vitæ post scenia celant,
Quos retinere volunt adstrictóque esse in amore.

La ou en plusieurs animaux, il n'est riē d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens : de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger : mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprēdre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez, quō void par fois reluire entre nous, comme des astres soubs vn voile corporel & terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biēs imaginaires & fantastiques, des

des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle mesme respondre : ou des biens que nous nous attribuons faulsement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur : & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé : la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoïque, ose biẽ dire qu'Heraclytus & Pherecydes, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse auecques la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celui de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste : Et disent que la sagesse mesme eust parlé à lui en cette maniere : Quitte moi, laisse moi là, plustost que de me loger soubs la figure & corps d'vn asne. Comment? cette grande & diuine sapience, les Philosophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terrestre? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours, & par l'ame, que nous excellons sur les bestes.: c'est par nostre beauté, nostre beau teint, & nostre belle disposition de membres, pour laquelle il nous faut mettre nostre intelligence, nostre prudence, & tout le reste à l'abandon. Or i'accepte cette naifue & franche confession : Certes ils ont conneu que ces parties-là, dequoi nous faisons tant de feste, ce n'est que vaine fantasie. Quand les bestes auroyent donc toute la vertu, la science, la sagesse & suffisance Stoïque, ce seroyent tousiours des bestes : ni ne seroyent comparables à vn homme miserable, meschant & insensé. Car en fin tout ce qui n'est comme nous sommes, n'est rien qui vaille : Et Dieu pour se faire valoir, il faut qu'il y retire, comme nous dirons tantost. Par où il appert que ce n'est par vray discours, mais par vne fierté folle & opiniastreté, que nous nous preferons aux autres animaux, & nous sequestrons de leur condition & societé. Mais pour reuenir à mon propos, nous auons

pour nostre part, l'incõstãce, l'irresolution, l'incertitude, le dueil, la superstitiõ, la solicitude des choses à venir, voire apres nostre vie, l'ãbitiõ, l'auarice, la ialousie, l'enuie, les appetits desreglez, forcenez & indõptables. la guerre, la mẽsonge, la desloyauté, la detractiõ, & la curiosité. Certes nous auons estrangement surpayé ce beau discours, dequoy nous nous glorifiõs, & cette capacité de iuger & connoistre, si nous l'auõs achetee au prix de ce nõbre infini des passiõs, ausquelles nous sommes incessamment en prinse. S'il ne nous plaist de faire encore valoir, comme fait bien Socrates, cette notable prerogatiue sur les bestes, que où nature leur a prescript certaines saisons & limites à la volupté Venerienne, elle nous en a lasché la bride à toutes heures & occasions. *Vt vinum ægrotis, quia prodest rarò, nocet sæpissimè, melius est non adhibere omnino, quàm, spe dubiæ salutis in apertam perniciem incurrere: Sic, haud scio, an melius fuerit humano generi motum istum celerem, cogitationis acumen, solertiam, quam rationem vocamus, quoniam pestifera sint multis, admodum paucis salutaria, non dari omnino, quàm tam munificè & tam largè dari.* Dequel fruit pouuons nous estimer auoir esté à Varro & Aristote, ceste intelligence de tant de choses? Les a elle exemptez des incommoditez humaines? ont-ils esté deschargez des accidẽts qui pressent vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque consolation à la goute? pour auoir sçeu comme cette humeur se loge aux iointures, l'en ont ils moins sentie? sont-ils entrez en cõposition de la mort, pour sçauoir qu'aucunes nations s'en resiouyssent: & du cocuage, pour sçauoir les femmes estre cõmunes en quelque region? Au rebours, ayans tenu le premier rang en sçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la saison où la science fleurissoit le plus, nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a assez affaire à se descharger d'aucunes tasches notables en la sienne. A on trouué que la volupté & la santé soyent plus sauoureuses à celui qui sçait l'Astrologie & la Grammaire:

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur.

I'ay

I'ay veu en mon temps, cent artisans, cēt laboureux, plus sages & plus heureux que des Recteurs de l'vniuersité: & lesquels i'aymerois mieux ressembler. La doctrine, ce m'est aduis, tient rang entre les choses necessaires à la vie, comme la gloire, la noblesse, la dignité, ou pour le plus comme la richesse, & telles autres qualitez qui y seruent voirement: mais de loing, & plus par fantasie que par nature. Il ne nous faut guere non plus d'offices, de reigles, & de loix de viure, en nostre communauté, qu'il en faut aux grues & formis en la leur. Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduisent tres ordonnément, sans erudition. Si l'homme estoit sage, il prendroit le vray prix de chasque chose, selon qu'elle seroit la plus vtile & propre à sa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nōbre d'excellens entre les ignorans, qu'entre les sçauans: ie di en toute sorte de vertu. La vieille Rome me semble en auoir bien porté de plus grande valeur, & pour la paix, & pour la guerre, que cette Rome sçauante, qui se ruyna soymesme. Quand le demeurant seroit tout pareil, au moins la preud'hommie & l'innocence demeureroyent du costé de l'ancienne: car elle loge singulierement bien auec la simplicité. Mais ie laisse ce discours, qui me tireroit plus loing, que ie ne voudrois suyure. I'en dirai seulement encore cela, que c'est la seule humilité & submission, qui peut effectuer vn homme de bien. Il ne faut pas laisser au iugement de chacun la connoissance de son deuoir: il le lui faut prescrire, non pas le laisser choisir à son discours: autrement selon l'imbecillité & varieté infinie de nos raisons & opinions, nous nous forgerions en fin des deuoirs, qui nous mettroyent à nous manger les vns les autres, comme dit Epicurus. La premiere loy, que Dieu donna iamais à l'homme, ce fut vne loy de pure obeyssance: ce fut vn commandement nud & simple où l'homme n'eust rien à connoistre & à causer, d'autant que l'obeyr est le propre office d'vne ame raisonnable, reconnoissant vn celeste, superieur & bien-facteur. De l'obeyr & ceder naist toute autre vertu, comme du cuider, tout peché. Et au rebours: la premiere tentation qui vint à l'humaine nature de la part du diable, sa premiere poison s'insinua en nous, par les promesses qu'il nous fit de science & de connoissance: *Eritis sicut dij scientes bonum & malum.* Et les Sereines, pour piper Vlysse en Ho-

mere,& l'attirer en leurs dangereux & ruineux laqs, lui offrent en don la ſcience. La peſte de l'homme c'eſt l'opinion le ſçauoir. Voila pourquoi l'ignorance nous eſt tant recommandee par noſtre religion, comme piece propre à la creance & à l'obeyſſance. *Cauete, ne quis vos decipiat per philoſophiam & inanes ſeductiones, ſecundum elementa mundi.* En ceci y a il vne generalle conuenance entre tous les philoſophes de toutes ſectes, que le ſouuerain bien conſiſte en la tranquillité de l'ame & du corps: Mais ou la trouuons nous?

Ad ſummum ſapiens vno minor eſt Ioue, diues,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè ſanus, niſi cùm pituita moleſta eſt.

Il ſemble à la verité, que nature, pour la conſolation de noſtre eſtat miſerable & chetif, ne nous ait donné en partage que la preſumption. C'eſt ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement ſien, que l'vſage de ſes opinions: Nous n'auons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la ſanté en eſſence, dit la philoſophie, & la maladie en intelligence: l'homme au rebours, poſſede ſes biens par fantaſie, les maux en eſſence. Nous auons eu raiſon de faire valoir les forces de noſtre imagination: car tous nos biens ne ſont qu'en ſonge. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'eſt rien, dit Cicero, ſi doux que l'occupation des lettres: de ces lettres, dis-ie, par le moyen deſquelles l'infinité des choſes, l'immenſe grandeur de nature, les cieux en ce monde meſme, & les terres, & les mers nous ſont deſcouuertes: ce ſont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage: & qui ont arraché noſtre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choſes hautes, baſſes, premieres, dernieres, & moyennes: ce ſont elles qui nous fourniſſent dequoi bien & heureuſemét viure, & nous guident à paſſer noſtre aage ſans deſplaiſir & ſans offence. Ceſtuy-ci ne ſemble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout-puiſſant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont veſcu au village vne vie plus equitable, plus douce, & plus conſtante que ne fut la ſienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam quæ
Nunc appellatur ſapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantiſque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles : mais vn bien leger accident, mit l'entendement de cestuy-ci en pire estat, que celui du moindre berger : nonobstant ce Dieu precepteur & ceste diuine sapience. De mesme impudence est cette promesse du liure de Democritus : Ie m'en vai parler de toutes choses. Et ce sot tiltre qu'Aristote nous preste, de Dieux mortels: & ce iugement de Crysippus, que Dion estoit aussi vertueux que Dieu. Et mon Seneca reconnoist, dit-il, que Dieu lui a donné le viure : mais qu'il a de soy le bien viure. Conformement à cet autre, *In virtute verè gloriamur: quod non contingeret si id donum à Deo non à nobis haberemus.* Ceci est aussi de Seneca : Que le sage a la fortitude pareille à Dieu: mais en l'humaine foiblesse, par où il le surmonte. Il n'est rien si ordinaire que de rencontrer des traicts de pareille temerité: Il n'y a aucun de nous qui s'offense tant de se voir apparier à Dieu, comme il fait de se voir deprimer au rang des autres animaux : tant nous sommes plus ialoux de nostre interest, que de celui de nostre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceste sotte vanité, & secouer viuement & hardiment les fondemens ridicules, sur quoi ces fausses opinions se bastissent. Tant qu'il pensera auoir quelque moyen & quelque force de soy, iamais l'homme ne reconnoistra ce qu'il doit à son maistre : il fera tousiours de ses œufs poulles, comme on dit : il le faut mettre en chemise. Voyons quelque notable exemple de l'effect de sa philosophie. Possidonius estant pressé d'vne si douloureuse maladie, qu'elle lui faisoit tordre les bras, & grincer les dents, pensoit bien faire la figue à la douleur pour s'escrier contre elle: Tu as beau faire, si ne diray-ie pas que tu sois mal. Il sent mesmes passions que mon laquays, mais il se braue sur ce qu'il cōtient aumoins sa langue sous les loix de sa secte. *Re succumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archesilas estant malade de la goutte, Carneades qui le vint visiter, s'en retournoit tout fasché: il le rappella, & lui montrant ses pieds & sa poitrine : il n'est rien venu de là ici: lui dit-il. Cestuy-ci a vn peu meilleure grace : car il sent auoir du mal, & en voudroit estre depestré. Mais de ce mal pourtant son cœur n'en est pas abbatu & affoibli. L'autre se tient en la roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'essentielle. Et Dionysius Heracleotes affligé d'vne cuison vehemente des yeux, fut rangé à quitter ces resolutions Stoiques.

Mais quand la ſcience feroit par effect ce qu'ils diſent, d'émouſſer & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous ſuyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidément? Le philoſophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grande tourmente, ne preſentoit à ceux qui eſtoyent auec lui à imiter que la ſecurité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant cette tempeſte ſans effroy. La philoſophie au bout de ſes preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier: auſquels on void ordinairement beaucoup moins de reſſentiment de mort, de douleurs, & d'autres incóueniens, & plus de fermeté, que la ſcience n'en fournit onques à aucun, qui n'y fuſt nay & preparé de ſoy meſmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on inciſe & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aiſement que les noſtres, ſi ce n'eſt l'ignorance? Combien en a rendu de malades la ſeule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairemét ſe faire ſaigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne ſentent qu'en leurs diſcours. Lors que les vrais maux nous faillent, la ſcience nous preſte les ſiens: ceſte couleur & ce teint, vous preſagent quelque defluxion caterreuſe: cette ſaiſon chaude vous menaſſe d'vne emotion fieureuſe: cette coupeure de la ligne vitale de voſtre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voiſine indiſpoſition: Et en fin elle s'en addreſſe tout detrouſſement à la ſanté meſme: Cette allegreſſe & vigueur de ieuneſſe, ne peut arreſter en vne aſſiette, il lui faut deſrober du ſang & de la force, de peur qu'elle ne ſe tourne contre vous meſmes. Comparez la vie d'vn homme aſſerui à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, ſe laiſſant aller apres ſon appetit naturel, meſurant les choſes au ſeul ſentiment preſent, ſans ſcience & ſans prognoſtique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre a ſouuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'eſtoit point aſſez à temps pour ſouffrir le mal lors qu'il y ſera, il l'anticipe par fantaſie, & lui court au deuant. Ce que ie di de la medecine, ſe peut tirer par exemple generalement à toute ſcience: De là eſt venue ceſte ancienne opinion des philoſophes, qui logeoyent le ſouuerain bien à la reconnoiſſance de la foibleſſe de noſtre iugement. Mon ignorance me preſte autant d'occaſion d'eſperance que de crainte: & n'ayant autre re-

tre regle de ma santé, que celles des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes: & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere: & aiguise mon appetit à la iouir, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air: ie l'attribue plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargee de toute passion, pensee & occupation tendue ou desplaisante: comme gents qui passoyent leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans religion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux excecutions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitatiõ de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse: cõme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies: ainsi des rares & vifues agitations de nos ames, les plus excellentes manies, & plus detraquees: il n'y à qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement s'aduient la folie, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vne esprit libre; & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & soupplesse. Quel sault

vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux & plus formés à l'air de cette antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien n'aye de lōg temps esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarte qui l'a aueugle? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences, qui la conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eu plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant a soy-mesme, mesconnoissant & soy & ses ouurages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veue, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn homme sain, le voulez vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez le de tenebres d'oisiuete & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esblouir, pour nous guider. Et si on me dit, que la commodité d'auoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aigus & frians, à la iouissance des biens & des plaisirs: Cela est vray; mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt:* nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies.

pungit
In cute vix summa violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quemquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quòd me non torquet latus aut pes: cætera quisquam
Vix queat aut sanum sese, aut sentire valentem.

Nostre bien estre, ce n'est que la priuatiō d'estre mal. Voila pourquoy la secte de philosophie, qui a le plus fait valoir la volupté encore l'a elle rengee à la seule indolence. Le n'auoir point de mal, c'est le plus auoir de bien, que l'homme puisse esperer: comme disoit Ennius.

Nimium boni est, cui nihil est mali:

Car ce mesme chatouillement & aiguisement, qui se rencontre en certains plaisirs, & semble nous enleuer au dessus de la santé simple, & de l'indolence, cette volupté actiue, mouuante, & ie ne sçay commēt cuisante & mordāte, celle là

le là mesme, ne vise qu'à l'indolẽce, comme à son but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chasser la peine que nous apporte le desir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'assouuir, & se loger en repos, & en l'exẽption de cette fieure. Ainsi des autres. Ie dy donc, que si la simplesse nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn tres-heureux estat selon nostre condition. Si ne la faut-il point imaginer si plombee, qu'elle soit du tout sans sentiment. Car Crantor auoit bien raison de combattre l'indolence d'Epicurus, si on la bastissoit si profonde que l'abort mesme & la naissãce des maux en fust à dire. Ie ne loue point cette indolence qui n'est ny possible ny desirable. Ie suis content de n'estre pas malade: mais si ie le suis, ie veux sçauoir que ie le suis; & si on me cauterise ou incise, ie le veux sentir. De vray, qui desracineroit la connoissance du mal, il extirperoit quand & quand la connoissance de la volupté, & en fin aneãtiroit l'homme. *Istud nihil dolere, nõ sine magna mercede cõtingit immanitatis in animo, stuporis in corpore.* Le mal, est à l'hõme bien à son tour. Ny la douleur ne lui est tousiours à fuir, ny la volupté tousiours à suiure. C'est vn tres-grand aduantage pour l'honneur de l'ignorance, que la science mesme nous reiecte entre ses bras, quand elle se trouue empeschee à nous roidir contre la pesanteur des maux: elle est contrainte de venir à cette composition, de nous lascher la bride, & donner congé de nous sauuer en son giron, & nous mettre sous sa faueur à l'abry des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre chose, quand elle nous presche de retirer nostre pensee des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues, & de nous seruir pour consolation des maux presens, de la souuenance des biens passez, & d'appeller à nostre secours vn contentemẽt esuanouy, pour l'opposer à ce qui nous presse? *Leuationes aegritudinũ in auocatione à cogitanda molestia & reuocatione ad contẽplendas voluptates ponit*, si ce n'est qu'où la force lui manque, elle veut vser de ruse, & dõner vn tour de soupplesse & de iãbe, où la vigueur de corps & des bras viẽt à lui faillir. Car non seulemẽt à vn philosophe, mais simplement à vn homme rassis, quand il sent par effect l'alteration cuisante d'vne fieure chaude, quelle monnoye est-ce, de le payer de la souuenance de la douceur du vin Grec? Ce seroit plustost lui empirer son marche,

Che ricordar ſi il ben doppia la noia.

De meſme opinion eſt cet autre conſeil, que la philoſophie donne;de maintenir en la memoire ſeulement le bon-heur paſſé, & d'en effacer les deſplaiſirs que nous auons ſoufferts; comme ſi nous auiõs en noſtre pouuoir la ſcience de l'oubly:& conſeil duquel nous valons moins encore vn coup.

Suauis eſt laborum præteritorum memoria.

Commẽt?la philoſophie qui me doit mettre les armes à la main,pour cõbattre la fortune, qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduerſitez humaines, vient elle à cette molleſſe,de me faire conniller par ces deſtours couards & ridicules?Car la memoire nous repreſente, non pas ce que nous choiſiſſons, mais ce qui luy plaiſt. Voire il n'eſt rien qui imprime ſi viuement quelque choſe en noſtre ſouuenance, que le deſir de l'oublier: C'eſt vne bonne maniere de dõner en garde, & d'empreindre en noſtre ame quelque choſe,que de la ſolliciter de la perdre. Et cela eſt faulx. *Eſt ſitũ in nobis,vt & aduerſa quaſi perpetua obliuione obruamus,& ſecunda iucundè & ſuauiter meminerimus.* Et cecy eſt vray, *Memini etiam quæ nolo: obliuiſci non poſſum quæ volo.* Et de qui eſt ce conſeil?de celui, *qui ſe vnus ſapientem profiteri ſit auſus.*

Qui genus humanum,ingenio ſuperauit,& omnes
Præſtrinxit ſtellas,exortus vti ætherius ſol.

De vuider & deſmunir la memoire, eſt-ce pas le vray propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum remedium ignorantia eſt.

Nous voyons plusieurs pareils preceptes, par leſquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparẽces friuoles, où la raiſon viue & forte ne peut aſſez: pourueu qu'elles nous ſeruent de contentement & de conſolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils ſont contents de l'endormir & pallier.Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoyent adiouſter de l'ordre, & de la conſtance, en vn eſtat de vie, qui ſe maintinſt en plaiſir & en tranquillité par quelque foibleſſe & maladie de iugement,qu'ils ne l'acceptaſſent:

potare,& ſpargere flores
Incipiam,patiarque vel inconſultus haberi.

Il ſe trouueroit pluſieurs philoſophes de l'aduis de Lycas: Cettuy-cy ayant au demeurant ſes mœurs bien reglees, viuant

uant doucement & paisiblement en sa famille, ne mãquant à nul office de son deuoir enuers les siens & estrangers, se conseruant tresbien des choses nuisibles, s'estoit par quelque alteration de sens imprimé en la ceruelle vne resuerie: C'est qu'il pensoit estre perpetuellement aux theatres à y voir des passetemps, des spectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les mist en procez pour le restablir en douceur de ces imaginations.

pol me occidistis amici,
Non seruastis, ait, cui sit extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

D'vne pareille resuerie à celle de Thrasylaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit à croire que tous les nauires qui relaschoyent du port de Pyree, & y abordoyent, ne trauailloyent que pour son seruice: se resiouissant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec ioye. Son frere Crito, l'ayãt fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il auoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de cõmodité à n'estre pas si aduisé:

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν, ἥδιστος βίος.

Et l'Ecclesiaste; En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: &, Qui acquiert science, s'acquiert du trauail & tourment, Cela mesme, à quoy la philosophie consent en general cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons supporter. *Placet? pare. Non placet? quacũque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat sanè: si nudus es, da iugulũ. sin tectus armis Vulcaniis, id est fortitudine, resiste.* Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat: aut abeat:* Qui sonne plus sortablement en la langue d'vn Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B.

Viuere si rectè nescis, decede peritis.
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, & pulset lasciua decentius ætas.

qu'est-ce autre chose qu'vne confession de son impuissance, & vn renuoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit memorem, motus languescere mentis:
Sponte sua letho caput obuius obtulit ipse.

C'est ce que disoit Antisthenes, qu'il falloit faire prouision ou de sens pour entendre, ou de licol pour se pendre: Et ce que Chrysippus alleguoit sur ce propos du poete Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates disoit, que l'amour se guerissoit par la faim, si nõ par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoyét, par la hart. Celui Sextius, duquel Senecque & Plutarque parlent auec si grande recommandation, s'estant ietté, toutes choses laissees, à l'estude de la philosophie, delibera de se precipiter en la mer, voyant le progrez, de ses estudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au deffault de la science. Voicy les mots de la loy, sur ce subiect: Si d'auenture il suruient quelque grand inconuenient qui ne se puisse remedier, le port est prochain: & se peut-on sauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn esquif qui faict eau: car c'est la crainte de mourir, non pas le desir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Cõme la vie se rend par la simplicité plus plaisante, elle s'en rend aussi plus innocente & meilleure, comme ie commēçois tantost à dire. Les simples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'esleuent & se saisissent du ciel, & nous, à tout nostre sçauoir, nous plongeons aux abysmes infernaux. Ie ne m'arreste ny à Valentain, ennemy declaré de la science & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoyent le venin & la peste de tout estat politique: ny à Mahumet, qui (comme i'ay entendu) interdict la science à ses hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & son authorité doit certes auoir grand poids, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, si grande, si admirable, & si long temps fleurissante en vertu & en bon-heur, sans aucune institution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau qui a esté descouuert du temps de nos peres, par les Espagnols, nous peuuent tesmoigner combien ces nations, sans magistrat, & sans loy, viuent plus legitimement & plus reglement que les nostres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Di cittatorie piene & di libelli,
D'esamine & di carte, di procure

Hanno

Hanno le mani & il seno, & gran fastelli
Di chiose, di consigli & di letture,
Per cui le faculta de poverelli
Non sono mai ne le citta sicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit vn Senateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs auoyēt l'haleine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bonne cōscience: & qu'au rebours, ceux de son temps ne sentoyent au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices: c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoyent beaucoup de sçauoir & de suffisance, & grand faute de prud'hōmie. L'inciuilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse s'acompagnēt volontiers de l'innocence: la curiosité, la subtilité, le sçauoir, trainēt la malice à leur suitte: l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debōnaireté (qui sont les pieces principales pour la cōseruation de la societé humaine) demādent vne ame vuide, docile & presumāt peu de soy. Les Chrestiens ont vne particuliere connoissance, cōbien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'hōme. Le soin de s'augmēter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du gēre humain; c'est la voye, par où il s'est precipité à la dānation eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption: c'est l'orgueil qui iette l'hōme à quartier des voyes communes, qui lui fait embrasser les nouuellettez, & aimer mieux estre chef d'vne trouppe errante, & desuoyee au sentier de perdition, aimer mieux estre regent & precepteur d'erreur & de mēsonge, que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener & cōduire par la main d'autruy, à la voye battue & droicturiere. C'est à l'aduanture ce que dict ce mot Grec ancien, que la superstition suit l'orgueil, & lui obeit cōme à son pere: *ἡ δεισιδαιμονία καθάπερ πατρὶ τῷ τύφῳ πείθεται*. O cuider, combien tu nous empesches! Apres que Socrates fut aduerti, que le Dieu de sagesse lui auoit attribué le nom de Sage, il en fut estonné: & se recherchant & secouāt par tout, ny trouuoit aucun fondemēt à cette diuine sentence. Il en sçauoit de iustes, temperants vaillants, sçauās comme lui: & plus eloquēts, & plus beaux, & plus vtiles au pays. En fin il se resolut, qu'il n'est distingué des autres: & n'estoit sage que par ce qu'il ne se tenoit pas tel: & que son Dieu estimoit bestise singuliere à l'homme, l'opinion de

ſcience & de ſageſſe : & que ſa meilleure doctrine eſtoit la doctrine de l'ignorãce, & la ſimplicité ſa meilleure ſageſſe. La ſaincte Parole declare miſerables ceux d'entre nous, qui s'eſtiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu a te glorifier? & ailleurs, Dieu a fait l'homme ſemblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'eſloignement de la lumiere elle ſera eſuanouye? Ce n'eſt rien que de nous: Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la haulteur diuine, que des ouurages de noſtre createur, ceux-là portent mieux ſa marque, & ſont mieux ſiens, que nous entendons le moins. C'eſt aux Chreſtiens vne occaſion de croire, que de rencontrer vne choſe incroyable : Elle eſt d'autant plus ſelon raiſon, qu'elle eſt contre l'humaine raiſon. Si elle eſtoit ſelon raiſon, ce ne ſeroit plus miracle, & ſi elle eſtoit ſelon quelque exemple, ce ne ſeroit plus choſe ſinguliere. *Melius ſcitur Deus neſciendo*, dit S. Auguſtin: Et Tacitus, *Sanctius eſt ac reuerentius de actis Deorũ credere quàm ſcire.* Et Platõ eſtime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieuſement s'enquerir & de Dieu, & du mõde, & des cauſes premieres des choſes. *Atque illum quidem parentẽ huius vniuerſitatis inuenire, difficile: &, quũ iã inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Cicerõ. Nous diſons bien puiſſance, verité, iuſtice : ce ſont parolles qui ſignifient quelque choſe de grãd: mais cette choſe là, nous ne la voyons aucunement, ni ne la conceuons. Nous diſons que Dieu craint, que Dieu ſe courrouce, que Dieu aime.

Immortalia mortali ſermone notantes.

Ce ſont toutes agitations & eſmotions, qui ne peuuent loger en Dieu ſelon noſtre forme, ni nous l'imaginer ſelon la ſienne: c'eſt à Dieu ſeul de ſe connoiſtre & interpreter ſes ouurages: & le fait en noſtre langue, improprement, pour s'aualler & deſcendre à nous, qui ſommes à terre couchez. La prudence comment lui peut elle conuenir, qui eſt l'eſlite entre le biẽ & le mal: veu que nul mal ne le touche? Quoi la raiſon & l'intelligẽce, deſquelles nous nous ſeruons pour par les choſes obſcures arriuer aux apparentes: veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu? la iuſtice, qui diſtribue à chacun ce qui lui appartient, engẽdree pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu? La temperance, comment? qui eſt la moderation des voluptez corporelles, qui n'ont nulle place en la diuinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, lui appartiennent auſſi peu: ces trois

ces trois choses n'ayans nul accez pres de lui. Parquoy Aristote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neq; gratia neque ira teneri potest, quòd quæ talia essent, imbecilla essent omnia.* La participatiō que nous auons à la connoissance de la verité, quelle qu'elle soit, ce n'est point par nos propres forces que nous l'auons acquise. Dieu nous a assez appris cela par les tesmoings, qu'il a choisi du vulgaire, simples & ignorans, pour nous instruire de ses admirables secrets: Nostre foy ce n'est pas nostre acquest, c'est vn pur present de la liberalité d'autruy. Ce n'est pas par discours ou pour nostre entendemēt, que nous auons receu nostre religion, c'est par authorité & par commandement estranger. La foiblesse de nostre iugemēt nous y aide plus que la force, & nostre aueuglemēt plus que nostre clair-voyance. C'est par l'entremise de nostre ignorance, plus que de nostre science, que nous sommes sçauants de diuin sçauoir. Ce n'est pas merueille, si nos moyens naturels & terrestres ne peuuēt cōceuoir cette connoissance supernaturelle & celeste: apportons y seulement du nostre, l'obeissance & la subiection: car comme il est escrit; Ie destruiray la sapience des sages, & abbatray la prudence des prudens. Où est le sage? où est l'escriuain? où est le disputateur de ce siecle? Dieu n'a-il pas abesti la sapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point conneu Dieu par sapience, il lui a pleu par la vanité de la predication, sauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin; s'il est en la puissance de l'homme de trouuer ce qu'il cherche: & si cette queste, qu'il y a employé depuis tant de siecles, l'a enrichi de quelque nouuelle force, & de quelque verité solide. Ie croy qu'il me confessera, s'il parle en cōscience, que tout l'acquest qu'il a retiré d'vne si lōgue poursuitte, c'est d'auoir appris à reconnoistre sa foiblesse. L'ignorance qui estoit naturellement en nous, nous l'auōs par longue estude confirmee & aueree. Il est aduenu aux gens veritablement sçauās, ce qui aduiēt aux espics de bled: ils vont s'esleuāt & se haussant la teste droite & fiere, tant qu'ils sont vuides, mais quād ils sont pleins & grossis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baisser les cornes. Pareillement les hōmes, ayans tout essayé, tout sondé, & n'ayans trouué en cet amas de science & prouision de tant de choses diuerses, rien de massif & de ferme, & rien que vanité, ils ont renoncé à leur presomption, & reconneu leur condition naturelle.

C'est ce que Velleius reproche à Cotta, & à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris. Pherecydes, l'vn des sept sages, escriuant à Thales, comme il expiroit, I'ay, dit-il, ordonné aux miens, apres qu'ils m'aurōt enterré, de te porter mes escrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie les: sinon, supprime les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me satisface à moy-mesme. Aussi ne fai-ie pas profession de sçauoir la verité, ni d'y atteindre. I'ouure les choses plus que ie ne les descouure. Le plus sage hōme qui fut onques, quād on lui demāda ce qu'il sçauoit, respondit, qu'il sçauoit cela, qu'il ne sçauoit rien. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grand part de ce que nous sçauons, est la moindre de celles que nous ignorons: c'est à dire, que ce mesme que nous pensons sçauoir, c'est vne piece, & bien petite, de nostre ignorance. Nous sçauons les choses en songe, dit Platon, & les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt: angustos sensus, imbecilles animos, breuia curricula vitæ.* Cicero mesme, qui deuoit au sçauoir tout son vaillāt, Valerius dit, que sur sa vieillesse il cōmença à desestimer les lettres. Et pendant qu'il les traictoit, c'estoit sans obligation d'aucun parti: suiuāt ce qui lui sembloit probable, tātost en l'vne secte, tātost en l'autre: se tenant tousiours sous la dubitation de l'Academie. *Dicendū est, sed ita vt nihil affirmem: quæram omnia, dubitās plerumque & mihi diffidens.* I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'hōme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre, qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,

Mortua cui vita est, propè iam viuo atque videnti:

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prendre l'hōme en sa plus haute assiette. Cōsiderons-le en ce petit nombre d'hommes excellents & triez, qui ayās esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisee par soin, par estude & par art, & l'ont montee au plus hault poinct de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyee & estançonnee de tout le secours estranger, qui lui a esté propre, & enrichie & ornee de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est

en eux

en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le mõde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciences, & instruit encore par l'exemple de leurs mœurs admirables. Ie ne mettrai en cõpte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoi ils se sont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardimẽt bien aduouer pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il l'a trouuee, ou qu'elle ne se peut trouuer, ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est despartie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiẽs, Epicuriẽs, Stoiciens, & autres, ont pensé l'auoir trouuee. Ceux-ci ont establi les sciences, que nous auons, & les ont traittees, comme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciens, ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyens. La fin de ceux-ci, c'est la foiblesse & humaine ignorance. Ce parti a eu la plus grande suitte, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes, plusieurs anciẽs ont tenu, tirez d'Homere, des sept sages, & d'Archilocus, & d'Euripides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité: Ceux-ci iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuee, se trompent infiniement, & qu'il a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de connoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit.
An sciri possit, quo se nil scire fatetur.

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance: Pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la professiõ des Pyrrhoniens est, de bransler, doubter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respõdre. Des trois actiõs de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la consentante, ils en reçoiuent les deux premieres: la derniere, ils la soustiennẽt, & la maintiẽnent ambigue, sans inclination, ni approbation d'vne part

ou d'autre, tant soit elle legere. Zenon peignoit de geste son imagination sur cette partition de facultez de l'ame: La main espandue & ouuerte, c'estoit apparence: la main à demi serree, & les doigts vn peu crochus, consentement: le poing fermé, comprehension: quand de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus estroit, science. Or cette assiette de leur iugement droicte, & inflexible, receuant tous obiects sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie; qui est vne condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous receuons par l'impression de l'opinion & science, que nous pensons auoir des choses. D'où naissent la craincte, l'auarice, l'enuie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouuelleté, la rebellion, la desobeyssance, l'opiniastreté, & la plus part des maux corporels: Voire ils s'exemptent par là, de la ialousie de leur discipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre-bas, ils seroyent bien marris qu'on les en creust, & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surceance de iugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propositions, que pour combattre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prendront aussi volontiers la contraire à soustenir: tout leur est vn; ils n'y ont aucun choix. Si vous establissez que la neige soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dittes qu'elle n'est ni l'vn, ni l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en sçauez riē, ils vous maintiendront que vous le sçauez. Ouy, & si par vn axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattant que vous n'en doutez pas, ou que vous ne pouuez iuger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doubte, qui se secouë soy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur sera il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'vn dire vert, à l'autre jaulne, à eux aussi de doubter? Est-il chose qu'on vous puisse proposer pour l'aduouër ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue? Et où les autres

autres sont portez, ou par la coustume de leurs païs, ou par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, sans iugement & sans choix, voire le plus souuent auant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuuent hypothequez, asseruiz & collez, comme à vne prise ne peuuent desmordre: *ad quamcumque disciplinam, velut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhærescunt.* Pourquoy à ceux-cy, ne sera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & considerer les choses sans obligation & seruitude? *Hoc liberiores & solutiores, quòd integra illis est iudicandi potestas.* N'est-ce pas quelque aduantage, de se trouuer desengagé de la necessité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en suspens que de s'infrasquer en tant d'erreurs que l'humaine fantasie a produictes? Vaut-il pas mieux suspendre sa persuasion, que de se mesler à ces diuisions seditieuses & querelleuses? Qu'iray-ie choisir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choisissiez. Voila vne sotte responsе: à laquelle il semble pourtant que tout le dogmatisme arriue: par qui il ne nous est pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux parti, iamais il ne sera si seur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent contraires partis. Vaut il pas mieux se tenir hors de cette meslee? Il vous est permis d'espouser comme vostre honneur & vostre vie, la creance d'Aristote sur l'eternité de l'ame, & desdire & desmentir Platon là dessus, & à eux il sera interdit d'en doubter? S'il est loisible à Panætius de soustenir son iugement autour des aruspices, songes, oracles, vaticinations, desquelles choses les Stoïciens ne doubtent aucunement: Pourquoy vn sage n'osera-il en toutes choses, ce que cettuy-ci ose en celles qu'il a apprinses de ses maistres: establies du commun consentement de l'eschole, de laquelle il est sectateur & professeur? Si c'est vn enfant qui iuge, il ne sçait que c'est: si c'est vn sçauant, il est præoccupé. Ils se sont reseruez vn merueilleux aduantage au combat, s'estans deschargez du soin de se couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent, & font leurs besongnes de tout: S'ils vainquent, vostre proposition cloche, si vous, la leur: s'ils faillét, ils verifient l'ignorance, si vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuent que rien ne se sçache, il va bien, s'ils ne le sçauent

pas prouuer, il eſt bon de meſmes: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouuer bien plus facilement, pourquoy vne choſe ſoit fauſſe, que nõ pas qu'elle ſoit vraye, & ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne croyent pas, que ce qu'ils croyent. Leurs façons de parler ſont, Ie n'eſtablis rien: Il n'eſt nõ plus ainſi qu'ainſin, ou que ni l'vn ni l'autre: Ie ne le comprens point. Les apparences ſont egales par tout: la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω, c'eſt a dire, ie ſouſtiens, ie ne bouge. Voila leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & treſ-parfaicte ſurſeance & ſuſpenſion de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre. mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le Pyrrhoniſme: I'exprime cette fantaſie autant que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir, & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement. Quant aux actions de la vie, ils ſont en cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſion & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts: *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo vti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes-là, leurs actions communes, ſans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt dés charettes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche: il a voulu ſe faire homme viuant, diſcourant, & raiſonnant, iouyſſant de tous plaiſirs & commoditez naturelles, embeſoignant & ſe ſeruant de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles, en reigle & droicture. Les priuileges fantaſtiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'eſt vſurpé, de regenter, d'ordonner, d'eſtablir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'eſt il point de ſecte, qui ne ſoit contraincte de permettre à

tre à son sage de suyure assez de choses non comprinses, ni perceuës ni consenties, s'il veut viure. Et quand il monte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera vtile: & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison commode: circonstances probables seulement. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuer aux apparences, pourueu qu'elles n'ayent point d'expresse contrarieté. Il a vn corps il a vn'ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en soy cette propre & singuliere marque de iuger, & qu'il s'apperçoiue, qu'il ne doit engager son consentement, attendu qu'il peut estre quelque faulx pareil à ce vray: il ne laisse de conduire les offices de sa vie pleinement & commodement. Combien y a-il d'arts, qui font profession de consister en la coniecture, plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faulx, & suiuent seulement ce qu'il semble: Il y a, disent-ils, & vray & faulx, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arrester à la touche. Nous en valons bien mieux, de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du monde. Vne ame garantie de preiugé a vn merueilleux auancement vers la tranquillité. Gents qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y soubsmettent iamais deuëment. Combien & aux loix de la religion, & aux loix politiques se trouuent plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surueillants & pedagogues des causes diuines & humaines? Il n'est rien en l'humaine inuention, où il y ait tant de verisimilitude & d'vtilité. Cette-ci presente l'homme nud & vuide, reconnoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force estrangere, desgarni d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en soy la diuine, aneantissant son iugement, pour faire plus de place à la foy: ni mescreant ni establissant aucun dogme contre les loix & obseruances communes, humble, obeissant, disciplinable, studieux, ennemi iuré d'heresie, & s'exemptant par consequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est vne carte blanche preparee à prendre du doigt de Dieu telles formes qu'il lui plaira d'y grauer. Plus nous nous renuoyons & cõmettons à Dieu, & renonçons à nous, mieux nous en valons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part les choses au visage & au goust qu'elles se presentent à toy, du iour à la

iournee:le demeurant est hors de ta connoissance. *Dominus nouit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Voila comment, des trois generales sectes de Philosophie, les deux font expresse profession de dubitation & d'ignorance : & en celle des dogmatistes, qui est troisiesme, il est aisé à descouurir, que la plus part n'ont pris le visage de l'asseurance que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant pensé nous establir quelque certitude, que nous montrer iusques où ils estoyent allez en cette chasse de la verité, *quam docti fingunt magis quàm norunt.* Timæus ayant à instruire Socrates de ce qu'il sçait des Dieux, du monde, & des hommes, propose d'en parler comme vn homme à vn homme, & qu'il suffit, si ses raisons sont probables, comme les raisons d'vn autre : car les exactes raisons n'estre en sa main, ni en mortelle main. Ce que l'vn de ses Sectateurs a ainsin imité: *Vt potero, explicabo: nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt sint & fixa, quæ dixero: sed, vt homunculus, probabilia coniectura sequens.* Et cela sur le discours du mespris de la mort: discours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, sur le propos mesme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi disserentes, minus id quod habemus in animo consequimur, haud erit mirum. Aequum est enim meminisse, & me, qui disseram, hominem esse, & vos qui iudicetis: vt, si probabilia dicentur, nihil vltrà requiratis.* Aristote nous entasse ordinairement vn grand nombre d'autres opinions, & d'autres creances, pour y comparer la sienne, & nous faire voir de combien il est allé plus outre, & combien il approche de plus pres la verisimilitude. Car la verité ne se iuge point par authorité & tesmoignage d'autruy. Et pourtant euita religieusement Epicurus d'en alleguer en ses escrits. Cettuy-là est le prince des dogmatistes, & si nous apprenons de lui, que le beaucoup sçauoir apporte l'occasion de plus doubter. On le veoid à escient se couurir souuent d'obscurité si espesse & inextricable qu'on n'y peut rien choisir de son aduis. C'est par effect vn Pyrrhonisme soubs vne forme resolutiue. Oyez la protestation de Cicero, qui nous explique la fantasie d'autruy par la sienne. *Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus: curiosius id faciunt quam necesse est. Hæc in philosophia ratio contra omnia disserendi, nullámque rem aperte iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata à Carneade, vsque ad nostram viguit ætatem. Hi sumus, qui omnibus veris*

veris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, vt in ijs nulla insit certe indicanas & assentiendi nota. Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des Philosophes, ont ils affecté la difficulté si ce n'est pour faire valoir la vanité du subiect, & amuser la curiosité de nostre esprit, lui donnant où se paistre, à ronger cet os creuz & descharné? Clytomachus affermoit n'auoir iamais sçeu, par les escrits de Garneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a euité aux siens Epicurus, la facilite; & Heraclytus en a esté surnommé σκοτεινὸς. La difficulte est vne monoye que les sçauans employent, comme les joueurs de passe passe pour ne descouurir la vanité de leur art: & de laquelle l'humaine bestise se paye aysement.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes:
Omnia enim stolidi magis admirantur amántque,
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprend aucuns de ses amis d'auoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoyent ces arts: & que cela les diuertissoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honnestes. Les Philosophes Cyrenaiques mesprisoyent esgalement la physique & la dialectique. Zenon tout au commécement des liures de la republique, declaroit inutiles toute les liberales disciplines. Chrysippus disoit que ce que Plató & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoyent escrit par ieu & par exercice : & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'vne si vaine matiere. Plutarque le dit de la Metahpysique, Epicurus l'eust encores dit de la Rhetorique, de la grammaire poësie, mathematique, & hors la physique, de toutes les autres sciences : & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'ó s'enquist a lui, il ramenoit en premier lieu tousiours l'enquerant à rendre compte des conditions de sa vie presente & passee, lesquelles il examinoit & iugeoit : estimant tout autre apprentissage subsecutif à celui-la & supernumeraire. *Parū mihi placeāt eæ litteræ quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt.* La plus part des arts ont esté ainsi mesprisés par le mesme sçauoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en

certaines choses l'vn,& en certaines choses l'autre. Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va tousiours demandant & esmouuant la dispute, iamais l'arrestant, iamais satisfaisant : & dit n'auoir autre science que la science de s'opposer. Homere leur autheur a planté egalement les fondements à toutes les sectes de philosophie, pour montrer, cõbien il estoit indefferent par où nous allassions. De Platon nasquirent dix sectes diuerses, dit-on. Aussi à mon gré, iamais instruction ne fut titubante, & rien asseuerante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittẽt le mestier d'engẽdrer elles. Que lui par le tiltre de sage homme, que les Dieux lui auoyent deferé, s'estoit aussi desfaict en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contentant d'ayder & fauorir de son secours les engendrants: ouurir leur nature; graisser leurs cõduits: faciliter l'yssue de leur enfantement: iuger d'icelui : le baptizer : le nourrir: le fortifier : l'emmaillotter, & circoncir : exerçant & maniant son engin, aux perils & fortunes d'autruy. Il est ainsi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remarqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substãce & en dessein, enquerãt plustost qu'instruisant : encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatistes. Cela se void il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque ? combien disent ils tantost d'vn visage, tantost d'vn autre, pour ceux qui y regardent de prez? Et les reconciliateurs des Iurisconsultes deuoyent premierement les concilier chacun à soy. Platon me semble auoir aymé ceste forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersité & variation de ses propres fantasies. Diuersement traitter les matieres, est aussi bien les traitter, que cõformement, & mieux: à sçauoir plus copieusement & vtilement. Prenons exemple de nous. Les arrests sont le point extreme du parler dogmatiste & resolutif: Si est ce que ceux que nos parlements presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en lui la reuerence qu'il doit à ceste dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exercent, prennẽt leur beauté non de la conclusion, qui est à eux quotidiẽne, & qui est commune à tout iuge, tãt: comme de la disceptation

tion & agitation des diuerses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions des vns philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictiõs & diuersitez, en quoy chacũ d'eux se trouue empestré: ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignoramment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Euripides,

Les œuures de Dieu en diuerses
Façons, nous donnent des trauerses.

Semblable à celui qu'Empedocles semoit souuent en ses liures, cõme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'ẽ est aucune de laquel le nous puissions establir quelle elle est: Reuenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortaliũ timidæ, & incertæ adinuentiones nostræ & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer estrange, si gens desesperez de la prise n'õt pas laissé d'auoir plaisir à la chasse, l'estude estãt de soy vne occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la bride, & trouuent de l'intemperance à trop sçauoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoyent le miel, cõmẽça soudain à chercher en son esprit, d'où leur venoit cette douceur inusitee, & pour s'en esclaicir, s'alloit leuer de table, pour voir l'assiette du lieu où ces figues auoyẽt esté cueillies: sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuement, lui dit en riant, qu'il ne se penast plus pour cela, car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn vaisseau, où il y auoit eu du miel. Il se despita, dequoi elle lui auoit osté l'occasion de cette recherche, & desrobé matiere à sa curiosité. Va, lui dit-il, tu m'as faict desplaisir, ie ne lairray pourtant d'en chercher la cause, cõme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effect faux & supposé. Cette histoire d'vn fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement ceste passion studieuse, qui nous amuse à la poursuyte des choses, de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre

esclaircy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher: comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin lui ostast l'alteration de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuãt. *Satius est superuacua discere quàm nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuẽt seul, & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif, ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la science, ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire, Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits, elle nous esleue, & enfle nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la cõparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grandes est tresplaisantes, voire à celui qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de ceste maladiue curiosité, se void plus expressemẽt encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaittoit & prioit les Dieux, qu'il peust vne fois voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Il veut au prix de sa vie, acquerir vne sciẽce, de laquelle l'vsage & possession lui soit quand & quand ostee. Et pour ceste soudaine & volage connoissance, perdre toutes autres connoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me persuade pas aysement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idees, & leurs Nombres. Ils estoyent trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debattable: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grãds personnages; s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparẽce, pourueu que toute fausse, elle se peust maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique ista pro ingenio finguntur, non ex scientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement, il ne tenoit pas grand compte, respondit que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué ceste occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils

les ont

les ont escrites pour le besoin de la societé publique, comme leur religions: & a esté raisonnable pour cette consideration, que les communes opinions, ils n'ayét voulu les esplucher au vif, aux fins de n'engédrer du trouble en l'obeyssance des loix &, coustumes de leur pays. Platon traitte ce mystere d'vn ieu assez descouuert. Car ou il escrit selō soy, il ne prescrit rien a certes. Quād il fait le legislateur, il emprunte vn style regentant & asseuerant: & si y mesle hardiment les plus fantastiques de ses inuentions: autant vtiles à persuader à la cōmune, que ridicules à persuaser à soy-mesme: Scachant cōbien nous sommes propres à receuoir toutes impressiōs, & sur toutes les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grād soing, qu'on ne chante en public que des poesies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque vtile fin: estant si facile d'imprimer touts fantosmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne les paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout destroussement en sa Republique, que pour le profit des hommes, il est souuent besoing de les piper. Il est asé à distinguer, les vnes sectes auoir plus suiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre cōdition, que souuent ce qui se presente à nostre imaginatiō pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus vtile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore sont elles contrainctes de se plier à la loy ciuile, au bout du compte il y a d'autres subiects qu'ils ont belutez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de forger des cōiectures foibles & foles: non qu'ils les prinssent eux mesmes pour fondement, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerēt, quàm exercere ingenia materia difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opinions, que nous voyons auoir esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures? le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous

seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il lui a pleu despartir à nostre naturelle condition ? & par ce que nous ne pouuons estendre nostre veuë iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui reconnoissoit Dieu comme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerance, que les humains lui rendoyent soubs quelque visage, soubs quelque nom & en quelque maniere que ce fust.

Iupiter omnipotens rerum regúmque, Deúmque,
Progenitor, genitríxque.

Ce zele vniuersellement a esté veu du ciel de bon œil. Toutes polices ont tiré fruit de leur deuotion : Les hommes, les actions impies, ont eu par tout les euenements sortables. Les histoires payennes reconnoissent de la dignité, ordre, iustice, & des prodiges & oracles employez à leur profit & instruction, en leurs religions fabuleuses : Dieu par sa misericorde daignant à l'aduenture fomenter par ces benefices temporels, les tendres principes d'vne telle qu'elle brute connoissance, que la raison naturelle leur donnoit de lui, au trauers des fauces images de leurs songes. Non seulement fauces, mais impies aussi & iniurieuses, sont celles que l'homme a forgé de son inuention. Et de toutes les religions, que Sainct Paul trouua en credit à Athenes, celle qu'ils auoyent dediee à vne diuinité cachee & inconnue, lui sembla la plus excusable. Pythagoras adombra la verité de plus pres : iugeant que la connoissance de cette cause premiere, & estre des estres, deuoit estre indefinie, sans prescription, sans declaration : Que ce n'estoit autre chose que l'extreme effort de nostre imagination, vers la perfection : chacun en amplifiant l'idee selon sa capacité. Mais si Numa entreprint de conformer à ce proiect la deuotion de son peuple : l'attacher à vne religion purement mentale, sans obiect prefix, & sans meslange materiel : il entreprint chose de nul vsage : L'esprit humain ne se sçauroit maintenir vaguant en cet infini de pensees informes : il les lui faut compiler à certaine image à son model-
le. La-

le. La maiesté diuine s'est ainsi pour nous aucunement laissé circonscrire aux limites corporels : Ses sacrements supernaturels & celestes, ont des signes de nostre terrestre cõdition: Son adoration s'exprime par offices & paroles sensibles: car c'est l'homme, qui croid & qui prie. Ie laisse à part les autres arguments qui s'employent à ce subiect. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de nos crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de nos Eglises, que les voix accommodees à la deuotion de nostre pensee, & cette esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'vne passion religieuse de tres-vtile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmi cette cecité vniuerselle, ie me fusse, ce me semble, plus volontiers attaché à ceux qui adoroyent le Soleil,

la lumiere commune,
L'œil du monde: & si Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,
Qui donnent vie a tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand soleil, qui nous faict les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:
Qui remplit l'vniuers de ses vertus connues:
Qui d'vn traict de ses yeux nous dißipe les nues:
L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la course d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient dessoubs lui tout le monde pour terme:
En repos sans repos, oysif, & sans seiour,
Fils aisné de nature & le pere du iour.

D'autant qu'outre ceste sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouurons la plus esloignee de nous : & par ce moyen si peu connue, qu'ils estoyent pardonnables, d'en entrer en admiration & reuerẽce. Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima Dieu vn esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoyent mourants & naissants à diuerses saisons : & que c'estoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit & immense, tousiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la description & maniere de toutes choses, estre con-

duitte par la force & raison d'vn esprit infini. Alemæon a donné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux astres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn esprit espandu par la nature de toutes choses, d'ou nos ames sont deprises. Parmenides, vn cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles disoit estre des Dieux, les quatre natures, desquelles toutes choses sont faittes. Protagoras, n'auoit rien que dire, s'ils sont ou non, ou quels ils sont. Democritus, tantost que les images & leurs circuitions sont Dieux; tantost cette nature, qui eslance ces images: & puis, nostre science & intelligence. Platon dissipe sa creance à diuers visages. Il dit au Timee, le pere du monde ne se pouuoir nommer. Aux loix, qu'il ne se faut enquerir de son estre. Et ailleurs en ces mesmes liures il faict le monde, le ciel, les astres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont esté receus par l'ancienne institution en chasque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la discipline de Socrates. Tantost qu'il ne se faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il lui fait establir que le Soleil est Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'vn, & puis qu'il y en a plusieurs. Speusippus neueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choses, & qu'elle est animale. Aristote, à ceste heure, que c'est l'esprit, à ceste heure le monde: à cette heure il donne vn autre maistre à ce monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en faict huict: Les cinq nommez entre les Planetes, le sixiesme composé de toutes les estoiles fixes, comme de ses membres: le septiesme & huictiesme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ses aduis, & en fin priue Dieu de sentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'est le ciel & la terre. Theophraste se promeine de pareille irresolution entre toutes ses fantasies: attribuant l'intendance du monde tantost à l'entendement, tantost au ciel, tantost aux estoilles. Strato, que c'est nature ayant la force d'engendrer, augméter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal: laquelle loy est vn animant: & oste les Dieux accoustumez Iupiter, Iuno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage Xenophanes faict Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayãt rien de commun auec l'humaine nature. Aristo estime la forme

forme de Dieu incomprenable, le priue de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supreme entourant & enuelopant tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnommé Dieux, ceux qui auoyent apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit vn amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hommes aussi, qui sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioyent tout sec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus faict les Dieux luisants, transparents, & perflables, logez, comme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups: reuestus d'vne humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul vsage.

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez vous à vostre Philosophie: vantez vous d'auoir trouué la feue au gasteau. à voir ce tintamarre de tant de ceruelles philosophiques. Le trouble des formes mondaines, a gaigné sur moi, que les diuerses mœurs & fantasies aux miennes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celui qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogatiue. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subiect, que les escholes: par où nous pouuons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diuerse & variable, que nostre raison, ni plus aueugle & inconsideree. Les choses les plus ignorees sont plus propres à estre deifiees: Parquoy de faire de nous des Dieux comme l'ancienneté, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. I'eusse encore plustost suyui ceux qui adoroyent le serpent, le chié & le bœuf: d'autant que leur nature & leur estre nous est moins conneu, & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de nostre condition, de laquelle nous deuons connoistre l'imperfection, leur auoir attribué le desir, la cholere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos fie-

ures & nos plaisirs, nos morts & sepultures ; il faut que cela soit parti d'vne merueilleuse yuresse de l'entendement humain.

Quæ procul vsque adeo diuinò ab numine distant,
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

Formæ, ætates, vestitus, ornatus, noti sunt: genera, coniugia, cognationes, omniáque traducta ad similitudinem imbecillitatis humanæ: nam & perturbatis animis inducuntur: accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. Comme d'auoir attribué la diuinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieillesse, misere: à la peur, à la fieure à la male fortune, & autres iniures de nostre vie, fresle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
O curuæ in terris animæ & cælestium inanes!

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoyent sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux eussent autres fois esté hommes : & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representee le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, cette ordonnance mysterieuse à leurs prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant de s'apparier à Dieu, il eust mieux faict, dit Cicero, de ramener à soy les conditions diuines, & les attirer ça bas, que d'enuoyer là haut sa corruption & sa misere : mais à le bien prendre, il a fait en plusieurs façons, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliances, leurs charges, & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment, que nous auons en cette vie.

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylua tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siens vn paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garses d'excellēte beauté, de vins, & de viures singuliers, ie voy bien que ce sont des moqueurs

queurs qui se plient à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ses opinions & esperances,cõuenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareil erreur,se promettants apres la resurrection vne vie terrestre & temporelle, accompagnee de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines. Croyons nous que Platon, lui qui a eu ses conceptions si celestes, & si grande accointance à la diuinité,que le surnom lui en est demeuré, ait estimé que l'homme,cette pauure creature, eust rien en lui d'applicable à cette incomprehensible puissance ? & qu'il ait créu que nos prises languissantes fussent capables, ný la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude,ou peine eternelle? Il faudroit lui dire de la part de la raison humaine : Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que i'ay senti ça bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature, seroyent combles de liesse,& cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous sçauons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien: S'il y a quelque chose du mien, il n'y a rien de diuin: si cela n'est autre, que ce qui peut appartenir à cette nostre condition presente,il ne peut estre mis en compte.Tout contentement des mortels est mortel.La recõnoissance de nos parens,de nos enfans, & de nos amis,si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde,si nous tenons encores à vn tel plaisir, nous sommes dans les commoditez terrestres & finies.Nous ne pouuons dignement conceuoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les pouuons aucunement conceuoir: Pour dignement les imaginer, il les faut imaginer inimaginables, indicibles & incõprehẽsibles & parfaitement autres, que celle de nostre miserable experience. Oeuil ne sçauoir voir, dit Sainct Paul: & ne peut monter en cœur d'homme, l'heur que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & rechange nostre estre (comme tu dis Platon en tes purifications)ce doit estre d'vn si extreme changement & si vniuersel,que par la doctrine Physique ce ne sera plus nous:

Hector erat tunc cùm bello certabat,at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

ce sera quelque autre chose qui receura ces recompenses.

quod mutatur,dissoluitur,interit ergo:

Traijciuntur enim partes atque ordine migrant.

Car en la Metempsychose de Pythagoras, & changement d'habitation qu'il imaginoit aux ames, pensons nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse des passions, qui touchoyent Cæsar, ni que ce soit luy? Si c'estoit encore lui, ceux-là auroyent raison, qui combattans cette opinion contre Platon, lui reprochent que le fils se pourroit trouuer à cheuaucher sa mere, reuestue d'vn corps de mule, & semblables absurditez. Et pensons nous qu'es mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouueaux venus ne soyent autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, ce dit-on, vn ver, & puis vn autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre, n'est plus:

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursúmque redegerit, vt sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouir des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Scilicet auolsis radicibus vt nequit vllam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ni nous par consequent, à qui touchera cette iouissance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

Inter enim iacta est vitai causa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers lui rongent ses membres, dequoi il viuoit, & que la terre les consomme:

Et nihil hoc ad nos, qui co[illegible]u coniugióque
Corporis atque animæ consi[illegible]mus vniter apti.

D'auantage, sur quel fondement de leur iustice peuuent les dieux

dieux reconnoistre & recompenser à l'hôme apres sa mort ses actions bonnes & vertueuses, puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminees & produites en lui? Et pourquoi s'offensent ils & vengét sur lui les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux mesmes produit, en cette condition fautive, & que d'vn seul clin de leur volonté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grand apparence de l'humaine raison, s'il ne se couuroit souuent par cette sentence, Qu'il est impossible d'establir quelque chose de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais specialemét quād elle se mesle des choses diuines. Qui le sent plus euidemment que nous? Car encores que nous lui ayons donné des principes certains & infallibles, encore que nous esclairions ses pas par la saincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant iournellement pour peu qu'elle se demente du sentier ordinaire, & qu'elle se destourne ou escarte de la voye tracee & battue par l'Eglise, comme tout aussi tost elle se perd, s'embarrasse & s'entraue, tournoyant & flottant dans ceste mer vaste, trouble, & ondoyante des opinions humaines, sans bride & sans but. Aussi tost qu'elle perd ce grand & commun chemin; elle se va diuisant & dissipant en mille routes diuerses. L'homme ne peut estre que ce qu'il est, ni imaginer que selon sa portee: C'est plus grande presomptiō, dit Plutarque, à ceux qui ne sont qu'hommes, d'entreprendre de parler & discourir des dieux, & des demy-dieux, que ce n'est à vn homme ignorant de musique, vouloir iuger de ceux qui chantent: ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir disputer des armes & de la guerre, en presumant comprendre par quelque legere coniecture, les effects d'vn art qui est hors de sa connoissance. L'ancienneté pensa, ce croy-ie, faire quelque chose pour la grādeur diuine, de l'apparier à l'homme, la vestir de ses facultez, & estrener de ses belles humeurs & plus honteuses necessitez: lui offrant de nos viandes à manger, de nos danses, mommeries & farces à la resiouir: de nos vestemens à se couurir, & maisons à loger, la caressant par l'odeur des encens & sons de la musique, festons & bouquets, & pour l'accommoder à nos vicieuses passions, flatant sa iustice d'vne inhumaine vengeance: l'esiouissant de la ruine & dissipation des cho-

ses par elle creees & conseruees : Comme Tiberius Sempronius, qui fit brusler pour sacrifice à Vulcan, les riches despouilles & armes qu'il auoit gaigné sur les ennemis en la Sardeigne : Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexandre, arriué à l'Ocean Indique, ietta en mer en faueur de Thetis, plusieurs grands vases d'or : Remplissant en outre ses autels d'vne boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi : ainsi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoyent en vsage ordinaire : Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir fait essay.

Sulmone creatos
Quatuor hic iuuenes totidem, quos educat Vfens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Getes se tiennent immortels, & leur mourir n'est que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils despeschent vers lui quelqu'vn d'entre eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce deputé est choisi au sort. Et la forme de le despescher apres l'auoir de bouche informé de sa charge, est, que de ceux qui l'assistent, trois tiennent debout autant de iauelines, sur lesquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argument de faueur diuine : s'il en eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent encore vn autre de mesmes. Amestris mere de Xerxes, deuenue vieille, fit pour vne fois enseuelir touts vifs quatorze iouuenceaux des meilleures maisons de Perse, suiuant la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu sousterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Temixtitã se cimentent du sang des petits enfants : & n'aiment sacrifice que de ces pueriles & pures ames : iustice affamee du sang de l'innocence.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Les Carthaginois immoloyent leurs propres enfants à Saturne : & qui n'en auoit point, en achetoit, estant cepẽdant le pere & la mere tenus d'assister à cet office, auec contenance gaye & contente. C'estoit vne estrange fantasie, de vouloir payer la bõté diuine de nostre affliction. Cõme les Lacedemoniens qui mignardoyent leur Diane, par bourrellement des ieunes garçons, qu'ils faisoyent fouëter en sa faueur, souuent iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche,

rouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastiment: Et de vouloir garentir la peine deuë aux coulpables, par la punition des non coulpables: & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation deschargeast enuers Dieu l'armee des Grecs des offenses qu'ils auoyent commises:

Et casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allassent ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iniquitas, vt placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire foueter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celui qui le souffre. La vengeance Diuine presuppose nostre dissentimẽt entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon heur, & le compenser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust, estimãt que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolution & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuint encore en ses mains, trouué au ventre d'vn poisson. Et puis à quel vsage, les deschirements & desmembrements des Corybantes, des Menades, & en nos temps des Mahometans, qui s'esbalaffrent le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est pertubatæ mẽtis & sedibus suis pulsæ furor, vt sic dij placentur, quemadmodũ ne homines quidẽ sæuiunt.* Cette cõtexture naturelle regarde par son vsage, non seulement nous mais aussi le seruice de Dieu & des autres hommes: c'est iniustice de l'affoller à nostre escient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce soit. Ce semble estre grand lascheté & trahison, de mastiner & corrompre les functions du corps, stupides & serues, pour espargner à l'ame, la solicitude de les conduire selon raison. *Vbi iratos Deos timent, qui sic propitios habere merentur. In regia*

libidinis voluptatem castrati sunt quidam sed nemo sibi, ne vir esset, iubente Domino, manus intulit. Ainsi remplissoyent-ils leur religion de plusieurs mauuais effects.

sæpius olim

Religio peperit scelerosa atque impia facta.

Or rien du nostre ne se peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce soit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfection. Cette infinie beauté, puissance, & bonté, comment peut elle souffrir quelque correspondance & similitude à chose si abiecte que nous sommes, sans vn extresme interest & dechet de sa diuine grandeur? *Infirmum Dei fortius est hominibus: & stultum Dei sapientius est hominibus.* Stilpon le philosophe interrogé si les Dieux s'esiouyssent de nos honneurs & sacrifices: Vous estes indiscret, respondit-il: retirons nous à part, si vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy prescriuons des bornes, nous tenons sa puissance assiegee par nos raisons (i'appelle raison nos resueries & nos songes, auec la dispense de la philosophie, qui dit, le fol mesme & le meschant, forcener par raison: mais que c'est vne raison de particuliere forme) nous le voulons asseruir aux apparences vaines & foibles de nostre entendement, lui qui a faict & nous & nostre connoissance. Par ce que rien ne se fait de rien, Dieu n'aura sceu bastir le monde sans matiere. Quoy Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers ressorts de sa puissance? S'est-il obligé à n'outrepasser les bornes de nostre science? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer ici quelques traces de ses effects: penses tu qu'il y ait employé tout ce qu'il a peu, & qu'il ait mis toutes ses formes & toutes se idees, en cet ouurage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu es logé, au moins si tu la vois: sa diuinité a vne iurisdiction infinie au dela: cette piece n'est rien au prix du tout:

omnia cùm cælo terráque maríque,

Nil sunt ad summam summai totius omnem.

C'est vne loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas quelle est l'vniuerselle. Attache toy a ce à quoy tu es subiect, mais non pas luy: il n'est pas ton confraire, ou concitoyen, ou compagnon: S'il s'est aucunement communiqué à toy, ce n'est pas pour se raualer à ta petitesse, ni pour te donner le contrerolle de son pouuoir. Le corps humain ne

peut

peut voler aux nuës, c'est pour toy : le Soleil brasle sans seiour sa course ordinaire : les bornes de mers & de la terre ne se peuuent confondre : l'eau est instable & sans fermeté : vn mur est sans froissure impenetrable à vn corps solide ; l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flammes, il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il a faict ces reigles : c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puissant, comme il est, auroit-il restreint ses forces à certaine mesure, en faueur de qui auroit il renoncé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

Terrámque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt,
Non esse vnica, sed numero magis innumerali.

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont creuë, & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastimēt, que nous voyons, il n'y a rien seul & vn,

cùm in summa res nulla sit vna,
Vnica quæ gignatur, & vnica soláque crescat:

& que toutes les especes sont multipliees en quelque nombre: Par où il semble n'estre pas vray-semblable, que Dieu ait faict ce seul ouurage sans compaignon : & que la matiere de cette forme ayt esté toute espuisee en ce seul indiuidu.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est,
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est auido complexu quem tenet æther.

Notamment si c'est vn animant, comme ses mouuements le rendent si croyable, que Platon l'asseure, & plusieurs des nostres ou le confirment, ou ne l'osent infirmer: Non plus que cette ancienne opinion, que le ciel, les estoilles, & autres mébres du monde, sont creatures composees de corps & ame : mortelles, en consideration de leur composition: mais immortelles par la determination du createur. Or s'il y a plusieurs mondes, comme Democritus, Epicurus & presque toute la philosophie a pensé, que sçauons nous si les principes & les reigles de cettuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auenture autre visage & autre

police. Epicurus les imagine ou ſemblables, ou diſſemblables. Nous voyons en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin ſe void, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont deſcouuert: tout y eſt diuers. Et au temps paſſé, voyez en combien de parties du monde on n'auoit connoiſſance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des eſpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reſſemblance à la noſtre. Et y a des formes meſtiſſes & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrees où les hommes nayſſent ſans teſte, portants les yeux & la bouche en la poitrine: où ils ſont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'vn œil au front, & la teſte plus ſemblable à celle d'vn chien qu'à la noſtre: où ils ſont moitié poiſſon par embas, & viuent en l'eau: où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en viuent que huict: où ils ont la teſte ſi dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hommes ſont ſans barbe: des nations, ſans vſage de feu: d'autres qui rendent le ſperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement ſe changent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes ſans bouche, ſe nourriſſans de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos deſcriptions faulſes? Il n'eſt plus riſible, ny à l'auenture capable de raiſon & de ſocieté: L'ordonnance & la cauſe de noſtre baſtiment interne, ſeroyent pour la plus part hors de propos. D'auantage, combien y a il de choſes en noſtre connoiſſance, qui combattent ces belles reigles que nous auons taillees & preſcriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu meſme! Combien de choſes appellons nous miraculeuſes, & contre nature? Cela ſe fait par chaſque homme, & par chaſque nation, ſelon la meſure de ſon ingnorance. Combié trouuons nous de proprietez occultes & de quint'eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligence, autant qu'elle peut ſuyure, & autant que nous y voyons: ce qui eſt au delà, eſt monſtrueux & deſordonné. Or à ce compte, aux plus aduiſez & aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux: car à ceux-là, l'humaine raiſon a
perſuadé,

persuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque : non pas seulement pour asseurer si la neige est blanche:& Anaxagoras la disoit noire : S'il y a quelque chose, ou s'il n'y a nulle chose : s'il y a science,ou ignorance : ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou si nous viuons;comme Euripides est en doubte, si la vie que nous viuons est vie, ou si c'est ce que nous appellons mort, qui soit vie:

τὶς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἔστι;

Et non sans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'estre,de cet instant,qui n'est qu'vne eloise dãs le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption si briefue de nostre perpetuelle & naturelle condition ? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement,que rien ne bouge : comme les suyuants de Melissus.Car s'il n'y a qu'vn,ny ce mouuement sphærique ne lui peut seruir, ny le mouuement de lieu à autre,comme Platon preuue , Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras, dit qu'il n'y a rien en nature , que le doubte : Que de toutes choses on peut esgalement disputer:& de cela mesme, si on peut egalement disputer de toutes choses : Mansiphanes, que des choses, qui semblent, rien est non plus que non est. Qu'il n'y a autre certaine que l'incertitude.Parmenides,que de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general. Qu'il n'est qu'vn Zenon, qu'vn mesme n'est pas: Et qu'il n'y a ren. Si vn estoit,il seroit,ou en vn autre,ou en soy-mesme.iS'il est en vn autre,ce sont deux. S'il est en soy-mesme,ce sont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choses n'est qu'vne ombre ou fausse ou vaine. Il m'a tousiours semblé qu'à vn homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerẽce : Dieu ne peut mourir Dieu ne se peut desdire , Dieu ne peut faire cecy , ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine soubs les loix de nostre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propositions, il la faudroit representer plus reueremment & plus religieusemẽt. Nostre parler a ses foiblesses, & ses deffaults, comme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du monde

ſont Grammariens. Nos procez ne nayſſent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuiſſance de n'auoir ſçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des Princes. Combien de querelles & combien importantes a produit au monde le doute du ſens de cette ſyllabe, *Hoc*? Prenons la clauſe que la Logique meſmes nous preſentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau temps, & que vous diſiez verité, il faict donc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle: Qu'il ſoit ainſi, ſuyuons l'exemple: ſi vous dites, Ie ments, & que vous diſſiez vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philoſophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler: car il leur faudroit vn nouueau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatiues, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire aduouer, qu'aumoins aſſeurent & ſçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainſin on les a contraints de ſe ſauuer dans cette comparaiſon de la medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable, Quand ils prononcent, I'ignore, ou, Ie doubte, ils diſent que cette propoſitiõ s'emporte elle meſme quant & quant le reſte: ny plus ny moins que la rubarbe, qui pouſſe hors les mauuaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-meſmes. Cette fantaſie eſt plus ſeurement conceuë par interrogation: Que ſçay-ie? comme ie la porte à la deuiſe d'vne balance. Voyez comment on ſe preuault de cette ſorte de parler pleine d'irreuerence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre religion, ſi vous preſſez trop les aduerſaires, ils vous diront tout deſtrouſſement, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en Paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur ancien comment il en faict ſon profit! Au moins, dit-il, eſt-ce vne non legere conſolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouuoir pas toutes choſes: car il ne ſe peut tuer quand il le voudroit, qui eſt la plus grande faueur que nous ayons en noſtre condition: il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les treſpaſſez, ny que
celui

celui qui a vescu n'ait point vescu, celui qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit sur le passé que de l'oubliance. Et afin que cette societé de l'homme à Dieu s'accouple encore par des exemples plaisans, il ne peut faire que deux fois dix ne soyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'vn Chrestien deuroit euiter de passer par sa bouche. Là où au rebours, il semble que les hommes recerchent cette folle fierté de langage pour ramener Dieu à leur mesure.

cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro, non tamen irritum
Quodcúmque retro est efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

Quand nous disons que l'infinité des siecles tant passez qu'auenir n'est à Dieu qu'vn instant: que sa bonté, sapience, puissance sont mesme chose auecques son essence: nostre parole le dit, mais nostre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois nostre outrecuidance veut faire passer la diuinité par nostre estamine: Et de là s'engendrent toutes les resueries & erreurs, desquelles le monde se trouue saisi, ramenant & poisant à sa balance, chose si esloignee de son poix. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, paruulo aliquo inuitata successu.* Combien insolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, sur ce qu'il tient l'estre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme sage n'en auoir qu'vn ombrage & similitude! Combien temerairement ont ils attaché Dieu à la destinee! (à la mienne volonté qu'aucuns du surnom de Chrestiens ne le facent pas encore) & Thales Platon, & Pythagoras l'ont asserui à la necessité. Cette fierté de vouloir descouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand personnage des nostres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et est cause de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenements d'importance, d'vne particuliere assignation: Par ce qu'ils nous poisent, il semble qu'ils lui poisent aussi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenements qui nous sont legers, ou d'vne suitte ordinaire. *Magna dij curant, parua negligunt.* Escoutez son exemple: il vous esclaircira de sa raison: *Nec in regnis*

quidem reges omnia minima curant. Comme si à ce Roy-là, c'estoit plus & moins de remuer vn Empire, ou la feuille d'vn arbre: & si sa prouidence s'exerçoit autrement, inclinant l'euenemēt d'vne bataille, que le sault d'vne puce. La main de son gouuernement, se preste a toutes choses de pareille teneur, mesme force, & mesme ordre: nostre interest n'y apporte rien: nos mouuements & nos mesures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non sit in paruis.* Nostre arrogāce nous remet tousiours en auant cette blasphemeuse appariation. Par ce que nos occupations nous chargent, Straton a estreiné les Dieux de toute immunité d'offices, comme sont leurs Prestres. Il fait produire & maintenir toutes choses à nature: & de ses poids & mouuements construit les parties du monde: deschargeant l'humaine nature de la crainte des iugements diuins. *Quod beatū æternúmque sit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choses pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels: les choses infinies, qui tuent & ruinent, en presupposent autant qui conseruent & profittent. Comme les ames des Dieux, sans langue, sans yeux, sans oreilles, sentent entre elles chacune, ce que l'autre sent, & iugent nos pensees: ainsi les ames des hommes, quand elles sont libres & deprinses du corps, par le sommeil, ou par quelque rauissement, deuinent, prognostiquent, & voyent choses, qu'elles ne sçauroyent veoir meslees au corps. Les hommes, dit Sainct Paul, sont deuenus fols cuidans estre sages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce bastelage des deifications anciennes. Apres la grande & superbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & saisir le lict du trespassé, ils laissoyēt en mesme temps eschapper vn aigle, lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, où cet aigle est representé, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiees. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inuentions,

Quod finxere timent;

comme les enfans qui s'effrayēt de ce mesme visage qu'ils ont

ont barbouillé & noirci à leur compagnon. *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.* C'est bien loin d'honnorer celui qui nous a faicts, que d'hõnorer celui que nous auons faict. Auguste eut plus de temples que Iupiter, seruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens en recompenses des biens-faits qu'ils auoyent receus d'Agesilaus, lui vindrent dire qu'ils l'auoyent canonisé: Vostre nation, leur dit il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon lui semble? Faictes en pour voir l'vn d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il s'en sera trouué, ie vous dirai grandmerci de vostre offre. L'homme est bien insensé: Il ne sçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux a douzaines. Oyez Trismegiste louant nostre suffisance: De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme ait peu trouuer la diuine nature, & la faire. Voyci des arguments de l'escole mesme de la philosophie.

Nosse cui Diuos & cæli numina soli,
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal: s'il est animal, il a sens; & s'il a sens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame & par consequent sans action: & s'il a corps, il est perissable. Voyla pas triomphé? Nous sommes incapables d'auoir faict le monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce seroit vne sotte arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet vniuers. Il y a donc quelque choses de meilleur: Cela c'est Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuse demeure, encore que vous ne sçachiez qui en est le maistre, si ne direz vous pas qu'elle soit faicte pour des rats. Et cette diuine structure, que nous voyons du palais celeste, n'auons nous pas à croire, que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes? Le plus hault est-il pas tousiours le plus digne? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison ne peut produire vn animant capable de raison. Le monde nous produit: Il a donc ame & raison. Chasque part de nous est moins que nous. Nous sommes part du monde. Le monde est donc fourni de sagesse & de raison, & plus abondamment que nous ne sommes. C'est belle chose que d'auoir vn grand gouuernement. Le gouuernement du monde appartient donc à quelque heureuse nature. Les astres ne nous font pas de nuy-

sance: ils sont donc pleins de bonté. Nous auons besoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu : Ce ne sont donc pas biens à nous. L'offenser,& l'estre offensé sont egalement tesmoignages d'imbecillité: C'est donc folie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature; l'homme par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine, & l'humaine sagesse n'ont autre distinction, sinon que celle-la est eternelle. Or la duree n'est aucune accession à la sagesse:Parquoy nous voyla compagnons. Nous auons vie, raison & liberté ; estimons la bonté, la charité, & la iustice: ces qualitez sont donc en lui. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la diuinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele! Estirons, esleuons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauure homme, & & encore,& encore,& encore,

non si te ruperis,inquit.

Profectò non Deum cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum,sed seipsos,non illi,sed sibi comparant. Es choses naturelles les effects ne rapportent qu'à demy leurs causes. Quoy cette-cy?elle est au dessus de l'ordre de nature, sa condition est trop hautaine, trop eslongnee & trop maistresse, pour souffrir que nos conclusions l'attachent & la garrotent.Ce n'est par nous qu'on y arriue cette route est trop basse. Nous ne sommes non plus pres du ciel sur le mont Senis,qu'au fond de la mer:consultez en pour voir auec vostre astrolabe. Ils ramenēt Dieu iusques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generations. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, pensant coucher auec le dieu Serapis,se trouue entre les bras d'vn sien amoureux, par le macquerellage des Prestres de ce temple. Varro le plus subtil & le plus sçauant autheur Latin,en ses liures de la Theologie,escrit,que le secrestin de Hercules,iettant au sort d'vne main pour soy,de l'autre, pour Hercules:ioua contre lui vn souper & vne garse:s'il gaignoit,aux despens des offrandes:s'il perdoit,aux siens. Il perdit, paya son soupper & sa garse. Son nom fut Laurentine, qui vid de nuict ce Dieu entre ses bras, lui disant au surplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celestement de

son

son salaire, Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez lui,& auec le temps la laissa heritiere. Elle à son tour, esperant faire chose agreable à ce Dieu, laissa heritier le peuple Romain : Pourquoy on lui attribua des honneurs diuins. Comme s'il ne suffisoit pas, que par double estoc Platon fust originement descendu des Dieux ; & auoir pour autheur cõmun de sa race, Neptune : Il estoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariston ayant voulu iouir de la belle Perictyone,n'auoit sçeu. Et fut aduerti en sõge par le dieu Apollon,de la laisser impollue & intacte, iusques à ce qu'elle fust accouchee.C'estoyent le pere & mere de Platon. Combien y a il es histoires,de pareils cocuages, procurez par les Dieux, contre les pauures humains?& des maris iniurieusement descriez en faueur des enfants? En la relion de Mahomet, il se trouue par la croyance de ce peuple, assés de Merlins : assauoir enfants sans pere, spirituels, nays diuinement au ventre des pucelles:& portent vn nom, qui le signifie en leur langue. Il nous faut noter,qu'à chaque chose,il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre(Le Lyon,l'aigle, le daulphin, ne prisent rien au dessus de leur espece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses a ses propres qualitez: lesquelles nous pouuõs bien estendre & racourcir, mais c'est tout; car hors de ce rapport,& de ce principe, nostre imaginatiõ ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle sorte de là,&qu'elle passe au delà;D'où naissent ces anciennes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme:Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu : ny la vertu estre sans raison : & nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure:Dieu est dõc reuestu de l'humaine figure. *Ita est informatum anticipatum mentibus nostris,vt homini,quũ de Deo cogitet,forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent,ils les forgent certainement de mesme eux,& se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira vn oyson ainsi : Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances: i'ay telle commodité des vents,telle des eaux ; Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablement que moy: Ie suis le mignon de na-

ture? Est-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il fait & semer & moudre: S'il me mange, aussi fait-il bien l'homme son compagnon; & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne gruë; & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possession de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, & tam sui est lena ipsa natura.* Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinees, pour nous le monde, il luict, il tonne pour nous; & le createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le poinct où vise l'vniuersité des choses. Regardez le registre que la philosophie a tenu deux mille ans, & plus des affaires celestes: les dieux n'ont agi, n'ont parlé, que pour l'homme: elle ne leur attribue autre consultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

domitósque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voyci partisans de nos troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs.

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem
Eruit: hic Iuno Scæas sæuissima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotion, & vont courant toute leur banlieue, frappant l'air par-cy par-là, à tout leurs glaiues, pourchassant ainsin à outrance, & bannissant les dieux estrangers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchees selon nostre necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre: *adeo minimis etiam rebus praua religio inserit Deos*: qui fait naistre les raisins, qui les aux: qui a la charge de la paillardise, qui de la marchandise: à chasque race d'artisans, vn Dieu: qui a sa prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

hic illius arma
Hic currus fuit.
O Sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarum obtines:

Pallada

Pallada Cecropidæ, Minoia Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipylæa colit.
Iunonem Sparte, Pelopeiadésque Mycenæ,
Pinigerum Fauni Mænalus ora caput.
Mars Latio venerandus.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en sa possession: qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

Iunctáque sunt magno templa nepotis auo.

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en mõte iusques à trente six mille,) qu'il en faut entasser bien cinq ou six à produire vn espic de bled, & en prẽnent leurs noms diuers. Trois à vne porte: celui de l'ais, celui du gond, celui du seuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras, habitare sinamus.

Il en est de physiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoration, & diminutif: Infinis en tiltres & offices: les vns bons, les autres mauuais. Il en est de vieux & cassez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere conflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, sauf Iuppiter. L'homme forge mille plaisantes societez entre Dieu & lui. Est il pas son compatriote?

Iouis incunabula Creten.

Voyci l'excuse, que nous donnent, sur la consideration de ce subiect, Scenola grand Pontife, & Varro grand Theologien, en leur temps: Qu'il est besoing que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem qua liberetur, inquirat: credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuent apperceuoir les choses que par les formes de leur connoissance. Et ne nous souuient pas quel sault print le miserable Phaethon pour auoir voulu manier les renes des cheuaux de son pere, d'vne main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si vous demãdez à la philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra elle, sinon de fer, & de pierre, ou

autre estoffe de son visage? S'enquist on à Zenon que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedent reglement. Archimedes maistre de cette science qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'ineuitable necessité des demonstrations geometriques? Non pourtant si ineuitable & vtile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçauoir, iusques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit: & que Polyænus, qui en auoit esté fameux & illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme pleines de faulseté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de touts autres, és choses celestes & diuines, dit, qu'il se troubla du cerueau, comme font tous hommes, qui perscrutent immoderement les connoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil vne pierre ardēte, il ne s'aduisoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, & qui pis est qu'elle s'y consomme. En ce qu'il faisoit vn, du Soleil & du feu, que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'est à l'aduis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagement iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des daimons au Timee: C'est entreprinse, dit-il, qui surpasse nostre portee: il en faut croire ces anciens, qui se sont dicts engendrez deux. C'est cōtre raison de refuser foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne soit establi par raisons necessaires, ny vray-semblables: puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous auons quelque peu plus de clarté en la connoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas vne ridicule entreprises, à celles ausquelles par nostre propre confession nostre science ne peut atteindre, leur aller forgeant vn autre corps, & prestant vne forme faulse de nostre inuention: comme il se void au mouuemēt des planetes, auquel d'autant que nostre esprit ne peut arriuer, ny imaginer sa naturelle conduitte, nous leur prestons du nostre, des ressors materiels, lourds, & corporels:

temo aureus, aurea summæ

Curua-

Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpētiers, & des peintres, qui sont allez dresser là haült des engins à diuers mouuements, & ranger les rouages & entrelassemēs des corps celestes bigarrez en couleur, autour du fuseau de la necessité, selon Platon.

Mundus domus est maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt. per quam limbus pictus bix sex signis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce sont tous songes & fanatiques folies. Que ne plaist-il vn iour à nature nous ouurir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ses mouuements, & y preparer nos yeux? O Dieu quels abus, quels mescomtes nous trouuerions en nostre pauure science! Ie suis trompé, si elle tient vne seule chose, droictement en son poinct: & m'en partiray d'ici plus ignorant toute autre chose, que mō ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que nature n'est rien qu'vne poësie ainigmatique? Comme, peut estre, qui diroit, vne peinture voilee & tenebreuse, entreluisant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer nos coniectures. *Latent ista omnia crassis occultata & circumfusa tenebris: vt nulla acies humani ingenij tanta sit, quæ penetrare in cælum, terrā intrare possit.* Et certes la philosophie n'est qu'vne poesie sophistiquee: D'où tirēt ces autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des poëtes? Et les premiers furent poëtes eux mesmes, & la traicterent en leur art. Platon n'est qu'vn poëte descousu. Toutes les sciences sur-humaines s'accoustrent du stile poëtique. Tout ainsi que les femmes employent des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur māquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere estrangere: comme elles font des cuisses de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & sceu d'vn chacun s'embellissent d'vne beauté faulse & empruntee: ainsi fait la science (& nostre droit mesme a, dit-on, des fictions legitimes sur lesquelles il fonde la verité de sa iustice) elle nous donne en payement & en presupposition, les choses qu'elles mesmes nous apprend estre inuentees: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoi l'Astrologie s'aide à cōduire le bransle de ses estoil-

les, elle nous les dõne, pour le mieux qu'elle ait sceu inuenter en ce subiect: comme aussi au reste, la philosophie nous presente, non pas ce qui est, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentillesse. Platon sur le discours de l'estat de nostre corps & de celui des bestes: Que ce, que nous auons dict, soit vray, nous en asseurerions, si nous auions sur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous asseurons, que c'est le plus vray-semblablement, que nous ayons sceu dire. Ce n'est pas au ciel seulement qu'elle enuoye ses cordages, ses engins & ses roues: considerons vn peu ce qu'elle dit de nous mesmes & de nostre contexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, accession, reculement, rauissement, aux astres & corps celestes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raison de l'appeller le petit mõde, tant ils ont employé de pieces & de visages à le maçonner & bastir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerses functions & facultez que nous sentons en nous, en cõbien de parties ont ils diuisé nostre ame? en combien de sieges logee? à cõbien d'odres & destages ont ils departy ce pauure homme, outre les naturels & perciptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne chose publique imaginaire. C'est vn subiect qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laisse toute puissance de le descoudre, renger, rassembler & estouffer chacun à sa fantasie, & si ne le possedét pas encore. Non seulement en verité, mais en songes mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecee de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartees, nous leur condonons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere: & comme de choses ignorees, nous contentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre subiect, qui nous est familier & connu, nous exigeons deux vne parfaicte & exacte representation des lineamens & des couleurs: & les mesprisons, s'il y faillent. Ie sçay bon gré à la grace Milesienne, qui voyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contẽplation de la voute celeste,

celeste,& tenir tousiours les yeux esleuez contre-mont, lui mit en son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'aduertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui seroyent dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui estoyent à ses pieds. Elle lui conseilloit certes bien, de regarder plustost à soy qu'au ciel : Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Quod est ante pedes, nemo spectat: cæli scrutantur plagas.

Mais nostre condition porte, que la connoissance de ce que nous auons entre mains, est aussi esloignee de nous, & aussi bien au dessus des nues, que celles des astres : Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque se mesle de la philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui est deuant lui. Car tout philosophe ignore ce que fait son voisin: ouy & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens ici, qui trouuent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui sçauent tout:

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,
Stellæ sponte sua, iussæve vagentur & errent:
Quid premat obscurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & poßit rerum concordia discors:

n'ont ils pas quelquesfois sondé parmi leurs liures, les difficultez qui se presentent, à cõnoistre leur estre propre? Nous voyons bien que le doigt se meut, & que le pied se meut, qu'aucunes parties se branslent d'elles mesmes sans nostre congé, & que d'autres nous les agitons par nostre ordonnance, que certaine apprehension engendre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate seulement, telle autre au cerueau, l'vne nous cause le rire, l'autre le pleurer, telle autre transit & estonne tous nos sens, & arreste le mouuement de nos membres, à tel obiect l'estomach se sousleue, à tel autre quelque partie plus basse. Mais comme vne impression spirituelle, face vne telle faucee dãs vn suiet massif & solide, & la nature de la liaison & cousture de ces admirables ressors, iamais homme ne l'a sceu: *Omnia incerta ratione, & in naturæ maiestate abdita,* dit Pline; & S. Augustin, *Modus quo corporibus adhærent spiritus, omnino mirus est, nec cõprehendi ab homine potest: & hoc ipse homo est.* Et si ne le met on pas pourtãt en doubte: car les opiniõs des hommes,

sont receues à la suitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme si c'estoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en est communement tenu : on reçoit cette verité, auec tout son bastiment & attelage d'arguments & de preuues, comme vn corps ferme & solide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plastrant & confortant cette creãce receue, de tout ce que peut sa raison, qui est vn vtil soupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le monde & se confit en fadeze & en mensonge. Ce qui faict qu'on ne doubte de guere de choses, c'est que les communes impressions on ne les essaye iamais: on n'en sonde point le pied, où git la faute & la foiblesse : on ne debat que sur les branches: on ne demande pas si cela est vray, mais s'il a esté ainsin ou ainsin entendu. On ne demande pas si Galien a rien dict qui vaille: mais s'il a dict ainsin, ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugemens, & cette tyrannie de nos creances, s'estendist iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debattre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale: qui est à l'auanture autant faulse qu'vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les idees de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'aduis & de sentences, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyãce, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroy l'opinion d'Aristote, sur ce subiect des principes des choses naturelles : Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme & priuatiõ. Et qu'est il plus vain que de faire l'inanité mesme cause de la production des choses? La priuation c'est vne negatiue: de quel humeur en a il peu faire la cause & origine des choses qui sont ? Cela toutesfois ne s'oseroit esbranler que

pour

pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doubte, mais pour deffendre l'autheur de l'eschole des obiections estrangeres : son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut, car selon la Loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastiment se conduit aisément, sans se dementir. Par cette voye nous trouuons nostre raison bien fondee, & discourons à boule-veue : Car nos maistres preoccupent & gaignent auant main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent, à la mode des Geometriens par leurs demandes auouees : le consentement & approbation que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer à gauche & à dextre, & nous pyrouetter à leur volõté. Quiconque est creu de ses presuppositions : il est nostre maistre & nostre Dieu : il prendra le plant de ses fondemens si ample si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, iusques aux nues. En cette pratique & negociation de sciẽce, nous auõs pris pour argent cõtent le mot de Pythagoras : que chacun expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots : le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des arguments : le Poëte, du Musicien les mesures : le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions : Les Metaphysiciens prennent pour fondement les coniectures de la Physique. Car chasque science a ses principes presupposez, par où le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer ceste barriere, en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui se nient les principes. Or n'y peut il auoir des principes aux hommes, si la diuinité ne les leur a reuelez : de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumee. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au cõtraire, le mesme axiome, dequoy lon debat. Car toute presupposition humaine, & toute enonciation, a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance : & premierement les generales, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est vn certain tesmoignage de folie, & d'incertitude

extreme. Et n'est point de plus folles gents, ny moins philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il faut sçauoir si le feu est chaud, si la neige est blãche s'il y a rien de dur on de mol en nostre connoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se faict des contes anciens: comme à celui qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il se iettast dãs le feu:à celui qui nioit la froideur de la glace,qu'il s'en mist dans le sein:elles sont tres-indignes de la profession philosophique.S'ils nous eussent laissé en nostre estre naturel,receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentẽt à nous par nos sens; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance,ils auroyẽt raison de parler ainsi?Mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rẽdre iuges du mõde: c'est d'eux que nous tenons cette fantasie, que la raison humaine est contrerolleuse generale de tout ce qui est au dehors & au dedans de la voute celeste,qui embrasse tout,qui peut tout: par le moyen de laquelle tout se sçait,& cõnoist.Cette response seroit bõne parmi les Canibales, qui iouissent l'heur d'vne longue vie, tranquille, & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la connoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'aduenture,& auroit plus de fermeté, que toutes celles qui emprunteront de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroyent capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renõcé.Il ne faut pas qu'il me dient,il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin:il faut qu'ils me diẽt,si ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect: & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & comment, & quoy: qu'ils me dient le nom,l'origine, les tenans & aboutissans de la chaleur,du froid; les qualitez de celui qui agit, & de celuy qui souffre: ou qu'ils me quittent leur professiõ, qui est de ne receuoir ny approuuer rien, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'essais. Mais certes c'est vne touche pleine de faulseté,d'erreur,de foiblesse,& defaillance. Par où la voulons nous mieux esprouuer, que par elle mesme?S'il ne la faut croire parlãt de soy,à peine sera elle propre à iuger des choses estrangeres:si elle cõnoist quelque chose,au moins sera ce son estre & son domicile.Elle est en l'ame,& partie,ou effect d'icelle:Car la vraye

raison

raison & essentielle, de qui nous desrobons le nom à faulses enseignes, elle loge dãs le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraitte, c'est de là où elle part quand il plaist à Dieu nous en faire voir quelque rayõ: cõme Pallas saillist de la teste de son pere, pour se cõmuniquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame: nõ de l'ame en general, de laquelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants : ny de celle que Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tient innanimees, conuié par la consideration de l'aimant: mais de celle que nous appartient, que nous deuons mieux connoistre.

Ignoratur enim quæ sit natura animai,
Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat, vastásque lacunas,
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'vn mouuement naturel : à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme à Thales, vn autre sans repos : à Asclepiades, vne exercitation des sens : à Hesiodus & Anaximander, chose composee de terre & d'eau: à Parmenides, de terre & de feu: à Empedocles, de sang:

Sanguineam vomit ille animam:

à Possidonius : Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor, & cælestis origo:

à Hippocrates, vn esprit espandu par le corps : à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espãdu par le tout le corps: à Zeno, la quint'essence des quatre elemens : à Heraclides Ponticus, la lumiere : à Xenocrates, & aux Ægyptiens, vn nombre mobile : aux Chaldees, vne vertu saus forme determinee.

Habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nomme entelechie : d'vne autant froide inuention que nulle autre: car il ne parle ny de l'essence, ny de l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remarque seulemẽt l'effect. Lactance, Seneque, & la meilleure part en-

tre les dogmatistes, ont confessé que c'estoit chose qu'ils n'entendoyent pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions: *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Ie connoy par moy, dit Sainct Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout estre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la connoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer, si profonde estre son essence. Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Aristote, par tout le corps:

> *Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse*
> *Corporis, & non est tamen hac pars vlla valentis.*

Epicurus, en l'estomach:

> *Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circùm*
> *Lætitiæ mulcent.*

Les Stoiciens, autour & dedans le cœur: Erasistratus, ioignant la membrane de l'Epicrane: Empedocles, au sang: comme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe: Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame: Strato l'a logee entre les deux sourcils: *Quæ facie quidem sit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem est*: dit Cicero. Ie laisse volontiers à cet homme ses mots propres: Iroy-ie à l'eloquence alterer son parler? Ioint qu'il y a peu d'acquest à desrober la matiere de ses inuentions. Elles sont & peu frequentes, & peu roides, & peu ignorees. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliee: C'est par ce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach: & quand nous voulons prononcer, ἐγώ, qui signifie, moy, nous baissons vers l'estomach de la machouere d'embas. Ce lieu ne se doit passer, sans remarquer la vanité d'vn si grand personnage: Car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si tēdu, qui ne sommeille par fois. Que craignons nous à dire? Voila les Stoiciens pere de l'humaine prudence, qui trouuent

uent que l'ame d'vn homme accablé sous vne ruine, trainee & ahanne long temps à sortir, ne se pouuant desmesler de la charge, cõme vne sourix prinse à la trapelle. Aucũs tiennent, que le monde fut faict pour donner corps par punition, aux esprits descheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoyent esté crees: la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigremẽt ou lourdement. De là vient la varieté de tant de matiere cree. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine inuesti du corps du Soleil, deuoit auoir vne mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tombent toutes en esblouissemẽt. Comme dit Plutarque de la teste des histoires, qu'à la mode des chartes, l'oree des terres connues est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus grossiers & pueriles rauasseries, se trouuent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes, & plus auant: s'abysmants en leur curiosité & presomption. La fin & le cõmencement de science, se tiennẽt en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages poëtiques: Voyez chez lui le iargon des Dieux. Mais à quoy songeoit il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoyent enuie de se moquer de luy, vne plaisante occasion? car ayans plumé vn chapon vif, ils alloyent le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle simplicité estoyent ils allez premieremẽt imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoyent estre des corps ayans quelque pesanteur, & vn mouuement naturel contre bas, eussent basti le monde: iusques à ce qu'ils fussent aduisez par leurs aduersaires, que par cette description, il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent & se prinsent l'vn à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustassent depuis vn mouuement de costé, fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queues courbes & crochues, pour les rendre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuiuent de cette autre consideration les mettent ils pas en peine? Si les Atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne se sont ils iamais rencontrez à

faire vne maison & vn soulier ? Pourquoy de mesme ne croid on, qu'vn nõbre infini de lettres Greques versees emmi la place, seroyẽt pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le mõde: Il est donc capable de raison. Cotta par cette mesme argumentatiõ fait le mõde mathematiciẽ: Et le fait musicien & organiste, par cette autre argumentation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sommes capables de sagesse, & sõmes parties du monde. Il est donc sage. Il se void infinis pareils exẽples, non d'argumens faux seulemẽt, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs autheurs non tant d'ignorãce, que d'imprudẽce, és reproches que les Philosophes se font les vns aux autres sur les dissentiõs de leurs opinions, & de leurs sectes. Qui fagoteroit suffisamment vn amas des asneries de l'humaine sapiẽce, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers, comme vne montre, par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons a estimer de l'homme, de son sens & de sa raison, puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouue des deffauts si apparents & si grossiers. Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traitté la science casuellement, ainsi qu'vn iouet à toutes mains, & se sont esbatus de la raison, comme d'vn instrumẽt vain & friuole, mettans en auant toutes sortes d'inuentions & de fantasies tantost plus tendues, tantost plus lasches. Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'vne des pieces du mõde d'autant difficile connoissance. Par c'este varieté & instabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas tousiours leur aduis à visage descouuert & apparent : ils l'ont caché tantost sous de vmbrages fabuleux de la Poesie, tantost soubs quelque autre masque : Car nostre imperfection porte encores cela, que la viande cruë n'est pas tousiours propre à nostre estomach : il la faut assecher, alterer & corrompre : Ils font de mesmes: ils obscurcissent par fois leurs naifues opinions & iugemens, & les falsifient pour s'accommoder à l'vsage publique. Ils ne veulent pas faire profession expresse d'i-

gnorance

norance, & de l'imbecillité de la raison humaine, pour ne faire peur aux enfans: Mais ils nous la descouurent assez soubs l'apparence d'vne science trouble & inconstante. Ie conseillois en Italie à quelqu'vn qui estoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui lui viendroyent à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, & qu'en y adioustant la terminaison Italienne, il ne faudroit iamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Thoscan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de se ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de mesme de la Philosophie: elle a tant de visages & de varieté, & a tant dict, que tous nos songes & resueries s'y trouuent. L'humaine phantasie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y soit: *Nihil tam absurde dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum.* Et i'en laisse plus librement aller mes caprices en public: d'autant que bien qu'ils soyent nez chez moy, & sans patron, ie sçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire: Voyla d'où il le print. Mes mœurs sont naturelles: ie n'ay point appellé à les bastir, le secours d'aucune discipline: Mais toutes imbecilles qu'elles sont, quand l'enuie m'a prins de les reciter, & que pour les faire sortir en public, vn peu plus decemment, ie me suis mis en deuoir de les assister, & de discours, & d'exemples: ç'a esté merueille à moy mesme, de les rencontrer par cas d'aduenture, conformes à tant d'exemples & discours philosophiques. De quel regiment estoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle est exploictee & employee. Nouuelle figure: Vn philosophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à nostre ame, ce que Platon a mis la raison au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il est vray-semblable que ç'a esté plustost vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuision, & separation qu'il en ait voulu faire, comme d'vn corps en plusieurs membres. Et la plus vray-semblable de leurs opinions est, que c'est tousiours vne ame, qui par sa faculté ratiocine, se souuient, comprend, iuge, desire & exerce toutes ses autres operations par diuers instrumens du corps, comme le nocher gouuerne son nauire selon l'experience,

qu'il en a, ores tendant ou laschant vne corde, ores hausſant l'antenne, ou remuant l'auiron par vne ſeule puiſſance conduiſant diuers effets : Et qu'elle loge au cerueau : ce qui appert de ce que les bleſſures & accidents qui touchent ceſte partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame: de là il n'eſt pas inconuenient qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps:

--medium non deſerit vnquam
Cæli Phœbus iter:radiis tamen omnia luſtrat.

comme le ſoleil eſpand du ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances,& en remplit le monde.

Cætera pars animæ per totum diſsita corpus
Paret,& ad numen mentis moménque mouetur.

Aucuns ont dict,qu'il y auoit vne ame generale,comme vn grand corps, duquel toutes les ames particulieres eſtoyent extraictes, & s'y en retournoyent, ſe remeſlant touſiours à ceſte matiere vniuerſelle:

Deum námque ire per omnes
Terráſque tractúſque maris cælúmque profundum:
Hinc pecudes,armenta,viros,genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde,at reſoluta referri
Omnia:nec morti eſſe locum:

d'autres,qu'elles ne faiſoyent que ſi reſioindre & r'attacher: d'autres, qu'elles eſtoyent produites de la ſubſtance diuine: d'autres,par les anges,de feu & d'air. Aucuns de toute ancienneté:aucuns,ſur l'heure meſme du beſoin. Aucuns les font deſcendre du rond de la Lune,& y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrees de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles : argumentants cela par la reſſemblance des enfants aux peres,

Inſtillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& qu'on void eſcouler des peres aux enfans, non ſeulement les marques du corps, mais encores vne reſſemblance d'humeurs,de complexions,& inclinations de l'ame.

Denique cur acrum violentia triſte leonum
Seminium ſequitur,dolus vulpibus,& fuga ceruis
A patribus datur,& patrius pauor incitat artus,
Si non certa ſuo quia ſemine ſeminióque,

Vis animi

Vis animi pariter crescit cum corpore toto?

que là dessus se fonde la iustice diuine, punissant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels est aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le desreglement de leur volonté les touche. D'auantage, que si les ames venoyent d'ailleurs, que d'vne suitte naturelle, & qu'elles eussent esté quelque autre chose hors du corps, elles auroyent recordation de leur estre premier; attendu les naturelles facultez, qui lui sont propres, de discourir, raisonner & se souuenir.

si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super anteactam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum vlla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presupposer toutes sçauantes, lors qu'elles sont en leur simplicité & pureté naturelle. Par ainsin elles eussent esté telles, estans exemptes de la prison corporelle, aussi bien auant que d'y entrer, comme nous esperons qu'elles seront apres qu'elles en seront sorties. Et de ce sçauoir, il faudroit qu'elles se ressouuinssent encore estans au corps, comme disoit Platon, que ce que nous apprenions, n'estoit qu'vn ressouuenir de ce que nous auions sçeu: chose que chacun par experience peut maintenir estre faulse. En premier lieu d'autant qu'il ne nous ressouuient iustement que de ce qu'on nous apprend: & que si la memoire faisoit purement son office, au moins nous suggereroit elle quelque traict outre l'apprentissage. Secondement ce qu'elle sçauoit estant en sa pureté, c'estoit vne vraye sciēce, connoissant les choses comme elles sont, par sa diuine intelligence: là où ici on lui fait receuoir la mensonge & le vice, si on l'en instruit; en quoy elle ne peut employer sa reminiscence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la prison corporelle estouffe de maniere ses facultez naïfues, qu'elles y sont toutes esteintes: cela est premierement contraire à cette autre creance, de reconnoistre ses forces si grandes, & les operations que les hommes en sentent en cette vie, si admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité passee, & l'immortalité à venir.

Nam si tantopere est animi mutata potestas,
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,

Non vt opinor ea ab lethe iam longior errat.

En outre,c'est ici chez nous, & non ailleurs,que doiuent e-stre considerees les forces & les effects de l'ame : tout le re-ste de ses perfections , lui est vain & inutile : c'est de l'estat present , que doit estre payee & reconneuë toute son im-mortalité , & de la vie de l'homme, qu'elle est comtable seulement : Ce seroit iniustice de lui auoir retranché ses moyés & ses puissances,de l'auoir desarmee, pour du temps de sa captiuité & de sa prison , de sa foiblesse & maladie, du temps où elle auroit esté forcee & contrainte, tirer le iuge-ment & vne condemnation de duree infinie & perpetuel-le:& de s'arrester à la consideration d'vn temps si court,qui est à l'aduenture d'vne ou de deux heures , ou au pis aller, d'vn siecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn instant) pour de ce moment d'interualle , ordonner & establir definitiuement de tout son estre. Ce seroit vne disproportion inique,de tirer vne recompense eternelle en consequence d'vne si courte vie. Platon , pour se sauueur de cet inconuenient, veut que les payements futurs se limi-tent à la duree de cent ans,relatiuement à l'humaine duree: & des nostres assez leur ont donné bornes temporelles. Par ainsin ils iugeoyent, que sa generation suyuoit la commu-ne condition des choses humaines : Comme aussi sa vie,par l'opinion d'Epicurus & de Democritus,qui a esté la plus re-ceuë,suyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit nai-stre,à mesme que le corps en estoit capable:on voyoit esle-uer ses forces comme les corporelles, on y reconnoissoit la foiblesse de son enfance , & auec le temps sa vigueur & sa maturité: & puis sa declination & sa vieillesse, & en fin sa decrepitude:

gigni pariter cum corpore,& vnà
Crescere sentimus,pariterque senescere mentem.

Ils l'apperceuoyent capable de diuerses passions , & agitee de plusieurs mouuemens penibles,d'où elle tomboit en las-situde & en douleur , capable d'alteration & de change-ment, d'allegresse,d'assopissement,& de langueur, subiecte à ses maladies & aux offenses , comme l'estomach ou le pied:

mentem sanari,corpus vt ægrum
Cernimus,& flecti medicina posse videmus

esblouye & troublee par la force du vin: desmuë de son as-

siette,

fiette, par les vapeurs d'vne fieure chaude: endormie par l'application d'aucuns medicamens, & reueillee par d'autres.

corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeis quoniam telis ictúque laborat.

On lui voyoit estonner & renuerser toutes ses facultez par la seule morsure d'vn chien malade, & n'y auoit nulle si grãde fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subiection de ces accidens: La saliue d'vn chetif mastin versee sur la main de Socrates, secouer toute sa sagesse & toutes ses grandes & si reglees imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restast aucune trace de sa connoissance premiere.

vis animai.
Conturbatur, & diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.

Et ce venin ne trouuer non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans: venin capable de faire deuenir toute la philosophie, si elle estoit incarnee, furieuse & insensee: si que Caton qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peust souffrir la veuë d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'espouuantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la contagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

Or quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouuer, d'vne deffaitte infaillible, en se desrobant tout à faict du sentiment: mais ce sont moyens, qui seruent à vne ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation: non pas à cet inconuenient, où chez vn philosophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublee, renuersee, & perdue. Ce que plusieurs occasions produisent, comme vne agitation trop vehemente, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy mesme: ou vne blessure en certain endroit de la personne: ou vne exhalation de l'estomach, nous iettant à vn esblouyssement & tournoyement de teste:

morbis in corporis auius errat

Sæpe animus. dementit enim, deliráque fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternúmque soporem, oculis nutúque cadenti.

Les philosophes n'ont, ce me semble, guere touché cette corde, non plus qu'vne autre de pareille importance. Ils ont ce dilême tousiours en la bouche, pour cõsoler nostre mortelle condition : Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine : Si immortelle, elle ira en amendant. Ils ne touchent iamais l'autre branche : Quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux poëtes les menaces des peines futures : Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moi souuét en leurs discours. Ie reuiens à la premiere : Cette ame par l'vsage du souuerain bien Stoique, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit, & quitte les armes. Au demeurant, ils consideroyent aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitánsque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Iunctum in concilio sæuas tolerare procellas?

Dauantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, comme le corps.

simul æuo fessa fatiscit.

Ce que, selon Zenon, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que c'est vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putant atque decidere.* Et ce qu'on apperceuoit en aucuns, sa force, & sa vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouir, qui le fleurer, sans alteratiõ: & ne se void point d'affoiblissement si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

Non alio pacto quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit fortè dolore.

La veuë de nostre iugement se rapporte à la verité, comme

fait

fait l'œil du chathuant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous mieux conuaincre que par si grossiers aueuglemens en vne si apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir esté premierement introduitte; aumoins du tesmoignage des liures, par Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'inuention à Thales: & autres à d'autres) c'est la partie de l'humaine science traictee auec plus de reseruation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cet endroit principalement, de se reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a establi de ce subiect, non plus que tous les anciens en general, qui le manient d'vne vacillante creance: *rem gratissimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'est caché soubs le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à debattre sur son iugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoyent cette opinion plausible: l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoi asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est vne consideration de merueilleux credit au monde: l'autre, que c'est vne tres-vtile impression, comme dit Platon, que les vices, quand ils se desroberont de la veuë & connoissance de l'humaine iustice, demeurent tousiours en butte à la diuine, qui les poursuyura, voire apres la mort des coulpables. Vn soing extreme tient l'homme d'allonger son estre, il y a pourueu par toutes ses pieces. Et pour la conseruation du corps, sont les sepultures: pour la conseruation du nom, la gloire. Il a employé toute son opinion à se rebastir (impatient de sa fortune) & à s'estançonner par ses inuentions. L'ame par son trouble & sa foiblesse, ne pouuant tenir sur son pied, va questant de toutes parts des consolations, esperances & fondements, & des circonstances estrangeres, où elle s'attache & se plante. Et pour legers & fantastiques que son inuention les lui forge, s'y repose plus seurement qu'en soy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à ceste si iuste & claire persuasiõ de l'immortalité de nos esprits, c'est merueille comme ils se sont trouuez courts & impuissans à l'establir par leurs humaines forces. *Somnia sunt non docentis, sed optantis:* disoit vn ancien. L'homme peut reconnoistre par ce tesmoignage, qu'il doit à la fortune & au rẽcontre, la

verité qu'il d'escouure lui seul, puis que lors mesme, qu'elle lui est tombee en main, il n'a pas dequoi la saisir & la maintenir, & que sa raison n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choses produites par nostre propre discours & suffisanse, autant vrayes que faulses, sont subiectes à incertitude & debat. C'est pour le chastiment de nostre fierté, & instruction de nostre misere & incapacité, que Dieu produisit le trouble, & la confusion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons sans son assistance, tout ce que nous voyons sans la lampe de sa grace, ce n'est que vanité & folie: L'essence mesme de la verité, qui est vniforme & constante, quand la fortune nous en donne la possession, nous la corrompons & abastardissons par nostre foiblesse. Quelque train que l'homme prenne de soy, Dieu permet qu'il arriue tousiours à cette mesme confusion, de laquelle il nous represente si viuement l'image par le iuste chastiement, dequoi il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneantit les vaines entreprinses du bastiment de sa Pyramyde. *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* La diuersité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompagne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, si nous auions vn grain de connoissance? Ce Sainct m'a faict grand plaisir: *Ipsa vtilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis atritio.* Iusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons nous nostre aueuglement & nostre bestise? Mais pour reprendre mon propos: c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'vne si noble creance, puis que de sa seule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la iouyssance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dict, & la foy: Car leçon n'est-ce pas de nature & de nostre raison. Et qui retentera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce priuilege diuin: qui verra l'homme, sans le flatter, il n'y verra ni efficace, ni faculté, qui sente autre chose que la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestiennement. Ce que ce

philosophe

philosophe Stoicien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu? *Cùm de animorum æternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adioustees à la suite de cette opinion, pour trouuer de quelle condition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoiciens, *Vsuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus; diu mansuros aiunt animos, semper, negant:* qui donnent aux ames vne vie au delà de cettecy, mais finie. La plus vniuerselle & plus receue fantasie, & qui dure iusques à nous, ç'a esté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras; non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'authorité de son approbation: C'est que les ames au partir de nous ne faisoyent que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lion à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, se promenants ainsi sans cesse, de maison en maison. Et lui disoit se souuenir auoir esté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus estre passé en Pythagoras: ayant memoire de soy de deux cents six ans. Adioustoyent aucuns, que ces mesmes ames remontent au ciel par fois, & en deuallent encores:

O pater ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti
Corpora? quæ lucis miseris tam dira cupido?

Origene les fait aller & venir eternellemẽt du bon au mauuais estat. L'opinion que Varro recite, est, qu'en quatre cens quarante ans de reuolution elles se reioignent à leur premier corps. Chrysippus, que cela doibt aduenir apres certain espece de temps inconnu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poësie cette croyance) des infinies vicissitudes de mutation, ausquelles l'ame est preparee, n'ayant ni les peines, ni les recompenses en l'autre mõde, que temporelles, comme sa vie en cettuy-ci n'est que temporelle, conclud en elle vne singuliere science des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a passé, repassé, & seiourné à plusieurs voyages: matiere à sa reminiscẽce. Voici son progrés ailleurs: Qui a bien vescu, il se reioint à l'astre, auquel il est assigné: qui mal, il passe en femme: & si

lors mesme il ne se corrige point, il se rechange en beste de condition conuenable à ses mœurs vicieuses: & ne verra fin à ses punitions, qu'il ne soit reuenu à sa naiue constitution, s'estant par la force de la raison defaict des qualitez grossieres, stupides, & elementaires, qui estoyent en lui. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriens à cette transmigration de corps en autre. Elle est plaisante: Ils demandent quel ordre il y auroit, si la presse des mourans venoit à estre plus grande que des naissans. Car les ames deslogees de leur giste seroyent à se fouler à qui prẽdroit place la premiere dans ce nouuel estuy. Et demandent aussi, à quoy elles passeroyent leur temps, cependant qu'elles attendoyent qu'vn logis leur fust apresté: ou au rebours s'il naissoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils disent que les corps seroyent en mauuais parti, attendant l'infusion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux se mourroyent auant que d'auoir esté viuans.

Denique connubia ad veneris, partúsque ferarum,
Esse animas præsto deridiculum esse videtur,
Et spectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter se, quæ prima potißimáque insinuetur.

D'autres ont arresté l'ame au corps des trespassez pour en animer les serpents, les vers, & autres bestes, qu'on dit, s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres: D'autres la diuisent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neantmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, sans science & sans connoissance. Il y en a aussi des nostres mesmes qui ont estimé, que des ames des condamnez, il s'en faisoit des diables: comme Plutarque pense, qu'il se face des dieux de celles qui sont sauuees: Car il est peu de choses que cet autheur là establisse d'vne façon de parler si resolue, qu'il fait ceste-ci: maintenant par tout ailleurs vne maniere dubitatrice & ambigue. Il faut estimer (dit-il) & croire fermement, que les ames des hommes vertueux selon nature & selon iustice diuine, deuiennent d'hommes saincts, & de saincts demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils sont parfaictement, comme és sacrifices de purgation, nettoyez & purifiez, estans deliurez de toute passibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnãce ciuile,

mais

mais à la verité, & selon raison vray-semblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tres-heureuse & tres-glorieuse. Mais qui le voudra voir, lui, qui est des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'escarmoucher auec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renuoye à son discours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où aussi euidemment qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les mysteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrangetez communes auec celles de la poesie : l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses iusques au bout : tout ainsi comme, lassez & trauaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voila les belles & certaines instructions, que nous tirons de la science humaine, sur le subiect de nostre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en ceci, de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merueille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaus le physicien, duquel Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux auoir esté faicts d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon, l'escoulement de la moelle de l'espine du dos : ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se sent le premier, de la lasseté de la besongne: Alcmeon, partie de la substance du cerueau : & qu'il soit ainsi dit-il, les yeux troublent à ceux qui se trauaillent outre mesure à cet exercice: Democritus, vne substance extraite de toute la masse corporelle : Epicurus, extraicte de l'ame & du corps : Aristote, vn excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui s'espand en nos membres : autres, du sang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur sang : en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'vne confusion si infinie. Or pour mener à effect cette semen-

ce, combien en font-ils d'opinions contraires? Aristote &
Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme: & que ce n'est qu'vne sueur qu'elles eslancent par la chaleur du plaisir & du mouuement, qui ne sert de rien à la generation. Galen au contraire, & ses suyuans, que sans la rencontre des semences, la generation ne se peut faire. Voila les medecins, les philosophes, & les iurisconsultes, & les theologiens, aux prises pesle mesle auec nos femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie secours par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la grossesse d'onze mois. Le monde est basti de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son aduis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voila assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la connoissance de soy, en la partie corporelle, qu'en la spirituelle. Nous l'auons proposé luy mesmes à soy, & sa raison, à sa raison, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez auoir montré combiẽ peu elle s'entend en elle mesme. Et qui ne s'entend en soy, en quoy se peut-il entendre? *Quasi verò mensurã vllius rei possit agere, qui sui nesciat.* Vrayement Protagoras nous en comtoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sçeust iamais seulement la sienne. Si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature ait cet aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & l'vn iugement subuertissant l'autre sans cesse, cette fauorable proposition n'estoit qu'vne risee, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la connoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend, la connoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume, ne refuyrez point de maintenir vostre Sebonde, par la forme ordinaire d'argumẽter, dequoy vous estes tous les iours instruite, & exercerez en celà vostre esprit & vostre estude, car ce dernier tour d'escrime icy, il ne le faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn coup desesperé, auquel il faut abandonner vos armes, pour faire perdre à vostre aduersaire les siennes: & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément: C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne
faut

faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prises bien estroictes auec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espee au poing, qui craignoit de frapper, depeur d'assener Gobrias: il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniustes, des armes & cōditions de combat singulier desesperees, & ausquelles celui qui les offroit, mettoit lui & son compagnon en termes d'vne fin à tous deux ineuitable. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prisonniers, lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, frottans des cloux du nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils estoyent gardez) d'embraser & mettre en cendre eux, leur maistres & le vaisseau. Nous secouons icy les limites & dernieres clostures des sciences: ausquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

Chi troppo s'assottiglia, si scauezza.

Ie vous conseille en vos opinions & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuitte de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschēt. Vous qui par l'authorité que vostre grandeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuiez dōner ceste charge à quelqu'vn, qui fist profession des lettres, qui vous eust biē autrement appuyé & enrichi cette fantasie. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les pires nous estoyent si necessaires que sans elles, les hommes s'entremangeroyent les vns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous viurions comme bestes. Nostre esprit est vn vtil vagabōd, dāgereux & temeraire: il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, d'esbordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'est miracle s'il s'en rencontre vn rassis & sociable. On a raison de donner à l'esprit

humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'estude,cõme au reste, il luy faut cõpter & regler ses marches:il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrote de religions, & de loix, de coustumes, de science,de preceptes,de peines,& recompenses mortelles & immortelles: encores void-on que par sa volubilité & dissolutiõ.il eschappe à toutes ces liaisons.C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené: vn corps diuers & difforme,auquel on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si reglees, si fortes & biẽ nees, à qui on se puisse fier de leur propre cõduicte:& qui puissent auec moderatiõ & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au dela des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn outrageux glaiue à son possesseur mesme, que l'esprit,à qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste,à qui il faille plus iustement donner des orbieres, pour tenir sa veue subiecte, & contrainte deuant ses pas, & la garder d'extrauaguer ny çà ny là,hors les ornieries que l'vsage & les loix luy tracẽt.Parquoy il vous siera mieux de vous resserrer dãs le train accoustumé, quel qui soit,que de ietter vostre vol à cette licence effrenee. Mais si quelqu'vn de ces nouueaux docteurs,entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence,aux despens de son salut & du vostre: pour vous deffaire de cette dangereuse peste, qui se respand tous les iours en vos cours, ce preseruatif à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offensera, ny vous, ny vostre assistance. La liberté donc & gaillardise de ces esprits anciens,produisoit en la philosophie & sciences humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes,chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre parti. Mais à present, que les hommes vont tous vn train: *qui certis quibusdam uestinatisque sententiis addicti & consecrati sunt,vt etiã, quæ non probant, cogantur defendere*: Et que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance: Si que les escholes n'ont qu'vn patron & pareille institution & discipline circonscripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy,mais de l'vsage: ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la medecine, comme

me

me la geometrie; & les battelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications, & iusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mensale couppe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut sous le mitoyé, & que la monnoye naturelle fait vn angle auec la vitale, sous mesme endroit, que c'est signe d'vne mort miserable: Que si à vne femme la naturelle est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, celà denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle vous mesme à tesmoin, si auec cette science, vn homme ne peut passer auec reputation & faueur parmi toutes compagnies. Theophrastus disoit, que l'humaine connoissance acheminee par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuee aux causes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast: à cause ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est vne opiniõ moyẽne & douce; que nostre suffisance nous peut cõduire iusques à la cõnoissãce d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'ẽployer. Cette opiniõ est plausible, & introduite par gens de composition: mais il est mailaisé de dõner bornes à nostre esprit: il est curieux & auide, & n'a point occasion de s'arrester plustost à mille pas qu'à cinquante. Ayant essayé par experience, que ce à quoy l'vn s'estoit failli, l'autre y est arriué: & que ce qui estoit inconnu à vn siecle, le siecle suiuant l'a esclarcy: & que les sciences & les arts ne se iettent pas en moule, ains se forment & figurent peu à peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, comme les ours façõnent leurs petits en les leschant à loisir: ce que ma force ne peut descouurir, ie ne laisse pas de le sonder & essayer: & en retastant & pestrissant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eschauffant, i'ouure à celuy qui me suit, quelque facilité pour en iouir plus à son aise, & la luy rends plus soupple & plus maniable:

vt hymettia sole
Cera remolescit, tractatáque pollice multas
Vertitur in facies, ipsáque fit vtilis vsu.

Autant en fera le second au tiers: qui est cause que la difficulté ne me doit pas desesperer, ni aussi peu mon impuissance, car ce n'est que la mienne. L'homme est capable de toutes choses, comme d'aucunes: Et s'il aduoue, comme dit Theophrastus, l'ignorance des causes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reste de sa science: Si le fondement luy faut, son discours est par terre: Le disputer & l'enquerir n'a autre but & arrest que les principes: si cette fin n'arreste son cours, il se iette à vne irresolutiõ infinie. *Non potest aliud alio magis minúsve comprehendi, quoniam omniũ rerũ vna est definitio comprehendendi.* Or il est vray-semblable que si l'ame sçauoit quelque chose, elle se sçauroit premierement elle mesme, & si elle sçauoit quelque chose hors d'elle, ce seroit son corps & son estuy, auant toute autre chose. Si on void iusques auiourd'huy les dieux de la medecine se debattre de nostre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia stabat Apollo:

quand attendons nous qu'ils en soyent d'accord? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la nege ou la pesanteur de la pierre. Si l'hõme ne se connoist, comment connoist-il ses functions & ses forces? Il n'est pas à l'aduenture, que quelque notice veritable ne loge chez nous, mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduitte, les erreurs se reçoiuent en nostre ame, elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les Academiciens receuoyẽt quelque inclination de iugement, & trouuoyent trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-sẽblable que la nege fust blanche, que noire, & que nous ne fussions non plus asseurez du mouuement d'vne pierre, qui part de nostre main, que de celui de la huictiesme sphere. Et pour euiter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaisement, quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunemẽt capables de sçauoir, & que la verité est engouffree dans des profonds abismes, où la vie humaine ne peut penetrer: si aduouoyent ils, les vnes choses plus vray-semblables que les autres, & receuoyent en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'à vne autre. Ils lui permettoyent cette propension, lui defendant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardi, & quant & quant

quant plus vray-semblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à vne proposition plustost qu'à vne autre, qu'est-ce autre chose que la reconnoissance de quelque plus apparente verité, en cette ci qu'en celle-la? Si nostre entendement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage, de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imparfaicte. Cette apparence de verisimilitude, qui les faict prendre plustost à gauche qu'à droicte, augmentez la, cette once de verisimilitude, qui incline la balance, multipliez là de cent, de mille onces; il en aduiendra en fin, que la balance prendra parti tout à faict, & arrestera vn chois & vne verité entiere. Mais comment se laissent ils plier à la vray-semblance, s'ils ne connoissent le vray? Comment connoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne connoissent pas l'essence? Ou nous pouuōs iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si nos facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondement & sans pied, si elles ne font que flotter & vanter, pour neant laissons nous emporter nostre iugement à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiette de nostre entendement, & la plus heureuse, ce seroit celle là, où il se maintiendroit rassis, droit, inflexible, sans bransle & sans agitation. *Inter visa, vera: aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entree de leur force propre & authorité, nous le voyons assez. Par ce que s'il estoit ainsi, nous le receurions de mesme façon: le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celui qui a des creuasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les subiects estrangers se rendent donc à nostre merci, ils logent chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous receuions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoyent assez capables & fermes, pour saisir la verité par nos propres moyens, ces moyens estans communs à tous les hommes, cette verité se reietteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins se trouueroit-il vne chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'vn consentement vniuersel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition, qui ne soit debattue & contro-

uerse entre nous,ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre iugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon: qui est signe que ie l'ai saisi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puissance, qui soit en moi & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & vniuersel en la connoissance des choses. Car cela est presupposé tres-veritablement, que d'aucune chose les hommes,ie di les sçauans,les mieux nais,les plus suffisans, ne sont d'accord: non pas que le ciel soit sur nostre teste:car ceux qui doubtent de tout, doubtent aussi de cela:& ceux qui niēt que nous puissions compreudre aucune chose, disent que nous n'auons pas compris que le ciel soit sur nostre teste: & ces deux opinions sont, en nombre, sans comparaison les plus fortes. Outre cette diuersité & diuision infinie, par le trouble que nostre iugement nous donne à nous mesmes,& l'incertitude que chacun sent en soy, il est aisé à voir qu'il a son assiette bien mal asseuree. Combien diuersement iugeons nous des choses? combien de fois changeons nous nos fantasies? Ce que ie tiens auiourd'huy,& ce que ie croy, ie le tiens,& le croy de toute ma croyance;tous mes vtils & tous mes ressors empoignent cette opinion,& m'en respondent, sur tout ce qu'ils peuuent: ie ne sçaurois embrasser aucune verité ni conseruer auec plus d'asseurance, que ie fai cette-ci. I'y suis tout entier, i'y suis voirement:mais ne m'est-il pas aduenu non vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours d'auoir embrassé quelque autre chose à tout ces mesmes instrumens,en cette mesme condition, que depuis i'ay iugee faulse? Au moins faut-il deuenir sage à ses propres despens. Si ie me suis trouué souuent trahi soubs cette couleur, si ma touche se trouue ordinairement faulse,& ma balance inegale & iniuste,quelle asseurance en puis-ie prēdre à cette fois, plus qu'aux autres? N'est-ce pas sottise,de me laisser tant de fois pipper à vn guide? Toutesfois,que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuider & remplir sans cesse, comme dans vn vaisseau, dans nostre croyance,autres & autres opinions,tousiours la presente & la derniere c'est la certaine,& l'infallible. Pour cette-ci,il faut abandonner les biens,l'honneur, la vie,& le

salut,

salut,& tout.

posterior res illa reperta,
Perdit,& immutat sensus ad pristina quaque.

Quoy qu'on nous presche, quoy que nous apprenions, il faudroit tousiours se souuenir que c'est l'homme qui donne,& l'homme qui reçoit,c'est vne mortelle main qui nous le presente,c'est vne mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du ciel, ont seules droict & authorité de persuasion,seules marque de verité: laquelle aussi ne voyons nous pas de nos yeux : ni ne la receuons par nos moyens: cette saincte & grande image ne pourroit pas en vn si chetif domicile,si Dieu pour cet vsage ne le prepare,si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle. Au moins deuroit nostre condition fautiue,nous faire porter plus moderement & retenuement en nos changemens. Il nous deuroit souuenir,quoi que nous receussions en l'entendement, que nous receuons souuent des choses faulses , & que c'est par ces mesmes vtils qui se dementent & qui se trompent souuent. Or n'est-il pas merueille,s'ils se dementent,estãs si ailez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehension, nostre iugement & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouuements & alterations du corps,lesquelles alterations sont continuelles. N'auons nous pas l'esprit plus esueillé, la memoire plus prompte,le discours plus vif,en santé qu'en maladie?La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les subiects qui se presentent à nostre ame, d'vn tout autre visage, que le chagrin & la melancholie? Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho , rient à vn vieillard auaricieux & rechiné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent? Cleomenes fils d'Anaxandridas estant malade , ses amis lui reprochoyent qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles , & non accoustumees:Ie croy bien,fit-il,aussi ne suis-ie pas celui que ie suis estant sain:estant autre , aussi sont autres mes opinions & fantasies. En la chicane de nos palais , ce mot est en vsage,qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe,douce & debonnaire,*gaudeat de bona fortuna*. Car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la condemnation, plus espineux & aspres,tãtost plus faciles, aysez,& enclins à l'excuse.

Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin de son valet, ayant toute l'ame teinte & abbreuuee de colere, il ne faut pas doubter que son iugement ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veuë des poursuyuans corrompist sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctifera lustrauit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuersent nostre iugement: les moindres choses du monde le tournevirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fieure continuë peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à faict la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esbloüisse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer vne seule heure en la vie, où nostre iugement se trouue en sa deuë assiette, nostre corps estant subiect à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en croy les medecins, combien il est malaisé, qu'il n'y en ait tousiours quelqu'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisement, si elle n'est du tout extreme & irremediable : d'autant que la raison va tousiours torte, boiteuse, & deshanchee: & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsin, il est malaisé de descouurir son mescompte, & desreglement. I'appelle tousiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy : cette raison, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent cõtraires autour d'vn mesme subiect : c'est vn instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures : il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait vn iuge, s'il ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent ; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non pas seulement choses si poisantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait fauoriser vne chose plus qu'vne autre, & qui nous donne sans le congé de la raison, le choix, en deux pareils

subiects,

ſubiects, ou quelque vmbrage de pareiſle vanité, peuuent inſinuer inſenſiblement en ſon iugement, la recommendation ou deffaueur d'vne cauſe, & donner pente à la balance. Moy qui m'eſpie de plus prez, qui ay les yeux inceſſamment tendus ſur moy, comme celui qui n'a pas fort affaire ailleurs,

quis ſub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, vnicè
Securus,

à peine oſeroy-ie dire la vanité & la foibleſſe que ie trouue chez moi. I'ay le pied ſi inſtable & ſi mal aſſis, ie le trouue ſi ayſé à crouler, & ſi preſt au branle, & ma veue ſi deſreglee, qu'à iun ie me ſens autre, qu'apres le repas: ſi ma ſanté me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneſte homme: ſi i'ay vn cor qui me preſſe l'orteil, me voilà renfroigné, mal plaiſant & inacceſſible. Vn meſme pas de cheual me ſemble tantoſt rude, tantoſt aiſé, & meſme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne meſme forme ores plus ores moins aggreable: Maintenant ie ſuis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'eſt plaiſir à cette heure, me ſera quelquefois peine. Il ſe fait mille agitations indiſcrettes & caſueles chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique, & de ſon authorité priuee, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegreſſe. Quand ie prends des liures, i'auray apperceu en tel paſſage des graces excellentes, & qui auront feru mon ame; qu'vne autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'eſt vne maſſe inconnuë & informe pour moy. En mes eſcris meſmes, ie ne retrouue pas touſiours l'air de ma premiere imagination: ie ne ſçay ce que i'ay voulu dire: & meſchaude ſouuent à corriger, & y mettre vn nouueau ſens, pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir: mon iugement ne tire pas touſiours auant, il flotte, il vague,

velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari veſaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour eſbat, à maintenir vne contraire opinion à la mienne, mon eſprit s'appliquant & tour-

nant de ce costé-là,m'y attache si biẽ,que ie ne trouue plus la raison de mon premier aduis,& m'en despars. Ie m'entraine quasi où ie panche, commẽt que ce soit,& m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en diroit autant de soy, s'il se regardoit comme moi. Les Prescheurs sçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creãce:& qu'en cholere nous nous addonnons plus a la deffence de nostre proposition,l'imprimõs en nous, & l'embrassons auec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faisons estans en nostre sens froid & reposé. Vous recitez simplement vne cause à l'aduocat, il vous y respond chancellant & doubteux : vous sentez qu'il lui est indifferent de prendre à soustenir l'vn ou l'autre parti: l'auez vous biẽ payé pour y mordre, & pour s'en formalizer, commence-il d'en estre interessé,y a-il eschauffé sa volonté? sa raison & sa science s'y eschauffent quant & quant : voyla vne apparente & indubitable verité, qui se presente à son entendement:il y descouure vne toute nouuelle lumiere,& le croit à bon escient,& se le persuade ainsi. Voire ie ne sçay si l'ardeur qui naist du despit, & de l'obstination, à l'encontre de l'impression & violence du magistrat,& du danger: ou l'interest de la reputation, n'ont enuoyé tel homme soustenir iusqu'au feu,l'opinion pour laquelle entre ses amis,& en liberté,il n'eust pas voulu s'eschauder le bout du doigt. Les secousses & esbranlemens que nostre ame reçoit par les passions corporelles, peuuent beaucoup en elle : mais encore plus les siennes propres:ausquelles elle est si fort prise,qu'il est à l'aduenture soustenable,qu'elle n'a aucune autre alleure & mouuement que du souffle de ses vents,& que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer,que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit cela,suyuant le parti des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est connu, que la plus part des plus belles actions de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere.

Semper Aiax fortis,fortißimus tamen in furore.

Ni ne court on sus aux meschans, & aux ennemis, assez vigoureusement, si on n'est courroucé: Et veulent que l'Aduocat inspire le courroux aux iuges, pour en tirer iustice.

Les

Les cupiditez emeurent Themistocles, emeurent Demosthenes:& ont poussé les philosophes aux trauaux, veillees, & peregrinations:Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la santé,fins vtiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la conscience, la penitence & la repentãce:& à sentir les fleaux de Dieu,pour nostre chastiment,& les fleaux de la correction politique. La compassion sert d'aiguillon à la clemẽce, & la prudence de nous conseruer & gouuerner, est esueillee par nostre crainte:& combien de belles actions par l'ambition? combien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin,n'est sans quelque agitation desreglee. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriẽs, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires:d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouuoyent exercer enuers nous,sans esbranler son repos, par le moyen des passions,qui sont comme des piqueures & sollicitations acheminans l'ame aux actions vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinses, comme tempestes, qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, qua moueri queat.* Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passions? Quelle asseurance pouuons nous donc prẽdre de chose si instable & si mobile,subiecte par sa condition à la maistrise du trouble,n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugemẽt est en main à la maladie mesmes,& à la perturbation,si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impression des choses, quelle seurté pouuons nous attendre de lui? N'y a-il point de hardiesse à la philosophie, d'estimer des hommes qu'ils produisent leurs plus grãds effects, & plus approchant de la diuinité,quand ils sont hors d'eux, & furieux & insensez? Nous nous amendons par la priuation de nostre raison,& son assoupissement. Les deux voyes naturelles,pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours des destinees,sont la fureur & le sommeil. Ceci est plaisant à considerer. Par la dislocation, que les passions apportent à nostre raison,nous deuenons vertueux: par son extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte,

nous deuenons prophetes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'est vn pur enthousiasme, que la saincte verité a inspiré en l'esprit philosophique, qui lui arrache contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain, que la philosophie lui puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat. Nostre veillee est plus endormie que le dormir: nostre sagesse moins sage que la folie: nos songes valent mieux, que nos discours: la pire place, que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle pas, que nous ayons l'aduisement de remarquer, que la voix, qui fait l'esprit, quand il est deprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfaict; & pendant qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant & tenebreux, c'est vne voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant & tenebreux: & à cette cause voix infiable & incroyable? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estant d'vne complexion molle & poisante, desquelles la plupart surprennent subitement nostre ame, sans luy donner loisir de se reconnoistre. Mais cette passion, qu'on dit estre produite par l'oisiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loisir, & d'vn progrés mesuré, elle represente bien euidemment, à ceux qui ont essayé de s'opposer à son effort, la force de cette conuersion & alteration, que nostre iugement souffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la soustenir & rabattre: car il s'en faut tant que ie sois de ceux, qui conuient les vices, que ie ne les suis pas seulement, s'ils ne m'entrainent: ie la sentois naistre, croistre, & s'augmenter en despit de ma resistance: & en fin tout voyãt & viuant, me saisir & posseder, de façon que, comme d'vne yuresse, l'image des choses me commẽçoit à paroistre autre que de coustume: ie voyois euidemment grossir & croistre les aduãtages du subiect que i'allois desirãt, & aggrandir & enfler par le vent de mon imagination: les difficultez de mon entreprise, s'aiser & se plaoir; mon discours & ma conscience, se tirer arriere: Mais ce feu estant euaporé, tout à vn instant, comme de la clarté d'vn esclair, mon ame reprendre vne autre sorte de veuë, autre estat, & autre iugement: Les difficultez de la retraite, me sembler grandes & inuincibles, & les mesmes choses de bien autre goust & visage, que la chaleur du desir ne me les auoit presentees. Lequel plus veritable-

ritablement, Pyrrho n'en sçait rien. Nous ne sommes iamais sans maladies. Les fieures ont leur chaud & leur froid: des effects d'vne passion ardente, nous retombons aux effects d'vne passion frilleuse. Autant que ie m'estois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras scopulísque superiacit vndam,
Spumeus, extremámque sinu perfundit arenam;
Nunc rapidus retro atque æstu reuoluta resorbens
Saxa fugit, littúsque vado labente relinquit.

Or de la connoissance de cette mienne volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque constance d'opinions: & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles. Car quelque apparence qu'il y ait en la nouuelleté, ie ne change pas aisement, de peur que i'ay de perdre au change: Et puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie prends le choix d'autruy, & me tiens en l'assiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-ie, par la grace de Dieu, conserué entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions, que nostre siecle a produites. Les escrits des anciens, ie dis les bons escrits, pleins & solides, me tentent, & remuent quasi où ils veulent: celuy que i'oy, me semble tousiours le plus roide: ie les troeue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable, & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennent de donner assez de couleur, pour tromper vne simplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foiblesse de leur preuue. Le ciel & les estoilles ont branslé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainsi creu, iusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien s'aduisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son aixieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres reiglement à toutes les consequences Astrologiennes. Que prendrons nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux? Et qui sçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne reuerse les deux precedentes?

Sic voluenda ætas commutat tempora rerum,
Quodque fuit pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud succedit,& è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur,florétque repertum
Laudibus,& miro est mortales inter honore.

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouuelle,nous auons grande occasion de nous en deffier, & de considerer qu'auant qu'elle fust produitte,sa contraire estoit en vogue:& comme elle a esté renuersee par cette-ci, il pourra naistre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de mesme la seconde. Auant que les principes qu'Aristote a introduits,fussent en credit,d'autres principes contentoyēt la raison humaine, comme ceux-ci nous contentent à cet heure. Quelles lettres ont ceux ci, quel priuilege particulier,que le cours de nostre inuentiō s'arreste à eux,& qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir, la possession de nostre creance?ils ne sont non plus exempts du boute-hors, qu'estoyent leurs deuanciers. Quand on me presse d'vn nouuel argument, c'est à moy à estimer que ce,à quoi ie ne puis satisfaire,vn autre y satisfera : Car de croire toutes les apparences,desquelles nous ne pouuons nous deffaire, c'est vne grande simplesse: Il en aduiendroit par la, que tout le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire, auroit sa creance contournable,comme vne giroüette: car son ame estant molle & sans resistance, seroit forcee de receuoir sans cesse, autres & autres impressions; la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celui qui se trouue foible,il doit respondre suyuant la pratique, qu'il en parlera à son conseil, ou s'en rapporter au plus sages, desquels il a receu son apprentissage.Combien y a-il que la medecine est au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des reigles anciennes, & maintient que iusques à cette heure, elle n'a serui qu'a faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aisement cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouuelle experience,ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouuelletez,& de reformations physiques,me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoyent notoirement mesontez en la nature & mouuemens des vents, ce

qu'il

qu'il me feroit tres-euidémment toucher à la main, si ie voulois l'étédre. Apres que i'eus eu vn peu de patiéce à ouyr ses argumés, qui auoyét tout plein de verisimilitude: Cóment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoyét sous les loix de Theophraste, alloyét-ils en Occidét, quand ils tiroyét en Leuãt? alloyent-ils à costé, ou à reculons? C'est la fortune, me respondit-il: tant y a qu'ils se mesconteyent. Ie lui repliquay lors, que i'aimois mieux suyure les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souuent: & m'a lon dict qu'en la Geometrie (qui pense auoir gaigné le hault poinct de certitude parmi les sciences) il se trouue des demonstrations ineuitables, subuertissans la verité de l'experiéce: Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutesfois ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher: Et les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience: & est merueille, iusques où la soupplesse de nostre raison, les a suiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effects: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grand personnage, auoit estabIi les bornes de nostre monde: tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartees, qui pouuoyét eschapper à leur connoissance: c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoyent receues d'vn chacun: c'estoit heresie d'aduoner des Antipodes: voyla de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non non pas vne isle, ou vne contree particuliere: mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous connoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouué & que tout est veu,

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mon si Ptolomee s'y est trompé autrefois, sur les fondemens de sa raison, si ce ne seroit pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-cy en disent: Et s'il n'est pas plus

vray-semblable, que ce grand corps, que nous appellons le monde, est chose bien autre que nous ne iugeons. Platon dit, qu'il change de visage à tout sens: que le ciel, les estoilles & le Soleil, renuersent par fois le mouuemét, que nous y voyons : changeant l'Orient à l'Occident. Les Prestres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils lui feirent voir les effigies en statues tirees apres le vif) le soleil auoit changé quatre fois de routte: Que la mer & la terre se changent alternatiuement, l'vne en l'autre. Que la naissance du monde est indeterminee. Aristote, Cicero de mesmes. Et quelqu'vn d'entre nous, qu'il est de toute eternité, mortel & renaissant, à plusieursn vicissitudes: appellant à tesmoings Salomon & Isaie: pour euiter ces oppositions, que Dieu a esté quelquefois createur sans creature: qu'il a esté oisif: qu'il s'est desdict de son oisiueté, mettant la main à cet ouurage: & qu'il est par consequẽt subiect au changemẽt. En la plus fameuse des Grecques escholes, le monde est tenu vn Dieu, faict par vn autre Dieu plus grand : & est composé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en son centre, s'espandant par nõbres de Musique, à sa circonference; diuin, tresheureux, tresgrand, tressage, eternel. En luy sont d'autres Dieux, la mer, la terre, les astres qui s'entretiennent d'vne harmonieuse & perpetuelle agitation & danse diuine: tantost se rencontrans, tãtost s'esloignans: se cachans, montrans, changeans de rang, ores auant, & ores derriere. Heraclytus establissoit le monde estre composé par feu, & par l'ordre des destinees, se deuoit enflammer & resoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaistre. Et des hommes dit Apulee: *sigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre escriuit à sa mere, la narration d'vn Prestre Ægyptien, tiree de leurs monuments, tesmoignant l'ancienneté de cette nation, infinie, & comprenant la naissance & progrez des autres pays au vray. Cicero & Diodorus disent de leur temps, que les Chaldeens tenoyent registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote, Pline, & autres, que Zoroastre viuoit six mille ans auãt l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Sais, ont des memoires par escrit, de huict mille ans : & que la ville d'Athenes fut bastie mille ans auant ladicte ville de Sais. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme

nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dict plus asseurement, s'il eust veu les similitudes, & conuenances de ce nouueau monde des Indes Occidentales, auec le nostre, present & passé en si estranges exemples. En verité considerant ce qui est veru à nostre science du cours de cette police terrestre, ie me suis souuent esmerueillé de voir en vne tresgrande distance de lieux & de temps, les rencontres d'vn si grand nombre d'opinions populaires, sauuages, & des mœurs & creances sauuages , & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est vn grand ouurier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relatiõ a ie ne sçay quoy encore de plus heteroclite: elle se trouue aussi en noms, & en mille autres choses. Car on y trouua des nations, n'ayans (que nous sçachiõs) iamais ouy nouuelles de nous, où la circoncision estoit en credit: où il y auoit des estats & grãdes polices maintenues par des femmes, sans hommes: où nos ieusnes & nostre caresme estoit representé, y adioustant l'abstinence des femmes: où nos croix estoyent en diuerses façons en credit, icy on en hõnoroit les sepultures, on les appliquoit là, & nommement celle de S. André, à se deffendre des visiõs nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans cõtre les enchantemẽts: ailleurs ils en rencontrerent vne de bois de grãde hauteur, adoree pour Dieu de la pluye, & celle là bien fort auãt dans la terre ferme: on y trouua vne bien expresse image de nos penitentiers: l'vsage des mitres, le cœlibat des Prestres, l'art de diuiner par les entrailles des animaux sacrifiez: l'abstinence de toute sorte de chair & poisson, à leur viure, la façon aux Prestres d'vser en officiãt de langue particuliere, & non vulgaire: & cette fantasie, que le premier dieu fut chassé par vn second son frere puisné, qu'ils furent creez auec toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retrãchees pour leur peché, changé leur terroire, & empiré leur condition naturelle: qu'autresfois ils ont est submergez par l'inondatiõ des eaux celestes, qu'il ne s'en sauua que peu de familles, qui se ietterent dans les haults creux des montagnes, lesquels creux ils boucherent, si que l'eau ny entra point ayans enfermé là dedans, plusieurs sortes d'animaux, que quand ils sentirent la pluye cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans reuenus nets & mouillez, ils iugerent

l'eau n'estre encore guere abaissee;depuis en ayans fait sortir d'autres,& les voyans reuenir bourbeux,ils sortirent repeupler le monde,qu'ils trouuerent plein seulement de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du iour du iugement,si qu'ils s'offensoyent merueilleusement contre les Espagnols qui espandoyent les os des trepassez, en fouillant les richesses des sepultures, disans que ces os escartez ne se pourroyent facilement reioindre:la trafique par eschange,& nõ autre,foires & marchez pour cet effect: des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes : l'vsage de fauconnerie selon la nature de leurs oyseaux;subsides tyranniques:delicatesses des iardinages;dances, saults batelaresques; musique d'instrumens, armoiries, ieux de paulme, ieu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souuẽt,iusques à s'y iouer eux mesmes,& leur liberté: medecine non autre que de charmes:la forme d'escrire par figure; creance d'vn seul premier homme pere de tous les peuples: adoration d'vn Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaitte virginité, ieusne, & pœnitence, preschant la loy de nature, & des ceremonies de la religion, & qui disparut du monde, sans mort naturelle : l'opinion des geants : l'vsage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant:ornemens religieux peints d'ossemens & testes de morts,surplis, eau-beniste, aspergez, femmes & seruiteurs, qui se presentẽt à l'enuy à se brusler & enterrer, auec le mari ou maistre trespassé:loy que les aisnez succedent à tout le bien, & n'est reserué aucune part au puisné,que d'obeissance:coustume à la promotion de certain office de grande authorité, que celuy qui est promeu prend vn nouueau nõ; & quitte le sien:de verser de la chaulx sur le genou de l'enfant freschemẽt nay,en luy disant,Tu es venu de pouldre, & retourneras en pouldre : l'art des augures. Ces vains ombrages de nostre religion,qui se voyẽt en aucuns de ces exemples, en tesmoignent la dignité & la diuinité. Non seulement elle s'est aucunement insinuee en toutes les nations infidelles de deça,par quelque imitation, mais à ces barbares aussi comme par vne commune supernaturelle inspiration:car on y trouue aussi la creance du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle,ce que nous dõnons au feu,ils le dõnent au froid, & imaginent les ames, & purgees, & punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet

exemple,

exemple, d'vne autre plaisante diuersité : car comme il s'y trouua des peuples qui aimoyent à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoyent la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres, qui faisoyent si grande conscience de le deffubler, qu'à tout des petits cordons, ils portoyent leur peau bien soigneusement estiree & attachee au dessus, depeur que ce bout ne vist l'air. Et de cette diuersité aussi, que comme nous honorons les Roys & les festes, en nous parant des plus honnestes vestements que nous ayons : en aucunes regions, pour montrer toute disparité & submission à leur Roy, les subiects se presentoyent à lui, en leurs plus viles habillements, & entrants au palais prênent quelque vieille robe deschiree sur la leur bonne, à ce que tout le lustre, & l'ornement soit au maistre. Mais suiuons : Si nature enserre dans les termes de son progrez ordinaire, comme toutes autres choses, aussi les creances, les iugemens, & opinions des hommes : si elles ont leur reuolution, leur saison, leur naissance, leur mort, comme les choux : si le ciel les agite, & les roule a sa poste, quelle magistrale authorité & permanãte, leur allons nous attribuãt? Si par experience nous touchons à la main que la forme de nostre estre despẽd de l'air, du climat, & du terroir où nous naissons : non seulement le tainct, la taille, la complexiõ & les contenances, mais encore les facultez de l'ame : *Et plaga cæli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece : Et que la Deesse fundatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, vne temperature de pays qui fist les hommes prudents, comme les prestres d'Ægypte apprindrent à Solon : *Athenis tenue cœlum : ex quo etiam acutiores putantur Attici : crassum Thebis : itaque pingues Thebani, & valentes :* en maniere qu'ainsi que les fruicts naissent diuers, & les animaux, les hõmes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, tẽperans & dociles : icy subiects au vin, ailleurs au larrecin où à la paillardise : icy enclins à supestition, ailleurs à la mescreance : icy à la liberté, icy à la seruitude : capables d'vne science ou d'vn art : grossiers ou ingenieux : obeyssans ou rebelles : bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouuelle complexion, si on ne les change de place, comme les arbres : qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays aspre & bossu, pour se trans-

porter en vn autre doux & plain:disant que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne creance, tantost vne autre, par quelque influance celeste, tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel pli: les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs, que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flattants? Puis qu'vn homme sage se peut mesconter, & cent hommes:& plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mesconte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: quelle seureté auõs nous que par fois elle cesse de se mescõter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celui-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesme, l'homme ne sçache trouuer ce qu'il lui faut: que non par iouyssance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous auons besoing pour nous contenter. Laissons à nostre pensee tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui lui est propre, & se satisfaire.

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de lui donner ce qu'ils sçauoyent lui estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuee portoit, simplement les choses bonnes & belles leur estre octroyees: remettant à la discretion de la puissance supreme le triage & choix d'icelles.

Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualísque futura sit vxor.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volonté soit faicte: pour ne tomber en l'inconuenient que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertist en or: sa priere fut exaucee, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or la chemise & son vestement: de façon qu'il se trouua accablé soubs la iouyssance de son desir, & estrené d'vne insupportable commodité: il lui falut desprier ses prieres:

Attonitus nouitate mali, diuésque misérque,

Effugere

Effugere optat opes, & quæ modò voverat, odit.

Disons de moy-mesme. Ie demandois à la fortune autant qu'autre chose l'ordre Sainct Michel estant ieune : car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y aueindre, elle m'a bien plus gratieusemẽt traitté, elle l'a raualé & rabaissé iusques à mes espaules & au dessoubs. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayants requis ceux la leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompense digne de leur pieté, eurent la mort pour present: tant les opiniõs celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aux nostres. Dieu pourroit nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage : car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas tousiours salutaire: si au lieu de la guerison, il nous enuoye la mort, ou l'empirement de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt*: il le fait par les raisons de sa prouidence, qui regarde bien plus certainement ce qui nous est deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres sage & tres-amie.

si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus quid
Conueniat nobis, rebúsque sit vtile nostris:
Charior est illis homo quàm sibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'est les requerir, qu'ils vous iettent à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre chose, de laquelle l'issue vous est inconnue, & le fruict doubteux. Il n'est point de combat si violent entre les philosophes, & si aspre, que celui qui se dresse sur la question du souuerain bien de l'homme : duquel par le calcul de Varro, nasquirent deux cens quatre vingts sectes. *Qui autem de summo bono dissentit, de tota philosophiæ ratione disputat.*

Tres mihi conuiuæ propè dissentire videntur,
Poscentes vario multum diuersa palato.
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter:
Quod petis, id sanè est inuisum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainsi respondre à leurs contestations, & à leurs debats. Les vns disent nostre biẽ estre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au consentir à nature:

qui en la ſcience: qui à n'auoir point de douleur:qui à ne ſe laiſſer emporter aux apparences: & à cette fantaſie ſemble retirer cet'autre,de l'ancien Pythagoras:

Nil admirari propè res eſt vna,Numici,
Soláque quæ poßit facere & ſeruare beatum,

qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhonicne. Ariſtote attribue à magnanimité rien n'admirer. Et diſoit Archeſilas,les ſouſtenemens & l'eſtat droit & inflexible du iugemẽt,eſtre les biens : mais les conſentemens & applications eſtre les vices & les maux. Il eſt vray qu'en ce qu'il l'eſtabliſſoit par axiome certain , il ſe departoit du Pyrrhoniſme. Les Pyrrhoniens,quand ils diſent que le ſouuerain bien c'eſt l'Ataraxie, qui eſt l'immobilité du iugemẽt,ils ne l'entendent pas dire d'vne façõ affirmatiue , mais le meſme branſle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & ſe mettre à couuert du ſerain,celuy là meſme leur preſente cette fantaſie , & leur en fait refuſer vne autre. Combien ie deſire,que pendant que ie vis , ou quelque autre , ou Iuſtus Lipſius, le plus ſçauant homme qui nous reſte , d'vn eſprit treſ-poli & iudicieux, vrayement germain à mon Turnebus,euſt & la volonté, & la ſanté,& aſſez de repos,pour ramaſſer en vn regiſtre, ſelõ leurs diuiſions & leurs claſſes, ſincerement & curieuſemẽt, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philoſophie, ſur le ſubiect de noſtre eſtre & de nos mœurs, leurs controuerſes, le credit & ſuitte des parts, l'application de la vie des autheurs & ſectateurs,à leurs preceptes,és accidens memorables & exemplaires ! Le bel ouurage & vtile que ce ſeroit! Au demeurant,ſi c'eſt de nous que nous tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confuſion nous reiettons nous?Car ce que noſtre raiſon nous y cõſeille de plus vray-ſemblable , c'eſt generalement à chacun d'obeir aux loix de ſon pays,comme eſt l'aduis de Socrates inſpiré (dit-il) d'vn conſeil diuin. Et par là que veut elle dire , ſinon que noſtre deuoir n'a autre regle que fortuite ? La verité doit auoir vn viſage pareil & vniuerſel. La droiture & la iuſtice , ſi l'homme en connoiſſoit,qui euſt corps & veritable eſſence,il ne l'attacheroit pas à la condition des couſtumes de cette cõtree,ou de celle là:ce ne ſeroit pas de la fantaſie des Perſes,ou des Indes , que la vertu prendroit ſa forme.Il n'eſt rien ſubiect à plus continuelle agitation que les loix. Depuis que ie ſuis nay,i'ay veu trois & quatre fois,re-

changer celles des Anglois nos voisins, non seulement en subiect politique, qui est celui qu'on veut dispenser de constance, mais au plus important subiect qui puisse estre à sçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & despit, d'autant plus que c'est vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne si priuee accointance, qu'il reste encore en ma maison aucunes traces de nostre ancien cousinage. Et chez nous ici, i'ay veu telle chose qui nous estoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenōs d'autres, sommes à mesmes, selon l'incertitude de la fortune guerriere, d'estre vn iour criminels de læse majesté humaine & diuine, nostre iustice tombant à la merci de l'iniustice: & en l'espace de peu d'annees de possession, prenant vne essence cōtraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuser en l'humaine connoissance l'ignorãce de l'estre diuin: & apprendre aux hommes, que leur religion n'estoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur societé, qu'en declarant, comme il fit, à ceux qui en recherchoyent l'instruction de son trepied, que le vray culte à chacun, estoit celui qu'il trouuoit obserué par l'vsage du lieu, où il estoit? O Dieu, quelle obligation n'auons nous à la benignité de nostre souuerain createur, pour auoir desniaisé nostre creãce de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logee sur l'eternelle base de la saincte parolle? Qui nous dira donc en cette necessité la philosophie? que nous suiuions les loix de nostre pays, c'est à dire cette mer flottante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindroit la iustice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de visages, qu'il y aura en eux de changemens de passion. Ie ne puis pas auoir le iugement si flexible. Quelle bonté est-ce, que ie voyois hyer en credit, & demain ne l'estre plus: & que le traiect d'vne riuiere fait crime? Quelle verité est-ce que ces montaignes bornent mensonge au monde qui se tient au delà? Mais ils sont plaisans, quand pour donner quelque certitude aux loix, il disent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui sont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre essence: & de celles là, qui en faict le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: signe, que c'est vne marque aussi douteuse que le reste. Or ils sont si defortunez (car comment puis ie nommer cela, sinon defortune, que

d'vn nombre de loix si infini, il ne s'en rencontre aumoins vne que la fortune & temerité du sort ait permis estre vniuersellement receue par le consentement de toutes les nations ?) ils sont, dis ie, si miserables, que de ces trois ou quatre loix choisies, il n'en y a vne seule, qui ne soit contredicte & desaduouee, non par vne nation, mais par plusieurs. Or c'est la seule enseigne vray semblable, par laquelle ils puissent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuersité de l'approbation : car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'ensuiurions sans doubte d'vn commun consentement : & non seulement toute nation, mais tout homme particulier, ressentiroit la force & la violence, que lui feroit celui, qui le voudroit pousser au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de cette condition. Protagoras & Ariston ne donnoit autre essence à la iustice des loix, que l'authorité & opinion du legislateur : & que cela mis à part, le bon & l'honneste perdoyent leurs qualitez & demeuroyent de noms vains, de choses indifferentes. Thrasymachus en Platon estime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du superieur. Il n'est chose, en quoy le monde soit si diuers qu'en coustumes & loix. Telle chose est icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs : comme en Lacedemone la subtilité de desrober. Les mariages entre les proches sont capitalement defendus entre nous, ils sont ailleurs en honneur;

gentes esse feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato crescit amore.

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes sortes de voluptez: il n'est rien en somme si extreme, qui ne se trouue receu par l'vsage de quelque nation. Il est croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il se voit és autres creatures: mais en nous elles sont perdues, cette belle raison humaine s'ingerant par tout de maistriser & commander, brouillant & confondant le visage des choses, selon sa vanité & inconstance. *Nihil itaque amplius nostrum est quod nostrum dico, artis est.* Les subiects ont diuers lustres & diuerses considerations : c'est de là que s'engendre principalement la diuersité d'opinions. Vne nation regarde vn subiect par vn visage

& s'arreste

& s'arreste à celui la:l'autre par vn autre. Il n'est rien si horrible à imaginer que de manger son pere. Les peuples qui auoyent anciennement cette coustume, la prenoyent toutesfois pour tesmoignage de pieté & de bonne affection, cherchans par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honnorable sepulture : logeants en eux mesmes & comme en leurs moelles,les corps de leurs peres,& leurs reliques:les viuifians aucunement & regenerans par la transmutation en leur chair viue,au moyen de la digestion & du nourrissement. Il est aisé à cõsiderer quelle cruauté & abominatiõ c'eust esté à des hõmes abbruuez & imbus de cette superstition, de ietter la despouille des parens à la corruption de la terre,& nourriture des bestes & des vers. Lycurgus considera au larrecin,la viuacité,diligence,hardiesse, & addresse,qu'il y a à surprendre quelque chose de son voisin,& l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieusement à la conseruation de ce qui est sien : & estima que de cette double institution à assaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruict à la discipline militaire (qui estoit la principale science & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande consideration, que n'estoit le desordre & l'iniustice de se preualoir de la chose d'autrui. Dionysius le tyran offrit à Platon vne robbe à la mode de Perse, longue, damasquinee, & parfumee : Platon la refusa, disant, qu'estant nay homme, il ne se vestiroit pas volontiers de robbe de femme : mais Arristippus l'accepta, auec cette responce, que nul accoustrement ne pouuoit corrompre vn chaste courage.Ses amis tançoyent sa lascheté de prendre si peu à cœur, que Dionysius lui eust craché au visage:Les pescheurs(dit-il) souffrẽt biẽ d'estre baignés des ondes de la mer, depuis la teste iusqu'aux pieds, pour attrapper vn goujõ. Diogenes lauoit ses choux, & le voyãt passer,Si tu sçauois viure de choux, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Arristippus, Si tu sçauois viure entre les hommes, tu ne lauerois pas des choux. Voila comment la raison, fournit d'apparence à diuers effects. C'est vn pot à deux ances,qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

bellum ô terra hospita portas,
Bello armantur equi,bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti
Quadrupedes,& fræna iugo concordia ferre,

Spes est pacis.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus iustement ie les espands, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La femme de Socrates rengregeoit son deuil par telle circonstance, ô qu'iniustement le font mourir ces meschans iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fust iustement? lui repliqua il. Nous portons les oreilles percees, les Grecs tenoyent cela pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scytes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quisque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitee de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son liure, Question pour l'amy, c'est à dire que la verité estoit si embrouillee & debatue qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon lui sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peust mettre par tout. Question pour l'amy. Les aduocats & les iuges de nostre temps, trouuent à toutes causes, assez de biais pour les accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie, dependant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est il guere si clair procés, auquel les aduis ne se trounent diuers: ce qu'vne compagnie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licence, qui tache merueilleusement la ceremonieuse authorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opinions philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoin de s'estédre: & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teuz que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fust. *Et obscœnas voluptates si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, ætate, figura metiendas*

tiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quæramus ad quam vsque ætatem iuuenes amandi sint. Ces deux derniers lieux Stoiques,& sur ce propos,le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre des licẽces esloignees de l'vsage commun,& excessiues. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'vsage:il est dangereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres: suiuez les contremont iusques à leur source,ce n'est qu'vn petit surjon d'eau à peine reconnoissable, qui s'enorgueillit ainsin,& se fortifie en vieillissant. Voyez les anciennes considerations,qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité,d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez si legeres & si delicates, que ces gens ici qui poisent tout, & se ramentent à la raison,& qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit,il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugemẽs souuent tres-esloignez des iugemẽs publiques.Gens qui prennent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille,si en la plus-part de leurs opinions,ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple,peu d'entre eux eussent approuué les conditions contrainctes de nos mariages:& la plus part ont voulu les femmes communes,& sans obligation. Ils refusoyent nos ceremonies:Chrysippus disoit, qu'vn philosophe fera vne douzaine de culebutes en public,voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. A peine eust il donné aduis à Clisthenes de refuser la belle Agariste,sa fille,à Hippoclides,pour lui auoir veu faire l'arbre fourché sur vne table. Metrocles lascha vn peu indiscretement vn pet en disputant, en presence de son eschole:& se tenoit en sa maison caché de honte, iusques à ce que Crates le fut visiter: & adioustant à ses consolations & raisons, l'exemple de sa liberté, se mettant à peter à l'enuy auec lui, il lui osta ce scrupule: & de plus, le retira à sa secte Stoique,plus franche, de la secte Peripatetique plus ciuile, laquelle iusques lors il auoit suyui. Ce que nous appellons honnesteté,de n'oser faire à descouuert,ce qui nous est honneste de faire à couuert, ils l'appelloyent sottise: & de faire le fin à taire & desaduouer ce que nature, coustume,& nostre desir publient & proclament de nos actions,ils l'estimoyent vice. Et leur sembloit, que c'estoit affoller les

mysteres de Venus,que de les oster du retiré sacraire de son temple,pour les exposer à la veue du peuple:Et que tirer ses jeux hors du rideau,c'estoit les perdre. C'est chose de poids, que la honte: La recelation, reseruation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tres-ingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituee au milieu des quarrefours,foulee des pieds & des yeux de la commune,trouuant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns,que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignee à ce lieu là, mais encore esguillonner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice par la malaisance.

Mœchus es Aufidia qui vir Coruine fuisti,
Riualis fuerat qui tuus,ille vir est.
Cur aliena placet tibi,quæ tua non placet vxor?
Nunquid securus non potes arrigere?

Cette experience se diuersifie en mille exemples.

Nullus in orbe fuit tota,qui tangere vellet
Vxorem gratis Cæciliane tuam,
Dum licuit:sed nunc positis custodibus,ingens
Turba futurorum est. Ingeniosus homo es.

On demanda à vn philosophe qu'on surprit à mesme, ce qu'il faisoit : il respondit tout froidement, Ie plante vn homme : ne rougissant non plus d'estre rencontré en cela, que si on l'eust trouué plantant des aulx. C'est,comme,i'estime, d'vne opinion tendre, respectueuse, qu'vn grand & religieux autheur tient cette action,si necessairement obligee à l'occultation & à la vergongne, qu'en la licence des embrassemens Cyniques,il ne se peut persuader, que la besongne en vinst à sa fin:ains qu'elle s'arrestoit à representer des mouuemens lascifs seulement, pour maintenir l'impudence de la profession de leur eschole : & que pour eslancer ce que la honte auoit contrainct & retiré, il leur estoit encore apres besoin de chercher l'ombre. Il n'auoit pas veu assez auant en leur desbauche. Car Diogenes exerçant en public sa masturbation, faisoit souhait en presence du peuple assistant, de pouuoir aussi saouler son ventre en le frottant. A ceux qui lui demandoyent,pourquoy il ne cherchoit lieu plus commode à manger,qu'en pleine rue:C'est, respondoit-il,que i'ay faim en pleine rue. Les femmes philosophes,

losophes, qui se mesloyent à leur secte, se mesloyent aussi à leur personne, en tout lieu, sans discretion: & Hipparchia ne fut receue en la societé de Crates, qu'en condition de suiure en toutes choses les vz & coustumes de sa reigle. Ces philosophes ici donnoyent extreme prix à la vertu: & refusoyent toutes autres disciplines que la morale: si est-ce qu'en toutes actions ils attribuoyent la souueraine authorité à l'election de leur sage, & au dessus des loix: & n'ordonnoyent aux voluptez autre bride, que la moderation, & la conseruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux subiets, argumenterent que tous subiets auoyent en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au goust du malade, l'auiron, certaine qualité courbe, se rapportant à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucun sens ni visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parolle la plus nette, pure, & parfaicte qui puisse estre, combien de fauceté & de mensonge a lon faict naistre? quelle heresie n'y a trouué des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les autheurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de cette preuue du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa consciēce: (car il est de profession Ecclesiastique) & à la verité l'inuention n'en estoit pas seulemēt plaisante, mais encore bien proprement accommodee à la deffense de cette belle science. Par cette voye, se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne fueilleter, & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses parolles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra,

comme aux Sybilles. Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rencontre en tout subiect, quelque air, qui lui serue à son poinct. Pourtant se trouue vn stile nubileux & doubteux en si frequent & ancien vsage. Que l'autheur puisse gaigner cela, d'attirer & embesongner à soy la posterité. Ce que non seulement la suffisance, mais autant, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner. Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, vn peu obscurement & diuersement: ne lui chaille: Nombre d'esprits le belutants & secouants, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou à costé, ou au contraire de la sienne, qui lui feront toutes honneur. Il se verra enrichi des moyens de ses disciples, comme les regens du Landit. C'est ce qu'il a fait valoir plusieurs choses de neant, qui a mis en credit plusieurs escrits, & chargé de toute sorte de matiere qu'on a voulu: vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images & considerations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on lui fait dire: & qu'il se soit presté à tant & si diuerses figures, que les theologiés, legislateurs, capitaines, philosophes, toutes sortes de gents, qui traittent sciences, pour diuersement & contrairement qu'ils les traittent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy: Maistre general à tous offices, ouurages, & artisans: General Conseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il y fait naistre, en faueur de nostre religion: & ne se peut aisement departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si lui est cet autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle) Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennement l'auoyent trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouuelles opinions, que le monde reçoit: & le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses. On faict desadnouer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme

mesme fondement qu'auoit Heraclitus, & cette sienne sentence, Que toutes choses auoyent en elles les visages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire conclusion: c'est que les subiects n'auoyẽt du tout riẽ de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel estoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'estoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroyent qu'ils ne sçauent s'il est doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent tousiours le haut poinct de la dubitatiõ. Les Cyrenayens tenoyent, que rien n'estoit perceptible par le dehors, & que cela estoit seulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté: ne reconnoissants ny ton, ny couleur, mais certaines affections seulement, qui nous en venoyent: & que l'homme n'auoit autre siege de son iugement. Protagoras estimoit estre vray à chacun, ce qui semble à chacun. Les Epicuriens logent aux sens tout iugement, & en la notice des choses, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité mesme retiree des opinions & des sens, appartenir à l'esprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté sur la consideration des sens, ausquels git le plus grand fondement & preuue de nostre ignorance. Tout ce qui se connoist, il se connoist sans doubte par la faculté du connoissant: car puis que le iugement vient de l'operation de celui qui iuge, c'est raison que ceste operation il la parface par ses moyens & volonté, non par la contraincte d'autruy: comme il aduiendroit, si nous connoissions les choses par la force & selon la loy de leur essence. Or toute connoissance s'achemine en nous par les sens, ce sont nos maistres:

via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.

La science commence par eux, & se resout en eux. Apres tout, nous ne sçaurions non plus qu'vne pierre, si nous ne sçauions, qu'il y a son, odeur, lumiere, saueur, mesure, poix, mollesse, durté, aspreté, couleur, polisseure, largeur, profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le bastiment de nostre science. Et selon aucuns, science n'est rien autrechose, que sentiment. Quiconque me peut pousser à contredire les sens, il me tient à la gorge, il ne me sçauroit faire reculer plus arriere. Les sens sont le commencement

& la fin de l'humaine connoiſſance.

Inuenies primus ab ſenſibus eſſe creatam
Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
Quid maiore fide porro quàm ſenſus haberi
Debet?

Qu'on leur attribue le moins qu'on pourra, touſiours faudra-il leur donner celà, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dit que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy meſmes des argumens au contraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y peut ſatisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le contraire parti, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus, pour le combattre: & s'eſcrioit à cette cauſe contre luy: O miſerable, ta force t'a perdu. Il n'eſt aucun abſurde, ſelon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eſchauffe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer, ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens: ny creance, ou ſcience en l'homme, qui ſe puiſſe comparer à celle-là en certitude. La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, eſt que ie mets en doubte que l'homme ſoit prouueu de tous ſens naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuent vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veue, autres ſans l'ouye: qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens? Car s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut deſcouurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre apperceuance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir: voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum ſapor arguet oris,
An confutabunt nares, oculive reuincent?

Ils ſont treſtous, la ligne extreme de noſtre faculté.

ſeorſum cuique poteſtas
Diuiſa eſt, ſua vis cuique eſt.

Il eſt impoſſible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas, impoſſible de luy faire deſirer la veuë & regretter ſon defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune aſſeurance de ce que noſtre ame

eſt

est contente & satisfaicte de ceux que nous auős:veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aueugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur, & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser le sens en euidence. Les aueugles nais, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences: mais ils ne sçauent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn Gentil-homme de bonne maison, aueugle nay, au moins aueugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë: il entend si peu ce qui lui manque, qu'il vse & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit vn enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous, Ceste sale à vne belle veuë, il fait clair, il fait beau soleil. Il y a plus: car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne: & croid y auoir la mesme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaist, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie, que voyla vn lieure, quand on est en quelque belle splanade, où il puisse picquer: & puis on lui dit encore, que voyla vn lieure pris: le voyla aussi fier de sa prise, cõme il oit dire aux autres, qu'ils le font. L'esteuf, il le prend à la main gauche, & le pousse à tout sa raquette: de la harquebouse, il en tire à l'aduenture, & se paye de ce que ses gens lui disent, qu'il est ou haut, ou costier. Que sçait-on si le genre humain fait vne sottise pareille, à faute de quelque sens, & que par ce defaut, la plus part du visage des choses nous soit caché? Que sçait-on, si les difficultez que nous trouuős en plusieurs ouurages de nature, viennent de là? & si plusieurs effets des animaux qui excedent nostre capacité, sont produicts par la faculté de quelque sens, que nous ayons à dire? & si aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la nostre? Nous saisissons la pomme

quasi par tous nos sens : nous y trouuons de la rougeur, de la polisseure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, comme d'asseicher ou restreindre, ausquelles nous n'auōs point de sens qui se puisse rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en plusieurs choses, comme à l'aymant d'attirer le fer, n'est-il pas vray-semblable qu'il y a des facultez sensitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez nous apporte l'ignorāce de la vraye essence de telles choses ? C'est à l'aduanture quelque sens particulier, qui descouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les esmeut à chanter : qui apprend aux poulles, auant tout vsage & experience, de craindre vn esparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes bestes : qui aduertit les poulets de la qualité hostile, qui est au chat contr'eux, & à ne se deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuse, non contre l'abayer, voix aspre & quereleuse. Aux freslons, aux fourmis, & aux rats, de choisir tousiours le meilleur formage & la meilleure poire, auant que d'y auoir tasté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le serpent à la connoissance de certaine herbe propre à leur guerison. Il n'y a sens, qui n'ait vne grande domination, & qui n'apporte par son moyen vn nombre infiny de connoissances. Si nous auions à dire l'intelligence des sons, de l'harmonie, & de la voix, celà apporteroit vne confusion inimaginable à tout le reste de nostre science. Car outre ce qui est attaché au propre effect de chasque sens, combien d'argumens, de consequences, & de conclusions tirons nous aux autres choses par la comparaison de l'vn sens à l'autre ? Qu'vn homme entendu, imagine l'humaine nature produicte originellement sans la veue, & discoure combien d'ignorance & de trouble lui apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en nostre ame : on verra par là, combien nous importe, à la connoissance de la verité, la priuation d'vn autre tel sens, ou de deux, ou de trois, si elle est en nous. Nous auons formé vne verité par la consultation & concurrence de nos cinq sens : mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix sens, & leur contribution, pour l'apperceuoir certainement & en son essence. Les sectes qui combattent la science de l'homme, elles la combattent

battent principalement par l'incertitude & foiblesse de nos sens: Car puis que toute connoissance vient en nous par leur entremise & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, si la lumiere qui par eux s'escoule en nostre ame est obscurcie au passage, nous n'auons plus que tenir. De ceste extreme defficulte sont nees toutes ces fantasies: que chaque subiect a en soy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y pensons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'est non plus grand que ce que nostre veue le iuge:

Quicquid id est, nihilo fertur maiore figura,
Quàm nostris oculis quam cernimus esse videtur,

que les apparences, qui representent vn corps grand, à celui qui en est voisin, & plus petit, à celui qui en est esloigné, sont toutes deux vrayes:

Nec tamen hic oculus falli concedimus hilum;
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

& resoluement qu'il n'y aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur merci, & chercher ailleurs des raisons pour excuser la difference & cõtradiction que nous y trouuons. Voire inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle: Et que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurditez la plus absurde aux Epicuriens, est, desauouer la force & l'effect des sens.

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.
Et si non potuit ratio dissoluere causam,
Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata procul sint
Visa rotunda: tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè causas vtriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salúsque.
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitésque locos vitare, & cætera quæ sint
In genere hoc fugienda.

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represen-

te autre chose, sinõ que l'humaine science ne se peut maintenir que par raison des-raisonnable, folle & forcenee: mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, s'en serue, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'aduouer sa necessaire bestise: verité si desaduantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soyent les souuerains maistres de sa connoissance: mais ils sont incertains & falsifiables a toutes circõstances. C'est là, où il faut battre à outrance: &, si les forces iustes nous faillent, comme elles sont, y employer l'opiniastreté, la temerité, l'impudẽce. Au cas, que ce que disent les Epicuriens soit vray, à sçauoir, que nous n'auons pas de science, si les apparences des sens sont fauces: & ce que disent les Stoiciens, s'il est aussi vray, que les apparences des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune science: nous concluerons aux despẽs de ces deux grãdes sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de science. Quand à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il lui plaira: tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires, Au retentir d'vn valon, le son d'vne trompette semble venir deuant nous, qui vient d'vne lieue derriere.

Extantésque procul medio de gurgite montes
Iidem apparent longè diuersi licet.
Et fugere ad puppim colles campíque videntur
Quos agimus propter nauim.
vbi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebuse, soubs le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extremement se contraindre, pour aduouer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soyẽt maintesfois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre faulses, il se void à tous coups. Ie laisse à part celuy de l'attouchement, qui a ses functions plus voisines, plus viues & substantielles, qui renuerse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte aux corps, toutes ces belles resolutions Stoiques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a estably en son ame ce dogme auec toute resolution, que la colique, comme

me toute autre maladie & douleur, eſt choſe indifferante, n'ayant la force de rien rabbattre du ſouuerain bon heur & felicité, en laquelle le ſage eſt logé par ſa vertu. Il n'eſt cœur ſi mol, que le ſon de nos tabourins & de nos trompettes n'eſchauffe, ny ſi dur que la douceur de la muſique n'eſueille & ne chatouille:ny ame ſi reueſche,qui ne ſe ſente touchee de quelque reuerence, à conſiderer ceſte vaſtité ſombre de nos Egliſes, la diuerſité d'ornemens, & ordre de nos ceremonies, & ouyr le ſon deuotieux de nos orgues, & l'harmonie ſi poſee, & religieuſe de nos voix.Ceux meſme qui y entrent auec meſpris, ſentent quelque friſſon dãs le cœur,& quelque horreur,qui les met en deffiance de leur opiniõ. Quant à moy,ie ne m'eſtime point aſſez fort,pour ouyr en ſens raſſis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'vne voix ſuffiſante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raiſon de dire, que la voix eſtoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire,qu'vn hõme que tous nous autres François connoiſſons, m'auoit impoſé, en me recitant des vers,qu'il auoit faicts:qu'ils n'eſtoyent pas tels ſur le papier, qu'en l'air : & que mes yeux en feroyent contraire iugement à mes oreilles : tant la prononciation a de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui paſſent à ſa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas facheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque ſienne compoſition,il ſe print à fouler aux pieds, & caſſer de la brique, qui eſtoit à lui : diſant, Ie romps ce qui eſt à toy,comme tu corromps ce qui eſt à moy. A quoy faire,ceux meſmes qui ſe ſont donnez la mort d'vne certaine reſolution, deſtournoyent-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils ſe faiſoyent donner? & ceux qui pour leur ſanté deſirent & commandent qu'on les inciſe & cauteriſe, ne peuuent ſouſtenir la veue des appreſts, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veue ne doit auoir aucune participation à cette douleur? Cela ne ſont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les ſens ont ſur le diſcours? Nous auons beau ſçauoir que ces treſſes ſont empruntees d'vn page ou d'vn lacquais : que cette rougeur eſt venue d'Eſpagne, & cette blancheur & poliſſeure, de la mer Oceane : encore faut-il que la veue nous force d'en trouuer le ſubject plus aimable & plus aggreable,contre toute raiſon. Car en cela il n'y a rien du ſien,

Auferimur cultu gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe vbi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Ægide dives amor.

Combien donnent à la force des sens les poetes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre:

Cunctáque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur.
Dúmque petit, petitur: pariterque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalion si troublé par l'impression de la veuë de sa stature d'iuoire, qu'il l'aime & la serue pour viue:

Oscula dat, reddique putat, sequitúrque tenétque,
Et credit tactu digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspendue au hault des tours nostre Dame de Paris; il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tombe, & si ne se sçauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des couureurs) que la veuë de cette haulteur extreme, ne l'espouuãte & ne le transisse. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont en nos clochers, si elles sont façonnees à iour, encores qu'elles soyent de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensee. Qu'on iette vne poultre entre ces deux tours d'vne grosseur, telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé cela, en nos montaignes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouuoy souffrir la veuë de cette profondeur infinie, sans horreur & tremblemẽt de iarrets & de cuisses, encore qu'il s'en fallut bien ma longueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pente il s'y presentast vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veuë, & la diuiser, que celà nous allege & donne asseurance; comme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous puissions receuoir secours: mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas

seulement

ſeulement regarder ſans tournoyement de teſte : *vt deſpici ſine vertigine ſimul oculorum animíque non poßit :* qui eſt vne euidéte impoſture de la veuë. Ce fut pourquoy ce beau philoſophe ſe creua les yeux pour deſcharger l'ame de la deſbauche qu'elle en receuoit, & pouuoit philoſopher plus en liberté. Mais à ce comte, il ſe deuoit auſſi faire eſtoupper les oreilles, que Theophraſtus dit eſtre le plus dangereux inſtrument que nous ayons pour receuoir des impreſſions violentes à nous troubler & changer; & ſe deuoit priuer en fin de tous les autres ſens ; c'eſt à dire de ſon eſtre & de ſa vie. Car ils ont tous cette puiſſance, de commander noſtre diſcours & noſtre ame. *Fit etiam ſæpe ſpecie quadam, ſæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius: ſæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns ſons & inſtrumens iuſques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoyent ouyr ronger vn os ſoubs leur table ſans perdre patience : & n'eſt guere hõme, qui ne ſe trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr maſcher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ait le paſſage du goſier ou du nez empeſché, pluſieurs s'en eſmeuuent, iuſques à la colere & la haine. Ce fluſteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de ſon maiſtre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy ſeruoit il, ſi le mouuement & qualité du ſon, n'auoit force à eſmouuoir & alterer le iugement des auditeurs ? Vrayement il y a bien dequoy faire ſi grande feſte de la fermeté de cette belle piece, qui ſe laiſſe manier & changer au branſle & accidens d'vn ſi leger vent. Cette meſme pipperie, que les ſens apportent à noſtre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Noſtre ame par fois s'en reuenche de meſme, ils mentent, & ſe trompent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il eſt.

Et ſolem geminum & duplices ſe oſtendere Thebas.

L'obiect que nous aimons, nous ſemble plus beau qu'il n'eſt:

Multimodis igitur prauas turpéſque videmus
Eſſe in delitiis, ſummóque in honore vigere.

& plus laid celui que nous auons à contre-cœur. A vn homme ennuyé & affligé, la clarté du iour ſemble obſcurcie &

tenebreuse. Nos sens sont non seulement alterez, mais souuent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'apperceuons pas, si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

in rebus quoque apertis noscere possis,
Si non aduertas animum proinde esse, quasi omni
Tempore semotæ fuerint, longéque remotæ.

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsin & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'aduãture plus qu'ils ne pensoyent: Quand nous songeons, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille, mais si plus mollement & obscurement, non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à vne clarté vifue: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, ici elle sommeille: Plus & moins, ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Ie ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les resueries, qui sont les songes des veillants, & pires que songes. Nostre raison & nostre ame receuant les fantasies & opinions, qui lui naissent en dormant, & authorizant les actions de nos songes de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour: pourquoy ne mettons nous en doubte, si nostre penser, nostre agir, est pas vn autre songer, & nostre veiller, quelque espece de dormir? Si les sens sont nos premiers iuges, ce ne sont pas les nostres qu'il faut seuls appeller au conseil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il est certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veuë, d'autres le sentimēt, d'autres l'attouchement ou le goust. Democritus disoit que les Dieux & les bestes auoyent les facultez sensitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or entre les effects de leurs sens, & les nostres, la difference est extreme. Nostre saliue nettoye & asseche nos playes, elle tue le serpent.

Tantáque in his rebus distantia differitásque est,
Vt quod aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.

Sæpe etenim serpens, hominis contacta saliua,
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.

Quelle qualité donnerons nous à la saliue, ou selon nous, ou selon le serpent? Par quel des deux sens verifierons nous sa veritable essence que nous cherchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous sont poison, & nous à eux: de maniere que du seul attouchement nous les tuons: Qui sera veritablement poison, ou l'homme, ou le poisson? à qui en croirons nous, ou au poisson, de l'homme, ou à l'homme du poisson? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf, quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme, laquelle des deux sera en verité & en nature pestilente qualité? Ceux qui ont la iaunisse, ils voyent toutes choses iaunastres & plus palles que nous:

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est vne suffusion de sang soubs la peau, voyent toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les operations de nostre veuë, que sçauons nous si elles predominent aux bestes, & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme nos malades de iaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur: à celles là, il est vray-semblable, que la couleur des obiects paroist autre qu'à nous: quel iugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dict, que l'essence des choses, se rapporte à l'homme seul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le seruice & science des animaux, comme la nostre: nature leur en a donné l'vsage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & estendus: plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'aduenture la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux lui donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessoubs, les choses nous semblent doubles:

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous auons les oreilles empeschees de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, nous receuons le son autre,

que nous ne faisons ordinairement : les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'aureille, ils n'oyent par consequẽt pas ce que nous oyons, & reçoyuent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou vert où iaune, ou violet:

Et vulgò faciunt id lutea russáque vela,
Et ferriginea, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabésque trementia pendent:
Namque ibi concessum caueai subter, & omnem
Scenai speciem, patrum matrúmque deorúmque
Inficiunt, cogúntque suo volitare colore.

Il est vray-semblable que les yeux des animaux, que nous voyons estre de diuerse couleur, leur produisent les apparences des corps de mesmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des sens, il faudroit donc que nous en fussiõs premierement d'accord auec les bestes, secondement entre nous mesmes. Ce que nous ne sommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oyt, void, ou gouste, quelque chose autrement qu'vn autre : & debattons autant que d'autre chose, de la diuersité des images que les sens nous rapportent. Autrement oit, & void par la regle ordinaire de nature, & autrement gouste, vn enfant qu'vn homme de trente ans : & cettuy-cy autrement qu'vn sexagenaire. Les sens sont aux vns plus obscurs & plus sombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choses autres & autres selon que nous sommes, & qu'il nous semble. Or nostre sembler estant si incertain & controuersé, ce n'est plus miracle, si on nous dit, que nous pouuons auouer que la neige nous apparoist blanche, mais que d'establir si de son essence elle est telle, & à la verité, nous ne nous en sçaurions respondre : & ce commencemẽt esbranlé, toute la science du monde s'en va necessairement à vau-l'eau. Quoy, que nos sens mesmes s'entr'-empeschẽt l'vn l'autre? vne peinture semble esleuee à la veue, au maniement elle semble plate: dirons nous que le musque soit aggreable ou non, qui resiouit nostre sentiment, & offense nostre goust? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en blessent vne autre : le miel est plaisant au goust, mal plaisant à la veue. Ces bagues qui

sont

sont entaillees en forme de plumes, qu'on appelle en deuise, pennes sans fin, il n'y a œil qui en puisse discerner la largeur, & qui se sçeust deffendre de cette pipperie, que d'vn costé elle n'aille en eslargissant, & s'appointant & estressissant par l'autre, mesmes quand on roulle autour du doigt: toutesfois au maniemēt elle vous semble equable en l'argeur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoyent anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiect qu'ils representent, afin que les membres qu'ils auoyent à embesongner, leur pleussent d'auantage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoyent-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchemēt qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont ce nos sens qui prestent au subject ces diuerses conditions, & que les subjects n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mangons, ce n'est que pain, mais nostre vsage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles:

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Disperit, atque aliam naturam sufficit ex se

L'humeur que succe la racine d'vn arbre, elle se fait tronc, feuille & fruict: & l'air n'estant qu'vn, il se fait par l'application à vne trompette, diuers en mille sortes de sons: Sōtce, dis ie, nos sens qui façonnent de mesme, de diuerses qualitez ces subjects, ou s'ils les ont telles? Et sur ce doubte, que pouuons nous resoudre de leur veritable essence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la resuerie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, quelles ne paroissent aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vray-semblable que nostre assiette droicte, & nos humeurs naturelles, ont aussi dequoi donner vn estre aux choses, se rapportant à leur condition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglees: & nostre santé aussi capable de leur fournir son visage, cōme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue à soy, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgouté charge la fadeur au vin, le sain la saueur, l'alteré la friandise. Or nostre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy, nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité,

car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par nos sens. Où le compas, l'esquarre, & la regle sont gauches, toutes les proportions qui s'en tirent, tous les bastimens qui se dressent à leur mesure, sont aussi necessairement manques & defaillans. L'incertitude de nos sens rend incertain tout ce qu'ils produisent.

Denique vt in fabrica si praua est regula prima,
Normáque si fallax rectu regionibus exit,
Et libellà aliqua si ex parte claudicat hilum,
Omnia mendose fieri, atque obstipa necessum est,
Praua, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruántque
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis.
Hic igitur ratio tibi rerum praua necesse est,
Falsáque sit falsis quæcumque à sensibus orta est.

Au demeurant, qui sera propre à iuger de ces differences? Comme nous disons aux debats de la religion, qu'il nous faut vn iuge non attaché à l'vn ni à l'autre parti, exempt de choix & d'affection, ce qui ne se peut parmi les Chrestiens: il aduient de mesme en ceci: car s'il est vieil, il ne peut iuger du sentiment de la vieillesse, estant lui mesme partie en ce debat: s'il est ieune, de mesme: sain, de mesme, de mesme malade, dormant, & veillant: il nous faudroit quelqu'vn exempt de toutes ces qualitez, afin que sans præoccupation de iugement, il iugeast de ces propositions, comme à luy indifferentes: & à ce compte il nous faudroit vn iuge qui ne fust pas. Pour iuger dès apparences que nous receuons des subjects, il nous faudroit vn instrument iudicatoire: pour verifier cet instrument, il nous y faut de la demonstration: pour verifier la demonstration, vn instrumēt, nous voila au rouët. Puis que les sens ne peuuent arrester nostre dispute, estans pleins eux-mesmes d'incertitude, il faut que ce soit la raison: aucune raison ne s'establira sans vne autre raison, nous voila à reculons iusques à l'infini. Nostre fantasie ne s'applique pas aux choses estrangeres, ains elle est conceue par l'entremise des sens, & les sens ne comprennent pas le subiect estranger, ains seulement leurs propres passions: & par ainsi la fantasie & apparence n'est pas du subiect, ains seulement de la passion & souffrāce du sens, laquelle passion, & subiect, sont choses diuerses: parquoy qui iuge par les apparences, iuge par chose autre que le subiect.

iect. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des subiets estrangers par ressemblance, commét se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblãce, n'ayant de soy nul commerce, auec les subiets estrãgers? Tout ainsi comme, qui ne connoist pas Socrates, voyant son pourtrait, ne peut dire qu'il lui ressemble. Or qui voudroit toutefois iuger par les apparences : si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, comme nous voyõs par experience. Sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la seconde par la tierce: & par ainsi ce ne sera iamais fait. Finalement, il n'y a aucune constante existẽce, ni de nostre estre, ni de celui des obiects: Et nous, & nostre iugement, & toutes choses mortelles, vont coulant & roulant sans cesse: Ainsi il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant, & le iugé estans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune communication à l'estre, par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensee à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau: car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont suiettes à passer d'vn changement en autre, la raison qui y cherche vne reelle subsistãce, se trouue deceue, ne pouuant rien apprehender de subsistant & permanant: par ce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoyent iamais existence, ouy bien naissance, estimant qu'Homere eust faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere : pour nous montrer, que toutes choses sont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philosophes auant son temps, comme il dit: sauf le seul Parmenides, qui refusoit mouuement aux choses: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere est coulante & labile. Les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps present, & que ce que nous appellons present, n'est que la iointure & assemblage du futur & du

passé: Heraclitus, que iamais homme n'estoit deux fois entré en mesme riuiere : Epicharmus, que celui qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; Et que celui qui cette nuict a esté conuié à venir ce matin disner, viét auiourd'huy non conuié, attendu que ce ne sont plus eux, ils sont deuenus autres : Et qu'il ne se pouuoit trouuer vne substance mortelle deux fois en mesme estat : car par soudaineté & legereté de changement, tantost elle dissipe, tantost elle rassemble, elle vient, & puis s'en va, de façon, que ce qui commence à naistre, ne paruient iusques à perfection d'estre. Pour autant que ce naistre n'acheue iamais, & iamais n'arreste, comme estant à bout, ains depuis la semence, va tousiours se changeant & muant d'vn à autre. Comme de semence humaine se fait premierement dans le ventre de la mere vn fruict sans forme: puis vn enfant formé, puis estant hors du ventre, vn enfant de mammelle, apres il deuient garçon, puis consequemment vn iouuenceau, apres vn homme faict, puis vn homme d'aage, à la fin decrepite vieillard. De maniere que l'aage & generation subsequente va tousiours deffaisant & gastant la precedente.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius status excipere omnia debet,
Nec manet illa sui similis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Et puis nous autres sottemẽt craignõs vne espece de mort, là où nous en auons desia passé & en passons tant d'autres. Car non seulement, comme disoit Heraclitus, la mort du feu est generation de l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifestement le pouuons nous voir en nous mesmes. La fleur d'aage se meurt & passe quand la vieillesse suruiẽt: & la ieunesse se termine en fleur d'aage d'homme faict: l'enfance en la ieunesse, & le premier aage meurt en l'enfance: & le iour d'hier meurt en celui du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celui de demain: & n'y a rien qui demeure, ne qui soit tousiours vn. Car qu'il soit ainsi, si nous demeurons tousiours mesmes & vns, comment est-ce que nous nous esiouyssons maintenant d'vne chose, & maintenant d'vne autre ? comment est-ce que nous aimons choses contraires, ou les hayssons, nous les louons, ou nous les blasmons ? comment auons nous differentes affections, ne retenans plus le mesme sentiment en

la mesme

la mesme pensee? Car il n'est pas vray-semblable que sans mutation nous prenions autres passions: & ce qui souffre mutatiō ne demeure pas vn mesme: & s'il n'est pas vn mesme, il n'est donc pas aussi: ains quant & l'estre tout vn, change aussi l'estre simplement, deuenant tousiours autre d'vn autre. Et par consequent se trompent & mentent les sens de nature, prenans ce qui apparoist, pour ce qui est, à faute de bien sçauoir que c'est qui est. Mais qu'est-ce donc qui est veritablement? ce qui est eternel: c'est à dire, qui n'a iamais eu de naissance, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'est chose mobile que le temps, & qui apparoit comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante tousiours; sans iamais demeurer stable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a esté, ou sera. Lesquels tout de prime face monstrent euidemment, que ce n'est pas chose qui soit: car ce seroit grande sottise & faulseté toute apparente, de dire que cela soit, qui n'est pas encore en estre, ou qui desia a cessé d'estre. Et quant à ces mots, présent, instant, maintenant, par lesquels il semble que principalement nous soustenons & fondons l'intelligence du temps, la raison le descouurant, le destruit tout sur le champ: car elle le fend incontinent, & le partit en futur & en passé: comme le voulant voir necessairement desparti en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui est mesuree, comme au temps, qui la mesure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant, áins y sont toutes choses ou nees, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut, ou il sera: car ces termes là sont declinaisons, passages, ou vicissitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable & immobile, non mesuree par temps, n'y subiecte à aucune declinaison: deuant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouueau ou plus recent; ains vn realement estant, qui par vn seul maintenant emplit le tousiours, & n'y a rien, qui veritablement soit, que luy seul: sans qu'on puisse dire, il a esté, ou, il sera, sans commencement & sans fin. A cette conclusion si religieuse, d'vn homme payen, ie veux ioindre seulement ce mot, d'vn tesmoing de mesme cōdition, pour

la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me fourniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dit-il, & abiecte, que l'hõme, s'il ne s'esleue au dessus de l'humanité! Voila vn bon mot, & vn vtile desir: mais pareillement absurde. Car de faire la poignee plus grande que le poing, la brassee plus grande que le bras, & d'esperer eniãber plus que de l'estenduë de nos iambes, cela est impossible & monstrueux: ny que l'homme se mõte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera si Dieu lui preste extraordinairement la main: Il s'esleuera abandonnant & renõçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & sousleuer par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à sa vertu Stoique, de pretendre à cette diuine & miraculeuse metamorphose.

De iuger de la mort d'autruy.

CHAP. XIII.

QVAND nous iugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doubte la plus remarquable action de la vie humaine, il se faut prẽdre garde d'vne chose, que mal-aisemẽt on croit estre arriué à ce poinct. Peu de gens meurent resolus, que ce soit leur heure derniere: & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles: D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense: & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'vniuersité des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionee à nostre estat. D'autant que nostre veuë alteree se represente les choses de mesmes, & nous est aduis qu'elles luy faillent à mesure qu'elle leur faut: Cõme ceux qui voyagent en mer, à qui les mõtagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont mesme bransle, & quant & quant eux:

Prouehimur portu, terræque vrbésque recedunt.

Qui vid iamais vieillesse qui ne louast le temps passé, & ne blasmast le present, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin?

Iámque

Iámque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Et cùm tempora temporibus præſentia confert
Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis,
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous : d'où il s'enſuit que nous eſtimons grande choſe noſtre mort, & qui ne paſſe pas ſi aiſément, ny ſans ſolemne conſultation des aſtres : *tot circa vnum caput tumultuantes Deos.* Et le penſons d'autant plus, que plus nous nous priſons. Comment, tant de ſcience ſe perdroit elle auec tant de dommage, ſans particulier ſouci des deſtinees ? vne ame ſi rare & exemplaire ne couſte elle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile ? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par ſon vſage, remplit tant de places, ſe deſplace elle comme celle qui tient à ſon ſimple nœud? Nul de nous ne penſe aſſez n'eſtre qu'vn. De là viennent ces mots de Cæſar à ſon pilote, plus enflez que la mer qui le menaſſoit:

Italiam ſi cælo authore recuſas,
Me pete: ſola tibi cauſa hæc eſt iuſta timoris,
Vectorem non noſſe tuum. perrumpe procellas
Tutela ſecure mei:

Et ceux-cy:

credit iam digna pericula Cæſar
Fatis eſſe ſuis: tantúſque euertere (dixit)
Me ſuperis labor eſt. parua quem puppe ſedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette reſuerie publique, que le Soleil porta en ſon front tout le long d'vn an le dueil de ſa mort:

Ille etiam extincto miſeratus Cæſare Romam,
Cùm caput obſcura nitidum ferrugine texit.

Et mille ſemblables; dequoy le monde ſe laiſſe ſi aiſement pipper, eſtimant que nos intereſts alterent le Ciel, & que ſon infinité ſe formaliſe de nos menues actions. *Non tanta cælo ſocietas nobiſcum eſt, vt noſtro fato mortalis ſit ille quoque ſiderum fulgor.* Or de iuger la reſolution & la conſtance, en celuy qui ne croit pas encore certainement eſtre au danger, quoy qu'il y ſoit, ce n'eſt pas raiſon : & ne ſuffit pas qu'il ſoit mort en cette deſmarche, s'il ne s'y eſtoit mis iuſtement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation,

qu'ils esperent encore iouï. viuans. D'autāt que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur desſein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort: & si quelqu'vn se deffaisoit en prison. Celui-là m'est eschappé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,
Nil animæ lethale datum, moréinque nefandæ
Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer; il est bien aisé de faire le mauuais, auāt que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatement, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, auoit fait bastir expres vne tour somptueuse, le bas & le deuant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre vne espee d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'enuie lui prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

impiger & fortis virtute coacta.

Toutesfois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses apprests rend plus vray-semblable que le nez lui eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolus à l'execution, il faut voir (dis-ie) si ç'a esté d'vn coup, qui ostast le loisir d'en sentir l'effect: Car c'est à deuiner, à voir escouler la vie peu à peu, le sentiment du corps se meslant à celui de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouuee, & l'obstination en vne si dangereuse volonté. Aux guerres ciuiles de Cæsar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estant empoisonné, s'en repentit apres. Il est aduenu de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez auant, la demangeson de la chair lui r poussant le bras, se reblessa bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne

peut

peut iamais gaigner ſur lui d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faiſoit le proces à Plantius Syluanus, Vrgulania ſa mere-grand lui enuoya vn poignard,duquel n'ayant peu venir a bout de ſe tuer, il ſe feit coupper les veines à ſes gents. Albucilla du temps de Tybere, s'eſtant pour ſe tuer frappee trop mollemént,donna encores à ſes parties moyē de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblement,impetra de ſon vallet de l'acheuer. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouuoir ſeruir de ſon bras, deſdaigna d'employer celui de ſon ſeruiteur à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme : & ſe donnant le branle, porta lui meſme ſa gorge à l'encontre,& la tranſperça. C'eſt vne viande à la verité qu'il faut engloutir ſans maſcher, qui n'a le goſier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que ſon medecin marquaſt & circonſcriuiſt en ſon tetin iuſtemēt l'endroit mortel, où celui euſt à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæſar,quand on lui demandoit quelle mort il trouuoit la plus ſouhaitable, La moins premeditee, repondit-il,& la plus courte. Si Cæſar l'a oſé dire,ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline,eſt le ſouuerain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la reconnoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on void aux ſupplices courir à leur fin & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer: l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo,ſed me eſſe mortuum,nihi æſtimo.

C'eſt vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois arriuer, comme ceux qui ſe iettent dans les dangers,ainſi que dans la mer,à yeux clos. Il n'y a rien, ſelon moy,plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trente iours entiers à ruminer le decret de ſa mort: de l'auoir digeree tout ce temps là, d'vne treſ-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration : & d'vn train d'actions & de parolles, raualle pluſtoſt & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Aticus, à qui Cicero eſcrit,eſtant malade,fit apppeller Agrip-

pa son gendre, & deux ou trois autres de ses amys; & leur dit, qu'ayant essayé qu'il ne gaignoit rien à se vouloir guerir, & que tout ce qu'il faisoit pour allonger sa vie, allongeoit aussi & augmentoit sa douleur, il estoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne sa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en destourner. Or ayant choisi de se tuer par abstinence, voyla sa maladie guerie par accident: ce remede qu'il auoit employé pour se deffaire, le remet en santé. Les medecins & ses amis faisans feste d'vn si heureux euenement, & s'en resiouyssans auec lui, se trouuerent bien trompez: car il ne leur fut possible pour cela de lui faire changer d'opinion, disant qu'ainsi comme ainsi lui falloit-il vn iour franchir ce pas, & qu'en estant si auant, il se vouloit oster la peine de recommencer vn'autrefois. Cestuy-cy ayant reconnu la mort tout à loisir, non seulement ne se descourage pas au ioindre, mais il s'y acharne: car estant satis-faict en ce pourquoy il estoit entré en combat, il se picque par brauerie d'en voir la fin. C'est bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taster & sauourer. L'histoire du philosophe Cleanthes est fort pareille. Les gengiues lui estoyent enflees & pourries: les medecins lui conseillerent d'vser d'vne grande abstinence. Ayant ieuné deux iours, il est si bien amendé, qu'ils lui declarent sa guarison, & permettent de retourner à son train de viure accoustumé. Lui au rebours, goustant desia quelque douceur en ceste defaillance, entreprend de ne se retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de sa destinee, pour se deffaire d'vne maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit souffrir: quoy que les medecins lui en promissent guerison certaine, sinon si soudaine, appella ses amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, lui donnoyent le conseil que par lascheté ils eussent prins pour eux-mesmes, les autres par flaterie, celui qu'ils pensoyent lui deuoir estre plus aggreable: mais vn Stoïcien lui dit ainsi: Ne te trauaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance: ce n'est pas grand' chose que viure, tes valets & les bestes viuent: mais c'est grand' chose de mourir honnestement, sagement, & constamment: Songe combien il y a que tu fais mesme chose

chose, manger, boire, dormir: boire, dormir, & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle: Non seulement les mauuais accidents & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust: les seruiteurs craignoyent de s'en mesler: mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre a esté volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que,

Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal:il fit departir quelque somme à ses seruiteurs,& les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer, ni de sang:il entreprit de s'en aller de cette vie,non de s'en fuir?non d'eschapper à la mort,mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander,ayant quitté toute nourriture, le troisiesme iour suyuant, apres s'estre faict arroser d'eau tiede,il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent ni sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir comme d'vn passage au sommeil & au repos. Voyla des morts estudiees & digereès. Mais afin que le seul Caton peut fournir à tout exemple de vertu,il semble que son bon destin lui fit auoir mal en la main, dequoy il se donna le coup: à ce qu'il eust loisir d'affronter la mort & de la colleter, renforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et si c'eust esté à moy, de le representer en sa plus superbe assiette, c'eust esté deschirant tout ensanglanté ses entrailles, plustost que l'espee au poing, comme firent les statuaires de son temps. Car ce second meurtre, fut bien plus furieux que le premier.

Comme nostre esprit s'empesche soy-mesmes.
CHAP. XIIII.

C'Est vne plaisante imagination, de conceuoir vn esprit balancé iustement entre deux pareilles enuies. Car il est indubitable, qu'il ne prendra iamais parti : d'autant que l'application & le chois porte inequalité de prix: & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit sans doute remede, que de mourir de soif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoiciens, quand on leur demande d'où vient en nostre ame l'election de deux choses indifferentes (& qui fait que d'vn grand nõbre d'escus nous en prenions plustost l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raison qui nous incline à la preference) respondent, que ce mouuement de l'ame est extraordinaire & desreiglé, venant en nous d'vne impulsion estrangere, accidentale, & fortuite. Il se pourroit dire, ce me semble, plustost, que aucune chose ne se presente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle soit : & que ou à la veuë, ou à l'atouchement, il y a tousiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce soit imperceptiblement. Pareillement qui presupposera vne fisselle esgallement forte par tout, il est impossible de toute impossibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faulsee commence ? & de rompre par tout ensemble, il n'est pas en nature. Qui ioindroit encore à ceci les propositions Geometriques, qui concluent par la certitude de leurs demonstrations, le contenu plus grand que le contenant, le centre aussi grand que sa circonference, & qui trouuent deux lignes s'approchans sans cesse l'vne de l'autre : & ne se pouuans iamais ioindre : & la pierre philosophale, & quadrature du cercle, où la raison & l'effect sont si opposites : en tireroit à l'aduenture quelque argument pour secourir ce mot hardi de Pline, *solum certum nihil esse certi, & homine nihil miserius aut superbius.*

Que nostre desir s'accroist par la malaisance.

CHAP. XV.

IL n'y a raison qui n'ẽ aye vne cõtraire, dit le plus sage parti des philosophes. Ie remaschois tantost ce beau mot, qu'vn anciẽ allegue pour le mespris de la vie: Nul bien nous peut apporter plaisir, si ce n'est celui, à la perte duquel nous sommes preparez: *In æquo est dolor amissæ rei, & timor amittendæ.* Voulãt gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut estre vrayement plaisante, si nous sommes en crainte de la perdre. Il se pourroit toutefois dire au rebours, que nous serrons & embrassons ce bien, d'autant plus estroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous estre moins seur, & craignons qu'il nous soit osté. Car il se sent euidemment, comme le feu se picque à l'assistance du froid, que nostre volonté s'aiguise aussi par le contraste:

Si nunquam Danaen habuisset ahenea turris,
Non esset Danae de Ioue facta parens.

& qu'il n'est rien naturellement si contraire à nostre goust que la satieté, qui vient de l'aisance: ny rien qui l'aiguise tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipso quo debet fugare periculo crescit.*

Galla nega, satiatur amor nisi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne se pourroyẽt prattiquer qu'à la desrobee, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la hõte du lendemain,

& languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisants, naissent de l'honneste & vergongneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucree, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché auec Pompeius, qu'elle ne lui eust faict porter les marques de ses morsures.

Quod petiere, premunt arctè, faciuntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis:
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum

Quodcunque est, rabies vnde illæ germina surgunt.

Il en va ainsi par tout: la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœuz à Sainct Iacques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se void guere de Romains en l'escole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouua aussi bien que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à vn autre. I'ay chassé au haras vn vieil cheual, duquel à la senteur des iuments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé enuers les siennes: mais enuers les estrangeres & la premiere qui passe le long de son pastis, il reuient à ses importuns hannissements, & à ses chaleurs furieuses comme deuant. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui lui est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Transuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie.

nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris: La faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient:

Tibi quod superest, mihi quod desit, dolet:

Le desir & la iouyssance nous mettent pareillement en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encores plus, d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous auons la chose desiree, aiguisent l'amour, & le reschauffent: mais la facieté engendre le degoust: c'est vne passion mousse, hebetee, lasse, & endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.
contemnite amantes,
Sic hodie veniet, si qua negauit heri.

Pourquoi inuenta Poppæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rencherir à ses amants? Pourquoy a lon voilé iusques au dessoubs des talons ces beautez, que chacun desire montrer, que chacun desire voir? Pourquoy couurent elles de tant d'empeschemens, les vns sur les autres, les parties, où loge principalement nostre desir & le leur?

Et à quoi

Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer les flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant?

Et fugit ad salices, & se cupit antè videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de ceste honte virginale? cette froideur rassise, ceste contenance seuere, ceste profession d'ignorance de choses, qu'elles sçauent mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, & fouler à nostre appetit, toute cette ceremonie, & ces obstacles? Car il y a non seulement du plaisir: mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher cette molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de nostre ardeur vne grauité froide & magistrale: C'est gloire (disent-ils) de triompher de la modestie, de la chasteté, & de la temperance: & qui desconseille aux Dames, ces parties là, il les trahit, & soy-mesmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le son de nos mots blesse la pureté de leurs oreilles, qu'elle nous en haïssent & s'accordent à nostre importunité d'vne force forcee. La beauté, toute puissante qu'elle est, n'a pas dequoy se faire sauourer sans ceste entremise. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, & d'autres arts pour se rendre aggreable: & si à la verité, quoy qu'elle face estant venale & publique, elle demeure foible & languissante. Tout ainsi que mesme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeschement & de hazard proposé. C'est vn effect de la prouidence diuine, de permettre sa saincte Eglise estre agitee, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour esueiller par ce contraste les ames pies, & les r'auoir de l'oisiueté & du sommeil, où les auoit plongees vne si longue tranquillité. Si nous contrepoisons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui se sont desuoyez, au gain qui nous viẽt pour nous estre remis en haleine, resuscité nostre zele & nos forces, à l'occasion de ce combat, ie ne sçay si l'vtilité ne surmonte point le dommage. Nous auons pensé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir osté tout moyen de les dissoudre, mais d'autant s'est depris & relasché le nœud

de la volonté & de l'affection, que celui de la contraincte s'est estrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, si long temps en honneur & en seurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoyent mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoyent perdre: & en pleine licence de diuorces, il se passa cinq cens ans & plus, auant que nul s'en seruist.

Quod licet, ingratum est, quod non licet, acrius vrit.

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancien, que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline: mais seulement vn soing de n'estre surpris en faisant mal.

Latius excisæ pestis contagia serpunt.

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience, que iamais police ne se trouua reformee par là. L'ordre & reiglement des mœurs, depend de quelque autre moyen. Les histoires Grecques font mention des Argippees voisins de la Scithie, qui viuent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entreprēd d'aller attaquer: mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appoincter les differends, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a natiõ, où la closture des iardins & des champs, qu'on veut cõseruer, se faict d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'aduãture sert entre autres moyens, l'aisance, à couurir ma maison de la violence de nos guerres ciuiles. La defense attire l'entreprise, & la deffiance l'offense. I'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur seruir de titre & d'excuse. Ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rends la conqueste de ma maison lasche & traistresse: Elle n'est close à personne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouision, qu'vn portier, d'ancien vsage & ceremonie: qui ne sert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decémment & gratieusement. Ie n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn Gentil-hõme a tort de faire

de faire montre d'estre en deffense,s'il ne l'est bien à point. Qui est ouuert d'vn costé,l'est par tout. Nos peres ne penserent pas à bastir des places frõtieres. Les moyens d'assaillir, ie d'y sans batterie & sans armee, & de surprendre nos maisons,croissent touts les iours, au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalemẽt de ce costé là. L'inuasion touche touts,la defense non,que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faitte. ie n'y ay rien adiousté de ce costé la,& craindroy que sa force se tournast contre moy-mesme.Ioint qu'vn temps paisible requerra,qu'on les defortifie.Il est dãgereux de ne les pouuoir regaigner:& est difficile de s'en asseurer.Car en matiere de guerres intestines,vostre vallet peut estre du parti que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deuiennent infiables auec couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas nos garnisons domestiques.Elles s'y espuiseroyent. Nous n'auons pas dequoy le faire sans nostre ruine: ou plus incommodeement & iniurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurãt,vous y perdez vous,vos amis mesmes s'amusent à accuser vostre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance ou nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues,oũ cette cy dure:me fait soupçonner, qu'elles se sont perdues de ce,qu'elles estoyent gardees. Cela donne & l'enuie & la raison à l'assaillant. Toute garde porte visãge de guerre: Qui se iettera,si Dieu veut,chez moy: mais tant y a,que ie ne l'y appelleray pas.C'est la retraitte à me reposer des guerres.I'essaye de soustraire ce coing, à la tempeste publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame.Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier & diuersifier en nouueaux partis:pour moy ie ne bouge.Entre tant de maisons armees, moy seul, que ie sçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protectõn de la mienne: Et n'en ay iamais osté ny vaisselle d'argent,ny titre,ny tapisserie.Ie ne veux ny me craindre,ny me sauuer à demy.Si vne pleine recognoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout:sinon,i'ay tousiours assez duré, pour rendre ma duree remarquable & enregistrable. Comment? Il y a bien trente ans,

De la gloire.

CHAP. XVI.

IL y a le nom & la chose: le nom, c'est vne voix, qui remarque & signifie la chose: le nõ, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substance: c'est vne piece estrangere ioincte à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans: mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & louange, que nous donnons à ses ouurages exterieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouuons incorporer en lui, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de lui, la plus voisine. Voylà comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoin d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir, il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Vn homme affamé seroit biẽ simple de chercher à se pouruoir plustost d'vn beau vestement, que d'vn bon repas: il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles: les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proueu aux choses necessaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils disoyent qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy. De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aiseement credit autour d'eux: ny maquerelage si propre-

si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlysses, est de cette nature.

Deça vers nous, deça, o treslouable Vlysse,
Et le plus grand honneur dont le Grece fleurisse.

Ces philosophes là disoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement estendit seulement le doigt pour l'acquerir:

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est?

Ie dis pour elle seule : car elle tire souuent à sa suitte plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rendre desirable : elle nous acquiert de la bien-vueillance : elle nous rend moins exposez aux iniures & offenses d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiations publiques, presuppose aussi necessairement qu'on mesprise la gloire : qui est vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celui qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en soyons honorez & glorifiez. Aussi conseille il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions, par l'opinion ou reputation commune: si ce n'est pour euiter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là sont infiniment vrais, à mon aduis, & raisonnables : Mais nous sommes, ie ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouuons deffaire de ce que nous cõdamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant: elles sont grandes & dignes d'vn tel philosophe: mais si ont elles quelque marque de la recommandation de son nom, & de cette humeur qu'il auoit descriee par ses preceptes. Voyci vne lettre qu'il dicta vn peu auant son dernier souspir.

EPICVRVS, A HERMACHVS SALVT.

Cependant que ie passois l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier iour de ma vie, i'escriuois ceci, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne

peut rien estre adiousté à sa grandeur. Mais elle estoit compensee par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souuenance de mes inuentions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance enuers moy, & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus: Voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit: & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme iour de chaque lune, au traittement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroyent à l'honneur de la memoire de lui & de Metrodorus. Carneades a esté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune connoissance ny iouyssance. Ceste opinion n'a pas failli d'estre plus communement suyuie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier rang entre les biẽs externes: Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuyr. Ie croy que si nous auiõs les liures que Cicero auoit escrit sur ce subiect, il nous en conteroit de belles: car cet homme là fut si forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-ie, volontiers tõbé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suitte:

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus:

Qui est vn'opinion si faulse, que ie suis depit qu'elle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nõ de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'auriõs que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles deburoyent venir à la connoissance d'autruy. N'y va-il dõc que de faillir finement & subtilement? Si tu sçais, dit Carneades,

neades,vn serpent caché en ce lieu,auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel tu esperes profit ? tu fais meschamment,si tu ne l'en aduertis: Et d'autant plus que tō action ne doibt estre connuë que de toy. Si nous ne prenōs de nous mesmes la loy de bien faire:Si l'impunité nous est iustice,à combien de sortes de meschancetez auons nous tous les iours à nous abandonner ? Ce que Sp.Pudeceus fit, de rendre fidellement cela que C. Plotius auoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que i'en ay faict souuent de mesme, ie ne le trouue pas tant louable, comme ie trouueroy execrable,que nous y eussions failli. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en nos iours, l'exemple de P. Sextilius Ruffus,que Cicero accuse pour auoir recueilli vne heredité contre sa conscience: non seulement, non contre les loix,mais par les loix mesmes. Et M.Crassus,& Q.Hortensius,lesquels à cause de leur authorité & puissance,ayans esté pour certaines quotitez appellez par vn estranger à la succession d'vn testament faux, à fin que par ce moyen il y establist sa part: se contenterent de n'estre participans de la faulseté, & ne refuserent d'en tirer du fruit: assez couuerts, s'ils se tenoyent à l'abry des accusations,& des tesmoins, & des loix. *Meminerint Deum se habere testem,id est (vt ego arbitror) mentem suam.* La vertu est chose bien vaine & friuole,si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de lui faire tenir son rang à part,& la deioindrions de la fortune: car qu'est-il plus fortuite que la reputation? *Profectò fortuna in omni re dominatur: ea re cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obscurátque.* De faire les actions soyent connues & veues, c'est le pur ouurage de la fortune.C'est le sort qui nous applique la gloire, selon sa temerité. Ie l'ay veue fort souuent marcher auant le merite:& souuent outrepasser le merite d'vne longue mesure. Celui qui premier s'aduisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce sont choses excellemmēt vaines. Elle va aussi quelque fois deuant son corps: & quelquefois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la noblesse de ne chercher en la vaillance que l'honneur: *quasi non sit honestum quod nobilitatum non sit:* que gaignent-ils par là, que de les instruire de ne se hazarder iamais, si on ne les void, & de prendre bien garde, s'il y a des tesmoins, qui puissent rapporter nouuelles de leur va-

leur, là où il se presente mille occasions de bien faire, sans qu'on en puisse estre remarqué? Combien de belles actions particulieres s'enseuelissent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuse à contreroller autruy pendant vne telle meslee, il n'y est guere embesoigné : & produit contre soy mesmes le tesmoignage qu'il rend des deportemens de ses compagnons. *Vera & sapiens animi magnitudo, honestum illud quod maximè naturam sequitur, in facto positum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretends de ma vie, c'est de l'auoir vescue tranquille. Tranquille non selon Metrodorus, ou Arcesilas, ou Aristippus, mais selon moy. Puisque la philosophie n'a sceu trouuer aucune voye pour la tranquilité, qui fust bonne en commun, que chacun la cherche en son particulier. A qui doiuent Cæsar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommee, qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle esteint, sur le commencemēt de leur progrez, desquels nous n'auons aucune connoissance, qui y apportoyent mesme courage que le leur, si le malheur de leur sort ne les eust arrestez tout court, sur la naissance mesme de leurs entreprinses? Au trauers de tant & si extremes dangers il ne me souuient point auoir leu que Cæsar ait esté iamais blessé: Mille sont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions se doiuent perdre sans tesmoignage, auāt qu'il en vienne vne à proffit. On n'est pas tousiours sur le haut d'vne bresche, ou à la teste d'vne armee, à la veuë de son general, comme sur vn eschaffaut. On est surpris entre la haye & le fossé: il faut tenter fortune contre vn poullailler: il faut denicher quatre chetifs harquebusiers d'vne grange: il faut seul s'escarter de la trouppe & entreprendre seul, selon la necessité qui s'offre. Et si on prend garde, on trouuera, à mon aduis, qu'il aduient par experience, que les moins esclattantes occasiōs sont les plus dangereuses: & qu'aux guerres, qui se sont passees de nostre temps, il s'est perdu plus de gens de bien, aux occasions legeres & peu importantes, & à la contestation de quelque bicoque, qués lieux dignes & honnorables. Qui tient sa mort pour mal employee, si ce n'est en occasion signalee: au lieu d'illustrer sa mort, il obscurcit volontiers sa vie, laissant eschapper cependant plusieurs iustes occasions de se hazarder. Et toutes les iustes sont illustres assez: sa cōscience les trōpettant suffisamment à chacun. *Gloria nostra est, testi-*

est, testimonium conscientiæ nostræ. Qui n'est homme de bien que par ce qu'on le sçaura, & par ce qu'on l'en estimera mieux, apres l'auoir sçeu, qui ne veut bien faire qu'en cõditiõ que sa vertu viẽne à la cõnoissance des hõmes, celuy-là n'est pas persõne de qui on puisse tirer beaucoup de seruice.

Credo ch'el resto di quel verno, cose
Facesse degne di tener ne conto,
Ma fur fin'à quel tempo si nascose,
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,
Perche Orlando à far opre virtuose
Piu ch'à narrar le poi sempre era pronto,
Ne mai fu alcun' de li suoi fatti espresso,
Senon quando hebbe i testimonij appresso.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soyent, non pas mesmes aux vertueuses pensees: c'est le contentement qu'vne conscience bien reglee reçoit en soy de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesmes, & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseuree, cõtre les assauts de la fortune.

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit iouer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'hõneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'vn fauorable iugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne natiõ, vne douzaine d'hõmes, pour iuger d'vn arpent de terre, & le iugemẽt de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance. Est ce raison de faire dependre la vie d'vn

ſage, du iugement des fols? *An quidquam ſtultius, quàm quos ſingulos contemnas, eos aliquid putare eſſe vniuerſos?* Quiconque viſe à leur plaire, il n'a iamais faict, c'eſt vne butte qui n'a ni forme ni priſe. *Nil tam inæſtimabile eſt, quàm animi multitudinis.* Demetrius diſoit plaiſamment de la voix du peuple, qu'il ne faiſoit non plus de recette, de celle qui lui ſortoit par en haut, que de celle qui lui ſortoit par en bas. Celuy la dit encore plus: *Ego hoc iudico, ſi quando turpe non ſit, tamen non eſſe non turpe, quum id à multitudine laudetur.* Null' art, nulle ſouppleſſe d'eſprit pourroit conduire nos pas à la ſuitte d'vn guide ſi deſuoyé & ſi deſreiglé. En ceſte confuſion venteuſe de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point vne fin ſi flottante & volage: allons conſtamment apres la raiſon, que l'approbation publique nous ſuiue par là, ſi elle veut, & comme elle deſpend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle là. Quand pour ſa droiture ie ne ſuiurois le droit chemin, ie le ſuiurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honeſta magis iuuarent.* Le marinier ancien diſoit ainſin à Neptune, en vne grande tẽpeſte: O Dieu tu me ſauueras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras: mais ſi tiendray-ie touſiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes ſoupples, meſtis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, ſe perdre où ie me ſuis ſauué:

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, aduertit ſur tout le peuple à Rome, de cõtenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licence des iugemens, eſt vn grand deſtourbier aux grands affaires! D'autant que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voyes communes, contraires & iniurieuſes: qui aima mieux laiſſer deſmembrer ſon authorité aux vaines fantaſies des hommes, que faire moins bien ſa charge, auec fauorable reputation, & populaire conſentement. Il y a ie ne ſçay quelle douceur naturelle à ſe ſentir louer, mais nous luy preſtons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neque enim mihi cornea fibra eſt,

Sed

Sed recti finémque extremúmque esse recuso
Euge tuum & bellè.

Ie ne me soucie pas tant, quel ie sois chez autruy, comme ie me soucie quel ie sois en moy-mesme. Ie veux estre riche par moy, non par emprunt. Les estrangers ne voyent que les euenements & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenances. On a raison de descrier l'hypocrisie, qui se trouue en la guerre: car qu'est-il plus aisé à vn homme practic, que de gauchir aux dangers, & de contrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de mollesse? Il y a tant de moyens d'euiter les occasions de se hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, auãt que de nous engager à vn dangereux pas: & lors mesme, nous y trouuãs empetrez, nous sçaurons bien pour ce coup, couurir nostre ieu d'vn bon visage, & d'vne parolle asseuree, quoy que l'ame nous tremble au dedans: Et qui auroit l'vsage de l'anneau Platonique, rendant inuisible celuy qui le portoit au doigt, si on luy donnoit le tour vers le plat de la main: assez de gents souuent se cacheroyent, où il se faut presenter le plus: & se repentiroyent d'estre placez en lieu si honorable, auquel la necessité les rend asseurez.

Falsus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem nisi mendosum & mendacem?

Voila comment tous ces iugements qui se font des apparences externes, sont merueilleusement incertains & douteux: & n'est aucũ si asseuré tesmoin, comme chacun à soy-mesme. En celles là combien auons nous de goujats, compagnons de nostre gloire? Celuy qui se tient ferme dans vne tranchee descouuerte, que fait-il en cela, que ne facent deuant luy cinquante pauures pionniers, qui luy ouurent le pas, & le couurent de leurs corps, pour cinq sols de paye par iour?

non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas, examénque improbum in illa
Castiges trutina, nec te quæsiueris extrà.

Nous appellons aggrandir nostre nom, l'estendre & semer en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que ceste sienne accroissance lui vienne à profit: voila ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce

deſſein:Mais l'excez de cette maladie en va iuſques là, que pluſieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce ſoit. Trogus Pompeius dit de Heroſtratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils eſtoyent plus deſireux de grande,que de bonne reputation. Ce vice eſt ordinaire. Nous nous ſoignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle : & nous eſt aſſez que noſtre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il ſemble que l'eſtre conneu, ce ſoit aucunement auoir ſa vie & ſa duree en la garde d'autruy. Moy, ie tiens que ie ne ſuis que chez moy, & de cette autre mienne vie qui loge en la connoiſſance de mes amis,à la conſiderer nue, & ſimplement en ſoy, ie ſçay bien que ie n'en ſens fruict ny iouiſſance, que par la vanité d'vne opinion fantaſtique. Et quand ie ſeray mort, ie m'en reſſentiray encores beaucoup moins : Et ſi perday tout net, l'vſage des vrayes vtilitez,qui accidentalement la ſuiuent par fois : ie n'auray plus de priſe par où ſaiſir la reputation:ny par où elle puiſſe me toucher ni arriuer à moy. Car de m'attẽdre que mon nom la reçoiue : premierement ie n'ay point de nom qui ſoit aſſez mien : de deux que i'ay, l'vn commun à toute ma race, voire encor à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpellier, qui ſe ſurnomme Montaigne : vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne ſeule ſyllabe, meſlera nos fuſees, de façon que i'auray part à leur gloire,& eux à l'aduenture à ma hõte : Et ſi,les miens ſe ſont autrefois ſurnommez Eyquem, ſurnom qui touche encore vne maiſon connue en Angleterre.Quant à mon autre nom, il eſt,à quiconque aura enuie de le prendre. Ainſi i'honoreray peut eſtre,vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne marque particuliere pour moy, que peut elle marquer quand ie n'y ſuis plus?peut elle deſigner & fauorir l'inanité?

nunc leuior cippus non imprimit oſſa.
Laudat poſteritas,nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Naſcuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill'hommes ſont ſtropiez ou tuez, il n'en eſt pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce ſoit quelque grandeur bien eminente, ou quelque conſequen-

ce d'im-

ce d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn'action priuee, non d'vn harquebusier seulement, mais d'vn Capitaine : car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusemét à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacũ de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en void tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommandation.

casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus acervo.

De tant de milliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main, il n'y en a pas cent, qui soyent venus à nostre connoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires est enseuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'esuanouissent sans duree. Si i'auois en ma possession les euenemens inconnus, i'en penserois tres facilement supplanter les connus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmi tant d'escriuains & de tesmoings, & tant de rares & nobles exploicts, il en est venu si peu iusques à nous?

ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souuiét en gros, que de nostre temps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioyent aux Muses entrans en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimans que ce fust vne faueur diuine, & non commune, que les belles actions trouuassent des tesmoings qui leurs sceussent donner vie & memoire. Pensons nous qu'à chasque harquebusade qui nous touche, & à chasque hazard que nous courons, il y ait soudain vn greffier qui l'enrolle ? & cent greffiers outre cela le pourront escrire, d'esquels les commentaires ne dureront que trois iours, & ne viendrõt à la veue de personne. Nous n'auons pas la milliesme partie des escrits anciens ? c'est la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, selon sa faueur : & ce que nous en auons, il nous est loisible de douter, si c'est le pire, n'ayants pas veu le demeurant. On ne fait pas des histoires de choses de si peu : il faut auoir esté chef à conque-

rir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquante deux batailles assignees, tousiours plus foible en nombre, comme Cæsar, Dix mille bons compagnons & plusieurs grands Capitaines, moururent à sa suitte, vaillamment & courageusement, desquels les noms n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans vesquirent:

quos fama obscura recondit.

De ceux mesme, que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y sont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'eussent iamais esté. Quiconque considerera auec iuste mesure & proportion, de quelles gens & de quels faits, la gloire se maintiét en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de nostre siecle, fort peu d'actions, & fort peu de personnes qui y puissent pretendre nul droit. Combien auons nous veu d'hommes vertueux, suruiure à leur propre reputation, qui ont veu & souffert esteindre en leur presence, l'honneur & la gloire tres-iustement acquise en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de ceste vie fantastique & imaginaire, allons nous perdant nostre vraye vie & essentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les sages se proposent vne plus belle & plus iuste fin, à vne si importante entreprise. *Rectè facti, fecisse merces est: Officij fructus, ipsum officium est.* Il seroit à l'aduanture excusable à vn peintre ou autre artisan, ou encores à vn Rhetoricien ou Grammairié, de se trauailler pour acquerir nom, par ses ouurages: mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles mesmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemens humains. Si toutefois cette faulse opinion sert au public à contenir les hommes en leur deuoir: si le peuple en est esueillé à la vertu: si les Princes sont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron: si cela les esmeut; de voir le nom de ce grand pendart, autresfois si effroyable & si redouté, maudit & outragé si librement par le premier escolier qui l'entreprend: qu'elle acroisse hardiment, & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choses à rendre ses citoyens vertueux, leur conseille aussi, de ne mespriser la bonne estimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inspiration il aduient, que les meschans mesme sçauét souuent tant de parole, que d'opinion, iustement distinguer

les

les bõs des mauuais. Ce personnage & son pedagogue sont merueilleux & hardis ouuriers à faire ioindre les operatiõs & reuelatiõs diuines tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cause peut estre, l'appelloit Timon en l'iniuriãt, le grãd forgeur de miracles. *Vt tragici poetæ cõfugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non possunt.* Puisque les hõmes par leur insuffisance ne se peuuent assez payer d'vne bõne mõnoye, qu'on y employe encore la faulse. Ce moyẽ a esté pratiqué par tous les Legislateurs: & n'est police, où il n'y ait quelque meslange, ou de vanité ceremonieuse, ou d'opinion mensongere, qui serue de bride à tenir le peuple en office. C'est pour cela que la pluspart ont leurs origines & cõmencemens fabuleux, & enrichis de mysteres supernaturels. C'est cela, qui a donné credit aue religions bastardes, & les a faites fauorir aux gens d'entendement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leur hommes de meilleure creance, les paissoyẽt de cette sottise, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que sa biche blanche, lui apportoit de la part des dieux, tous les conseils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ses loix sous tiltre du patronage de cette Deesse, Zoroastre Legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siẽnes, sous le nom du Dieu Oromazis: Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes, de Vesta: Charondas des Chalcides, de Saturne: Minos des Cãdiots, de Iupiter: Lycurgus des Lacedemoniens, d'Appollo: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à sa teste, faulsement les autres veritablement celle que Moyse dressa au peuple de Iudee sorty d'Ægypte. La religion des Bedoins, comme dit le sire de Iouinuille, portoit entre autres choses, que l'ame de celui d'entr'eux qui mouroit pour son Prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort que le premier au moyen dequoy ils en hazardoyent beaucoup plns volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, auiæque capaces
Mortis, & ignauum est rediture parcere vitæ.

Voila vne creance tressalutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy: mais ce subiet meriteroit vn discours à part. Pour dire encore vn mot sur mon premier propos: ie ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *vt enim consuetudo.*

loquitur id solũ dicitur honestũ, quod est populari fama gloriosum: leur deuoir est le marc:leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payemét de leurs refus: car ie presuppose, que leurs intentions, leur desir, & leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soyent encore plus reglees que les effects.

Quæ, quia non liceat, non facit, illa facit.

L'offense & enuers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grande de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actiōs d'elles mesmes cachees & occultes, il seroit bien aisé qu'elles en desrobassent quelqu'vne à la connoissance d'autruy, d'où l'honneur depend, si elles n'auoyét autre respect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur que de perdre sa conscience.

De la presomption.

CHAP. XVII.

IL y a vne autre sorte de gloire, qui est vne trop bonne opinion, que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn' affection inconsideree, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente a nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces, au subiect qu'elle embrasse, & fait que ceux qui en sont espris, trouuent d'vn iugement trouble & alteré, ce qu'ils aiment, autre & plus parfait qu'il n'est. Ie ne veux, pas que de peur de faillir de ce costé là, vn homme se mesconnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est: le iugement doit tout par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce subiect comme ailleurs, ce que la verité lui presente: Si c'est Cæsar, qu'il se treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyants seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeler à droict nos membres, & ne craignōs pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous deffend d'exprimer par parolles les cho-

ses

ses licites,& naturelles,& nous l'en croyons: la raison nous deffend de n'en faire point d'illicites & mauuaises , & personne ne l'en croit. Ie me trouue ici empestré és loix de la ceremonie:car elle ne permet,ni qu'on parle bien de soy,ni qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup.Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doiue appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré , ils peuuent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera,si eux mesmes n'en parlent, ils sont excusables,s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux mesmes enuers ceux qui ont interest de les connoistre ; à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana sodalibus olim
Credebat libris,neque si malè cesserat,vsquam
Decurrens alio,neque si benè:quo fit.vt omnis
Votiua pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Celuy-la commettoit à son papier ses actions & ses pensees,& s'y peignoit tel qui se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem,aut obtrectationi fuit.* Il me souuient donc, que dés ma plus tendre enfance , on remarquoit en moy ie ne sçay quel port de corps,& des gestes tesmoignants quelque vaine & sotte fierté.I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconuenient d'auoir des conditions & des propensions,si propres & si incorporees en nous , que nous n'ayons pas moyen de les sentir & reconnoistre. Et de telles inclinations naturelles , le corps en retient volontiers quelque ply , sans nostre sçeu & consentement. C'estoit vne affeterie consente de sa beauté , qui faisoit vn peu pancher la teste d'Alexandre sur vn costé, & qui rendroit le parler d'Alcibiades mol & gras : Iulius Cæsar se gratoit la teste d'vn doigt , qui est la contenan ce d'vn homme remply de pensemens penibles : & Cicero,ce me semble,auoit accoustumé de rincer le nez , qui signifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblement en nous. Il y en a d'autres artificiels,dequoy ie ne parle point. Comme les salutations,& reuerences,par où on acquiert les plus souuent à tort , l'hõneur d'estre bien hũble & courtois:on peut estre hũble de gloire. Ie suis assez prodigue de bonuettades notamment en esté, & n'en reçois ia-

mais sans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Ie desirasse d'aucuns Princes que ie connois, qu'ils en fussent plus espargnans & iustes dispēsateurs : car ainsin indiscretement espanduës, elles ne portent plus de coup : si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Entre les contenances desreiglees n'oublions pas la morgue de l'Empereur Constantius, qui en publicq tenoit tousiours la teste droicte, sans la contourner ou flechir ny ça ny là, non pas seulement pour regarder ceux qui le saluoyent à costé, ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au braosle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage deuant les gens. Ie ne sçay si ces gestes qu'on remarquoit en moy, estoyent de cette premiere condition, & si à la verité i'auoy quelque occulte propension à ce vice, comme il peut bien estre : & ne puis pas respondre des branles du corps. Mais quant aux bransles de l'ame ie veux icy cōfesser ce que i'en sens. Il y a deux parties en cette gloire : Sçauoir est, de s'estimer trop, & n'estimer pas assez autruy. Quant à l'vne, il me semble premierement, ces considerations deuoir estre mises en compte. Ie me sens pressé d'vne erreur d'ame, qui me desplaist, & comme inique, & encor plus comme importune. I'essaye à la corriger : mais l'arracher ie ne puis. C'est, que ie diminuë du iuste prix des choses, que ie possede: & hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrāgeres absentes, & non miennes. Cette humeur s'espand bien loing. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux desdein, & plusieurs peres leurs enfants : Ainsi fay-ie : & entre deux pareils ouurages, poiseroy tousiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancement & amandement trouble mon iugement, & m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient & regente. Les [illegible]lices, les mœurs loingtaines me flattent, & les lan[illegible]t m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de [illegible]gnité, au delà de ce qui lui appartient, comme aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maison, le cheual de mon voisin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. D'auantage, que ie suis tres-ignorant en mon faict. I'admire l'asseurance & promesse, que chacun a de soy : là où il

n'est

n'est quasi rien que ie sçache sçauoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en proposition & par estat: & n'en suis instruit qu'apres l'effect: Autant doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, si ie rencontre loüablement en vne besongne, que ie donne plus à ma fortune, qu'à mon industrie: d'autant que ie les desseigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté à eües de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneantissent le plus. La Philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presomption & vanité? quand elle reconnoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gens qui se perchent à cheuauchons sur l'Epicycle de Mercure, qui voyent si auãt dans le ciel, ils m'arrachent les dents: Car en l'estude que ie fay, duquel le subiect, c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude, en l'eschole mesme de la sapience: vous pouuez penser, puis que ces gens-là n'ont peu se resoudre de la cõnoissance d'eux-mesmes, & de leur propre condition, qui est continuellement presente à leurs yeux, qui est dans eux, puis qu'ils ne sçauent cõment bransle ce qu'eux mesmes font bransler, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux-mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curiosité de connoistre les choses, a esté donné aux hommes pour fleau, dit la saincte Escriture. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucũ autre s'estime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime. Ie me tient de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens: coulpable des deffectuositez plus basses & populaires: mais non desaduoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion: & n'a point de corps, qui comparoisse à

la veuë de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas teint. Car à la verité,quant au effects de l'esprit,en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast : Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit : Ie me sens flotter & fleschir de foiblesse. Ie n'ay rien du mien,dequoy satisfaire mon iugement: i'ay la veuë assez claire & reiglee, mais à l'ouurer elle se trouble: comme i'essaye plus euidemmēt en la poësie. Ie l'ayme infiniment? Ie me connois assez aux ouurages d'autruy:mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main? ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

mediocribus esse poetis
Non dij,non homines,non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous nos Imprimeurs,pour en deffendre l'entree à tant de versificateurs.

verùm
Nil securius est malo Poeta.

Que n'auons nous de tels peuples? Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy,que sa poësie. A la saison des ieux Olympiques, auec des chariots surpassans tous autres en magnificence, il enuoya aussi des Poëtes & des Musiciens, pour presenter ses vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en auant, la faueur & excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris : & continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, & courut abbattre & deschirer par despit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne firent non plus,rien qui vaille en la course,& que la nauire, qui rapportoit ses gents, faillit la Sicile, & fut par la la tempeste poussee & fracassee contre la coste de Tarente: il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez comme luy,contre ce mauuais poeme: & les mariniers mesmes, eschappez du naufrage, alloyent secondant l'opinion de ce peuple : à laquelle, l'oracle qui predit sa mort, sembla aussi aucunemant soubscrire. Il portoit, que Dionysius seroit pres de sa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroyent

mieux

mieux que lui. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le surpassoyẽt en puissance. Et ayant affaire à eux, gauchissoit souuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le sens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniustice il gagna à Athenes sur les poëtes tragiques, meilleurs que lui: ayant faict ioüer à l'enuy la sienne, intitulee les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il trespassa: & en partie pour l'excessiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuue excusable du mien, ce n'est pas de soy, & à la verité: mais c'est à la comparaison d'autres choses pires, ausquelles ie voy qu'on donne credit. Ie suis enuieux du bonheur de ceux, qui se sçauent resiouyr & gratifier en leur besongne: car c'est vn moyen aysé de se dõner du plaisir, puis qu'on le tire de soy-mesmes: Specialement s'il y a vn peu de fermeté en leur opiniastrise. Ie sçay vn Poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chambre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoy il s'est taillé. Tousiours recõmence, tousiours reconsulte: & tousiours persiste, d'autant plus ahurté en son aduis, qu'il touche à lui seul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaste, autant de fois ie m'en despite.

Cùm relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice digna lini.

I'ay tousiours vne idee en l'ame, qui me presente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en besongne, mais ie ne la puis saisir ny exploicter. Et cette idee mesme n'est que du moyen estage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loing au delà de l'extreme estenduë de mon imagination & souhaict: Leurs escris ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs vn sacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de quelqu'vn, pour practiquer leur faueur.

si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus influit,
Debentur lepidis omnia Gratijs.

Elles m'abandonnẽt par tour:Tout eſt groſſier chez moy, il y a faute de pol ſſure & de beauté: Ie ne ſçay faire valoir les choſes pour le plus que ce qu'elles valent: Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de priſe, & qui luyſe d'elle meſme. Quand i'en ſaiſi des populaires & plus gayes,c'eſt pour me ſuiure, moy,qui n'aime point vne ſageſſe ceremonieuſe & triſte, comme fait le monde: & pour m'egayer, non pour egayer mon ſtile, qui les veut pluſtoſt graues, & ſeueres: Aumoins ſi ie doy nommer ſtile,vn parler informe & ſans regle: Vn iargon populaire,& vn proceder ſans definition, ſans partition, ſans concluſion, trouble, à la façon de celui d'Amafanius & de Rabirius.Ie ne ſçai n'y plaire,n'y reſiouyr,ny chatouiller: Le meilleur compte du monde ſe ſeche entre mes mains & ſe ternit.Ie ne ſçai parler qu'en bon eſcient. Et ſuis du tout deſnué de cette facilité,que ie voy en pluſieurs de mes compagnons,d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne troupe, ou amuſer ſans ſe laſſer,l'oreille d'vn prince,de toute ſorte de propos: la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de ſçauoir employer la premiere venue,& l'accommoder à l'humeur & portee de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les diſcours fermes,ny moy à faire des comptes. Les raiſons premieres & plus aiſees, qui ſont communement les mieux prinſes,ie ne ſçay pas les employer. Mauuais preſcheur de commune.De toutes matiere ie dy volontiers les plus extremes choſes,que i'en ſçay. Cicero eſtime, qu'es traictez de la philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde: S'il eſt ainſi,ie me prens à la cõcluſion ſagement. Si faut-il ſçauoir relaſcher la corde à toute ſorte de tons: & le plus aigu eſt celui qui vient le moins ſouuent eu ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne choſe vuide, qu'à en ſouſtenir vne poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes,tantoſt les profonder. Ie ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne cõceuoir les choſes que par cette premiere eſcorſe: Mais ie ſçai auſſi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon,on les void ſouuent ſe relaſcher à cette baſſe façon,& populaire,de dire & traitter les choſes,la ſouſtenans des graces qui ne leur manquent iamais.Au demeurant mon langage n'a rien de facile &

le & fluide : il est aspre, ayant ses dispositions libres & desreglees: Et me plaist ainsi, sinon par mon iugement par mō inclination. Mais ie sens bien que par fois ie m'y laisse trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part,

breuis esse laboro,
Obscurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne sont proprietez qui ostent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprēdrois de suiure cet autre stile æquable, vny & ordonné, ie n'y sçaurois aduenir: Et encore que les coupures & cadences de Saluste reuiennent plus à mon humeur, si est-ce que ie treuue Cæsar & plus grand, & moins aisé à representer. Et si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laisse pas d'estimer dauantage celui de Plutarque. Comme à taire, à dire aussi, ie sui tout simplement ma fortune naturelle: D'ou c'est à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à escrire : Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui se remuent brusquement, comme ie fay, & qui s'eschauffent. Le port, le visage, la voix, la robbe, l'assiette, peuuent donner quelque prix aux choses, qui d'elles mesmes n'en ont guere cōme le babil. Messalla se pleint en Tacitus de quelques accoustremens estroits de son temps, & de la façon des bancs ou les orateurs auoyent à parler, qui affoiblissoyent leur eloquence. Mon langage François est alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrees de deçà, qui ne sentist bien euidemment son ramage, & qui ne blessast les oreilles qui sont pures Françoises. Si n'est-ce pas pour estre fort entendu en mon Perigourdin : car ie n'en ay nō plus d'vsage que de l'Allemand, & ne m'en chault gueres. C'est vn langage, comme sont autour de moy d'vne bande & d'autre, le Poitteuin, Xaintongeois, Angoulemoisin, Lymosin, Auuergnat, brode, traignant, esfoiré. Il y a bien au dessus de nous, vers les montagnes, vn Gascon, que ie treuue singulierement beau, sec, bref, signifiant & à la verité vn langage masle & militaire, plus qu'aucun autre que i'entende : Autant nerueux, & puissant, & pertinent, comme le François est gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a esté donné pour maternel, i'ay perdu par des-accoustumance

la promtitude de m'en pouuoir seruir à parler : Ouy, & à escrire, en quoy autresfois ie me faisoy appeller maistre Iean. Voyla combien peu ie vaux de ce costé là. La beauté est vne piece de grande recommandation au commerce des hommes : C'est le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'est homme si barbare & si rechigné, qui ne se sente aucunement frappé de sa douceur. Le corps a vne grande part à nostre estre, il y tient vn grand rang : ainsi sa structure & composition sont de bien iuste consideration. Ceux qui veulent desprendre nos deux pieces principales, & les sequestrer l'vne de l'autre, ils ont tort : Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre. Il faut ordonner à l'ame, non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser & abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaicte) mais de se r'allier à lui, de l'embrasser, le cherir, lui assister, le contreroller, le conseiller, le redresser, & ramener quand il fouruoye ; l'espouser en somme, & lui seruir de mari : à ce que leurs effects ne paroissent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chrestiens ont vne particuliere instruction de cette liaison, car ils sçauent, que la iustice diuine embrasse cette societé, & ioincture du corps & de l'ame, iusques à rendre le le corps capable des recompenses eternelles. Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chastiement, ou le loyer, selon ses demerites. La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties associees : Et monstre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachees à la consideratiō de ce meslange, s'estre partializees, cette-ci pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur : & auoir escarté leur subject, qui est l'homme; & leur guide, qu'ils aduouent en general estre nature. La premiere distinction, qui aye esté entre les hommes, & la premiere consideration, qui donna les præeminences aux vns sur les autres, il est vraysemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

agros diuisere atque dedere
Pro facie cuiusque & viribus ingenióque:
Nam facies multum valuit, viréſque vigebant,

Or ie suis d'vne taille vn peu au dessous de la moyenne. Ce deffaut

deffaut n'a pas seulement de la laideur, mais encore de l'incommodité : à ceux mesmément, qui ont des commandements & des charges : car l'authorité que donne vne belle presence & majesté corporelle, en est à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des soldats, qui n'eussent six pieds de haulteur. Le courtisan à bien raison de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dresse, vne taille cõmune, plustost que toute autre : Et de refuser pour lui, toute estrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choisir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il soit plustost au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Aristote, son bien iolis, mais non pas beaux : & se connoist en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grãd corps & hault. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisants leurs Roys & Magistrats, auoyent esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils auoyent raison: car il y a du respect pour ceux qui le suiuent, & pour l'ennemi de l'effroy, de voir à la teste d'vne trouppe, marcher vn chef de belle & riche taille:

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.

Nostre grand Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstances doiuẽt estre remarquees auec soing, religiõ & reuerẽce, n'a pas refusé la recõmãdation corporelle, *speciosus forma præ filiis hominum.* Et Platon auec la temperãce & la fortitude, desire la beauté aux conseruateurs de sa republique. C'est vn grand despit qu'on s'addresse à vous parmi vos gens, pour vous demander où est Monsieur : & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire : Cõme il aduint au pauure Philopœmen : estant arriué le premier de sa trouppe en vn logis, où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le connoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'employa d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, où attiser du feu, pour le seruice de Philopœmen. Les gentils-hommes de sa suitte estãs arriuez, & l'ayants surpris embesongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failli d'obeir au commandement qu'on lui auoit faict) lui demanderent ce qu'il faisoit-là: Ie paie, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, sont pour les femmes : la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ni la lar-

geur & rondeur du front, ni la blancheur & douceur des yeux, ni la mediocre forme du nez, ni la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espesseur biẽ vnie d'vne barbe brune à escorce de chataigne, ni le poil releué, ni la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage aggreable, ny vn corps sans senteur, ny la iuste proportion de membres, peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant, la taille forte & ramassee, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iovial & le melancholique, moyennement sanguine & chaude,

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis:

La santé forte & allegre, iusques bien auant en mon aage, rarement troublee par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dans les auenues de la vieillesse, ayant piеça franchi les quarãte ans.

minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie seray doresnauãt, ce ne sera plus qu'vn demi estre: ce ne sera plus moy: Ie m'eschappe tous les iours, & me desrobbe à moy:

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'addresse & de disposition, ie n'en ay point eu, & si suis fils d'vn pere dispost, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouua guere hõme de sa condition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me surmontast, sauf au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la musique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les instrumẽs, on ne m'y a iamais sçeu rien apprendre. A la danse, à la paulme, à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bien fort legere & vulgaire suffisance: à nager, à escrimer, à voltiger, & à saulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas escrire seulement pour moy, de façõ, que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler, & ne ly guere mieux. Ie me sens poiser aux escoutans: autrement bon clerc. Ie ne sçay pas clorre à droit vne lettre, ni ne sçeuz iamais tailler plume, ny trancher à table, qui vaille, ni equipper vn cheual de son harnois, ni porter à poinct vn oyseau, & le lascher: ni parler aux chiens, aux oyseaux, aux cheuaux. Mes cõditions

corporelles sont en somme tresbien accordantes à celles de l'ame, il n'y a rié d'allegre: il y a seulemét vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit.

Molliter austerum studio fallente laborem.

Autremét, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien: Car i'en suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose, pourquoi ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quódque in mare voluitur aurum.

Extremement oisif, extremement libre, & par nature & par art, Ie presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soing. I'ay vne ame libre & toute sienne, accoustumee à se conduire à sa mode. N'ayant eu iusques à cette heure, ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi auant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolli & rendu inutile au seruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy: Et pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poisant, paresseux, & fayneant: Car m'estant trouué en tel degré de fortune dés ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y arrester: (vne occasion pourtant, que mille autres de ma connoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquietude) ie n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: Qui est toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la disette qu'en l'abondance: D'autant, à l'aduanture, que selon le cours de nos autres passions, la faim des richesses est plus aiguisee par leur vsage, que par leur besoin: & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains: Ie n'ai gousté aucune sorte de trauail ennuieux: Ie n'ay eu guere en maniemét

que mes affaires : Ou, si i'en ay eu, ça esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon : commis par gents, qui s'en fioyent à moi, & qui ne me pressoyent pas, & me connoissoyent. Car encore tirent les experts, quelque seruice d'vn cheual restif & poussif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'vne façon molle & libre, & lors mesme exempte de subiection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexion delicate & incapable de sollicitude; iusques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent : Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir:

hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le cōpte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Ie prie ceux qui viuent auec moi, où l'affection leur manque, & les bons effects, de me pipper & payer de bonnes apparances. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidens cōtraires, ausquels nous sommes subiects, & pour ne me pouuoir tenir tendu à regler & ordonner les affaires, ie nourris autāt que ie puis en moi cette opinion: m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choses au pis: & ce pis la, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul, que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe: Quand i'y demeurerois, que seroit ce? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-mesme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moi. Ie n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & lui eschapper, où la forcer, & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. I'ay encore moins de tolerance, pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiete pour moi, c'est estre suspens és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperance. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le bransle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rassoir & resoudre à quelque parti que ce soit, apres que la chance est liuree. Peu de passions m'ont troublé le sommeil; mais des deliberations, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en euite

volontiers

volontiers les coftez pendants & gliffans,& me iette dans le battu, le plus boueux, & enfondrant, d'où ie ne puiffe aller plus bas, & y cherche feurté: Auffi i'ayme les mal-heurs tous purs,qui ne m'exercēt & tracaffent plus, apres l'incertitude de leur rabillage:& qui du premier faut me pouffent droictement en la fouffrance.

dubia plus torquent mala.

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilement. L'horreur de la cheute me donne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaricieux a plus mauuais conte de fa paffion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal fouuent, à perdre fa vigne, qu'à la plaider. La plus baffe marche,eft la plus ferme:c'eft le fiege de la conftance:Vous n'y auez befoing que de vous:Elle fe fonde là, & appuye toute en foy. Cet exemple,d'vn gentil-homme que plufieurs ont conneu,a il pas quelque air philofophique?Il fe maria bien auāt en l'aage,ayant paffé en bō compaignon fa ieuneffe, grand difeur,grand gaudiffeur. Se fouuenant combien la matiere de cornardife lui auoit dōné dequoi parler & fe moquer des autres:pour fe mettre à couuert,il efpoufa vne femme,qu'il print au lieu,où chacun en trouue pour fon argent,& dreffa auec elle fes alliances: Bon iour putain, bon iour cocu: & n'eft chofe dequoi plus fouuent & ouuertement, il entretinft chez lui les furuenans, que de ce fien deffein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & efmouffoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition,qui eft voifine de la prefumption, ou fille pluftoft, il euft fallu pour m'aduancer,que la fortune me fuft venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vne efperance incertaine,& me fubmettre à toutes les difficultez,qui accompaignent ceux qui cherchent à fe pouffer en credit,fur le commencement de leur progrez,ie ne l'euffe fçeu faire.

fpem pretio non emo.

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eflongne guere du port:

Alter remus aquas,alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu'en hazardant premierement le fien: Et ie fuis d'aduis, que fi ce qu'on a, fuffit à maintenir la condition en laquelle on eft nay, & dreffé, c'eft folie d'en lafcher la prinfe, fur l'incertitude de

l'augmenter. Celui à qui la fortune refuse dequoi planter son pied, & establit vn estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi comme ainsi la necessité l'enuoye à la queste.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Et i'excuse plustost vn cabdet, de mettre sa legitime au vét, que celui à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir necessiteux qu'à sa faute. I'ay bien troué le chemin plus court & plus aisé, auec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me defaire de ce desir, & de me tenir coy:

Cui sit conditio dulcis, sine puluere palmæ:

Iugeant aussi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoyent pas capables de grandes choses. Et me souuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soyent arriuees à la plus haute branche : & y montrent le cul, quand elles y sont.

Turpe est quod nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moi non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommee lascheté & foiblesse: la foy & la conscience s'y feussent trouuees scrupuleuses & superstitieuses : la franchise & la liberté, importune, inconsideree & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué: car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est homme de bien & d'honneur;

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par cette voye là, ie suis bien deçeu si à bon cópte il ne deuance ses compaignons. La force, la violence, peuuent quelque chose: mais non pas tousiours tout. Les marchans,

chans,les iuges de village,les artisans,nous les voyõs aller à pair de vaillãce & sciẽce militaire,auec la noblesse. Ils rendent des combats honorables & publiques & priuez : ils battent,ils defendent villes en nos guerres presentes. Vn Prince estouffe sa recõmandation emmy cette presse.Qu'il reluise d'humanité, de verité,de loyauté, de temperance,& sur tout de iustice:marques rares,inconnues & exilees:C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire ses affaires:& nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là : leur estans les plus vtiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas.* Par cette proportion ie me fusse troué grand & rare.Comme ie me trouue pygmee & populaire,à la proportion d'aucuns siecles passez: Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroyent, de voir vn homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'obseruance de sa parolle : ny double ny soupple,ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions : Plus tost lairrois-ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur seruice. Car quant à cette nouuelle vertu de faintise & dissimulation, qui est à cett'heure si fort en credit,ie la hay capitalement : & de tous les vices,ie n'en trouue aucun qui tesmoigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est vne humeur couarde & seruille, de s'aller desguiser & cacher sous vn masque,& de n'oser se faire voir tel qu'on est.Par là nos hommes se dressent à la perfidie.Estãs duits à produire des parolles faulses,ils ne font pas conscience d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensees: il se veut faire voir iusques au dedãs:tout y est bon, ou aumoins tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, hayr & aimer à descouuert: iuger, parler auec toute franchise:& au prix de la verité,ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir,& aux libres de dire verité.C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu:Il la faut aimer pour elle mesme.Celui qui dit vray,parce qu'il y est d'ailleurs obligé,& par ce qu'il sert : & qui ne craind point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la menterie,& hayt mesme à la penser.I'ay vn'interne vergogne & vn remors piquant, si par fois elle m'eschappe, com-

me par fois elle m'eschappe, les occasions me surprenans & agitans impremeditement. Il ne faut pas tousiours dire tout, car ce seroit sottise: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il soit tel qu'on le pense: autrement, c'est meschanceté. Ie ne sçai quelle commodité ils attendent de se faindre & contrefaire sans cesse: si ce n'est, de n'en estre pas creus, lors mesmes qu'ils disent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les hõmes: mais de faire profession de se tenir couuert: & se vãter, cõme ont fait aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroyent leur chemise au feu, si elle estoit participãte de leurs vrayes intentions, qui est vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner: c'est tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'est que piperie & mensonge qu'ils disent. *Quo quis versutior & callidior est, hoc inuisior & suspectior, detracta opinione probitatis.* Ce seroit vne grãde simplesse à qui se lairroit amuser ni au visage ni aux parolles de celui qui fait estat d'estre tousiours autre au dehors, qu'il n'est au dedans: cõme faisoit Tibere. Et ne sçai quelle part telles gens peuuent auoir au cõmerce des hommes, ne produisants rien qui soit receu pour comptant. Qui est desloyal enuers la verité, l'est aussi enuers le mensonge. Ceux qui de nostre temps ont consideré en l'establissement du deuoir d'vn prince, le bien de ses affaires seulement: & l'ont preferé au soing de sa foy & conscience, diroyent quelque chose à vn Prince, de qui la fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peust establir par vn seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi. On rechet souuẽt en pareil marché: on fait plus d'vne paix, plus d'vn traitté en sa vie. Le gain, qui les conuie à la premiere desloyauté, & quasi tousiours il s'en presente, cõmme à toutes autres meschancetez: Les sacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahisons, s'entreprennent pour quelque espece de fruict. Mais ce premier gain apporte infinis dommages suiuans: iettant ce prince hors de tout commerce, & de tout moyen de negotiation par l'exemple de cette infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruance des promesses & paches, lors que de mon enfance, il fit descendre son armee à Otrante, ayant sceu que Mercurin de Gratinare, & les habitans de Castro, estoyent detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté

capitulé

capitulé par ses gents auec eux, manda qu'on les relaschast: & qu'ayant en main d'autres grandes entreprises en cette contree là, cette desloyauté, quoy qu'elle eust apparence d'vtilité presente, lui apporteroit pour l'aduenir, vn descri & vne deffiãce d'infiny preiudice. Or de moi i'aime mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'adouue qu'il se peut mesler quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier & ouuert comme ie suis sans consideration d'autruy. Et me semble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins estre: & que ie m'eschauffe par l'opposition du respect. Il peut estre aussi, que ie me laisse aller apres ma nature à faute d'art. Presentant aux grands cette mesme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maison: ie sens combien elle decline vers l'indiscretion & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainsi faict, ie n'ay pas l'esprit assez soupple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eschapper par quelque destour: ni pour feindre vne verité, ni assez de memoire pour la retenir ainsi feinte: ni certes assez d'asseurance pour la maintenir: & fais le braue par foiblesse. Parquoy ie m'abandonne à la naifueté, & à tousiours dire ce que ie pense, & par complection, & par dessein: laissant à la fortune d'en conduire l'euenement. Aristippus disoit le principal fruict, qu'il eust tiré de la philosophie, estre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'est vn outil de merueilleux seruice, que la memoire, & sans lequel le iugement fait bien à peine son office: elle me mãque du tout. Ce qu'on me veut proposer, il faut que ce soit à parcelles: car de respõdre à vn propos, où il y eust plusieurs diuers chefs, il n'est pas en puissance. Ie ne sçaurois receuoir vne charge sans tablettes: Et quand i'ay vn propos de consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduit à cette vile & miserable necessité, d'apprẽdre par cœur mot à mot ce que i'ai à dire: autremẽt ie n'auroi ni façon, ni asseurance, estant en crainte que ma memoire vinst à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprẽdre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer, vn mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisee à arrester en la memoire de son autheur. Or plus ie m'en defie, plus elle se trouble: elle me sert mieux

par rencontre, il faut que ie la solicite nonchalammant: car si ie la presse, elle s'estône: & depuis qu'ell'a cômencé à chanceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne. Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Ie fuis le cômandement, l'obligation, & la côtrainte. Ce que ie fais aisément & naturellement, si ie m'ordonne de le faire, par vne expresse & prescripte ordonnance, ie ne sçay plus le faire. Au corps mesmes, les membres qui ont quelque liberté & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeissance, quand ie les destine & attache à certain poinct & heure de seruice necessaire. Cette preordonnance contraincte & tyrannique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autresfois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous conuient à boire: quoy qu'on m'y traitast auec toute liberté, i'essayay de faire le bon compaignon, en faueur des dames qui estoyent de la partie, selon l'vsage du pays. Mais il y eut du plaisir: car cette menasse & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceuz aualler vne seule goutte: & fus priué de boire, pour le besoin mesme de mon repas. Ie me trouue saoul & desalteré, par tant de breuuage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effect est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtant naturel: & n'est aucun qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à vn excellent archer condamné à la mort, de lui sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contétion de sa volonté, lui fist fouruoyer la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdist encore la reputation qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn pousse pres, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est auec attention de les mesurer & compter, il trouuera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à vn coin de ma maison: s'il me tôbe en fantasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en
trauer-

trauersant seulement ma cour, il faut que ie la dõne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis en parlãt, à me destourner tant soit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre: qui fait que ie me tiens en mes discours, contrainct, sec, & resserré. Les gens qui me seruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tres-malaisé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si ie durois à viure long tẽps, ie ne croy pas que ie n'oubliasse mon nom propre, comme ont faict d'autres. Messalla Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'õ dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, ie rumine souuent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir auec quelque aisance: Et y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde toutes les functions de l'ame.

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures au parauant dõné ou receu d'vn autre: & d'oublier ou i'auoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. Ie m'aide à perdre, ce que ie serre particulierement. *Memoria certè nõ modò philosophiã, sed omnis vitæ vsum, omnésq; artes, vna maximè continet.* C'est le receptacle & l'estuy de la science, que la memoire: l'ayant si deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie ne sçai guere: ie sçai en general le nom des arts, & ce dequoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les estudie pas: Ce qui m'en demeure c'est chose que ie ne reconnoy plus estre d'autruy: C'est cela seulement, dequoy mon iugement a faict son profit: les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu. L'autheur, le lieu, les mots, & autres circõstances, ie les oublie incontinent: Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes & compositiõs, ie ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente: Qui voudroit sçauoir d'où sont les vers & exemples, que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le lui dire: & si ne les ay mendiez qu'és portes connuës & fameuses: ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoyent encore de main riche & honorable: l'authorité y concurre quant & la raison. Ce n'est pas grande mer-

ueille si mon liure suit la fortune des autres liures : & si ma memoire desempare ce qui i'escry, comme ce que ie li : & ce que ie donne, comme ce que ie reçoi. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydẽt beaucoup à mon ignorance. I'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage lui arreste sa poincte : en façon que (pour exemple) ie ne lui proposai iamais enigme si aisé, qu'il sceust desuelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche : Aux ieux, où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprends que les plus grossiers traicts. L'apprehension, ie l'ay lente & embroüillee: mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellement, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere, mais qui se lasse aiseement au trauail, & se charge: A ceste occasion ie ne puis auoir long commerce auec les liures, que par le moyen du seruice d'autrui. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardemẽt est important à ceux qui s'addonnent à cette occupation. Il n'est point ame si chetifue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de si enseuelie, qui ne face vne saillie par quelque bout : Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choses, se trouue vifue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maistres : Mais les belles ames, ce sont les ames vniuerselles, ouuertes, & prestes à tout: si non instruites, au moins instruisables. Ce que ie di pour accuser la mienne : Car soit par foiblesse ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui est à nos pieds, ce que nons auons entre mains, ce qui regarde de plus pres l'vsage de la vie, c'est chose bien eslongnee de mõ dogme) il n'en est point vne si inepte & si ignorante que la mienne, de plusieurs telles choses vulgaires, & qui ne se peuuent sans honte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples : Ie suis né & nourry aux champs, & parmi le labourage : i'ay des affaires & du mesnage en main, depuis que ceux qui me deuançoyent en la possession des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne sçay conter ni à get, à ni plume : la plus part de nos monnoyes ie ne les connoi pas: ni ne sçay la difference de l'vn grain à l'autre, ni en la terre, ni au grenier, si elle n'est pas trop apparente

rente : ni à peine celle d'entre les choux & les laictues de mon iardin. Ie n'entends pas seulement les noms des premiers outils du mesnage, ni les plus grossiers principes de l'agriculture,& que les enfans sçauent : Moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la connoissance des marchandises,diuersité & nature des fruicts, de vins, de viandes: ni à dresser vn oiseau,ni à medeciner,vn cheual,ou vn chiẽ. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me surprint ignorant dequoy le leuain seruoit à faire du pain, & que c'estoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à Athenes,vne aptitude à la mathematique, en celui à qui on voyoit ingenieusement agencer & fagotter vne charge de brossailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclusion: car qu'on me donne tout l'apprest d'vne cuisine,me voila à la faim. Par ces traits de ma confession,on en peut imaginer d'autres à mes despens : Mais quel que ie me face connoistre,pourueu que ie me face connoistre tel que ie suis,ie fay mon effect.Et si ne m'excuse pas,d'oser mettre par escrit des propos si bas & friuoles que ceux-ci.La bassesse du subiet m'y contrainct. Qu'on accuse si on veut mon proiect, mais mon progrez,non.Tant y a que sans l'aduertissement d'autruy,ie voy assez le peu que tout ceci vaut & poise, & la folie de mon dessein. C'est prou que mon iugement ne se desferre point,duquel ce sont ici les Essais.

Nasutus sis vsque licet,sis denique nasus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et possis ipsum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipse ego quàm dixi:quid dentem dente iuuabit
Rodere?carne opus est si satur esse velis.
Ne perdas operam,qui se mirantur,in illos
Virus habe,nos hæc nouimus esse nihil.

Ie ne suis pas obligé à ne dire point de sottises, pourueu que ie ne me trõpe pas à les connoistre: Et de faillir à mon escient, cela m'est si ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon,ie ne faux guere fortuitement. C'est peu de chose de prester à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y prester ordinairement les vitieuses. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de

la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtrait qu'il auoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoi n'est-il loisible de mesme à vn chacun, de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'vn creon? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'est l'irresolution: defaut tres-incommode à la negociation des affaires du monde: Ie ne sçai pas prendre parti és entreprinses doubteuses:

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ie sçai bien soustenir vne opinion, mais non pas la choisir. Par ce qués choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences, qui nous y confirment: & le philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprẽdre de Zenon & Cleanthez ses maistres, que les dogmes simplement: car quant aux preuues & raisons, il en fourniroit assez de luy-mesme: De quelque costé que ie me tourne, ie me fournis tousiours assez de cause & de vray-semblance pour m'y maintenir: Ainsi i'arreste chez moy le doubte, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse: Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la merci de la fortune: Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, est si egalement balancee en la pluspart des occurrences, que ie compromettrois volontiers à la decision du sort & des dets. Et remarque auec grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exẽples que l'histoire diuine mesme nous a laissé de cet vsage, de remettre à la fortune & au hazard, la determination des eslections és choses doubteuses: *Sors cecidit super Matthiam.* La raison humaine est vn glaiue double & dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier ami: voyez à quants de bouts c'est vn baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyure, & me laisse aisemẽt emporter à la foule: Ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprendre de cõmander, ni guider. Ie suis biẽ aise de trouuer mes pas trassez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux que ce soit soubs tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus, que ie ne fay les miennes,

miennes, ausquelles ie trouue le fondemẽt & le plant glissant : Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur, & lubrica.* Notamment aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au bransle & à la contestation.

> *Iusta pari premitur veluti cum pondere libra,*
> *Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa.*

Les discours de Machiauel, pour exemple, estoyent assez solides pour le subiect, si y a-il eu grand' aisance à les combattre: & ceux qui l'on fait faict, n'õt pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouueroit tousiours à vn tel argument, dequoy y fournir responses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que nostre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur de procez:

> *Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem:*

les raisons n'y ayant guere autre fondemẽt que l'experience, & la diuersité des euenemens humains, nous presentant infinis exemples à toutes sortes de formes. Vn sçauant personnage de nostre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils disent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de sec, humide: & mettre tousiours le rebours de ce qu'ils pronostiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne se soucieroit pas quel parti il prinst, sauf és choses où il n'y peut escheoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la sainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en pense de mesmes de ces discours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez aussi beau ieu que vostre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop grossiers & apparens. Et pourtant, selon mon humeur, és affaires publiques, il n'est aucun si mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement. Nos mœurs sont extremement corrompues, & panchent d'vne merueilleuse inclination vers l'empirement: de nos loix & vsances, il y en a plusieurs barbares & monstrueuses: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur estat, & le danger de ce croullement, si ie pouuoy planter vne cheuille à nostre roue, & l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora supersint.

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité. & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestee. Il est bien aisé d'accuser d'imperfection vne police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est bien aisé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances: iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à ceci plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoyent entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte: ie me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande: mieux que ceux qui commãdent, sans se tourmenter des causes: qui se laisse mollement rouller apres le roullement celeste. L'obeissance n'est iamais pure ni tranquille en celuy, qui raisonne & qui plaide. Somme poue reuenir à moi, ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est-ce, en quoi iamais homme ne s'estima defaillant: ma recommendation est vulgaire, commune, & populaire: car qui a iamais cuidé auoir faute de sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction: C'est vne maladie, qui n'est iamais ou elle se void: elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe, comme le regard du soleil vn brouillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce subiect là: & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ni femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous reconnoissons aisement és autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté: mais l'aduantage du iugement, nous ne le cedons à personne: Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autrui, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé-là, que nous ne les ayons trouuees. La sciẽce, le stile, & telles parties, que nous voyõs és ouurages estrangers, nous touchons bien aisement si elles surpassent les nostres: mais les simples productions de l'entendement, chacun pense qu'il estoit en lui de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaisement le poids & la difficulté, si ce n'est, & à peine, en vne extreme

& incom-

& incomparable distãce. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement estranger, il y arriueroit & y porteroit le sien. Ainsi, c'est vne sorte d'exercitation, de laquelle on doit esperer fort peu de recommandation & de louange, & vne maniere de composition, de peu de nom. Et puis, pour qui escriuez-vous? Les sçauants à qui appartient la iurisdiction liuresque, ne connoissent autre prix que de la doctrine: & n'aduouent autre proceder en nos esprits, que celui de l'erudition, & de l'art: Si vous auez prins l'vn des Scipions pour l'autre, que vous reste-il à dire, qui vaille? Qui ignore Aristote, selon eux, s'ignore quand & quand soy-mesme. Les ames grossieres & populaires ne voyent pas la grace d'vn discours delié. Or ces deux especes occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reiglees & fortes d'elles mesmes, est si rare, que iustement elle n'a ni nom, ni rang entre nous: c'est à demi temps perdu, d'aspirer & de s'efforcer à luy plaire. On dit cõmunement que le plus iuste partage que nature nous aye fait de ses graces, c'est celui du sens: car il n'est aucũ qui ne se cõtẽte de ce qu'elle lui en a distribué: n'est-ce pas raison? qui verroit au de-là, il verroit au de-là de sa veuë. Ie pense auoir les opinions bonnes & saines, mais qui n'en croit autant des siennes? L'vne des meilleures preuues que i'en aye, c'est le peu d'estime q̃ ie fai de moi: car si elles n'eussent esté bien asseurees, elles se fussent aisément laissé pipper à l'affection que ie me porte, singuliere, comme celuy qui la ramene quasi toute à moi, & qui ne l'espands gueres hors de-là. Tout ce que les autres en distribuent à vne infinie multitude d'amis, & de connoissans à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon esprit, & à moy. Ce qui m'en eschappe ailleurs, ce n'est pas proprement de l'ordonnance de mon discours:

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis à vis: moi, ie replie ma veue au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moi ie regarde dedans moi: Ie n'ay affaire qu'à moi, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y

pensent bien:ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere:

moy, ie me rouille en moy-mesme. Ceste capacité de trier le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett' humeur libre de n'assubiectir aisement ma creance, ie la dois principalement à moy: car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy: elles sont naturelles, & toutes miennes. Ie les produisis crues & simples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte: depuis ie les ay establies & fortifiees par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement: Ceux-là m'en ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la iouyssance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'esprit, ie la pretends du reiglement, d'vne action eselatante & signalee, ou de quelque particuliere suffisance: ie la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm æquabilitas vniuersæ vitæ, tum singularum actionum: quam conseruare non posis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voila donc iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy ie ne sçay si ie m'en puis si bien excuser: car quoy qu'il me couste, ie delibere de dire ce qui en est. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes & l'idee de ces riches ames du temps passé, me degouste, & d'autruy, & de moy-mesme: où bien, qu'à la verité nous viuons en vn siecle qui ne produict les chochoses que bien mediocres: Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration: Aussi ne connoy-ie guere d'hommes, auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger: & ceux ausquels ma condition me mesle plus ordinairement, sont pour la plus part, gens qui ont peu de soing de la culture de l'ame, & ausquels on ne propose pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le louë & l'estime tres-volontiers. Voire i'enrichis souuent sur ce que i'en pense, & me permets de mentir iusques-là.

Car ie

Car ie ne sçay point inuenter vn subiect faux. Ie tesmoigne volontiers de mes amis, parce que i'y trouue de louable: Et d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy: Mais de leur prester les qualitez qui n'y sont pas: ie ne puis: ny les defendre ouuertement des imperfections qu'ils ont. Voire à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de tesmoignage d'honneur. Mon affection se change, mon iugement non. Et ne confons point ma querelle auec autres circonstances qui n'en sont pas. Et suis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayseement la puis-ie quitter pour passion que ce soit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque cette louable & genereuse coustume de la nation Persienne, qu'ils parloyent de leurs mortels ennemis, & à qui ils faisoyent la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes assez, qui ont diuerses parties belles: qui l'esprit, qui le cœur, qui l'adresse, qui la conscience, qui le langage qui vne science: qui vn'autre: mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces ensemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du temps passé, ma fortune ne m'en a faict voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie dy des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitie, c'estoit vrayement vn' ame pleine, & qui montroit vn beau visage à tout sens: vn'ame à la vieille marque: & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu: ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science & estude. Mais ie ne sçay comment il aduient, & si aduient sans doubte, qu'il se trouue autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'auoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrees, & de charges qui despendent des liures, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien par ce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes: ou bien que l'opinion du sçauoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se descouurir trop auant, par où ils se perdent. & se trahissent. Comme vn artisan tesmoigne bien mieux sa bestise, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & mesle sottement, & contre les

reigles de son ouurage, qu'en vne matiere vile : & s'offense lon plus du defaut, en vne statue d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choses qui d'elles mesmes, & en leur lieu, seroyent bonnes : car ils s'en seruent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement : & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à sainct Hierosme, pour se rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution : Elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçauans : elle y est arriuee. Elle ne nous a pas appris de suiure & embrasser la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous sçauons decliner vertu, si nous ne sçauons l'aymer. Si nous ne sçauons que c'est que prudence par effect, & par experience, nous le sçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçauoir la race, les parentelles & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dresser auec eux quelque conuersation & intelligence : elle nous a appris les definitions, les diuisions, & partitions de la vertu, comme des surnoms & branches d'vne genealogie, sans auoir autre soing de dresser entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuee accointance. Elle nous a choisi pour nostre apprentissage, non les liures qui ont les opinions plus saines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmi ses beaux mots, nous a fait couler en la fantasie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne institution, elle change le iugement & les mœurs : comme il aduint à Polemon : Ce ieune homme Grec desbauché, qui estant allé ouir par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remarqua pas seulement l'eloquence & la suffisance du lecteur, & n'en rapporta pas seulement en la maison, la science de quelque belle matiere : mais vn fruict plus apparent & plus solide, qui fut, le soudain changemét & amendemét de sa premiere vie. Qui a iamais senti vn tel effect de nostre discipline?

faciásne quod olim
Mutatus Polemon, ponas insignia morbi,
Fasciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpisse coronas,
Postquam est impransi correptus voce magistri.

La

La moins dedaignable condition de gēts, me semble estre celle qui par simplesse tient le dernier rang : & nous offrir vn commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des paysans, ie les trouue communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceux de nos philosophes. *Plus sapit vulgus, quia tantum, quantum opus est, sapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les faudroit esclairer de plus pres) ç'ont esté, pour le faict faict de le guerre, & suffisance militaire, le Duc de Guyse qui mourut à Orleans, & le feu Mareschal Strozzi. Pour gens suffisans, & de vertu non commune, Oliuier, & l'Hospital Chanceliers de France. Il me semble aussi de la Poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous auons abondance de bons artisans de ce mestier-la, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hospital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie pense qu'ils l'ont montee au plus haut degré où elle sera iamais, & aux parties, en quoi Ronsard & du Bellay excellent, ie ne les treuue gueres esloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus sçauoit plus, & sçauoit mieux ce qu'il sçauoit, qu'homme qui fust de son siecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de nostre Connestable de Mommoranci, ont esté des vies nobles, & qui ont eu plusieurs rares ressemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuicy, à la veue de Paris, & de son Roy, pour le seruice contre ses plus proches, à la teste d'vne armee victorieuse par sa conduitte, & d'vn coup de main, en si extreme vieillesse, me semble meriter qu'on la loge entre les remarquables euenemens de mon temps. Comme aussi, la constante bonté, douceur de mœurs, & facilité consciencieuse de Monsieur de la Noue, en vne telle iniustice de parts armees (vraye eschole de trahison, d'inhumanité, & de brigandage) où tousiours il s'est nourri, grād hōme de guerre, & tres-experimété. I'ay pris plaisir à publier en plusieurs lieux, l'espérāce que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliāce: & certes aimee de moy beaucoup plus que paternellement, & enueloppee en ma retraitte & solitude, cōmme l'vne des meilleures parties de mon propre estre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adolescēce peut dōner presage, cette ame sera quelque iour capable des plus belles choses, & en-

tre autres de la perfection de cette tresſaincte amitié, où nous ne liſons point que ſon ſexe ait peu monter encores: la ſincerité & la ſolidité de ſes mœurs, y ſont deſia baſtãtes, ſon affection vers moy plus que ſur-abondante: & telle en ſomme qu'il n'y a rien à ſouhaitter, ſinon que l'apprehenſion qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans auſquels elle m'a rencontré, la trauaillaſt moins cruellement. Le iugement qu'elle fit des premiers Eſſays, & femme, & en ce ſiecle, & ſi ieune, & ſeule en ſon quartier & la vehemence fameuſe dont elle m'ayma & me deſira long temps ſur la ſeule eſtime qu'elle en print de moy, auãt m'auoir veu, c'eſt vn accident de treſ-digne conſideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de miſe en cet aage: mais la vaillance, elle eſt deuenue populaire par nos guerres ciuiles: & en cette partie, il ſe trouue parmi nous, des ames fermes, iuſques à la perfection, & en grand nombre, ſi que le triage en eſt impoſſible à faire. Voila tout ce que i'ay connu, iuſques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du deſmentir.

CHAP. XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce deſſein de ſe ſeruir de ſoy, pour ſubiect à eſcrire, ſeroit excuſable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputatiõ auroyent dõné quelque deſir de leur connoiſſance. Il eſt certain, ie l'aduoue, & ſçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artiſan leue les yeux de ſa beſongne: là où pour voir vn perſonnage grãd & ſignalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il meſſiet à toute autre de ſe faire connoiſtre, qu'à celui qui a dequoy ſe faire imiter, & duquel la vie & les opinions peuuent ſeruir de patron. Cæſar & Xenophon ont eu deqnoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en vne baze iuſte & ſolide. Ainſi ſont à ſouhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguſte, Caton, Sylla, Brutus, & autres auoyent laiſſé de leurs geſtes. De telles gens, on ayme & eſtudie les figures, en cuyure meſmes & en pierre. Cette remonſtrãce eſt treſ-vraye, mais elle

elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbiuis, corámve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi quíque lauantes.

Ie ne dresse pas ici vne statue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique:

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'vne librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parét, vn ami qui aura plaisir à me racointer & repratiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subiect digne & riche, moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy: des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles & les fortunes de mes ancestres, combien i'y serois attentif? Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de nos amis & predecesseurs, la forme de leur vestemens & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espee peculiere: & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main. *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien dequoi me reuencher: car ils ne sçauroyét faire moins de cópte de moi, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le cómerce que i'ay en ceci auec le publicq, c'est que i'emprunte les vtils de son escriture, plus soudaine & plus aisee: En recompense, i'empescherai peut estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisiues, à pensements si vtiles & agreables? Moulant sur moi cette figure, il m'a fallu si souuent me testonner & composer, pour m'extraire, que

le patron s'en est fermi, & aucunement formé soy-mesme. Me peignant pour autruy, ie me suis peint en moy, de couleurs plus nettes que n'estoyent les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mon liure, que mon liure m'a faict. Liure consubstantiel à son autheur: D'vne occupation propre: Membre de ma vie: Non d'vne occupation & fin, tierce & estrangere, cõme tous autres liures. Ay ie perdu mõ temps, de m'estre rendu compte de moy, si continuellement? si curieusement? Car ceux qui se repassent par fantasie seulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas si primement, ny ne se penetrent, comme celui, qui en fait son estude, son ouurage, & son mestier, qui s'engage à vn registre de duree, de toute sa foy, de toute sa force. Les plus delicieux plaisirs, si se digerent ils au dedans: fuyent à laisser trace de soy: & fuyent la veue, non seulement du peuple, mais d'vn autre. Combiẽ de fois m'a cette besongne diuerti de cogitations ennuieuses? & doiuent estre comptees pour ennuieuses toutes les friuoles. Nature nous a estrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle souuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la societé, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantasie, à resuer mesme, par quelque ordre & proiect, & la garder de se perdre & extrauaguer au vent, il n'est que de donner corps, & mettre en registre, tant de menues pensees, qui se presentent à elle. I'escoutte à mes resueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, estant marri de quelque actiõ, que la ciuilité & la raison me prohiboyent de prendre à descouuert, m'en suis ie icy desgorgé, non sans dessein de publique instruction! Et si ces verges poëtiques:

Zon dessus l'œil, zon sur le groin,
Zon sur le dos du Sagoin,

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy si ie preste vn peu plus attentiuement l'oreille aux liures depuis que ie guette, si i'en pourray frippõner quelque chose, dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn liure, mais i'ay aucunement estudié, pour ce que ie l'auoy faict: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn autheur, tãtost vn autre: nullemẽt pour former mes opinions: Ouy, pour les assister, pieça formees, seconder & seruir

seruir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en vne saison si gastee? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlants d'autruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le bannissement de la verité, car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: comme nous appellons monnoye, non celle qui est loyalle seulement, mais la faulse aussi, qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochee de ce vice: Car Saluianus Massiliensis, qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit qu'aux François le mentir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, comme à vn exercice d'hôneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuent consideré d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parolle, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuue qu'il est naturel, de se deffendre le plus, des deffaux, dequoi nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation, & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auons par effect, aumoins nous la condamnôs par apparence. Seroit ce pas aussi, que ce reproche semble enuelopper la couardise & lascheté de cœur? En est-il de plus expresse, que se desdire de sa parolle? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilain vice, que le mentir, & qu'vn ancien peint bien honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité & le desreiglement: Car que peut on imaginer plus vilain, que d'estre couard à l'endroit des hômes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celui qui la faulse, trahit la societé publique. C'est le seul vtil, par le moyen duquel se communiquent nos vo-

lontez & nos pensees: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissoult toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remarquer les noms, ils ne sont plus: car iusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne connoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroyēt à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcee. Ce bon compagnon de Grece disoit, que les enfants s'amusent par les osselets, les hommes par les parolles. Quant aux diuers vsages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changements qu'elles ont receus, ie remets à vne autre fois d'en dire ce que i'en sçay: & apprendrai cependant, si ie puis, en quel temps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennemēt entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souuent nouueau & estrange de les voir se desmentir & s'iniurier sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoyent quelque autre voye que les nostres. On appelle Cæsar, tantost voleur: tantost yurongne à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres, ie di les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, où les paroles se reuenchent seulement par les paroles, & ne se retirent à autre consequence.

De la liberté de conscience.

CHAP. XIX.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vitieux. En ce desbat, par lequel la France est à present agitee de guerres ciuiles, le meilleur & le plus sain parti, est sans doubte celui, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le

suiuent

suiuent (car ie ne parle point de ceux, qui s'en seruent de pretexte, ou pour exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur auarice, ou suiure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-ci, dis-ie, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prẽdre des conseils iniustes, violents, & encore temeraires. Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de liures payens: dequoi les gens de lettre souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre ait plus porté de nuysance aux lettres, q̃ tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bõ tesmoin: car quoi que l'Empereur Tacitus son parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies du monde: toutesfois vn seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroyẽt l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, contraires à nostre creãce. Ils ont aussi eu ceci, de prester aisément des louanges faulses à tous les Empereurs, qui faisoyent pour nous, & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux, qui nous estoyent aduersaires, comme il est aisé à voir en l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité vn tresgrand homme & rare: cõme celui qui auoit son ame viuement teinte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoi il n'ait laissé de tres-notables exemples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage) on lit de lui vn pareil trait, à celui d'Alexandre & de Scipiõ, que de plusieurs tresbelles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an seulement. Quant à la iustice, il prenoit luy mesme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoyent à lui, de quelle religion ils estoyent: toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne dõnoit aucun contrepoix à la balance. Il fit lui mesme plusieurs bõnes loix, & retrancha vne grande partie des subsides & impositions, que leuoyẽt ses predecesseurs. Nous auons deux bons historiens tesmoings oculaires de ses

actions : l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son histoire, cette sienne ordonnance, par laquelle il deffendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaiteroit cette siéne action estre enseuelie sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemi: Car nos gens mesmes recitent de lui cette histoire, que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Euesque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ, & qu'il n'en fit autre chose, sauf lui respondre : Va miserable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Euesque encore repliqua : Ie rend graces à Iesus Christ, de m'auoir osté la veue, pour ne voir tō visage impudent: affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peut pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dit auoir exercees contre nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoin) ennemi de la Chrestienté, mais sans toucher au sang. Et pour reuenir à sa iustice, il n'est rien qu'on y puisse accuser, que les rigeurs, dequoy il vsa au commencement de son Empire, contre ceux qui auoyent suiuy le party de Constantius son predecesseur. Quand à sa sobrieté, il viuoit tousiours vn viure soldatesque : & se nourrissoit en pleine paix, comme celui qui se preparoit & accoustumoit à l'authorité de la guerre. La viligance estoit telle en lui, qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre estoit celle qu'il dōnoit au sommeil: le reste, il l'ēployoit a visiter lui mesme en personne, l'estat de son armee & ses gardes, ou à estudier : car entre autres siennes rares qualitez, il estoit tresexcellent en toute sorte de literature. On dit d'Alexādre le grand, qu'estant couché, de peur que le sommeil ne les desbauchast de ses pensemens, & de ses estudes, il faisoit mettre vn bassin ioignant son lict, & tenoit l'vne de ses mains au dehors, auec vne boulette de cuiure : affin que le dormir le surprenant, & relaschant les prises de ses doigts, cette boulette par le bruit de sa cheute dans le bassin, le reueillast. Cettuy-cy auoit l'ame si tendue à ce qu'il vouloit, & si peu empeschee de fumees, par sa singuliere abstinēce, qu'il se passoit biē de cet artifice. Quand à la suffisance militaire

taire,il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine:aussi fut-il quasi toute sa vie en continuel exercice de guerre: & la plufpart,auec nous,en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme,qui ait veu plus de hazards, ni qui ait plus souuent fait preuue de sa personne. Sa mort a quelque chose de pareil à celle d'Epaminondas : car il fut frappé d'vn traict,& essaya de l'arracher, & l'eust faict, sans ce que le traict estant tranchant,il se couppa & affoiblit la main.Il demandoit incessamment qu'on le reportast en ce mesme estat, en la meslee pour y encourager ses soldats,lesquels contesterent cette bataille sans lui, trescourageusement, iusques à ce que la nuict separa nos armees. Il deuoit à la philosophie, vn singulier mespris,en quoy il auoit sa vie, & les choses humaines.Il auoit ferme creãce de l'eternité des ames.En matiere de religion, il estoit vitieux par tout, on la surnomme l'Apostat, pour auoir abandonné la nostre : toutes fois cette opiniõ me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'auoit iamais eue à cœur, mais que pour l'obeissance des loix il s'estoit feint iusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main.Il fut si superstitieux en la siéne,que ceux mesmes qui en estoyẽt de son temps, s'en mocquoyent:& disoit-on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœuf au monde,pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouyné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façõ de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux dieux & les remercioit,dequoy ils ne l'auoyẽt pas voulu tuer par surprise, l'ayans de long temps aduerti du lieu & heure de sa fin, ni d'vne mort molle ou lasche,mieux conuenable aux personnes oisiues & delicates, ni languissante longue & douloureuse : & qu'ils l'auoyent trouué digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire.Il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus,qui premierement le menassa en Gaule, & depuis se representa à lui en Perse,sur le poinct de sa mort. Ce langage, qu'on lui fait tenir, quand il se sentit frappé:Tu as vaincu, Nazareen: ou comme d'autres, Contente toy, Nazareen,à peine eust-il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings : qui estants presens en l'armee ont remarqué iusques aux moindres mouuements & parolles de sa fin:

non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme: il couuoit, dit Marcellinus, de lõg temps en son cœur, le paganisme, mais par ce que toute son armee estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouurir. En fin, quand il se vid assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouurir les temples des dieux, & s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour paruenir à son effect, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descousu, auec les Prelats de l'Eglise Chrestienne diuisez, les ayant fait venir à lui au Palais, les admonnesta instamment d'assoupir ces dissentions ciuiles, & que chacun sans empeschement & sans crainte seruist à sa religion. Ce qu'il sollicitoit auec grand soin, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuision, & empescheroit le peuple de se reunir, & de se fortifier par cõsequent, contre lui par leur cõcorde, & vnanime intelligence: ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au mõde tant à craindre à l'hõme, que l'homme. Voila ses mots à peu pres: en quoi cela est digne de consideration, que l'Empereur Iulian se sert pour attiser le trouble de la dissention ciuile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys viennent d'employer pour l'esteindre. On peut dire d'vn costé, que de lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la diuision, c'est prester quasi la main à l'augmenter, ni ayant aucune barriere ni coerction des loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lascher la bride aux pars d'ẽtretenir leur opinion, c'est les amollir & relascher par la facilité, & par l'aisance, & que c'est esmousser l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos Rois: c'est, que n'ayants peu ce qu'ils vouloyent, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouuoyent.

Nous ne goustons rien de pur.
CHAP. XX.

LA foiblesse de nostre condition, fait que les choses en leur simplicité & pureté naturelle ne puissent pas tomber en nostre vsage. Les elemẽs que nous iouyssons, sont alterez: & les metaux de mesme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour

re,pour l'accommoder à nostre seruice. Ni la vertu ainsi simple, qu'Ariston & Pyrrho, & encore les Stoiciens faisoyent fin de la vie, n'y a peu seruir sans composition: ni la volupté Cyrenaique & Aristippique. Des plaisirs & biens que nous auons, il n'en est aucun exempt de quelque meslange de mal & d'incommodité:

medio de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat.

Nostre extreme volupté a quelque air de gemissement, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle se meurt d'angoisse? Voire quand nous en forgeons l'image en son excellence, nous la fardons d'epithetes & qualitez maladiues, & douloureuses: Langueur, mollesse, foiblesse, defaillance, *morbidezza*, grand tesmoignage de leur consanguinité, & consubstantialité. La profonde ioye a plus de seuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de rassis que d'enioué. *Ipsa felicitas, se nisi temperat, premit.* L'aise nous masche. C'est ce que dit vn verset Grec ancien, de tel sens: Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'est à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaisir tres-dissemblables de nature, s'associent pourtant de ie ne sçay quelle iointure naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu essaya de mettre en masse, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant sortir, il s'aduisa de les accoupler au moins par la queue. Metrodorus disoit qu'en la tristesse, il y a quelque alliage de plaisir: Ie ne sçay s'il vouloit dire autre chose, mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du dessein, du consentement, & de la complaisance, à se nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore mesler: il y a quelque ombre de friandise & delicatesse, qui nous rit & qui nous flatte, au giron mesme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

est quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggree comme l'amer au vin trop vieil:

Minister veteris puer falerni
Ingere mi calices amariores:

& cõme des põmes doucemẽt aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouue-

mens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, autant que l'vn ou l'autre soyent acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est.* Quand i'imagine l'homme assiegé de commodité desirables: mettõs le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celui de la generation en son poinct plus excessif: ie le sens fondre sous la charge de son aise, & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si constãte volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, comme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craind d'esfondrer. Quãd ie me confesse à moi religieusement, ie trouue que la meilleure bonté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moi qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres (& il y escoutoit de pres) il y eust senti quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obscur, & sensible seulemẽt à soy. L'hõme en tout & par tout, n'est que rapiessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice: Et dit Platon, qu ceux-là entreprennent de coupper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur*, dit Tacitus. Il est pareillement vray, que pour l'vsage de la vie, & seruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de nos esprits: Cette clarté penetrante, a trop de subtilité & de curiosité. Il les faut appesantir & esmousser, pour les rẽdre plus obeissans à l'exemple & à la pratique; & les espessir & obscurcir, pour les proportiõner à ceste vie tenebreuse & terrestre. Pourtant se trouuent les esprits communs & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire les affaires: Et les opinions de la philosophie esleuees & exquises, se trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité soupple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprinses humaines, plus grossierement & superficiellement, & en laisser bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'est pas besoin

d'esclairer

d'esclairer les affaires si profondement & si subtilement: On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires & formes diuerses, *volutantibus inter se pugnantes, obtorpuerant animi*. C'est ce que les anciens disent de Simonides: par ce que son imagination lui presentoit sur la demande que lui auoit fait le Roy Hieron (pour à laquelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensement) diuerses cōsiderations, aigues & subtiles: doubtant laquelle estoit la plus vray-semblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche & embrasse toutes les circonstances, & consequences, il empesche son eslection: Vn engin moyen, conduit esgallement, & suffit aux executiōs, de grand & de petit poids. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauent moins dire comme ils le font, & que ces suffisants conteurs, n'y font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçai vn grād diseur, & tres-excellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusemēt, couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçai vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance: toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuent, qu'il est tout autre, ie di sans mettre le malheur en conte.

Contre la faineantise.

CHAP. XXI.

L'Empereur Vespasian estant malade de la maladie, dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire: & dans son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence: & son medecin l'en tançant, comme de chose nuisible à sa santé: Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mon gré, & digne d'vn grand Prince. Adrian l'Empereur s'en seruit depuis à ce mesme propos, & le deuroit on souuent ramenteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge oisiue, & qu'il n'est rien qui puisse si iustement desgouster vn subiect, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir appoltronni cependant lui mesme, à des occupations lasches & vaines:

& d'auoir soin de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'vn voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduise ses guerres par autre que par soy : la fortune lui fournira assez d'exemples de ceux, à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises : & de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible, qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra souffrir, qu'on l'entretienne de honteuses instructions. Soubs couleur de conseruer sa teste, comme la statue d'vn sainct, à la bonne fortune de son estat, ils le degradent de son office, qui est tout en action militaire, & l'en declarent incapable. I'en sçay vn qui aimeroit bien mieux estre battu, que de dormir, pendant qu'on se battroit pour lui : & qui ne vid iamais sans ialousie, ses gents mesmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit auec raison, ce me semble, que les victoires, qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas completes. De tant plus volōtiers eust-il dit, que ce maistre deuroit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix & sa pensee: Ni cela mesme, veu qu'en telle besongne les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le chāp & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudemēt embrassé cette opinion: Et Baiazet second auec son fils, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences & autres occupations casanieres, donnerent aussi de bien grands soufflets a leur Empire: & celui qui regne à present, Ammurach III. à leur exemple, commence assez bien de s'en trouuer de mesme. Fut ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troisiesme, qui dit de nostre Roy Charles cinquiesme, ce mot? Il n'y eut onques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut onques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit raison de le trouuer estrange, comme vn effect du sort, plus que de la raison. Et cherchent autre adherant, que moi, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes conquerants, les Rois de Castille & de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oisiue demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'vne & d'autre part: desquelles c'est à sçauoir, ils auroyēt seulement le courage

dalle

d'aller iouïr en presence. L'Empereur Iulian disoit encore plus, qu'vn philosophe & vn galant homme, ne deuoyent pas seulement respirer : c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser ; tenant tousiours l'ame & le corps embesongnez à choses belles, grandes & vertueuses : Il auoit honte si en publicq on le voyoit cracher ou suer(ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne)par ce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail continuel,& la sobrieté, deuoyent auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroit, que les anciens Romains maintenoyent leur ieunesse droite : ils n'apprenoyent, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis.C'est vne genereuse enuie,de vouloir mourir mesme vtilemét & virilement:mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution, qu'en nostre bonne fortune.Mille ont proposé de vaincre,ou de mourir en cõbattant, qui ont failli à l'vn & à l'autre : les blesseures, les prisons,leur trauersant ce dessein,& leur prestant vne vie forcee.Il y a des maladies,qui atterrent iusques à nos desirs,& nostre connoissance.Fortune ne deuoit pas seconder la vanité des legions Romaines,qui s'obligerent par serment,de mourir ou de vaincre. *Victor,Marce Fabi,reuertar ex acie:Si fallo,Iouem patrem Gradiuúmque Martem aliósque iratos inuoco Deos.* Les Portugais disent,qu'en certain endroit de leur cõqueste des Indes ils rëcõtrerët des soldats,qui s'estoyët condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune cõposition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux.& pour marque de ce vœu, portoyent la teste & la barbe rase, Nous auons beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux, qui s'y presentent trop alaigrement & n'arriuent, volontiers, à qui s'y presente trop volontiers,& corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre sa vie,par les forces aduersaires,apres auoir tout essayé, a esté contraint,pour fournir à sa resolution, d'en r'apporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie : se donner soy-mesme la mort,en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples:Mais en voyci vn. Philistus,chef de l'armee de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la bataille, qui fut asprement contestee, les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur au com-

mencement, par sa proüesse. Mais les Syracusains se rengeans autour de sa galere, pour l'inuestir, ayāt faict grands faicts d'armes de sa personne, pour se desuelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il auoit si liberalement abandonnee,& frustratoirement,aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebastian Roy de Portugal,cette iournee, fameuse par la mort de trois Rois, & par la transmission de cette grande couronne, à celle de Castille : se trouua griefuement malade dés lors que les Portugais entrerent à main armee en son estat; & alla tousiours depuis en impirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne se seruit de soy plus vigoureusement, & brauement. Il se trouua foible, pour soustenir la pompe ceremonieuse de l'entree de son camp,qui est selon leur mode,pleine de magnificence, & chargee de tout plein d'action: & resigna cet honneur à son frere : Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna: tous les autres necessaires & vtiles, il les fit tresglorieusement & exactement. Tenant son corps couché: mais son entendement, & son courage, debout & ferme,iusques au dernier souspir : & aucunement au de-là. Il pouuoit miner ses ennemis,indiscretement aduancez en ses terres : & lui poisa merueilleusement, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui substituer à la conduitte de cette guerre,& affaires d'vn estat troublé, il eut à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant vne autre pure & nette entre ses mains. Toutesfois il mesnagea miraculeusement la duree de sa maladie, à faire consumer son ennemi & l'attirer loing de son armee de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Affrique:iusques au dernier iour de sa vie,lequel par dessein, il employa & reserua à cette grande iournee. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais; lequel rond venāt à se courber & serrer, les empescha non seulement au conflict(qui fut tres-aspre par la valeur de ce ieune Roy assaillant)veu qu'ils auoyent à montrer visage à tous sens: mais aussi les empescha à la fuitte apres leur routte. Et trouuans toutes les issuës saisies,& closes, furent contraints de se reietter à eux mesmes:*coaceruantúrque non solùm cæde, sed etiam fuga*, & s'amonceller les vns sur les autres fournissants aux vaincueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere.

Mourant,

Mourant, il se feit porter & tracasser où le besoing l'appelloit : & coulant le long des files, enhortoit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheual l'espee au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents, l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe, & par ses estriers. Cet effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui lui restoit : On le recoucha. Lui se resuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autre faculté lui deffaillant, pour aduertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement, qu'il eust lors à faire, affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouuelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui vescut oncques si long temps, & si auant en la mort ? qui mourut oncques si debout ? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy: continuant libre le train de la vie, iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

Des Postes.

CHAP. XXII.

IE n'ai pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais i'en quitte le mestier : il nous essaye trop, pour y durer long temps. Ie lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'vne traicte, & à ceste distance il establit des hommes, qui auoyent charge de tenir des cheuaux prests, pour en fournir à ceux qui viendroyent vers lui. Et disent aucuns, que cette vistesse d'aller, reuient à la mesure du vol des gruës. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers lui iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et lui-mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de louage:

Mais c'estoit vn furieux courrier: car où les riuieres lui tranchoyent son chemin, il les franchissoit à nage: & ne se destourna iamais pour querir vn point, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam peruenit*: & appert à veoir le lieu, que c'estoyēt postes assises, non freschement ordonnees pour cette course. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de sa maison, auoit bien plus de promptitude: il emporta quand & soy des arondelles, & les relaschoit vers leurs nids, quand il vouloit renuoyer de ses nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à signifier ce qu'il vouloit, selon qu'il auoit concerté auec les siens. Au theatre à Rome les maistres de famille, auoyent des pigeons dans leur sein, ausquels ils attachoyent des lettres, quād ils vouloyent mander quelque chose à leurs gens au logis: & estoyent dressez à en rapporter response. D. Brutus en vsa assiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroyent sur les hommes, qui les chargeoyent sur les espaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoyent aux seconds leur charge, sans arrester vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loy de desmonter le premier passant qu'ils trouuent en leur chemin en lui dōnant leur cheual recreu: Pour se garder de lasser, ils se serrent à trauers le corps bien estroittement, d'vne bande large, comme font assez d'autres. Ie n'ay trouué nul seiour à cet vsage.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAP. XXIII.

IL se treuue vne merueilleuse relation & correspondance, en cette vniuerselle police des ouurages de nature: qui monstre bien qu'elle n'est ni fortuite ni conduitte par diuers maistres. Les maladies & conditions de nos corps, se voyent aussi aux estats & polices: les Royaumes,

les

les republiques naiſſent, fleuriſſent & faniſſent de vielleſſe, comme nous. Nous ſommes ſubiects à vne repletion d'humeurs inutile & nuyſible, ſoit de bonnes humeurs, (car cela meſme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allegre & vigoureuſe, il nous la faut eſtimer & rabatre par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouuant raſſoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup: ils ordõnent pour cela aux Athletes les purgations & les ſaignees, pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté) ſoit repletion de mauuaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades: & a lon accouſtumé d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multiude de familles, pour en deſcharger le païs, leſquelles vont chercher ailleurs où s'acommoder aux deſpens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſchaſſer les premiers habitans: ainſi ſe forgea cette infinie maree d'hommes, qui s'eſcoula en Italie ſoubs Brennus & autres: ainſi les Gots & Vuandales: comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenti l'effect d'vn tel remuement. Les Romains baſtiſſoyent par ce moyen leurs colonies: car ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoyent du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoyent habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourri des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruption, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient:

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Auſſi pour ſeruir de ſaignee à leur Republique, & eſuanter vn peu la chaleur trop vehemẽte de leur ieuneſſe: eſcourter & eſclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardiſe: à cet effect ſe ſont ils autrefois ſeruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edouard

troisieme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generalle, qu'il fit auec nostre Roy, le differéd du Duché de Bretaigne, affin qu'il eust où se descharger, de ses hommes de guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'estoit serui aux affaires de deça, ne se reiettast en Angleterre. Ce fut l'vne des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Iean son fils à la guerre d'outremer: à fin d'emmener quand & lui vn grãd nombre de ieunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotiõ chaleureuse, qui est parmi nous, se peust deriuer à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs piccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebure tousiours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine: Et de vray, vne guerre estrangere est vn mal bien plus doux que la ciuile: mais ie ne croy pas que Dieu fauorisast vne si iniuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnusia virgo,
Quòd temerè inuitis suscipiatur heris.

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyés pour vne bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legislateur qui fut onques, inuenta cette tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoyent leurs serfs : à fin qu'en les voyant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux là auoyent encore plus de tort, qui permettoyent anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en establir plus de certitude en leur art: car s'il se faut desbaucher, on est plus excusable, le faisant pour la santé de l'ame que pour celle du corps: comme les Romains dressoyent le peuple à la vaillãce & au mespris des dãgers, & de la mort, par ces furieux spectacles de gladiateurs, & escrimeurs à outrance qui se combatoyent, detailloyent, & entretuoyent en leur presence:

Quid vesani aliud sibi vult ars impia ludi,

Quid

Quid mortes iuuenum, quid sanguine pasta voluptas?

Et dura cet vsage iusques à Theodosius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quódque patris superest successor laudis habeto:
Nullus in vrbe cadat, cuius sit pœna voluptas,
Iam solis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis hōmicidia ludat in armis.

C'estoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grād fruict, pour l'institution du peuple, de voir tous les iours en sa presence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les vns contre les autres, se hacher en pieces, auec vne si extreme fermeté de courage, qu'on ne leur vist lascher vne parole de foiblesse ou commiseration, iamais tourner le dos, ni faire seulement vn mouuement lasche, pour gauchir au coup de leur aduersaire: ains tendre le col à son espee, & se presenter au coup. Il est aduenu à plusieurs d'entre eux, estans blessez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il estoit content de leur deuoir, auant que se coucher pour rendre l'esprit sur la place. Il ne falloit pas seulement qu'ils combatissent & mourussent constamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudissoit, si on les voyoit estriuer à receuoir la mort. Les filles mesmes les incitoyent:

consurgit ad ictus:
Et quoties victor ferrum iugulo inserit, illa
Delicias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Les premiers Romains employoyent à cet exemple les criminels: Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoyent pour cet effect: iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains: & encores des femmes:

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs milliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils

n'ont aucun interest.

De la grandeur Romaine.

CHAP. XXIIII.

IE ne veux dire qu'vn mot de cet argument infini, pour montrer la simplesse de ceux, qui apparient à celle la, les chetiues grandeurs de ce tẽps. Au septiesme liure des epistres familieres de Cicero (& que les grammairiens en ostent ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos: & ceux qui au lieu de familieres y ont substitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume de lettres de lui *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoyent sur la fin d'vne autre lettre, que Cæsar lui auoit escrit: Quand à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le ferai Roy de Gaule: & si tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moi. Il n'estoit pas nouueau à vn simple citoyen Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des Royaumes: car il osta bien au Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuẽt sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par lui vendus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mille escus, qui fut bien pres de lui vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.

Marcus Antonius disoit que la grandeur du peuple Romain ne se montroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque siecle auant Antonius, osté vn entre autres, d'authorité si merueilleuse, qu'en toute son histoire, ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriua à lui de la part du Senat: & d'abordee, refusa de lui toucher a la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il lui apportoit. Le Roy les ayant leues, & dict qu'il en delibereroit: Popilius circõscrit la place où il estoit auec sa baguette, en

te,en lui disant : Ren moi response, que ie puisse rapporter au Senat,auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estonné de la rudesse d'vn si pressant commandement, apres y auoir vn peu songé:Ie feray (dit-il)ce que le Senat me commande. Lors le salua Popilius, comme ami du peuple Romain. Auoir renonce à vne si grande Monarchie, & cours d'vne si fortunee prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut vrayement raison,comme il fit,d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnance , de mesme respect, que si elle fust venue des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre , il les rendit à ceux qui les auoyent perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlant du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux traict cette infinie puissance : Les Romains (dit-il) auoyent accoustumé de toute ancienneté,de laisser les Rois,qu'ils auoyent surmontez,en la possession de leurs Royaumes, soubs leur authorité:à ce qu'ils eussent des Rois mesmes,vtils de la seruitude: *Vt haberent instrumenta seruitutis & reges.* Il est vray semblable, que Solyman,à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie,& autres estats,regardoit plus à cette cõsideration , qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer: qu'il estoit saoul & chargé,de tant de Monarchies & de domination,que sa vertu,ou celle de ses ancestres,lui auoyent acquis.

De ne contrefaire le malade.

CHAP. XXV.

IL y a vn epigramme en Martial qui est des bons car il y en a chez lui de toutes sortes : où il recite plaisamment l'histoire de Cælius,qui pour fuir à faire la cour à quelques grans, à Rome , se trouuer à leur leuer,les assister & les suiure,fit la mine d'auoir la goute : & pour rendre son excuse plus vray-semblable , se faisoit oindre les iambes , les auoit enueloppees, & contrefaisoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux. En fin la fortune lui fit ce plaisir de l'en rendre tout à faict.

Tantum cura potest & ars doloris.

Desiit fingere Cælius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appiá, ce me semble, vne pareille histoire, d'vn qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la connoissance de ceux qui le poursuiuoyent, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore cette inuention, de contre-faire le borgne: quand il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que sa veue estoit effectuellement perdue soubs ce masque. Il est possible que l'action de la veue s'estoit hebetee, pour auoir esté si long temps sans exercice, & que la force visiue s'estoit toute reiettee en l'autre œil: Car nous sentons euidemment que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à son compaignõ quelque partie de son effect; en maniere que celui qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oisiueté, auec la chaleur des liaisons & des medicamens, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous: ie me suis souuent chatouillé de ce pensement, qu'il leur eust pris, comme à ces autres, & qu'il se fussent trouuez tous eborgnez au reuoir des maistresses, pour lesquelles ils auoyent fait l'entreprise. Les meres ont raison de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles & tels autres defauts de la personne: car outre ce que le corps ainsi tendre en peut receuoir vn mauuais pli, ie ne sçay comment il semble que la fortune se ioue à nous prẽdre au mot: & i'ay ouy reciter plusieurs exemples de gens deuenus malades ayans dessigné de faindre l'estre. De tout temps i'ay appris de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baston: iusques à y chercher de l'elegance, & m'en seiourner, d'vne contenance affettee. Plusieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour cette mignardise en necessité. Ie me fonde sur ce que ie seroy le premier goutteux de ma race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui songeant estre aueuglé en dormant, se trouua le l'endemain, sans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien aider à cela, comme i'ay dit ailleurs,

ailleurs,& femble que Pline foit de cet aduis:mais il eft plus vray-femblable, que les mouuemens que le corps fentoit au dedans,defquels les medecins trouueront,s'ils veulent,la caufe, qui lui oftoyent la veue, furent occafion du fonge. Adiouftons encore vne hiftoire voifine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de fes lettres. Tu fçais (dit-il) efcriuant à Lucilius,que Harpafté la folle de ma femme, eft demeuree chez moi pour charge hereditaire: car de mõ gouft ie fuis ennemi de ces monftres, & fi i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moymefme. Cette folle,a fubitement perdu la veue. Ie te recite chofe eftrange, mais veritable: elle ne fent point qu'elle foit aueugle, & preffe inceffamment fon gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que ma maifon eft obfcure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire,qu'il aduient à chacun de nous: nul ne connoift eftre auare, nul conuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide,nous nous fouruoyons de nous mefmes. Ie ne fuis pas ambitieux, difons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement: ie ne fuis pas fumptueux, mais la ville requiert vne grande defpenfe: ce n'eft pas ma faute,fi ie fuis cholere,fi ie n'ay encore eftabli aucun train affeuré de vie,c'eft la faute de la ieuneffe. Ne cherchons pas hors de nous noftre mal,il eft chez nous:il eft planté en nos entrailles. Et cela mefme, que nous ne fentons pas eftre malades,nous rend la guerifon plus malaifee. Si nous ne cõmençons de bonne heure à nous penfer,quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne tref-douce medecine, que la philofophie: car des autres, on n'en fent le plaifir, qu'apres la guerifon, cette-ci plaift & guerit enfemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Des pouces.

CHAP. XXVI.

TAcitus recite que parmi certains Rois barbares,pour faire vne obligation affeuree,leur maniere eftoit, de ioindre eftroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelaffer les pouces:& quand à force de les preffer le fang en eftoit mõ-

té au bout, ils les bleſſoyent de quelque legere poincte, & puis ſe les entreſuçoyent. Les medecins diſent, que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ, comme qui diroit vne autre main. Et il ſemble que par fois les Latins les prennent auſſi en ce ſens, de main entiere:

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata ſurgit.

C'eſtoit à Rome vne ſignification de faueur, de comprimer & bailler les pouces:

Fautor vtroque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hauſſer & contourner au dehors:

conuerſo pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains diſpenſoyent de la guerre, ceux qui eſtoyent bleſſez au pouce, comme s'ils n'auoyent plus la priſe des armes aſſez ferme. Auguſte confiſqua les biens à vn cheualier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux ſiens ieunes enfans, pour les excuſer d'aller aux armees: & auant lui, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit condamné Caius Vatienus à priſon perpetuelle, & lui auoit cõfiſqué tous ſes biens, pour s'eſtre à eſcient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me ſouuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ſes ennemis vaincus, pour leur oſter le moyen de combatre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent coupper aux Æginetes, pour leur oſter la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maiſtre chaſtioit les enfans en leur mordant le pouce.

Couardiſe mere de la cruauté.

CHAP. XXVII.

I'Ay ſouuent ouy dire, que la couardiſe eſt mere de la cruauté: Et ſi ay par experience apperçeu, que cette aigreur, & aſpreté de courage malitieux & inhumain, s'accompagne couſtumierement de molleſſe feminine: I'en ay veu des plus cruels, ſubiets à pleurer aiſeement & pour des cauſes friuoles. Alexandre tyran de Pheres, ne pouuoit ſouffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ſes citoyens ne le viſſent gemir aux

aux malheurs d'Hecuba,& d'Andromache,lui qui sans pitié faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rendist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance.

Nec nisi bellantis gaudet ceruice iuuenci)

s'arreste à voir l'ennemi à sa merci : Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires,s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage : Et ce qui fait voir tant de cruautez inouyes aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & se gendarme, a s'ensanglanter iusques aux coudes, & deschiqueter vn corps à ses pieds,n'ayant ressentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Comme les chiens couards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui fait en ce temps, nos querelles toutes mortelles ? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne se parle d'arriuee que de tuer? Qu'est-ce, si ce n'est couardise ? Chacun sent bien, qu'il y a plus de brauerie & desdain, à battre son ennemi, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: D'auantage que l'appetit de vengeance s'en assouuit & contente mieux : car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voyla pourquoi, nous n'attaquons pas vne beste, ou vne pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre reuenche: Et de tuer vn homme,c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à vn meschant homme, Ie sçay que tost ou tard tu en seras puni, mais ie crains que ie ne le voye pas : Et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciscus eut de la trahison contre eux commise, venoit en saison, qu'il n'y auoit personne de reste, de ceux qui en auoyent esté interessez, & ausquels deuoit toucher le plaisir de cette penitence. Tout ainsin est à plaindre la vengeance, quand celui enuers lequel elle s'employe, perd le moyen de la souffrir : Car comme le vengeur y veut voir, pour en

tirer du plaisir, il faut que celui sur lequel il se venge, y voye aussi, pour en receuoir du desplaisir, & de la repentance. Il s'en repentira, disons nous. Et pour lui auoir donné d'vne pistolade en la teste, estimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, si nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous fait la moue en tombant: Il ne nous en sçait pas seulement mauuais gré, c'est bien loing de s'en repentir. Et lui prestons le plus fauorable de touts les offices de la vie, qui est de le faire mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iustice, qui nous suyuent: & lui est en repos. Le tuer, est bon euiter l'offense à venir, non pour venger celle qui est faicte. C'est vne action plus de crainte, que de brauerie: de precaution, que de courage: de deffense, que d'entreprinse. Il est apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le soing de nostre reputation: Nous craignons, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'est pas contre luy, c'est pour toy, que tu t'en desfais. Au Royaume de Narsingue cet expedient nous demoureroit inutile: Là, non seulement les gents de guerre, mais aussi les artisans, demeslent leurs querelles à coups d'espee. Le Roy ne refuse point le camp à qui se veut battre: & assiste, quand ce sont personnes de qualité: estrenant le victorieux d'vne chaisne d'or: mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, peut venir aux armes auec celui qui la porte. Et pour s'estre desfait d'vn combat, il en a plusieurs sur les bras. Si nous pensions par vertu estre tousiours maistres de nostre ennemi, & le gourmander à nostre poste, nous serions bien marris qu'il nous eschappast, comme il faict en mourant: Nous voulons vaincre plus seurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en nostre querelle. Asinius Pollio, pour vn honneste homme moins excusable, representa vne erreur pareille: qui ayant escrit des inuectiues contre Plancus, attendoit qu'il fust mort, pour les pnblier. C'estoit faire la figue à vn aueugle, & dire des pouilles à vn sourd, & offenser vn homme sans sentiment, plustost que d'encourir le hazard de son ressentiment. Aussi disoit on pour luy, que ce n'estoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attend à voir trespasser l'Autheur, duquel il veut combattre les escrits, que dit-il, sinon qu'il est

foible

foible & noisif? On disoit à Aristote, que quelqu'vn auoit mesdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouette, pourueu que ie n'y soy pas. Nos peres se cotentoyent de reuencher vn'iniure par vn dementi, vn dementi par vn coup, & ainsi par ordre: Ils estoyent assez valeureux pour ne craindre pas leur aduersaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il soit ainsi, nostre belle pratique d'aujourdhuy, porte elle pas de poursuyure à mort, aussi bien celui que nous auons offense, que celui qui nous a offensez? C'est aussi vne espece de lascheté, qui a introduit en nos combats singuliers, cet vsage, de nous accompaigner de seconds, & tiers, & quarts. C'estoyent anciennement des duels, ce sont à cette heure rencontres, & batailles. La solitude faisoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in se cuique minimum fiduciæ esset.* Car naturellement quelque compagnie que ce soit, apporte confort, & soulagement au danger. On se seruoit anciennement de personnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fist desordre & desloyauté, & pour tesmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux mesmes, quiconque y est conuié, ne peut honnestement s'y tenir comme spectateur, de peur qu'on ne lui attribue, que ce soit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniustice d'vne telle action, & vilainie, d'engager à la protection de vostre honneur, autre valeur & force que la vostre, ie trouue du desaduantage à vn homme de bien, & qui pleinemét se fie de soy, d'aller mesler sa fortune, à celle d'vn second: chacun court assez de hazard pour soy, sans le courir encore pour vn autre: a assez à faire à s'asseurer en sa propre vertu, pour la deffense de sa vie, sans commettre chose si chere en mains tierces. Car s'il n'a esté expressement marchandé au contraire, des quatre, c'est vne partie liee. Si vostre second est à terre, vous en auez deux sus les bras, auec raison. Et de dire que c'est supercherie, elle l'est voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'espee, ou tout sain, vn homme qui est desia fort blessé: Mais si ce sont auantages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez seruir sans reproche: La disparité & inegalité ne se poise & considere, que de l'estat en quoy se commence la meslee: du reste prenez vous en à la

fortune : Et quand vous en aurez tout seul, trois sur vous, vos deux compagnons s'estants laissez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'espee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des nostres, de pareil avantage. La nature de la societé porte, où il y a trouppe contre trouppe (cōme ou nostre Duc d'Orleans, deffia le Roy d'Angleterre Henri, cent contre cent: trois cents contre autant, cōme les Argiens contre les Lacedomoniēs: trois à trois, cōme les Horatiens contre les Curiatiens) Que la multitude de chasque part, n'est consideree que pour vn homme seul : Par tout où il y a compagnie, le hazard y est confus & meslé. I'ay interest domestique à ce discours. Car mon frere sieur de Matecoulom, fut conuié à Rome, à seconder vn gentil-homme qu'il ne connoissoit guere, lequel estoit deffendeur, & appellé par vn autre : En ce combat, il se trouua de fortune auoir en teste, vn qui lui estoit plus voisin & plus conneu) ie voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souuent chocquant & troublant celles de la raison) Apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla descharcher son compagnon. Que pouuoit-il moins ? deuoit-il se tenir coy, & regardé deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celui pour la deffence duquel, il estoit là venu? Ce qu'il auoit fait iusques alors, ne seruoit rien à la besongne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand desaduantage, ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouuoit estre ni iuste, ni courtois, au hazard de celui auquel il s'estoit presté : Aussi fut-il deliberé des prisons d'Italie par vne bien soudaine & solenne recommandation de nostre Roy. Indiscrette nation! Nous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation : nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne seront pas vn mois ensemble, sans se harceler & esgratigner : Vous diriez que cette peregrination, est vne partie dressee, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies:

dies: & le plus ſouuent à tels qui s'eſiouiſſent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à eſcrimer : & l'exerçons aux deſpens de nos vies, auant que de le ſçauoir. Si faudroit-il ſuiuant l'ordre de la diſcipline, mettre la theorique auant la practique. Nous trahiſſons noſtre apprentiſſage:

Primitiæ iuuenum miſeræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie ſçay bien que c'eſt vn art vtile à ſa fin (auquel des deux Princes, couſins germains, en Eſpaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'addreſſe des armes & par ruſe, ſurmonta facilement les forces eſtourdies du plus ieune) & comme i'ay connu par experience, duquel la connoiſſance a groſſi le cœur à aucuns, outre leur meſure naturelle: Mais ce n'eſt pas proprement vertu, puis qu'elle tire ſon appuy de l'addreſſe, & qu'elle prend autre fondement que de ſoy-meſme. L'honneur des combats conſiſte en la ialouſie du courage, non de la ſcience: Et pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maiſtre en cet exercice, choiſir en ſes querelles, des armes, qui lui oſtaſſent le moyẽ de cet aduantage: & leſquelles dependoyent entierement de la fortune, & de l'aſſeurance : à fin qu'on attribuaſt ſa victoire, pluſtoſt à ſon eſcrime, qu'à ſa valeur: Et en mon enfance, la foibleſſe fuyoit la reputation de bon eſcrimeur comme iniurieuſe: & ſe deſroboit pour l'apprendre, comme meſtier de ſubtilité, deſrogeant à la vraye & naifue vertu.

Non ſchiuar, non parar, non ritirarſi,
Voglion coſtor, ne qui deſtrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni, hor ſcarſi;
Toglie l'ira e il furor l'vſo de l'arte,
Odi le ſpade horribilmente vrtarſi
A mezzo il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man ſempre in moto,
Ne ſcende taglio in van ne punta à voto.

Les buttes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, eſtoyent l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, eſt d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuee : qui nous apprend à nous entreruiner, contre les loix & la iuſtice : qui en toute façon produict touſiours des effects dommageables. Il eſt bien plus digne & mieux ſeant, de s'exercer en choſes qui aſſeurent, non qui offenſent no-

ſtre police, qui regardent la publique ſeurté & la gloire commune. Publius Rutilius Conſus fut le premier qui inſtruiſit le ſoldat, à manier ſes armes par addreſſe & ſcience, qui conioignit l'art a la vertu:non pour l'vſage de querelle priuee, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Eſcrime populaire & ciuile. Et outre l'exemple de Cæſar, qui ordonna aux ſiens de tirer principalement au viſage des genſdarmes de Pompeius en la bataille de Pharſale: Mille autres chefs de guerre ſe ſont ainſi aduiſez, d'inuenter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de ſe couurir, ſelon le beſoin de l'affaire preſent. Mais tout ainſi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on employoit, a cet exercice, eſtoyent diuers a ceux, qui appartiennent, a la diſcipline militaire, a laquelle ſeule il eſtimoit les gens d'honneur ſe deuoir amuſer: il me ſemble auſſi, que cette addreſſe à quoy on façonne ſes membres, ces deſtours & mouuements, à quoy on dreſſe la ieuneſſe, en cette nouuelle eſchole,ſont non ſeulement inutiles, mais contraires pluſtoſt, & dommageables à l'vſage du combat militaire: Auſſi y employent communement nos gents, des armes particulieres, & peculierement deſtinees à cet vſage. Et i'ay veu,qu'on ne trouuoit guere bon, qu'vn gentil-homme,conuié a l'eſpee & au poignard, s'offriſt en equipage de gendarme. Ni qu'vn autre offriſt d'y aller auec ſa cappe, au lieu du poignard. Il eſt digne de conſideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentiſſage de manier les armes,conforme au noſtre,dit n'auoir iamais de cette eſchole veu ſortir nul grand homme de guerre, & mommeement des maiſtres d'icelle. Quant a ceux-la, noſtre experience en dit bien autant. Du reſte aumoins pouuons nous tenir que ce ſont ſuffiſances de nulle relation & correſpondance. Et en l'inſtitution des enfans de ſa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius & de lucter, par Antæus & Cecyo: par ce quelles ont autre but, que de rendre la ieuneſſe apte au ſeruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice, eſtant aduerti par ſonges, & pluſieurs pronoſtiques, qu'vn Phocas, ſoldat pour lors inconnu,le deuoit tuer: demandoit à ſon gendre Philippus, qui eſtoit ce Phocas, ſa nature,ſes

re,ſes conditions & ſes mœurs : & comme entre autre choſe Philippus lui dict, qu'il eſtoit laſche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il eſtoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans ſi ſanguinaires? c'eſt le ſoing de leur ſeurt , & que leur laſche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'aſeurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offenſer, iuſques aux femmes de peur d'vne eſgratigneure.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles meſmes: de là s'engédre la crainte d'vne iuſte reuanche, qui produit apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les eſtouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine,celui qui euſt tant de fuſees à deſmeſler auec le peuple Romain agite de l'horreur des meurtres commis par ſon ordonnance: ne ſe pouuant reſoudre contre tant de familles, en diuers temps offenſees : print parti de ſe ſaiſir de tous les enfants de ceux qu'il auoit fait tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainſi eſtablir ſon repos. Les belles matieres ſieſent bien en quelque place qu'on les ſeme. Moy, qui ay plus de ſoin du poids & vtilité des diſcours, que de leur ordre & ſuite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'eſcart, vne treſbelle hiſtoire. Quand elles ſont ſi riches de leur propre beauté,& ſe peuuent ſeules trop ſouſtenir, ie me contente du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit eſté vn Herodicus, prince des Theſſaliens. Apres lui, il auoit encore depuis fait mourir ſes deux gendres,laiſſants chacun vn fils bien petit. Theoxena & Arco eſtoyent les deux veſues. Theoxena ne peut eſtre induicte à ſe remarier,en eſtant fort pourſuiuie. Archo eſpouſa Poris , le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laiſſa tous en bas aage. Theoxena, eſpoinçonnee d'vne charité maternelle enuers ſes nepueux , pour les auoir en ſa conduite & protection, eſpouſa Poris. Voyci venir ſa proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuſe mere , ſe deffiant & de la cruauté de Philippus,& de la licence de ſes ſatellites enuers cette belle & tédre ieuneſſe, oſa dire,qu'elle les tueroit pluſtoſt de ſes mains,que de les rendre. Poris effraye de cette proteſtation , luy promet de les deſrober, & emporter à Athenes , en la garde d'aucuns ſiens hoſtes

fidelles. Ils prennent occasion d'vne feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayants assisté le iour aux ceremonies & banquet publique, la nuict ils s'escoulent en vn vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire: & se trouuans lendemain à la veue de la terre, d'où ils auoyent desmaré, furent suyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena forcenee d'amour & de vengeance, se reiettant à sa premiere proposition, fait apprest d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë: Or sus mes enfants, la mort est mes-huy le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte iustice: ces espees traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entree: Courage. Et toy mon fils, qui es plus grand empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'vn costé ceste vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus a main: Et demy morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté de tous ses enfans: accollant chaudemēt son mary: Suyuons ces garçons, mon amy, & iouyssons de mesme sepulture auec eux. Et se tenants ainsi embrassez, se precipiterent: de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent: mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand' peine: car si les tourmens sont violents, ils sont cours: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité, & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenōs pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au de-là de la mort simple, me semble pure cruauté: Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir, en soit empesché, par l'imagination d'vn feu languissant, ou des tenailles, ou de la roue. Et ie ne sçai cependant, si nous les iettons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'vn homme, attendant vingt-quatre heures la mort, brise sur vne roue, ou a la vieille façon cloué à vne croix? Iosephe recite,

cite,que pendant les guerres des Romains en Iudee, passant où lon auoit crucifié quelques Iuifs,trois iours y auoit, il reconneut trois de ses amis, & obtint de les oster de-là, les deux moururent,dit-il,l'autre vescut encore depuis. Chalcondyle homme de foy,aux memoires qu'il a laissé des choses aduenües de son temps, & pres de luy, recite pour extreme supplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit souuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn seul coup de simeterre: d'où il arriuoit, qu'ils mourussent comme de deux morts à la fois: & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleiné de vie, se demener long temps apres pressee de tourment. Ie n'estime pas, qu'il y eust grand' souffrance en ce mouuement. Les supplices plus hideux à voir, ne sont pas tousiours les plus forts à souffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres historiens en recitent contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les fit escorcher par le menu, d'vne dispensation si malicieusement ordonnee, que leur vie dura quinze iours à cette angoisse. Et ces deux autres: Crœsus ayant faict prendre vn Gentil-homme fauori de Pantaleon son frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le fit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce mestier, iusques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces paisans de Polongne,qui soubs tiltre de la Croysade, firent tant de maux, deffaict en bataille par le Vayuode de Transsiluanie, & prins, fut trois iours attaché nud sur vn cheualet:exposé à toutes les manieres de tourmēs que chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieusner plusieurs autres prisonniers. En fin luy viuant & voyant, on abbreuua de son sang Lucat son cher frere, & pour le salut duquel il prioit, tirant sur soy toute l'enuie de leurs meffaits:& fit on paistre vingt de ses plus fauoris Capitaines,deschirans à belles dents sa chair,& en engloutissants les morceaux. Le reste du corps, & parties du dedans, luy expiré, furent mises bouillir, qu'on fit manger à d'autres de sa suitte.

Toutes choses ont leur saison.

CHAP. XXVIII.

CEux qui apparient Caton le Censeur, au ieune Caton meurtrier de soy-mesme, apparient deux belles natures & de formes voisines. Le premier exploitta la sienne à plus de visages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ses vacations publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'est blaspheme de lui en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deschargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Censeur, ayant osé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de son siecle? Ce qu'on dit entre autres choses de luy, qu'en son extreme vieillesse, il se mit à apprendre la langue Grecque, d'vn ardent appetit, comme pour assouuir vne longue soif, ne me semble pas luy estre fort honorable. C'est proprement ce que nous disons, retomber en enfantillage. Toutes choses ont leur saison, les bonnes & tout: Et ie puis dire mon patenostre hors de propos: Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'estant general d'armee, on l'auoit veu à quartier sur l'heure du conflict, s'amusant à prier Dieu, en vne bataille, qu'il gaigna.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Eudemonidas voyant Xenocrates fort vieil s'empresser aux leçons de son escole: Quand sçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore? Et Philopœmen, à ceux qui hault-louyoyent le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durcissoit sa personne tous les iours à lexercice des armes: Ce n'est (dit-il) pas chose louable à vn Roy de son aage, de s'y exercer, il les deuroit hormais reellement employer. Le ieune doit faire ses apprests, le vieil en iouyt, disent les sages: Et le plus grand vice qu'ils remarquent en nous, c'est que nos desirs raieunissent sans cesse: Nous recommençons tousiours à viure: Nostre estude & nostre enuie deuroyent quelque fois sentir la vieillesse: Nous auons le pied à la fosse, & nos appetis & poursuites ne font que naistre.

Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor struis domos.

Le plus

Le plus long de mes desseins n'a pas vn an d'estendue : ie ne pense desormais qu'à finir: me deffay de toutes nouuelles esperances & entreprinses: prends mon dernier congé de tous les lieux, que ie laisse : & me depossede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur: plus superest viatici quàm via.*

Vixi & quem dederat cursum fortuna peregi.

C'est en fin tout le soulagement que ie trouue en ma vieillesse, qu'elle amortist en moy plusieurs desirs & soings, dequoy la vie est inquietee. Le soing du cours du monde, le soing des richesses, de la grandeur, de la science, de la santé, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à se taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'estude, non pas l'escholage: La sotte chose, qu'vn vieillard abecedaire!

Diuersos diuersa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut estudier, estudions vn estude sortable à nostre condition: afin que nous puissions respondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces estudes en sa decrepitude: A m'en partir meilleur, & plus à mon aise, respondit-il. Tel estude fut celuy du ieune Caton, sentant sa fin prochaine, qui se rencontra au discours de Platon, de l'eternité de l'ame: Non, comme il faut croire, qu'il ne fust de long temps garni de toute sorte de munition pour vn tel deslogement: D'asseurance, de volonté ferme, & d'instruction, il en auoit plus que Platon n'en a en ses escrits: Sa science & son courage estoyent pour ce regard, au dessus de la philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort: mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, auec les autres actions accoustumees de sa vie. La nuict, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à iouer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

De la vertu.

CHAP. XXIX.

IE trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutees & saillies de l'ame, ou vne resoluë & constante habitude : & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques a surpasser la diuinité mesme, dit quelqu'vn, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle : & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillite de l'homme, vne resolution & asseurance de Dieu. Mais c'est par secousse. Et es vies de ces heros du temps passé, il y a quelquefois des traits miraculeux, & qui semblent de bien loing surpasser nos forces naturelles : mais ce sont traits a la verite : & est dur a croire, que de ces conditions ainsin esleuees, on en puisse teindre & abbreuuer l'ame, en maniere, qu'elles lui deuiennent ordinaires, & comme naturelles. Il nous eschoit a nous mesmes, qui ne sommes qu'auortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esueillee par les discours, ou exemples d'autruy, bien loing au de-la de son ordinaire : Mais c'est vne espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la rauit aucunement hors de soy : car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques a n'estre plus celle-la, de façon que lors, à toute occasion, pour vn oyseau perdu, ou vn verre casse, nous nous laissons esmouuoir à peu pres comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la constance, i'estime que toutes choses soyent faisables par vn homme bien manque & deffaillant en gros. A cette cause disent les sages, il faut pour iuger bien a poinct d'vn homme, principalement contreroller ses actions communes, & le surprendre en son à tous les iours. Pyrrho, celuy qui bastit de l'ignorance vne si plaisante science, essaya, comme tous les autres vrayement philosophes, de faire respondre sa vie a sa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foiblesse du iugement humain, estre si extreme, que de ne pouuoir prendre parti ou inclination : & le vouloit suspendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choses, comme indifferentes, ou conte qu'il se maintenoit tousiours de mesme façon, & visage : s'il auoit commencé

mencé à vn propos,il ne laissoit pas de l'acheuer, quand celuy a qui il parloit s'en fust allé:s'il alloit, il ne rompoit son chemin pour empeschement qui se presentast, conserué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidents par ses amis. Car de craindre ou euiter quelque chose,c'eust esté choquer ses propositions, qui ostoyent au sens mesmes, toute eslection & certitude. Quelquefois il souffrit d'estre incise & cauterisé, d'vne telle constance, qu'on ne luy en veit pas seulement siller les yeux. C'est quelque chose de ramener l'ame à ces imaginations, c'est plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'est pas impossible: mais de les ioindre auec telle perseuerance & constance, que d'en establir son train ordinaire, certes en ces entreprinses si esloignees de l'vsage commun, il est quasi incroyable qu'on le puisse. Voyla pourquoi comme il fust quelquefois rencontre en sa maison, tançant bien aspremant auec sa sœur, & luy estant reproché de faillir en cela à son indifferance: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette serue de tesmoignage à mes reigles? Vn'autrefois, qu'on le veit se deffendre d'vn chien: Il est, dit il, tres-difficile de despouiller entierement l'homme: & se faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choses, premierement par les effects:mais au pis aller par la raison & par les discours. Il y a enuiron sept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'yci, vn homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long temps rompuë par la ialousie de sa femme, reuenant vn iour de la besongne,& elle le bien-veignant de ses criailleries accoustumees,entra en telle furie, que sur le champ a tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les lui ietta au nez. Et il se dit, qu'vn ieune Gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maistresse,desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit trouué mol lui mesmes & deffailli,& que,

non viriliter
Iners senile penis extulerat caput,

il s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & sanglante victime pour la purgation de son offense. Si c'eust este par discours & religion, comme les Prestres de Cybele,que ne dirions nous d'vne si hautaine entreprise? Depuis

peu de iours à Bragerac à cinq lieues de ma maiſon, contremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant eſté tourmentee & battue le ſoir auant, de ſon mari chagrin & faſcheux de ſa complexion, delibera d'eſchapper à ſa rudeſſe au prix de ſa vie, & s'eſtant à ſon leuer accointee de ſes voiſines comme de couſtume, leur laiſſa couler quelque mot de recommandation de ſes affaires, prit vne ſienne ſœur par la main, la mena auec elle ſur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, ſans monſtrer autre changement ou alteration, ſe precipita du hault en bas, en la riuiere, où elle ſe perdit. Ce qu'il y a de plus en ceci, c'eſt que ce conſeil meurit vne nuict entiere dans ſa teſte. C'eſt bien autre choſe, des femmes Indiennes: car eſtant leur couſtume aux maris d'auoir pluſieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de ſe tuer apres ſon mari, chacune par le deſſein de toute ſa vie, viſe à gaigner ce poinct, & cet aduantage ſur ſes compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mari, ne regardent autre recompenſe que d'eſtre preferees à la compagnie de ſa mort.

Vbi mortifero iacta eſt fax vltima lecto,
Vxorum fuſis ſtat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua ſequatur
Coniugium. pudor eſt non licuiſſe mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque ſuis ora peruſta viris.

Vn homme eſcrit encore en nos iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette couſtume en credit, que non ſeulement les femmes s'enterrent apres leurs maris: mais auſſi les eſclaues, deſquelles il a eu iouyſſance. Ce qui ſe faict en cette maniere: Le mari eſtant treſpaſſé, la vefue peut, ſi elle veut (mais peu le veulent) demander deux ou trois mois d'eſpace à diſpoſer de ſes affaires. Le iour venu elle monte à cheual, paree comme à nopces, & d'vne contenance gaye, va, dit-elle, dormir auec ſon eſpoux, tenant en ſa main gauche vn mirouer, vne fleſche en l'autre. S'eſtant ainſi promenee en pompe, accompagnee de ſes amis & parents, & de grand peuple, en feſte, elle eſt tantoſt rendue au lieu public, deſtiné à tels ſpectacles. C'eſt vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne foſſe pleine de bois: & ioignant icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: ſur lequel elle eſt conduitte, & ſeruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle

ſe met

se met à baller & à chanter:& ordonne, quand bon lui semble, qu'on allume le feu. Cela faict, elle descend, & prenant par la main le plus proche des parents de son mari, ils vont ensemble à la riuiere voisine, où elle se despouille toute nue, & distribue ses ioyaux & vestements à ses amis, & se va plongeant en l'eau, comme pour y lauer ses pechez: Sortant de là, elle s'enueloppe d'vn linge iaune de quatorze brasses de long, & donnant derechef la main à ce parent de son mari, s'en reuont sur la motte, où elle parle au peuple, & recommande ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volontiers vn rideau, pour leur oster la veue de cette fournaise ardente: ce qu'aucunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Fini qu'elle a de dire, vne femme lui presente vn vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle iette dedans le feu, quand elle en a faict:& en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir: & se change toute leur ioye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la vefue à genoux deuant lui, l'embrassant estroittement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit autour d'eux, vn mur, qui venant à se hausser iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'vn des siens par le derriere prenant sa teste, lui tord le col:& rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent enseuelis. En ce mesme pays, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vn' humeur soudaine: mais par expresse profession de leur reigle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoyent attaint certain aage, ou qu'ils se voyoyent menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn lict bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & connoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estans mis, on ne les vist mouuoir, ni pieds ni mains: & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de toute l'armee d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux, ni sainct ni bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: enuoyant son ame purgee & purifiee par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie,

c'est ce qui fait le miracle. Parmi nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslee : & pour attacher les choses aduenir & nostre volonté mesmes, a certaine & ineuitable necessité, on est encore sur cet argument, du temps passé: Puis que Dieu preuoid toutes choses deuoir ainsin aduenir, cõme il fait, sans doubte : il faut donc qu'elles aduiennent ainsi. A quoy nos maistres respondent, que le voir que quelque chose aduienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes (car tout lui estant present, il void plustost qu'il ne preuoid) ce n'est pas la forcer d'aduenir : voire nous voyons, à cause que les choses aduiennent, & les choses n'aduiennẽt pas, à cause que nous voyons. L'aduenement fait la science, non la science l'aduenement. Ce que nous voyons aduenir, aduient : mais il pouuoit autrement aduenir : & Dieu, au registre des causes des aduenements qu'il a en sa prescience, y a aussi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui despendent de la liberté qu'il a donné à nostre arbitrage, & sçait que nous faudons, par ce que nous aurons voulu faillir. Or i'ay veu assez de gẽs encourager leurs troupes de cette necessité fatale: car si nostre heure est attachee à certain point, ny les harquebusades ennemies, ny nostre hardiesse, ny nostre fuite & couardise, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela est beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera : & s'il est ainsi, qu'vne forte & viue creance, tire apres soy les actions de mesme, certes cette foy, dequoy nous remplissons tant la bouche, est merueilleusement legere en nos siecles : sinon que le mespris qu'elle a des œuures, lui face desdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce mesme propos, le sire de Ioinuille tesmoing croyable autant que tout autre, nous racompte des Bedoins, nation meslee aux Sarrasins, ausquels le Roy sainct Louys eut affaire en la terre saincte, qu'ils croyoyent si fermement en leur religion les iours d'vn chacun estre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnance ineuitable, qu'ils alloyent à la guerre nuds, sauf vn glaiue à la turquesque, & le corps seulement couuert d'vn linge blanc : & pour leur plus extreme maudisson, quand ils se courroussoyent aux leurs, ils auoyent tousiours en la bouche : Maudit sois tu, comme celui, qui s'arme de peur de la mort. Voyla bien autre preuue de creance, & de foy, que la nostre. Et de ce rang, est aussi celle que donnerent ces deux religieux de Florence, du tẽps de nos

de nos peres. Estans en quelque controuerse de science, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en presence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de son parti: & en estoyët desia les appresis tous faits, & la chose iustement sur le poinct de l'execution, quand elle fut interrompue par vn accident impreueu. Vn ieune seigneur Turc, ayant fait vn signalé fait d'armes de sa personne, à la veuë des deux batailles, d'Amurat & de l'Huniade, prestes à se donner: enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperience (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) rempli d'vne si genereuse vigueur de courage: respondit, qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillance, vn lieure. Quelque iour estant à la chasse, dit-il, ie descouuri vn lieure en forme: & encore que i'eusse deux excellents leuriers à mon costé: si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc: car il me faisoit fort beau ieu. Ie commençay à descocher mes flesches: & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trousse: non sans l'assener seulement: mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descoupplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinee: & que, ni les traits, ni les glaiues ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ni d'auancer. Ce compte doit seruir, à nous faire veoir en passant, combien nostre raison est flexible à toute sortes d'images. Vn personnage grand d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, se vantoit à moy d'auoir esté porté à certaine mutation tres-importante de sa foy, par vne incitation estrangere, aussi bizarre: & au reste si mal concluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers: Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à diuers sens. Leurs historiens disent, que la persuasion, estant populairement semee entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie connois vn grand Prince, qui en fait heureusement son proffit: soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement: pourueu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. C'est merueille, comment on peut eschauffer le second,

qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal aduenu à son compagnõ, y ayant apporté tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace,& de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instructiõ de deffiãce, puissant de suitte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmi ses gardes,en vne ville toute à sa deuotion. Certes il y employa vne main bien deteminee, & vn courage esmeu d'vne vigoureuse passion. Vn poignard est plus seur, pour assener,mais d'autãt qu'il a besoing de plus de mouuemẽt,& de vigeur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subiect à estre gauchi, ou troublé. Que celui là, ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte : car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser,ne pouuoyent loger en entendement rassis : & la conduite de son exploit, montre, qu'il n'en auoit pas faute,nõ plus que de courage. Les motifs d'vne si puissante persuasion, peuuent estre diuers. car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il lui plaist. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans,n'eut rien de pareil,il y eut plus de hazard que de vigueur:le coup n'estoit pas à la mort,si la fortune ne l'eust rẽdu tel:& l'ẽtreprise de tirer estãt à cheual, & de loing, & à vn qui se mouuoit au bransle de son cheual, fut l'entreprinse d'vn homme, qui aymoit mieux faillir son effect,que faillir à se sauuer. Ce qui suyuit apres le mõtra. Car il se transit & s'enyura de la pensee de si haute execution, si qu'il perdit entierement son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire sa langue,en ses responses. Que lui failloit-il,que recourir à ses amis au trauers d'vne riuiere? C'est vn moyẽ,où ie me suis ietté à moindres dangers,& que i'estime de peu de hazard,quelque largeur qu'ait le passage,pourueu que vostre cheual trouue l'ẽtree facile,& que vous preuoyez au delà,vn bord aysé selon le cours de l'eau. L'autre,quand on lui prononça son horrible sẽtẽce: I'y estois preparé, dit-il, ie vous estõneray de ma patience. Les Assassins,nation dependãt de la Phœnicie,sont estimees entre les Mahumetans,d'vne souueraine deuotiõ & pureté de mœurs. Ils tiennent,que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'vn de religion cõtraire. Parquoy, on l'a veu souuent entreprendre, à vn ou deux,en pourpoinct,contre des ennemis puissans au prix d'vne mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimõd de Tripoli,au milieu de sa ville: pendant

dant nos entreprinses de la guerre saincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'vn si beau chef d'œuure.

D'vn enfant monstrueux.

CHAP. XXX.

CE comte s'é ira tout simple: car ie laisse aux medecins d'en discourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoyent estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoyent, pour tirer quelque soul de le montrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'vne forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, enuiron comme les autres de mesme aage: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on essaya en ma presence de lui mettre en la bouche, il le maschoit vn peu, & le rendoit sans aualler: ses cris sembloyent bien auoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubs de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduit du dos estouppé, le reste entier: car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il lui auoit esté rompu par accident, à leur naissance: ils estoyent ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La ioincture & l'espace par où ils se tenoyent n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que si vous retroussiez cet enfant imparfaict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre: ainsi la cousture se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla cõme ce qui n'estoit pas attaché, comme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imperfaict, demouroyent pendants & branslans sur l'autre, & lui pouuoit aller sa longueur iusques à my iambe. La nourrice nous adioustoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroits: aussi estoyent les membres de cet autre nourris, & viuans, & en mesme poinct que les siens, sauf qu'ils estoyent plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, se rapportans à vne seule teste, pourroyent bien fournir de fauorable prognostique au Roy, de maintenir soubs l'vnion de

ses loix, ces parts & pieces diuerses de nostre estat: Mais de peur que l'euenement ne le desmente, il vaut mieux le laisser passer deuant: car il n'est que de deuiner en choses faictes, *Vt quum facta sunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur*: comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn pastre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune montre des parties genitales: il a trois trous par ou il rend son eau incessamment, il est barbu, a desir, & recherche l'attouchement des femmes. Ce que nous appellons monstres, ne le sont pas à Dieu, qui void en l'immensité de son ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinses. Et est à croire, que cette figure qui nous estône, se rapporte & tient, à quelque autre figure de mesme genre, inconneu à l'homme. De sa toute sagesse, il ne part rié que bon, & commun, & reglé: mais nous n'en voyons pas l'assortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiã si, cur fiat nescit. Quod antè non vidit, id, si euenerit, ostentum esse censet.* Nous appellons contre nature, ce qui n'aduient contre la coustume. Rien n'est que selon elle, quel qu'il soit. Que cette raison vniuerselle & naturelle, chasse de nous l'erreur & l'estonnement que la nouuelleté nous apporte.

De la cholere.

CHAP. XXXI.

PLVTARQVE est admirable par tout: mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choses, qu'il dit en la comparaison de Lycurgus, & de Numa, sur le propos de la grande simplesse que ce nous est, d'abandonner les enfans au gounernement & à la charge de leurs peres. La plus part de nos polices, comme dit Aristote, laissent à chascun, en maniere des Cyclopes, la conduitte de leurs femmes & de leurs enfants, selon leur folle & indiscrette fantasie. Et quasi les seules, Lacedemonienne & Cretense, ont commis aux loix la discipline de l'enfance. Qui ne void qu'en vn estat tout despend de son education & nourriture? & cependant sans aucune discretiõ, on la laisse à la merci des parents, tant fols & meschants qu'ils soyent. En autres choses combien de fois m'a-il prins enuie, passant par nos rues, de dresser vne farce, pour venger des garçonnets, que ie

voyoy

voyoy escorcher, assommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere? Vous leur voyez sortir le feu & la rage des yeux,

rabie iecur incendente feruntur
Præcipites, vt saxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit.

(& selon Hippocrates les plus dangereuses maladies sont celles qui deffigurent le visage) à tout vne voix tranchante & esclatante, souuent contre qui ne fait que sortir de nourrisse. Et puis les voila estroppiez, estourdis de coups: & nostre iustice qui n'en fait compte, comme si ces esboittements & eslochements n'estoyent pas des membres de nostre chose publique.

Gratum est quòd patriæ ciuem populóque dedisti,
Si facis vt patriæ sit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'est passion qui esbranle tant la sincerité des iugements, que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le iuge, qui par cholere auroit condamné son criminel: pourquoy est-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les enfans, & les chastier estans en cholere? Ce n'est plus correction, c'est vengeance: Le chastiement tient lieu de medecine aux enfans; & souffririons nous vn medecin, qui fust animé & courroucé contre son patient? Nous mesmes, pour bien faire, ne deurions iamais mettre la main sur nos seruiteurs, tandis que la cholere nous dure. Pendant que le pouls nous bat, & que nous sentons de l'esmotion, remettons la partie: les choses nous sembleront à la verité autres, quand nous serons r'accoisez & refroidis. C'est la passion qui commande lors, c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grandes, comme les corps au trauers d'vn brouillas: Celui qui a faim, vse de viande: mais celui qui veut vser de chastiement, n'en doit auoir faim ni soif. Et puis, les chastiements, qui se font auec poix & discretion, se reçoiuét bien mieux, & auec plus de fruit, de celui qui les souffre. Autrement, il ne pense pas auoir esté iustement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie: & allegue pour sa iustification, les mouuements extraordinaires de son maistre, l'inflammation de son visage, les serments inusitez, & cette sienne inquietude, & precipitation temeraire.

Ora tument ira, nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant.

Suetone recite, que Caius Rabirius, ayant esté condamné par Cæsar, ce qui lui seruit le plus enuers le peuple (auquel il appella) pour lui faire gaigner sa cause, ce fut l'animosité & laspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. Le dire est autre chose que le faire, il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part. Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre Eglise, par les vices des ministres d'icelle: elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sotte façon d'argumenter, & qui reietteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions faulses, & vn meschant peut prescher verité, voire celui qui ne la croit pas. C'est sans doubte vne belle harmonie, quand le faire, & le dire vont ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suyuent, ne soit de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyant vn philosophe discourir de la guerre; Ces propos sont beaux, mais celui qui les dit, n'en est pas croyable, car il n'a pas les oreilles accoustumees au son de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en scandalizant, il lui dit; I'en ferois de mesmes, si c'estoit vne arondelle qui en parlast: mais si c'estoit vne aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me semble, es escrits des anciens, qui celui qui dit ce qu'il pense, l'assene bien plus viuement, que celui qui se contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les escrits mesmes vous sonnent que cettui-ci estoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquence, traitte du mespris de la mort, que Seneque en traitte aussi, celui la traine languissant, & vous sentez qu'il vous veut resoudre de chose, dequoy il n'est pas resolu. Il ne vous donne point de cœur, car luimesmes n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais autheur, mesmement de ceux qui traittent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieusement quel il a esté. Car les Ephores à Sparthe voyans vn homme dissolu proposer au peuple vn aduis vtile, lui commanderent de se taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le proposer. Les escrits de Plutarque,

à les bien sauourer, nous le descouurent assez; & ie pense le connoistre iusques dans l'ame.: si voudrois-ie que nous eussions quelques memoires de sa vie : Et me suis ietté en ce discours à quartier, à propos du bon gré que ie sens à Aul. Gellius de nous auoir laissé par escrit ce cõte de ses mœurs, qui reuient à mon sujet de la cholere. Vn sien esclaue mauuais hõme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunement abbreuuees des leçons de philosophie, ayant esté pour quelque sienne faute despouillé par le commandement de Plutarque pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'estoit sans raison, & qu'il n'auoit rien faict: mais en fin, se mettant à crier & iniurier bien à bon escient son maistre, lui reprochoit qu'il n'estoit pas philosophe, comme il s'en vantoit : qu'il lui auoit souuent ouy dire, qu'il estoit laid de se courroucer, voire qu'il en auoit faict vn liure : & ce que lors tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidement & tout rassis; Comment, dit-il, rustre; à quoy iuges tu que ie sois à cette heure courroucé; mon visage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque tesmoignage que ie sois esmeu? Ie ne pense auoir ni les yeux effarouchez, ni le visage troublé, ni vn cry effroyable : rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose, dequoy i'aye à me repentir? tressaulx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont là les vrais signes de la cholere. Et puis se destournant à celui qui fouettoit: Continuez, lui dit-il, tousiours vostre besongne, pendant que cettui-ci & moy disputons. Voila son comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauuais gouuernement de son receueur : & l'ayant fait appeller : Va, lui dit-il, que si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bien. Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'vn de ses esclaues, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main lui-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers lui : Par les Dieux, dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy, & qui se flatte. Combien de fois nous estants esbranlez sous vne faulse cause, si on vient à

nous preſenter quelque bonne deffenſe ou excuſe, nous deſpitons nous contre la verité meſme & l'innocence? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'anquité. Piſo perſonnage par tout ailleurs de notable vertu, s'eſtant eſmeu contre vn ſien ſoldat, dequoy reuenant ſeul du fourrage, il ne lui ſçauoit rendre compte, ou il auoit laiſſé vn ſien compagnon, tinſt pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna ſoudain à la mort. Ainſi qu'il eſtoit au gibet, voyci arriuer ce compagnon eſgaré: toute l'armee en fit grand' feſte, & apres force careſſes & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la preſence de Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce lui ſeroit à lui meſmes vn grand plaiſir: mais ce fut au rebours. car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla: & d'vne ſubtilité que ſa paſſion lui fournit ſoudain, il en fit trois coulpables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent: & les fit deſpeſcher tous trois: Le premier ſoldat, par ce qu'il y auoit arreſt contre lui: le ſecond qui s'eſtoit eſgaré, par ce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon cōpagnon? & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on lui auoit faict. Ceux qui ont à negotier auec des femmes teſtues, peuuent auoir eſſayé à quelle rage on les iette, quand on oppoſe à leur agitation, le ſilence & la froideur, & qu'on deſdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius eſtoit merueilleuſement cholere de ſa nature: A vn, qui ſouppoit en ſa compagnie, homme de molle & douce conuerſation, & qui pour ne l'eſmouuoir, prenoit parti d'approuuer tout ce qu'il diſoit, & d'y conſentir: lui ne pouuant ſouffrir ſon chagrin, ſe paſſer ainſi ſans aliment, Nie moy quelque choſe, de par les Dieux, dit-il, affin que nous ſoyons deux. Elles de meſme, ne ſe courroucent, qu'affin qu'on ſe contre-courrouce, à limitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui lui troubloit ſon propos, en l'iniuriant aſprement, n'y fit autre choſe que ſe taire, & lui donner tout loiſir d'eſpuiſer ſa cholere: cela fait, ſans aucune mention de ce trouble, il recommença ſon propos, en l'endroit où il l'auoit laiſſé. Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt vn tel meſpris. Du plus cholere homme de France (& c'eſt touſiours imperfection, mais plus excuſable à vn homme militaire: car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuent paſſer) ie di ſouuent, que c'eſt le plus

plus patient homme que ie connoiſſe à brider ſa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cùm flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis vndantis aheni,
Exultántque æſtu latices,furit intus aquaj
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis,
Nec iam ſe capit vnda,volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il ſe contraigne cruellement pour la moderer: Et pour moy,ie ne ſçache paſſiõ,pour laquelle couurir & ſouſtenir,ie peuſſe faire vn tel effort.Ie ne voudrois mettre la ſageſſe à ſi haut prix : Ie ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combiẽ il lui couſte à ne faire pis. Vn autre ſe vantoit à moy, du reglement & douceur de ſes mœurs,qui eſt,à la verité ſinguliere:ie lui diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe,notamment à ceux, comme lui, d'eminente qualité, ſur leſquels chacun a les yeux, de ſe preſenter au monde touſiours bien temperez: mais que le principal eſtoit de prouuoir au dedãs, & à ſoy-meſme: & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager ſes affaires,que de ſe ronger interieurement: ce que ie craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque,& cette reglee apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demoſthenes,lequel de peur d'eſtre apperceu en vne tauerne,ſe reculoit au dedans:Tant plus tu te recules arriere,tant plus tu y entres. Ie conſeille qu'on donne pluſtoſt vne buffe à la ioue de ſon valet,vn peu hors de ſaiſon,que de gehenner ſa fantaſie, pour repreſenter cette ſage contenance:Et aimerois mieux produire mes paſſions, que de les couuer à mes deſpens : Elles s'alanguiſſent en s'eſuantant, & en s'exprimant : Il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leniora ſunt: & tunc perniciſiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de ſe pouuoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils meſnagent leur cholere, & ne l'eſpandent pas à tout prix : car cela en empeſche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, paſſe en vſage, & fait que chacun la meſpriſe : celle que vous employez contre vn ſeruiteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois cõtre lui,pour auoir mal rinſé vn verre,ou mal aſſis vne eſcabelle,Secondement,qu'ils ne ſe courrouſſent point en l'air, & regardent que leur re-

prehension arriue à celui de qui ils se pleignent: car ordinairement ils crient,auant qu'il soit en leur presence, & durent à crier vn siecle apres qu'il est parti.

& secum petulans amentia certat:

Ils s'en prennent à leur ombre, & poussent cette tempeste, en lieu, où personne n'en est ni chastié ni interessé, que du tintamarre de leur voix,tel qui n'en peut mais. I'accuse pareillement aux querelles, ceux qui brauent & se mutinent sans partie:il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet,atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventósque lacessit
Ictibus,& sparsa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'est le plus vifuement, mais aussi le plus briefuement, & secretement que ie puis: ie me pers bien en vistesse, & en violence, mais non pas en trouble: si que i'aille iettant à l'abandon, & sans choix, toute sorte de parolles iniurieuses, & que ie ne regarde d'assoir pertinemment mes pointes, où i'estime qu'elles blessent le plus: car ie n'y employe communement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occasions qu'aux petites.Les petites me surprennent: & le malheur veut, que depuis que vous estes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le bransle:vous allez tousiours iusques au fonds:La cheute se presse,s'esmeut,& se haste d'elle mesme.Aux grandes occasions cela me paye, qu'elles sont si iustes, que chacun s'attend d'en voir naistre vne raisonnable cholere: ie me glorifie à tromper leur attente: ie me bande & prepare contre celles ci, elles me mettent en ceruelle, & menassent de m'emporter bien loing si ie les suiuoy. Aisement ie me garde d'y entrer, & suis assez fort, si ie l'attens, pour repousser l'impulsion de cette passion, quelque violente cause qu'elle aye:mais si elle me preoccupe, & saisit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cause qu'elle aye. Ie marchande ainsin auec ceux qui peuuent contester auec moy: Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moi aller à tort ou à droict,i'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrẽce des choleres, qui se produisent volontiers l'vne de l'autre,& ne naissent en vn poinct. Donnons à chacune sa course,nous voila tousiours en paix. Vtile ordon-

ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduiẽt-il aussi, de representer le courroussé, pour le reglemẽt de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer, & ferai si ie puis que ie serai d'oresnauant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que parci deuant ie l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore vn mot pour clorre ce pas. Aristote dit, que la cholere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable: toutesfois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est vn'armee de nouuel vsage: car nous remuons les autres armes, cette-ci nous remue: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main: elle nous tient, nous ne la tenons pas.

Defense de Senecque & de Plutarque.

CHAP. XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces personnages ici, & & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon liure massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur. Quant à Seneque, parmi vne milliasse de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformee font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre embesongnee à meilleur subiect, i'en ay veu autres-fois vn qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de nostre pauure feu Roy Charles neufiesme, auec celui de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine auecq Seneque, leurs fortunes, d'auoir esté tous deux les premiers au gouuernement de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs deportements. Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal: car encore que ie sois de ceux qui estiment autant son esprit, son eloquence, son zele enuers sa religion & seruice de son Roy, & sa bonne fortune, d'estre nay en vn siecle ou il fust si nouueau, & si rare, & quant & quant si necessaire pour le bien public, d'auoir vn personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge: si est ce qu'à confesser la verité, ie n'estime sa capacité de

beaucoup pres telle, ni sa vertu si nette & entiere, ni si ferme,que celle de Seneque. Or ce liure,dequoy ie parle,pour venir à son but, faict vne description de Seneque tresinjurieuse,ayāt emprunté ces reproches de Dion l'historien, duquel ie ne crois aucunement le tesmoignage. Car outre qu'il est inconstant,qui apres auoir appellé Seneque tres-sage tantost,& tantost ennemi mortel des vice de Neron, le fait ailleurs auaricieux, vsurier, ambitieux, lasche, voluptueux, & contrefaisant le philosophe à faulses enseignes : sa vertu paroist si viue & si vigoureuse en ces escrits, & la defense y est si claire à aucunes de ces imputations, comme de sa richesse & despense excessiue,que ie n'en croiroy aucun tesmoignage au contraire. Et d'auantage,il est bien plus raisonnable,de croire en telles choses les historiens Romains, que les Grecs & estrangers. Or Tacitus & les autres,parlent tres-honorablement,& de sa vie & de sa mort : & nous le peignent en toutes choses personnage tres-excellent & tres-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugemēt de Dion, que cettui-ci,qui est ineuitable : c'est qu'il a le sentiment si malade aux affaires Romaines,qu'il ose soustenir la cause de Iulius Cæsar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque : Iean Bodin est vn bon autheur de nostre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des escriuailleurs de son siecle, & merite qu'on le iuge & considere. Ie le trouue vn peu hardi en ce passage de sa Methode de l'histoire, où il accuse Plutarque non seulement d'ignorance (surquoy ie l'eusse laissé dire : car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cet autheur escript souuent des choses incroyables & entierement fabuleuses(ce sont ses mots.) S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension : car ce que nous n'auons pas veu,nous le prenons des mains d'autruy & à credit : & ie voy qu'à escient il recite par fois diuersement mesme histoire : comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius,autremēt en celle de Pyrrhus. Mais de le chercher d'auoir pris pour argent content, des choses incroyables & impossibles,c'est accuser de faute de iugement,le plus iudicieux autheur du monde. Et voici son exemple:Comme(ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone se laissa deschirer

chirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit desrobé, & le tenoit caché soubs sa robbe, iusques à mourir plustost que de descouurir son larrecin. Ie trouue en premier lieu cet exéple mal choisi: d'autant qu'il est bië malaisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auõs plus de loy de les limiter & connoistre : Et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi vn exemple de cette seconde sorte: & il y en a demoins croyables : Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espee à vn sien ennemi armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas, si que le corps se partit en deuxparts. En son exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ni ne recois l'excuse dequoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (cõme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receues par authorité & reuerence d'anciéneté ou de religion, il n'eust voulu ni receuoir lui mesme, ni nous proposer à croire, choses de soy incroyables : Et que ce mot (comme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aisé à voir par ce que lui mesme nous raconte ailleurs sur ce subiect de la patience des enfants Lacedemoniens, des exemples aduenus de son temps plus malaisez à persuader: Cõme celui que Cicero a tesmoigné aussi auant lui, pour auoir, à ce qu'il dit, esté sur les lieux: Que iusques à leur temps il se trouuoit des enfants en cette preuue de patience, à quoy on les essayoit deuant l'autel de Diane, qui souffroyét d'y estre fouettez iusques à ce que le sang leur couloit par tout, non seulement sans s'escrier, mais encores sans gemir, & aucuns iusques à y laisser volontairement la vie. Et ce que Plutarque aussi recite, auec cent autres tesmoings, qu'au sacrifice vn charbon ardét s'estant coulé dãs la mãche d'vn enfant Lacedemonien, ainsi qu'il encensoit, il se laissa brusler tout le bras, iusques à ce que la senteur de la chair cuite en vint aux assistants. Il n'estoit rien selon leur coustume, où il leur allast plus de la reputatiõ, ni dequoy ils eussent à souffrir plus de blasme & de honte, que d'estre surpris en larrecin. Ie suis si imbu de la grandeur de ces hommes là, que non seulement il ne me semble, comme à Bodin, que son cõpte soit incroyable, que ie ne le trouue pas seulement rare & estrange. L'histoire Spartaine est pleine de mille plus aspres exemples & plus rares: elle est à ce prix toute miracle. Mar-

cellinus recite sur ce propos du larecin, que de son temps il ne ne s'estoit encores peu trouuer aucune sorte de tourmét, qui peust forcer les Ægyptiés surpris en ce mesfaict:qui estoit fort en vsage entre eux, à dire seulement leur nom. Vn paysan Espagnol estant mis en la gehenne sur les complices de l'homicide du præteur Lucius Piso, crioit au milieu des tourments, que ses amis ne bougeassent, & l'assistassent en toute seureté, & qu'il n'estoit pas en la douleur, de lui arracher vn mot de confession, & n'en eut on autre chose, pour le premier iour: Le lendemain, ainsi qu'on le ramenoit pour recómencer son tourment, s'esbranlant vigoureusement entre les mains de ses gardes, il alla froisser sa teste contre vne paroy, & s'y tua. Epicharis ayant saoulé & lassé la cruauté des satellites de Neron, & soustenu leur feu, leurs battures, leurs engins, sans aucune voix de reuelation de sa coniuration, tout vn iour: rapportee à la gehenne l'endemain, les membres, brisez, passa vn lasset de sa robbe dans l'vn bras de sa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant sa teste, s'estrangla du poids de son corps: Ayant le courage d'ainsi mourir, & se desrober aux premiers tourments, semble elle pas à escient auoir presté sa vie à cette espreuue de sa patience du iour precedent, pour se moquer de ce tyran, & encourager d'autres à semblable entreprinse contre lui? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont euës en ces guerres ciuiles, s'il se trouuera des effets de patience, d'obstination & d'opiniastreté, parmi nos miserables siecles, & en cette tourbe molle & effeminee, encore plus que l'Ægyptienne, dignes d'estre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartiane. Ie sçay qu'il s'est trouue des simples paysans, s'estre laissez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'vne pistole, pousser les yeux sanglants hors de la teste, à force d'auoir le frót serre d'vne corde, auant que de s'estre seulemét voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laisse pour mort tout nud dans vn fosse, ayant le col tout meurtri & enfle, d'vn licol qui y pédoit encore, auec lequel on l'auoit trassé toute la nuict, à la queuë d'vn cheual, le corps perce en cent lieux, à coups de dague, qu'on lui auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour lui faire de la douleur & de la crainte: qui auoit souffert tout cela, & iusques à y auoir perdu parolle & sentiment, resolu, à ce qu'il me dit, de mourir plustost de mille morts (comme de

vray,

vray,quāt à ſa ſouffrance,il en auoit paſſé vne toute entiere) auant que rien promettre: & ſi eſtoit vn des plus riches laboureurs de toute la contree. Combien en a lon veu ſe laiſſer patiemment bruſler & rotir, pour des opinions empruntees d'autruy,ignorees & inconneues?I'ay conneu cent & cét femmes(car ils diſent que les teſtes deGaſcōgne ont quelque prerogatiue en cela) que vous euſſiez pluſtoſt faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire deſmordre vne opinion qu'elles euſſent conceue en cholere.Elles s'exaſperent à l'écōtre des coups & de la cōtrainte. Et celui qui forgea le cōpte de la femme,qui pour aucune correction de menaces, & baſtonnades, ne ceſſoit d'appeller ſon mari pouilleux, & qui precipitee dās l'eau hauſſoit encores en s'eſtoffant,les mains, & faiſoit au deſſus de ſa teſte, ſigne de tuer des poux:forgea vn cōte,duquel en verité tous les iours, on void l'image expreſſe en l'opiniaſtreté des femmes.Et eſt l'opiniaſtreté ſœur de la cōſtance,au moins en vigueur & fermeté.Il ne faut pas iuger ce qui eſt poſſible, & ce qui ne l'eſt pas,ſelon ce qui eſt croyable & incroyable à noſtre ſens,cōme i'ay dit ailleurs:Et eſt vne grāde faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hōmes tōbent: ce que ie ne dis pas pour Bodin:de faire difficulté de croire d'autrui, ce qu'eux ne ſçauroyent faire ou ne voudroyent. Il ſemble à chaſcun que la maiſtreſſe forme de l'humaine nature eſt en lui:ſelō elle,il faut regler tous les autres.Les alleures qui ne ſe rapportēt aux ſiennes,ſont faintes & faulſes.Lui propoſe lon quelque choſe des actiōs ou facultez d'vn autre?la premiere choſe qu'il appelle à la cōſultatiō de ſon iugemēt,c'eſt ſon exēple:ſelon qu'il en va chez lui,ſelō cela và l'ordre du monde.O l'aſnerie dangereuſe & inſupportable! Moy ie conſidere aucuns hommes fort loing au deſſus de moy,notamment entre les anciens: & encores que ie reconnoiſſe clairement mon impuiſſance à les ſuiure de mille pas, ie ne laiſſe pas de les ſuiure à veuë, & iuger les reſſorts qui les hauſſent ainſi, deſquels i'apperçoy aucunement en moy les ſemences: comme ie fay auſſi de l'extreme baſſeſſe des eſprits,qui ne m'eſtonne,& que ie ne meſcroy nō plus.Ie voy bien le tour que celles là ſe donnent pour ſe mōter, & i'admire leur grandeur:& ces eſlancemēs que ie troue tres-beaux, ie les embraſſe: & ſi mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choſes incroyables,& entierement

fabuleuſes, dictes par Plutarque: c'eſt qu'Ageſilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré à ſoy ſeul, le cœur & la volonté de ſes citoyens. Ie ne ſçay quelle marque de faulſeté il y treuue: mais tant y a, que Plutarque parle là des choſes qui lui deuoyent eſtre beaucoup mieux connues qu'à nous: & n'eſtoit pas nouueau en Grece, de voir les hommes punis & exilez, pour cela ſeul, d'agreer trop à leurs citoyens: teſmoin l'Oſtraciſme & le Petaliſme. Il y a encore en ce meſme lieu, vn'autre accuſation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien aſſorti de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux: mais non les Romains aux Grecs, teſmoin (di-il) Demoſthenes & Cicero, Catõ & Ariſtides, Sylla & Lyſander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Ageſilaus, eſtimant qu'il a fauoriſé les Grecs, de leur auoir donné des cõpaignons ſi diſpareils. C'eſt iuſtement attaquer ce que Plutarque a de plus excellẽt & louable. Car en ſes cõparaiſons (qui eſt la piece plus admirable de ſes œuures, & en laquelle à mon aduis il s'eſt autant pleu) la fidelité & ſyncerité de ſes iugemens, eſgale leur profondeur & leur poix. C'eſt vn philoſophe, qui apprend la vertu. Voyons ſi nous le pouuons garentir de ce reproche de preuarication & faulſeté. Ce que ie puis penſer auoir donné occaſion à ce iugement, c'eſt ce grand & eſclatant luſtre des noms Romains, que nous auons en la teſte: il ne nous ſemble point, que Demoſthenes puiſſe eſgaler la gloire d'vn conſul, proconſul, & queſteur de cette grande republique. Mais qui conſiderera la verité de la choſe, & les hommes en eux-meſmes, à quoi Plutarque a plus viſé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur ſuffiſance, que leur fortune: ie penſe au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reſte à leurs compagnõs. pour ſon deſſein, i'euſſe pluſtoſt choiſi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce pair, il ſe trouueroit vn plus vray ſemblable diſparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre ſont plus enflez, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuſes, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne ſont pas touſiours les plus fameuſes. Ie voy ſouuent des noms de capitaines, eſtouffez ſoubs la ſplendeur d'autres noms, de moins de merite: teſmoin Labienus, Ventidius, Teleſinus & pluſieurs autres. Et à le prendre par

dre par là, si i'auois à me plaindre pour les Grecs ; pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus ? Mais c'est folie de vouloir iuger d'vn traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les esgale pas pourtant. Qui plus disertement & consciencieusement, pourroit remarquer leurs differences? Viét-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armees conduites par Pompeius, & ses triumphes, auec ceux d'Agesilaus ? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit viuant, encore qu'on lui ait cócedé d'escrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison. Parle-il de conferer Lysander à Sylla: Il n'y a (dit il) point de comparaison, ni en nombre de victoires, ni en hazard de batailles : car Lysander ne gaigna seulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'est rien desrober aux Romains: Pour les auoir simplement presentez aux Grecs, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque disparité qui y puisse estre? Et Plutarque ne les contrepoise pas entiers: il n'y a en gros aucune preference : il apparie les pieces & les circonstances, l'vne apres l'autre, & les iuge separemét. Parquoi, si on le vouloit conuaincre de faueur, il falloit en esplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failli d'assortir tel Grec à tel Romain : d'autant qu'il y en auroit d'autres plus correspondans pour les apparier, & se rapportans mieux.

L'histoire de Spurina.

CHAP. XXXIII.

LA philosophie ne pense pas auoir mal employé ses moyens, quãd elle a rendu à la raison, la souueraine maistresse de nostre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre lesquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennét au corps & à l'ame, & que tout l'homme en est possedé: en maniere que la santé mesmes en depéd, & est la medecine par fois contrainte de leur seruir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement: car tels de-

ſirs ſont ſubiects à ſatieté, & capables de remedes materiels. Pluſicurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, ſe ſont ſeruis d'inciſion & deſtranchement des parties eſmeuës & alterees. D'autres en ont du tout abbatu la force, & l'ardeur, par frequente appliquation de choſes froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos ayeulx eſtoyent de cet vſage: c'eſt vne matiere tiſſuë de poil de cheual, dequoi les vns d'entr'eux faiſoyent des chemiſes, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me diſoit, il n'y a pas long temps, que pendant ſa ieuneſſe, vn iour de feſte ſolemne, en la cour du Roy François premier, où tout le monde eſtoit paré, il lui print enuie de ſe veſtir de la haire, qui eſt encore chez lui, de monſieur ſon pere: mais quelque deuotion qu'il euſt, qu'il ne ſceut auoir la patience d'attendre la nuict pour ſe deſpouiller, & en fut long temps malade: adiouſtant qu'il ne penſoit pas qu'il y euſt chaleur de ieuneſſe ſi aſpre, que l'vſage de cette recepte ne peut amortir: toutesfois à l'aduenture ne les a-il pas eſſayees les plus cuiſantes: Car l'experience nous faict voir, qu'vne telle eſmotion, ſe maintient bien ſouuent ſoubs des habits rudes & marmiteux: & que les haires ne rédent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureuſement: car ſes diſciples pour eſſayer ſa continence, lui ayants fourré dans ſon lict, Laïs, ceſte belle & fameuſe courtiſane toute nuë, ſauf les armes de ſa beauté & folaſtres apaſts, ſes philtres: ſentant qu'en deſpit de ſes diſcours, & de ſes reigles, le corps reueſche commençoit à ſe mutiner, il ſe fit bruſler les membres, qui auoyent preſté l'oreille à ceſte rebellion. Là où les paſſions qui ſont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la raiſon: car elle n'y peut eſtre ſecouruë, que de ſes propres moyens: ni ne ſont ces appetits là, capables de ſatieté voire ils s'eſguiſent & augmétent par la iouyſſance. Le ſeul exemple de Iulius Cæſar, peut ſuffire à nous monſtrer la diſparité de ces appetits: car iamais homme ne fut plus addonné aux plaiſirs amoureux. Le ſoin curieux qu'il auoit de ſa perſonne, en eſt vn teſmoignage, iuſques à ſe ſeruir à cela, des moyens les plus laſcifs qui fuſſent lors en vſage: comme de ſe faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curioſité: & de ſoy il eſtoit beau perſonnage, blanc, de belle & allegre taille, le viſage plein, les

yeux

yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les statues, qui se voyent de lui à Rome ne rapportent pas bien par tout, à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il chãgea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommee Royne d'Ægypte, Cleopatra: tesmoin le petit Cæsarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie: & à Rome, à Posthumia, femme de Seruius Sulpitius: à Lollia, de Gabinius: à Tertulla, de Crassus, & à Mutia mesme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cause, disent les historiés Romains, pourquoy son mari la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gẽdre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que lui-mesme auoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacũ tient que proceda ceste grande affection qu'il portoit à Brutus: par ce qu'il estoit nay, en tẽps, auquel il y auoit apparence qu'il fust issu de lui. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour hõme extremement addõne à cette desbauche, & de cõplexion tres-amoureuse. Mais l'autre passiõ de l'ãbitiõ, dequoi il estoit aussi infinimẽt blessé, venant à cõbattre celle-là, elle lui fit incontinent perdre place. Me ressouuenant sur ce propos de Mehemed, celui qui subiugua Constantinople, & apporta la finale exterminatiõ du nõ Grec: ie ne sçache point où ces deux passions se trouuent plus egalement balancees: pareillement indefatigable ruffien, & soldat. Mais quãd en sa vie, elles se presentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur. Et cette-ci, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinemẽt l'authorité souueraine, que quand il se trouua en grãde vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour vn exemple contraire de Ladislaus Roy de Naples, est remarquable: Que bon capitaine, courageux, & ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'executiõ de sa volupté, & iouyssance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme. Ayant rangé par vn siege biẽ poursuyui, la ville de Florence si à destroit, que les habitans estoyent apres à composer de sa victoire : il la leur quitta pourueu qu'ils lui liurassent vne fille de leur ville dequoy il

auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la lui accorder, & garentir la publique ruine par vne iniure priuee. Elle estoit fille d'vn medecin fameux de son temps: lequel se trouuant engagé en si villaine necessité, se resolut à vne haute entreprinse. Comme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peusent rendre aggreable à ce nouuel amant, lui aussi lui donna vn mouchoir exquis en senteur & en ouurage, duquel elle eust à se seruir en leurs premieres approches : meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venãt à se frotter à ces chairs esmeuës & pores ouuerts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain chãgé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cæsar. Ses plaisirs ne lui firent iamais desrober vne seule minute d'heure, ni destourner vn pas des occasions qui se presentoyent pour son aggrandissement : Cette passion regenta en lui si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'vne authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit : quand ie considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les merueilleuses parties qui estoyent en lui : tant de suffisance en toute sorte de sçauoir, qu'il n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit : il estoit tel orateur, que plusieurs ont preferé son eloquence à celle de Cicero : & lui mesmes, à mon aduis, n'estimoit lui deuoir guere en cette partie : Et ses deux Anticatons, furent principalement escrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en son Caton. Au demeurant, fut-il iamais ame si vigilante, si actiue, & si patiente de labeur que la sienne ? Et sans doubte, encore estoit elle embellie de plusieurs rare semences de vertu, ie di viues, naturelles, & non contrefaictes. Il estoit singulierement sobre, & si peu delicat en son manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour lui ayant esté presenté à table, en quelque sauce de l'huyle medecinee, au lieu d'huyle simple, il en mãgea largement, pour ne faire honte à son hoste. Vne autrefois, il fit fouetter son boulenger, pour lui auoir serui d'autre pain que celui du commun. Caton mesme auoit accoustumé de dire de lui, que c'estoit le premier homme sobre, qui se fust acheminé à la ruyne de son pays. Et quant à ce que ce mesme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en

cette

cette façon. Estans tous deux au Senat, où il se parloit du faict de la coniuration de Catilina, de laquelle Cæsar estoit soupçonné, on lui vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes: Caton estimant que ce fust quelque chose, dequoy les coniurez l'aduertissent, le somma de le lui donner : ce que Cæsar fut contrainct de faire, pour euiter vn plus grand soupçon. C'estoit de fortune vne lettre amoureuse, que Seruilia sœur de Caton lui escriuoit : Caton l'ayant luë, la lui reietta, en lui disant: Tien yurongne. Cela, dis-ie, fut plustost vn mot de desdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice: comme souuent nous iniurions ceux qui nous faschent, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne soyent nullement deües à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Caton lui reproche, est merueilleusement voisin de celui, auquel il auoit surpris Cæsar: car Venus & Bacchus se conuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe : mais chez moy Venus est bien plus allegre, accompaignee de la sobrieté. Les exemples de sa douceur, & de sa clemence, enuers ceux qui l'auoyent offensé sont infinis: ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progres, desquels il faict lui-mesmes assez sentir par ses escrits, qu'il se seruoit pour amadouer ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future dominatiõ & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exemples là s'ils ne sont suffisans à nous tesmoigner sa naïue douceur, il nous montrent au moins vne merueilleuse confiance & grandeur de courage, en ce personnage. Il lui est aduenu souuent, de renuoyer des armees toutes entieres, à son ennemi, apres les auoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le fauoriser, aumoins de se contenir sans lui faire la guerre, il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompagnoyent à la guerre : & lui fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoyent, & qui ne s'armoyét effectuellement contre lui. A ceux de ses capitaines, qui se desroboyent de lui pour aller prendre autre condition, il r'enuoyoit encore les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel parti qu'il leur plairoit, ne leur donnant autre garnison que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffen-

dit le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité,la main sur les citoyens Romains. Voylà des traits bien hazardeux selon mon iugement : & n'est pas merueilles si aux guerres ciuiles,que nous sentons, ceux qui combattent, comme lui, l'estat ancien de leur pays,n'en imitent l'exemple : Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar, & à son admirable pouruoyance,d'heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame,i'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de lui, voire en cette tres-iniuste & tres-inique cause. Pour reuenir à sa clemence,nous en auons plusieurs naif exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estants reduites en sa main, il n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre lui des oraisons tres-poignantes, ausquelles il auoit bien aigrement respondu : si ne laissa-il bien tost apres d'ayder à le faire Consul. Caius Caluus qui auoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre lui, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia lui-mesme à lui escrire le premier. Et nostre bon Catulle,qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à lui,il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerti d'aucuns qui parloyent mal de lui, il n'en fit autre chose, que declarer en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduerti. Il craignoit encore moins ses ennemis, qui ne les haissoit. Aucunes coniurations & assemblees, qu'on faisoit contre sa vie, luy ayants esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles lui estoyent connues,sans autrement en poursuyure les autheurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis : Caius Oppius voyageant auec lui, & se trouuant mal, il lui quitta vn seul logis qu'il y auoit,& coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert. Quant à sa iustice, il fit mourir vn sien seruiteur, qu'il aimoit singulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain,quoy que personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ni plus de moderation en sa victoire, ni de plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furent alterees & estouffees, par cette furieuse passion ambitieuse : à laquelle il se laissa si fort emporter,qu'on peut aisement maintenir,qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ses actions.

D'vn

D'vn homme liberal, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à cette profusion & largesse, & lui fit dire ce vilain & tres-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, lui auoyent esté fidelles, au seruice de son agrandissement, il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bié: L'enyura d'vne vanité si extreme, qu'il osoit se vãter en presence de ses cõcitoyens, d'auoir rendu cette grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps: & dire que ses responses deuoyent mes-huy seruir de loix: & receuoir assis le corps du Senat venant vers lui: & souffrir qu'on l'adorast, & qu'on lui fist en sa presence des honneurs diuins. Somme, ce seul vice, à mon aduis, perdit en lui le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques: & a rendu sa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher sa gloire de la ruine de son pays, & subuersion de la plus puissante, & fleurissante chose publique que le monde verra iamais. Il se pourroit bien au contraire, trouuer plusieurs exemples de grands personnages, ausquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres: mais où l'amour & l'ambitiõ seroyent en esgale balance, & viendroyent à se chocquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que cette-ci ne gaignast le prix de la maistrise. Or pour me remettre sur mes brisées, c'est beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le discours de la raison, ou de forcer nos membres, par violence, à se tenir en leur deuoir: Mais de no⁹ fouetter pour l'interest de nos voisins, de non seulemẽt nous deffaire de cette douce passion, qui nous chatouille, du plaisir que nous sentons de nous voir aggreables à autruy, & aymez & recherchez d'vn chascun: mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en sont cause, & condamner nostre beauté, par ce que quelqu'autre s'en eschauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples: cettui-ci en est. Spurina ieune homme de la Toscane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Inclusum buxo aut Ericia terebintho
Lucet ebur,

estant doué d'vne singuliere beauté, & si excessiue, que les yeux plus continents, ne pouuoyent en souffrir l'esclat continuemment, ne se contentant point de laisser sans secours

tant de fieure & de feu, qu'il alloit attisant par tout, entra en furieux despit contre soy-mesmes, & contre ces riches presens, que nature lui auoit faits: comme si on se deuoit prendre à eux, de la faute d'autruy: & detailla, & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruee en son visage. Pour en dire mon aduis: i'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez sont ennemis de mes reigles. Le dessein en fut beau, & conscientieux: mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy? si sa laideur seruit depuis à en ietter d'autres au peché de mespris & de haine, ou d'enuie, pour la gloire d'vne si rare recommandation, ou de calomnie, interpretant cette humeur à vne forcenee ambition. Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasiō à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus iuste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, vn subiect de vertu exemplaire, & de reglement. Ceux, qui se desrobent aux offices communs, & à ce nombre infini de reigles espineuses, à tant de visages, qui lient vn homme d'exacte preud'homme, en la vie ciuile: font, à mon gré, vne belle espargne: quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignent. C'est aucunement mourir, pour fuir la peine de bien viure. Ils peuuent auoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais semblé qu'ils leussent. Ni qu'en malaisance, il y ait rien au delà, de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à tous les membres de sa charge. Il est à l'aduanture plus facile, de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuement de tout poinct, en la compagnie de sa femme. Et a l'on dequoy couler plus incurieusement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iustement dispensee. L'vsage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien viure du ieune Scipion, a mille façons: Le bien viure de Diogenes, n'en a qu'vne. Cette-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises & accomplies la surpassent en vtilité & en force.

Obserua-

Obseruation sur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cæsar.

CHAP. XXXIIII.

ON recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere: Scipion Aphricain, Xenophon: Marcus Brutus, polybius: Charles cinquiesme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiauel est encores ailleurs en credit: Mais le feu Mareschal Stroffy, qui auoit pris Cæsar pour sa part, auoit sans doubte bien mieux choisi: car à la verité ce deuroit estre le breuiaire de tout homme de guerre, comme estant le vray & souuerain patron de l'art militaire. Et Dieu sçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'vne façon de dire si pure, si delicate, & si parfaicte, qu'à mon goust, il n'y a aucuns escrits au monde, qui puissent estre comparables aux siens, en cette partie. Ie veux icy enregistrer certains traicts particuliers & rares, sur le faict de ses guerres, qui me sont demeurez en memoire. Son armee estant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre lui le Roy Iuba, au lieu de rabattre l'opinion que ses soldats en auoyent prise, & appetisser les moyens de son ennemi, les ayant fait assembler pour les rasseurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accoustumé: car il leur dit qu'ils ne se missent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemi, & qu'il en auoit eu bien certain aduertissement: & lors il leur en fit le nombre surpassant de beaucoup, & la verité, & la renommee, qui en couroit en son armee. Suiuant ce que conseille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'est pas de tel interest, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on n'auoit esperé: que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accoustumoit sur tout ses soldats à obeyr simplement, sans se mesler de contreroller, ou parler des desseins de leur Capitaine; lesquels il ne leur communiquoit que sur le poinct de l'execution: & prenoit plaisir s'ils en auoyent descouuert quelque chose, de changer sur le champ d'aduis, pour les tromper: & souuent pour cet effect ayant assigné vn logis en quelque lieu, il passoit outre, & allongeoit la iournee, notamment s'il fai-

ſoit mauuais temps & pluuieux. Les Souiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayans enuoyé vers lui pour leur donner paſſage au trauers des terres des Romains; eſtãt deliberé de les empeſcher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon viſage, & print quelques iours de delay à leur faire reſponſe, pour ſe ſeruir de ce loiſir, à aſſembler ſon armee. Ces pauures gens ne ſçauoyent pas combien il eſtoit excellent meſnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'eſt la plus ſouueraine partie d'vn Capitaine, que la ſcience de prendre au poinct les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploicts, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre aduantage ſur ſon ennemi, ſous couleur d'vn traicté d'accord: il l'eſtoit auſſi peu, en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ni ne puniſſoit guere autres vices, que la mutination, & la deſobeyſſance. Souuent apres ſes victoires, il leur laſchoit la bride à toute licence, les dipenſant pour quelque temps des regles de la diſcipline militaire, adiouſtant à cela, qu'il auoit des ſoldats ſi bien creez, que tous perfumez & muſquez, ils ne laiſſoyent pas d'aller furieuſement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fuſſent richement armez, & leur faiſoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le ſoing de la conſeruation de leurs armes, les rendiſt plus aſpres à ſe deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nõ de compagnons, que nous vſons encore: ce qu'Auguſte ſon ſucceſſeur reforma, eſtimant qu'il l'auoit faict pour la neceſſité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuyuoyent que volontairement:

Rheni mihi Cæſar in vndis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat.

mais que cette façon eſtoit trop rabbaiſſee, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armee, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Cæſar meſloir toutesfois vne grande ſeuerité, à les reprimer. La neufieſme legion s'eſtant mutinee aupres de Plaiſance, il la caſſa auec ignominie, quoy que Pompeius fuſt lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec pluſieurs ſupplications. Il les rappaiſoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de ſon paſſage de la riuiere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit qu'eſtimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il paſſaſt ſon armee à nauires, il fit

il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inuentions, en telle sorte d'ouurages de main. I'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le combat: car où il veut montrer auoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armee. Auant cette grande battaille contre ceux de Tournay, Cæsar, dict-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement, ou la fortune le porta, pour exhorter ses gens, & rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumee; qu'ils ne s'estonnassent point, & soustinsent hardiment l'effort des aduersaires: & par ce que l'ennemi estoit des-ia approché à vn iect de traict, il donna le signe de la bataille: & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoyent des-ia aux prises: voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, sa langue lui a faict en plusieurs lieux de bien notables seruices, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommandation, que plusieurs en son armee recueilloyent ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long temps apres lui. Son parler auoit des graces particulieres, si que ses familiers, & entre autres Auguste, oyãt reciter ce qui en auoit esté recueilli, reconnoissoit iusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iours à la riuiere du Rhone, ayant dans son coche deuãt lui vn secretaire ou deux qui escriuoyent sans cesse, & derriere lui, celui qui portoit son espee. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on attaindre à cette promptitude, dequoy tousiours victorieux ayant laissé la Gaule, & suiuant Pompeius à Brindes, il subiuga l'Italie en dixhuict iours, reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Espagne; où il passa des difficultez extremes, en la guerre contre Afranius & Petreius, & au long siege de Marseille: de lã il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armee Romaine à Pharsale; passa de là, suiuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il subiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays,

de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipion & Iuba, & rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il deffit les enfans de Pompeius.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis saxum de vertice praceps
Cùm ruit auulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis soluit sublapsa vetustas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque solo, siluas, armenta, virósque,
Inuoluens secum.

Parlant du siege d'Auaricum, il dit, que c'estoit sa coustume, de se tenir nuict & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en besoigne. En toutes entreprises de consequence, il faisoit tousiours la descouuerte lui mesme, & ne passa iamais son armee en lieu, qu'il n'eust premierement reconneu. Et si nous croyons Suetone, quand il fit l'entreprise de traietter en Angleterre, il fut le premier à sonder le gué. Il auoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui se conduisoit par conseil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune lui presentant vne bien apparente occasion d'aduantage; il la refusa, dit-il, esperant auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ses ennemis. Il fit aussi là vn merueilleux traict, de commander à tout son ost, de passer à nage la riuiere sans aucune necessité.

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset iter, mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidósque à gurgite, cursu
Restituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre: car cettui-ci semble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans chois, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauri formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sæuit, horrendámque cultu
Diluuiem meditatur agris.

Aussi estoit-il embesongné en la fleur & premiere chaleur de son aage; là où Cæsar s'y print estât desia meur & biê auãcé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'vne temperature plus sanguine, cholere, & ardente: & si esmouuoit encore cette humeur

humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent: Mais où les occasions de la necessité se presentoyent, & où la chose le requeroit, il ne fut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts, vne certaine resolution de se perdere, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande bataille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armee s'esbranler: ce qui lui est aduenu plusieurs autres-fois. Oyant dire que ses gens estoyent assiegez, il passa desguisé au trauers l'armee ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant trauersé à Dyrrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reste de son armee qu'il auoit laissee à conduire à Antonius, tardoit à le suiure, il entreprit lui seul de repasser la mer par vne tres-grande tormente: & se desroba, pour aller reprendre le reste de ses forces; les ports de delà, & toute la mer estant saisie par Pompeius. Et quant aux entreprises qu'il a faicte à main armee, il y en a plusieurs, qui surpassent en hazard tout discours de raison militaire: car auec combien foibles moyés, entreprint-il de subiuguer le Royaume d'Ægypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipion & de Iuba, de dix parts plus grandes que les siennes? Ces gens la ont eu ie ne sçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & disoit-il, qu'il falloit executer, non pas consulter les hautes entreprises. Apres la bataille de Pharsale, comme il eust enuoyé son armee deuant en Asie, & passa auec vn seul vaisseau, le destroit de l'Hellespont, il rencontra en mer Lucius Cassius, auec dix gros nauires de Guerre: il eut le courage non seulement de l'attendre, mais de tirer droit vers lui, & le sommer de se rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux siege d'Alexia, ou il y auoit quatre vingts mille homme de deffense, toute la Gaule s'estant esleuee pour lui courre sus, & leuer le siege, & dressé vn armee de cent neuf mille cheuaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardiesse & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner son entreprise, & se resoudre à deux si grandes difficultez ensemble? Lesquelles toutesfois il soustint: & apres auoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien tost à sa merci ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus, au sie-

ge de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'vne condition dispareille, veu la mollesse des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux ici remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, sur le faict de ce siege d'Alexia: l'vn, que les Gaulois s'assemblans pour venir trouuer là Cæsar, ayant faict denombrement de toutes leurs forces, resolurent en leur conseil, de retrancher vne bõne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombassent en confusion. Cet exemple est nouueau, de craindre à estre trop: mais à le bien prendre, il est vray-semblable, que le corps d'vne armee doit auoir vne grandeur moderee, & reglee à certaines bornes, soit pour la difficulté de la nourrir, soit pour la difficulté de la conduire & tenir en ordre. Aumoins seroit il bien aisé à verifier par exemple, que ces armees monstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'aduantage: Le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution, de liurer iournee à Tamburlan, contre l'aduis de tous ses Capitaines, sur ce, que le nombre innombrable des hommes de son ennemi lui donnoit certaine esperance de confusion. Scanderberch bon iuge & tres-expert, auoit accoustumé de dire que dix ou douze mille combattans fideles, deuoyent baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'vsage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules reuoltees print parti de s'aller enfermer dans Alexia. Car celui qui commande à tout vn païs ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de sa derniere place, & qu'il y eust rien plus à esperer qu'en la deffense d'icelle. Autrement il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cæsar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius: estimant, qu'il ne deuoit aisément hazarder l'honneur de tãt de victoires, lequel, vne seule defortune lui pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux ieunes

gens

gens, les nõmans necessiteux d'honneur, *bisognosi d'honore:* & qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit: ce que ne doiuēt pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelque satieté en cet appetit, comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsi Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloyent preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple & naysue. Mais encore y apportoit il plus de conscience que nous ne serions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes sortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouistus, estant à parlementer auec lui, il y suruint quelque remuement entre les deux armees, qui commença par la faute des gens de cheual d'Ariouistus: Sur ce tumulte, Cæsar se trouua auoir fort grand aduãtage sur ses ennemis, toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on lui peust reprocher d'y auoir procedé de mauuaise foy. Il auoit accoustumé de porter vn accoustrement riche au combat, & de couleur esclatante, pour se faire remarquer. Il tenoit la bride plus estroite à ses soldats, & les tenoit plus de court estants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloyent accuser quelqu'vn d'extreme insuffisance, ils disoyent en commun prouerbe, qu'il ne sçauoyent ni lire ni nager: il auoit cette mesme opinion, que la science de nager estoit tres-vtile à la guerre, & en tira plusieurs commoditez s'il auoit à faire diligence, il franchissoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit: car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant esté forcé pour se sauuer, de se mettre dans vn petit batteau, & tant de gens s'y estans lancez quant & lui, qu'il estoit en danger d'aller à fonds, il aima mieux se ietter en la mer, & gaigna sa flotte à nage qui estoit plus de deux cents pas au delà, tenant en sa main gauche ses tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents sa cotte d'armes, afin que l'ennemi n'en iouyst, estant desia bien auancé sur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance sur ses soldats: Au commencement de ses guerres ciuiles, les centeniers lui offrirent de soudoyer chacun sur sa bourse, vn homme d'armes, & les gents de pied, de le seruir à leurs despens: ceux qui estoyent plus aisez, entreprenants encore à deffrayer les plus neces-

ſiteux.Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous feit veoir dernieremét vn pareil cas en nos guerres ciuiles: car les Frãçois de ſon armee , fourniſſoyent de leurs bourſes au payement des eſtrangers,qui l'accompagnoyent. Il ne ſe trouueroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi preſte, parmi ceux qui marchent dans le vieux train , ſoubs l'ancienne police des loix. La paſſion nous commande bien plus viuement que la raiſon. Il eſt pourtant aduenu en la guerre contre Hannibal , qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye;& appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires,ceux qui en prenoyent. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium , ſes ſoldats ſe vindrent d'eux meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis,de façon qu'il eut plus à les conſoler qu'à les tancer. Vne ſienne ſeule cohorte,ſouſtint quatre legions de Pompeius plus de quatre heures, iuſques à ce qu'elle fut quaſi toute deffaicte à coups de traict , & ſe trouua dans la tranchee,cent trente mille fleſches.Vn Soldat nommé Scæua,qui commandoit à l'vne des entrees, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué,vne eſpaule & vne cuiſſe percees,& ſon eſcu faulſé en deux cents trente lieux. Il eſt aduenu à pluſieurs de ſes ſoldats prins priſonniers, d'accepter pluſtoſt la mort , que de vouloir promettre de prendre autre parti. Granius Petronius, pris par Scipion en Affrique, Scipion apres auoir faict mourir ſes compagnons , lui manda qu'il lui donnoit la vie,car il eſtoit homme de rang & queſteur : Petronius reſpondit que les ſoldats de Cæſar auoyent accouſtumé de donner la vie aux autres, non la reçeuoir ; & ſe tua tout ſoudain de ſa main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité:il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſſiegez à Salone, ville partizane pour Cæſar contre Pompeius,pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit aſſiegez;ceux de dedans eſtants reduits en extreme neceſſité de toutes choſes, en maniere que pour ſuppleer au deffaut qu'ils auoyent d'hommes, la plus part d'entre eux y eſtants morts & bleſſez,ils auoyent mis en liberté tous leurs eſclaues,& pour le ſeruice de leurs engins auoyent eſté contraincts de coupper les cheueux de toutes les femmes , afin d'en faire des cordes : outre vne merueilleuſe diſette de viures; & ce neantmoins reſolus de iamais ne ſe rendre: Apres auoir traine ce ſiege en grande longueur, d'où Octauius

eſtoit

estoit deuenu plus nonchalant, & moins attentif à son entreprinse, ils choisirent vn iour sur le midi, & comme ils eurent rangé les femmes & les enfants sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le second, & le tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayans fait du tout abandonner les tranchees, les chasserent iusques dans les nauires: & Octauius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cett'heure, d'auoir veu aucun autre exemple, ou les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campagne; n'y qu'vne sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de bataille.

De trois bonnes femmes.

CHAP. XXXV.

IL n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait; & notamment aux deuoirs de mariage: car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstãces, qu'il est malaisé que la volõté d'vne femme, s'y maintiéne entiere long téps. Les hõmes, quoy qu'ils y soyent auec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'vn bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le téps que la societé dure, si elle a esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communement, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, enuers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors, à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuuent plustost par là, qu'elles ne les aiment que morts. La vie est pleine de combustion, le trespas d'amour, & de courtoisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur enuers le mari, pour maintenir vn honneste respect. Ce mystere n'est pas de mõ goust: Elles ont beau s'escheueler & s'esgratigner; ie m'é vois à l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vne secretaire: commét estoyent-ils, comment ont-ils vescu ensemble? il me souuiét tousiours de ce bon mot, *iactantius mærent, quæ minus dolent.* Leur rechigner est odieux aux viuãs, & vains aux morts: Nous dispenserons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous

rie pendant la vie. Est-ce pas dequoi resusciter de despit, qui m'aura craché au nez pendant que i'estoy, me vienne frotter les pieds, quand ie ne suis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rièt en la mort, au dehors comme au dedans. Aussi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuse voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces ioues, soubs ces grands voiles: c'est par là qu'elle parle François. Il en est peu, de qui la santé n'aille en amendant, qualité qui ne sçait pas mentir: Cette ceremonieuse contenance ne regarde pas tant derriere soy, que deuant; c'est acquest, plus que payement. En mon enfance, vne honneste & tresbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn Prince, auoit ie ne sçay quoy plus en sa parure, qu'il n'est permis par les loix de nostre vefuage: à ceux qui le lui reprochoyent: C'est, disoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & suis hors de volonté de me remarier. Pour ne disconuenir du tout à nostre vsage, i'ay ici choisi trois femmes, qui ont aussi employé l'effort de leur bonte, & affection, autour la mort de leurs maris: Ce sont pourtant exemples vn peu autres, & si pressans, qu'ils tirent hardiment la vie en consequence. Pline le ieune auoit pres d'vne sienne maison en Italie, vn voisin merueilleusement tourmenté de quelques vlceres, qui lui estoyēt suruenues és parties honteuses. Sa femme le voyant si longuement languir, le pria de permettre, qu'elle veist à loisir & de pres l'estat de son mal, & qu'elle lui diroit plus franchement qu'aucun autre ce qu'il auoit à en esperer. Apres auoir obtenu cela de lui, & l'auoir curieusement consideré, elle trouua qu'il estoit impossible, qu'il en peust guerir, & que tout ce qu'il auoit à attendre, c'estoit de trainer fort long temps vne vie douloureuse & languissante: si lui conseilla pour le plus seur & souuerain remede, de se tuer: Et le trouuant vn peu mol à vne si rude entreprise: Ne pense point, lui dit-elle, mon ami, que les douleurs que ie te voy souffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille seruir moy-mesme, de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompagner à la guerison, comme i'ay faict à la maladie: oste cette crainte, & pense que nous n'aurons que plaisir en ce passage, qui nous doit deliurer de tels tourmēs: nous nous en irons heureusement ensemble. Cela dit, & ayāt rechauffé

le courage

le courage de son mari, elle resolut qu'ils se precipiteroyent en la mer, par vne fenestre de leur logis,qui y respondoit.Et pour maintenir iusques à sa fin,cette loyale & vehemente affection,dequoi elle l'auoit embrassé pendant sa vie,elle voulut encore qu'il mourust entre ses bras:mais de peur qu'ils ne lui faillissent,& que les estraintes de ses enlassemens,ne vinssent à se relascher par la cheute & la crainte, elle se fit lier & attacher bien estroittement auec lui,par le faux du corps: & abandõna ainsi sa vie,pour le repos de celle de son mari.Celle-là estoit de bas lieu, & parmi telle condition de gens, il n'est pas si nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iustitia excedens terris vestigia fecit.

Les autres deux sont nobles & riches,où les exemples de vertu se logent rarement : Arria femme de Cecinna Pætus, personnage consulaire,fut mere d'vne autre Arria femme de Thrasea Pætus, celui duquel la vertu fut tant renommee du temps de Neron;& par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la ressemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait mesconter plusieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, son mari, ayant esté prins prisonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit suyui le parti: supplia ceux qui l'emmenoyent prisonnier à Rome,de la receuoir dans leur nauire, où elle leur seroit de beaucoup moins de despense & d'incommodité,qu'vn nombre de personnes, qu'il leur faudroit, pour le seruice de son mari : & qu'elle seule fourniroit à sa chambre, à sa cuisine, & à tous autres offices. Il l'en refuserent: & elle s'estant iettee dans vn batteau de pescheur, qu'elle loua sur le champ, le suyuit eu cette sorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en presence de l'Empereur, Iunia veusue de Scribonianus, s'estant accosté d'elle familierement pour la societé de leurs fortunes, elle la repoussa rudement auec ces parolles: Moy,dit-elle, que ie parle à toy, ni que ie t'escoute,à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec plusieurs autres signes, firent sentir à ses parents, qu'elle estoit pour se deffaire elle mesme, impatiente de supporter la fortune de son mari. Et Thrases son gendre, la suppliant sur ce propos de ne se vouloir perdre, & lui disant ainsi: Quoy? si ie courois pareil-

le fortune à celle de Cecinna,voudriez vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme? Comment donc? ſi ie le voudrois, reſpondit-elle: ouy, ouy, ie le voudrois,ſi elle auoit veſcu auſſi long temps, & d'auſſi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mari. Ces reſponſes augmentoyent le ſoing, qu'on auoit d'elle, & faiſoyent qu'on regardoit de plus pres à ſes deportemens. Vn iour apres auoir dit à ceux qui la gardoyent, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir: mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez: s'eſlançant furieuſement d'vne chaire,où elle eſtoit aſſiſe,elle s'alla de toute ſa force chocquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup, eſtant cheute de ſon long eſuanouye, & fort bleſſee, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir: Ie vous diſois bien, dit-elle,que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſee de me tuer, i'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſee qu'elle fuſt. La fin d'vne ſi admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les diſcours & enhortements, propres au conſeil, qu'elle lui donnoit à ce faire, elle print le poignard, que ſon mari portoit: & le tenant traict en ſa main, pour la concluſion de ſon exhortation; Fais ainſi Pætus, lui dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné vn coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le lui preſenta,finiſſant quant & quant ſa vie: auec cette noble,genereuſe, & immortelle parole, *Pæte non dolet*. Elle n'eut loiſir que de dire ces trois parolles d'vne ſi belle ſubſtance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis:
Si qua fides,vulnus quod feci,non dolet,inquit,
Sed quod tu facies,id mihi Pæte dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel,& d'vn ſens plus riche: car & la playe, & la mort de ſon mari, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles lui poiſaſſent, qu'elle en auoit eſté la cōſeillere & promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuſe entreprinſe pour la ſeule commodité de ſon mari, elle ne regarde qu'à lui, encore au dernier traict de ſa vie, & à lui oſter la crainte de la ſuiure en mourant. Pætus ſe frappa tout ſoudain,

ſoudain, de ce meſme glaiue; honteux à mon aduis, d'auoir eu beſoin d'vn ſi cher & pretieux enſeignement. Pompeia Paulina, ieune & treſ-noble Dame Romaine, auoit eſpouſé Senecque, en ſon extreme vieilleſſe. Neron, ſon beau diſciple, enuoya ſes ſatellites vers lui, pour lui denoncer l'ordonnance de ſa mort, ce qui ſe faiſoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoyent condamné quelque homme de qualité, ils lui mandoyent par leurs officiers de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils lui faiſoyent preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, lui donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là, de ſes affaires, & quelque fois lui oſtant le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & ſi le condamné eſtriuoit à leur ordonnance, ils menoyent des gens propres à l'executer, ou lui couppant les veines des bras, & des iambes, ou lui faiſant aualler du poiſon par force. Mais les perſonnes d'honneur, n'attendoyent pas cette neceſſité, & ſe ſeruoyent de leurs propres medecins & chirurgiens à cet effect. Senecque ouyt leur charge, d'vn viſage paiſible, & aſſeuré, & apres demanda du papier pour faire ſon teſtament: ce que lui ayãt eſte refuſé par le Capitaine, il ſe tourne vers ſes amis: Puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laiſſer autre choſe en reconnoiſſance de ce que ie vous doy, ie vous laiſſe au moins, ce que i'ay de plus beau, à ſçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conſeruer en voſtre memoire; afin qu'en ce faiſant, vous acqueriez la gloire de ſinceres & veritables amis: Et quãt & quant, appaiſant tantoſt l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit ſouffrir, par douces paroles, tantoſt roidiſſant ſa voix pour les en tancer. Ou ſont, diſoit-il, ces beaux preceptes de la philoſophie? que ſont deuenuës les prouiſions, que par tant d'annees nous auons faictes, contre les accidents de la fortune? la cruauté de Neron nous eſtoit-elle inconneuë? que pouuions nous attendre de celui, qui auoit tué ſa mere & ſon frere, ſinon qu'il fiſt encor' mourir ſon gouuerneur, qui l'a nourri & eſleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il ſe deſtourne à ſa femme, & l'embraſſant eſtroittement comme par la peſanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces, la pria de porter vn peu plus patiemment cet accidẽt, pour l'amour de lui; & que l'heure eſtoit venuë, où il auoit à montrer, non plus par diſ-

cours & par diſputes,mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ſes eſtudes : & que ſans doute il embraſſoit la mort, non ſeulement ſans douleur,mais auecques allegreſſe. Parquoy m'amie,diſoit-il,ne la des-honnore par tes larmes,afin qu'il ne ſemble que tu t'aimes plus que ma reputation : appaiſe ta douleur, & te conſole en la connoiſſance, que tu as eu de moy & de mes actions,cõduiſant le reſte de ta vie, par les honneſtes occupatiõs,auſquelles tu es addonnee.A quoy Paulina ayãt vn peu repris ſes eſprits,& reſchauffé la magnanimité de ſon courage, par vne tres-noble affection : Non Seneca, reſpondit-elle, ie ne ſuis pas pour vous laiſſer ſans ma compagnie en telle neceſſité : ie ne veux pas que vous penſiez, que les vertueux exemples de voſtre vie,ne m'ayent encore appris à ſçauoir bien mourir : & quand le pourroy-ie ni mieux, ni plus honneſtement, ni plus à mon gré qu'auecques vous ? ainſi faictes eſtat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne ſi belle & glorieuſe deliberation de ſa femme ; & pour ſe deliurer auſſi de la crainte de la laiſſer apres ſa mort, à la merci & cruauté de ſes ennemis:Ie t'auoy,Paulina,dit-il, conſeillé ce qui ſeruoit à conduire plus heureuſement ta vie : tu aymes donc mieux l'honneur de la mort : vrayement ie ne te l'enuieray point:la conſtance & la reſolution, ſoyent pareilles à noſtre commune fin : mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait,on leur couppa en meſme temps les veines des bras : mais par ce que celles de Senecque reſerrees tant par la vieilleſſe, que par ſon abſtinence, donnoyent au ſang le cours trop long & trop laſche, il commanda qu'on lui couppaſt encore les veines des cuiſſes : & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendiſt le cœur de ſa femme, & pour ſe deliurer auſſi ſoy-meſme de l'affliction, qu'il portoit de la voir en ſi piteux eſtat : apres auoir treſ-amoureuſemẽt pris cõgé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine,comme on feit : Mais toutes ces inciſions eſtans encore inſuffiſantes pour le faire mourir,il commande à Statius Anneus ſon medecin, de lui donner vn breuuage de poiſon ; qui n'eut guere non plus d'effect : car par la foibleſſe & froideur des membres, elle ne peut arriuer iuſques au cœur. Par ainſin on lui fit en outre apprester vn baing fort cauld : & lors ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il eut d'halene, il continua des diſcours

tres-excel-

tres-excellents sur le subiect de l'estat où il se trouuoit, que ses secretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr sa voix; & demeurerent ses parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, és mains des hommes (ce nous est vne bié fascheuse perte, qu'elles ne soyent venuës iusques à nous.) Comme il sentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute sanglante, il en arrousa sa teste, en disant; Ie voue cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerti de tout ceci, craignant que la mort de Paulina, qui estoit des mieux apparentees dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, lui vinst à reproche; renuoya en toute diligence lui faire r'atacher ses playes: ce que ses gens d'elle, firent sans son sçeu, estant desia demi morte: & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honnorablement: & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blesseures. Voila mes trois comtes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour donner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui s'addonnent à cela, ne s'auisent de choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrent dans les liures, où ils auroyent moins de peine, & apporteroyent plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenements de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide à cousu & rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mari, & que son mari auoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poix en cet eschange: mais selon son humeur Stoique, ie croy qu'il pensoit auoir autant fait pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fust mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il escrit à Lucilius: apres qu'il lui a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain eu coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le

vouloit arrester : & qu'il lui auoit respondu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu : il suit ainsi : Elle me laissa aller me recommandant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle : le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me souuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageusement, elle me range à m'aymer moy-mesme plus curieusement : car il faut prester quelque chose aux honnestes affections : & par fois, encore que les occasions nous pressent au contraire, il faut rappeller la vie, voire auecque tourment : il faut arrester l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'est pas autant qu'il leur plaist, mais autant qu'ils doiuent. Celui qui n'estime pas tant sa femme ou vn sien ami, que d'en allonger sa vie, & qui s'opiniastre à mourir : il est trop delicat & trop mol : il faut que l'ame se commande cela, quand l'vtilité des nostres le requiert : il faut par fois nous prester à nos amis : & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre nostre dessein pour eux. C'est tesmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la consideration d'autruy, comme plusieurs excellents personnages ont faict:& est vn traict de bonté singuliere,de conseruer la vieillesse,(de laquelle la commodité la plus grande, c'est la nonchalance de sa duree,& vn plus courageux,& desdaigneux vsage de la vie, si on sent que cet office soit doux, aggreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit-on vne tres-plaisante recompense : car qu'est-il plus doux, que d'estre si cher à sa femme, qu'en sa consideration, on en deuienne plus cher à soy-mesme? Ainsi ma Paulina m'a chargé, non seulement sa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas esté assez de considerer, combien resolument ie pourrois mourir, m'ais i'ay aussi consideré, combien irresoluement elle le pourroit souffrir. Ie me suis contrainct à viure, & c'est quelquefois magnanimité que viure. Voyla ses mots excellents, comme est son vsage.

Des plus excellents hommes.

CHAP. XXXVI.

SI on me demãdoit le choix de tous les hommes qui sont venus à ma connoissance, il me semble en trouuer trois excellés au dessus de tous les autres. L'vn Homere; non pas qu'Aristote ou Varro (pour exemple) ne fussent à l'aduenture aussi sçauans que lui; ni possible encore qu'en son art mesme, Virgile ne lui soit comparable. Ie le laisse à iuger à ceux, qui les connoissent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'vn, puis seulement dire cela, selon ma portee, que ie ne croy pas que les Muses mesmes al lassent au delà du Romain.

Tale facit carmen docta testudine quale
Cynthius impositis temperat articulis.

Toutesfois en ce iugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'est principalement d'Homere que Virgile tient sa suffisance: que c'est son guide, & maistre d'escole: & qu'vn seul traict de l'Iliade, a fourni de corps & de matiere, à cette grande & diuine Eneide. Ce n'est pas ainsi que ie compte: i'y mesle plusieurs autres circonstances, qui me rendent ce personnage admirable, quasi au dessus de l'humaine cõdition. Et à la verite, ie m'estonne souuent, que lui qui a produit, & mis en credit au monde plusieurs deitez, par son auctorité, n'a gaigné reng de Dieu lui mesme. Estant auengle, indigent; estant auant que les sciences fussent redigees en reigle, & obseruations certaines, il les a tant connuës, que tous ceux qui se sont meslez depuis d'establir des polices, de cõduire guerres, & d'escrire ou de la religion, ou de la philosophie, en quelque secte que ce soit, ou des arts, se sont seruis de lui, comme d'vn maistre tres-parfaict en la connoissance de toutes choses. Et de ses liures, comme d'vne pepiniere de toute espece de suffisance,

Qui quid sit pulchrum, quid turpe quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chrysippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Astra potitus.

Et l'autre,

cuiúsque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos.
Vnius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puisse estre : car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte : elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance : L'enfance de la poesie, & plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte, & accomplie. A cette cause le peut-on nommer le premier & dernier des poetes, suyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de lui, que n'ayant eu nul qu'il peust imiter auant lui, il n'a eu nul apres lui qui le peust imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent mouuement & action : ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grand ayant rencontré parmi les despouilles de Darius, vn riche coffret, ordonna qu'on le lui reseruast pour y loger son Homere : disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour ceste mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'estoit le Poete des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tresbon maistre de la discipline guerriere. Ceste louange singuliere & particuliere lui est aussi demeurée au iugement de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde, qui n'a iamais soulé ne degousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à vn, qui faisoit profession des lettres, vn liure d'Homere, lui donna vn soufflet, par ce qu'il n'en auoit point : comme qui trouueroit vn de nos prestres sans breuiaire. Xenophanes se plaignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs : Et quoy, lui respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des Philosophes ? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne ? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages : rien si conneu, & si reçeu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellent

pellent encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne connoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes rares particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second : Ie m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens : & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont iouant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre ? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tant son obscurité mesmes lui apporta d'honneur:

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises : Le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein : L'authorité qu'il gaigna en ceste sienne enfance, parmi les plus grands & experimentez capitaines du mõde, desquels il estoit suyui: La faueur extraordinaire, dequoy fortune embrassa, & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne die temeraires:

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudénsque viam fecisse ruina:

Ceste grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature: si que vous ne pouuez imaginer sa duree legitime, & la continuation de son accroissance, en vertu & en fortune, iusques à vn iuste terme d'aage, que vous n'imaginiez quelque chose au dessus de l'homme: D'auoir faict naistre de ses soldats tant de branches Royales : laissant apres sa mort le monde en partage à quatre successeurs, simples capitaines de son armee, desquels les descendans ont depuis si long temps duré, maintenans cette grande possession. Tant d'excellentes vertus qui estoyent en lui, iustice, temperance, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus : Car ses mœurs semblent à la verité n'auoir aucun iuste reproche : ouy bien aucunes de ses actions particulieres, rares, & extraordinaires. Mais il est impossible de conduire

si grands mouuements, auec les reigles de la iustice. Telles gens veulent estre iugez en gros, par la maistresse fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du medecin d'Ephestion: de tant de prisonniers Persiens à vn coup, d'vne trouppe de soldats Indiens non sans interest de sa parolle, des Cosseiens iusques aux petits enfans : sont saillies vn peu mal excusables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendee outre son poix : & tesmoigne ceste action autant que toute autre, la debonnaireté de sa complexion, & que c'estoit de soy vne complexion excellemment formee à la bonté, & a esté ingenieusement dict de lui, qu'il auoit de la nature ses vertus, de la fortune ses vices. Quant à ce qu'il estoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr mesdire de soy, & quant à ses mangeoires, armes, & mors, qu'ils fit semer aux Indes : toutes ces choses me semblent pouuoir estre condonees à son aage, & à l'estrange prosperite de sa fortune. Qui considera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, discipline, subtilité, magnanimite, resolution, bon-heur, en quoy, quād l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a esté le premier des hommes: les rares beautez & conditions de sa personne, iusques au miracle : ce port, & ce venerable maintien, soubs vn visage si ieune, vermeil, & flamboyant:

Qualis vbi Oceani perfusus Lucifer vnda,
Quem, Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrásque resoluit.

L'excellence de son sçauoir & capacité : La duree & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceux qui les auoyent sur eux : & que plus de Roys & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit : Et qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoiuent & honnorent la sienne seule par special priuilege. Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix : Et il ne se peut nier, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux

deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits.

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro:
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruine de son pays, & de l'empirement vniuersel du monde, que toutes pieces ramassees & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en à pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est aguisee par ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame bien reglee, il en auoit tout ce qui s'en peut imaginer. De preuue de cette sienne vertu, il en a faict autant, à mon aduis, qu'Alexãdre mesme, & que Cæsar: car encore que ses exploits de guerre, ne soyent ni si frequens, ni si enflez, ils ne laissent pas pourtant, à les bien considerer & toutes leurs circonstances, d'estre aussi poisants & roides, & portants autant de tesmoignage de hardiesse & de suffisance militaire. Les Grecs lui ont faict cet honneur, sans contredit, de le nommer le premier homme d'être eux: mais estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le premier du monde. Quant à son sçauoir & suffisance, ce iugement ancien nous en est resté, que iamais homme ne sceut tant, & parla si peu que lui. Car il estoit Pythagorique de secte. Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux: excellent orateur & tres persuasif. Mais quant à ses mœurs & conscience, il a de bien loing surpasse tous ceux, qui se sont iamais meslez de manier affaires: car en cette partie, qui doit estre principalement consideree, qui seule marque veritablement, quels nous sommes: & laquelle ie contrepoise seule à toutes les autres ensemble, il ne cede à aucun philosophe, non pas à Socrates mesmes. En cettuy-cy l'innocence est vne qualité, propre, maistresse, constante, vniforme, incoruptible. Au parangon de laquelle, elle paroist en Alexandre subalterne, incertaine, bigarree, molle, & fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à esplucher par le menu tous les autres grands

capitaines, il ſe trouue en chaſcun quelque ſpeciale qualité, qui le rend illuſtre. En cettuy-cy ſeul, c'eſt vne vertu & ſuffiſance pleine par tout, & pareille : qui en touts les offices de la vie humaine ne laiſſe rien à deſirer de ſoy : Soit en occupation publique ou priuee, ou paiſible, ou guerriere : ſoit à viure ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Ie ne connoi nulle ni forme ni fortune d'homme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray, que ſon obſtination à la pauureté, ie la trouue aucunement ſcrupuleuſe : comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et cette ſeule action, haute pourtant & tres digne d'admiration, ie la ſens vn peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en lui, m'en deſirer limitation. Le ſeul Scipion Æmylian, qui lui donneroit vne fin auſſi fiere & magnifique, & la connoiſſance des ſciences autant profonde & vniuerſelle, ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies iuſtement la plus noble, qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages : par le commun conſentement du monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Qu'elle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non ſaint, mais que nous diſons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes, d'vne hauteur moderee: la plus riche vie, que ie ſçache, à eſtre veſcue entre les viuants, comme on dit : & eſtoffee de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne exceſſiue bonté, ie veux adiouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que c'eſtoit le plaiſir qu'il auoit donné à ſon pere, & à ſa mere, de ſa victoire de Leuctres : il couche de beaucoup, preferant leur plaiſir, au ſien ſi iuſte & ſi plein d'vne tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas qu'il fuſt loiſible pour recouurer meſmes la liberte de ſon pays, de tuer vn homme ſans connoiſſance de cauſe: Voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas ſon compagnon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auſſi, qu'en vne bataille il failloit fuyr le rencontre d'vn ami, qui fuſt au party contraire, & l'eſpargner. Et ſon humanite à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon enuers les Bœotiens, de ce qu'apres auoir miraculeuſement forcé les Lacedemo-
niens

niens de lui ouurir le pas, qu'ils auoyent entreprins de garder à l'entree de la Moree pres de Corinthe, il s'estoit contente de leur auoir passé sur le ventre, sans les poursuiure à toute outrance: il fut depose de l'estat de Capitaine general. Tres-honorablement pour vne telle cause: & pour la honte que ce leur fut d'auoir par necessité à le remonter tantost apres en son degré, & reconnoistre; combien dependoit de lui leur gloire & leur salut:la victoire le suyuant comme son ombre par tout où il guidast, la prosperité de son pays mourut aussi,lui mort,comme elle estoit nee par lui.

De la ressemblance des enfans aux peres.

CHAP. XXXVI.

CE fagotage de tant de diuerses pieces, se faict en cette condition, que ie n'y mets la main,que lors qu'vne trop lasche oysiueté me presse,& non ailleurs que chez moy. Ainsin il s'est basti à diuerses poses & interualles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs moys. Au demeurant, ie ne corrige point mes premieres imaginations par les secondes, ouy à l'aduenture quelque mot: mais pour diuersifier, non pour oster. Ie veux representer le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chasque piece en sa naissance. Ie prendrois plaisir d'auoir commencé plustost, & à reconnoistre le train de mes mutations. Vn valet qui me seruoit à les escrire soubs moy, pensa faire vn grand butin de m'en desrober plusieurs pieces choisies à sa poste. Cela me console, qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me suis enuieilli de sept ou huict ans depuis que ie commençay; Ce n'a pas esté sans quelque nouuel acquest: I'y ay pratiqué la colique,par liberalité des ans:leur commerce & longue conuersation,ne se passe aysement sans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de plusieurs autres presens, qu'ils ont à faire, à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en eussent choisi quelqu'vn qui m'eust esté plus acceptable: car ils ne m'en eussent sçeu faire,que i'eusse en plus grande horreur, dés mon enfance:C'estoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieillesse, celui que ie craignois le plus. I'auoy pensé mainte-fois à part moy, que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn si long chemin,ie ne faudroy pas de m'engager en fin, en quelque mal-

plaisant rencontre:Ie sentois & protestois assez, qu'il estoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif, & dans le sain, suyuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celui,qui ne la rendoit à temps, nature auoit accoustume de faire payer de bien rudes vsures. Il s'en faloit tant,que i'en fusse prest lors,qu'en dix-huict mois ou enuirō qu'il y a que ie suis en ce mal-plaisant estat, i'ay desia appris à m'y accommoder. I'entre desia en composition de ce viure coliqueux : i'y trouue dequoy me consoler.& dequoy esperer: Tant les hommes sont accoquinez à leur estre miserable,qu'il n'est si rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conseruer.Oyez Mæcenas.

> *Debilem facito manu,*
> *Debilem pede,coxa,*
> *Lubricos quate dentes:*
> *Vita dum superest,bene est.*

Et couuroit Tamburlan d'vne sotte humanité, la cruauté fantastique qu'il exerçoit contre les ladres, en faisant mettre à mort autant qu'il en venoit à sa connoissance, pour (disoit-il)les deliurer de la vie, qu'ils viuoyēt si penible.Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'eust mieux aimé estre trois fois ladre,que de n'estre pas. Et Antisthenes le Stoicien, estant fort malade,& s'escriāt:Qui me deliurera de ces maux?Diogenes, qui l'estoit venu voir, lui presentant vn couteau: Cettui-ci,si tu veux, bien tost: Ie ne di pas de la vie, repliqua il, ie di des maux. Les souffrances qui nous touchent simplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins,quelles ne font la plus part des autres hommes : Partie par iugement : car le monde estime plusieurs choses horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me sont à peu pres indifferentes : Partie par vne complexion stupide & insensible,que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil : laquelle complexion i'estime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition : Mais les souffrances vrayement essentielles & corporelles,ie les gouste bien vifuement. Si est-ce pourtant,que les preuoyant autrefois d'vne veue foible, delicate, & amollie par la iouyssance de cette lōgue & heureuse santé & repos, que Dieu m'a presté, la meilleure part de mon aage:ie les auoy conceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie n'y ay trouué de mal : Par où i'augmente tousiours cette creance, que la

que la pluſpart des facultez de noſtre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y ſeruent. Ie ſuis aux priſes auec la pire de toutes les maladies, la plus ſoudaine, la plus douloureuſe, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay deſia eſſaye cinq ou ſix bien longs accez & penibles: toutesfois ou ie me flatte, ou encores y a il en cet eſtat, dequoy ſe ſouſtenir, à qui a l'ame deſchargee de la crainte de la mort, & deſchargee des menaſſes, concluſions & conſequences, dequoy la medecine nous enteſte. Mais l'effect meſme de la douleur, n'a pas cette aigreur ſi aſpre & ſi poignante, qu'vn homme raſſis en doiue entrer en rage & en deſeſpoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu ſur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me preſſera, & importunera, d'autant moins me ſera la mort à craindre. I'auoy deſia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie ſeulement: elle deſnouera encore cette intelligence: Et Dieu vueille qu'en fin, ſi ſon aſprete vient à ſurmonter mes forces, elle ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuſe, d'aimer & deſirer à mourir.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce ſont deux paſſions à craindre, mais l'vne a ſon remede bien plus preſt que l'autre. Au demeurant, i'ay touſiours trouue ce precepte ceremonieux, qui ordonne ſi exactement de tenir bonne contenance & vn maintien deſdaigneux, & poſé, à la ſouffrance des maux. Pourquoi la philoſophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, ſe va elle amuſant à ces apparences externes? Qu'elle laiſſe ce ſoing aux farceurs & maiſtres de Rhetorique, qui font tant d'eſtat de nos geſtes. Qu'elle condone hardiment au mal, cette laſchete voyelle, ſi elle n'eſt ni cordiale, ni ſtomacale: Et preſte ſes plaintes volontaires au genre des ſouſpirs, ſanglots, palpitations, palliſſements, que nature a mis hors de noſtre puiſſance. Pourueu que le courage ſoit ſans effroy, les paroles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu que nous ne tordions nos penſees? elle nous dreſſe pour nous, nō pour autruy; pour eſtre, non pour ſembler: Qu'elle s'arreſte à gouuerner noſtre entendement, qu'elle a pris à inſtruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe reconnoiſtre, de ſuiure ſon train accouſtumé: combattant la douleur & la ſouſtenant,

non se prosternant honteusement à ses pieds : esmeue & eschauffee du combat, non abatue & renuersee: capable d'entretien & d'autre occupation, iusques à certaine mesure. En accidents si extremes, c'est cruauté de requerir de nous vne desmarche si composee. Si nous auons beau ieu, c'est peu que nous ayons mauuaise mine. Si le corps se soulage en se plaignant, qu'il le face: si l'agitation lui plaist, qu'il se tourneboule & tracasse à sa fantasie: s'il lui semble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins disent que cela aide à la deliurãce des femmes enceintes) pour pousser hors la voix auec plus grande violence: ou s'il en amuse son tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le lui. Epicurus ne pardonne pas seulement à son sage de crier aux tourméts, mais il le lui conseille. *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis cæstibus ingemiscunt, quia profundenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior.* Nous auons assez de trauail du mal, sans nous trauailler à ces regles superflues. Ce que ie dis pour excuser ceux, qu'on void ordinairement se tempester, aux secousses & assaux de cette maladie: car pour moy, ie l'ay passee iusques à cette heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir sans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage: Ie preste en cela au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne sont pas si excessiues, où i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me despite, quand les aigres pointures me pressent, mais ie n'en viens point au desespoir, comme celuy-là:

Eiulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando multum flebiles voces refert.

Ie me taste au plus espais du mal : & ai tousiours trouué que i'estoy capable de dire, de penser, de respondre aussi sainement qu'en vne autre heure, mais non si constãment: la douleur me troublant & destournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les assistans m'espargnent, i'essaye souuét mes forces, & leur entame moy-mesme des propos les plus esloignez de mon estat. Ie puis tout par vn soudain effort: mais ostez en la duree. O que n'ay ie la faculté de ce songeur de Cicero, qui songeant embrasser vne garse, trouua qu'il s'estoit deschargé de sa pierre emmi ses draps! Les miénes me

nes me desgarsent estrangement. Aux interualles de cette douleur excessiue lors que mes vreteres languissent sans me rõger, ie me remets soudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la sensible & corporelle. Ce que ie doy certainement au soin que i'ay eu à me preparer par discours à tels accidents:

laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopináque surgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Ie suis essayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenti, & d'vn changement bien soudain & bien rude: estant cheu tout à coup, d'vne tres-douce condition de vie, & tres-heureuse, à la plus douloureuse, & penible, qui se puisse imaginer: Car outre ce que c'est vne maladie bien fort à craindre d'elle mesme, elle fait en moy ses commencemens beaucoup plus aspres & difficiles qu'elle n'a accoustumé. Les accez me reprennent si souuent, que ie ne sens quasi plus d'entiere santé: ie maintien toutesfois, iusques à cette heure, mon esprit en telle assiette, que pourueu que i'y puisse apporter de la constance, ie me treuue en assez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'õt ni fieure, ni mal, que celui qu'ils se donnent eux mesmes, par la faute de leur discours. Il est certaine façon d'humilité subtile, qui naist de la presomptiõ: comme cette-ci: Que nous reconnoissons nostre ignorance, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'auouer, qu'il y ait és ouurages de nature, aucunes qualitez & cõditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouurir les moyens & les causes: Par cette honneste & conscientieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres: il me semble que parmi les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est-ce, que cette goutte de semence, dequoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements & des inclinations de nos peres? Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infini de formes? & comme portent elles ces ressemblances d'vn progrez si temeraire & si desreglé, que l'arriere-fils respõdra à son bisayeul, le nepueu à l'oncle? En la famille

de Lepidus à Rome,il y en à eu trois,non de ſuitte, mais par interualles,qui naſquirent vn meſme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit des le ventre de la mere,la forme d'vn fer de lance,& qui ne le portoit, eſtoit tenu illegitime. Ariſtote dit qu'en certaine nation, ou les femmes eſtoyent cõmunes, on aſſignoit les enfans a leurs peres,par leur reſſemblance. Il eſt à croire que ie dois à mon pere cette qualité pierreuſe:car il mourut merueilleuſement afflige d'vne groſſe pierre, qu'il auoit en la veſſie:Il ne s'apperceut de ſon mal, que le ſoixante ſeptieſme an de ſon aage,& auant cela il n'en auoit eu aucune menaſſe ou reſſentiment,aux reins,aux coſtez,ni ailleurs: & auoit veſcu iuſques lors,en vne heureuſe ſanté, & bien peu ſuiette a maladies,& dura encores 7. ans en ce mal, trainant vne fin de vie bien douloureuſe. I'eſtoy nay vingt cinq ans & plus,auant ſa maladie, & durãt le cours de ſon meilleur eſtat,le troiſieſme de ſes enfans en rang de naiſſance.Où ſe couuoit tant de temps, la propenſion à ce defaut?Et lors qu'il eſtoit ſi loing du mal, cette legere piece de ſa ſubſtance,dequoy il me baſtit, comment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grande impreſſion? Et comment encore ſi couuerte, que quarãte cinq ans apres, i'aye commence à m'en reſſentir? ſeul iuſques à cette heure, entre tant de freres, & de ſœurs, & tous d'vne mere. Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra,pourueu que, comme ils font,il ne me donne en payement, vne doctrine beaucoup plus difficile & fantaſtique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent vn peu ma liberte: car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, i'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie,que i'ay à leur art,m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans,mon ayeul ſoixante & neuf, mon biſayeul pres de quatre vingts, ſans auoir gouſté aucune ſorte de medecine: Et entre eux,tout ce qui n'eſtoit de l'vſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exemples & experience: auſſi fait mõ opinion. Voila pas vne bien expreſſe experience, & bien aduantageuſe? Ie ne ſçay s'ils m'en trouueront trois en leurs regiſtres,nais,nourris,& treſpaſſez, en meſme fouier,meſme toict, ayans autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduouent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, au moins que la fortune eſt de mon parti: or chez les medecins, fortune

vaut

vaut bien mieux que la raiſon: Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage,qu'ils ne me menaſſent point, atterré comme ie ſuis: ce ſeroit ſupercherie. Auſſi à dire la verité, i'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques,encore qu'ils s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance:il y a deux cens ans,il ne s'en faut que dix-huict,que cet eſſay nous dure: car le premier naſquit l'an mil quatre cens deux. C'eſt vrayement bien raiſon,que cette experience commence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux,qui me tiennét aſteure à la gorge: d'auoir veſcu ſain quarante ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues. Mes anceſtres auoyent la medecine à contre-cœur par quelque inclination occulte & naturelle:car la veuë meſme des drogues faiſoit horreur à mon pere. Le ſeigneur de Gauiac mon oncle paternel,homme d'Egliſe, maladif dés ſa naiſſance,& qui fit toutes-fois durer cette vie debile,iuſques à ſoixante-ſept ans, eſtant tombé autrefois en vne groſſe & vehemente fieure continue,il fut ordonné par les medecins, qu'on lui declaireroit, s'il ne ſe vouloit aider (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouuent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infalliblement mort.Ce bon homme,tout effrayé comme il fut de cette horrible ſentence, ſi reſpondit-il, Ie ſuis donc mort: mais Dieu rendit tantoſt apres vain ce prognoſtique. Le dernier des freres, ils eſtoyent quatre, Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul à cet art:pour le commerce,ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts:car il eſtoit conſeiller en la cour de Parlement:& lui ſucceda ſi mal,qu'eſtant par apparence de plus forte cõplexion, il mourut pourtant long temps auant les autres,ſauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il eſt poſſible que i'ay receu d'eux cette dyſpathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, i'euſſe eſſaye de la forcer.Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes: c'eſt vne eſpece de maladie qu'il faut combatre: Il peut eſtre,que i'y auois cette propenſion, mais ie l'ay appuyee & fortifiee par les diſcours,qui m'en ont eſtabli l'opinion que i'en ay. Car ie hay auſſi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt: Ce ne ſeroit aiſement mon humeur,qui trouue la ſanté digne d'eſtre rachetee, par tous les cauteres & inciſions les plus penibles

qui se facent. Et suiuant Epicurus, les voluptez me semblent a euiter, si elles tirent à leurs suittes des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur suitte des voluptez plus grandes. C'est vne pretieuse chose, que la santé: & la seule qui merite à la verité qu'on y employe, non le téps seulement, la sueur, la peine, les biés, mais encore la vie à sa poursuitte: d'autant que sans elle la vie nous viét à estre iniurieuse. La volupté, la sagesse, la science & la vertu, sans elle se ternissent & esuanouissent: Et aux plus fermes & tendus discours, que la philosophie nous vueille imprimer au contraire, nous n'auōs qu'à opposer l'image de Platon, estant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en cette presuppositiō le deffier d'appeller à son secours les riches facultez de son ame. Toute voye qui nous meneroit à la santé, ne se peut dire pour moy ni aspre, ni chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font estrangement deffier de toute cette marchandise. Ie ne di pas qu'il n'y en puisse auoir quelque art: qu'il n'y ait parmi tant d'ouurages de nature, des choses propres à la conseruation de nostre santé, cela est certain: I'étens bien, qu'il y a quelque simple qui humecte, quelque autre qui asseche: ie sçay par experience, & que les refforts produisent des vents, & que les feuilles du sené laschét le ventre: ie sçay plusieurs telles experiences: cōme ie sçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eschauffe: Et disoit Solon, que le manger estoit, cōme les autres drogues, vne medecine cōtre la maladie de la faim. Ie ne desaduoue pas l'vsage, que nous tirons du monde, ni ne doubte de la puissance & vberté de nature, & de son application à nostre besoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes se trouuent bien d'elle: Ie me deffie des inuentions de nostre esprit: de nostre science & art: en faueur duquel nous l'auōs abandonnee, & ses regles: & auquel nous ne sçauons tenir moderation, ni limite. Comme nous appellons iustice, le pastissage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur dispensation & prattique, tres-inepte souuent & tres-inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accusent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu: ains condamner seulement l'abus & profanation de ce sacré titre. De mesme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, sa proposition, sa promesse, si vtile au genre humain: mais ce qu'il designe entre nous, ie ne l'honore, ni l'estime. En premier lieu l'experience me

le faict

le faict craindre: car de ce que i'ay de connoissance, ie ne voy nulle race de gens si tost malade, & si tard guerie, que celle qui est soubs la iurisdiction de la medecine. Leur santé mesme est alteree & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne se contentent point d'auoir la maladie en gouuuernemēt, ils rendēt la santé malade, pour garder qu'ō ne puisse en aucune saison eschapper leur authorité. D'vne santé constante & entiere, n'en tirēt-ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay esté assez souuent malade: i'ay troué sans leurs secours, mes maladies aussi douces à supporter (& en ay essayé quasi de toutes les sortes) & aussi courtes, qu'à nul autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bō à m'arrester: car il ne me faut autres commoditez estāt malade, que celles qui me faut estāt sain. Ie ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours: dequoi i'ē voi la plus part plus affligez q̄ du mal. Quoy? eux mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la duree en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science? Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine: & les premiers siecles, c'est à dire les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure: Infinies natiōs ne la cōnoissent pas, ou l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne faict ici: & parmi nous, le commū peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoyent esté six cens ans, auant que de la receuoir: mais apres l'auoir essayee, ils la chasserent de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisement il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans: & faict viure sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine: mais ouy bien sans medecin: car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'vsage (ce me semble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache: Et les Lybiēs, dit Herodote, iouissent populairemēt d'vne rare santé, par cette coustume qu'ils ont: apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur cauterizer & brusler les vaines du chef & des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à tou-

te defluxion de rhume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé force à safran & espice : tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire : Et si ne sçay si c'est si vtilement qu'ils disent : & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin a de sa lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidement d'excremens sans besoing aucun precedent, & sans aucune vtilité suiuante, voire auec empiremét & dommage. C'est du grand Platon, que i'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouuemens, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celui des purgations : que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'a l'extreme necessité. On va troublant & esueillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable : de sa nature ennemi à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons vn peu faire : L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid aussi aux hommes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouuerner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore: c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le desgouste & retarde de nostre aide, au lieu de l'y conuier : Il doit au mal son cours, comme à la santé; de se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas, il tomberoit en desordre. Suyuons de par Dieu, suyuons. Il meine ceux qui suiuent: ceux qui ne le suiuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine ensemble. Faittes ordonner vne purgation à vostre ceruelle : Elle y sera mieux employee, qu'à vostre estomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit faict viure si long temps : L'ignorance de la medecine, respondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit sans cesse en mourant, que la presse des

ſe des medecins l'auoit tué. Vn mauuais luicteur ſe fit medecin: Courage, lui dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autresfois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute: Et outre cela, ils ont vne façon bien auantageuſe, à ſe ſeruir de toutes ſortes d'euenements: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infini) produit en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le priuilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arriuent au patient, qui eſt ſous ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont gueri moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs ſecours, ils les vſurpent en leurs ſubiects: Et quant aux mauuais accidents, ou ils les deſaduouent tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer touſiours aſſez bõ nombre de telles: Il a deſcouuert ſon bras, il a ouy le bruit d'vn coche:

rhedarum tranſitus arcto
Vicorum inflexu:

on a entr'ouuert ſa feneſtre, il s'eſt couché ſur le coſté gauche, ou paſſé par ſa teſte quelque penſement penible: Somme vne parolle, vn ſonge, vne œuillade, leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute: Ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſeruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir: c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouue rechauffee par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empiree ſans leurs remedes. Celui qu'ils ont ietté d'vn morfondemẽt en vne fieure quotidienne, il euſt eu ſans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur reuient à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, vne application de creance fauorable: il faut qu'elle le ſoit à la verité en bon eſcient, & bien ſoupple, pour s'appliquer à des imaginatiõs ſi mal-aiſees à croire. Platõ diſoit biẽ à propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut depend de la vanité, & faulſete de leurs promeſſes. Æſope autheur de treſ-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouurent toutes les graces, eſt plaiſant à nous repreſenter cette authorite tyrannique,

qu'ils vsurpent sur ces pauures ames affoiblies & abatues par le mal, & la crainte : car il conte, qu'vn malade estant interrogé par son medecin, quelle operation il sentoit des medicamés, qu'il lui auoit dônez: I'ay fort sué, respôdit-il. Cela est bon, dit le medecin: Vne autre fois il lui demâda encore, comme il s'estoit porté depuis: I'ay eu vn froid extreme, fit-il, & si ay fort tremblé : Cela est bon, suiuit le medecin: à la troisiesme fois, il lui demanda derechef, comment il se portoit: Ie me sens (dit-il) enfler & bouffir comme d'hydropisie: Voila qui va bien, adiousta le medecin. L'vn de ses domestiques venant apres à s'enquerir à lui de son estat : Certes mon ami (respondit-il) à force de bien estre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuste, par laquelle le medecin prenoit son patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient : mais les trois iours passez, c'estoit aux siens propres. Car quelle raison y a-il, qu'Æsculapius leur patron ait esté frappé du foudre, pour auoir r'amené Hippolytus de mort à vie,

Nam pater omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medecinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam stygias detrusit ad vndas:

& ses suiuans soyent absous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vâtoit à Nicocles, son art estre de grande authorité : Vrayement c'est-mon, dit Nicocles, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurant, si i'eusse esté de leur conseil, i'eusse rendu ma discipline plus sacree & mysterieuse: ils auoyent assez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de mesme. C'estoit vn bon comencement, d'auoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur science, d'auoir pris vn langage à part, vne escriture à part. Quoy qu'en sente la philosophie, que c'est folie de conseiller vn homme pour son profit, par maniere non intelligible : *Vt si quis medicus imperet vt sumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, sanguine cassam.

C'estoit vne bonne reigle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & supernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne esperance & asseurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent iusques-là, que le plus ignorant & grossier medecin, ils

tin, ils le trouuent plus propre à celui, qui a fiance en lui, que le plus experimenté, & inconnu. Les choix mesmes de la plus part de leurs drogues est aucunement mysterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortuë, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du sang tiré soubs l'aile droite d'vn pigeon blanc : & pour nous autres coliqueux (tant ils abusent desdaigneusement de nostre misere) des crottes de rat puluerisees, & telles autres singeries, qui ont plus le visage d'vn enchantement magicien, que de science solide. Ie laisse à part le nombre impair de leurs pilules: la destinatiõ de certains iours & festes de l'annee: la distinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediens: & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline mesme se mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiousté ceci, de rendre leurs assemblees & consultations plus religieuses & secretes : aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux secrettes ceremonies d'Æsculape. Car il aduient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, diuinations & fondements, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de ialousie, & de consideration particuliere, venants à estre descouuertes à vn chacun, il faut estre merueilleusement aueugle, si on ne se sent biẽ hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin se seruir de la recepte de son compagnon, sans y retrancher ou adiouster quelque chose ? Ils trahissent assez par là leur art: & nous font voir qu'ils y considerent plus leur reputation, & par consequent leur profit, que l'interest de leurs patiens. Celui-là de leurs docteurs est plus sage, qui leur a anciennement prescript, qu'vn seul se mesle de traiter vn malade : car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en sera pas fort grãd pour la faute d'vn homme seul : & au rebours, la gloire en sera grande, s'il vient à bien rencontrer: là où quand ils sont beaucoup, ils descrient à tous les coups le mestier : d'autant qu'il leur aduient de faire plus souuent mal que bien. Ils se deuoyent contenter du perpetuel desaccord, qui se trouue és opinions des principaux maistres & autheurs anciens de cette science, lequel n'est connu que des hommes versez aux liures, sans faire voir encore au peuple les controuerses & inconstances de iugement, qu'ils nourrissent & continuent

entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine ? Hierophilus loge la cause originelle des maladies aux humeurs : Erasistratus, au sang des arteres: Asclepiades, aux atomes inuisible s'escoulants en nos pores: Alcmæon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles : Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous respirons : Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons: Hipocrates la loge aux esprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils connoissent mieux que moy, qui s'escrie à ce propos, que la science la plus importante qui soit en nostre vsage, comme celle qui a charge de nostre conseruation & sante, c'est de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitee de plus de changemens. Il n'y a pas grand danger de nous mescõter à la hauteur du Soleil, ou en la fractiõ de quelque supputation astronomique: mais ici, où il y va de tout nostre estre, ce n'est pas sagesse, de nous abandonner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponnesiaque, il n'estoit pas grands nouuelles de cette science : Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit estabh, Chrysippus le renuersa : Depuis Erasistratus petit-fils d'Aristote, tout ce que Chrysippus en auoit escrit. Apres ceux-cy, suruindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerse des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commēça à s'enuieillir, Herophilus mit en vsage vne autre sorte de medecine, qu'Asclepiades vint à combatre & aneantir à san tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themison, & depuis de Musa, & encore apres celles de Vexius Valēns, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auec Messalina. L'empire de la medecine tomba du temps de Neron à Thessalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit esté tenu iusques à lui. La doctrine de cettuy-cy fut abbatuë par Crinas de Marseille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des astres, mãger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & à Mercure. Son authorite fut bien tost apres supplantee par Charinus, medecin de cette mesme ville de Marseille. Cettuy-cy combattoit non seulement la medecine ancienne: mais encore l'vsage des bains chauds, public, & tant de siecles auparauant accoustumé. Il faisoit baigner

les

les hommes dans l'eau froide, en hyuer mesme, & plongeoit les malad.s dans l'eau naturelle des ruisseaux. Iusques au temps de Pline, aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine: elle se faisoit par des estrangers, & Grecs: comme elle se fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn tresgrand medecin, nous ne receuons pas aisement la medecine que nous entendons: non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, desquelles nous retirons le gayac, la salseperille, & le bois desquine, ont des medecins, cōbien pēsons nous par cette mesme recommēdation de l'estrangeté, la rareté, & la cherté, qu'ils facet feste de nos choulx, & de nostre persil? car qui oseroit mespriser les choses recherchees de si loing, au hazard d'vne si longue peregrination & si perilleuse? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iusques à nous; & le plus souuent mutations entieres & vniuerselles: comme sont celles que produisent de nostre temps, Paracelse, Fiorauanti & Argenterius: car ils ne changent pas seulement vne recepte, mais, à ce qu'ō me dit, toute la cōtexture & police du corps de la medecine, accusans d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profession iusques à eux. Ie vous laisse à penser où en est le pauure patient. Si encor' nous estions asseurez, quand ils se mescontent, qu'il ne nous nuisist pas, s'il ne nous profite: ce seroit vne bien raisonnable composition, de se hazarder d'acquerir du bien, sans se mettre en danger de perte. Æsope faict ce comte, qu'vn qui auoit acheté vn More esclaue, estimāt que cette couleur lui fust venuë par accidēt, & mauuais traictement de son premier maistre, le fit medeciner de plusieurs bains & breuuages, auec grand soing: il aduint, que le More n'en amenda aucunemét sa couleur basanee, mais qu'il en perdit entierement sa premiere santé. Combié de fois nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me souuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voisinage, il y a quelques annees, mortelle & tres-dāgereuse: cet orage estant passé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes, l'vn des plus fameux medecins de toute la contree, vint à publier vn liuret, touchant cette matiere, par lequel il se r'auise, de ce qu'ils auoyent vsé de la saignee, & confesse que c'est l'vne des causes principales du dommage, qui en estoit aduenu. D'auantage leurs autheurs tiennent,

qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuisible. Et si celles mesmes qui nous seruẽt, nous offensent aucunement, que doyuẽt faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre chose; i'estime qu'à ceux qui haysient le goust de la medecine, ce soit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure si incommode, auec tant de contrecœur: & croy que cela essaye merueilleusemẽt le malade, en vne saison, où il a tãt besoin de repos. Outre ce, qu'à cõsiderer les occasiõs, surquoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumente par-là, qu'vne biẽ petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal-aisé qu'il n'y retombe souuent: il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustement son dessein: Il faut qu'il connoisse la complexion du du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influances: Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engẽdrer vne parfaicte symmetrie. A quoi s'il faut tant soit peu, si de tant de ressorts, il y en a vn tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulte est la connoissance de la plus part de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie: chacune estant capable d'vn infiny nombre de signes? Cõbien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretation des vrines? Autremẽt d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? Comment excuserions nous cette faute, où ils tombent si souuent, de prendre martre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulte, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris vn Gentil homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus

plus à la vessie,qu'à la main ; & là mesmes , vn Euesque qui m'estoit fort ami,auoit este instamment sollicité par la plus-part des medecins,qu'il appeloit à son cõseil, de se faire tailler:i'aydoi moi mesme soubs la foy d'autruy , à le lui suader: quand il fut trespassé , & qu'il fut ouuert , on trouua qu'il n'auoit mal qu'au reins. Ils sont moins excusables en cette maladie,d'autant qu'elle est aucunement palpable.C'est par là que la chirurgie me semble beaucoup plus certaine,par ce qu'elle void & manie ce qu'elle fait ; il y a moins à coniecturer & à deuiner. Là où les medecins n'ont point de *speculum matricis*,qui leur descouure nostre cerueau,nostre poulmon, & nostre foye. Les promesses mesmes de la medecine sont incroyables:Car ayant à prouuoir à diuers accidents & contraires,qui nous pressent souuent ensemble,& qui ont vne relation quasi necessaire , comme la chaleur du foye , & froideur de l'estomach, ils nous vont persuadãt que de leurs ingrediens,cettuy-ci eschauffera l'estomach,cet autre refraichira le foye : l'vn à sa charge d'aller droit aux reins , voire iusques à la vessie,sans estaler ailleurs ses operations,& conseruant ses forces & sa vertu , en ce long chemin & plein de destourbiers, iusques au lieu,au seruice duquel il est destiné, par sa propriete occulte: l'autre assechera le cerueau:celuy là humectera le poulmon.De tout cet amas,ayant fait vne mixtion de breuuage , n'est-ce pas quelque espece de resuerie; d'esperer que ces vertus s'aillẽt diuisant, & triãt de cette cõfusion & meslange,pour courir à charges si diuerses?Ie craindrois infiniement qu'elles perdissent, ou eschãgeassent leurs ethiquettes,& troublassent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer,qu'en cette confusiõ liquide,ces facultez ne se corrõpent,confondent,& alterent l'vne l'autre ? Quoy,que l'execution de cette ordonnance despẽd d'vn autre officier,à la foy & merci duquel nous abandonnons encore vn coup nostre vie?Cõme nous auõs des pourpointiers, des chaussetiers pour nous vestir,& en sommes d'autãt mieux seruis,que chacũ ne se mesle que de son subiect,& a sa sciẽce plus restreinte & plus courte,que n'a vn tailleur,qui embrasse tout.Et comme,à nous nourrir,les grãds, pour plus de cõmodite,ont des offices distinguez de potagers & de rostisseurs,dequoi vn cuisinier qui prend la charge vniuerselle,ne peut si exquisement venir à bout.De mesme à nous guairir,les Ægyptiens auoyẽt raison de reiecter ce general mestier medecin , & descoup-

per cette profeſſion à chaſque maladie , à chaſque partie du corps ſon œuurier. Car cette partie en eſtoit biẽ plus propremẽt & moins confuſemẽt traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aduiſent pas, que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à riẽ: que la totale police de ce petit mõde, leur eſt indigeſtible. Cepẽdãt qu'ils craignẽt d'arreſter le cours d'vn dyſenterique, pour ne lui cauſer la fieure, ils me tuerent vn ami, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encõtre des maux preſens: & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'eſtomach, offenſent l'eſtomach, & empirẽt le cerueau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cette art, elle eſt plus apparẽte qu'en aucun'autre art. Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la graue, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent vers les reins, la matiere propre à baſtir la graue, leſquels s'en ſaiſiſſans volõtiers pour cette propenſiõ qu'ils y ont, il eſt malaiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, ſi de fortune il s'y rencontre quelque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant esbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & treſ-douloureuſe. Ils ont vne pareille fermete aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure: il eſt bon de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous lui donnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere à baſtir la pierre en la veſſie: Il eſt bon de ne tomber point ſouuent de l'eau, car les poiſans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule auecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il paſſe, que ne fait le cours d'vn ruiſſeau mol & laſche. Pareillement, il eſt bon d'auoir ſouuent affaire aux femmes, car cela ouure les paſſages, & achemine la graue & le
ſable.

bien aussi mauuais, car cela eschauffe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche & amollit les lieux, où se croupit le sable & la pierre: Mauuais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y est disposee. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide, & non empesché: Au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain, apres cet autre trauail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouuement & action. Voila comment ils vont bastelant, & bagnenaudant à nos despens en tous leurs discours, & ne me sçauroyent fournir proposition, à laquelle ie n'en rebastisse vne contraire, de pareille force. Qu'ō ne crie donc plus apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucemēt cōduire à leur apperit & au conseil de nature, & se remettēt à la fortune commune. I'ay veu par occasion de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques annees ay commencé à m'en seruir: Car en general i'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour auoir perdu cette coustume, qui estoit generalement obseruee au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs, de se lauer le corps tous les iours: & ne puis pas imaginer que nous ne vaillions beaucoup moins de tenir ainsi nos mēbres encroustez, & nos pores estouppez de crasse. Et quant à leur boisson, la fortune a fait premierement, qu'elle ne soit aucunement ennemie de mon goust: secondement elle est naturelle & simple, qui aumoins n'est pas dangereuse, si elle est vaine. Dequoy ie prens pour respondant cette infinité de peuples de toutes sortes & complexions, qui s'y assemble: Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant vn peu plus curieusement qu'il ne se faict, i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux-là, & qui s'y croyent (comme le monde va se pippant aisement de ce qu'il desire.) Toutesfois aussi n'ay-ie veu guere de

personnes que ces eaux ayent empiré;&ne leur peut-on sans malice refuser celà, qu'elles n'esueillent l'appetit, facilitent la digestió,&nous prestent quelque nouuelle allegresse,si on n'y va par trop abbattu de forces,ce que ie descóseille de faire. Elles ne sont pas pour releuer vne poisante ruine: elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou prouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte assez d'allegresse, pour pouuoir iouyr le plaisir des compagnies qui s'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où sont communement assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece & plus asseuree de leur effect. A cette cause i'ay choisi iusques à cette heure, à m'arrester &à me seruir de celles,où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres: en la frontiere d'Allemaigne,& de Lorraine, ceux de Plomhieres: en Suisse,ceux de Bade: en la Toscane, ceux de Lucques: & specialement ceux *della Villa*, desquels i'ay vsé plus souuent, & à diuerses saisons. Chasque nation a des opinions particulieres, touchant leur vsage, & des loix & formes de s'en seruir,toutes diuerses: & selon mon experience l'effect quasi pareil. Le boire n'est aucunemēt receu en Allemaigne. Pour toutes maladies,ils se baignēt,& sont à grenouiller dās l'eau, quasi d'vn soleil à l'autre.En Italie,quand ils boiuēt 9.iours, ils s'en baignent pour le moins trente; & communement boiuēt l'eau mixtionnee d'autres drogues,pour secourir son operation. On nous ordonne ici, de nous promener pour la digerer: là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds: Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous corneter & vantouser, auec scarification dans le bain: ainsin ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes,& vont baignant vne heure le matin, & autant l'apres disnee, par l'espace d'vn mois, ou la teste,ou l'estomach,ou autre partie du corps,à laquelle ils ont affaire.Il y a infinies autres differences de coustumes, en chasque contree: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des vnes aux autres. Voila comment cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la

de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cet art. Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphrase & de grace; tesmoing ces deux epigrammes.

Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam Faustine requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux contes: Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commun le droit de patronage d'vn benefice, qui est de grande estendue, au pied de nos montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitans de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la valle d'Angrougne, ils auoyent vne vie à part, les façons, les vestemẽs, & les mœurs à part: regis & gouuernez par certaines polices & coustumes particulieres, receuës de pere en fils, ausquelles ils s'obligeoyent sans autre contrainte, que de la reuerence de leur vsage. Ce petit estat s'estoit continué de toute ancienneté en vne condition si heureuse, qu'aucun iuge voisin n'auoit esté en peine de s'informer de leur affaire, aucun aduocat employé à leur dõner aduis, ny estrãger appellé pour esteindre leurs querelles, & n'auoit on iamais veu aucun de ce destroit à l'aumosne. Ils fuyoyent les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police, iusques à ce, comme ils recitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayãt l'ame espoinçõnee d'vne noble ambition, alla s'aduiser pour mettre son nom en credit & reputation, de faire l'vn de ses enfans maistre Iean, ou maistre Pierre: & l'ayant faict instruire à escrire en quelque ville voisine, en rendit en fit vn beau notaire de village. Cettuy-ci, deuenu grand, commença à desdaigner leurs anciennes coustumes, & à leur mettre en teste la pompe des regions de deça. Le premier de ses comperes, à qui on escorna vne cheure, il lui conseilla d'en demander raison aux Iuges Royaux d'autour de là, & de cettuy-ci à vn autre, iusques à ce qu'il eust tout abastardi. A la suitte de cette corruption, ils disent, qu'il y en suruint incontinent vne autre, de pire conse-

quence,par le moyen d'vn medecin,à qui il print enuie d'espouser vne de leurs filles, & de s'habituer parmi eux. Cettuy-ci commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apostemes, la situation du cœur,du foye, & des intestins, qui estoit vne science iusques lors tres-esloignee de leur connoissance : & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres & extremes qu'ils fussent,il les accoustuma pour vne toux,ou pour vn morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, & commença à faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de leur mort. Ils iurent que depuis lors seulement, ils ont apperçeu que le serain leur appesantissoit la teste,que le boire ayant chault apportoit nuisance, & que les vents de l'autonne estoyent plus griefs que ceux du printemps : que depuis l'vsage de cette medecine, ils se trouuēt accablez d'vne legion de maladies inaccoustumees, & qu'ils apperçoiuent vn general deschet, en leur ancienne vigueur & leurs vies de moitié raccourcies.Voila le premier de mes comptes. L'autre est,qu'auant ma subiection graueleuse, oyant faire cas du sang de boucs à plusieurs, comme d'vne manne celeste enuoyee en ces derniers siecles, pour la tutelle & conseruation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible : moy qui ay tousiours pensé estre en bute à tous les accidēs,qui peuuēt toucher tout autre homme,prins plaisir en pleine santé à me prouuoir de ce miracle, & commandai chez moy qu'on me nourrist vn bouc selon la recepte : Car il faut que ce soit aux mois les plus chaleureux de l'Esté,qu'on le retire: & qu'on ne lui donne à manger que des herbes aperitiues,& à boire que du vin blāc. Ie me rendis de fortune chez moi le iour qu'il deuoit estre tué: on me vint dire que mon cuisinier trouuoit dans la pense deux ou trois grosses boules, qui se chocquoyēt l'vne l'autre parmi sa mangeaille:Ie fus curieux de faire apporter toute cette tripaille en ma presence, & fis ouurir cette grosse & large peau : il en sortit trois gros corps, legers comme des esponges, de façon qu'il semble qu'ils soyent creus, durs au demeurant par le dessus & fermes,bigarrez de plusieurs couleurs mortes:l'vn parfaict en rōdeur, à la mesure d'vne courte boule:les autres deux, vn peu moindres, ausquels l'arrondissement est imparfaict, & semble qu'il s'y acheminast. I'ay

trouué,

trouué,m'en estant faict enquerir à ceux, qui ont accoustumé d'ouurir de ces animaux, que c'est vn accidét rare & inusité. Il est vray semblable que ce sont des pierres cousines des nostres:Et s'il est ainsi, c'est vne esperance biẽ vaine aux graueleux,de tirer leur guerison du sang d'vne beste, qui s'en alloit elle mesme mourir d'vn pareil mal. Car de dire que le sang ne se sent pas de cette contagion, & n'en altere sa vertu accoustumee, il est plustost à croire, qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conspiration & communication de toutes les parties: la masse agist toute entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, selon la diuersité des operations. Parquoy il y a grande apparence qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'aduenir,& pour moi,que i'estoy curieux de cette experience:comme c'estoit,qu'il aduient chez moi,ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple:vsant de mesme recepte à cinquante maladies,& de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles,& si triomphent en bons euenemẽs. Au demeurant, i'honore les medecins, non pas suiuant le precepte,pour la necessité (car à ce passage on en oppose vn autre du prophete, reprenant le Roy Asa d'auoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux mesmes,en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grand blasme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abus publiques. Ie les appelle en ma compagnie, quand ie suis malade,s'il se rencontrent à propos,& demande à estre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy,de me commander de m'abrier chauldement,si ie l'ayme mieux ainsi,que d'autre sorte: ils peuuẽt choisir d'entre les porreaux & les laictues,dequoy il leur plaira que mon bouillon se face,& m'ordonner le blanc ou le clairet:& ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & vsage. I'entens bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrangeté sont accidens de l'essence propre de la medecine.Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy?parce qu'ils en haissoyent l'vsage,

ſains : Tout ainſi qu'vn gentil-homme mon voiſin s'en ſert pour drogue treſſalutaire à ſes fieures, par ce que de ſa nature il en hait mortellement le gouſt. Combien en voyons nous d'entre eux, eſtre de mon humeur ? deſdaigner la medecine pour leur ſeruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Qu'eſt-ce celà, ſi ce n'eſt abuſer tout deſtrouſſement de noſtre ſimplicite? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous, & accommoderoyent leurs effects à leur doctrine, s'ils n'ē connoiſſoyent eux meſmes la faulſeté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aueugle ainſi : C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tant, comme ils endurent & laiſſent faire: car ie les oy ſe plaindre & en parler, cōme nous. Mais ils ſe reſoluent en fin : Que feroy-ie donc? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubiection, qui ne ſe rende eſgalement à toute ſorte d'impoſtures ? qui ne ſe mette à la merci de quiconque a cette impudence, de lui donner promeſſe de ſa gueriſon ? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place: le medecin c'eſtoit le peuple: chacun des paſſants ayāt par humanité & ciuilité à s'enquerir de leur eſtat : &, ſelon ſon experience, leur donner quelque aduis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas vne ſimple femmelette, de qui nous n'employons les barbottages & les breuets: & ſelon mon humeur, ſi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volontiers cette medecine, qu'aucune autre: d'autant qu'aumoins il n'y a nul dommage à craindre. Ce qu'Homere & Platon diſoyent des Ægyptiens, qu'ils eſtoyent tous medecins, il ſe doit dire de tous peuples: Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, s'il l'en veut croire. I'eſtoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne ſçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne ſorte de pilules compilees de cent, & tant d'ingrediens de comte fait : il s'en eſmeut vne feſte & vne conſolation ſinguliere: car quel rocher ſouſtiendroit l'effort d'vne ſi nombreuſe batterie? I'entens toutesfois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en eſmouuoir. Ie ne me puis deſprendre de ce papier, que ie n'en

n'en die encore ce mot, sur ce qu'ils nous donnent pour respondant de la certitude de leurs drogues, l'experience qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-ie, plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouuõs auoir autre instruction que l'vsage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçauons trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis content de les receuoir, (car quant aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tõbent souuent en nostre vsage: comme si en la laine, dequoy nous auõs accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accidẽt, quelque occulte proprieté desiccatiue, qui guerisse les mules au talon, & si au refort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencõtré quelque operation aperitiue. Galen recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduitte vray-semblable à cette experience : Comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent, auoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté conduits par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette informatiõ incroyable. I'imagine l'hõme, regardant au tour de lui le nombre infini des choses, plantes, animaux, metaulx, ie ne sçay par où lui faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se iettera sur la corne d'vn elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisee: il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il lui est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auant qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfectiõ de son experiẽce, le sens humain y perd son Latin: & auãt qu'il ait trouué parmi cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmi cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancholique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François: tãt d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'estant guidé ni d'argument, ni de coniecture,

ni d'exemple, ni d'inspiration diuine, ains du seul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fust par vne fortune, parfaictement artificielle, reglee & methodique. Et puis, quand la guerison fut faicte, comment se peut il asseurer que ce ne fust, que le mal estoit arriué à sa periode, ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre chose, qu'il eust ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou le merite des prieres de sa mere-grand? D'auantage, quand cette preuue auroit esté parfaicte, combien de fois fut elle reiteree? & cette longue coudee de fortunes & de rencontres, r'enfilee, pour en conclure vne regle. Quand elle sera conclue, par qui est-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui se meslent d'enregistrer leurs experiences. Le sort aura il r'encontré à poinct nommé l'vn de ceux-cy? Quoy si vn autre, & si cent autres, ont faict des experiences contraires? A l'aduenture y verrions nous quelque lumiere, si tous les iugements, & raisonnements des hommes, nous estoyent conneuz. Mais que trois tesmoings & trois docteurs, regentent l'humain genre, ce n'est pas la raison: il faudroit que l'humaine nature les eust deputez & choisis, & qu'ils fussent declarez nos syndics par expresse procuration.

A Madame de Dvras.

Madame, vous me trouuastes sur ce pas dernierement que vous me vinstes voir. Par ce qu'il pourra estre, que ces inepties se rencontreront quelque fois entre vos mains: ie veux aussi qu'elles portent tesmoignage, que l'autheur se sent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y reconnoistrez ce mesme port, & ce mesme air, que vous auez veu en sa conuersation. Quand i'eusse peu prẽdre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'eusse pas faict: car ie ne veux tirer de ces escrits, sinon qu'ils me representent à vostre memoire, au naturel. Ces mesmes conditions & facultez, que vous auez prattiquees & recueillies, Madame, auec beaucoup plus d'honneur & de courtoisie qu'elles ne meritent, ie les veux loger (mais sans alteration & changement) en vn corps solide, qui puisse durer quelques annes, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira vous en refreschir la memoire, sans prendre autrement la peine de vous en souuenir: aussi ne le vallent elles pas. Ie desire que vous continuez en moy,

moy la faueur de vostre amitié, par ces mesmes qualitez, par le moyen desquelles, elle a esté produicte. Ie ne cherche aucunement qu'on m'aime & estime mieux, mort, que viuãt. L'humeur de Thybere est ridicule, & commune pourtant, qui auoit plus de soin d'estendre sa renommee à l'aduenir, qu'il n'auoit de se rendre estimable & aggreable aux hommes de son temps. Si i'estoy de ceux, a qui le monde peut deuoir louange, ie l'en quiteroy pour la moitié, & qu'il me la payast d'auance : Qu'elle se hastast & ammoncelast tout autour de moi, plus espesse qu'alongee, plus pleine que durable. Et quelle s'esuanouist hardiment, quand & ma connoissance, & quand ce doux son ne touchera plus mes oreilles. Ce seroit vne sotte humeur, d'aller à cette heure, que ie suis prest d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouuelle recommandation. Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vsage de ma vie. Quel que ie soye, ie le veux estre ailleurs qu'en parpier. Mon art & mõ industrie ont esté employez à me faire valoir moi-mesme. Mes estudes, à m'apprendre à faire, non pas à escrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mõ mestier & mõ courage. Ie suis moins faiseur de liures, que de nulle autre besongne. I'ay desiré de la suffisance, pour le seruice de mes cõmoditez presentes & essentielles, nõ pour en faire magasin, & reserue à mes heritiers. Qui a de la valeur, si le face cõnoistre en ses mœurs, en ses propos ordinaires: à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la cõduitte de ses affaires, à son œconomie. Ceux que ie voy faire des bõs liures sous des meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils m'en eussent creu. Demandez à vn Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rethoricien que bon soldat: non pas moy, que bon cuisinier, si ie n'auoy qui m'en seruist. Mon Dieu, Madame, que ie hairois vne telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & estre vn homme de neant, & vn sot, ailleurs. I'aime mieux encore estre vn sot, & ici, & là, que d'auoir si mal choisi, où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces sottises, que ie feray beaucoup, si ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, ti-

rant ſur le fleſtri & le rance. Ie ſuis ſur le fond du vaiſſeau, qui ſent tantoſt le bas & la lye. Audemeurant, Madame, ie n'euſſe pas oſé remuer ſi hardiment les myſteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres lui donnez, ſi ie n'y euſſe eſté acheminé par ſes autheurs meſmes. Ie croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celſus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fay : ie ne fay que la pincer, ils l'eſgorgent. Pline ſe moque entre autres choſes, dequoy quand ils ſont au bout de leur corde, ils ont inuenté cette belle deffaite, de r'éuoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les vne, au ſecours des vœuz, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui ſont ſoubs la protectiõ de voſtre maisõ, & toutes Gramontoiſes.) Ils ont vne tierce ſorte de deffaite, pour nous chaſſer d'aupres d'eux, & ſe deſcharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu ſi long temps en gouuernemẽt, qu'il ne leur reſte plus aucune inuention à nous amuſer : c'eſt de nous enuoyer chercher la bõté de l'air de quelque autre cõtree. Madame en voila aſſez: vous me donnez bien congé de reprẽdre le fil de mon propos, duquel ie m'eſtoy deſtourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me ſemble, Pericles, lequel eſtant enquis, cõme il ſe portoit: Vous le pouuez, dit-il, iuger par là: mõtrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il eſtoit biẽ malade, puis qu'il en eſtoit venu iuſques là, d'auoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Ie ne di pas que ie ne puiſſe eſtre emporté vn iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma ſanté, à la mercy & gouuernement des medecins: ie pourray tomber en cette reſuerie: ie ne me puis reſpondre de ma fermeté future: mais lors auſſi ſi quelqu'vn s'enquiert à moy, cõment ie me porte, ie lui pourray dire, cõme Pericles: Vous le pouuez iuger par là, montrant ma main chargee de ſix dragmes d'opiate: ce ſera vn biẽ euidẽt ſigne d'vne maladie violente: i'auray mon iugement merueilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre vne bien aſpre fieure en mon ame. I'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que i'entens aſſez mal, pour

appuyer vn peu & cõforter la propension naturelle, contre les drogues, & pratique de nostre medecine: qui s'est deriuee en moy, par mes ancestres: à fin que ce ne fust pas seulement vne inclination stupide & temeraire, & qu'elle eust vn peu plus de forme: Aussi que ceux qui me voyent si ferme contre les exhortements & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me pressent, ne pensent pas que ce soit simple opiniastreté: ou qu'il y ait quelqu'vn si facheux, qui iuge encore, que ce soit quelque esguillon de gloire: Ce seroit vn desir bié assené, de vouloir tirer hõneur d'vne actiõ, qui m'est cõmune, auec mõ iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur si enflé, ni si venteux, qu'vn plaisir solide, charnu, & moëlleux, cõme la santé, ie l'allasse eschanger, pour vn plaisir imaginaire, spirituel, & aëree. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, est trop chere achetee à vn homme de mon humeur, si elle lui couste trois bons accez de cholique. La santé de par Dieu! Ceux qui aiment nostre medecine, peuuent auoir aussi leurs considerations bonnes, grandes, & fortes: ie ne hay point les fantasies contraires aux miennes. Il s'en faut tãt que ie m'effarouche, de voir de la discordãce de mes iugemés à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la societé des hommes, pour estre d'autre sens & parti que le mien: qu'au rebours, (cõme c'est la plus generale façõ que nature aye suyui, que la varieté, & plus aux esprits, qu'aux corps: d'autant qu'ils sont de substance plus souple & susceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos desseins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerselle qualité, c'est la diuersité.

FIN DV SECOND LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honneste.

CHAP. I.

PERSONNE n'est exempt de dire des fadaises:le malheur est,de les dire curieusement: *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.* Cela ne me touche pas ; les miennes m'eschappent aussi nonchalamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Ie les quitterois soudain,à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achette,ni ne les vends,que ce qu'elles poisent: Ie parle au papier,comme ie parle au premier que ie rencontre:Qu'il soit vray,voyci dequoy. A qui ne doit estre la perfidie detestable,puis que Tybere la refusa à si grand interest ? On lui manda d'Allemaigne,que s'il le trouuoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemi que les Romains eussent,qui les auoit si vilainement traictez soubs Varus,& qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrees là. Il fit response,que le peuple Romain auoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouuerte,les armes en main,nõ par fraude & en cachette:il quitta l'vtile pour l'honeste.C'estoit (me direz vous) vn affronteur. Ie le croy:ce n'est pas grand miracle,à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu , ne porte pas moins en la bouche de celui qui la hait : d'autant que la verite la lui arrache par force , & que s'il ne la veut receuoir en soy, aumoins

aumoins il s'en couure, pour s'en parer. Noſtre baſtiment & public & priué, eſt plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilite meſmes, rien ne s'eſt ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt ſimenté de qualitez maladiues : l'ambition, la ialouſie, l'enuie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſpoir, logent en nous, d'vne ſi naturelle poſſeſſion, que l'image s'en reconnoiſt auſſi aux beſtes: Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé: car au milieu de la compaſſion, nous ſentons au dedans, ie ne ſçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autruy: & les enfans la ſentent:

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius ſpectare laborem.

Deſquelles qualitez, qui oſteroit les ſemences en l'homme, deſtruiroit les fondamentales conditions de noſtre vie: De meſme, en toute police, il y a des offices neceſſaires, non ſeulement abiects, mais encores vicieux : Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la couſture de noſtre liaiſon : comme les venins à la conſeruation de noſtre ſanté. S'ils deuiennent excuſables, d'autãt qu'ils nous ſont beſoin, & que la neceſſité commune efface leur vraye qualité: il faut laiſſer iouër cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui ſacrifient leur honneur & leur conſcience, comme ces autres anciens ſacrifierent leur vie, pour le ſalut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus ayſez & moins hazardeux: Le bien public requiert qu'on trahiſſe, & qu'on mente, & qu'on maſſacre : reſignons cette commiſſion à gens plus obeiſſans & plus ſoupples. Certes i'ay eu ſouuent deſpit, de voir des iuges, attirer par fraude & faulſes eſperances de faueur ou pardon, le criminel à deſcouurir ſon fait, & y employer la piperie & l'impudence : Il ſeruiroit bien à la iuſtice, & à Platon meſme, qui fauoriſe cet vſage, de me fournir d'autres moyens plus ſelon moy. C'eſt vne iuſtice malicieuſe: & ne l'eſtime pas moins bleſſee par ſoy-meſme, que par autruy. Ie reſpondi, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-ie le Prince pour vn particulier, qui ſerois tres-marry de trahir aucũ particulier, pour le Prince: Et ne hay pas ſeulement à piper, mais ie hay auſſi qu'on ſe pippe en moy : ie n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuiſions, & ſubdiuiſions, qui nous

deschirent auiourd'huy : i'ay curieusement euité, qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrasient en mon masque. Les gens du mestier se tiennent les plus couuerts, & se presentét & contrefont les plus moyens, & les plus voisins qu'ils peuuent: moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus miéne: Tendre negotiateur & nouice: qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant iusques à cette heure, auec tel heur, (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont passe de main à autre, auec moins de soupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naifueté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouuét encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest : Et peuuent veritablement employer la responce de Hipperides aux Atheniens, se plaignans de l'asprete de son parler: Messieurs, ne considerez pas si ie suis libre, mais si ie le suis, sans rien prendre, & sans améder par là mes affaires. Ma liberté m'a aussi aisemét deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust: ie n'eusse peu dire pis absent (& en ce, qu'elle a vne montre apparente de simplesse & de nonchalance: Ie ne pretends autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositiós: Chasque action fait particulieremét son ieu: porte s'il peut. Au demeurant, ie ne suis pressé de passió, ou hayneuse, amoureuse, enuers les grands: ni n'ay ma volonté garrottee d'offense, ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affection simplement legitime & ciuile, ni esmeuë ni demeuë par interest priué, dequoy ie me sçay bon gré. La cause generale & iuste ne m'attache non plus, que moderement & sans fieure. Ie ne suis pas subiet à ces hypotheques & engagements penetrans & intimes : La colere & la hayne sont au delà du deuoir de la iustice: & sont passions seruans seulemét à ceux, qui ne tiennét pas assez à leur deuoir, par la raison simple: *Vtatur motu animi, qui vti ratione nó potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles mesme temperees: sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduouer, je portetois facilement an besoing, vne chandelle à Sainct Michel,
l'autre

l'autre à son serpent, suiuant le dessein de la vieille: Ie suyurai le bon parti iusques au feu: mais exclusiuemét si ie puis: Que Montaigne s'engouffre quāt & la ruyne publique, si besoing est: mais s'il n'est pas besoing, ie sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauue: & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à sa conseruation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au iuste parti, & au parti qui perdit, se sauua par sa moderation, en cet vniuersel naufrage du monde, parmi tant de mutations & diuersitez? Aux hommes, comme lui priuez, il est plus aisé: Et en telle sorte de besongne, ie trouue qu'on peut iustement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & conuier soy-mesme: De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ni beau, ni honneste: *Ea non media sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voisins: & Gelon tyran de Syracuse suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant vne Ambassade à Delphes, auec des presents pour estre en eschauguette, a veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce seroit vne espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre parti: mais de ne s'embesoigner point, à homme qui n'a ni charge, ni commandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne pratique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres: d'esquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuuent, auec tel ordre & attrempance, que l'orage deura couler par dessus leur teste, sans offense. N'auions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleās, sieur de Moruilliers? Et i'en connois entre ceux qui y ouurent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation & cheute que le ciel nous apprelte. Ie tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys: & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si dispropotionnees: Car on ne prend pas querelle particuliere auec vn prince, pour marcher contre lui ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son de-

uoir: s'il n'aime vn tel pesonnage, il fait mieux, il l'estime. Et notammēt la cause des loix, & defense de l'ancien estat, a tousiours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honnorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme nous fasons tous les iours, vne aigreur & vne intestine aspreté, qui n'aist de l'interest & passion priuee: ni courage, vne conduitte traistresse & malitieuse. Ils nommēt zele, leur propension vers la malignité, & violēce: Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest: Ils attisent la guerre, non par ce qu'elle est iuste: mais par ce que c'est guerre. Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodement entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement: conduisez vous y d'vne, sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperee, & qui ne vous engage tant à l'vn, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contentez aussi d'vne moyenne mesure de leur grace: & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher. L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celui enuers qui vous en trahissez vn, duquel vous estes pareillement bien venu: sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour vn meschant homme: cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Ie ne dis rien à l'vn, que ie ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement vn peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes ou conneuës, ou qui seruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a esté fie à mon silence, ie le cele religieusement: mais ie prends à celer le moins que ie puis: C'est vne importune garde, du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils se fient hardiment, de ce que ie leur apporte: I'en ay tousiours plus sçeu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme faict le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui lui disoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne soit de tes secrets.

ſecrets. Ie voy que chacun ſe mutine, ſi on lui cache le fonds des affaires auſquels on l'employe, & ſi on lui en a deſrobe quelque arriere-ſens: Pour moy, ie ſuis content qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en beſoigne: & ne deſire pas, que ma ſcience outrepaſſe & contraigne ma parole. Si ie dois ſeruir d'inſtrument de tromperie, que ce ſoit aumoins ſauue ma conſcience. Ie ne veux eſtre tenu ſeruiteur, ni ſi affectionné, ni ſi loyal, qu'on me treuue bon à trahir perſonne. Qui eſt infidelle à ſoy-meſme, l'eſt excuſablement à ſon maiſtre. Mais ce ſont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & meſpriſent les ſeruices limitez & cõditionnez, Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car eſclaue, ie ne le dois eſtre que de la raiſon, encore n'en puis-ie bien venir à bout. Et eux auſſi ont tort, d'exiger d'vn homme libre, telle ſubiection à leur ſeruice, & telle obligation, que de celui, qu'ils ont faict & achetté: ou duquel la fortune tient particulierement & expreſſement à la leur. Les loix m'ont oſte de grand peine, elles m'ont choiſi parti, & donné vn maiſtre: toute autre ſuperiorité & obligation doibt eſtre relatiue à celle-là, & retranchee. Si n'eſt-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portaſſe la main: la volonté & les deſirs ſe font loy eux-meſmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, eſt vn peu bien diſſonant à nos formes: ce ne ſeroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence meſme ne ſçauroit à cette heure ni negotier ſans diſſimulation, ni marchander ſans menterie. Auſſi ne ſont aucunement de mon gibier, les occupations publiques: ce que ma profeſſion en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuee. Enfant, on m'y plongea iuſques aux oreilles, & il ſuccedoit: ſi m'en deſprins ie de belle heure. I'ay ſouuent depuis euité de m'en meſler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais ſinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainſin à reculons: tellement toutesfois, que de ne m'y eſtre point embarqué, i'en ſuis moins obligé à ma reſolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon gouſt, & plus conformes à ma portee, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſeruice public, & à mõ auãcemẽt vers le credit du monde, ie ſçay que i'euſſe paſſé par deſſus

la raison de mes discours, pour la suiure. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que i'appelle franchise, simplesse, & naifuete, en mes mœurs, c'est art & finesse: & plustost prudence, que bonté: industrie, que nature: bon sens, que bon heur: me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suiui & espié de pres, ie lui donneray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de reigle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, si pareille, & inflexible, parmi des routes si tortuës & diuerses: & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est vne & simple; celle du profit particulier, & de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu souuent en vsage, ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus souuent, sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope: lequel par emulation du chien, vint à se ietter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre: mais autant que le chien receuoit de caresses, de pareille feste, le pauure asne, en receut deux fois autant de bastonnades. *Id maximè quemque decet, quod est cuiusque suum maximè.* Ie ne veux pas priuer la trõperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde: ie sçay qu'elle a serui souuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes. La iustice en soy, naturelle & vniuerselle, est autrement reglee, & plus noblement, que n'est cette autre iustice speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices: *Veri iuris germanæque iustitiæ solidam & expressam effigiem nullam tenemus: vmbra & imaginibus vtimur.* Si que le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asseruis à la reuerẽce des loix. Pour lesquelles auctoriser, & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle: & non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu: mais encores à leur suasion. *Ex Senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur.* Ie suis le langage commun, qui fait difference entre les choses vtiles, & les honnestes: si que d'aucunes actions naturelles, non seulement vtiles, mais necessai-

res, il

res, il les nomme deshonnestes & sales. Mais continuons nostre exemple de la trahison : Deux pretendans au royaume de Thrace, estoyent tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empescha de venir aux armes : mais l'vn d'eux, sous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant assigné son compaguon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La iustice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfaict : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent vtilement. A quoy se trouua propre vn Pomponius Flaccus : Cettuy-ci, soubs feintes parolles, & asseurances, ayant attiré cest homme dans ses rets : au lieu de l'honneur & faueur qu'il lui promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Rome. Vn traistre y trahit l'autre, contre l'vsage commun : Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aise de les surpreudre par leur art : tesmoing la poisante experience, que nous venons d'en sentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moy, & ma parolle & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : leur meilleur effect, c'est le seruice public : ie tiens cela pour presupposé. Mais comme si on me commandoit, que ie prinse la charge du Palais, & des plaids, ie respondroy, Ie n'y entends rien : ou la charge de conducteur de pionniers, ie diroy, Ie suis appellé à vn rolle plus digne : de mesmes, qui me voudroit employer à mentir, à trahir, & à me pariurer, pour quelque seruice notable, non que d'assasiner ou empoisonner : ie diroy, Si i'ay volé ou desrobé quelqu'vn, enuoyez moy plustost en gallere. Car il est loisible à vn homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayants esté deffaicts par Antipater, sur le point de leurs accords : Vous nous pouuez commander des charges poisantes & dommageables : autant qu'il vous plaira : mais de honteuses, & des-honnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit auoir iuré à soy-mesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoyent solennellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne se desuoyeroyent de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note eui-

dente d'ignominie,& de condemnation.Et qui vous la donne, vous accuſe,& vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autãt s'en empirent les voſtres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes : Et ne ſera pas nouueau, ni à l'aduenture ſans quelque air de Iuſtice,que celui meſmes vous ruine,qui vous aura mis en beſongne. Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable:lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle s'employe à chaſtier & trahir la trahiſon. Il ſe trouue aſſez de perfidies,nõ ſeulemét refuſees, mais punies,par ceux en faueur deſquelles elles auoyent eſté entrepriſes. Qui ne ſçait la ſentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais ceci encore ſe trouue: que tel l'à commandee,qui par apres l'a vengee rigoureuſement, ſur celui qu'il y auoit employé : refuſant vn credit & pouuoir ſi effrené,& deſaduouant vn ſeruage & vne obeiſſance ſi abandonnee,& ſi laſche.Iaropelc Duc de Ruſſie,practiqua vn Gentilhomme de Hongrie pour trahir le Roy de Poulongne Boleſlaus, en le faiſant mourir, ou donnant aux Ruttiens moyen de lui faire quelque notable dommage.Cettuy-ci s'y porta en galand homme:s'adonna plus que deuant au ſeruice de ce Roy,obtint d'eſtre de ſon conſeil, & de ſes plus feaux. Auec ces aduantages,& choiſiſſant à point l'opportunité de l'abſence de ſon maiſtre, il trahit aux Ruſſiens Viſilicie,grande & riche cité:qui fut entierement ſaccagee, & arſe par eux, auec occiſion totale, non ſeulement des habitans d'icelle,de tout ſexe & aage : mais de grand nõbre de nobleſſe de là autour, qu'il y auoit aſſemblé à ces fins. Iaropelc aſſouuy de ſa vengeance, & de ſon courroux, qui pourtant n'eſtoit pas ſans tiltre, (car Boleſlaus l'auoit fort offenſe,& en pareille conduitte) & ſaoul du fruict de cette trahiſon, venant à en conſiderer la laideur nuë & ſeule, & la regarder d'vne veuë ſaine, & non plus troublee par ſa paſſion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuſes, à ſon executeur. Antigonus perſuada les ſoldats Argyraſpides,de lui trahir Eumenes, leur capitaine general, ſon aduerſaire. Mais l'eut-il faict tuer,apres qu'ils le luy eurent liuré, il deſira luy meſme eſtre commiſſaire de la iuſtice diuine, pour le chaſtiement d'vn forfaict ſi deteſtable : & les conſigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, lui

donnant

donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male-fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoyent, aucun ne vit oncques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit esté serui, d'autant le iugea il auoir esté plus meschamment & punissablement. L'esclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, fut mis en liberté, suyuant la promesse de la proscription de Sylla: Mais suyuant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et nostre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promis, fit pendre les trois seruiteurs de Cannacre, apres qu'ils lui eurent trahi leur maistre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere. Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la ialousie de la domination, suyuant le stile de leur race, y employa l'vn de ses officiers: qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinse trop à coup. Cela faict, il liura, pour l'expiatiõ de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoyent freres que de pere) elle, en sa presence, ouurit à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillãt & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent riẽ il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne action vicieuse, y pouuoir hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de iustice: comme par compensation, & correction consciencieuse. Ioint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la cõnoissance & tesmoignage de telles menees. Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celui qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est lui-mesme, pour vn homme maudit & excecrable: Et vous tient plus traistre, que ne faict celui, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute iustice: charge autant vtile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seianus ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de

iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'estranglast: Non sa main seulement, mais son ame, est esclaue à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subiects, qui auoyent donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroyẽt la main à cette execution: ie trouue tres-honneste à aucuns d'iceux, d'auoir choisi plustost, d'estre iniustemẽt ten⁹ coulpables du parricide d'vn autre, que de seruir la iustice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust lui mesme de sa main, à se deffaire: trouuant estrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son estat, lui fait gauchir sa parolle & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire, doit attribuer cette necessité, à vn coup de la verge diuine: Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison: mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit: Quel remede? nul remede, fis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videat ne quæratur latebra periurio*) il le falloit faire: mais s'il le fit, sans regret, s'il ne lui greua de le faire, c'est signe que sa cõscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserue-il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despends de sa foy & de son honneur? choses, qui à l'aduenture luy doyuent estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de son peuple. Quand les bras croisez il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura-il pas à esperer, que la diuine bonté

bonté n'est pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste ? Ce sont dangereux exemples, rares & maladisues exceptions, à nos reigles naturelles : il y faut ceder, mais auec grande moderation & circonspection. Aucune vtilité priuee, n'est digne pour laquelle nous facions cest effort à nostre conscience: la publique bien, lors quelle est & tres-apparente, & tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souuenant que c'estoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyran. Et cela pinça iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'vtilite publique, à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliure de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'vn si haut faict & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoyent : il y deputa Timoleon, auec cette nouuelle deffaitte & declaration: Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit parti, à la faueur du liberateur de son pays, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'vn faict si diuers. Et feirent bien, d'en descharger leur iugement, ou de l'appuyer ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besoigne, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirants & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy-ci est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu publique, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette ordre conclusion, que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand vne telle iniustice. Certaines citez s'estoyent rachetees à prix d'argent, & remises en liberté, auec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouueau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant : & que l'argent qu'elles auoyent employé pour

ſe rachetter,demeureroit perdu pour elles. Les guerres ciuiles produiſent ſouuēt ces vilains exéples:Que nous puniſſons les priuez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous eſtions autres. Et vn meſme magiſtrat fait porter la peine de ſon changement, à qui n'en peut mais. Le maiſtre foitte ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aueugle:Horrible image de iuſtice.Il y a des regles en la philoſophie & faulſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe,pour faire preualoir l'vtilité priuee, à la foy dōnee,ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſlent.Des voleurs vous ont pris,ils vous ont remis en liberté,ayans tiré de vous ſerment du payement de certaine ſomme. On a tort de dire,qu'vn homme de biē, ſera quitte de ſa foy, ſans payer, eſtant hors de leurs mains. Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir,ie ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte.Et quād elle n'aura forcé que ma lāgue,ſans la volonté: encore ſuis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole.Pour moy,quand par fois elle a inconſiderement deuancé ma penſee, i'ay faict conſcience de la deſaduoüer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viēdrions à abolir tout le droit qu'vn tiers prēd de nos promeſſes. *Quaſi verò forti viro vis poßit adhiberi.* En ceci ſeulement a loy, l'intereſt priué, de nous excuſer de faillir à noſtre promeſſe, ſi nous auons promis choſe meſchante,& inique de ſoy. Car le droit de la vertu doibt preualoir le droit de noſtre obligation. I'ay autresfois logé Epaminōdas au premier rang des hommes excellēs: & ne m'en deſdi pas. Iuſques où montoit-il la conſideration de ſon particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il euſt vaincu : qui pour ce bien ineſtimable, de rendre la liberté à ſon pays, faiſoit conſcience de tuer vn Tyran, ou ſe complices, ſans les formes de la iuſtice : & qui iugeoit meſchant homme, quelque bon Citoyen qu'il fuſt, celui qui entre les ennemis, & en la bataille, n'eſpargnoit ſon amy & ſon hoſte. Voyla vne ame de riche compoſition.Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanite, voire la plus delicate, qui ſe treuue en l'eſcole de la Philoſophie. Ce courage ſi gros,enflé, & abſtinc contre la douleur, la mort, la pauureté,eſtoit-ce nature, ou art,qui l'euſt attendri, iuſques au poinct d'vne ſi extreme douceur, & debonnairete de complexion ? Horrible de fer & de ſang, il va fracaſſant & rompant vne nation inuincible contre

tout

tout autre, que contre lui seul: & gauchit au milieu d'vne telle meslee,au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celui la proprement commandoit bien à la guerre, qui lui faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur: ainsin enflammee qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouuoir mesler à telles actions quelque image de iustice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir mesler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles,& la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins,que les statuts n'auoyent point de mise enuers les hommes armez: l'autre,au Tribun du peuple, que le temps de la iustice, & de la guerre, estoyent deux: le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des loix: cettuy-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoisie. Auoit-il pas emprunté de ses ennemis,l'vsage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point apres vn si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les ennemis mesmes: que l'interest commun ne doibt pas tout requerir de tous:contre l'interest priué: *manēte memoria etiam in dissidio publicorum fœderum priuati iuris:*

& nulla potentia vires
Præstandi,ne quid peccet amicus,habet:

& que toutes choses ne sont pas loisibles à vn homme de bien, pour le seruice de son Roy, ni de la cause generale & des loix. *Non enim patria præstat omnibus officijs. & ipsi conducit pios habere ciues in parentes.* C'est vne instruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'est assez que nos espaules le soyent: c'est assez de tramper nos pleumes en ancre, sans les tramper en sang. Si c'est grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & singuliere, de mespriser l'amitié, les obligations priuees, sa parolle,& la parãté,pour le bien commun,& obeyssance du Magistrat: c'est assez vrayement pour nous en excuser, que c'est vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les exhortemens enragez,de cette autre ame desreiglee.

dum tela micant,non vos pietatis imago
Vlla,nec aduersa conspecti fronte parentes

Commoueant, vultus gladio turbate verendos.

Ostons aux meschants naturels, & sanguinaires, & traistres, ce pretexte de raison : laissons là cette iustice enorme, & hors de soy: & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple? En vne rencôtre de la guerre ciuile contre Cinna, vn soldat de Pompeius, ayant tué sans y penser son frere, qui estoit au parti contraire, se tua sur le champ soy-mesme, de honte & de regret: & quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce mesme peuple, vn soldat, pour auoir tué son frere, demãda recompense à ses capitaines. On argumente mal l'hôneur & la beauté d'vne actiõ, par son vtilité : & conclud-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honeste à chacun, si elle est vtile.

Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.

Choisissons la plus necessaire & plus vtile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des saincts, trouue le contraire party plus honeste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.

Du repentir.

CHAP. II.

LEs autres forment l'hôme, ie le recite: & en represente vn particulier, bien mal forme : & lequel si i'auoy à façonner de nouueau, ie ferois vrayemẽt bien autre qu'il n'est : mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fouruoyent point, quoy qu'ils se changent & diuersifient. Le monde n'est qu'vne branloire perenne: Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'vn branle plus languissant. Ie ne puis asseurer mon obiect: il va trouble & chancelant, d'vne yuresse naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il est, en l'instant que ie m'amuse à lui. Ie ne peinds pas l'estre, ie peinds le passage : non vn passage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accômoder mon histoire à l'heure. Ie pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention : C'est vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginations irresolues,

irresolues,& quand il y eschet,cõtraires:soit que ie sois autre moy-mesme,soit que ie saisisse les subiects,par autres circonstances,& considerations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduẽture,mais la verité, comme disoit Demades, ie ne la contredi point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'essaierois pas,ie me resoudrois:elle est tousiours en apprẽtissage,& en espreuue. Ie propose vne vie basse,& sans lustre. C'est tout vn.On attache aussi bien toute la philosphie morale,à vne vie populaire & priuee, qu'à vne vie de plus riche estoffe:Chaque homme porte la forme entiere,de l'humaine condition. Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere : moy le premier, par mon estre vniuersel:comme Michel de Montaigne:nõ cõme Grammairien ouPoëte,ou Iuriconsulte.Si le mõde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pẽse seulemẽt pas à soy.Mais est-ce raison,que si particulier en vsage, ie pretẽde me rendre public en cõnoissance?Est-il aussi raison,que ie produise au monde,où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & crus & simples,& d'vne nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des liures sans science? Les fantasies de la musique, sont conduites par art,les miennes par sort.Aumoins i'ay cecy selon la discipline, que iamais homme ne traicta subiect, qu'il entendist ne conneust mieux, que ie fay celui que i'ay entrepris, & qu'en celui la ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondement,que iamais aucun ne penetra en sa matiere plus auant, ni en esplucha plus distinctement les membres & suittes:& n'arriua plus exactement & plus pleinement,à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire,ie n'ay besoin d'y apporter que la fidelité:celles-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie di vrai, non pas tout mon saoul:mais autant que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauasser, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuẽt,que l'artizan & sa besongne se contrarient: Vn homme de si honeste conuersation, a il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauants, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien commun, & ses escrits rares:c'est à dire,que sa capacite est en lieu d'où il l'emprun-

te,& non en lui. Vn personnage ſçauant n'eſt pas ſçauant par tout: Mais le ſuffiſant eſt par tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Ici nous allons conformement, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuſer l'ouurage, à part de l'ouurier: ici non: qui touche l'vn, touche l'autre. Celui qui en iugera ſans le connoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moy: celui qui l'aura conneu, m'a du tout ſatisfaict. Heureux outre mon merite, ſi i'ay ſeulement cette part à l'approbation publique, que ie face ſentir aux gens d'entendement, que i'eſtoy capable de faire mõ profit de la ſciẽce, ſi i'en euſſe eu: & que ie meritoy que la memoire me ſecouruſt mieux. Excuſons ici ce que ie di ſouuent, que ie me repens rarement, & que ma conſcience ſe contente de ſoy: non cõme de la conſcience d'vn Ange, ou d'vn cheual, mais comme de la conſcience d'vn homme. Adiouſtant touſiours ce refrein, non vn refrein de ceremonie, mais de naifue & eſſentielle ſubmiſſion: Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de la reſolution, purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enſeigne point, ie raconte. Il n'eſt vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'vn iugement entier n'accuſe: Car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raiſon, qui diſent, qu'il eſt principalement produict par beſtiſe & ignorance: tant eſt-il mal-aiſé d'imaginer qu'õ le connoiſſe ſans le hayr. La malice hume la pluſpart de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui touſiours s'eſgratigne, & s'enſanglante elle meſme. Car la raiſon efface les autres triſteſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance: qui eſt plus griefue, d'autant qu'elle naiſt au dedãs: comme le froid & le chaud des fieures eſt plus poignant, que celui qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun ſelon ſa meſure) non ſeulement ceux que la raiſon & la nature condamnent, mais ceux auſſi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulſe & erronee, ſi les loix & l'vſage l'auctoriſe. Il n'eſt pareillement bonté, qui ne reſiouiſſe vne nature bien nee. Il y a certes ie ne ſçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous reſiouit en nous meſmes, & vne fierte genereuſe, qui accompagne la bõne conſcience. Vne ame courageuſement vitieuſe, ſe peut à l'aduenture garnir de ſecurite: mais de cette complaiſance & ſatisfactiõ, elle ne s'en peut fournir.

fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy: Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable, ni de l'affliction & ruine de personne: ni de vengeance ou d'enuie, ni d'offense publique des loix: ni de nouuelleté & de trouble: ni de faute à ma parolle: & quoy que la licence du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-ie mis la main ni és biens, ni en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix: ni ne me suis serui du trauail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience, plaisent, & nous est grand benefice, que cette esiouissance naturelle: & le seul payement qui iamais ne nous manque. De fonder la recompense des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre vn trop incertain & trouble fondement, signamment en vn siecle corrompu & ignorant, comme cettuy-ci la bõne estime du peuple est iniurieuse. A qui vous fiez vous, de voir ce qui est est louable? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que ie voy faire tous les iours par hõneur, à chacun de soy. *Quæ fuerant vitia, mores sunt.* Tels de mes amis, ont par fois entreprins de me chapitrer & mercurializer à cœur ouuert, ou de leur propre mouuement, ou semons par moy, comme d'vn office, qui à vne ame bien faitte, non en vtilité seulement, mais en douceur aussi, surpasse tous les offices de l'amitié. Ie l'ay tousiours accueilli des bras de la courtoisie & reconnoissance, les plus ouuerts. Mais, à en parler à cette heure en conscience, i'ay souuent trouué en leurs reproches & louanges, tant de faulse mesure, que ie n'eusse guere failli, de faillir plustost, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui viuons vne vie priuee, qui n'est en montre qu'à nous, deuons auoir establi vn patron au dedans, auquel toucher nos actions: & selon icelui nous caresser tantost, tantost nous chastier. I'ay mes loix & ma cour, pour iuger de moy, & m'y addresse plus qu'ailleurs. Ie restrains bien selon autruy mes actions, mais ie ne les estends que selon moy. Il n'y a que vous qui sçache si vous estes lasche & cruel, ou loyal & deuotieux: Les autres ne vous voyent point, ils vous deuinent par coniectures incertaines: ils voyent, non tant vostre naturel, que vostre art. Par ainsi ne vous tenez pas à leur sentence, tenez vous à la vostre. *Tuo tibi iudicio est vtendum. Virtutis & vitiorum graue ipsius con-*

ſcientiæ pondus eſt: qua ſublata, iacent omnia. Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de pres le peché, ne ſemble pas regarder le peché qui eſt en ſon haut appareil : qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſaduouer & deſdire les vices, qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, ſont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuſe, ne ſont ſubiects à contradiction. Le repentir n'eſt qu'vne deſdite de noſtre volonté, & oppoſition de nos fantaſies, qui nous pourmene à tous ſens. Il faict deſaduouer à celuy-là, ſa vertu paſſee & ſa continence.

Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'eſt vne vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre iuſques en ſon priué. Chacun peut auoir part au battelage, & repreſenter vn honneſte perſonnage en l'eſchaffaut : mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible, où tout eſt caché, d'y eſtre reglé, c'eſt le poinct. Le voiſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'auons à rendre raiſon à perſonne, où il n'y a point d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant vn excellent eſtat de famille : de laquelle, dit-il, le maiſtre ſoit tel au dedans par luy-meſme, comme il eſt au dehors, par la craincte de la loy, & du dire des hommes. Et fut vne digne parolle de Iulius Druſus, aux ouuriers qui lui offroyent pour trois mille eſcuts, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voiſins n'y auroyent plus la veuë qu'ils y auoyent: Ie vous en donnerai, dit-il, ſix mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vſage d'Ageſilaus, de prendre en voyageant ſon logis dans les Egliſes, afin que le peuple, & les dieux meſmes, vinſſent dans ſes actions priuees. Tel a eſté miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remarquable. Peu d'hommes ont eſté admirez par leurs domeſtiques. Nul a eſté prophete non ſeulement en ſa maiſon, mais en ſon pays, dit l'experience des hiſtoires. De meſmes aux choſes de neant. Et en ce bas exemple, ſe void l'image des grands. En mon climat de Gaſcongne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé. D'autant que la connoiſſance qu'on prend de moy, s'eſloigne de mon giſte, i'en vaux d'autant mieux. I'achette les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent,

rent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent viuans & presents, pour se mettre en credit, trespassez & absents. I'aime mieux en auoir moins. Et ne me iette au monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple renuoye celuy-là, d'vn acte public, auec estonnement, iusqu'à sa porte: il laisse auec sa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut mõté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actions basses & priuees. Ioint que l'ordre est vne vertu morne & sombre: Gaigner vne bresche, conduire vne Ambassade, regir vn peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerser auec les siens, & auec soy-mesme, doucement & iustement: ne relascher point, ne se desmentir, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirees soustiennent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autant ou plus aspres & tendus que ne font les autres vies. Et les priuez, dit Aristote, seruent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce seroit faire pour la consciẽce ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexãdre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Ie conçois aisement Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, Subiuguer le monde: qui le demãdera à cettuy-ci, il dira, Mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition: science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime. Le pris de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément: Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur: c'est en la mediocrite. Ainsi que ceux qui nous iugẽt & touchent au dedans, ne font pas grand' recette de la lueur de nos actions publiques: & voyent que ce ne sont que filets & pointe d'eau fine reiallies d'vn fond au demeurant limonneux & poisant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne: & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez,

qui les estonnent, si loin de leur visee. Ainsi donnons nous aux demons des formes sauuages. Et qui non à Tamburlan, des sourcils esleuez, des nazeaux ouuerts, vn visage afreux, & vne taille desmesuree, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom ? Qui m'eust fait veoir Erasme autrefois, il eust esté mal-aisé, que ie n'eusse prins pour adages & apophtegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablemét vn artisan sur sa garderobbe ou sur sa femme, qu'vn grand President, venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas iusques à viure. Comme les ames vicieuses sont incitees souuent à bien faire, par quelque impulsion estrangere; aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc iuger par leur estat rassis: quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont: ou aumoins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naifue assiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution: mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne discipline contraire.

Sic vbi desuetæ siluis in carcere clausæ
Mansueuêre feræ, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida paruus
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abstinet ira magistro.

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couure, on les cache: Le langage Latin m'est comme naturel: ie l'entens mieux que le François: mais il y a quarante ans, que ie ne m'é suis du tout point serui à parler, ni guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes & soudaines esmotions, où ie suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'vne, voyant mon pere tout sain, se renuerser sur moi pasmé: i'ay tousiours eslâcé du fond des entrailles, les premieres parolles Latines: Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'vn si long vsage: & cet exemple se dit d'assez d'autres. Ceux qui ont essayé de r'auiser les mœurs du monde, de mon temps, par nouuelles opinions, reforment les vices de l'apparence; ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y est à craindre: On se seiourne volontiers de tout autre bien

tre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, & de plus grand merite: & satisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez vn peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouure en soy, vne forme sienne, vne forme maistresse, qui lucte contre l'institution: & contre la tempeste des passions, qui lui sont contraires. De moy, ie ne me sens gueres agiter par secousse: ie me trouue quasi tousiours en ma place, cõme font les corps lourds & poisants. Si ie ne suis chez moy, i'en suis tousiours bien pres: mes desbauches ne m'emportent pas fort loing: il n'y a rien d'extreme & d'estrange: & si ay des rauissements sains & vigoureux. La vraye condemnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est, que leur retraicte mesme est pleine de corruption, & d'ordure: l'idee de leur amendement chafourree, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu pres que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'vne attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouue plus la laideur. A d'autres (duquel regiment ie suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent auec le plaisir, ou autre occasion: & le souffrent & s'y prestent à certain prix: Vitieusement pourtant, & laschement. Si se pourroit-il à l'aduanture imaginer, si esloignee disproportion de mesure, où auec iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'vtilité: Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'icelui, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, &, dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parent, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie vis vn paysant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: Qu'estant nay mendiant, & trouuant, qu'à gaigner son pain au trauail de ses mains, il n'arriueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il aduisa de se faire larron: & auoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle: car il moissonnoit & vendãgeoit des terres d'autruy: mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'vn homme en eust tant emporté en vne nuict sur ses espaules: & auoit soin outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se

trouue à cett' heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa condition, merci à cette trafique : de laquelle il se confesse ouuertemét. Et pour s'accómoder auec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les iours apres à satisfaire par bienfaits aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a lui seul, du mal qu'il a fait à chacun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy-ci regarde le larrecin, comme action deshonneste, & le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contre-balancee & compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme : ni n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece : ie n'ay guere de mouuement qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le consentement de toutes mes parties : sans diuision, sans sedition intestine : mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere : & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a tousiours : car quasi dés sa naissance il est vn, mesme inclination, mesme route, mesme force. Et en matiere d'opinions vniuerselles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechés impetueux, prompts & subits, laissons les à part : mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation : ie ne puis pas conceuoir, qu'ils soyent plantez si long temps en vn mesme courage, sans que la raison & la conscience de celui qui les possede, le vueille constamment, & l'entende ainsin : Et le repentir qu'il se vante lui en venir à certain instant prescript, m'est vn peu dur à imaginer & former. Ie ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hómes prennent vne ame nouuelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il voulust dire cela mesme, qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouuelle, & prestee pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoiques : qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices

tices que nous reconnoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-ci nous font à croire, qu'ils en ont grande desplaisance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ni d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal: Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualite si aisee à contrefaire, que la deuotion, si on n'y conforme les mœurs & la vie: son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles & pompeuses. Quant à moy, ie puis desirer en general estre autre: ie puis condamner & me desplaire de ma forme vniuerselle, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle: mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me semble, non plus que le desplaisir de n'estre ni Ange ni Caton. Mes actions sont reglees, & conformes à ce que ie suis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force: ouy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne: Ie n'amende pourtant mes facultez: comme ni mon bras, ni mon esprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en receuoir vn autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer vn agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations, plus innocentes: d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent esté conduictes d'vne plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de mesme. Lors que ie consulte des deportements de ma ieunesse auec ma vieillesse, ie trouue que ie les ay communement conduits auec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Ie ne me flatte pas: à circonstances pareilles, ie seroy tousiours tel. Ce n'est pas macheure, c'est plustost vne teinture vniuerselle qui me tache. Ie ne connoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainsin: & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me void, & autant vniuersellement. Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes auantures, à faute d'heureuse conduitte: mes conseils ont pourtant bien choisi, selō les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousiours le plus

facile & ſeur parti. Ie trouue qu'en mes deliberations paſſees, i'ay ſelon ma reigle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſuiet qu'on me propoſoit: & en ferois autāt d'ici à mille ans, en pareilles occaſions. Ie ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand i'en conſultois. La force de tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de bon aduis mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecrettes aux obiects qu'on manie, & indiuinables : ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes, ſans montre, inconnues par fois du poſſeſſeur meſme: qui ſe produiſent & eſueillent par des occaſions ſuruenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & prophetizer, ie ne luy en ſçay nul mauuais gré: ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'euenement me bat, & s'il fauoriſe le parti que i'ay refuſé: il n'y a remede, ie ne m'en prens pas à moi, i'accuſe ma fortune, non pas mō ouurage: cela ne s'appelle pas repentir. Phocion auoit donné aux Atheniens certain aduis, qui ne fut pas ſuyui: l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion, auec proſperité, quelqu'vn luy dit: Et bien Phocion, es tu content que la choſe aille ſi bien ? Bien ſuis-ie content, fit-il, qu'il ſoit aduenu ceci, mais ie ne me repés point d'auoir conſeillé cela. Quand mes amis s'adreſſent à moy, pour eſtre conſeillez, ie le fay librement & clairement, ſans m'arreſter comme fait quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtāt hazardeuze, il peut aduenir au rebours de mon ſens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conſeil: dequoy il ne me chaut. Car il auront tort, & ie n'ay de leur refuſer cet office. Ie n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, ie me ſers rarement des aduis d'autruy, ſi ce n'eſt par hōneur de ceremonie: ſauf où i'ay beſoing d'inſtructiō de ſciēce, ou de la connoiſſance du faict. Mais es choſes où ie n'ay à employer que le iugement, les raiſons eſtrangeres peuuent ſeruir à m'appuyer, mais peu à me deſtourner. Ie les eſcoute fauorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en ſouuienne, ie n'en ay creu iuſques à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne ſont que mouſches & atomes, qui promeinent ma volonté. Ie priſe peu mes opinions : mais ie priſe auſſi peu celles des autres, fortune me paye dignement. Si ie ne reçoy pas de conſeil, i'en donne auſſi peu.

I'en ſuis

I'en suis peu enquis , & encore moins creu : & ne sçache nulle entreprinse publique ni priuee , que mon aduis aye redressee & ramenee. Ceux mesmes que la fortune y auoit aucunement attachez , se sont laissez plus volontiers manier à toute autre ceruelle qu'à la mienne. Comme cil qui suis bien autant ialoux des droicts de mon repos , que des droits de mon authorité, ie l'ayme mieux ainsi. Me laissant-là , on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, & desgagé de leur gariement. En tous affaires quand ils son passés , comment que ce soit , i'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine , qu'ils deuoyent ainsi passer: les voila dans le grand cours de l'vniuers , & dans l'encheineure des causes Stoiques. Vostre fantasie n'en peut , par souhait & imagination , remuer vn poinct , que tout l'ordre des choses ne renuerse & le passé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui disoit anciennement, estre obligé aux annees , dequoy elles l'auoyent deffait de la volupté , auoir autre opinion que la mienne : Ie ne sçauray iamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. *Nec tã auersa vnquam videbitur ab opere suo prouidentia, vt debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse: vne profonde satieté nous saisit apres le coup : En cela ie ne voy rien de conscience : Le chagrin , & la foiblesse nous impriment vne vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre iugement. La ieunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que i'aye mesconneu le visage du vice en la volupté : ni ne fait à cette heure , le degoust que les ans m'apportent , que ie mesconnoisse celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y suis plus, i'en iuge comme si i'y estoy. Moy qui la secouë viuement & attentiuement, trouue que ma raison est celle mesme que i'auoy en l'aage plus licencieux: sinon à l'auenture , d'autant qu'elle s'est affoiblie & empiree, en vieillissant. Et trouue que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle , elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat , ie ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassees & mortifiees , qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose:

tendant seulement les mains au deuant, ie les coniure. Qu'on lui remette en presence, cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne lui vay rien iuger à part soy, que lors elle ne iugeast, ni aucune nouuelle clarté. Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiee. Miserable sorte de remede, deuoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bon heur de nostre iugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esueillent qu'à coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus deliure en la prosperité : elle est bien plus distraitte & occupee à digerer les maux, que les plaisirs. Ie voy bié plus clair en temps serain. La santé m'aduertit, comme plus alaigrement, aussi plus vtilement, que la maladie. Ie me suis auancé le plus que i'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que i'auoy à en iouir. Ie seroy honteux & enuieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esueillees, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon aduis, c'est le viure heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'vn philosophe à la teste & au corps d'vn homme perdu : ni que ce chetif bout eust à desaduouër & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux presenter & faire veoir par tout vniformement. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay vescu. Ni ie ne pleins le passé, ni ie ne crains l'aduenir : & si ie ne me deçoy, il est allé du dedans enuiron comme du dehors. C'est vne des principales obligations, que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ait esté conduit, chasque chose en sa saison, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & i'en voy la secheresse. Heureusement, puis que c'est naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct : & qu'ils me font aussi plus fauorablement souuenir de la longue felicité de ma vie passee. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'vn & l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle

qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Ie renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ni palle ni descoulouree, pour estre apperceue par des yeux chassieux & troubles. On doibt aimer la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee,& la chastete : celle que les caterres nous prestent, & que ie doibs au benefice de ma cholqiue, ce n'est ni chasteté, ni temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combattre la volupté,si on ne la void, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté plus attrayante. Ie connoy l'vne & l'autre,c'est à moy de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la ieunesse: Ie le disois estant ieune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : ie dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appellons sagesse,la difficulte de nos humeurs, le desgoust des choses presentes : mais à la verité,nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons:&,à mon opinion,en pis. Outre vne sotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassocibles, & la superstition, & vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage, & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son decroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement lui mesme, par preuarication, à dessein:ayant de si pres, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son esprit, & l'esblouissement de sa clairté accoustumee. Quelles Metamorphoses lui voy-ie faire tous les iours, en plusieurs de mes connoissans ? c'est vne puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande prouision d'estude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge: ou aumoins affoiblir leur progrez. Ie sens que nonobstant tous mes retranchements, elle gaigne

pied à pied sur moy: Ie soustien tant que ie puis, mais ie ne sçay en fin, oú elle me menera moy-mesme: A toutes auantures, ie suis content qu'on sçache d'où ie seray tombe.

De trois commerces.

CHAP. III.

IL ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est, sçauoir s'appliquer à diuers vsages. C'est estre, mais ce n'est pas viure que se tenir attaché & obligé par necessité, à vn seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté & de soupplesse. Voyla vn honorable tesmoignage du vieil Caton: *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, vt natum ad id vnũ diceres, quodcúnque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où ie voulusse estre fiché, pour ne m'en sçauoir desprendre. La vie est vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre ami de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclaue, de se suyure incessamment: & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fouruoyer, qu'on ne les puisse tordre. Ie le di à cette heure, pour ne me pouuoir facilement despestrer de l'importunité de mō ame, en ce qu'elle ne sçait communement s'amuser, sinon où elle s'empesche, ni s'employer, que bandee & entiere. Pour leger subiect qu'on lui donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, iusques au poinct où elle ait à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiueté m'est à cette cause vne penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se rassoir plustost & seiourner, *vitia otÿ negotio discutienda sunt* Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les liures sont, pour lui, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensees qui lui viennent, il s'agite, & fait preuue de sa vigueur à tout sens: exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esueiller ses facultez par lui mesme: Nature lui a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilté, & des subiects propres assez, où inuenter & iuger. Le mediter est vn puissant

puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ni plus foible, ni plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere est cogitare.* Aussi la nature fauorisee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps: ni action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beatitude & la nostre. La lecture me sert specialement à esueiller par diuers obiects mon discours: à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort: Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie sommeille en toute autre communication, & que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'aduient souuent, en telle sorte de propos abatus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'vn enfant, & ridicules: ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encor & inciuilement. I'ay vne façon resueuse, qui me retire à moy: & d'autres part vne lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes: Par ces deux qualitez, i'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais qua d'autre quel qu'il soit. Or suyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier sur le volet: & me rend incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple: si sa conuersation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires: & les basses & vulgaires sont souuent aussi reglees que les plus deliees: & toute sapiéce est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune: il ne nous faut plus entremettre ni de nos propres affaires, ni de ceux d'autruy: & les publiques & les priuez se demeslent auec ces gens la. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict vn bon office à ceux, de qui elle renge les desirs à leur puissance! Il n'est point de plus vtile science. Selon qu'on peut: c'estoit le refrain & le

mot fauori de Socrates : Mot de grande substance : il faut addresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aisees & voisines. Ne m'est-ce pas vne sotte humeur, de disconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux, qui sont hors de mõ commerce : ou plustost à vn desir fantastique, de chose que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent aisement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez : D'estre aymé, ie ne di, mais de n'estre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conuersation, m'a desrobé auec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'intepreter à autre, & pire sens. Ie suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. D'autant que ie me harpe auec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iette si auidement, que ie ne faux pas aisement de m'y attacher, & de faire impression où ie donne : i'en ay faict souuent heureuse preuue. Aux amitiez communes, ie suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voyle. Outre ce, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieunesse, à vne amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunement desgousté des autres : & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien. Aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demi: & auec modification, & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faulsement. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (ie di les commoditez essentielles) doibt fuyr cõme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Ie louerois vne ame à diuers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter : qui soit bien par tout où sa fortune la porte : qui puisse deuiser auec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle : entretenir auec plaisir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux, qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler tousiours d'vn langage maistral à ses seruiteurs,

sans

ſans ieu, ſans familiarité: ſoit enuers les maſles, ſoit enuers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & iniuſte, de faire tant voloir cette telle quelle prorogatiue de la fortune: & les polices, où il ſe ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les autres s'eſtudient à eſlancer & guinder leur eſprit: moy à le baiſſer & coucher: il n'eſt vicieux qu'en extention,

Narras & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainſi comme la vaillance Lacedemonienne auoit beſoing de moderation, & du ſon doux & gratieux du ieu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe iettaſt à la temerité & à la furie: là où toutes autres natiõs ordinairemét employét des ſons & des voix aigues & fortes, qui eſmeuuét & qui eſchauffent à outrance le courage des ſoldats: il me ſemble de meſme, cõtre la forme ordinaire, qu'en l'vſage de noſtre eſprit, nous auons pour la plus part, plus beſoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'eſt à mon gré bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas: parler touſiours bandé, *fauellar in punta di forchetta*: Il faut ſe deſmettre au train de ceux auec qui vous eſtes, & par fois affecter l'ignorãce: Mettez à part la force & la ſubtilité: en l'vſage commun, c'eſt aſſez d'y reſeruer l'ordre: trainez vous au demeurãt à terre, s'ils veulent. Les ſçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font touſiours parade de leur magiſtere, & ſement leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & oreilles des dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine: A toute ſorte de propos, & matiere, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſeruent d'vne façon de parler & d'eſcrire, nouuelle & ſcauante.

Hoc ſermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid vltrà?
Concumbunt doctè.

Et alleguent Platon & ſainct Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré, ſeruiroit auſſi bien de teſmoing.

La doctrine qui ne leur a peu arriuer en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien-nees me croyent, elles se contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: Elles cachent & couurent leurs beautez, soubs des beautez estrãgeres: c'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'vne lumiere empruntee: Elles sont enterrees & enseuelies soubs l'art de *Capsula tota.* C'est qu'elles ne se connoissent point assez: le monde n'a rien de plus beau: c'est à elles d'honnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aimees & honnorees? Elles n'ont, & ne sçauent que trop, pour celà. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing: i'ētre en crainte, que les hommes qui le leur conseillent, le facent pour auoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouuerois-ie? Baste, qu'elles peuuent sans nous, rãger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la seuerité, & à la douceur: assaisonner vn nenni, de rudesse, de doubte, & de faueur: & qu'elles ne cherchēt point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur seruice. Auec cette science, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'escole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoi que ce soit, & veulent par curiosité auoir part aux liures: la poësie est vn amusement propre à leur besoin: c'est vn art follastre, & subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diuerses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons: à regler la temerité de leurs propres desirs: à mesnager leur liberté: allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'vn seruiteur, la rudesse d'vn mari, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voyla pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes: Ma forme essentielle, est propre à la communicatiõ, & à la production: ie suis tout au dehors & en euidence, nay à la societé & à l'amitié: La solitude que i'ayme, & que ie presche, ce n'est principalement, que ramener à moy mes affections, & mes pensees: restreindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon souci, resignant

la so-

la solicitude estrangere,& fuyant mortellement la seruitude, & l'obligation:& non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale,à dire verité,m'estend plustost, & m'eslargit au dehors: ie me iette aux affaires d'estat, & à l'vniuers,plus volontiers quand ie suis seul. Au Louure & en la presse,ie me resserre & côtraints en ma peau. La foule me repousse à moy. Et ne m'entretien iamais si folement, si licentieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect,& de prudence ceremonieuse:Nos folies ne me font pas rire,ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemi de l'agitation des cours : i'y ay passé partie de la vie: & suis faict à me porter alaigrement aux grandes côpagnies: pourueu que ce soit par interualles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de iugement, dequoy ie parle, m'arrache par force à la solitude. Voire chez moi, au milieu d'vne famille peuplee,& maison des plus frequentees, i'y voy des gens assez, mais rarement ceux, auec qui i'ayme à communiquer. Et ie reserue là,& pour moy, & pour les autres, vne liberté insitee:Il s'y faict trefue de ceremonie,d'assistance, & conuoyemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie,(ô la seruile & importune vsance) chacũ s'y gouuerne à sa mode,y entretient qui veut ses pensees,ie m'y tiés muet,resueur,& enfermé,sans offense de mes hostes.Les hõmes,de la societé & familiarité desquels ie suis en queste,sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes: l'image de ceux ici me degouste des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes,la plus rare,& forme qui se doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la priuauté,frequentation,& conference: l'exercice des ames,sans autre fruit. En nos propos, tous subiects me sont egaux : il ne me chaut qu'il y ait ni poix, ni profondeur: la grace & la pertinence y sont tousiours : tout y est teinct d'vn iugement meur & constant,& meslé de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Rois:il la montre autant aux confabulations priuees. Ie congnois mes gens au silence mesme, & à leur soubs-rire, & les descouure mieux à l'aduenture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bien qu'il connoissoit les bons lucteurs,à les voir simplement marcher par vne ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos deuis, elle n'en sera

point refusee:Non magistrale,imperieuse,& importune, cõme de coustume, mais suffragãte & docile elle mesme.Nous n'y cherchons qu'à passer le temps:à l'heure d'estre instruicts & preschez,nous l'irons trouuer en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il lui plaist: car toute vtile & desirable qu'elle est,ie presuppose, qu'ẽcore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la practique des hommes,se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy vn doux commerce,que celui des belles & honnestes femmes:*nam nos quoque oculos eruditos habemus*.Si l'ame n'y a pas tant à iouir qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-ci, le ramenent à vne proportion voisine de l'autre:quoi que selon moi,non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup,comme en moy. Ie m'y eschauday en mõ enfance:& y souffris toutes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans iugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a serui depuis d'instruction.

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees,& s'y engager d'vne affection furieuse & indiscrette: Mais d'autre part,de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonte, en forme de comediens,pour iouer vn rolle commun,de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles:c'est de vray pouruoir à sa seureté: mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit, ou son plaisir,de peur du danger: Car il est certain,que d'vne telle pratique,ceux qui la dressent, n'en peuuent esperer aucũ fruict, qui touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de iouyr: Ie di quand iniustement fortune fauoriseroit leur masque:ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aimable,qui ne se recommande par son aage,ou par son poil,ou par son mouuement (car de laides vniuersellement, il n'en est non plus que de belles) & les filles Brachmanes,

qui onc

qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cri public pour cet effect, vont en la place, faisans montre de leurs parties matrimoniales: veoir, si par là aumoins elles ne valent pas d'acquerir vn mari. Par consequent il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on lui fait de la seruir. Or de cette trahison commune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que desia nous montre l'experience, c'est qu'elles se r'allient & reiettent à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons: qu'elles iouent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour: *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ*. Estimans, suyuant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuuent addonner vtilement & commodemét à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternite sans engeance: Ce sont choses qui s'entreprestent & s'entredoiuent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celui qui la fait: il ne lui couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celles que ces gens ci cherchent, n'est pas seulement humaine, ni mesme brutale: les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent & solicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du chois & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillãce. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hannissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, pleines d'esperance & d'ardeur: & quãd le corps a ioué son ieu, se chatouiller encor de la douceur de cette souuenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoulees: Qui n'a qu'à descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy auec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Comme celui qui ne demãde point qu'ó me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray ceci des erreurs de

ma ieunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-ie sceu si bien faire, que ie n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par mespris, ie ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire : Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora, qui ne se prestoit à moins, que d'vn Dictateur, ou Cõsul, ou Censeur: & prenoit son deduit, en la dignité de ses amoureux : Certes les perles & le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres, & le train. Au demeurant, ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'é fust pas à dire: Car à respondre en conscience, si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairemét y faillir, i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : Elle a son vsage en meilleures choses : Mais au subiect de l'amour, subiect qui principallement se rapporte à la veuë & à l'attouchemét, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des dames que la beauté: elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts vn peu autres, n'est en son point, que cõfuse auec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le grand Seigneur, ceux qui le seruent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouuent mieux chez les hommes : pourtant gouuernent-ils les affaires du monde. Ces deux commerces sont fortuites, & despendans d'autruy: l'vn est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit auec l'aage: ainsin ils n'eussent pas assez prouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures, qui est le troisiesme; est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages: mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice : Cettuy-ci costoye tout mon cours, & m'assiste par tout: il me console en la vieillesse & en la solitude: il me descharge du poix d'vne oisiueté ennuyeuse: & me deffait à toute heure des cõpagnies qui me faschent: il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux liures, il me destournent facilement à eux, & me la desrobent: Et si ne se mutinét

point,

point, pour voir que ie ne les recherche qu'au deffaut de ces autres cõmoditez, plus reelles, viues & naturelles: ils me reçoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride: Et nostre Iaques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, ieune, & sain, se faisoit porter par pays en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robbe de drap gris, & vn bõnet de mesme: suyui cependant d'vne grãde põpe royalle, lictieres, cheuaux à main de toutes sortes, gentils-hõmes & officiers: representoit vne austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guerison en sa manche. En l'experience & vsage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les connoissent point: I'en iouys, comme les auaritieux des tresors, pour sçauoir qur i'en iouyray quand il me plaira: mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans liures, ni en paix, ni en guerre. Toutesfois il se passerá plusieurs iours, & des mois, sans que ie les employe: Ce sera tantost, dis-ie: ou demain, ou quand il me plaira: le temps court & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien ie me repose & seiourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me dõner du plaisir à mon heure: & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage: & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. I'accepte plustost tout autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit: d'autant que cettuy-ci ne me peut faillir. Chez moy, ie me destourne vn peu plus souuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commande mon mesnage: Ie suis sur l'entree, & vois soubs moy, mon iardin, ma basse cour, ma cour, & dans la plus part des membres de ma maison. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues: Tantost ie resue, tantost i'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voici. Elle est au troisiesme estage d'vne tour. Le premier, c'est ma chappelle, le secõd vne chambre & sa suitte, où ie me couche souuent, pour estre seul. Au dessus, elle a vne grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Ie passe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du

iour. Ie n'y suis iamais la nuict. A sa suitte est vn cabinet assez poli, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaisamment percé. Et si ie ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne: i'y pourroy facilement coudre à chasque coste vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayant trouué tous les meurs montez, pour autre vsage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes pensees dorment, si ie les assis: mõ esprit ne va pas seul, cõme si les iãbes l'agitét. Ceux qui estudient sans liure, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siege: & vient m'offrant en se courbant, d'vne veuë, tous mes liures, rengez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veues de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y suis moins continuellement: car ma maison est iuchee sur vn tertre, comme dit son nom: & n'a point de piece plus euentee que cette-ci: qui me plaist d'estre vn peu penible & à l'esquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. I'essaye à m'en rendre la domination pure: & à soustraire ce seul coing, à la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale: en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy: où se faire particulierement la cour: où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, comme la statue d'vn marché. *Magna seruitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle societé de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouue aucunement plus supportable, d'estre tousiours seul, que ne le pouuoir iamais estre. Si quelqu'vn me dit, que c'est auillir les muses, de s'en seruir seulement de iouet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le ieu & le passetemps: à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy: mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation; depuis, vn peu pour m'assagir: à cette heure pour m'esbatre, iamais pour le quest. Vne humeur vaine & despensiere

pensiere que i'auois apres cette sorte de meuble, non pour en prouuoir seulement mon besoin, mais de trois pas au delà, pour m'en tapisser & parer: ie l'ay pieça abandonnee: Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les sçauent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres : il a ses incommoditez, & bien poisantes : L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'atterre & s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ni plus à euiter, en cette declinaison d'aage. Voila mes trois occupations fauories & particulieres : Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

De la diuersion.

CHAP. IIII.

I'AY autres-fois esté employé à consoler vne dame vrayemét affligee: La plus part de leurs dueils sont artificiels & ceremonieux.

Vberibus semper lacrymis, sempérq; paratis,
In statione sua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus auant à la tristesse: On exaspere le mal par la ialousie du debat. Nous voyons de propos communs, que ce que i'auray dit sans soin, si on vient à me le contester, ie m'en formalise, ie l'espouse: beaucoup plus ce à quoy i'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'vne entree rude: là où les premiers accueils du medecin enuers son patient, doiuent estre gracieux, gays, & agreables. Iamais medecin laid & rechigné n'y fit œuure. Au contraire donc, il faut aider d'arriuee & fauoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, & d'vne facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance qui auoit les yeux sur moy, m'aduisay de plastrer le mal. Aussi me trouue ie par experiéce, auoir mauuaise main & infructueuse à persuader. Ou ie presente

mes raisons trop pointues & trop seiches : ou trop brusquemét:ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à son tourment, ie n'essayay pas de le guarir par fortes & viues raisons : par ce que i'en ay faute, ou que ie pensois autrement faire mieux mon effect : Ni n'allay choisissant les diuerses manieres, que la Philosophie prescript à consoler: Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes : Que c'est vn leger mal, comme les Peripateticiens: Que ce plaindre n'est action, ni iuste, ni louable : comme Chrysippus : Ni cette-ci d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensee des choses fascheuses aux plaisantes : Ni faire vne charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu, aux subiets plus voisins, & puis vn peu plus esloignez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, ie luy desrobay imperceptiblement cette pensee douloureuse : & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisee autant que i'y fus. I'vsay de diuersion. Ceux qui me suiuirent à ce mesme seruice, n'y trouuerent aucun amendement: car ie n'auois pas porté la coignee aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque espece de diuersions publiques. Et l'vsage des militaires, dequoy se seruit Pericles en la guerre Peloponnesiaque : & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs pays les forces contraires, est trop frequent aux histoires. Ce fut vn ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt sauua & soy & d'autres, en la ville du Liege: où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit assiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenãces de leur reddition accordee. Ce peuple assemblé de nuict pour y pouruoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoyent en leur puissance. Luy, sentant le vét de la premiere ondee de ces gens, qui venoyent se ruer en son logis, lascha soudain vers eux deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec lui) cherchez de plus douces & nouuelles offres, à proposer en leur conseil, qu'il auoit forgees sur le champ pour son besoin. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeuë en la maison de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte : Voici desbonder vn second orage, autant animé que l'autre : & lui à leur despescher en teste,
quatre

quatre nouueaux & semblables intercesseurs, protestants auoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut derechef repoussé dans le conclaue. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, diuertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui estoit son principal affaire. Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merueilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuiuans, qui la demandoyent en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celui qui l'egalleroit à la course, pourueu que ceux qui y faudroyent, en perdissent la vie: Il s'en trouua assez, qui estimerent ce prix digne d'vn tel hazard, & qui encoururēt la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay apres les autres, s'adressa à la deesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vsage. Le champ de la course ouuert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inaduertance, l'vne de ces pōmes: la fille amusee de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser:

Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurúmque volubile tollit.

Autant en fit-il à son poinct, & de la seconde & de la tierce: iusques à ce que par ce fouruoyemēt & diuertissement, l'aduantage de la course lui demeura. Quand les medecins ne peuuent purger le caterrhe, ils le diuertissent, & desuoyent à vn autre partie moins dangereuse. Ie m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione, tanquā ægroti non conualescentes, sæpe curandus est.* On lui faict peu choquer les maux de droit fil : on ne lui en faict ni soustenir ni rabattre l'atteinte: on la luy fait decliner & gauchir. Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la iuger. Il appartient à vn seul Socrates, d'accointer la mort d'vn visage ordinaire, s'en appriuoiser & s'en iouer : Il ne cherche point de consolation hors de la chose: le mourir luy semble accident naturel & indifferent : il fiche

là iustement sa veue, & s'y resolut, sans regarder ailleurs. Les disciples d'Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, & si dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours : Ceux là ne considerent point la mort en soy, ils ne la iugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee : ils courent, ils visent à vn estre nouueau. Ces pauures gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuuent : les oreilles aux instructions qu'on leur donne ; les yeux & les mains tendues au ciel : la voix à des prieres hautes, auec vne esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & conuenable à vne telle necessité. On les doibt louer de religion : mais non proprement de constance. Ils fuyent la lucte : ils destournent de la mort leur consideration : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut dōner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur veuë se raualoit à ces horribles apprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & reietter auec furie ailleurs leur pensee. A ceux qui passent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux. Subrius Flauius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'executiō deuoit estre faicte, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inegal & mal formé : Ni cela mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoyent, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, que l'exhortoit de tenir la teste ferme : Frapasses tu seulement aussi ferme. Et deuina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy couppa à diuers coups. Cettuy-ci semble bien auoir en sa pensee droittement & fixement au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ni ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneste homme de ma connoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade, & se sentant daguer à terre par son ennemi de neuf ou dix coups, chacun des assistants luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix lui vinssent aux oreilles, elles ne l'auoyent aucunemēt touché, & qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celui qui luy apporta

apporta sa condemnation : de ce qu'ayant ouy sa response, qu'il estoit bié preparé à mourir, mais non pas de mains scelerees: il se rua sur luy, auec ses soldats pour le forcer: & cõme luy tout desarme, se defendoit obstinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat: dissipant en prompte cholere & tumultuaire, le sentiment penible d'vne mort longue & preparee, à quoy il estoit destiné. Nous pensons tousiours ailleurs : l'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future ce nostre nom: ou la fuitte des maux de cette vie: ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort:

Spero equidem medijs si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouuelle, il ietta sa couronne à terre : mais par la suitte du propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & l'vtilité de ses escripts. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeuree de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomẽta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie, vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyans sa crouste. Le premier homme de la premiere eschole Philosophique, & surintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: Nul mal n'est honorable : la mort l'est: elle n'est pas donc mal. Contre l'yurongnerie: Nul ne fie son secret à l'yurongne : chacun le fie au sage: le sage ne sera donc pas yurongne. Cela est-ce donner au blanc? I'ayme à veoir ces ames principales, ne se pouuoir desprendre de nostre consorce. Tant parfaicts hommes qu'ils soyent, ce sont tousiours bien lourdement des hommes. C'est vne douce passion que la vengeance, de grande impression & naturelle : ie le voy bien, encore que ie n'en

aye aucune experiéce. Pour en distraire dernieremét vn ieune Prince, ne lui allois pas disant, qu'il failloit prester la ioue à celui qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité : ni ne lui allois representer les tragiques euenements que la poësie attribue à cette passion. Ie la laissay-là, & m'amusay à lui faire gouster la beauté d'vne image contraire:l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté, ie le destournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict. Si vostre affection en l'amour est trop puissante, dissipez la, disent-ils: Et disent vray, car ie l'ay souuent essayé auec vtilité : Rompez la à diuers desirs, desquels il y en ait vn regent & vn maistre, si vous voulez: mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyrannise, affoiblissez-le,seiournez-le,en le diuisant & diuertissant.

Cùm morosa vago singultiet inguine vena,
Conicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bóne heure, de peur que vous n'en soyez en peine,s'il vous a vne fois saisi.

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagáque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puissant desplaisir, selon ma complexion: & encores plus iuste que puissant : ie m'y fusse perdu à l'aduenture, si ie m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'vne vehemente diuersió pour m'en distraire,ie le fis par art amoureux & par estude : à quoy l'aage m'aydoit: L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme:Vne aigre imagination me tient: ie trouue plus court, que de la dompter,la changer:ie lui en substitue, si ie ne puis vne contraire, au moins vn'autre : Tousiours la variation soulage, dissout & dissipe: Si ie ne puis la combatre, ie lui eschappe: & en la fuyant,ie fouruoye,ie ruse: Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me sauue dans la presse d'autres amusements & pensees,où elle perd ma trace, & m'esgare. Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance: Car le temps qu'elle nous a donné pour souuerain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesle &corrompt cette premiere apprehension,pour forte qu'elle soit. Vn sage ne void guere moins,son ami mourant, au bout de vingt & cinq ans,qu'au premier an; & sui-

uant

uant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ni à la preuoyance, ni à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauersent cette-cy, qu'elle s'alanguit,& se lasse en fin. Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades couppa les oreilles & la queuë à son beau chien,& le chassa en la place: afin que donnant ce subiect pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. I'ay veu aussi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & desuoyer les parleurs, des femmes, couurir leurs vrayes affections, par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle,qui en se contrefaisant s'est laissee prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte:Et aprins par elle, que ceux qui se trouuent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque.Les accueils & entretiens publiques estās reseruez à ce seruiteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met en fin en vostre place, & vous enuoye en la sienne: Cela c'est proprement tailler & coudre vn soulier, pour qu'vn autre le chausse. Peu de chose nous diuertir & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons gueres les subiects en gros & seuls: ce sont des circonstances ou des images menuës & superficielles qui nous frappent:& des vaines escorces qui reiallissent des subiects.

Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action,d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cæsar troubla toute Rome, ce que sa mort n'auoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintouine aux oreilles: Mon pauure maistre,ou mon grand ami: helas mon cher pere,ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, & que i'y regarde de pres, ie trouue que c'est vne plainte grammairiene, le mot & le ton me blesse. Comme les exclamations des prescheurs, esmouuent leur auditoire souuent,plus que ne font leurs raisons:& comme nous frappe la voix piteuse d'vne beste qu'on tuë pour nostre seruice: sans que ie poise ou penetre cependant,la vraye essence & massiue de mon subiect.

his se stimulis dolor ipse lacessit.

Ce sont les fondements de nostre deuil. L'opiniastreté de

mes pierres, ſpecialement en la verge, m'a par fois ietté en longues ſuppreſſions d'vrine, de trois, de quatre iours: & ſi auant en la mort, que c'euſt eſté follie d'eſperer l'euiter, voire deſirer, veu les cruels efforts que cet eſtat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faiſoit lier la verge à ſes criminels, pour les faire mourir à faute de piſſer, eſtoit grand maiſtre en la ſcience de bourellerie! Me trouuant là ie conſideroy par combien legeres cauſes & obiects, l'imagination nourriſſoit en moy le regret de la vie: de quels atomes ſe baſtiſſoit en mon ame, le poids & la difficulte de ce dellogement: à combien friuoles penſees nous donniõs place en vn ſi grand affaire. Vn chiẽ, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non? tenoyent compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuſes eſperances, leur bourſe, leur ſcience, non moins ſottement à mon gre. Ie voy nonchalãment la mort, quand ie la voy vniuerſellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la diſpenſation de ma deferre, l'attouchement d'vne main connuë, vne conſolation commune, me deſconſole & m'attendrit. Ainſi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'Ariadné paſſionnent ceux meſmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle: c'eſt vn exemple de nature obſtinee & dure, n'en ſentir aucune emotion: comme on recite, pour miracle, de Polemon: mais auſſi ne pallit-il pas ſeulement à la morſure d'vn chien enragé, qui lui emporta le gras de la iambe. Et nulle ſageſſe ne va ſi auãt, de conceuoir la cauſe d'vne triſteſſe, ſi viue & entiere, par iugement, qu'elle ne ſouffre acceſſion par la preſence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuent eſtre agitees que par vains accidents. Eſt-ce raiſon que les arts meſmes ſe ſeruent & facent leur proufit, de noſtre imbecillité & beſtiſe naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de ſon plaidoyer, s'eſmouuera par le ſon de ſa voix, & par ſes agitations feintes; & ſe lairra pipper à la paſſion qu'il repreſente: Il s'imprimera vn vray deuil & eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il iouë, pour le tranſmettre aux iuges, à qui il touche encore moins: Comme font ces perſonnes qu'on louë aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à meſure, & leur triſteſſe. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntee, toutesfois en habituant & rengeant la contenance,

contenance, il est certain qu'ils s'emportent souuent tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué: Ie consideray que par tout où nous passions, nous réplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous récontriõs, par la seule montre de l'appareil de nostre conuoy: car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas conneu. Quintilian dit auoir veu des Comediens si fort engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroyent encore au logis: & de soy-mesme, qu'ayant prins à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousee, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'vne palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin: car comme elle aggrandissent le regret du mary perdu, par la souuenãce des bõnes & agreables cõditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train aussi recueil & publiẽt ses imperfectiõs: comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, & se diuertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cõnu, nous piquons à lui prester des louanges nouuelles & faulses: & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre, quãd nous le voyions: Cõme si le regret estoit vne partie instructiue: ou que les larmes en lauant nostre entẽdement, l'esclaircissent. Ie renonce des à present aux fauorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que i'en seray digne, mais par ce qui ie seray mort. Qui demãdera à celui là, Quel interest auez vous à ce siege? L'interest de l'exemple, dira-il, & de l'obeyssance commune du Prince: ie n'y pretens proffit quelconque: & de gloire, ie sçay la petite part qui en peut toucher vn particulier cõme moy: ie n'ay ici ni passion ni querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cholere, en son rãg de bataille pour l'assaut: C'est la lueur de tãt d'acier, & le feu & tintamarre de nos canõs & de nos tambours, qui lui ont ietté cette nouuelle rigueur & haine dãs les veines. Friuole cause, me direz vous: Commẽt cause? il n'en faut point, pour agiter nostre ame: Vne resuerie sans corps & sans subiet la regente & l'agite. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imaginatiõ m'y forge des com-

moditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellemét chatouillee & resiouye : Combien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres, & nous inserons en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps? Quelles grimaces, estonnees, riardes, cõfuses, excite la resuerie en nos visages ! Quelles saillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions faulses, d'vne presse d'autres hõmes, auec qui il negotie: ou quelque demon interne, qui le persecute? Enquerez vous à vous, où est l'obiect de ceste mutation? Est-il rien, sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse ? Cambyses pour auoir songé en dormant, que son frere deuoit deuenir Roy de Perse, le fit mourir. Vn frere qu'il aimoit, & duquel il s'estoit tousiours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, pour vne fantasie qu'il print de mauuais augure, de ie ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant, troublé & fasché de quelque mal plaisant songe qu'il auoit songé : C'est priser sa vie iustement ce qu'elle est, de l'abandonner pour vn songe. Oyez pourtant nostre ame triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offenses & alterations: vrayement elle a raison d'en parler.

O prima infœlix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit esse via.

Sur des vers de Virgile.

CHAP. V.

A MESVRE que les pensements vtiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, sont subiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combatre les maux, & instruite des reigles de bien viure, & de bien croire: & souuent l'esueiller, & exercer en cette belle estude. Mais à vne ame de commune sorte, il faut que ce soit auec relasche & moderation : elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee. I'auoy besoing en ieunesse, de m'aduertir & solliciter pour me tenir en office: L'alegresse &

la santé ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces discours serieux & sages: Ie suis à present en vn autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'aduertissent que trop, m'assagissent & me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celui de la seuerité: plus fascheux. Parquoy, ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein: & employe quelquefois l'ame, à des pensemêts folastres & ieunes, où elle se seiourne: Ie ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le desreglemêt, & le craint: il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation: il regente à son tour: & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas vne heure, ni dormant ni veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Ie me deffens de la temperance, comme i'ay faict autresfois de la volupté: elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité. Or ie veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seche, tarisse, & m'aggraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet vsque malis.

ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu merci, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des ieunesses passees:

Animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'êfance regarde deuāt elle, la vieillesse derriere: estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus? Les ans m'entrainnent s'ils veulent: mais à reculons: Autant que mes yeux peuuent reconnoistre cette belle saison expiree, ie les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, au moins n'en veux-ie deraciner l'image de la memoire.

hoc est,
Viuere bis, vita posse priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & ieux de la ieunesse, pour se resiouyr en autruy, de la soupplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux: & rappeller en leur souuenance, la grace & faueur de cet aage verdis-

ſant. Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire,au ieune homme, qui aura le plus esbaudi & reſiouy,& plus grand nombre d'entre eux. Ie marquois autresfois les iours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-la ſont tantoſt les miens ordinaires: les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Ie m'en vay au train de treſſaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune choſe ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantoſt plus arracher vn pauure rire de ce meſchant corps. Ie ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge: pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe:Mais certes il faudroit autre remede,qu'ē ſonge. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'eſt grande ſimpleſſe,d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incōmoditez humaines: I'ayme mieux eſtre moins long temps vieil, que d'eſtre vieil, auant que de l'eſtre. Iuſques aux moindres occaſions de plaiſir que ie puis rencontrer, ie les empoigne:Ie connois bien par ouyr dire,pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes: mais l'opinion ne peut aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme ie les veux doucereuſes,faciles & preſtes. *A natura diſcedimus: populo nos damus,nullius rei bono auctori.* Ma philoſophie eſt en action, en vſage naturel & preſent: peu en fantaſie. Prinſſe-ie plaiſir à iouer aux noiſettes & à la toupie!

Non ponebat enim rumores ante ſalutem.

La volupte eſt qualité peu ambitieuſe: elle s'eſtime aſſez riche de ſoy,ſans y meſler le prix de la reputation: & s'ayme mieux à l'ombre.Il faudroit donner le fouët à vn ieune homme,qui s'amuſeroit à choiſir le gouſt du vin,& des ſauces. Il n'eſt rien que i'aye moins ſçeu,& moins priſé: à cette heure ie l'apprends. I'en ay grand honte,mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de honte & de deſpit,des occaſions qui m'y pouſſent. C'eſt à nous,à reſuer & baguenauder, & à la ieuneſſe à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde,vers le credit: nous en venons. *Sibi arma ſibi equos, ſibi haſtas ſibi clauam,ſibi pilam,ſibi natationes & curſus habeāt: nobis ſenibus,ex luſionibus multis, talos relinquant & teſſeras.* Les loix meſmes nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon aage me pouſſe, que de lui fournir de iouëts & d'amuſoires, comme à l'enfance:

fance:aussi y retombons nous. Et la sagesse & la folie,auront prou à faire,à m'estayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Misce stultitiam consiliis breuem.

Ie suis de mesme les plus legeres pointures : & celles qui ne m'eussent pas autresfois esgratigné, me transpercent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal:*in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

Ménsque pati dúrum sustinet ægra nihil.

I'ay esté tousiours chatouilleux & delicat aux offenses,ie suis plus tendre à cette heure,& ouuert par tout.

Et minimè vires frangere quassa valent.

Mon iugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Ie courrois d'vn bout du monde à l'autre, chercher vn bon an de tranquillité plaisante & eniouee,moy,qui n'ay autre fin que viure & me resiouyr. La tranquillité sombre & stupide,se trouue assez pour moi,mais elle m'en dort & enteste : ie ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne,quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville,en France,ou ailleurs,resseante,ou voyagere,à qui mes humeurs soyent bonnes, de qui les humeurs me soyent bonnes, il n'est que de siffler en paume, ie leur iray fournir des Essays, en chair & en os. Puis que c'est le priuilege de l'esprit , de se r'auoir de la vieillesse, ie lui conseille autant que ie puis,de le faire:qu'il verdisse,qu'il fleurisse cependant, s'il peut,comme le guy sur vn arbre mort. Ie crains que c'est vn traistre:il s'est si estroittement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups , pour le suyure en sa necessité : Ie le flatte à part, ie le practique pour neant : i'ay beau essayer de le destourner de cette colligence , & luy presenter & Senecque & Catulle, & les dames & les dances royalles : si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ait aussi. Les puissances mesmes qui lui sont particulieres & propres,ne se peuuent lors souslever : elles sentent euidemment le morfondu:il n'y a point d'allegresse en ses productions , s'il n'en y a quand & quand au corps. Nos maistres ont tort , dequoy cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre esprit, outre ce qu'ils en attribuent à vn rauissement diuin, à l'amour, à l'aspreté guerriere,à la poësie,au vin:ils n'ẽ ont dõné sa part à la santé. Vne santé bouillãte,vi-

goureuse,pleine,oysiue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité,me la fournissoyent par venuës:Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des choses viues & claires outre nostre clairté naturelle:& entre les enthousiasmes,les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien,ce n'est pas merueille,si vn contraire estat affesse mon esprit, le clouë, & en tire vn effect contraire.

Ad nullum consurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'vsage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous auons trefue,chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

Dum licet obducta soluatur fronte senectus:
tetrica sunt amœnanda iocularibus. I'ayme vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'aspreté des mœurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

Tristémque vultus tetrici arrogantiam.
& habet tristis quoque turba cynædos.

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre vn grand preiudice à la bonté ou mauuaistié de l'ame. Socrates eut vn visage constant,mais serein & riãt: Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus,qu'on ne veid iamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye. Ie sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escripts,qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee: Ie me conforme bien à leur courage: mais i'offense leurs yeux. C'est vne humeur bien ordonnee, de pinser les escripts de Platon, & couler ses negotiations pretendues auec Phædon,Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire.* Ie hay vn esprit hargneux & triste,qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuuent tenir contre vn corps bien poli,& bien lisse,& s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux:Et comme les vantouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire: & me desplaist des pensees mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me semble pas si laide, comme ie trouue laid & lasche, de ne l'oser aduouer. Chacun est discret en la confession,on le deuroit estre en l'action. La hardiesse

dieſſe de faillir,eſt aucunemét cõpenſee & bridee,par la hardieſſe de le cõfeſſer.Qui s'obligeroit à tout dire,s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire.Dieu vueille que cet excez de ma licence, attire nos hõmes iuſques à la liberté : par deſſus ces vertus couardes & mineuſes, nees de nos imperfections:qu'aux deſpens de mon immoderation,ie les attire iuſques au poinct de la raiſon:Il faut voir ſon vice, & l'eſtudier,pour le redire:ceux qui le celent à autruy,le cel
ét ordinairement à eux meſmes : & ne le tiennent pas pour aſſez couuert, s'ils le voyent.Ils le ſouſtrayent & deguiſent à leur propre conſcience. *Quare vicia ſua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis eſt, ſomnium narrare, vigilantis eſt.*Les maux du corps s'eſclarciſſent en augmentant. Nous trouuons que c'eſt goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obſcurciſſent en leurs forces:le plus malade les ſent le moins. Voila pourquoy il les faut ſouuent remanier au iour : d'vne main impiteuſe : les ouurir & arracher du creus de noſtre poitrine:Comme en matiere de biẽs faicts, de meſme en matiere de mesfaicts, c'eſt par fois ſatiſfaction que la ſeule confeſſion.Eſt-il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en cõfeſſer? Ie ſouffre peine, à me feindre : ſi que i'euite de prendre les ſecrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſaduouer ma ſcience: Ie puis la taire, mais la nier, ie ne puis ſans effort & deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret, il le faut eſtre par nature, non par obligation. C'eſt peu,au ſeruice des princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celui qui s'enqueſtoit à Thales Mileſien,s'il deuoit ſolennellement nier d'auoir paillardé, s'il ſe fuſt addreſſé à moy, ie luy euſſe reſpondu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales luy conſeilla tout autrement, & qu'il iuraſt, pour garentir le plus, par le moins : Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy diſons ce mot en paſſant,qu'on fait bon marché à vn homme de conſcience, quand on lui propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix. Comme on fit Origene: ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt iouyr charnellement, à vn grand vilain Æthiopien qu'on lui preſenta : Il ſubit la premiere condition: & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroyent pas ſans gouſt, ſelon leur er-

reur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aymeroyent mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'vne messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & vsage. Car Ariston disoit, que les vens que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouurent: Il faut rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs: Ils enuoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en regle: Iusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur deuoir. Si n'est-ce, ni à l'iniustice de se plaindre de l'inciuilité, ni à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'vn meschant homme ne soit encore vn sot, & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à vne bonne & saine paroy, qui merite d'estre conseruee, d'estre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accusent nostre confession auriculaire & priuee, ie me confesse en public, religieusement & purement. Sainct Augustin, Origene, & Hyppocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: moy encores de mes mœurs. Ie suis affamé de me faire connoistre: & ne me chaut à combien, pourueu que ce soit veritablement: Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien: mais ie suis mortellement, d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arriue de connoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la connoissance du peuple? Louez vn bossu de sa belle taille, il le doit receuoir à iniure: si vous estes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: I'aymeroy aussi cher, que celui-là se gratifiast des bonnetades qu'on lui faict, pensant qu'il soit maistre de la trouppe, lui qui est des moindres de la suitte. Archelaus Roy de Macedoine, passant par la rue, quelqu'vn versa de l'eau sur lui: les assistans disoyent qu'il deuoit le punir. Voire mais, fit-il, il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celui qu'il pensort que ie fusse. Socrates à celui, qui l'aduertissoit, qu'on misdisoit de lui? Point, dit-il: Il n'y a rié en moy de ce qu'ils disent. Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, ie ne lui en deurois nul grammerci. Et pareillement, qui m'appelleroit traistre, voleur, ou yurongne, ie me tiendroy aussi peu offense. Ceux

qui se mesconnoissent, se peuuent paistre de fausses approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche iusques aux entrailles, qui sçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourueu que ie soy mieux conneu. On me pourroit tenir pour sage en telle condition de sagesse, que ie tien pour sottise. Ie m'ennuye que mes Essais seruent les dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: ce chapitre me fera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le publique est sans faueur & saueur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choses que nous abandonnons. Ie prens l'extreme congé des ieux du monde: voici nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, & si iuste, pour n'en oser parler sans vergongne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardiment, tuer, desrober, trahir: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auons loy d'en grossir la pensee? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en vsage, moins escrits, & mieux teuz, sont les mieux sceuz, & plus generalement connus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chacun, sans estre exprimez, & sans voix & sans figure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est vne action, que nous auons mis en la franchise du silence, d'ou c'est crime de l'arracher. Non pas pour l'accuser & iuger: Ni n'osons la fouetter, qu'en periphrase & peinture. Grand faueur à vn criminel, d'estre si execrable, que la iustice estime iniuste, de le toucher & de le veoir: libre & sauué par le benefice de l'aigreur de sa condemnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures, qui se rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils sont supprimez? Ie m'en vay pour moy, prendre au mot l'aduis d'Aristote, qui dit, L'estre honteux, seruir d'ornement à la ieunesse, mais de reproche à la vieillesse. Ces vers se preschent en l'escole ancienne: escole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne: ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent.

Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras

Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Ie ne sçay qui a peu mal mesler Pallas & les Muses, auec Venus, & les refroidir enuers l'amour : mais ie ne voy aucunes deitez qui s'auiennent mieux, ni qui s'entredoiuẽt plus. Qui ostera aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage: & qui fera perdre à l'amour la communication & seruice de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsin on charge le Dieu d'accointance, & de bienvueillance, & les deesses protectrices d'humanité & de iustice, du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informee de ses forces & valeurs.

agnosco veteris vestigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fieure:

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout asseché que ie suis, & appesanti, ie sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passee.

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,
Non s'acheta ei pero, ma'l sono e'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que ie m'y entẽds, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuent plus vifues & plus animees, en la peinture de la poësie, qu'en leur propre essence.

Et versus digitos habet.

Elle represente ie ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & viue, & haletante, comme elle est ici chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente
Accepit solitam flammam, notúsque medullas
Intrauit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cùm rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit
Coniugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que i'y trouue à considerer, c'est qu'il la peinct vn peu biẽ esmeuë

esmeuë pour vne Venus maritale. En ce sage marché,les appetits ne se trouuent pas si follastres : ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par lui,& se mesle laschement aux accointances qui sont dressees & entretenues soubs autre tiltre : comme est le mariage. L'alliance,les moyens, y poisent par raison, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoy qu'on die : on se marie autant ou plus, pour sa posterite,pour sa famille : L'vsage & l'interest du mariage touche nostre race,bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres:& par le sens d'autruy, que par le sien : Tout ceci, combien à l'opposite des conuentions amoureuses? Aussi est-ce vne espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuse, comme il me semble auoir dict ailleurs : Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & seuerement, de peur qu'en la chatouillant trop lasciuement, le plaisir ne la face sortir hors des gons de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les medecins le disent pour la santé. Qu'vn plaisir excessiuement chaud,voluptueux,& assidu, altere la semence, & empesche la conception. Disent d'autrepart, qu'à vne congression languissante, comme celle là est de sa nature : pour la remplir d'vne iuste & fertile chaleur,il s'y faut presenter rarement, & à notables interualles;

Quo rapiat sitiens Venerem interiúsque recondat.

Ie ne voy point de mariages qui faillent plustost, & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux. Il y faut des fondemens plus solides,& plus constans,& y marcher d'aguet : cette bouillante allegresse n'y vaut rien. Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage mais il y a beaucoup de diuersité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre.La noblesse est vne belle qualité, & introduite auec raison : mais d'autant que c'est vne qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au des-

ſoubs de la vertu. C'eſt vne vertu,ſi ce l'eſt,artificielle & viſible:dependant du temps & de la fortune : diuerſe en forme ſelon les contrees, viuante & mortelle : ſans naiſſance, non plus que la riuiere du Nil : genealogique & commune ; de ſuite & de ſimilitude : tiree par conſequence,& conſequence bien foible. La ſcience,la force,la bonté,la beauté,la richeſſe,toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce : cette-ci ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſeruice d'autrui.On propoſoit à l'vn de nos Roys,le choix de deux competiteurs, en vne meſme charge, deſquels l'vn eſtoit gentil'homme, l'autre ne l'eſtoit point:il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celui qui auroit le plus de merite : mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la nobleſſe : c'eſtoit iuſtement lui donner ſon rang. Antigonus à vn ieune homme inconneu, qui lui demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir : Mon ami, dit-il en tels bienfaicts,ie ne regarde pas tant la nobleſſe de mes ſoldats, comme ie fais leur prouëſſe. De vray,il n'en doibt pas aller comme des officiers des Rois de Sparthe, trõpettes, meneſtriers, cuiſiniers, à qui en leur charge ſuccedoyent les enfans, pour ignorants qu'ils fuſſent, auant les mieux experimentez du meſtier.Ceux de Callicut font des nobles,vne eſpece par deſſus l'humaine.Le mariage leur eſt interdit,& toute autre vacation que bellique. De concubines,ils en peuuẽt auoir leur ſaoul : & les femmes autant de ruffiens : ſans ialouſie les vns des autres.Mais c'eſt vn crime capital & irremiſſible,de s'accoupler à perſonne d'autre condition que la leur. Et ſe tiennent pollus, s'ils en ſont ſeulemẽt touchez en paſſant:&,cõme leur nobleſſe en eſtãt merueilleuſement iniuriee & intereſſee, tuent ceux qui ſeulement ont approche vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles ſont tenus de crier en marchant,cõme les Gondeliers de Veniſe,au contour des ruës,pour ne s'entreheurter : & les nobles,leur commandent de ſe ietter au quartier qu'ils veulent.Ceux-ci euitent par là cette ignominie, qu'ils eſtiment perpetuelle ; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de tẽps,nulle faueur de prince, nul office,ou vertu, ou richeſſe peut faire qu'vn roturier deuiẽne noble.A quoy ayde cette couſtume,que les mariages ſont defendus de l'vn meſtier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, eſpouſer vn charpentier:& ſont les parẽts obli-

gez

gez de dresser les enfants à la vacatiõ des peres,precisemẽt,& nõ à autre vacatiõ:par où se maintiẽt la distinctiõ & cõtinuatiõ de leur fortune. Vn bõ mariage, s'il en est,refuse la cõpagnie & conditiõs de l'amour: il tasche à representer celles de l'amitié. C'est vne douce societé de vie,pleine de constãce,de fiance,& d'vn nombre infini d'vtiles & solides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en sauoure le goust,

optato quam iunxit lumine tæda.

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mari. Si elle est logee en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il sera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on lui demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arriuer vne honte, ou à sa femme ou à sa maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage sain. Ce qu'il s'en void si peu de bons,est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prẽdre,il n'est point de si belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouuõs passer,& l'allõs auilissant. Il en aduiẽt ce qui se void aux cages, les oiseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer ; & d'vn pareil soin en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates,enquis,qui estoit plus commode, prendre ou ne prẽdre point de femme:Lequel des deux, dit-il on face,on s'en repentira. C'est vne conuentiõ à laquelle se rapporte biẽ à poinct ce qu'on dit, *Homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*:Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce tẽps plus cõmode aux ames simples & populaires,ou les delices, la curiosité,& l'oisiueté, ne le troublent pas tãt. Les humeurs desbauchees,cõme est la miẽne qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres.

Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu : Mais nous auons beau dire:la coustume & l'vsage de la vie cõmune,nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple ,non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement. On m'y mena,& y fus porté par des occasions estrangeres : Car non seulement les choses incommodes,mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté,certes plus mal preparé lors, & plus re-

bours, que ie ne suis à present,apres l'auoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient, i'ay en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, que ie n'auois ni promis ni esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté:mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du deuoir cōmun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec haine & mespris, font iniustement & incōmodement:Et cette belle regle que ie voy passer de main en main entre elles,cōme vn sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre:
Et t'en garde comme d'vn traistre:

Qui est à dire:Porte toi enuers lui,d'vne reuerēce contrainte, ennemie,& deffiante(cri de guerre & de deffi)est pareillement iniurieuse & difficile. Ie suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, ie ne suis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de confondre la raison auec l'iniustice; & mettre en risee tout ordre & regle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la supestition,ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousiours son debuoir, aumoins le faut-il tousiours aymer & reconnoistre:c'est trahison,se marier sans s'espouser. Passons outre. Nostre Poëte represente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire,qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reseruer quelque deuoir enuers le mariage: & qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à faict? Tel vallet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté,l'oportunité, la destinee(car la destinee y met aussi la main)

fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit:nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nerui,

l'ont attachee à vn estrāger:nō pas si entiere peut estre,qu'il ne lui puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguees,& nō cōfodues. Vne femme se peut rēdre à tel personnage,que nullement elle ne voudroit auoir espousé: ie ne di pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne.Peu de gēs ont espousé des amies qui ne s'en soyent

s'en soyent repentis. Et iusques en l'autre monde, quel mauuais mesnage fait Iupiter auec sa femme, qu'il auoit premieremēt pratiquee & iouye par amourettes? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage: les consideratiōs sont trop autres. Nous aimons, sans nous empescher, deux choses diuerses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour; chacun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps: nul ne l'aimoit pour l'espouser: c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec despit, veu des maris haïr leurs fēmes, de ce seulemēt, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aimer, de nostre faute: par repentance & compassion aumoins, elles nous en deuroyent estre plus cheres. Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'vtilité, la iustice, l'honneur, & la constance: vn plaisir plat, mais plus vniuersel. L'amour se fonde au seul plaisir: & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: vn plaisir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuison: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie, qui sont introduites au monde: d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons auec elles, encores est-il tumultuaire & tempestueux. A l'aduis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderement en ceci. Apres que nous auons conneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tantost homme, tantost femme:

Venus huic erat vtraque nota:

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autresfois, en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maistres ouuriers & fameux en cette besongne: lui despucela bien en vne nuict dix vier-

ges Sarmates ses captiues : mais elle fournit reelement en vne nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoin & son goust,

adhuc ardens rigidæ tentigine vuluæ
Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, se plaignant des efforts trop assiduels de son mary (Non tant à mon aduis qu'elle en fust incommodee, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher soubs ce pretexte, & brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes: Et pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent au pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix : Interuint ce notable arrest de la Royne d'Aragon : par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour dõner regle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage: ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six pariour : Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit-elle, vne forme aisee, & par consequent permanente & immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix? considerans le diuers iugement de nos appetits : Car Solon patron de l'escole legiste ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & presché cela, nous sommes allez, leur donner la continence peculierement en partage: & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules : Non simplement, comme à vn vice de sa mesure : mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoué, quelle difficulté, ou plustost impossibilité il y auoit, vsant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses, en bon poinct, bien

bien nourries, & chastes ensemble: c'est à dire,& chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de refraischissemét, selon nos mœurs. Si elles en prennent vn, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'espandre ailleurs:

Si tandem pudor, aut eamus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semant en vn champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont vn homme aupres : Comme les Romains tindrent pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula auoit approchee, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchee : Mais au rebours; on recharge par là, leur necessite : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire. Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la vouerent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces: & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons des l'enfance, aux entremises de l'amour : leur grace, leur attifeure, leur science, leur parolle, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur representant cotinuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuee de mesme, d'vne forme retiree & particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifuete de l'enfance. Elle lisoit vn liure François deuant moy: le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre conneu : la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas : Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs regles: car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police femi-

nine a vn train mysterieux,il faut le leur quitter:Mais si ie ne me trompe,le commerce de vingt laquays,n'eust sceu imprimer en sa fantasie,de six mois,l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerees, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Natura virgo,& frangitur artubus
Iam nunc,& incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberte de discours, nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens:elles vous font bien connoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Seroit-ce que dit Platon,qu'elles ayent esté garçons desbauchez autres-fois? Mon oreille se rencontra vn iour en lieu,où elle pouuoit desrober aucũ des discours faits entre elles sans soupsçon:que ne puis-ie le dire?Nostre dame (fis-ie,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles: nous employons vrayement bien nostre temps:il n'est ni parolle,ni exemple, ni desmarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos liures : C'est vne discipline qui naist dans leurs veines,

Et *mentem Venus ipsa dedit.*

que ces bons maistres d'eschole, nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame : Elles n'ont que faire de l'apprendre,elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,
Compar,vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro:
Quantum præcipuè multiuola est mulier.

Qui n'eust tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur desir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourueuës,nous estions diffamez. Tout le mouuement du monde se resoult & rend en cet accouplage: c'est vne matiere infuse par tout:c'est vn centre où toutes choses regardent. On void encores des ordonnances de la vieille & sage Rome,faictes pour le seruice de l'amour: & les preceptes de Socrates,à instruire les courtisanes.

Necnon

Necnon libelli Stoici inter fericos,
Iacere puluillos amant.

Zenon parmi les loix, regloit aussi les escarquillements, & les secousses du depucelage. De quel sens estoit le liure du Philosophe Strato, de la conionction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraste, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre, de l'Amour? Dequoy Aristippus au sien, des anciennes delices? Que veulent pretendre les descriptions si estendues & viues en Platon, des amours de son temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antisthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces: & l'autre, du maistre ou de l'Amant? Et d'Aristo, celuy, des exercices amoureux? De Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aimer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chrysippus, eshontee au delà de toute souffrance? Et ses cinquantes epistres si lasciues? Ie veux laisser à part les escrits des Philosophes, qui ont suyui la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante deitez estoyent au temps passé asseruies à cet office: Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoyent à la deuotion, on tenoit aux temples des garses à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.* En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiee. En mesme prouince, les vns se l'escorchoyent pour en offrir & consacrer vn lopin: les autres offroyent & consacroyent leur semence. En vn' autre, les ieunes hommes se le perçoyent publiquement, & ouuroyent en diuers lieux entre chair & cuir, & trauersoyent par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouuoyent souffrir: & de ces brochettes faisoyent apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoyent à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reueré & reconneu par ces parties là: Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diuerses diuinitez. Les dames Ægyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoyent au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force: outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en

mesure le reste du corps. Les femmes mariees ici pres, en forgent de leur couurechef vne figure sur leur front, pour se se glorifier de la iouyssance qu'elles en ont: & venants à estre vefues, le couchent en arriere, & enseuelissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome, estoyent honnorees d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et sur ces parties moins honnestes, faisoit-on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçay ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se void encore en nos Suysses? A quoy faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos grecques: & souuent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par faulsete & imposture? Il me prend enuie de croire, que cette sorte de vestement fut inuentee aux meilleurs & plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde: pour que chacun rendist en public compte de son faict. Les nations plus simples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouurier, comme il se fait, de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieunesse, chastra tant de belles & antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veuë, suiuant l'aduis de cet autre ancien bon homme,

Flagitij principium est nudare inter ciues corpora:

se deuoit aduiser, comme aux mysteres de la bonne Deesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien auancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & cheuaux, & asnes, & nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'vn membre inobedient, & tyrannique: qui, comme vn animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay; & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits; arreste la respiration, causant mille sortes de maux: iusques à ce qu'ayant humé le fruict de la soif commune, il en ait largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice. Or se deuoit aduiser aussi mon legislateur, qu'à

qu'à l'aduanture est-ce vn plus chaste & fructueux vsage, de leur faire de bône heure connoistre le vif, que de le leur laisser deuiner, selō la liberté, & chaleur de leur fantasie: Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma connoissance, s'est perdu, pour auoir faict la descouuerte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux vsage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants võt semant aux passages & escaliers des maisons Royalles? De-là leur vient vn cruel mespris de nostre porte naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republiques bien instituees, que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veuë les vns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidi le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couurir qu'vn drap fendu par le deuant: & si estroit, que quelque ceremonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes: que c'est vne inuention trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent: & qu'vne faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassassiee, aux moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'vne image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos filles, voyoyent tous les iours les ieunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices: peu exactes elles mesmes à couurir leurs cuisses en marchant: s'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens. Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui lui vient des vices de sa femme, que des siés, qui ne soigne plus (emerueillable charité) de la

conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre:qui n'aymaſt mieux eſtre voleur & ſacrilege,& que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mari.Inique eſtimatiō de vices.Nous & elles ſommes capables de mille corruptiōs plus dōmageables & deſnaturees, que n'eſt la laſciueté. Mais nous faiſons & poiſons les vices, non ſelon nature,mais ſelon noſtre intereſt. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aſpreté de nos decrets,rend l'application des femmes à ce vice,plus aſpre & vicieuſe, que ne porte ſa condition:& l'engage à des ſuittes pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation,pluſtoſt que d'auoir au milieu de l'oiſiueté, & des delices, à faire vne ſi difficile garde. Voyét-elles pas,qu'il n'eſt ni marchant ni procureur, ni ſoldat, qui ne quitte ſa beſongne pour courre à cette autre: & le crocheteur,& le ſauetier, tous haraſſez & hallebrenez qu'ils ſont de trauail & de faim?

Num tu quæ tenuit diues Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Ceruicem,aut facili ſæuitia negat,
Quæ preſente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Ie ne ſçay ſi les exploicts de Cæſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'vne belle ieune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battuë de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuittes. Il n'y a point de faire,plus eſpineux, qu'eſt ce non faire,ni plus actif. Ie trouue plus aiſé, de porter vne cuiraſſe toute ſa vie,qu'vn pucelage. Et eſt le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux,comme eſtant le plus aſpre. *Diaboli virtus in lumbis eſt* dict Sainct Ieroſme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auōs reſigné aux dames,& leur en quittons la gloire.Cela leur doit ſeruir d'vn ſingulier eſguillon à s'y opiniaſtrer : C'eſt vne belle matiere à nous brauer, & à fouler aux pieds, cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles.Elles trouueront,ſi elles s'en prennét garde,qu'elles en ſeront non ſeulement

lemét tref-estimees, mais aussi plus aymees: Vn galand hôme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourueu que ce soit vn refus de chasteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux: Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfrongnee. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris: Mais contre vne resolution vertueuse & constante, meslee d'vne volonté reconnoissante, c'est l'exercice d'vne ame noble & genereuse. Elles peuuent reconnoistre nos seruices, iusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons: elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront elles nos offres & nos demandes, autant qu'elles se contiennent soubs le deuoir de la modestie? Qué va lon deuinant, qu'elles sonnent au dedans, quelque sens plus libre? Vne Royne de nostre temps, disoit ingenieusement, que de refuser ces abbors, c'est tesmoignage de foiblesse, & accusation de sa propre facilité: & qu'vne dame non tentee, ne se pouuoit venter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estenduë, libre, indifferente, & neutre: Qui l'a peu chasser & acculer à force, iusques dans son coin & son fort: c'est vn mal habile homme s'il n'est satisfaict de sa fortune. Le prix de la victoire se considere par la difficulté. Voulez vous sçauoir qu'elle impression a fait en son cœur, vostre seruitude & vostre merite? mesurez le à ses mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien faict, se rapporte entierement à la volonté de celui qui donne: les autres circonstances qui tombent au bien faire, sont muettes, mortes & casueles. Ce peu lui couste plus à donner, qu'à sa compaigne son tout. Si en quelque chose la rareté sert d'estimation, ce doit estre en ceci. Ne regardez pas combien peu c'est, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye se change selon le coin & la marque du lieu. Quoy que le despit & l'indiscretion d'aucuns, leur puisse faire dire, sur l'excez de leur mescontentement: tousiours la vertu & la verité regaigne son aduantage. I'en ay

veu, desquelles la reputation a esté long temps interessee par iniure, s'estre remises en l'approbation vniuerselle des hommes, par leur seule constance, sans soing & sans artifice: chacun se repent & & se desment, de ce qu'il en a creu: De filles vn peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'vn disoit à Platon: Tout le monde mesdit de vous: Laissez les dire, fit-il: ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire si rare, qui les doibt inciter à se conseruer, la corruption de ce siecle les y force: Et si i'estois en leur place, il n'est rien que ie ne fisse plustost, que de commettre ma reputation en mains si dangereuses. De mon temps, le plaisir d'en conter (plaisir qui ne doit guere en douceur à celui mesme de l'effect) n'estoit permis qu'à ceux qui auoyent quelque ami fidelle & vnique: à present les entretiens ordinaires des assemblees & des tables, ce sont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité secrette des dames. Vrayement c'est trop d'abiection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des personnes ingrates, indiscrettes, & si volages. Cette nostre exasperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naist de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la ialousie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-ci, ie n'en puis gueres parler: cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en moy. Quant à l'autre, ie la connois, au moins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Cratis estant tombé en l'amour d'vne cheure, son bouc, ainsi qu'il dormoit, lui vint par ialousie choquer la teste, de la sienne, & la lui escraza. Nous auons monté l'excez de cette fiebure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux disciplinees en ont esté touchees: c'est raison: mais non pas transportees:

Ense maritali nemo confessus adulter,
Purpureo stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæsar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le sçeurent, sans en exciter tumulte.

ter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'vn sot de Lepidus, qui en mourut d'angoisse.

Ah tum te miserum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugilésque raphaníque.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint auec sa femme l'vn de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte:

atque aliquis de Dijs non tristibus optat,
Sic fieri turpis.

Et ne laisse pourtant de s'eschauffer des molles caresses, que elle lui offre: se plaignãt qu'elle soit pour cela entree en deffiance de son affection:

Quid caussas petis ex alto? fiducia cessit
Quò tibi Diua mei?

Voyre elle lui fait requeste pour vn sien bastard,

Arma rogo genitrix nato.

qui lui est liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas auec honneur:

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie consens qu'on le quitte aux Dieux:

nec diuis homines componier æquum est.

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graues legislateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette passion est ie ne sçay comment encore mieux en son siege.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolum
Coniugis in culpa flagrauit quotidiana.

Lors que la ialousie saisit ces panures ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tirasse & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede : les mesmes causes qui seruoyent de fondement à la bien-vueillance, seruent de fondement de hayne capitale: c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses seruent d'aliment & moins de choses de remede. La vertu, la santé, le merite, la reputation du mari, sont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Cette fieure laidit & corrompt tout ce quelles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouse, quelque chaste

qu'elle soit,& mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. Cest vne agitation enragee,qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Rome: ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouissance, & poursuyuit à toute instance de l'espouser: ne la pouuant persuader,cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié:il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines,monopoles,coniurations:

notúmque,furens quid fœmina possit.

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance.Or le deuoir de chasteté, a vne grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est vne piece bien soupple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir arrester.Comment?si les songes les engagent par fois si auant qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ni a l'aduenture en la chasteté mesme,puis qu'elle est femelle,de se deffendre des concupiscence & du desir. Si leur volonté seule nous interesse,où en sommes nous?Imaginez la grande presse,à qui auroit ce priuilege, d'estre porté tout empéne,sans yeux,& sans langue, sur le point de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoyent les yeux à touts leurs esclaues & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour,ie respondrois, que c'est sçauoir prendre le temps:la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout.I'ay eu faute de fortune souuent,mais par fois aussi d'entreprise. Dieu garde de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité:laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroyent qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser: & respecte volontiers,ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise,qui en oste la reuerence, en efface le lustre:i'ayme qu'on y face vn peu l'enfant,le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en ceci,i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoi parle Plutarque: & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal auenante

à ma

à ma forme vniuerselle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? I'ay les yeux tẽdres à soustenir vn refus, comme à refuser : Et me poise tant de poiser à autruy, qu'ez occasions où le deuoir me force d'essayer la volonté de quelqu'vn, en chose doubteuse & qui lui couste, ie le fais maigrement & enuis: Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'a vn indigent c'est vne sotte vertu que la honte) i'y commets ordinairemẽt vn tiers, qui rougisse en ma place: & esconduis ceux qui m'employẽt, de pareille difficulte: si qu'il m'est aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si cuysant & si naturel. Et quand ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est vne vieille esdentee & decrepite, ou vne ieune seche & pulmonique : s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirẽt leur marché: D'autant que les excuses inconsiderees seruent d'accusation. Comme vn gentil-homme de mes voisins, qu'on souspçonnoit d'impuissance:

Languidior tenera cui pendens sicula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.

trois ou quatre iours apres ses nopces, alla iurer tout hardiment, pour se iustifier, qu'il auoit fait vingt postes la nuict precedente : dequoy on s'est serui depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille : Car il n'y a ni continence ni vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre. Les saincts mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon esciẽt, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creues d'vn visage serieux : car quand c'est d'vn visage affeté, où les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie suis fort seruiteur de la naïfueté & de la liberté : mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, & messeãte aux dames en ce commerce : elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots: le mentir y est en siege d'honneur : c'est vn destour qui nous conduit à la verite, par vne fauce porte.

Si nous ne pouuons contenir leur imagination, que voulons nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

Illud sæpe facit, quod sine teste facit.

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'aduenture les plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

Offendor mœcha simpliciore minus.

Il est des effects, qui peuuent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sçeu. *Obstetrix virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, siue maleuolentia, siue inscitia, siue casu, dum inspicit, perdidit.* Telle a adiré sa virginité, pour l'auoir cerchee: telle s'en esbattant l'a tuee. Nous ne sçaurions leur circonscrire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut conçeuoir nostre loy, soubs parolles generalles & incertaines. L'idee mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoit pas son mary punais, estimant que ce fust vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent insensibles & inuisibles, pour nous satisfaire. Or confessons que le neud du iugement de ce deuoir, gist principallement en la volonté. Il y a eu des marys qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offense enuers leurs femmes, mais auec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemi, pour sauuer la vie à son mary: & a fait pour lui ce qu'elle n'eust aucunement fait pour soy. Ce n'est pas ici le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons-les à vn plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les iours des femmes entre nous qui pour la seule vtilité de leurs maris se prestent, & par leur expresse ordonnance & entremise ? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la sienne au Roy Philippus par ambition : tout ainsi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme & lui commançoyent à comploter d'œuillades & de signes, se laisa couler sur son coussin, representant vn homme aggraué de sommeil : pour faire

espaule à leurs amours. Ce qu'il aduoua d'assez bonne grace : car sur ce poinct, vn valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoyent sur la table : il lui cria tout franchement : Comment coquin? vois tu pas que ie ne dors que pour Mecenas? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volonte plus reformee que n'a cett' autre, qui se conduit soubs vne apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'auoir esté vouees à chasteté, auant l'aage de connoissance: i'en ay veu aussi, se plaindre veritablemēt, d'auoir esté vouees à la desbauche, auant l'aage de connoissance. Le vice des parés en peut estre cause: ou la force du besoing, qui est vn rude conseillier. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'vsage pourtant souffroit qu'vne femme mariee se peust abandonner à qui lui presentoit vn Elephant: & cela, auec quelque gloire d'auoir esté estimee à si haut prix. Phedō le Philosophe, homme de maison, apres la prinse de son pays d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa ieunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on qui par ses loix, donna liberté aux femmes, aux despens de leur pudicité, de prouuoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit auoir esté receuë auant lui, en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible solicitude ? Car quelque iustice, qu'il y ait en cette passion encore, faudroit-il voir si elle nous charie vtilement. Est-il quelqu'vn, qui les pense boucler par son industrie?

Pone seram, cohibe: sed quis custodiet ipsos
Custodes? cauta est. & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur est suffisante, en vn siecle si sçauant ? La curiosité est vicieuse par tout: mais elle est pernicieuse ici. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la ialousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfans, quelle ne nous guerit. Vous assechez & mourez à la queste d'vne si obscure verification. Combien piteusement y sont arriuez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout ? Si l'aduertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne faict vn dementir. On ne se moque pas moins de celui qui est en peine d'y pouruoir, que

de celui qui l'ignore. Le charactere de la cornadise est indelebile: à qui il est vne fois attaché, il l'est tousiours: Le chastiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priuez, pour les trõpeter en eschaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinsent que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euiter cette ennuyeuse & inutile connoissance. Et auoyēt les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maison, faire sçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le Prestre ouure le pas à l'espousee, le iour des nopces: pour oster au marié, le doubte & la curiosité, de cercher en ce premier essay, si elle viēt à lui vierge, ou blessee d'vne amour estrangere. Mais le monde en parle. Ie sçay cent honnestes hommes coquus, honnestement & peu indecemment: Vn galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur, que les gens de bien en maudissent l'occasion: que celui qui vous offense, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hõmes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames elles s'en moqueront: Et dequoy se moquent-elles en ce temps plus volõtiers, que d'vn mariage paisible & bien composé? Chacun de vous a faict quelqu'vn cocu: or nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident, en doibt mes-huy auoir moderé l'aigreur: le voila tantost passé en coustume. Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable.

Fors etiam nostris inuidit questibus aures.

Car à quel amy osez vous fier vos doleances: qui, s'il en s'en rit, ne s'en serue d'acheminement & d'instruction pour prédre lui-mesme sa part à la curee? Les aigreurs cõme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages: Et parmi les autres importunes conditions, qui se trouuent en icelui, cette cy à vn hõme languager, cõme ie suis, est des principales: que la coustume rende indecēt & nuisible, qu'õ cõmunique à

que à personne tout ce qu'on en sçait, tout ce qu'on en sent. De leur dōner mesme conseil a elles, pour les degouster de la ialousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souuēt de cet inconuenient, par vne forme de santé, beaucoup plus à craindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçauent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainsi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la ialousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres: la teste. Pittacus disoit, que chacun auoit son defaut: que le siē estoit la mauuaise teste de sa femme: hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux. C'est vn bien poisant inconueniēt, duquel vn personnage si iuste, si sage, si vaillāt, sentoit tout l'estat de sa vie altere: Que deuōs nous faire nous autres hommenets? Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celui qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme : car c'est vn mal, qui ne s'emporte iamais qu'en emportāt la piece : & qui n'a autre composition qui vaille, que la fuitte, ou la souffrance: quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celui là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'vn bon mariage se dressoit d'vne femme aueugle, auec vn mary sourd. Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçauoir, qu'elle aiguise les poursuyuants, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la cōqueste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement haussé le cheuet à sa marchandise, par le maquerelage des loix : connoissant combien c'est vn sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantasie & par cherté? En fin c'est toute chair de proc, que la sauce diuersifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est vn Dieu felon: Il fait son ieu, à luitter la deuotion & la iustice: C'est sa gloire, que sa puissance chocque toute autre puissance, & que toutes autres regles cedent aux siennes.

Materiam culpæ prosequitúrque suæ.

Et quant au second poinct : serions nous pas moins coqus, si

nous craignions moins de l'estre? suyuant la complexion des femmes: car la deffense les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò:
Concessa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Messalina ? Elle fit au commencement son mari coqu à cachetes, comme il se faict : mais conduisant ses parties trop aisément, par la stupidité qui estoit en lui, elle desdaigna soudain cet vsage : la voyla à faire l'amour à la descouuerte, aduouer des seruiteurs, les entretenir & les fauoriser à la veuë d'vn chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouuant esueiller pour tout cela, & lui rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lasche facilité, par laquelle il sembloit qu'il les authorisast & legitimast: que fit elle ? Femme d'vn Empereur sain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyssoit long temps deuant, elle se marie vn iour que son mari estoit hors la ville. Sēble-il pas qu'elle s'acheminast à deuenir chaste, par la nōchallance de son mary? Ou qu'elle cherchast vn autre mary, qui lui aguisast l'appetit par sa ialousie, & qui en lui insistāt, l'incitast ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esueilla en sursaut. On a souuent pire marché de ces sourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouër, produit des vengeances plus aspres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence : iusques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à son lict à coups descourgee. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus sortablement d'vne iouyssance desrobee, d'elle & de Mars.

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reijcit, æterno deuinctus vulnere amoris:
Pascit amore auidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaueis ex ore loquelas

Funde.

Funde.

Quand ie rumine ce, *reÿcit pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefacta, pendet, percurrit,* & cette noble, *circunfusa* , mere du gentil, *infusus* i'ay desdain de ces menues pointes & allusions verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & subtile rëcontre : Leur langage est tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & constante : Ils sont tout epigrãme: non la queuë seulement, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant : tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis est, nõ sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas vne eloquence molle, & seulemët sans offense: elle est nerueuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & rauit : & rauit les plus forts esprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, si vifues, si profondes, ie ne dis pas que c'est bien dire, ie dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleue & enfle les parolles. *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent iugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite, non tant par dexterité de la main, comme pour auoir l'obiect plus vifuement empreint en l'ame, Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement : Horace ne se contente point d'vne superficielle expression, elle le trahiroit : il void plus clair & plus outre dans les choses: son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer: & les lui faut outre l'ordinaire, comme sa cöcepetion est outre l'ordinaire. Plutarque dit, qu'il veid le langage Letin par les choses. Icy de mesme: le sens esclaire & produit les parolles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de ceci. Car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit en deuis communs : mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à vn Idiome , que ie ne pouuois plier ni contourner, outre son alleure commune. I'y veux pouuoir quelque chose du mien. Le maniement & emploite des beaux esprits, donne prix à la langue : Non par l'innouant, tãt, comme la remplissant de plus vigoureux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots: mais ils enrichissent les leurs , appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage : lui apprenent des mouuements inaccoustumez: mais prudemment & ingenieusemët.

Et combien peu cela ſoit dõné à tous,il ſe void par tant d'eſcriuains François de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis & dedaigneux,pour ne ſuyure la route cõmune: mais faute d'inuention & de diſcretion les perd. Il ne s'y void qu'vne miſerable affectation d'eſtrangeté : des deſguiſements froids & abſurdes, qui au lieu d'eſleuer,abbattent la matiere. Pourueu qu'ils ſe gorgiaſſent en la nouuelleté,il ne leur chaut de l'efficace:Pour ſaiſir vn nouueau mot ,ils quittent l'ordinaire,ſouuent plus fort & plus nerueux. En noſtre langage ie trouue aſſez d'eſtoffe , mais vn peu faute de façon. Car il n'eſt rien,qu'on ne fiſt du iargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre,qui eſt vn genereux terrain à emprunter. Et les formes de parler,comme les herbes,s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Ie le trouue ſuffiſamment abondant,mais non pas maniant & vigoureux ſuffiſamment : Il ſuccombe ordinairement à vne puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouuent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit: & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le Grec à d'autres. D'aucũs de ces mots que ie viens de trier, nous en apperceuons plus mal-aiſement l'energie, d'autant que l'vſage & la frequence, nous en ont aucunement auili & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun , il s'y rencontre des fraſes excellentes, & des metaphores, deſquelles la beauté fleſtrit de vieilleſſe, & la couleur s'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez:ni ne deſroge à la gloire de ces anciẽs autheurs,qui,comme il eſt vrayſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre. Les ſciences traictent les choſes trop finement , d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour,& l'entend: liſez luy Leon Hebreu,& Ficin:on parle de luy , de ſes penſees,& de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Ie ne reconnois chez Ariſtote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. On les a couuers & reueſtus d'vne autre robbe pour l'vſage de l'eſchole.Dieu leur doint biẽ faire:ſi i'eſtois du meſtier,ie naturaliſerois l'art, autãt cõme ils artialiſent la nature.Laiſſons là Bembo & Equicola. Quand i'eſcris,ie me paſſe bien de la compagnie,& ſouuenãce des liures: de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité,les bons autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miſerablemẽt repreſenté

senté des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner vn peu de lustre, de l'inuention du musicien Anitnonydes, qui, quand il auoit à faire la musique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, son auditoire fust abbreuué de quelques autres mauuais chātres. Mais ie me puis plus malaisement deffaire de Plutarque: il est si vniuersel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque suiect extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend vne main liberale & inespuisable de richesses, & d'embelissemens. Il m'en faict despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis si peu racointer, que ie n'en tire caisse ou aile. Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauuage, où personne ne m'aide, ni me releue: où ie ne hante communemēt homme, qui entende le Latin de son patenostre; & de François vn peu moins. Ie l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage eust esté moins mien: Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien: Ie corrigerois bien vne erreur accidentale, dequoy ie suis plein, ainsi que ie cours inaduertemment: mais les imperfections qui sont en moi ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict, ou que moy-mesme me suis dict: Tu es trop espais en figures, voila vn mot du cru de Gascongne: voila vne phrase dangereuse: (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vsent emmi les rues Françoises: ceux qui veulent combatre l'vsage par la grammaire se moquent) voilà vn discours ignorāt: voilà vn discours paradoxe, en voilà vn trop fol: Tu te ioues souuent, on estimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Ouy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertance, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que ie parle par tout? me represente-ie pas viuement? suffit. I'ay faict ce que i'ay voulu: tout le monde me reconnoist en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition singeresse & imitatrice: Quand ie me meslois de faire des vers (& n'en fis iamais que des Latins) ils accusoyent euidemment le poëte que ie venois dernierement de lire: Et de mes premiers Essays, aucuns puent vn peu l'estranger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que ie considere, ie l'vsurpe, vne sotte contenance, vne des-

plaisante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus: Dautant qu'ils me poignent, ils s'accrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souuent iurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, auec force nœuds de liens: de s'affubler d'accoustremés de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettroyent imprudemment à mal, ces pauures bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoyent, s'encheuestroyent & garrotoyent eux mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & parolles d'vn autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moi, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de tous les serments. Ils disent, que Socrates iuroit le chien: Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Ie suis si aisé à receuoir sans y penser ces impressions superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suitte, huict iours apres il m'eschappent, pour excellẽce, ou pour seigneurie. Et ce que i'auray pris à dire en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus enuis les arguments battus, de peur que ie les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Ie les prens sur vne mouche. Et Dieu vueille que celui que i'ay ici en main, n'ait pas esté pris, par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie cõmence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes encheinees les vnes aux autres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resueries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improuueu, & lors que ie les cherche moins: lesquelles s'esuanouissent soudain, n'ayant sur le champ ou les attacher: A cheual, à la table, au lict: Mais plus à cheual, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux d'attention & de silence, si ie parle de force. Qui m'interromp-

rompt,m'arreste. En voyage,la necessité mesme de chemins couppe le propos: Outre ce,que ie voyage plus souuent sans compagnie,propre à ces entretiens de suitte: par où ie prens tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en aduient comme de mes songes:en songeant ie les recommande à ma memoire, (car ie songe volontiers que ie songe) mais le lendemain , ie me represente bien leur couleur, comme elle estoit,ou gaye,ou triste,ou estrange:mais quels ils estoyent au reste,plus i'ahane à le trouuer,plus ie l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tombent en fantasie,il ne m'en reste en memoire qu'vne vaine image:autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger , & despiter apres leur queste, inutilement. Or donc, laissant les liures à part,& parlant plus materiellement & simplement:ie trouue apres tout , que l'amour n'est autre chose , que la soif de cette iouyssance en vn subiect desiré. Ni Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases : comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties : qui deuiēt vicieux ou par immoderation,ou par indiscretion. Pour Socrates , l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir , les absurdes mouuemens escerueléz & estourdis,dequoy il agite Zenon & Cratippus:cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour:& puis cette morgue graue, seuere , & ecstatique,en vne action si folle,qu'on ait logé pesle-mesle nos delices & nos ordures ensemble : & que la supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur: ie crois qu'il est vray , ce que dit Platon , que l'homme a esté faict par les Dieux pour leur iouet.

quænam ista iocandi
Sæuitia?

Et que c'est par moquerie , que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions,la plus commune: pour nous esgaller par là,& apparier les fols & les sages,& nous & les bestes. Le plus contemplatif,& prudent homme,quand ie l'imagine en cette assiete,ie le tiens pour affronteur , de faire le prudent, & le contemplatif.Ce sont les pieds du paon , qui abbatent son orgueil;

ridentem dicere verum,
Quid vetat?

Ceux qui parmi les ieux, refusent les opiniõs serieuses, font, dit quelqu'vn, comme celui qui craint d'adorer la statue d'vn sainct, si elle est sans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuons comme les bestes : mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles là, nous gardons nostre auantage sur elles : cette-cy met toute autre pẽsee soubs le ioug: abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder que'que decence : toutes autres operations souffrent des regles d'honnesteté : cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder sage & discret. Alexandre disoit qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir: le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame, la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est vne marque non seulement de nostre corruption originelle: mais aussi de nostre vanité & deformité. D'vn costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, vtile, & plaisante de toutes ses functions: & la nous laisse d'autre part accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous fait? Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs conuenances: comme sacrifices, luminaires, encensemens, ieusnes, offrandes: & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'vsage si estendu des circoncisions. Nous auons à l'auanture raison, de nous blasmer, de faire vne si sotte production que l'homme : d'appeller l'actiõ honteuse, & honteuses les parties qui y seruent (à cette heure sont les miennes proprement honteuses.) Les Esseniens, dequoy parle Pline, se maintenoyẽt sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles: de l'abord des estrangers, qui, suiuãs cette belle humeur, se rengeoyent continuellement à eux: Ayãt toute vne nation, hazardé de s'exterminer plustost, que s'engager à vn embrassement feminin, & de perdre la suitte des hommes plustost, que d'en forger vn. Ils disent que Zenon n'eut affaire à femme, qu'vne fois en sa vie : Et que ce fut par ciuilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinement le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche vn champ spacieux en pleine lumiere

ne lumiere : pour le construire, on se musse dans vn creux & le pluscontrainct qu'il se peut. C'est le deuoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçauoir deffaire. L'vn est iniure, l'autre est faueur: car Aristote dit, que bonifier quelqu'vn, c'est le tuer, en certaine phrase de son pays. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayãs à mũdifier l'Isle de Delos, & se iustifier enuers Apollo, defendirẽt au pourpris d'icelle, tout enterremẽt, & tout enfantemẽt ensemble. *Nostri nosmet pœnitet.* Il y a des nations qui se couurent en mãgeant. Ie sçay vne dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est vne contenance desagreable, de mascher : qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public auec appetit. Et sçay vn hõme, qui ne peut souffrir de voir mãger, ni qu'õ le voye: & fuit toute assistãce, plus quand il s'ẽplit, que s'il se vuide. En l'Empire du Turc, il se void grãd nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent iamais veoir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'vn la sepmaine : qui se dechiquettent & decoupent la face & les membres: qui ne parlent iamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant: qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soymesme à qui ses plaisirs poisent: qui se tient à mal'heur ? Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la desrobent de la veuë des autres hommes : Qui euitent la santé & l'allegresse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le soleil est abominé, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux vtil en desreiglement.

O miseri quorum gaudia crimen habent!

Hé pauure homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton inuention : & és assez miserable de condition, sans l'estre par art: tu as des laideurs reelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouues-tu que tu sois trop à l'aise si la moitié de ton aise ne te fasche ? Trouues-tu que tu ayes rempli tous les offices ne-

cessaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle soit oysiue chez toy, si tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offenser ses loix vniuerselles & indubitables, & te piques aux tiennes partisanes & fantastiques: Et d'autant plus que elles sont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances positiues de ta paroisse t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette consideration: ta vie en est toute. Les vers de ces deux Poetes, traictans ainsi reseruement & discrettement de la lasciuete, comme ils font, me semblent la descouurir & esclairer de plus pres. Les dames couurent leur sain d'vn reseul, les prestres plusieurs choses sacrees, les peintres ombragent leur ouurage, pour lui donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du vent, est plus poisant par reflection qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagement à celui qui lui demandoit, Que portes-tu là, caché soubs ton manteau? Il est caché soubs mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est: Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouuert,

Et nudam pressi corpus adusque meum.

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arriue pas à la faire paroistre si entiere. Celui qui dit tout, il nous saoule & nous degouste. Celui qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie: & notamment nous entr'ouurant comme font ceux-ci, vne si belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent sentir leur larrecin. L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintiue, plus mineuse & couuerte, me plaist. Ie ne sçay qui, anciennement, desiroit le gosier allongé comme le col d'vne gruë, pour sauourer plus long temps ce qu'il aualloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse: Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules; entre eux, tout sert de faueur & de recompense: vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn signe. Qui se pourroit disner de la fumee du rost, feroit-il pas vne belle espargne? C'est vne passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resuerie fieureuse: il la faut payer & ser-

uir de mesme. Apprenons aux dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere: il y a tousiours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faueurs, & les estallant en detail: chacun, iusques à la vieillesse miserable, y trouue quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a iouyssance, qu'en la iouyssance : qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayme la chasse qu'en la prise: il ne lui appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous deurions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reuiendroit à nostre commodité: nous y arresterions, & nous y aimerions plus long temps : Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus riē qui vaille: Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniemēt à craindre: Depuis qu'elles sont du tout renduës à la merci de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hasardees : Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.

Et Thrasonidez ieune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'vne maistresse, d'en iouyr: pour n'amortir, rassasier & allanguir par la iouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherte donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit, par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux a voler nos cœurs. C'est vne desplaisante coustume, & iniurieuse aux dames, d'auoir à prester leurs leures, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere: car comme le monde se void parti, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à vn estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, vn mauuais baiser en surpaye vn bon. Ils font les

poursuyuans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi : Qu'il y a des degrez en la iouyssance : & que par seruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-ci disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut seruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles auoit faicte : Ou de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charongne d'vne morte qu'il embaumoit & ensueroit : Lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bonne maison, seroyent gardez trois iours, auant qu'on les mist entre les mains de ceux qui auoyent charge de prouuoir à leur enterrement. Periander fit plus merueilleusement : qui estendit l'affection coniugale (plus reiglee & legitime) à la iouissance de Melissa sa femme trespassee. Ne semble ce pas estre vn humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endimion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois : & se paistre de la iouyssance d'vn garçon, qui ne se remuoit qu'en songe ? Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps sans ame, quand on ayme vn corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes iouyssances ne sont pas vnes : Il y a des iouyssances ethiques & languissantes : Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames : Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'vne fesse.

tanquam thura merúmque parent:
absentem marmoreamve putes.

I'en sçay, qui ayment mieux prester cela, que leur coche : & qui ne se communiquent, que par là : Il faut regarder si vostre compagnie leur plaist pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là seulement, comme d'vn gros garçon d'estable : en quel rang & à quel prix vous y estes logé,

tibi si datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange vostre pain, à la sauce d'vne plus agreable ima-

ble imagination?

Te tenet, absentes alios suspirat amores.

Comment? auons nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'estre serui de cette action, à l'vsage d'vne horrible vengeance: pour tuer par là, & empoisonner, comme il fit, vne honneste femme? Ceux qui connoissent l'Italie, ne trouueront iamais estrange, si pour ce subiect, ie ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation se peut dire regente du reste du monde en cela. Ils ont plus communement des belles femmes, & moins de laydes que nous: mais des rares & excellentes beautez, i'estime que nous allons à pair. Et en iuge autant des esprits: de ceux de la commune façõ, ils en ont beaucoup plus & euidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare: d'ames singulieres & du plus haut estage, nous ne leur en deuons riẽ. Si i'auois à estendre cette similitude, il me sembleroit pouuoir dire de la vaillãce, qu'au rebours, elle est au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la void par fois, en leurs mains, si pleine & si vigoureuse, qu'elle surpasse tous les plus roides exemples que nous en ayons. Les mariages de ce paye-là, clochent en ceci. Leur coustume donne communement la loy si rude aux femmes, & si serue, que la plus esloignee accointance auec l'estranger, leur est autant capitalle que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substantielles: Et puis que tout leur reuient à mesme compte, elles ont le choix bien aisé. Et ont elles brisé ces cloisons? Croyez qu'elles font feu: *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il leur faut vn peu lascher les resnes.

Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le desir de la compagnie, en lui donnant quelque liberté. C'est vn bel vsage de nostre nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receuz, pour y estre nourris & esleuez pages comme en vne escole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & iniure, d'ẽ refuser vn Gentil-homme. I'ay apperçeu (car autant de maisons autant de diuers stiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suitte, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure aduanture. Il y faut de la moderation: Il faut laisser bonne partie de leur conduitte, à leur propre discretion: car ainsi comme ainsi n'y a il discipline qui les sçeust brider de toutes

parts. Mais il eſt bien vray, que celle qui eſt eſchappee bagues ſauues, d'vn eſcolage libre, apporte bien plus de fiance de ſoy, que celle qui ſort ſaine, d'vne eſcole ſeuere & priſonniere. Nos peres dreſſoyent la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les deſirs touſiours pareils) nous à l'aſſeurance : nous n'y entendons rien. C'eſt à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, ſuffit, ſi elles me retiennent pour le conſeil, ſuyuant le priuilege de mon aage: Ie leur conſeille donc, & à nous auſſi, l'abſtinence : mais ſi ce ſiecle en eſt trop ennemi, aumoins la diſcretion & la modeſtie. Car, comme dit le compte d'Ariſtippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougiſſoyent de le veoir entrer chez vne courtiſane : Le vice eſt, de n'en pas ſortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter ſa conſcience, qu'elle exempte ſon nom : ſi le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Ie loue la gradation & la longueur, en la diſpenſation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute eſpece d'amour, la facilité & promptitude eſt interdicte aux tenants. C'eſt vn traict de gourmandiſe, laquelle il faut que elles couurent de tout leur art, de ſe rendre ainſi temerairement en gros, & tuimutuairement. Se conduiſant en leur diſpenſation, ordonnement & meſurement, elles pipent bien mieux noſtre deſir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent touſiours deuant nous : ie dis celles meſmes qui ont à ſe laiſſer attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, ſelon la loy que nature leur donne, ce n'eſt pas proprement à elles de vouloir & deſirer : leur rolle eſt ſouffrir, obeyr, conſentir: C'eſt pourquoy nature leur a donné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine : Elles ont touſiours leur heure, afin qu'elles ſoyent touſiours preſtes à la noſtre *Patinate*. Et où elle a voulu que nos appetits euſſent montre & declaration prominante, elle a faict que les leurs fuſſent occultes & inteſtins : Et les a fournies de pieces impropres à l'oſtentation : & ſimplement pour la defenſiue. Il faut laiſſer à la licence Amazonienne pareils traits à cettuy-ci. Alexandre paſſant par l'Hyrcanie, Thaleſtris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cents genſdarmes de ſon ſexe : bien montez & bien armez : ayant laiſſé le demeurant d'vne groſſe armee, qui la ſuyuoit, au delà des voi-

des voisines montaignes. Et luy dit tout haut,& en public, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, lui offrit ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprinses : Et que le trouuant si beau,ieune, & vigoureux, elle qui estoit parfaitte en toutes ses qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fust lors viuant, quelque chose de grand & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reste: mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut en faueur d'vne si courageuse princesse. Nous sommes quasi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres. I'aduouë la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desreiglement, qui les pousse si souuent au change, & les empesche de fermir leur affection en quelque subiect que ce soit : comme on void de cette Deesse, à qui lon donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violant ; & contre la nature de la violence,s'il est constant : Et ceux qui s'en estonnent s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee & incroyable : que ne voyent-ils, combien souuent ils la reçoyuent en eux, sans espouuantement & sans miracle ? Il seroit à l'aduenture plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice,& en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté : & ne luy peut on prescrire ni satisfaction constante, ni fin : elle va tousiours outre sa possession.Et si l'inconstance leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouuelleté : Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Ieanne Royne de Naples, fit estrangler Andreosse son premier mari, aux grilles de sa fenestre, auec vn laz d'or & de soye,tissu de sa main propre : sur ce qu'aux couruees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ni les parties, ni les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en auoit conceuë, à voir sa taille, sa beauté,sa ieunesse & disposition : par où elle auoit esté prin-

ſe & abuſee. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance : Ainſi que de leur part touſiours aumoins il eſt pourueu à la neceſſité:de noſtre part il peut auenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit ſagement par ſes loix , auant tout mariage , pour decider de ſon opportunité , que les iuges voyent les garçons , qui y pretendent , touts fins nuds : & les filles nues iuſqu'à la ceinture ſeulement.En nous eſſayāt, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix:

experta latus madidóque ſimillima loro
Inguina,nec laſſa ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout,que la volonté charrie droict : La foibleſſe & l'incapacité,rompent legitimement vn mariage:

Et quærendum aliunde foret neruoſius illud,
Quod poſſet zonam ſoluere virgineam.

Pourquoy non , & ſelon ſa meſure , vne intelligence amoureuſe,plus licentieuſe & plus actiue?

ſi blando nequeat ſupereſſe labori.

Mais n'eſt-ce pas grande impudence,d'apporter nos imperfections & foibleſſes , en lieu où nous deſirons plaire , & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum
Mollis opus.

ie ne voudrois importuner vne perſonne , que i'ay à reuerer & craindre.

fuge ſuſpicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miſerable , ſans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir , pour vn pouce de chetiue vigueur , qui l'eſchauffe trois fois la ſepmaine , s'empreſſer & ſe gendarmer , de pareille aſpreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre : vn vray feu d'eſtoupe: Et admire ſa cuiſſon, ſi viue & fretillante , en vn moment ſi lourdement congelee & eſteinte.Cet apetit ne deuroit appartenir qu'à la fleur d'vne belle ieuneſſe. Fiez vous y,pour voir , à ſeconder cett' ardeur indefatigable , pleine , conſtante , & magnanime , qui eſt en vous:il vous la lairra vrayement en beau chemin.Renuoyez

uoyez le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnee, & ignorante, qui tremble encore soubs la verge, & en rougisse,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia, multa
Alba rosa.

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté & impertinence:

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais senti le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuse & actiue. Quand i'en ai veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ai point incontinent accusé sa legereté: i'ay mis en doubte, si ie n'auois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa satis, si non benè mentula crassa:
Nimirum sapiunt vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

& d'vne lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy. Ie doy au public vniuersellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute: Desdaignant au rolle de ses vrays deuoirs, ces petites reigles, feintes, vsuelles, prouinciales. Naturelle toute, constante, generale. De laquelle sont filles, mais bastardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouuons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouueaux, pour excuser nostre negligence enuers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes. Qués nations, où les loix de la bienseance sont plus rares & lasches, les loix primitiues de la raison commune sont mieux obseruees: L'innumerable multitude de tant de deuoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des iustes. O que ces hommes superficiels, prennent vne

routte facile & plausible, au prix de la nostre! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, enuers ce grand iuge, qui trousse nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuses : & ne se feint point à nous veoir par tout, iusques à nos intimes & plus secrettes ordures: vtile decence de nostre virginale pudeur, si elle lui pouuoit interdire cette descouuerte. En fin, qui desniaiseroit l'homme, d'vne si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reueremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitie. Ie ne m'excuse pas enuers moy : & si ie le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses, que m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Ia m'excuse à certaines humeurs, que i'estime plus fortes en nombre que celles, qui sont de mon costé : En leur consideration, ie diray encore cecy (car ie desire de contenter chacun ; chose pourtant difficile, *esse vnum hominem accōmodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont à se prendre à moy, de ce que ie fai dire aux authoritez receuës & approuuees de plusieurs siecles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, iouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez:

Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.

Vn vit d'ami la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres? I'ayme la modestie : & n'est par iugement, que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature, qui l'a choisi pour moy: Ie ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'vsage receu : mais ie l'excuse : & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation. Suyuons pareillement d'ou peut venir cette vsurpation d'authorité souueraine, que vous prenez sur celles, qui vous fauorisent à leurs despends,

Si furtiua dedit nigra munuscula nocte,

que vous en inuestissez incontinent, l'interest, la froideur, & vne authorité maritale? C'est vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme : mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps

temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & auec quelque air de iuſtice: & que ie ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que i'en ſentois; & leur en ay repreſenté naifuement, la decadance, la vigueur, & la naiſſance: les accez & les remiſes: On n'y va pas touſiours vn train. I'ay eſte ſi eſpargnart à promettre, que ie penſe auoir plus tenu que promis, ni deu. Elles y ont trouué de la fidelité, iuſques au ſeruice de leur inconſtance: Ie dis inconſtance aduouee, & par fois multpliee. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fuſt que par le bout d'vn filet: Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iuſques au meſpris & à la hayne. Car telles priuautez, lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiſcrette, ſur le poinct de leurs ruſes & desfuites, & de nos conteſtations, ie leur en ai faict voir par fois: Car ie ſuis de ma complexion, ſubiect à des emotions bruſques, qui nuiſent ſouuent à mes marchez, quoy qu'elles ſoyent legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon iugement, ie ne me ſuis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinſer où il leur cuyſoit. Si ie leur ay laiſſe à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'vſage moderne, ſottemēt conſciencieux. I'ay obſerué ma parolle, és choſes dequoy on m'euſt ayſement diſpenſé: Elles ſe rendoyent lors par fois auec reputation, & ſoubs des capitulations, qu'elles ſouffroyent ayſement eſtre fauſſees par le vaincueur. I'ay faict caler ſoubs l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'vne fois: Et où la raiſon me preſſoit, les ay armees contre moy: ſi qu'elles ſe conduiſoyent plus ſeuremēt & ſeueremēt, par mes regles, quād elles s'y eſtoyēt franchemēt remiſes, qu'elles n'euſſent faict par les leurs propres. I'ay autāt que i'ay peu chargé ſur moy ſeul, le hazard de nos aſſignations, pour les en deſcharger: & ai dreſſé nos parties touſiours par le plus aſpre, & inopiné, pour eſtre moins en ſouſpçon, & en outre par mon aduis, plus acceſſible. Ils ſont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de ſoy couuerts. Les choſes moins craintes ſont moins defendues & obſeruees. On peut oſer plus ayſement, ce que per-

sonne ne pense que vous oserez, qui deuient facile par sa difficulté. Iamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Ie n'y ay plus que perdre,

me tabula sacer
Votiua paries, indicat vuida,
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertemēt. Mais tout ainsi comme à vn autre, ie dirois à l'auenture, Mon ami tu resues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la preud'hommie;

hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, vt cum ratione insanias:

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance & la sottise est louable en vne action meslouable. Autant que ie m'eslongne de leur humeur en celà, ie m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller, ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas: ie reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur seruice, & pour le mien : vn peu d'esmotion, mais point de resuerie: Ma conscience s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolutiō, mais iusques à l'ingratitude, trahison, malagnité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix : & me contentois de son propre & simple coust. *Nullum intra se vitium est.* Ie hay quasi à pareille mesure vne oisiueté croupie & endormie, comme vn embesongnement espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assoupit. I'ayme autant les blesseures, cōme les meurtrisseures, & les coups trenchās, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marche, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillee, viue, & gaye: Ie n'en estois ni troublé, ni affligé, mais i'en estois eschauffé, & encores altere: il s'en faut arrester là: Elle n'est nuisible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre

d'estre amoureux: Laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeue & violente, qui nous esclaue à autruy, & nous rende comtemptibles à nous. Il disoit vray: qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudence & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime: Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poisant. Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte: pour l'esueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilayer des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommés qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous auõs besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-ci. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreõ. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlant d'vn obiect amoureux: M'estant dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardiõs ensemble dãs vn liure, ie senti sans mentir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste, & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit: & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle: Vn attouchemẽt, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruee par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ni estre ni sembler autre chose. La philosophie n'estriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit ioincte: & en presche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieusement, de ne vouloir point esueiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'euiter toute iouyssance, qui nous met en disette: & toute viande

& breuuage,qui nous altere, & affame. Comme au seruice de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui satisface simplement au besoing du corps,qui n'esmeuue point l'ame: laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyure nuement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer,que ces preceptes,qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy,vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office: & qu'a vn corps abbattu,comme vn estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art : & par l'entremise de la fantasie, lui faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire,qu'il n'y a rien en nous,pendant cette prison terrestre, purement,ni corporel, ni spirituel:& qu'iniurieusement nous desmembrōs vn homme tout vif:& qu'il semble y auoir raison,que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir,aussi fauorablement aumoins, que nous faisons enuers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente,iusques à la perfection,en l'ame des Saincts par la penitence:Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance,& si pouuoit auoir peu de part à la cause:si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuist nuement, & assistat l'ame affligee. Ils l'ont afflige luy mesme,de peines atroces & propres:affin qu'à l'enui l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporeils,est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer,comme à quelque obligation & necessité cōtrainte & seruile? C'est à elle plustost de les couuer & fomenter:de s'y presenter & conuier:la charge de regir lui appartenant. Comme s'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs,qui lui sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils lui soyent doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le corps ne suyue point ses appetits au dommage de l'esprit: Mais pourquoi n'est-ce pas aussi raison,que l'esprit ne suyue pas les siens,au dommage du corps? Ie n'ay point autre passion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice,l'ambition,les querelles,les proces, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation assignee, l'amour le feroit plus commodement : Il me rendroit la vigilance, la sobrieté, la grace, le soing de ma personne:R'asseureroit ma contenance,a ce que les grimaces de

la vieil-

la vieilleſſe,ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre:Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où ie me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aimé:oſtant à mon eſprit le deſeſpoir de ſoy, & de ſon vſage,& le raccointant à ſoy : Me diuertiroit de mille penſees ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiueté nous charge en tel aage, & le mauuais eſtat de noſtre ſanté : reſchaufferoit au-moins en ſonge,ce ſang que nature abandonne:ſouſtiendroit le menton, & allongeroit vn peu les nerf,& la vigueur & allegreſſe de la vie, à ce pauure homme, qui s'en va le grand train vers ſa ruïne. Mais i'entens bien que c'eſt vne commodité fort mal-aiſee à recouurer:Par foibleſſe, & longue experience, noſtre gouſt eſt deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandons plus, lors que nous apportons moins: Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez : Nous connoiſſans tels, nous ſommes moins hardis,& plus deffians : rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aymez, veu noſtre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmi cette verte & bouillante ieuneſſe,

Cuius in indomito conſtantior inguine neruus,
Quàm noua collibus arbor inhæret:

Qu'irions nous preſenter noſtre miſere parmi cette allegreſſe?

Poßint vt iuuenes viſere feruidi
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

Ils ont la force & la raiſon pour eux : faiſons leur place: nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naiſſante,ne ſe laiſſe manier à mains ſi gourdes, & prattiquer à moyens purs materiels. Car,comme reſpondit ce philoſophe ancien, à celui qui ſe moquoit,dequoi il n'auoit ſceu gaigner la bonne grace d'vn tendron qu'il pourchaſſoit:Mon ami,le hameçon ne mord pas à du fromage ſi frais. Or c'eſt vn commerce qui a beſoin de relation & de correſpondance : Les autres plaiſirs que nous receuons, ſe peuuent reconnoiſtre par recompenſes de nature diuerſe : mais cettuy-ci ne ſe paye que de meſme eſpece de monnoye. En verite en ce deſduit, le plaiſir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination,que celui qu'on me fait.Or cil n'a rien de genereux,qui peut receuoir plaiſir où il n'en donne point : c'eſt vne vile

ame,qui veut tout deuoir,& qui se plaist de nourrir de la cõference,auec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté,ni grace,ni priuauté si exquise, qu'vn galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du bien que par pitié : i'ayme bien plus cher ne viure point, que de viure d'aumosne:Ie voudrois auoir droict de le leur demander,au stile auquel i'ay veu quester en Italie. *Fate ben per voi:*ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, Qui m'aimera,si me suiue. R'alliez vous,me dira l'on, à celles de vostre conditiõ, que la compagnie de mesme fortune vous rendra plus aisées. O la sotte composition & insipide!

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour obiection & accusation cõtre Menon , qu'en son amour il embesongna des obiects passants fleur. Ie trouue plus de volupté à seulement veoir le iuste & doux meslange de deux ieunes beautez : ou à le seulement considerer par fantasie,qu'à faire moy mesme le second, d'vn meslange triste & informe. Ie resigne cet appetit fantastique,à l'Empereur Galba , qui ne s'adonnoit qu'aux chairs dures & vieilles:Et à ce pauure miserable,

O ego di faciant talem te cernere possim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectíque meis corpus non pingue lacertis!

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emonez ieune gars de Chio, pensant par des beaux attours , acquerir la beauté que nature lui ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus : & luy demanda, si vn sage se pourroit veoir amoureux: Ouy dea,respondit l'autre, pourueu que ce ne fust pas d'vne beauté paree & sophistiquee comme la tienne. La laideur d'vne vieillesse aduouee, est moins vieille,& moins laide à mon gré,qu'vne autre peinte & lissee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison,qu'en l'aage voisin de l'enfance:

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus,ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend iusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager. Platon mesme l'a remar-

l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, ie trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

Importunus enim transuolat aridas
Quercus.

Et Marguerite Royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'aduautage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous lui dônons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est vn menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre : L'estude, l'exercitation, l'vsage, sont voyes à l'insuffisance : les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduite a plus de galbe, quand elle est meslee d'inaduertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourueu qu'elle soit aspre & affamee, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez cô-me il va chancelant, chopant, & folastrant : On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse: Et contraint on sa diuine liberté, quand on le submet à ces mains barbues & callieuses. Au demeurant, ie leur oy souuent peindre cette intelligéce toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert : Mais ie [illegible]is dire auoir veu souuent, que nous auons excusé la foi-[illegible]sse de leurs esprits, en faueur de leurs beautez corpo-r[illegible]s, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'esprit, tant rassis, & meur soit-il, elles vueillét prester la main à vn corps, qui tôbe tant soy peu en decadence. Que ne prend il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses : vne intelligence & generation philosophique & spirituelle : le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses loix, que celui qui aura faict quelque signalé & vtile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expeditiô d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser ou autre faueur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue si iuste en recômendation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi, en recômandatiô de quelque autre valeur? Et que ne préd il enuie à vne de preoccuper sur ses compagnes la gloire de cet amour chaste? chaste dis-ie bien,

nam si quando ad prælia ventum est,
Vt quondam stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum fuerit.

Les vices qui s'estouffent en la pensee, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappe d'vn flux de caquet, flux impetueux par fois & nuisible,

Vt missum sponsi furtiuo munere malum,
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum aduentu matris prosilit, excutitur,
Atque illi prono præceps agitur decursu,
Huic manat tristi conscius ore rubor.

Ie dis, que les masles & femelles, sont iettez en mesme moule, sauf l'institution & l'vsage, la difference n'y est pas grande: Platon appelle indifferemment les vns & les autres, a la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa republique. Et le philosophe Antisthenes, ostoit toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aise d'accuser l'vn sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, Le fourgon se mocque de la paele.

Des Coches.

CHAP. VI.

IL est bien aise à verifier, que les grands autheurs, escriuant des causes, ne se seruent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils disent assez veritablement & vtilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouuons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, pour voir si par rencontre elle se trouuera en ce nombre,

Namque vnam vnam dicere causam,
Non satis est, verùm plures vnde vna tamen sit.

Me demandez vous d'où vient cette coustume, de benire ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent; celui qui sort par embas est trop sale: celui qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise: le troisiesme est l'esternuement: & parce qu'il vient de la teste, & & est sans blasme, nous lui faisons cet honneste recueil: Ne vous mocquez pas de cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote. Il me semble auoir veu en Plutarque (qui est de tous

tous les autheurs que ie connoisse, celui qui a mieux meslé l'art à la nature, & le iugement à la science) rendant la cause du sousleuement d'estomach, qui aduient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte: ayant trouué quelque raison, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y suis fort subiect, sçay bien, que cette cause ne me touche pas. Et le sçay, non par argument, mais par necessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de mesme souuent aux bestes, specialement aux pourceaux, hors de toute apprehension de danger: & ce qu'vn mien connoissant, m'a tesmoigné de soy, qu'y estant fort subiect, l'enuie de vomir luy estoit passee, deux ou trois fois, se trouuant pressé de frayeur, en grande tourmente: Comme à cet ancien: *Peius vexabar quàm vt periculum mihi succurreret*. Ie n'euz iamais peur sur l'eau: comme ie n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souuent offert des iustes, si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de iugement, comme de faute de cœur. Tous les dãgers que i'ay veu, ça esté les yeux ouuerts, la veuë libre, saine, & entiere: Encore faut-il du courage à craindre. Il me seruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre ma fuitte, qu'elle fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmeuë, mais non pas estourdie ni esperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuittes, non rassises seulemẽt, & saines, mais fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, son compagnon d'armes: Ie le trouuay (dit-il) apres la route de nostre armee, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans: & le consideray tout à mon aise, & en seureté, car i'estois sur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainsi combatu. Ie remarquay premierement, combien il montroit d'auisement & de resolution, au prix de Lachez: & puis la brauerie de son marcher, nullement different du sien ordinaire: sa veuë ferme & reglee, considerant & iugeant ce qui se passoit autour de luy: regardant tantost les vns, tantost les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang & sa vie, à qui essayeroit de la luy oster, & se sauuerent ainsi: car volontiers on n'attaque pas ceux-ci, on court apres les effrayez. Voila le tesmoignage de ce grand Capitaine: qui nous apprend ce que nous essayons tous les iours,

qu'il n'est rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconsideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quād il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoid. La preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & iuger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité, de cette passion de la peur, ni d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop viuement & profondement: Et pourtant, ne lairroit iamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ait encore desmise. A chasque charge qui me viēt, ie me presente & oppose, en mō haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en fais point a deux. Par quelque endroict que le rauage fauçast ma leuee, me voila ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autrefois biē sage. Dieu me donne le froid selō la robe, & me dōne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayāt descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayāt desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehēsion reglee, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ni coche, ni litiere, ni bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis souffrir la lictiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aisement vne agitatiō rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuemēt qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnēt, desrobant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment, la teste & l'estomach, cōme ie ne puis souffrir soubs moy vn siege tremblāt. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous toue, cette agitation vnie, ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrōpu, qui m'offense: & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le

uiette le bras du ventre, pour remedier à cet accident: ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme. Si i'e auoy la memoire suffisamment informee, ie ne plaindroy mon temps à dire ici l'infinie varieté, que les histoires nous presentent de l'vsage des coches, au seruice de la guerre: diuers selon les nations, selon les siecles: de grand effect, ce me semble, & necessité. Si que c'est merueille, que nous en ayons perdu toute connoissance. I'en diray seulement ceci, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tresvtilement en besongne contre les Turcs: en chacun y ayant vn rondellier & vn mosquetaire, & nombre de harquebuzes rengees, prestes & chargees: le tout couuert d'vne pauesade, à la mode d'vne galliotte. Ils faisoyent front à leur bataille de trois mille tels coches: & apres que le canõ auoit ioué, les faisoyent tirer, & aualler aux ennemis cette salue, auant que de taster le reste: qui n'estoit pas vn leger auancement: ou descochoyẽt lesdits coches dans leurs escadrons: pour les rompre & y faire iour: Outre le secours qu'ils en pouuoyent prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les troupes marchãts en la compagnie: ou à couurir vn logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, vn gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impost de sa personne, & ne trouuant cheual capable de son poids, ayant vne querelle, marchoit par pays en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouuoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Cõme si leur neantise n'estoit assez connue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoyent par pays en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à Rome, & vne grace menestriere quand & luy, par de lyons attellez à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, se disant Cybele la mere des Dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & vne autrefois quatre chiens: & encore quatre garses nues, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nue. L'Empereur Firmus fit mener son coche, à des Autruches de merueilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler. L'estrangeté de ces inuentions, me met en teste cett'autre fantasie: Que c'est vne espece de pusillanimitié, aux monarques, & vn tesmoignage de ne sentir point assez, ce qu'ils sont de trauailler à se faire

valoir & paroistre,par despenses excessiues. Ce seroit chose excusable en pays estranger : mais parmi ses subiects , où il peut tout,il tire de sa dignité , le plus extreme degré d'honneur,où il puisse arriuer. Comme à vn gentil'homme,il me semble , qu'il est superflu de se vestir curieusement en son priué:sa maison,son train,sa cuisine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison:Qu'il soit splendide en meubles & vtensiles: d'autant que c'est vne despense de duree , qui passe iusques à ses successeurs : Et qu'ils fuyent toutes magnificences,qui s'escoulent incontinent & de l'vsage de la memoire. I'aymois à me parer quand i'estoy cadet,à faute d'autre parure : & me seoit bien:Il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs personnes , & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur,& en fortune.Demosthenes combat à outrance, la loy de sa ville, qui assignoit les derniers publics aux pompes des ieux,& de leurs festes: Il veut que leur grãdeur se mõtre, en quãtité de vaisseaux bien equippez , & bonnes armees biẽ fournies. Et a l'on raison d'accuser Theophrastus,qui establit en son liure des richesses, vn aduis contraire:& maintiét telle nature de despense,estre le vray fruict de l'opulence.Ce sont plaisirs,dit Aristote , qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'euanouïssent de la souuenance aussi tost qu'on en est rassasié:& desquels nul homme iudicieux & graue ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royale,cõme plus vtile,iuste & durable , en ports,en haures, fortifications & murs : en bastiments sumptueux, en Eglises, hospitaux,colleges,reformation de rues & chemins:en quoy le PapeGregoire treziesme lairra sa memore recommãdable à long temps : & en quoy nostre Royne Catherine tesmoigneroit à longues annees sa liberalité naturelle & munificence,si ses moyens suffisoyent à son affectiõ. La fortune m'a fait grãd desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf,de nostre grand ville , & m'oster l'espoir auant mourir d'en voir en train le seruice. Outre ce,il semble aux subiects spectateurs de ces triomphes,qu'on leur fait montre de leurs propres richesses,& qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys,comme nous faisons de nos valets : qu'ils doiuent prendre soin de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut , mais qu'ils n'y doyuẽt
aucunement

aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaisir à vn musicien pendant son souper, se fit porter sa boete, & luy donna en sa main vne poignee d'escus qu'il y pescha, auec ces parolles : Ce n'est pas du public, c'est du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus souuent, que le peuple a raison, & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il auoit à paistre son ventre. La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en main souueraine : les priuez y ont plus de droit, Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement sien; il se doibt soy mesme à autruy. La iurisdiction ne se donne point en faueur de iuridiciant: c'est en faueur de iuridicié. On fait vn superieur, non iamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et vn medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, iette sa fin hors d'elle. *Nulla ars in se versatur*. Parquoi les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse : & les preschent de ne sçauoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront (instruction que i'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celuy de leur maistre: ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aisé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyés de celui, qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouuent prodigues, auant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles. Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien auec la tyrannie mesme. Ie luy apprendroi plustost ce verset du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, semer de la main, non pas verser du sac : Il faut espandre le grain, non pas le respandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deserui, il en doibt estre loyal & aduisé dispensateur. Si la liberalité d'vn Prince est sans discretion & sans mesure, ie l'aime mieux auare. La vertu Royalle semble consister le plus en la iustice : Et de toutes les parties de la iustice, celle la remarque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité : Car ils ont particulierement reseruee à leur charge : là ou toute autre iustice,

ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderee largesse, est vn moyen foible à leur acquerir bienvueillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique: *Quo in plures vsus sis, minus in multos vti possis. Quid autem est stultius, quàm, quod libenter facias, curare vt id diutius facere non possis?* Et si elle est employee sans respect du merite, faict vergonne à qui la reçoit:& se reçoit sans grace. Des tyrans ont esté sacrifiez à la haine du peuple, par les mains de ceux mesme, qu'ils auoyent iniquement auancez: telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receuz, s'ils montrent auoir à mespris & haine, celui duquel ils les tenoyent, & se r'allient au iugement & opinió commune en cela. Les subiects d'vn prince excessif en dons, se rendét excessifs en demãdes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuent, dequoy rougir de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense esgalle nostre seruice : car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despense, il fait trop : c'est assez qu'il l'aide : le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger : car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais fait : le receu ne se met plus en comte : on n'aime la liberalité que future : Parquoy plus vn prince s'epuise en donnant, plus il s'appauurit d'amis. Comment assouuiroit il les enuies, qui croissent, à mesure quelles se remplissent ? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La conuoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour seruir aux Roys de ce temps, de touche, à reconnoistre leurs dons, bien ou mal employez : & leur faire voir, combien cet Empereur les assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par ou ils sont reduits à faire leurs emprunts, apres sur les subiects inconneuz, & plustost sur ceux, à qui ils ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien:& n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus lui reprochoit sa largesse : & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut enuie de iustifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts, vers les grands de son estat, qu'il auoit particulierement auancez : pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne sienne necessité : & le lui enuoyer par declaration

declaration. Quand tous ces bordereaux lui furét apportez, chacun de ses amis n'estimant pas que ce fust assez faire, de lui en offrir seulemét autant qu'il en auoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, il se trouua, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise i'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : & combien ils me sont plus fideles thresoriers, que ne seroyent des hommes mercenaires, sans obligation, saus affection : & ma cheuance mieux logee qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'enuie, & le mespris des autres princes. Les Empereurs tiroyent excuse à la superfluité de leurs ieux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (au moins par apparence) de la volonté du peuple Romain : lequel auoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacle & d'excez. Mais c'estoyent particuliers qui auoyent nourri ceste coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons : principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarũ trãslatio à iustis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as-tu enuie, que tes subiects te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux-tu les prattiquer? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. C'estoit pourtant vne belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans vne grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier iour, ietter là dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple : Le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours : & pour le troisiesme iour, faire combatre à outrance, trois cés pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & statuës, le dedans reluisant de rares

enrichissements,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les costez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fonds iusques au comble, de soixāte ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre couuers de carreaux,

excat, inquit,
Si pudor est, & de puluino surgat equestri,
Cuius res legi non sufficit,

où se peussent ranger cent mille hommes, assis, à leur aise: Et la place du fonds, où les ieux se iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuasses, representant des autres qui vomissoyēt les bestes destinees au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monstres marins, chargee de vaisseaux armez, à representer vne bataille naualle: & tiercement, l'applanir & assecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser vn festin solemne, à tout ce nombre infini de peuple: le dernier acte d'vn seul iour.

quoties nos descendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec solùm nobis siluestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus vrsis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son feste, vn ruisseau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui s'ouuroit & desprenoit de soy-mesmes, & apres auoir vomi de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esuanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoyent eslancer des surgeons & filets d'eau, qui reiallissoyent contremont, & à cette hauteur infinie, alloyent arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couurir de l'iniure du temps, ils faisoyent tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'vne ou autre couleur, & les auançoyent & retiroyent en vn moment, comme il leur venoit en fantasie,

Quamuis

Quamuis non modico caleant spectacula sole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au deuãt du peuple, pour le defendre de la violẽce de ces bestes eslãcees, estoyẽt tyssus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est, où l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, non pas la despense. En ces vanitez mesme, nous descouurons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tourneuirons çà & là: nous nous promenons sur nos pas. Ie crains que nostre connoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ni gueres loing, ni guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu: courte & en estenduë de temps, & en estẽduë de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotíque longa
Nocte.
Et supera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il auoit apprins des prestres d'Ægypte de la longue vie de leur estat, & maniere d'apprendre & conseruer les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. *Si interminatã in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quã se inijciens animus & intendẽs, ita latè longéque peregrinatur, vt nullã oram vltimi videat, in qua possit insistere: In hac immensitate infinita, vis innumerabilium appareret formarũ.* Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, iusques à nous, seroit vray, & seroit sçeu par quelqu'vn, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetiue & racourcie est la connoissance des plus curieux? Non seulement des euenements particuliers, que fortune rend souuent exemplaires & poisans: mais de l'estat des grandes polices & nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science.

Nous nous escrions, du miracle de l'inuention de nostre artillerie, de nostre impressiõ: d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyssoit mille ans auparauant. Si nous voyons autant du monde, comme nous n'en voyõs pas, nous apperceurions, comme il est à croire, vne perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cõnoissance: qui est vn miserable fondement de nos reigles, & qui nous represente volõtiers vne tres-faulse image des choses. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence:

Iámque adeo affecta est ætas, affectáque tellus:

Ainsi vainement concluoit cettuy-là, sa naissance & ieunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

Verùm, vt opinor, habet nouitatem, summa, recénsque
Natura est mundi neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré eettuy-ci iusqu'à cett' heure?) non moins grãd, plain, & membru, que lui: toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on lui apprend encore son a, b, c: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ni lettres, ni poix, ni mesure, ni vestements, ni bleds, ni vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons tresfort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant: si ne l'auons nous pas foueté & soubsmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles: ni ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté: ni subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responses, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoyent

uoyent rien en clarté d'esprit naturelle,& en pertinẽce. L'epouuentable magnificence des villes de Cusco & de Mexico,& entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy,où tous les arbres,les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoyent excellemment formees en or:comme en son cabinet,tous les animaux, qui naissoyent en son estat, & en ses mers: & la beauté de leurs ouurages, en pierrerie, en plume,en cotton,en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoyent non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion,obseruance des loix,bonté,liberalité,loyauté,franchise, il nous a bien serui,de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils se sont perdus par cet aduantage,& vendus, & trahis eux-mesmes. Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermete,constance, resolution contre les douleurs & la faim,& la mort,ie ne craindrois pas d'opposer les exemples,que ie trouuerois parmi eux, aux plus fameux exemples anciens,que nous ayons aux memoires de nostre monde par deçà. Car pour ceux qui les ont subiuguez,qu'ils ostent les ruses & batelages, dequoy ils se sont seruis à les piper: & le iuste estonnement,qu'apportoit à ces nations là,de voir arriuer si inopinement des gens barbus, diuers en langage, religion en forme, & en contenance: d'vn endroit du monde si esloigné, & où ils n'auoyent iamais sçeu qu'il y eust habitation quelconque:montez sur des grands mõstres inconneus: contre ceux, qui n'auoyent non seulement iamais veu de cheual, mais beste quelconque, duicte à porter & soustenir homme ni autre charge: garnis d'vne peau luysante & dure, & d'vne arme trenchante & resplendissante:contre ceux,qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn cousteau, alloyent eschangeant vne grande richesse en or & en perles,& qui n'auoyent ni science ni matiere, par où tout à loisir, ils sçeussent percer nostre acier: adioustez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuses, capables de troubler Cæsar mesme,qui l'en eust surpris autant inexperimenté: & à cette heure,contre des peuples nuds,si ce n'est où l'inuention estoit arriuee de quelque tissu de cotton: sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons & boucliers de bois:des peuples surpris soubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres & inconnues:ostez, dis-ie, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand ie regarde

à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffense de leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soubmettre a la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez: & aucuns, choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par ieusne, estans pris, que d'accepter le viure des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses: ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nõbre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'é autre guerre que nous voyons. Que n'est tõbee soubs Alexãdre, ou soubs ces anciés Grecs & Romains, vne si noble conqueste: & vne si grande mutation & alteration de tãt d'empires & de peuples, soubs des mains, qui eussent doucement poli & defriché ce qu'il y auoit de sauuage: & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que nature y auoit produit: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, en tant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux origineles du pays? Quelle reparatiõ eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par dela, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous, vne fraternelle société & intelligence? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuues, si affamees d'apprentissage, ayants pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes seruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le seruice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuersee, pour la negotiation des perles & du poiure: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les vns contre les autres, à si horribles hostilitez, & calamitez si miserables. En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns

cuns Espagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaisante, fort habituee: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : Qu'ils estoyent gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloyent luy estre tributaires, ils seroyent tres-benignement traictez : leur demandoyent des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remontroyent au demeurant, la creance d'vn seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter, y adioustās quelques menasses. La response fut telle : Que quant à estre paisibles, ils n'en portoyent pas la mine, s'ils l'estoyent. Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il deuoit estr' indigent, & necessiteux: & celuy qui luy auoit faict cette distribution, homme aymant dissension, d'aller donner à vn tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroyent: d'or, ils en auoyent peu: & que c'estoit chose qu'ils mettoyēt en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment : pourtant ce qu'ils en pourroyent trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu: mais qu'ils ne vouloyent changer leur religion, s'en estans si vtilement seruis si long temps : & qu'ils n'auoyent accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & connoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoyent inconneus. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuider leur terre, car ils n'estoyent pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestetez & remonstrances de gens armez, & estrangers : autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les testes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ni en ce lieu-là, ni en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchandises qu'ils cherchoyent, ils ne firent arrest ni entreprinse : quelque autre commodité qu'il y eust : tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans

Monarques de ce monde là,& à l'auanture de cettuy ci,Rois de tant de Rois:les derniers qu'ils en chasserent : Celui du Peru, ayant esté pris en vne bataille , & mis en vne rançon si excessiue,qu'elle surpasse toute creance,& celle là fidellemẽt payee : & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage franc,liberal & constant,& d'vn entendement net,& bien composé:il print enuie aux vainqueurs,apres en auoir tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or: outre l'argent,& autres choses,qui ne monterent pas moins (si que leurs cheuaux n'alloyent plus ferrez, que dor massif) de voir encores , au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy , & iouyr librement de ce qu'il auoit reserré. On lui apposta vne faulse accusation & preuue : Qu'il desseignoit de faire sousleuer ses prouinces,pour se remettre en liberté. Surquoy par beau iugement,de ceux mesme qui lui auoyent dressé cette trahison , on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement:lui ayant faict racheter le tourment d'estre brusle tout vif,par le baptesme qu'on lui donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy : qu'il souffrit pourtant sans se desmentir,ni de contenance,ni de parole,d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis,pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange , on contrefit vn grand deuil de sa mort , & lui ordonna on des somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico , ayant long temps defendu sa ville assiegee , & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseuerance , si onques prince & peuple le montra:& son malheur l'ayant rendu vif,entre les mains des ennemis,auec capitulation d'estre traité en Roy:aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre: ne trouuant point apres cette victoire , tout l'or qu'ils s'estoyent promis: quand ils eurent tout remué,& tout fouillé,ils se mirent à en chercher des nouuelles,par les plus aspres gehennes,dequoy ils se peurent aduiser,sur les prisonniers qu'ils tenoyent.Mais pour n'auoir rien profité , trouuant des courages plus forts que leurs tourments , ils en vindrent en fin à telle rage , que contre leur foy & contre tout droict des gens,ils condamnerent le Roy mesme , & l'vn des principaux seigneurs de sa cour à la gehenne , en presence l'vn de l'autre. Ce seigneur se trouuant forcé de la douleur , enuironné de brasiers ardens,tourna sur la fin , piteusement sa veue vers son maistre,

comme

comme pour lui demander merci, de ce qu'il n'en pouuoit plus:Le Roy,plantant fierement & rigoureusement les yeux sur lui,pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, lui dit seulement ces mots, d'vne voix rude & ferme:Et moy,suis-ie dans vn bain, suis-ie pas plus à mon aise que toy? Celui-là soudain apres succomba aux douleurs,&mourut sur la place. Le Roy à demi rosti,fut emporté de là:Non tāt par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller deuāt leurs yeux vn homme:non qu'vn Roy,si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rē-doit de plus en plus hōteuse leur cruauté.Ils le pēdirent depuis,ayant courageusemēt entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subiection: où il fit sa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autrefois ils mirent brusler pour vn coup,en mesme feu, quatre cens soixāte hōmes tous vifs,les quatre cens du commū peuple,les soixante des prin-paux seigueurs d'vne prouince,prisonniers de guerre simple-mēt. Nous tenons d'eux mesmes ces narrations:car ils ne les aduouent pas seulement, ils s'en ventent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur iustice,ou zele enuers la religion! Certes ce sont voyes trop diuerses, & ennemies d'vne si saincte fin. S'ils se fussent proposez d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie,mais en possession d'hommes: & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment vne boucherie, comme des bestes sauuages: vniuerselle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre: n'en ayant conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaues, pour l'ouurage & seruice de leurs minieres: Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste,par ordonnance des Rois de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportemens,& quasi tous desestimez & mal-voulus.Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soyent absorbez par la mer en les transportant:ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux: & la plus part s'enterrent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn prince mesnager,& prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donne à ses predeces-

ſeurs,& à cette premiere abondance de richeſſes, qu'on rencontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup,nous voyons que ce n'eſt rien, au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'eſt que l'vſage de la monnoye eſtoit entierement inconnu, & que par conſequent, leur or ſe trouua tout aſſemblé, n'eſtant en autre ſeruice, que de montre,& de parade, comme vn meuble reſerué de pere en fils, par pluſieurs puiſſants Rois, qui eſpuiſoyent touſiours leurs mines,pour faire ce grand monceau de vaſes & ſtatues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples:au lieu que noſtre or eſt tout emploite & en commerce. Nous le menuiſons & alterons en mille formes, l'eſpandons & diſperſons. Imaginons que nos Rois amoncelaſſent ainſi tout l'or, qu'ils pourroyent trouuer en pluſieurs ſiecles, & le gardaſſent immobile. Ceux du Royaume de Mexico eſtoyent aucunement plus ciuiliſez, & plus artiſtes, que n'eſtoyent les autres nations de là. Auſſi iugeoyent-ils, ainſi que nous, que l'vniuers fuſt proche de ſa fin: & en prindrent pour ſigne la deſolation que nous y apportaſmes. Ils croyoyent que l'eſtre du monde,ſe depart en cinq aages, & en la vie de cinq ſoleils conſecutifs, deſquels les quatre auoyent deſia fourni leurs temps,&que celui qui leur eſclairoit,eſtoit le cinquieſme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, par vniuerſelle inondation d'eaux. Le ſecond, par la cheute du ciel ſur nous, qui eſtouffa toute choſe viuante: auquel aage ils aſſignent les geants, & en firent voir aux Eſpagnols des oſſements, à la proportion deſquels, la ſtature des hommes reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieſme, par feu, qui embraſa & cõſuma tout.Le quatrieſme, par vne emotion d'air, & de vent, qui abbatit iuſques à pluſieurs montaignes: les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots(quelles impreſſions ne ſouffre la laſcheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatrieſme Soleil, le mõde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinzieſme deſquels fut creé vn homme,& vne femme,qui refirẽt l'humaine race:Dix ans apres,à certain de leurs iours, le Soleil parut nouuellement creé: & commence depuis, le compte de leurs annees par ce iour là. Le troiſieſme iour de ſa creation, moururent les Dieux anciens: les nouueaux ſont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils eſtiment de la maniere que ce dernier Soleil perira,mõ autheur n'en a rien

appris

appris. Mais leur nombre de ce quatriesme changement, rencontre à cette grande conionction des astres, qui produiduisit il y a huict cens tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence: par où ie suis entre en ce propos, ni Grece, ni Rome, ni Ægypte, ne peut soit en vtilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouurages, au chemin qui se void au Peru, dresse par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, iusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, vni, large de vingt-cinq pas, paué reuestu de coste & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perẽnes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comble les fondrieres de pierres & chaux. Au chef de chasque iournee, il y a de beaux palais fournis de viures, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouurage, i'ay compté la difficulté, qui est particulierement cõsiderable en ce lieu là. Ils ne bastissoyent point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: ils n'auoyent autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachants autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoyent porter par les hommes, & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dãs vne chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autãt qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prẽdre vif) autãt d'autres, & à l'enui, prenoyẽt la place des morts: de façõ qu'on ne le peut onques abbatre, quelque meurtre qu'on fist, de ces gens là, iusques à ce qu'vn homme de cheual l'alla saisir au corps, & l'aualla par terre.

De l'incommodité de la grandeur.

CHAP. VII.

PVISQVE nous ne la pouons aueindre, vẽgeons nous à en mesdire: Si n'est-ce pas entieremẽt mesdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts: il s'en trouue en toutes choses, pour belles & de-

ſirables qu'elles ſoyent. En general,elle a cet euident auantage, qu'elle ſe raualle quand il luy plaiſt, & qu'a peu pres, elle a le choix,de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en eſt plus, deſquelles on peut deſcendre,ſans tomber. Bien me ſemble-il,que nous la faiſons trop valoir:& trop valoir auſſi la reſolution de ceux que nous auons ou veu ou ouy dire, l'auoir meſpriſee, ou s'en eſtre deſmis, de leur propre deſſein. Son eſſence n'eſt pas ſi euidemment commode, qu'on ne la puiſſe refuſer ſans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la ſouffrãce des maux, mais au contentement d'vne mediocre meſure de fortune,& fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'eſt vne vertu ce me ſemble, où moy,qui ne ſuis qu'vn oiſon,arriuerois ſans beaucoup de contention. Que doyuent faire ceux, qui mettroyẽt encores en conſideratiõ,la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut eſcheoir plus d'ambition, qu'au deſir meſme & iouyſſance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne ſe cõduit iamais mieux ſelon ſoy,que par vne voye eſgaree & inuſitee. I'aiguiſe mon courage vers la patience,ie l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-ie à ſouhaitter qu'vn autre,& laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion : mais pourtant, ſi ne m'eſt-il iamais aduenu, de ſouhaitter ni Empire ni Royauté, ni l'eminence de ces hautes fortunes & commandereſſes. Ie ne viſe pas de ce coſté là: ie m'aime trop. Quand ie penſe à croiſtre, c'eſt baſſement: d'vne accroiſſance contrainte & couarde : proprement pour moy: en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté, & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante, foule mon imagination.Et tout à l'oppoſite de l'autre,m'aymerois à l'auenture mieux deuxieſme ou troiſieſme à Perigueux, que premier à Paris: Au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge. Ie ne veux ni debattre auec vn huiſſier de porte, miſerable inconneu : ni faire fendre en adoration,les preſſes ou ie paſſe: Ie ſuis duit à vn eſtage moyen, comme par mon ſort,auſſi par mõ gouſt. Et ay montré en la conduitte de ma vie, & de mes entreprinſes,que i'ay pluſtoſt fuy, qu'autrement, d'eniamber par deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle, eſt pareillement iuſte & ayſee. I'ay ainſi l'ame poltrone,que ie ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur,ie la meſure ſelon ſa facilité. Mais

ſi ie n'ay

si ie n'ay point le cœur gros assez, ie l'ay à l'equipollant ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçauant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant vne vie tranquille, & toute sienne, l'ame bien preparee contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son pays, d'vne part: & d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la connoist, & sa fin admirable: l'vne sans nom, sans dignité: l'autre exemplaire & glorieuse à merueilles: i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si ie sçauoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me falloit coucher sur la mienne, ie diroy aussi, que la premiere est autant selon ma portee, & selon mon desir, que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette ci, ie ne puis aduenir que par veneration: i'aduiendroy volontiers à l'autre par vsage. Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, & actiue & passiue. Otanez l'vn des sept, qui auoyent droit de pretendre au Royaume de Perse, print vn parti, que i'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouuoir arriuer par election, ou par sort: pourueu que luy & les siens, vescussent en cet Empire hors de toute subiection & maistrise, sauf celle des loix des antiques: & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. I'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à vne puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est enuers ceux mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, ou vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte: Et ou le moindre bien faire, porte sur tant de gens: Et ou vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principallement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le iugement syncere, par ce qu'il en est peu, ausquel-

les en quelque façon nous n'ayons particulier intereſt. La ſuperiorité & inferiorité, la maiſtriſe & la ſubiection, ſont obligees à vne naturelle enuie & conteſtation : il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne croys ni l'vne ni l'autre, des droicts de ſa compagne : laiſſons en dire à la raiſon, qui eſt inflexible & impaſſible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Eſcoſſois, ſe combattans ſur ce ſubiect. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouueraineté. Or l'incommodité de la grandeur, que i'ay pris ici à remarquer, par quelque occaſion qui vient de m'en aduertir, eſt cette-ci. Il n'eſt à l'auenture rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſais que nous faiſons les vns contre les autres, par ialouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit : auſquels la grandeur ſouueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouuent, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & iniurieuſement. Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoyent auec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçaſſent : c'eſt ce qu'on void leur aduenir tous les iours, chacun ſe trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on reconnoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe trauaille à la leur preſter : & qui n'ayme mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut ſeruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meſlee, en laquelle chacun eſt pour eux ? Il me ſemble voir ces paladins du temps paſſé, ſe preſentans aux iouſtes & aux combats, auec des corps, & des armes faees. Briſſon courant contre Alexandre, ſe feignit en la courſe : Alexandre l'en tança : mais il luy en deuoit faire donner le fouet. Pour cette conſideration, Carneades diſoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux : d'autãt qu'en tout autre exercice, chacun fleſchit ſoubs eux, & leur donne gaigné : mais vn cheual qui n'eſt ni flateur ni courtiſant, verſe le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a eſté contrainct de conſentir que Venus fut bleſſee au combat de Troye, vne ſi douce ſaincte & ſi delicate, pour lui donner

du courage

du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enialouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune reiette trop loing de vous la societé & la compagnie, elle vous plante trop à l'escart. Cette aysance & lasche facilité, de faire tout baisser soubs soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller: c'est dormir, ce n'est pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abysmez: il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues: car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors: ils ont peu de connoissance de la vraye louange, estants batus d'vne si continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus sot de leurs subiects? ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage sur luy: en disant, C'est pource qu'il est mon Roy, il lui semble auoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles: elles sont enfonsées dás la Royauté: & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui lui seruent: les offices de leur charge. C'est tát estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'enuironne, le cache, & nous le desrobe: nostre veue s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere: il le refusa, n'estimant pas que d'vn iugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir. Comme on leur cede tous aduantages d'honneur, aussi conforte lon & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont: non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suiuans d'Alexandre portoit comme luy, la teste à costé. Et les flateurs de Dionysius s'entrehurtoyét en sa presencé, poussoyét & versoyét ce qui se rencótroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoyent la veuë aussi courte que luy. Les greueures ont aussi par fois serui de recommandation & faueur. I'en ay veu la

ſurdité en affection: Et par ce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aimoyent. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veuë en credit, & toute diſſolution: comme auſſi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté: comme l'hereſie, comme la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe, & pis ſi pis il y a: Par vn exemple encores plus dangereux, que celui des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maiſtre pretendoit à l'honneur de bon medecin, lui portoyét à inciſer & cauteriſer leurs membres: Car ces autres ſouffrent cauteriſer leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par ou i'ay commencé: Adrian l'Empereur debatant auec le Philoſophe Fauorinus de l'intrepretation de quelque mot. Fauorinus lui en quitta bien toſt la victoire, ſes amis ſe plaignans à lui: Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fut pas plus ſçauant que moy, lui qui commande à trente legions? Auguſte eſcriuit des vers contre Aſinius Pollio: Et moy, dit Pollio, ie me tais: ce n'eſt pas ſageſſe d'eſcrire à l'enuy de celui, qui peut proſcrire: Et auoyent raiſon. Car Dionyſius pour ne pouuoir eſgaller Philoxenus en la poeſie, & Platon en diſcours: en cõdamna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre eſclaue en l'iſle d'Ægine.

De l'art de conferer.

CHAP. VIII.

C'EST vn vſage de noſtre iuſtice, d'en condamner aucuns, pour l'aduertiſſement des autres. De les cõdamner, par ce qu'ils ont failli, ce ſeroit beſtiſe, cõme dit Platon: Car ce qui eſt faict, ne ſe peut deffaire: mais c'eſt afin qu'ils ne faillent plus de meſmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par lui. Ie fais de meſmes. Mes erreurs ſont tantoſt naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honneſtes hommes profitent en public en ſe faiſant imiter, ie le profiteray à l'aduenture à me faire euiter.

Nónne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accuſant mes imperfections, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'eſtime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuſer, que de me recommander.

der. Voila pourquoy i'y retombe, & m'y arreste plus souuent. Mais quād tout est compté,on ne parle iamais de soy, sans perte : Les propres condemnations sont tousiours accreues,les louanges mescrues. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude:& par fuitte que par suitte. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que le sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : Et cet ancien ioueur de lyre, que Pausanias recite, auoir accoustumé cōtraindre ses disciples d'aller ouyr vn mauuais sonneur, qui logeoit vis à vis de lui, où ils apprinssent à hayr ses desaccords & faulses mesures. L'horreur de la cruauté me reiette plus auant en la clemence,qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Vn bon escuyer ne redresse pas tant mon assiette,comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual : Et vne mauuaise façon de langage,reforme mieux la mienne,que ne fait la bonne. Tous les iours la sotte contenance d'vn autre,m'aduertit & m'aduise. Ce qui poingd touche & esueille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconuenance plus que par conuenance;par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, ie me sers des mauuais: desquels la leçon est ordinaire : ie me suis efforcé de me rendre autant aggreable comme i'en voyoy de fascheux: aussi ferme, que i'en voyoy de mols : aussi doux, que i'en voyoy d'aspres : aussi bon, que i'en voyoy de meschants. Mais ie me proposoy des mesures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference. I'en trouue l'vsage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy,si i'estois à cette heure forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois ie,de perdre la veuë,que l'ouyr & le parler.Les Atheniens, & encore les Romains, conseruoyent en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit:comme il se void par la comparaison de nos entēdemens aux leurs. L'estude des liures, c'est vn mouuement languissant & foible qui n'eschauffe point : là où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à d'extre : ses imaginations eslancent les miennes.

La ialousie, la gloire, la contention me poussent & rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication de esprits vigoureux & reglez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous auõs auec les esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle là. Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'aime à contester & à discourir, mais c'est auec peu d'hommes, & pour moy : Car de seruir de spectacle aux grands, & faire à l'enuy parade de son esprit, & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant à vn homme d'honneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'aduient, c'est vne autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité : Et est-ce qu'à present ie veux accuser du mien. I'entre en conference & en dispute, auec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines: Nulles propositions m'estõnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si friuole & si extrauagante fantasie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui priuons nostre iugement du droict de faire de arrests, regardons mollement les opinions diuerses : & si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aisement l'oreille. Où l'vn plat est vuide du tout en la balance, ie laisse vaciller l'autre ; soubs les songes d'vne vieille. Et me semble estre excusable, si i'accepte plustost le nombre impair: le Ieudy au prix du Vendredy: si ie m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treiziesme à table : si ie vois plus volontiers vn lieure costoyant, que trauersant mon chemin, quand ie voyage : & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles reuasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller iusques là, tõbe à l'auenture au vice de l'opiniastreté, pour euiter celui de la supestition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offensent, ni m'alterent: elles m'esueillent seulement

lement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque opposition, on ne regarde pas si elle est iuste; mais, à tort, ou à droict, comment on s'en deffera : Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu es vn sot, tu resues. I'aime entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des parolles. I'aime vne societé, & vne familiarité forte, & virile: Vne amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce : comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse : Si elle est ciuilisee & artiste : Si elle craint le heurt, & a ses alleures contraintes. *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quãd on me cõtrarie, on esueille mon attention, non pas ma cholere : ie m'auance vers celui qui me cõtredit, qui m'instruit. La cause de la verité, deuroit estre la cause commune à l'vn & à l'autre: Que respõdra il? la passion du courroux lui a desia frappé le iugement : le trouble s'en est saisi, auant la raison. Il seroit vtile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes : qu'il y eust vne marque materielle de nos pertes : afin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire : Il vous cousta l'annee passee cent escus, à vingt fois, d'auoir esté ignorant & opiniastre. Ie festoye & caresse la verité, en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigremẽt, & lui tends mes armes vaincuës, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieusemẽt magistrale, ie prẽds plaisir à estre reprins. Et m'accõmode aux accusateurs, souuent plus, par raison de ciuilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousiours auec dissimulation, en presence les vns des autres. Ie prends si grand plaisir d'estre iugé & conneu, qu'il m'est comme indifferent, en quelle des deux formes ie le sois. Mon imagination se contredit elle mesme si souuent, & condamne, que ce m'est tout

vn,qu'vn autre le face:veu principalement que ie ne donne à sa reprehension, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celui, qui se tient si haut à la main : comme i'en connoy quelqu'vn,qui plaint son aduertissement,s'il n'en est creu:& prend à iniure,si on estriue à le suiure. Ce que Socrates recueilloit tousiours riant, les contradictions,qu'on opposoit à son discours,on pourroit dire, que sa force en estoit cause : & que l'aduantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouuelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours,qu'il n'est rien, qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la preeminence,& desdaing de l'aduersaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & rabillent. Ie cherche à la verité plus la frequétation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est vn plaisir fade & nuisible, d'auoir affaire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans,de ne sçauoir iamais gré ni grace,à homme qui les louast. Ie me sens bien plus fier,de la victoire que ie gaigne sur moi, quand en l'ardeur mesme du combat, ie me fais pl er soubs la force de la raison de mon aduersaire: que ie ne me sens gré, de la victoire que ie gaigne sur luy,par sa foiblesse. En fin,ie reçois & aduouë toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil,pour foibles qu'elles soyent : mais ie suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions vnes,& la victoire du subiect à peu pres indifferente. Tout vn iour ie contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit auec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui se void tous les iours,aux altercations des bergers & des enfans de boutique:iamais entre nous. S'ils se detraquent,c'est en inciuilité: si faisons nous bien. Mais leur tumulte & impatience,ne les deuoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils preuiennent l'vn l'autre,s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousiours trop bien pour moy, si on respond à ce que ie dis. Mais quand la dispute est trouble & des-reiglee,ie quitte la chose,& m'attache à la forme, auec despit & indiscretion:& me iette à vne façon de debattre,testüe,malicieuse & imperieuse, dequoy i'ay à rougir apres. Il est impossible de traitter de bonne foy auec vn sot.

Mon iugement ne se corrompt pas seulement à la main d'vn maistre si impetueux:mais aussi ma conscience. Nos disputes deuoyent estre defendues & punies,comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'esueillent elles & n'amoncellent, tousiours regies & commandees par la cholere?Nous entrōs en inimitié,premierement contre les raisons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire:& chascun contredisant & estant contredict,il en aduiét que le fruit du disputer, c'est perdre & aneantir la verité. Ainsi Platon en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nais. A quoy faire vous mettez vous en voye de questrer ce qui est,auec celui qui n'a ni pas,ni alleure qui vaille ? On ne fait point tort au subiect, quand on le quitte,pour voir du moyen de le traicter. Ie ne di pas moyen scholastique & artiste,ie dis moyen naturel,d'vn sain entendement. Que sera-ce en fin?l'vn va en Orient,l'autre en Occident:Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'vne heure de tempeste, ils ne sçauent ce qu'ils cherchent: l'vn est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à vn mot & vne similitude. Qui ne sent plus ce qu'on lui oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suiure, non pas à vous. Qui se trouuant foible de reins, craint tout,refuse tout, mesle dez l'entree,& confond le propos: ou sur l'effort du debat, se mutine à se taire tout plat:par vne ignorance despite,affectant vn orgueilleux mespris : ou vne sottement modeste fuitte de contention. Pourueu que cettuy-ci frappe, il ne lui chaut combien il se descouure:L'autre compte ses mots,& les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'aduantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla vn qui conclud contre soy-mesme: & cettuy-ci qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles : Cet autre s'arme de pures iniures,& cherche vne querelle d'Alemaigne, pour se deffaire de la societé & conferenrence d'vn esprit,qui presse le sien. Ce dernier ne void rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art. Or qui n'entre en deffiance des sciences, & n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict,au besoin de la vie:à considerer l'vsage que nous en auons? *Nihil sanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique ? où sont ses belles promesses? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius disserendum.*

Void on plus de barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux eſcholes de la parlerie. Ayez vn maiſtre és arts, conferez auec lui, que ne nous fait-il ſentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous ſommes, par l'admiration de la fermeté de ſes raiſons, de la beauté de ſon ordre? que ne nous domine-il & perſuade cōme il veut? Vn homme ſi auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoi meſle-il à ſon eſcrime les iniures, l'indiſcretion & la rage? Qu'il oſte ſon chapperon, ſa robbe, & ſon Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Ariſtote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me ſemble de cette implication & entrelaſſeure du langage, par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des ioueurs de paſſe-paſſe: leur ſoupleſſe combat & force nos ſens: mais elle n'esbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, ils ne font rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçauans, ils n'en ſont pas moins ineptes. I'ayme & honore le ſçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en ſon vray vſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes: Mais en ceux-là (& il en eſt vn nombre infini de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur: qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, *ſub aliena vmbra latentes*: & ne peuuent rien que par liure: ie le hay, ſi ie l'oſe dire, vn peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggraue & ſuffoque: maſſe crue & indigeſte: ſi deſliees, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe iuſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité a peu pres indifferente: treſ-vtile acceſſoire, à vne ame bien nee, pernicieux à vne autre ame & dommageable. Ou pluſtoſt, choſe de treſ-precieux vſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix: en quelque main c'eſt vn ſceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais ſuyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à voſtre ennemi qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de voſtre propoſition, c'eſt la verite qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduitte, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates diſpute plus, en faueur des diſputants qu'en

faueur

faueur de la dispute : & pour instruire Eutydemus & Protagoras de la connoissance de leur impertinence , plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere , comme celuy qui a vne fin plus vtile que de l'esclaircir , à sçauoir esclaircir les esprits , qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier , nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nais à quester la verite , il appartient de la posseder à vne plus grande puissance. Elle n'est pas , comme disoit Democritus , cachee dans le fonds des abysmes : mais plustost esleuee en hauteur infinie en la connoissance diuine. Le monde n'est qu'vne escole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans,mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celui qui dit vray,que celui qui dit faux : car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance : autant à l'aduocat qu'à la cause,comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les iours m'amuse à lire en des autheurs, sans soing de leur sciéce:y cherchant leur façon,non leur subiect. Tout ainsi que ie ne poursui la communication de quelque esprit fameux, non afin qu'il m'enseigne, mais afin que ie le connoisse , & que le connoissant,s'il le vaut,ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement:mais dire ordonnement,prudemment,& suffisamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainsi la faulseté qui vient d'ignorance,ne m'offense point:c'est l'ineptie. I'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoyent vtiles,par l'impertinence de la contestation de ceux, auec qui ie marchandois. Ie ne m'esmeus pas vne fois l'an,des fautes de ceux sur lesquels i'ay puissance : mais sur le poinct de la bestise & opiniastrete de leurs allegations, excuses & defenses, asnieres & brutales, nous sommes tous les iours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ni ce qui se dit , ni pourquoy, & respondent de mesme:c'est pour desesperer. Ie ne sens heurter rudement ma teste , que par vne autre teste. Et entre plustost en composition auec le vice de mes gens , qu'auec leur temerité , importunité & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils soyent capables de faire. Vous viuez en esperance d'eschauffer leur volonté : Mais d'vne souche, il n'y a ni qu'esperer, ni que iouyr qui vaille. Or quoy,si ie

prends les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre: Et pourtant i'accuse mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle est egallement vitieuse en celui qui a droit, comme en celui qui a tort: Car c'est tousiours vn' aigreur tyrannique, de ne pouuoir souffrir vne forme diuerse à la sienne : Et puis, qu'il n'est à la verité point de plus grande fadesse, & plus constante, que de s'esmouuoir & piquer des fadesses du monde, ni plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous: & ce philosophe du temps passé n'eust iamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fust consideré. Mison l'vn des sept sages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene interrogé, dequoi il rioit seul: De ce que ie ris seul: respondit-il. Combien de sottises dis-ie, & respons-ie tous les iours, selon moy: & volontiers donc combien plus frequentes, selon autruy ? Si m'en mors les leures, qu'en doiuent faire les autres ? Somme, il faut viure entre les viuants, & laisser la riuiere courre sous le pont, sans nostre soing : ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoi sans nous esmouuoir, rencontrons nous quelqu'vn qui ait le corps tortu & mal basti, & ne pouuons souffrir le rencontre d'vn esprit mal rangé, sans nous mettre en cholere? Cette vicieuse aspreté tient plus au iuge, qu'à la faute. Ayons tousiours en la bouche ce mot de Platõ: Ce que ie treuue mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesmes mal sain? Ne suis-ie pas moy-mesmes en coulpe? mon aduertissement se peut-il pas renuerser contre moy ? Sage & diuin refrein, qui fouete la plus vniuerselle, & commune erreur des hommes: Non seulement les reproches, que nous faisons les vns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres controuerses, sont ordinairement retorquables à nous: & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graues exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos, par celui qui l'inuenta:

Stercus cuique suum bene olet.

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous sur le subiect de nostre voisin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement: & les admirons d'vne merueilleuse impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à mesmes, de veoir vn homme d'entendement se moquant autant plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teste à tout

le monde

le monde du regiſtre de ſes genealogies & alliances, plus de moitié faulſes (ceux la ſe iettent plus volontiers ſur tels ſots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuſes & moins ſeures) & lui s'il euſt reculé ſur ſoy, ſe fuſt trouué nō guere moins intemperant & ennuyeux à ſemer & faire valoir la prerogatiue de la race de ſa femme. O importune preſomption, de laquelle ſe void armee par les mains de ſon mari meſme! S'il entendoit du Latin, il lui faudroit dire,

Age ſi hæc non inſanit ſatis ſua ſponte, inſtiga.

Ie ne dis pas, que nul n'accuſe, qui ne ſoit net: car nul n'accuſeroit: voire ni net, en meſme ſorte de tache. Mais i'entends, que noſtre iugement chargeant ſur vn autre, duquel pour lors il eſt queſtion, ne nous eſpargne pas, d'vne interne & ſeuere iuriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter vn vice en ſoy, cherche ce neantmoins à l'oſter en autruy: où il peut auoir moins maligne & reueſche ſemence. Ni ne me ſemble reſponſe à propos, à celui, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle eſt auſſi en lui. Quoy pour cela? Touſiours l'aduertiſſement eſt vray & vtile. Si nous auions bon nez, noſtre ordure nous deuroit plus puïr, d'autant qu'elle eſt noſtre. Et Socrates eſt d'aduis, que qui ſe trouueroit coulpable, & ſon fils, & vn eſtranger, de quelque violence & iniure, deuroit commencer par ſoy, à ſe preſenter à la condamnation de la iuſtice, & implorer, pour ſe purger, le ſecours de la main du bourreau: Secondement pour ſon fils: & dernierement pour l'eſtranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut: au moins ſe doibt il preſenter le premier, à la punition de ſa propre conſcience. Les ſens ſont nos propres & premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choſes que par les accidents externes: & n'eſt merueille, ſi en toutes les pieces du ſeruice de noſtre ſocieté, il y a vn ſi perpetuel, & vniuerſel meſlange de ceremonies de apparences ſuperficielles: ſi que la meilleure & plus effectuelle part des polices, conſiſte en celà. C'eſt touſiours à l'hōme que nous auons affaire, duquel la condition eſt merueilleuſement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu baſtir ces annees paſſees, vn exercice de religion, ſi contemplatif & immateriel, ne s'eſtonnent point, s'il s'en trouue, qui penſent, qu'elle fuſt eſchappee & fonduë entre leurs doigts, ſi elle ne tenoit parmi nous, comme marque, tiltre, & inſtrument de diuiſion & de part, puis que par ſoy-meſmes. Com-

me en la conference. La grauité, larobbe, & la fortune de celui qui parle, donne souuent credit à des propos vains & ineptes: Il n'est pas à presumer, qu'vn monsieur, si suyui, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire: & qu'vn homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que c'est autre, qui le salue de si loing, & que personne n'employe. Nou seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reuerence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous estes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souuenir qu'il a guari quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet vsage, tirer dequoy former son iugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit deuenu plus sage à l'vsage de son art. Comme en vn concert d'instruments, on n'oit pas vn leut, vne espinette, & la flutte: on oit vne harmonie en globe: l'assemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut auoir digerees & alambiquees, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'historiens. Bon est-il tousiours & vtile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions, & louables du magasin de leur memoire. Grande partie certes, au secours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchôs si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux-mesmes. Ie hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre iugement par les sens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres:

Rarus enim fermè sensus communis in illa
Fortuna.

A l'aduenture les estime lon, & apperçoit moindres qu'ils ne sont

ne sont, d'autant qu'ils entreprenent plus, & se monstrent plus, ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ait plus de vigueur, & de pouuoir au porteur, qu'en la charge. Celui qui n'a pas rempli sa force, il vous laisse deuiner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé iusques à son dernier poinct: Celui qui succombe à sa charge, il descouure sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on void tant d'ineptes ames entre les sçauantes, & plus que d'autres: Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artisans: leur vigueur naturelle estoit taillee à cette proportion. C'est chose de grand poix que la science, ils fondent dessoubs: Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'ē ayder: leur engin n'a, ni assez de vigueur, ni assez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant: Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est mal estuyee. Voila comment ils se gastent & affolent.

Humani qualis simulator simius oris,
Quem puer arridens, pretioso stamine serum
Velauit, nudásque nates ac terga reliquit,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'auoir vn entendement commun: de pouuoir ce que nous pouuons. Ils sont bien loing au dessoubs de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doiuent aussi plus: Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & grauité, mais encore souuent de profit & de mesnage: Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouurouer, fut long temps sans mot dire: & puis commença à discourir de ses ouurages. Dont il reçeut cette rude reprimende: Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes cheines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'est pas iusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne lui permettoyent point d'estre ignorant d'vne ignorance populaire: & de parler impertinemment de la peinture: Il deuoit maintenir muet, cette externe & presomptiue suffisance. A combien

de ſottes ames en mon temps, a ſerui vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité? Les dignitez, les charges, ſe donnent neceſſairement, plus par fortune que pas merite: & a lon tort ſouuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'eſt merueille qu'ils y ayét tant d'heur, y ayans ſi peu d'adreſſe:

Principis eſt virtus maxima, neſſe ſuos.

Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui ſe puiſſe eſtendre à tant de peuple, pour en diſcerner la precellence: & perſer nos poitrines, ou loge la connoiſſance de noſtre volonté & de noſtre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par coniecture, & à taſtons: par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens Qui pourroit trouuer moyen, qu'on en peuſt iuger par iuſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul trait, vne parfaitte forme de police. Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe: mais ce n'eſt pas aſſez dire. Car cette ſentence eſt iuſtement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conſeils par les euenements. Les Carthaginois puniſſoyent les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par vne heureuſe iſſuë. Et le peuple Romain a ſouuent refuſé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne reſpondoit point à ſon bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combien elle peut en toutes choſes: & qui prend plaiſir à rabattre noſtre preſomption: n'ayant peu faire les mal-habiles ſages, elle les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et ſe meſle volontiers à fauoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe void tous les iours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes beſongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Perſien, reſpondit à ceux qui s'eſtonnoyent comment les affaires ſuccedoyent ſi mal, veu que ſes propres eſtoyent ſi ſages: Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos, mais du ſuccez de de ces affaires? c'eſtoit la fortune. Ceux-ci peuuent reſpondre de meſme: mais d'vn contraire biais. La plus part des choſes du monde ſe font par elles meſmes.

Fata viam inueniunt.

L'iſſuë authoriſe ſouuent vne tres-inepte conduite. Noſtre entremiſe n'eſt quaſi qu'vne routine: & plus communement

conſideration

consideration d'vsage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autresfois sceu par ceux qui l'auoyent mené à fin, leurs motifs & leur addresse : ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires : & les plus vulgaires & vsitez, sont aussi peut estre, les plus seurs & plus commodes à la pratique, sinon à la mõtre: Quoy si les plus plattes raisons, sont les mieux assises : les plus basses & lasches, & les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour conseruer l'authorité du conseil des Rois, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il se doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages : le fort, & principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy, qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict. Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en void par fois entre nous: Seroit-ce qu'on craind de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'vn air, tantost d'vn autre : & y a plusieurs de ces mouuemens, qui se gouuernent sans moy: Ma raison a des impulsions & agitations iournallieres, & casuelles:

Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes : on trouuera ordinairement, que ce sont les moins habiles : Il est aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

ut quisque Fortuna utitur,
Ita præcellet, atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens, sont maigres tesmoings de nostre prix & capacité. Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme esleué en dignité : quand nous l'aurions conneu trois iours deuant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous iugeons de luy non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogatiue de son rang. Que la chanse trouue aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse : chacun s'enquiert auec admiratiō de la cause qui l'auoit guindé si haut. Est-ce luy ? faict on : n'y sçauoit il autre chose quand il y estoit? les Princes se contentent ils de si peu? nous estiōs vrayement en bonnes mains. C'est chose que i'ay veu souuent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubsmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : Ma raison n'est pas duite à se courber & flechir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, point veue, tant elle est offusquee de langage : Aussi la plus part de ceux qui iugent les discours des grans, deburoyent dire : Ie n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de grauité, de grandeur : & de maiesté. Antisthenes suadoit vn iour aux Atheniēs, qu'ils commandassent, que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les cheuaux: sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à vn tel seruice : C'est tout vn, repliqua il, il n'y va que de vostre ordonnance: car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'vsage de tant de peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent point de l'honnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son Sacre sont paracheuees, n'osent plus le regarder au visage : ains comme s'ils l'auoyent deifié par sa royauté, entre les serments qu'ils

luy font

luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire : il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee : d'esgouster les nuees en temps opportun : courir aux riuieres leurs cours : & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune: & me deffie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnee de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous fault prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorite magistrale : de se deffendre des oppositions d'autruy, par vn mouuement de teste, vn sous-ris, ou vn silence, deuant vne assistance, qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença iustement ainsi. Ce ne peut estre qu'vn menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philosophique, vn poignart à la main. Voici vn autre aduertissement, duquel ie tire grand vsage. C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doiuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'vne suffisance estrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne response & sentence, & la mettre en auant, sans en connoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aduenture se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Ou il la faut combattre à esciét, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas : pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrons, & aidons au coup, outre sa portee. I'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, des reuirades, qui ont faict faulsee outre mon dessein, & mon esperãce. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les reçeuoit en poix. Tout ainsi, comme quand ie desbats contre vn homme vigoureux, ie me plais d'anticiper ses conclusions : ie luy oste la peine de s'interpreter i'essaye de preuenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement, m'aduertit & menace de loing : de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ni rien pre-

ſuppoſer. S'ils iugent en parolles vniuerſelles: Ceci eſt bon, cela ne l'eſt pas, & qu'ils rencontrent, voyez ſi c'eſt la fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils circonſcriuent & reſtreignent vn peu leur ſentẽce: Pourquoi c'eſt, par où c'eſt. Ces iugements vniuerſels, que ie voy ſi ordinaires, ne diſent riẽ. Ce ſont gents, qui ſaluent tout vn peuple, en foule & en troupe. Ceux qui en ont vraye connoiſſance, le ſaluent & remarquẽt nõmement & particulieremẽt. Mais c'eſt vne hazardeuſe entreprinſe. D'où i'ay veu plus ſouuent que tous les iours, aduenir que les eſprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté: arreſter leur admiration, d'vn ſi mauuais choix, qu'au lieu de nous apprẽdre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure: Voyla qui eſt beau: ayant ouy vne entiere page de Vergile. Par là ſe ſauuent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuiure par eſpaulettes, & de iugement expres & trié, vouloir remarquer par où vn bon autheur ſe ſurmonte: poiſant les mots, les phraſes, les inuentions & ſes diuerſes vertus, l'vne apres l'autre; Oſtez vous de là. *Videndum eſt non modò, quid quiſque loquatur, ſed etiã, quid quiſque ſentiat, atque etiã qua de cauſa quiſque ſentiat.* I'oy iouruellemẽt dire à des ſots, de mots non ſots. Ils diſent vne bonne choſe, ſçachons iuſques où ils la connoiſſent, voyons par ou ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'auanture, & à taſtons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur preſtez la main. A quoy faire? Ils ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent lui changer d'aſſiete & de iour, ni l'enfoncer. Croullez la tant ſoit peu, elle leur eſchappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes: mais elles ſont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet aduantage de voſtre interpretation: C'eſtoit ce que ie voulois dire: voyla iuſtement ma conception: ſi ie ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Souflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le

dogme

dogme d'Hegeſias, qu'il ne faut ni hayr, ni accuſer: ains inſtruire:a de la raiſon ailleurs. Mais icy, c'eſt iniuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celui, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laiſſer embouber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont: & ſi auant, s'il eſt poſſible, qu'en fin ils ſe reconnoiſſent. La ſottiſe & deſreglement de ſens, n'eſt pas choſe gueriſſable par vn traict d'aduertiſſemēt.Et pouuons propremēt dire de cette reparation, ce que Cyrus reſpond à celui, qui le preſſe d'enhorter ſon oſt, ſur le point d'vne bataille:Que les hommes ne ſe rēdent pas courageux & belliqueux ſur le chāp,par vne bōne harangue: non plus qu'on ne deuient incontinent muſicien, pour ouyr vne bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages,qui ont à eſtre faicts auant la main, par longue & conſtāte inſtitution. Nous deuōs ce ſoing aux noſtres, & cette aſſiduité de correctiō & d'inſtructiō: mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencōtre,c'eſt vn vſage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie,aux propos meſme qui ſe paſſent auec moy, & quitte pluſtoſt tout,que de venir à ces inſtructions reculees & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre,nō plus à parler qu'à eſcrire, pour les principians: Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour faulſes & abſurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerſe, ni de parole ni de ſigne. Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle ſe plaiſt plus, que aucune raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt mal'heur,que la prudence vous deſfend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous enuoye touſiours mal content & craintif: là où l'opiniaſtreté & la temerité, rempliſſent leurs hoſtes d'eſiouiſſance & d'aſſeurance. C'eſt au plus mal habile de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournans touſiours de combat, pleins de gloire & d'alegreſſe. Et le plus ſouuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage, leur donne gaigne, à l'endroit de l'aſſiſtance, qui eſt communement foible & incapable de bien iuger, & diſcerner les vrais aduantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, eſt la plus ſeure preuue de beſtiſe. Eſt il rien certain,reſolu,deſdaigneux,cōtemplatif, ſerieux, graue, comme l'aſne? Pouuons nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les deux poinctus & coupez que l'allegreſſe & la priuauté intro-

duit entre les amis, gaussans & gaudissans plaisamment & viuement les vns les autres? Exercice auquel ma gayete naturelle me rend assez propre: Et n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que ie viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ni moins profitable, cōme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'inuention: mais ie suis parfaict en la souffrance: car i'endure la reuenche, non seulement aspre, mais indiscrette aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si ie n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, ie ne vay pas m'amusant à suiure cette poincte, d'vne contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté: Ie la laisse passer, & baissant ioyeusement les oreilles, remets d'en auoir ma raison à quelque heure meilleure: Il n'est pas marchāt qui tousiours gaigne. La plus part changent de visage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune cholere, au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouuons toucher sans offense: & nous entr'aduertissons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise, que ie hay mortellement: I'ay la peau tendre & sensible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de nostre sang royal. Il fait laid se battre en s'esbatant. Au reste, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie lui demande, combien il se contente de soy: iusques où son parler où sa besongne lui plaist. Ie veux euiter ces belles excuses, Ie le fis en me iouant:

Albatum mediis opus est incudibus istud:

ie n'y fus pas vne heure: ie ne l'ay reueu depuis. Or dis-ie, laissons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous represente bien entier, par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis: que trouuez vous le plus beau en vostre ouurage? est-ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la science? Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de sa propre besongne, que de celle d'autruy: Non seulement pour l'affection qu'on y mesle: mais pour n'auoir la suffisance de la connoistre & distinguer. L'ouurage de sa propre force, & fortune peut seconder l'ouurier & le deuancer outre son inuention, & connoissance. Pour moi, ie ne iuge la valeur

valeur d'autre besongne, plus obscurement que de la mienne:& loge les Essais tantost bas,tantost haut,fort inconstamment & doubteusement. Il y a plusieurs liures vtiles à raison de leurs suiets, desquels l'autheur ne tire aucune recommandation:Et des bõs liures,comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'escriray la façon de nos conuiues, & de nos vestemens : & l'escriray de mauuaise grace : ie publieray les edicts de mon temps,& les lettres des Princes qui passent és mains publiques : ie feray vn abbregé sur vn bon liure (& tout abbregé sur vn bon liure est vn sot abbregé) lequel liure viendra à se perdre : & choses semblables. La posterité retirera vtilité singuliere de telles compositions: moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des liures fameux, sont de cette condition. Quand ie leuz Philippes de Comines, il y a plusieurs annees, tresbon autheur certes ; i'y remarquay ce mot non pour vulgaire: Qu'il se faut bien garder de faire tant de seruice à son maistre,qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste recompense. Ie deuois louer l'inuentiõ,non pas luy. Ie la rencontray en Tacitus,il n'y a pas lõg tẽps:*Beneficia eò vsque læta sunt, dnm videntur exolui posse.vbi multũ anteuenere,pro gratia odiũ redditur.* Et Seneque vigoureusement.*Nam qui putat esse turpe non reddere,non vult esse cui reddat.* Q.Cicero d'vn biais plus lasche: *Qui se non putat satisfacere,amicus esse nullo modo potest.* Le subiect selon qu'il est, peut faire trouuer vn homme sçauant & memorieux:mais pour purger en lui les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame : il faut sçauoir ce qui est sien,& ce qui ne l'est point : & en ce qui n'est pas sien, combien on lui doibt en consideration du choix, disposition,ornement, & langage qu'il a fourni. Quoy,s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme ? comme il aduient souuent.Nous autres qui auons peu de practique auec les liures,sommes en cette peine : que quand nous voyons quelque belle inuention en vn poete nouueau, quelque fort argument en vn prescheur, nous n'osons pourtãt les en louer, qne nous n'ayons prins instruction de quelque sçauant, si cette piece leur est propre,ou si elle est estrangere. Iusques lors ie me tiens tousiours sur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil,l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en liure, vne heure de suitte)& l'ay faict, à la suasion d'vn gentil-homme que la France estime

beaucoup:tant pour sa valeur propre,que pour vne constante forme de suffisance,& bonté, qui se void en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'autheur, qui mesle à vn registre public, tant de consideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il lui semble à luy: qu'ayant specialement à suiure les vies des Empereurs de son temps, si diuerses & extremes, en toute sorte de formes : tant de notables actions, que nommement leur cruauté produisit en leurs subiects: il auoit vne matiere plus forte & attirante,à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations vniuerselles. Si que souuent ie le trouue sterile,courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'histoire est de beaucoup la plus vtile:Les mouuemens publics, dependent plus de la conduitte de la fortune,les priuez de la nostre. C'est plustost vn iugement, que deduction d'histoire:il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'est pas vn liure à lire, c'est vn liure à estudier & apprendre:il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'est vne pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la prouision & ornement de ceux,qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide tousiours par raisons solides & vigoureuses,d'vne façon poinctue,& subtile: suiuāt le stile affecté du siecle:Ils aimoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu,Seneque plus aigu.Son seruice est plus propre à vn estat trouble & malade, comme est le nostre present: vous diriez souuent qu'il nous peind & qu'il nous pinse. Ceux qui douttent de sa foy,s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon parti aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutesfois,dequoi il a iugé de Pompeius plus aigremēt, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont vescu & traité auec lui:de l'auoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouuernement des affaires, ni de vengeance: & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison: mais nō pas iusques à vne mesure si effrenee : Il n'y a rien en sa vie, qui nous ait menassé d'vne si expresse cruauté & tyrannie.

Encores

Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſouſpçon à l'euidence: ainſi ie ne l'en crois pas, que ſes narrations ſoyent naïfues & droites, il ſe pourroit à l'auanture argumenter de ceci meſme: Qu'elles ne s'appliquent pas touſiours exactement aux concluſions de ſes iugements: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'auoir approuué la religion de ſon temps, ſelon les loix qui luy commandoyent, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon deffaut. I'ay principalement conſideré ſon iugement, & n'en ſuis pas bien eſclairci par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, enuoyoit au Senat: Que vous eſcriray-ie, meſſieurs, ou comment vous eſcriray-ie, ou que ne vous eſcriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deeſſes me perdent pirement, que ie ne me ſens tous les iours perir, ſi ie le ſçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere: Aumoins lors que i'eſtois à meſme, ie ne le vis point. Cela m'a ſemblé auſſi vn peu laſche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honnorable magiſtrat à Rome, il s'aille excuſant que ce n'eſt point par oſtentation, qu'il l'a dict: Ce traict me ſemble bas de poil, pour vne ame de ſa ſorte: Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge ſainement, & ſeurement: il vſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrãgere: & teſmoigne franchement de lui, comme de choſe tierce: Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. I'oſe non ſeulement parler de moy: mais parler ſeulement de moi. Ie fouruoye quand i'eſcri d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubiect: ie ne m'aime pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moi, que ie ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier: comme vn voiſin, comme vn arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne veoir pas iuſques où on vaut, ou d'en dire plus qu'õ n'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le connoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ces eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions: c'eſtoit vn grand perſonnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra trouuer hardi en ſes teſmoignages: Comme où il tient,

qu'vn soldat portant vn fais de bois, ses mains se roidirent de froid,& se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachees & mortes,s'estants departies des bras. I'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dit aussi,que Vespasien,par la faueur du Dieu Serapis,guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de sa saliue: & ie ne sçai quel autre miracle: il le faict par l'exemple & debuoir de tous bons historiens. Ils tiennent registres des euenements d'importance: Parmi les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle,de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens,& les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tresſagement,ce sien compagnon & grand homme comme lui: *Equidem plura transcribo quàm credo: Nam nec affirmare sustineo,de quibus dubito, nec subducere quæ accepi.* & l'autre: *Hæc neque affirmare neque refellere operæprecium est: famæ rerum standum est.* Et escriuant en vn siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses annales, & donner pied à chose receuë de tant de gens de bien,& auec si grande reuerence de l'antiquité. C'est tresbien dit. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoiuent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout: Ie hazarde souuent des boutades de mon esprit, desquelles ie me deffie: & certaines finesses verbales dequoy ie secoue les oreilles:mais ie les laisse courir à l'auãture,ie vois qu'on s'honore de pareilles choses:ce n'est pas à moi seul d'en iuger. Ie me presente debout; & couché; le deuant & le derriere; à droitte & à gauche;& en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousiours pareils en application & en goust. Voila ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous iugemens en gros, sont lasches & imparfaicts.

De la

De la vanité.

CHAP. IX.

IL n'en est à l'auanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la diuinité nous en a si diuinement exprimé, deuroit estre si soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne void, que i'ay pris vne route par laquelle sans cesse & sans trauail, i'yray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au mõde? Ie ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions: fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantasies. Si ay-ie veu vn gentil'homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre vn ordre de bassins de sept ou huict ious: C'estoit son estude, ses discours: Tout autre propos luy puoit. Ce sont ici, vn peu plus ciuilement, des excremés d'vn vieil esprit: dur tãtost, tãtost lasche: & tousiours indigeste. & quãd seray-ie à bout de representer vne continuelle agitation & mutation de mes pensees, en quelque matiere qu'elles tõbent, puisque Diomedes rẽplit six mille liures, du seul subiet de la grãmaire? Que doit produire le babil, puis que le begayement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'vne si horrible charge de volumes? Tãt de parolles, pour les parolles seules. O Pythagoras, que n'esconiuras tu cette tẽpeste? On accusoit vn Galba du tẽps passé, de ce qu'il viuoit oiseusemẽt: Il respondit, que chacun deuoit rẽdre raison de ses actiõs, non pas de son seiour. Il se trõpoit: car la iustice a connoissance & animaduersiõ aussi, sur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coerction des loix, cõtre les escriuains ineptes & inutiles, cõme il y a cõtre les vagabõds & faineants: On bãniroit des mains de nostre peuple, & moi, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escriuaillerie semble estre quelque symptome d'vn siecle desbordé: Quand escriuismes nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruine? Outre ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en vne police: cet embesongnement oisif, naist de ce que chacun se prend laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniustice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, selõ qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiueté: desquels ie suis. Il semble

que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En vn temps, où le meschámment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Ie me cõsole que ie serai des derniers, sur qui il faudra mettre la main : cependant qu'on pouruoira aux plus pressans, i'auray loy de m'amender : Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuiure les menus inconuenients, quãd les grands nous infestent. Et le medecin Philotimus, à vn qui lui presentoit le doigt à penser, auquel il reconnoissoit au visage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmons: Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles. Ie vis pourtant sur ce propos, il y a quelques annees, qu'vn personnage, de qui i'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ni loy, ni iustice, ni magistrat, qui fist son office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne sçay quelles chetiues reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoi on paist vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubli. Ces autres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se lauer & decrasser, quand on est atteint d'vne bõne fieure. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le poinct qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quant à moy, i'ay cette autre pire coustume, que si i'ay vn escarpin de trauers, ie laisse encores de trauers & ma chemise & ma cappe : ie desdaigne de m'amender à demi : Quand ie suis en mauuais estat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par desespoir & me laisse aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le marche apres la coignee. Ie m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soin : Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faueur, que la desolation de cet estat, se rencontre à la desolation de mon aage: Ie souffre plus volontiers, que mes maux en soyent rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les parolles que i'exprime au mal-heur, sont parolles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuost, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suiuãt le precepte de Xenophon, sinon suiuant sa raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel,

au ciel,pour le remercier,que pour le requerir : I'ay plus de ſoing d'augmenter la ſanté,quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre,quand ie l'ay eſcartee.Les proſperitez me ſeruét de diſcipline & d'inſtruction,comme aux autres, les aduerſitez & les verges. Comme ſi la bonne fortune eſtoit incompatible auec la bonne conſcience : les hommes ne ſe rendent gens de bien qu'en la mauuaiſe.Le bon-heur m'eſt vn ſingulier aiguillon,à la moderation,& modeſtie.La priere me gaigne,la menace me rebute,la faueur me ploye,la crainčte me roidit. Parmi les conditions humaines, cette-ci eſt aſſez cõmune,de nous plaire plus des choſes eſtrangeres que des noſtres, & d'aimer le remuement & changement.

Ipſa dies ideo nos grato perluit hauſtu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui ſuyuent l'autre extremité , de de s'aggreer en eux-meſmes : d'eſtimer ce qu'ils tiennent au deſſus du reſte:& de ne reconnoiſtre aucune forme plus belle,que celle qu'ils voyent:s'ils ne ſont plus aduiſez que nous, ils ſont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur ſageſſe , mais ouy leur bonne fortune. Ceſte humeur auide des choſes nouuelles & inconneues, aide bien à nourrir en moy, le deſir de voyager : mais aſſez d'autres circonſtances y conferent. Ie me deſtourne volontiers du gouuernement de ma maiſon. Il y a quelque commodité à cõmãder,fuſt-ce dans vne grange,& à eſtre obey des ſiens.Mais c'eſt vn plaiſir trop vniforme & languiſſant. Et puis il eſt par neceſſité meſlé de pluſieurs penſemens faſcheux. Tantoſt l'indigence & l'oppreſſion de voſtre peuple : tantoſt la querelle d'entre vos voiſins:tantoſt l'vſurpation qu'ils font ſur vous, vous afflige:

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúſque mendax,arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera,nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en ſix mois,enuoyera Dieu vne ſaiſon, dequoy voſtre receueur ſe contente bien à plain : & que ſi elle ſert aux vignes,elle ne nuiſe aux prez.

Aut nimijs torret feruoribus ætherius ſol,
Aut ſubiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinčt le ſoulier neuf,&bien formé,de cet homme du temps paſſé,qui vous bleſſe le pied.Et que l'eſtranger n'entend pas,

combien il vous couſte, & combien vous preſtez à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on void en voſtre famille: & qu'à l'aduanture l'achetez vous trop cher. Ie me ſuis pris tard au meſnage. Ceux que nature auoir fait naiſtre auant moy, m'en ont deſchargé long temps. I'auois deſia pris vn autre pli, plus ſelon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'eſt vne occupation plus empeſchante, que difficile. Quiconque eſt capable d'autre choſe, le ſera bien aiſemét de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: I'euſſe ſerui les Rois, trafique plus fertile que tout autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que diſſipé: conformement au reſte de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: Et que ie ne cherche qu'à paſſer, ie le puis faire, Dieu merci, ſans grande attention. Au pis aller, courez touſiours par retranchement de deſpenſe, deuant la paureté. C'eſt à quoy ie m'attends, & de me reformer, auant qu'elle m'y force. I'ay eſtabli au demeurant, en mon ame, aſſez de degrez, à me paſſer de moins, que ce que i'ay: Ie dis, paſſer auec contentement. *Non æſtimatione cenſus, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray beſoing n'occupe pas ſi iuſtement tout mon auoir, que ſans venir au vif, fortune n'ait où mordre ſur moy. Ma preſence, tout ignorante & deſdaigneuſe qu'elle eſt, preſte grande eſpaule à mes affaires domeſtiques: Ie m'y employe, mais deſpiteuſement: Ioinct que i'ay cela chez moy, que pour bruſler à part, la chãdelle par mon bout, l'autre bout ne s'eſpargne de rien. Les voyages ne me bleſſent que par la deſpẽſe, qui eſt grãde, & outre mes forces: ayant accouſtumé d'y eſtre auec equipage non neceſſaire ſeulement, mais auſſi honneſte: Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequens: & n'y employe que l'eſcume, & ma reſerue, temporiſant & differant, ſelon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaiſir de me promener, corrompe le plaiſir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils ſe nourriſſent, & fauoriſent l'vn l'autre. La fortune m'a aidé en ceci: que puis que ma principale profeſſion en cette vie, eſtoit de la viure mollement, & pluſtoſt laſchement qu'affaireuſement; elle m'a oſté le beſoing de [mu]ltiplier en richeſſes, pour pouruoir à la multitude de mes [heri]tiers. Pour vn s'il n'a aſſez de ce, dequoy i'ay eu ſi planturement aſſez, à ſon dam. Son imprudence ne meritera pas, que

que ie luy en desire d'auantage. Et chacũ, selon l'exemple de Phocion, pouruoid suffisammét à ses enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-ie i'aduis du faict de Crates. Il laissa son argent chez vn banquier, auec cette condition: Si ses enfans estoyét des sots, qu'il le leur dõnast; s'ils estoyent habiles, qu'il les distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoyent plus capables d'vser des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray dequoi le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentét, de me distraire de cette assistance penible. Il y a tousiours quelque piece qui va de trauers: Les negoces, tantost d'vne maison, tãtost d'vne autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop pres: Vostre perspicacité vous nuit ici, cõme si fait elle assez ailleurs. Ie me desrobe aux occasiõs de me fascher, & me destourne de la connoissance des choses, qui vont mal: Et si ne puis tãt faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les fripponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que ie sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut aider soymesme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais tousiours pointures. Les plus menus & graisles empeschements, sont les plus persans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires: la tourbe des menus maux, offence plus, que la violence d'vn, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont druës & desliees, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourueu. Ie ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poisent: & poisent selon la forme, comme selõ la matiere: & souuent plus. I'y ai plus de perspicacité que le vulgaire, si i'y ai plus de patience. En fin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aisee à troubler. Depuis que i'ay le visage tourné vers le chagrin, *nemo enim resistit sibi cùm ceperit impelli*, pour sotte cause qui m'y ait porté: i'irrite l'humeur de ce costé-là: qui se nourrit apres, & s'exaspere, de son propre branle, attiranc & amoncellant vne matiere sur autre, dequoi se paistre.

Stillicidij casus lapidem cauat:

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les

inconueniens ordinaires ne sont iamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand ie considere mes affaires de loing, & en gros; ie trouue, soit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez iusques à cette heure, en prosperant, outre mes contes & mes raisons. I'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon heur me trahit. Mais suis-ie au dedans de la besongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles?

Tum verò in curas animum diducimus omnes:

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tres-difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble iouyr plus gayement les plaisirs d'vne maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda quelle sorte de vin il trouuoit le meilleur : L'estranger, fit il. Mon pere aimoit à bastir Montaigne, où il estoit nay : & en toute cette police d'affaires domestiques, i'ayme à me seruir de son exemple, & de ses reigles ; & y attacheray mes successeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le ferois. Ie me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ia Dieu ne permette que ie laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puisse rendre à vn si bon pere. Ce que ie me suis meslé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ça esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'auoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison: d'autant plus, que ie suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ni ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayãt, ni la chasse, ni les iardins, ni ces autres plaisirs de la vie retiree, ne me peuuent beaucoup amuser. C'est chose dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Ie ne me soucie pas tant de les auoir vigoureuses & doctes, comme ie me soucie de les auoir aisees & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines, si elles sont vtiles & aggreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupa-

tions du mesnage, me viennēt souffler aux aureilles que c'est desdaing,& que ie laisse de sçauoir les instruments du labourage,ses saisons,son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente,& de sçauoir le nom& la forme des herbes & des fruicts,& l'apprest des viandes, dequoy ie vis:le nom & prix des estoffes,de quoy ie m'abille, pour auoir à cœur quelque plus haute science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise:& plustost bestise,que gloire: Ie m'aymerois mieux bõ escuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget vsus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Nous empeschons nos pensées du general, & des causes & conduittes vniuerselles : qui se conduisent tresbien sans nous : & laissons en arriere nostre faict : & Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ sedes vtinam senectæ,
Sit modus lasso maris,& viarum,
Militiæque.

Ie ne sçay si i'en viendray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnee amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien-heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune, & de se sçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si i'en puis vne fois prendre le goust,comme luy. Ie suis de cet aduis,que la plus honorable vacation, est de seruir au public, & estre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omnísque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard ie m'en despars : Partie par conscience (car par où ie vois le poix qui touche telles vacations, ie vois aussi le peu de moyen que i'ay d'y fournir : & Platon maistre ouurier en tout gouuernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde, sans m'en empresser : de viure vne vie, seulement excusable : & qui seulement ne poise, ni à moy, ni à autruy. Iamais homme ne se laissa aller plus plainemēt & plus laschement, au soing & gouuernement d'vn tiers, que ie ferois, si i'auois à qui. L'vn de mes souhaits pour cette heure, ce se-

roit de trouuer vn gendre, qui sceust appaster commodement mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie deposasse en toute souueraineté, la conduite & vsage de mes biens: qu'il en fist ce que i'en fais, & gaignast sur moy ce que i'y gaigne: pourueu qu'il y apportast vn courage vrayement reconnoissant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans est inconnuë. Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contrerolle: aussi bien me tromperoit il en comptant. Et si ce n'est vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne si abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que ie prends de mes gens, c'est la mesconnoissance: Ie ne presume les vices qu'apres que ie les ay veuz: & m'en fie plus aux ieunes, que i'estime moins gastez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux moix, que i'ay despandu quatre cens escus, que d'auoir les oreilles battuës tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-ie esté desrobé aussi peu qu'vn autre de cette sorte de larrecin: Il est vray, que ie preste la main à l'ignorance: Ie nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent: Iusques à certaine mesure, ie suis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laisser vn peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet: S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laissons le vn peu plus courre à sa merci: La portion du glaneur. Apres tout, ie ne prise pas tant la foy de mes gents, comme ie mesprise leur iniure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recomter! c'est par-là, que l'auarice faict ses approches. Depuis dixhuict ans, que ie gouuerne des biens, ie n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ni tiltres, ni mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas vn mespris philosophique, des choses transitoires & mondaines: ie n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-ie plustost que de lire vn contract? Et plustost, que d'aller secouant ces paperasses poudreuses, serfs de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gens à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le souci & la peine; & ne cherche qu'à

m'anonchalir

m'anonchalir & auachir. I'estoy, ce croy-ie, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, s'il se pouuoit, sans obligation & sans seruitude. Et si ne sçay, à l'examiner de pres, si selon mon humeur & mon sort, ce que i'ay à souffrir des affaires, & des seruiteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidast vn peu à mon aise. *Seruitus, obedientia est fracti animi & abiecti, arbitrio carentis suo.* Crates fit pis, qui se ietta en la franchise de la pauureté, pour se deffaire des indignitez & cures de la maison. Cela ne ferois-ie pas: Ie hay la pauureté à pair de la douleur: mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuse. Absent, ie me despouille de tous tels pensements: & sentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne fais present, la cheute d'vne ardoise. Mon ame se demesle bien aiseement à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mõ cheual, vn bout d'estriuiere qui batte ma iambe, me tiendrõt tout vn iour en eschec. I'esleue assez mon courage à l'encontre des inconueniens, les yeux, ie ne puis.

Sensus ô superi sensus.

Ie suis chez moy, respondant de tout ce qui va mal. Peu de maistres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme est la mienne (& s'il en est, ils sont plus heureux) se peuuent tant reposer, sur vn second, qu'il ne leur reste bonne part de la charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon, au traittement des suruenants: & en ay peu arrester quelqu'vn par aduẽture plus par ma cuisine, que par ma grace, comme font les fascheux: & oste beaucoup du plaisir que ie deurois prendre chez moy, de la visitation & assemblees de mes amis. La plus sotte contenance d'vn Gentilhomme en sa maison, c'est de le voir empesché du train de sa police; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler insensiblement, & representer vn cours ordinaire. Et trouue laid, qu'on entretienne ses hostes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuser qu'à le venter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,
Ostendunt mihi me,

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la necessité, peu à la parade. Si vn valet se bat chez autruy, si

vn plat se verse, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que monsieur renge auec son maistre d'hostel, son faict, pour vostre traictement du lendemain. I'en parle selon moy : Ne laissant pas en general d'estimer, combien c'est vn doux amusement à certaines natures, qu'vn menasge paisible, prospere, conduict par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la chose, mes propres erreurs & inconuenients. Ni desdire Platon, qui estime la plus heureuse occupation à chascun, faire ses particuliers affaires sans iniustice. Quand ie voyage, ie n'ay à penser qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela se dispose d'vn seul precepte. Il est requis trop de parties à amasser: ie n'y entens rien : A despendre, ie m'y entens vn peu, & à donner iour à ma despense: qui est de vray son principal vsage. Mais ie m'y attens trop ambitieusement, qui la rend inegalle & difforme : & en outre immoderee en l'vn & l'autre visage. Si elle paroist, si elle sert, ie m'y laisse indiscretement aller : & me resserre autant indiscretement, si elle ne luyt, & si elle ne me rit. Qui que ce soit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de viure, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous, & en effect, comme quel il soit, en la connoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse, nous semblent sans fruict, si elle n'est iouye que de nous : si elle ne se produict à la veue & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux sousterreins, imperceptiblement: d'autres l'estendét tout en lames & en feuilles: Si qu'aux vns les liars valent escuz, aux autres le contraire : le monde estimāt l'emploite & la valeur, selon la montre. Tont soing curieux autour des richesses sent à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle: elles ne valét pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait estroitte & contrainte. La garde, ou l'emploitte, sont de soy choses indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté. L'autre cause qui me conuie à ses promenades, c'est la disconuenance aux mœurs presentes de nostre estat : ie me consolerois aisement de cette corruption, pour le regard de l'interest public:

peioraque

peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit natura metallo.

mais pour le mien, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces guerres ciuiles, enuieillis en vne forme d'estat si desbordee,

Quippe vbi fas versum atque nefas,

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, sempérque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit : En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant: comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuét d'eux mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer, les vns parmi les autres : souuent mieux, que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dressent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste societé. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & reçeu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les conceuoir sans horreur : Et les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinió humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroyent faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé: & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : Comme il se trouue és arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont

aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouueau mõde: mais nous prenons vn monde desia faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & renger de nouueau, nous ne pouuons gueres le tordre de son accoustumé pli, que nous ne rõpions tout. On demandoit à Solon, s'il auoit establi les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens : Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës. Varro s'excuse de pareil air : Que s'il auoit tout de nouueau a escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desia receue, il en dira selon l'vsage, plus que selon nature. Non par opinion, mais en verite, l'excellente & meilleure police, est à chacune natiõ, celle soubs laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire : ou en la monarchie, vne autre espece de gouuernement, c'est vice & folie.

Ayme l'estat tel que tu le vois estre,
S'il est royal, ayme la royauté,
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre: vn esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous auons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Ie ne sçay s'ils reste à la France dequoy substituer vne autre coupple, pareille à ces deux Gascõs, en sincerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyẽt ames diuersement belles, & certes selõ le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, si desconuenables & si disproportionnees à nostre corruption, & à nos tempestes? Rien ne presse vn estat que l'innouation: le changement donne seul forme à l'iniustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se de manche, on peut l'estayer : ou peut s'opposer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre vne si grande masse, & à changer les fondements d'vn si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent:

cent : qui veulent amender les deffauts particuliers , par vne confusion vniuerselle , & guarir les maladies par la mort : *non tam commutandarum quàm euertendarum rerum cupidi.* Le monde est inepte à se gaurir : Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples,qu'il se guarit ordinairement à ses despens : la descharge du mal present, n'est pas garison,s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien,n'est pas de faire mourrir la mauuaise chair:ce n'est que l'ascheminement de sa cure:il regarde au delà, d'y faire renaistre la naturelle, & rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui le masche, il demeure court : car le bien ne succede pas necessairement au mal : vn autre mal lui peut succéder,& pire comme il aduient aux tueurs de Cæsar,qui ietterent la chose publique à tel poinct, qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez.A plusieurs depuis, iusques à nos siecles, il est aduenu de mesmes. Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat,& le desordonnent. Qui viseroit droit à la guarison, & en consulteroit auant toute œuure, se refroidiroit volontiers d'y mettre la main.Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder, par vn exemple insigne. Ses concitoyens estoyent mutinez contre leurs magistrats : lui personnage de grande autorité en la ville de Capoue , trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & conuoquãt le peuple en la place leur,dit:Que le iour estoit venu au quel en pleine liberté ils pouuoyent prendre vengeance des Tyrans qui les auoyent si long temps oppressez, lesquels il tenoit à sa merci seuls & desarmez. Fut d'aduis,qu'au sort on les tirast hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonnast particulierement ; faisant sur le champ, executer ce qui en seroit decreté : pourueu aussi que tout d'vn train ils aduisassent d'establir quelque homme de bien,en la place du cõdamné,afin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eureut pas plustost ouy le nom d'vn Senateur, qu'il s'esleua vn cri de mescontentement vniuersel à l'encontre de lui : Ie voy bien , dit Pacuuius , il faut demettre cettuy-ci : c'est vn meschant:ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt silence : tout le monde se trouuant bien empesche au choix. Au premier plus effronté, qui dit le sien:voyla vn consente-

ment de voix encore plus grand à refuser celuy là: Cent imperfections,& iustes causes,de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estans eschauffees, il aduint encore pis du second Senateur,& du tiers. Autant de discorde à l'election, que de conuenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble,ils commencent, qui deça,qui delà, à se desrober peu à peu de l'assemblee: Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux conneu mal, est tousiours plus supportable,que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteusement agitez : car que n'auons nous faict?

Eheu cicatricum & sceleris pudet,
Fratrúmque:quid nos dura refugimus
Aetas? quid intactum nefasti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

ie ne vay pas soudain me resoluant,

ipsa si velit salus,
Seruare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des estats,est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon,chose puissante, & de difficile dissolution, qu'vne ciuile police,elle dure souuent contre des maladies mortelles & intestines:contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magistrats, licence & sedition des peuples. En toutes nos fortunes,nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: Mesurons nous à ce qui est au dessous:il n'en est point de si miserable,qui ne trouue mille exéples où se consoler. C'est nostre vice,que nous voyons plus mal volontiers, ce qui est dessus nous, que volontiers ce qui est dessoubs. Si disoit Solon, qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble ,qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter auec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime,auec tous les autres hômes, de ce tas de maux, & en prendre sa quote part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitét à toutes mains. *enimuero Dÿ nos homines quasi pilas habent.* Les astres ont fa-

talement

talement destiné l'estat de Rome,pour exemplaire de ce que ils peuuent en ce genre:Il comprend en soy toutes les formes & auantures, qui touchent vn estat : Tout ce que l'ordre y peut,& le trouble,& l'heur,& le mal'heur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouuemens dequoi celuy là fut agité,& qu'il supporta? Si l'estendue de la domination, est la santé d'vn estat, dequoi ie ne suis aucunement d'aduis (& me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles,non d'enuier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçauent bien conseruer celles qui leur sont escheues) celuy-là ne fut iamais si sain, que quãd il fut le plus malade. La pire de ses formes, lui fut la plus fortunee. A peine reconnoist-on l'image d'aucune police, soubs les premiers Empereurs:c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse conceuoir. Toutesfois il la supporta : & y dura, conseruant, non pas vne monarchie resserree en ses limites,mais tant de nations,si diuerses, si esloignees, si mal affectionnees, si desordonnement commandees, & iniustement conquises.

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagíque potentem,
Inuidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'vn si grand corps tient à plus d'vn clou. Il tient mesme par son antiquité:comme les vieux bastimens, ausquels l'aage a desrobé le pied,sans crouste & sans cyment,qui pourtant viuent & se soustiennent en leur propre poids,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

D'auantage ce n'est pas bien procedé, de reconnoistre seulement le flanc & le fossé, pour iuger de la seureté d'vne place: il faut voir,par où on y peut venir,en quel estat est l'assaillãt. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout,tout croulle autour de nous : En tous les grands estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs,que nous connoissons,regardez y,vous y trouuerez vne euidente menasse de changement & de ruine:

Et sua sunt illis incommoda, párque per omnes
Tempestas.

Les astrologues ont beau ieu,à nous aduertir, cõme ils font,

de grandes alterations & mutations prochaines : leurs deui-nations sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas seulement à tirer consolation, de cette societe vniuerselle de mal & de menasse: mais encores quelque esperance, pour la duree de nostre estat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe: La maladie vniuerselle est la santé particuliere : La conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauuer.

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en aduienne, comme des corps qui se purgent, & remettent en meilleur estat, par longues & griefues maladies : lesquelles leur rendent vne santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoyent osté? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à conter les symptomes de nostre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous auons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et ceci aussi me poise, que le plus voisin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & diuulsion: l'extreme de nos craintes. Encores en ces reuasseries ici crains-ie la trahison de ma memoire, que par inaduertãce, elle m'aye faict enregistrer vne chose deux fois. Ie hay à me reconnoistre: & ne retaste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschappé. Or ie n'apporte ici rien de nouuel apprentissage. Ce sont imaginations communes: les ayant à l'auanture conceuës cent fois, i'ay peur de les auoir desia enrollees. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere : Mais elle est ruyneuse, aux choses qui n'ont qu'vne montre superficielle & passagere. Ie me desplais de l'inculcation, voire aux choses vtiles, comme en Seneque. Et l'vsage de son escole Stoique me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long & au large, les principes & presuppositions, qui seruent en general: & realleguer tousiours de nouueau les arguments & raisons communes & vniuerselles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours:

Pocula Lethæos vt si ducentia somnos,

Arenti

Arente fauce traxerim.

Il faudra doresnauant (car Dieu merci iusques à cette heure,il n'en est pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire,ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à despendre. L'estre tenu & obligé, me fouruoye : & le despendre d'vn si foible instrument qu'est ma memoire. Ie ne lis iamais cette histoire,que ie ne m'en offense,d'vn ressentiment propre & naturel.Lyncestez accusé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la presence de l'armee, suiuant la coustume, pour estre ouy en ses deffenses,auoit en sa teste vne harangue estudiee, de laquelle tout hesitant & begayant il prononça quelques parolles:Comme il se troubloit de plus en plus,cependant qu'il lucte auec sa memoire,& qu'il la retaste,le voila chargé & tué à coups de pique,par les soldats,qui lui estoyent plus voisins : le tenans pour conuaincu. Son estonnement & son silence, leur seruit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est à leur aduis, plus la memoire qui lui manque: c'est la conscience qui lui bride la langue,& lui oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est vne harangue, qui porte la vie en consequence? Pour moy, cela mesme, que ie sois lié à ce que i'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand ie me suis commis & assigné entierement à ma memoire,ie pends si fort sur elle, que ie l'accable : elle s'effraye de sa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy: iusques à essayer ma contenance : Et me suis veu quelque iour en peine, de celer la seruitude en laquelle i'estois entraué : Là où mon dessein est, de representer en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouuemens fortuites & impremeditez,comme naissans des occasions presentes:aimant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire : Chose messeante,sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir:L'apprest donne plus à esperer,qu'il ne porte. On se met souuent sottement en pourpoinct,pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tam aduersariũ,quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'o-

rateur Curio, que quand il propoſoit la diſtribution des pieces de ſon oraiſon,en trois,ou en quatre,ou le nombre de ſes arguments & raiſons,il luy aduenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'vn, ou d'y en adiouſter vn ou deux de plus. I'ay touſiours bien euité,de tomber en cet inconuenient: ayant hay ces promeſſes & preſcriptions: Non ſeulemét pour la deffiance de ma memoire:mais auſſi pource que cette forme retire trop à l'artiſte. *Simpliciora militares decent.* Baſte, que ie me ſuis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de reſpect: Car quant à parler en liſant ſon eſcript:outre ce qu'il eſt treſinepte,il eſt de grand deſauantage à ceux, qui par nature pouuoyent quelque choſe en l'action. Et de me ietter à la merci de mon inuention preſente,encore moins: Ie l'ay lourde & trouble, qui ne ſçauroit fournir aux ſoudaines neceſſitez, & importantes. Laiſſe Lecteur courir encore ce coup d'eſſay, & ce troiſieſme alongeail,du reſte des pieces de ma peinture. I'adiouſte,mais ie ne corrige pas:Premierement, par ce que celui qui a hypothequé au monde ſon ouurage,ie trouue apparence,qu'il n'y ait plus de droict: Qu'il die,s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la beſongne qu'il a vendue: De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort: Qu'ils y penſent bien, auant que de ſe produire. Qui les haſte? Mon liure eſt touſiours vn:ſauf qu'à meſure,qu'on ſe met à le renouueller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher (comme ce n'eſt qu'vne marqueterie mal iointe) quelque embleme ſupernumeraire. Ce ne ſont que ſurpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des ſuiuantes, par vne petite ſubtilité ambitieuſe. De là toutesfois il aduiendra facilement,qu'il s'y meſle quelque tranſpoſition de chronologie: mes contes prenants place ſelon leur opportunité,non touſiours ſelon leur aage. Secondement,à cauſe que pour mon regard, ie crains de perdre au change:Mon entendement ne va pas touſiours auant, il va à reculons auſſi:Ie ne me deffie gueres moins de mes fantaſies, pour eſtre ſecondes ou tierces, que premieres: ou preſentes, que paſſees. Nous nous corrigeons auſſi ſottement ſouuent, comme nous corrigeons les autres. Ie ſuis enuieilli de nombre d'ans,depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie ſois

aſſagi d'vn pouce. Moy à cette heure, & moy tantoſt, ſommes bien deux. Quãd meilleur, ie n'en puis rien dire. Il feroit bel eſtre vieil, ſi nous ne marchiõs, que vers l'amẽdement. C'eſt vn mouuement d'yuroigne, titubãt, vertigineux, informe: ou des ionchez, que l'air manie caſuellement ſelon ſoy. Antiochus auoit vigoureuſemẽt eſcript en faueur de l'Academie: il print ſur ſes vieux ans vn autre parti: lequel des deux ie ſuyuroit-ce pas touſiours ſuyure Antiochus? Apres auoir eſtabli le doubte, vouloir eſtablir la certitude des opinions humaines, eſtoit-ce pas eſtablir le doubte, non la certitude? & promettre, qui lui euſt donné encore vn aage à durer, qu'il eſtoit touſiours en termes de nouuelle agitation: non tant meilleure, qu'autre? La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiſſe que ie n'eſperois: mais ce que ie crains le plus, c'eſt de ſaouler. I'aimerois mieux poindre que laſſer. Comme a fait vn ſçauant homme de mon temps. La louange eſt touſiouts plaiſante, de qui, & pourquoy elle vienne: Si faut-il pous s'en aggreer iuſtement, eſtre informé de ſa cauſe. Les imperfections meſme ont leur moyen de ſe recommander. L'eſtimation vulgaire & commune, ſe void peu heureuſe en rencontre: Et de mon temps, ie ſuis trompé, ſi les pires eſcrits ne ſont ceux qui ont gaigné le deſſus du vent populaire. Certes ie rends graces à des honneſtes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'eſt lieu où les fautes de la façon paroiſſent tant, qu'en vne matiere qui de ſoy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui ſe coulent ici, par la fantaſie, ou inaduertance d'autruy: chaſque main, chaſque ouurier, y apporte les ſiennes. Ie ne me meſle, ni d'ortographe (& ordonne ſeulement qu'ils ſuyuent l'ancienne) ni de la punctuation: ie ſuis peu expert en l'vn & en l'autre. Où ils rompent du tout le ſens, ie m'en donne peu de peine, car au moins ils me deſchargent: Mais où ils en ſubſtituent vn faux, comme ils font ſi ſouuent, & me deſtournent à leur conception, ils me ruinent. Toutesfois quand la ſentence n'eſt forte à ma meſure, vn hõneſte homme la doit refuſer pour mienne. Qui connoiſtra combien ie ſuis peu laborieux, combien ie ſuis faict à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'Eſſais, que de m'aſſuiettir à reſuiure ceux-ci, pour cette puerile correction. Ie diſois donc tantoſt, qu'eſtant planté

en la plus profonde miniere de ce noueau metal, non ſeulement ie ſuis priué de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes : & d'autres opinions, par leſquelles ils tiennent enſemble d'vn neud, qui commande toute autre nœud. Mais encore ie ne ſuis pas ſans hazard, parmi ceux, à qui tout eſt eſgallement loiſible: & deſquels la plus part ne peut empirer meshuy ſon marché, vers noſtre iuſtice : D'où naiſt l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonſtances qui me regardent, ie ne trouue homme des noſtres, à qui la deffenſe des loix, couſte, & en gain ceſſant, & en dommage emergeant, diſent les clercs, plus qu'à moy. Et tels ſont bien les braues, de leur chaleur & aſpreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuſte balance. Comme maiſon de tout temps libre, de grand abbord, & officieuſe à chacun (car ie ne me ſuis iamais laiſſé induire, d'en faire vn outil de guerre : laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle eſt le plus eſloingnee de mon voiſinage) ma maiſon a merité aſſez d'affection populaire : & ſeroit bien malaiſe de me gourmander ſur mon fumier: Et i'eſtime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle ſoit encore vierge de ſang, & de ſac, ſous vn ſi long orage, tant de changemens & agitations voiſines. Car à dire vray, il eſtoit poſſible à vn homme de ma complexion, d'eſchapper à vne forme conſtante, & continue, telle qu'elle fuſt : Mais les inuaſions & incurſions contraires, & alternations & viciſſitudes de la fortune, au tour de moy, ont iuſqu'à cette heure plus exaſperé qu'amolli l'humeur du pays: & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eſchappe: Mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iuſtice : Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des loix, & ſous autre ſauuegarde que la leur. Comme les choſes ſont, ie vis plus qu'à demi, de la faueur d'autruy : qui eſt vne rude obligation. Ie ne veux deuoir ma ſeureté, ni à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggerent de ma legalité & liberté: ni à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes : car quoy ſi i'eſtois autre? Si mes deportemens & la franchiſe de ma cõuerſation, obligent mes voiſins, ou la parente: c'eſt cruauté qu'ils s'en puiſſent acquitter, en me laiſſant viure, & qu'ils puiſſent dire: Nous lui condonons la libre continuation du ſeruice diuin, en la chappelle de ſa maiſon, toutes les Egliſes d'autour, e-
ſtans

ſtants par nous deſertees : & lui condonons l'vſage de ſes biens,& ſa vie, comme il conſerue nos femmes,& nos bœufs au beſoing.De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien , qui eſtoit general depoſitaire & gardien des bourſes de ſes concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompenſe ni par grace. Combien de galans hommes ont mieux aimé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me ſubmettre à toute ſorte d'obligation. Mais ſur tout,à celle qui m'attache par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien ſi cher, que ce qui m'eſt donné : & ce pourquoy , ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui ſont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-ci,ie ne donne que de l'argent: pout les autres,ie me donne moymeſme.Le neud,qui me tient par la loy d'hõneſteté,me ſemble bien plus preſſant & plus poiſant , que n'eſt celui de la contrainte ciuile. On me garroutte plus doucement par vn Notaire,que par moi.N'eſt-ce pas raiſon,que ma conſcience ſoit beaucoup plus engagee,à ce, en quoi on s'eſt ſimplemẽt fié d'elle?Ailleurs, ma foy ne doit rien:car on ne lui a riẽ preſté.Qu'on s'aide de la fiance & aſſeurance,qu'on a priſe hors de moy. I'aymeroy bien plus cher, rompre la priſon d'vne muraille,& des loix,que de ma parole. Ie ſuis delicat à l'obſeuation de mes promeſſes , iuſques à la ſuperſtition: & les fay en tous ſubiets volontiers incertaines & conditionnelles. A celles,qui ſont de nul poids, ie donne poids de la ialouſie de ma regle:elle me gehenne & charge de ſon propre intereſt.Ouy,és entreprinſes toutes miennes & libres,ſi i'en di le poinct,il me ſemble,que ie me les preſcri: & que,le donner à la ſcience d'autruy, c'eſt le preordonner à ſoy. Il me ſemble que ie le promets,quand ie le di.Ainſi i'euente peu mes propoſitions. La condamnation que ie fais de moy, eſt plus viue & roide,que n'eſt celle des iuges, qui ne me prennent que par le viſage de l'obligation commune:l'eſtreinte de ma conſcience plus ſerree,&plus ſeuere: Ie ſuy laſchemẽt les deuoirs auſquels on me traineroit:ſi ie n'y allois. *Hoc ipſum ita iuſtum eſt quod rectè fit,ſi eſt voluntarium.* Si l'action n'a quelque ſplendeur de liberté,elle n'a point de grace n'y d'honneur.

Quod me ius cogit,vix voluntate impetrent.

Où la neceſſité me tire,i'aime à laſcher la volonté.*Quia quicquid imperio cogitur,exigenti magis,quàm præſtanti acceptũ refer-*

tur. I'en sçay qui suiuent cet air, iusques à l'iniustice : Donnent plustost qu'ils ne rendent, prestent plustost qu'ils ne payent: font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'aime tant à me descharger & desobliger, que i'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenses, & indignitez, que i'auois receu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenant cette occasion de leur faute, pour autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que ie continue à leur payer les offices apparents, de la raison publique, ie trouue grande espargne pourtant a faire par iustice, ce que ie faisoy par affection, & à me soulager vn peu de l'attention & solicitude, de ma volonté au dedans. *Est prudentis sustinere vt cursum, sic impetum beneuolentiæ.* Laquelle. I'ay trop vrgente & pressante, où ie m'adonne, au-moins pour vn hõme, qui ne veut estre aucunemẽt en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolatiõ, aux impefections de ceux qui me touchent. Ie suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que i'en espargne aussi quelque chose de mõ applicatiõ & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui aime moins son enfãt, d'autãt qu'il est ou teigneux ou bossu: Et non seulemẽt, quãd il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux, & mal nay (Dieu mesme en a rabatu cela de son prix, & estimation naturelle (pourueu qu'il se porte en ce refroidissement, auec moderation, & iustice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggraue plustost. Apres tout, selon que ie m'entends en la science du bienfaict & reconnoissance, qui est vne subtile science & de grand vsage, ie ne vois personne, plus libre & moins endeté, que ie suis iusques à cette heure. Ce que ie dois, ie le dois simplemẽt aux obligations cõmunes & naturelles. Il n'ẽ est point, qui soit plus nettemẽt quite d'ailleurs.

nec sunt mihi nota potentum
Munera.

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'ostent rien : & me font assez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que i'en demande. O combien ie suis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que i'aye receu immediatement de sa grace, tout ce que i'ay : qu'il a retenu particulierement à soy toute ma debte ! Combien ie supplie instamment sa saincte misericorde, que iamais ie ne doiue vn essentiel grammerci à personne!

à perſonne ! Bien heureuſe franchiſe : qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheue. I'eſſaye à n'auoir expres beſoing de nul.*In me omnis ſpes eſt mihi.* C'eſt choſe que chacun peut en ſoy : mais plus facilement ceux, qui Dieu a mis à l'abry des neceſſitez naturelles & vrgẽtes. Il fait bien piteux,& hazardeux,deſpẽdre d'vn autre. Nous meſmes qui eſt la plus iuſte adreſſe, & la plus ſeure, ne nous ſommes pas aſſez aſſeurez. Ie n'ay rien mien,que moy;& ſi en eſt la poſſeſſion en partie manque & empruntee. Ie me cultiue & encourage,qui eſt le plus fort : & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me ſatisfaire,quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne ſe fournit pas ſeulemẽt de ſcience, pour au giron des muſes ſe pouuoir ioyeuſemẽt eſquarter de toute autre compagnie au beſoing: ni ſeulement de la cõnoiſſance de la philoſophie, pour apprendre à ſon ame de ſe contenter d'elle, & ſe paſſer virilement des cõmoditez qui lui viennẽt du dehors, quand le ſort l'ordonne. Il fut ſi curieux,d'apprendre encore à faire ſa cuiſine,& ſon poil,ſes robes, ſes ſouliers,ſes bragues,pour ſe fonder en ſoy,autant qu'il pourroit, & ſouſtraire au ſecours eſtranger. On iouit bien plus librement,& plus gayement,des biens empruntez : quand ce n'eſt pas vne iouiſſance obligee & contrainte par le beſoing : & qu'on a, & en ſa volõté,&en ſa fortune,la force & les moyẽs de s'en paſſer.Ie me cõnoy bien. Mais il m'eſt mal aiſé d'imaginer nulle ſi pure liberalité de perſonne enuers moy, nulle hoſpitalité ſi frãche &gratuite,qui ne me ſemblaſt diſgratiee,tyrãnique, & teinte de reproche, ſi la neceſſité m'y auoit encheueſtré. comme le donner eſt qualité ambitieuſe, & de prerogatiue, auſſi eſt l'accepter qualité de ſummiſſion. Teſmoin l'iniurieux, & querelleux refus,que Baiazet feit des preſents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Soliman,a l'Empereur de Calicut,le mirẽt en ſi grãd deſpit,que non ſeulement il les refuſa rudement: diſant,que ni luy ni ſes predeceſſeurs n'auoyent acouſtumé de prendre: & que c'eſtoit leur office de donner : mais en outre fit mettre en vn cul de foſſe, les Ambaſſadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis,dit Ariſtote,flatte Iupiter:quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafreſchiſſant la memoire des biens, qu'ils leur ont faicts, qui eſt touſiours odieuſe: mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receu d'eux. Ceux que ie voy ſi familierement employer

tout chacun & s'y engager , ne le feroyent pas, s'ils fauouroyent comme moi la douceur d'vne pure liberté:& s'ils poisoyent autant que doit poiser à vn sage homme , l'engageure d'vne obligation. Elle se paye à l'aduenture quelquefois: mais elle ne se dissout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de sa liberté , en tout sens. Mes connoissants , & au dessus & au dessous de moy , sçauent, s'ils en ont iamais veu , de moins sollicitant , requerant, suppliant , ni moins chargeant sur autruy. Si ie le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merueille : tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Vn peu de fierté naturelle: l'impatience du refus: contradiction de mes desirs & desseins: inhabilité à toute sorte d'affaires: Et mes qualitez plus fauories, l'oisiueté, la franchise. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ni à autre, ni par autre que moy. I'employe bien viuement,tout ce que ie puis à me passer auant que i'employe la beneficéce d'vn autre,en quelque , ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangemẽt,quand ils me requierent, de requerir vn tiers. Et ne me semble guere moins de coust , desengager celuy qui me doibt , vsant de luy:que m'engager enuers celuy,qui ne me doibt rien. Cette condition ostee , & cett' autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car i'ay denoncé à tout soing guerre capitale) ie suis commodément facile & prest au besoing de chacun. Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à donner: aussi est il bien plus aisé selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy: & peu qu'elle m'en a permis:elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'eusse esté ambitieux de me faire aimer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus insolemment? i'eusse autant regardé au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'vn tres-bon Capitaine , & meilleur Philosophe encores,estime sa bonté & ses biensfaicts , loing au delà de sa vaillance , & belliqueuses conquestes.Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité , au dessus de sa hardiesse & de ses victoires: & a tousiours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laissé aux ennemis, autant à l'aymer, qu'aux amis. Ie veux donc dire, que s'il faut ainsi debuoir quelque

quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy ie parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage : & non d'vn si gros debte, comme celuy de ma totale conseruation : il m'accable. Ie me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuict-là : composant auec la fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur : Et me suis escrié apres mon patenostre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Quel remede? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom: Nous nous durcissons a tout ce que nous accoustumons. Et à vne miserable condition, comme est la nostre, ça esté vn tresfauorable present de nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun en echauguette en sa propre maison.

Quam miserum, porta vitam muróque tueri,
Vixque suæ tutum viribus esse domus!

C'est grande extremité, d'estre pressé iusques dans son mesnage, & repos, domestique. Le lieu où ie me tiens, est tousiours le premier & le dernier, a la batterie de nos troubles: & où la paix n'a iamais son visage entier,

Tum quoque cùm pax est, trepidant formidine belli.
quoties pacem fortuna fortuna lacessit,
Hac iter est bellis, melius dedisses
Orbe sub Eoo sedem gelidáque sub Arcto,
Errantésque domos.

Ie tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considératiōs, de la nonchalāce & lascheté. Elles nous menent aussi aucunement à la resolution. Il m'aduient souuent, d'imaginer auec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Ie me plonge la teste baissee, stupidement dans la mort, sans la considerer & reconnoistre, comme dans vne profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'vn saut, & m'estouffe en vn instant, d'vn puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces mots courtes & violentes, la consequence que i'en preuoy, me donne plus de consolation, que l'effait de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Ie ne m'estrange pas tant de l'estre

mort, comme i'entre en confidence auec le mourir. Ie m'enueloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & insensible. Encore s'il aduenoit, comme disent aucuns iardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes pres des aulx & des oignons, d'autant qu'ils succent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaise odeur en la terre : Aussi que ces deprauees natures, humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voysinage: que ie ne perdisse pas tout. Cela n'est pas : mais de ceci il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attraiante quand elle est rare, & que la contrarieté & diuersité, roidit & resserre en soy le biē faire: & l'enflamme par la ialousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: Ne fay-ie pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent soubs diuerses sortes de robes. Pareille cruauté, desloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & plus obscure, sous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure professe que trahitresse; guerriere que pacifique & iurique. Nostre fieure est suruenuë en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand : le mal, de peu. Ie responds ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages : Que ie sçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cherche. Si on me dit, que parmi les estrangers il y peut auoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres: Ie responds premierement, qu'il est mal-aisé:

Tam multæ scelerum facies.

Secondement, que c'est tousiours gain, de changer vn mauuais estat à vn estat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doyuent pas poindre comme les nostres. Ie ne veux pas oublier ceci, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: Elle a mon cœur des mon enfance : Et m'en est aduenu comme des choses excellentes : plus i'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-ci, peut, & gaigne sur mon affection. Ie l'ayme par elle mesme, & plus en son estre seul, que rechargee de pompe estrangere : Ie l'ayme tendrement, iusques à ses verrues & à ses taches. Ie ne suis François, que par cette

grande

grande cité: grande en peuples, grande en felicité de son assiette: mais sur tout grande, & incomparable en varieté, & diuersité de commoditez: La gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos diuisions: entiere & vnie, ie la trouue deffenduë de toute autre violence. Ie l'aduise, que de tous les partis, le pire sera celui qui la mettra en discorde: Et ne crains pour elle, qu'elle mesme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet estat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraicte, où rẽdre mes abboys: suffisante à me faire perdre le regret de tout' autre retraicte. Non par ce que Socrates l'a dict, mais par ce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'aduanture non sans quelque excez, i'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse vn Polonois comme vn François; postposant cette liaison nationale, à l'vniuersel & commune. Ie ne suis guere feru de la douceur d'vn air naturel: Les connoissances toutes neufues, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres cõmunes & fortuites connoissances du voisinage: Les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits: comme les Roys de Perse qui s'obligeoyent de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux: & assechoyent pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer vne sentence d'exil pire, qu'vne sentence de mort contre soy: ie ne seray, à mon aduis, iamais ni si casse, ni si estroittement habitué en mon païs, que ie le feisse. Ces vies celestes, ont assez d'images, que i'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi de si esleuees, & extraordinaires, que par estimation mesme ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme, qui iugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il desdaignoit les peregrinations, & n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie: & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps, qu'elles estoyent d'ailleurs si fort corrompuës? Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la

ſeconde, ſont d'autres, que ie pourroy trouuer en ce meſme perſonnage. Pluſieurs de ces rares exemples ſurpaſſent la force de mon action; mais aucuns ſurpaſſent encore la force de mon iugement. Outre ces raiſons, le voyager me ſemble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation, a remarquer des choſes inconnuës & nouuelles. Et ie ne ſçache point meilleure eſcole, comme i'ay dict ſouuent, à façonner la vie, que de lui propoſer inceſſamment la duerſité de tant d'autres vies, fantaſies, & vſances: & lui faire gouſter vne ſi perpetuelle varieté de formes de noſtre nature. Le corps n'y eſt ni oiſif ni trauaillé: & cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheual ſans demonter, tout choliqueux que ie ſuis, & ſans m'y ennuyer, huict & dix heures,

vires vltra ſortémque ſenectæ.

Nulle ſaiſon m'eſt ennemie, que le chaud aſpre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie ſe ſert, chargent plus les bras, qu'ils ne deſchargent la teſte. Ie voudroy ſçauoir quelle induſtrie c'eſtoit aux Perſes, ſi anciennement, & en la naiſſance de la luxure, de ſe faire du vent frais, & des ombrages à leur poſte, comme dict Xenophon. I'ayme les pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'eſt vn. Ie ne ſuis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles-là m'arriuent moins en voyageant. Ie ſuis mal-aiſé à eſbranler: mais eſtant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'eſtriue autant aux petites entrepriſes, qu'aux grandes: & à m'equiper pour faire vne iournee, & viſiter vn voiſin, que pour vn iuſte voyage. I'ay appris a faire mes iournees à l'Eſpagnole, d'vne traicte: grandes & raiſonnables iournees. Et aux extremes chaleurs les paſſe de nuict, du Soleil couchant iuſques au leuant. L'autre façon de repaiſtre en chemin, en tumulte, & haſte, pour la diſnee, nommement aux cours iours, eſt incommode. Mes cheuaux en valent mieux: Iamais cheual ne m'a failli, qui a ſceu faire auec moy la premiere iournee. Ie les abbreuue par tout: & regarde ſeulement qu'ils ayent aſſez de chemin de reſte, pour battre leur eau. La pareſſe à me leuer, donne loiſir à ceux qui me ſuyuent, de diſner à leur aiſe, auant partir. Pour moy, ie ne mange iamais trop tard: l'appetit me vient en mangeant, & point autrement: ie n'ay point

de faim

de faim qu'à table. Aucuns se plaignent dequoi ie me suis agreé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passee. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloingner, laissant en sa maison vne garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pouruoir à vostre besoing. La plus vtile & honnorable science & occupation à vne mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en vois quelqu'vne auare; de mesnageres, fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'on doibt chercher, auant toute autre: comme le seul douaire qui sert à ruiner ou sauuer nos maisons, Qu'on ne m'en parle pas; selon que l'experience m'en a apprins, ie requiers d'vne femme mariee, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'en mets au propre, lui laissant par mon absence tout le gouuernement en main. Ie vois auec despit en plusieurs mesnages, monsieur reuenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midi, que madame est encore apres à se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes: encores ne sçay-ie. Il est ridicule & iniuste, que l'oisiueté de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puisse, à personne, d'auoir l'vsage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mari fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence: ie ne le crois pas. Au rebours, c'est vne intelligence, qui se refroidit volontiers par vne trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir, ne peut representer le plaisir que lon sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vsage de ma maison plus doux : la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre parti. Ie sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se ioindre, d'vn coin de monde à l'autre: & specialement cette-ci, où il y a vne continuelle cõmunication d'offices, qui en resueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation

entre les ſages,que celui qui diſne en France , repaiſt ſon cõpagnon en Ægypte ; & qui eſtend ſeulement ſon doigt , où qne ce ſoit, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable , en ſentent aide. La iouyſſance , & la poſſeſſion,appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amuſemẽts iournaliers; vous trouuerez que vous eſtes lors plus abſent de voſtre ami, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relaſche voſtre attention,& donne liberté à voſtre penſée, de s'abſenter à toute heure,pour toute occaſion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maiſon,& les commoditez que i'y ay laiſſé:ie voi croiſtre mes murailles, mes arbres , & mes rentes,& deſcroiſtre à deux doigts pres,comme quand i'y ſuis,

Ante oculos errat domus,errat forma locorum.

Si nous ne iouyſſons que ce que nous touchons , adieu nos eſcus quand ils ſont en nos coffres , & nos enfans s'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus pres. Au iardin eſt-ce loing? A vne demi iournee ? Quoy , à dix lieues eſt-ce loing, ou pres?Si c'eſt pres: Quoy onze,douze,treize? & ainſi pas à pas.Vrayement celle qui ſçaura preſcrire à ſon mari,le quantieſme pas finit le pres,& le quantieſme pas dõne commencement au loing , ie ſuis d'aduis qu'elle l'arreſte entre-deux.

excludat iurgia finis:
Vtor permiſſo,caudaque pilos vt equinæ
Paulatim vello:& demo vnum,demo etiam vnum
Dum cadat eluſus ratione ruentis acerui.

Et qu'elles appellent hardiment la Philoſophie à leur ſecours. A qui quelqu'vn pourroit reprocher,puis qu'elle ne void ni l'vn ni l'autre bout de la iointure , entre le trop & le peu,le lõg & le court,le leger & le poiſant,le pres & le loing: puis qu'elle n'en reconnoiſt le commencemẽt ni la fin,qu'elle iuge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des treſpaſſez;qui ne ſont pas au bout de cettuy-ci, mais en l'autre monde ? Nous embraſſons & ceux qui ont eſté,& ceux qui ne ſont point encore,nõ que les abſens.Nous n'auons pas fait marché,en nous mariant,de nous tenir continuellement accouez, l'vn à l'autre,comme ie ne ſçay quels petits animaux que nous voyons , ou comme les enſorcelez de Karenti , d'vne maniere chiennine. Et ne doibt vne

fem-

femme auoir les yeux si gourmandement fichez sur le deuant de son mari, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, ou besoing est. Mais ce mot de ce peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

Vxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit: & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodent? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon ami, plus que ie ne le tire à moi. Ie n'ayme pas seulement mieux, lui faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'é face, qu'à moi: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence lui est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant: il viuoit, il iouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour lui, autant plainement que s'il y eust esté: l'vne partie demeuroit oisiue, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouyssance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue; au rebours: c'est à la ieunesse à s'asseruir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'auons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenõs nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suyure ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions eniouees, de prudence: vieil, ie demesle les tristes, de debauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarante ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus vtile & instructiue. Ie consentiroy plus volontiers, à cet autre second article, des mesmes loix, qui l'interdit apres soixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn si long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprends, ni pour en reuenir, ni pour le

parfaire. I'entreprends seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est diuisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances: chasque iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. I'ay veu pourtant assez de lieux esloingnez, ou ieusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoi non, si Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnee, abandonnerent bien leur pays, sans aucune occasion de s'en plaindre: & seulement pour la iouyssance d'vn autre air? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que ie n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille tousiours proposer de reuenir, pour m'accômoder aux humeurs communes. Si ie craignois de mourir en autre lieu, que celui de ma naissance: si ie pensois mourir moins à mon aise, esloingné des miens: à peine sortiroy-ie hors de France, ie ne sortirois pas sans effroy hors de ma parroisse. Ie sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie suis autrement faict: elle m'est vne par tout. Si toutesfois i'auois à choisir: ce seroit, ce croy-ie, plustost à cheual, que dans vn lict: hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de creue-cœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. I'oublie volontiers ce deuoir de nostre entregent: Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant: & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu plusieurs mourans bien piteusement, assiegez de tout ce train: cette presse les estouffe. C'est contre le deuoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos: L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a sens, ni membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouyr les plaintes des amis: & de despit à l'aduanture, d'ouyr d'autres plaintes, feintes & masquees. Qui a tousiours eu le goust tendre, affoibli, il l'a encore plus. Il lui faut en vne si grande necessité, vne main douce, & accommodee à son sentiment, pour le grater iustement où il lui cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous auons

besoing

besoing de sage-femme, à nous mettre au monde: nous auons bien besoing d'vn homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & ami, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le seruice d'vne telle occasion. Ie ne suis point arriué à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'ayde, ni ne trouble: ie suis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à conniller, & à me desrober de ce passage: non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict & l'interest, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en soy, quiete, & solitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retiree & priuee. Au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celui qui mouroit sans parler: & qui n'auoit ses plus proches à luy clorre les yeux. I'ay assez affaire à me consoler, sans auoir à consoler autruy, assez de pensees en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouuelles: & assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du roolle de la societé: c'est l'acte à vn seul personnage. Viuons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnus. On trouue en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds: qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant vn visage indifferent, vous laissant vous gouuerner, & plaindre à vostre mode. Ie me deffais tous les iours par discours de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouuoir par nos maux, la compassion & le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes: Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauuaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre iamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souuent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort viuant, est subiect d'estre tenu pour vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais, & le pouls posé: contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit

leur guarison : & hayr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont,& euite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composees. Sinon l'allegresse,aumoins la contenance rassise des assistans,est propre, pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé. Il lui plaist de la contempler en autruy,forte & entiere, & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensees de la vie, ni ne fuit les entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quãd ie suis sain:quand elle y est, elle fait son impression assez reele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnons à l'assistance, & en sa faueur,l'estendons.Ie sens ce proffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route, & à ne desmentir l'image de mes conditions : communement moins desfigurees & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des iugements d'auiourd'hui.L'vniformité & simplesse de mes mœurs, produict bien vn visage d'aisee interpretation,mais parce que la façon en est vn peu nouuelle, & hors d'vsage,elle donne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray,qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre en mes imperfections aduouees, & conneues : & dequoi s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en proccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte,il luy semble que ie lui esdéte sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extention : L'offense à ses droicts outre la iustice : Et que les vices dequoy ie lui montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulemét ceux qui me possedent,mais aussi qui ne font que me menasser.Iniurieux vices, & en qualite,& en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le subiet de son origine : Il lui coupa broche:Ie suis, dit-il,fils d'vn serf,boucher, stigmatizé, & d'vne putain,que
mon

mõ pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furẽt punis pour quelque mesfaict. Vn orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant:& m'a laisse mourant tous ses biẽs,lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes,ie me suis addõné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre,enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souuent on me loue, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que des mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu,plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient.Ie me trouueroy mieux en pays, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher où à se seoir,passe trois repliques, elle est inciuile.Ie ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à vne si importune contestation.Et iamais homme n'a eu enuie de ma presseance, à qui ie ne l'aye quittee. Outre ce profit, que ie tire d'escrire de moy, i'en ay esperé cet autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, auant mon trespas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de pays gaigné : car tout ce qu'vne longue connoissance & familiarité, lui pourroit auoir acquis en plusieurs annees, il l'a veu en trois iours dans ce registre, & plus seurement & exactement. Plaisante fantasie: plusieurs choses que ie ne voudroy dire au particulier, ie les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensees, renuoye à vne boutique de Libraire,mes amis plus feaux:

Excutienda damus præcordia.

Si à si bonnes enseignes, i'eusse sceu quelqu'vn qui m'eust esté propre, certes ie l'eusse esté trouuer bien loing.Car la douceur d'vne sortable & aggreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'vn ami ! Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'vsage en est plus necessaire,& plus doux,que des elemens de l'eau &du feu!Pour reuenir à mon conte : Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins disgratiees que cette-ci, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans vn long espace de vie, ne de-

uroyent à l'aduanture souhaiter, d'empescher de leur misere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine prouince, estimoyent iuste de tuer celui, qui seroit tombe en telle necessité : En vne autre de leurs prouinces, ils l'abandonnoyent seul à se sauuer, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils en fin ennuyeux & insupportables ? les offices communs n'en vont point iusques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis : durcissant & femmes & enfans, par long vsage, à ne sentir & plaindre plus vos maux, Les souspirs de ma cholique, n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur cõuersation (ce qui n'aduient pas tousiours, pour la disparité des conditions, qui produict aisement mespris ou enuie, enures qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'en abuser tout vn aage ? Plus ie les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy : & nous estayer en leur ruyne. Comme celui qui faisoit esgorger des petits enfans, pour seruir de leur sang, à guarir vne sienne maladie : Ou cet autre, à qui on fournissoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ses vieux membres : & mesler la douceur de leur haleine, à la siene aigre & poisante. La decrepitude est qualité solitaire. Ie suis sociable iusques à l'exces. Si me semble-il raisonnable, que meshui ie soustraye de la veue du monde, mon importunité, & la couue moy seul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortues : i'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas si pēdant. Il est tēps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement en vn caignart, où tout vous manquera. La pluspart des choses necessaires, ie les porte quant & moy : Et puis, nous ne sçaurions euiter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie suis malade : Ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fieures, & des maladies qui m'atterrent, entier encores, & voisin de la santé, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens. Et m'en trouue plus libre, & deschargé, me semblant en auoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray establi de mes affaires tout

sain,

sain,qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veux faire pour le seruice de la mort,est tousiours faict. Ie n'oserois le dislayer d'vn seul iour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire,ou que le doubte m'en aura retardé le choix: car par fois , c'est bien choisir de ne choisir pas : où que tout à faict,ie n'auray rien voulu faire. I'escris mõ liure à peu d'hõmes,& à peu d'annees. Si c'eust esté vne matiere de duree,il l'eust fallu commettre à vn langage plus ferme : Selon la variation continuelle,qui a suyui le nostre iusques à cette heure , qui peut esperer que sa forme presente soit en vsage , d'ici à cinquante ans ? Il escoule touts les iours de nos mains: & depuis que ie vis , s'est alteré de moitié.Nous disons, qu'il est à cette heure parfaict.Autant en dict du sien,chasque siecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il faict. C'est aux bons & vtiles escrits, de le clouer à eux , & ira son credit , selon la fortune de nostre estat. Pourtant ne crains-ie point d'y inserer plusieurs articles priuez, qui consument leur vsage entre les hommes qui viuent auiourd'huy : & qui touchent la particuliere science d'aucuns , qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas,apres tout,comme ie vois souuent agiter la memoire des trespassez,qu'on aille debattant:Il iugeoit , il viuoit ainsin : il vouloit ceci: s'il eust parlé sur sa fin il eust dict , il eust donné , ie le connoissois mieux que tout autre. Or autant que la bien-seance me le permet, ie fais ici sentir mes inclinations &affections : Mais plus librement, & plus volontiers ; le fais-ie de bouche , à quiconque desire en estre informé.Tant y a,qu'en ces memoires,si on y regarde,on trouuera que i'ay tout dit,où tout designé. Ce que ie ne puis exprimer,ie le montre au doigt.

Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci,
Sunt,per quæ possis cognoscere cætera tute:

Ie ne laisse rien à desirer , & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir,ie veux que ce soit veritablement & iustement.Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour dementir celui , qui me formeroit autre que ie n'estois , fust-ce pour m'honorer. Des viuans mesme, ie sens qu'on parle tousiours autrement qu'ils ne sont.Et si à toute force , ie n'eusse maintenu vn ami que i'ay perdu , on me l'eust deschiré en mille cõtraires visages.Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: I'aduoue , qu'en voyageant , ie n'arriue guere en logis,où il

ne me passe par la fantasie, si i'y pourray estre, & malade, & mourant à mõ aise: Ie veux estre logé en lieu, qui me soit biẽ particulier, sans bruict, nõ mausfade, ou fumeux, ou estouffé. Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonstances. Ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschemẽt: afin que ie n'aye qu'à m'attẽdre à elle, qui me poisera volontiers assez, sans autre recharge. Ie veux qu'elle ait sa part à l'aisance & commodité de ma vie: C'en est vn grand lopin, & d'importance, & espere meshuy qu'il ne dementira pas le passé. La mort a des formes plus aisees les vnes que les autres, & prend diuerses qualitez selon la fantasie de chacũ. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce. Entre les violentes, i'imagine plus mal-aisément vn precipice, qu'vne ruine, qui m'accable: & vn coup tranchant d'vne espee, qu'vne harquebusade? & eusse plustost beu le breuuage de Socrates, que de me frapper comme Caton. Et quoy que ce soit vn, si sent mon imaginatiõ difference, comme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaise ardente, ou dãs le canal d'vne platte riuiere. Tant sottement nostre craincte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'vn instant; mais il est de tel poids, que ie donneroy volontiers plusieurs iours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en son aigreur, puisque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deschargee de tout desplaisir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuse, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Ie laisse à part les efforts que la philosophie, & la religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faicte couler & glisser parmi la lascheté de leurs passetemps accoustumez. Entre des garses & bons compagnons; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future: parmi les ieux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne sçaurions nous imiter cette resolution en plus honneste contenance? Puis qu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages: trouuons

en qui

en qui ſoyent bonnes à ceux d'entre d'eux. Mon imagination m'en preſente quelque viſage facile, &, puis qu'il faut mourir, deſirable. Les tyrans Romains penſoyent donner la vie au criminel, à qui ils donnoyent le choix de ſa mort. Mais Theophraſte philoſophe ſi delicat, ſi modeſte, ſi ſage, a il pas eſté forcé par la raiſon, d'oſer dire ce vers latiniſé par Ciceron:

Vitam regit fortuna, non ſapientia?

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie: l'ayant logee en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ni beſoing aux miens, ni empeſchement. C'eſt vne condition que i'euſſe acceptee en toutes les ſaiſons de mon aage: mais en cette occaſion, de trouſſer mes bribes, & de plier bagage, ie prens plus particulierement plaiſir à ne leur apporter ni plaiſir ni deſplaiſir, en mourant. Elle a, d'vne artiſte compenſation fait, que ceux qui peuuent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoyuent d'ailleurs, conioinctement, vne materielle perte. La mort s'appeſantit ſouuent en nous, de ce qu'elle poiſe aux autres: & nous intereſſe de leur intereſt, quaſi autant que du noſtre: & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y meſle pas la pompe & l'amplitude: ie la hay pluſtoſt: Mais certaine proprieté ſimple, qui ſe rencontre plus ſouuent aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute ſienne, *Non ampliter ſed munditer conuiuium. Plus ſalis quam ſumptus.* Et puis, c'eſt à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer, par les Griſons, d'eſtre ſurpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus ſouuent voyage pour mon plaiſir, ne me guide pas ſi mal. S'il fait laid à droite, ie prens à gauche: ſi ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreſte. Et faiſant ainſi, ie ne vois à la verité rien, qui ne ſoit auſſi plaiſant & commode que ma maiſon. Il eſt vray que ie trouue la ſuperfluité touſiours ſuperflue: & remarque de l'empeſchemẽt en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-ie laiſſé quelque choſe à voir derriere moy, i'y retourne: c'eſt touſiours mon chemin. Ie ne trace aucune ligne certaine, ni droicte ni courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient ſouuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouuez le plus ſouuent faux: ie ne plains pas ma peine: I'ay apris que ce qu'on diſoit n'y eſt point. I'ay la complexion du

corps libre,& le goust commun,autant qu'homme du monde : La diuersité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque vsage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois,de terre : bouilli ou rosti, beurre ou huyle,de noix, ou d'oliue, chaut, ou froid, tout m'est vn : Et si vn, qui vieillissant, i'accuse cette genereuse faculté, & auroy besoing que la delicatesse & le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand i'ay esté ailleurs qu'en France:& que pour me faire courtoisie,on m'a demandé, si ie voulois estre serui à la Françoise, ie m'en suis mocqué, & me suis tousiours ietté aux tables les plus espaisses d'estrangers.I'ay honte de voir nos hommes, enyurez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent,ils se tiennent à leurs façons & abominent les estrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils festoyent cette auanture : les voila à se r'alier;& à se recoudre ensemble; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises ? Encore sont ce les plus habiles,qui les ont reconnues,pour en mesdire : La plus part ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & resserrez,d'vne prudence taciturne & incommunicable, se deffendans de la contagion d'vn air inconneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en chose semblable, ce que i'ay par fois apperceu en aucuns de nos ieunes courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte: nous regardent comme gens de l'autre monde,auec desdain,ou pitié. Ostez leur les entretiens des mysteres de la cour, ils sont hors de leur gibier. Aussi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous sommes à eux. On dict bien vray, qu'vn honneste homme, c'est vn homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile,i'en ay assez laissé au logis : ie cherche des Grecs plustost, & des Persans: i'accointe ceux-là,ie les considere:c'est là où ie me preste, & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vallent les nostres. Ie couche de peu : car à peine ay-ie perdu mes girouettes de veue. Au demeurant,la plufpart des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité

que de

que de plaisir:ie ne m'y attache point, moins asteure,que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement, des formes communes. Vous souffrez pour autruy,ou autruy pour vous.L'vn & l'autre inconuenient est poisant,mais le dernier me semble encore plus rude. C'est vne rare fortune,mais de soulagement inestimable,d'auoir vn honneste homme,d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suiure. I'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages.Mais vne telle compagnie,il la faut auoir choisie & acquise dés le logis. Nul plaisir n'a sauoir pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, vt illam inclusam teneam,nec enuntiem,reüciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti,vt omnium rerum affluentibus copijs,quamuis omnia, quæ cognitione digna sunt,summo otio secum ipse consideret,& contempletur,tamen si solitudo tanta sit,vt hominem videre nõ possit,excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'aggree, qu'il seroit desplaisant au ciel mesme,& à se promener dans ces grands & diuins corps celestes,sans l'assistance d'vn compagnon.Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compagnie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aimoit à viure estranger par tout.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspicijs,

ie choisirois à la passer le cul sur la selle:

visere gestiens,
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez-vous pas des passe-tẽps plus aisez? dequoy auez-vous faute? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain,suffisamment fournie, & capable plus que suffisamment? La majesté Royale y a peu plus d'vne fois en sa pompe. Vostre famille n'en laisse-elle pas en reglement, plus au dessoubs d'elle, qu'elle n'en a au dessus en eminence? Y a il quelque pensée locale,qui vous vlcere,extraordinaire, indigestible?

Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa.

Où cuidez vous pouuoir estre sans empeschement & sans destourbier? *Nunquã simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeschez: & vous vous suiurez par tout,& vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfa-

ction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement à vne si iuste occasion, où pense-il le trouuer ? A combien de milliers d'hommes, arreste vne telle condition que la vostre, le but de leurs souhaits? Reformez vous seulement : car en cela vous pouuez tout : là où vous n'auez droict que de patience, enuers la fortune. *Nulla placida quies est, nisi quàm ratio composuit.* Ie voy la raison de cet aduertissemēt, & la voy tresbiē. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinément, de me dire en vn mot: Soyez sage. Cette resolution, est outre la sagesse : c'est son ouurage & sa production. Ainsi fait le medecin, qui va criaillāt apres vn pauure malade languissant, qu'il se resiouisse : il lui conseilleroit vn peu moins ineptement, s'il lui disoit : Soyez sain. Pour moy, ie ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est vn precepte salutaire, certain, & d'aisee intelligence : Contentez vous du vostre: c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant, n'en est non plus aux plus sages, qu'en moy : C'est vne parole populaire, mais elle a vne terrible estendue : Que ne comprend elle ? Toutes choses tombent en discretion & modification. Ie sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont ce nos maistresses qualitez, & prædominantes. Ouy; ie le confesse : Ie ne vois rien seulement en songe, & par souhait, où ie me puisse tenir : La seule varieté me paye, & la possession de la diuersité : aumoins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest : & que i'ay où m'en diuertir commodement. I'aime la vie priuee, par ce que c'est par mon choix que ie l'aime, nō par disconuenance à la vie publique: qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en sers plus gayement mon Prince, par ce que c'est par libre eslection de mon iugement, & de ma raison, sans obligation particuliere. Et que ie n'y suis pas reiecté, ni contrainct, pour estre irreceuable à tout autre parti, & mal voulu : Ainsi du reste. Ie hay les morceaux que la necessité ma taille: Toute cōmodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:

Vne seule corde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement. Mais où non ? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. *Dominus*

nouit

nouit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt. Ces exquises subtilitez, ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent enuoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est vn mouuement materiel & corporel : action imparfaicte de sa propre essence, & desreglee : Ie m'employe à la seruir selon elle.

Quisque suos patimur manes.

Sic est faciendum, vt cōtra naturam vniuersam nihil contendamus: ea tamen conseruata, propriam sequamur. A quoi faire, ces poinctes esleuees de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rasseoir : & les regles qui excedent nostre visage & nostre force ? Ie voy souuent qu'on nous propose des images de vie, desquelles, ni le proposant, ni les auditeurs, n'ont aucune esperance de suiure, ni qui plus est, enuie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin, pour en faire vn poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viēdrez de vous frotter illicitemēt, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'vne pareille faute de sa compagne, que ne feroit Porcie. Et tel condāne les hōmes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. I'ay veu en ma ieunesse, vn galant homme, presenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement: & de l'autre main en mesme instant, la plus querelleuse reformation theologienne, dequoy le monde se soit desieuné il y a long tēps. Les hōmes vont ainsi. On laisse les loix, & preceptes suiure leur voye, nous en tenons vne autre : Non par le desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souuent, & par iugement contraire. Sentez lire vn discours de philosophie : l'inuention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray? Si disoit Ariston, que ni vne estuue ni vne leçon, n'est d'aucun fruict si elle ne nettoye & ne decrasse. On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est apres qu'on en a retiré la mouelle: Comme apres auoir aualé le bō vin d'vne belle coupe, nous en cōsiderons les graueures & l'ouurage. En toutes les chambrees de la philosophie ancienne, ceci se trouua, qu'vn mesme ouurier, y publie des regles de temperance, & publie ensemble des escrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au giron de Cli-

nias,escriuit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait vne côuersion miraculeuse, qui les agite à ondees. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les regles libres & naturelles, s'asseurant d'vne santé ferme & entiere.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Anthisthenes permet au sage d'aimer, & faire à sa mode ce, qu'il trouue estre opportun, sans s'attendre aux loix: d'autant qu'il a meilleur aduis qu'elles, & plus de connoissance de la vertu. Son disciple Diogenes, disoit, opposer aux pertubations, la raison: a fortune, la confidéce: aux loix, nature. Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contrainctes & artificielles. Les bons estomachs se seruent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. Ie ne sçay quels liures, disoit la courtisanne Lays, quelle sapience, quelle philosophie : mais ces gens là, battent aussi souuent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousiours au delà de ce qui nous est loisible, & permis, on a estressi souuent outre la raison vniuerselle, les preceptes & loix de nostre vie.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du cômandement à l'obeissance: Et semble la visee iuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bié, qui mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensees, qu'il ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-iniuste de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua?

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu : & que la Philosophie feroit tres-iustement foitter : Tant cette relation est troublee & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu: nous ne le sçaurions estre selon nous: L'humaine sagesse, n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescript : Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, ou elle aspirast tousiours & pretendist:

Tant

Tant nostre estat est ennemi de consistãce. L'hõme s'ordonne à soy mesme, d'estre necessairemét en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'vn autre estre, que le sien. A qui prescrit-il ce, qu'il s'attend que personne ne face ? Lui est-il iniuste de ne faire point ce qu'il lui est impossible de faire ? Les loix qui nous condamnent, à ne pouuoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas. Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme ie fais: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt auoir conference auec les autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à vn homme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun; il se pourroit dire, que c'estoit vne iustice, si non iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Ie ne sçay pas si ie me trouue desgousté sans raison, du monde, que ie hante ; mais ie sçay bien que ce seroit sans raison, si ie me plainoy, qu'il fust desgouté de moy, puis que ie le suis de lui. La vertu assignee aux affaires du monde, est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse : meslee & artificielle; non droitte, nette, constante, ni purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller au consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,

Qui vult esse pius.

I'ay autresfois essayé d'employer au seruice des maniements publiques, les opinions & regles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nees chez moy, ou rapportees de mon institution, & desquelles ie me sers, sinon si commodeemét, au moins seurement en particulier: vne vertu scholastique & nouice, ie les y ay trouuees ineptes & dãgereuses. Celui qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre ses couddes, qu'il recule, ou qu'il auãce, voi-

re qu'il quitte le droit chemin,selon ce qu'il rẽcontre: Qu'il viue non tant selon soy,que selon autruy: non selon ce qu'il se propose, mais selon ce qu'on lui propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit,que ce qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle,qu'il en eschappe. Et dit aussi,que quand il ordonne son philosophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompue, comme celle d'Athenes: & encore bien moins,cõme la nostre, enuers lesquelles la sagesse mesme perdroit son Latin. Et vne bonne herbe, transplantee, en solage fort diuers à sa condition, se conforme bien plustost à icelui,qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'auois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage.Quand ie pourrois cela sur moi, (& pourquoi ne le pourrois-ie, auec le temps & le soin?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essayé en cette vacation, ie m'en suis d'autant desgousté: ie me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obstine au contraire:

At tu Catulle obstinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres,& ie m'y conuie aussi peu. La liberté & l'oysiueté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez,diametralement contraires à ce mestier là.Nous ne sçauons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuisions, & bornes,mal-aisees à choisir & delicates. De conclurre par la suffisance d'vne vie particuliere,quelque suffisance à l'vsage public,c'est mal conclud: Tel se conduit biẽ, qui ne conduit pas bien les autres; & faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien vn siege, qui dresseroit mal vne bataille: & discourt bien en priué,qui harangueroit mal ou vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, est-ce plustost tesmoignage à celui qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre,qu'autrement. Ie trouue que les esprits hauts,ne sont de guere moins aptes aux choses basses,que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates eust apresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'auoir onques sceu computer les suffrages de sa tribu, & en faire rapport au conseil? Certes la veneration, en quoy i'ay les perfections de ce personnage,merite que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, vn si magnifique exemple. Nostre suffisance est detaillee à menues

pieces

pieces. La mienne n'a point de latitude,& si est chetifue en nombre. Saturninus, à ceux qui luy auoyent deferé tout commandemét:Compagnons, fit-il,vous auez perdu vn bon Capitaine,pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui se vante,en vn temps malade,comme cettuy-ci; d'employer au seruice du monde,vne vertu naïfue & sincere: ou il ne la connoist pas, les opinions se corrompãs auec les mœurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la plus part se glorifier de leurs deportemens, & former leurs reigles; au lieu de peindre la vertu,ils peignent l'iniustice toute pure & le vice:& la presentent ainsi faulse à l'institution des Princes) ou s'il l'a connoist,il se vante à tort: & quoi qu'il die,fait mille choses, dequoi sa conscience l'accuse. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasiõ, pourueu qu'il m'en voulust parler à cœur ouuert.La plus honnorable marque de bonté,en vne telle necessité, c'est reconnoistre librement sa faute,& celle d'autruy:appuyer & retarder de sa puissance,l'inclinatiõ vers le mal:suiure enuis cette pente,mieux esperer & mieux desirer. I'apperçois en ces desmembremens de la France,& diuisions,où nous sommes tombez,chacun se trauailler à deffendre sa cause:mais iusques aux meilleurs, auec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement,en escriroit temerairement & vicieusement. Le plus iuste parti,si est-ce encore le membre d'vn corps vermoulu & vereux:Mais d'vn tel corps,le membre moins malade s'appelle sain:& à bon droit,d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence ciuile, se mesure selon les lieux & saisons. I'aymerois bien à voir en Xenophon, vne telle louange d'Agesilaus. Estant prié par vn Prince voisin, auec lequel il auoit autrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya: lui donnant passage à trauers le Peloponnese: & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna,le tenant à sa merci:mais l'accueillit courtoisemét, suiuant l'obligatiõ de sa promesse,sans lui faire offense.A ces humeurs là,ce ne seroit rien dire: Ailleurs & en autre temps, il se fera comte de la franchise,& magnanimité d'vne telle action. Ces babouyns capettes s'en fussent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoise. Nous ne laissons pas d'auoir des hommes vertueux:mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs establies en reiglement au dessus de son siecle: ou qu'il torde,& emousse ses reigles:ou,ce que ie lui conseille

plustost, qu'il se retire à quartier, & ne se mesle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium sanctúmque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, & miranti iam sub aratro
Piscibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux presents:on peut desirer autres magistrats,mais il faut ce nonobstant, obeyr à ceux ici: Et à l'aduanture y a il plus de recommandation,d'obeyr aux mauuais,qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de ceste monarchie,reluyra en quelque coin,m'y voila planté. Si elles viennent par malheur,à se contredire, & empescher entr'elles, & produire deux parts,de chois doubteux,& difficile: mon election sera volontiers, d'eschapper, & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main: ou les hazards de la guerre. Entre Cæsar & Pompeius, ie me fusse franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il eust fallu se cacher, ou suyure le vent. Ce que i'estime loisible,quand la raison ne guide plus.

Quò diuersus abis?

Cette farcisseure,est vn peu hors de mon theme. Ie m'esgare:mais plustost par licence,que par mesgarde : Mes fantasies se suyuent:mais par fois c'est de loing : & se regardent, mais d'vne veuë oblique. I'ay passé les yeux sur tel dialogue de Platon:miparti d'vne fantastique bigarrure : le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances: & ont merueilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent:ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousiours la matiere : souuent ils la denotent seulement,par quelque marque : comme ces autres, l'Andrie,l'Eunuche,ou ceux-ci, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique, à sauts & à gambades. C'est vn art, comme dit Platon,leger,volage,demoniacle. Il est des ouurages en Plutarque, où il oublie son theme,où le propos de son argument ne se trouue que par incident,tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au Dæmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que ceste variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subiect: non pas moy. Il s'en trouuera tousiours en vn coing

quelque

quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoi qu'il soit serré. Ie vois au change, indiscrettement & tumultuairement: mon stile,& mon esprit, vont vagabondant de mesmes: Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de sottise: disent,& les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languissent à la prosaïque, mais la meilleure prose ancienne,& ie la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique,& represente quelque air de sa fureur: Il lui faut certes quitter la mastrise, & preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui lui vient en la bouche: comme la gargouille d'vne fontaine, sans le ruminer & poiser: & lui eschappe des choses „ de diuerse couleur, de contraire substance, & d'vn cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, (disent les sçauants,) & la premiere philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. I'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend: sans l'entrelasser de parolles, de liaison, & de cousture, introduictes pour le seruice des oreilles foibles, ou nonchallantes: & sans me gloser moy-mesme. Qui est celui, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant? *Nihil est tam vtile, quod in transitu prosit.* Si prendre des liures, estoit les apprendre: & si les veoir, estoit les regarder: & les parcourrir, les saisir, i'auroy tort de me faire du tout si ignorant que ie di. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poix: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouilleure: Voire mais, il se repentira par apres, de s'y estre amusé. C'est-mon: mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain: qui m'en estimerōt mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis: ils conclurront la profondeur de mō sens, par l'obscurité: Laquelle à parler en bon escient, ie hay bien fort,& l'euiterois, si ie me sçauois euiter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitieuse affectation. Par ce que la coupure si frequente des chapitres, dequoi i'vsoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, auant qu'elle soit nee,& la dissoudre: desdaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir: ie me suis mis à les faire plus longs: qui requerent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupa-

tion,à qui on ne veut donner vne seule,on ne veut rien donner. Et ne fait on rien pour celuy, pour qui on ne fait,qu'autre chose faisant. Ioint,qu'à l'aduenture ay-ie quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demi, à dire confusement, à dire discordamment. Ie veux donc mal à cette raison trouble-feste : Et ces proiects extrauagants qui trauaillent la vie, & ces opiniõs si fines,si elles ont de la verité;ie la trouue trop chere & trop incõmode. Au rebours:ie m'employe à faire valoir la vanite mesme,& l'asnerie , si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller apres mes inclinations naturelles sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruynees, & des statuës , & du ciel & de la terre : ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray:& si pourtãt ne sçauroy receuoir si souuent le tombeau de ceste ville,si grande, & si puissante, qui ie ne l'admire & reuere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or i'ay esté nourri des mon enfance,auec ceux ici : I'ay eu connoissance des affaires de Rome, long tẽps auant que ie l'aye euë de ceux de ma maison. Ie sçauois le Capitole & son plant,auant que ie sceusse le Louure : & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus,Metellus,& Scipion , que ie n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez:Si est bien mon pere : aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné de moy ; & de la vie,autant en dixhuict ans,que ceux-là ont fait en seize cens : duquel pourtant ie ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire , l'amitié & societé : d'vne parfaicte vnion & tres-viue. Voire,de mon humeur , ie me rends plus officieux enuers les trespassez: Ils ne s'aydent plus:ils en requierent ce me semble d'autant plus mon ayde : La gratitude est là,iustement en son lustre. Le bien-faict est moins richement assigné , où il y a retrogradation , & reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade,& le trouuant en pauure estat, luy fourra tout bellement soubs le cheuet du lict , de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant,luy donnoit en outre, quittãce de luy en sçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la reconnoissance , ne l'ont iamais perduë pour n'y estre plus:ie les ay mieux payez , & plus soigneusement, absens & ignorans. Ie parle plus affectueusement de mes amis , quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffense de Põpeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore

entre

entre nous. Les choſes preſentes meſmes, nous ne les tenons que par la fantaſie. Me trouuant inutile à ce ſiecle, ie me reiecte à cet autre. Et en ſuis ſi embabouyné, que l'eſtat de ceſte vieille Rome, libre, iuſte, & floriſſante (car ie n'en ay aymé, ni la naiſſance, ni la vieilleſſe) m'intereſſe & me paſſionne. Parquoy ie ne ſçauroy reuoir ſi ſouuent, l'aſſiette de leurs ruës, & de leurs maiſons, & ces ruines profondes iuſques aux Antipodes, que ie ne m'y amuſe. Eſt-ce par nature, ou par erreur de fantaſie, que la veuë des places, que nous ſçauons auoir eſté hantees & habitees par perſonnes, deſquelles la memoire eſt en recommendation, nous eſmeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faits, ou lire leurs eſcrits? *Tanta vis admonitionis ineſt in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum: quacùmque enim ingredimur, in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Il me plaiſt de conſiderer leur viſage, leur port, & leurs veſtements: Ie remaſche ces grands nôs entre les dents, & les fais retenir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus ſemper aſſurgo.* Des choſes qui ſont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties meſmes communes. Ie les viſſe volontiers deuiſer, promener, & ſoupper. Ce ſeroit ingratitude, de meſpriſer les reliques, & images de tant d'honneſtes hommes, & ſi valeureux leſquels i'ay veu viure & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes inſtructions par leur exemple, ſi nous les ſçauions ſuyure. Et puis cette meſme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederee de ſi long temps, & par tant de tiltres, à noſtre couronne: Seule ville commune, & vniuerſelle. Le magiſtrat ſouuerain qui y commande, eſt reconnu pareillement ailleurs: c'eſt la ville metropolitaine de toutes les nations Chreſtiennes. L'Eſpagnol & le François, chacun y eſt chez ſoy: Pour eſtre des princes de cet eſtat, il ne faut qu'eſtre de Chreſtienté, où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le ciel ait embraſſé auec telle influence de faueur, & telle conſtance: Sa ruyne meſme eſt glorieuſe & enflee.

Laudandis precioſior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam ſit vno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'vn ſe blaſmeroit, & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatouiller d'vn ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoyent

qui contentent constamment vn homme capable de sens commun, ie ne sçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, dequoy iusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portee. Seroit-ce pas sa façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunee?

Quanto quisque sibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus castra peto, multa petentibus,
Desunt multa.

Si elle continue, elle me r'enuoyera tres-content, & satisfaict.

nihil supra
Deos lacesso:

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Ie me console aiseement, de ce qui aduiendra ici, quand ie n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez,

fortunæ cætera mando.

Aussi n'ay-ie point cette forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'aduanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Ie ne tiens que trop au monde & à cette vie par moy-mesme : Ie me contente d'estre en prise de la fortune, par les circõstances proprement necessaires à mon estre, sans lui alonger par ailleurs sa iurisdiction sur moy : Et n'ay iamais estimé qu'estre sans enfans, fust vn defaut qui deust rẽdre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile, a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirees, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. *Bona iam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont iustement dequoy estre regrettees, à qui les perd, apres les auoir acquises. Celui qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que ie la deusse ruyner, regardãt à mõ humeur, si peu casaniere. Il se trõpa, me voici comme i'y entray: sinon vn peu mieux. Sans office pourtant & sans benefice. Au demeurant, si la fortune ne m'a faict aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien essentiel, & solide, que ie doiue à sa liberalité : Elle m'a faict

faict quelques faueurs venteuses, honnoraires, & titulaires, sans substance: Et me les a aussi à la verité, nõ pas accordées mais offertes. Dieu sçait, à moy: qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massiue: Et qui, si ie l'osois confesser, ne trouuerois l'auarice, guere moins excusable que l'ambition: ni la douleur, moins euitable que la honte: ni la santé, moins desirable que la doctrine: ou la richesse, q̃ la noblesse. Parmi ses faueurs vaines, ie n'ẽ ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'ẽ paist chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoisie Romaine: qui me fust octroyee dernierement que i'y estois, põpeuse en seaux, & lettres dorees: & octroyee auec toute gratieuse liberalité. Et par ce qu'elle se donne en diuers stile, plus ou moins fauorable: & qu'autant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré vn formulaire: ie veux, pour satisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire ici en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, almæ vrbis cõseruatores de Illustrißimo viro Michaele Montano equite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianißimi, Romana Ciuitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de ea re ita fieri censuit.

CVM veteri more & instituto cupidè illi semper studioséque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ vsui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac seruandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrißimus Michael Montanus Eques sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianißimi Romani nominis studiosißimus, & familiæ laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignißimus sit, qui summo Senatus Populique Romani iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur, placere Senatui P. Q. R. Illustrißimum Michaelem Montanum rebus omnibus ornatißimum, atque huic inclyto populo charißimum, ipsum posterósque in Romanam Ciuitatem adscribi, ornaríque omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Ciues Patritiique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Ius Ciuitatis largiri quam debitum tribuere, neque magis benefi-

eum dare quam ab ipso accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, singulari Ciuitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatẽ ÿdem Conseruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atq; in Capitolÿ curia seruari, priuilegiúmque huiusmodi fieri, solitóque vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab vrbe condita CXↃ CCCXXXI. post Christum natum M.D.LXXXI. III. Idus Martÿ.

Horatius Fuscus sacri S.P.Q.R. scriba.

Vincent. Martholus sacri S.P.Q.R scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoyent attentiuement, comme ie fay, ils se trouueroyent comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaise: De m'ẽ deffaire, ie ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont vn peu meilleur compte: encore ne sçay-ie. Cette opinion & vsance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à nostre affaire. C'est vn obiect plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature a reietté bien à propos, l'action de nostre veuë, au dehors: Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est vn mouuement penible: la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussee à soy. Regardez, dict chacun, les branles du ciel: regardez au public: à la querelle de cestuy-là: au pouls d'vn tel: au testament de cet autre: somme regardez tousiours haut ou bas, ou à costé, ou deuant, ou derriere vous. C'estoit vn commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dans vous, reconnoissez vous, tenez vous à vous: Vostre esprit, & vostre volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez là en soy, vous vous escoulez, vous vous respandez, appilez vous, soustenez vous: on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tient toutes ses veuës contraintes au dedãs, & ses yeux ouuerts à se contépler soy-mesme? C'est tousiours vanité pour toi, dedãs & dehors: mais elle est moins vanité, quand elle est moins estenduë. Sauf toy, ó homme, disoit ce Dieu, chasque chose s'estudie la premiere, & a selõ son besoin, des limites à ses trauaux & desirs. Il n'ẽ est vne seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrasses l'vniuers: Tu

es le

es le ſcrutateur ſans connoiſſance : le magiſtrat ſans iuriſdiction:& apres tout, le badin de la farce.

De meſnager ſa volonté.

CHAP. X.

AV prix du commun des hommes, peu de choſes me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'eſt raiſon qu'elles touchẽt, pourueu qu'elles ne nous poſſedẽt. I'ay grãd ſoin d'augmenter par eſtude, & par diſcours : ce priuilege d'inſenſibilité, qui eſt naturellement bien auancé en moy. I'eſpouſe,& me paſſionne par conſequent, de peu de choſes. I'ay la veuë clere; mais ie l'attache à peu d'obiects: Le ſens delicat & mol:mais l'apprehenſion & l'applicatiõ,ie l'ay dure & ſourde:Ie m'engage difficilement. Autant que ie puis ie m'employe tout à moy : Et en ce ſubiect meſme, ie briderois pourtant & ſouſtiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puis que c'eſt vn ſubiect, que ie poſſede à la merci d'autruy, & ſur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iuſques à la ſanté, que i'eſtime tant, il me ſeroit beſoing, de ne la pas deſirer, & m'y addonner ſi furieuſement, que i'en trouue les maladies importables. On ſe doibt moderer, entre la haine de la douleur,& l'amour de la volupté.Et ordonne Platon vne moyẽne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me diſtrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles la certes m'oppoſe-ie de toute ma force.Mon opinion eſt,qu'il ſe faut preſter à autruy,& ne ſe donner qu'à ſoy-meſme.Si ma volõté ſe trouuoit aiſee à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durerois pas:Ie ſuis trop tendre,& par nature & par vſage,

fugax rerum, ſecuráque in otia natus.

Les debats conteſtez & opiniaſtrez, qui donneroyent en fin aduantage à mon aduerſaire, l'iſſuë qui rendroit honteuſe ma chaulde pourſuitte,me rongeroit à l'aduanture bien cruellement. Si ie mordois à meſme, comme font les autres, mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui ſuyuent ceux qui embraſſent tant : Elle ſeroit incontinent diſloquee par cette agitation inteſtine. Si quelquefois on m'a pouſſé au maniement d'affaires eſtrangeres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon &

au foye, de m'en charger, non de les incorporer : de m'en ſoigner, ouy, de m'en paſſionner, nullement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay aſſez affaire à diſpoſer & ranger la preſſe domeſtique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes vaines, ſans y loger, & me fouler d'vne preſſe eſtrangere : Et ſuis aſſez intereſſé de mes affaires eſſentiels, propres, & naturels, ſans en conuier d'autres forains. Ceux qui ſçauent combien ils ſe doiuent, & de combien d'offices ils ſont obligez à eux, trouuent que nature leur a donné cette commiſſion plaine aſſez & nullement oiſiſue. Tu as bien largement affaire chez toy, ne t'eſloigne pas. Les hommes ſe donnent à louage. Leurs facultez ne ſont pas pour eux, elles ſont pour ceux, à qui ils s'aſſeruiſſent, leurs locatoires ſont chez eux, ce ne ſont pas eux. Cette humeur cõmune ne me plaiſt pas. Il faut meſnager la liberté de noſtre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occaſions iuſtes. Leſquelles ſont en bien petit nombre, ſi nous iugeons ſainement. Voyez les gens appris à ſe laiſſer emporter & ſaiſir, ils le font par tout, Aux petites choſes comme aux grandes, à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la beſongne, & ſont ſans vie, quand ils ſont ſans agitation tumultuaire. *In negotiis ſunt, negotij cauſa.* Ils ne cherchẽt la beſongne que pour embeſongnement. Ce n'eſt pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'eſt, qu'ils ne ſe peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre esbranſlee en ſa cheute, qui ne s'arreſte iuſqu'à tant qu'elle ſe couche. L'occupation eſt à certaine maniere de gents, marque de ſuffiſance & de dignité. Leur eſprit cherche ſon repos au brãſle, comme les enfans au berceau. Ils ſe peuuent dire autant ſeruiables à leurs amis, comme importuns à eux meſmes. Perſonne ne diſtribue ſon argent à autruy, chacũ y diſtribue ſon temps & ſa vie. Il n'eſt rien dequoy nous ſoyons ſi prodigues, que de ces choſes là, deſquelles ſeules l'auarice nous ſeroit vtile & louable. Ie prẽs vne complexion toute diuerſe. Ie me tiens ſur moy. Et communement deſire mollement ce que ie deſire, & deſire peu: M'occupe & embeſongne de meſme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduiſent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus ſeur, il faut vn peu legerement & ſuperficiellement couler ce monde: & le gliſſer, non pas l'enforcer. La volupté meſme, eſt douloureuſe en ſa profondeur.

incedis

incedis per ignes,
Subpositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville,estãt esloigné de France , & encore plus esloigné d'vn tel pensement.Ie m'en excusay,Mais on m'apprint que i'auois tort,le commandemét du Roy s'y interposant aussi.C'est vne charge,qui doibt sembler d'autãt plus belle,qu'elle n'a,ny loyer ny gain,autre que l'honneur de son executiõ.Elle dure deux ans,mais elle peut estre continuee par seconde essection. Ce qui aduient tresrarement : Elle le fut à moy,& ne l'auoit esté que deux fois auparauant : Quelques annees y auoit,à Monsieur de Lansac , & fraischement à monsieur de Biron Mareschal de France. En la place duquel ie succedai , & laissay la mienne,à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France. Glorieux de si noble assistance.

vterque bonus pacis bellique minister.

La fortune voulut part à ma promotion , par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens, qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville , mais quand ils vindrent à luy deduire , comme Bacchus & Hercules estoyent aussi en ce registre:il les en remercia gratieusement. A mon arriuee , ie me deschiffray fidelement , & conscientieusement,tout tel que ie me sens estre : Sans memoire, sans vigilance,sans experience,& sans vigueur:sans hayne aussi,sans ambition,sans auarice, & sans violence:à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon seruice. Et par ce que la connoissance de feu mon pere les auoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire:ie leur adioustay bien clairement , que ie serois tres-marri que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme auoyent faict autrefois en la sienne,leurs affaires , & leur ville , pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en celui mesme auquel ils m'auoyent appellé.Il me souuenoit ,de l'auoir veu vieil,en mon enfance, l'ame cruellement agitee de cette tracasserie publique , oubliant le doux air de sa maison , où la foiblesse des ans l'auoit attaché long temps auant , & son mesnage,& sa santé, & mesprisant certes sa vie , qu'il y cuida perdre engagé pour eux , à des longs & penibles voyages. Il estoit tel,& luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce

train,que ie loue en autruy,ie n'ayme point à le suiure.Et ne suis pas sans excuse. Il auoit ouy dire,qu'il se failloit oublier pour le prochain , que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general. La plus part des regles & preceptes du monde prennent ce train , de nous pousser hors de nous,& chasser en la place,à l'vsage de la societé publique. Ils ont pensé faire vn bel effect,de nous destourner & distraire de nous , persuppoſans que nous n'y tinsions que trop, & d'vne attache trop naturelle , & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouueau aux sages,de prescher les choses comme elles seruēt , nō cōme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez & incōpatibilitez auec nous. Il nous faut souuēt tromper,afin que nous ne nous trompions. Et siller nostre veuë , estourdir nostre entendement,pour les redresser & amender.*Imperiti enim iudicant ,& qui frequēter in hoc ipsum fallendi sunt,ne errēt.*Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous,trois,quatre,& cinquante degrez de choses , ils representent l'art des archers, qui pour arriuer au point, vont prenant leur visee grāde espace au dessus de la bute. Pour dresser vn bois courbe, on le recourbe au rebours. I'estime qu'au temple de Pallas,comme nous voyons en toutes autres religiōs,il y auoit des mysteres apparens,pour estre mōtrez au peuple,& d'autres mysteres plus secrets,& plus haults,pour estre mōtrés seulemēt à ceux qui en estoyēt profez. Il est vray-semblable qu'ē ceux ci , se trouue le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non vne amitié faulse, qui nous faict embrasser la gloire , la sciēce,la richesse,& telles choses, d'vne affection principalle & immoderee,cōme membres de nostre estre , ni vne amitié molle & indiscrette , en laquelle il aduient ce qui se void au lierre,qu'il corompt & ruine la paroy qu'il accole:Mais vne amitié salutaire & reiglee, esgalement vtile & plaisante.Qui en sçait les deuoirs,& les exerce, il est vrayement du cabinet des muses , il a attaint le sommet de la sagesse humaine,& de nostre bon heur.Cettuy-ci,sçachāt exactemēt ce qu'il se doit trouuer dās son rolle,qu'il doit appliquer à soi,l'vsage des autres hōmes, & du mōde,& pour ce faire,cōtribuer à la societé publique les deuoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunemēt à autruy,ne vit guere à soy.*Qui sibi amicus est,scito hunc amicū omnibus esse.* La principale charge que nous ayōs, c'est à chacū sa cōduite. Et est ce pourquoi nous sommes ici.

Comme

Cõme qui oublieroit de bien & ſaintement viure, & penſeroit eſtre quitte de ſon deuoir,en y acheminãt & dreſſant les autres,ce ſeroit vn ſot : Tout de meſme,qui abãdonne en ſon propre , le ſainement & gayement viure, pour en ſeruir autruy, prend à mon gré vn mauuais & deſnaturé parti. Ie ne veux pas,qu'on refuſe aux charges qu'on prend , l'attention, les pas,les parolles, & la ſueur,& le ſang au beſoing:

non ipſe pro charis amicis

Aut patria timidus perire.

Mais c'eſt par emprunt & accidentalement : L'eſprit ſe tenant touſiours en repos & en ſanté;non pas ſans action,mais ſans vexation,ſans paſſion. L'agir ſimplement,lui couſte ſi peu,qu'en dormant meſme il agit. Mais il lui faut donner le branſle,auec diſcretion:Car le corps reçoit les charges qu'õ lui met ſus , iuſtement ſelon qu'elles ſont : l'eſprit les eſtend & les appeſantit ſouuent à ſes deſpens, leur donnant la meſure que bon lui ſemble. On faict pareilles choſes auec diuers efforts , & differente contention de volonté. L'vn va bien ſans l'autre.Car combien de gens ſe hazardent tous les iours au guerres , dequoi il ne leur hault : & ſe preſſent aux dangers des battailles, deſquelles la perte, ne leur troublera pas le voiſin ſommeil ? Tel en ſa maiſon, hors de ce danger, qu'il n'oſeroit auoir regardé , eſt plus paſſionné de l'iſſuë de cette guerre,& en a l'ame plus trauaillee,que n'a le ſoldat qui y employe ſon ſang & ſa vie.I'ay peu me meſler des charges publiques , ſans me deſpartir de moy,de la largeur d'vne ongle, & me donner a autruy ſans m'oſter à moy : Cette aſpreté & violence de deſirs, empeſche plus , qu'elle ne ſert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens , ou contraires : ou tradifs : & d'aigreur & de ſoupçon enuers ceux , auec qui nous negotions. Nous ne conduiſons iamais bien la choſe de laquelle nous ſommes poſſedez & conduicts.

Malè cuncta miniſtrat

Impetus.

Celui qui n'y employe que ſon iugement,& ſon addreſſe , il y procede plus gayemẽt:il feint, il ploye,il differe tout à ſon aiſe,ſelon le beſoing des occaſiõs:il faut d'atteinte,ſans tourment , & ſans affliction , preſt & entier pour vne nouuelle entrepriſe : il marche touſiours la bride à la main. En celui qui eſt enyuré de cette intention violente & tyrannique , on

void par necessité beaucoup d'imprudence & d'iniustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouuemens temeraires, & (si fortune n'y preste beaucoup,) de peu de fruict. La philosophie veut qu'au chastiement des offenses receues, nous en distrayons la cholere : non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenee & plus poisante : A quoy il lui semble que cette impetuosité porte empeschement. Non seulement la cholere trouble : mais de soy, elle lasse aussi les bras de ceux qui chastiét. Ce feu estourdit & consomme leur force. Cóme en la precipitation, *festinatio tarda est*. La hastiueté se dóne elle mesme la iambe, s'entraue & s'arreste. *Ipsa se velocitas implicat*. Pour exemple. Selõ ce que i'en vois par vsage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand destourbier que soy-mesme. Plus elle est tendue & vigoureuse, moins elle en est fertile. Communement elle attrape plus promptement les richesses, masquee d'vn image de liberalité. Vn gentilhomme tres-homme de bien, & mon ami, cuyda brouiller la santé de sa teste, par vne trop passionnee attention & affection aux affaires d'vn Prince, son maistre. Lequel maistre, s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy : Qu'il void le poix des accidés, comme vn autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il se resoult soudain à la souffrance: aux autres, apres y auoir ordonné les prouisions necessaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de son esprit, il attend en repos ce qui s'en peut ensuiure. De vray, ie l'ay veu à mesme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de visage, au trauers de bien grands affaires & bien espineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaise, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes lui sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe. Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & friuoles : au ieu des eschecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardant d'vn desir impetueux, iette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy mesme. Celui qui se porte plus moderement enuers le gain, & la perte, il est tousiours chez soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à lui donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les lui faut seulement presen-

ter,les autres attacher,les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses,mais elle ne se doit paistre que de soi: Et doit estre instruite,de ce qui la touche propremẽt,& qui proprement est de son auoir,& de sa substãce.Les loix de nature nous apprennẽt ce que iustemẽt il nous faut.Apres que les sages nous ont dit, que selõ elle personne n'est indigent, & que chacun l'est selon l'opiniõ,ils destinguẽt ainsi subtilemẽt,les desirs qui viennẽt d'elle, de ceux qui viennẽt du desreglement de nostre fantasie.Ceux desquels on void le bout, sont siens: ceux qui fuyent deuãt nous, & desquels nous ne pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisee à guerir,la pauureté de l'ame,impossible.

Nam si,quod satis est homini,id satis esse potesset,
Hoc sat erat:nunc,quum hoc non est,qui credimus porro
Diuitias vllas animum mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesse,ioyaux & meubles de prix:Combien de choses, dit-il, ie ne desire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour,Epicurus à moins:Metroclez dormoit en hyuer auec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura,quod poscit.*Cleãthes viuoit de ses mains, & se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que nature exactement, & originellement nous demande, pour la conseruation de nostre estre,est trop peu(comme de vray combien ce l'est, & combien à bon comte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette cõsideration, Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse)dispensons nous de quelque chose plus outre, appellons encore nature, l'vsage & condition de chacun de nous, taxons nous,traitons nous à cette mesure,estendons nos appartenances & nos comtes iusques là. Car iusques là,il me semble bien, que nous auons quelque excuse. L'accoustumance est vne seconde nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume ie tiens qu'il me manque:Et i'aimerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel ie l'ay vescue si long temps. Ie ne suis plus en termes d'vn grand changemẽt,ni de me ietter à vn nouueau train & inusité;non pas mesme vers l'augmentation: il n'est plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande

aduenture,qui me tombast à cette heure entre mains,qu'elle ne seroit venue en temps que i'en peusse iouyr.

Quo mihi fortunæ,si non conceditur vti?

Ie me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vaut quasi mieux iamais,que si tard, deuenir honneste homme. Et bien entendu à viure,lors qu'on n'a plus de vie.Moi, qui m'en vay,resigneroy facilement à quelqu'vn, qui vinst,ce que i'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde apres disner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la science, à qui n'a plus de teste? C'est iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'vn iuste despit de nous auoir failli en leur saison. Ne me guidez plus : ie ne puis plus aller. De tant de membres,qu'a la suffisance,la patience nous suffit. Donnez la capacité d'vn excellent dessus, au chantre qui a les poulmons pourris: Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se trouue de soy,au bout de chaque besongne. Mon monde est failli,ma forme expiree. Ie suis tout du passé. Et suis tenu de l'autorizer & d'y conformer mon issue. Ie veux dire ceci par maniere d'exemple : Que l'eclypsement nouueau des dix iours du Pape, m'ont pris si bas, que ie ne m'en puis bonnement accoustrer. Ie suis des annees, ausquelles nous comptions autrement. Vn si ancien & long vsage, me vendique & rappelle à soy. Ie suis contrainct d'estre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté,mesme correctiue. Mon imagination en despit de mes dents se iette tousiours dix iours plus auant, ou plus arriere : Et grommelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont à estre. Si la santé mesme,si succree vient à me retrouuer par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy.Ie n'ay plus ou la retirer.Le temps me laisse. Sans lui rien ne se possede. O que ie feroy peu d'estat de ces grandes dignitez electiues,que ie voy au monde,qui ne se donnent qu'aux hõmes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera:dés l'entree on vise à l'issue. Somme: me voyci apres d'acheuer cet homme,nõ d'en refaire vn autre. Par long vsage,cette forme m'est passee en substance,& fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs

cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'est plus que confusion: C'est la plus large estendue que nous puissiõs octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons nous au coups de la fortune,& des aduersitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restrainte,à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur course se manier,non en ligne droicte,qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous,par vn brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion; s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des auaricieux,des ambitieux, & tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousiours deuant eux, ce sont actions erronees & maladiues. La plus part de nos vacations sont farcesques. *Mundus vniuersus exercet histrioniam.* Il faut iouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'vn personnage emprunté. Du masque & de l'apparence,il n'en faut pas faire vne essence reelle, ni de l'estranger le propre. Nous ne sçauons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage,sans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouuelles figures,& de nouueaux estres,qu'ils entreprennent de charges:& qui se prelatent iusques au foye & aux intestins: & entrainent leur office iusques en leur garderobbe. Ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades,qui les regardét, de celles qui regardent leur commission, ou leur suite,ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam vt naturam dediscant.* Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne,ont tousiours esté deux, d'vne separation bien claire. Pour estre aduocat ou financier, il n'en faut pas mesconnoistre la fourbe,qu'il y a en telles vacatiõs. Vn honneste homme n'est pas contable du vice ou sottise de son mestier; & ne doit pourtant en refuser l'exercice.C'est l'vsage de son pays, & il y a du proffit: Il faut viure du monde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugement d'vn Empereur: doit estre au dessus de son Empire;& le voir & considerer,comme accident estranger. Et lui doit sçauoir iouyr de soy à part; & se communiquer comme Iacques & Pierre: aumoins à soymesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profondement, &

ſi entier. Quand ma volonté me donne à vn parti, ce n'eſt pas d'vne ſi violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux preſens brouillis de cet eſtat, mon intereſt ne m'a fait meſconnoiſtre, ni les qualitez louables en nos aduerſaires, ni celles qui ſont reprochables en ceux que i'ay ſuiui. Ils adorent tout ce qui eſt de leur coſté : moi ie n'excuſe pas ſeulement la pluſpart des choſes, qui ſont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ſes graces, pour plaider contre moi. Hors le nœud du debat, ie me ſuis maintenu en equanimité, & pure indifference, *Neque extra neceßitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoi ie me gratifie, d'autant que ie voy communement faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme fait la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cauſe particuliere: Tout ainſi comme, à qui eſtant guari de ſon vlcere, la fiebure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'eſt qu'ils n'en ont point à la cauſe, en commun : & entant qu'elle bleſſe l'intereſt de tous, & de l'eſtat: Mais lui en veulent, ſeulement en ce, qu'elle leur maſche en priué. Voila pourquoi, ils s'en picquent de paſſion particuliere, & au delà de la iuſtice, & de la raiſon publique. *Non tam omnia vniuerſi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, ſinguli carpebant.* Ie veux que l'aduantage ſoit pour nous : mais ie ne forcene point, s'il ne l'eſt. Ie me prens fermement au plus ſain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque ſpecialement ennemi des autres, & outre la raiſon generalle. I'accuſe merueilleuſement cette vitieuſe forme d'opiner : Il eſt de la Ligue: car il admire la grace de Monſieur de Guyſe. L'actiuete du Roy de Nauarre l'eſtonne : il eſt Huguenot. Il trouue ceci à dire aux mœurs du Roy: il eſt ſeditieux en ſon cœur. Et ne conceday pas au magiſtrat meſme, qu'il euſt raiſon, de condãner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poëtes de ce ſiecle, vn heretique. N'oſerions nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue ? Faut-il, ſi elle eſt putain, qu'elle ſoit auſſi punaiſe? Aux ſiecles plus ſages, reuoqua-on le ſuperbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant dõné à Marcus Manlius, comme conſeruateur de la religion & liberté publique ? Eſtouffa-on la memoire de ſa liberalité, & de ſes faicts d'armes, & recompenſes militaires octroyees à ſa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de ſon pays ? S'ils ont prins en haine vn Aduocat,

lendemain

lendemain il leur deuient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele, qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, ie sçai bien dire: Il faict meschamment cela, & vertueusement ceci. De mesmes, aux prognostiques ou euenemens sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son parti soit aueugle ou hebeté: que nostre persuasion & iugement, serue non à la verité, mais au proiect de nostre desir. Ie faudroy plustost vers l'autre extremité: tant ie crains, que mon desir me suborne. Ioint, que ie me deffie vn peu tendrement, des choses que ie souhaitte. I'ay veu de mon temps, merueilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & serui à leurs chefs: par dessus cent mescontes, les vns sur les autres: par dessus les fantosmes & les songes. Ie ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'Appollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entendement, est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. I'auoy remarqué souuerainement cela, au premier de nos partis fiebureux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où ie m'aduise, que c'est vne qualité inseparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suiuant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire: si on ne vague le train commun. Mais certes on fait tort aux parties iustes, quād on les veut secourir de fourbes. I'y ay tousiours cōtredit. Ce moyen ne porte qu'enuers les testes malades. Enuers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidens contraires. Le ciel n'a point veu vn si poisant desaccord, que celui de Cęsar, & de Pōpeius; ni ne verra pour l'aduenir, toutesfois il me semble reconnoistre en ces belles ames, vne grande moderatiō de l'vn enuers l'autre. C'estoit vne ialousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse & indiscrette; sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploits, ie descouure quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et iuge ainsi; que s'il leur eust esté possible, chacū d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruine de son compagnon, plustost qu'auec sa ruine. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez y garde. Il ne faut pas se precipiter si esperduement

apres nos affections, & interests. Comme estant ieune, ie m'opposois au progrez de l'amour, que ie sentoy trop auancer sur moi;& m'estudiois qu'il ne me fust si agreable, qu'il vint à me forcer en fin,& captiuer du tout à sa merci. I'en vse de mesme à toutes autres occasions,où ma volonte se préd auec trop d'appetit. Ie me panche à l'opposite de son inclination,comme ie la voy se plonger, & enyurer de son vin:Ie fuis à nourrir son plaisir si auant,que ie ne l'en puisse plus r'auoir,sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demi, iouyssent de cet heur,que les nuisibles les blessent moins. C'est vne ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse;ce que nous faisons souuent: Et de cette maniere se moqua quelqu'vn anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patiéce: Celuy-là le recontrât en cette demarche:As-tu grand froid à cette heure, lui dit-il? Du tout point,respond Diogenes:Or suyuit l'autre:Que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là? Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçauoir la souffrance:Mais les ames qui auront à voir les euenements contraires,& les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle,& leur charge,qu'elles employent leur art,à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les aduenues. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalement la belle & riche vaisselle qu'on luy auoit presentee: mais parce qu'elle estoit singulieremêt fragile,il la cassa incontinent luy-mesme;pour s'oster de bonne heure vne si aisee matiere de courroux contre ses seruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euite de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches, & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne estroitte amitié: d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; Ie m'en suis desfaict, il y a long temps:pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmenti,& vne offense iusques au cœur,qui n'est pour prendre vne mauuaise excuse en payemét & consolation,qu'il euite le progrez

progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotion, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye, & non pas craint de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obiects. Ces gents-là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à couuert en toute sorte de succez ennemis, faisant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

> *velut rupes vastum quæ prodit in æquor,*
> *Obuia ventorum furiis, expostáque ponto,*
> *Vim cunctam atque minas perfert cælíque maríſque,*
> *Ipsa immota manens.*

N'attaquons pas ces exemples: nous n'y arriuerions point. Ils s'obstinent à voir resoluëment, & sans se troubler, la ruyne de leur pays, qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut pouruoir au sentiment, non à la patience, & escheuer aux coups que nous ne sçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonides ieune hõme qu'il aimoit, pour se seoir aupres de lui: se leua soudain. Et Cleanthes, lui en demandant la raison: I'entends, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté: soustenez-là, efforcez vous au contraire: Fuyez-la, faict-il, courez hors de sa veuë & de son rencontre, comme d'vne poison puissante qui s'eslance & frappe de loing. Et son bon disciple feignant ou recitant: mais, à mon aduis, recitant plustost que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ses forces à porter les attraits de la diuine beauté de cette illustre Panthee sa captiue, & en commettant la visite & garde à vn autre, qui eust moins de liberté que lui. Et le S. Esprit de mesme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que nostre raison ne soit combatuë & surmontee par la concupiscence: mais qu'elle n'en soit pas seulement essayee: Que nous ne soyons conduits en estat où nous ayons seulement

à souffrir les approches, solicitations, & tentations du peché: & supplions nostre Seigneur de maintenir nostre conscience tranquille, plainement & parfaictement deliuree du commerce du mal. Ceux qui disent auoir raison de leur passion vindicatiue, ou de quelqu'autre espece de passion penible: disent souuent vray: comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries & auancees par eux-mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe: là, vous les prendrez sans vert. Veulent ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille: & que d'vn iniuste commencement la suitte soit iuste? Qui desirera du bien à son pays côme moy, sans s'é vlcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou vne duree non moins ruineuse. Pauure vaisseau que les flots, les vents, & le pilote, tirassent à si contraire desseins!

in tam diuersa magister,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres chose dequoy il ne se sçauroit passer; ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couue point ses enfans, ou ses honneurs, d'vne propension esclaue, ne laisse pas de viure commodement apres leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes iuger de ses actions contre son merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels inconuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheptant des commencements, au meilleur compte que ie puis: Et me sens auoir eschappé par son moyé beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreste ce premier bransle de mes esmotions. Et abandonne le subiect qui me commée à poiser, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrees. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. N'y n'en soustiendra la cheute, qui n'en a peu soustenir l'esbranlement. *Etenim ipsæ se impellunt, vbi semel à ratione discessum est: ipsáque sibi imbecillitas indulget, in altúmque prouehitur imprudens: nec reperit locum consistendi.* Ie sens à tẽps, les petits vents qui me

qui me viennent taster & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeste:

ceu flamina prima
Cùm deprensa fremunt syluæ, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me suis-ie faict vne bien euidente iniustice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn siecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiã quàm licet, abhorrentem esse. Est enim nonmodò liberale, paululum nonnunquam de suo iure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous deurions resiouïr & venter, ainsi que i'ouy vn iour bien naïfuement, vn enfant de grande maison, faire feste à chacun, dequoy sa mere venoit de perdre son proces: comme sa toux, sa fiebure, ou autre chose d'importune garde. Les faueurs mesmes, que la fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointances, enuers ceux, qui ont souueraine authorité en ces choses-là: i'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au preiudice d'autruy, & de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droits. En fin i'ay tant fait par mes iournees, à la bonn'heure le puisse-ie dire, que me voicy encore vierge de proces, qui n'ont pas laissé de se conuier plusieurs fois à mon seruice, par bien iuste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: I'ay sans offense de poix, passiue ou actiue, escoulé tantost vne longue vie: & sans auoir ouy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Nos plus grandes agitations, ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruine nostre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretee de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause, du plus horrible croullement, que cette machine aye oncques souffert? Car Pompeius & Cæsar, ce ne sont que les reiectons & la suitte des deux autres. Et i'ay veu de mon tẽps, les plus sages testes de ce Royaume assemblees auec grande ceremonie, & publique despense, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision, despẽdoit cependant en toute souueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la

Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espee & son poignard : qu'il vous die d'où vient la source de ce debat,il ne le peut faire sans rougir : tant l'occasion en est vaine,& friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes prouisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est il plus aisé,de n'y entrer pas que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venuë : mais apres, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine,il vient à faire des nœuf frequés & espais, comme des pauses : qui montrent qu'ils n'a plus cette premiere vigeur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement ; & garder son haleine & ses vigoureux eslans,au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre merci : mais par apres,quand ils sont esbranslez, ce sont eux qui nous guident & emportent,& auons à les suyure. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté, & que ie n'aye eu affaire souuent à gourmer & brider mes passions.Elles ne se gouuernent pas tousiours selon la mesure des occasions : & ont leurs entrees mesmes, souuent aspres & violentes. Tant y a,qu'il s'en tire vne belle espargne,& du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, vn tel effect, n'est en comte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content : mais non plus estimé:vous estant reformé, auant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veuë: Toutesfois aussi,non en ceci seulement,mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diuerse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. I'en trouue,qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course.Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauuaise honte, sont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se dedire : Pareillement qui entre legerement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranslé & eschauffé. C'est vne

vne mauuaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuiuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur ; qui est encore moins supportable. La plus part des accords de nos querelles du iourd'huy, sont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauuer les apparences, & trahissons cependant, & desaduouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçauons comment nous l'auons dict, & en quel sens, & les assistans le sçauent, & nos amis à qui nous auons voulu faire sentir nostre aduantage. C'est aux despends de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desaduouons nostre pensee, & cerchons des conillieres en la faulseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sauuer vn desmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut auoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut meshuy maintenir; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience : ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore vn coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amande à son aduersaire. Vous l'auez braué esmeu de cholere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubsmettez plus, que vous ne vous estiez aduancé. Ie ne trouue aucun dire si vicieux à vn gentilhomme, comme le desdire me semble luy estre honteux : quand c'est vn desdire, qu'on luy arrache par authorité: D'autant que l'opiniastreté, luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions, me sont autant aisees à euiter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Exscinduntur facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque, qu'il se sauue au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoyent par vertu, ie me duis à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon-heur.

Fælix qui potuit rerum cognoscere causas,

Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepidúmque Acherontis auari.
Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes,
Panáque, Syluanúmque senem, Nymphásque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tendres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commencements: Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouure pas le danger, quãd il est accreu, on n'en descouure plus le remede. I'eusse rencontré vn million de trauerses, tous les iours, plus mal aisees à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté malaysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Late conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subiectes à incertaines, & diuerses interpretations: car trop de testes en iugent. Aucuns disent, de cette mienne occupation de ville (& ie suis content d'en parler vn mot: non qu'elle le vaille, mais pour seruir de montre de mes mœurs en telles choses) que ie m'y suis porté en homme, qui s'esmeut trop laschement, & d'vne affection languissante: & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame & mes pensees en repos. *Cùm semper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et si elles se desbauchent par fois, à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aucune preuue d'impuissance: Car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses: Et moins de mesconnoissance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extrémes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier: & auant m'auoir conneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que i'eusse espargné pour son seruice. Ie me suis esbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'est vn bon peuple, guerrier & genereux: capable pourtant d'obeissance & discipline, & de seruir à quelque bon vsage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, ceste mienne vacation s'estre passee sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en vn temps, où quasi tout le monde estoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant où la volonté me charrie. Mais cette pointe est ennemye de perseuerance.

ce. Qui

ce. Qui se voudra seruir de moy, selon moy,qu'il me donne des affaires où il face besoing de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduitte droicte, & courte, & encores hazardeuse : i'y pourray quelque chose : S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortuë, il sera mieux de s'addresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. I'estois preparé à m'embesongner plus rudement vn peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouuoir, de faire quelque chose plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laissay que ie sçache, aucun mouuement, que le deuoir requist en bon escient de moy: I'ay facilement oublié ceux,que l'ambition mesle au deuoir, & couure de son tiltre. Ce sont ceux, qui le plus souuent remplissent les yeux & les oreilles,& contentẽt les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes: I'arresterois bien vn trouble, sans me troubler, & chastierois vn desordre sans alteration. Ay-ie besoing de cholere,& d'inflammation : ie l'emprunte,& m'en masque : Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Ie n'accuse pas vn magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont soubs sa main dorment quãd & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy,ie loue vne vie glissante,sombre & muette: *Neque submissam & abiectam, neque se efferentem.* Ma fortune le veut ainsi.Ie suis nay d'vne famille, qui à coulé sans esclat,& sans tumulte : & de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentation, que la bonté, la moderation,l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes & obscures, ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent,les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent,la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oignent,au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour sa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place,ce qu'õ peut faire en la chambre du conseil : & en plain midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente : & d'estre ialoux de faire soy-mesme, ce que son compagnon faict aussi bien. Ainsi faisoyent aucuns chirurgiens de Grece,les operations de leur art, sur des eschaffaux à la veuë des passans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandise. Ils iugent, que les bons reiglements ne se

peuuent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas vn vice de petits compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : Vostre pere vous lairra vne grande domination, aisee, & pacifique: ce garçon estoit enuieux des victoires de son pere, & de la iustice de son gouuernement. Il n'eust pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, sçauant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de ceste condition. Ceste maladie est à l'aduanture excusable, en vne ame si forte & si plaine. Quand ces ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouynant: & pensent espandre leur nom, pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'euanouyssant en la premiere bouche : & ne se promeine que d'vn carrefour de ruë à l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils & vostre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ses louanges, & cõsent de sa valeur, se brauoit auec sa chambriere, en s'escriant: O Perrete, le galant & suffisant homme de maistre que tu as! Entretenez vous en vous-mesme, au pis aller : Comme vn conseillier de ma connoissance, ayant desgorgé vne battelee de paragraphes, d'vne extreme contention, & pareille ineptie : s'estant retiré de la chambre du conseil, au pissoir du palais : fut ouy marmotant entre les dents tout consciencieusement: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de sa bourse. La renommee ne se prostituë pas à si vil comte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle est deuë ne souffriroyent pas la cõpagnie de ceste foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre esleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict repetasser vn pan de mur, où descroter vn ruisseau public : mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est ioincte. Voire ny la simple estimation, n'est deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoïciens: Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celui qui par temperance, s'abstient d'vne vieille chassieuse. Ceux qui ont connu les admirables qualitéz de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panætius lui attribue d'auoir esté abstinent

nent de dons:comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous auons les voluptez sortables à nostre fortune: n'vsurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles. Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, au moins par ambition refusons l'ambition ; Desdaignons cette faim de renommee & d'honneur, basse & belistresse, qui nous le fait coquiner de toute sorte de gés: *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti?* par moyés abiects,& à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honnoré. Apprenons à n'estre non plus auides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action vtile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre,pour le prix qu'elle leur couste. A mesure,qu'vn bon effect est plus esclatant: ie rebats de sa bonté, le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé,il est à demi védu.Ces actions-là, ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruict: & que quelque honneste homme,choisit apres, & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere:à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem laudabiliora vidētur omnia,quæ sine venditatione,& sine populo teste fiunt*:Dit le plus glorieux homme du monde.Ie n'auois qu'à conseruer & durer, qui sont effects sourds & insensibles: L'innouation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez,& n'auons à nous deffendre que des nouuelletez. L'abstinence de faire,est souuent aussi genereuse,que le faire:mais elle est moins au iour. Et ce peu,que ie vaux,est quasi tout de ceste espece. En somme les occasions en ceste charge ont suiuy ma complexion: dequoy ie leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'vn qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne? Et faudroit il pas fouëter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique? Ie n'ay point eu cett'humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de ceste cité, rehaussast & honnorast mon gouuernement:I'ay presté de bon cœur,l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gre de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduitte:au moins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis

ainsi faict, que i'ayme autant estre heureux que sage : & deuoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'auois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publiques: I'ay encore pis, que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere : & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigne. Ie ne me suis en cette entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu pres, i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis: & si ay de beaucoup surmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'espere tenir. Ie m'asseure, n'y auoir laissé ni offense ni haine : D'y laisser regret & desir de moy : ie sçay a tout le moins bien cela, que ie ne l'ay pas fort affecté:

méne huic confidere monstro,
Méne salis placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare?

Des boyteux.

CHAP. XI.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accoursit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doyuent suyure cette reformation ! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place : Mes voisins trouuent l'heure de leurs seméces, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles & propices, au mesme poinct iustemét, ou ils les auoyét assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amendement ne s'y sent. Tãt il y a d'incertitude par tout: tãt nostre apperceuãce est grossiere, obscure & obtuse. On dit, que ce reiglemét se pouuoit côduire d'vne façô moins incommode: soustrayãt à l'exemple d'Auguste, pour quelques annees, le iour du bissexte: qui ainsi côme ainsin, est vn iour d'empeschemét & de trouble: iusques à ce qu'ô fust arriué à satisfaire exactement ce debte: Ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction: & demeurôs encores en arrerages de quelques iours: Et si par mesme moyé, on pouuoit prouuoir à l'aduenir, ordonnãt qu'apres la resolution de tel ou tel nombre d'ãnees, ce iour extraordinaire seroit tousiours eclipsé : si que nostre mesconte ne pourroit d'ores-enauãt exceder vingt & quatre heures.

heures.Nous n'auõs autre cõte du téps, que les ans:Il y a tãt de siecles que le mõdé s'ẽ sert:& si c'est vne mesure que nous n'auõs encore acheué d'arrester.Et telle,que nous doubtons tous les iours, quelle forme les autres natiõs lui ont diuersemẽt donné:& quel en estoit l'vsage.Quoy cé que disent aucuns,que les cieux se compriment vers nous en vieillissant,& nous iettẽt en incertitude des heures mesme & des iours?Et des mois, ce que dit Plutarque: qui encore de son temps l'astrologie n'auoit sçeu borner le mouuemẽt de la lune? Nous voyla biẽ accõmodez, pour tenir registre des choses passees. Ie resuassois presentement,cõme ie fais souuent,sur ce,combien l'humaine raison est vn instrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité: Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences.Ils laissent les choses,& courent aux causes. Plaisans causeurs. La connoissance des causes touche seulement celui, qui a la conduitte des choses: non à nous,qui n'en auons que la souffrance. Et qui en auons l'vsage parfaictement plein & accompli, selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'en est plus plaisant à celui qui en sçait les facultez premieres. Au contraire:& le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'vsage du monde,& de soy-mesmes,y meslant l'opinion de science. Les effects nous touchent,mais les moyens, nullement. Le determiner & le distribuer,appartient à la maistrise, & à la regence:comme à la subiection & apprentissage,l'accepter.Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi: Cõment est-ce que cela se fait?mais,se fait-il?faudroit il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes,& d'en trouuer les principes & la contexture. Il ne lui faut ny matiere ny baze. Laissez le courre: il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain,& de l'inanité que de matiere.

dare pondus idonea fumo.

Ie trouue quasi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en est rien. Et employerois souuent cette response: mais ie n'ose: car ils crient que c'est vne deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement basteler par compagnie, à traicter des subiects, & contes friuoles, que ie mescrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il est vn peu rude &

quereleux, de nier tout ſec, vne propoſition de faict : Et peu de gens faillent : notamment aux choſes malaiſees à perſuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des teſmoins, deſquels l'authorité arreſte noſtre contradiction. Suyuant cet vſage, nous ſçauons les fondemens, & les moyens, de mille choſes qui ne furent onques. Et s'eſcarmouche le monde, en mille queſtiõs, deſquelles, & le pour & le contre, eſt faux. *Ita finitima ſunt falſa veris, vt in præcipitem locum non debeat ſe ſapiens committere.* La verité & le menſonge ont leurs viſages conformes, le port, le gouſt, & les alleures pareilles : nous les regardons de meſme œil. Ie trouue que nous ne ſommes pas ſeulemét laſches à nous defendre de la piperie : mais que nous cherchons, & conuions à nous y enferrer. Nous aimons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à noſtre eſtre. I'ay veu la naiſſance de pluſieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'eſtouffent en naiſſant, nous ne laiſſons pas de preuoir le train qu'ils euſſent pris, s'ils euſſent veſcu leur aage. Car il n'eſt que de trouuer le bout du fil, on en deſuide tant qu'on veut : Et y a plus loing, de rien, à la plus petite choſe du monde, qu'il n'y a de celle-la, iuſques à la plus grande. Or les premiers qui ſont abbreuuez de ce commencement d'eſtrangeté, venans à ſemer leur hiſtoire, ſentent par les oppoſitions qu'on leur fait, ou loge la difficulté de la perſuaſion, & vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fauce. Outre ce que, *inſita hominibus libidine alendi de induſtria rumores*, nous faiſons naturellement conſcience, de rendre ce qu'on nous à preſté, ſans quelque vſure, & acceſſion de noſtre creu. L'erreur particulier, fait premierement l'erreur publique : & à ſon tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainſi va tout ce baſtiment, s'eſtoffant & formant, de main en main : de maniere que le plus eſloigné teſmoin, en eſt mieux inſtruict que le plus voiſin : & le dernier informé, mieux perſuadé que le premier. C'eſt vn progrez naturel. Car quiconque croit quelque choſe, eſtime que c'eſt ouurage de charité, de la perſuader à vn autre : Et pour ce faire, ne craint point d'adiouſter de ſon inuention, autant qu'il void eſtre neceſſaire en ſon compte, pour ſuppleer à la reſiſtance & au deffaut qu'il penſe eſtre en la conception d'autruy. Moi-meſme, qui fais ſinguliere conſcience de mentir : & qui ne me ſoucie guere de dõner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois, aux

propos

propos que i'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'vn autre,ou par la propre chaleur de ma narration, ie grossis & enfle mon subiect,par voix,mouuemés, vigueur & force de parolles:& encore par extention & amplification, non sans interest de la verité naïfue: Mais ie le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë:ie quitte soudain mon effort, & la lui donne,sans exaggeration,sans emphase,& remplissage. La parole viue & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoi communement les hommes soyent plus tendus,qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut,nous y adioustons le commandement, la force,le fer,& le feu. Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en vne presse où les fols surpassent de tant les sages,en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nil sapere vulgare. Sanitatis patrocinium est,insanientium turba.* C'est chose difficile de se resoudre son iugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subiect mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, soubs l'authorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions,par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos princes,en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne allegre composition : se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn prestre, qui par la voye des parolles & des gestes, guerissoit toutes maladies : qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer: & par la force de son apprehension, persuada,& endormit ses iambes pour quelques heures, si qu'il en tira du seruice, qu'elles auoyent desapris lui faire, il y auoit long temps. Si la fortune eust laissé emmôceler cinq ou six telles aduantures,elles estoyêt capables de mettre ce miracle en nature. On trouua de puis,tât de simplesse,& si peu d'art,en l'architecte de tels ouurages,qu'on le iugea indigne d'aucun chastiement: Comme si feroit on, de la plus part de telles choses,qui les reconnoistroit en leur giste. *Miramur ex interuallo fallentia.* Nostre veuë represente ainsi souuent de loing, des images estranges, qui s'esuanouyssent en s'approchât. *Nunquan ad liquidũ fama perducitur.* C'est merueille, de

combien vains commencemens, & friuoles causes, naissent ordinairement si fameuses impressions. Cela mesmes en empesche l'information: Car pendant qu'on cherche des causes,& des fins fortes,& poisantes, & dignes d'vn si grād nom, on perd les vrayes. Elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité,il est requis vn bien prudent, attentif,& subtil inquisiteur, en telles recherches: indifferent, & non preoccupé. Iusques à cette heure, tous ces miracles & euenemens estranges,se cachent deuāt moy: Ie n'ay veu mōstre & miracle au monde,plus exprés, que moy-mesme: On s'appriuoise à toute estrangeté par l'vsage & le temps: mais plus ie me hante & me connois,plus ma difformité m'estonne:moins ie m'entens en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidens,est reserué à la fortune. Passant auāt hier dans vn village, à deux lieuës de ma maison,ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage auoit esté amusé plusieurs mois, & commençoyent les prouinces voisines, de s'en esmouuoir,& y accourir à grosses trouppes,de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'estoit ioué à cōtrefaire vne nuict en sa maison, la voix d'vn esprit, sans penser à autre finesse, qu'à iouir d'vn badinage present:cela lui ayant vn peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce a plus de ressorts,il y associa vne fille de village,du tout stupide,& niaise: & furēt trois enfin,de mesme aage & pareille suffisance:& de presches domestiques en firēt des presches publics, se cachās soubs l'autel de l'Eglise,ne parlans que de nuict, & deffendās d'y apporter aucune lumiere. De paroles,qui tendoyent à la conuersion du monde, & menace du iour du iugement (car ce sont subiects soubs l'authorité & reuerēce desquels, l'imposture se tapit plus aisement) ils vindrent à quelques visions & mouuemens, si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester vn peu de faueur, qui sçait, iusques où se fust accreu ce battelage? Ces pauures diables sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune: & ne sçay si quelque iuge se vengera sur eux de la sienne. On void clair en cette-ci, qui est descouuerte:mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre connoissance, ie suis d'aduis, que nous soustenions nostre iugement, aussi bien à reietter qu'à receuoir. Il s'engendre

gendre beaucoup d'abus au monde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce, qu'on nous apprend à craindre à faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouuons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolution. Le stile à Rome portoit, que cela mesme, qu'vn tesmoin deposoit, pour l'auoir veu de ses yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler, Il me semble. On me faict hair les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'aime ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions: à l'auanture, aucunement, quelque, on dit, ie pense, & semblables: Et si i'eusse eu à dresser des enfans, ie leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre: enquestante, non resolutiue: Qu'est-ce à dire? ie ne l'entens pas; il pourroit estre: est-il vray? qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans: comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie: l'inquisition, le progrez: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science: Ignorance pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de science, qu'à conceuoir la science. Ie vi en mon enfance, vn procez, que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'vn accident estrange; de deux hommes, qui se presentoyent l'vn pour l'autre: il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu l'imposture de celui qu'il iugea coulpable, si merueilleuse & excedant de si loing nostre connoissance, & la sienne, qui estoit iuge, que ie trouuai beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit condamné à estre pendu. Receuons quelque forme d'arrest qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuement, que ne firent les Areopagites: lesquels se trouuans pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoyent desuelopper, ordonnerent que les parties en viendroyent à cent ans. Les sorciers de mon voisinage, courét hazard de leur vie, sur l'aduis de chaque nouuel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exéples que la diuine parolle nous offre de telles choses; tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos

euenemens modernes:puis que nous n'en voyons,ni les cauſes,ni les moyens: il y faut autre engin que le noſtre. Il appartient à l'aduanture, à ce ſeul treſ-puiſſant teſmoignage, de nous dire : Cettuy-ci en eſt,& celle-là : & non cet autre. Dieu en doit eſtre creu : c'eſt vrayement bien raiſon. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'eſtonne de ſa propre narration (& neceſſairement il s'en eſtonne,s'il n'eſt hors du ſens)ſoit qu'il l'employe au fait d'autruy:ſoit qu'il l'employe contre ſoy meſme. Ie ſuis lourd,& me tiens vn peu au maſſif, & au vray-ſemblable : euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent ijs quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obſcura creduntur.* Ie vois bien qu'on ſe courrouce:& me deffend on d'en doubter, ſur peine d'iniures excecrables. Nouuelle façon de preſuader. Pour Dieu merci. Ma creance ne ſe manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accuſent de faulſeté leur opinion:ie ne l'accuſe que de difficulté & de hardieſſe. Et condamne l'affirmation oppoſite, egallement auec eux:ſinõ ſi imperieuſement. Qui eſtablit ſon diſcours par brauerie & commandement,montre que la raiſon y eſt foible. Pour vne altercation verbale & ſcholaſtique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur ſanè, non affirmentur modò.* Mais en la conſequẽce effectuelle qu'ils en tirent,ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens,il faut vne clairté lumineuſe & nette : Et eſt noſtre vie trop reelle & eſſentielle, pour garantir ces accidens, ſupernaturels & fantaſtiques. Quant aux drogues & poiſons,ie les mets hors de mon cõte: ce ſont homicides, & de la pire eſpece. Toutesfois en cela meſme,on dit qu'il ne faut pas touſiours s'arreſter à la propre confeſſion de ces gens icy.car on leur a veu par fois,s'accuſer d'auoir tué des perſonnes, qu'on trouuoit ſaines & viuantes. En ces autres accuſations extrauagantes, ie dirois volontiers que c'eſt bien aſſez;qu'vn homme,quelque recommandation qu'il aye, ſoit creu de ce qui eſt humain : De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'vn effect ſupernaturel, il en doit eſtre creu, lors ſeulement, qu'vne approbation ſupernaturelle l'a authoriſé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu,donner à aucuns de nos teſmoignages, ne doit pas eſtre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant : trois le virent lendemain,en occident : à telle heure,tel lieu,ainſi veſtu : certes

ie ne

ie ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouue-ie plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mẽtent: que ie ne say qu'vn homme en douze heures, passe quãt & les vents d'Orient en Occident ? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraque; que cela, qu'vn de nous soit enuolé sur vn balay, au long du tuyau de sa cheminee, en chair & en os, par vn esprit estranger ? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & inconneuës: nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en destourner & elider la verification, par voye non merueilleuse. Et suy l'aduis de Sainct Augustin : ce qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuue, & dangereuse créance. Il y a quelques annees, que ie passay par les terres d'vn Prince souuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & vne vieille entre autres, vrayement bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Ie vis & preuues, & libres confessions, & ie ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille : & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse : & ne suis pas homme qui me laisse gueres garroter le iugemẽt par preoccupation. En fin & en cõscience, ie leur eusse plustost ordõné de l'ellebore que de la ciguë. *Captisque res magis mẽtibus, quàm consceleratis similis visa.* La iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, & là, & souuent ailleurs: ie n'en ay point senti, qui m'attachent : & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuues & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict : celles-là, ie ne les desnouë point; aussi n'ont elles point de bout: ie les tranche souuent, comme Alexandre son nœud. Apres tout c'est mettre ses cõiectures à plus haut prix, que d'en faire cuire vn homme tout vif. On recite par diuers exemples (& Præstantius de son pere) qu'assoupi & endormi bien plus lourdement, que d'vn parfaict sommeil : il fantasia estre iument, & seruir de

ſommier à des ſoldats : &, ce qu'il fantaſioit, il l'eſtoit. Si les ſorciers ſongent ainſi materiellemét: ſi les ſonges par fois ſe peuuent ainſin incorporer en effects : encore ne croy-ie pas , que noſtre volonté en fuſt tenue à la iuſtice. Ce que ie dis, comme celui qui n'eſt pas iuge ni conſeiller des Roys: ni s'en eſtime de bien loing digne: ains homme du commun: nay & voué à l'obeiſſance de la raiſon publique , & en ſes faicts, & en ſes dicts. Qui mettroit mes reſueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de ſon village, ou opinion, ou couſtume, il ſe feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que ie di, ie ne pleuuis autre certitude, ſinon que c'eſt ce, que lors i'en auoy en la penſee. Penſee tumultuaire & vacillante. C'eſt par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet, vt iſtos, fateri neſcire, quod neſciam.* Ie ne ferois pas ſi hardi à parler, s'il m'appartenoit d'en eſtre creu : Et fut, ce que ie reſpondis à vn grand, qui ſe plaignoit de l'aſpreté & contention de mes enhortemens. Vous ſentant bandé & preparé d'vne part, ie vous propoſe l'autre, de tout le ſoing que ie puis: pour eſclaircir voſtre iugemét, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne ſuis pas ſi preſomptueux, de deſirer ſeulement, que mes opinions donnaſſent pente à choſe de telle importance. Ma fortune ne les a pas dreſſees à ſi puiſſantes & ſi eſleuees concluſions. Certes, i'ay non ſeulement des complexions en grand nombre: mais auſſi des opinions aſſez, deſquelles ie degouterois volontiers mon fils, ſi i'en auois. Quoy? ſi les plus vrayes ne ſont pas touſiours les plus commodes à l'homme; tant il eſt de ſauuage compoſition. A propos, ou hors de propos , il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celui là ne connoiſt pas Venus en ſa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuſe. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & ſe dit des maſles comme des femelles: Car la Royne des Amazones reſpondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, *ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ*, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine , pour fuir la domination des maſles, elles les ſtropioyent dés l'enfance, bras, iambes, & autres mébres qui leur donnoyent auantage ſur elles, & ſe ſeruoyent d'eux, à ce ſeulement, à quoy nous nous ſeruõs d'elles par deçà. I'euſſe dit , que le mouuement detraqué de la boiteu-
ſe, ap-

ſe,apportaſt quelque nouueau plaiſir à la beſongne,& quelque poincte de douceur; à ceux qui l'eſſayent: mais ie viens d'apprendre, que meſme la philoſophie ancienne en a decidé: Elle dict, que les iambes & cuiſſes des boiteuſes, ne receuans à cauſe de leur imperfection, l'aliment qui leur eſt deu,il en aduiét que les parties genitales, qui ſont au deſſus, ſont plus plaines,plus nourries,& vigoureuſes. Ou bien que ce defaut empeſchant l'exercice,ceux qui en ſont entachez, diſſipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux ieux de Venus. Qui eſt auſſi la raiſon, pourquoi les Grecs deſcrioyent les tiſſerandes, d'eſtre plus chaudes,que les autres femmes: à cauſe du meſtier ſedentaire qu'elles font, ſans grand exercice du corps. Dequoi ne pouuons nous raiſonner à ce prix là? De celles icy, ie pourrois auſſi dire;que ce tremouſſement que leur ouurage leur donne ainſin aſſiſes,les eſueille & ſollicite: comme faict les dames,le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples ſeruent ils pas à ce que ie diſois au commencement: Que nos raiſons anticipent ſouuent l'effect, & ont l'eſtendue de leur iuriſdiction ſi infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité meſme, & au non eſtre? Outre la flexibilité de noſtre inuention, à forger des raiſons à toutes ſortes de ſonges; noſtre imagination ſe trouue pareillement facile, à receuoir des impreſſions de la faulſeté; par bien friuoles apparences. Car par la ſeule authorité de l'vſage ancien, & publique de ce mot, ie me ſuis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaiſir d'vne femme, de ce qu'elle n'eſtoit pas droicte, & mis cela au comte de ſes graces. Torquato Taſſo,en la comparaiſon qu'il faict de la France à l'Italie; dict auoir remarqué cela,que nous auõs les iambes plus greſles, que les Gentilshommes Italiens; & en attribue la cauſe, à ce que nous ſommes continuellement à cheual. Qui eſt celle-meſme de laquelle Suetone tire vne toute contraire concluſion: Car il dit au rebours, que Germanicus auoit groſſi les ſiennes, par continuation de ce meſme exercice. Il n'eſt rien ſi ſouple & erratique,que noſtre entendement. C'eſt le ſoulier de Theramenez,bon à tous pieds. Et il eſt double & diuers,& les matieres doubles,& diuerſes. Donne moy vne dragme d'argent, diſoit vn philoſophe Cynique à Antigonus: Ce n'eſt pas preſent de Roy, reſpondit-il: Donne moy donc vn talent:Ce n'eſt pas preſent pour Cynique:

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il suo riuerso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades auoit surmonté les labeurs d'Hercules; pour auoir arraché des hommes le consentement: c'est à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçauoir, & de leur outrecuidance desmesuree. On mit Æsope en vente, auec deux autres esclaues: l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçauoit faire; celuy-la pour se faire valoir, respondit monts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela: le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus: quand ce fut à Æsope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçauoit faire: Rien, dit-il, car ceux-ci ont tout preoccupé: Ils sçauent tout. Ainsin est-il aduenu en l'escole de la philosophie. La fierté de ceux qui attribuoyent à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennēt en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. A fin qu'on ne puisse nier, que l'hōme ne soit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.

De la Physionomie.

CHAP. XII.

QVASI toutes les opinions que nous auons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en vn siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissee, nous ne l'approuuons, que pour la reuerēce de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre connoissance: ils ne sont pas selon nostre vsage. S'il naissoit à cette heure quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'apperceuons les graces que pointures, bouffies, & enflees d'artifice:

tifice : Celles qui coulent ſoubs la naifueté,& la ſimplicité, eſchappent aiſement à vne veuë groſſiere comme eſt la noſtre. Elles ont vne beauté delicate & cachee : il faut la veuë nette & bien purgee, pour deſcouurir cette ſecrette lumiere. Eſt pas,la naifueté, ſelon nous, germaine à la ſottiſe,& qualité de reproche ? Socrates faict mouuoir ſon ame, d'vn mouuement naturel & commun. Ainſi dit vn payſan, ainſi dit vne femme : Il n'a iamais en la bouche,que cochers,menuiſiers, ſauetiers & maiſons. Ce ſont inductions & ſimilitudes,tirees des plus vulgaires & conneuës actions des hommes : chacun l'entend. Soubs vne ſi vile forme,nous n'euſſions iamais choiſi la nobleſſe & ſplendeur de ſes conceptions admirables : Nous qui eſtimons plates & baſſes, toutes celles que la doctrine ne releue;qui n'apperceuons la richeſſe qu'en montre & en pompe.Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne s'enflent que de vent : & ſe manient à bonds, comme les balons. Cettuy-ci ne ſe propoſe point des vaines fantaſies.Sa fin fut,nous fournir de choſes & de preceptes,qui reellement & plus ioinctement ſeruent à la vie:

ſeruare modum,finémque tenere,
Naturámque ſequi.

Il fut auſſi touſiours vn & pareil. Et ſe monta,non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire:il ne monta rien,mais rauála pluſtoſt & ramena à ſon poinct, originel & naturel, & luy ſoubſmit la vigueur,les aſpretez& les difficultez:Car en Catõ,on void bien à clair, que c'eſt vne alleure tendue bien loing au deſſus des communes : Aux braues exploits de ſa vie,& en ſa mort, on le ſent touſiours monté ſur ſes grands cheuaux. Cettuy-ci ralle à terre : & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plus vtiles diſcours,& ſe cõduict & à la mort & aux plus eſpineuſes trauerſes,qui ſe puiſſe preſenter au train de la vie humaine. Il eſt bien aduenu,que le plus digne homme d'eſtre conneu, & d'eſtre preſenté au monde pour exemple, ce ſoit celuy duquel nous ayons plus certaine connoiſſance. Il a eſté eſclairé par les plus clair-voyãs hommes, qui furent onques. Les teſmoins que nous auons de luy, ſont admirables en fidelité & en ſuffiſance. C'eſt grand cas, d'auoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'vn enfant,que ſans les alterer ou eſtirer, il en ait produict les plus beaux effects de

noſtre ame. Il ne la repreſente ny eſleuee ny riche : il ne la repreſente que ſaine : mais certes d'vne bien allegre & nette ſanté. Par ces vulgaires reſſors & naturels : par ces fantaſies ordinaires & communes : ſans s'eſmouuoir & ſans ſe piquer, il dreſſa non ſeulement les plus reglees, mais les plus hautes & vigoureuſes creances, actions & mœurs, qui furent onques. C'eſt luy, qui ramena du ciel, ou elle perdoit ſon temps, la ſageſſe humaine, pour la rendre à l'homme: où eſt ſa plus iuſte & plus labourieuſe beſongne. Voyez le plaider deuant ſes iuges : voyez par quelles raiſons, il eſueille ſon courage aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient ſa patience, contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teſte de ſa femme: il n'y a rié d'emprunté de l'art, & des ſciéces. Les plus ſimples y recónoiſſent leurs moyens & leur force : il n'eſt poſſible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand faueur à l'humaine nature : de montrer combien elle peut d'elle meſme. Nous ſommes chacũ plus riche, que nous ne penſons : mais on nous dreſſe à l'emprunt, & à la queſte: on nous duict à nous ſeruir plus de l'autruy, que du noſtre. En aucune choſe l'hõme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoing. De volupté, de richeſſe, de puiſſance, il en embraſſe plus qu'il n'en peut eſteindre. Son auidité eſt incapable de moderation. Ie trouue qu'en curioſité de ſçauoir, il en eſt de meſme : il ſe taille de la beſongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Eſtendant l'vtilité du ſçauoir, autãt qu'eſt ſa matiere. *Vt omnium rerum, ſic literarum quoque intemperantia laboramus.* & Tacitus a raiſon, de louer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en ſon fils, vn appetit trop bouillant de ſcience. C'eſt vn bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foibleſſe propre & naturelle : & d'vn cher couſt. L'acquiſition en eſt bien plus hazardeuſe, que de toute autre viande ou boiſſon. Car ailleurs, ce que nous auons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaiſſeau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les ſciences, nous ne les pouuons d'arriuee mettre en autre vaiſſeau, qu'en noſtre ame: nous les auallons en les achetant, & ſortons du marché ou infects deſia, ou amandez. Il y en a, qui ne ſont que nous empeſcher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui ſoubs tiltre de nous guarir, nous empoiſonnent. I'ay

pris

pris plaisir de voir en quelque lieu , des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de paureté, de pœnitence. C'est aussi chastrer nos appetis desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des liures: & priuer l'ame de cette complaisance vouluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en aider. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine & superflue : C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est literis ad mentem bonam.* Ce sont des excez fieureux de nostre esprit : instrument brouillon & inquiete. Recueillez vous, vous trouuerez en vous, les arguments de la nature, contre la mort, vrays, & les plus propres à vous seruir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir vn paysan & des peuples entiers, aussi constamment qu'vn Philosophe. Fusse-ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tusculanes ? I'estime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie sens, que ma langue s'est enrichie , mon courage de peu. Il est comme nature me le forgea : Et se targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures m'ont seruy nõ tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la science , essayent de nous armer de nouuelles deffenses, contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poids , qu'elle n'a ses raisons & subtilitez, à nous en couurir ? Ce sont voirement subtilitez : par ou elle nous esueille souuent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez & plus sages, voyez autour d'vn bon argument , combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre vtilement , ie ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en diuers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut-il prendre vn peu garde, de n'appeller pas force , ce qui n'est que gentillesse : & ce, qui n'est qu'aigu, solide : ou bon, ce qui n'est que beau: *quæ magis gustata quàm potata delectant.* Tout ce qui plaist , ne paist pas , *vbi non ingenij sed animi nego-*

tium agitur. A veoir les efforts que Senecque ſe donne pour ſe preparer contre la mort, à le veoir ſuer d'ahan, pour ſe roidir & pour s'aſſeurer, & ſe debattre ſi long temps en cette perche i'euſſe esbranlé ſa reputatiõ, s'il ne l'euſt en mourant, treſuaillamment maintenue. Son agitation ſi ardante, ſi frequente, montre qu'il eſtoit chaud & impetueux luimeſme. *Magnus animus remißius loquitur, & ſecurius: Non eſt alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ſes deſpés. Et montre aucunement qu'il eſtoit preſſé de ſon aduerſaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & plus deſtendue, elle eſt ſelon moy, d'autant plus virile & perſuaſiue : Ie croirois aiſément, que ſon ame auoit les mouuements plus aſſeurez, & plus reglez. L'vn plus aigu, nous pique & nous eſlance en ſurſaut : touche plus l'eſprit. L'autre plus ſolide, nous informe, eſtablit & conforte conſtamment: touche plus l'entendement. Celui-là rauit noſtre iugement : ceſtuy-cy le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres eſcrits, encore plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils ſouſtiennent contre les aiguillons de la chair, les repreſentent ſi cuiſants, ſi puiſſants & inuincibles, que nous meſmes, qui ſommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'eſtrangeté & vigueur inconnuë de leur tentation, que leur reſiſtance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la ſcience ? Regardons à terre, les pauures gens que nous y voyons eſpandus, la teſte panchante apres leur beſongne : qui ne ſçauent ni Ariſtote ni Caton, ni exemple ni precepte. De ceux-là, tire nature tous les iours, des effects de conſtance & de patience, plus purs & plus roides, que ne ſont ceux que nous eſtudions ſi curieuſement en l'eſcole. Combien en vois-ie ordinairement, qui meſconnoiſſent la pauureté : combien qui deſirent la mort, ou qui la paſſent ſans alarme & ſans affliction? Celui-là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré ſon pere ou ſon fils. Les noms meſmes, dequoy ils appellent les maladies, en addouciſſent & amolliſſent l'aſpreté. La phthyſie, c'eſt la toux pour eux: la dyſenterie, deuoyement d'eſtomach : vn pleureſis, c'eſt vn morfondement : & ſelon qu'ils les nomment doucement, ils les ſupportent auſſi. Elles ſont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire: ils ne s'allitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus in obſcuram & ſolertem ſcientiam verſa eſt.* I'eſcriuois

uois ceci enuiron le temps, qu'vne forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poix, droict sur moy. I'auois d'vne part, les ennemis à ma porte: d'autre part, les picoreurs, pires ennemis. *non armis, sed vitijs, certatur.* Et essayois toute sorte d'iniures militaires, à la fois:

Hostis adest dextra lauáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrúmque latus.

Monstrueuse guerre: Les autres agissent au dehors, cette-ci encore contre soy: se ronge & se desfaict, par son propre venin.. El'e est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quand & quand le reste: & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souuent, se dissoudre par elle mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la seditiõ, & en est pleine. Veut chastier la desobeissance, & en montre l'exemple: & employee à la deffence des loix, fait sa patt de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes nous? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on lui donne.
exuperat magis ægrescítque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permista furore,
Iustificam nobis mentem auertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades: mais quand elles vienent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons: aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si goulüement: qui s'espande & penetre, comme faict la licence. Nos armees ne se lient & tiennent plus que par simant estranger: des François on ne sçait plus faire vn corps d'armee, constant & reiglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas du chef; chacun selon la sienne: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suiure, courtizer, & plier: à lui seul d'obeir: tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de seruitude, il lui faut arriuer a son but. Mais ceci me desplaist-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iustice, se corrompre tous les iours, au maniement &

commandement de ceste confusion. La longue souffrance, engendre la coustume; la coustume, le consentement & l'imitation. Nous auions assez d'ames mal nees, sans gaster les bonnes & genereuses. Si que, si nous continuons, il restera mal-ayseement à qui fier la santé de cet estat, au cas que fortune nous la redonne.

Hunc saltem euerso iuuenem succurrere seclo,
Ne prohibete.

Qu'est deuenu cet ancien precepte: Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemi? Et ce merueilleux exemple: Qu'vn pommier s'estant trouué enfermé dans le pourpris du càmp de l'armee Romaine, elle fut veuë lendemain en desloger, laissant au possesseur, le comte entier de ses pōmes, meures & delicieuses? I'aymeroy bien, que nostre ieunesse, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins vtiles, & apprétissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer, soubs quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes: moitié à reconnoistre la discipline des armees Turkesques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages sur la nostre. Ceci en est: que nos soldats deuiennent plus licentieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonnades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins sans payer, ce sont de conte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite sans deport. Ie me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut oncques, veoir, que lors qu'il subiugua l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuers, & en terre de conqueste: son armee campant sur le lieu mesmes, furent laissez vierges des mains des soldats, par ce qu'ils n'auoyent pas eu le signe de piller. Mais est-il quelque mal en vne police, qui vaille estre combatu par vne drogue si mortelle? Nō pas, disoit Fauonius, l'vsurpation de la possession tyrannique d'vne republique. Platon de mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendemeut qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruyne des citoyens. Establissant l'office d'vn homme de bien, en ce cas, de laisser tout là: seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire. Et semble sça-

uoir

uoir mauuais gré à Dion son grand ami, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé-là, auant que ie sçeusse qu'il y eut de Platon au monde. Et si ce personnage, doit purement estre refusé de nostre consorce; (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer si auant en la Chrestienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de son temps,) ie ne penses pas, qu'il nous sie bien, de nous laisser instruire à vn Payen. Combien c'est d'impieté, de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation. Ie doubte souuent, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecille, à qui on ayc en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation: que renuersant la police, le magistrat, & les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué: remplissant de haines, parricides, les courages fraternels: appellant à son ayde, les diables & les furies: il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur & iustice, de la loy diuine. L'ambitiõ, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité: amorçõs-les & les attisons, par le glorieux titre de iustice & deuotiõ. Il ne se peut imaginer vn pire estat des choses, qu'où la meschãcete viét à estre legitime: & prendre auec le congé du magistrat, le mãteau de la vertu: *Nihil in speciem fallacius, quàm praua religio, vbi deorum numen prætenditur sceleribus.* L'extreme espece d'iniustice, selon Platon, c'est que, ce qui est iniuste, soit tenu pour iuste. Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

vndique totis
Vsque adeo turbatur agris,

mais les futurs aussi. Les viuans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoyent encore nays. On le pilla, & moy par consequent, iusques à l'esperance: lui rauissant tout ce qu'il auoit à s'apprester à viure pour longues annees,

Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat insontes turba scelesta casas:
Muris nulla fides, squallent populatibus agri.

Outre cette secousse, i'en souffris d'autres. I'encourus les inconueniens, que la moderation apporte en telles maladies.

Ie fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin i'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin:Quelqu'vn de mes Poëtes dict bien cela,mais ie ne sçay où c'est.La situation de ma maison,& l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoyent d'vn visage:ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formees: car il n'y auoit où mordre.Ie ne desempare iamais les loix:& qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoyent suspicions muettes, qui couroyent soubs main, ausquelles il n'y a iamais faute d'apparence,en vn meslange si confus, non plus que d'esprits ou enuieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux presomptions iniurieuses, que la fortune seme contre moy: par vne façon, que i'ay dés tousiours,de fuyr à me iustifier,excuser & interpreter:estimant que c'est mettre ma conscience en compromis,de plaider pour elle. *Perspicuitas enim, argumentatione eleuatur*: Et comme,si chacun voyoit en moy aussi cler,que ie fay: au lieu de me tirer arriere de l'accusation,ie m'y auance;& la rencheri plustost,par vne confessiõ ironique & mocqueuse:Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de chose indigne de response. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foiblesse d'vne cause indefensible. Nommeement les grands, enuers lesquels faute de sommission,est l'extreme faute. Rudes à toute iustice, qui se connoist,qui se sent:non demise, humble & suppliãte. I'ay souuent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fust pendu:si eust faict vn auaritieux. Ie n'ay soing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc est etiam minus,vt mihi viuam
Quod superest æui, si quid superesse volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, soit larrecin,soit violence, me pincent,enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerses sortes de maux accoururent à moy à la file:Ie les eusse plus gaillardement soufferts,à la foule. Ie pensay desia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieillesse necessiteuse & disgratiee:Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuai en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb, & de si haut, il faut que ce soit entre les bras d'vne affection solide, vigoureuse & fortunee. Elles sont rares,s'il y en a. En fin ie conneus

neus que le plus ſeur,eſtoit de me fier à moy-meſme de moi, & de ma neceſſité. Et s'il m'aduenoit d'eſtre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandaſſe de plus fort à la mienne:m'attachaſſe, regardaſſe de plus pres à moy. En toutes choſes les hommes ſe iettent aux appuis eſtrangers, pour eſpargner les propres: ſeuls certains & ſeuls puiſſans,qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir d'autant que nul n'eſt arriué à ſoy. Et me reſolus,que c'eſtoyent vtiles inconueniens:d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foyt,les mauuais diſciples, quand la raiſon n'y peut aſſez,comme par le feu & violence des coins, nous ramenons vn bois tortu à ſa droicteur. Ie me preſche, il y a ſi long temps, de me tenir à moy, & ſeparer des choſes eſtrangeres:toutesfois,ie tourne encores touſiours les yeux à coſté. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand, vn bon viſage, me tente. Dieu ſçait s'il en eſt cherté en ce temps, & quel ſens il porte. I'oys encore ſans rider le front,les ſubornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande:& m'en deffens ſi mollement,qu'il ſemble,que ie ſouffriſſe plus volontiers d'en eſtre vaincu. Or à vn eſprit ſi indocile,il faut des baſtonnades:& faut rebattre & reſerrer,à bons coups de mail, ce vaiſſeau qui ſe deſprent, ſe deſcouſt, qui s'eſchappe & deſrobe de ſoy. Secondement, que cet accident me ſeruoit d'exercitation, pour me preparer à pis: Si moy, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, eſperois eſtre des derniers, venoit à eſtre des premiers attrapé de cette tempeſte. M'inſtruiſant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel eſtat. La vraye liberté c'eſt pouuoir toute choſe ſur ſoy. *Potentiſſimus eſt qui ſe habet in poteſtate* En vn temps ordinaire & tranquille, on ſe prepare à des accidens moderez & communs:mais en cette confuſion,où nous ſommes depuis trente ans,tout homme François, ſoit en particulier, ſoit en general,ſe void à chaque heure,ſur le poinct de l'entier renuerſement de ſa fortune. D'autant faut-il tenir ſon courage fourni de prouiſions plus fortes & vigoureuſes. Sçachons gré au ſort, de nous auoir faict viure en vn ſiecle, non mol, languiſſant,ni oiſif:Tel qui ne l'euſt par autre moyen, ſe rendra fameux par ſon malheur. Comme ie ne li guere és hiſtoires, ces confuſions des autres eſtats, ſans regler de ne les auoir peu mieux conſiderer preſent: Ainſi faict ma curioſité,

que ie m'aggree aucunement,de veoir de mes yeux,ce notable ſpectacle de noſtre mort publique, ſes ſymptomes & ſa forme.Et puis que ie ne la ſçaurois retarder,ſuis content d'eſtre deſtiné à y aſſiſter, & m'en inſtruire. Si cherchons nous euidemment de reconnoiſtre en ombre meſme, & en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune.Ce n'eſt pas ſans cõpaſſion de ce que nous oyons: mais nous nous plaiſons d'eſueiller noſtre deſplaiſir, par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille,qui ne pince. Et les bons hiſtoriens, fuyent comme vne eaue dormante,& mer morte, des narrations calmes: pour regaigner les ſeditions,les guerres, où ils ſçauent que nous les appellons. Ie doute ſi ie puis aſſez honneſtement aduouer, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié paſſee en la ruyne de mon pays. Ie me donne vn peu trop bõ marché de patience,és accidens qui ne me ſaiſiſſent au propre: & pour me plaindre à moy, regarde non tãt ce qu'on m'oſte,que ce qui me reſte de ſauue,& dedans & dehors. Il y a de la conſolatiõ,à eſcheuer tantoſt l'vn tantoſt l'autre,des maux qui nous guignent de ſuitte,& aſſenent ailleurs,autour de nous. Auſſi,qu'en matiere d'intereſts publiques, à meſure, que mon affection eſt plus vniuerſellement eſpandue,elle en eſt plus foible. Ioinct qu'il eſt vray à demi, *Tantum ex publicis malis ſentimus, quantum ad priuatas res pertinet*.Et que la ſanté,d'où nous partiſmes eſtoit telle,qu'elle ſoulage elle meſme le regret, que nous en deurions auoir. C'eſtoit ſanté, mais non qu'à la comparaiſon de la maladie, qui l'a ſuyuie. Nous ne ſommes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage,qui eſt en dignité & en office,me ſemble le moins ſupportable. On nous volle moins iniurieuſement dans vn bois,qu'en lieu de ſeureté. C'eſtoit vne iointure vniuerſelle de membres gaſtez en particulier à l'enuy les vns des autres: & la plus part, d'vlceres enuieillis, qui ne receuoyent plus,ny ne demandoyent gueriſon. Ce croulement donc m'anima certes plus,qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conſcience, qui ſe portoit non paiſiblement ſeulemẽt, mais fierement,& ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Auſſi, cõme Dieu n'ẽuoye iamais non plus les maux,que les biens tous purs aux hommes, ma ſanté tint bon ce temps-là, outre ſon ordinaire: Et ainſi que ſans elle ie ne puis rien, il eſt peu de choſes,que ie ne puiſſe auec elle. Elle me donna

moyen

moyen d'esueiller toutes mes prouisions,& de porter la main au deuant de la playe,qui eust passé volontiers plus outre: Et esprouuai en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la fortune : & qu'à me faire perdre mes arçons , il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas , pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse. Ie suis son seruiteur:ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si ie sens ses assaux? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede , se laissent pourtant par interualles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe vn sousrire : ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire , paisible , & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais ie me laisse pourtant à boutades , surprendre des morsures de ces malplaisantes pensees , qui me batent , pendant que ie m'arme pour les chasser , ou pour les luicter. Voyci vn autre rengregement de mal , qui m'arriua à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison , ie fus accueilli d'vne peste , vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subiects à plus griefues maladies , d'autant qu'ils ne peuuent estre forcez que par celles-là : aussi mon air tressalubre, où d'aucune memoire , la contagion,bien que voisine, n'auoit sçeu prendre pied : venant à s'empoisonner , produisit des effects estranges.

Mista senum & iuuenum densantur funera,nullum
Sæua caput Proserpina fugit.

I'eux à souffrir cette plaisante condition , que la veuë de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde,& à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui suis si hospitalier , fus en trespenible queste de retraicte , pour ma famille. Vne famille esgaree, faisant peur à ses amis,& à soymesme , & horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure,soudain qu'vn de la trouppe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste : on ne se donne pas le loisir de les reconnoistre. Et c'est le bon : que selon les reigles de l'art , à tout danger qu'on approche , il faut estre quarante iours en transe de ce mal : l'imagination vous exerceant cependant à sa mode,& enfieurant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché , si ie n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autruy , & seruir six mois miserablement , de guide à cette carauane. Car ie porte en moy mes preseruatifs,

qui ſont, reſolution & ſouffrance. L'apprehenſion ne me preſſe guere : laquelle on craint particulierement en ce mal. Et ſi eſtant ſeul, ie l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté vne fuitte, bien plus gaillarde & plus eſloignee. C'eſt vne mort, qui ne me ſemble des pires : Elle eſt communement courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur, conſolee par la conditiõ publique: ſans ceremonie, ſans dueil, ſans preſſe. Mais quant au monde des enuirons, la centieſme partie des ames ne ſe peut ſauuer.

videas deſertáque regna
Paſtorum, & longè ſaltus latéque vacantes:

En ce lieu, mon meilleur reuenu eſt manuel : Ce que cent hommes trauailloyent pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de reſolution ne viſmes nous, en la ſimplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au ſoing de la vie. Les raiſins demeurerent ſuſpendus aux vignes, le bien principal du pays : tous indifferemment ſe preparans & attendans la mort, à ce ſoir, ou au lendemain: d'vn viſage & d'vne voix ſi peu effroyee, qu'il ſembloit qu'ils euſſent compromis à cette neceſſité, & que ce fuſt vne condemnation vniuerſelle & ineuitable. Elle eſt touſiours telle. Mais à combien peu, tient la reſolution au mourir? La diſtance & difference de quelques heures : la ſeule conſideratiõ de la compagnie, nous en rend l'apprehenſiõ diuerſe. Voyez ceux ci: pour ce qu'ils meurent en meſme mois : enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'eſtonnent plus, ils ne ſe pleurent plus. I'en vis qui craignoyent de demeurer derriere, comme en vne horrible ſolitude : Et n'y conneu communement, autre ſoing que des ſepultures : il leur faſchoit de voir les corps eſpars emmy les champs, à la merci des beſtes: qui y peuplerent incontinent. Comment les fantaſies humaines ſe deſcoupent! Les Neorites, nation qu'Alexandre ſubiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y eſtre mangez. Seule ſepulture eſtimee entre eux heureuſe. Tel ſain faiſoit deſia ſa foſſe : d'autres s'y couchoyent encore viuans. Et vn maneuure des miens, auec ſes mains, & ſes pieds, attira ſur ſoy la terre en mourant. Eſtoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à ſon aiſe ? D'vne entrepriſe en hauteur aucunement pareille à celle des ſoldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teſte plõgee dans des trous, qu'ils auoyent faicts & comblez de leurs mains, en s'y ſuffoquant.

quant. Somme toute vne nation fut incontinent par vsage logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiee & consultee. La plus part des instructions de la science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandonné nature, & lui voulons apprendre sa leçon : elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement: Et ce pendant, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis : la science est contrainte, de l'aller tous les iours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-ci plains de tant de belle connoissance, ayent à imiter cette sotte simplicité : & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu. Et que nostre sapience, apprenne des bestes mesmes, les plus vtiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie. Comme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biens, aymer & esleuer nos enfans, entretenir iustice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouuant tousiours quelque diuersité en nouuelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature. Et en ont fait les hommes, comme les parfumiers de l'huile : ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est deuenue variable, & particuliere à chacun : & a perdu son propre visage, constant, & vniuersel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faueur, corruption, ni à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'ornerie. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : & suyuent neantmoins tousiours les pas de celui qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. *Exilia tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconneniés de l'humaine nature, & nous preparer auec tant de peine à l'encôtre de ceux mesme, qui n'ont à l'auanture point à nous

toucher? (*Parem paßis triſtitiam facit, pati poſſe.*Non ſeulemēt le coup, mais le vent & le pet nous frappe.)Ou comme les plus fieureux,car certes c'eſt fieure,aller dés à cette heure vous faire donner le fouët,par ce qu'il peut aduenir,que fortune vous le ſera ſouffrir vn iour:& prendre voſtre robe fourree dés la S. Iean,pource que vous en aurez beſoing à Noel? Iettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommemēt des plus extremes:eſprouuez vous là, diſent-ils, aſſeurez-vous là.Au rebours, le plus facile & plus naturel, ſeroit en deſcharger meſme ſa penſee. Ils ne viendront pas aſſez toſt, leur vray eſtre ne nous dure pas aſſez,il faut que noſtre eſprit les eſtende & les allonge,& qu'auant la main il les incorpore en ſoy, & s'en entretienne, cōme s'ils ne poiſoyent pas raiſonnablement à nos ſens.Ils poiſeront aſſez, quand ils y ſeront (dit vn des maiſtres,non de quelque tendre ſecte,mais de la plus dure) cependant fauoriſe toy: croy ce que tu aimes le mieux: que te ſert il d'aller recueillant & preuenant ta male fortune:& de perdre le preſent, par la crainte du futur: & eſtre dés cette heure miſerable,par ce que tu le dois eſtre auec le tēps? Ce ſont ſes mots. La ſcience nous faict volontiers vn bon office, de nous inſtruire bien exactement des dimenſions des maux.

Curis acuens mortalia corda.

Ce ſeroit dommage,ſi partie de leur grandeur eſchappoit à noſtre ſentiment & connoiſſance. Il eſt certain, qu'à la plus part,la preparation à la mort,a donné plus de tourment,que n'a faict la ſouffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux Autheur, *Minus afficit ſenſus fatigatio,quàm cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente, nous anime par fois de ſoy meſme, d'vne prompte reſolution, de ne plus euiter choſe du tout ineuitable.Pluſieurs gladiateurs ſe ſont veuz au temps paſſé, apres auoir couardement combattu, aualler courageuſement la mort, offrans leur goſier au fer de l'ennemi, & le conuians. La veuë eſloignee de la mort aduenir, a beſoin d'vne fermeté lente, & difficile par conſequent à fournir. Si vous ne ſçauez pas mourir,ne vous chaille,nature vous en informera ſur le champ, plainement & ſuffiſamment, elle ſera exactement cette beſongne pour vous,n'en empeſchez voſtre ſoing.

Incertam fruſtra mortales funeris horam

Quæritis,

Quæritis, & qua sit mors aditura via:
Pœna minor certam subitò perfere ruinam,
Quod timeas, grauius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'vne nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose trop momentance: Vn quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne, d'auoir la mort tousiours deuant les yeux, de la preuoir & considerer auant le temps: & nous donne aprés, les regles & les precautions, pour prouuoir à ce, que cette preuoyance, & cette pensee ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous iettent aux maladies, affin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons sçeu viure, c'est iniustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous auons sçeu viure, constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en venteront tant qu'il leur plaira. *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est aduis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son obiect. Elle doit estre elle mesme à soy, sa visee, son dessein. Son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçauoir viure, est cest article de sçauoir mourir. Et des plus legers, si nostre crainte ne luy dõnoit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naïfue, les leçons de la simplicité, ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont diuers en sentiment & en force: il les faut mener à leur bien, selon eux: & par routes diuerses. *Quò me cumque rapit tempestas, deferor hospes.* Ie ne vy iamais paysan de mes voisins, entrer en cogitatiõ de quelle cõtenance, & asseurance, il passeroit cette heure derniere: Nature lui apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Aristote: lequel la mort presse doublement, & par elle, & par vne si longue premeditatiõ. Pourtãt fut-ce l'opinion de Cæsar, que la moins premeditee mort, estoit la

plus heureuſe, & plus deſchargee. *Plus dolet, quàm neceſſe eſt, qui antè dolet, quàm neceſſe eſt.* L'aigreur de cette imagination, naiſt de noſtre curioſité. Nous nous empeſchons touſiours ainſi: voulans deuancer & regenter les preſcriptions naturelles. Ce n'eſt qu'aux docteurs, d'en diſner plus mal, tous ſains, & ſe renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a beſoing ny de remede ny de conſolation, qu'au heurt, & au coup. Et n'en conſidere qu'autant iuſtement qu'il en ſouffre. Eſt-ce pas ce que nous diſons, que la ſtupidité, & faute d'apprehenſion, du vulgaire, luy donne cette patience aux maux preſens, & cette profonde nonchalance des ſiniſtres accidens futurs? Que leur ame pour eſtre plus craſſe, & obteuſe, eſt moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il eſt ainſi, tenons d'ores en auant eſcole de beſtiſe. C'eſt l'extreme fruit, que les ſciences nous promettent, auquel cette-cy conduict ſi doucement ſes diſciples. Nous n'aurons pas faute de bõs regens, interpretes de la ſimplicité naturelle. Socrates en ſera l'vn. Car de ce qu'il m'en ſouuiẽt, il parle enuiron en ce ſens, aux iuges qui deliberẽt de ſa vie: I'ay peur, meſſieurs, ſi ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delation de mes accuſateurs, qui eſt, Que ie fais plus l'entendu que les autres: comme ayant quelque connoiſſance plus cachee, des choſes qui ſont au deſſus & au deſſous de nous. Ie ſçay que ie n'ay ny frequenté, ny reconneu la mort, ny n'ay veu perſonne qui ait eſſayé ſes qualitez, pour m'en inſtruire. Ceux qui la craignent preſuppoſent la connoiſtre: quant à moy, ie ne ſçay ny quelle elle eſt, ny quel il faict en l'autre monde. A l'auanture eſt la mort choſe indifferente, à l'auanture deſirable. Il eſt à croire pourtant, ſi c'eſt vne tranſmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller viure auec tant de grands perſonnages treſpaſſez: & d'eſtre exempt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrõpus: Si c'eſt vn aneantiſſement de noſtre eſtre, c'eſt encore amendement d'entrer en vne lõgue & paiſible nuit. Nous ne ſentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & ſommeil trãquille, & profond ſans ſonges. Les choſes que ie ſçay eſtre mauuaiſes, comme d'offenſer ſon prochain, & deſobeir au ſuperieur, ſoit Dieu, ſoit homme, ie les euite ſoigneuſement: celles deſquelles ie ne ſçay, ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes, ie ne les ſçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir, & vous laiſſe

laisse en vie:les Dieux seuls voyent,à qui,de vous ou de moy il en ira mieux.Parquoy pour mon regard,vous en ordonnerez,comme il vous plaira.Mais selon ma façon de conseiller les choses iustes & vtiles,ie dy bien, que pour vostre consciēce vous ferez mieux de m'eslargir, si vous ne voyez plus auāt que moy en ma cause. Et iugeant selon mes actions passees, & publiques,& priuees,selon mes intentions,& selon le profit,que tirent tous les iours de ma conuersation tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duement vous descharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie sois nourry, attendu ma pauureté, au Prytanee, aux despens publiques: ce que souuent ie vous ay veu à moindre raison,octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obstination ou desdaing, que, suyuāt la coustume, ie n'aille vous suppliant & esmouuant à commiseration.I'ay des amis & des parents,n'estant, comme dict Homere,engēdré ny de bois,ny de pierre non plus que les autres: capables de se presenter,auec des larmes,& le deuil: & ay trois enfans esplorez,dequoy vous tirer à pitié. Mais ie feroy honte à nostre ville, en l'aage que ie suis, & en telle reputation de sagesse, que m'en voici en preuention, de m'aller desmettre à si lasches contenances.Que diroit-on des autres Atheniens? I'ay tousiours admonnesté ceux qui m'ont ouy parler,de ne racheter leur vie, par vne action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipolis, à Potidee,à Delie, & autres où ie me suis trouué, i'ay montré par effect, combien i'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'auantage i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laydes: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la iustice.Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit que ie vous vousisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy:me deffiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout:& tiens pour certain, qu'ils feront en ceci, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voyla pas vn playdoyé puerile, d'vne hautheur inimaginable, & employé en quelle necessité?

Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, auoit mis par escrit pour luy : excellemment façonné au stile iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel : Eust on ouy de la bouche de Socrates vne voix suppliante ? cette superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre ? Et sa riche & puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense : & en son plus haut essay, renoncé à la verité & nayueté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraison apprinse ? Il feit tressagement, & selon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pas dommage publique, qu'il l'eust acheuee d'vne oisiue & obscure façon ? Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy:Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoyent esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniees : On tenoit pollu tout ce, à quoy ils auoyent touché: personne à l'estuue ne lauoit auec eux, personne ne les saluoit ny accointoit : si qu'en fin ne pouuans plus porter cette haine publique, ils se pendirent eux mesmes. Si quelqu'vn estime, que parmi tant d'autres exēples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié cettuy-cy : & qu'il iuge, ce discours estre esleué au dessus des opiniōs communes: Ie l'ay fait à escient:car ie iuge autrement : Et tiens que c'est vn discours, en rang, & en naïfueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur; mais nō de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages? Et qu'en cette republique vniuerselle,

ſelle, elle ſert plus de naiſſance & d'augmentation, que de perte ou ruine:

ſic rerum ſumma nouatur:
mille animas vna necata dedit.

La deffaillance d'vne vie, eſt le paſſage à mille autres vies. Nature a empreint aux beſtes, le ſoin d'elles & de leur conſeruation. Elles vont iuſques-là, de craindre leur empirement: de ſe heurter & bleſſer: que nous les encheueſtrions & battions, accidents ſubiects à leur ſens & experience: Mais que nous les tuyons, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non ſeulement la ſouffrir gayement: la pluſpart des cheuaux hanniſſent en mourant, les cygnes la chantent: Mais de plus, la rechercher à leur beſoin; comme portent pluſieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle ſe ſert icy Socrates, eſt-elle pas admirable eſgallement, en ſimplicité & en vehemence? Vrayement il eſt bien plus aiſé, de parler comme Ariſtote, & viure comme Cæſar, qu'il n'eſt aiſé de parler & viure cõme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection & de difficulté: l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne ſont pas ainſi dreſſees. Nous ne les eſſayons, ny ne les connoiſſons: nous nous inueſtiſſons de celles d'autruy, & laiſſons chomer les noſtres. Comme quelqu'vn pourroit dire de moy: que i'ay ſeulement faict icy vn amas de fleurs eſtrangeres n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay donné à l'opinion publique: que ces parements empruntez m'accompagnent: mais ie n'entens pas qu'ils me couurent, & qu'ils me cachent: c'eſt le rebours de mon deſſein. Qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui eſt mien par nature: Et ſi ie m'en fuſſe creu, à tout hazard, i'euſſe parlé tout fin ſeul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma propoſition & ma forme premiere, ſur la fantaſie du ſiecle: & par oyſiueté. S'il me meſſied à moy, comme ie le croy, n'importe: il peut eſtre vtile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques: & moy, ay prins des lieux aſſez, ailleurs qu'en leur ſource. Sans peine & ſans ſuffiſance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'eſcris, i'emprunteray preſentement s'il me plaiſt, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne

fueillette guere, dequoi esmailler le traicté de la Physionomie. Il ne faut que l'epistre liminaire d'vn Allemand pour me farcir d'allegations: & nous allons quester par là vne friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoi tant de gens mesnagent leur estude, ne seruent guere qu'à subiects communs: & seruent à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus, I'ay veu faire des liures de choses, ny iamais estudiees ny entendues: l'autheur commettant à diuers de ses amis sçauans, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir: se contentant pour sa part, d'en auoir proiette le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de prouisions inconneuës: au moins est sien l'ancre, & le papier. Cela, c'est acheter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire vn liure, mais, ce de quoi ils pouuoyent estre en doubte, qu'on ne le sçait pas faire. Vn President se vantoit où i'estois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en vn sien arrest presidental: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on lui en donnoit. Pusillanime & absurde vanterie à mon gré, pour vn tel subiect & telle personne. Ie fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouuoir desrober qu'elqu'vn: le desguisant & difformant à nouueau seruice. Au hazard, que ie laisse dire, que c'est par faute d'auoir entendu son naturel vsage, ie lui donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leur larrecins en parade & en conte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuention, à l'honneur de l'allegation. Si i'eusse voulu parler par science, i'eusse parlé plustost. I'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que i'auois plus d'esprit & de memoire. Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, si i'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faueur gratieuse, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouurage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy; où elle est egallement desirable à posseder, & preste à perdre? Deux de mes connoissans, grands hommes en cette faculté

te faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refusé de se mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité à ses deffauts, comme la verdeur, & pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude soubs la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resueur & l'assouppy. Nostre esprit se constipe & s'espessit en vieillissant. Ie dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-ci, & accidentalement: celle-la expressement, & principallement. Et ne traicte à point nommé de rien, que du rien: ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-ie encores volontiers aduis au peuple en deslogeant. Socrates a esté vn exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez: I'ay despit, qu'il eust rencontré vn corps si disgratié, comme ils disent, & si disconuenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit iniustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem: multa, quæ obtundant.* Cettui-ci parle d'vne laideur desnaturee, & difformité de membres: mais nous appellons laideur aussi, vne mesàuenance au premier regard, qui loge principalement au visage: & nous desgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boitie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit: & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigee par institution. Mais en le

diſant,ie tiens qu'il ſe moquoit, ſuiuant ſon vſage : & iamais ame ſi excellente, ne ſe fit elle-meſme. Ie ne puis dire aſſez ſouuent,combien i'eſtime la beauté, qualité puiſſante & aduantageuſe. Il l'appelloit, vne courte tyrannie:Et Platon, le priuilege de nature. Nous n'en auons point qui la ſurpaſſe en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes:Elle ſe preſente au deuãt: ſeduict & preoccupe noſtre iugemét, auec grande authorité & merueilleuſe impreſſion. Phryne perdoit ſa cauſe, entre les mains d'vn excellent Aduocat,ſi,ouurant ſa robbe, elle n'euſt corrompu ſes iuges, par l'eſclat de ſa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre,Cæſar,ces trois maiſtres du monde, ne l'ont pas oubliee à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn meſme mot embraſſe en Grec le bel & le bon. Et le S. Eſprit appelle ſouuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens,ſelon que portoit la chanſon, que Platon dit auoir eſté triuiale, priſe de quelque ancien Poëte : La ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dict,appartenir aux beaux,le droict de commander:& quand il en eſt, de qui la beauté approche celle des images des Dieux,que la veneration leur eſt pareillement deuë. A celui qui luy demandoit, pourquoy plus long temps, & plus ſouuent,on hantoit les beaux: Cette demãde, fit-il,n'appartient à eſtre faicte, que par vn aueugle. La plus-part & les plus grands Philoſophes, payerent leur eſcholage, & acquirent la ſageſſe,par l'entremiſe & faueur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſeruent,mais aux beſtes auſſi,ie la conſidere à deux doigts pres de la bonté. Si me ſemble-il que ce traict & façon de viſage, & ces lineaments, par leſquels on argumente aucunes complexions internes,& nos fortunes à venir, eſt choſe qui ne loge pas bien directement & ſimplement,ſoubs le chapitre de beauté & de laideur : Nõ plus que toute bonne odeur, & ſerenité d'air, n'en promet pas la ſanté : ny toute eſpeſſeur & puanteur, l'infection, en temps peſtilent. Ceux qui accuſent les dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en vne face qui ne ſera pas trop bien compoſee, il peut loger quelque air de probité & de fiance. Comme au rebours,i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaſſes d'vne nature maligne & dangereuſe. Il y a des Phyſionomies

ſionomies

ſionomies fauorables : & en vne preſſe d'ennemis victorieux, vous choiſirez incontinent parmi des hômes inconnus, l'vn pluſtoſt que l'autre, à qui vous rendre & fier voſtre vie : & nõ proprement par la conſideration de la beauté. C'eſt vne foible garantie que la mine, toutefois elle a quelque conſideration. Et ſi i'auois à les foyter, ce ſeroit plus rudement, les meſchans qui dementent & trahiſſent les promeſſes que nature leur auoit plantees au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. Il ſemble qu'il y ait aucuns viſages heureux, d'autres mal-encõtreux: Et crois qu'il y a quelque art, à diſtinguer les viſages debonnaires des niais, les ſeueres des rudes, les malicieux des chagrins, les deſdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voiſines. Il y a des beautez, non fieres ſeulement: mais aigres: il y en a d'autres douces, & encores au de-là, fades. D'en prognoſtiquer les auantures futures, ce ſont matieres que ie laiſſe indeciſes. I'ay pris, comme i'ay dict ailleurs, bien ſimplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte anciẽ: Que nous ne ſçauriõs faillir à ſuiure nature: que le ſouuerain precepte, c'eſt de ſe conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raiſon, mes complexions naturelles: & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Ie me laiſſe aller, comme ie ſuis venu. Ie ne combats rien. Mes deux maiſtreſſes pieces viuent de leur grace en paix & bon accord : mais le laict de ma nourrice a eſté, Dieu merci, mediocrement ſain & temperé. Diray-ie ceci en paſſant: que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui eſt ſeule quaſi en vſage entre nous, certaine image de preud'hommie ſcholaſtique, ſerue des preceptes, contraincte ſoubs l'eſperance & la craincte ? Ie l'ayme telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authoriſent : qui ſe ſente dequoy ſe ſouſtenir ſans ayde : née en nous de ſes propres racines, par la ſemence de la raiſon vniuerſelle, empreinte en tout homme non deſnaturé. Cette raiſon, qui redreſſe Socrates de ſon vicieux pli, le rend obeïſſant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en ſa ville : courageux en la mort, non parce que ſon ame eſt immortelle, mais parce qu'il eſt mortel. Ruineuſe inſtruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuſe & ſubtile, qui perſuade aux peuples, la religieuſe creance ſuffire ſeu-

le, & ſans les mœurs, à contenter la diuine iuſtice. L'vſage nous faict veoir, vne diſtinction enorme, entre la deuotion & la conſcience. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation:

Quid dixi habere me? Imò habui Chreme:
Heu tantùm attriti corporis oſſa vides.

Et qui faict vne contraire montre à celle de Socrates. Il m'eſt ſouuent aduenu, que ſur le ſimple credit de ma preſence, & de mon air, des perſonnes qui n'auoyent aucune connoiſſance de moy, s'y ſont grandement fiees, ſoit pour leurs propres affaires, ſoit pour les miẽnes. Et en ay tiré és païs eſtrangers des faueurs ſingulieres & rares. Mais ces deux experiences, valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de ſurprendre ma maiſon & moy. Son art fut, d'arriuer ſeul à ma porte, & d'é preſſer vn peu inſtamment l'entree. Ie le connoiſſois de nom, & auois occaſion de me fier de luy, comme de mon voiſin & aucunement mon allié. Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun. Le voyci tout effroyé, ſon cheual hors d'haleine, fort haraſſé. Il m'entretient de cette fable: Qu'il venoit d'eſtre rencontré à vne demie lieuë de là, par vn ſien ennemi, lequel ie connoiſſois auſſi, & auois ouy parler de leur querelle: que cet ennemi luy auoit merueilleuſement chauffé les eſperons: & qu'ayant eſté ſurpris en deſarroy & plus foible en nombre, il s'eſtoit ietté à ma porte à ſauueté. Qu'il eſtoit en grand peine de ſes gens, leſquels il diſoit tenir pour morts ou prins. I'eſſayay tout naïfuement de le conforter, aſſeurer, & refreſchir. Tantoſt apres, voila quatre ou cinq de ſes ſoldats, qui ſe preſentent en meſme contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez: iuſques à vingt-cinq ou trente, feignants auoir leur ennemi aux talons. Ce myſtere commençoit à taſter mon ſoupçon. Ie n'ignorois pas en quel ſiecle ie viuois, combien ma maiſon pouuoit eſtre enuiee, & auois pluſieurs exemples d'autres de ma connoiſſance, à qui il eſtoit meſ-aduenu de meſme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acqueſt d'auoir commencé à faire plaiſir, ſi ie n'acheuois, & ne pouuant me deffaire ſans tout rompre; ie me laiſſay aller au parti le plus naturel & le plus ſimple: cõme ie fais touſiours: commendant qu'ils entraſſent. Auſſi à la verité, ie ſuis peu

deffiant

deffiant & soupçonneux de ma nature. Ie panche volontiers vers l'excuse , & l'interpretation plus douce. Ie prends les hommes selon le commun ordre, & ne crois pas ces inclinations peruerses & desnaturees , si ie n'y suis forcé par grand tesmoignage non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre , qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu,entre ses bras:Dequoi iusques à cette heure i'ay eu plus d'occasion de me louër, que de me plaindre : Et l'ay trouuee & plus auisee, & plus amie de mes affaires,que ie ne suis. Il y a quelques actions en ma vie,desquelles on peut iustement nommer la conduite difficile;ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes , posez , que la tierce partie soit du mien , certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons,ce me semble,en ce que nous ne nous fions pas assez au ciel de nous. Et pretendons plus de nostre conduitte, qu'il ne nous appartient. Pourtant fouruoyent si souuent nos desseins. Il est enuieux de l'estenduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence , au preiudice des siens. Et nous les racourcit d'autant plus,que nous les amplifions. Ceux-ci se tindrent à cheual , en ma cour:le chef auec moy dans ma sale, qui n'auoit voulu qu'on establast son cheual, disant auoir à se retirer incontinét qu'il auroit eu nouuelles de ses hommes. Il se vid maistre de son entreprinse:& n'y restoit sur ce poinct,que l'execution. Souuent depuis il a dict(car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage,& ma franchise, luy auoyent arraché la trahison des poings. Il remonte à cheual,ses gents ayants continuellement les yeux sur luy,pour voir quel signe il leur dôneroit:bien estonnez de le voir sortir & abandonner son aduantage. Vne autrefois,me fiant à ie ne sçay quelle trefue, qui venoit d'estre publiee en nos armees , ie m'acheminay à vn voyage , par païs estrangement chatouilleux. Ie ne fus pas si tost esuenté , que voyla trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour m'attraper. L'vne me ioignit à la troisiesme iournee : où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentilshommes masquez, suiuis d'vne ondee d'argoulets. Me voila pris & rendu, retiré dans l'espais d'vne forest voisine , desmonté,deualizé,mes cofres fouillez, ma boite prise,cheuaux & esquipage dispersé à nouueaux maistres. Nous fusmes lôg temps à contester dans ce halier , sur le faict de ma rançon

qu'ils me tailloyent si haute, qu'il paroissoit bien que ie ne leur estois guere conneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y auoit plusieurs circonstances, qui me menassoyent du danger où i'en estois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Ie me maintins tousiours sur le tiltre de ma tresue, à leur quitter seulement le gain qu'ils auoyét faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils meurent faict monter sur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens a d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diuerses routes, & moy desia acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

Iam prece Pollucis iam Castoris implorata:

voyci vne soudaine & tres-inopinee mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces: se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartees, & me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouuoit recouurer, iusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberte: le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'vn changement si nouueau, & de ce rauizement, sans aucune impulsion apparente, & d'vn repentir si miraculeux, en tel temps, en vne entreprinse pourpensee & deliberee, & deuenue iuste par l'vsage, (car d'arriuee ie leur confessay ouuertement le parti duquel i'estois, & le chemin que ie tenois) certes ie ne sçay pas bien encores qu'elle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit connoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que ie deuoy cette deliurance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoyent indigne d'vne telle mes-aduenture, & me demanda asseurance d'vne pareille. Il est possible, que la bonte diuine se voulut seruir de ce vain instrument pour ma conseruation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-ci mesme m'auoyent aduerti. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas long temps. Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité

de moy

de mon intentió, ie n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps : auec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & iuger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre auec raison inciuile, & mal accommodee à nostre vsage: mais outrageuse & malitieuse, ie n'ay veu personne qui l'en ait iugee: ny qui se soit pique de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-ie personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le seruice de la raison mesme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occasion m'a conuié aux condemnations criminelles, i'ay plustost manqué à la iustice. *Vt magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'auoir esté trop misericordieux enuers vn meschant homme : I'ay esté de vray, dit-il, misericordieux enuers l'homme, non enuers la meschanceté. Les iugements ordinaires, s'exasperent à la punition par l'horreur du meffaict. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en fait abhorrer toute imitation. A moy qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne sçauroit estre bó, puis qu'il n'est pas mauuais aux meschans. Ou bien ainsi: car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres choses diuersement & contrairement: Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes. De mesme qu'aux actions legitimes, ie me fasche de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui s'en desplaisent : aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

De l'Experience.

CHAP. XIII.

IL n'est desir plus naturel que le desir de connoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios vsus artem experientia fecit:

Exemplo monstrante viam.

Qui est vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemés, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle, en cette image des choses, que la diuersité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui reconnoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçauoit iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ressemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature s'est obligee à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parolle de la Bible. D'autant que nostre esprit ne trouue pas le champ moins spatieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien : Et comme s'il y auoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inuenter. Nous voyons, combien il se trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus: *Vt olim flagitijs, si nunc legibus laboramus:* & si auons tant laissé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faits particuliers, & y attacher cent mille loix ? Ce nombre n'a aucune proportion,

auec

auec l'infinie diuersité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exẽples. Adioustez y en cent fois autant : il n'aduiendra pas pourtant, que des euements à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenements choisis & enregistrez, en rencontre vn, auquel il se puisse ioindre & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diuersité, qui requiere diuerse consideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales: Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne tousiours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes : & l'estat où nous voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous iuges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eslisent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs procés. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrrences, & à l'œil; sans obligation d'exemple, & de consequence? A chasque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, prouueut sagement qu'on y menast aucuns escholiers de la iurisprudence: de crainte, que les procés ne peuplassent en ce nouueau monde. Comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & diuision, iugeant auec Platon, que c'est vne mauuaise prouision de païs, que iurisconsultes, & medecins. Pourquoy est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre vsage, deuient obscur & non inligible, en contract & testament: Et que celui qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escriue, ne trouue en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & contradiction? Si ce n'est, que les Princes de cet art s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots solemnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de cousture,

que les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitiõs : qu'elles ne peuuent plus tomber soubs aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. *Confusum est quidquid vsque in puluerem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de ranger à certain nombre, vne masse d'argent vif : plus ils le pressent & pestrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant, au delà de tout conte. C'est de mesme ; car en subdiuisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes : on nous met en train, d'estendre & diuersifier les difficultez : on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on faict fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiee & profondemẽt remuee. *Difficultatem facit doctrina* Nous doutions sur Vlpian, & redoutons encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuersite innumerable d'opinions : non point s'en parer, & en entester la posterité. Ie ne sçay qu'en dire : mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu : s'il ne l'a peu, moins le sera vn moins habile : & vn tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'vn subiect nous en faisons mille : & retombons en multipliant & subdiuisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement : non seulement en diuers hommes, mais en mesme homme, à diuerses heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat : comme certains cheuaux, que ie connois, qui choppent plus souuent en chemin vni. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucũn liure, soit humain, soit diuin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulte ? Le centiesme commentaire, le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'a-

uoit

uoit trouué. Quand eſt-il conuenu entre nous, ce liure en a aſſez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy ſe voit mieux en la chicane. On donne authorite de loy a infinis docteurs, infinis arreſts, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au beſoin d'interpreter ? s'y voit-il quelque progrez & aduancement vers la tranquillite ? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette maſſe de droict, eſtoit encore en ſa premiere enfance ? Au contraire, nous obſcurciſſons & enſeueliſſons l'intelligence. Nous ne la deſcouurons plus, qu'à la mercy de tant de cloſtures & barrieres. Les hommes, meſconnoiſſent la maladie naturelle de leur eſprit. Il ne faict que fureter & queſter; & va ſans ceſſe, tournoyant, baſtiſſant, & s'empeſtrant, en ſa beſongne: comme nos vers à ſoye, & s'y eſtouffe. *Mus in pice.* Il penſe remarquer de loing, ie ne ſçay quelle apparence de clarte & verite imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez lui trauerſent la voye, d'empeſchements & de nouuelles queſtes, qu'elles l'eſgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il aduient aux chiens d'Eſope, leſquels deſcouurans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'aſſeicher le paſſage, & s'y eſtouſferent. A quoy ſe rencontre, ce qu'vn Crates diſoit des eſcrits de Heraclitus, qu'ils auoyent beſoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de ſa doctrine, ne l'engloutiſt & ſuffoquaſt. Ce n'eſt rien que foibleſſe particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-meſmes auons trouué en cette chaſſe de connoiſſance : vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y a touſiours place pour vn ſuyuant, ouy & pour nous meſmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquiſitions. Noſtre fin eſt en l'autre monde. C'eſt ſigne de racourciſſement d'eſprit, quand il ſe contente: ou ſigne de laſſeté. Nul eſprit genereux, ne s'arreſte en ſoy. Il pretend touſiours, & va outre ſes forces. Il a des eſlans au de-là de ſes effects. S'il ne s'aduance, & ne ſe preſſe, & ne s'accule, & ne ſe choque & tourne vire, il n'eſt vif qu'à demy. Ses pourſuites ſont ſans terme, & ſans forme Son aliment, c'eſt admiration, chaſſe, ambiguite: Ce que declaroit aſſez Appollo, parlant touſiours

à nous doublement, obſcurement & obliquement: ne nous repaiſſant pas, mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt vn mouuement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inuentions s'eſchauffent, ſe ſuiuent, & s'entreproduiſent l'vne l'autre.

Ainſi voit on en vn ruiſſeau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'vn eternel conduict,
L'vne ſuit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſee,
Et cette-cy, par l'autre eſt deuancee:
Touſiours l'eau va dans l'eau, & touſiours eſt ce
Meſme ruiſſeau, & touſiours eau diuerſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes: & plus de liures ſur les liures, que ſur autre ſubiect: Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires: d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux ſçauoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçauoir entendre les ſçauants? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de touts eſtudes? Nos opiniõs, s'entẽt les vnes ſur les autres. La premiere ſert de tige à le ſeconde: la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a ſouuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'eſt monté que d'vn grain, ſur les eſpaules du penultime. Combien ſouuent, & ſottement à l'aduanture, ay-ie eſtendu mon liure à parler de ſoy? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon: Qu'il me deuoit ſouuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de meſmes. Que ces œillades ſi frequentes à leurs ouurages, teſmoignent que le cœur leur friſſonne de ſon amour, & les ruydoyements meſmes, deſdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne ſont que mignardiſes, & affetteries d'vne faueur maternelle. Suyuant Ariſtote, à qui, & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe: Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'eſcry de moy, & de mes eſcrits, comme de mes autres actions: que mon theme ſe renuerſe en ſoy: ie ne ſçay, ſi chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diuiſions & d'altercations,

d'altercations, ſur le doubte de ſes opinions, & plus, qu'il n'en eſmeut ſur les eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Ie demande que c'eſt que nature, volupté, cercle, & ſubſtitution. La queſtion eſt de parolles, & ſe paye de meſme. Vne pierre c'eſt vn corps : mais qui preſſeroit, Et corps qu'eſt-ce? ſubſtance : & ſubſtance quoy? ainſi de ſuitte : aculeroit en fin le reſpondant au bout de ſon Calepin. On eſchange vn mot pour vn autre mot, & ſouuent plus inconneu. Ie ſçay mieux que c'eſt qu'homme, que ie ne ſçay que c'eſt animal, ou mortel, ou raiſonnable. Pour ſatisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois : C'eſt la teſte d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'eſtoit que vertu: Il y a, diſt Memnon, vertu d'homme & de femme, de magiſtrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillard. Voici qui va bien, s'eſcria Socrates: nous eſtions en cherche d'vne vertu, tu nous en apportes vn exaim. Nous communiquons vne queſtion, on nous en redonne vne ruchee. Comme nul euenement & nulle forme, reſemble entierement à vne autre, auſſi ne differe l'vne de l'autre entierement. Ingenieux meſlange de nature. Si nos faces n'eſtoyent ſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de la beſte : ſi elles n'eſtoyent diſſemblables, on ne ſçauroit diſcerner l'homme de l'homme. Toutes choſes ſe tiennent par quelque ſimilitude: Tout exemple cloche. Et la relation qui ſe tire de l'experience, eſt touſiours defaillante & imparfaicte : On ioinct toutesfois les comparaiſons par quelque bout. Ainſi ſeruent les loix, & s'aſſortiſſent ainſin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation deſtournee, contrainte & biaiſe. Puiſque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en ſoy, ſont ſi difficiles à dreſſer, comme nous voyons qu'elles ſont: ce n'eſt pas merueille, ſi celles qui gouuernent tant de particuliers, le ſont d'auantage. Conſiderez la forme de cette iuſtice qui nous regit, c'eſt vn vray teſmoignage de l'humaine imbecillité: tant il y a de cõtradictiõ & d'erreur. Ce que nous trouuons faueur & rigueur en la iuſtice: & y en trouuons tant, que ie ne ſçay ſi l'entre-deux s'y trouue ſi ſouuent : ce ſont parties maladiues, & membres iniuſtes, du corps meſmes & eſſence de la iuſtice. Des payſans, viennent de m'aduertir en haſte, qu'ils ont laiſſé preſen-

tement en vne forest qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié,& du secours pour le souleuer. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, &s'en sont fuis, de peur que les gens de la iustice ne les y attrapassent: & comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayans ny suffisance,ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eusse-ie dict ? Il est certain, que cet office d'humanité, les eust mis en peine. Combien auons nous descouuert d'innocens auoir esté punis : ie dis sans la coulpe des iuges, & combien en y a-il eu,que nous n'auons pas descouuert? Cecy est aduenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour vn homicide, l'arrest sinon prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct,les iuges sont aduertis par les officiers d'vne cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels aduoüent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere,si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers.On cõsidere la nouuelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens : Que la condemnation est iuridiquement passee,les iuges priuez de repentance. Somme,ces pauures diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus, ou quelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient,en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amendes,vn homme enuers vn autre, par vn iugement resolu. La verité se descouurant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé : D'vn costé estoit la raison de la cause:de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux,laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné: Mais il auoit affaire à vn accident reparable,les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations, plus crimineuses que le crime ? Tout cecy me faict souuenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros ; & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice es grandes: Que l'humaine iustice est formee au modelle de la medecine,

decine, selon laquelle, tout ce qui est vtile est aussi iuste & honneste : Et de ce que tiennent les Stoiciens, que nature mesme procede contre iustice, en la plus-part de ses ouurages. Et de ce que tiennẽt les Cyrenaiques, qu'il n'y a riẽ iuste de soy : que les coustumes & loix forment la iustice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuste au sage le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il connoist qu'elle lui soit profitable. Il n'y a remede: I'en suis là, comme Alcibiades, que ie ne me representeray iamais, que ie puisse, à homme qui decide de ma teste: où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à vne telle iustice: qui me reconneust du bien faict, comme du mal faict: où i'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à vn hõme qui faict mieux, que de ne faillir point. Nostre iustice ne nous presente que l'vne de ses mains, & encore la gauche: Quiconque il soit, il en sort auecques perte. En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, sans commerce & connoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence : & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons : les officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses prouinces, cõme ils punissent ceux, qui maluersent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur deuoir : on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour acquerir : ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imaginatiõ m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Ie suis si affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie souffrir la condition, où ie vois tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priuez de

l'entree des villes principales, & des cours, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers, me menassoyent seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennēt en credit, non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: elles n'en ont point d'autres. Qui bien leur sert. Elles sont souuēt faictes par des sots. Plus souuent par des gens, qui en haine d'equalité ont faute d'equité: Mais tousiours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement fautier, que les loix: ny si ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont iustes, ne leur obeyt pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se void en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'obseruation. Quel que soit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle, que nous auons de nous mesme, qui nous est plus familiere: & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit:
Vnde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.
Quærite quos agitat mundi labor.

En cette vniuersité, ie me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Ie la sçauray assez, quand ie la sentiray. Ma science ne lui peut faire changer de routte. Elle ne se diuersifiera pas pour moy: c'est folie de l'esperer.

l'esperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine: puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bõté & capacité du gouuerneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouuernement. Les inquisitions & contemplations Philosophiques, ne seruent que d'aliment à nostre curiosite. Les Philosophes, auec grande raison, nous renuoyent aux regles de nature: Mais elle n'ont que faire de si sublime connoissance: Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistiqué: d'ou naissent tant de diuers pourtraits d'vn subiect si vniforme. Comme elle nous a fourni de pieds à marcher, aussi a elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur inuention: mais à l'aduenant, facile, quiete & salutaire. Et qui faict tresbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de sçauoir l'employer nayuement & ordonnement: c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est vn doux & mol cheuet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer vne teste bien faicte. I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que i'ay de moy, ie trouue assez de dequoy me faire sage, si i'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passee, & iusques ou cette fieure l'emporta, void la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit vne haine plus iuste. Qui se souuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'vn estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la reconnoissance de sa conditiõ. La vie de Cæsar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous: Et emperiere, & populaire: c'est tousiours vne vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement: nous nous disons, tout ce, dequoy nous auons principalement besoin. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement: est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en deffiance? Quand ie me trouue conuaincu par la raison d'autruy, d'vne opinion faulse; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouueau, & cette ignorance particuliere: ce seroit peu d'acquest: comme en general i'apprens ma debilité, & la

trahiſon de mon entendement : d'où ie tire la reformation de toute la maſſe. En toutes mes autres erreurs , ie fais de meſme : & ſens de cette regle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'eſpece & l'indiuidu,comme vne pierre où i'aye bronché. I'apprens à craindre mon alleure par tout;& m'attens à la regler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne ſottiſe,ce n'eſt rien que cela. Il faut apprendre,qu'on n'eſt qu'vn ſot. Inſtruction bien plus ample , & importante. Les faux pas,que ma memoire m'a fait ſi ſouuent, lors meſme qu'elle s'aſſeure le plus de ſoy,ne ſe ſont pas inutilement perdus:Elle a beau me iurer à cette heure & m'aſſeurer: ie ſecoue les oreilles:la premiere oppoſition qu'on faict à ſon teſmoignage, me met en ſuſpens. Et n'oſerois me fier d'elle , en choſe de poids:ny la garantir ſur le faict d'autruy. Et n'eſtoit,que ce que ie fay par faute de memoire , les autres le font encore plus ſouuent,par faute de foy,ie prendrois touſiours en choſe de faict,la verité de la bouche d'vn autre , pluſtoſt que de la mienne. Si chacun eſpioit de pres les effects & circonſtances des paſſions qui le regentent , comme i'ay faict de celle à qui i'eſtois tombé en partage : il les verroit venir : & rallentiroit vn peu leur impetuoſité & leur courſe : Elles ne nous ſautent pas touſiours au colet d'vn prinſault , il y a de la menaſſe & des degrez.

Fluctus vti primò cœpit cùm albeſcere ponto,
Paulatim ſeſe tollit mare,& altius vndas
Erigit inde imo conſurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn ſiege magiſtral , aumoins il s'en efforce ſoigneuſement : Il laiſſe mes appetits aller leur train:& la haine & l'amitié , voire & celle que ie me porte à moy-meſme,ſans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties ſelon ſoy, aumoins ne ſe laiſſe-il pas difformer à elles: il faict ſon ieu à part. L'aduertiſſement à chacun de ſe connoiſtre , doit eſtre d'vn important effect, puiſque ce Dieu de ſcience & de lumiere le fit planter au front de ſon temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conſeiller. Platon dit auſſi , que prudence n'eſt autre choſe,que l'execution de cette ordonnance : & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obſcurité , ne s'apperçoiuent en chacune ſcience , que par

ceux

ceux qui y ont entree. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore : & faut pousser à vne porte, pour sçauoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité, que ny ceux qui sçauent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'il sçauent: ny ceux qui ne sçauent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainsi, en cette-cy de se connoistre soy-mesme: ce que chacun se void si resolu & satisfait, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouue vne profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souuent reconnue, ie dois l'inclination que i'ay à la modestie: à l'obeissance des creances qui me sont prescrites: à vne constante froideur & moderation d'opiniõs: & la haine de cette arrogance importune & querelleuse, se croyant & fiant tout à soy, ennemie capitale de discipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres sottises qu'ils mettent en auant, c'est au style qu'on establit les religions & les loix. *Nihil est turpius quàm cognitioni & perceptioni, assertionem approbationémque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouua-il sept sages au monde: & que de son temps à peine se trouua-il sept ignorans. Aurions nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation & l'opiniastreté, sont signes expres de bestise. Cettuy-ci aura donné du nez à terre, cent fois pour vn iour: le voila sur ses ergots, aussi resolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'entendement. Et qu'il luy aduient, comme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute.

cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce testu indocile, pense-il pas reprendre vn nouuel esprit, pour reprendre vne nouuelle dispute? C'est par mon experience, que i'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon aduis, le plus seur parti de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux, par vn si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la reconnoissent par Socrates, le maistre

des maistres. Car le Philosophe Antisthenes, à ses disciples, Allons, disoit-il, vous & moy ouyr Socrates. Là ie seray disciple auec vous. Et soustenant ce dogme, de sa secte Stoique, que la vertu suffisoit à rendre vne vie plainement heureuse, & n'ayant besoing de chose quelconque, sinon de la force de Socrates; adioustoit-il. Cette longue attention que i'employe à me considerer, me dresse à iuger aussi passablement des autres: Et est peu de choses, dequoi ie parle plus heureusement & excusablement. Il m'aduient souuent de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-mesmes. I'en ay estonné quelqu'vn par la pertinence de ma description: & l'ay aduerti de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dãs celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion studieuse en cela. Et quand i'y pense, ie laisse eschapper autour de moy peu de choses qui y seruent: contenances, humeurs, discours. I'estudie tout: ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut suiure. Ainsi à mes amis, ie descouure par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour renger cette infinie varieté d'actiõs si diuerses & si descouppees à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & diuisions, en classes & regions connues.

Sed neque quàm multæ species, & nomina quæ sint,
Est numerus.

Les sçauants parlent, & denotent leurs fantasies, plus specifiquement, & par le menu: Moy qui n'y voy qu'autant que l'vsage m'en informe, sans regle, presente generallement les miennes, & à tastons. Comme en ceci: Ie prononce ma sentence par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne se trouuent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La sagesse est vn bastiment solide & entier, dont chaque piece tient son rang & porte sa marque. *Sola sapientia in se tota conuersa est.* Ie laisse aux artistes, & ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslee, si menue & fortuite, de ranger en bandes, cette infinie diuersité de visages; & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement ie trouue malaisé, d'attacher nos actions les vnes aux autres: mais chacun à part soy, ie trouue malaisé, de la designer proprement,

prement,par quelque qualité principale:tant elles sont doubles & bigarrees à diuers lustres. Ce qu'on remarque pour rare,au Roy de Macedoine,Perseus,que son esprit,ne s'attachant à aucune conditiõ,alloit errant par tout genre de vie: & representant des mœurs , si essorees & vagabondes qu'il n'estoit conneu ny de luy ny d'autre,quel homme ce fust,me semble à peu pres conuenir à tout le monde. Et par dessus tous,i'ay veu quelque autre de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement encore,ce croy-ie. Nulle assiette moyenne : s'emportant de l'vn à l'autre extreme, par occasions indiuinables:nulle espece de train, sans trauerse,& contrarieté merueilleuse : nulle faculté simple : si que le plus vray-semblablement qu'on en pourra feindre vn iour, ce sera,qu'il affectoit & estudioit de se rendre conneu, par estre mesconnoissable. Il fait besoing d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en est peu, qui le puissent souffrir sans morsure:ceux qui se hazardent de l'entreprendre enuers nous, nous montrent vn singulier effect d'amitié. Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offenser , pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy-la , en qui les mauuaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties , à qui veut examiner l'ame d'vn autre,science,bienvueillance,hardiesse.Quelque fois on me demandoit, à quoy i'eusse pensé estre bon, qui se fust aduisé de se seruir de moy, pendant que i'en auois l'aage:

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien,fis-ie. Et m'excuse volontiers de ne sçauoir faire chose, qui m'esclaue à autruy. Mais i'eusse dit ses veritez à mon maistre,& eusse controollé ses mœurs,s'il eust voulu:Non en gros , par leçons scholastiques , que ie ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation : en ceux qui les sçauent:Mais les obseruant pas à pas,à toute opportunité : & en iugeant à l'œil piece à piece , simplement & naturellement. Luy faisant voir quel il est en l'opinion commune : m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous , qui ne valust moins que les Roys , s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment,si Ale-

xandre, ce grand & Roy & Philoſophe, ne s'en peut deffendre: I'euſſe eu aſſez de fidelité, de iugemẽt, & de liberté, pour cela. Ce ſeroit vn office ſans nom; autrement il perdroit ſon effect & ſa grace. Et eſt vn roolle qui ne peut indifferamment appartenir à tous. Car la verité meſme, n'a pas ce priuilege, d'eſtre employee à toute heure, & en toute ſorte: ſon vſage tout noble qu'il eſt, a ſes circonſcriptions, & limites. Il aduient ſouuent, comme le monde eſt, qu'on la laſche à l'oreille du Prince, non ſeulement ſans fruict, mais dommageablement, & encore iniuſtement. Et ne me fera lon pas accroire, qu'vne ſaincte remontrance, ne puiſſe eſtre appliquee vitieuſement: & que l'intereſt de la ſubſtance, ne doiue ſouuent ceder à l'intereſt de la forme. Ie voudrois à ce meſtier, vn homme contant de ſa fortune,

Quod ſit, eſſe velit, nihilque malit:

& n'ay de moyenne fortune: D'autãt, que d'vne part, il n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondement le cœur du maiſtre, pour ne perdre par là, le cours de ſon auancement: Et d'autre part, pour eſtre d'vne condition moyenne, il auroit plus aiſee communication à toute ſorte de gens: Ie le voudroy à vn homme ſeul: car reſpandre le priuilege de cette liberté & priuauté à pluſieurs, engendreroit vne nuiſible irreuerence. Ouy, & de celuy-la, ie requerroy ſur tout la fidelité du ſilence. Vn Roy n'eſt pas à croire, quãd il ſe vante de ſa conſtance, à attendre le rencontre de l'ennemi, pour ſa gloire: ſi pour ſon profit & amendement, il ne peut ſouffrir la liberté des paroles d'vn ami, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reſte de leur effect eſtant en ſa main. Or il n'eſt aucune condition d'hommes, qui ait ſi grand beſoing, que ceux-là, de vrays & libres aduertiſſemens. Ils ſouſtiennent vne vie publique, & ont à aggreer à l'opinion de tant de ſpectateurs, que comme on a accouſtumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils ſe trouuent ſans le ſentir, engagez en la haine & deteſtation de leurs peuples, pour des occaſions ſouuent, qu'ils euſſent peu euiter, à nul intereſt de leurs plaiſirs meſme, qui les en euſt aduiſez & redreſſez à temps. Communément leurs fauorits regardent à ſoy, plus qu'au maiſtre: Et il leur va de bon: d'autant qu'à la verité la plus part des offices de la vraye amitié, ſont

tié, ſont enuers le ſouuerain, en vne rude & perilleux eſſay. De maniere, qu'il y fait beſoin, non ſeulement de beaucoup d'affection & de franchiſe, mais encore de courage. En fin, toute cette fricaſſee que ie barbouille ici, n'eſt qu'vn regiſtre des eſſays de ma vie : qui eſt pour l'interne ſanté exemplaire aſſez, à prendre l'inſtruction à contrepoil. Mais quant à la ſanté corporelle, perſonne ne peut fournir d'experience plus vtile que moy: qui la preſente pure, nullement corrompue & alteree par art, & par opination. L'experience eſt proprement ſur ſon fumier au ſubiect de la medecine, où la raiſon luy quitte toute la place. Tybere diſoit, que quiconque auoit veſcu vingt ans, ſe deuoit reſpondre des choſes qui luy eſtoyent nuiſibles ou ſalutaires, & ſe ſçauoir conduire ſans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates: lequel conſeillant à ſes diſciples ſoigneuſement, & comme vn tres principal eſtude, l'eſtude de leur ſanté, adiouſtoit, qu'il eſtoit malaiſé, qu'vn homme d'entendement, prenant garde à ſes exercices, à ſon boire & à ſon manger, ne diſcernaſt mieux que tout medecin, ce qui luy eſtoit bon ou mauuais. Si fait la medecine profeſſion d'auoir touſiours l'experience, pour touche de ſon operation. Ainſi Platon auoit raiſon de dire, que pour eſtre vray medecin, il ſeroit neceſſaire que celuy qui l'entreprendroit, euſt paſſé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonſtances dequoy il doit iuger. C'eſt raiſon qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent ſçauoir penſer. Vrayement ie m'en fierois à celuy là. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les eſcueils & les ports, eſtant aſſis ſur ſa table, & y faict promener le modelle d'vne nauire en toute ſeurté: Iettez-le à l'effect, il ne ſçait par où s'y prendre: Ils font telle deſcriptiõ de nos maux, que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais preſentez le luy, il ne le connoiſt pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bon & perceptible ſecours, voir comme ie crieray de bonne foy,

Tandem efficaci do manus ſcientiæ.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en ſanté, & l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup: mais auſſi n'en eſt-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et

en nostre temps, ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medicinales: mais qu'ils soyent medecins, cela ne peut-on dire. I'ay assez vescu, pour mettre en conte l'vsage, qui m'a conduict si loing. Pour qui en voudra gouster: i'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souuenance me les fournira. Ie n'ay point de façon, qui ne soit allee variant selon les accidents: Mais i'enregistre celles, que i'ay plus souuent veu en train: qui ont eu plus de possession en moy iusqu'à cette heure. Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé: mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Ie voy que la maladie m'en desloge d'vn costé: si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: & par fortune, & par art, me voila hors de ma route. Ie ne crois rien plus certainement que ceci: que ie ne sçaurois estre offensé par l'vsage des choses que i'ay si long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il lui plaist, elle peut tout en cela. C'est le breuuage de Circé, qui diuersifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la craincte du serein, qui nous blesse si apparemment: & nos bateliers & nos paysants s'en mocquent. Vous faictes malade vn Alleman, de le coucher sur vn matelas: comme vn Italien sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'vn Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me feit plaisir à Auguste, de combattre l'incommodite de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffee, dequoy ils sont composez, en teste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez: moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur esgale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumee, sans le vent que l'ouuerture

uerture de nos cheminees nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture Romaine? Car on dit, que anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dans l'espais du mur lesquels alloyent embrassant les lieux qui en deuoyent estre eschauffez. Ce que i'ay veu clairement signifié, ie ne sçay où, en Senecque. Cettuy-ci, m'oyant louer les commoditez, & beautez de sa ville: qui le merite certes: commença à me plaindre, dequoy i'auois à m'en eslongner. Et des premiers inconueniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste, que m'apporteroyent les cheminees ailleurs. Il auoit ouy faire cette plainte à quelqu'vn, & nous l'attachoit, estant priué par l'vsage de l'apperceuoir chez lui. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Euenus, que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Ie prens plustost toute autre façon d'eschapper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, cette fumee est en delices, & est le breuuage des princes. En somme, chaque nation a plusieurs coustumes & vsances, qui sont non seulement inconneuës, mais farouches & miraculeuses à quelque autre nation. Que ferons nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en liure, ni la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour lui, autre poids, de dire, ie l'ay veu: que si vous dictes, ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes: & qui sçay qu'on escrit autant indiscrettement qu'on parle: & qui estime ce siecle, comme vn autre passé, i'allegue aussi volontiers vn mien ami, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Ie dis souuent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exemples estrangers & scholastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cher-

chons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui se void en nostre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe deuant nous, & le iuger assez vifuement, pour le tirer en exemple. Cas si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choses, & plus communes, & conneues, si nous sçauions trouuer leur iour, se peuuent former les plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment sur le subiect des actions humaines. Or sur mon subiect, laissant les exemples que ie sçay par les liures : Et ce que dit Aristote d'Andron Argien, qu'il trauersoit sans boire les arides sablons de la Lybie : Vn gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où i'estois, qu'il estoit allé de Mardil à Lisbonne, en plain esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vsage de sa vie, que ceci d'estre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer : & tient, que c'est vn appetit qui s'alanguit aiseement de soy-mesme : & boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir. En voici d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus sçauants hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'vne sale, qu'on lui auoit rembarré de tapisserie : & autour de lui, vn tabut de ses valets, plain de licence. Il me dit, & Senecque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre : comme si battu de ce bruit, il se ramenast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que cette tempeste de voix repercutast ses pensees au dedans. Estant escholier à Padouë, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'vsage du bruict, pour le seruice de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme : Comme ceux, qui sont accoustumez à l'ordinaire bruict des roues à

puiser

puiser de l'eau. Ie suis bien au contraire:i'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor: Quand il est empesche à part soy, le moindre bourdonnement de mousche l'assassine. Seneque en sa ieunesse, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort: s'en passoit dans vn an,auec plaisir,comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné, d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouuelles,qui la semoyent.Il print quant & quant des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent: & employa iusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vsage de son temps, lui faict compter à rudesse, le nostre, nous le fait tenir à mollesse. Regardez la difference du viure de mes valets à bras,à la mienne: les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, & de ma forme. Ie sçay auoir retiré de l'aumosne, des enfants pour m'en seruir, qui bien tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur liuree: seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouuay vn,amassant depuis, des moules, emmy la voirie, pour son disner: que par priere, ny par menasse, ie ne sceu distraire de la saueur & douceur,qu'il trouuoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance:Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qui lui plaist(pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation: qui est le plus noble,& le plus vtile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables,que d'autres: Mais auec bien peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aisement à la façon contraire. Vn ieune homme doit troubler ses regles,pour esueiller sa vigueur: le garder de moisir & s'apoltronir: Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celui qui se conduict par ordonnance & discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet hora
Sumitur ex libro,si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi collyria quærit.

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il m'en croit: autrement, la moindre desbauche le ruine: Il se rend incommode & desagreable en conuersation. La plus contraire qualité à vn honneste homme, c'est la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, & soupple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent: mais à vn homme de guerre, il est vitieux & insupportable. Lequel, comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diuersité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifference, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, & n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desia sans y penser, imprimé si bien en moy son charactere, en certaines choses, que i'appelle excez de m'en despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur iour, ny faire collation entre les repas; ny desieuner, ny m'aller coucher sans grand interualle: comme de trois heures, apres le soupper, ny faire des enfans, qu'auant le sommeil: ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long temps: ny me faire tondre apres disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gans, que de ma chemise: & de me lauer à l'issuë de table, & à mõ leuer: & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires: Ie disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans seruiette blanche, tres-incommodéement. Ie les souïlle plus qu'eux & les Italiens ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye suyui vn train, que i'ay veu commẽcer à l'exẽple des Roys: Qu'on nous changeast de seruiette, selon les seruices, cõme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il diuint delicat en son boire: & ne le prenoit qu'en vne sienne couppe particuliere. Moy ie me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre cõmun: Non plus que d'vne main cõmune, Tout metail m'y desplaist au prix d'vne matiere claire & transparante: Que mes yeux y tastẽt aussi selon leur capacité.

Ie dois

Ie dois plusieurs telles mollesses à l'vsage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes : Comme de ne soustenir plus deux plains repas en vn iour, sans surcharger mon estomach : N'y l'abstinence pure de l'vn des repas:sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit: De m'offenser d'vn long serein. Car depuis quelques annees,aux couruees de la guerre,quand toute la nuict y court, comme il aduient communément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teste : & n'arriue point au iour,sans vomir. Comme les autres s'en vont desieuner, ie m'en vay dormir:& au partir de là, aussi gay qu'auparauant. I'auois tousiours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict:mais hantant ces annees passees familierement, & long temps, vn seigneur imbu de ceste creance, que le serain est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auant son coucher : lequel il euite songneusement, & mesprise celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant son discours,que son sentiment. Quoy, que le doubte mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine sur eux.Et plains plusieurs Gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous ieunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir vn reume, que de perdre pour iamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand vsage. Fascheuse science : qui nous descrie les plus douces heures du iour. Estendons nostre possession iusques aux derniers moyens. Le plus souuent on s'y durcit,en s'opiniastrant, & corrige lon sa complexion : comme fit Cæsar le haut mal, à force de le mespriser & corrompre. On se doit addonner aux meilleures reigles, mais non pas s'y asseruir: Si ce n'est à celles,s'il y en a quelqu'vne, ausquelles l'obligation & seruitude soit vtile. Et les Roys & les philosophes fientent,& les dames aussi : Les vies publiques, se doyuent à la ceremonie : la mienne obscure & priuee, iouit de toute dispense naturelle. Soldat & Gascon, sont qualitez aussi, vn peu subiettes à l'indiscretion. Parquoy,ie diray cecy de ceste action : qu'il est besoing de la renuoyer à certaines

heures, prescriptes & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assubiectir, comme i'ay faict: Mais non s'assubiectir, comme i'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, & de siege, pour ce seruice: & le rendre empeschant par longueur & mollesse: Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing & de netteté? *Naturâ homo mundum & elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle, que ie souffre plus mal volontiers m'estre interrompuë. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinct de nostre assignatiõ: qui est au sault du lict, si quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont esleuez & nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne & blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à vn Perigourdain, ou à vn Luçquois: & le laict & le fromage aux gẽs de la montaigne. On leur va ordonnant, vne non seulement nouuelle, mais contraire forme de vie: Mutation qu'vn sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de soixante dix ans: enfermez dans vne estuue vn homme de marine: deffendez le promener à vn laquay Basque: Ils le priuent de mouuement, & en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti est?
Cogimur à suetis animum suspendere rebus,
Atque vt viuamus, viuere desinimus:
Hos superesse reor quibus & spirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipsa grauis.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapant peu à peu & retranchant l'vsage de la vie. Et sain & malade, ie me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoyent. Ie donne grande authorité à mes desirs & propensions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la colique, & subiect à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour vn. Le mal nous pinse d'vn costé,

costé,la reigle de l'autre.Puis qu'on est au hazard de se mesconter,hazardons nous plustost à la suitte du plaisir. Le mõde faict au rebours, & ne pense rien vtile, qui ne soit penible : La facilité lui est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme,& rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie & la pointe des sauces m'agreerent estant ieune : mon estomach s'en ennuyant depuis,le goust l'a incontinent suyuy. Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose, dequoy ma bouche se desgouste, & d'vn degoust inuincible. Quoy que ie reçoiue des-agreablement, me nuyt;& rien ne me nuyt,que ie face auec faim, & allegresse : Ie n'ay iamais receu nuysance d'action,qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medecinalle.Et me suis ieune,

Quem circumcursans,huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté autant licentieusement & inconsiderement,qu'autre, au desir qui me tenoit saisi:

Et militaui non sine gloria.

Plus toutesfois en continuation & en duree, qu'en saillie.

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser,en quelle foiblesse d'ans, ie me rencontray premierement en sa subiection. Ce fut bien rencontre : car ce fut long temps auant l'aage de choix & de connoissance : Il ne me souuient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla,qui n'auoit point memoire de son fillage.

Inde tragus celerésque pili,mirandáque matri
Barba mea.

Les medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs reigles,à la violence des enuies aspres,qui suruiennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer,si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie ? A mon opinion cette piece là importe de tout : au moins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge : Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: *Defienda me Dios de my*.Ie plains estãt malade,dequoi ie n'ay

quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouuir: à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-ie sain: Ie ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de medecine, n'est pas si resoluë, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Elle change selon les climats, & selon les Lunes: selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vsez de vin, ou de telle viande : Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des argumēts & opinions medecinales, embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir : & estre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce conseil comme nuisible. Auoit il pas bien employé sa peine ? Il est mort freschement de la pierre, vn homme de ce mestier, qui s'estoit seruy d'extreme abstinence à combattre son mal : ses compagnons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'auoit asseché, & lui auoit cuit le sable dans les rongnons. I'ay apperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste, & me lasse : car ie l'ay haute & efforcee : Si que, quand ie suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis souuent en soing de moderer ma voix. Ce comte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eschole Grecque, parloit haut comme moy: le maistre des ceremonies lui manda qu'il parlast plus bas : Qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre lui repliqua, qu'il prinst son ton des oreilles de celui à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourueu qu'il s'entende : Parlez selon ce que vous auez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise vous qu'il vous oye: ou, reglez vous par lui : ie ne trouue pas que ce fust raison. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expression, & signification de mon sens : c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flatter, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non seulemēt arriue à lui, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perse. Quād ie mastine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant : il seroit bon qu'il vinst à me dire : Mon maistre parlez plus doux, ie

vous

vous oy bien. *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cestuy-ci se doibt preparer à la receuoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui iouent à la paume, celuy qui soustient, se desmarche & s'apreste, selon qu'il void remuer celuy qui luy iette le coup, & selon la forme du coup. L'experiẽce m'a encores appris ceci, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur santé: La constitution des maladies, est formee au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune limitee dés leur naissance, & leurs iours. Qui essaye de les abbreger imperieusement, par force, au trauers de leur course, il les allõge & multiplie: & les harselle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obstineement s'opposer aux maux, & à l'estourdi: ny leur succomber de mollesse: mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies: & ie trouue qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'õ estime plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence: sans ayde & sans art, & contre ses reigles. Laissons faire vn peu à nature: elle entend mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: sinon de ce mal là, d'vn autre. Et combien n'ont pas laissé d'ẽ mourir, ayants trois medecins à leur cul? L'exemple est vn mirouër vague, vniuersel & à tous sens. Si c'est vne medecine voluptueuse, acceptez la, c'est tousiours autant de bien present. Ie ne m'arresterai ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse & appetissante: Le plaisir est des principales especes du profit. I'ay laissé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses, relaxation, battement de cœur, micraines, & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'estois à demi formé à les nourrir. On les coniure mieux par courtoisie, que par brauerie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition: Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, il les vont saluãt, ainsin: Enfant, tu es venu au monde pour endurer: en-

dure, souffre, & tais toy. C'est iniustice de se douloir qu'il soit aduenu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse, c'est à dire qu'il le remette en ieunesse:

Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas?

N'est-ce pas folie? sa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigestion, sont symptomes des longues annees, comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, qu'Æsculape se mist en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gasté & imbecille: inutile à son pays, inutile à sa vacation: & à produire des enfants sains & robustes: & ne trouue pas, ce soing conuenable à la iustice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choses à l'vtilité. Mon bon homme, c'est faict: on ne vous sçauroit redresser: on vous plastera pour le plus, & estançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure vostre misere.

Non secus instantem cupiens fulcire ruinam,
Diuersis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage soluta,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir, ce qu'on ne peut euiter. Nostre vie est composee, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de diuers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graues: Le Musicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en sçache seruir en commun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange, & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec sa mule. Ie consulte peu, des alterations, que ie sens: Car ces gens ici sont auantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques, & me surprenant autre fois affoibli du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes, & troigne magistrale: me menassans tantost de grãdes douleurs, tantost de mort prochaine: Ie n'en estois abbatu, ny

tu,ny deslogé de ma place, mais i'en estois heurté & poussé: Si mon iugement n'en est ny changé,ny troublé: au moins il en estoit empesché. C'est tousiours agitation & combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucemét que ie puis, & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter,& pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit,comme il presche,il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il vn exemple? Il dict,que c'est pour mon mieux,que i'ay la grauele. Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est vne commune necessité: Et n'eust on pas fait pour moi, vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer deu à la vieillesse,& ne sçaurois en auoir meilleur comte. Que la compagnie me doit consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honorable,d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grands: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hómes qui en sont frappez,il en est peu de quittes à meilleure raison: & si,il leur couste la peine d'vn fascheux regime, & la prise ennuieuse,& quotidienne,des drogues medecinales: Là où,ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium,& herbe du Turc,que deux ou trois fois i'ay aualé,en faueur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, & autant d'escus à leur medecin,de la profluuion de sable aisee & abódante,que ie reçoy souuent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pas troublee: & porte mon eau dix heures, & aussi long temps qu'vn sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quant il t'estoit inconneu: Les cris & le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroyent l'horreur. C'est vn mal,qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failli: Tu es homme de conscience:

Quæ venit indignè pœna,dolenda venit.

Regarde ce chastiement, il est bien doux au pris d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde sa tardifueté: il n'incõmode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est meshuy perdue & sterile, ayant faict place à la licẽce & plaisirs de ta ieunesse, comme par cõposition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as gueri ton discours, tes amis pourtant en reconnoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voyla bien de la force: voila bien de la patience. On te void suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir iusques au sang, souffrir des contradictions & conuulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestees par quelque pierre espineuse & herissee qui te point, & escorche cruellemẽt le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'vne contenance commune, bouffonant à pauses auec tes gens: tenant ta partie en vn discours tendu: excusant de parolle ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souuiẽt-il, de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux auec si grãd faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice? mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dangereux & mortel. Quels autres ne le sont? Car c'est vne pipperie medecinale, d'en excepter aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: Qu'importe, s'il y vont par accident, & s'ils glissent, & gauchissent aisement, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade: tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucũs, les maladies ont esloigné la mort: qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Ioinct qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales & salutaires. La colique est souuent non moins viuace que vous. Il se void des hommes, ausquels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse, & s'ils ne lui eussent failli de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas vn bon

bon office, à vn homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin ? Et qui pis est, tu n'as plus pourquoy guerir: Ainsi comme ainsin, au premier iour la commune necessité t'appelle. Considere cõbien artificiellemẽt & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde: non te forçant d'vne subiection tyrannique, cõme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relasche de foiblesses & douleurs, mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles, entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te dõner moyen de iuger sainement, & prendre parti en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal, & en mesme iour, vne vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu lui touches en paume, vne fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrapera vn iour sans menace. Et qu'estant si souuent conduit iusques au port: te fiant d'estre encore aux termes accoustumez, on t'aura & ta fiãce, passé l'eau vn matin, inopinement. On n'a point à se plaindre des maladies qui partagent loyallement le tẽps auec la santé. Ie suis obligé à la fortune, dequoy elle m'assaut si souuent de mesme sorte d'armes: Elle m'y façonne, & m'y dresse par vsage, m'y durcit & habitue, ie sçay à peu pres mes-huy, en quoy i'en dois estre quitte. A faute de memoire naturelle, i'en forge de papier. Et cõme quelque nouueau symptome suruiẽt à mon mal, ie l'escris: d'où il aduient, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples: si quelque estonnement me menace: feuilletant ces petits breuets descousus, cõme des feuilles Sybillines, ie ne faux plus de trouuer où me consoler, de quelque prognostique fauorable, en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'aduenir. Car la conduicte de ce vuidange, ayant continué si long tẽps, il est à croire, que nature ne changera point ce train, & n'en aduiendra autre pire accident, que celuy que ie sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal aduenante à ma complexion prompte & soudaine. Quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long tẽps: Mais naturellemẽt, elle a des excez vigoureux & gaillards. Elle me

ſecoue à outrance, pour vn iour ou deux. Mes reins ont duré vn aage, ſans alteration, il y en a tantoſt vn autre, qu'ils ont changé d'eſtat. Les maux ont leur periode comme les biens: à l'aduanture eſt cet accident à ſa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon eſtomach, ſa digeſtion en eſtant moins parfaicte, il réuoye cette matiere crue à mes reins. Pourquoy ne pourra eſtre à certaine reuolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins: ſi qu'ils ne puiſſent plus petrifier mon flegme, & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation? Les ans m'ont euidément faict tarir aucuns rheumes; Pourquoy non ces excrements, qui fourniſſent de matiere à la graue? Mais eſt-il rien doux, au prix de cette ſoudaine mutation, quand d'vne douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'vn eſclair, la belle lumiere de la ſanté: ſi libre, & ſi pleine: comme il aduient en nos ſoudaines & plus aſpres coliques? Y a il rien en cette douleur ſoufferte, qu'on puiſſe contrepoiſer au plaiſir d'vn ſi prompt amendement? De combien la ſanté me ſemble plus belle apres la maladie, ſi voiſine & ſi contigue, que ie les puis reconnoiſtre en preſence l'vne de l'autre, en leur plus hault appareil: où elles ſe mettent à l'enuy, comme pour ſe faire teſte & contrecarre! Tout ainſi que les Stoïciens diſent, que les vices ſont vtilement introduicts, pour donner prix & faire eſpaule à la vertu: nous pouuons dire, auec meilleure raiſon, & coniecture moins hardie, que nature nous a preſté la douleur, pour l'honneur & ſeruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'euſt deſchargé de ſes fers, ſentit la friandiſe de cette demangeaiſon que leur peſanteur auoit cauſé en ſes iambes: il ſe reſiouit, à conſiderer l'eſtroitte alliãce de la douleur à la volupté: comme elles ſont aſſociees d'vne liaiſon neceſſaire: ſi qu'à tours, elles ſe ſuiuent, & entr'engendrent: Et s'eſcrioit au bon Eſope, qu'il deuſt auoir pris, de cette conſideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'eſt qu'elles ne ſont pas ſi griefues en leur effect, comme elles ſont en leur iſſue. On eſt vn an à ſe rauoir, touſiours plein de foibleſſe & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à ſe reconduire à ſauueté, que ce n'eſt iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote,

ne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vſage de l'air, & du vin, & de voſtre femme, & des melons, c'eſt grand cas ſi vous n'eſtes recheu en quelque nouuelle miſere. Cette-ci a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laiſſent touſiours quelque impreſſion, & alteration, qui rend le corps ſuſceptible de nouueau mal, & ſe preſtent la main les vns aux autres. Ceux la ſont excuſables, qui ſe contentent de leur poſſeſſion ſur nous, ſans l'eſtendre, & ſans introduire leur ſequele: Mais courtois & gratieux ſont ceux, de qui le paſſage nous apporte quelque vtile conſequence. Depuis ma colique, ie me trouue deſchargé d'autres accidens: plus ce me ſemble que ie n'eſtois auparauant, & n'ay point eu de fiebure depuis. I'argumente, que les vomiſſements extremes & frequents que ie ſouffre, me purgent: & d'autre coſté, mes degouſtemens, & les ieunes eſtranges, que ie paſſe, digerent mes humeurs peccantes: & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de ſuperflu & nuyſible. Qu'on ne me die point, que c'eſt vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puãs breuuages, cauteres, inciſions, ſuees, ſedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent ſouuent la mort, pour ne pouuoir ſouſtenir leur violence, & importunité? Par ainſi, quand ie ſuis attaint, ie le prens à medecine: quand ie ſuis exempt, ie le prens à conſtante & entière deliurance. Voyci encore vne faueur de mon mal, particuliere. C'eſt qu'à peu pres, il faict ſon ieu à part, & me laiſſe faire le mien, ou il ne tient qu'à faute de courage: En ſa plus grande eſmotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez ſeulemēt, vous n'auez que faire d'autre regime: Iouez, diſnez, courez, faites ceci, & faites encore cela, ſi vous pouuez, voſtre desbauche y ſeruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerſelles, gehennent bien autrement nos actions, troublent tout noſtre ordre, & engagent à leur conſideration, tout l'eſtat de la vie. Cette-ci ne faict que pinſer la peau, elle vous laiſſe l'entendement, & la volonté en voſtre diſpoſition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous eſueille pluſtoſt qu'elle ne vous aſſoupit. L'ame eſt frapee de l'ardeur d'vne fiebure, & atterree d'vne epilepſie, & diſloquee par vne aſpre micraine, & en fin eſtonnee par toutes les

maladies qui bleſſent la maſſe,& les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point.S'il lui va mal, à ſa coulpe: Elle ſe trahit elle meſme,s'abandonne, & ſe deſmonte.Il n'y a que les fols qui ſe laiſſent perſuader, que ce corps dur & maſſif, qui ſe cuit en nos rognõs,ſe puiſſe diſſoudre par breuuages.Parquoi depuis qu'il eſt esbranlé, il n'eſt que de lui dõner paſſage, auſſi biẽ le prẽdra-il.Ie remarque encore cette particuliere cõmodité, que c'eſt vn mal,auquel nous auõs peu à deuiner. Nous ſommes diſpenſez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs cauſes, & conditiõs,& progrez.Trouble infiniemẽt penible.Nous n'auons que faire de conſultatiõs & interpretatiõs doctorales:les ſens nous montrent que c'eſt, & où c'eſt. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de ſa vielleſſe, i'eſſaye d'endormir & amuſer mon imaginatiõ, & graiſſer ſes playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eſchappatoires. Qu'il ſoit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuemẽts eſpreignent le pur ſang de mes reins. Quoy pour cela?ie ne laiſſe de me mouuoir cõme deuãt,& picquer apres mes chiens,d'vne iuuenile ardeur,& inſolente. Et trouue que i'ay grand raiſon,d'vn ſi important accident: qui ne me couſte qu'vne ſourde poiſanteur, & alteration en cette partie. C'eſt quelque groſſe pierre, qui foulle & conſomme la ſubſtance de mes roignõs: & ma vie, que ie vuide peu à peu:non ſans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais ſuperflu & empeſchant. Or ſens-ie quelque choſe qui crouſle,ne vous attendez pas que i'aille m'amuſant à reconnoiſtre mon poux, & mes vrines,pour y prendre quelque preuoyance ennuyeuſe.Ie ſeray aſſez à temps à ſentir le mal,ſans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de ſouffrir, il ſouffre deſia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux, qui ſe meſlent d'expliquer les reſſorts de nature,& ſes internes progrez: & tant de faux prognoſtiques de leur art, nous doit faire connoiſtre,qu'elle a ſes moyens infiniment inconnuz,Il y a grande incertitude,varieté & obſcurité, de ce que elle nous promet ou menace. Sauf la vieilleſſe,qui eſt vn ſigne indubitable de l'approche de la mort:de tous les autres accidents, ie voy peu de ſignes de l'aduenir, ſurquoi nous

ayons

ayons à fonder nostre diuination. Ie ne me iuge que par vray sentiment, non par discours: A quoy faire? puisque ie n'y veux apporter que l'attête, & la patiêce. Voulez vous sçauoir combien ie gaigne à celà? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diuerses persuasions & conseils: combien souuent l'imagination les presse sans le corps. I'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & deliure de ces accidêts dangereux, de les communiquer aux medecins, côme naissans lors en moy: Ie souffrois l'arrest de leurs horribles conclusiôs, bien à mon aise, & en demeurois de tât plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cet art. Il n'est rien qu'on doiue tant recommander à la ieunesse, que l'actiueté & la vigilance. Nostre vie, n'est que mouuement. Ie m'esbranle difficilement, & suis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures: & où ie gouuerne, ie ne disne, ny auant onze, ny ne souppe, qu'apres six heures. I'ay autrefois attribué la cause des fiebures, & maladies où ie suis tombé, à la pesanteur & assoupissement, que le long sommeil m'auoit apporté. Et me suis tousiours repenti de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excez du dormir, qu'à l'excez du boire. I'ayme à coucher dur, & seul, voire sans femme, à la royalle: vn peu bien couuert, On ne bassine iamais mon lict, mais depuis la vieillesse, on me donne quâd i'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon aduis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en lui seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si i'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose, mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie: & le continue encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'vne halaine. Ie me retire auec vtilité, de cette propension paresseuse: & en vaulx euidemment mieux. Ie sens vn peu le coup de la mutation: mais c'est faict en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il est besoin: & qui s'exerce plus constamment, n'y à qui les coruees poisent moins. Mon corps est capable d'vne agitation ferme, mais non pas vehemente & soudaine. Ie suis

meshuy, les exercices violents,& qui me meinent à la sueur: mes membres se lassent auant qu'ils s'eschauffent. Ie me tiens debout, tout le lōg d'vn iour, & ne m'ennuye point à me promener: Mais sur le paué, depuis mon premier aage, ie n'ay aymé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iusques aux fesses: & les petites gens, sont subiects par ces rues, à estre chocquez & coudoyez à faute d'apparēce. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les iambes autant ou plus haultes que le siege. Il n'est occupatiō plaisante comme la militaire: occupation & noble en executiō (car la plus forte, genereuse, & superbe de toutes les vertus, est la vaillance) & noble en sa cause. Il n'est point d'vtilité, ny plus iuste, ny plus vniuerselle, que la protection du repos, & grandeur de son pays. La cōpagnie de tant d'hōmes vous plaist, nobles, ieunes actifs: la veuë ordinaire de tant de spectacles tragiques: la liberte de cette conuersatiō, sans art, & vne façō de vie, masle & sans ceremonie: la varieté de mille actions diuerses: cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient & eschauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur de cet exercice: son aspreté mesme & sa difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, selon que vous iugez de leur esclat, & de leur importance: soldat volontaire: & voyez quand la vie mesme y est excusablement employee,

pulchrúmque mori succurrit in armis.

De craindre les hazards communs, qui regardēt vne si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, & tout vn peuple, c'est à faire à vn cœur mol, & bas outre mesure. La compagnie asseure iusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous auez des causes tierces, à qui vous en prendre, mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abiecte, plus languissante, & penible dans vn lict, qu'en vn combat: les fiebures & les Caterrhes, autant douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade: Qui seroit fait, à porter valeureusement, les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. *Viuere, mi Lucilli, militare est.* Il ne me souuiēt point de

m'estre

m'estre iamais veu galleux : Si est la gratterie, des gratificatiõs de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voisine. Ie l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruantes, par secousses. Ie suis né de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste: & le plus souuent, se maintiennent au trauers de mes fiebures; & aussi mon haleine. I'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasiõ, auoyẽt prescript vne si iuste fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedast. Si ay-ie encore des remises: quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé & indolence de ma ieunesse. Ie ne parle pas de la vigueur & allegresse: ce n'est pas raison qu'elle me suiue hors ses limites:

Non hoc amplius est liminis, aut atque
Cælestis, patiens latus.

Mon visage & mes yeux me descouurent incontinent. Tous mes changemens commencent par là : & vn peu plus aigres qu'ils ne sont en effect. Ie fais souuent pitié à mes amis, auant que i'en sente la cause. Mon mirouër ne m'estonne pas : car en la ieunesse mesme, il m'est aduenu plus d'vne fois, de chousier ainsin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognostique, sans grand accident : en maniere que les medecins, qui ne trouuoyent au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoyent à l'esprit, & à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedans. Ils se trompoyent. Si le corps se gouuernoit autant selon moy, que fait l'ame, nous marcherions vn peu plus à nostre aise. Ie l'auois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction, & de feste : comme elle est le plus ordinairement : moitié de sa complexion, moitié de son dessein:

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens, que cette sienne temperature, a releué maintesfois le corps de ses cheutes : Il est souuent abbatu; que si elle n'est eniouee, elle est au moins en estat tranquille & reposé. I'euz la fieure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout desuisagé : l'esprit alla tousiours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblisse-

ment & langueur ne m'attristent guere. Ie vois plusieurs defaillances corporelles, qui sont horreur seulement à nommer, que ie craindrois moins que mille passions, & agitatiõs d'esprit que ie vois en vsage. Ie prens parti de ne plus courre, c'est assez que ie me traine; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus, que ie ne regrette, que ma duree ne soit aussi longue & entiere que celle d'vn chesne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay eu peu de pensees en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mõ sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esueillast sans m'affliger. Ie songe peu souuent; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produictes communément de pensees plaisantes : plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Res quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæq; agunt vigilantes, agitanq; ea sicut in somno accidũt,
Minus mirandum est.

Platon dit d'auantage, que c'est l'office de la prudẽce, d'en tirer des instructions diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, sinon les merueilleuses experiences, que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'authorité irreprochable. Les histoires disent, que le Atlantes ne songent iamais : qui ne mangent aussi rien, qui aye prins mort. Ce que i'adiouste, d'autant que c'est à l'auanture l'occasion, pourquoy ils ne songent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres : & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. I'ay veu plusieurs de mõ temps, en estre merueilleusemẽt agitez. Theon le philosophe, se promenoit en songeant : & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison. Ie ne choisis guere à table; & me prens à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volontiers d'vn goust à vn autre. La presse des plats & des seruices me desplaist, autant qu'autre presse : Ie me contente aisémẽt de peu de mets; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn festin, il faut qu'on vous desrobe la

de la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en subsititue tousiours vne nouuelle : Et que c'est vn miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de diuers oiseaux; & que le seul bequefigue merite qu'õ le mãge entier. I'vse familierement de viandes sallees ; si aime-ie mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table cõtre l'vsage du pays. On a eu en mõ enfance principalemẽt à corriger, le refus, que ie faisois des choses que communemẽt on aime le mieux, en cet aage; succres, cõfitures, pieces de four. Mon gouuerneur cõbatit cette haine de viandes delicates, comme vne espece de delicatesse. Aussi n'est elle autre chose que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à vn enfant, certaine particuliere & ostinee affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui fõt les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le iambon, parmi les perdris. Ils ont bon temps, c'est la delicatesse des delicats; c'est le goust d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumees, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit.* Laisser a faire bonne chere de ce qu'vn autre la faict; auoir vn soing curieux de son traictement; c'est l'essence de ce vice;

Si modica cœnare times olus omne patella.

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisees à recouurer ; mais c'est tousiours vice de s'obliger. I'appellois autres-fois, delicat vn mien parent, qui auoit desapris en nos galeres, à se seruir de nos licts, & se despouiller pour se coucher. Si i'auois des enfans masles, ie leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recõnoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des siens, & m'y tint autant que ie fus en nourrisse, & encores au delà : me dressant à la plus basse & commune façon de viure: *Magna pars libertatis est benè moratus venter.* Ne prenez iamais, & dõnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laissez les former à la fortune, soubs des loix populaires & naturelles: laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité & à l'austerité ; qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore à vn autre fin:

De me rallier auec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a besoing de nostre aide :& estimoit que ie fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me téd les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fons, à des personnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son dessein n'a pas du tout mal succedé: Ie m'adonne volontiers aux petits; soit pour ce qu'il y a plus de gloire : soit par naturelle compassion, qui peut infiniement en moy. Le party que ie condemneray en nos guerres, ie le condemneray plus asprement, fleurissant & prospere. Il sera pour me concilier aucunement à soy quand ie le verray miserable & accablé. Combien volontiers ie considere la belle humeur de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte! Pendāt que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut auantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille; se r'allie auec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint elle à tourner? la voila changee de vouloir à fortune, se rangeant courageusement à son mary : lequel elle suiuit par tout, où sa ruine le porta : N'ayant ce me semble autre choix, que de se ietter au party, où elle faisoit le plus de besoing, & où elle se montroit plus pitoyable. Ie me laisse plus naturellement aller apres l'exemple de Flaminius, qui se prestoit à ceux qui auoyent besoing de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoyent bien-faire : que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaisser soubs les grāds, & à s'enorgueillir sur les petits. Les lōgues tables m'ennuyēt, & me nuisent; Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes, ie m'y mets volontiers vn peu apres les autres; sur la forme d'Auguste : Mais ie ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi auant les autres. Au rebours, i'ayme à me reposer long temps apres, & en ouyr conter: Pourueu que ie ne m'y mesle point; car ie me lasse & me blesse de parler, l'estomach plain: autant comme ie trouue l'exercice de crier, & contester, auant le repas, tres-salubre & plaisant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raison que nous, assignants à la nourriture, qui est vne action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation

cupation ne les en diuertiſſoit, pluſieurs heures, & la meilleure partie de la nuict : mangeans & beuuãs moins haſtiuement que nous, qui paſſons en poſte toutes nos actions : & eſtendãs ce plaiſir naturel, à plus de loiſir & d'vſage, y entreſemans diuers offices de conuerſation, vtiles & aggreables. Ceux qui doyuent auoir ſoing de moy, pourroyent à bon marche me deſrober ce qu'ils penſent m'eſtre nuiſible : car en telles choſes, ie ne deſire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas : Mais auſſi de celles qui ſe preſentent, ils perdent leur temps de m'en preſcher l'abſtinence : Si que quand ie veux ieuſner, il me faut mettre à part des ſoupeurs : & qu'on me preſente iuſtement, autant qu'il eſt beſoin pour vne reglèe collation: car ſi ie me mets à table, i'oublie ma reſolution. Quand i'ordonne qu'on change d'appreſt à quelque viande, mes gens ſçauent que c'eſt à dire, que mon appetit eſt allanguy, & que ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuẽt ſouffrir, ie les aime peu cuites. Et les aime fort mortifiees : & iuſques à l'alteration de la ſenteur, en pluſieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me faſche (de toute autre qualité, ie ſuis auſſi nonchalãt & ſouffrãt que hõme que i'aye conneu) ſi que cõtre l'humeur cõmune, entre les poiſſons meſme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'eſt pas la faute de mes dents, que i'ay eu touſiours bonnes iuſques à l'excellence : & que l'aage ne cõmence de menaſſer qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma ſeruiette, & le matin, & à l'ẽtree & iſſue de la table. Dieu fait grace à ceux, à qui il ſouſtrait la vie par le menu. C'eſt le ſeul benefice de la vieilleſſe. La derniere mort en ſera d'autant moins plaine & nuiſible : elle ne tuera plus qu'vn demy, ou vn quart d'homme. Voila vne dent qui me vient de choir, ſans douleur: ſans effort: c'eſtoit le terme naturel de ſa duree. Et cette partie de mon eſtre, & pluſieurs autres, ſont deſia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'eſt ainſi que ie fonds, & eſchappe à moy. Quelle beſtiſe ſera-ce à mon entendement, de ſentir le ſault de cette cheute, deſia ſi auancee, comme ſi elle eſtoit entiere? Ie ne l'eſpere pas. A la verité, ie reçoy vne principale conſolatiõ aux penſees de ma mort,

qu'elle ſoit des iuſtes & naturelles : & que mes-huy ie ne puiſſe en cela, requerir ny eſperer de la deſtinee, faueur qu'illegitime. Les hommes ſe font accroire, qu'ils ont eu autresfois, comme la ſtature, la vie auſſi plus grande. Mais ils ſe trompent, & Solon, qui eſt de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme duree à ſoixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & ſi vniuerſellement cet ἄριστον μέτρον, du temps paſſé : & qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne meſure : pretendray-ie vne demeſuree & prodigieuſe vieilleſſe ? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut eſtre faſcheux : mais ce, qui vient ſelon elle, doit eſtre touſiours plaiſant. *Omnia, quæ ſecundum naturam fiunt, ſunt habenda in bonis.* Par ainſi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, ſoit violente : mais celle, qui nous ſurprend, la vieilleſſe nous y conduiſant, eſt de toutes la plus legere, & aucunement delicieuſe. *Vitam adoleſcentibus, vis aufert, ſenibus maturitas.* La mort ſe meſle & confond par tout à noſtre vie : le declin preoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre auancement meſme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans : ie les compare auec celui d'aſteure : Combien de fois, ce n'eſt plus moy : combien eſt mon image preſente plus eſlongnee de celles-là, que de celle de mon treſpas. C'eſt trop abuſé de nature, de la tracaſſer ſi loing, qu'elle ſoit contrainte de nous quitter: & abandonner noſtre conduitte, nos yeux, nos dens, nos iambes, & le reſte, à la mercy d'vn ſecours eſtranger & mandié: & nous reſigner entre les mains de l'art, las de nous ſuyure. Ie ne ſuis exceſſiuement deſireux, ny de ſalades, ny de fruicts: ſauf les melons. Mon pere haïſſoit toute ſorte de ſauces, ie les ayme toutes. Le trop manger m'empeſche: mais par ſa qualité, ie n'ay encore connoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe : comme auſſi ie ne remarque, ny lune plaine, ny baſſe, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuements en nous, inconſtans & inconnuz. Car des refors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement commodes, depuis faſcheux, à preſent derechef commodes. En pluſieurs choſes, ie ſens mon eſtomach & mon appetit aller ainſi diuerſifiant : I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc. Ie ſuis friand de poiſſon,

& fais mes iours gras des maigres : & mes festes des iours de ieusne. Ie croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisee digestion que la chair. Comme ie fais conscience de manger de la viande, le iour de poisson : aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair : Ceste diuersité me semble trop eslongnee. Dés ma ieunesse, ie desrobois par fois quelque repas : ou à fin d'esguiser mõ appetit au lendemain (car comme Epicurus ieusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté, à faire mieux son proffit, & se seruir plus alaigrement, de l'abondance) ou ie ieusnois, pour conseruer ma vigueur au seruice de quelque action de corps ou d'esprit : car & l'vn & l'autre, s'apparesse cruellement en moy, par la repletion (Et sur tout, ie hay ce sot accouplage, d'vne Deesse si saine & si alegre, auec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumee de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade : ou pour estre sans compagnie propre. Car ie dy comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mange. Et loüe Chilon, de n'auoir voulu promettre de se trouuer au festin de Periander, autant que d'estre informé, qui estoyent les autres conuiez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Ie croy qu'il est plus sain, de manger plus bellement & moins : & de manger plus souuent : Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim : ie n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainsi contrains. Qui m'asseureroit, que le goust ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuasse encore à souper ? Prenons sur tout les vieillards : prenons le premier temps opportun qui vous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances & les prognostiques. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté : tenons nous à la premiere presente & connuë. I'euite la constance en ces loix de ieusne. Qui veut qu'vne forme luy serue, fuye à la continuer : nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment : six mois apres, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre proffit, ce ne sera que d'auoir perdu la liberté d'en vser autrement sans dommage.

Ie ne porte les iambes, & les cuisses, non plus couuertes en hyuer qu'en esté, vn bas de soye tout simple: Ie me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le ventre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de iours, & desdaignerent mes ordinaires prouisions. I'estois monté d'vne coiffe à vn couurechef, & d'vn bonnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me seruent plus que de galbe: ce n'est rien: si ie n'y adiouste vne peau de lieure, ou de vautour: vne calote à ma teste. Suyuez ceste gradation, vous irez beau train. Ie n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que i'y ay donné, si i'osois. Tombez vous en quelque inconuenient nouueau? ceste reformation ne vous sert plus: vous y estes accoustumé, cherchez en vne autre: Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignent superstitieusement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà: ce n'est iamais fait. Pour nos occupations, & le plaisir: il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, sans rompre le iour: ainsi le faisois-ie autresfois. Pour la santé, ie trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se faict mieux en veillant. Ie ne suis guere subiect à estre alteré ny sain ny malade: i'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans soif. Et communément, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auant dans le repas. Ie bois assez bien, pour vn homme de commune façon: En esté, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois precisément: mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule à vn besoing, iusques à cinq: Trois demisetiers, enuiron. Car les petits verres sont les miens fauoris: Et me plaist de les vuider, ce que d'autres euitent comme chose mal seante. Ie trempe mon vin plus souuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie suis en ma maison, d'vn ancien vsage que son medecin ordonnoit à mon pere, & à soy, on mesle celuy qu'il me faut, des la sommelerie, deux ou trois

heures

heures auant qu'on ferue. Ils difent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de ceft vfage,de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'eftime plus decent & plus fain, que les enfans n'én vfent qu'apres feize ou dixhuict ans. La forme de viure plus vfitee & commune,eft la plus belle: Toute particularité, m'y femble à euiter: & haïrois autant vn Aleman qui mift de l'eau au vin, qu'vn François qui le buroit pur. L'vfage public donne loy à telles chofes. Ie crains vn air empefché, & fuys mortellement la fumee (la premiere reparation où ie courus chez moy, ce fut aux cheminees, & aux retraicts, vice commun des vieux baftiments, & infupportable:) & entre les difficultez de la guerre, comte ces efpaiffes pouffieres, dans lefquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'vne iournee. I'ay la refpiration libre & aifee: & fe paffent mes morfondements le plus fouuent fans offence du poulmon,& fans toux. L'afpreté de l'efté m'eft plus ennemie que celle de l'hyuer: car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du foleil donnent à la tefte: mes yeux s'offencent de toute lueur efclatante: ie ne fçaurois à cette heure difner affis, vis à vis d'vn feu ardent, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accouftumé de lire, ie couchois fur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort foulagé. I'ignore iufques à prefent, l'vfage des lunettes: & vois auffi loing, que ie fis oncques, & que tout autre: Il eft vray, que fur le declin du iour,ie commence à fentir du trouble, & de la foibleffe à lire: dequoy l'exercice a toufiours trauaillé mes yeux: mais fur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere: à toute peine fenfible. Ie reculeray d'vn autre;du fecond au tiers,du tiers au quart, fi coïement qu'il me faudra eftre aueugle formé, auant que ie fente la decadence & vieilleffe de ma veuë.Tant les Parques deftordent artificiellement noftre vie. Si fuis-ie en doubte, que mon ouïe marchande à s'efpaiffir: & verrez que ie l'auray demi perduë, que ie m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame,pour luy faire fentir,comme elle s'efcoule. Mon marcher eft prompt & ferme: & ne fçay lequel des deux,ou l'ef-

prit ou le corps, i'ay arresté plus mal-aisement, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amis, qui oblige mon attention, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeux mesmes si certains, ie ne suis iamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extrauague tousiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis: Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yure que par les iambes: car il auoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit, lors que le vin esmouuant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que i'auoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif: tant i'y ay de remuëment & d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger gouluëment, comme ie fais; Ie mors souuent ma langue, par fois mes doigts, de hastiueté. Diogenes, rencontrant vn enfant qui mangeoit ainsin, en donna vn soufflet à son precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en perds le loisir de parler, qui est vn si doux assaisonnement des tables, pourueu que ce soyent des propos de mesme, plaisants & courts. Il y a de la ialousie & enuie entre nos plaisirs, ils se choquent & empeschent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des deuis, par la raison, que Platon luy preste, Que c'est vn vsage d'hommes populaires, d'appeller des iouëurs d'instrumẽts, & des chantres aux festins, à faute de bons discours & aggreables entretiens, dequoy les gents d'entendement sçauent s'entrefestoyer. Varro demande ceci au conuiue: l'assemblee de personnes belles de presence, & aggreables de conuersation, qui ne soyent ny muets ny bauards: netteté & delicatesse aux viures, & au lieu: & le temps serein. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'vsage & la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire,

moire, que la fortune me rendit de fouueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleuriffant. Mon eftat prefent m'en forcloft. Car chacun pour foy y fournit de grace principale, & de faueur, felon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il fe trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine fapience, qui nous veut rendre defdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'eftime pareille iniuftice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur: Xerxes eftoit vn fat, qui enueloppé en toutes les voluptez humaines, alloit propofer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat eft celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuees. Il ne les faut ny fuyure ny fuyr: il les faut receuoir. Ie les reçois vn peu plus graffement & gratieufement, & me laiffe plus volõtiers aller vers la pente naturelle. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité: elle fe faict affez fentir, & fe produit affez. Merci à noftre efprit maladif, rabat-ioye, qui nous defgoufte d'elles, comme de foy-mefme. Il traitte & foy, & tout ce qu'il reçoit, tantoft auant, tantoft arriere, felon fon eftre infatiable, vagabond & verfatile:

Sincerum eft nifi vas, quodcúnque infundis, acefcit.

Moy, qui me vente d'embraffer fi curieufement les commoditez de la vie, & fi particulierement: n'y trouue, quand i'y regarde ainfi finement, à peu pres que du vent. Mais quoy? nous fommes par tout vent. Et le vent encore, plus fagement que nous s'ayme à bruire, à s'agiter: Et fe contente en fes propres offices: fans defirer la ftabilité, la folidité, qualitez non fiennes. Les plaifirs purs de l'imagination, ainfi que les defplaifirs, difent aucuns, font les plus grands: comme l'exprimoit la balance de Critolaus. Ce n'eft pas merueille. Elle les compofe à fa pofte, & fe les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples infignes, & à l'aduenture defirables. Mais moy, d'vne condition mixte, groffier, ne puis mordre fi à faict, à ce feul obiect, fi fimple: que ie ne me laiffe tout lourdement aller aux plaifirs prefents, de la loy humaine generale. Intellectuellement fenfibles, fenfiblement intellectuels. Les philofophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, auffi les plaifirs corporels foyent

plus puissants : & comme doubles , & comme plus iustes.
Il en est, comme dit Aristote , qui d'vne farousche stupidité, en font les desgoustez. I'en connoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au respirer? que ne viuent-ils du leur , & ne refusent la lumiere , de ce qu'elle est gratuite : ne leur coutant ny inuention ny vigueur ? Que Mars , ou Pallas , ou Mercure , les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Chercherõt-ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes ? Ie hay , qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit aux nuës, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit s'y clouë , ny qu'il s'y veautre : mais ie veux qu'il s'y applique : qu'il s'y see , non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps , comme si nous n'auions pas d'ame: Zenon n'embrassoit que l'ame , comme si nous n'auions pas de corps. Touts deux vicieusement. Pythagoras , disent-ils , a suyui vne philosophie toute en contemplation : Socrates, toute en mœurs & en action : Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouue en Socrates; & Platon est plus Socratique, que Phythagorique: & luy sied mieux. Quand ie dance, ie dance: quand ie dors, ie dors. Voire, & quand ie me promeine solitairement en vn beau verger , si mes pensees se sont entretenues des occurrences estrangeres quelque partie du temps: quelque autre partie , ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude , & à moy. Nature a maternellement obserué cela , que les actions qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y conuie , non seulement par la raison: mais aussi par l'appetit : c'est iniustice de corrompre ses reigles. Quand ie vois & Cæsar , & Alexandre, au plus espaiz de sa grande besongne , iouïr si plainement des plaisirs humains & corporels , ie ne dis pas que ce soit relascher son ame, ie dis que c'est la roidir: sousmettant par vigueur de courage, à l'vsage de la vie ordinaire , ces violentes occupations & laborieuses pensees. Sages , s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-ci, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiueté , disons-nous: ie n'ay rien faict d'auiourd'huy. Quoy? auez vous pas vescu?

vescu? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, i'eusse montré ce que ie sçauoy faire. Auez vous sçeu mediter & manier vostre vie? vous auez faict la plus grande besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle se montre esgallement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Auez-vous sçeu composer vos mœurs: vous auez bien plus faict que celuy qui a composé des liures. Auez vous sçeu prendre du repos: vous auez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'est viure à propos. Toutes autres choses: regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prends plaisir de voir vn general d'armee au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, au deuis, entre ses amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames enseuelies du poix des affaires, de ne s'en sçauoir purement desmesler: de ne les sçauoir & laisser & reprendre.

O fortes peioráque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal & Sorbonique est passé en prouerbe, & leurs festins: ie trouue que c'est raison, qu'il en disnent d'autant plus commodément & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinee à l'exercice de leur eschole. La conscience d'auoir bien dispensé les autres heures, est vn iuste & sauoureux condiment des tables. Ainsi ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur seuere iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suyuant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert & entendu à l'vsage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.* Le

relaschement & facilité, honnore ce semble à merueilles, & sied mieux à vne ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y embesongner auec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui estoit en luy. Et parmi tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'vne geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudãt à amasser & choisir des coquilles, & iouer à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius: Et s'il faisoit mauuais temps, s'amusant & se chatouillant, à representer par escrit en comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merueilleuse entreprinse d'Annibal & d'Afrique; visitant les escholes en Sicile, & se trouuant aux leçons de la philosophie, iusques à en auoir armé les dents de l'aueugle enuie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de se faire instruire à baller, & iouër des instruments: & le tient pour bien employé: Cettuy-ci, s'est veu en ecstase debout, vn iour entier & vne nuict, en presence de toute l'armee Grecque, surpris & raui par quelque profonde pensee. Il s'est veu le premier parmi tant de vaillants hommes de l'armee, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couurir de son corps, & le descharger de la presse, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & sauuer Xenophon, renuersé de son cheual. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré comme luy, d'vn si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoyent mener à la mort par leurs satellites: & ne desista cette hardie entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme: quoy qu'il ne fust suyui que de deux, en tout. Il s'est veu, recherché par vne beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing vne seuere abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter mesme robbe en hyuer & en esté: surmonter tus ses compagnons en patiẽce de trauail, ne manger point

ger point autrement en festin qu'en son ordinaire : Il s'est veu vingt & sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, & le venin. Mais cet homme la estoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'estoit aussi celui de l'armee, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refusoit ny à iouer aux noisettes auecq les enfans, ny à courir auec eux sur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace : Car toutes actions, dict la philosophie, sieent egallement bien & honnorent egallement le sage. On a dequoy, & ne doit-on iamais se lasser de presenter l'image de ce personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les iours, d'imbecilles & manques : à peine bons à vn seul ply : qui nous tirent arriere : corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bié plus facilement par les bouts, où l'extremité sert de borne, d'arrest & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte; & selon l'art, que selõ nature : mais bien moins noblement aussi, & moins recõmendablement. La grãdeur de l'ame n'est pas tant, tirer à mõt, & tirer auant, cõme sçauoir se ranger & circonscrire : Elle tient pour grand, tout ce qui est assez. Et mõtre sa hauteur, à aimer mieux les choses moyennes, que les eminẽtes. Il n'est rien si beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuement. Ny science si ardue que de bien sçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus sauuage, c'est mespriser nostre estre. Qui veut escarter son ame, le face hardiment s'il peut, lors que le corps se portera mal, pour la descharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'assiste & fauorise, & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs, & de s'y complaire coniugalement : y apportant, si elle est plus sage, la moderation, depeur que par indiscretion, ils ne se confondent auec le desplaisir. L'intemperance, est peste de la volupte: & la temperance n'est pas son fleau : c'est son assaisonnement. Eudoxus, qui en establissoit le souuerain bien, & ses compagnons, qui la monterent à si haut prix, la sauourerent en sa plus gracieuse douceur, par le moyen de la tem-

perance,qui fut en eux ſinguliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillemét reiglee:*eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitia, quo in dolore contractio*: & pareillement ferme:Mais gayement l'vne,l'autre ſeuerement:Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'vne, que d'eſtendre l'autre. Le voir ſainement les biens, tire apres ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur à quelque choſe de non euitable,en ſon tendre commencement: & la volupté quelque choſe d'euitable en ſa fin exceſſiue. Platon les accouple: & veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude cõbattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderees & charmereſſes blandices de la volupté. Ce ſont deux fontaines, auſquelles, qui puiſe, d'ou, quand & combien il faut, ſoit cité, ſoit homme, ſoit beſte,il eſt bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par neceſſité, plus eſcharſement: L'autre par ſoif, mais non iuſques à l'yureſſe. La douleur, la volupté, l'amour,la haine, ſont les premieres choſes, que ſent vn enfant: ſi la raiſon ſuruenant elles s'appliquent à elle:cela c'eſt vertu.I'ay vn dictionaire tout à par moy: ie paſſe le temps,quand il eſt mauuais & incommode, quand il eſt bon, ie ne le veux pas paſſer, ie le retaſte, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais,& ſe raſſoir au bon. Cette fraze ordinaire de paſſe-temps, & de paſſer le temps, repreſente l'vſage de ces prudentes gens, qui ne penſent point auoir meilleur conte de leur vie, que de la couler & eſchapper:de la paſſer,gauchir,& autant qu'il eſt en eux,ignorer & fuir,comme choſe de qualité ennuyeuſe & deſdaignable: Mais ie la connois autre: & la trouue, & priſable & commode, voire en ſon dernier decours, ou ie la tiens: Et nous l'a nature miſe en main,garnie de telles circõſtances & ſi fauorables, que nous n'auons à nous plaindre qu'à nous,ſi elle nous preſſe,& ſi elle nous eſchappe inutilement. *Stulti vita ingrata eſt,trepida eſt,tota in futurũ fertur.* Ie me compoſe pourtãt à la perdre ſans regret: Mais comme perdable de ſa condition, non comme moleſte & importune. Auſſi ne ſied-il proprement bien, de ne ſe deſplaire à mourir qu'à ceux, qui ſe plaiſent à viure. Il y a du meſnage à la iouyr:ie la iouis au double des autres: Car la meſure en la iouyſſance,

iouissance, depend du plus ou moins d'application, que nous y prestons. Principalement à cette heure, que i'apperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poix: Ie veux arrester la promptitude de sa fuitte par la promptitude de ma saisie: & par la vigueur de l'vsage, cõpenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentement, & de la prosperité: ie la sens ainsi qu'eux: mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, sauourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celui qui nous l'ottroye. Ils iouyssent les autres plaisirs, comme ils font celui du sommeil, sans les connoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, i'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublast, afin que ie l'entreuisse. Ie consulte d'vn contentement auec moy: ie ne l'escume pas, ie le sonde: & plie ma raison à le recueillir, deuenue chagrigne & desgoustee. Me troue-ie en quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille? ie ne la laisse pas friponner aux sens, i'y associe mon ame: Non pas pour s'y engager, mais pour s'y agreer, non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouuer. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser & estimer le bon-heur, & l'amplifier. Elle mesure cõbien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience & d'autres passions intestines, d'auoir le corps en sa disposition naturelle: iouissant ordonnement & competemment, des functiõs molles & flateuses, par lesquelles il lui plaist cõpenser de sa grace, les douleurs, dequoi sa iustice nous bat à son tour. Cõbien lui vaut d'estre logee en tel poinct, que ou qu'elle iette sa veuë, le ciel est calme autour d'elle: nul desir, nulle crainte ou doute, qui lui trouble l'air: aucune difficulté passee, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes: Ainsi, ie me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux-cy plus pres de moy, qui reçoiuent si laschement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps: ils ou-

trepassent le present,& ce qu'ils possedent, pour seruir à l'esperance,& pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au deuant.

Morte obita quales fama est voltare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict & but de leur poursuitte, c'est poursuiure: Comme Alexandre disoit que la fin de son trauail, c'estoit trauailler.

Nil actum credens cùm quid superesset agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & cultiue, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer: Ie ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens diuitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substantassions, mettans seulement en la bouche vn peu de cette drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit. Ny qu'on produisist stupidement des enfans,par les doigts, ou par les talons:ains parlant en reuerence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement,par les doigts,& par les talons.Ny que le corps fust sans desir & sans chatouillemẽt. Ce sont plaintes ingrates & iniques. I'accepte de bon cœur & reconnoissant, ce que nature a faict pour moy: & m'en aggree & m'en louë.On faict tort à ce grand & tout puissant donneur, de refuser son don,l'annuller & desfigurer, tout bõ,il a faict tout bon.*Omnia que secundum naturam sunt, æstimatione digna sunt.* Des opinions de la philosophie,i'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides: c'est à dire les plus humaines, & nostres: Mes discours sont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher, Que c'est vne farouche alliance, de marier le diuin auec le terrestre, le raisonnable auec le desraisonnable, le seuere à l'indulgent,l'honneste au deshonneste.Que la volupté,est qualité brutale, indigne que le sage la gouste. Le seul plaisir, qu'il tire de la iouyssance d'vne belle ieune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire vne action selon l'ordre. Comme de chausser ses bottes pour vne vtile cheuauchee.

uauchee. N'eussent ses suiuants non plus de droict, & de nerfs, & de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon. Ce n'est pas ce que dit Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doibt, la volupté corporelle: mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette-cy ne va nullement seule, selon luy, il n'est pas si fantastique: mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non aduersaire des voluptez. Nature est vn doux guide: Mais non pas plus doux, que prudent & iuste. *Intrandum est in rerum naturam, & penitus quid ea postulet, peruidendum.* Ie queste par tout sa piste: nous l'auons confondue de traces artificielles. Et ce souuerain bien Academique, & Peripatetique, qui est viure selon icelle: deuient à cette cause difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoiciens, voisin à celuy là, qui est, consentir à nature. Est-ce pas erreur d'estimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles sont necessaires? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit vn tresconuenable mariage, du plaisir auec la necessité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent tousiours. A quoy faire desmembrons nous en diuorce, vn bastiment tissu d'vne si ioincte & fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices: que l'esprit esueille & viuifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, & la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de nostre soing, en ce present que Dieu nous a faict: nous en deuons compte iusques à vn poil. Et n'est pas vne commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition: Elle est expresse, naïfue & tres-principale: & nous l'a le Createur donnee serieusement & seuerement. L'authorité peut seule enuers les communs entédements: & poise plus en langage peregrin. Reschargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignauè & contumaciter facere quæ facienda sunt: & aliò corpus impellere, alio animum, distrahique inter diuersissimos motus?* Or sus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amusements & imaginations, que celuy-là met

en sa teste, & pour lesquelles il destourne sa pensée d'vn bon repas,& plainct l'heure qu'il employe à se nourrir:vous trouuerez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame(le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que son discours & intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroyent les rauissements d'Archimedes mesme,que seroit-ce?Ie ne touche pas ici, & ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations, qui nous diuertissent,ces ames venerables,esleuees par ardeur de deuotion & religion, à vne constante & consciencieuse meditation des choses diuines, lesquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente esperance, l'vsage de la nourriture eternelle, but final, & dernier arrest des Chrestiens desirs,seul plaisir constant, incorruptible: desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambigues: & resignent facilement au corps, le soing & l'vsage, de la pasture sensuelle & temporelle. C'est vn estude priuilegé. Entre nous, ce sont choses, que i'ay tousiours veuës de singulier accord: les opinions supercelestes, & les mœurs sousterraines. Æsope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donc,fit-il,nous faudra-il chier en courant? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, & mal employé. Nostre esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se desassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulét se mettre hors d'eux, & eschapper à l'homme. C'est folie:au lieu de se transformer en Anges,ils se träsforment en bestes:au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases & ses demoneries. Rien si humain en Platon,que ce pourquoy ils disent,qu'on l'appelle diuin. Et de nos sciences, celles-là me semblent plus terrestres & basses,qui sont les plus haut montees.Et ie ne trouue rien si humble & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa response. Il s'estoit conioüy auec luy

par

par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon, qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta consideration, i'en suis bien aise: mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, & luy obeïr, lequel outrepasse, & ne se contente de la mesure d'vn homme. *Dÿs te minorem quòd geris, imperas.* La gentille inscription, dequoy les Atheniens honnorerent la venue de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens:

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te reconnois homme.

C'est vne absoluë perfection, & comme diuine, de sçauoir iouïr loyallement de son estre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vsage des nostres: & sortons hors de nous, pour ne sçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos iambes. Et au plus esleué throne du monde, si ne sommes nous assis, que sus nostre cul. Les plus belles vies, sont à mon gré celles, qui se rangent au modelle commun & humain auec ordre: mais sans miracle, sans extrauagance. Or la vieillesse a vn peu besoin d'estre traictee plus tendrement. Recommandons la à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse: mais gaye & sociale.

Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integræ
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.

FIN DV TROISIESME LIVRE DES ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.